

Université Lumière Lyon 2

École Doctorale 3LA

Faculté de Langues, Lettres et Sciences du Langage

Département de Sciences du Langage

Laboratoire Dynamique Du Langage UMR 5596

**A Grammar of Ese Ejja,
a Takanan language of the Bolivian
Amazon**

*Grammaire de l'ese ejja,
langue takana d'Amazonie bolivienne*

Marine Vuillermet

Sciences du Langage

Directrice : Colette Grinevald

14 Septembre 2012

Jury :

Denis Creissels, PRCE émérite (Université Lyon 2 - Dynamique Du Langage)

Colette Grinevald, PRCE émérite (Université Lyon 2 - Dynamique Du Langage)

Antoine Guillaume, Chargé de recherche (CNRS - Dynamique Du Langage)

Larry Hyman, Professeur (University of California – Berkeley)

Marianne Mithun, Professeure (University of California – Santa Barbara)

Frank Seifart, Chercheur senior (Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology – Leipzig)

Ese Ejjaja

Remerciements / Acknowledgments

- à Colette Grinevald, ma directrice de thèse et maître, incroyablement humaine, par qui tout a commencé, avec la découverte de la syntaxe et de la sociolinguistique et qui m'a fait confiance en me livrant, un soir de décembre 2004, le projet de description de l'ese ejja ; un immense merci pour l'avoir supervisé avec autant de justesse, en sachant mettre en valeur ce que la langue voulait raconter, pour m'avoir patiemment transmis ce que je pouvais recevoir, toujours avec générosité et enthousiasme et pour m'avoir fait profiter de son réseau de spécialistes ;
- à Antoine Guillaume, qui a patiemment co-encadré mon travail, en tant que spécialiste des langues takana ; je le remercie pour son investissement, la qualité de ses commentaires et pour ses conseils avisés dans les dédales de la morphologie verbale et du 'mouvement associé' ;
- à tous les Ese Ejja qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de cette grammaire ; merci de m'avoir accueillie parmi vous et de m'avoir donné un aperçu de la beauté de votre langue et de votre regard sur le monde ; j'espère de tout mon cœur poursuivre ce que nous avons commencé ensemble ; merci plus particulièrement à Soo'ai pour sa douceur et sa patience, à Kanono pour sa rigueur, à Kiisaa pour sa belle amitié, à Inotawa pour son accueil et à Ernesto, Pico, Isirie, Mocha, Sapa, Keña, Macario, Bella, Weshá, Ote, Koxamá et Koxatewe pour leurs inoubliables sourires ;
- à tous mes professeurs et collègues, Françoise Rose, Michel Bert, Denis Creissels, Sophie Manus, Cédric Patin et Gérard Philippon pour leurs relectures averties et leurs conseils pertinents, et plus généralement à toutes les équipes du laboratoire DDL pour avoir constitué un cadre de travail stimulant ; merci à Patience Epps, Harriet Jisa, Onna Nelson, Adam Tallman et surtout Dibella Wdzenczny pour leur relecture de dernière minute ; à Anne-Laure Dotte, Antoine Desnoyers, Aude Soubrier, Axelle Vuillermét, Bénédicte Pivot, Brigitte Martel-Baussant, Natacha Chevrier et Pascale Paulin pour vos mains habiles sur le manuscrit ;
- à l'équipe Trajectoire, LED-TDR, Syntaxe/prosodie - corpus oraux de m'avoir guidée dans les domaines de l'espace, de la sociolinguistique (au sens LED-TDR), et de la prosodie ;

au laboratoire DDL et tout particulièrement à François Pellegrino et Linda Brendlin, pour la très généreuse mise à disposition des ressources et leur gestion, ainsi qu'à toutes les institutions qui ont supporté les séjours de terrain ou de formation, à savoir AALLED, ELF, HRELP et le Ministère de la Recherche et de l'Enseignement (Allocation de Recherche et bourse Aires Culturelles) ;

à toutes les institutions indigènes de Bolivie, CIDOB, CEAM, CIRABO, CIPOAP et OIPE, qui m'ont acceptée puis menée jusqu'aux Ese Ejja ; merci également au PROEIB-Andes, et tout spécialement à Carmen López, puis Jose Arrueta, ainsi qu'à l'Université Catholique de Cochabamba de m'avoir accueillie dans leur bibliothèque ;

aux anthropologues rencontrés en Bolivie, merci à mon ami David Jabin, à Mickaël Brohan, Enrique Herrera, Daniela Peluso et tout spécialement à Miguel Alexiades, pour les échanges enrichissants et les avis experts ;

à Mickael et Chella Riepma de NTM, pour leur accueil chaleureux, les succulents repas à l'abri des moustiques et les quelques discussions sur l'ese ejja ;

aux amis de Riberalta, Profe Hugo et Roxana pour leur chaleureuse amitié, Amelia et Damien pour les breaks en français, le sirop de gingembre, les coups de main techniques, les mangues et l'acupuncture, Marco Antonio et sa famille pour les petits plats de légumes à l'huile d'olive et leur affection ;

aux amies de Santa Cruz, Blesneida, Rosemary pour les sorties crucéniennes dansantes ;

à toutes les babysitters (mamies, nounou, crèche et tatas) ;

aux Toupinets, à Dith et Jo, à Ju et à Bichette pour leurs grands bras, leurs grandes oreilles et leurs gentils mots, à Mariana Frontini pour sa visite si enrichissante sur le terrain ;

aux collègues du midi, surtout Anne-Laure, Marion, Natacha, Noëllie, Pascale et Rozenn pour les bouffées de bonne humeur quotidiennes et leur réconfortante présence dans les moments difficiles ; spécial merci à Natalia coéquipière de première dans le partage des angoisses et bonheurs morphosyntaxiques ;

à ma (belle) famille, pour leur confiance et soutien, surtout Axelle pour avoir toujours cru en moi, et Mamimo et Mamie Bribri, pour avoir été si présentes ;

à Antoine *Yisa Sewe*, pour la douceur du quotidien, de Lyon jusqu'à Portachuelo (!), pour être toujours là quand il faut, où il faut, et surtout comme il faut ; et parce qu'avec toi et petit Siméon, c'est toujours mieux.

Sommaire / Table of contents

Remerciements / Acknowledgments.....	i
Sommaire / Table of contents	iii
Liste des Cartes, Tableaux et Photos / List of Maps, Tables and Picture.....	x
Liste des gloses – Glosses.....	xiii
Sigles – Abbreviations	xv
Introduction	1
Part I : PROFILE LED-TDR LANGUES EN DANGER – TERRAINS, DESCRIPTION, REVITALISATION	7
Chapitre 1 Langue et locuteurs.....	8
1. L’ese ejja parmi les langues du monde, d’Amazonie et de Bolivie	9
1.1. Diversité linguistique: richesse, appartenance phylogénétique et typologie	9
1.2. Langues en danger.....	13
1.3. Les langues d’Amazonie	16
1.4. La Bolivie multi-ethnique et plurilingue	21
2. L’ese ejja, langue takana	37
2.1. La famille takana	38
2.2. Les Ese Ejja et leur langue	40
3. Variantes de l’ese ejja et niveaux de vitalité	65
3.1. Trois dialectes ?.....	65
3.2. Vitalité dans les différentes communautés	69
Chapitre 2 Méthodologie : Terrains, données et informateurs.....	83
1. Travail de terrains.....	83
1.1. Préambules aux missions de terrains	84
1.2. Cinq missions de terrain : détails et objectifs	86
1.3. Dans la communauté de Portachuelo Bajo	92
2. Traitement et nature des données.....	100
2.1. Traitement des données	101
2.2. Types de données	106
2.3. Les ateliers.....	114
2.4. Les stimuli	116
3. Locuteurs - informateurs.....	119
3.1. Discussion terminologique	120
3.2. Portraits des informateurs	123
Annexe 1 : Codification des exemples	138
Annexe 2 : Autorisation de diffusion.....	140
Chapitre 3 Graphie et revitalisation.....	142
1. Réflexion sur la ou les graphie(s).....	142
1.1. Les alphabets ese ej(j)a en Bolivie et au Pérou	143
1.2. Les enjeux d’un alphabet.....	149
2. Projet ELF 2008: revitalisation d’un mythe	153
2.1. Collecte des données	153
2.2. Trois ateliers avec la communauté	154
2.3. Réalisation des livrets.....	158
2.4. Retour à la communauté	159
2.5. Évaluation.....	160

Part II : THE GRAMMAR.....	163
Chapter 4 Phonology.....	164
1. Consonants.....	164
1.1. Inventory	164
1.2. Phonetic realizations	165
1.3. Minimal pairs	170
2. Vowels.....	171
3. Phoneme fluctuations and dialectal variations	173
4. Syllable structure.....	177
5. Loanwords.....	178
6. Phonotactic restrictions	179
7. Analytical issues.....	180
7.1. Diphthongs	180
7.2. Complex consonants	185
7.3. Glottal stop	186
7.4. Voiceless implosives	187
8. Morphophonology	192
8.1. Verbal clitics and suffixes starting with <i>a</i>	192
8.2. The verbal suffix <i>-'yo</i>	194
8.3. The verbal suffix <i>-(e)ki</i>	195
8.4. Prefixes with <i>e-</i>	196
8.5. The ergative case clitic <i>=a</i>	197
8.6. Other case clitics associated with specific lexemes.....	198
8.7. Devocalization in the vowel sequence <i>ei</i>	198
9. Accentual system	198
9.1. Domain, correlates, function and rules.....	199
9.2. Independent nouns	200
9.3. <i>e</i> -nouns	203
9.4. <i>kya-</i> adjectives.....	204
10. Intonational patterns	205
10.1. High pitch realization in sentences.....	206
10.2. Clause intonation.....	210
10.3. A specific syntactic construction.....	211
10.4. High pitch height.....	212
Appendix 1: Wave forms and pitch traces.....	213
Chapter 5 Verbal Accent.....	224
1. Previous studies	225
1.1. Key & Wyma's (1964) verbal accent study	225
1.2. Vuillermet (2006).....	226
1.3. The present study	227
2. Methodology for reliable data gathering.....	227
2.1. The elicitation kit	227
2.2. Elicitation work with consultants	228
2.3. An extensive and reliable data base	230
3. Syllable count of the verb root	231
4. TAM groups.....	235
4.1. Group 1: <i>-me</i> 'POT1', <i>-kwe</i> 'IMP', <i>-chana</i> 'APRH', <i>-ka...-xi</i> 'EXT OBL', <i>a'a ...-xi</i> 'IMP NEG' ..	235
4.2. Group 2: <i>-naje</i> 'PAS', <i>-kyae</i> 'POT2'	237
4.3. Group 3: <i>-ani</i> ~ <i>-aña</i> , <i>-(e)ki</i> , <i>-jaa</i> , <i>-ba'e</i> 'PRS', <i>-je</i> 'FUT'	238

4.4.	Group 4: <i>-a...=pwa</i> 'RPAS...RPAS'	239
5.	<i>-ka</i> person indexation	241
6.	Verb root valency	242
6.1.	Intransitive vs Transitive verb roots	242
6.2.	Ditransitive verb roots	244
6.3.	The ambitransitive verb	245
6.4.	Valency-decreasing device (1): root reduplication	246
6.5.	Valency-decreasing device (2): middle marker <i>xa...-ki</i>	247
6.6.	Valency-increasing device: causative marker <i>-mee</i>	248
7.	Other non-inflectional morphemes	250
7.1.	Telic morpheme <i>'yo</i> influence	251
7.2.	Associated motion morpheme <i>-ki</i> and <i>-wa</i> influence.....	251
8.	(Ir)regularities	253
8.1.	The copula <i>po-</i> 'be'	254
8.2.	<i>ani-</i> 'sit' and <i>neki-</i> 'stand'	255
8.3.	<i>xeki-</i> 'go to get' and <i>xewa-</i> 'come to get'	256
8.4.	<i>dasya-</i> 'lie (to) X'	256
9.	Impact of verb stem (lexical) derivation	257
9.1.	Noun-derived verbs	257
9.2.	Compound verbs.....	258
10.	Summary	259
Chapter 6 Overview		270
1.	Word classes	270
1.1.	Main word classes	270
1.2.	Minor word classes.....	274
2.	Main clause structure	284
2.1.	Basic clause structure	284
2.2.	Copula clauses	287
2.3.	Interrogative clauses	288
2.4.	Negative clauses	289
3.	Complex sentences	291
3.1.	Coordinate clauses.....	292
3.2.	Subordinate clauses	292
Chapter 7 Noun Phrase Structure		298
1.	Noun subclasses	298
1.1.	<i>e-</i> nouns	299
1.2.	Kinship nouns.....	305
1.3.	Independent nouns.....	308
1.4.	Proper nouns	309
2.	Noun derivation and compounding	312
2.1.	<i>e...-xi</i> 'NMZ'	313
2.2.	Non-productive derivational suffixes	316
2.3.	Noun compounding	319
3.	Attributive adjectives	323
3.1.	Characteristics of attributive adjectives	324
3.2.	Attributive vs. <i>kya-</i> adjectives	325
3.3.	Semantics.....	326
4.	Genitive modifiers	328
5.	Quantification	330
5.1.	Plurality	330

5.2.	Numeral system.....	336
5.3.	Quantifier	339
6.	Pronouns	341
6.1.	Person and number	342
6.2.	Cases & postpositions	345
6.3.	Major and minor sets of pronouns.....	346
7.	Demonstratives	356
7.1.	The semantics and function of the demonstratives.....	356
7.2.	The morphosyntax of demonstratives	357
7.3.	Adverbial demonstratives.....	360
	Appendix: List of <i>e</i>-nouns	362
	Chapter 8 Verbal predicate (1): structure	365
1.	Verb predicate structure: inflecting verbs.....	366
1.1.	Slots -3 / +6 / +9: tense and mood markers.....	367
1.2.	Slot -2 & + 2: Valency-changing markers.....	368
1.3.	Slot -1: Noun incorporation.....	369
1.4.	Slot 0: Verb root or stem.....	370
1.5.	Slot +1: Aktionsart	371
1.6.	Slot +3: Aktionsart and Associated motion.....	372
1.7.	Slot +4 : Person indexation	373
1.8.	Slot +5: Associated motion	377
1.9.	Slot +7: Aspect markers (1)	379
1.10.	Slot +8: Aspect markers (2)	380
2.	Verbal predicate structure: non-inflecting verbs.....	381
2.1.	Overview	381
2.2.	Loanverbs.....	385
2.3.	Auxiliary-triggering morphemes.....	387
	Chapter 9 Verbal Predicate (2): Head.....	394
1.	Verb compounding.....	394
1.1.	Arguments for a ‘compounding’ analysis	395
1.2.	Terminological note: about verb compounding	401
1.3.	Compound types.....	405
1.4.	Summary	423
2.	Verbal derivation.....	424
2.1.	Adjective > Verb	425
2.2.	Noun > Verb.....	432
2.3.	Analytical issues.....	436
3.	Reduplication processes.....	436
3.1.	Full reduplication	437
3.2.	Partial reduplication	441
3.3.	Summary	442
	Appendix 1: Possible mechanisms deriving verbs from adjectives	444
	Chapter 10 Verbal predicate (3): TAM and Aktionsart	449
1.	Tense and Mood	449
1.1.	<i>-ani</i> , <i>-eki</i> , <i>-jaa</i> and <i>-ba'e</i> ‘PREsent’	450
1.2.	<i>-naje</i> ‘PAST’ and <i>-a...=pwa</i> ‘Remote PAST’	454
1.3.	<i>-je</i> ‘FUTURE’	460
1.4.	<i>-me</i> ‘POTential1’ and <i>-kyae</i> ‘POTential2’	463
1.5.	<i>-ka...-xi</i> / <i>-ka...-axa</i> ‘EXTernal OBLigation’	464
1.6.	<i>-kwe</i> ‘IMPerative’	467
1.7.	<i>-'axa</i> ‘IMPerative2?’	468
1.8.	<i>a'a ...-xi</i> ‘IMPerative NEGative’	469
1.9.	<i>ka-...-awa</i> ‘JUSSive’	472

1.10.	<i>e</i> -...- <i>ki</i> 'HORTative'	473
1.11.	- <i>chana</i> 'APPRehensive'	474
2.	Aspect	476
2.1.	Multi-layered imperfectives	476
2.2.	Perfective.....	485
2.3.	Phasal	486
3.	Aktionsart suffixes of manner	490
3.1.	- <i>'axa</i> 'FRUSTRative'	491
3.2.	- <i>nisho</i> 'FAKE'	493
3.3.	- <i>pishana</i> 'A BIT'	494
3.4.	- <i>nei(nei)</i> 'VERY'	495
3.5.	- <i>kwaji(kwaji)</i> 'FAST'	496
3.6.	- <i>shono</i> 'SLOW, LATE'	498
3.7.	<i>jya</i> - 'DEPR'	499
3.8.	- <i>pi'ai</i> 'ALSO'	499
3.9.	- <i>o'oya</i> 'AGAIN'	500
3.10.	Analytical issues (Slot+1 Aktionsart).....	501
Chapter 11 Verbal predicate (4): Valency-changing mechanisms		503
1.	Valency-increasing mechanisms	504
1.1.	- <i>mee</i> 'CAUSative'	504
1.2.	(- <i>mee</i>)- <i>sawa</i> '(-causative)-sociative'	508
1.3.	*- <i>a</i> 'FORMER) transitivity'	511
1.4.	Noun incorporation.....	514
2.	Valency-reducing mechanisms	519
2.1.	<i>xa</i> -...- <i>ki</i> 'middle'	519
2.2.	Antipassive (reduplication).....	525
2.3.	Passive (auxiliary construction).....	528
2.4.	Progressive (double absolutive construction).....	531
Chapter 12 Adjectival Predicate		538
1.	Syntax	540
1.1.	Copula complements	540
1.2.	Comparative of inequality	545
1.3.	Adverbial use.....	548
1.4.	Depictive secondary predicates	551
1.5.	Nominal function.....	553
1.6.	The attributive function	555
2.	Semantics	556
3.	<i>kya</i>-adjectives	559
3.1.	<i>kya</i> -, - <i>ama</i> , <i>iyé</i> -, <i>ache</i> - (and <i>ma</i>)	559
3.2.	Noun incorporation.....	562
4.	Derived adjectives	570
4.1.	Adjectivization of nouns by <i>e</i> - 'RES'/'- <i>xima</i> 'RES NEG'	570
4.2.	Adjectivization of nouns by - <i>xi</i> 'WITH'/'- <i>má</i> 'LESS'	572
5.	Basic adjectives	575
Chapter 13 Subordinate Clauses		576
1.	Morphosyntax	576
1.1.	Subordinators.....	576
1.2.	Verb finiteness.....	578
1.3.	Argument marking.....	579
2.	Purpose clauses	581
2.1.	Semantics (and matrix verb restrictions)	581

2.2.	Morphology.....	582
3.	Temporal clauses and the like	588
3.1.	Multipartite switch-reference systems.....	588
3.2.	MC-driven system.....	589
3.3.	DC-driven system.....	595
3.4.	Function in a wider discourse context.....	598
3.5.	Formal similarities and possible origins.....	599
3.6.	Other switch systems in the area	601
Chapter 14 Posture Verbs		603
1.	The set of posture verbs	605
1.1.	Semantics	606
1.2.	Morphosyntax as verbs.....	608
2.	Posture verbs used as main verbs	610
2.1.	Heine’s grammaticalization chain	611
2.2.	Negations	618
2.3.	Semantic extensions	620
2.4.	Remarks	624
3.	Posture verbs in combination.....	624
3.1.	Resultative/positional construction	625
3.2.	Posture-Path compound verbs	627
3.3.	(Highly) specific locational use.....	630
3.4.	Source expression.....	632
3.5.	Lexicalization.....	633
4.	Grammaticalization as TAM markers	634
4.1.	Present marker.....	634
4.2.	Imperfective marker	638
4.3.	Discussion	640
5.	Cross-linguistic semantics.....	641
5.1.	Sister languages.....	641
5.2.	(Large) areal languages	642
5.3.	World languages.....	643
6.	Ese Ejja posture verbs in Ameka & Levinson’s (2007a) typology	645
7.	Default collocation?.....	646
7.1.	Queixalós’ (2009) three relation types	646
7.2.	Assertional vs presuppositional use	649
7.3.	Categorization guidelines in Ese Ejja.....	649
Chapter 15 Associated Motion		655
1.	Criteria for Distinction	656
1.1.	The temporal relation to the event.....	658
1.2.	Orientation vis-à-vis the point of reference.....	660
1.3.	Moving arguments	667
1.4.	Further (semantic) distinction	673
2.	Semantic specifics: case studies.....	676
3.	Function (and consequences).....	681
4.	Origin	684
5.	Other <i>motion</i> morphemes and constructions	687
5.1.	Directionals	688
5.2.	‘Motion-cum-purpose’ morphemes.....	689
5.3.	Verbal series.....	690
6.	Other <i>associated motion</i> features.....	691

7. Conclusion.....	692
Conclusion	693
Appendix: Texts	696
Text 1: On the radio phone	697
Text 2: <i>Biñani</i> , the ‘palo santo’ tree.....	698
Text 3: <i>Kanono</i> ’s life	703
Text 4: <i>Babakwana</i> , the ancestors	708
Text 5: <i>Ichaji</i> , the howler monkey	713
References	719

Liste des Cartes, Tableaux et Photos / List of Maps, Tables and Picture

CARTE / MAPS

<i>Carte 1: Répartition des souches et langues du monde par aire géographique basée sur les chiffres de Nichols (1999); carte extraite de Nettle & Romaine (2003:42).....</i>	<i>11</i>
<i>Carte 2 : L'Amazonie supranationale (et les frontières de la Bolivie)</i>	<i>18</i>
<i>Carte 3 : La grande Amazonie, selon le critère de densité de feuilles</i>	<i>18</i>
<i>Carte 4 : Familles linguistiques en Amérique du Sud, de Eriksen (2006), adaptée de Nimuendajú (1987)...</i>	<i>19</i>
<i>Carte 5 : Les Terres Communautaires d'Origine (TCO) en Bolivie (élaborée en 2009 par Patrick Bottazi)</i>	<i>28</i>
<i>Carte 6 : Organisations autochtones affiliées à la CIDOB d'après une carte du site CIDOB.....</i>	<i>30</i>
<i>Carte 7 : Carte des reliefs en Bolivie.....</i>	<i>31</i>
<i>Carte 8 : Localisation approximative des groupes ethnolinguistiques de Bolivie - Source: Ministère des Affaires Paysannes et des Peuples Indigènes Originaires (MACPIO)</i>	<i>33</i>
<i>Carte 9 : Localisation approximative des langues takana de Bolivia et du Pérou, adaptée de Grinevald & Bert (2010 : 504)</i>	<i>39</i>
<i>Carte 10 : Le Beni, le Madre de Dios et le Heath, carte adaptée de Kmusser (2008).....</i>	<i>48</i>
<i>Carte 11 : Territoire 'traditionnel' et communautés ese ejja; source Alexiades & Peluso (2009).....</i>	<i>53</i>
<i>Carte 12 : Chemin approximatif depuis Riberalta à Portachuelo (Bajo)</i>	<i>96</i>

TABLEAUX / TABLES

<i>Tableau 1: Richesse linguistique et diversité phylogénétique par aire géographique, d'après Whalen & Simons (2012 : 3).....</i>	<i>10</i>
<i>Tableau 2 : Adapté de Crevels (2009:291)</i>	<i>35</i>
<i>Tableau 3 : Recensement de la population Ese Ejja en Bolivie en 2008 par les Ese Ejja (Organisation Indigène du Peuple Ese Ejja (OIPE) et l'Organisation Territoriale de Base (OTB) de chaque communauté), légèrement adapté d'Alexiades & al. 2009</i>	<i>55</i>
<i>Tableau 4 : Le nombre d'Ese Ejja (et/ou de locuteurs) en Bolivie selon les sources (entre 1988 et 2009)....</i>	<i>57</i>
<i>Tableau 5 : Le nombre d'Ese Ejja (et/ou de locuteurs) au Pérou et en Bolivie selon les sources.</i>	<i>58</i>
<i>Tableau 6 : Liste des lexèmes avec différences phonétiques mineures recensés par les locuteurs.....</i>	<i>67</i>
<i>Tableau 7 : Evaluation du degré de vitalité et de l'urgence de la documentation de l'ese ejja dans la communauté de Portachuelo et dans les autres communautés, selon l'UNESCO (2003)</i>	<i>80</i>
<i>Tableau 8 : Classification de la rupture de transmission intergénérationelle' (Graded Intergenerational Disruption Scale (GIDS), proposée par Fishman 1991, de Dwyer (2011 : 2).....</i>	<i>81</i>
<i>Tableau 9 : Grille d'évaluation du degré de vitalité et de l'urgence de la documentation par l'UNESCO (tableau légèrement adapté de la traduction française officielle, que j'ai parfois précisée entre parenthèses).....</i>	<i>81</i>
<i>Tableau 10 : Classification élargie de la rupture de transmission intergénérationelle' (Extended Graded Intergenerational Disruption Scale (EGIDS), originalement proposée par Lewis & simons 2011; ce tableau inclut une adaptation apportée par Dwyer (2011 : 10), et qui permet de mieux situer cette méthode par rapport à GIDS (Fishman 1991) et à celle des experts de UNESCO (2003).....</i>	<i>82</i>
<i>Tableau 11 : Cinq missions de terrain entre 2005 et 2009.....</i>	<i>84</i>
<i>Tableau 12 : Terrains : date, durée et financements.....</i>	<i>92</i>
<i>Tableau 13 : Matériel utilisé selon les terrains</i>	<i>102</i>
<i>Tableau 14 : Codification des références des exemples.....</i>	<i>105</i>
<i>Tableau 15: Types de données</i>	<i>110</i>
<i>Tableau 16 : Types de données trouvées dans la thèse et leur codage dans les exemples.....</i>	<i>111</i>
<i>Tableau 17 : Liste des textes (spontanés et élicités) transcrits dans une base de données (Toolbox et Excel)</i>	<i>112</i>
<i>Tableau 18 : Les différentes relations avec mes principaux informateurs.....</i>	<i>123</i>
<i>Tableau 19 : Liste des 21 informateurs (âge, sexe, origine et scolarisation)</i>	<i>136</i>
<i>Tableau 20 : Alphabet ese ejja des missionnaires (en gras les divergences d'avec les autres alphabets) ...</i>	<i>144</i>

Tableau 21 : Proposition d'alphabet ese ejja de 1995-96 (en gras les divergences d'avec les autres alphabets).....	145
Tableau 22 : Proposition de 2003-04 (en gras les divergences d'avec les autres alphabets).....	145
Tableau 23 : Alphabet ese ejja du Pérou (en gras les divergences d'avec les autres alphabets)	147
Tableau 24 : Alphabet ese ejja utilisé dans cette étude (en gras les divergences d'avec les autres alphabets)	148
Tableau 25 : Propositions de graphie pour l'ese ejja	149
Table 1. Ese Ejja consonantal phonemes [and their realization]	165
Table 2: Ese Ejja vocalic phonemes (monophthongs only).....	171
Table 3: The three Ese Ejja diphthongs	172
Table 4: 'Fluctuations' in Ese Ejja according to Key (1968: 44-8).....	175
Table 5: The eight lexemes showing phonetic variations reported by speakers of Portachuelo Bajo and Alto	175
Table 6: Accent location on the verb stem with the potential marker -me, according to the number of syllable of the verb root, the verb valency and the absence or presence of a person indexation	241
Table 7: Accent location on the verb stem with the past marker -naje, according to the number of syllable of the verb root, the verb valency and the absence or presence of a person indexation	242
Table 8: Overview of the suffixes involved in the accent location according to the valency.....	244
Table 9: the accentuation of dasya- 'lie (to) X' compared with that of transitive and intransitive 2-syllabic roots.	257
Table 10: Intransitive monosyllabic verb root	262
Table 11: Transitive monosyllabic verb root:	263
Table 12: Intransitive disyllabic verb root:.....	264
Table 13: Transitive disyllabic verb root:.....	265
Table 14: Intransitive trisyllabic verb root:.....	266
Table 15: Transitive trisyllabic verb root:	267
Table 16: Intransitive quadrisyllabic verb root:	268
Table 17: Transitive monosyllabic verb root derived with xa-...-ki:.....	269
Table 18: Allomorphs of po- 'be'	276
Table 19: Quantifiers and numerals.....	276
Table 20: Simple and complex Postpositions	277
Table 21: Sampling of independent particles	280
Table 22: Sampling of first position particles	281
Table 23: Sampling of discourse particles	281
Table 24: Sampling of interjections	284
Table 25: Sampling of onomatopoeia.....	284
Table 26. e- prefix in the various morphological processes.....	304
Table 27: Forms for the personal pronoun of 1 st singular.....	342
Table 28: Person and number roots.....	342
Table 29: Case allomorphs	346
Table 30: Set A and Set B for 3 rd person singular.....	347
Table 31: Set A vs. Set B.....	348
Table 32: Homophonous pronouns	349
Table 33: Set C and Set D-pronouns.....	352
Table 34: Adverbial demonstratives.....	360
Table 35: Basic structure for inflecting verbs	366
Table 36 : Tense and mood markers	367
Table 37: Valency-changing markers	368
Table 38: Slot +1 Aktionsart.....	371
Table 39: Slot +3 Aktionsart and Associated motion morphemes.....	372
Table 40: Slot +5 Associated motion / Aspect morphemes	377
Table 41: Slot +7 aspect markers	379
Table 42: Slot +8 imperfective markers.....	380
Table 43: Specific properties of non-inflecting verbs.....	385
Table 44: Basic structure for inflecting verb (repeated from Chapter 8).....	394
Table 45: Argument sharing in verb compounds	399
Table 46: Synthetic overview of the semantics (and argument structure) of the adjective-verb compounds.....	409
Table 47: Frequent Action verbs and their tentative general semantic description.....	411
Table 48: (productive) Compound types in Ese Ejja.....	424

<i>Table 49: Verbal derivation from adjectives and from noun roots</i>	424
<i>Table 50: Derivation mechanisms availability and combinatorics</i>	429
<i>Table 51: Attested occurrences of the 5 adjectivization processes</i>	431
<i>Table 52: Reduplication processes associated to verb in Ese Ejja (inspired by Guillaume, to appear)</i>	442
<i>Table 53 : Tense and mood markers (repeated from Chapter 8)</i>	450
<i>Table 54: Slot +8 habitual markers</i>	476
<i>Table 55: Slot +9 present markers</i>	476
<i>Table 56: Distributions of the 2 ‘progressive’ construction types on two (DVD-Trajectoire) stimuli</i>	484
<i>Table 57: Phasal verbal suffixes</i>	487
<i>Table 58: Aktionsart suffixes of manner</i>	490
<i>Table 59: Predicative adjective types and their morphology</i>	539
<i>Table 60 : Co-reference constraints of the switch-reference system in Cavineña</i>	588
<i>Table 61: ‘Before’, conditional, reason and temporal subordinators</i>	589
<i>Table 62: Currently known configurations of the distribution of Sets 1, 2, 3</i>	594
<i>Table 63: Temporal subordinators</i>	595
<i>Table 64: Co-reference system for temporal subordinate properties in Ese Ejja</i>	598
<i>Table 65: Ese Ejja switch-reference subordinators, their distribution parameters and formal similarities</i>	599
<i>Table 66: Ese Ejja posture verbs</i>	605
<i>Table 67: Stative vs dynamic vs agentive posture verbs</i>	605
<i>Table 68: Grammaticalization chain, adapted from Heine (1997:203)</i>	611
<i>Table 69: Verb morphology and obligatory complements in constructions involving PVs</i>	618
<i>Table 70: Ese Ejja PVs’ system and Ameke & Levinson’s predictions (2007:858ff.)</i>	645
<i>Table 71: Criteria to differentiate the various associated motion morphemes in Ese Ejja</i>	657
<i>Table 72 : An attempt to relate AM morphemes to other morphemes of the language</i>	685
<i>Table 73 : Criteria to distinguish between (Ese ejja) AM morphemes and (Jakaltek-Popti’) directionals</i>	689

PHOTOS / PICTURES

<i>Photo 1 : Arrivée à Bellaflor (chemin à droite!)</i>	94
<i>Photo 2 : Port de Bellaflor</i>	94
<i>Photo 3 : En barque sur le Beni</i>	95
<i>Photo 4 : Retour à Riberalta (avec le camion de sel)</i>	96
<i>Photo 5 : Portachuelo Bajo vu du ciel (et la maison entourée)</i>	97
<i>Photo 6 : Les personnages du mythe Bemashapona</i>	155
<i>Photo 7 & Photo 8 : En écoutant l’histoire et en suivant les scènes sur les dessins</i>	156
<i>Photo 9: Couverture du livret adulte (Librito bilingüe para reflejar y llegar a un consenso sobre el alfabeto)</i>	158
<i>Photo 10 : Couverture du livret enfant (Librito bilingüe para hacer ilustraciones)</i>	159

Liste des gloses – Glosses

1	1 st person
2	2 nd person
3	3 rd person
A	Agent like argument of a prototypical transitive verb
ABS	absolutive
ALL	allative
APF	adjective prefix
APRH	apprehensive
CAUS	causative
COM	comitative
COND	condition
CONT	continuous
CTRS	contrastive
DEM1	demonstrative 1
DEM2	demonstrative 2
DEPR	depreciative
DES	desiderative
DISC	discourse
DS	different subject
DUR	durative
ERG	ergative
EXCL	exclusive
EXS	existential
EXT_OBL	external obligation
FOC	focus
FUT	future
GEN	genitive
HORT	hortative
HUM	human
IMP	imperative
INCL	inclusive
INDEF	indefinite
INSTR	instrumental
INTERJ	interjection
INTS	intensifier
IPFV	imperfective

ITER	iterative
JUSS	jussive
LOC	locative
MID	middle
MOT_PURP	motion purpose
NEG	negative
NMZ	nominalizer
NPF	noun prefix
O	Object
OS	Object to Subject co-reference
P	Patient like argument of a prototypical transitive verb
PAS	past
PAST	past (recent)
PERL	perlative
PL	plural
POT1	potential 1
POT2	potential 2
PRIV	privative
PRS	present
PURP	purpose
Q	question word
RED	reduplication
RES	resultative
RPAS	remote past
S	Subject
SG	singular
SOC	sociative
SS	same subject
TAM	tense / aspect / mood
TEL	telic marker
TMP	temporal subordinate
TR	transitive
TRS	transitory (motion)
U	unique argument of an intransitive verb
UA	U to A argument co-reference
U.PL	Unique Argument Plural
US	Unique argument to Subject co-reference
UU	Unique to Unique argument co-reference
VBZ	verbalizer

Sigles – Abbreviations

AALLED	Afrique, Amérique Latine Langues En Danger (Endangered languages of Africa, Latin America)
ANR	Agence Nationale de Recherche
APCOB	Apoyo Para el Campesino - indígena del Oriente Boliviano
CEAM	Consejo Educativo Amazónico Multiétnico
CEJIS	Centro de Estudios Jurídicos e Investigación Social
CIDOB	Confederación de Pueblos Indígenas de Bolivia
CEHTA	Centro Educativo Técnico Humanístico Agropecuario
CIPEA	Capitanía Indígena del Pueblo Ese Ejja
CIPOAP	Central Indígena de Pueblos Originarios de la Amazonía del Pando
CIPTA	Consejo Indígena del Pueblo Tacana
CIRABO	Central Indígena de la Region Amazonica de Bolivia
CIRTB	Censo Indígena Rural de las Terras Bajas
CNRS	Centre National de la Recherche Scientifique
CPILAP	Consejo del Pueblo Indígena de La Paz
DDL	(Laboratoire) Dynamique Du Langage
DNEIBR	Dirección Nacional de la Educación Intercultural Bilingüe y Rural
DTV	Description, Typologie, Variation
ELF	Endangered Language Fund
EIB	Éducation Interculturelle Bilingue
FENAMAD	Federación Nativa del Río Madre de Dios y Afluentes
FORTE-PE	FORMacion profesional TEcnológica y Pedagógica
HRELP	Hans Rausing Endangered Language Pro
HTL	(Laboratoire) Histoire des Théories Linguistiques
INRA	Instituto Nacional de Reforma Agraria
LaCiTO	(Laboratoire) Langues et Civilisations à Tradition Orale
LED	Langues En Danger – Endangered Languages
MNR	Movimiento Nacionalista Revolucionario
MNT	Misión evangelista Nuevas Tribus
MUSEF	Museo Nacional de Etnografía y Folklore
NTB	New Tribes Mision
OIPE	Organización Indígena del Pueblo Ese Ejja
OTB	Organización Territorial de Base
PROEIB(-Andes)	PROgramme de formation à l'Éducation Interculturelle Bilingue
SAE	Subsecr
SOAS	School of Oriental and African Studies
TCO	Tierra Comunitaria de Origen
TDR	Terrain (fieldwork), Documentation, Revitalisation
TIM	Territorio Indígena Multiétnico
UNESCO	United Nations Educational Scientific and Cultural Organisation
UNMSM	Universidad Nacional Mayor de San Marcos
VAIPO	Vice-ministère des Affaires Indigènes et Peuples d'Origine

Introduction

This Ph.D. dissertation is a description of the Ese Ejja language of Bolivia, a Takanan language of the southwestern part of the Amazon region. Ese Ejja has about 1,700 speakers distributed between Bolivia and Peru. Like all Amazonian languages, it is an endangered language, though its transmission to children is still well-preserved in many Bolivian communities, especially in the community of Portachuelo Bajo where most data were collected. The aim of this dissertation is to contribute to a worldwide effort at describing under- or un-described languages in order to expand our understanding of the nature of human language. It is also considered a first step toward supporting awareness in Ese Ejja community of the wealth of their language in hopes of increasing their interest in continuing its transmission and everyday use.

This thesis work was developed at the research laboratory ‘Dynamique Du Langage’ (DDL), CNRS – Université Lyon 2, by the activities of two of its research teams. The model used for the grammatical description is one shared by members of the ‘Description, Typologie, Variation’ (DTV) team, and the framework espoused for carrying out and reporting fieldwork on an endangered language is that promoted by the ‘Endangered Languages – Fieldwork, Documentation, Revitalization’ (LED-TDR for *Langues En Danger – Terrain, Documentation, Revitalisation*) team. The two major parts of the thesis, Part I ‘Profil LED-TDR’ and Part II ‘Grammar’, correspond to these two tiers of research.

The LED-TDR research program was initiated with a national research grant (ANR) from 2006-2009 entitled ‘Endangered Languages of Africa, Latin America’ (AALLED). The primary aim of the project was to introduce in France a new subfield of linguistics dedicated to the description, documentation and archiving of endangered languages. The focus on Africa and Latin America corresponded to the two regions of the world where most field linguists from the DDL laboratory work. LED-TDR, in continuation of AALLED, has focused on the specifics of fieldwork on endangered languages (Grinevald and Bert 2010) and on detailed sociolinguistic studies of the context of descriptive work on such languages. Research for this dissertation has spanned the development of AALLED and LED-TDR. Fieldwork on Ese Ejja was supported by AALLED on two occasions: in 2008 (partially co-financed by the Endangered Language Fund) and again in 2009. Participation in LED-TDR seminars accounts for the first part of this thesis,

dedicated to a sociolinguistic profile of the Ese Ejja language, with an account of the conditions of fieldwork and the methodologies used to collect linguistic data from Ese Ejja speakers. This part of the thesis is in French in order to conform to language requirements of the French doctoral school, but also to contribute directly to the collective work of the LED-TDR team on the elaboration of the concept of sociolinguistic profiles of endangered languages from a French research laboratory.

The DTV research team overlaps to a great extent the LED TDR team and is composed of researchers describing languages from several parts of the world, including a large team working on languages of Latin America, with a special emphasis on the languages of Bolivia (7 languages, 2 permanent CNRS researchers, and 3 doctoral students as of 2012). The DTV research approach conceives of language description and typology as two tightly intertwined disciplines and values research on the diversity of languages as a means to better understand language phenomena. The field methods used for collecting data are considered of prime importance, if one is concerned with achieving ample and reliable data on which to build the grammatical descriptions. In this context, analysis of material from natural discourse is of utmost importance. This concern overlaps with other goals of the LED TDR team, since the majority if not all of the languages being studied by linguists of the DTV team are endangered languages. Another trait of the DTV approach is to thoroughly investigate the semantics of grammatical domains in order to show how various systems interact at different structural levels. In addition, grammatical descriptions incorporate the dynamic aspects of systems as needed and therefore take into account grammaticalization processes systematically.

The decision to write the grammatical description portion of the thesis in English came from the intention to make the study directly available to the largest readership possible, particularly typologists but also fellow Americanists and Amazonianists for whom it is the primary working language, and to facilitate the future publication of a reference grammar.

As previously stated, the dissertation is structured in two separate parts. The first part is dedicated to the general context of the Ese Ejja language and its speakers, and the conditions of the fieldwork on which this study is based.

Chapter 1 is a general overview of the language diversity found in the Amazon region that is unfortunately increasingly associated with low vitality. Ese Ejja is thus presented as one of these yet-undescribed languages in urgent need of a detailed description.

Chapter 2 gives all relevant information to evaluate the reliability of the data used in the thesis: the general context of nine months of fieldwork, and specifications on how and with whom (age, gender, education, etc.) the data were collected and then treated.

Chapter 3 discusses a major issue of work on yet undescribed oral tradition languages, the choice of orthography, and presents collaborative work (sponsored by the Foundation for Endangered Languages) realized with the community to revitalize a traditional Ese Ejja myth. The resulting booklets (in an electronic format) are found on the DVD joined to the thesis.

The second part of the dissertation takes on the more traditional format of a grammatical description: the three basic domains of phonology, morphology and syntax are investigated.

The first two chapters are devoted to phonology. Chapter 4 is a traditional phonetic and phonological sketch; a short study of the intonation, which comes with commented wave forms and pitch traces, closes the chapter. The audio file of the text whose intonation was examined is found on the DVD. Chapter 5 is a response to the personal challenge of learning how to correctly stress the verbs in Ese Ejja. The study of the verbal accent is based on over 2,000 verb forms and points to a very complex system involving no less than four parameters, to which (surprisingly) the valency value of the verb belongs. The data used for the study are also available on the DVD.

Chapter 6 is an overview of the word classes in the language. Among the major word classes, Ese Ejja distinguishes nouns, verbs and two classes of adjectives: an attributive and a predicative one. Ese Ejja is an ergative language. In basic main clauses, word order is free, though verb-final sentences are more frequent and pragmatically more neutral. The specificities of the copula, interrogative and negative clauses are then examined. A review of the complex clauses ends the overview chapter.

Chapter 7 presents the characteristics of the nominal phrase, which is relatively simple if compared to the verb predicate structure. There are three distinct noun subclasses,

among which one finds a so-called ‘*e*-noun’ subclass, typical of Takanan languages; nouns are not marked for gender, (in)definiteness or classes.

Chapters 8, 9, 10 and 11 are all devoted to the verbal predicate, due to its particularly complex morphology. It does not only have thirteen slots in the inflecting verb template overviewed in Chapter 8, but also displays productive compounding discussed in Chapter 9. The semantics of the obligatory tense/mood morphology are discussed in detail together with the optional markers of aspect (and with constructions that have aspectual semantics) and the Aktionsart (i.e. verbal morphemes that convey adverbial meanings) in Chapter 10. The valency-changing mechanisms and constructions are all grouped in Chapter 11; these devices are productive because verbs in Ese Ejja are inherently transitive or intransitive.

Chapter 12 examines the special case of the adjectival predicates. It examines the functions of the predicative adjectives, which are much more frequent than the attributive adjectives. Predicative adjectives are particularly interesting in that one of their subclasses (the *kya*-adjective one) can incorporate nouns and constitute a complex adjectival predicate.

Chapter 13 presents two types of complex clauses. Purpose clauses are noteworthy in that they distinguish general purpose from motion purpose. Temporal, conditional, reason and before-clauses display interesting multi-coreference systems, where not only the subject but the object co-reference play a role.

The last two chapters represent two typological specificities of the language. Chapter 14 regroups the multiple uses of the four posture verbs. They not only occur in numerous basic constructions such as the basic locative, the existential, and the possessive constructions but were also polygrammaticalized into one tense and one aspect suffixal markers. It is noteworthy that even when grammaticalized, their semantics are at least partially preserved.

Chapter 15 details the workings of an associated motion system: these spatial morphemes that associate motion to the main verb action were first described in Australia, where their paradigm may consist of a up to a dozen morphemes. The semantics of associated motion systems are generally complex and unusual from an Indo-European perspective. Recent studies are pointing to systems of associated motion as an areal

feature of Amazonia. Like its sister-language Cavineña, the Ese Ejja system is particularly well-developed, with over ten morphemes attested.

The Appendix consists of five texts glossed and translated into English,¹ with a literal translation in parenthesis where deemed necessary. As mentioned before, a DVD accompanies the thesis. The audio files of the five texts (and video when available) are on the DVD, along with the 2,000 audio files that served as the basis for the description of the verb accent, the electronic version of the booklets elaborated for the revitalization of the myth and a sample of three video-clips used as elicitation material.

¹For one text the original translation into the Spanish of the two consultants has been kept, in order to show the kind of adaptation that has been necessary in order to produce a workable and comprehensible English translation.

Part I :

PROFILE LED-TDR LANGUES EN

DANGER – TERRAINS,

DESCRIPTION, REVITALISATION

Chapitre 1

Langue et locuteurs

L'ese ejja est une langue amazonienne qui appartient, avec seulement quatre autres langues, à la famille takana.² Cette langue est parlée en Bolivie et au Pérou, dans l'un des cinq 'points chauds linguistiques' du globe (*linguistic hotspot*, Anderson & Harrison [2007]). Ces 'points chauds' sont définis par leur extrême diversité linguistique, l'immédiateté du danger d'extinction des langues qui y sont parlées et le faible niveau de documentation linguistique. L'ese ejja est une de ces langues en danger, qui n'avait jusqu'alors bénéficié que de descriptions linguistiques lacunaires.

En partie basé sur un profil sociolinguistique de l'ese ejja établi en 2005 (Vuillermet 2005a), ce chapitre en est une mise à jour complétée après les trois séjours de terrains suivants en 2007, 2008 et 2009 . La première section (§1) vise tout d'abord à situer l'ese ejja parmi les langues du monde, les langues d'Amazonie et les langues de Bolivie. La deuxième section (§2) présente ensuite l'ese ejja au sein de la famille takana. Y sont recensés les travaux linguistiques et anthropologiques sur la langue, puis les multiples dénominations (parfois encore utilisées) des Ese Ejja. Un bref résumé historique permet également de mieux comprendre leurs situations démographique et géographique actuelles (sur le territoire bolivien et péruvien) ; un aperçu de leur mode de vie d'aujourd'hui y est également donné. La dernière section (§3) est consacrée aux trois variantes ese ejja distinguées par les locuteurs et à une évaluation du degré de leur vitalité.

Ce chapitre forme avec les deux chapitres suivants un tout permettant d'évaluer sur quels types de données est élaborée cette grammaire, et dans quelles directions de recherche s'orienteront les futurs travaux. Le Chapitre 2 est dédié à l'expérience de terrain et à la méthodologie suivie pour la collecte de données ; il intègre aussi une description détaillée du type de données collectées, complétée par le portrait des principaux

² Dans beaucoup de pays d'Amérique latine, l'orthographe des noms de langues d'inspiration espagnole en <c/qu> a été remplacée dans les dernières décennies par une transcription phonologique unique de <k>. Le choix de l'une ou l'autre des graphies n'est pas anodin et reflète souvent un choix entre une affiliation au mouvement missionnaire du *Summer Institute of Linguistics* (SIL) ou au mouvement de revendications des populations indiennes. Le choix effectué dans la présente thèse est discuté dans le Chapitre 3.

informateurs. Le Chapitre 3 décrit les divers ateliers organisés lors de mes séjours dans la communauté de Portachuelo Bajo. Y sont notamment retracées les étapes de la réalisation d'un livret dans l'optique de revitaliser un conte traditionnel et de sensibiliser les locuteurs au processus d'élaboration d'un alphabet pratique ; les diverses graphies existantes et celle utilisée dans cette grammaire y sont aussi discutées.

1. L'ese ejja parmi les langues du monde, d'Amazonie et de Bolivie

L'ese ejja est parlé par plus de 1 500 locuteurs en Bolivie et au Pérou. Cette section replace cette langue, 'petite' de par son nombre de locuteurs, parmi les 6 000 à 7 000 langues recensées dans le monde (Krauss 1992, Ethnologue 2005). Toutes ces langues n'ont cependant pas le même 'poids' : il convient de souligner l'importance de la diversité (phylogénétique) linguistique (§1.1), diversité constituée de langues bien souvent très menacées et classées 'langues en danger' (§1.2). L'Amazonie est justement une région reconnue pour sa grande diversité linguistique (§1.3), et tout particulièrement sa région Sud-Ouest qui inclut le Nord de la Bolivie. La Bolivie quant à elle compte une quarantaine de langues, dont beaucoup d'isolats et toutes les langues de la famille takana (§1.4).

1.1. Diversité linguistique: richesse, appartenance phylogénétique et typologie

La diversité linguistique peut être envisagée selon trois perspectives, souvent liées entre elles (Nettle (1999), repris par Harmon & Loh [2010:100])

- la 'richesse linguistique' (*language richness*), soit le nombre de langues dans une région géographique donnée ;
- la 'diversité phylogénétique' (*phylogenetic diversity*), soit le nombre de souches (familles et isolats) dans une région donnée ;
- la 'diversité structurelle' (*structural diversity*) ou 'diversité typologique', soit la variation trouvée dans les structures des langues à différents niveaux (phonologique, morphologique, etc).

Comme il sera démontré, l'Amérique latine est un des continents du monde le plus représentatif de cette triple 'diversité'.

Le Tableau 1 ci-dessous extrait de Whalen & Simons (2012 : 3) offre un panorama chiffré des deux premiers axes de cette diversité selon les continents. Le premier axe d'analyse, celui de la 'richesse linguistique', correspond aux chiffres donnés dans la première colonne. Pour le continent des Amériques dans sa totalité le nombre de langues est estimé à 1 115. Si ce chiffre peut paraître relativement élevé par rapport à celui de l'Europe qui ne compte que 195 langues, il ne représente cependant même pas la moitié du nombre des langues parlées en Asie (2 313) et tout juste un peu plus de la moitié des langues d'Afrique (2 107).

Tableau 1: Richesse linguistique et diversité phylogénétique par aire géographique, d'après Whalen & Simons (2012 : 3)

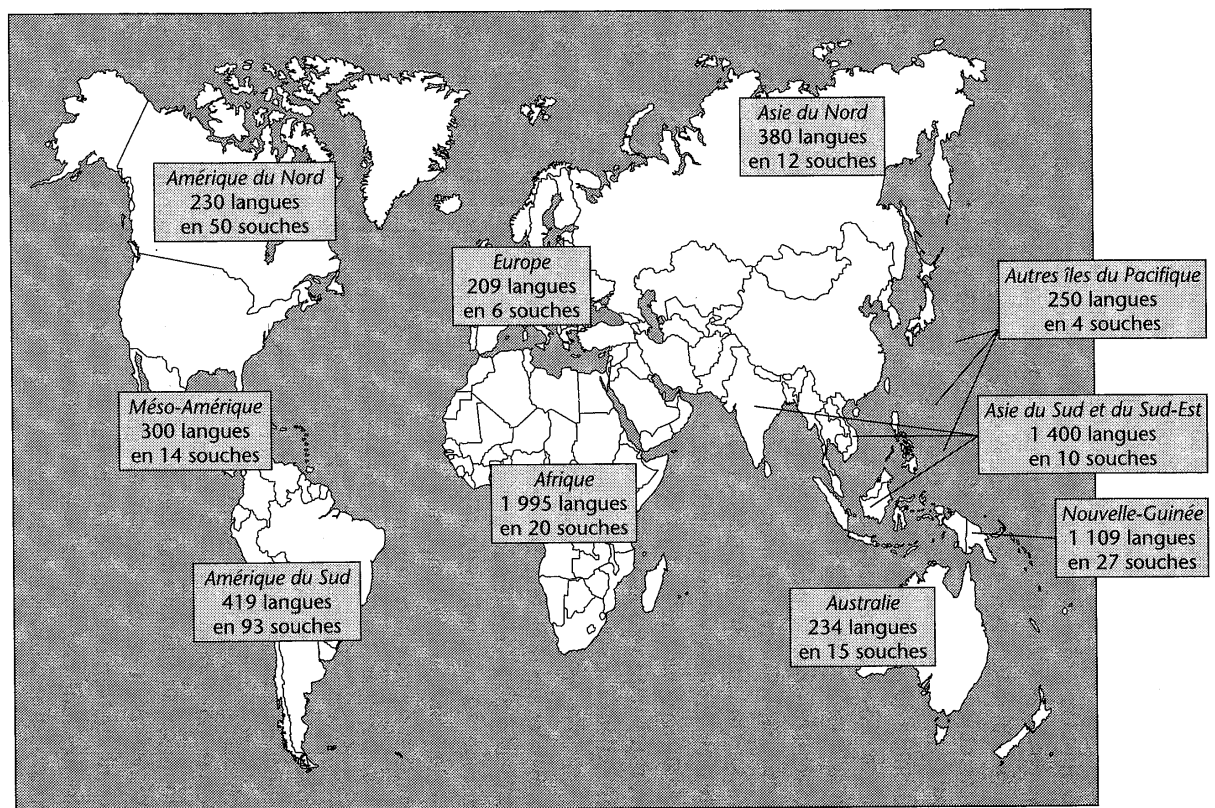
<i>CONTINENT</i>	<i>LANGUES</i>	<i>SOUCHES (STOCKS)</i>	<i>FAMILLES (GROUPINGS)</i>	<i>ISOLATS</i>
Asie	2 313	78	52	26
Afrique	2 107	56	39	17
Pacifique	1 363	83	76	7
Amériques	1 115	149	78	71
Europe	195	6	5	1
TOTALS	7 093	372	250	122

Par contre l'information sur la 'diversité phylogénétique' des trois autres colonnes offre une perspective bien différente. La deuxième colonne du tableau comptabilise le nombre de souches auxquelles appartiennent ces langues, une souche (*stock* en anglais) correspondant au plus haut niveau de regroupement de langues partageant un même héritage linguistique, et donc des caractéristiques communes. Les chiffres donnés dans cette colonne de souches correspond à l'addition des deux colonnes suivantes : la troisième montrant les familles de langues qui composent les souches, plus la quatrième qui liste les langues-isolats qui ne sont apparentées à aucune autre langue et sont à elles 'seules' une famille. Ces trois colonnes renversent en fait le classement initial de la richesse linguistique qui plaçait l'Asie en tête (2 313 langues), suivi de près par l'Afrique (2 107), et de plus loin par le Pacifique (1 363). Car en terme de diversité phylogénétique les Amériques dominant de loin par leur nombre de souches (149). Ceci est dû surtout au nombre particulièrement impressionnant d'isolats en Amérique (71), s'il est comparé avec le second continent en terme de nombre d'isolats, l'Asie (26, ou presque trois fois moins).

Notons ici que les chiffres de Whalen & Simons (2012) reproduits dans le tableau ci-dessus sont basés sur l'Ethnologue (Lewis (2009) <http://www.ethnologue.com>), et

prennent en compte les langues déjà éteintes, mais qui étaient encore parlées en 1950 et dont la population ethnique est encore actuellement en vie. Le projet des deux auteurs (une tentative d'évaluation du degré de danger (*endangerment*) de la diversité phylogénétique) est d'une très grande envergure, et des erreurs se sont glissées en ce qui concerne les données sur les langues takana. Cela n'enlève rien à l'intérêt théorique de leur article, mais cela met surtout en évidence la difficulté de cataloguer des milliers de langues et de produire des statistiques générales sur de tels échantillons, qui incluent forcément des données de seconde main.

Carte 1: Répartition des souches et langues du monde par aire géographique basée sur les chiffres de Nichols (1999); carte extraite de Nettle & Romaine (2003:42).



Les chiffres de Nichols (1999), présentés par Nettle & Romaine sous forme de carte géographique (Carte 1), diffèrent plus ou moins de ceux présentés plus haut (notamment parce que les langues déjà éteintes ont été prises en compte), mais les constats d'ordre de grandeur sont semblables. L'Afrique est notamment considérée comme beaucoup plus pauvre en terme de diversité phylogénétique puisque le nombre de souches sur ce continent chute à seulement vingt. Le nombre de souches pour l'Amérique (cumulé pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud) reste à peu près équivalent (157 au lieu de 149 chez Whalen & Simons). Mais l'avantage de leurs chiffres est de proposer un découpage

qui permet de distinguer l'Amérique du Sud du reste des Amériques, et d'y observer qu'elle compte à elle seule 93 souches (contre seulement 20 en Afrique et 10 en Asie du Sud et du Sud-Est). La contribution importante (des franges) du bassin amazonien dans cette extraordinaire diversité sera soulignée dans la prochaine section (§1.3).

Pour illustrer l'intérêt scientifique de cette diversité phylogénétique, Nettle & Romaine (2003:16) utilise la comparaison avec la biodiversité:

“Éclaircir de nombreux mystères concernant les langues et leurs origines sera impossible tant que les linguistes n'auront pas étudié le plus grand nombre possible de langues. Exclure les langues exotiques des études linguistiques équivaut à demander aux botanistes d'étudier seulement les roses des fleuristes et les tomates de serre afin de nous dire à quoi ressemble le règne végétal. La diversité linguistique nous donne des perspectives uniques sur le cerveau, en révélant les multiples méthodes de classement et d'organisation utilisées par les êtres humains.”

Ce parallèle est d'autant plus juste qu'il existe “des corrélations frappantes entre des aires de biodiversité et des aires de très grande diversité linguistique (ibid:18).” Nettle & Romaine utilisent “la notion combinée de diversité biolinguistique (...) [car] la plus grande diversité biolinguistique se rencontre dans des régions habitées par des indigènes. Ceux-ci représentent environ 4% de la population mondiale, mais parlent au moins 60% des langues et contrôlent ou gèrent certains des écosystèmes les plus riches et les plus variés.” L'importance de la diversité (phylogénétique) pour la linguistique a notamment été argumentée par Nichols (1992) et plus récemment par Evans & Levinson (2009).

Enfin, le dernier axe de cette diversité linguistique concerne la ‘diversité typologique’ des langues. Cet axe est très lié à la ‘diversité phylogénétique’ décrite précédemment, comme le mettent en avant Whalen & Simons (2012 : 1) dans leur article consacré aux familles (de langues) en danger :

“(..) each language, by definition, has features that are unique to it. Related languages are likely to share some features, through inheritance, that are unusual in other languages. Therefore, language families can be seen as a further locus of language diversity.”³

Certains concepts n'auraient en effet jamais vu le jour sans l'étude de langues non-indo-européennes, comme par exemple ‘l'ergativité’ de langue comme le basque, les

³ “Chaque langue a, par définition, des traits spécifiques uniques. Les langues apparentées sont susceptibles de partager, de par l'héritage commun, quelques traits par ailleurs inhabituels dans d'autres langues. C'est la raison pour laquelle on peut considérer les familles de langues comme un lieu tout spécialement représentatif de la diversité linguistique.” (ma traduction)

langues australiennes ou les langues maya du Guatemala et du Mexique ; de même pour les systèmes de ‘co-référence’ (*switch-reference*), phénomène identifié comme tel pour la première fois en yuki, langue indigène des États-Unis ; ou encore pour ‘le mouvement associé’, décrit pour la première fois en kaytej, langue d’Australie. Or ces trois types de systèmes ont été particulièrement utiles pour décrire des traits essentiels de la grammaire de l’ese ejja.

1.2. Langues en danger

La constitution d’un champ d’étude des Langues En Danger (LED) s’est faite dans les années 1990, et s’est inscrite, sur le continent américain, dans le contexte de la réponse indigène aux 500 ans de la ‘découverte’ des Amériques. Le symposium sur le thème des LED organisé par plusieurs amérindianistes au congrès de la Linguistic Society of America (LSA) en écho à ce mouvement indigène sera publié par *Language specifically* en 1992 (Hale & al. 1992). La littérature sur les LED s’amplifie pour continuer d’alerter scientifiques et grand public (par exemple Crystal 2000, Hagège 2000, Nettle & Romaine 2003, Austin 2008), et surtout cadrer scientifiquement le phénomène (voir spécialement Grinevald & Costa 2010 sur l’historique de la notion de LED et la constitution de ce champ d’études).

La notion de langue en danger est en fonction de l’estimation des chances de survie d’une langue jusqu’à la fin du XXI^{ème} siècle. Les premières estimations de la proportion de langues considérées en danger donnaient le chiffre de 50% pour les langues du monde, mais 90% pour les langues d’Amérique du Nord (Krauss 1992). Une étude plus récente sur l’étendue de la menace, qui ne prend aussi en compte que le nombre de langues (la richesse linguistique) estime que la perte de langues entre 1979 et 2005 (sur une période donc d’à peine plus que 25 ans) était déjà de 20% au niveau mondial, et de 60% sur toute l’Amérique (Harmon & Loh 2010:97).

Whalen & Simons (2012) se basent sur une classification à trois niveaux, considérant comme :

- ‘éteintes’ les langues qui étaient encore en usage en 1950 mais dont la population ethnique ne s’exprime plus en langue d’origine ;
- ‘moribondes’ les langues qui ne sont plus transmises aux plus jeunes ;
- ‘viables’ les langues encore parlées par toutes les générations.

et retiennent quant à eux la diversité phylogénétique (et donc typologique) pour poser que 6 % des souches des langues du monde sont 'éteintes,' 23 % 'moribondes' et seulement 71% 'viables'⁴. Une fois de plus, les Amériques apparaissent comme particulièrement touchées, avec 16 % de souches 'éteintes,' 43 % 'moribondes' et 41% 'viables'. C'est donc cette région du monde qui a le plus haut taux de langues éteintes et le plus bas taux de langues viables.

Ces statistiques ont été rendues possibles notamment grâce à la base de données en ligne des missionnaires (et linguistes) de la Société Internationale de Linguistique⁵, et les efforts de l'UNESCO pour recenser les langues en danger⁶. Ces deux récentes études quantitatives s'appuient essentiellement sur la transmission intergénérationnelle⁷. C'est effectivement un critère central, qui se retrouve d'ailleurs dans chacun des trois outils d'évaluation les plus diffusés pour évaluer la vitalité des langues :

- 'la classification de la rupture de transmission intergénérationnelle' (*Graded Intergenerational Disruption Scale* (GIDS), proposée par Fishman 1991);
- les neuf critères de l'UNESCO (2003) (par l'UNESCO Ad hoc expert group on endangered languages, outil conçu par onze experts et traduits en cinq langues)
- 'la classification élargie de la rupture de transmission intergénérationnelle' (*Extended Graded Intergenerational Disruption Scale* (EGIDS), proposée par Lewis & Simons 2010).

Dwyer (2011)⁸ critique, dans un même papier, ces trois méthodes pour évaluer la vitalité. Deux tableaux en annexe (p 81) tirés de cet article reprennent les différents critères choisis par chacune des méthodes.

⁴ Rappelons que ces chiffres ne peuvent être qu'approximatifs car il s'agit d'une enquête globale de données de seconde main invérifiables par les auteurs eux-mêmes (voir plus haut pour cette discussion).

⁵ Nouveau nom utilisé dans les pays francophones de ce qui est sinon connu comme la SIL sigle correspondant à l'appellation originelle de *Summer Institute of Linguistics*, ou ILV *Instituto Lingüístico de Verano* en Amérique Latine, Bolivie y compris.

⁶ Respectivement www.ethnologue.com et www.unesco.org/new/en/culture/themes/endangered-languages.

⁷ Le nombre absolu de locuteurs à plusieurs années d'intervalles ne révèle pas uniquement la continuation ou rupture de la transmission intergénérationnelle ; des massacres ethniques ou des catastrophes naturelles peuvent eux aussi réduire drastiquement le nombre de locuteurs.

⁸ Cet article de Dwyer est disponible en ligne (www.trace.org/events/events_lecture_proceedings.html); les critères détaillés de l'UNESCO sont disponibles dans son article et sur le site de l'UNESCO (<http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/endangered-languages/language-vitality/>).

La méthode GIDS possède un total de 8 niveaux de vitalité, les six premiers niveaux établissent que la langue peut être maintenue, les deux derniers niveaux soulignent que l'abandon de la langue maternelle est en cours (ou que la transmission intergénérationnelle est brisée). Les six premiers niveaux renseignent les domaines (éducation, travail, médias et gouvernement) et niveaux (national, régional et local) où la langue est utilisée, le niveau de littératie et la transmission intergénérationnelle, alors que les deux derniers niveaux ne considèrent que la transmission intergénérationnelle (en prenant en compte notamment l'âge des locuteurs). Si la GIDS est trop sommaire et risque de proposer une évaluation erronée, elle a le mérite de pouvoir donner une impression générale rapide.

La méthode EGIDS propose un raffinement des classements, puisque 10 niveaux de vitalité sont proposés. Les critères considérés sont à peu près les mêmes, mais le niveau international d'utilisation de la langue est ajouté, ainsi que le caractère officiel de l'éducation (prise en charge par le système public) ; la transmission intergénérationnelle est nuancée (totalement vs partiellement préservée) ; la possibilité, pour les derniers locuteurs, d'utiliser effectivement leur langue est prise en compte. En conclusion, Dwyer (2011 : 11) considère que cette méthode permet une évaluation relativement rapide de la vitalité de la langue, même si elle n'inclut pas des critères essentiels comme le nombre absolu et relatif de locuteurs, l'attitude de la communauté envers la langue, les politiques gouvernementales, et le niveau de documentation existante.

Ces derniers critères font en revanche partie des critères retenus par l'UNESCO. Cette méthode est bien plus complète, dans le sens où elle fournit différents niveaux de vitalité pour chacun des neuf critères. C'est une différence essentielle avec les classifications GIDS et EGIDS qui mélangent les différents critères et proposent une échelle implicationnelle : une langue par exemple utilisée localement par le gouvernement et dans les médias de masse est 'mieux notée' qu'une langue dont la caractéristique est d'être apprise par les jeunes générations. Pourtant, l'aymara et le quechua, tous deux parlés par plus d'un million de locuteurs en Bolivie, sont deux langues assez bien représentées au niveau gouvernemental et au niveau des médias de masse (Firefox va par exemple bientôt sortir sa version quechua). Cela n'empêche pas qu'elles soient en perte de vitesse notamment dans les grandes villes où elles sont de moins en moins utilisées par les locuteurs dans tous les domaines du quotidien et de moins en moins transmises. Les

critères de l'UNESCO permettent donc d'évaluer séparément les différents points forts et points faibles d'une langue.

Dwyer (2011 : 11) conclut sur deux remarques générales. Premièrement, chacune des trois méthodes nécessite une évaluation 'in situ', car de telles informations détaillées sont rarement disponibles en dehors du terrain – d'où, encore une fois, la difficulté de faire des estimations précises sur la vitalité des langues du monde. Deuxièmement, de telles évaluations doivent être effectuées à intervalles réguliers, car la vitalité d'une langue est susceptible d'évoluer rapidement.

Ma propre expérience a effectivement révélé qu'il peut être ardu d'obtenir des données fiables sur la totalité (des locuteurs) d'une même langue : dans le cas de l'ese ejja, son degré de vitalité est extrêmement variable d'une communauté à une autre. Les données exposées dans la section §3.2.3 ne proviennent pas uniquement de mes observations personnelles, mais ont généreusement été complétées par les récentes observations d'autres chercheurs (Alexiades & Peluso, cp. 2012) pour les communautés que je n'ai pas visitées. La section suivante cible plus particulièrement la région amazonienne par rapport aux thèmes de diversité et de langues en danger.

1.3. Les langues d'Amazonie

Si l'Amérique du Sud représente actuellement la zone linguistique la plus riche du monde de par son incroyable diversité, elle le doit tout particulièrement au bassin amazonien. Cette section dédiée aux langues d'Amazonie précise tout d'abord la géographie et la géopolitique de cette région (§1.3.1). Cette zone offre une forte richesse linguistique, particulièrement intéressante puisque associée à une diversité phylogénétique forte (§1.3.2). Alors que le nombre d'études liées à la région amazonienne était jusque récemment encore très limité, de nombreuses grammaires descriptives ont récemment vu le jour, ouvrant la voie à des travaux novateurs orientés vers l'étude d'aires linguistiques (§1.3.3).

1.3.1. L'Amazonie, région transnationale aux contours imprécis

Comme le fait remarquer Rodrigues (2000 : 15) dans son introduction, l'Amazonie peut être définie selon différents critères (biologiques, géo-politiques, économiques et culturels, ou géographiques). Cet auteur choisit d'associer des critères de familles linguistiques aux

critères géographiques : dans la Carte 2 ci-dessous, c'est uniquement le bassin hydrographique du fleuve Amazone et de ses affluents qui est pris en compte. C'est ainsi que seule une petite partie de la Colombie, du Venezuela, de la Guyana, du Surinam et de la Guyane française sont situées en Amazonie. Néanmoins, la Carte 3 (ci-dessous également), élaborée par la NASA sur la base de la densité de feuilles (*leaf density*, critère biologique), attribue une plus grande partie de ces pays, voir leur totalité, à la région amazonienne.

Quels que soient les critères considérés, le caractère transnational de cette région peut être mis en avant : neuf pays (Brésil, Bolivie, Pérou, Équateur, Colombie, Venezuela, Guyana, Surinam et Guyane française) possèdent une partie de leur territoire en Amazonie.⁹ Cette distribution géopolitique a souvent de lourdes conséquences sur les ethnies réparties sur plusieurs états. Ainsi les Ese Ejja, dont les communautés sont réparties sur le Pérou et la Bolivie, souffrent-ils de cette division. Comme il sera détaillé plus en avant, les répercussions s'étendent à plusieurs domaines, notamment en termes d'organisation politique – voir Alexiades & al. (2009) pour un exposé des difficultés engendrées par cette situation transfrontalière.

⁹ Selon Hufty & Bottazzi (2004), la Bolivie représente 10% du total des 8 millions de km² de la surface du bassin amazonien. Il n'est cependant pas explicité 'quelle' Amazonie est considérée pour leur calcul.

Carte 2 : L'Amazonie supranationale (et les frontières de la Bolivie)¹⁰



Carte 3 : La grande Amazonie, selon le critère de densité de feuilles¹¹



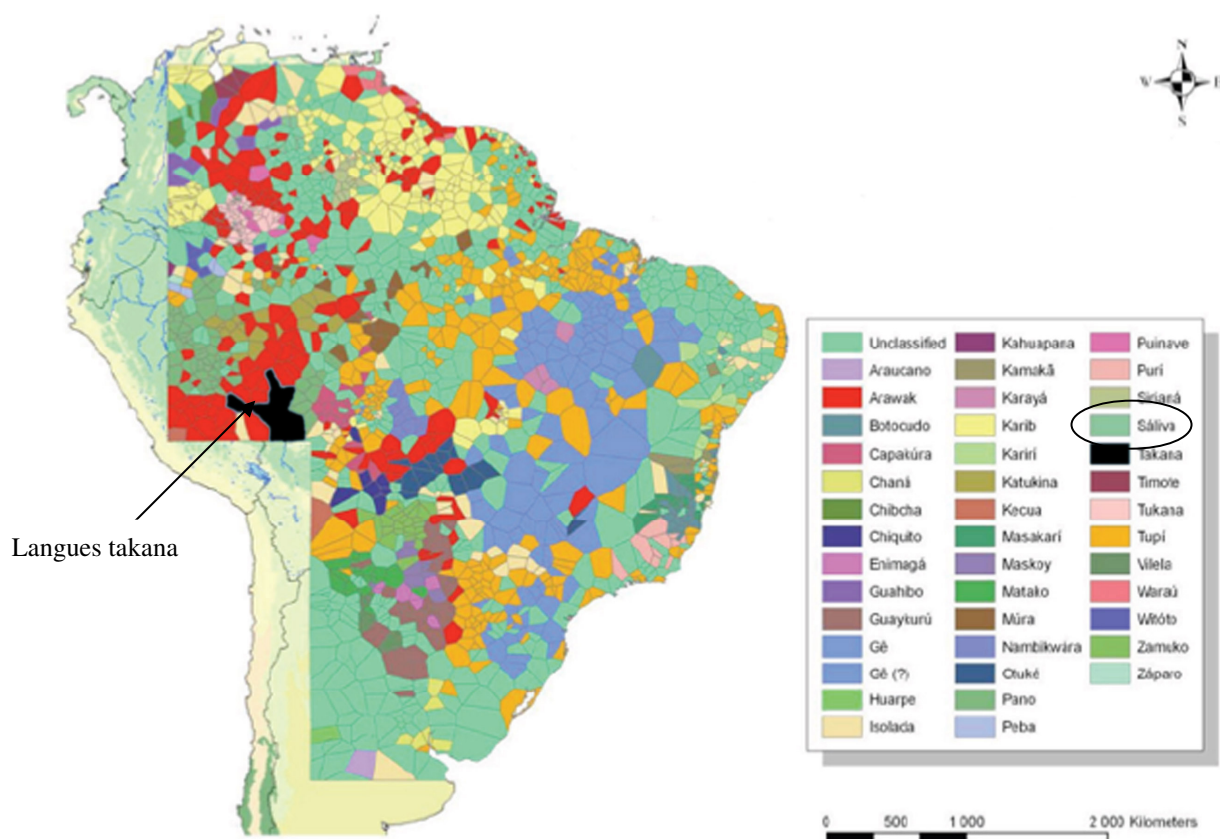
¹⁰ Adaptée de <http://www.boliviafacts.net/bolivia-map.html>, consulté en avril 2012.

¹¹ <http://earthobservatory.nasa.gov/IOTD/view.php?id=7705>, consulté en mai 2012.

1.3.2. Diversité phylogénétique : les souches en Amazonie

Le nombre de langues parlées en Amazonie varie, selon les auteurs, entre 240 et 300 langues (Rodrigues (2000) ou Moore (2007)¹² et Dixon & Aikhenvald (1999) respectivement). En termes de diversité phylogénétique, ce sont les périphéries de cette immense région amazonienne qui sont les plus riches, et notamment la région préandine du sud-ouest Amazonien, c'est-à-dire justement les plaines de Bolivie, zone où est parlée l'ese ejja (Adelaar 2000 : 34).¹³

Carte 4 : Familles linguistiques en Amérique du Sud, de Eriksen (2006), adaptée de Nimuendajú (1987)



L'évaluation de cette diversité phylogénétique diffère également selon les auteurs. Alors que certains linguistes admettent que les langues amazoniennes soient réparties en plus

¹² Moore (2007 : 29) parle de 300 langues indigènes et créoles en Amazonie, mais estime que le chiffre serait moins élevé si les dialectes mutuellement intelligibles n'étaient pas comptés comme langue.

¹³ Confirmant le concept de 'bio-diversité linguistique', Hufty & Botazzi (2004), dans une étude sur la conservation des forêts des basses terres de Bolivie, décrivent la région comme suit : « [la Bolivie] abrite, du fait de ses caractéristiques géographiques et climatiques, quelques-unes des zones les plus denses en diversité biologique du monde. La zone de rencontre entre la Cordillère des Andes et l'Amazonie donne naissance à des écosystèmes d'une diversité biologique exceptionnelle et dont la protection est considérée comme prioritaire au niveau mondial. »

d'une cinquantaine de souches (Rodrigues 2000), Aikhenvald (2002 : 2) ne retient qu'une *quinzaine* de familles, en plus d'un nombre très important d'isolats.¹⁴

Les plus grandes familles (et les plus étendues) sont, par ordre décroissant du nombre de langues, les familles tupi, arawak, macro-jê et carib. Les langues takana, par opposition, sont bien plus concentrées, puisqu'elles sont essentiellement parlées en Bolivie.

Quant à la vitalité des langues amazoniennes, Dixon & Aikhenvald (1999 : 7) estiment que seule une petite proportion de ces quelques 300 langues sera encore activement parlée dans 100 ans, car elles sont toutes menacées : des 2 à 5 millions d'indigènes vivant en Amazonie en 1 500, la population indigène actuelle est estimée à tout au plus 400 000.

1.3.3. Diversité typologique : descriptions et travaux aréaux

De plus en plus de données d'excellente qualité sur les langues amazoniennes sont aujourd'hui disponibles : les linguistes, qui avaient jusque-là ignoré la région amazonienne si difficile d'accès, sont de plus en plus nombreux à travailler sur les langues amazoniennes. Dans son état des lieux de la connaissance scientifique des langues indigènes d'Amazonie brésilienne, Franchetto (2000) recense 160 langues pour l'Amazonie seule (sur les 177 langues du Brésil), dont 28 avec une bonne documentation (sur un total de 34 langues documentées), 114 avec un peu de documentation (*alguma documentação*), mais encore 23 sans documentation.

La plupart des travaux disponibles avant une époque récente étaient principalement l'œuvre de missionnaires¹⁵. Mais un nombre conséquent de grammaires de référence a récemment vu le jour, en partie grâce à une coordination de plusieurs centres de recherche

¹⁴ "300 languages grouped into over 15 language families, plus a fair number of isolates." Dixon & Aikhenvald (1999 : 6) estimait à une vingtaine le nombre de familles de langues en Amazonie plus une bonne douzaine d'isolats. On peut souligner la différence de terminologie : alors qu'Aikhenvald et Dixon séparent explicitement les isolats des familles, Rodrigues (2000 : 20) compte comme famille les isolats ('une famille peut comprendre entre 1 et 40 langues'), c'est-à-dire qu'il ne différencie pas une 'famille' d'une 'souche'.

¹⁵ Voir Grinevald (1998) pour une discussion des efforts à développer des centres de recherche linguistiques nationaux et créer de nouvelles générations de linguistes nationaux non missionnaires et Dixon & Aikhenvald (1999) pour une rapide discussion sur les missionnaires en Amérique du Sud : les auteurs reconnaissent qu'il y a du bon et du mauvais parmi les missionnaires, et soulignent l'effet néfaste de ceux qui sont des prosélytes aveugles qui ne reconnaissent pas la culture indigène. À l'inverse, ils mettent en avant que d'autres missionnaires ont protégé les indigènes en faisant notamment respecter leurs territoires, en les soignant, etc. Les missionnaires de ce type sont aussi ceux qui tendent à produire les meilleures grammaires !

linguistique. Juste dans la dernière décennie un tour d'horizon rapide de l'Amazonie (dans le sens des aiguilles d'une montre) donne un échantillon des nouvelles descriptions disponibles: au Brésil, van der Voort (2004) pour le kwaza et Epps (2008) pour le hup ; au Pérou, Fleck (2003) pour le matses et Valenzuela (2003) pour le shipibo-konibo ; en Colombie Ospina Bozzi (2002) pour le yuhup et Seifart (2005) pour le miraña ; au Venezuela, Cáceres (2011) pour le ye'kwana, et en Guyane française avec Rose (2003) pour l'émérillon. Quant au travail récent de description grammaticale des langues de Bolivie, il en sera question dans la section suivante.

Ces langues amazoniennes représentent en effet un apport typologique important ; elles ont souvent été un défi aux propositions d'universaux basées principalement sur des grandes langues. La fin du XXIème siècle voit l'apparition d'un certain nombre d'ouvrages focalisés sur l'apport des langues d'Amazonie à la linguistique générale, tel les collections de D. Payne (1990), Dixon & Aikhenald (1999) et Queixalós & Lescure (2000). Plus récemment ont commencé à apparaître des études aéralement ou thématiquement focalisées, rendues possibles par l'expansion des descriptions grammaticales et autres études juste mentionnées. Crevels & van der Voort (2008) se focalisent par exemple sur l'établissement des caractéristiques aréales de la région Guaporé-Mamoré, tandis que d'autres études traitent de thématiques restreintes comme l'évidentialité (Epps 2005), le causatif-sociatif (Guillaume & Rose 2010), l'ergativité (Guildea & Queixalós 2010) ou encore le mouvement associé (Guillaume à paraître), et pour une vue d'ensemble actualisée des caractéristiques des langues amazoniennes (Aikhenvald 2012).

1.4. La Bolivie multi-ethnique et plurilingue

La Bolivie est l'un des pays du continent américain présentant la plus forte population d'indigènes : 70% de la population bolivienne est indigène et plus de 60% parle une langue autre que l'espagnol (López 2000 : 151). En 1990 a lieu la grande Marche pour la Dignité et le Territoire : des dizaines de peuples des basses terres rejoignent, depuis Trinidad (Beni), la capitale La Paz en 60 jours pour la reconnaissance du droit indigène sur les terres. Cette marche historique, à replacer dans le contexte des nombreux

mouvements indiens qui ont lieu dans toute l'Amérique latine¹⁶, marque une rupture avec les mouvements indigénistes qui visaient jusqu'alors à assimiler les indiens plutôt qu'à valoriser leur identité indienne dans sa diversité.

Ce pays reconnaît aujourd'hui sa diversité multiethnique et multiculturelle, qu'il met en avant dans sa constitution depuis 1994 : les 36 peuples et nations autochtones y sont officiellement reconnus par l'État, avec leur langue respective (§1.4.1). Les caractéristiques physiques très contrastées de ce pays qui réunit sur un même territoire hautes terres de la région andine et basses terres de Chaco, Oriente et Amazonie, se retrouvent notamment au niveau historique, social, administratif et (ethno)linguistique (§1.4.2). La richesse et la diversité linguistique proviennent essentiellement des plaines de l'Amazonie bolivienne rejoignant le piémont andin : cette zone est étiquetée comme l'un des cinq 'points chauds linguistiques' de la planète (Anderson & Harrison 2007), en terme d'extrême diversité linguistique, mais aussi de faible niveau de documentation linguistique et d'immédiateté du danger d'extinction¹⁷ (§1.4.3).

1.4.1. Politique linguistique, éducation bilingue et droit à la terre

Cette sous-section s'appuie sur le projet de recherche de Lacroix de l'ERC-EHESS (2011)¹⁸ et les informations déjà présentées dans Vuillermet (2005a). La Constitution de 1994 a représenté une grande avancée pour les peuples indigènes, notamment en reconnaissant le caractère multiethnique et pluriculturel du pays. Les premières grandes revendications ont débuté par les demandes territoriales, avec notamment la loi INRA (Instituto Nacional de Reforma Agraria) de 1996 et la mise en place des Terres Communautaires d'Origine ; enfin l'arrivée au pouvoir du premier président indigène, Evo Morales, en 2005, puis la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones en 2007, suivie de la nouvelle Constitution politique de 2009 instaurant un

¹⁶ Voir Le Bot 2004 pour un aperçu critique de ces mouvements sociaux à travers différents pays d'Amérique latine.

¹⁷ "We define [linguistic] hotspots as concentrated regions of the world having the highest level of linguistic diversity, the highest level of endangerment, and the least-studied languages." <http://www.livingtongues.org/hotspots.html>. Le 'central South America' hotspot, qui s'étend sur les montagnes andines et sur une partie du bassin amazonien, est peut-être même le point chaud linguistique le plus menacé. "This hotspot – spanning the Andes Mountains and some of the Amazon Basin – may be the world's most endangered."

¹⁸ <http://www.sogip.ehess.fr/spip.php?rubrique28&lang=fr>, consulté en avril 2012.

État plurinational constituent les derniers événements majeurs pour les peuples autochtones de Bolivie.

Dans les textes, toutes les lois leur sont très favorables et tout est là pour permettre aux peuples minoritaires de prendre leur place. Mais dans la pratique, il est encore difficile de placer sur le même plan les langues / peuples (indigènes) minoritaires et les langues / peuples majoritaires – Aymara, Quechua, etc – qui sont souvent mieux organisés, avec leurs propres conseils indigènes et possèdent aussi beaucoup plus de littérature sur laquelle peut s'appuyer l'éducation interculturelle bilingue. Dans ce qui suit est tout d'abord abordé le contexte global des dernières années (§a), suivi par un aperçu des lois se rapportant aux langues et à l'éducation (§b), de la politique territoriale (§c) et des institutions nationales, régionales et locales représentant les indigènes de toute la Bolivie (§d).

a. Un contexte national et international favorable

Avant 1990, 'développement économique' et préservation de la langue et de la culture étaient souvent considérés comme antithétiques. C'est ainsi que les programmes visant à aider les indigènes cherchaient à substituer leur culture, langue et pratiques agroalimentaires (Crevels 2002: 23). Mais à partir des années 90, les peuples indigènes commencent à bénéficier d'un contexte international propice, illustré notamment par la reconnaissance de leurs droits via la convention 169 de l'OIT. Alors que la précédente Convention 107 (du 2 juin 1959) sur les *populations* indigènes et les tribus promouvait leur protection à travers leur intégration à l'État, la Convention 169 révisé cette position et recherche la protection par l'État de la diversité sociale et culturelle de ces *peuples*¹⁹, ainsi que le respect de leur droit à posséder leurs terres et territoires. Elle regroupe notamment les termes 'peuples indigènes et peuples tribaux', qu'elle définit comme suit:

"Les peuples tribaux [des pays indépendants] se distinguent des autres secteurs de la communauté nationale par leurs conditions sociales, culturelles et économiques, et par le fait qu'ils sont régis totalement ou partiellement par des coutumes ou des traditions qui leur sont propres ou par une législation spéciale.

¹⁹ La convention utilise le terme 'peuple' et non pas 'population' pour souligner que ces peuples ont une identité sociale, culturelle et économique distincte différente de celle du reste de la population du pays (in http://www.amazighworld.org/studies/articles/organisation_oit.php). Ce terme représente une victoire des représentants indigènes (et de leurs peuples), après des années de discussions, mais il ne figure toujours pas dans tous les écrits onusiens.

Les peuples [des pays indépendants] qui sont considérés comme indigènes du fait qu'ils descendent des populations qui habitaient le pays, ou une région géographique à laquelle appartient le pays, à l'époque de la conquête ou de la colonisation ou de l'établissement des frontières actuelles de l'Etat et qui, quel que soit leur statut juridique, conservent leurs institutions sociales, économiques, culturelles et politiques propres ou certaines d'entre elles."

Ratifiée en 1991 par la Bolivie, cette nouvelle convention permet entre autres aux peuples indigènes²⁰ de recourir à des instances internationales en cas de non respect des lois reconnues par l'Etat bolivien (Herrera & al. 2003 : 21). Plus récemment, la déclaration des Nations-Unies sur les Droits des Peuples Autochtones a été adoptée par l'Assemblée en septembre 2007. Cette déclaration affirme notamment que les peuples autochtones ont le droit à l'autodétermination interne et qu'en vertu de ce droit ils déterminent librement leur statut politique et recherchent librement leur développement économique, social et culturel. Elle stipule que les peuples autochtones ne peuvent être expulsés de leur terres et qu'ils ont droit aux ressources naturelles qui y sont situées. Référence de l'ONU pour le respect des droits des peuples indigènes, cette déclaration n'a cependant pas d'effet contraignant en droit international.

L'ONU déclare aussi la deuxième décennie indigène en 2005, en vue du renforcement de la coopération internationale pour les peuples indigènes dans des domaines comme la culture, l'éducation, la santé, les droits humains, l'environnement, les affaires sociales et économiques²¹. L'UNESCO, de son côté, mobilise la coopération internationale pour sensibiliser à l'importance de préserver les langues et pour promouvoir les solutions innovantes développées par des communautés, experts et autorités (voir par exemple l'Atlas des langues en danger).

Enfin, c'est dans les années 90 également que l'environnement préoccupe de plus en plus la communauté internationale, et que divers financements (notamment par la Banque Mondiale) sont mis à disposition pour inciter les États d'Amérique du Sud à développer des zones protégées et à organiser, en collaboration avec les autochtones, un développement durable de leur habitat (Herrera & al. 2003 : 21).

²⁰ Ce terme doit remplacer le terme 'campesinos', qui se traduit littéralement par 'paysans', mais était en fait la dénomination communément utilisée (notamment dans nombreux textes de loi) pour faire référence aux indigènes. Avec la reconnaissance de la Convention 169 de l'ONU, le terme 'peuples indigènes' (pueblos indígenas) lui est -normalement- préféré.

²¹ <http://www.un.org/fr/events/indigenousanday/ddautochtones.shtml>, consulté en mai 2012.

C'est dans ce contexte international favorable qu'Evo Morales, ancien leader paysan²², est devenu le premier président indigène de Bolivie en 2005. Cela constitue une avancée importante dans l'histoire de la Bolivie, et a permis au pays de s'ouvrir à toujours plus de reconnaissance des peuples indigènes.

b. Langue et éducation

C'est dans ce contexte du 'réveil indigène' des années 1990 qu'une campagne de normalisation des alphabets, financée par l'UNESCO et USAID (United States Agency International Development) a été initiée dans les basses terres de Bolivie. Commandée par le Ministère de l'Éducation et celui des Affaires Indigènes en 1995-96, elle est coordonnée par Colette Craig de l'université d'Oregon (maintenant Grinevald de l'Université Lyon2 et directrice de la présente étude)²³ et Carmen López (PROEIB-Andes, PROgramme de formation à l'Éducation Interculturelle Bilingue). La campagne a traité de nouveaux alphabets (non missionnaires) pour 19 langues des terres basses de Bolivie, à travers des ateliers multiethniques rassemblant des locuteurs envoyés par leurs organisations respectives.

Documenter les langues de Bolivie peu ou pas décrites devient alors un objectif : le projet Spinoza de P. Muysken & M. Crevels. (U Nijmegen, Hollande) est spécifiquement orienté vers la description d'isolats et permet la production de plusieurs grammaires de référence comme, par exemple, Sakel (2004) pour le mosetén, Haude (2005) pour le movima, van Gijn (2006) pour le yurakaré. D'autres grammaires sont produites au sein de l'Université de La Trobe, Guillaume (2004) pour le Cavineña et Emkow (2008) pour l'Araona. Des efforts sont également faits pour collecter des informations socio-linguistiques sur chacune des nombreuses langues des basses terres (Lema 1997).

Les langues indigènes avaient déjà été reconnues comme langues officielles en 2000 (décret suprême du 11 septembre 2000). Dans les mêmes termes, l'article 5 de la Constitution bolivienne de 2009²⁴ reconnaît de nouveau, au même titre que le castillan, les langues des 36 peuples et nations autochtones reconnus par l'Etat, listée dans la

²² *campesino* désigne en fait les indigènes locaux, qui sont, pour la plupart, en effet des paysans.

²³ S'ils ont fait appel à des personnes de l'extérieur, c'est qu'ils n'avaient pas de personnel national pour accomplir cette campagne.

²⁴ La Constitution bolivienne (7 février 2009) est disponible en ligne sur le site <http://bolivia.infoleyes.com/shownorm.php?id=469>.

constitution comme : *aymara, araona, baure, bésiro, canichana, cavineño, cayubaba, chácobo, chimán, ese ejja, guaraní, guarasu'we, guarayu, itonama, leco, machajuyai-kallawayá, machineri, maropa, mojeño-trinitario, mojeño-ignaciano, moré, mosetén, movima, pacawara, puquina, quechua, sirionó, tacana, tapiete, toromona, uru-chipaya, weenhayek, yaminawa, yuki, yuracaré, zamuco.*²⁵

L'éducation intraculturelle, interculturelle et plurilingue constitue l'un des 18 droits collectifs reconnus aux peuples autochtones en Bolivie (art.30). Selon la loi, les candidat(e)s à des postes de la fonction publique devront parler au moins deux langues officielles du pays (art.234) ; cela représente un durcissement de la loi précédente, qui présentait cette mesure comme une incitation. La loi du 29 décembre 2010 sur le droit à l'éducation rejoint encore beaucoup la loi de 2000 (décret suprême 11/09/00). Il préconise par exemple l'apprentissage et l'usage de la langue maternelle au cours des premières années de scolarité. Au cours du cursus scolaire, deux langues officielles nationales et une langue étrangère doivent être enseignées (art.7). Pour les personnes autochtones, la langue maternelle peut constituer la première langue d'apprentissage scolaire. L'histoire, les cosmovisions et les savoirs des peuples autochtones seront intégrés dans le programme scolaire (art.6). Cette nouvelle loi semble atténuer les droits collectifs qui avaient été établis dans la loi de 2000, dont l'article 7 citait entre autres le droit à recevoir une éducation dans sa propre langue et culture, à disposer de services culturels dans sa propre langue, à recevoir les informations orales, écrites et audio-visuelles dans la langue d'origine, et même à être accueillis dans sa langue maternelle dans les organismes publics, privés et les relations socio-économiques !

La nouvelle loi prévoit cependant la création d'un Institut des langues indigènes (art.88) et de Conseils Éducatifs des Peuples Originaires (art.92), sans doute l'équivalent du Conseil Éducatif de l'Amazonie Multi-ethnique (CEAM) déjà existant. Le premier serait chargé de créer des antennes locales financées par les entités territoriales locales pour la normalisation, la recherche et le développement des langues autochtones. Les seconds participeraient à la formulation et à la gestion des politiques éducatives et

²⁵ Il s'agit de la graphie officielle, qui ne tient pas compte de la normalisation des alphabets (sauf pour le yaminawa). Cette même graphie est utilisée par les institutions indigènes locales et régionales (par ex. sur les sites du CIDOB ou du CEAM consultés en juin 2012 ou sur les courriers officiels reçus entre 2005 et 2009).

veilleraient à leur application locale. Il est cependant difficile d'évaluer l'impact de ces articles depuis l'étranger.

De plus, trois universités indigènes ont été inaugurées en avril 2009 : elles dispensent des formations professionnelles spécifiques à la région où elles sont établies, en quechua, aymara, guaraní, bésiro (chiquitano) et mojeño, avec pour seconde langue le castillan. Si ces universités délivrent des diplômes de technicien professionnel (3,5 années d'études), de maîtrise (5 ans) et de magistère (7 ans), elles ne sont cependant pas encore reconnues par le Comité Exécutif des Universités Boliviennes (CEUB)²⁶.

Commencé en 2008, un programme de formation de linguistes indigènes a été initié par Tulio Rojas (département d'Anthropologie de l'Université de la Cauca, Colombie). Il concerne actuellement 18 langues des basses terres, dont l'ese ejja. Il vise à former des professeurs indigènes à l'analyse de leur propre langue maternelle, afin qu'ils puissent apporter plus de pertinence culturelle et linguistique dans l'enseignement de leur langue. Deux professeurs ese ejja étaient présents en 2010 et ont reconnu avoir beaucoup appris et apprécié ces cours (Javier Monje, cp. par mail du 06 février 2010).

c. Vers 40% de territoires indigènes en Bolivie?

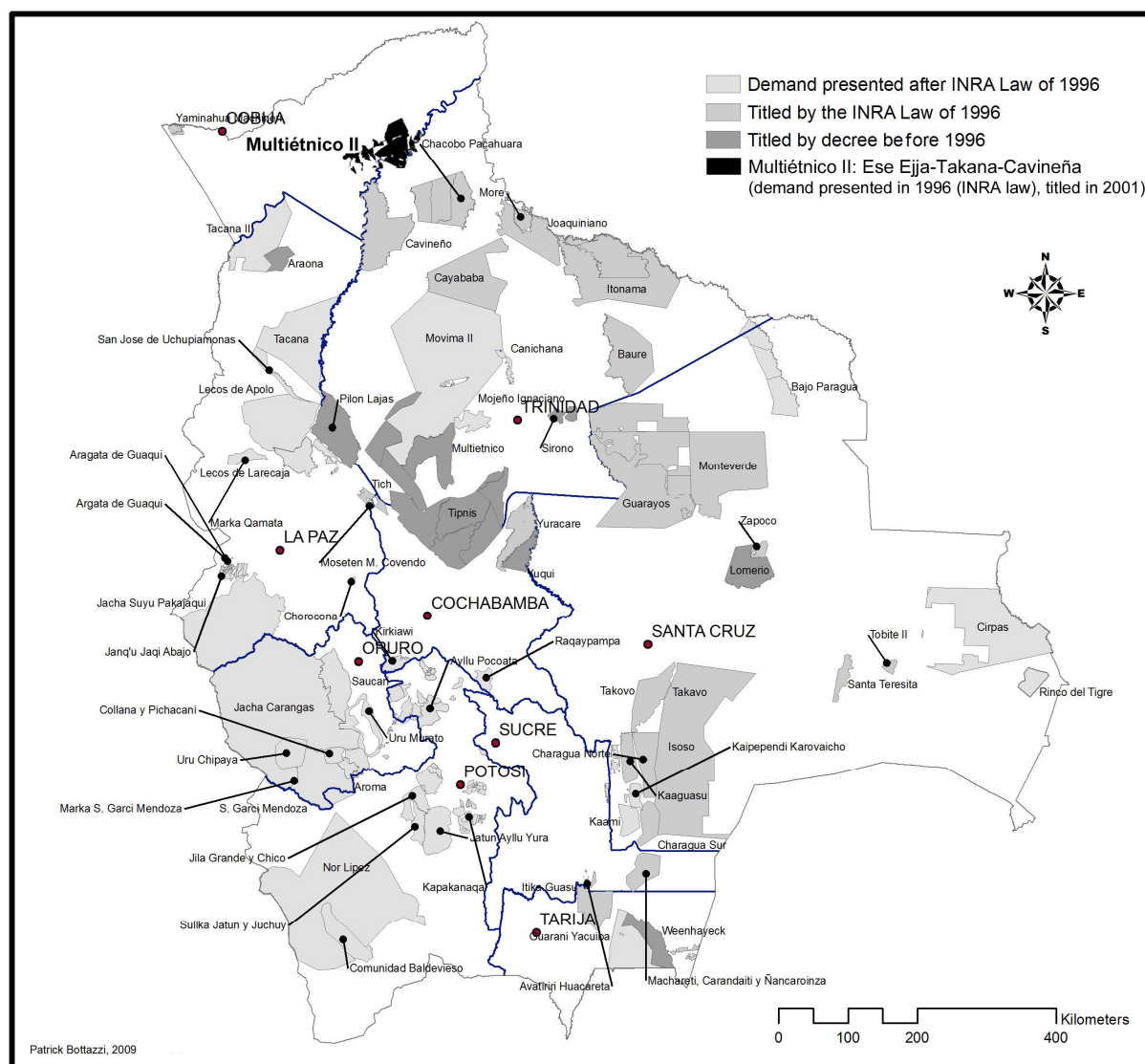
Pour ce qui est des droits à la terre, le gouvernement a reconnu, par décret, neuf territoires à la suite de la grande marche pour le Territoire et la Dignité en 1992. La CIDOB organisa une seconde marche en 1996 et les peuples indigènes obtinrent la loi INRA (Instituto Nacional de Reforma Agraria), ou loi de la Réforme Agraire du 18 octobre 1996. Cette loi reconnaît les territoires indigènes déjà existants et attribue des titres de propriété : les TCO, Tierra Comunitaria de Origen. Elle admet également de nouvelles demandes présentées par des peuples indigènes. Les caractéristiques d'une TCO sont les suivantes (Ministerio de Desarrollo: 2001) :

- propriété privée collective et indivisible (malheureusement pas exclusive) ;
- exempte de taxes ou impôts sur la propriété immobilière agraire ;
- droit préférentiel accordé aux communautés et peuples indigènes, c'est-à-dire qu'ils ont normalement la priorité sur les entreprises et exploitants ;
- sa dotation est gratuite ;

²⁶ Lacroix, <http://www.sogip.ehess.fr/spip.php?rubrique28&lang=fr> (consulté en mai 2012).

- irréversible, inaliénable et imprescriptible, insaisissable ;
- révisable pour des raisons d'utilité publique, ou de protection et conservation de la biodiversité.

Carte 5 : Les Terres Communautaires d'Origine (TCO) en Bolivie (élaborée en 2009 par Patrick Bottazzi)



Sur la carte ci-dessus, les terres en gris foncé sont celles qui ont été attribuées avant même la loi INRA ; en gris moyen sont celles qui ont été titularisées lors de la loi INRA (notamment la TCO Multiétnico II, partagée par les **Ese Ejja**, les Cavineña et les Takana) ; en gris clair les demandes de terres présentées après la loi INRA (mais la revendication actuelle des Ese Ejja n'y figure cependant pas, cf. §2.2.4 p. 52).

Environ 40 % du territoire national est sous régime de TCO ou en voie de l'être (cf. Carte 5 ci-dessus), mais beaucoup de conflits existent encore entre populations titulaires et

concessionnaires (légaux et illégaux), notamment parce que, au sein des TCO, sont reconnus comme ‘complémentaires’ les droits collectifs et individuels. En 2006, la loi de Reconduction Communautaire de la Réforme Agraire a cependant permis d’accélérer les expropriations de terres illégalement acquises ou occupées. Très présents lors de l’Assemblée constituante (entre 2006 et 2008), les peuples des Basses Terres parviennent à instaurer dans la nouvelle Constitution le principe d’autonomie territoriale pour les peuples autochtones, dénommé « autonomie indigène ». Après avoir formé leur « statut autonome » approuvé par référendum et par les 2/3 des populations locales, les entités territoriales autochtones pourront se constituer et exercer leurs pouvoirs de législation, délibération, réglementation et assumer les compétences qui leur sont attribuées, et leur permettre d’être autonomes tout en étant intégrées à l’organisation politico-administrative du pays²⁷.

Enfin, de nombreux articles de la Constitution (comme l’article 2 ci-dessous) reconnaît entre autres la préséance des nations et peuples indigènes et leurs droits sur leurs territoires ancestraux, très inspiré de la déclaration de l’ONU sur le Droit des Peuples Autochtones :

Artículo 2 de la Constitución Política del Estado boliviano: “Dada la existencia precolonial de las naciones y pueblos indígenas originarios campesinos y su dominio ancestral sobre sus territorios, se garantiza su libre determinación en el marco de la unidad del Estado, que consiste en su derecho a la autonomía, al autogobierno, a su cultura, al reconocimiento de sus instituciones y a la consolidación de sus entidades territoriales, conforme a esta Constitución y la ley”.²⁸

On voit cependant que, sur le terrain, les textes sont loin d’être appliqués à la lettre. Commencées dès 2006, les revendications territoriales des Ese Ejja, basées sur leur territoire ancestral (Alexiades 2007, Alexiades 2009 & al.), n’ont malheureusement pas encore abouti. Notamment à cause de leur dispersion sur plusieurs départements (et sur deux pays), les Ese Ejja ont une organisation politique faible et sont encore aujourd’hui très mal représentés dans les institutions indigènes régionales et gouvernementales.

²⁷ Lacroix, <http://www.sogip.ehess.fr/spip.php?rubrique28&lang=fr> (consulté en mai 2012).

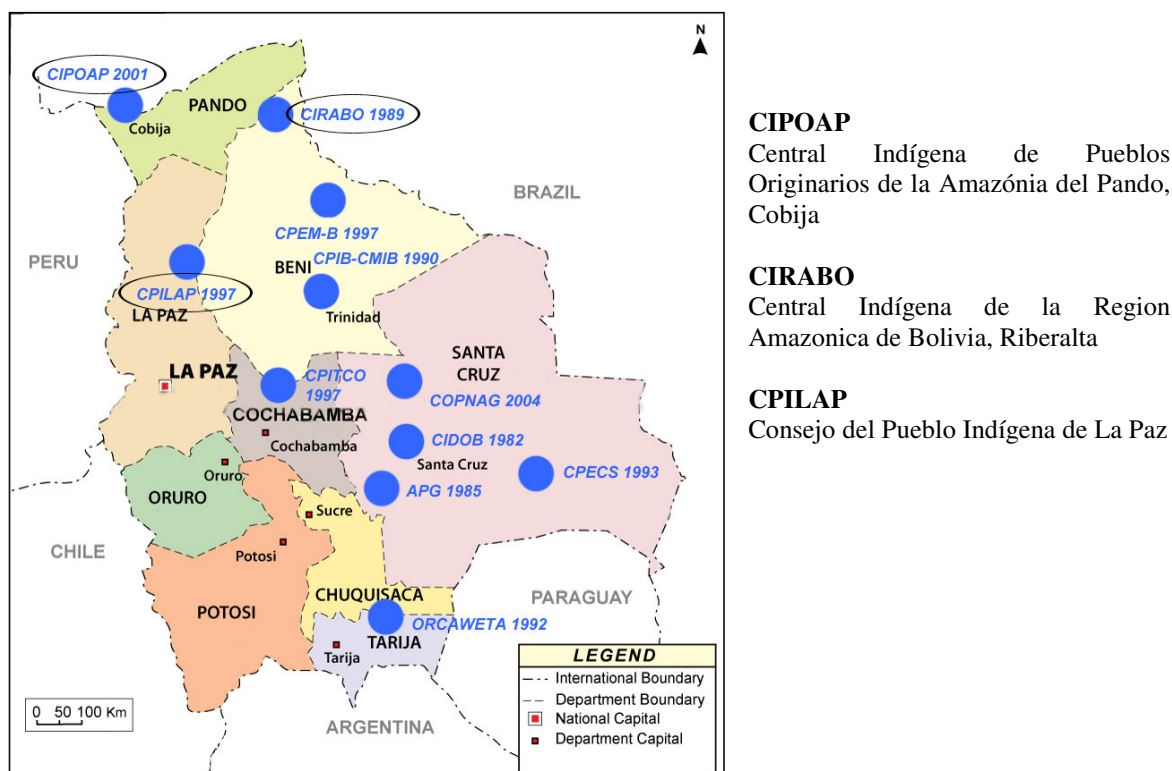
²⁸ « Article 2 de la Constitution Politique de l’État bolivien : Étant donné la existence pré-coloniale des nations et peuples indigènes et leur domination ancestrale des territoires, leur libre détermination, qui consiste en leur droit à l’autonomie, à leur propre gouvernance, à leur culture, à la reconnaissance de leurs institutions et à la consolidation de leurs entités territoriales, est garantie au sein de l’État, conformément à cette Constitution et à la loi. »

d. Organisations politiques indigènes

Les peuples autochtones de Bolivie sont représentés à trois niveaux : national, régional et local. Il existe deux organisations autochtones à dimension nationale, reflétant la division géographique hautes terres / basses terres. Le Conseil National des Ayllus et des Markas du Qullasuyu (CONAMAQ) représente les peuples autochtones des Andes, la **Confédération des Peuples Indigènes de Bolivie (CIDOB)**, localisée à Santa Cruz, ceux des **Basses Terres**. On trouve ensuite d'autres institutions indigènes au niveau local et départemental, qui dépendent de ces deux organisations.

La carte suivante montre la distribution des organisations indigènes sur les basses terres (et leur date de création). Les organisations liées aux Ese Ejja sont entourées (et la signification du sigle donnée en face).

Carte 6 : Organisations autochtones affiliées à la CIDOB²⁹ d'après une carte du site CIDOB



1.4.2. Basses terres et hautes terres

En Bolivie s'opposent deux régions aux caractéristiques géologiques bien distinctes : l'*altiplano* (les hauts plateaux) et les *tierras bajas* (les basses terres) de la Carte 7 ci-dessous³⁰ :

²⁹ D'après une carte trouvée sur le site <http://www.cidob-bo.org/>, consulté en avril 2012.

Carte 7 : Carte des reliefs en Bolivie



À cette réalité géographique marquante correspond par ailleurs une double réalité sociale. D'une part, une discrimination sociale sur base ethnique fait que tous les peuples indigènes sont encore péjorativement appelés *Collas*, pour ceux des hautes terres, et *Cambas*, pour ceux des basses terres. Eux-mêmes s'auto-déterminent 'originarios' pour les premiers et 'indígenas' pour les derniers (Rodríguez Bazán 2000 : 131), bien que le terme 'originario' tende aujourd'hui à viser l'ensemble des peuples indigènes. D'autre part, une discrimination sociale sur base géographique existe, des hautes terres envers les basses terres. Le Ministre de l'Éducation, de la Culture et du Sport, Luis Antonio Rodríguez Bazán (2000 : 129) affirmait ainsi que, jusque récemment, le 'Bolivien moyen' imaginait le pays se limiter à la région andine. Selon lui, les gens des plateaux andins ignoraient encore, à la fin des années 80, l'existence des peuples des basses terres, et, a fortiori, celle de leur diversité³¹. Ce serait notamment en 1992, grâce à la marche indigène jusqu'à La Paz pour le 'Territoire et la Dignité' que les populations des plateaux auraient commencé à se rendre compte de la diversité culturelle et ethnolinguistique des basses terres. Toutes ces langues sont cependant reconnues officiellement à l'échelle nationale, comme il a été vu plus haut.

³⁰ Cette carte a la particularité d'être orientée nord-est.

³¹ Rodríguez Bazán (2000 : 129) : « En el país hasta hace poco lo indígena boliviano se resumía a los pueblos de tierras altas. Para el común de la sociedad boliviana los pueblos indígenas de tierras bajas son todavía "novedosos y recientes" ».

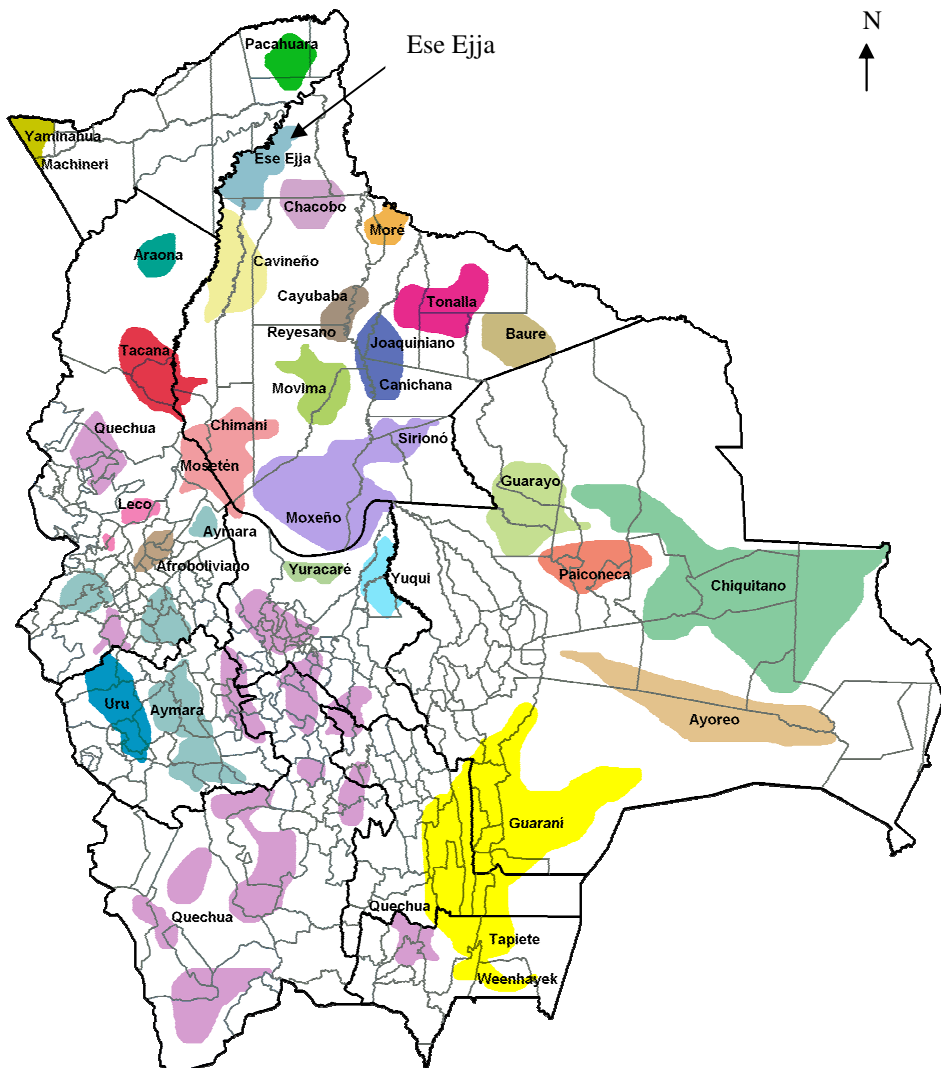
Le contraste linguistique de ces deux régions est frappant. Seulement trois langues, appartenant à trois familles distinctes, sont actuellement encore parlées dans les hautes terres : aymara, quechua et chipaya. Aymara et quechua sont les deux langues indigènes majoritaires de Bolivie, respectivement parlées par plus de 1 million et 1,5 millions de personnes sur les plateaux andins.³² Chipaya est une langue bien plus petite mais son intérêt réside dans le fait que c'est la seule langue pré-inca encore parlée dans la région. D'un autre côté, les autochtones des Basses-Terres, tout en ne représentant que 2 ou 3% de la population (entre 125 000 et 200 000 personnes), comptent plus de 30 ethnies (Hufty & Bottazzi 2004). Parmi les langues de ces ethnies se distingue le guaraní-chiriguayo, parlé dans la région de l'Orient des basses terres, troisième langue du pays après le quechua et l'aymara, avec 43 633 locuteurs. Mais tous les locuteurs de la trentaine d'autres langues des basses terres ne comptent qu'un total entre 30 et 35 000 locuteurs selon les diverses sources.³³

La Carte 8 ci-dessous situe les différents groupes ethniques de Bolivie. A noter, dans les hautes terres, que le complexe uru-chipaya y est simplement nommé uru, et qu'on y trouve le leco, langue proche du quechua mais très minoritaire. Dans les basses terres, une langue non autochtone est signalée : il s'agit de l'afroboliviano (créole à base espagnole). Enfin, l'itonama n'y est pas représenté. Les Itonamas sont localisés sur la rivière Itonama dans le département du Beni.

³² Les chiffres du recensement de 1992 sont bien différents : l'aymara, avec ses 1 237 658 locuteurs, en a moins que le quechua, avec ses 1 805 843. Les chiffres de Crevels & Muysken (2009 : 15) ont pour sources Molina & Albó (2006), Crevels (2007) (et les observations de linguistes pour certaines langues des basses terres). Ils ne prennent pas en compte les locuteurs de moins de quatre ans, mais cela ne peut pas expliquer toutes ces différences. On peut dans tous les cas souligner que ces deux langues sont chacune parlées par plus d'un million de locuteurs, ce qui est loin d'être le cas pour les langues des basses terres.

³³ Les chiffres du recensement de 1992 diffèrent ici encore : les locuteurs de guaraní-chiriguano sont estimés à 49 618 (par rapport à 43 633 dans [Crevels & Muysken 2009]) et la somme de tous les locuteurs des langues natives restantes est de seulement 29 582 locuteurs (par rapport à 34 918 dans [Crevels & Muysken 2009]).

Carte 8 : Localisation approximative des groupes ethnolinguistiques de Bolivie - Source: Ministère des Affaires Paysannes et des Peuples Indigènes Originaires (MACPIO)³⁴



Au contraste géographique des terres hautes et des terres basses correspondent aussi des histoires très différentes. Les Quechuas, venus du Pérou, en fait ne parviennent que vers 1450 dans la région andine, qu'ils rattachent à l'empire Inca. Les conquistadors espagnols arrivent en 1525 et entreprennent leur conquête dès 1539. Ils prennent le contrôle par la force et imposent aux indigènes leurs loi, culture et religion ; le gouvernement est strictement fermé aux indigènes, qui vivent dans des conditions déplorables. Beaucoup sont exploités dans les nombreuses mines d'argent ou d'autres minerais que compte le pays. En Amazonie aussi, l'arrivée des Espagnols et des Jésuites

³⁴ Les Itonama ne sont pas représentés sur la Carte 8. Ils sont localisés sur la rivière Itonama dans le département du Beni.

déciment les populations en provoquant épidémies et massacres ; l'hécatombe se poursuit avec la découverte d'un important potentiel économique (caoutchouc), et le travail forcé des autochtones, qui découle de l'énorme besoin de main d'œuvre. Plusieurs tentatives de révolutions ont lieu, comme la célèbre révolte indienne menée par Tupac Katavi qui se termina pas le siège de La Paz en 1781, mais toutes sont sévèrement réprimées.

Ce n'est qu'au milieu du XX^{ème} siècle, soit 400 ans plus tard, que le Mouvement Nationaliste Révolutionnaire (MNR) devient le plus important parti politique du pays. Il lance une révolution en 1952, au travers de laquelle il cherche à 'assimiler' les indigènes des hautes terres : droits de vote universel, réforme agraire et démocratisation de l'éducation sont les outils de cette incorporation. Les plus grandes compagnies minières du pays sont aussi nationalisées. Pour parvenir à ses fins dans la région des basses terres, le gouvernement a recours aux missionnaires de la SIL (López 2000 : 152). L'Amazonie bolivienne est en effet longtemps ignorée par son gouvernement et reléguée dès les années 50 à ces missionnaires. Ce sont donc eux qui se chargèrent "d'intégrer les groupes ethniques de l'Orient à la société nationale" (Castro Mantilla 1997:15).

Ce n'est qu'à partir 1982 que s'amorcent les changements, lorsque la Bolivie sort de trente ans de dictatures et retourne à une démocratie : elle commence à se reconnaître comme état multiethnique et pluriculturel et se construit alors un discours revendicateur de l'usage et de la jouissance de sa propre langue et culture. À l'inverse d'autre pays, ce sont les indigènes eux-mêmes qui s'approprient ce discours et sont ainsi capables de le divulguer (López 2000 : 153).

1.4.3. L'Amazonie bolivienne

L'Amazonie bolivienne représente une partie seulement des basses terres mentionnées plus haut, puisqu'elle n'inclut pas le sud de Santa Cruz (Orient) ni le Chaco (cf. Carte 7 p31). Elle constitue une 'région écologique (*ecoregión*)' d'un même bassin hydraulique qui couvre la totalité des départements du Pando, du Beni, ainsi que le nord des départements de La Paz, de Cochabamba et de Santa Cruz ; ces terres sont drainées par trois grands fleuves – Mamoré, Beni et Madre de Dios – et leurs affluents (Crevels 2009 : 281).

D'après Crevels (2009 : 291), 21 langues sont aujourd'hui parlées en Amazonie bolivienne,³⁵ dans un territoire inférieur à celui de la France. le Tableau 2 ci-dessous rassemble sur plusieurs colonnes des informations sur la richesse linguistique, la variété phylogénétique et le niveau de vitalité de ces langues. La colonne 1 donne l'information de la richesse linguistique de la région amazonienne, en listant 21 entrées pour un total en fait de 25 langues, si l'on considère les variantes comme des langues. La colonne 2 ajoute l'information de la diversité phylogénétique, montrant que ces langues appartiennent à 5 familles – **takana (5)**, arawak (3), pano (3), tupi-guaraní (2) et chapacura (1) – ainsi que 7 isolats – yurakaré, leco, mosetén/chimane, movima, canichana, cayubaba et itonama. Cela représente donc un total de 12 souches, quand l'ensemble du continent européen n'en possède que 6.

Tableau 2 : Adapté de Crevels (2009:291)³⁶

1. Langue	2. Famille	3. Population	4. Locuteurs	5. Vitalité
machineri		30	13	très en danger
mojeño (trinitario/ignaciano)	arawak	30 000 / 2 000	3 140 / 1 080	en danger / très en danger
baure / joaquiniano		886 / 296	67 / 13 (0?)	très en danger / peut-être éteinte
moré	chapacura	64	44	très en danger
chácobo		516	380	en danger
pacahuara	pano	46	6	moribonde
yaminahua		93	51	en danger
ese ejja		732	518	en danger
araona		158	111	très en danger
cavineña	takana	1 683	601	en danger
takana		7 345	<50	très en danger
maropa		4 919	12	moribonde
yuqui	tupi-guaraní	208	140	très en danger
siriono		268	187	en danger
yurakaré	isolat	2 829	1 809	en danger
leco	isolat	4 186	132	moribonde
mosetén / chimane	isolat	1 588 / 8 615	948 / 6 351	en danger / potent. en danger
canichana	isolat	404	4 (0?)	peut-être éteinte
movima	isolat	12 230	1 173	très en danger
cayubaba	isolat	664	<5	moribonde
itonama	isolat	2 791	2	moribonde

La famille takana est aujourd'hui celle qui regroupe le plus de langues parlées en Bolivie, sur un territoire concentré sur le quart nord-ouest du pays, dans le bassin

³⁵ À la différence de Crevels (2009 : 291), je considère seulement les *langues*, par opposition aux *dialectes* aussi listés par l'auteur. Celle-ci insiste sur l'importance de la distinction des dialectes au niveau ethnique : par exemple, les Baure et Joaquiniano parlent une même langue (deux dialectes de cette langue), mais se distinguent parmi les peuples multi-ethnique (*pueblo multiétnico*).

³⁶ Ont été notamment supprimées les deux dialectes mojeño éteints (javeranio et loretano) et rassemblés les dialectes mojeño (trinitario/ignaciano), baure/joaquiniano et chimane/mosetén. Les chiffres proviennent d'Albo & Molina (2006) et de communication personnelle de linguistes de terrain (Guillaume pour les locuteurs de takana et de maropa, van der Kerke pour le leco). Personnellement et comme discuté plus bas (§2.2.4), je considère les chiffres de l'ese ejja sous-évalués.

amazonien. Les familles arawak et tupi-guarani, qui ne sont respectivement représentées que par 3 et 2 langues en Bolivie, possèdent d'autres langues réparties sur différents pays, du nord au sud de l'Amazonie (voir Carte 4 ci-dessous). La famille takana, elle, reste très 'petite' en terme de locuteurs et relativement peu connue.

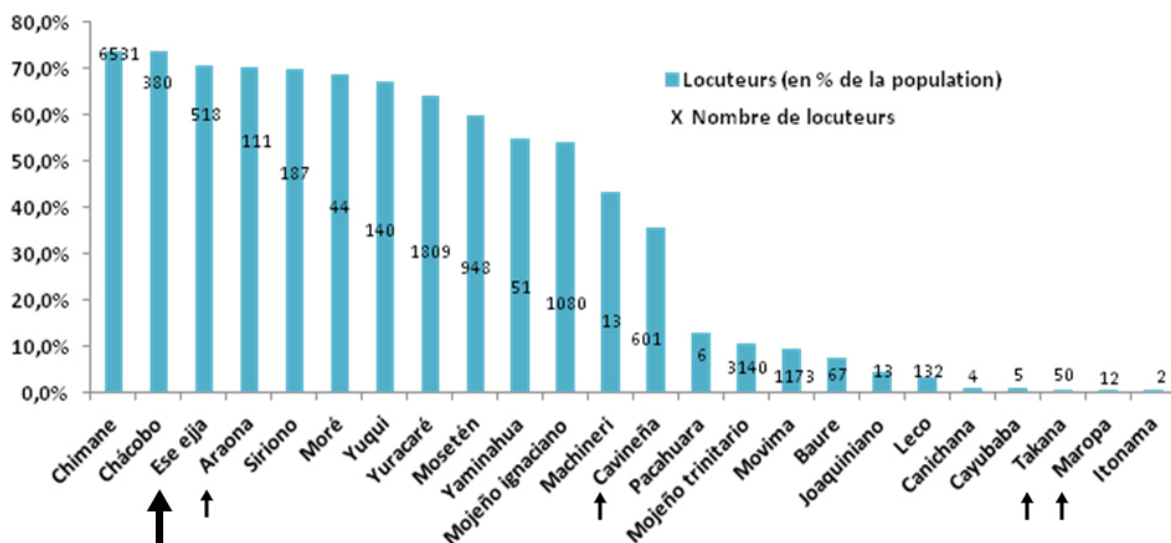
Les trois autres colonnes du tableau mettent en évidence à quel point ces langues sont toutes menacées³⁷. La colonne 3 de chiffres de population montre qu'il n'y a que 2 langues de plus de 10 000 (trinitario et movima), 9 entre 1 000 et 10 000, et 11 de moins de 10 000, une distribution assez typique pour la région amazonienne. L'information sur le nombre de locuteurs de la colonne suivante, à comparer avec les chiffres de population, constitue un des paramètres considérés pour évaluer la vitalité de la langue. On y voit là que seul le chimane a encore plus de 5 000 locuteurs et que 9 en ont moins de 100. La dernière colonne assigne à chaque langue un de 5 niveaux de vitalité en utilisant la terminologie de l'UNESCO (2003) : potentiellement en danger, en danger, très en danger, moribond, éteinte. Seul le chimane est 'potentiellement en danger' (mais le dialecte mosetén est bel et bien en danger), mais toutes les autres sont 'en danger' (8, dont l'ese **ejja**), 'très en danger' (8), 'moribondes' (5) ou peut-être même déjà 'éteintes' (2).³⁸

La graphique 1 ci-dessous propose une visualisation d'un des facteurs qui constitue une des principales menaces à la survie d'une langue, la proportion de locuteurs par rapport à la population totale. Celle-ci est indiquée pour chaque langue par une colonne verticale proportionnelle tandis que le nombre absolu de locuteurs est rappelé dans la colonne pour contextualiser la valeur de cette proportion.

³⁷ La vitalité des langues a été évaluée en prenant en compte les critères de pourcentage de locuteurs sur la population du groupe ethnique, l'âge moyen des locuteurs, le nombre d'enfant qui apprennent la langue comme langue maternelle, la taille du groupe ethnique et sa situation sociale (Crevels 2009 : 292).

³⁸ Le total équivaut à 24 : les dialectes trinitario / ignaciano, baure / joaquiniano, mosetén / chimane, qui présentent divers degrés de vitalité, ont été pris en compte, bien qu'ils soient classifiés comme une seule langue.

Graphique 1 : Pourcentage de locuteurs par rapport à la population, d'après Crevels (2009:291)



On voit sur ce graphique que le chimane, déjà mentionné la langue la plus parlée en Amazonie bolivienne avec ses 6351 locuteurs, montre aussi le meilleur ratio locuteurs/population (cf. 73,7%). C'est ainsi la seule langue estimée à « n'être que » 'potentiellement en danger'.

Pour les cinq langues de la famille takana (toutes marquées par des flèches dans le Graphique 1 ci-dessus) la somme totale des locuteurs est d'environ 1300 selon Crevels (2009). Les chiffres de Crevels pour le nombre relatif de locuteurs de ces 5 langues est relativement bon pour l'ese ejja, suivi par l'araona. Pour l'éthnie cavineña le pourcentage locuteur/population est tombé à bien moins que la moitié par contre. Même si les chiffres donnés en §2.2.4 pour l'ese ejja ou ceux de l'araona (Emkow 2006:14) diffèrent significativement de ceux-ci, les cinq langues sont en danger selon la plupart des critères de l'UNESCO.

2. L'ese ejja, langue takana

Comme il a été vu précédemment, les cinq langues de la famille takana sont donc parlées dans les basses terres de Bolivie. L'existence d'une famille takana ne fait pas de doute aujourd'hui. Le possible lien plus lointain avec la famille pano qui a été suggéré nécessiterait de plus amples recherches, notamment dans les domaines morphosyntaxique ou syntaxique (§2.1). L'ese ejja est la seule langue de la famille à être aussi parlée au Pérou. Les Ese Ejja ont en effet migré pour diverses raisons historiques. Malgré leur

éloignement (de part et d'autre de la frontière et dans trois régions administratives différentes en Bolivie), les Ese Ejja des différentes communautés parlent une langue relativement homogène. Les locuteurs sont cependant conscients de quelques variations phonétiques et phonologiques, auxquelles ils accordent une forte importance identitaire (§2.2).

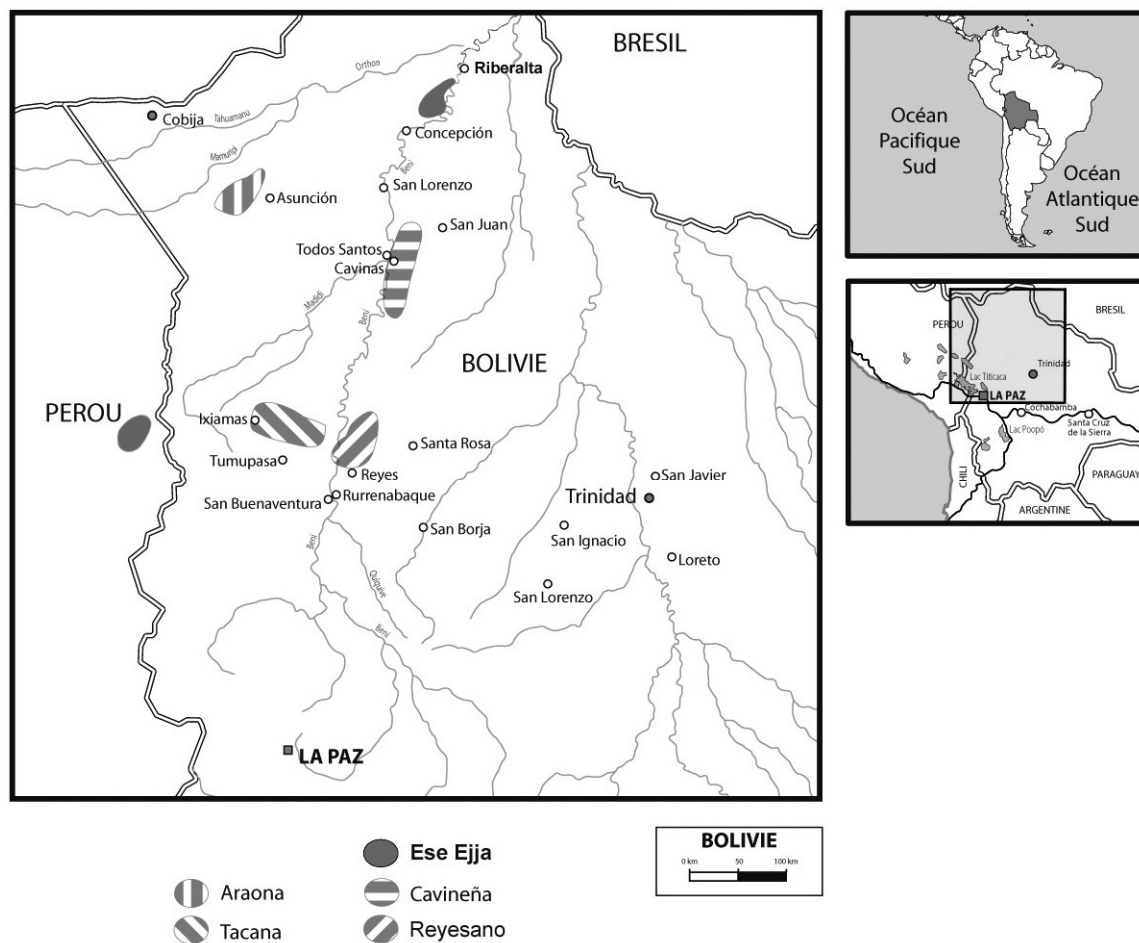
2.1. La famille takana

La famille takana compte 5 langues : l'araona, le cavineña, l'ese ejja, le maropa/reyesano, et le takana ; toutes sont parlées dans le bassin amazonien (voir Carte 9 page suivante). D'après Lathrap (1970, cité dans Alexiades & Peluso [2003], [2009 :224]), les populations takana et pano (de même origine phylogénétique selon l'auteur) aurait initialement habité l'Est de la Bolivie ; Alexiades & Peluso (2003) suggèrent dans une note de bas de page que l'établissement des missions jésuites (XVII^{ème} siècle) auraient pu être l'élément déclencheur les poussant à migrer plus à l'ouest³⁹.

L'affiliation de ces cinq langues est basée sur des reconstructions phonologiques et morphologiques proposées par Key (1963, 1968, Key & al. 1992) et Girard (1971), sur des suggestions initiales de Armentia (1887), Brinton (1891, 1892), Chamberlain (1913), Créqui-Montfort & Rivet (1921-3), Schmidt (1926) et Mason (1950). Deux autres langues, l'arasa et le maberano, aujourd'hui disparues, ont aussi été rattachées à la famille takana. Une autre langue, le toromono, est recensé par le site de l'ethnologue et celui de l'Atlas de l'UNESCO, bien qu'il soit spécifié que les locuteurs n'aient pas été localisés et qu'il se peut qu'ils n'existent plus. Le Diagnostic National des Peuples Indigènes de l'ex Ministère des Affaires Indigènes et des Peuples Indigènes de Bolivie reconnaît cependant l'existence d'un peuple Toromona vivant en isolation volontaire dans le parc National du Madidi (Nord du Département de La Paz).

³⁹ Armentia (1983), cité dans Alexiades & al. (2009 : 226) mentionne que des incursions Jésuites (postérieures au XVII^{ème} siècle) dans le Beni, poussent des Ese Ejja à se déplacer plus à l'est et sur le fleuve Madidi.

Carte 9 : Localisation approximative des langues takana de Bolivie et du Pérou, adaptée de Grinevald & Bert (2010 : 504)



Girard (1971 : 41) propose une classification interne de la famille takana, qui distingue les branches *takanik* (takana, araona et reyesano), *kavinik* (cavineña) et *chamik* (chama et huarayo, correspondant à l’ese ejja de Bolivie et du Pérou).

Schuller propose en 1933 que les langues takana soient rattachées à la famille pano ; Key (1963) tente de rassembler des preuves de cette relation, reprises par Girard (1971 : 145). Celui-ci souligne qu’il convient de rester prudent sur les conclusions, insistant sur la quasi absence de ressemblances morphologiques : « on se retrouve au final avec un maigre corpus de prétendus cognats – si maigre en fait que les preuves pour une relation pano-takana ne sont que probables »⁴⁰. De récentes études morphosyntaxiques ciblées (Fleck 2012, Guillaume 2012) tentent de vérifier cette hypothèse

⁴⁰ Girard (1971:145) « one is left with a meager corpus of allegedly cognate material—so meager indeed that the evidence for a Pano-Takanan relationship seems only probable. »

D'autres parentés ont été également proposées, incluant par exemple les langues Arawak (Rivet (1924) et Loukotka (1968)). Enfin, l'appartenance à des 'super-souches' (rassemblant des souches que la plupart des recherches actuelles distinguent) a été proposée par Swadesh (1964), Greenberg (1987) et Schuller (1933). Ces propositions sont très incertaines et ne méritent pas, à l'heure actuelle, d'être retenues.

Les langues takana sont à différents niveaux de vitalité, et les communautés d'une même langues peuvent l'être elles-mêmes aussi. Le cavineña est parlé par toutes les générations à Misión Cavinás et San Miguel, deux communautés assez éloignées de Riberalta ; mais à Galilea, plus proche de Riberalta, le cavineña n'est plus utilisé ni compris par la plupart des enfants d'environ moins de douze ans, et les adolescents ne l'utilisent plus entre eux (Guillaume 2008a : 3). Le takana compte quelques cinquante locuteurs, tous de plus de 40 ans (Crevels 2009 : 297), la transmission intergénérationnelle étant clairement rompue. Le reyesano/maropa n'a qu'une dizaine de locuteurs, tous très âgés, mais on peut souligner qu'il compte aussi (au moins) un néo-locuteur, une revue locale, et quelques activistes (Guillaume 2010a).

L'ese ejja et l'araona sont les deux langues les plus vitales de la famille takana mais sont quand même classées 'en danger' (notamment à cause du nombre limité de locuteurs) : toutes deux sont, dans la plupart des communautés, encore bien transmises aux plus jeunes générations. Le peuple araona est celui qui compte le plus de locuteurs monolingues, même si l'espagnol est de plus en plus connu par les hommes de ce groupe ethnique (Crevels 2009 : 293). On peut noter que Emkow (2006:14) déclare même que tous les Araonas parlent leur langue (et non pas 111 sur 158), et que la grande majorité est monolingue. La situation de l'ese ejja est détaillée dans le chapitre (§3).

2.2. Les Ese Ejja et leur langue

Afin de mieux comprendre l'origine des informations proposées ci-dessous, la première sous-section examine les différents travaux qui existent actuellement sur les Ese Ejja (§2.2.1). Les nombreuses dénominations sont ensuite recensées et une explication de leur autonome 'Ese Ejja' est proposée (§2.2.2). L'histoire récente de ce peuple est subséquemment détaillée (§2.2.3) et permet d'éclairer sa présente répartition géographique (§2.2.4) ainsi que les trois variantes recensées.

2.2.1. Travaux antérieurs

Les travaux présentés ci-dessous sont les études majeures sur la langue et l'ethnie ese ejja. Les travaux linguistiques sont présentés en premier, suivi par les travaux à orientation anthropologique ; pour chacun des domaines, la distinction est faite entre les écrits essentiellement basés sur des données collectées soit Bolivie soit au Pérou.

a. Domaine linguistique

En Bolivie, il existe surtout des travaux effectués par des missionnaires. La mission évangéliste NTM est arrivée en Bolivie en 1942 pour y travailler dans divers domaines (linguistique, éducation, médecine, agriculture et pêche, religion) avec 8 groupes ethniques, dont les Ese Ejja (Castro Mantilla 1997: 65). Lucille P. et Richard Wyma ont produit un lexique (1962) ese ejja-castillan / castillan-ese ejja.

Ils ont ensuite été relayés par le couple Shoemaker de la SIL, dès les années 1950 (Castro Mantilla 1997 : 176). Divers livrets ont été produits, notamment du matériel éducatif (Instituto Lingüístico de Verano 1966, 1972, 1973 et Machúqui & Mamío [1977]), en plus de traductions de la Bible. Ces livrets représentent des traductions littérales à partir de l'espagnol et ne présentent donc qu'un intérêt limité. Deux grammaires tagmémiques ont également été produites (Shoemaker & Shoemaker 1965 [version anglaise 1967], 1983) ; de cette dernière, j'ai surtout utilisé quelques phrases dont les morphèmes étaient peu présents dans mon corpus. D'autres travaux sont accessibles à la bibliothèque de Cochabamba, mais illisibles: les microfiches de notes de terrain raturées sont malheureusement inutilisables.

La NTM remplaça la SIL en 1982, et un couple de missionnaires, Chella et Michael Riepma, vit actuellement à Portachuelo Bajo. Ils ont à nouveau produit du matériel scolaire (MNT 2001), critiqué par les professeurs bilingues (erreurs et mauvaise formulation), mais assez utilisé car seul matériel jusqu'à présent disponible. Un exemplaire m'en a été donné. Chella Riepma m'a aussi gentiment prêté un exemplaire de matériel éducatif sur la santé et la nourriture (MNT ms)⁴¹. Ces deux livrets, en dehors de leur contenu très euro-centré, sont difficilement exploitables parce que les phrases semblent

⁴¹ Ce manuscrit n'a aucune date, ni mention d'un quelconque éditeur ou collaborateur à la production de ce livre.

encore ici issues d'élicitation directe. Quelques phrases, notamment les questions, ont cependant été utilisées dans cette grammaire.

Les articles et livres de Mary Ritchie Key (1963, 1968a, 1983) sont comparativistes, sauf Key (1968b) qui est dédié aux variations phonétiques en ese ejja. Cette auteure a aussi écrit un article avec R. Wyma sur l'accent en ese ejja (Key & Wyma 1964).

Élaboré sous la direction du Ministère de l'Éducation et de la Culture, un abécédaire (Pueblo Ese Ejja 2007) a été publié, sur la base de l'alphabet proposé en 1995 lors de la campagne de normalisation des alphabets. Jamais révisé, il contient de nombreuses erreurs (plusieurs par pages) ainsi qu'un oubli (le phonème /kw/). Il reste sujet à controverse car il n'a été conçu que dans un seul village, qui plus est avec des personnes de la même famille (voir Chapitre 3 pour les multiples enjeux de la graphie).

Du côté péruvien, María Clotilde Chavarría Mendoza (de l'Universidad Nacional Mayor de San Marcos, à Lima) travaille depuis les années 70 avec les Ese Ejja du Pérou. Elle a produit diverses études, notamment en lexicologie et en morphologie : une thèse de maîtrise en phonologie (1973), première esquisse phonologique péruvienne sur une langue d'Amazonie ; un lexique ese eja⁴²-espagnol (1980), un article sur la déixis spatiale (1993) et un autre sur l'ergativité (2003a), un manuscrit sur la formation des mots en ese eja (ms). Elle a aussi rédigé un rapport sociolinguistique (1998), un autre sur un grand atelier visant à choisir un alphabet (2000),⁴³ et édité deux abécédaires pour chacune des variantes péruviennes (2010a, 2010b). Elle a enfin édité deux collections de textes de tradition orale (1984, 2002), et a récemment réédité le dictionnaire huarayo-espagnol d'Álvarez (Álvarez 2008). Ses autres écrits sont d'orientation anthropologique et sont discutés plus bas.

b. Domaine anthropologique

Hissink & Hahn (1988) proposent la première ethnographie sur les Ese Ejja du haut Beni (Bolivie) dans les années cinquante, entièrement en allemand. Ils décrivent en détail les us et coutumes des Ese Ejja d'alors, et montrent par de nombreux dessins les outils et vêtements de l'époque. Hideo Kimura (1981, 1983) a publié deux articles sur la

⁴² La graphie en usage n'étant pas la même au Pérou et en Bolivie, ese ej(j)a s'écrit avec un <j> ou deux selon le pays.

⁴³ Seuls les Ese Ejja du Pérou bénéficie d'une graphie officielle ; voir Chapitre 3, §1 pour une discussion des graphies ese ejja.

mythologie et sur les termes de parentés en ese ejja, avec terrain basé chez les Ese Ejja de Villanueva (Bolivie). Enrique Herrera Sarmiento a produit une étude sociolinguistique et éducative pour le PROEIB-Andes (2000), un mémoire de maîtrise sur l'alimentation des Ese Ejja (2003) et un ouvrage collectif sur les stratégies identitaires et territoriales (Herrera & al. 2003). Lepri (2003) a produit une thèse en anthropologie sur l'identité Ese Ejja, ou comment ils se situent par rapport aux non-Ese Ejja. Cette auteure a aussi publié deux articles sur le même thème (2005b, 2006), et un sur la parenté (2005a). Enfin, les missionnaires de la SIL ont aussi produit une étude sur les migrations des Ese Ejja (Shoemaker & al. 1975).

Du côté péruvien vient d'abord l'ethnographie de Zelený (1976) sur les Ese Ejja (Huarayo) de Palmareal (Pérou), qui conclut que les Ese Ejja auraient un vocabulaire plutôt pano et une morphologie plutôt arawak. Cela refléterait des emprunts de vocabulaire récents, associés à une origine génétique arawak. Ses conclusions seraient notamment confirmées par le fait que, comme les Arawak, les Ese Ejja se déplacent par les fleuves et qu'ils cultivent le maïs et la banane. Ces hypothèses ne sont pas confirmées par les études actuelles.

Viennent ensuite les travaux de la linguiste péruvienne mentionnée plus haut, Chavarría Mendoza : elle a écrit une thèse (1996) sur l'identité dans la tradition orale ese ejja, qu'elle a publiée en 2002 (distribution gratuite, je n'en ai jamais trouvé d'exemplaire), un article sur le rapport à l'eau dans les mythes ese eja (1999), une petite ethnographie (2003b, dont j'ai eu une version non-finale) et un article plus récent sur les noms en ese ejja (2009). La thèse de Burr (1997) porte sur le chamanisme parmi les Ese Ejja ; je n'y ai jamais eu accès.

Miguel Alexiades a rencontré pour la première fois les Ese Ejja du Madre de Dios (Pérou) en 1985, en tant qu'expert sur le développement d'une base de données ethnobotanique indigène (Bioresources Ltd, Earthlife foundation). C'est en 1994 qu'il commence son terrain en tant que doctorant en ethnobotanique chez les Ese Ejja de Portachuelo Bajo, bien que la majeure partie de son terrain ait été conduite au Pérou dans la communauté de Sonene. Il est actuellement professeur d'anthropologie à l'Université de Kent, UK. Sa thèse (Alexiades 1999) est une ethnographie orientée sur l'ethnobotanique. Il a écrit un article sur les dynamiques actuelles du chamanisme chez les Ese Ejja (2000), ainsi que plusieurs articles avec sa femme, Daniela Peluso (Université de Kent, anthropologie),

qui seront listés plus bas. Il a également publié un livre illustré en collaboration avec les Ese Ejja (Alexiades & al. 2004). Cet universitaire est notamment très impliqué, avec les Ese Ejja, dans leurs revendications territoriales, et ce depuis plusieurs années. Deux excellents rapports (Alexiades 2007 et Alexiades & al. 2009) détaillent les raisons historiques, légales et socio-économiques de ces revendications, toujours en cours.

Daniela Peluso a également commencé son travail de terrain en 1994 avec les Ese Ejja. Elle a écrit sa thèse sur la place des femmes ese ejja dans leur société (2003a) et d'autres articles sur la paternité multiple (2002), sur les prénoms ese ejja (2003b, 2004b) et sur les rêves (2004a, 2007). Elle a aussi écrit avec Alexiades deux articles, l'un sur l'histoire des Ese Ejja (Alexiades & Peluso 2003), sur lequel repose en grande partie la section (§2.2.3) ci-dessous et un autre sur l'utilisation, parmi les Ese Ejja, de plantes traditionnellement utilisées par d'autres indigènes (Alexiades & Peluso 2009).

Enfin, plusieurs jeunes Péruviens ont commencé des études avec les Ese Ejja. Il faut notamment citer l'excellent travail en ingénierie forestale de Matías Pérez Ojeda Del Arco (2010), qui propose une évaluation de la transmission du savoir (basée sur le nom de 21 espèces de palmier) parmi les Ese Ejja de Infierno *Bawaja* et Sonene.

2.2.2. Autonyme et autres dénominations

Ese Ejja est le nom officiel des Ese Ejja, et surtout leur autonyme. Il existe deux graphies : *Ese Ejja* est utilisé en Bolivie, alors que *Ese Eja* est utilisé au Pérou. La prononciation est cependant la même, à savoir [ese'exa]. Notons que l'un des professeurs m'a signalé que leur nom devrait, selon lui, s'écrire *Ese'ejja*, avis que je partage mais que Chavarría Mendoza réfute (cp. avec Alexiades, cité dans Alexiades 1999 : 34). Il n'est pas rare de trouver la graphie erronée *Esse Eja* dans les documents officiels boliviens, notamment dans le tout récent abécédaire du Ministère de l'Éducation (Pueblo Ese Ejja 2007). On trouve aussi dans des documents moins récents *Ese Exa*, *Esse Exa* ou encore *Esse Ejja*. En plus des différentes graphies, il existe d'autres dénominations : les deux principales sont Chama et Guarayo, références encore relativement courantes et respectivement employées par les Boliviens et les Péruviens pour désigner les Ese Ejja. Elles sont souvent perçues comme péjoratives⁴⁴.

⁴⁴ Si Herrera (2000: 25) reporte que l'appellation *Chama* est connotée péjorativement, et que d'autres Ese Ejja ont confirmé ce point de vue, un Ese Ejja l'a infirmé (cp. 2005) : pour lui, il s'agit seulement d'une

Selon Key (1979 : 13), *Guarayo* ou *Huarayo* signifie ‘sauvage’ (*savage*), et a certainement été donné par une tribu ennemie. Ce terme était en effet communément utilisé dans les chroniques pour faire référence aux indigènes appartenant à diverses tribus: dans *Bibliografía guaraya preliminar*, Gunnar Mendoza (1956) recense les écrits mentionnant les 'Guarayos' et tente de déterminer l'identité des ethnies auxquelles ce terme fait allusion. Il désignerait en fait au moins quatre groupes distincts : les Guarayos des Río San Miguel-Sapocós (département de Santa Cruz), qui parlent guarani ; les Guarayos du Río Itenes (Beni), qui parlent guarani également et sont mieux connus sous le nom de Pausernas: les Guarayos du Río Blanco (Beni), également dénommés Tapacuras, Chapacuras ou Chapacoros, qui ne parlent pas guarani; et enfin les Ese Ejja (ibid : 8).

Alexiades et Peluso (2003 : 93) recensent encore les dénominations suivantes : chez Fawcett (1911), les Ese Ejja du fleuve Heath (*Sonene* en ese ejja) sont appelés *Huarayos* et *Quinaqui*, ceux du fleuve Tambopata sont dénommés *Ba(a)waja* (nom ese ejja du fleuve Tambopata et également montagne sacrée de leur mythologie), *Chuncho*, *Tiatinagua* et *Echoja* ; chez Métraux (1963), on trouve les *Guacanahua* et *Chama* du fleuve Madidi. Key (1968 : 12) relève aussi *Tambopata*, *Tambopata-guarayo*, *Guananahua* et peut-être *Conibo*. Enfin, on trouve encore *Mohino*, *Moino*, *Moeno*, *Mohiño*, *Pacaguara* et *Toromona*. Métraux (1948) liste encore les *Huanayo*, *Baguaja*, *Baguajairi* et *Quinaqui*.

Chavarría Mendoza & Sanchez (1991) affirment qu'*Ese Ejja* a pour ‘traduction littérale’ « homme (*gente*), homme vrai ». Je ne comprends pas comment ils obtiennent cette traduction littérale. La traduction ‘littérale’ que je propose est ‘nous (les) hommes’,⁴⁵ avec le pronom personnel de deuxième personne pluriel inclusif *ese(a)* ajouté au nom *dejja* ‘homme, mâle’. Ce pronom inclusif sert également à désigner le groupe ethnique Ese Ejja, par opposition aux gens de l’extérieur, comme l’a souligné Chavarría Mendoza (Chavarría 2003). *Ese Ejja* pourrait être aujourd’hui une locution figée, le *d* initial de *dejja* aurait été remplacé par une glottale, changement phonologique régulier puisque l’implosive sourde *d* n’apparaît qu’en initiale de mot et est prononcée comme une glottale en milieu de mot (voir Chapitre 4). Sa présence est encore très marquée aujourd’hui, la

expression de leur langue utilisée pour les dénommer. En revanche, le terme *Huarayo* m’a été signalé comme très péjoratif, étant, pour cette même personne, l’équivalent de « sauvage ».

⁴⁵ Cette traduction a été proposée antérieurement par Chavarría 2003; l’argumentation qui suit diffère légèrement.

prononciation étant [eseʔexa]⁴⁶. Le même phénomène est observable dans le mot *ebakwa'ejja* 'fils', qui se compose de *ebakwa* 'enfant' et *dejja* 'mâle'⁴⁷. Cette analyse est d'autant plus plausible que les non-Ese Ejja (et non-Takana) sont appelés *dejja* (voir aussi Alexiades (1999 : 8), ou Lepri [2003] pour une longue discussion de ce que les Ese Ejja ne sont pas des *dejja*, et des connotations associées à ce terme) : par exemple, les ouvriers venus construire une école en 2008, étaient systématiquement désignés par *dejja*. De plus, dans les textes concernant les habitudes ou l'histoire des Ese Ejja, il est fréquent que les informateurs utilisent l'expression *esea Ese Ejja*, traduite par 'nous les Ese Ejja' (*nosotros Ese Ejja*).

2.2.3. Histoire récente des Ese Ejja

Cette sous-section repose presque entièrement sur les articles d'Alexiades & Peluso (2003, 2009), qui retrace l'histoire des Ese Ejja en s'appuyant sur les maigres informations disponibles, surtout au-delà de 100 ans. Au peu de sources disponibles, s'ajoute la difficulté que les dénominations d'un même peuple peuvent varier énormément (cf section précédente), et que les références géographiques sont parfois très approximatives.

Les écrits les mentionnant font souvent référence à un peuple belliqueux et agressif, s'attaquant non seulement aux *caucheros*⁴⁸, mais aussi aux ethnies voisines (Herrera [2001 : 6], Baldivieso [1895] et aussi entretien personnel avec une jeune fille Tacana en avril 2005)⁴⁹. Cependant, Erland Nordenskiöld, qui connaissaient bien leur réputation, s'étonne de rencontrer des gens si timides et prudents, persuadé que les Ese Ejja ne se comportaient si violemment que par représailles (2001[1924]: 411).

« *Me resulta difícil concibir que esta sociedad sucia y venida a menos que tengo enfrente de mí, sean los « guarayo », tan temidos hasta hace poco, los indios con los que incluso el antiguo*

⁴⁶ Comme il s'agit de leur propre nom, qu'ils ont l'habitude d'écrire Ese Ejja, je ne me suis pas aventurée à changer la graphie, même si cela serait plus juste d'un point de vue phonologique.

⁴⁷ Et qui s'oppose à *ebawapyona*, originalement certainement *ebakwa* 'enfant' + *epona* 'femme', la palatalisation du début de mot *epo* en *pyo* étant historiquement régulière dans ce contexte (voir Chapitre §4, 7.1.1.b).

⁴⁸ Les *caucheros* sont les exploitants de caoutchouc.

⁴⁹ Dans cet entretien fortuit, cette jeune fille m'a mise en garde d'aller chez les Ese Ejja, qui vivraient encore nus et seraient cannibales. Elle m'a raconté, avec beaucoup d'émotion, l'histoire personnelle de son grand-père qui, lors d'une partie de chasse, s'est fait attaquer avec ses partenaires de chasse par des Ese Ejja. Ceux-ci ont fait pleuvoir les flèches comme la pluie, sautant d'arbres en arbres comme les singes, afin de les capturer, certainement dans le but ultime de les manger. On se demande comment cet homme a réussi à sortir vivant de cette aventure.

presidente de Bolivia, Pando, estuvo en guerra... no tenemos que asombrarnos de que los blancos le tengan miedo a los indios chamas que han sido tratados mal y han pagado con la misma moneda. »⁵⁰

Encore aujourd'hui, les Ese Ejja sont perçus comme des 'sauvages', comme le prouve par exemple la récente description de Daillant (2003 : 73) qui rapporte les sentiments des Chimane vis-à-vis des Ese Ejja (qu'ils appellent Chama) :

« [les Chama] apparaissent comme de véritables sauvages. [Ils] présentent en effet un cumul exemplaire de traits susceptibles d'en faire des sauvages (bárbaros) aux yeux des Boliviens locaux. Du temps où on les appelait « Guarayos », ils étaient la terreur d'une vaste région sur les berges du Bas-Beni et de ses affluents occidentaux. Cette époque est révolue, mais, – même si l'on admet désormais à Rurrenabaque que ceux du voisinage sont 'mansos' (paisibles, au sens de « apprivoisés ») – leur réputation générale d'assassins incorrigibles et insaisissables survit. Il est vrai que dans ce bourg, où une partie de la population a des origines tacana, cette réputation a de quoi être tenace, car les Chama ne sont pas seulement les sauvages des Boliviens, ils sont aussi traditionnellement ceux des Tacana. De plus, outre leur bellicisme légendaire, ils ont tout du sauvage moderne: ils parlent mal espagnol, sont peu christianisés, et de surcroît extrêmement pauvres et particulièrement mobiles. »

L'origine commune à tous les Ese Ejja se situerait en amont du fleuve Tambopata *Bawaja* (affluent du Madre de Dios, entre le fleuve Heath et Madre de Dios sur la Carte 10 ci-dessus), comme indiqué dans leur mythologie. Shoemaker & al (1971) partent aussi de ce point pour une dispersion qui remonterait à moins d'un siècle. En revisitant les sources historiques, Alexiades & Peluso (2003 : 92) estiment que les Ese Ejja étaient déjà dispersés depuis au moins 200 ans. Kimura (1985) propose de distinguer trois groupes⁵¹ :

- les *Bawaja* sur un affluent du Madre de Dios, le fleuve Tambopata *Bawaja* et ses affluents La Torre (*Kwisho kwei*), Malinowsky (*Nao'o*)⁵², Tavar (*Ibabi anixi*, 'là où il y a des raies'), et d'autres affluents plus petits ;

⁵⁰ « J'ai du mal à concevoir que cette société sale et déchue que j'ai en face de moi soient les « Guarayos », si craints encore récemment, les indiens avec lesquels même le président de Bolivie, Pando, était en guerre... Il ne faut pas s'étonner de ce que les blancs aient peur des indiens chamas qui ont été si mal traités et ont payé avec la même monnaie. » (ma traduction)

⁵¹ Une distinction similaire est proposée par Shoemaker, mais sous le nom de division clanique, que réfutent Alexiades & Peluso (2003 : 93). Par ailleurs, Herrera (2001:6-7) signale que Chavarría Mendoza (1984) infirme cette classification qu'elle juge géographique uniquement; elle retient, pour sa part, deux différents clans : les *Batsaja* et *Wiiho*.

⁵² Peut-être *Nawo'o*, qui signifierait 'eau rouge'.

Carte 10 : Le Beni, le Madre de Dios et le Heath, carte adaptée de Kmusser (2008)



- les *Sonene*, sur le fleuve Heath *Sonene*⁵³ et ses affluents *Najewa*⁵⁴, *Dejahakwey* ('le fleuve des Blancs ou des non-Ese Ejja')⁵⁵, *Natewe* ('eau noire') ;
- les *Madidi*, sur un affluent du Beni, le fleuve *Madidi Natawa* ('eau claire, bleue/verte') et ses affluents ; c'est principalement auprès des locuteurs de ce groupe que l'enquête a été effectuée.

Ces trois groupes parlent trois variétés d'ese ejja (eponymes) ; elles présentent des différences phonétiques et phonologiques très mineures, comme il sera vu plus bas (§3.1), ce qui encore une fois suggère une séparation assez récente.

⁵³ Ce fleuve fait une partie de la frontière actuelle entre le Pérou et la Bolivie, puis rejoint le Madre de Dios.

⁵⁴ Je ne connais pas la signification de *Najewa*, mais il s'agit peut-être de *Najawa*, qui signifierait 'eau jaune'.

⁵⁵ *dexa* (selon la graphie de cette thèse) sert à faire allusion aux personnes qui ne sont pas Ese Ejja ; par exemple, pour désigner l'époque des 'anciens', les Ese Ejja font souvent référence aux temps où ils ne parlaient pas encore avec les *dexa*.

Avant le XX^{ème} siècle, les contacts du monde andin des Incas avec les peuples des basses terres sont très limités ; seuls les Arawak et peut être les Harakmbut semblent en avoir été les acteurs. Certains groupes de la famille takana, comme les Arabona, par la suite liés aux Araona, et les Uchupiamona et Eparamona, par la suite liés aux Takana, auraient fait des échanges commerciaux (Renard-Cassevitz & al. (1988), cités dans Alexiades & Peluso (2009 : 224)). Aucune preuve (par exemple dans les narrations orales) n'indique que les Ese Ejja auraient quant à eux eu des interactions avec le monde andin (Alexiades & Peluso 2009 : 225). Les premières mentions des Ese Ejja sont trouvées dans les chroniques du XVI^{ème} siècle, où ils sont repérés sur les affluents du Beni et du Madre de Dios, notamment sur les fleuves Tambopata *Bawaja* et Heath *Sonene*. En ce qui concerne la région Madre de Dios au Pérou, seuls quelques contacts sporadiques sont à recenser pendant le XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles ; la colonisation ne commence pas avant le XIX^{ème} siècle, surtout à cause de l'inaccessibilité de cette région. C'est seulement en 1896 que Faustino Maldonado est le premier Européen à naviguer sur la totalité du Madre de Dios, puis du Beni jusqu'au Madeira.

En Bolivie, les missions jésuites s'établissent dans la plaine du Moxos dans l'Est du pays dès le XVII^{ème} siècle. Elles constituent des bases pour aller convertir les populations indigènes du Nord. Au XVIII^{ème} siècle, les missions franciscaines de Cavinás, Tumupasa et Ixiamas incluent des populations de langues takana, et probablement des Ese Ejja. La mission de Santiago de Pacahuara aurait établi un contact avec un groupe Ese Ejja (mentionnés sous le nom de Guacanahua). Armentia (1887) évoque des attaques des missions takana et cavineña par les Ese Ejja du Madidi, probablement dans le but d'obtenir des outils en fer. Les Ese Ejja font plutôt partie des peuples ayant activement évité les missions (Alexiades & Peluso 2009 : 225) en se retirant dans les endroits les plus reculés.

En conclusion, les contacts entre agents externes et Ese Ejja depuis le XVI^{ème} siècle sont très sporadiques et ont probablement eu lieu avec des populations Ese Ejja périphériques. Cela ne signifie cependant pas que la présence des colons et explorateurs n'a pas eu d'impact plus ou moins direct sur les Ese Ejja.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, des Ese Ejja étaient installés sur le bas Madre de Dios depuis des décennies, quand de violentes incursions de *caucheros* les obligent à remonter le fleuve. Mais c'est surtout il y a environ un siècle que l'État commence à être présent en

Amazonie, pour des raisons économiques et commerciales. Par conséquent, les Ese Ejja ont alors des interactions plus fréquentes avec le monde extérieur.

À la fin du XIX^{ème} siècle, s'ouvre la région du Madre de Dios au Pérou, avec la découverte de l'isthme de Fitzcarrald en 1894. Le fleuve Tambopata *Bawaja* (avec le fleuve Madre de Dios) devient alors rapidement une route alternative aux dangereux rapides du Madeira, et un axe principal de communication et de commerce entre le Madre de Dios et le monde extérieur. Cela a un impact énorme sur la population indigène, notamment sur les Ese Ejja *Bawaja*, puisque Astillero, le point le plus haut du fleuve Tambopata *Bawaja* d'où peuvent partir les bateaux, est situé sur le territoire ese ejja d'alors.

Si la zone est relativement épargnée par les *caucheros* (comparativement à d'autres régions), des contacts violents ont bien lieu avec les sociétés indigènes et les agents extérieurs. La région du Nord de la Bolivie sera cependant plus touchée encore, notamment avec l'empire de Nicolas Suarez autour de Riberalta, le long de l'actuelle frontière nord de la Bolivie⁵⁶. Dû aux épidémies dévastatrices et à la fuite de certains peuples dans des coins reculés et inaccessibles, le manque de main d'œuvre devient un problème critique pour l'industrie. La *correría* ou capture forcée de main d'œuvre devient alors un moyen d'obtenir 'du personnel'. Beaucoup d'Ese Ejja auraient été vendus à Riberalta comme esclaves pour Nicolas Suarez (voir par exemple Nordenskiöld, 2001[1924]: 419, qui décrit la présence de trois Ese Ejja 'achetés' dans une *barraca gomera*).

Face à ces violences, les Ese Ejja apportent deux types de réponse : soit ils fuient en amont des fleuves, dans des endroits inaccessibles, à la merci d'incursions soudaines et violentes de *caucheros* ou d'ennemis tribaux⁵⁷, soit ils s'intègrent plus ou moins volontairement, en risquant de s'exposer à des épidémies. Par exemple, à Astillero même (sur le Tambopata *Bawaja*, Pérou), des Ese Ejja offrent main d'œuvre, combustible,

⁵⁶ Nicolas Suarez Callaú est un magnat bolivien qui, à son apogée, contrôlait tout le circuit de production et de commercialisation du caoutchouc en Bolivie. Son empire se situe dans l'extrême Nord de la Bolivie, entre Guayaramerín et Cobija deux villes-frontières avec le Brésil. Durant la guerre de l'Acre avec le Brésil, il a notamment formé une armée avec ses employés qui a largement contribué à la préservation de l'état actuel du département de Pando (information tirée de Wikipedia, qui correspond bien à ce qu'on peut apprendre du personnage sur place en Bolivie).

⁵⁷ Les groupes étaient souvent armés par les *caucheros*, en échange d'enfants, et afin que les rencontres inter-tribales soient plus violentes.

viande et produits agricoles aux bateaux qui connectent Puerto Markham (port près d'Astillero) et Puerto Maldonado.⁵⁸ Maticorena ([1902 : 137], cité dans Alexiades & Peluso [2003 : 99]) décrit cette population comme « dócil, domesticada y casi civilizada (*sic*)». D'autres groupes *ese ejja* sur les affluents du même fleuve Tambopata *Bawaja*⁵⁹ évitent le contact et sont craints par voyageurs et colons. Une même dichotomie est observée quelques années plus tard sur le fleuve Heath *Sonene*, avec un groupe à l'embouchure du fleuve qui a des contacts avec la mission de Lago Valencia, et un autre qui se maintient en isolation volontaire jusqu'à leur intégration dans la mission en 1932. Si ces deux stratégies sont fréquentes parmi les indigènes, toutes deux portent atteinte à l'intégrité sociale *ese ejja*.

Après 1910 et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, commence le déclin de l'activité économique et de la courbe démographique jusqu'à la seconde guerre mondiale dans la région du Madre de Dios au Pérou et, dans une moindre mesure, dans le Beni en Bolivie. Après le déclin du caoutchouc, c'est l'essor de la commercialisation de la noix du Brésil puis de celle des peaux d'animaux. Au Pérou, cela correspond au début de l'évangélisation des *Ese Ejja*, qui se développe entre 1920 et 1930, surtout dans les missions dominicaines de San Jacinto à Puerto Maldonado, à Lago Valencia (la plus grande) et à El Pilar sur le fleuve Madre de Dios. Certains enfants *ese ejja* sont séparés de leurs parents et envoyés dans des écoles dominicaines, pour servir ensuite d'intermédiaires avec les *Ese Ejja* non évangélisés. Par la suite, les *Ese Ejja* se dispersent le long de plusieurs fleuves dans des *barracas* ou *fundos*, comme par exemple au *Fundo Concepción*. Cela crée de nouveaux systèmes d'organisation dans les colonies *ese ejja*, auparavant plutôt dispersées le long des fleuves. Cette organisation est notamment amenée par la dépendance aux biens de consommation et / ou comme stratégie de protection contre les groupes ennemis.

Si la violence et les contacts entre les différents groupes baissent fortement avec la réduction du nombre de *caucheros*, c'est tout de même un conflit suivi par la mort d'un *mestizo* péruvien qui est à l'origine d'un exode d'une partie des familles *ese ejja* de la zone concernée. Elles se dispersent dans différents endroits sur les fleuves Asunta, Madidi et Heath : quelques familles disséminées sur le Madidi arrivent sur le Beni et s'installent à

⁵⁸ Situé au Pérou à la confluence du Madre de Dios et d'un de ses affluents Piedras, peu avant la frontière avec la Bolivie.

⁵⁹ Rappel : affluent du Madre de Dios, entre le fleuve Heath et Madre de Dios sur la Carte 10 p 48.

Portachuelo dans les années 70. Par ailleurs, ces populations sont encore très sensibles aux épidémies : Zeleny (1976 : 88) reporte que fin 1969, une forte épidémie de variole aurait décimé quelques 150 Ese Ejja (sur une population de départ de 250 personnes).

Selon Crevels (2002:16) et CEJIS (2004:26), les Ese Ejja font partie des ethnies de Bolivie à avoir le mieux su se préserver des systèmes d'exploitation mis en place par les populations blanches (caoutchouc, noix du Brésil). Les communautés de Villanueva et de Portachuelo Alto et Bajo n'y ont participé que de manière sporadique, préservant ainsi leur système culturel et économique de subsistance. Cependant, Alexiades & Peluso (2009 : 228) rapportent que lorsque la SIL a commencé à rassembler les Ese Ejja, ceux-ci étaient dispersés le long du Madidi et du Beni généralement près des *barracas*, ou en faisaient même partie.

La mission New Tribes Mission (NTM)⁶⁰ avait débuté "un travail d'évangélisation et de socialisation" dans les années 40, et incita les groupes dispersés sur le Haut-Beni à se rassembler à Rurrenabaque (Alexiades 1999 : 105). Cherchant à évangéliser et à socialiser ces indigènes, ces missionnaires ne firent qu'accélérer le processus déjà commencé : les Ese Ejja éparpillés le long du Madidi se regroupèrent, laissant peu à peu de côté leur vie itinérante, sans toutefois jamais l'abandonner complètement (notamment de juillet à septembre, où certains continuent à vivre sur les berges des rivières afin de procéder à la collecte d'œufs de tortue d'eau). La SIL fait son entrée officielle en Bolivie en 1954. En 1962, les époux Shoemaker de la SIL s'installent à Portachuelo Bajo pour 20 ans et attirent rapidement beaucoup d'Ese Ejja. Un nouveau couple missionnaire des NTM, Chella et Michael Riepma ont pris le relais en 1982.

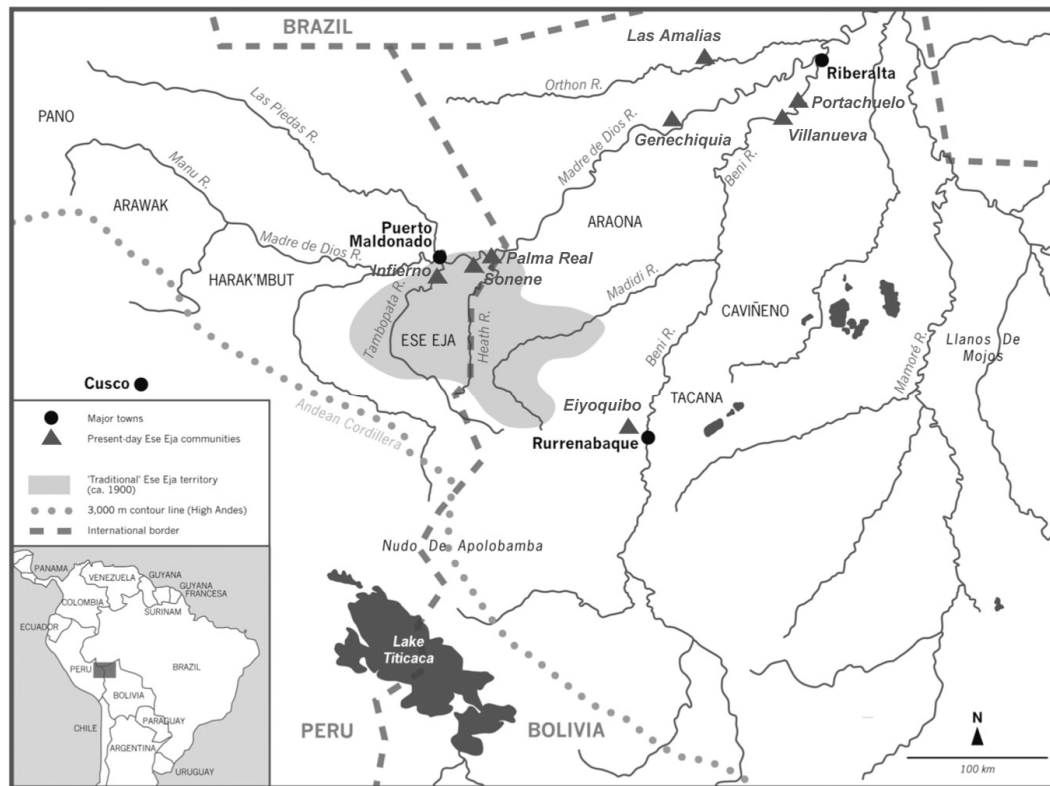
2.2.4. Géographie (et démographie) actuelle : au Pérou et en Bolivie

Les Ese Ejja se trouvent le long de deux fleuves principaux, le Madre de Dios et le Beni (plus un de ses affluents, le fleuve Orthón). Tous deux sont des affluents du Madeira, lui-même affluent de l'Amazonie. Cette ethnie est répartie dans huit communautés

⁶⁰ *Misión de Nuevas Tribus* en espagnol.

‘officielles’, comme indiqué sur la Carte 11 ci-dessous.⁶¹ Seules les communautés péruviennes sont situées sur le territoire ‘traditionnel’ (vers 1900).

Carte 11 : Territoire ‘traditionnel’ et communautés ese ejja; source Alexiades & Peluso (2009)⁶²



Ce territoire ancestral est actuellement l’objet de revendications territoriales⁶³ : les paragraphes suivants sont un résumé d’Alexiades & al. (2009), rapport de la Capitanía Ese Ejja (CIPEA) et de la centrale indigène des peuples d’Amazonie bolivienne (CIRABO), qui relate les étapes de cette revendication territoriale.

En 2003, la FENAMAD (Federación Nativa del Río Madre de Dios y Afluentes) réalise un travail de reconstitution historique des terres d’occupations ancestrales des Ese Ejja, notamment afin de leur donner les outils légaux et politiques pour récupérer le contrôle (d’une partie) de leur territoire ancestral. Une documentation riche et précise existe dorénavant, avec les toponymes ese ejja précis, le long du fleuve *Sonene* (Heath).

⁶¹ Sur le site de Portachuelo doivent en fait être distinguées trois communautés adjacentes : Portachuelo Alto, Medio et Bajo. Portachuelo Alto et Bajo sont des communautés ese ejja alors que Portachuelo Medio regroupe des familles takana (hispanophones).

⁶² La carte a été légèrement adaptée : le nom des communautés a été ajouté et la mission de Lago Valencia effacée.

⁶³ Les contours du territoire ancestral et revendiqués sont légèrement différents, voir Alexiades & al. (2009 : 6).

Le rapport souligne que toutes les lois, nationales et internationales, supportent cette revendication. Économiquement, les terres revendiquées sont riches en ressources naturelles et permettraient au peuple ese ejja d'assurer sa vitalité, alors qu'un quart de la population bolivienne actuelle n'a pas accès à des terres pour couvrir ses besoins les plus élémentaires. Socialement, cela permettrait à ce peuple divisé par les circonstances historiques de retrouver un espace physique commun.

Actuellement, ce rapport met en évidence à quel point le peuple ese ejja souffre d'être transfrontalier, exclu de ses terres ancestrales, et fragmenté (sur 2 pays, 5 fleuves, 3 départements en Bolivie et 1 au Pérou) – ce qui fragilise notamment ses capacités à s'organiser. Il souligne aussi les carences territoriales de plus de 20% des Ese Ejja de Bolivie (cf. Tableau 3 ci-dessous), qui vivent sur les bords du fleuve Beni en amont vers Rurrenabaque et en aval vers Riberalta. Même à l'intérieur de la TCO multiétnico (TIM II) dans laquelle sont situées les communautés de Portachuelo Alto et Bajo, Villanueva et Genechiquía, les Ese Ejja sont marginalisés et manquent de terre.

En mai 2012, ces revendications n'ont toujours pas abouti. Les terres revendiquées se superposent partiellement à la TCO Tacana II (cf. Carte 5 p. 28), ce qui ne devrait pas être un obstacle vu que la constitution de TCO multi-ethniques a déjà été réalisée, comme la TIM II dans laquelle vivent la plus grande partie des Ese Ejja de Bolivie.

Selon Alexiades & al. (2009), les Ese Ejja de Bolivie serait plus d'un millier en Bolivie (Tableau 3):

Tableau 3 : Recensement de la population Ese Ejja en Bolivie en 2008 par les Ese Ejja (Organisation Indigène du Peuple Ese Ejja (OIPE) et l'Organisation Territoriale de Base (OTB) de chaque communauté), légèrement adapté d'Alexiades & al. 2009

<i>Nom de la communauté ou des villes environnantes</i>	<i>Département, Province</i>	<i># familles</i>	<i>Date de fondation</i>	<i>Origine principale de ces familles</i>	<i>Type de propriété</i>	<i>Remarques</i>
Eyiyoquibo	La Paz, Iturralde	37	2001	affluent du madidi <i>Epahuatehue</i> (Hundumo)	Privée	Petit terrain (10Ha) acheté par les missionnaires de la NTM grâce à des dons
Reyes - San Buenaventura – Rurrenabaque	Beni, Ballivian	~20	-	population itinérante (<i>flotante</i>), affluent du madidi <i>Epahuatehue</i> (Hundumo)	-	Conditions de vie très marginales
Genechiquía	Pando, Madre de Dios	45	2003	fleuve <i>Sonene</i> (Heath, Pérou), puis partis de Portachuelo Alto en 2003	TIM II*	
Villanueva	Pando, Madre de Dios	15	~1915	affluent du madidi <i>Enatahua</i> (Hundumo), seconde vague de San Marcos sur le <i>Kwei'ay</i> (Madidi) à partir de 1950	TIM II	
Portachuelo Alto	Pando, Madre de Dios	17	1969	fleuve <i>Sonene</i> (Heath, Pérou), déplacés de Barracón (Madidi) et Fortaleza (Beni)	TIM II	Terrain acquis pas les missionnaires de l'ILV
Portachuelo Bajo	Pando, Madre de Dios	57	~1934	<i>Kwei'ay</i> (Madidi) et de l'affluent du Madidi <i>enatahua</i> (Hundumo)	TIM II	
Riberalta	Beni, Vaca Diez	7	-	population itinérante (<i>flotante</i>)	-	Cahutes de fortune sur les bords du fleuve
San Vicente (Los Tajibos)	Pando, ?	9	2006	affluent du madidi <i>Enatahua</i> (Hundumo)	-	Occupent la propriété du narcotraficant Tito Cuellar ; quelques uns ont un 'chaco' (terrain cultivé), d'autres font partie de la population 'flottante' de Riberalta et y travaillent
Las Amalias	Pando, Frederico Roman	12	1999	affluent du madidi <i>Enatahua</i> (Hundumo), puis partis de Portachuelo Alto en 1999	-	Conditions de vie marginales
TOTAL : 9		219 familles soit environ 1100 personnes***				

* Territorio Indígena Multi-étnico II : Territoire indigène officiel partagé entre trois ethnies – Takana, Ese Ejja et Cavineño.

** Observations personnelles, Vuillermet 2005-2009.

*** La moyenne de cinq personnes par famille est raisonnable d'après CEJIS (2004 : 10), avec 536 Ese Ejja pour 98 familles sur toute la TCO (soit un ratio de 5,5 par familles), Morato (2004) dans son mémoire sur l'école chez les Ese Ejja de Eyiyoquibo (environ 130 Ese Ejja répartis dans 25 familles, soit un ratio de 5,2), ou encore Alexiades (cp. avril 2012), où il a recensé, en 2007-2008, 300 Ese Ejja à Portachuelo Bajo pour 57 familles (ratio de 5,3) ou encore 200 Ese Ejja à genechiquía (4,4).

Bien qu'éloignés des chiffres habituellement donnés pour les Ese Ejja (cf. Tableau 4 ci-dessous), les chiffres du Tableau 3 me semblent très fiables, puisqu'ils reflètent une réalité observée de près sur le terrain, par Alexiades et les représentants des villages Ese Ejja. Ce rapport recense neuf communautés en Bolivie, réparties sur les fleuves Beni et Madre de Dios, et sur un affluent de ce dernier, le fleuve Orthon. Les caractéristiques importantes sont les suivantes :

- quatre communautés sont localisées sur une 'Terre Communautaire d'Origine' (TCO, voir plus bas pour les droits liés à ces terres reconnues comme territoires indigènes), et regroupent la majorité (114 familles) des Ese Ejja ;
- la communauté d'Eiyoquibo est très pauvre et les terres allouées à l'agriculture sont très limitées ;
- les trois communautés restantes (Riberalta, San Vincente et Reyes/San Buenaventura/Rurrenabaque) ne sont pas 'officielles' ; les Ese Ejja y vivent de manière marginalisée et ils sont très mal considérés par leurs concitoyens Boliviens¹ ;

Les chiffres habituellement donnés pour la population Ese Ejja sont souvent très variables (Cf. Tableau 4 ci-dessous), et ce pour plusieurs raisons :

- les recensements sont nationaux, alors que ce peuple est réparti sur deux territoires nationaux (Bolivie et Pérou) ;
- une partie des Ese Ejja ne possède pas de terres propres, et est d'autant plus mobile ; ceux-là ne sont certainement pas pris en considération ;
- anciennement moins sédentaires, certains Ese Ejja installés dans les communautés 'officielles' sont mobiles une partie de l'année (notamment lors de la ponte des œufs de tortue, mets très prisé chez les Ese Ejja, mais pas uniquement).

¹ J'entends par 'Boliviens' les 'nationaux' dont parle Lepri (2003), c'est-à-dire les 'non-Ese Ejja'.

Tableau 4 : Le nombre d'Ese Ejja (et/ou de locuteurs) en Bolivie selon les sources (entre 1988 et 2009)

<i>Population</i>	<i>Locuteurs</i>	<i>Source</i>	<i>Observations</i>
421	-	VAIPO 1998*	Ne comprend que les communautés de Portachuelo Bajo/Alto et de Villanueva
450 (90 familles)		PROEIB 2000	Ne comprend que Portachuelo Bajo (50) /Alto (32) et Villanueva (8) ; obtenus dans un atelier organisé par le PROEIB avec des représentants des communautés
583	-	CIRTB 1994**	
584	-	Murillo 1997,	(cité dans PROEIB 2000) Sont répartis en 36 colonies (<i>asentamiento</i>)
634	630	Vuillermet 2005***	
671	-	Herrera (2003 : 53) ****	Ne comprend que les communautés de Portachuelo Bajo/Alto et de Villanueva
700	-	Quiroga 2009	
732	518	Crevels 2009, Crevels & Muysken 2009	Chiffres basés sur Albó et Molina (2006), certainement basé sur le recensement national de 2001.
~1100 (209 familles)	-	Alexiades & al. 2009	Recensements par les Ese Ejja eux-mêmes , sur la période 2007-2008
1639	-	MACPIO***** pour 1992	cité dans Valenzuela Fernández (2004 : 16)
1800	-	APCOB 1994*****	Chiffres répartis sur trois communautés difficilement identifiables : 500 + 700 + 600
2000		CPIB et CIRABO, in Díez & Murillo (1988 : 85)	sur les départements de La Paz, Pando et Beni
2258	-	MACPIO pour 2000	cité dans Valenzuela Fernández (2004 : 16)

*Recensement du Vice-ministère des Affaires Indigènes et Peuples d'Origine, dans Herrera (2003 : 53).

** Premier reCensement Indigène Rural des Basses Terres de 1994 (SAE-PNUD 1996), dans Herrera (2003 : 53).

*** Basé sur des observations personnelles et sur des chiffres calculés lors d'ateliers pour la mise en place du Territoire Indigène Multi-ethnique (TIM) duquel font partie les communautés de Villanueva, Portachuelo Alto et Bajo (CEJIS 2004). Je considère ces chiffres sous-estimés aujourd'hui.

**** Addition des chiffres de VAIPO 1998 et de ceux des missionnaires de NTM.

***** Ministerio de Asuntos Campesinos, Pueblos Indígenas y Originarios de Bolivia, 2000.

***** La source est obscure : Jürgen Riester, directeur de l'APCOB et anthropologue allemand spécialiste des basses terres de Bolivie, est cité, sans autre précision. Plus loin mais sans lien immédiat à ces chiffres est cité le 'diagnóstico etnoeducativo y etnotecnológico del Oriente, Chaco y Norte de La Paz, INPRODES 1990'. Les trois chiffres sont associés à trois provinces : 500 dans le Madre de Dios (certainement Villanueva, Portachuelo Bajo et Alto), 600 personnes dans le Vaca Diez (j'ignore de quelle communauté il pourrait s'agir ; le chiffre est mis entre parenthèses sans explication supplémentaire), et enfin 700 personnes dans l'Iturralde (probablement la communauté d'Eiyokuibo ; chiffre également mis entre parenthèses).

Je n'ai jamais eu directement accès aux documents du MACPIO, et j'ignore comment ont été calculés ces chiffres assez élevés (1639 en 1998 et 2258 en 2000). Il convient également de signaler que, à la suite d'un quiproquo², Brackelaire (2006) recense huit peuples en isolement volontaire en Bolivie, et parmi eux, des Ese Ejja à la frontière Pérou-Bolivie.

² Je remercie Mickaël Brohan (cp. 31 mai 2012), dont les propres paroles ont été mal interprétées, de m'avoir éclairée sur cette question.

Du côté péruvien, les communautés ese ejja sont toutes trois situées à l'intérieur du Parque Nacional Bahuaja Sonene (Chavarría Mendoza 2003b), mais la communauté d'Infierno / *Baawaja* partage son territoire avec d'autres ethnies indigènes (venues de Andes ou d'Amazonie).

Tableau 5 : Le nombre d'Ese Ejja (et/ou de locuteurs) au Pérou et en Bolivie selon les sources.

<i>Population</i>	<i>Locuteurs</i>	<i>Source</i>	<i>Observations</i>
900	-	Key 1983	Chiffres de 1980; incluent les populations du Pérou (400) et de Bolivie (500)
	> 1000	Chavarría Mendoza 2003	
-	1300	Chavarría Mendoza 2011*	
1680	-	Alexiades & al. 2009 + observations d'Alexiades & Peluso en 2007-2008	Recensements par les Ese Ejja eux-mêmes pour la Bolivie et observations d'Alexiades & Peluso pour les communautés péruviennes (cp. 06 mai 2012)

*http://palabradelperu.podomotic.com/entry/2011-02-05T14_38_02-08_00, consulté en avril 2012.

Pour ce qui est du nombre de locuteurs de la langue, je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer un Ese Ejja qui ne parlait pas du tout ese ejja, même si quelques-uns ne l'utilisaient qu'avec réticence, et je reste très sceptique sur les chiffres du recensement national de 2001 (Crevels 2009, Crevels & Muysken 2009). Je n'ai cependant pas visité toutes les communautés, et il est certain que le rapport à la langue peut changer fortement d'une communauté à une autre, notamment dans les communautés les plus marginalisées. Il conviendrait de passer du temps dans chacune des communautés pour observer les pratiques langagières ; cela n'a pas été possible, mais un aperçu dans un bon nombre de communautés est tout de même donné dans la section suivante (§3), après la rapide description du mode de vie actuelle des Ese Ejja de la prochaine sous-section.

2.2.5. Mode de vie actuelle

a. Accès aux communautés

Mis à part les communautés 'non-officielles' qui sont situées aux abords des villes, et la communauté d'Eiyoquibo qui est à environ une heure à pied de Rurrenabaque, les communautés de Portachuelo Bajo et Alto, Villanueva, Genechiquía et Las Amalias étaient, jusqu'en 2009, distantes de Riberalta d'un à plusieurs jours en barque par le fleuve, ou par une combinaison de 'bus / autostop' et quelques heures de barques pour les communautés les plus proches (notamment Portachuelo). Cependant, une route a été ouverte en 2009, permettant de réaliser le trajet Portachuelo - Riberalta (vía Gonzalo

Moreno) en deux heures par la route. J'ignore si Villanueva est également reliée à cette route. L'ouverture de cet accès routier s'est effectuée lors de mon dernier terrain et il est donc difficile d'évaluer l'impact sociologique, économique et linguistique sur les deux villages de Portachuelo Bajo et Alto.

b. Vie au village

Les Ese Ejja d'aujourd'hui ont largement abandonné leur vie itinérante et sont avant tout sédentaires (Alexiades 1999 : 6)³. Beaucoup d'Ese Ejja font volontiers encore quelques jours à quelques semaines par an de campements le long des fleuves. Force est de constater aussi que certains Ese Ejja sont plus mobiles que d'autres car ils ne possèdent ni de lieu pour s'installer ni de terres à cultiver (cf. Tableau 3 plus haut).

Les habitants d'Eiyoquibo ne sont pas aussi bien 'installés' que les Ese Ejja de Portachuelo. Certaines de leurs maisons n'ont qu'un toit (en feuille de palmier) et pas de murs. Le seul bâtiment "en dur" est l'école, qui a été construite avec l'aide des missionnaires de la NTM (de Portachuelo). Deux robinets ont été installés par la municipalité à chaque extrémité de la communauté. Les champs sont très peu nombreux et très mal entretenus; les habitants travaillent parfois dans la ville la plus proche (Rurrenabaque, à une heure de marche) surtout le week end, qu'une bonne partie de la communauté passe en ville à se promener dans la foire hebdomadaire, à boire (les hommes seulement), à mendier, ou simplement à observer d'un endroit isolé où seuls les Ese Ejja sont regroupés. Ils sont beaucoup plus pauvres que les habitants de Portachuelo et beaucoup d'enfants souffrent de malnutrition et du manque d'hygiène.

À Portachuelo Alto et Bajo, la présence des missionnaires leur a permis d'avoir un terrain de football et une piste d'atterrissage bien entretenus, divers bâtiments pour l'école, ainsi qu'un élevage de chèvres. Il y a un poste de santé dans le village de Portachuelo Medio, village takana (uniquement hispanophone); un médecin y assure un service régulier. Les maisons sont construites en *chuchillo* (apparence du bambou) et exceptionnellement en planches, toits en branches de palmiers et/ou en tôle.

³ L'auteur parle de 'fairly mobile lifestyle'.

Dessin 1 : Maisons ese ejja à Portachuelo Bajo; des feuilles pour tisser des tapis sèchent au soleil; par Antoine Desnoyers (sept. 2009)



La cuisine se fait au feu de bois, souvent à l'extérieur ou dans une pièce séparée largement ouverte. Quelques Ese Ejja possèdent des petits générateurs leur permettant de s'éclairer au néon une partie de la nuit. Les Ese Ejja de Portachuelo ont également bénéficié de l'installation de bassins rudimentaires, alimentés par des sources d'eau potable, auprès desquels ils font aussi leur toilette et lavent leur linge. La majorité d'entre eux possèdent des champs (appelé *chaco* dans la région), dans lesquels ils passent souvent une partie de la journée.

Dessin 2 : Une maison ese ejja et sa 'cuisine extérieure', par Antoine Desnoyers (sept. 2009)



Les Ese Ejja de Bolivie vivent essentiellement de la pêche (alors que les Ese Eja du Pérou semblent privilégier la chasse) et sont d'ailleurs réputés pour être de très bons pêcheurs (voir notamment Herrera 2003). Ils pratiquent également la chasse, l'agriculture sur brûlis (essentiellement bananes (une dizaine de sortes), patates douces (trois types), manioc, maïs (peu), papayes, pastèques), la cueillette (par exemple les quecho *kweyo*⁴, certains champignons, etc.). Dans le village, des porcs sont élevés dans la plupart des familles et servent « d'aspirateurs » en fourrageant tout autour des maisons puisqu'ils sont laissés en liberté ; ils sont souvent vendus ou consommés pour les grandes fêtes-anniversaires. Il y a également beaucoup de poules, notamment parce qu'un projet avait été monté à Portachuelo pour construire des poulaillers dans certaines familles ; leurs œufs sont consommés et les poules ont tendance à être mangées lorsqu'il y a des visiteurs. Les brebis, apportées par les missionnaires, ne sont jamais consommées, ni pour leur viande, ni pour leur lait. Beaucoup de femmes tressent des nattes et des éventails, qu'elles revendent à Riberalta. Les produits achetés en ville (huile, café, thé, sucre, farine, lait en poudre, mais surtout riz blanc qui constitue la base de la nourriture chez tous les Ese Ejja) le sont notamment grâce à la vente de cet artisanat, et à la vente des poissons – les Ese Ejja de Portachuelo portaient parfois le matin même lorsqu'ils pêchaient de très gros poissons dont ils savent qu'ils tireront un bon prix ; ces ventes sont facilitées depuis l'ouverture de la route. Il y a également, parmi les Ese Ejja, quelques professeurs rémunérés par l'état, qui ont un salaire mensuel.

À l'intérieur du village, les familles proches ont généralement leurs maisons juxtaposées (souvent selon une organisation matrilocale, c'est-à-dire que le mari vient habiter chez les parents de sa femme) représentent des micro-sociétés très solidaires : le partage du butin de chasse ou de pêche, quelque maigre soit il, avec les maisons voisines (en fait souvent les sœurs et les parents) est incontournable. Les enfants des foyers voisins sont ainsi souvent envoyés en éclaireurs à l'arrivée d'un chasseur / pêcheur.

c. École

À Eiyuquibo comme à Portachuelo Bajo, l'école est le seul bâtiment "en dur" ; elles ont été construites avec l'aide des missionnaires de la NTM, en 1990 pour celle de Portachuelo. À Portachuelo Bajo, une toute nouvelle (immense) école a été construite par

⁴ Petit fruit (à noyau) rouge orangé délicieux, de la taille d'un bonbon et de la consistance de la confiture !

le gouvernement Morales en 2007, avec un réfectoire. Cette école accueille les élèves takana (hispanophones uniquement) de Portachuelo Medio et d'autres élèves ese ejja de Portachuelo Alto⁵, soit un total d'un peu moins de 200 élèves. Si la Constitution stipule le droit à un enseignement bilingue, la loi est loin d'être appliquée dans la pratique. Herrera (2000 : 10) signale que la SIL avait mis en place la formation de maître bilingue et huit professeurs ese ejja formés par la SIL étaient ainsi retournés dans leur village d'origine enseigner l'ese ejja les trois premières années d'école, avec des livrets éducatifs bilingues. Ces trois premières années continuaient sur l'enseignement national, en espagnol. Ces efforts furent continués par les NTM une fois que la SIL se fut retirée. L'éducation bilingue aurait fonctionné jusqu'à la création de l'école en 1990 : à partir de là, seul l'enseignement national (en espagnol) fut disponible, sauf peut être entre 1997 et 2000, où la première année (*1. de primaria*)⁶ était enseigné par un professeur bilingue formé par les NTM. En 2005 cependant, les deux premières années, les élèves ese ejja étaient séparés des élèves takana (hispanophones), et avait un professeur ese ejja. En 2009, les trois instituteurs ese ejja de Portachuelo n'enseignaient pas dans leur langue, car ils tenaient à nouveau des classes mixtes ese ejja-takana. Le directeur de l'école en 2009 avait réorganisé l'école de Portachuelo et supprimé les deux classes ese ejja qui existaient en 2005 et 2007. Il est impossible de savoir à quel point l'organisation aurait pu être différente – par exemple, en redistribuant les élèves des petites classes mixtes ese ejja-takana en deux classes monolingues (ese ejja et espagnol) de plusieurs niveaux.

On pourrait penser que les communautés (monolingues) de Genechiquía et de Villanueva seraient privilégiées puisqu'elles bénéficient d'un enseignement ese ejja. Cependant, la réalité en 2009 semble différente ; une enfant ese ejja d'une dizaine d'années avait été envoyée chez sa tante à Portachuelo Bajo pour apprendre à lire, parce qu'elle n'avait pas appris à lire à Genechiquía (cp. avec sa tante qui l'hébergeait, 2009). À Villanueva, le professeur actuel enseignait auparavant à Portachuelo, jusqu'à sa 'mutation' à Villanueva pour cause d'absentéisme trop élevé (notamment dû à des abus d'alcool).

⁵ Les Takana de Portachuelo Medio sont uniquement hispanophones, le takana n'est plus parlé par les anciens (mis à part quelques mots de vocabulaire). L'école de Portachuelo regroupe les habitants de Portachuelo Bajo, Medio et Alto, qui sont des villages très proches (trajet de 10 mn à pied).

⁶ En plus de l'équivalent en deux ans de la maternelle française (*nivel inicial*), la scolarité en Bolivie se divise en trois cycles de 'primaire' (*nivel primario*): le premier cycle (*primero ciclo*), de la 1^{ère} à la 3^{ème}, le deuxième (*segundo ciclo*), de la 4^{ème} à la 5^{ème}, et le troisième cycle (*tercero ciclo*), de la 7^{ème} à la 8^{ème}. Le niveau secondaire (*segundario*) se réalise en quatre ans, à la suite desquels les élèves peuvent obtenir le diplôme de *bachillero*.

Enfin, à Eiyokuibo, l'institutrice était une jeune bolivienne très motivée et très exigeante qui avait apparemment redonné une bonne dynamique à l'école, après le départ plus ou moins forcé d'un enseignant bolivien (c.p. avec les missionnaires de Portachuelo Chella et Michael Riepma, 2008) ; l'enseignement y était cependant effectué en espagnol. J'ignore la situation des autres communautés, mais les communautés moins 'officielles' telles que celles de San Vincente et de Reyes-San Buenaventura-Rurrenabaque ne bénéficient certainement pas d'une école ; la communauté de Las Amalias semblait avoir un professeur bilingue en 2005 (c.p. avec un habitant de Genechiquía, 2005). Dans tous les cas, aucun matériel pédagogique n'est encore parvenu aux communautés ese ejja ; l'abécédaire (Pueblo Ese Ejja 2007), qui comporte beaucoup d'erreurs, n'avait pas encore été distribué en 2009 – voir Chapitre 3 pour les détails de cet abécédaire.

d. Les missionnaires

Divers missionnaires ont travaillé avec les Ese Ejja. La NTM est arrivée dans le pays en 1942 (Castro Mantilla, 1997: 65), et Lucille P. et Richard Wyma ont travaillé avec les Ese Ejja à San Buenaventura, près de Rurrenabaque. Le couple Shoemaker de la SIL a contacté des communautés ese ejja vers le milieu des années 1950, notamment Portachuelo Bajo et Villanueva (ibid : 176). NTM a remplacé la SIL en 1982, et les missionnaires Chella et Micheal Riepma vivent actuellement à Portachuelo Bajo.

Une partie des Ese Ejja de Portachuelo est officiellement évangéliste et un certain nombre se rend tous les dimanche à la messe où un office est donné par les missionnaires ou par le pasteur ese ejja. D'autres croyances, peut-être à rattacher au perspectivisme amérindien⁷ décrit par Viveiros De Castro (1998), continuent cependant d'être bien présentes⁸ – voir Alexiades (1999) et Lepri (2003) pour des études approfondies des croyances et de l'appréhension du monde des Ese Ejja.

⁷ « Humans see humans as humans, animals as animals and spirits (if they see them) as spirits ; however animals (predators) and spirits see humans as animals (as prey) to the same extent that animals (as prey) see humans as spirits or as animals (predators). By the same token, animals and spirits see themselves as humans » (Viveiros de Castro 1998 : 470). Cette catégorisation m'a notamment paru pertinente par rapport aux propos des narrateurs de mythe qui ont du mal à situer la catégorie de la femme-paresseux et posaient des questions au cours de leur discours sur son humanité ; les propos d'un Ese Ejja sur le monde sous l'eau, organisé comme une ville etc. m'ont aussi paru relevé de cette perspective décrite par Viveiros de Castro.

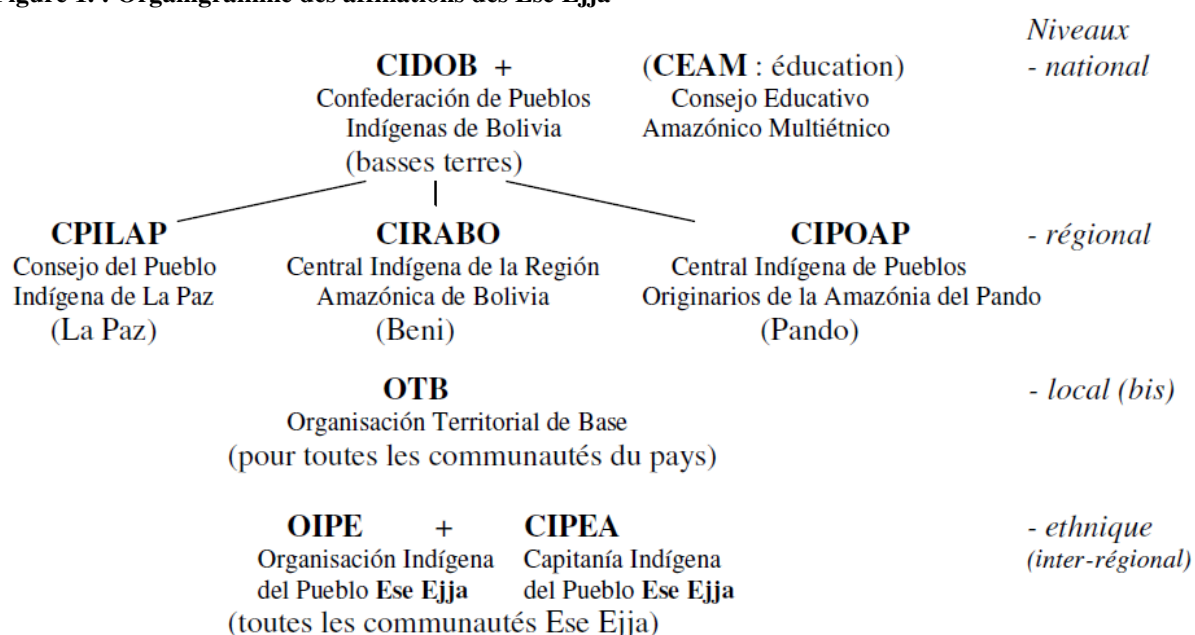
⁸ Ces autres croyances ne sont pas évidentes à repérer au premier abord, où l'appartenance à la religion évangéliste est souvent revendiquée.

Des cours de catéchisme ont lieu les mercredis en ese ejja, avec une marionnette très ludique animée par le missionnaire, à la suite de quoi de grands jeux collectifs sont organisés. Chella Riepma organise ponctuellement des séries de cours de lecture en ese ejja avec des femmes adultes. Enfin, les missionnaires assurent la vente de quelques produits de base, en quantité assez restreinte cependant.

e. Organisation politique

Politiquement, les Ese Ejja sont organisés comme l'indique la Figure 1, aux niveaux national, régional et local.

Figure 1. : Organigramme des affiliations des Ese Ejja



Nous avons vu plus haut que la CIDOB s'occupait des peuples des basses terres, par opposition au Conseil National des Ayllus et des Markas du Qullasuyu (CONAMAQ) qui représente les peuples autochtones des Andes. Le CEAM (Consejo Educativo Amazónico Multiétnico) représente les peuples des basses terres dans le domaine de l'éducation spécifiquement.

Au niveau régional, les Ese Ejja sont représentés par trois organismes selon les trois départements où ils sont installés. Dans la pratique, la situation est très complexe puisque le rôle et le pouvoir d'action de la CIPOAP (Central Indígena de Pueblos Originarios de la Amazonía del Pando) sont amoindris de par son éloignement géographique des communautés ese ejja : elle est située à Cobija (un jour de bus depuis Riberalta), alors que la CIRABO (Central Indígena de la Region Amazonica de Bolivia) est située à Riberalta

même, et donc bien plus près des communautés de Portachuelo Bajo et Alto (quelques heures en moto de Portachuelo) ou de Villanueva. Les Ese Ejja sont aussi représentés par le CPILAP, puisque ceux d'Eiyoquibo dépendent du département de La Paz.

Au niveau local, à ces institutions viennent s'ajouter les OTB qui existent pour chaque communauté (dans tout le pays).

Enfin, le peuple ese ejja, qui est donc réparti sur plusieurs départements en Bolivie (en plus d'être sur deux territoires nationaux), est représenté en Bolivie par deux institutions Ese Ejja : la CIPEA et l'OIPE. Seule la CIPEA compte une personne juridique.

3. Variantes de l'ese ejja et niveaux de vitalité

Pour ses locuteurs, l'ese ejja est aujourd'hui constitué de trois parlers différenciables : le *baawaja*⁹, le *sonene* et le *madidi*, parler étudié dans la présente thèse. Les différences sont assez minimes, et sont essentiellement phonétiques et phonologiques – selon les seules études disponibles dans l'état actuel des recherches. Il est important de souligner que le *sonene* et le *madidi* sont très proches, et sont les seuls parlés au quotidien aujourd'hui. Ces trois variétés d'ese ejja correspondent en fait aux trois groupes mentionnés par Kimura (1985), (voir §2.2.3).

3.1. Trois dialectes ?

3.1.1. Baawaja

On retrouve ce parler au Pérou dans le village d'Infierno, situé sur le fleuve Tambopata / *Baawaja*, dont il porte le nom ese ejja. Ce groupe se serait séparé plus tôt des deux autres et serait le plus conservateur : par exemple, le phonème **t* du proto takana (Girard 1971), encore /t/ dans les quatre autres langues takana et dans ce parler, est devenu le phonème /k/ dans les deux autres parlers *Sonene* et *Madidi*.

⁹ Au Pérou, l'alphabet officiel utilise <j> pour le son [x] (alors que toutes les propositions d'alphabet en Bolivie le transcrivent avec deux <jj>). S'agissant d'une communauté du Pérou, je conserve l'orthographe de ce pays.

Comme le rapporte Chavarría Mendoza (2000 : 11), le parler *baawaja* est le plus distinct des trois. Les différences phonologiques s'articulent autour de trois phonèmes et sont illustrées comme suit :

Variantes lectales

Baawaja	Palma Real, Sonene et Bolivie¹⁰		
[t] <i>tata</i>	[k] <i>kaka</i>		'père'
[ts] <i>tsotso</i>	[t] <i>toto</i>		'oncle'
[y] <i>yo'o</i>	[w] <i>wo'o</i>		'rouge' L'opposition est restreinte au contexte de la voyelle 'o'. ¹¹

Ces distinctions phonologiques ont été établies lors d'un atelier sur l'alphabet où les Ese Ejja des trois communautés péruviennes (Baawaja, Palma Real et Sonene) étaient réunies ; Girard (1970 :46) avait déjà noté que le chama (ese ejja de Bolivie) et le warayo (ese ejja du Pérou) différaient dans le traitement du **t* proto-takana, qui devenait *k* en chama. Il conviendrait cependant d'étudier systématiquement les contextes des phonèmes de chacun des parlers. J'ai par exemple noté que le manioc (*yuca* en espagnol local) est désigné par *exi* dans le parler *madidi* (et probablement de Sonene) et par *eki* dans le parler *baawaja*¹² ; j'ai aussi noté que le morphème de passé lointain semble être *pa* en *baawaja*, alors qu'il est *-a...=pwa* en *madidi*.¹³

Aucune étude comparative de la morphologie et de la syntaxe du dialecte *baawaja* avec celui de la présente étude n'existe à ce jour. Le recueil bilingue de contes collectés dans ce dialecte *baawaja* (Chavarría Mendoza 1984) a cependant permis d'observer que des distinctions morphologiques et syntaxiques s'ajoutent certainement à ces trois variantes phonologiques répertoriées.¹⁴

¹⁰ Ici, Chavarría Mendoza regroupe le parler *sonene* des communautés péruviennes de Palma Real et Sonene avec les parlers *madidi* et *sonene* utilisés en Bolivie.

¹¹ *Sólo hay cambio en los contextos de vocal* o [note de Chavarría Mendoza].

¹² Ce mot dans le parler *baawaja* était donné dans l'article de Chavarría Mendoza (2009).

¹³ Observations faites à partir du recueil bilingue de conte de Chavarría Mendoza (1984).

¹⁴ Les verbes ne semblent pas être obligatoirement fléchis par un morphème de temps ou de mode.

3.1.2. Sonene et Madidi : une ou deux variantes ?

Le *sonene* est le parler des communautés péruviennes de Palma Real et de Sonene ; il serait similaire à celui des communautés boliviennes de Genechiquía et de Portachuelo Alto, tandis que le *madidi* serait celui de Portachuelo Bajo (où ont été effectués les terrains), d'Eyiyoquibo et de Las Amalias, et serait donc exclusivement parlé en Bolivie. Ces deux noms sont le reflet de l'histoire des Ese Ejja : ils réfèrent à deux fleuves où ces deux groupes ont initialement séjourné avant de s'installer dans les communautés actuelles. Le fleuve Madidi est un affluent du Beni situé dans le département de La Paz, à l'ouest du fleuve et département Beni (Cf. Carte 11 p. 53). *Sonene* est le nom ese ejja du fleuve Heath, ainsi que le nom d'une communauté ese ejja située sur les bords de ce fleuve.

Ces deux parlers ne semblent se distinguer que par une petite dizaine de différences phonétiques, qui plus est, limitées à quelques lexèmes. La liste a été obtenue grâce à une enquête menée dans les deux communautés de Portachuelo Alto et de Portachuelo Bajo auprès de quelques locuteurs en 2005.

Tableau 6 : Liste des lexèmes avec différences phonétiques mineures recensés par les locuteurs

	<i>Portachuelo Bajo</i> (<i>madidi</i>)	<i>Portachuelo Alto</i> (<i>sonene</i>)
'rat'	<i>bawicho</i>	<i>dawicho</i>
'chien'	<i>iñawewa</i>	<i>iña'ewa</i>
'genou'	<i>ekwi'oshaxa</i>	<i>ekiboshaxa</i>
'fini'	<i>apwa</i>	<i>akwa</i>
'venir'	<i>pwe-</i>	<i>kwe-</i>
'être.debout/PRS'	<i>pweki</i>	<i>kweki</i>
'RPAS'	<i>-pwa</i>	<i>-kwa</i>
'barbe'	<i>ekwasha</i>	<i>ekwasha</i>

Les locuteurs de chacun des deux villages savent quelle est 'leur' prononciation (ou plutôt celle qu'ils seraient censés utiliser) et laquelle est celle de la communauté voisine. En pratique, leur prononciation ne reflète pas forcément cette dichotomie, notamment celle des locuteurs trentenaires avec lesquels j'ai travaillé : certains locuteurs de Portachuelo Bajo reconnaissent eux-mêmes prononcer plus souvent les variantes en *kw* qu'en *pw*, selon eux pour des raisons de facilité de prononciation. Le *kw* est également considéré comme plus archaïque ou plus 'juste' (*más correcto*) – alors que la comparaison entre les langues Takana semblent au contraire indiquer que /p/ était le phonème de départ de *apwa*, *pwe*, *pweki* et *pwa*, puisqu'ils proviennent de *pu (Girard 1971).

Les quelques textes enregistrés avec des informateurs de Portachuelo Alto (*sonene*) n'ont cependant pas montré de différences significatives (notamment aux niveaux syntaxique et morphologique) avec les données obtenues dans les textes des informateurs de Portachuelo Bajo. Cela n'est pas très étonnant puisque les deux villages sont très proches. D'autre part, il n'est pas rare que des Ese Ejja péruviens visitent des Ese Ejja de Bolivie (notamment leur famille ou juste pour *pasear* 'se promener'), et vice versa ; il arrive aussi que de jeunes couples de différente nationalité se forment. La distance géographique n'empêche donc pas complètement les échanges entre les communautés des deux pays, ce qui garantit certainement une certaine homogénéisation de la langue.

Si ces deux parlers ne mériteraient sans doute pas d'être considérés comme dialectes du point de vue linguistique (actuel), il me semble toutefois important de les différencier comme deux parlers distincts car :

- ils représentent une réalité linguistique pour les locuteurs qui distinguent bien les deux parlers et semblent les considérer comme des marqueurs identitaires ; cela est confirmé notamment par Lepri (2003 : 63-64) qui l'interprète comme un repère important dans l'établissement de l'altérité ;
- d'autres différences pourraient être mises en évidence ultérieurement, notamment au niveau lexical. Chavarría Mendoza (pc, 2010) m'a par exemple signalé que le mot utilisé au Pérou pour 'laver (des vêtements)' était *shakwashakwa-*, alors que, à Portachuelo Bajo, je n'ai jamais entendu (et enregistré) que *taxa(taxa)*¹⁵ (qui véhicule l'idée de frapper le linge) pour ce concept. J'ai entendu (et enregistré) *shakwa-* uniquement dans le sens de 'rincer'. J'ignore quel mot est utilisé à Portachuelo Alto.

Quoi qu'il en soit, les différences entre les trois parlers *baawaja*, *sonene* et *madidi*, ne semblent pas aujourd'hui empêcher l'intercompréhension, même si une étude morphosyntaxique du dialecte *baawaja* pourrait révéler plus de différences que celles répertoriées par Chavarría Mendoza, limitées au domaine phonologique. Cette grammaire, basée essentiellement sur des données du dialecte *madidi* (et exceptionnellement *sonene*) constitue donc une première base solide qui permettra de comparer les trois parlers entre eux. Ces différences ne seront plus mentionnées qu'exceptionnellement au cours de cette grammaire.

¹⁵ Voir par exemple T2.22.

3.2. Vitalité dans les différentes communautés

Comme il a déjà été mentionné plus haut, rendre compte de façon précise de la vitalité de l'ese ejja nécessiterait des observations dans chacune de la douzaine de communautés ese ejja. Les principaux séjours ont été effectués dans la communauté de Portachuelo Bajo, et c'est donc là-bas que les pratiques langagières ont pu y être les mieux observées ; la langue présente une bonne vitalité, puisqu'elle est utilisée quotidiennement dans la plupart des domaines et par toutes les générations (§3.2.1).

La communauté d'Eiyoquibo, visitée lors de mon tout premier terrain, m'a accueillie seulement quelques jours ; mes observations sont certainement moins fiables qu'elles ne pourraient l'être si j'avais déjà parlé ese ejja alors, mais reflète cependant une moins bonne vitalité, et une attitude souvent explicitement négative envers l'ese ejja (§3.2.2). Je ne possède pas d'informations précises sur les autres communautés boliviennes, même si on peut imaginer, par analogie, que les communautés établis et 'officielles' (Las Amalias et Genechiquía) ont certainement des usages comparables aux communautés de Portachuelo, et que les communautés non-officielles plus marginalisées (Rurrenabaque / San Buenaventura / Reyes, Riberalta et San Vincente) présentent certainement une perte de l'usage de la langue due notamment à la pression sociale extérieure.

Les informations sur les communautés péruviennes sont 'de seconde main', mais proviennent de sources cependant très fiables (§3.2.3). Les informations sur la communauté d'Infierno / *Baawaja*, même si elles datent déjà un peu, ont été trouvées dans un rapport socio-linguistique de Chavarría Mendoza (1998), qui travaille depuis une quarantaine d'années avec les Ese Ejja. Elles reflètent un état très précaire de la langue, confirmé par les observations plus actuelles de Miguel Alexiades et de Daniela Peluso (gracieusement partagées par mail, cp. 06 mai 2012). Selon les mêmes sources, l'utilisation de l'ese ejja dans les deux autres communautés ese ejja péruviennes de *Sonene* et de *Palmareal* est en forte perte de vitesse, notamment parmi les générations les plus jeunes.

La dernière sous-section examine chacun des critères proposés par « le groupe d'experts spécial de l'UNESCO » (2003) ; elle met en valeur la difficulté d'évaluer 'la' vitalité d'une langue parlée dans une dizaine de communautés et présentant des profils très divers.

3.2.1. Portachuelo Bajo (et Alto)

Portachuelo Bajo et Portachuelo Alto sont deux communautés ese ejja adjacentes séparées par un trajet de 10-15mn à pied. Portachuelo Medio est un village takana situé entre ces deux communautés, mais seul l'espagnol y est parlé.

a. Ratio locuteurs / population ethnique

La quasi totalité des deux communautés parle ese ejja couramment, mis à part (au moins) un adulte qui parle espagnol par choix¹⁶ et quelques enfants issus de mariages mixtes (Ese Ejja – autre ethnie)¹⁷. Ces enfants sont des 'exceptions', mais cela souligne que la langue est assurément préservée par les mariages principalement endogames des Ese Ejja. Les enfants de Portachuelo commencent leur initiation en espagnol au contact des voisins hispanophones (notamment à l'école). En 2005, un des professeurs ese ejja avait tenté de ne parler qu'espagnol à sa première fille dans le but de lui donner plus de chances pour l'avenir ; c'est seulement à l'âge de trois ans que sa famille lui a parlé ese ejja et elle montrait quelques difficultés de prononciations (notamment les implosives sourdes). Aujourd'hui cette enfant parle de préférence ese ejja, et ses frères et sœurs ont reçu leur éducation en ese ejja essentiellement.

b. Âge et genre des locuteurs

Les femmes ese ejja les plus âgées parlent rarement castillan et semblent le comprendre très peu. Considérant que les monolingues ese ejja de Portachuelo Bajo, Alto et de Villanueva se situent dans la tranche d'âge 0-9 ans et + de 60 ans, Herrera (2000 : 28) établit à 40% le pourcentage de la population monolingue de ces trois communautés. Ce chiffre me semble exagéré, notamment parce que l'auteur ne considère les enfants ese ejja bilingues qu'à partir de 8 ans, alors que j'inclurais les enfants plus jeunes. Les enfants ese ejja jouent essentiellement en ese ejja, même si d'autres enfants hispanophones jouent avec eux, mais ils sont capables d'insérer de l'espagnol quand ils en ont besoin. Il est cependant possible que mon évaluation soit biaisée du fait que le niveau d'espagnol (des

¹⁶ Son cas de locuteur « latent » est décrit plus bas.

¹⁷ Un couple composé d'une femme ese ejja et d'un homme tacana vivent à Portachuelo Bajo et c'est le castillan qui est utilisé par cette famille pour communiquer. Leur première fille ne parle pas ese ejja, et le comprend un peu seulement. Elle s'est elle-même mariée avec un Trinitario : ils parlent castillan dans leur foyer et s'adressent à leurs trois jeunes enfants en castillan. Une autre famille mixte (takana – ese ejja) a cependant préservé la transmission intergénérationnelle (sur les deux générations suivantes).

enfants et des adultes) ait été meilleur dans ma famille d'accueil que dans les autres familles : les enfants de 3, 5 et 7 ans comprenaient très bien les deux langues et les deux plus âgés étaient capables de s'exprimer dans les deux langues, même s'ils montraient une préférence pour s'exprimer en *ese ejja*. Tout dépend également de ce qu'on entend par monolinguisme et par bilinguisme, puisque le niveau d'espagnol est souvent assez limité. Les chiffres de Murillo (1997), cité dans PROEIB (2000 : 103), donnent 4,5% de monolingues *ese ejja*, sur la base du recensement indigène de 1996 qui prend en compte 444 personnes de plus de 6 ans. Sur les deux communautés de Portachuelo Bajo et Alto, je dirais que les monolingues ne sont pas plus d'une demi-douzaine, soit moins de 2%.

Quant au bilinguisme *ese ejja*-castillan, il est évalué à près de 80% sur l'échantillon de 444 personnes mentionné plus haut. L'évaluation du PROEIB (2000 : 106) insiste cependant sur la mauvaise maîtrise de l'espagnol par les *Ese Ejja*, avec plusieurs interviews qui soulignent que, même l'espagnol des dirigeants qui pratiquent le plus d'échange avec l'extérieur, est bien différent de celui des Boliviens locaux. Pour ma part, entre 2005 et 2009, j'ai effectivement constaté plusieurs niveaux de bilinguisme. Les femmes maîtrisent rarement cette seconde langue (exception faite de cette femme mariée à un Tacana et de sa fille mentionnées plus haut), et ne l'utilisent pas volontiers, Alecio Tirina (interviewé par Herrera, *ibid* : 28) affirmant même qu'elles ont honte de le parler. Je confirme cette réticence par la constance qu'ont montré toutes les femmes à m'adresser la parole en *ese ejja* avant de me parler en castillan, et par l'explication de ma locutrice principale: les femmes ont honte de leur manque de maîtrise de la langue. Plus à l'aise par la suite, certaines femmes avaient pris l'habitude de me parler espagnol. Quand des amis sont venus me rendre visite sur le terrain, les femmes du village se sont alors adressées uniquement à moi, en *ese ejja*. Je devais faire l'office de traductrice pour qu'ils communiquent entre eux. Cela prouve certainement qu'il s'agit d'une réticence à parler espagnol à quelqu'un qui pourrait juger de leurs capacités.

Les hommes ne sont pas tous égaux dans la maîtrise du castillan, mais le maîtrisent assurément mieux que les femmes ; cette tendance est certainement due à la fréquence plus élevée de contacts avec le monde extérieur, à titre professionnel, commercial ou politique. En effet, les dirigeants que j'ai rencontrés parlaient bien castillan et trois personnes le parlaient particulièrement bien : un des professeurs bilingues, un 'comunitario' (membre de la *capitanía*) qui avait suivi des cours d'espagnol à Trinidad afin

de se spécialiser dans les affaires juridiques et le « pasteur », qui avait beaucoup travaillé avec les missionnaires sur la traduction de la bible et séjourné à diverses reprises pour quelques semaines à Cochabamba.

Enfin, le recensement indigène de 1996 (Murillo (1997), cité dans PROEIB (2000 : 103)) indiquait aussi 14% de monolingues espagnols. Je n'en ai personnellement jamais rencontré, sauf si je considère les « locuteurs fantômes » qui préféraient parler espagnol (cf. §3.2.1e et §3.2.2plus bas).

c. Domaines d'utilisation de la langue et emprunts

Dans les deux communautés ese ejja de Portachuelo, l'utilisation de la langue est quotidienne, et ce malgré (ou peut-être en partie à cause de) l'adjacence du village takana (entièrement hispanophone) de Portachuelo Medio. S'ils partagent l'école et le terrain de foot pour les matchs professeurs/villageois ou les grands match Portachuelo Alto/Medio/Bajo, et sont donc amenés à parler espagnol entre eux, les Ese Ejja et les Takana ont tendance à rester entre eux (les Ese Ejja de l'Alto et de Bajo ont aussi tendance à rester séparés) ; ils utilisent la langue comme code permettant de critiquer, commenter ou se moquer sans être compris¹⁸. Les seuls domaines de la vie quotidienne où l'ese ejja n'est pas utilisé me semblent être essentiellement l'école et les discours politiques, notamment à cause du vocabulaire associé à ces discours (*proyecto* 'projet (en espagnol)', *dinero* 'argent (esp.)', *gallinero* 'poulailler (esp.)', etc.). Les emprunts réguliers appartiennent au système numéral, calendrier, quelques termes d'adresse (*mamá* et *papá*) et la très grande majorité des mots se rapportant à des objets manufacturés (*jabón* 'savon (en espagnol)' ou *vasija* 'bassine (esp.)' mais le mot ese ejja *ekewaishoxi* pour la brosse à frotter les vêtements) ou extérieurs à la culture (*escuela* 'école (esp.)', *profesor* 'professeur (esp.)', même si le terme ese ejja *esowiwowixi* 'celui qui dit les histoires, qui enseigne' existe). Dans le questionnaire de l'UNESCO, cela correspond à une réactivité assez minimale de la communauté pour former de nouveaux mots (Critère 5). Ainsi, si la morphologie pour créer de nouveaux mots est productive (*ekewaishoxi* 'brosse pour laver (les vêtements)', *esowiwowixi* 'professeur', voir Chapitre 7), elle n'est que rarement utilisée.

¹⁸ Ce fut d'ailleurs la première réaction du directeur de l'école quand je lui ai demandé la permission d'utiliser les livrets de revitalisation du mythe en cours ; il espérait pouvoir apprendre la langue pour cesser d'être critiqué dans une langue qu'il ne comprenait pas ! Beaucoup de non-Ese Ejja ont d'ailleurs reçu un nom ese ejja (souvent à leur insu).

d. Matériel d'éducation

C'est là une des grandes faiblesses de la langue. La majorité des écrits *ese ejja* disponibles ont été produits par les différents missionnaires et ont en général des thématiques assez éloignées des préoccupations premières des *Ese Ejja*, exception faite des récits traditionnels *baawaja* publiés par Chavarría Mendoza (notamment 1984), des petits livrets *Bemashapona* (Vuillermet 2008a, b) et un excellent livret sur la médecine naturelle (Alexiades & al. 2004). Ces livrets ne sont malheureusement pas utilisés à Portachuelo, bien que le dernier cité ait été distribué dans les différents foyers.

L'éducation ne se fait pas (ou plus) en *ese ejja*, bien que le gouvernement ait inscrit le droit des peuples indigènes à une éducation dans leur langue maternelle. La question de la graphie est encore un sujet sensible et complexe, qui sera abordé dans le chapitre suivant.

e. Attitudes

L'attitude du gouvernement (mentionnée plus haut en §1.4.1.b p 22), correspond au niveau 4 des critères de l'UNESCO (2003) : « Les langues vernaculaires font l'objet de mesures de protection explicites de la part du gouvernement, mais il y a de nettes différences au niveau des champs d'application. »

Pour ce qui est de l'attitude des locuteurs eux-mêmes, elle est assez positive, en tout cas à l'intérieur du village. Pour des projections 'd'avenir' et de 'travail', plusieurs locuteurs m'ont clairement montré qu'ils estiment (certainement à juste titre actuellement) qu'ils ne pourront sortir de la présente communauté qu'en maîtrisant bien l'espagnol, ce qui est souvent associé au fait de moins parler *ese ejja*. Ainsi ce professeur mentionné plus haut qui avait commencé par n'enseigner que l'espagnol à sa fille, ou l'attitude de Capitán (son prénom *ese ejja* ne correspond pas à une quelconque fonction politique), locuteur « latent » (Bert & Grinevald 2010 : 124) d'une cinquantaine d'années. Cet homme est le voisin direct de la maison où j'habitais à Portachuelo, le frère biologique d'Inotawa, la mère de ma deuxième famille d'accueil. Suite au décès de sa femme et d'une de ses filles, il a quitté Portachuelo Alto pour Portachuelo Bajo. Cet homme a cherché à plusieurs reprises à travailler dans des grandes villes (Cobija, Pando et Riberalta, Beni) et y a passé de longs séjours. Bien que le foyer où il vit (avec son aînée, son gendre et ses deux plus jeunes garçons) utilise l'*ese ejja* en permanence, Capitán, lui, ne veut pas parler *ese ejja* car il m'a expliqué que parler cette langue porte directement atteinte à la possibilité de

trouver du travail : mieux il parlera espagnol, plus il aura de chances de trouver un travail. Tout le monde lui parle ese ejja, tandis qu'il répond ou s'adresse à tout le monde en espagnol, même à son plus jeune garçon qui n'avait pas plus de 2 ou 3 ans quand je l'ai connu. Étonnement, il a fini par me parler ese ejja, ce qui m'a permis de constater qu'il le parlait encore tout à fait bien et qu'il s'agissait bien d'un choix personnel et délibéré.

Ces différentes observations sont résumées dans la dernière sous-section (§3.2.4). La sous-section suivante décrit moins en détail la situation observée à Eiyuquibo.

3.2.2. Eiyuquibo

Mon seul terrain de cinq jours (en avril 2005) dans la communauté d'Eiyuquibo avait surtout mis en évidence une appréhension de la langue par ses locuteurs assez négative dans cette communauté, d'ailleurs bien plus pauvre que celle de Portachuelo Bajo (cf. Chapitre 2). La description qui suit, sur les pratiques langagières et de l'attitude des locuteurs de la communauté d'Eiyuquibo, est essentiellement tirée de Vuillermet (2005 : 26ss.), puisque je n'y suis pas retournée depuis. Avec le recul actuel, je me rends compte que ma présence a certainement beaucoup influencé les comportements ; il conviendrait de toute façon d'actualiser ce bilan.

Les enfants, entre eux, mélangent des mots de castillan à leurs conversations en ese ejja, mais leur niveau de compréhension du castillan est cependant très basique. Comme l'école se fait dans cette langue exclusivement depuis février 2005, leur connaissance de cette langue va sûrement aller grandissant. Les plus âgés semblent ne plus être complètement monolingues, même si leur niveau de compréhension du castillan est assurément très limité.

Le castillan est communément utilisé dans les injonctions et les situations de querelles (*¡no molesta!* 'ne l'/m'embête pas, *¡deja!* 'laisse ça !', *¡levantate chica!* 'lève-toi'), dans le domaine commercial (*sacar plata* 'tirer de l'argent (d'un travail)', *dinero* 'argent', *pagar* 'payer', etc.), les termes d'adresse (*chico/chica* 'gamin(e)') ou les quantifieurs (*poco* 'peu' *mucho* 'beaucoup') et le domaine éducatif (*escuela* 'école', *saber* 'savoir', *aprender* 'apprendre', *escuchar* 'écouter', etc.). J'ai également noté que ce sont souvent les adultes qui initient l'échange en castillan et que les enfants ont tendance à répondre en ese ejja. Si ma présence a pu encourager l'utilisation du castillan dans certaines situations, il est évident que le bilinguisme est élevé dans cette communauté. Il m'a semblé toutefois

que l'espagnol parlé par ces Ese Ejja était d'un moins bon niveau que l'espagnol parlé par ceux de Portachuelo. Ainsi, le dirigeant ne semblait pas toujours comprendre ce que je lui disais. La personne maîtrisant le mieux l'espagnol est sans doute un homme venant de Portachuelo.

Phénomène très révélateur de l'attitude négative d'une partie au moins de la communauté envers sa langue, j'y ai aussi rencontré trois locuteurs « fantômes », trois femmes qui ne voulaient pas parler ese ejja. La première est plutôt à classer dans les locuteurs « fantômes », qui « nient leurs connaissances de la langue menacée alors qu'ils possèdent manifestement au moins quelques compétences » (Bert & Grinevald 2010 : 128). Cette jeune femme m'a affirmé ne pas parler ese ejja. doutant de son affirmation, j'ai demandé au chef du village qui m'a affirmé le contraire. Je n'ai cependant pu effectivement constater que, en ma présence pour le moins, elle ne parlait qu'espagnol. Elle faisait partie des femmes qui s'en vont toutes les fins de semaine à Rurrenabaque pour y vendre sa force de travail, avec ses cinq enfants (de 2 mois à 8 ans).

La deuxième femme est peut-être plutôt à classer dans les locuteurs « latents » (Bert & Grinevald 2010 : 124), puisqu'elle refuse de parler la langue sans toutefois nier la parler. Cette femme n'habitait pas dans la communauté même, mais sur la rive en face ; sa maison était très 'sophistiquée' par rapport à toutes les maisons d'Eiyoquibo, et ses abords en étaient très soignés. Ce qui m'avait impressionnée, c'était « l'opulence » dans laquelle cette femme vivait, opulence cependant toute relative quand mise en parallèle avec la pauvreté des Ese Ejja d'Eiyoquibo. Quand nous sommes arrivées avec sa belle-mère et sa belle-fille, toutes deux ese ejja, elle ne leur a jamais parlé ese ejja ; elle ne parlait qu'espagnol, même si les deux autres femmes lui répondaient en ese ejja. Intriguée, je lui ai demandé pourquoi. Elle m'a répondu avoir honte de cette langue.

La troisième femme est Rosa, mon « chaperon » ou *assistante de terrain* (voir Chapitre 2 pour la terminologie autour des *locuteurs-informateurs*) ; elle pourrait être qualifiée de locuteur « fantôme occasionnel », en ce qu'elle ne révélait ses compétences que dans certains environnements et qu'à certaines personnes. Pendant mon séjour, elle avait à plusieurs reprises évoqué explicitement la 'laideur' de l'ese ejja comparée au castillan 'si mélodieux'. Sur le trajet ensemble à Rurrenabaque, je continuais à lui demander des mots en ese ejja et à vérifier mon vocabulaire, comme nous en avions pris l'habitude. À partir du moment où d'autres personnes (non ese ejja) ont croisé notre

chemin, elle a commencé à me chuchoter les réponses à l'oreille, l'idée qu'on l'entende parler cette langue lui étant vraisemblablement insupportable.

La différence entre ces trois locutrices « fantôme » et/ou « latente » n'est dans ce cas précis pas très pertinente, dans la mesure où elles peuvent toutes trois être classées comme des locutrices latentes, c'est-à-dire qui n'utilisent pas la langue, au moins dans certaines situations, et que ce choix provient, pour ces trois femmes, d'une attitude négative envers la langue. Je ne pense pas qu'il faille tirer des conclusions sur le sexe de ces trois locuteurs fantôme/latents, c'est-à-dire sur le fait qu'il s'agisse de trois *femmes* et non de trois *hommes*. Je n'ai pas pu vérifier si les hommes avaient ou non cette même attitude envers leur langue, car je suis une femme et mes contacts étaient en général plus faciles avec des femmes, et aussi parce que plusieurs hommes étaient absents (embauchés pour de la pêche intensive ou partis) lors de mon court séjour.

La vitalité de cette communauté est donc, sur plusieurs critères UNESCO (2003) – notamment les facteurs 4 et 5 sur les domaines d'utilisation et le facteur 8 de l'attitude de la communauté – moins forte que dans les communautés de Portachuelo mentionnées plus haut.

3.2.3. Communautés péruviennes : Baawaja, Sonene et Palma Real

María Chavarría Mendoza, lors d'une émission radio de janvier 2011¹⁹, signalait que les Ese Ejja d'Infierno (variante *baawaja*) ont presque abandonné leur langue, mais que les habitants de Sonene et de Palma Real (variante *sonene*) la parlaient encore.

La communauté d'Infierno / *Baawaja* rassemble des Ese Ejja (pour moitié environ) et des indigènes d'origine andine ou amazonienne, bien que ces deux groupes soient répartis de part et d'autre du fleuve (Lee Stronza 2000). Cette situation provient du fait que les Ese Ejja avaient besoin d'être plus nombreux pour pouvoir bénéficier du statut de *comunidad nativa*. Selon cette auteure, cette communauté est la plus 'moderne' des communautés ese ejja, certainement de par sa proximité avec la grande ville de Puerto Maldonado et de par le partage du territoire et du quotidien avec des non-Ese Ejja. L'éducation est effectuée par des professeurs hispanophones qui n'avaient pas de connaissances spécifiques en matière d'environnement local ou de culture.

¹⁹ http://palabradelperu.podomotic.com/entry/2011-02-05T14_38_02-08_00, consulté en avril 2012.

Chavarría Mendoza (2003) relève que seul les *echiikiana*,²⁰ ‘personnes âgées’. parlent encore *ese ejja* ; en dessous de 30 ans, les *Ese Ejja* de cette communauté ne peuvent plus comprendre leur ancienne langue maternelle (et a fortiori la parler). Elle signale aussi que l’enseignement dans l’école primaire et plus récemment l’école secondaire de cette communauté se fait en espagnol. Malgré l’intérêt marqué de ces professeurs hispanophones pour la langue, leurs efforts pour l’apprendre resteraient vains faute de matériel.

Cette même remarque est faite pour l’école dans les deux autres communautés péruviennes, qui n’ont cependant pas d’école primaire. Alexiades (cp., mail du 06 mai 2012, confirmé par Peluso) m’a communiqué les informations suivantes :

“Language loss in all communities is evident. When we lived in Sonene in 1995 it was rare to hear Spanish spoken among families. By 2009 I would say that children speak mostly Spanish and Ese Eja is spoken among adults about 50% of the time. In Palma Real language loss is not as dramatic, but still evident, particularly among children. Among adults ese eja was still prevalent then. In Infierno, as you know, there are only a handful of people who even know the language. Socially it is residual, though its existence, as you know, has interesting socio-political dimensions and is highlighted and utilized as such.”²¹

Ses observations sont d’autant plus intéressantes qu’elles témoignent d’une évolution seulement récente de la vitalité de la langue. La rupture de la transmission intergénérationnelle, déjà effective à Infierno, est largement entamée dans les deux autres communautés boliviennes.

3.2.4. Évaluation selon les critères de l’UNESCO (2003)

Les critères de l’UNESCO sont repris un à un pour la communauté de Portachuelo, et une évaluation de la situation globale de l’*ese ejja* est ensuite tentée avec les informations disponibles. Le Tableau 7 (p. 80) résume les scores obtenus.

²⁰ *etiikyana* dans la variété étudiée ici, voir par exemple Texte 4.

²¹ « La perte de vitalité de la langue est, dans toutes les communautés, évidente. Quand nous avons habité à Sonene en 1995, c’était rare d’entendre parler espagnol dans les familles. En 2009, je dirais que les enfants parlent surtout espagnol, et l’*ese ejja* n’est parlé parmi les adultes que 50% du temps. Si la perte de vitalité à Palma Real, n’est pas si dramatique, elle reste là-bas aussi évidente, surtout parmi les enfants. Parmi les adultes, c’est cependant l’*ese ejja* qui prévaut. À Infierno, comme tu le sais, il n’y a plus qu’une dizaine de personnes qui connaît la langue. Cela reste socialement résiduel, même si son existence a, comme tu le sais, des dimensions socio-politiques intéressantes et est valorisé en tant que tel. »

Facteur 1. La **transmission intergénérationnelle** de la langue est très bien préservée (5). La langue est parlée par toutes les générations, et la transmission intergénérationnelle n'est pas compromise. La seule exception est celle d'un mariage exogame (entre une Ese Ejja et un Takana), où la transmission a été interrompue, mais il y a deux autres cas où l'exogamie n'a pas entraîné la rupture de la transmission de la langue.

Facteur 2. Le **nombre absolu** de locuteurs dans ce village le Portachuelo Bajo est relativement bas (300, Alexiades, cp. 06 mai 2012) et celui de Portachuelo Alto (environ 85, si les 17 familles comptent bien une moyenne de 5 personnes). Au niveau (bi-)national, le nombre de locuteurs se situe autour des 1500, ce qui reste faible ; c'est notamment la raison pour laquelle la langue ese ejja reste classée 'en danger'. Des communautés si petites sont beaucoup plus rapidement influençables, et sont physiquement très vulnérables.

Facteur 3. La **proportion de locuteurs** sur la population totale reste assez bonne (4), puisqu'on peut considérer que 'presque toute l'ethnie parle la langue' à Portachuelo Bajo et Alto. Si seulement quelques individus isolés (locuteurs « fantômes » et quelques enfants issus de couple mixte) ne parlent pas ese ejja dans les communautés de Portachuelo, le village d'Infierno au Pérou considéré seul fait certainement chuter la proportion, puisque des quelques 80 Ese Ejja recensés, seule la troisième génération la parle. Il faut souligner que la proportion de locuteurs est susceptible de chuter rapidement si les enfants des autres communautés péruviennes (et probablement dans les communautés les plus marginalisées) continuent à parler toujours plus l'espagnol.

Facteur 4. L'**utilisation pratique** de la langue serait classé en niveau 4 (parité multilingue) : la pratique de l'espagnol (sur l'ese ejja) « est largement privilégiée dans les domaines officiels. (UNESCO 2003 : 11) ». Dans la communauté d'Infierno/Baawaja, l'espagnol a envahi tous les domaines, sauf quand des générations plus âgées parlent entre elles.

Facteur 5. La **réaction face aux nouveaux médias** est très limitée (1), même si les compétences morphologiques existent et ont pénétrés certains domaines, comme il a été prouvé plus haut (*ekekwaishoxi* 'brosse pour les vêtements', *chiyokwe* 'éteins la lumière (bougie OU interrupteur)') : quasi absent du domaine de l'éducation et des nouvelles

technologies, le nouveau vocabulaire pourrait cependant être créé – sa productivité potentielle a notamment été démontrée par la traduction de la Bible.

Facteur 6. Le **matériel d'apprentissage et d'enseignement** est très restreint, et correspond bien au niveau (2) de la grille de l'UNESCO (2003 : 13): « il y a du matériel écrit, mais il ne sert qu'à quelques membres de la communauté ; pour les autres, ils ont éventuellement une valeur symbolique. L'apprentissage de l'écriture et la lecture dans la langue ne figure pas au programme scolaire. » Cela est susceptible de changer notamment sous l'effort de Tulio Rojas, qui a organisé à Santa Cruz des cours de linguistiques à l'Université Gabriel Rene Moreno. Des professeurs *ese ejja* de Portachuelo y ont participé et j'ai reçu un mail de l'un deux (cp. février 2010) qui exprimait un enthousiasme marqué pour ce qu'il y apprenait.

Facteur 7. L'**Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions** – est très clairement positive dans les textes (cf. §1.4.1 p. 22), mais la mise en place effective des textes est longue, notamment parce que les professeurs ne sont pas encore formés (ou sont en cours de formation).

Facteur 8. L'**Attitude des membres de la communauté linguistique** varie beaucoup d'une communauté à l'autre, même si on peut, dans toutes les communautés, trouver « des membres favorables au transfert linguistique » (cf. les locuteurs « latents » et « fantômes » décrits plus haut).

Facteur 9. Le **type et la qualité de la documentation** est en passe d'être « assez bonne », avec la présente grammaire descriptive et les lexiques , textes et articles existants.

Voici le résumé des différentes discussion pour chacun des facteurs :

Tableau 7 : Evaluation du degré de vitalité et de l'urgence de la documentation de l'ese ejja dans la communauté de Portachuelo et dans les autres communautés, selon l'UNESCO (2003)

	<i>Portachuelo</i>	<i>Ensemble des communautés</i>
1. Transmission	5	2-5
2. Nombre absolu de locuteurs	~ 385	~1500
3. Proportion de locuteurs	(<100%) 4	2-4
4. Utilisation pratique de la langue	4	1-4
5. Nouveaux domaines et média	1	0-1
6. Matériel linguistique	2	2
7. Attitude et politiques gouvernementales et institutionnelles	4	4
8. Attitude des membres de la communauté	3	1-3
9. Quantité et qualité de la documentation	3	3

En conclusion, on peut estimer que l'ese ejja est surtout en danger à cause du petit nombre absolu de locuteurs, qui fait que le peuple est d'ailleurs classé parmi les 'peuples hautement vulnérables' (*pueblos altamente vulnerables poblacionamente*, Rodríguez Bazán 2000 : 145).

Elle est cependant de plus en plus menacée par la rupture de transmission intergénérationnelle pointée notamment par Alexiades & Peluso (cp. mai 2012); l'ouverture de la route Portachuelo-Riberalta aura aussi certainement un impact sur la vitalité de la langue en facilitant les échanges sociaux et commerciaux avec la ville.

ANNEXE 1 – Différentes méthodes d'évaluation du degré de vitalité d'une langue : GIDS (Fishman 1991), EGIDS (Lewis & Simons 2010) et UNESCO (2003).

Tableau 8 : Classification de la rupture de transmission intergénérationnelle' (Graded Intergenerational Disruption Scale (GIDS), proposée par Fishman 1991, de Dwyer (2011 : 2).

GIDS	
LEVEL	DESCRIPTION
1	The language is used in education, work, mass media, government at the nationwide level
2	The language is used for local and regional mass media and governmental services
3	The language is used for local and regional work by both insiders and outsiders
4	Literacy in the language is transmitted through education
5	The language is used orally by all generations and is effectively used in written form throughout the community
6	The language is used orally by all generations and is being learned by children as their first language
7	The child-bearing generation knows the language well enough to use it with their elders but is not transmitting it to their children
8	The only remaining speakers of the language are members of the grandparent generation

Tableau 9 : Grille d'évaluation du degré de vitalité et de l'urgence de la documentation par l'UNESCO (tableau légèrement adapté de la traduction française officielle, que j'ai parfois précisée entre parenthèses)

1. La transmission de la langue entre les générations
2. Nombre absolu de locuteurs
3. Proportion de locuteurs sur la population
4. Transfert linguistique
(Tendance de l'utilisation pratique de la langue dans les différents domaines)
5. Réaction face aux nouveaux domaines et média
6. Matériel d'apprentissage et d'enseignement des langues (et littérature)
7. Statut officiel et utilisation: l'attitude et les politiques gouvernementales et institutionnelles
8. Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue
9. Quantité et qualité de la documentation

Tableau 10 : Classification élargie de la rupture de transmission intergénérationnelle' (*Extended Graded Intergenerational Disruption Scale (EGIDS)*), originalement proposée par Lewis & Simons 2011; ce tableau inclut une adaptation apportée par Dwyer (2011 : 10), et qui permet de mieux situer cette méthode par rapport à GIDS (Fishman 1991) et à celle des experts de UNESCO (2003).

EGIDS LEVEL	EGIDS LABEL	EGIDS DESCRIPTION	UNESCO Descriptor	UNESCO Factor
0	International	The language is used internationally for a broad range of functions.	Safe	4 (existing domains)
1	National	The language is used in education, work, mass media, government at the nationwide level.	Safe	4 (existing domains)
2	Regional	The language is used for local and regional mass media and governmental services.	Safe	4 (existing domains)
3	Trade	The language is used for local and regional work by both insiders and outsiders.	Safe	4 (existing domains)
4	Educational	Literacy in the language is being transmitted through a system of public education.	Safe	6 (literacy domains)
5	Written	The language is used orally by all generations and is effectively used in written form in parts of the community.	Safe	6 (literacy domains)
6a	Vigorous	The language is used orally by all generations and is being learned by children as their first language.	Safe	1 (intergen. transmission)
6b	Threatened	The language is used orally by all generations but only some of the child-bearing generation are transmitting it to their children.	Vulnerable	1 (intergen. transmission)
7	Shifting	The child-bearing generation knows the language well enough to use it among themselves but none are transmitting it to their children	Definitely Endangered	1 (intergen. transmission)
8a	Moribund	The only remaining active speakers of the language are members of the grandparent generation.	Severely Endangered	1 (intergen. transmission)
8b	Nearly Extinct	The only remaining speakers of the language are members of the grandparent generation or older who have little opportunity to use the language.	Critically Endangered	1 (intergen. transmission)
9	Dormant	The language serves as a reminder of heritage identity for an ethnic community. No one has more than symbolic proficiency.	Extinct	4, Grade 1 (highly ltd. domains)
10	Extinct	No one retains a sense of ethnic identity associated with the language, even for symbolic purposes.	Extinct	4, Grade 1 (highly ltd. domains)

Chapitre 2

Méthodologie : Terrains, données et informateurs

Ce chapitre s'attache à décrire dans quelles conditions et avec qui ont été collectées quel type de données, dans le contexte d'un terrain dans une communauté assez isolée. Il doit permettre d'évaluer la nature et la fiabilité des données sur lesquelles est basée cette grammaire. Les métadonnées présentées dans ce chapitre illustrent la diversité et les modes de traitements de ces données.

La première section (§1) détaille les cinq terrains effectués entre 2005 (lors de mon Master 1) et 2009, soit un total de 14 ½ mois en Bolivie. Elle précise notamment les financements et résultats de ces terrains. Elle offre également un aperçu des conditions de vie et de travail. La deuxième section (§2) renseigne sur le traitement des données utilisées dans la présente thèse ainsi que sur la manière dont elles ont été obtenues. Après une discussion terminologique sur les termes désignant « les participants à l'enquête », la troisième section (§3) dépeint les dix principaux informateurs¹, grâce auxquels cette grammaire a pu voir le jour, chacun apportant ses talents particuliers pour m'aider à comprendre le fonctionnement de l'ese ejja. Un tableau récapitulatif en annexe (p135) permet d'identifier la source des exemples utilisés tout au long de la grammaire, indexés quant à la méthode de collecte (texte spontané, élicitation basée sur stimuli visuel, etc.) et à l'informateur (âge, sexe, origine).

1. Travail de terrains

La collecte des données s'est effectuée sur cinq missions de terrain de 14 ½ mois entre 2005 et 2009, comme le résume le Tableau 12 ci-dessous.

¹¹ Je choisis consciemment le terme *informateur* plutôt que *locuteur* et *collaborateur*. Il sera traduit dans la partie en anglais par le terme *consultant* plutôt que *informant*. Voir la discussion terminologique plus bas de la section §3.1.

Tableau 11 : Cinq missions de terrain entre 2005 et 2009

<i>Période des missions de terrain</i>	<i>Durée</i>
1. Avril 2005 (exploratoire)	1 mois
2. Juillet - mi sept. 2005	2 ½ mois
3. Avril - nov. 2007	7 mois
4. Août - sept. 2008	2 mois
5. Mi août - mi sept. 2009	2 mois
TOTAL	14 ½ mois

Les sous-sections suivantes présentent les échanges académiques et institutionnels qui précédaient le terrain dans la communauté (§1.1), les différents terrains et leurs résultats (§1.2), ainsi que la vie quotidienne au village (§1.3).

1.1. Préambules aux missions de terrains

1.1.1. Choix de la langue

Le choix de la langue remonte à la campagne de normalisation d'alphabet en 1995-96 commanditée par le gouvernement bolivien et dirigée par Colette Craig de l'université d'Oregon (maintenant Grinevald de l'Université Lyon 2 et directrice de la présente étude) et Carmen López du PROEIB-Andes (PROgramme de formation à l'Éducation Interculturelle Bilingue) de Cochabamba, Bolivie. Comme déjà mentionné plus haut dans le Chapitre 1, cette campagne a incité de nombreux chercheurs à envoyer des étudiants décrire les langues de ces ateliers, langues qui n'avaient encore bénéficié d'aucune description. Mily Crevels (Université Nijmegen), coordinatrice du Programme Spinoza consacré aux isolats de Bolivie, Carmen López (professeur au Proeib-Andes et coordinatrice de la campagne de 1995-96 pour la normalisation des alphabets), et Antoine Guillaume (DDL-CNRS, spécialiste des langues Tacana et co-directeur de la présente thèse), ont été consultés pour déterminer quelle langue nécessitait une description. L'ese ejja était une des langues takana qui n'avait pas encore été décrite ; le cavineña avait déjà été décrit par Guillaume (2004), et la description du maropa par Guillaume et de l'araona (Emkow 2006) était encore en cours. Par rapport au takana, l'ese ejja avait l'avantage de posséder une bonne vitalité². C'est donc cette langue qui a été choisie.

² Par ailleurs, Vincent Monatte, un étudiant de Lyon 2, avait commencé à travailler avec les Ese Ejja pour son Master mais avait abandonné le projet de faire une thèse.

1.1.2. Institutions indigènes et base académique

Les organisations indigènes, présentées dans le Chapitre 1 (§1.4.1d) ont été créées notamment pour représenter les différents peuples. Il convient donc, en Bolivie, de se présenter à ces institutions, d'obtenir leur aval et, en retour, de faire connaître son travail. D'autres part, le PROEIB-Andes est une institution (qui fait aujourd'hui partie de la faculté de Cochabamba) a prolongé le travail débuté en 1995. Alors que la campagne de normalisation des alphabets était l'une des premières étapes dans la mise en place d'une éducation bilingue, le PROEIB a notamment élaboré des profils sociolinguistiques pour chacun des peuples des basses terres (PROEIB 2000). Dès le premier terrain en 2005, je suis donc allée rencontrer les acteurs locaux afin de me construire un réseau sur le plan académique (visite du PROEIB-Andes à Cochabamba et des bibliothèques) comme sur le plan légal (visite des institutions indigènes).

Je me suis ainsi présentée aux institutions indigènes nationales (CIDOB et CEAM), et régionales (CIRABO et CPILAP) afin de leur présenter mon projet linguistique et d'obtenir leur accord officiel pour le commencer en 2005³. Je me signalais à chaque début et fin de séjour, afin d'obtenir d'eux des avals pour entrer officiellement sur le terrain. Ces autorisations se font rarement en moins de trois-quatre jours, car les responsables sont souvent en déplacement. Je leur ai laissé des rapports de mes terrains, ainsi que les enregistrements de listes de mots et leur transcription, et des livrets du mythe de revitalisation (Vuillermet 2008b,c).

Pour avoir une base dans le monde académique de Bolivie, j'ai également rendu visite au PROEIB-Andes (PROgramme d'Éducation Interculturelle Bilingue) pour chacun de mes terrains. J'y ai bénéficié d'un excellent accueil notamment grâce à Carmen López en 2005, puis à Jose Arrueta. J'ai eu accès à la bibliothèque du PROEIB-Andes et à celle de l'Université Catholique qui possède une bonne collection d'articles et de petits ouvrages sur les Ese Ejja introuvables en Europe. En échange, j'ai veillé à leur amener quelques articles (par exemple Crevels 2002), mes écrits (Vuillermet 2005b, mon mémoire de master 1 traduit, et Vuillermet 2006) ainsi que les enregistrements de listes de mots et les rapports de mes premiers terrains ; j'y ai également donné une présentation sur mon projet de description de l'ese ejja dans un séminaire d'étudiants du PROEIB-Andes (Vuillermet

³ J'ai aussi contacté le vice-président du CIPTA (Consejo Indígena del Pueblo Tacana), auquel étaient rattachés les Ese Ejja de Rurrenabaque pour des raisons géographiques.

2007c). Enfin, j'ai participé à une conférence au MUSEF (Museo Nacional de Etnografía y Folklore) où j'ai également archivé mon mémoire de master traduit et les livrets produits (Vuillermet 2008b,c).

1.2. Cinq missions de terrain : détails et objectifs

Les sous-sections suivantes détaillent les cinq missions de terrain que j'ai effectuées et leurs résultats en terme d'heures d'enregistrement.

1.2.1. 1ère mission, avril 2005: Eiyokuibo et Portachuelo Bajo

Le premier terrain exploratoire visait surtout à déterminer avec quelle communauté *ese ejja* j'allais principalement travailler. Après m'être présentée aux institutions indigènes, je me suis donc rendue cinq jours (12 au 17 avril 2005) à Eiyokuibo, communauté *ese ejja* sur le Beni, près de Rurrenabaque. J'ai eu la chance d'y être introduite par Enrique Herrera, auteur de l'étude sociolinguistique du PROEIB-Andes pour les *Ese Ejja* (2000) et d'un mémoire en anthropologie sur leur consommation de poisson (Herrera 2003). Malgré l'accueil attentionné des habitants d'Eiyokuibo dont je perçois mieux aujourd'hui la chaleur, j'étais très mal à l'aise lors de ce premier terrain, notamment parce que la communauté d'Eiyokuibo est très pauvre. Le Capitán Pascual Perreira, chef de la communauté, m'avait 'installée' dans une de ces maisons sans murs, qui n'était habitée par personne ; j'y ai accroché mon hamac (avec son indispensable moustiquaire intégrée). Une femme d'une cinquantaine d'année, Rosa, m'accompagnait partout. Sa présence était très étrange pour moi, qui étais habituée à me débrouiller seule ; je n'ai compris que plus tard à quelle point elle me permettait de faire le lien avec tous le monde, me montrait comment se comporter et prévenais donc mes maladresses d'étrangère. Nous allions manger chez des voisins les victuailles que j'avais apportées, et nous nous lavions à l'un des robinets du village à la nuit tombée pour être à l'abri des regards.

Du point de vue du travail linguistique, je pense aujourd'hui que le choc de ce dénuement assez extrême, ajouté au fait que c'était ma toute première expérience de terrain, m'a quelque peu paralysée. J'ai cependant pris des notes pour constituer des listes de mots, et j'ai enregistré une centaine de mots avec un jeune locuteur très handicapé (des suites d'une poliomyélite semblerait-il), qui avait donc du temps libre dans la journée. J'ai

cependant choisi de travailler dans la communauté ese ejja de Portachuelo Bajo, que j'ai visitée à la suite de celle là.

J'ai ensuite séjourné à Portachuelo Bajo du 21 au 27 avril 2005. L'arrivée y a été quelque peu chaotique. J'avais rencontré les dirigeants de la CIRABO à Riberalta, qui s'étaient débrouillés pour me faire accompagner à Portachuelo Bajo par un Ese Ejja de passage à Riberalta. Tito Mamío Seja était le frère du gran Capitán *Paa*o Pablo Mamío Seja⁴, qui était censé avoir été averti au préalable de ma venue. Je suis cependant arrivée à la grande surprise de tous les Ese Ejja du village, provoquant un attroupement dans le village. Il a été immédiatement décidé que je serais logée chez le gran Capitán, avec ses quatre enfants (les deux aînés avaient déjà quitté le foyer) et sa femme, *Soo'ai* Florentina Callaú Varga. J'ai élicité à nouveau les mêmes listes de mots préparées à Eiyokuibo avec elle, qui était d'une très grande patience et douceur. Ce séjour s'est mieux passé, même si je me suis mise à regretter la présence de Rosa, mon 'chaperon' à Eiyokuibo. Je suis restée un peu 'terrée' dans la maison au lieu d'essayer d'aller rencontrer des Ese Ejja par moi-même. Le dernier jour, j'ai heureusement été abordée par un des professeurs de l'école, *Sapa'ai* Javier Monje, curieux des raisons de ma présence ; il s'est montré très enthousiaste pour mon projet linguistique de description. Mon erreur a été d'avoir cru que l'initiative de me présenter aux gens du village revenait au gran Capitán (et de ne pas avoir réagi en voyant qu'il ne le faisait pas) ; j'ai compris après coup que les raisons de ma présence étaient restées assez floues pour lui, malgré les 'lettres d'aval' des organisations indigènes. Après cette discussion avec le professeur, j'ai pris note qu'il y avait un réel intérêt pour mon projet dans ce village, et que j'étais donc la bienvenue pour revenir plus longtemps dans les mois suivants.

1.2.2. 2ème mission, été 2005: Portachuelo Bajo

Je suis donc retournée un mois et demi dans le village de Portachuelo Bajo en juillet-août 2005, dans la même famille. J'ai été très bien accueillie dans cette maison très bien tenue et je bénéficiais d'un lieu de travail idéal : la cuisine était à l'intérieur de la maison, c'est-à-dire que je bénéficiais d'une pièce souvent vide et donc calme, partiellement fermée et

⁴ Les Ese Ejja ont toujours un nom espagnol de l'état civil, et la plupart du temps un nom Ese Ejja. L'un ou l'autre sont utilisés, parfois les deux, il ne semble pas y avoir de règle. Je note toujours en premier le nom le plus utilisé, qu'il s'agisse du nom ese ejja ou espanol. On peut aussi, pour diverses raisons, changer de prénom ese ejja au cours de sa vie. Je donnerai donc toujours le nom utilisé *par la communauté* et *au moment de mon terrain*. Voir Peluso (2004b) pour des détails sur le système de nomination ese ejja.

donc protégée notamment des insectes et de la chaleur, équipée d'une table et de plusieurs chaises. J'ai principalement travaillé avec mon hôte *Soo'ai* Florentina Callaú Varga, mon informatrice principale du précédent séjour. Son portrait donné plus bas (§0) permet de mieux rendre compte qu'elle n'était pas une simple informatrice, mais qu'elle jouait de multiples rôles essentiels pour moi. J'ai enregistré mes premiers textes spontanés de quelques minutes et aussi élicité des *frog's stories* avec le livre sans paroles de Mayer (1969).

J'ai aussi eu la chance de rencontrer 'Profe Hugo', alors directeur de l'école de Portachuelo, un Bolivien d'origine espagnole qui aurait aussi eu un ancêtre *ese ejja*. Profe Hugo est un homme d'une soixantaine d'années, très marginal, exubérant, très bavard, extrêmement dévoué et assez politisé. C'est grâce à lui que tous les *Ese Ejja* de Portachuelo ont eu des papiers d'identités en 2005, pour qu'ils aient le droit de vote, mais aussi divers autres droits (notamment soins médicaux). C'est aussi partiellement grâce à lui que les *Ese Ejja* ont plusieurs professeurs diplômés de l'École Normale (formation des instituteurs en Bolivie), car il leur a offert de les héberger gratuitement toutes les fins de semaine où ils avaient cours en ville, les a soutenus, motivés et aidés financièrement ponctuellement. J'ai pu travailler quelques soirs chez lui, sur une table, éclairée par un néon blafard, et dans une maison avec moustiquaires aux fenêtres et où les moustiques étaient donc bien moins nombreux. Il a malheureusement pris sa retraite l'année suivante, et c'est le seul terrain où j'ai eu l'opportunité de travailler le soir sur mes notes au village dans des conditions optimales.

J'ai finalement collecté plus de 50 mn d'enregistrements, aujourd'hui tous transcrits et interlinéarisés dans Toolbox.

1.2.3. 3ème mission, avril-novembre 2007 : Portachuelo Bajo – financement SOAS

Ce long terrain de sept mois a été financé par Hans Rausing Endangered Language Project, de l'Université School of Oriental and African Studies et comprenait un engagement de documentation de la langue d'un certain nombre d'heures d'enregistrement pour une documentation de la langue. Or ce terrain ne s'est pas passé du tout comme prévu et a présenté des difficultés majeures, qui n'ont pas permis de réaliser la documentation prévue dans toute son ampleur. Dans le cas de ce terrain-là, tout ce qui

avait été mis en place en 2005 n'existait plus à mon arrivée, dans la mesure où ma première famille d'accueil avait déménagé à Santa Cruz. Considérant les conditions de terrain telles que je les ai décrites précédemment, cette 'nouvelle' réalité impliquait qu'il m'a fallu chercher de nouveau des informateurs, un logement et un lieu de travail. Le souvenir de ce terrain est celui d'un extrême défi qui a taxé mes ressources psychiques et émotionnelles, le genre d'expérience où l'on pense avoir atteint ses limites et qui laisse encore longtemps après un goût amer. Avec du recul, il me semble que ce que j'ai vécu là est le genre de risque auquel peuvent être associées les situations de terrain (Caratini 2004, Grinevald & Bert 2010).

Mon informatrice principale et assistante de recherche *Soo'ai* habitait désormais à Santa Cruz ; j'ai tout d'abord espéré qu'elle me rejoindrait, comme elle en avait le projet, mais les semaines ont passé avec des promesses réitérées par radio, malheureusement non tenues. J'ai passé quelques temps à l'attendre avant de me lancer à trouver quelqu'un 'comme elle'. J'ai bien vite compris que je devrais collaborer avec plusieurs autres personnes pour la 'remplacer'.

Quant à mon hébergement, une réunion a été organisée à mon arrivée pour trouver un hôte. Un long silence a suivi la question de qui m'hébergerait. Il m'a semblé que *Inotawa* María Callaú Santa Cruz, la sœur adoptive de *Soo'ai*, s'est finalement 'désignée', et m'a accueillie en soupirant. Cette famille avait accueilli l'anthropologue italienne Isabella Lepri quelques années auparavant, dont ils gardaient un excellent souvenir. Mes moindres actions et gestes me semblaient sans cesse être rapportés à ceux de cette anthropologue qui était apparemment douée pour chasser, tisser, parler, etc., et j'ai eu beaucoup de mal à affronter cette attitude.

Enfin, je n'avais pas de lieu pour travailler. La 'nouvelle' maison, excessivement sombre avec sa minuscule lucarne, et exigüe (quelques mètres carré pour 5 personnes), ne pouvait que servir de dortoir. La cuisine, à l'extérieur du 'dortoir', était 'ouverte' et il y avait beaucoup de passage, surtout de jeunes enfants bruyants. J'ai finalement utilisé les locaux de l'école pour travailler les après-midis (l'école n'a lieu que le matin), où la chaleur était insupportable à cause du toit en tôle. Pour les sessions du soir, comme Profe Hugo était retourné vivre à Riberalta, j'ai cherché notamment dans le village takana

contiguë⁵ une maison où j'aurais pu profiter de la lumière pour travailler. Comme les maisons sont très aérées, les moustiques arrivent pas centaines dans les maisons éclairées. Pour les faire fuir, les Takana utilisent un fumigène assez irrespirable, et après deux soirs et les yeux rouges, j'ai abandonné cette alternative et ai essentiellement consacré mes soirées à la réécoute des textes sous ma moustiquaire. Le problème du lieu de travail a finalement été résolu sur les dernières semaines du séjour, où un ami venu me rendre visite a entrepris de leur construire une grande maison, dans laquelle nous avons fait venir une grande table de Riberalta.

J'ai aussi eu dès le début du séjour des problèmes techniques avec mon enregistreur, que j'ai pu heureusement arranger en faisant venir du matériel de Cochabamba. Je garde un souvenir très douloureux de ce terrain, même s'il s'est bien fini avec notamment l'arrivée, sur les quinze derniers jours, de mon assistante de recherche si regrettée.

J'ai finalement collecté 2h15 d'enregistrements spontanés, dont 2h00 sont transcrites et interlinéarisées dans Toolbox. Il faut y ajouter environ plus de deux heures d'enregistrements obtenues grâce au DVD Trajectoire, matériel audiovisuel d'élicitation (Ishibashi & al. 2006), toutes transcrites dans Excel et partiellement traduites, ainsi que trois demi-journées d'ateliers filmées (les interactions sont en espagnol et en ese ejja).

1.2.4. 4ème mission : Août-septembre 2008: Portachuelo Bajo – financement ELF / AALLED

Ce terrain a été partiellement financé par Endangered Language Fund (ELF), sur la base d'un projet de revitalisation d'un mythe ese ejja ; l'autre partie a été prise en charge par le projet ANR (Agence National de la Recherche) 'Afrique Amérique Latine Langues En Danger' (AALLED) du DDL. Ce terrain s'est très bien déroulé, puisque je me sentais enfin bien à l'aise dans ma 'nouvelle' famille d'accueil, mais aussi parce que le mini-projet de revitalisation a apporté une dynamique particulière avec beaucoup d'acteurs dans la communauté et entraîné de très belles expériences (voir Chapitre 3 pour la description

⁵ Portachuelo Medio, village takana est situé entre les deux villages ese ejja de Portachuelo Alto et Bajo.

du projet ELF). J'ai aussi eu plusieurs visites d'amis proches qui m'ont aidée avec les ateliers sur la revitalisation⁶.

Pendant ce terrain, j'ai collecté 3h00 d'enregistrement filmé, dont 42mn sont transcrites et interlinéarisées dans Toolbox et 01h24 seulement transcrites ; il faut ajouter à cela les données élicitées à partir des dessins de Bowerman & Pederson (1992), dont les phrases ont été transcrites.

1.2.5. 5ème mission : août-septembre 2009: Portachuelo Bajo – financement AALLED

Le dernier terrain a été à nouveau financé par AALLED. C'était certainement le plus aisé, puisque la langue m'était de plus en plus familière et qu'il m'était donc toujours plus facile d'interagir directement avec les Ese Ejja. Il s'agissait de vérifier beaucoup de données, travail plutôt fastidieux, mais qui s'est révélé très agréable, notamment parce que les sessions de travail ont largement pu se faire en ese ejja. Mes relations avec les Ese Ejja semblent avoir été facilitées par la présence de mon compagnon Antoine Desnoyers ; en tant que dessinateur professionnel, les Ese Ejja étaient très curieux et venaient souvent me voir pour l'observer dessiner et poser des questions sur lui.

Je n'ai pas enregistré de nouveaux textes, mais de nombreuses heures de séances d'élicitation, dont j'ai extrait, retranscrit et interlinéarisé quelques extraits dans Toolbox ; les quelques 2000 fichiers sons découpés avec le logiciel Praat pour l'analyse de l'accentuation des verbes (Cf. Chapitre 5) et disponibles sur le DVD en annexe.

Le Tableau 12 suivant résume les différents terrains, en distinguant le temps réellement passé dans les communauté ese ejja du temps total de la mission, les financements et les heures enregistrées.

⁶ Je remercie ici chaleureusement ma co-étudiante Marianna Frontini qui a gracieusement participé aux ateliers sur la revitalisation et sans qui l'expérience n'aurait certainement pas été aussi concluante, et Karim Cherif qui a permis une édition soignée des livrets.

Tableau 12 : Terrains : date, durée et financements

<i>Terrain</i>	<i>En Bolivie</i>	<i>Dans les communautés⁷</i>	<i>Financements</i>	<i>Heures (enregistrées) dans base de données⁸</i>
1. Avril 2005 (exploratoire)	1 mois	10 jours (E & PB)	auto-financé	listes de mots uniquement
2. Juillet - mi sept. 2005	2 ½ mois	1 ½ mois (PB)	auto-financé	(00:51:29) 00:51:29
3. Avril - nov. 2007	7 mois	4 mois (PB)	HRELP / SOAS	(04:28:22) 04:13:29
4. Août - sept. 2008	2 mois	1 ½ mois (PB)	ELF - AALLED	(04:07:46) 01:48:49
5. Mi-août - mi-sept. 2009	2 mois	1 ½ mois (PB)	AALLED	non comptabilisé ⁹
TOTAL	14 ½ mois	9 mois		(09:27:37) 06:53:47

Sur les 6 heures 53 transcrites, 3 heures 48 sont issues d'enregistrements élicités à partir du matériel visuel, et ne comportent pas toujours de la parole en 'continu'. Le matériel écrit des missionnaires et les notes de terrain ne sont pas du tout inclus dans ce tableau. C'est la raison pour laquelle la section 2 sur les données détaille précisément les divers types de données enregistrées et non-enregistrées sur lesquels est basé le corpus.

1.3. Dans la communauté de Portachuelo Bajo

Avant de m'engager dans une description des conditions de vie dans la communauté sur le terrain, je voudrais rendre compte, dans la première sous-section qui suit, du vécu de ma toute première arrivée sur le terrain. Ce passage est écrit sur un ton qui se veut plus proche de la tradition anthropologique de narration de terrain qu'il n'est coutume de trouver dans des introductions élaborées par des linguistes pour des descriptions grammaticales¹⁰. Mais il est là pour offrir une vue de l'intérieur du vécu de ce genre de travail de terrain, comme une illustration de ce qui peut précéder une arrivée sur le terrain et la rencontre de locuteurs, bien en amont de pouvoir commencer la récolte de données linguistiques. La sous-section suivante (§1.3.2 p.98) présente les conditions de vie dans la communauté.

⁷ E pour Eiyuquibo et PB pour Portachuelo Bajo.

⁸ Certains enregistrements basés sur l'élicitation ne sont pas mentionnés ; voir dans chacune des sous-sections pour plus de détail.

⁹ Je possède des heures d'enregistrements informels de nos séances d'élicitations, d'où sont d'ailleurs extraits les fichiers sons des verbes mis en annexe (cf. Chapitre 5 sur l'accent des verbes).

¹⁰ Cet écrit a été produit plusieurs années après cette expérience de terrain, et fait écho à la façon dont les anthropologues peuvent raconter leurs terrains dans leur 'second livre'.

1.3.1. En route pour Portachuelo Bajo

Portachuelo Bajo est situé sur la rive gauche du Beni, dans le département du Pando. Pour mon tout premier voyage, je n'avais pas compris comment j'allais arriver au village, mais un dirigeant de la CIRABO m'avait organisé un rendez-vous avec Tito, un Ese Ejja qui était en ville et rentrait à Portachuelo Bajo, et qui s'avéra être frère du gran Capitán d'alors. Le voyage a ainsi débuté au petit matin, en moto taxi, jusqu'à un pseudo arrêt de bus, qui était en fait une ancienne sorte de petite douane marquant la sortie de Riberalta (vers Cobija). Un dirigeant de la CIRABO y avait convenu d'un rendez-vous avec Tito, un Ese Ejja, frère du gran Capitán d'alors. Avec beaucoup d'autres familles, nous sommes montés dans une des *mobilidades*, c'est-à-dire un camion ou une camionnette de passage avec assez de place pour charger quelques personnes et sacs en plus, en échange de 10 Bolivianos¹¹. Pendant près d'une heure, nous avons vibré de tout notre corps et été bringuebalés sur nos sièges plus ou moins improvisés, suivant l'interminable route rouge qui traverse en alternance forêt dense et champs récemment brûlés, les yeux plissés et pleurant pour se protéger de la poussière rouge et du vent.

La *mobilidad* s'est soudainement arrêtée au bord de la route : Tito et moi sommes descendus au hameau de Bellaflor, qui possède une école, un *puesta de salud*, et aujourd'hui une petite épicerie. Nous avons suivi pendant près d'une demi-heure une route rapidement réduite à un sentier à travers la forêt dense, jusqu'à arriver au bord du fleuve Beni. J'ai mis du temps à croire que la barque qui devait venir nous chercher nous trouverait ; c'est sur la fin abrupte de ce sentier 'au milieu de nulle part' qu'est en fait situé le 'port' de Bellaflor, où s'arrêtent les embarcations qui viennent de Portachuelo Alto, Medio et Bajo. J'ai compris plus tard que la veille, depuis une radio à Riberalta, les habitants de Portachuelo avaient été avertis que nous serions au port à partir de 10 h. L'attente est très variable ; s'il m'est arrivé d'attendre des heures cette barque, je ne l'ai cependant jamais attendue en vain.

¹¹ Un euro selon le change officiel... Beaucoup plus si l'on tient compte du pouvoir d'achat local : sur le marché, un repas avec soupe et plat principal coûte environ 5 Bolivianos.

Photo 1 : Arrivée à Bellaflor (chemin à droite!)



Photo 2 : Port de Bellaflor



Une heure et entre 10 et 50 bolivianos sont nécessaires pour descendre le Beni depuis Bellaflor jusqu'aux communautés de Portachuelo. Les embarcations qui font ce trajet sont des petites barques motorisées, ou plus rarement des bateaux plus larges et plus profond ; il y a toujours des moitiés de bouteilles en plastique pour écoper régulièrement l'eau qui s'infiltré, bien que les trous soient généralement colmatés avec de la glaise séchée... Le pire voyage a été effectué sur une espèce de pirogue où à peine 20 cm dépassait de l'eau ; nous avons à peine amorcé notre descente qu'un groupe d'Ese Ejja nous hélait de l'autre rive. Une fois ce joyeux petit groupe d'une dizaine de personne embarqué (j'ignore encore comment !), la pirogue ne dépassait plus que d'à peine 10 cm. Je crois bien cependant avoir été la seule à douter que nous arriverions à destination sains et saufs. Malgré les diverses pannes que j'ai expérimentées lors de mes multiples voyages, les tourbillons du courant ou les troncs dérivant, je suis toujours arrivée à bon port, et j'ai surtout appris à apprécier ces turbulents voyages qui représentaient un sas me permettant de me préparer à arriver chez les Ese Ejja ou à les quitter.

Photo 3 : En barque sur le Beni



Carte 12 : Chemin approximatif depuis Riberalta à Portachuelo (Bajo)¹²

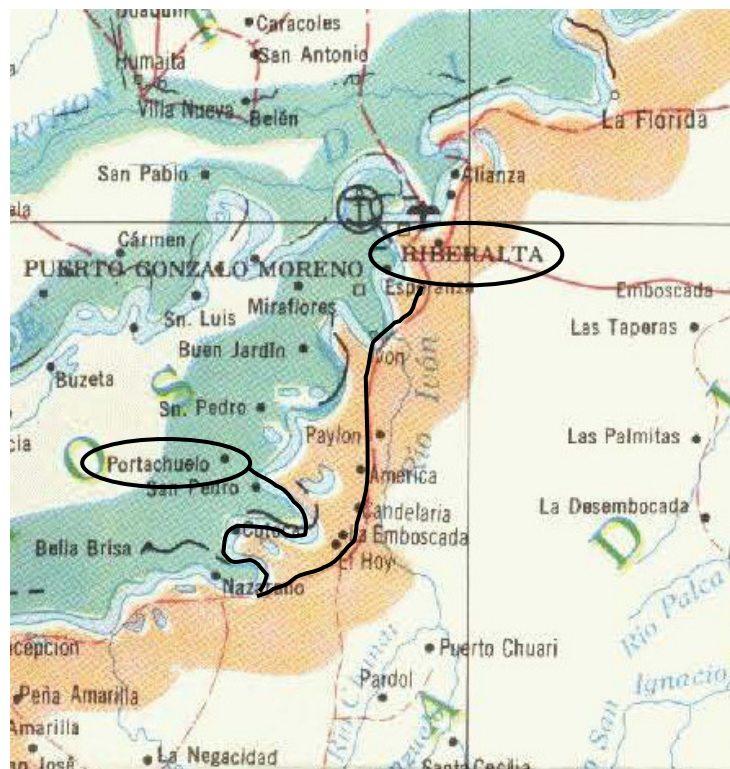


Photo 4 : Retour à Riberalta (avec le camion de sel)



¹² Cette carte ne montre pas Bellafloor (absent de la carte, mais certainement à la hauteur de Nazareno, de l'autre côté de la rive). En réalité, Portachuelo (Bajo) est vraiment situé sur le bras du fleuve. Je n'ai malheureusement pas noté la source de cette carte.

J'ai une fois bénéficié de ce que les missionnaires faisaient livrer des vivres à Portachuelo Bajo¹³ pour me rendre à Portachuelo en avion. Le trajet ne nécessite qu'une dizaine de minutes, car la distance à vol d'oiseaux est très courte.

Photo 5 : Portachuelo Bajo vu du ciel (et la maison entourée)



Lors de mon dernier terrain, une route passant par Gonzalo Moreno a été ouverte et il est maintenant possible de se rendre depuis Riberalta jusqu'au village même par la route uniquement, en seulement deux heures et pour plus de 50 bolivianos avec un taxi moto. Un système régulier de *mobilidad* était aussi en train de s'installer : profitant de l'abondance des poissons dans le lac du village et du petit prix auquel les vendent les pêcheurs ese ejja, quelques Boliviens se sont apparemment organisés pour venir le matin quotidiennement avec leur véhicule (éventuellement rempli par des Ese Ejja) à Portachuelo, et en repartir chargés de poissons (et d'autres voyageurs). J'imagine que cette route aura un impact énorme sur l'organisation quotidienne des Ese Ejja, en facilitant les déplacements à Riberalta.

¹³ Ils tiennent une petite épicerie de 'dépannage' au village; ils vendent des produits basiques (huile, oeufs, farine, etc.).

Je ne suis jamais restée plus de trois semaines d'affilée dans le village : mes séjours moyens duraient une dizaine de jours, à la suite desquels je retournais quelques jours à Riberalta, profiter du courant, de l'internet et d'un peu d'intimité.

1.3.2. Conditions de terrain

J'ai toujours habité dans une famille, dormi et mangé chez eux, en échange d'une somme d'argent journalière et d'une participation aux tâches quotidiennes (vaisselle, eau à la source, ramassage du petit bois). J'amenais aussi des vivres (riz, huile, sucre) après chacun de mes courts séjours à Riberalta. Cette proximité avec la famille m'a permis de mieux observer les pratiques langagières au sein de la famille, même si les conversations privées, trop rapides, m'étaient généralement inaccessibles.

Dessin 3 : La maison d'Inotawa et d'Ernesto, par Antoine Desnoyers (septembre 2009)



J'ai eu la chance d'avoir bénéficié de l'existence de la source d'eau potable du village. J'ai même eu accès à l'électricité en 2008, parce que j'avais acheté un panneau solaire pour la nouvelle maison mais cela a surtout servi à charger mes piles, puisque ma famille n'a pas su entretenir la batterie que j'avais fournie. Auparavant, j'avais cherché à travailler chez des gens qui avaient des néons, mais je me sentais très intrusive et c'était généralement trop bruyant pour que je puisse travailler ; enfin, il y avait surtout trop de moustiques.

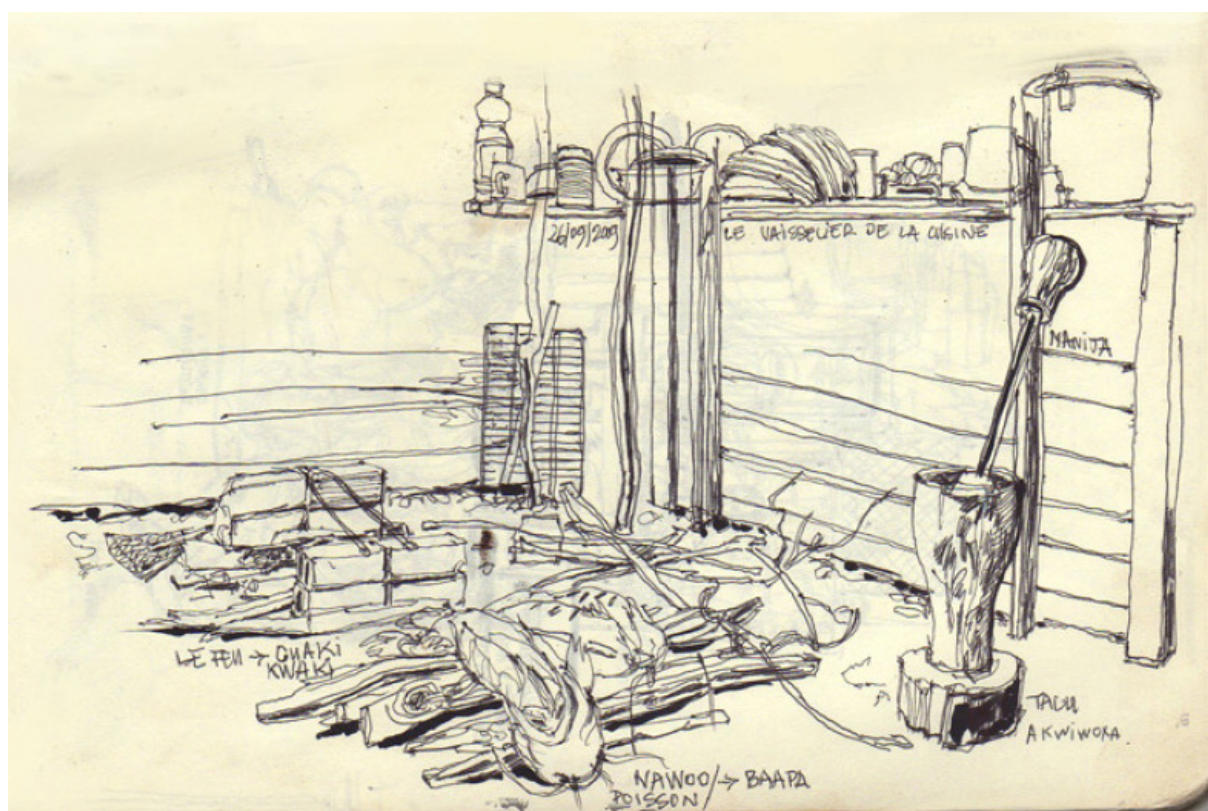
L'une des plus grandes difficultés du terrain était effectivement les insectes : beaucoup de taons la journée, des marihuí (sorte de minuscule moucheron vivant aux abords des fleuves qui pique et laisse des points rouges qui démangent comme des piqûres de moustiques), et des moustiques comme je n'en ai jamais vu ailleurs. J'avoue avoir été réconfortée d'entendre par l'une de mes amies, pourtant une voyageuse confirmée, combien elle trouvait insupportable et aliénant les hordes de moustiques, et qu'elle trouvait bien courageux que je ne me sois pas repliée en ville pour travailler à distance. D'autant plus que j'avais vécu bien pire encore, puisque le village avait récemment été 'gazé' et que le nombre de moustiques était moindre lors de sa visite. Le soir, dans les pires périodes, il fallait veiller à ne pas respirer trop violemment sous peine de respirer des moustiques. Les Ese Ejja de ma famille ont même, par deux soirs de 'grande invasion', fini par aller manger sous leur moustiquaire. Porter des manches longues et pantalons longs n'avait qu'une influence réduite : il aurait fallu porter des jeans épais, chose impensable à cause de la chaleur. J'ai utilisé les crèmes anti-moustiques autant que j'ai pu, me forçant à me badigeonner le corps entier alors que le liquide chauffait ma peau. Heureusement, les piqûres sont moins insupportables à la longue, et si je paraissais vulnérable comparée aux Ese Ejja, je voyais combien j'étais 'résistante' par rapport à mes visiteurs de quelques jours.

Le manque d'intimité fait également partie des épreuves ; les murs des maisons ne sont jamais très hermétiques, et quand on se rend chez quelqu'un, il n'est pas impoli de regarder par les nombreux interstices pour savoir s'il ou elle est là, ou d'observer pour observer. C'est ainsi que j'ai plus d'une fois été surprise de me trouver presque nez à nez avec une paire d'yeux qui m'observait depuis l'extérieur. J'ai toujours été très surprise de constater à quel point tout le monde était toujours au courant des moindres faits et gestes de tous les villageois, si untel était aller à la pêche, à la chasse, au champ, à la collecte de petit bois ou de feuilles, au lavoir, à la *puesta de salud*, etc. Il convient donc d'accepter d'être sans arrêt observé.

La nourriture était assez peu variée, avec une grosse base de riz blanc acheté en ville agrémentée d'un bout de poisson ou de viande selon les jours, et parfois de bananes plantains. Les seuls légumes étaient ceux que j'apportais de la ville, mais comme nous étions une dizaine à table quotidiennement, les stocks étaient vite épuisés.

Les missionnaires Mickael et Chella Riepma m'invitaient de temps en temps chez eux pour de succulents dîners, lorsque nous étions ensemble dans le village. Ils m'ont beaucoup aidé à comprendre à me repérer dans les multiples relations de parentés entre les Ese Ejja des deux villages de Portachuelo, et leur maison bien protégée de moustiques et éclairée à l'électricité offrait une agréable pause, où je pouvais également parler une langue que je maîtrisais mieux que l'ese ejja ou l'espagnol. Ils m'ont rendu beaucoup de menus services très appréciables. Nous avons entretenu de très bonne relations, même si certains sujets comme la théorie de l'évolution ou des croyances des Ese Ejja étaient à éviter.

Dessin 4 : La cuisine d'Inotawa et de Keña, par Antoine Desnoyers (sept. 2009)



L'environnement dans lequel les données ont été collectées est ainsi établi ; la section suivante décrit le type de données collectées, ainsi que la manière dont elles ont été enregistrées et traitées.

2. Traitement et nature des données

Cette section détaille la nature et le traitement des données sur lesquelles se base cette thèse, afin que le lecteur puisse comprendre les forces et les faiblesses des exemples

présentés tout au long de cette grammaire. La première sous-section (§2.1) décrit comment chaque exemple de la présente grammaire a été obtenu : la langue de travail sur le terrain, l'équipement audio et vidéo utilisé, et surtout l'organisation de la transcription, traduction, interlinéarisation et codification des exemples.

La deuxième sous-section (§2.2) détaille la nature des données exploitées dans cette thèse : cette grammaire est basée sur 3h00 de textes spontanés, auxquelles doivent être ajoutés les données issues de matériels d'élicitation et d'ateliers, les notes de terrain (phrases notées sur mon carnet et revérifiées ultérieurement), les conversations spontanées enregistrées lors des séances d'élicitations (essentiellement lors du dernier terrain), et quelques phrases écrites tirées de quelques publications des missionnaires. Les données sont ensuite classées sur une échelle de spontanéité des données.

La troisième sous-section (§2.3) décrit brièvement les ateliers organisés sur le terrain afin de mieux évaluer les données qui en ont été obtenues.

2.1. Traitement des données

2.1.1. Langue de travail

La langue de travail était essentiellement notre langue commune, l'espagnol. Une adaptation mutuelle entre mes informateurs et moi a cependant été nécessaire. J'ai ajusté mon espagnol 'assimil,' assez hésitant au début (cf. les introductions sur les enregistrements des premiers textes en annexe), à leur espagnol bolivien de *campesino*¹⁴ des basses terres (cf. la traduction du Texte 2 par deux 'bons locuteurs' d'espagnol). Par exemple, les pluriels sont donnés de manière très aléatoire par tous les informateurs, que cela soit pour les syntagmes nominaux (déterminants et noms) ou dans la conjugaison, le singulier pouvant être donné là où un pluriel aurait été attendu et vice versa¹⁵. Pour quelques exemples, j'ai parfois mis entre parenthèses la traduction proposée en espagnol lorsque j'avais des doutes sur sa signification. Peu à peu, les séances d'élicitation se sont déroulées de plus en plus en *ese ejja*, surtout en 2009 lors du dernier terrain.

¹⁴ Littéralement, ce terme désigne un 'paysan, un rural' ; en Bolivie, il réfère le plus souvent aux indigènes, qui sont des ruraux pour la très grande majorité.

¹⁵ En témoigne la surprise d'un étudiant *ese ejja* à l'École Normale. Après avoir lu un texte, il m'a dit être très impressionné de voir 'toutes les lettres qu'il ne prononçait jamais à l'oral,' notamment les pluriels !

2.1.2. Équipement audio et vidéo utilisé

Tableau 13 : Matériel utilisé selon les terrains

<i>Dates du terrain</i>	<i>Enregistreur</i>	<i>Microphone</i>	<i>Caméra</i>
2005	Mini disc	SONY MS 907	-
2007	EDIROL R09	SONY MS 907	Canon MVX 4I (mini-DV)
2008	H2 Zoom	microphone interne*	Canon MVX 4I (mini-DV)
2009	" "	" "	-

* Ajouter un micro externe sur cet appareil baissait fortement la qualité de l'enregistrement.

Ce matériel a été prêté par le laboratoire DDL.

2.1.3. Transcription

Les premiers enregistrements ont été transcrits avec l'aide de mon assistante de recherche *Soo'ai*. Par la suite, je transcrivais seule, puis vérifiais et complétais ces transcriptions avec mes informateurs en parallèle de la traduction du texte.

Les enregistrements de conversation que j'ai effectués n'ont été transcrits que partiellement. Aucune de mes assistantes de recherche (ni moi a fortiori!) n'a réussi à retranscrire mot à mot ces conversations : les deux se sont essayées à retranscrire une conversation, mais elles n'ont pas réussi à retranscrire la totalité des propos, seulement quelques phrases ici et là. C'est la raison majeure pour laquelle ce type d'enregistrements est quasiment absent du corpus (cf. discussion §2.2 sur le type de données).

Les textes écrits des missionnaires ont été partiellement retranscrits (les exemples douteux ou clairement agrammaticaux ont été supprimés) selon l'alphabet utilisé dans cette thèse (cf. Chapitre 3 §1 pour une discussion sur la graphie).

Pour ce qui est des conventions de transcription, les virgules représentent soit des pauses, soit des constituants, et parfois les deux. Les (assez rares) hésitations sont notées entre parenthèses. Les morphèmes sur lesquels portent spécifiquement l'analyse sont généralement mis en gras, ainsi que leur glose.

2.1.4. Traduction

La plupart des textes ont eu deux traducteurs, en général l'auteur du texte (à moins qu'il n'ait pas été disponible ou que son niveau d'espagnol ait été trop faible) et une tierce personne. Les phrases issues du DVD Trajectoire (Ishibashi & al. 2006) et des dessins de Bowermann et Pederson (1992) n'ont été que partiellement traduites par l'informateur, seulement lorsque je doutais de ma traduction. Le contexte étant très limité, j'étais largement capable de traduire seule, et les informateurs ont surtout trouvé la tâche de traduction très fastidieuse.

La traduction en anglais que je propose dans les exemples de cette grammaire reflète un compromis entre la traduction espagnole des locuteurs, ma compréhension mot à mot et une traduction acceptable en anglais et assez informative pour les lecteurs. J'ai parfois laissé la traduction en espagnole du locuteur quand je pensais avoir un peu forcé la traduction en anglais, comme dans l'exemple ci-dessous.

- (1) *Majoya eya, escuela pwa.*
 then 1SG.ABS school(Sp) be.RPAS
 'Then I studied (*lit. I was school*)' (*de allí ya he asistado*). {KaVid.006}

Lorsque deux traductions sont dignes d'intérêt, je les sépare par un trait oblique.

- (2) *Chiyo-ka-xeki-ani.*
 pluck-3A-COME(O)/OBROUGHT-PRS
 'After he (it?) arrives they pluck him./When the husband arrives, he brings birds and she pluck them.' {elicited}

Le Texte 2 en annexe donne un aperçu des traductions proposées par deux bons locuteurs d'espagnol.

Pour ce qui est des informations complémentaires, la traduction littérale est indiquée en italique entre parenthèse de la manière suivante (*lit. traduction littérale*), lorsque je l'ai jugée nécessaire comme en (1) ci-dessus. Le contexte est également parfois ajouté de manière similaire (*ctx. contexte*). Puisqu'il s'agit d'une langue pro-drop, est aussi noté entre parenthèses ce dont on a besoin en anglais mais n'est pas explicité dans la phrase en *ese ejja*, typiquement les pronoms personnels. Les phrases précédentes du texte (ou plus rarement subséquentes) peuvent également être ajoutées entre parenthèses, notamment pour la description des morphèmes de mouvement associé dont la sémantique s'inscrit dans un contexte narratif comme en (3).

- (3) *Kya-kiyo=se ani-ñaki-ani.*
APF-hot=1INCL.ABS sit-COME_TRS&DO-PRS
'It is hot and we sit when arriving (before a truck takes us to Riberalta).'
{KaAch.033}

2.1.5. Interlinéarisation avec Toolbox

La grande majorité du corpus a été entrée et interlinéarisée dans Toolbox. J'ai tenté de noter une seule proposition par entrée. Le résultat n'est pas toujours systématique notamment à cause des propositions enchaînées qui se trouvent à l'intérieur des principales.

Les gloses utilisées sont basées sur les gloses de Leipzig (2008)¹⁶ et sur un travail élaboré en équipe avec Pasquereau (2010), qui allonge la liste des gloses et des hiérarchies de règles de glosage et propose aussi des gloses 'internationales' (anglais, français et espagnol).

Les phrases issues du DVD Trajectoire n'ont cependant pas toutes été transcrites dans Toolbox, mais dans Excel, pour deux raisons. D'une part, des fichiers Excel prévus à cet effet sont disponibles sur le DVD Trajectoire ; ils comprennent la liste codée de manière abrégée des clips vidéo selon chaque version¹⁷, de sorte qu'il est très simple de noter la traduction en face de chaque clip vidéo. Il est aussi facile de vérifier que la transcription correspond bien au clip visionné. D'autre part, comme ces clips vidéo ont un domaine sémantique restreint dont je maîtrisais le vocabulaire et les constructions, entrer ces transcriptions dans Toolbox avait un intérêt limité.

La glose (en anglais) des mots empruntés à l'espagnol est suivie de (Sp) pour *Spanish*, que leur phonologie ait été adaptée ou non à la langue d'étude (ex : 'rice(Sp)' pour *anoso*). La mention _sp, quant à elle, indique qu'il s'agit d'une 'espèce' de plante ou d'animal (ex: plant_sp).

- (4) "Éé, *poxa'a=xa,*" *a-ka-naje no.*
WELL maybe=DISC do-3A-PAS no(Sp)
'Well, maybe then!," he said' {KeBiñ.038}

¹⁶ <http://www.eva.mpg.de/lingua/resources/glossing-rules.php>, basé sur Lehman (1982) et Croft (2003).

¹⁷ Les clips vidéo sont ordonnés de trois manières différentes, pour prévenir les « effets de liste », c'est-à-dire pour réduire l'influence éventuelle de l'ordre de visionnage des séquences dans les réponses des sujets interrogés.

- (5) *E-wanase=ja kwya noxawa; noxawa e-wanase=ja sipi.*
 NPF-wife=GEN press plant_sp plant_sp NPF-wife=GEN weave
 ‘(made of) *noxawa* (*plant sp.*) pressed by their wives, woven by their wives.’
 {KaBab.015}

2.1.6. Codification des exemples

Les exemples de cette grammaire sont suivis par un numéro entre accolades, du type {SoRad.001} ou {SaTRAJ.007}, dans le but de pouvoir retrouver par quel locuteur la phrase a été produite et de quel type de texte il s’agit. Tous les codes sont disponibles en annexe de ce chapitre p.XX.

- Les deux premières lettres sont celles du nom de l’informateur. Tous les informateurs sont listés par ordre alphabétique dans le Tableau 19 p. 136, avec leur année de naissance, leur lieu d’habitation principal et leur degré de scolarisation.
- Les trois ou quatre dernières lettres correspondent à la référence du texte ; les phrases suscitées par du matériel d’élicitation sont en majuscules d’imprimerie.
- Les trois chiffres précisent le numéro de la phrase dans le texte interlinéarisé dans Toolbox (ou dans Excel pour les données issues du DVD Trajectoire).

Par exemple, {SoRad.001} est la première phrase du texte ‘Radio’ produit par *Soo'ai*. {SaTRAJ.007} est la septième phrase (et septième vidéo-clip) élicitée avec le DVD Trajectoire avec *Sapa'ai*.

Seuls les textes des questionnaires sont traités différemment, notamment parce que le locuteur n’est pas précisé. Ces textes sont nommés selon le nom de leurs auteurs ou éditeur, suivi de l’année ; la page du livre original est donnée après le point, et la lettre réfère au numéro de l’exemple sur cette page. Ainsi, {NTM2001.7c} réfère au troisième exemple p7 du livret d’apprentissage de la lecture produit par les New Tribes Missions en 2001.

Tableau 14 : Codification des références des exemples

Locuteur	Texte / STIMULI	N. d'exemple	Signification
So	Rad	001	1 ^{ère} phrase du texte ‘Radio’ produit par <i>Soo'ai</i>
Sa	TRAJ	007	7 ^{ème} phrase du stimuli ‘TRAJectoire’ produit par <i>Sapa'ai</i>
-	NTM2001	7c	3 ^{ème} exemple p7 du livret NTM (2001)

D’autres exemples ne provenant pas de textes spontanés ou d’élicitation basée sur du matériel visuel sont référencés {elicited}, {volunteered} ou {fieldnotes}, mais le nom de

l'informateur n'est pas spécifié. La section suivante explicite ces références en décrivant les types de données constituant le corpus de cette grammaire.

2.2. Types de données

Les types de données utilisés pour l'analyse grammaticale de l'ese ejja sont décrits dans cette sous-section. Une catégorisation des données en cinq types est d'abord proposée, avec un classement des différents types sur une échelle de spontanéité (*naturalness*). Cette terminologie est ensuite comparée à celle d'Himmelman (1998 : 185), élaborée pour donner des repères aux chercheurs sur ce qu'une documentation doit contenir (§2.2.1). La totalité des enregistrements et de leur durée est ensuite listée (§2.2.2).

2.2.1. Du degré de spontanéité des données

Cette thèse comprend cinq types de données : les notes de terrain (*fieldnotes*), les textes spontanés (*spontaneous texts*), les élicitations à partir de stimuli visuels (*visual stimuli*), les contextualisations (*volunteered*) et les données élicitées (*elicited data*). Chacun de ces types de données est discuté puisque la terminologie diffère d'un auteur à l'autre (voir par exemple Grinevald (2010 : 150) et Himmelman (2008) sur les sous-types d'élicitation).

a. Notes de terrain (*Fieldnotes*)

Les notes de terrains sont des mots ou des phrases inscrits sur des petits carnets que j'avais toujours sur moi, et pour lesquelles je prenais le soin de noter le contexte. Seules les phrases vérifiées a posteriori ont été utilisées dans cette grammaire, comme la phrase suivante :

(6) *Ba-ki-kwe* *niña !*
voir-ALLER_POUR_FAIRE-IMP fille(Sp)
'Va voir petite !' {fieldnotes}

Ctx : nous sommes assises dehors avec une femme Ese Ejja, ses enfants et les enfants des voisins ; la femme Ese Ejja entend le petit voisin (se réveiller et) pleurer et envoie sa grande soeur dans leur maison le trouver.

Ces phrases ont l'avantage d'être très naturelles puisque ma présence n'était pas accompagnée de mon enregistreur qui pouvait produire, surtout au début, un effet inhibiteur sur les locuteurs ; elles ont en revanche le désavantage de n'avoir pas été enregistrées, désavantage que j'ai cherché à palier en les vérifiant avec les informateurs.

b. Textes spontanés (*Spontaneous texts*)

Il s'agit de tous les textes enregistrés sur un thème généralement choisi par le locuteur, la plupart du temps en situation de monologue, c'est-à-dire sans public natif (voir Textes 1-4 en annexe de la thèse). Quelques enregistrements font exception (cf. Texte 5, où le conteur a un public (réduit) qui interagit avec lui).

Tous les informateurs avec lesquels j'ai travaillé n'étaient pas capables de produire des monologues, ce qui montre bien le manque de naturel de ce type de récit sans interlocuteur. Par exemple, lors de l'enregistrement d'un texte procédural avec une femme qui tissait (référence {KiSip}), celle-ci bredouille et semble honteuse de 'ne pas savoir', affirmation qu'elle répète maintes fois. Elle sort cependant de son mutisme lorsque je lui pose des questions dans sa langue, questions auxquelles elle répond alors tranquillement.

c. Élicitation avec stimuli visuel (*visual stimuli*)

L'élicitation basée sur du matériel visuel est basée sur trois outils : les images isolées de la *Topological Relations Picture Series* de (Bowerman & Pederson 1992), l'histoire sans parole de la grenouille (Mayer 1969) et les clips vidéo isolés du DVD Trajectoire (Ishibashi & al. 2006). Les exemples suivants illustrent la variété des réponses obtenues auprès de 8 informateurs, à partir d'un même clip vidéo montrant un jeune garçon qui saute sur un caillou et court¹⁸ :

- (7) a. *Towaa-ani.*
sauter-PRS
'(Il) saute.' {WaTRAJ.034}
- b. *Towaa-ani mei=jo neki.*
sauter-PRS pierre=LOC être_debout.PRS
'(Il) saute depuis une pierre (*lit. il est debout 'à' une pierre, il saute.*)'
{SiTRAJ.034}
- c. *Owe e-sho'i mei=jo neki towaa-ani.*
un NPF-enfant pierre=SUR être_debout.PRS sauter-PRS
'Un enfant saute depuis une pierre.' {NiTRAJ.034}
- d. *Mei sapaka=jo neki towaa-ani.*
pierre ?tête=LOC être_debout.PRS sauter-PRS
'(Il) saute depuis le haut de la pierre (*lit. il est debout sur la tête de la pierre, il saute.*)' {SoTRAJ.034}

¹⁸ Cette scène a été mise à disposition sur le DVD joint à la thèse.

- e. *Mei=byaxe neki towaa-ani.*
pierre=SUR être_debout.PRS sauter-PRS
'(II) saute depuis sur une pierre (*lit. il est debout sur une pierre, il saute.*)'
{SoTRAJ.034}
- f. *Mei=byaxe neki kwaji-kwaji-ani.*
pierre=SUR être_debout.PRS courir-RED-PRS
'(II) court depuis sur une pierre (*lit. il est debout sur une pierre, il court.*)'
{LeTRAJ.034}
- g. *Kwaji-kwaji-ani.*
courir-RED-PRS
'(II) court.' {EITRAJ.034}

Les 6 premiers exemples se focalisent sur le fait que l'enfant *saute* (a), ou bien qu'il *saute de la pierre* (b-c) ou bien qu'il *saute du dessus de la pierre* (d-e). Les deux derniers locuteurs mentionnent qu'il *court* (f-g), et seul l'avant dernier locuteur précise la source de cette course.

Si ces données ne peuvent pas donner lieu à des données 'naturelles', dans le sens où le linguiste peut même créer un type d'événement communicationnel inexistant dans la langue¹⁹, ce type de données permet de générer, dans des domaines linguistiques restreints, des données facilement comparables, d'une langue à l'autre ou même entre dialectes (ou communautés) d'une même langue (Himmelman (1998 : 186), Lüpke (2009 : 61)). Les critiques les plus sévères rendent compte de l'impossibilité, pour des informateurs dont la culture est éloignée des concepts euro-centrés, de comprendre ou d'effectuer certaines tâches. L'analyse des trois stimuli utilisés permet en effet de rendre compte qu'ils n'ont pas été reçus de la même manière par les informateurs. Le DVD Trajectoire, conçu avec une attention particulière pour le respect de l'environnement naturel des scènes, a produit les résultats attendus, alors que les images statiques ont été moins efficaces (voir plus bas (§2.4) pour le détail des trois types de stimuli).

d. Mots ou expressions 'contextualisé(e)s' / volunteered

Les mots ou expressions contextualisés, référencés *volunteered* dans les exemples, réfèrent à la situation où un informateur met en contexte un certain mot ou expression. Les phrases 'contextualisées' obtenues notamment durant les séances d'élicitation en 2009 ont

¹⁹ "[Elicitation with props] involves (...) the invention of a new type of communicative event in those speech communities that are unfamiliar with the research procedures of Western social science. (Himmelman 1998:29)" Et c'est le cas en ese ejja! Je suis certaine que personne ne leur avait déjà montré des clips vidéo pour leur faire ensuite décrire ce qu'il se passait.

été enregistrées (mais pas toutes individuellement traitées avec Toolbox). En voici un exemple, lorsqu'un locuteur m'expliquait le verbe *xataki*- 'se couvrir':

- (8) *Xa-ta-ki-ani akwi-iña=jo ; ena po-ajo xa-sapa-ta-ki-ani.*
 MID-couvrir-MID-PRS arbre-feuille=LOC eau être-TMPDS MID-tête-couvrir-MID-PRS
 'On se couvre avec une feuille d'arbre ; quand il pleut, on se couvre la tête.'
 {volunteered}

Cette technique a notamment été utilisée pour l'atelier des adjectifs²⁰. Les informateurs de cet atelier ont spontanément noté la différence entre travailler de cette manière ou travailler en élicitation. Les résultats obtenus avec la seconde méthode ne reflètent pas, selon leur propres dires, leur manière de parler, à l'inverse de la contextualisation.

e. Données élicitées / *elicited data*

Les données élicitées regroupent plusieurs types de données, au moins trois ou quatre selon les auteurs. Grinevald (2010 : 150) distingue *l'élicitation directe*, *l'élicitation inverse*, *le jugement grammatical* et *la demande d'exemple*. Cette dernière méthode correspond aux contextualisations décrites ci-dessus et est donc traitée séparément des élicitations. *L'élicitation directe* consiste à demander à l'informateur de traduire un mot ou énoncé de la langue de travail dans la langue cible, méthode très peu utilisée dans cette étude sauf pour constituer des listes de mots ou apprendre la langue, notamment lors des premiers terrains. *L'élicitation inverse* est la tâche contraire : un mot ou énoncé de la langue cible est (re)traduit dans la langue de travail par l'informateur. Lors d'un(e) demande de) *jugement grammatical*, l'informateur doit juger si la phrase est acceptable ou non. Ce type d'élicitation est très utile, par exemple pour démontrer l'impossibilité de combinaison de morphèmes, mais peut s'avérer périlleux (Grinevald 1979 : 26 ff.). Cette technique a notamment été très utilisée pour déterminer l'accent des verbes (cf. Chapitre 5). Les écrits religieux ou de santé ont vraisemblablement aussi été produits sur une base d'élicitation (directe et inverse).

En résumé, les cinq types de données suivants sont présents dans cette thèse.

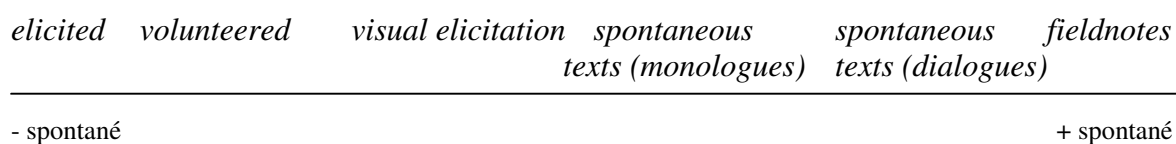
²⁰ Voir détails de cet atelier en §2.3.2 p.115.

Tableau 15: Types de données

Types de données (ma terminologie)	Explication	Codage de l'origine des exemples dans cette thèse
Notes de terrain / Fieldnotes	notes de terrain vérifiées a posteriori par des informateurs	{fieldnotes}
Textes spontanés / Spontaneous texts	un thème a été établi par l'informateur ou par la linguiste	3 ou 4 dernières lettres {SoRad.007} ou {SoDesa.007}
Elicitation visuelle / Visual elicitation	un matériel visuel est à l'origine de la production de paroles	{SoBOWPED.001} Bowerman/Pederson {SoFWA.001} (<i>Frog, where are you ?</i>) {SoTRAJ.001} (DVD trajectoire)
Contextualisés / Volunteered	demande sur l'utilisation d'un mot ou d'une expression	{volunteered}
Élicitation / Elicited	élicitation directe ou inverse	{elicited}
Écrits des missionnaires / Missionaries' work	La méthodologie utilisée pour obtenir les données n'est jamais précisée. Si certaines phrases ont clairement été élicitées, d'autres semblent assez spontanées.	{PRE1986} (Prettol 1986) {SHO1983} (Shoemaker 1983) {NTMms} (New Tribes Mission unpublished) ...

La figure suivante classe ces types selon une échelle de spontanéité.

Figure 2 : Données de la thèse sur une échelle de spontanéité



On peut discuter de la place de '*volunteered*', qui est classé juste avant l'élicitation, alors que demander une information sur la signification d'un mot ou énoncé peut être considéré comme un acte spontané, dans le cas de l'apprentissage naturel d'une langue. Les informateurs répondent surtout à ce genre de sollicitation d'une manière très spontanée, parfois par des mises en scènes incluant même des dialogues, qui ont un effet 'théâtral' très naturel. On peut donc souligner le caractère 'naturel' de ces énoncés produits, même s'il s'agit d'un « événement communicationnel » mis en place par le linguiste.

Himmelman (1998), quant à lui, ne distingue que trois types de données²¹ :

- *observed communicative events* ('événements communicationnels observés', OCE), où la présence du linguiste est la seule influence sur l'événement communicationnel ;

²¹ Il se situe cependant dans le cadre d'un objectif de *documentation* des pratiques langagières d'une communauté, donc différent du but de *description* de la présente thèse.

- *staged communicative events* ('événements communicationnels mis en scène', SCE), où le linguiste a une influence sur l'événement communicationnel, comme la mise en scène d'un enregistrement. Les textes spontanés ne représentent pas en effet une manière naturelle de communiquer, surtout quand l'informateur n'a pas de public. Les élicitations basées sur du matériel visuel est aussi classé dans ces SCE ;
- *elicitation* (E).

La terminologie d'Himmelman et la mienne sont mises en parallèle dans les deux premières colonnes du Tableau 16.

Tableau 16 : Types de données trouvées dans la thèse et leur codage dans les exemples

<i>Terminologie Himmelman (1998)</i>	<i>Types de données (ma terminologie)</i>
Observed Communicative Events (OCE)	Notes de terrain / Fieldnotes
Staged Communicative Events (SCE)	<ul style="list-style-type: none"> Textes spontanés / Spontaneous texts Elicitation visuelle / Visual elicitation
Elicitation (E)	<ul style="list-style-type: none"> Contextualisés / Volunteered Élicitation / Elicited

Mon corpus contient, selon la terminologie de Himmelman (1998), essentiellement des *staged communicative events* ('événements communicationnels mis en scène', SCE). Les seuls OCEs du corpus proviennent de notes de terrain. En réalité, le corpus comprend quelques OCEs enregistrés : des dialogues spontanés se trouvent à l'intérieur des textes spontanés (cf. par exemple T1.4-5 dans le Texte 1), par exemple lorsque l'informateur adressait la parole à une tierce personne pendant la session d'enregistrement.

Les SCEs du corpus sont soit des textes spontanés, soit des données obtenues grâce à du matériel d'élicitation, deux types de données assez différents qui ont d'ailleurs été différenciés dans la présentation des enregistrements du corpus (cf. §2.2.2 ci-dessous).

Enfin les Es ('Élicitations') du corpus sont également de deux nature : l'élicitation directe (*elicited*, traduction d'un mot espagnol à l'ese ejja) a été utilisée de manière très limitée, alors que la contextualisation (*volunteered*) a été largement utilisée pendant l'atelier des adjectifs et les séances d'élicitation lors du dernier terrain en 2009. Même si

cela ne représente pas une manière canonique de parler, on peut tout de même accepter que ce type d'énoncé ne correspond pas à des productions de paroles complètement artificielles, et qui présentent donc une certaine fiabilité pour l'étude de la grammaire.

La sous-section suivante exclut cependant les données élicitées, puisqu'elle donne le détail des *enregistrements* intégrés dans des bases de données.

2.2.2. Textes enregistrés et informatisés

Le corpus enregistré est détaillé dans le tableau ci-dessous. Les données sont réparties en deux sous-catégories principales déjà décrites plus haut : les textes spontanés et les phrases ou textes suscités par des stimuli visuels. Ces deux types de données représentent un total de 6h54, en ne considérant que les données transcrites et disponibles dans une base de données.

La première colonne représente le code du texte tel qu'il apparaît dans les exemples de la thèse (suivi par le numéro de la phrase dans Toolbox) ; les deux dernières colonnes indiquent respectivement la durée du texte et l'année de l'enregistrement. Les différents enregistrements ont été classés par thème.

Tableau 17 : Liste des textes (spontanés et élicités) transcrits dans une base de données (Toolbox et Excel)

Références	Thème	Temps	année
1) TEXTES SPONTANÉS			
MYTHES ET HISTOIRES DU PEUPLE ESE EJJA		<i>(sous total)</i>	00:53:01
ErBem	La femme paresseux	00:28:34	2008
ErMes	Migration du groupe du haut Beni	00:08:33	2007
JoIch	Le singe	00:03:39	2008
KaBem	La femme paresseux	00:12:15	2007
US ET COUTUMES		<i>(sous total)</i>	00:35:09
KaBab	Un homme décrit comment les anciens vivaient	00:06:03	2005
SoBax	Comment les Ese Ejja nomment leurs enfants	00:22:45	2007
SoCre	Les croyances d'hier et d'aujourd'hui	00:06:21	2007
LES ESE EJJA AUJOURD'HUI		<i>(sous total)</i>	00:41:37
KaAch	Comment aller à Riberalta en bateau et en stop	00:14:12	2007
KaEkí	Pourquoi les Ese Ejja ont besoin d'une maison à Riberalta	00:08:22	2007
KeXak	Comment une famille ivre s'est battue	00:01:15	2007
KoEkw	La « cueillette » des poissons par les femmes	00:03:00	2007
MoDes	Fête nationale: défilé du 'día del Campesino'	00:01:19	2005
PaBai	Comment les Ese Ejja vont faire leurs danses traditionnelles ce soir	00:01:42	2005
SoChe	Ce que mangent les Ese Ejja	00:01:52	2005
SoDesf	Fête nationale: défilé du 'día del Campesino'	00:01:12	2005

XxDca	Le 'día del campesino', fête nationale, célébré par l'école	00:04:45	2007
XxWey	Comment une vieille femme est morte et a été enterrée	00:03:58	2007
RÉCITS PERSONNELS		<i>(sous total)</i>	00:29:34
InBas	Comment un enfant s'est fait mordre par une araignée	00:01:53	2008
KaVid	La vie d'un homme de 67 ans	00:06:17	2005
KeBiñ	Le « palo santo » abattu sur le chemin	00:02:25	2007
OtWey	Comment l'esprit d'une femme morte est venu roder et faire peur	00:08:39	2008
SoDesa	Une femme prépare le petit déjeuner des écoliers	00:01:00	2005
SoPel	Une femme gronde son enfant qui ne veut pas aller à l'école	00:00:53	2005
SoRad	Une femme parle à la radio à sa fille qui est au Pérou	00:01:51	2005
SoVia	Voyage depuis Santa Cruz jusqu'à Riberalta et retour à Portachuelo	00:06:36	2007
LA VIE DES ANIMAUX		<i>(sous total)</i>	00:20:43
KaPey	Les serpents et leurs habitudes	00:07:43	2007
KoAni	Les animaux de la forêt et leurs habitudes	00:13:00	2007
ENSEIGNEMENT		<i>(sous total)</i>	00:05:19
ItSip	Comment tisser un tapis	00:00:47	2007
KikSip	Comment tisser des éventails	00:04:32	2007
<i>SOUS TOTAL TEXTES SPONTANÉS</i>		<i>03:05:23</i>	
2) ÉLICITATION			
ÉLICITATION A PARTIR D'IMAGES (I)		<i>(sous total)</i>	00:30:16
BaFWA	<i>Frog, where are you?</i> (Mayer 1969)	00:03:59	2005
BaFWA13	- (p 13)	00:00:36	2005
BaFWA18	- (p 18)	00:00:31	2005
ChFWA	-	00:00:56	2005
EpFWA	-	<i>données écrites</i>	2007
KaFWA	-	00:11:05	2005
SoFWA(Vc)	- (Version courte)	00:13:09	2005
ÉLICITATION A PARTIR D'IMAGES (II)		<i>(sous total)</i>	01:06:04
KaBOW	Topological Relations Picture Series (Bowerman & Pederson 1992)	00:24:33	2008
SoBOW	-	00:41:31	2008
ÉLICITATION A PARTIR DE CLIP VIDEO		<i>(sous total)</i>	02:13:00
EITRAJ	DVD Trajectoire (Ishibashi & al. 2006)	00:15:00	2007
LeTRAJ	-	00:18:00	2007
NiTRAJ	-	00:19:00	2007
SaTRAJ	-	00:18:00	2007
SiTRAJ	-	00:13:00	2007
SoTRAJ	-	00:18:00	2007
ViTRAJ	-	00:15:00	2007
WaTRAJ	-	00:17:00	2007
<i>SOUS TOTAL ÉLICITATION BASEE SUR STIMULI</i>		<i>03:49:20</i>	
TOTAL ÉLICITATION + TEXTES SPONTANÉS		06:54:43	

Rappel : Ce tableau ne comptabilise pas

- les notes de terrain ;
- les milliers de formes verbales élicitées et découpées en fichier-son séparé et disponibles sur le DVD (et toutes les élicitations de jugements en général) ;
- les livres produits par les missionnaires, dont ont été extraits quelques exemples ;
- les exemples 'contextualisés' enregistrés lors des sessions de travail en 2009 ou lors des ateliers.

Un aperçu des ateliers est justement donné ci-dessous.

2.3. Les ateliers

Trois types d'ateliers ont été organisés au cours de mes différents terrains : les ateliers informels avec les femmes ese ejja, dans le but de créer un contact et d'évaluer leur intérêt pour la langue (§2.3.1) ; l'atelier des adjectifs, au cours duquel j'ai cherché à comprendre la morphologie adjectivale et montrer la particularité de leur langue aux Ese Ejja (§2.3.2) ; les divers ateliers consacrés à la revitalisation du mythe, décrits ensemble dans le chapitre suivant (Chapitre 3).

2.3.1. L'atelier des femmes

Les ateliers avec les femmes avaient lieu avec une dizaine d'Ese Ejja, une fois par semaine quand j'étais sur le terrain. Je mettais à leur disposition des crayons-papier, crayons de couleur, gommes et cahier. L'idée de ces ateliers était de valoriser leurs connaissances de la langue et de me positionner en tant qu'apprenante, qui pouvait les aider à « fabriquer » de l'écrit. Ces séances étaient toujours très joyeuses, mais les moments où les femmes se concentraient pour écrire étaient très silencieux.

La première année en 2005, l'atelier a été axé sur l'alphabet. Nous avons créé un abécédaire, en suivant l'alphabet des missionnaires malgré mes efforts de transcrire avec les deux graphies (cf. Chapitre 3), car la plupart des femmes insistaient sur le fait que *k* ou *w* n'existaient pas.

En 2007, j'avais amené des supports trouvés sur le marché de La Paz : des grandes affiches traitant de thèmes généraux comme le corps humain, les animaux terrestres, les animaux aquatiques, les plantes, etc. Pour chaque thème, nous avons produit ensemble des

petites phrases courtes présentant le thème du jour. Elles ont ensuite traduit chaque mot espagnol en *ese ejja*, et nous avons collé sur l'affiche les termes *ese ejja*. Tout ou partie de l'affiche était ensuite recopiée sur le cahier. Les affiches ont été données à l'école.

La même année, nous avons aussi raconté par écrit l'histoire sans paroles de la grenouille (Mayer 1969). À tour de rôle, les femmes proposaient une ou plusieurs phrases pour chacune des images. C'est ainsi qu'ont été obtenues les données écrites du texte 'EpFWA' (*epona* 'femme').

Enfin, un atelier avec les femmes a aussi eu lieu en 2008 pour illustrer le livret du mythe *Bemashapona*, dans le projet de revitalisation financé par ELF. L'ensemble du projet est décrit dans le chapitre suivant.

2.3.2. L'atelier des adjectifs

Cet atelier a eu lieu en deux fois deux jours en 2007 XX avec une dizaine de participants. J'avais au préalable constitué une liste d'une cinquantaine d'adjectifs prédicatifs, à partir du lexique de Wyma & Wyma (1962) et de mes textes. Je voulais vérifier les possibilités de combinaisons morphologiques de ces racines adjectivales. J'avais en effet observé que beaucoup de racines semblaient n'appartenir à aucune catégorie particulière, dans le sens où elles pouvaient apparaître non seulement en tant que simple adjectif prédicatif, mais aussi avec un nom incorporé et enfin en tant qu'élément du prédicat verbal, et seulement rarement en tant que modifieur direct du nom (Cf. Chapitre 9 §1.3 et Chapitre 12).

J'ai commencé par leur proposer des fiches, en travail individuel, où les informateurs devaient fournir des exemples pour chacune des situations (prédicat, composé verbal, etc.) où un adjectif pouvait apparaître. Personne n'a vraiment compris la démarche. J'ai alors fait de l'élicitation inverse, et proposé des formes au groupe entier, formes qu'ils devaient accepter ou non, et pour lesquelles ils devaient proposer un contexte. L'ambiance était très ludique puisque les phrases produites étaient souvent des moqueries des participants entre eux. Ils devaient ensuite offrir une traduction, ce qui était sans doute l'exercice le plus débattu et fatiguant pour les informateurs.

On peut lister plusieurs inconvénients à un tel atelier. Comme l'analyse était en cours et que le système n'était par conséquent pas encore compris, il y a eu nombre de suggestions inutiles, car impossible dans le système, ou manquées car pas imaginées

possible dans le système. Les données obtenues peuvent manquer d'un contexte précis, ce qui est problématique pour cerner les détails sémantiques de ces adjectifs. Pour cette dernière remarque, j'ai cependant veillé à suggérer aux informateurs plusieurs entités pour lesquelles ils auraient utilisé ou non tel ou tel adjectif.

L'avantage est que les données ont pu être vérifiées collectivement. Les informateurs fatigués étaient relayés par les informateurs en forme et les différences d'opinions étaient immédiatement discutées, souvent avec véhémence. Pour moi, ces 'querelles' reflétaient une prise de conscience de la responsabilité de leur tâche, me donner leur langue à comprendre.

Enfin, le retour spontané des informateurs a été très gratifiant. Ils ont comparé cette méthode de travail avec celle des missionnaires, qui semble-t-il, ont essentiellement utilisé des 'demandes de jugements' pour la traduction de la Bible. Si j'ai bien compris les regrets de mon informateur principal, les missionnaires donnent le choix entre quelques phrases, mais les reformulations semblent assez systématiquement refusées. Les informateurs de l'atelier des adjectifs m'ont fait part de leur contentement de voir leur langue écrite comme ils la parlent.

2.4. Les stimuli

2.4.1. Frog, where are you ? Mayer (1969)

L'histoire de la grenouille est à l'origine un livre pour enfant, illustré mais sans parole. Utilisé par Dan Slobin (University of California, Berkeley) et Ruth Berman (Tel-Aviv University) dans un projet de comparaison de l'expression de l'espace dans différentes langues du monde (voir notamment Berman & Slobin 1994) ; c'est devenu un outil très connu en linguistique.

La consigne classique, raconter l'histoire après avoir feuilleté le livre, n'a pu être utilisée qu'avec un informateur (*Bawapoji*), et plus ou moins bien avec une autre informatrice (la version courte de *Soo'ai*), en complément d'une description image par image, avec le support sous les yeux. En effet, *Soo'ai* et *Kanono* m'ont paru anxieux de raconter l'histoire sans le support. J'ai compris par la suite que ces deux informateurs n'avaient pas bien compris comment les différentes scènes créaient une histoire. C'est particulièrement flagrant avec *Kanono*, qui hésitait d'une page à l'autre sur le sexe de

l'enfant, trouvant qu'il ressemblait tantôt à une fille tantôt à un garçon. Certaines images dynamiques étaient interprétées comme statiques. Je n'ai malheureusement pas immédiatement su décoder leur mal-être et leur incompréhension, notamment parce que j'ai effectué ces enregistrements en 2005, c'est-à-dire lors de mon premier terrain conséquent, quand ma compréhension de la langue se limitait à quelques mots et expressions. Feuilletter et commenter l'histoire avec eux en amont en la décrivant aurait peut être permis de produire des données plus en adéquation avec les images. Les données obtenues sont cependant largement utilisables, mais pas pour la cohérence globale du texte.

J'ai aussi sollicité les plus jeunes enfant de ma première d'accueil sur des images individuelles ; ils ont produit des descriptions très minimalistes !

2.4.2. Topological Relations Picture Series, Bowerman & Pederson (1992)

Topological Relations Picture Series est un set de 74 images illustrant diverses relations topologiques entre un Fond et une Figure²² ; une flèche signale la Figure qui doit être mise en relation avec le Fond. Ces dessins ont été créés dans le but d'enquêter sur la localisation statique exprimée par les '*basic locative constructions*' (BLC)²³.

Le principal inconvénient de ces images est que les objets représentés ne sont pas toujours connus par les informateurs de langues à tradition orale (comme le téléphone (mural) accroché au mur, le timbre sur lequel est dessiné un portrait ou encore la vitre sur laquelle glisse une goutte). D'autre part, la perspective schématisée selon des normes que des années d'école nous ont appris à décoder n'était souvent pas accessible à mes deux informateurs. Mes enregistrements incluent donc des explications inintéressantes, parfois en espagnol. Il aurait bien sûr convenu de travailler en amont chaque dessin, mais je n'y ai pensé que trop tard, gardant en tête l'idée que le 'sujet' de l'expérience devait découvrir les dessins pour la première fois lorsqu'il les décrivait.

²² See Talmy (1985:61): dans tout événement spatiale, la Figure est l'entité qui se déplace ou est localisée par rapport à une autre entité nommée Fond.

²³ Voir Chapitre 14 sur les verbes de postures, car les 'BLC' sont exprimés au moyen de ces verbes en ese ejja.

Bowerman & Pederson (1992) suggèrent d'ailleurs de remplacer les images avec des objets inconnus par des objets connus. Cela demande cependant un énorme travail de réflexion car il faudrait être conscient de tous les paramètres illustrés par chaque relation topologique.

Cette expérience a donné quelques phrases intéressantes pour délimiter la distribution des verbes de posture en ese ejja (cf. Chapitre 14).

2.4.3. DVD Trajectoire (Ishibashi, Kopecka & Vuillermet 2006)

Le *Matériel pour élicitation des données linguistiques* est l'un des produits issus du programme de recherche "Trajectoire", financé par la Fédération de Typologie et Universaux de Langage. Ce programme est co-dirigé par Colette Grinevald (Université Lyon 2/DDL-CNRS), Jean-Michel Fortis (LHTL-CNRS), Alice Vittrant (Université Aix-Marseille/LACITO-CNRS) et A. Anetta Kopecka (Université Lyon 2/DDL-CNRS, antérieurement MPI/Nijmegen). L'équipe de ce programme inclut des (enseignants-) chercheurs et doctorants travaillant sur plus 37 langues réparties sur tous les continents (sauf l'Amérique du Nord), et incluant plusieurs langues anciennes (ancien français, grec homérique), deux langues des signes (française et coréenne) et plus de 12 langues amérindiennes de 8 familles différentes (Fortis & al. 2011)²⁴.

Cette collaboration a donné jour à quelques questionnaires et au DVD Trajectoire. Ce DVD comporte 76 clips vidéo, dont un cinquième de 'distracteurs', soit un peu moins que les normes psycho-linguistiques recommandées pour ce type de matériel pour ne pas biaiser l'expérience en laissant deviner le domaine de recherche à l'informateur. L'équipe a décidé de considérer les paramètres suivants, qui tous constituent des traits essentiels de l'expression de la Trajectoire :

- les différents points de la Trajectoire (source / médian / but)
- le franchissement de frontière (*to* vs *into* / *from* vs *out of*)²⁵
- la deixis (*towards* / *away from* the deictic center)
- l'orientation selon l'axe vertical (*down* / *up*)
- de manière non systématique la manière (marcher / courir / sauter).

²⁴ Voir aussi <http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/trajectoire/>

²⁵ Les termes utilisés sont volontairement laissés en anglais car ils sont plus concis dans cette langue.

Le contexte des 62 scènes de Trajectoire (et les 14 distracteurs) devait être le plus neutre possible, c'est-à-dire être directement accessible au plus grand nombre de cultures possible. Les 'acteurs' des clips vidéo devaient par exemple être clairement identifiables comme homme ou comme femme (habits et coupes de cheveux 'typiques' pour la plupart des cultures, c'est-à-dire respectivement pantalon / jupe et cheveux courts / longs). Ils ont été filmés dans des milieux très naturels (grotte, abords d'un lac, champs de maïs, forêt, etc.), encore une fois aussi peu culturellement marqués que possible (par exemple, pas de maisons). Deux clips ont été extraits et sont disponibles dans le DVD en annexe de cette thèse, avec les transcriptions obtenues pour les deux clips par chacun des huit informateurs ayant expérimenté le visionnage du DVD.

La contrainte du support m'a obligé à effectuer mes enregistrements en ville. J'ai profité d'un atelier sur la Bible à la mission suisse de Riberalta, qui était organisé par les missionnaires Mickael et Chella Riepma et qui rassemblait des Ese Ejja de différentes communautés – d'où la diversité des locuteurs. Les Ese Ejja avaient relativement peu accès à la télévision en 2005, mais les images d'un écran ne leur étaient pas étrangères. Alors que j'appréhendais l'interprétation des informateurs, aucun n'a été surpris par les images, qui ont été décrites avec aisance. Un seul informateur a décrit de manière très minimale les vidéo clips, utilisant essentiellement le verbe *pokiani* '(il s'en) va, (il) marche'.

Les données ont notamment permis de mettre en évidence que les sources pouvaient être exprimées de deux manières, l'une des manières étant la formulation privilégiée des informateurs d'une des communautés. Les limites de l'outil portent sur la quasi absence de mouvement associé, faisant pourtant parti de l'inventaire morpho-syntaxique de l'expression de la trajectoire ese ejja. Mais comme ces morphèmes sont utilisés pour situer une action dans la continuité spatiale d'un récit, leur quasi absence est attendue. L'étude approfondie de leurs rares occurrences devraient permettre de mieux cerner l'utilisation de ces morphèmes, décrits dans le Chapitre 15.

La liste des enregistrements informatisés est disponible dans la section suivante.

3. Locuteurs - informateurs

Cette section vise à démêler les différents rôles qu'ont eu les locuteurs ese ejja avec lesquels j'ai travaillé, et qui ont permis à cette grammaire de voir le jour. La terminologie

utilisée pour 'catégoriser' les 'participants à l'enquête' est basée sur Mondada (2005) et Shobhana & de Reuse (2011) (§3.1). Le portrait de mes principaux informateurs, qui vise à mettre en avant leurs talents et ma dette envers eux, est ensuite dressé (§0).

3.1. Discussion terminologique

Pour catégoriser (en français) les 'participants à l'enquête', Mondada (2005 : 6) recense et explique une demi-douzaine de termes utilisés en français, parmi lesquels je discuterai :

- l'*informateur* : ce terme implique « une conception de l'enquête comme ayant pour objectif de recueillir des « informations » et donc d'identifier les meilleures sources pour cela » ;
- le *locuteur* : cette étiquette « [est] d'abord une catégorie de linguiste », en ce sens qu'elle « privilégie la parole » ; les participants, eux, « peuvent considérer le fait de parler comme allant de soi (...) mais [elle] peut être pertinente pour les participants dans un sens un peu différent (...) par exemple (...) dans des catégories comme (...) *orateur* » ;²⁶
- l'*auteur* : notamment « pour les récits de vie, les recueils de chants, les explications et témoignages d'un savoir particulier » ;
- le *collaborateur* ou *partenaire* « manifestent une plus grande symétrie (...) impliquant une approche participative de l'enquête » ; aussi *co-analyste* chez Bert & Grinevald (2010b : 120), qui suggère un locuteur avec une très bonne intuition linguistique, c'est-à-dire « capabl[e] de réflexion sur la langue et son fonctionnement »²⁷.

Appeler *locuteur* les 'participants de mon enquête' me semble confus dans le sens où j'ai opposé plus haut le nombre de *locuteurs* aux chiffres de *population*. Les *locuteurs* ese ejja sont ceux qui parlent la langue, ceux qui constituent la communauté linguistique ese ejja. Il me semble important de différencier la communauté linguistique des *locuteurs* avec qui j'ai pu enregistrer des textes.

²⁶ Les mise en forme en italique ne l'est pas dans le texte original.

²⁷ Cette vision de l'informateur n'a pas toujours été répandue : Samarin (1967 : 41-42) cité par Rice (2006 : 7) assure qu'un informateur ne saura jamais apprécier les problèmes et la nature des analyses linguistiques, soit parce qu'il manque de capacité de raisonner de manière abstraite soit que la pertinence de l'étude de la parole ne pourra jamais lui apparaître. Kibrik (1977) présuppose également un informateur 'naïf' (*unsophisticated*).

J'utiliserai donc le terme d'*informateurs* pour tous les Ese Ejja ayant participé à des enregistrements qui constituent mon corpus, car ils deviennent « sources d'informations ». Ce terme n'inclut, chez certains auteurs, que les personnes qui participent à la réflexion sur les données (par exemple Bert & Grinevald (2010b : 120ss.) qui opposent les (*bons*) *locuteurs* qui produisent des textes et les *informateurs/co-analystes* qui « sont capables de réflexion sur la langue et son fonctionnement »).

Ce terme d'*informateur* permet d'inclure plus explicitement l'idée que, en tant que *locuteur natif*, c'est un *expert* de la langue, qui m'a donc fourni des informations précieuses pour comprendre mon objet d'étude. On peut souligner que cette définition est proche de la définition de 'consultant' / 'informant' de Shobhana & de Reuse (ibid), basée sur (Samarin 1967 : 20) : *l'informateur* est celui « qui fournit des échantillons de ce qui a été dit ou de ce qui peut se dire ». Ma définition veut rappeler que *l'informateur* n'est pas une machine à produire, mais remet l'accent sur la position d'*expert de la langue* et de *source* du savoir²⁸. Je traduirai ce terme en anglais (dans la suite de cette thèse) par 'consultant', terme préféré à 'informant' qui est connoté très négativement – comme le fait remarquer Udell (1972), cité par Shobhana et al. (2011), en soulignant qu'il « est devenu synonyme de collaborateur, celui qui moucharde.²⁹ »

Mondada (ibid) propose aussi les termes d'*auteurs*, ou *orateurs*, notamment pour les locuteurs qui produisent des récits de vie, explications et témoignages. Mais selon moi, le terme *orateur* implique un jugement sur le contenu, une certaine éloquence. Comme décrit plus bas dans la section sur les portraits, certains des *locuteurs 'orateurs'* bredouillaient ou hésitaient ou se taisaient complètement lorsque je les enregistras, alors que d'autres étaient bien plus à l'aise avec le microphone. Ce type de jugement est certes utile, mais n'est pas forcément pertinent, puisque les quelques bribes obtenus par les *locuteurs* timides ou mal à l'aise ont, malgré leur 'pauvreté' sur le plan du contenu, parfois montré un intérêt linguistique très élevé, en illustrant des points particuliers de la grammaire. Le terme *auteur* est également connoté de 'paternité' (généralement de celle d'une 'œuvre', donc plutôt positif également), qui n'a pas forcément lieu d'être non plus : les contes

²⁸ Cependant, en anglais, Rice (2006 : 25) écarte *informant* car elle considère justement qu'il caractérise le locuteur natif comme « machine » à produire des données linguistiques...

²⁹ "As Udell points out, in a non-technical sense, the term informant has become synonymous with informer, one who rats you" (Shobhana & al. 2011:165). Voir aussi la discussion électronique du 21 septembre 1994 disponible sur la linguistlist <http://linguistlist.org/issues/5/5-1022.html>, consultée le 15 juin 2012.

traditionnels sont par exemple transmis de génération en génération, et il est difficile de parler d'*auteur*, même si chaque *locuteur* s'approprie l'histoire en l'interprétant.

Le terme 'native speaker' (*locuteur natif*) comme défini par Shobhana et al. (2011 : 165) ne convient pas dans le cas présent, puisque tous sont des locuteurs natifs.

Pour distinguer, parmi les *informateurs*, ceux avec qui j'ai enregistré mes textes, de ceux avec qui j'ai travaillé sur les textes enregistrés, je suivrai en partie la terminologie de Shobhana & de Reuse (2011 : 165). Ils listent les différents rôles que peuvent avoir les locuteurs sur le terrain ; la revue que j'en propose se restreint aux termes qui sont pertinents pour mon expérience personnelle, comme le montreront les portraits de mes principaux *locuteurs* de la section suivante :

- les 'research assistant' / assistants de recherche sont ceux qui sont « capables de participer à la transcription et traduction » (aussi 'co-operator' ou 'co-worker' / collègue chez Udell (1972) ; 'colleague' ou 'collaborator'³⁰ chez Nida (1981) & Crowley (2007 : 86), cités dans Shobhana & al. (2011 : 6) ; co-analyste chez Bert & Grinevald (2010b : 120)) ; cependant Shobhana & al. considèrent qu'ils doivent connaître un peu de linguistique, ce qui n'était pas le cas de mes informateurs capables de transcrire et/ou traduire les textes ; j'inclus aussi dans les qualités des assistants de recherche la capacité à répondre aux divers types élicitation – élicitation directe, inverse, jugements de grammaticalité, etc. (Grinevald 2010 : 150) – durant les séances de travail ;
- les 'field assistants' / *assistants de terrain* (d'après Crowley [2007 : 86]) sont ceux qui, en plus d'avoir produit des données, m'ont aidé à m'intégrer dans la communauté ;
- les 'language teacher' / *professeurs de la langue* sont ceux qui m'ont aidé à atteindre « un niveau de langue socialement et grammaticalement acceptable et (...) à interagir avec les autres membres de la communauté » (Shobhana & al. 2011 : 166).

Le tableau suivant anticipe les portraits de mes locuteurs mais permet de mieux se rendre compte du type de relations que j'ai eue avec mes dix principaux *informateurs*.

³⁰ J'évite le terme de *collaborateur* qui est trop lié à la notion de trahison/collaboration avec le gouvernement nazi pendant la 2^{ème} guerre mondiale ; le terme *collègue* est trop lié à l'idée de partager une même institution ou le même travail.

Tableau 18 : Les différentes relations avec mes principaux informateurs

	<i>orateurs</i>	<i>assistant de terrain</i>	<i>professeur de langue</i>	<i>assistant de recherche</i>
(1) Soo'ai		++	++	++
(2) Kanono	+		++	++
(3) Anonyme		++	++	++
(4) Inotawa		++	++	+
(5) Koxamá	+		++	
(6) Keña	+	+	+	
(7) Ernesto		+	+	
(8) Ote		+		
(9) Jose	+			
(10) Ejapa	+			

Un questionnaire visant à obtenir individuellement le consentement écrit de tous les informateurs par rapport à l'enregistrement et à la diffusion de cet enregistrement a été élaboré. Au-delà de la nécessité juridique d'obtenir ce genre de consentement dans un projet de documentation tel que celui financé par HRELP en 2007 (voir Grinevald 2006b pour un cas pratique illustrant l'opposition entre une perspective purement juridique, requise par une institution, et une perspective éthique, qui considère la qualité du consentement pour des personnes dont les documents écrits n'ont qu'une valeur mineure), la valeur de ce document a également résidé dans la discussion qu'initiait sa signature. Le document utilisé est donné en annexe de ce chapitre.

3.2. Portraits des informateurs

Je présente ici un à un mes dix informateurs principaux. Chacun avait ses compétences particulières, toutes indispensables à mon travail ; les buts des séances avec l'un n'étaient jamais les mêmes avec l'autre, nul n'était « remplaçable » et tous m'ont manqué à un moment donné lors de leurs absences. C'est ici l'occasion de rendre hommage aux qualités spécifiques de chacun d'entre eux.

Soo'ai, Florentina Callaú Vargas (1)

La toute première locutrice Ese Ejja à avoir veillé à mon apprentissage de la langue est *Soo'ai*. Elle a suivi l'école (bilingue à l'époque) jusqu'en cuarto³¹ du deuxième cycle, équivalent à un niveau CM1, et sait donc écrire et lire. Elle a 35 ans lors de notre première

³¹ La scolarité en Bolivie commence par deux ans équivalant à la maternelle française (nivel inicial). Elle se divise ensuite en trois cycles de 'primaire' (nivel primario): le premier cycle (primero ciclo), de la 1ère à la 3^{ème}, le deuxième (segundo ciclo), de la 4^{ème} à la 5^{ème}, et le troisième cycle (tercero ciclo), de la 7^{ème} à la 8^{ème}. Le niveau secondaire (segundario) se réalise en quatre ans, à la suite desquels les élèves peuvent obtenir le diplôme de 'bachillerato'.

rencontre en avril 2005 et est mère de 7 enfants, obtenus entre 15 et 30 ans. Elle tient extrêmement bien sa maison, travaille aussi parfois aux champs, surtout lors des fréquentes absences de son mari, dues à l'importance de son rôle politique (Gran Capitán en 2005). Et c'est d'ailleurs en tant que femme du *Gran Capitán* des Ese Ejja qu'elle a dû m'accueillir chez elle en avril et fin juillet-août 2005 : elle s'est ainsi retrouvée assise avec moi des heures durant pour construire mes listes de mots, se faire enregistrer, (m'aider à) transcrire, traduire et répondre à mes questions. Durant ces deux terrains, Soo'ai est toujours disponible, et surtout calme et constante, alors que je suis pressée de tout comprendre et que je m'impatiente souvent de devoir laisser des zones d'ombres impénétrables dans les textes, ou de ne pas réussir à entendre sur l'enregistrement ce qu'elle me répète tranquillement... C'est avec elle que j'enregistre mes tous premiers textes, et c'est elle aussi qui m'a aidé à transcrire tous les textes de 2005. Elle accepte même de se lancer seule sur la transcription du début d'une conversation, même si le résultat est un peu décousu. Soo'ai compte parmi les femmes les moins réticentes à utiliser l'espagnol ; elle possède beaucoup de vocabulaire, mais elle parle la langue dominante de manière encore largement hésitante, avec un assez grand nombre d'erreur. Elle n'hésite jamais à mimer de façon très expressive des actions si le vocabulaire précis lui manque ou si l'incompréhension persiste, que cela vienne d'elle ou de moi. Une de ses grandes qualités est d'être capable de revenir sur un jugement produit antérieurement, quand elle découvre avec un peu plus de recul qu'il n'était pas exact. J'apprécie énormément qu'elle ne 'lâche jamais prise' lorsque, (à tort) sûre de mon analyse, j'essaye d'aller à contresens. Une de ses faiblesses est la fatigue : Soo'ai n'est pas habituée à s'asseoir pour réfléchir à d'ennuyeux problèmes – certainement si évidents pour elle. Je manque d'entraînement pour rendre mes séances d'élicitation moins assommantes, et elle manque peut-être de franchise pour me le faire remarquer... Quand, fatiguée, son jugement clair et tranché se transforme en un *oui-oui* compatissant, je sais qu'il faut terminer la séance.

Elle a enfin mis énormément de bonne volonté à m'apprendre la langue, et c'est à elle que je dois mes premiers balbutiements. Mieux que moi-même, elle a su par quoi commencer (les petites phrases du quotidien) ; elle m'a laissé baraguer avec patience, tentant de comprendre malgré les multiples erreurs et de suppléer aux omissions et, me reprenant et me corrigeant, elle a élargi mon vocabulaire en me donnant le mot clé au moment voulu.

Malheureusement (pour moi) elle quitte le village en 2007 avec sa famille et son mari, qui avait obtenu un poste au CEAM à Santa Cruz. Nous nous y retrouvons brièvement ; les retrouvailles après deux ans sont pleines d'émotions, même si – étonnamment pour moi – presque vides de contact physique. Mais elle m'adresse directement la parole en *ese ejja*, se réattelant immédiatement à « sa tâche » de m'apprendre sa langue. Comme elle m'affirme qu'elle viendra à Portachuelo Bajo, je l'attends pendant 6 mois, croyant à chaque fois l'annonce de sa prochaine venue à la radio du village, d'autant plus que je peine à trouver d'autres *Ese Ejja* disponibles pour la 'remplacer' ; et je dois rechercher les qualités que j'avais trouvées en une seule personne en élargissant mon nombre d'informateurs. Soo'ai arrive enfin quinze jours avant mon retour en France : j'enregistre trois textes avec elle, et je retrouve sa voix lente, si facile à transcrire, sa patience à me corriger ou à me répondre de manière posée, après avoir réfléchi... et là, au milieu d'un de ces textes, cette petite déclaration peut être anodine pour elle, mais qui me rappelle une fois de plus à quel point les rapports humains et leurs expressions sont différents des miens chez les *Ese Ejja*, et à quel point je les comprends si mal encore. Moi qui pensais souvent être une charge que l'on tolère bon gré mal gré, je découvre qu'elle « sera un peu triste à nouveau » quand je partirai, parce que je suis « comme sa fille », j'ai habité chez elle, elle m'a aidé quand j'en avais besoin, et que je lui ai beaucoup « manqué » pendant mon absence. Elle s'est finalement réinstallée définitivement à Portachuelo Bajo en 2009, après que son mari eut un autre travail à Gonzalo Moreno. Nous avons encore travaillé ensemble en 2008 et en 2009, même si c'était à une fréquence moindre faute de disponibilité.

Je dois donc à Soo'ai tout le début de mon travail, mon initiation à la langue *ese ejja*.

Kanono, Calixto Callaú Casirno (2)

Kanono avait 65 ans quand je l'ai rencontré en fin juillet 2005. Ce sont les *Ese Ejja* qui m'ont dit que *lui* 'savait', et ont insisté pour que j'aie travaillé avec lui. J'ai découvert en lui l'érudit du village : il aime les livres, il aime sa langue, et il déteste qu'on la maltraite. Il voulait devenir professeur, et il a beaucoup travaillé – notamment à Cochabamba et à La Paz – à la traduction de l'ancien et du nouveau testament avec les missionnaires évangélistes (NTM³²), Mickael et Chella Riepma. Nos méthodes de travail

³² Misión Evangélica Nuevas Tribus.

différait beaucoup, puisque les missionnaires lui proposaient plutôt des phrases parmi lesquelles il devait choisir ; selon Mickael Riepma, tout devenait parfois très compliqué quand Kanono reconstruisait sa propre phrase, au lieu de choisir ce qu'ils lui proposaient. Pour ma part, j'aime partir des enregistrements spontanés pour les traductions « mot à mot » et les recherches de paradigmes. Nous avons eu besoin de temps pour nous apprivoiser et apprendre à travailler ensemble, puisque c'est un vieil homme qui avait déjà ses habitudes de travail et un très fort caractère. De tous les locuteurs, c'est le plus fier : il préfère me donner une explication hasardeuse et s'y tenir, plutôt que de m'avouer qu'il n'a aucune idée de la raison pour laquelle on a plusieurs formes concurrentes ou un phénomène inattendu. C'est aussi le plus conservateur, ce qui l'amène souvent à critiquer durement les productions des locuteurs plus jeunes. C'est également le plus exigeant : il semblait préférer que je m'abstienne de parler plutôt que d'écouter ma mauvaise prononciation ; ce n'est que depuis mon dernier terrain qu'il me laisse parler Ese Ejja sans soupirer et qu'il me répond régulièrement dans sa langue maternelle. Il est indéniablement le meilleur connaisseur d'un certain état de la langue – il aime me proposer des synonymes, ou de vieux mots inusités – et c'était lui qui avait la meilleure capacité de concentration pour les séances d'élicitation. C'est le seul à avoir pu répéter les centaines de formes verbales que je lui ai proposées – pour explorer le système accentuel des verbes – des heures durant – jusqu'à trois heures d'affilée – et toujours avec une précision d'horloger, en corrigeant soigneusement chaque 'erreur accentuelle', sans hésitation. Toutes les « anomalies » apparentes que j'ai détectées, et que je reproposais « corrigées » selon le patron attendu quelques jours plus tard, ont été immanquablement confirmées comme il les avait énoncées la première fois. Pas un seul autre locuteur n'a pu faire ce travail fastidieux sans hésitations, incohérences et/ou doutes : le chapitre sur l'accent n'aurait jamais vu le jour sans l'incroyable endurance et rigueur de Kanono.

Il a d'autre part développé – surtout lors de nos séances de travail en 2009, quand il a commencé à régulièrement s'adresser à moi en ese ejja – une bonne capacité à contextualiser les mots sur lesquels je bute, notamment des compositions verbales très « ethno-spécifiques » que j'ai cherché à déchiffrer. Elles se retrouvent aujourd'hui éclaircies au Chapitre 9 §1.3. Ses enregistrements contiennent aussi quelques petits joyaux qui démontrent son amour pour sa langue maternelle. Aussi évalue-t-il très bien la richesse de sa langue, *Kyawiso yani, kyawisoneenee esowi ekwanaja!* « il y en a beaucoup, nous avons beaucoup de mots ! » et requiert-il toute mon attention, afin que j'en saisisse

au mieux la limpidité : (*Ekwe*) *eseja esowijo kyaja'a nee, shaxaaxakwe !* « dans ma langue, notre langue, c'est très clair, écoute ! ».

Je remercie Kanono pour son apport précieux et singulier.

Anonyme1 (3)³³

Il s'agit d'une Ese Ejja de moins de trente ans, d'un niveau d'études avancé (post *bachiller*³⁴), avec vraisemblablement le meilleur niveau d'espagnol de toutes les femmes Ese Ejja. Son temps libre étant assez restreint, elle a passé de nombreuses soirées – surtout en 2008 – à travailler sur des textes à la lueur de la bougie et de ma lampe de poche ; nos séances étaient donc scandées de claques aux moustiques, et se finissaient sur des bâillements retentissants. Ce sont d'excellents souvenirs, puisque ces veillées étaient aussi largement ponctuées d'éclats de rire et de conversations plus personnelles, l'intimité de la chandelle laissant peut-être plus facilement à la curiosité et à la familiarité leur place. Elle prenait le temps de réfléchir quand elle hésitait, et me conseillait franchement de demander à une tierce personne lorsqu'elle était trop incertaine. Elle semblait assez intimidée par le microphone, et je n'ai enregistré que deux textes avec elle, assez courts. Elle était excellente pour la retranscription –elle a retranscrit seule, avec précision, quelques textes ; elle a également très souvent été la seconde traductrice, en supplément de l'informateur produisant le texte.

Je la remercie donc – en dehors de son amitié inestimable – pour son aide précieuse, en tant que talentueux « scribe », traductrice hors pair et patiente professeure.

Inotawa, Maria Callaú Santa Cruz (4)

Inotawa est la grande sœur adoptive de Soo'ai. C'est une femme de caractère, qui aime bien taquiner et rire. Sa maison est toujours bien ordonnée à l'intérieur comme à l'extérieur ; elle cuisine tous les jours en alternance avec sa belle fille pour neuf personnes (en plus de moi). Elle a près de 45 ans en 2007 ; elle n'a suivi l'école qu'une seule année, c'est-à-dire un équivalent du cours préparatoire (CP). Elle sait cependant écrire lentement et déchiffrer quelques lignes écrites. Elle m'a accueillie chez elle dès lors que Soo'ai

³³ Je ne peux donner le nom de cette informatrice, qui a souhaité rester dans l'anonymat. Je ne donnerai donc que le minimum de détails sur sa vie.

³⁴ Diplôme bolivien de fin du secondaire, voir note de bas de page 31.

n'habitait plus à Portachuelo Bajo, et a donc participé activement à mon apprentissage de la langue en me corrigeant patiemment. Je n'ai que peu travaillé avec elle, je suppose pour des raisons de manque de confiance pour ses propres jugements – ou peut-être tout simplement par manque d'intérêt. Elle est intimidée par le microphone ; lors de deux enregistrements très courts, elle ne sait manifestement pas comment s'y prendre pour raconter l'événement que je lui demande de me rapporter.

Dessin 5 : Inotawa, par Antoine Desnoyers (sept. 2009)



Mais alors qu'elle tresse souvent des nattes dans la grande pièce où j'effectue mes séances de travail avec un informateur (souvent Kanono), il lui arrive d'intervenir soudainement pour refuser ma suggestion en *ese ejja*, ou pour contredire ou confirmer l'informateur. Sur les dernières séances, Kanono la sollicitait régulièrement pour confirmation lorsqu'il me donnait une explication. Je dois ainsi notamment toute la découverte du paradigme des *e-nouns* « verbalisés » (Chapitre 9 §2.2.1) à Inotawa : alors que Kanono refusait mes suggestions, elle a signalé son désaccord depuis la cuisine,

pourtant séparé d'une cloison. Kanono a effectivement reconnu tout le paradigme qu'elle proposait.

Je suis très reconnaissante à Inotawa d'avoir si souvent été une deuxième oreille attentive et experte, en plus de m'avoir accueillie chez elle depuis 2007.

Koxamá, Laida Callaú Casirno (5)

Koxamá est selon moi une femme d'une cinquantaine d'années (elle ne connaît pas son année de naissance). Elle est aveugle à cause d'une maladie infantile, et passe sa vie à tresser des nattes unicolores ou à aller chercher (accompagnée) du matériau dans la forêt pour tresser.

Dessin 6 : Koxamá, par Antoine Desnoyers (sept. 2009)



Je suis venue prendre quelques « cours de conversations » chez elle, notamment quand personne n'avait de temps à me consacrer. Elle n'a jamais été à l'école ; elle connaît du vocabulaire mais ne parle pas très bien espagnol. C'était donc difficile de comprendre ce qu'elle me disait ou cherchait à m'enseigner. Elle corrigeait cependant inlassablement la moindre erreur que je faisais en ese ejja. Les textes enregistrés avec elle sont toutefois truffés de paraphrases en espagnol ; a-t-elle voulu me donner des pistes pour que je comprenne mieux ses récits ? ou pensait-elle que l'ese ejja seul ne méritait pas d'être enregistré ?

Je la remercie beaucoup pour ces deux textes, très expressifs, dans lesquels j'ai découvert mes « premiers » mouvements associés en ese ejja (Chapitre 15) ; je lui suis aussi sincèrement reconnaissante de m'avoir ouvert sa porte quand je ne savais pas où aller, et de m'avoir apporté beaucoup de réconfort avec son rire magnifique.

Keña, Lucélida Santa Cruz Tirina (6)

Keña est de mère Ese Ejja et de père Takana. Ils ont cependant habité dans le village Ese Ejja – et non dans le village takana adjacent. Elle parle essentiellement ese ejja au quotidien dans sa famille – un mari et aujourd'hui 4 enfants – et maîtrise assez bien l'espagnol. Elle a bénéficié des cours du CEHTA³⁵ et a obtenu son bachelier en 2008. Avec ses 22 ans, elle était ma plus jeune informatrice – hormis deux petits récits enregistrés avec des enfants. Je n'ai pas travaillé beaucoup avec elle parce que sa petite dernière ne nous laissait pas tranquilles, mais aussi parce qu'elle hésite à émettre des jugements sur la langue, préférant que je m'en réfère à quelqu'un de plus âgé ; j'ai cependant enregistré deux courtes histoires avec elle (dont le Texte 2 en annexe), et elle y a pris beaucoup de plaisir.

Ernesto Dexa'oshe Monje Racua (7)

Ernesto est le mari d'Ino Tawa et a une soixantaine d'années ; il a suivi l'école quatre années, et a entrepris de noter sur un cahier quelques histoires qu'il connaît, soit des légendes, soit de vrais récits de migration des Ese Ejja du haut Beni ; il aimerait beaucoup en écrire un livre. Il est intéressant de noter qu'il semble mettre ces deux types de

³⁵ Centro Educativo Técnico Humanístico Agropecuario : un centre qui a permis à des adultes ayant quitté l'école de suivre des cours pour obtenir leur bachelier (diplôme bolivien de fin de secondaire, équivalent du baccalauréat).

narration (historique et mythologique) sur le même plan. D'autre part, il a participé à une formation nationale pour se réapproprié l'utilisation des plantes médicinales, et j'ai ainsi obtenu un texte procédural tout à fait descriptif, alors qu'Ernesto était en train de préparer un sirop contre les rhumatismes.

Dessin 7 : Ernesto, par Antoine Desnoyers (sept. 2009)



Mais Ernesto est aussi un homme distrait, qui mêle souvent – sans s'en rendre compte ? – l'espagnol avec l'ese ejja, et qui perd souvent le fil de ses histoires... ce qui lui vaut d'ailleurs souvent quelques moqueries amicales, puisque cela s'observe autant dans la vie quotidienne que dans ses prises de paroles dans les réunions ou dans les histoires que j'ai enregistrées. C'est pour ces diverses raisons que je n'ai pas traité ses récits en totalité. Cependant, ils restent très précieux car ils possèdent certains détails – notamment dans les mythes – que d'autres conteurs n'ont jamais mentionnés.

C'est par ailleurs une personne naïve à la manière des enfants, très accueillante et très attachante que j'estime beaucoup ; comme j'habitais chez lui, je lui ai souvent posé des questions à la volée, questions auxquelles il a répondu avec soin : je lui en suis très reconnaissante.

Ote, Lidia Callaú Vargas (8)

Agée d'une trentaine d'années, Ote est une petite femme gaie et très coquette, mère de cinq enfants. Elle aime beaucoup partir pêcher avec son mari, ou se promener quelques jours à la ville ou encore bivouaquer le long de la rivière. C'est la « dessinatrice en chef » de l'atelier d'illustration³⁶ ; et c'est l'instigatrice de la soirée-conte organisée avec José, son oncle. Sans elle, la soirée n'aurait non seulement pas eu lieu, mais le conteur aurait sûrement manqué et d'un public (elle y avait trainé un mari ensommeillé et sa ribambelle d'enfants) et d'un interlocuteur principal : elle commentait, corrigeait, soufflait des détails, motivait le conteur, riait avec lui, demandait enthousiaste le conte suivant... Elle m'a semblé nostalgique de ses soirées d'enfance où elle aurait écouté de nombreuses histoires traditionnelles, qu'elle connaît apparemment plus ou moins activement. Elle était trop peu disponible pour mettre en place des séances d'élicitation, mais elle m'a raconté une fois une histoire personnelle.

Je la remercie et pour l'extraordinaire soirée de contes, et pour son énergie et sa bonne humeur extrêmement contagieuses.

José Dexa'oshe Mamío Racua (9)

José a plus de 70 ans. Il n'a pas été à l'école, mais a travaillé à Tumichucua avec les missionnaires de la SIL. Il retourne aujourd'hui à l'école, notamment avec le programme *yo si puedo*³⁷. Son père était chamane, et c'est lui le conteur de la surprenante soirée-conte en août 2008. Ses contes sont d'autant plus riches linguistiquement que l'interaction avec

³⁶ Voir le chapitre suivant pour la description du projet de revitalisation du mythe de Bemashapona, grâce auquel a eu lieu cet atelier d'illustration.

³⁷ Il s'agit d'une méthode cubaine d'apprentissage à la lecture et à l'écriture, qui a reçu le prix de l'UNESCO en 2006 pour notamment « s'adapte[r] à des contextes sociaux, culturels et ethniques différents » (<http://www.voltairenet.org/article141040.html>, consulté en juillet 2010). Cette méthode est la réalisation pratique de la volonté du président Evo Morales de s'attaquer à l'analphabétisme. L'utilisation de fréquences radio accessibles à tous les Boliviens –jusque dans le village de Portachuelo par exemple- a réellement permis à ce matériel pédagogique d'être très efficace.

sa nièce Ote (voir plus haut) a nourri les récits et les a rendus plus vivants. Il est cependant parfois un peu difficile à comprendre – il est très édenté – d’autant plus que ces mythes comportent plusieurs dialogues semblant nécessiter une diction plutôt rapide. Les histoires étant très drôles, il rit également beaucoup en les narrant, ce qui n’en facilite pas la compréhension.

J’ai été très touchée par ce vieillard radieux, animé par tous ces animaux³⁸ imaginaires qu’il refaisait surgir de son imaginaire pour Ote, et le remercie de cette magnifique soirée en 2008.

Ejapa, Oscar Chavez Mamio (10)

Dessin 8 : Ejapa et sa maison, par Antoine Desnoyers (sept. 2009)



Ejapa est un homme d’un peu moins de 60 ans, très jovial malgré son handicap; après une maladie grave, il s’est retrouvé paralysé des deux jambes. Sa volonté de fer lui permet toutefois aujourd’hui de marcher avec des béquilles, à la grande surprise des médecins, et il vit de manière autonome, non loin de ses enfants et petits enfants. C’est un très bon

³⁸ Les mythes qu’il a racontés ce soir-là ont tous pour acteurs principaux des animaux.

conteur : il m'a raconté deux mythes avec une expressivité incroyable,. Je n'ai cependant pas pu utiliser la totalité des mythes parce que son récit a été très difficile à retranscrire, d'une part à cause de sa longueur, et d'autre part à cause du grand nombre d'onomatopées truffant tout le récit. Il manque également du travail d'élicitation pour pouvoir exploiter complètement ce texte ; j'espère le faire lors d'un prochain terrain.

Enfin, il y a eu aussi quelques autres informateurs Ese Ejja lors de mon court séjour à Eyiyoquibo (Iturralde, La Paz), qui sont réellement les premiers à m'avoir enseigné leur langue. Je remercie notamment Rosa, et Wawauno (Milton Gamez Moreno) pour sa patience et sa jovialité lors de mes toutes premières séances d'élicitation de listes de mots. Je remercie également les huit locuteurs Ese Ejja que j'ai enregistrés sur la vidéo trajectoire. Enfin, de nombreux Ese Ejja ont participé à divers ateliers³⁹ que j'avais organisés : les ateliers d'écriture et de lecture avec les femmes, qui étaient très assidues et très appliquées ; les ateliers de réécriture du conte et de réflexion sur les alphabets, où la petite dizaine d'Ese Ejja participant a été d'un sérieux incroyable et a montré une concentration vraiment remarquable ; et enfin les ateliers sur les adjectifs, où mon impatience n'a pas fait fuir les plus timides.

Le tableau qui suit doit permettre au lecteur de savoir qui a prononcé quelle phrase, et surtout l'âge et l'origine de l'informateur. Dans la suite de cette grammaire, chaque exemple est en effet assorti de cinq lettres :

- les deux premières lettres correspondent au nom de l'informateur – la première colonne du Tableau 19 ci-dessous ;
- les trois (ou exceptionnellement quatre) lettres sont les premières lettres du nom de l'histoire.

Un tableau dans en annexe de ce chapitre reprend tous les codes par ordre alphabétique afin de retrouver rapidement toutes les informations nécessaires. Dans le tableau ci-dessous, les trois lignes mises en 'gras' signalent mes précieux assistants de recherche, avec lesquels j'ai passé le plus de temps à transcrire, traduire et travailler les textes.

³⁹ Tous ces ateliers sont décrits plus bas.

La dernière ligne propose un petit bilan des principales informations. J'ai travaillé avec 8 femmes et 13 hommes, nés entre 1936 et 1996 ; 14 d'entre eux vivaient à Portachuelo. Ce bilan est cependant un peu faussé par le fait que les participants aux enregistrements basés sur le DVD Trajectoire étaient essentiellement des hommes (2 femmes pour 6 hommes), qui venaient de beaucoup de villages différents. Sans compter les informateurs qui n'ont participé qu'à cette expérience (dans le tableau, ils sont notés en italique), j'ai travaillé avec 7 hommes et 7 femmes, dont 12 habitaient à Portachuelo Bajo.

Tableau 19 : Liste des 21 informateurs (âge, sexe, origine et scolarisation)

code	Nom ese ejja / espagnol	Naissance	Sexe	Village principal (village d'origine si différent)	Scolarisation (nbre d'années d'études)
ba	Bawapoji / Alejandro Machuquí Dominguez	1969	M	Portachuelo Alto (Fortaleza, Beni ?)	jusqu'au bac ; a été Presidente des Ese Ejja ; actuellement professeur
ej	Ejapa / Oscar Chavez Mamío	1950	M	Portachuelo Bajo (Eiyokibo, Beni)	5. básico (5 ans)
el	Viejo / Elico Ortiz Callaú	1955	M	Genechiquía (Villanueva, Beni)	4. curso (7 ans)
ep	groupe de femmes (<i>epona</i>) qui ont à tour de rôle produit une phrase descriptive pour les images de l'histoire de la grenouille (Mayer 1969)				
er	Dejja'oshe / Ernesto Monje Racua	1950	M	Portachuelo Bajo (Eiyokibo, Beni)	(4 ans)
in	Inotawa / Maria Callaú Santa Cruz	1963	F	Portachuelo Bajo	(1 an)
jo	Dejja'oshe / Jose Mamío Racua	1936	M	Portachuelo Bajo (San Marco, Beni)	retourne à l'école depuis 3 ans
ka	Kanono / Calixto Callaú Casirno	1938	M	Portachuelo Bajo (Villanueva, Beni)	2. grado (3 ans)
ke	Keña / Lucélida Santa Cruz Tirina		F	Portachuelo Bajo (Portachuelo Alto)	8. grado ; doit être 'bachiller' grâce aux cours pour adultes du <i>Centro Educativo Técnico Humanístico Agropecuario</i> non
ki	Kikwaya / Carmen Tirina Capitán	1959	F	Portachuelo Alto depuis 1968 ou 1978 (avant sur le Madidi)	0
ko	Koxamá / Laida Callaú Casirno	1950 ?	F	Portachuelo Bajo	(est aveugle depuis ses 2 ans)
le	- / Levitico Santa Cruz Tirina	1987	M	Portachuelo Alto	8. grado
mo	Mocha / Jose Mamío Callaú	1996	M	Portachuelo Bajo (a habité un an à Santa Cruz en 2007)	(3 ans)
ni	Nilson /	?1980	M	Portachuelo Bajo	?
ot	Ote / Lidia Callaú Vargas	1978	F	Portachuelo Bajo (Tumichucua, Beni)	2. intermedio (8 años)
pa	Paa / Pablo Mamío Seja	1969	M	Portachuelo Bajo, sauf 2005-2007 (Tumichucua)	? (éduqué, a été Capitán et eut un poste au CEAM)
sa	Sapa'ai / Javier Monje Santa Cruz	1982	M	Portachuelo Bajo	<i>bachiller + normal</i>
so	Soo'ai / Florentina Callaú Vargas	1969	F	Portachuelo Bajo (a habité un an à Santa Cruz en 2007)	4. curso
si	Silavia Ortiz Monasterio	1980	F	Genechiquía (río Madre de Dios), depuis 2003 (Portachuelo Alto)	3. curso jusqu'à 14 ans
vi	Viejo/ Gilberto Torres Gamez	1979	M	Eyioquibo (et une dizaine d'endroits le long du Beni)	(un an)

<i>code</i>	<i>Nom ese ejja / espagnol</i>	<i>Naissance</i>	<i>Sexe</i>	<i>Village principal (village d'origine si différent)</i>	<i>Scolarisation (nbre d'années d'études)</i>
<i>wa</i>	<i>Wawauno / Milton Gamez Moreno</i>	<i>1979</i>	<i>M</i>	<i>Eiyokibo, Beni (Wawauno, Beni)</i>	<i>non, mais a appris à écrire et à lire avec son beau frère</i>
xx	Anonyme 1	1982	F	Portachuelo Bajo	4. grado (12 ans)
Bilan		entre 1936 et 1996	8 F / 13 M	Port. Bajo : 14	
	(sans ceux qui n'ont participé qu'à Trajectoire)	entre 1936 et 1996	7 F / 7 M	Port. Bajo : 14 Port. Alto : 2	

Merci à tous ! J'espère avoir montré ici combien chacun a été indispensable et que je leur suis à tous très reconnaissante d'avoir accepté de travailler avec moi. Je tiens à rappeler ici que sans eux, ce travail n'aurait évidemment jamais vu le jour.

Annexe 1 : Codification des exemples

	<i>Code</i>	<i>Auteur</i>	<i>Nom du texte ou du stimuli</i>	<i>Titre français</i>	<i>English title</i>
1	BaFWA	Bawapoji	Frog, Where Are you (Mayer 1969)		
2	BaFWA13		Frog, Where Are you (Mayer 1969) p13		
3	BaFWA18		Frog, Where Are you (Mayer 1969) p18		
4	ChFWA	Chompa	Frog, Where Are you (Mayer 1969)		
5	EITRAJ	Elitico	DVD TRAJectoire (Ishibashi, Kopecka & Vuillermet 2006)		
6	EpFWA	Epona	Frog, Where Are you (Mayer 1969)		
7	ErBem	Ernesto	<i>Bemashapona</i>	La femme paresseux	The Sloth-woman
8	ErMes		<i>Meshi</i>	Terre ese ejja	Ese Ejja lands
9	InBas	Inotawa	<i>Basha</i>	Araignée	Spider
10	InSip		<i>Sipisipiani</i>	Je tisse	I am weaving
11	JoIch	Jose	<i>Ichaji</i>	Le singe hurleur	The Howler monkey
12	KaAch	Kanono	<i>Achexe pokiani</i>	Par quel chemin nous allons à Riberalta	Where through do we go to Riberalta
13	KaBab		<i>Babakwana</i>	Les ancêtres	The ancestors
14	KaBem		<i>Bemashapona</i>	La femme paresseux	The Sloth-woman
15	KaBOW		BOWerman & PEDerson 1992, Topological Relations		Picture Series
16	KaEkí		<i>Ekí</i>	D'une maison ese ejja à Riberalta	An Ese Ejja house in Riberalta
17	KaFWA		Frog, Where Are you (Mayer 1969)		
18	KaPey		<i>Peyo</i>	Serpents	Snakes
19	KaVid		Vida	La vie de Kanono	Kanono's life
20	KeBiñ	Keña	<i>Biñani</i> , 'palo santo'	<i>Biñani</i> , l'arbre 'palo santo'	<i>Biñani</i> , the 'palo santo' tree
21	KeXak		<i>Xakwyakinaje</i>	Ils se sont battus	They fought
22	KiSip	Kikwaya	<i>Sipisipiani</i>	Je tisse	I am weaving
23	KoAni	Koxamá	Animales	Animaux	Animals
24	KoEkw		<i>Ekwana</i>	Nous (les femmes à la pêche)	When we women fish
25	LeTRAJ	Levitico	DVD TRAJectoire (Ishibashi, Kopecka & Vuillermet 2006)		
26	MoDes	Mocha	<i>Desfile</i>	Défilé du 5 août	Marching on 5th August
27	NiTRAJ	Nilson	DVD TRAJectoire (Ishibashi, Kopecka & Vuillermet 2006)		
28	NTM2001		New Tribes Mission 2001, <i>Cuaderno de lenguaje en el idioma Ese Ejja - Libro 2</i>		
29	NTMms		New Tribes Mission ms, Cuidado y alimentación infantil / Infant Care and Feeding		
30	OtWey	Ote	<i>Weyopoji</i>	Le fantôme de Weyopoji	Weyopoji's ghost
31	PaBai	Pao	Baile	Danses traditionnelles	Traditional dances
32	PRE1986		Prettol 1986, <i>Variación del orden de las palabras, elipsis y cambio de tiempo en el discurso narrativo en esse ejja</i>		
33	SaTRAJ		DVD TRAJectoire (Ishibashi, Kopecka & Vuillermet 2006)		
34	SiTRAJ	Silana	DVD TRAJectoire (Ishibashi, Kopecka & Vuillermet 2006)		
35	SHOE1983		Shoemaker 1983, El discurso en el idioma ese ejja. Relaciones comunicacionales en la gramática ese ejja		
36	SoBax	Soo'ai	<i>Baxani</i>	Les noms en ese ejja	Ese Ejja naming
37	SoBOW		BOWerman & PEDerson 1992, Topological Relations		Picture Series
38	SoChe		Cheruje	Le 'cheruje' de banane	Banana 'cheruje'
39	SoCre		Creencia(s)	Croyances	Beliefs
40	SoDesa		Desayuno	Petit déjeuner	Breakfast
41	SoDesf		Desfile	Défilé du 5 août	Marching on 5th August
42	SoFWA(Vc)		Frog, Where Are you (Mayer 1969), (versión corta / version courte / short version)		
43	SoPel		Pelea	Dispute	Argument
44	SoRad		Radio	À la radio	On the radio

45	SoTRAJ		DVD TRAJectoire (Ishibashi, Kopecka & Vuillermet 2006)		
46	SoVia		Viaje	Voyage de SantaCruz à Portachuelo Bajo	Travel from Santa Cruz to Portachuelo Bajo
47	ViTRAJ	Viejo	DVD TRAJectoire (Ishibashi, Kopecka & Vuillermet 2006)		
48	WaTRAJ	Wawauno	DVD TRAJectoire (Ishibashi, Kopecka & Vuillermet 2006)		
49	XxDca	Anonyme	Día del Campesino	Jour de l'indigène/paysan	Indigenous/Peasant day
50	XxWey		<i>Weyopoji</i>	Weyopoji est morte	Weyopoji died

Annexe 2 : Autorisation de diffusion

ACUERDO DE PARTICIPACIÓN, GRABACIÓN Y DIVULGACIÓN

Marine Vuillermet, estudiante de la Universidad Lyon 2 y del laboratorio 'Dinámica Del Lenguaje', Francia, está haciendo una descripción de la lengua ESE EJJA. Quiere escribir una gramática de la lengua **ESE EJJA**.

Esta investigación científica –escribir la gramática– esta basada en datos grabados con hablantes de la lengua mencionada. Con este fin, se necesitan grabaciones audio y/o video de personas Ese Ejja hablando su idioma.

Dado que Marine Vuillermet necesita datos grabados (audio y/o video), yo :

Nombre
conocido como
de la comunidad de

GRABACIONES

Doy autorización a que me grabe hablando, para el estudio de mi idioma. Es decir que estoy de acuerdo que Marine Vuillermet utilice lo grabado para analizar como funciona el idioma, usando ejemplos de las grabaciones (marcando X en el cuadro apropiado).

SI

NO

USO EN PUBLICACIONES

Si se usan ejemplos sacados de estas grabaciones en publicaciones sobre el idioma ese ejja en forma de libro, diccionario o artículo científico, quiero que mi participación en el estudio de mi idioma sea (marcando X en el cuadro apropiado).

con mi nombre propio para que se reconozca mi participación en el estudio.

ó

en forma anónima, o sea sin dar mi nombre y apellido, para que no se sepa que he participado.

USO DE LAS GRABACIONES EN ARCHIVOS

Doy autorización para que se archiven las grabaciones en internet y que puedan ser escuchadas por:

- los Ese Ejja
- otros investigadores solamente
- cualquier persona interesada

Por mi parte:

DERECHO A PEDIR LA DESTRUCCION

Siempre puedo re-escuchar lo que he grabado en la presencia de Marine Vuillermet.

Si, por alguna razón, no quiero que se use alguna de mis grabaciones, o parte de alguna grabación, entiendo que puedo pedir que esta grabación o parte de grabación sea borrada (destruida) inmediatamente en mi presencia.

DERECHO A POSEER MI PROPIA COPIA

Quiero poseer una copia de lo grabado con Marine Vuillermet, en

- DVD
- cinta

COMMENTARIOS

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

FIRMAN

(*fecha*) el.....20...

(*lugar*)

en.....

Investigadora

Hablante Ese Ejja

Marine Vuillermet

Chapitre 3

Graphie et revitalisation

Ce chapitre inclut deux thèmes fortement liés. La première partie (§1) détaille la complexité des problèmes de graphie rencontrés par les Ese Ejja qui sont apparus au cours de mes différents terrains. La deuxième partie (§2) décrit comment le problème est devenu incontournable lors d'un terrain en 2008, à l'occasion d'un projet de revitalisation. Ce projet avait pour but la production de livrets en ese ejja d'un mythe presque perdu, projet financé par la fondation ELF (Endangered Language Fund) dans le cadre d'un travail collectif avec la communauté.

1. Réflexion sur la ou les graphie(s)

Cette section est consacrée à l'épineuse question de l'alphabet, auquel il faut s'attendre à être confronté dès lors que l'on s'attache à travailler sur une langue à tradition orale¹. La situation de l'ese ejja par rapport à la graphie, traitée dans la première sous-section (§1.1), est doublement complexe : d'une part, deux graphies différentes s'opposent actuellement en Bolivie. La première est la proposition des missionnaires, les premiers à avoir été investis dans l'éducation de ce peuple ; la seconde est en fait une réponse à l'indigénisme colporté à travers l'éducation des missionnaires et revendique la valeur de l'identité et de la culture indigène. D'autre part, une troisième graphie est utilisée au Pérou, graphie qui a été validée par un atelier impliquant la coparticipation d'un très grand nombre d'Ese Ejja et qui a abouti à une reconnaissance officielle par le gouvernement. Enfin, j'ai choisi d'utiliser une graphie scientifique, encore différente des trois autres. En réalité, seuls quatre phonèmes consonantiques sont l'objet de désaccord. Il convient de souligner que tous les alphabets proposés se basent largement sur la phonologie de la langue, car cette langue n'a que peu d'allophones conditionnés phonologiquement et que la morphophonologie est également limitée.

¹ La discussion qui suit a bénéficié du séminaire 'Regards croisés' du LED-TDR du 19 novembre 2010, et je remercie chaleureusement Lucie Amaro, Michel Bert, Natalia Cáceres, James Costa, Colette Grinevald, Antoine Guillaume, Bénédicte Pivot et Alexandre Raymond d'avoir activement nourri mes réflexions.

Le choix d'une graphie est un thème extrêmement sensible, comme le sous-entend le titre du manuscrit non- publié de Hinton (2010), *Orthography wars* : un tel choix est en effet lié à de nombreux paramètres, dont les plus importants ne sont pas objectivement mesurables (§1.2). La discussion qui suit inclut les différentes situations rencontrées par les Ese Ejja, et justifie la distinction effectuée dans le présent travail entre alphabet *scientifique* et alphabet *pratique* : alors que le premier sert à décrire scientifiquement la langue à des linguistes et est basé sur l'alphabet phonologique pratique utilisé pour mes notes et transcriptions et tout au long de la grammaire, le second sera choisi par la communauté pour lire et écrire sa langue.

1.1. Les alphabets ese ej(j)a en Bolivie et au Pérou

Cette sous-section contextualise les différentes propositions des alphabets ese ejja afin de mieux cerner les enjeux politiques sous-jacents à la proposition des missionnaires (§1.1.1), des campagnes de normalisation des alphabets de 1995-96 et de 2003 (§1.1.2) et de la graphie du Pérou (§1.1.3). Le choix de la graphie pour la présente grammaire a été déterminé par le public auquel elle s'adresse (§1.1.4). Un tableau final résume les différences (mineures) entre les quatre propositions (§1.1.5).

1.1.1. La proposition des missionnaires de la SIL

La présence des missionnaires fut acceptée entre 1950 et 1980 dans les basses terres de Bolivie, région ignorée par le gouvernement, notamment parce que leur action devait permettre d'intégrer les groupes ethniques de la région à la société nationale. En effet, si des projets éducatifs sont exécutés par des institutions nationales dans la partie andine, c'est uniquement la SIL qui s'occupe de l'éducation bilingue dans les basses terres (Castro Mantilla 1997:15).

La SIL est officiellement un institut scientifique (linguistique et anthropologie) qui provient de l'indigénisme. Ce courant politique du continent américain de la fin de la première moitié du XIX siècle est un « ensemble d'idées et actions concrètes réalisées par les états latino-américains en relation aux problèmes indigènes », dont le propos fondamental est l'intégration, l'assimilation et la 'civilisation' des indigènes (Stavenhagen (1988 : 105), dans Castro Mantilla (1997 : 31)). La langue maternelle est considérée comme une valeur fondamentale par la SIL ; elle représente un recours pour introduire les

changements culturels (à travers l'introduction de nouvelles valeurs du monde occidental comme le travail, la famille et la patrie) et l'évangélisation.

La mise en place d'une éducation bilingue se fait sur le modèle 'transitionnel' : l'apprentissage de la lecture et de l'écriture est effectué dans la langue maternelle afin de faciliter l'apprentissage de et dans la langue dominante par la suite (ibid : 82). Concrètement, l'alphabet est par exemple basé sur la graphie de l'espagnol. L'alternance <c/qu> pour l'unique phonème /k/ est ainsi conservée et <hu> représente le phonème /w/, bien que ces graphèmes ne correspondent à aucune réalité historique ni linguistique de l'ese ejja (et de toutes les langues indigènes de Bolivie et d'Amérique latine. En réponse à cette proposition 'indigéniste' est initiée une campagne de normalisation des alphabets.

Tableau 20 : Alphabet ese ejja des missionnaires (en gras les divergences d'avec les autres alphabets)

/b̥/	/p/	/d̥/	/t/	/k/	/kw/	/s/	/ʃ/	/x/	/h/	/tʃ/	/m/	/n/	/ɲ/	/j/	/w/
b	p	d	t	c (_a, o) qu (_i, e)	cu	s	sh	jj	j	ch	m	n	ñ	y	hu

1.1.2. Campagnes de normalisation des alphabets, 1995-96 et 2003

En 1995-96, des campagnes de révision des alphabets sont commandées par le gouvernement bolivien pour une vingtaine de langues des basses terres. Ces campagnes sont soutenues par le sous-secrétariat aux affaires ethniques (SAE), l'unité national des services technico-pédagogiques du secrétariat national de l'éducation (UNSTP), la Centrale Indigène des basses terres (CIDOB), l'UNICEF et l'institut d'Harvard pour le développement international (HIIP) ; les deux coordonnatrices en furent Colette (Grinevald) Craig (alors de l'Université de l'Oregon et de Lyon 2) et Carmen López (PROEIB-Andes).

Ces campagnes interviennent dans le contexte de la révolution indigène des années 1990 (Chap 1 §1.4.1.a). Leur but était entre autre le respect du principe d'autonomie indigène et le renforcement de l'unité indigène en proposant la même graphie pour les mêmes phonèmes dans les différentes langues de la région transamazonienne. La 'bataille principale' était le remplacement de l'alternance <c/qu> mentionnée plus haut par <k>, et le <hu> par <w>. Les ateliers étaient organisés selon une approche collaborative d'*empowerment* : les représentants indigènes des ethnies apprenaient à identifier les sons de leur langues, et étaient d'autre part sensibilisés aux différents critères intervenant dans le choix d'un alphabet – critères techniques, psycho-pédagogiques et politiques

((Grinevald) Craig 1995). Le choix de l'alphabet pouvait ainsi être libre et éclairé, et son appropriation défendue *dans* la communauté et *devant* les missionnaires.

Tableau 21 : Proposition d'alphabet ese ejja de 1995-96 (en gras les divergences d'avec les autres alphabets)

/b̥/	/p/	/d̥/	/t/	/k/	/kw/	/s/	/ʃ/	/x/	/h/	/tʃ/	/m/	/n/	/ɲ/	/j/	/w/
b	p	d	t	k	kw	s	sh	jj	j	ch	m	n	ñ	y	w

Dans la pratique, les institutions indigènes (CIDOB, CEAM, CIPOAP et CIRABO) et le gouvernement n'ont que partiellement retenu les nouvelles graphies, puisque les noms des langues sur les papiers officiels et dans la Constitution comprennent encore des <c> (*canichana*, *cavineño*, *cayubaba*, *chácobo*, etc.) et des <qu> (*puquina*, *quechua*). Quelques langues sont toutefois écrites avec un <k> (*machajuyai-kallawaya*, *yuki*) et pas une seule avec <hu> (*pacawara*, *weenhayek*, *yaminawa*). Les Ese Ejja n'ont que partiellement participé aux ateliers, et le travail de révision de la proposition n'a jamais eu lieu.

En 2003-2004, une nouvelle campagne est organisée par le Ministère de l'Éducation pour l'ese ejja (et sans doute d'autres langues) qui n'avait pas adopté de nouvel alphabet lors de la précédente campagne. Grâce à la mise en place de deux ateliers sur deux ans ayant pour finalité la production d'un abécédaire pour un usage scolaire, une nouvelle proposition est élaborée, sur le modèle de la proposition ébauchée en 1995-96².

Tableau 22 : Proposition de 2003-04 (en gras les divergences d'avec les autres alphabets)

/b̥/	/p/	/d̥/	/t/	/k/	/kw/ ³	/s/	/ʃ/	/x/	/h/	/tʃ/	/m/	/n/	/ɲ/	/j/	/w/
b	p	d	t	k	ku	s	sh	jj	j	ch	m	n	ñ	y	w

Malheureusement, seulement trois Ese Ejja ont participé aux ateliers de 2003-2004. Ils appartenaient de plus non seulement à la même communauté (Genechequí⁴), mais aussi à la même famille, ce qui ne donne que peu de poids à la proposition. Des manuscrits provisoires obtenus à la suite de ces ateliers avaient été distribués dans les communautés ese ejja en 2005, certainement dans le but de recueillir des révisions des Ese Ejja. Les

² Sur un manuscrit auquel j'ai eu accès chez les Ese Ejja en 2007, tous les critères de (Grinevald) Craig (1995) étaient en fait repris un par un, sans mention du manuscrit de 1995 !

³ Ce phonème n'est pas listé dans l'abécédaire mais quelques mots de l'abécédaire l'incluent ; c'est la seule différence avec la graphie <kw> de 1995-96.

⁴ Cette communauté est la deuxième plus importante communauté ese ejja en terme de démographie après Portachuelo Bajo, mais elle a, à mon sens, l'avantage de ne pas abriter les missionnaires !

manuscrits passaient de main en main et étaient malheureusement critiqués uniquement à l'oral, sans contrepartie écrite qui aurait pu permettre une critique productive. La division du village était très forte entre les 'pro-K' et les 'pro-C/QU', et peut être que les premiers, souvent plus jeunes, étaient trop intimidés pour s'imposer frontalement en considérant le manuscrit qui circulait. Les seconds étaient en fait essentiellement des 'pro-missionnaires', les seuls à avoir une utilisation hebdomadaire sinon quotidienne de quelques écrits ese ejja (la Bible et des recueils de chants).

La proposition de 2003-04 a finalement été publiée sous la forme d'un abécédaire (Pueblo ese ejja 2007). Dans la pratique, j'ignore si l'abécédaire a été distribué. J'ai eu accès à une copie en rendant visite au CIPOAP en 2008, mais aucune mesure n'avait été prise pour en assurer la distribution. J'ai amené un exemplaire à Portachuelo Bajo, et ai tenté de motiver l'un des professeurs ese ejja bilingue pour réviser cette version publiée et faire remonter les erreurs pour les corriger lors d'une éventuelle prochaine édition. Nous avons ensemble relevé toutes les erreurs du manuscrit (au minimum une erreur par page, comme par exemple la graphie même de l'ethnonyme ese ejja !) et mis surtout en avant l'oubli d'un phonème de la langue (/kw/). Cette liste d'erreurs a été informatisée et imprimée et je l'ai rendue aux Ese Ejja, mais cette initiative est apparemment restée sans suite.

Lors de l'atelier de revitalisation en 2008, je pensais pouvoir utiliser cette graphie 'officielle' publiée dans l'abécédaire, mais le gran Capitán des Ese Ejja a catégoriquement refusé que j'édite des livrets avec cette graphie (cf. §2.2.3 ci-dessous).

1.1.3. Taller de lengua y cultura ese eja au Pérou, 2000

Les informations sur 'l'atelier de langue et culture ese ej(j)a' qui eu lieu au Pérou en 2000 proviennent d'un rapport important rédigé par Chavarría Mendoza (2000), linguiste et coordinatrice de l'événement. Deux premiers ateliers eurent lieu en 1997 et 1998, incluant respectivement seulement deux Ese Ejja, puis la population de la communauté de *Baawaja* / Infierno, et notamment la participation des familles les plus anciennes du village. Cette communauté fut le moteur de l'atelier final de 2000. Fréquentant quotidiennement des *non-Ese Ejja* sur leur territoire, ils éprouaient l'urgence de valoriser leur culture et d'en divulguer les apports autour d'eux (ibid : 1-2).

L'atelier de 2000 se composa en fait de deux ateliers distincts, qui eurent lieu dans la communauté de *Baawaja* / Infierno et dans celle de Palma Real. La méthodologie incluait le concours de spécialistes de diverses disciplines (la biologiste Claudia Gálvez-Durand Besnard, l'anthropologue Alfredo García Altamirano et la professeure Elisa Saavedra Viaeja), afin de baser l'atelier sur des valeurs culturelles, et offrait ainsi une excellente base pour ouvrir sur la production de matériel éducatif. De multiples institutions ont soutenu le projet – soutien financier de FORTE-PE (FORMacion profesional TEcnológica y PEdagógica, programme européen), soutien administratif de la FENAMAD (Federación Nativa del Río Madre de Dios y Afluentes) et soutien logistique de diverses ONG, entre autres pour l'équipement audio et vidéo, les locaux, et les bateaux à moteurs nécessaires pour réunir les nombreux participants des deux communautés de Palma Real et d'Infierno : près de 80 participants ont été recensés, soit près d'un tiers de la population ese ejja au Pérou, ce qui valide ces deux ateliers comme étant représentatifs du choix de l'ensemble de la population des Ese Ejja du Pérou.

Tableau 23 : Alphabet ese ejja du Pérou (en gras les divergences d'avec les autres alphabets)

/b̥/	/p/	/d̥/	/t/	/k/	/kw/	/s/	/ʃ/	/x/	/h/	/ts/ ⁵	/tʃ/	/m/	/n/	/ɲ/	/j/	/w/
b	p	d	t	k	ku	s	sh	j	h	ts	ch	m	n	ñ	y	w

Les choix des graphèmes sont en fait très proches de la transcription de l'API, avec notamment <h> pour /h/ et <w> pour /w/, et c'est justement ce qui peut être critiqué⁶. En voulant se démarquer du modèle espagnol, proposé par les missionnaires⁷, cette graphie adopte un autre modèle reflétant des usages également euro-centrés. L'utilisation du graphème <h> est par exemple principalement justifiée comme étant le graphème utilisé dans la plupart des langues du monde pour le phonème /h/ (Chavarría Mendoza 2000 : 20). D'autre part, l'utilisation du graphème <j> pour /x/ est justifiée par l'existence de cette même graphie pour la prononciation espagnole (d'Espagne) de la *jota* (ibid : 19)⁸, bien que <j> soit par ailleurs utilisé pour le phonème /h/ dans la langue dominante (et aussi d'autres langues indigènes au Pérou), et risque de compliquer le transfert des

⁵ N'existe que dans le parler *Baawaja*.

⁶ On peut aussi noter que cette graphie était en amont supportée par le fait que divers écrits comme un recueil de contes (Chavarría 1984) existaient avant ces ateliers pour donner de la crédibilité à cette graphie.

⁷ C'est notamment l'un des arguments avancés pour préférer <x> à <jj> pour /x/. Les Ese Ejja de Bolivie n'avaient pas tous été consultés pour le choix de l'alphabet, et <jj> a donc été jugé illégitime (Chavarría 2000 : 19).

⁸ Un autre argument aurait pu souligner que d'autres langues indigènes du pays ont opté pour ce même graphème <j> pour /x/.

habitudes graphiques à la seconde langue. Ces critiques mineures mettent en avant, à mon sens, ce qui sera abordé plus bas : plus qu'une logique implacable dans le choix des graphèmes, c'est la validation par la communauté entière qui est le paramètre décisif pour l'utilisation de telle ou telle graphie. Une reconnaissance officielle de l'alphabet a été promulguée en 2006 par la *resolución directoral* du Ministère de l'Éducation (2006), à travers la Direction Nationale de l'Éducation Interculturelle Bilingue et Rural (DINEIBIR).

1.1.4. Graphie choisie pour la grammaire

La graphie utilisée dans cette étude ne correspond pas tout à fait aux trois propositions mentionnées ci-dessous. Puisque cet écrit est destiné à être lu par des linguistes plutôt que par la population ese ejja, la graphie choisie représente un compromis entre :

- l'API, notamment pour les phonèmes les plus problématiques dans les trois propositions, à savoir /x/, /k/, /kw/ et /w/;
- les conventions établies dans beaucoup de langues indigènes d'Amérique latine, et reprises dans les grammaires descriptives récentes de la région et de la famille; la *jota* de l'espagnole <j> correspond à une fricative vélaire en Espagne mais à une fricative glottale en Amérique latine, et la nasale palatale /ɲ/ est transcrite <ñ>.⁹

Tableau 24 : Alphabet ese ejja utilisé dans cette étude (en gras les divergences d'avec les autres alphabets)

/b̥/	/p/	/d̥/	/t/	/k/	/kw/	/s/	/ʃ/	/x/	/h/	/tʃ/	/m/	/n/	/ɲ/	/j/	/w/
b	p	d	t	k	kw	s	sh	x	j	ch	m	n	ñ	y	w

Ce choix ne vaut donc que pour les écrits scientifiques, et non pour ce qui est donné en retour à la communauté (voir notamment la solution d'un 'double alphabet' adoptée pour le livret du mythe Bemashapona ci-dessous en §2.2.3).

Les seules exceptions sont :

- le nom de la langue *ese ejja* [eseʔexa], qui est transcrit selon la tradition officielle utilisée en Bolivie¹⁰ ; selon la graphie utilisée dans la thèse, il devrait en fait être écrit *ese'exa* ;

⁹ Rik van Gijn transcrit ce son avec <ñ> en yurakaré, alors qu'Antoine Guillaume le transcrit par <ny> en cavineña.

¹⁰ *Ese ejja* est par exemple transcrit de cette manière dans la Constitution (cf. Chapitre 1), ou dans les lettres à en-tête officielles des organisations indigènes ou sur leurs sites internet.

- le nom des langues de la famille, qui sont également transcrites selon la tradition officielle – *tacana* (et non pas *takana*), *cavineña* (et non pas *kawineña*) ;
- les usages des auteurs, qui sont respectés (voir par exemple Crevels 2009 citée plus haut qui a choisi la graphie *takana* aussi bien pour la langue que pour la famille).

Quant au nom de la *famille takana*, le <k> est maintenu puisque cet usage est relativement répandu parmi les linguistes (voir par exemple le symposium Pano-Takana dans *Amazonicas 4* à Lima en Avril 2012). Chavarría Mendoza (2003) et Alexiades & Peluso (2003) utilisent d'ailleurs cette alternance c / k pour rendre plus évidente la distinction entre la langue *tacana* et la famille *takana*.

Toutes les graphies sont basées sur la phonologie de la langue, notamment parce que la morphophonologie de la langue est très limitée. Une proposition de transcription plus phonétique n'a pas semblé intéresser les Ese Ejja.

Les différences des quatre graphies principales sont listées dans la section suivante.

1.1.5. Les différentes propositions résumées

La graphie utilisée pour les autres phonèmes est détaillée dans le chapitre 4 sur la phonologie de l'ese ejja.

Tableau 25 : Propositions de graphie pour l'ese ejja

	<i>Proposition SIL</i> (Wyma : 1962)	<i>Proposition</i> 'Ministerio Educación' (basée sur 1995-96)	<i>Proposition Pérou</i> de Chavarría (2000)	<i>Proposition pour</i> <i>cette thèse</i>
/k/	c / _a, o qu/ _i, e	k	k	k
/kw/	cu	-	ku	kw
/x/	jj	jj	j	x
/h/	j	j	h	j
/ts/	- ¹¹	ts	ts	-
/w/	hu	w	w	w

1.2. Les enjeux d'un alphabet

De multiples articles et manuscrits soulignent la complexité inhérente à la confection d'un alphabet pratique (Craig 1995, voir Hinton 2001 pour une réflexion sur la question,

¹¹ Ce phonème n'existe que dans la variante Baawaja.

essentiellement à partir de cas pratiques des langues d'Amérique du Nord, Grenoble & Whaley 2005, Seifart 2006). Des facteurs sociaux, psychologiques, économiques, politiques et historiques doivent impérativement être considérés lors du choix d'un alphabet pratique, c'est-à-dire d'un alphabet destiné à l'usage de la communauté. Et comme le souligne Grenoble & Whaley (2005 : 137), l'importance de ces facteurs sociologiques ne saurait être trop soulignée : c'est d'eux, plus encore que des facteurs linguistiques et techniques que dépendent l'acceptation et l'utilisation de l'alphabet par la communauté¹². De là, la nécessité primordiale de la *co-participation* et de l'*implication* de la communauté dans la création ou révision d'un alphabet pratique.

Les deux sections suivantes explorent les critères 'internes' à la graphie (*code-internal*, Hinton (2001)) puis les critères externes à la graphie (*code-external*). Ces deux types de critères avaient déjà été discutés dans Vuillermet (2006 : 118ss.), mais la discussion ci-dessous inclut une hiérarchisation des critères qui met en avant la suprématie des critères externes (socio-politiques) sur les critères internes (techniques et psychopédagogiques).

1.2.1. Les critères 'internes'

Les critères internes à la graphie regroupent les critères techniques et psychopédagogiques décrits par (Grinevald) Craig (1995).

Selon les critères techniques, chaque phonème doit être représenté par un graphème et vice-versa (ibid, 1a)¹³. Le graphème <k> serait donc plus approprié que l'alternance <c/qu>, d'autant plus que le graphème choisi doit être le plus économique possible (ibid, 1c). Cette dernière remarque est également défavorable au graphème <hu> pour le phonème /w/, ainsi qu'à <jj> pour /x/. Enfin, les graphèmes doivent être faciles à utiliser (notamment en vue de publication, ibid 1b), ce qui justifie amplement que et <d> soient mieux adaptés que <ḃ> et <ḏ> pour transcrire les deux implosives sourdes. Pour mieux différencier leur prononciation de la prononciation des graphèmes et <d> de l'espagnol ([b] et [d]), il aurait cependant été pertinent de rajouter une apostrophe aux deux graphèmes (<b'> et <d'>).

¹² Hinton (2010) souligne l'urgence pour les *linguistes* de reconnaître que les considérations extérieures peuvent contrebalancer les principes linguistiques les plus basiques.

¹³ Les chiffres entre parenthèses réfèrent au manuscrit de (Grinevald) Craig (1995).

Les critères psycho-pédagogiques selon lesquels l'apprentissage de la lecture et de l'écriture en langue maternelle doit rester simple (2a) éliminent l'utilisation de l'alternance <c/qu> conditionnée respectivement par la présence de [a, o] et de [i, e]. Utiliser <jj> pour la vélaire /x/ (et <j> pour la glottale /h/) rend la lecture malaisée : ces phonèmes étant fréquents dans la langue, et souvent entremêlés d'un /i/, la lecture de certains mots est difficile¹⁴. Remplacer <jj> par <x> faciliterait la lecture. Cependant, le deuxième critère psycho-pédagogique, qui privilégie les graphies simplifiant le processus de transfert des habitudes graphiques à la seconde langue (l'espagnol), contredit le premier (pas de digraphie) : il vaudrait mieux garder les principes de l'écriture de l'espagnol (avec ses contradictions dues à des processus historiques, c'est-à-dire l'alternance <c/qu> et <w>) pour l'écriture de l'ese ejja.

Hinton (2001 : 249) souligne en effet que le choix d'une graphie proche de l'anglais pour des langues natives d'Amérique du Nord est un choix justifié par la bonne maîtrise de l'anglais des utilisateurs de la graphie¹⁵, et Grenoble & Whaley (2005: 145) stipulent que "dans la plupart des cas une graphie semblable à la langue dominante est désirable"¹⁶.

Un autre argument en faveur du choix d'une graphie proche de celle de la langue dominante est celui du niveau des lecteurs/écrivains : les femmes ese ejja sont en effet très réfractaires à l'utilisation de caractères différents puisque le changement d'un seul caractère leur demande beaucoup d'efforts supplémentaires. Hinton (2011) met en effet les linguistes en garde sur les difficultés d'apprentissage de l'API, *leur* outil 'quotidien' et sur le coût de changer un seul graphème pour des lecteurs débutants.

1.2.2. Les critères externes

Mais cet enjeu éducatif (facilitation du transfert) peut soit être renforcé par des critères externes ou (socio-)politiques de mauvaise image de la langue, soit, au contraire, être

¹⁴ Lors de la révision d'un lexique, le repérage de fautes relevant d'une confusion entre *j* et *jj* a été malaisé pour les mots suivants : *ejiojji* / **ejjiojji*, **ijiajji* / *ijjiajji*.

¹⁵ Il faudrait aussi prendre en compte la maîtrise de la langue dominante, et le niveau de l'écriture/lecture, qui est assez faible parmi les Ese Ejja, notamment chez les enfants.

¹⁶ "Although in some cases, usually for purposes of identity, a local community may opt to use an orthography which is very different from that of the language of wider communication, **in most situations similar orthographies are desirable**. Speakers of endangered languages are commonly literate or semiliterate in the language of wider communication, and so adapting its orthography can spread the process of learning to read and write a local language. Moreover, because the very notion of literacy is often associated with the language of wider communication, it often makes sense from the view of the community itself to use similar orthographic systems when possible." (emphasis mine)

contrebalancé par une revendication identitaire de différenciation de la langue dominante. Nida (1953, cité par Hinton (2001)) cite ainsi le cas des Otomi et des Quechua, qui, souffrant d'insécurité linguistique, veulent que la graphie de leur langue ressemble le plus possible à celle de l'espagnol¹⁷. D'un autre côté, les campagnes de normalisation des alphabets qui eurent lieu dans toute l'Amérique latine dans le contexte de la réappropriation et valorisation des identités indigènes et du refus de la 'castellanisation' mettaient justement en avant l'importance de la différenciation d'avec la graphie des colons et de la réappropriation des alphabets (3a) par les indigènes.¹⁸

L'unité indigène, c'est-à-dire le fait de renforcer la cohésion des différentes ethnies par des graphies identiques pour les mêmes phonèmes (3b) est encore un autre motif. Il s'avère cependant être ambiguë pour les Ese Ejja. Les Ese Ejja du Pérou (et d'autres ethnies du Pérou, comme les Nanti (Michael 2008)) ont adopté <h> pour la fricative glottale /h/, alors que la tendance en Bolivie est de la transcrire <j> (comme les Mositén (Sakel 2004) ou les Yurakaré (van Gijn 2006) ou encore les Cavineña (Guillaume 2004)) : sur qui convient-il de s'aligner?

La tradition écrite (3c) peut aussi justifier de conserver une graphie qui contrevient aux critères mentionnés plus haut. Alors que divers matériels ont été produits au Pérou avec l'alphabet adopté en 2000 par les communautés, les Ese Ejja de Bolivie ont essentiellement des ouvrages avec l'alphabet des missionnaires. Ceux qui soutiennent l'alphabet des missionnaires sont en effet, pour beaucoup, les Ese Ejja les plus pratiquants, qui utilisent quotidiennement des écrits évangélistes. Le combat idéologique s'axe alors sur une opposition pro-missionnaires / non pro-missionnaires à l'intérieur des Ese Ejja¹⁹.

1.2.3. L'alphabet scientifique et l'alphabet pratique

Seifart (2006 : 285) juge ainsi qu' « il vaut mieux conserver une graphie inconsistente – et inappropriée selon une perspective linguistique et psycholinguistique – à moins que *la*

¹⁷ “The Otomi and the Quechua ‘suffer from cultural insecurity’ and **want** their writing systems not only ‘to look like Spanish’ but to **operate with the same graphemic alternances as does Spanish**, whether these are needed or not in terms of their own phonemic system.” (emphasis mine)

¹⁸ Dans d'autres contrées, le choix de l'une ou l'autre graphie est associé à des tendances politiques, comme droite / gauche pour les Occitans.

¹⁹ Voir note de bas de page 4, qui souligne que la campagne de 2003-4 a été menée dans un village sans missionnaires.

communauté linguistique ne soit fermement décidée à changer d'alphabet »²⁰. Or les Ese Ejja ont jusqu'à présent montré un intérêt assez faible pour la question, notamment en ne participant qu'à la première série d'ateliers de la campagne de normalisation des alphabets en 1995-96, en ne faisant pas suivre les corrections sur les premières ébauches de l'abécédaire établi à l'initiative du gouvernement dans la première décennie des années 2000, et en ne donnant pas suite à l'invitation à se prononcer sur l'une ou l'autre orthographe sur le livret édité dans le cadre d'un projet de revitalisation (§2).

La solution d'utiliser un alphabet scientifique différent des trois alphabets pratiques en lice me permet de rester neutre sur un thème qui leur appartient complètement.

2. Projet ELF 2008: revitalisation d'un mythe

Le projet de revitalisation du mythe de *Bemashapona*, la femme-paresseux, a été financé par Endangered Language Fund (ELF) et le projet ANR Afrique, Amérique Latine Langues En Danger (AALLED, coordinatrice principale C. Grinevald), du laboratoire DDL. Il s'est déroulé lors du quatrième terrain, en août-septembre 2008, et a donné lieu à l'impression de 225 livrets distribués aux Ese Ejja de Portachuelo Bajo et Alto. Un document en pdf et quelques photos de l'atelier se trouvent sur le DVD joint à cette grammaire.

Les principales étapes de ce projet sont décrites dans quatre sous-sections : la collecte des données (§2.1), le travail avec la communauté (illustration, réécriture concise et ateliers de graphie, §2.2), production des livrets (§2.3) et retour à la communauté (§2.4). Le bilan global du projet est proposé dans une cinquième sous-section (§2.5).

2.1. Collecte des données

Le mythe de *Bemashapona*, la femme-paresseux est une histoire traditionnelle que j'ai eu l'occasion de lire à plusieurs reprises dans des travaux anthropologiques (voir par exemple Alexiades 1999, Lepri 2003 ou Peluso 2003). Lorsqu'en 2007, je me suis aperçue que je

²⁰ “[i]t may be better to live with an inconsistent orthography – even if inappropriate from a linguistic or psycholinguistic perspective – unless the speech community is really determined to change it.” (Italiques ajoutées et ma propre traduction)

connaissais mieux ce conte que la plupart des gens de Portachuelo (notamment les jeunes générations), j'ai décidé d'écrire le projet de revitalisation du mythe, retenu par ELF. Je possédais déjà deux enregistrements de deux informateurs du village de Portachuelo, et on m'avait signalé un très bon conteur d'un autre village. Bien que je ne l'avais pas contacté avant mon retour en France en 2007, son fils le Gran Capitán d'alors m'avait confirmé la volonté de son père d'être enregistré et filmé en racontant cette histoire.

Ce conteur n'a cependant pas pu être rencontré en 2008, mais j'ai re-travaillé avec trois Ese Ejja un peu âgés, Ejapa, Kanono et Ernesto. Une vieille femme a également été sollicitée mais au dernier moment, elle n'a pas voulu être enregistrée.

Notamment à cause de différentes raisons techniques, le conte a été enregistré quatre fois. Ejapa, le premier conteur, n'a malheureusement conté que la partie finale de l'histoire, et son intervention n'a donc pas été utilisée. Kanono, le deuxième conteur, a été enregistré et filmé, mais le zoom de la caméra s'est troublé de manière incompréhensible au milieu de l'histoire et la vidéo n'est pas utilisable. Ernesto, le troisième conteur, a été enregistré et filmé à la suite, de sorte que la vidéo n'est pas non plus utilisable ; il a cependant été enregistré et filmé une deuxième fois. Transcription et traduction ont été réalisés avec l'aide des conteurs et des assistants de recherche habituels (voir Chapitre 2 §2.1 pour les détails du traitement des données).

C'est sur la base des enregistrements des trois conteurs que les divers ateliers qui ont suivi se sont basés.

2.2. Trois ateliers avec la communauté

Trois grandes étapes ont été nécessaires à la réalisation des livrets: un premier atelier organisé avec les femmes pour illustrer le mythe (§2.2.1), un deuxième atelier pour réécrire de manière plus concise l'histoire (§2.2.2), et un dernier atelier pour illustrer l'alphabet (§2.2.3).

2.2.1. Illustration

L'atelier d'illustration a été organisé sur trois après-midi, avec la précieuse aide de Mariana Frontini, une amie étudiante en linguistique, très expérimentée en matière de pédagogie et de collaboration participative avec les indigènes. Une dizaine de femmes ese

ejja ont participé :²¹ certaines sont venues avec leurs enfants en bas-âge, et l'une d'entre elle a même allaité son enfant tout en dessinant. Le premier après-midi a été consacré à l'écoute attentive des contes enregistrés. Je leur ai ensuite demandé de re-raconter l'histoire pour qu'elles s'approprient bien toutes les étapes de la narration, les personnages et les liens entre eux. La table avait été recouverte de feuilles A2 pour qu'elles y dessinent les personnages de l'histoire. Les séances suivantes servirent à dessiner les principales scènes de l'histoire que j'avais découpées au préalable.

Photo 6 : Les personnages du mythe *Bemashapona*



Il faut penser que ces femmes n'ont que rarement eu l'occasion d'avoir des crayons dans les mains, et encore moins peut-être de dessiner. Mariana Frontini a merveilleusement su les rassurer, les motiver et les encourager pour qu'elles osent enfin se lancer, sans qu'on leur donne de modèles qu'elles auraient tenté de recopier, dimension que je n'avais pas intégrée. Elle prenait par ailleurs le relais avec les bébés en pleurs afin que les femmes puissent se consacrer entièrement à leurs dessins. De mon côté, je leur rappelais les détails de l'histoire, comme l'arbre dans lequel vivait la femme-paresseux, la maison de la première femme, etc. pour les aider à imaginer la réalité des personnages de l'histoire.

Une exposition a été organisée à la suite des trois séances d'illustration. Une mini enceinte (sur pile) a permis l'écoute du conte en fond sonore tout en suivant les événements de l'histoire sur les différents dessins. Tous les Ese Ejja présents dans le

²¹ Le nom des participants de tous les ateliers est donné dans les annexes, sur la dernière page du livret. remettre ici en annexe ou carrément dans le texte ?

village étaient incroyablement attentifs, eux qui sont rarements silencieux, surtout dans les réunions collectives.

Photo 7 & Photo 8 : En écoutant l'histoire et en suivant les scènes sur les dessins.



2.2.2. Réécriture du conte

Témoin de leurs difficultés de lecture, même pour les plus lettrés, j'avais décidé de raccourcir à l'extrême le conte – et donc de modifier sa structure traditionnelle – afin que les Ese Ejja puissent plus facilement et plus volontiers utiliser le livret. Je savais aussi que le support audio (cassette ou DVD) avec lequel j'avais prévu d'associer le livret, ne pourrait être utilisé que très sporadiquement au vu de la rareté des piles ou du courant.

Les conteurs étaient notamment très réticents à ce 'réaménagement', mais nous avons discuté des buts du projet ensemble : l'idée n'était pas de 'remplacer' les conteurs mais bien de créer des livrets, supports pour raviver la connaissance de ce mythe. En donnant aux Ese Ejja la possibilité de lire rapidement un 'mini' conte, je voulais leur offrir (enfin) un écrit ludique (et non pas moralisateur ou scientifique), dont la longueur ne devait pas les décourager, mais au contraire entretenir leur capacité à lire et enfin ancrer les étapes principales du mythe. Ces livrets devaient susciter de la curiosité auprès de ceux qui ne connaissaient que mal l'histoire, et générer des interactions entre les locuteurs plus âgés détenteurs d'une meilleure connaissance du mythe et les locuteurs plus jeunes.

Les attentes ont largement été comblées, comme l'évaluation de la réussite du projet le montre l'évaluation du succès du projet en §2.5, mais l'épineuse question de l'alphabet a nécessité des ateliers supplémentaires à ceux qui avaient été initialement prévus.

2.2.3. Choix de l'alphabet

Ayant récupéré l'abécédaire 'officiel' (Pueblo Ese Ejja 2007) juste avant mon arrivée au village, j'avais pensé être dispensée de trancher sur le choix de l'alphabet pour la retranscription du conte dans les livrets (voir section §1 sur la graphie pour plus de détails sur les alphabets 'en concurrence') : j'espérais que la récente édition de cet abécédaire aurait du poids, malgré les controverses suscitées par cette graphie au sein des Ese Ejja. Mais le Gran Capitán Alejandro Machuqui était formel : il était hors de question d'utiliser cet alphabet, trop controversé parmi les Ese Ejja. De mon côté, j'étais réticente à utiliser un alphabet que je jugeais mal adapté pour les multiples raisons mentionnées plus haut. Alejandro Machuqui me fit comprendre que si un livret devait être produit, un alphabet devait d'abord être choisi par tous les Ese Ejja, c'est-à-dire qu'un atelier rassemblant des Ese Ejja de chaque communauté devait être organisé. Sachant qu'il m'était impossible de réunir tous les Ese Ejja (ou du moins des représentants) de toutes les communautés – les Ese Ejja eux-mêmes n'y étaient récemment pas parvenus pour une réunion politique importante –, j'obtins l'accord d'Alejandro Machuqui d'utiliser les livrets comme supports pour décider d'un alphabet en l'éditant avec deux alphabets différents. Il m'est apparu que c'était d'ailleurs un excellent moyen pour permettre aux locuteurs de mieux mesurer l'efficacité de leur lecture avec l'un ou l'autre alphabet. Lire ou écrire des mots isolés (comme cela est souvent le cas dans les abécédaires) ne reflète pas l'usage réel d'un alphabet comme des phrases entières le font.

Le dernier atelier a donc consisté en des discussions autour des critères à considérer pour choisir un alphabet (basées sur (Grinevald) Craig 1995), puis en la transcription, dans les deux alphabets, de toute l'histoire, en deux après-midis. Ces discussions ont donné lieu à une petite introduction, à l'attention de tous ceux qui n'avaient pas participé à l'atelier (même si, avec le recul et la lecture des articles cités plus haut, je me rends compte que les critères sociaux internes n'ont pas reçu l'emphase qu'ils méritent).

Dans le livret, en dessous des deux alphabets, ont été ajoutées des lignes supplémentaires afin que les Ese Ejja puissent écrire leurs commentaires sur l'un ou l'autre des alphabets, et leurs éventuelles propositions d'amélioration.

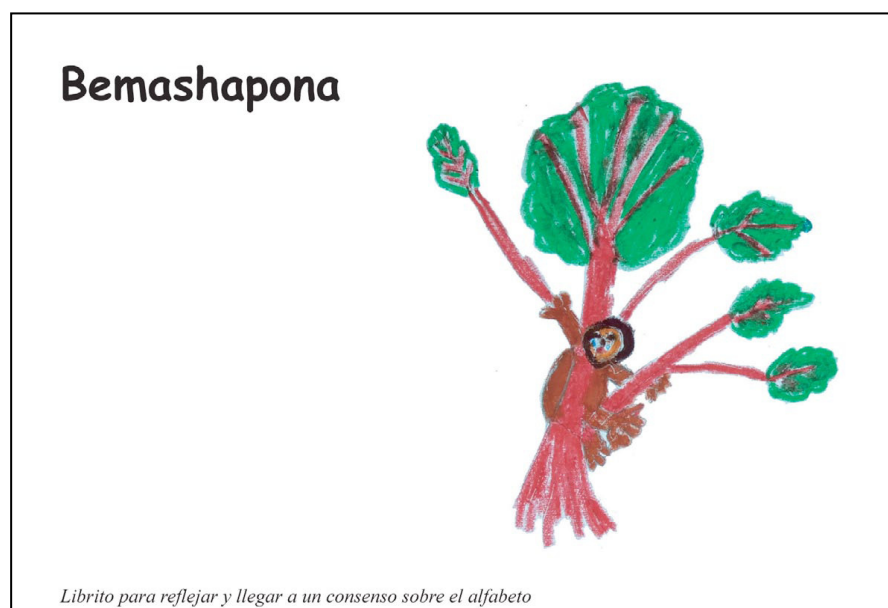
C'est ainsi que la mini-histoire s'est transformée en support de réflexion sur le choix d'un alphabet.

2.3. Réalisation des livrets

Pour l'édition des livrets, j'ai encore bénéficié de l'aide d'une tierce personne, Karim Cherif, qui possédait les compétences nécessaires en info-graphisme. À partir des photos que j'avais prises de chacun des dessins de l'atelier, il a composé les illustrations de chacune des scènes principales; il a aussi proprement mis en forme les textes que je lui avais fournis. Le résultat final n'aurait pas été si professionnel sans sa participation. Deux livrets distincts ont été produits : un pour les adultes et un pour les enfants.

Le livret des adultes inclut les dessins des femmes, ainsi qu'une petite introduction en espagnol pour expliquer les buts du livret, d'une part la revitalisation du mythe, et d'autres part les raisons pour considérer un alphabet ou un autre. Mis à part l'introduction, ce livret est exclusivement en ese ejja et n'a pas été traduit en espagnol, puisqu'il est uniquement destiné aux Ese Ejja.

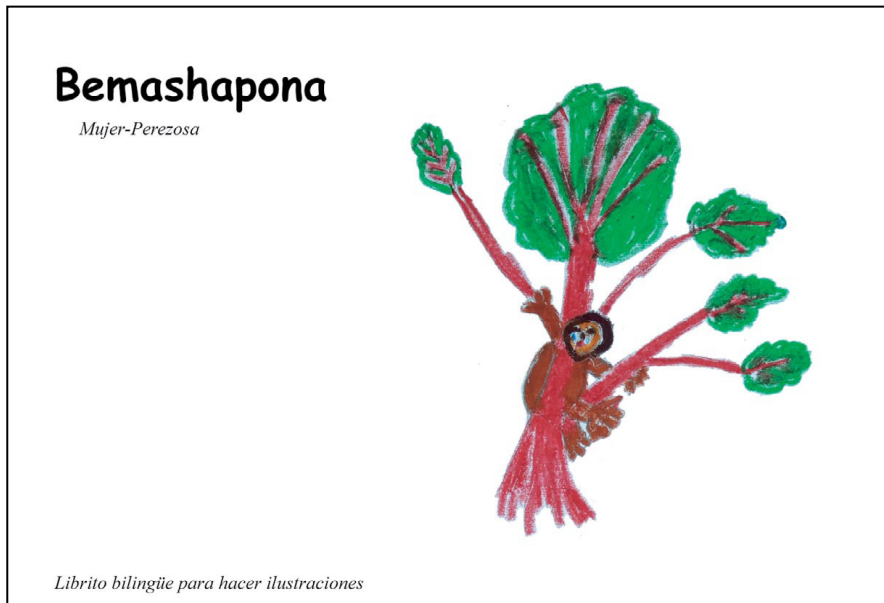
Photo 9: Couverture du livret adulte (Librito bilingüe para reflejar y llegar a un consenso sobre el alfabeto)



Le livret des enfants, lui, n'inclut pas d'illustration, puisque ce sont les enfants qui les ont illustrés, comme il est expliqué dans la sous-section suivante. L'introduction est plus courte mais redonne les buts du livret. L'histoire a aussi été traduite en espagnol, puisque le livret a été distribué dans sept classes, et toutes incluent des (Takana) hispanophones. Ils ont naturellement participé aux petits ateliers organisés en classe (voir section suivante

§2.4), ce qui offrait l'opportunité de valoriser la culture ese ejja auprès de leurs voisins takana.

Photo 10 : Couverture du livret enfant (Librito bilingüe para hacer ilustraciones)



2.4. Retour à la communauté

En 2008, il n'y avait plus de classes monolingues ese ejja à l'école de Portachuelo. Je suis intervenue dans sept classes mixtes ese ejje-takana (hispanophones), en distribuant des livrets à chaque enfant. Après avoir lu ensemble en ese ejja et en espagnol, je posais des questions aux enfants en ese ejja puis en espagnol pour qu'ils racontent les événements principaux dans leurs mots. J'avais amené quantité de craies grasses et crayons de couleurs pour chaque classe, afin qu'ils illustrent, à la suite de notre discussion, les livrets.

J'ai ensuite photographié chaque enfant avec son dessin préféré, photos que j'ai amenées lors de mon terrain suivant en 2009, les photos ne pouvant pas être développées à Riberalta même. L'illustration des livrets a remporté un vif succès, l'école entière était en effervescence pendant ces deux jours, et le thème principale des conversations étaient assurément le conte.

Le livret a été distribué aux adultes lors de réunions, afin de représenter la totalité du projet, et d'insister notamment sur l'importance de ce support pour aider les Ese Ejja dans leur choix d'un alphabet, et sur l'urgence de ce choix. Les livrets ont été reçus avec beaucoup d'émotion, émotion à laquelle je ne m'attendais pas.

Je n'ai malheureusement pas pu distribuer de cassettes audio du conte, car je n'ai pas réussi à les convertir en format cassette. En empruntant une batterie et un lecteur de DVD, j'ai pu cependant montrer les enregistrements à chacun des conteurs, qui a reçu le DVD de son intervention. Ces petites séances n'ont pas manqué de faire venir des Ese Ejja, friends de télé, dans la maison, et ainsi contribué à la diffusion du mythe.

2.5. Évaluation

Les livrets ont été produits selon les grandes lignes du projet initial, malgré quelques échecs sur les résultats prévus. La production de cassettes n'a par exemple pas eu lieu, faute d'avoir réussi à convertir mes fichiers numériques en cassettes.

L'aide pédagogique et technique des deux visiteurs a également largement contribué au succès du projet, démontrant que de tels projets requièrent des compétences dans de multiples domaines.

Les indices montrant que l'objectif premier du projet, la revitalisation du mythe, a été rempli, sont les suivants :

- **satisfaction des Ese Ejja** : un des Ese Ejja est venu me remercier et me dire combien il avait aimé le projet. C'est une démarche assez inhabituel, puisque les Ese Ejja remercient très peu – le mot utilisé pour dire 'merci' est *jamaya*, mot qui pourrait être glosé par 'ainsi=FOC' et traduite par 'ainsi-soit-il', et qui confirme selon moi ce que les Ese Ejja pensent : il est assez inutile de remercier, puisque si une chose a été faite ou donnée, c'est qu'elle pouvait être faite ou donnée. J'ai donc été d'autant plus touchée par ses remarques, qui sont pour moi inhabituelles parmi les Ese Ejja.
- **considération du livret** : en passant la fin d'après-midi qui a suivi la distribution des livrets avec des femmes ese ejja, j'ai été surprise par la réaction d'une des mères. Les Ese Ejja font en général assez peu de cas des objets matériels, et les livres ou livrets ont une espérance de vie assez courte chez les Ese Ejja, notamment parce que les enfants ont le droit de jouer avec tout ce qui leur tombe sous la main. Or, un petit Ese Ejja a tenté d'attraper le livret de sa mère, qui lui a immédiatement crié dessus, en lui disant qu'il ferait bien de prendre grand soin de ce livret puisqu'il contenait une très belle histoire qu'il serait bien content de connaître plus tard !
- **utilisation du livret** : le soir dans mon lit adjacent à celui de la famille, j'ai été stupéfaite d'observer Inotawa, pourtant très mal à l'aise avec la lecture, lire le petit

livre à son fils à la lampe de poche ; tous les deux semblaient y prendre beaucoup de plaisir.

- **intérêt pour le mythe** : l'ensemble du processus précédant la réalisation matérielle du livret a duré une semaine. Tous les jours, j'ai, dans ma famille d'accueil, entendu moult questions sur le mythe : la femme-paresseux était elle un humain ou un animal ? Vivait-elle réellement dans la forêt ? Avait-elle une maison dans l'arbre où elle vivait, ou vivait-elle simplement sur une branche ?
- **sollicitation pour un nouveau projet** : lors de mon retour en 2009, les Ese Ejja auraient été ravis de réitérer le projet avec un autre mythe.

J'ai bien conscience que mon projet avait ses limites (pas de support audio directement associé au livret, reformulation 'euro-centrée' de l'histoire), mais il a eu le mérite de s'adapter à la réalité, en intégrant la nécessité de décider d'un alphabet, même si, en 2009, aucun consensus ne semblait avoir été établi par rapport à cette épineuse question.

La reformulation du mythe a permis de piquer la curiosité des Ese Ejja et de favoriser peut-être les interactions sur les histoires traditionnelles entre plus jeunes et plus âgés, en plus de valoriser le savoir de ces personnes et de pointer sur la rapidité de la perte des connaissances traditionnelles.

Faisant suite à la présentation générale de la langue et des locuteurs, du contexte globale dans lequel cette langue est parlée, et de la manière dont se sont déroulés les terrains et la collecte des données, les chapitres suivants de la deuxième partie proposent une analyse grammaticale basée sur ces données : il s'agit du cœur de la grammaire de l'ese ejja.

Part II :
THE GRAMMAR

Chapter 4

Phonology

This chapter is an overview of the Ese Ejja phonology, mainly based on a first analysis presented in Vuillermet (2006). Ese Ejja has 17 consonants (§1), 4 phonemic vowels and 3 diphthongs (§2) – different analyses are discussed in a later section (§7). The phoneme fluctuation described by Key (1968) are not found in our data – but are found in a short list of lexemes that reflects interdialectal variation (§3). The basic syllable structure is (C)V, like most other Takanan languages (§4). Loanwords show various degrees of integration (§5). The phonotactic restrictions in Ese Ejja are not numerous (§6). Labialization, palatalization, assimilation and elision are the four morpho-phonological phenomena found when some clitics and affixes are attached to a stem (§8). The accent system is based on trochaic feet – the whole system is however not understood yet (§9). A short study on the intonational patterns illustrates that pitch falls at the end of an utterance while questions are said with rising intonation (§10).

1. Consonants

1.1. Inventory

Ese Ejja has 17 consonants. They are listed in Table 1 in the practical orthography used in this study;¹ their phonological realization(s) are given in square brackets using the International Phonetic Alphabet. Note that three graphemes differ significantly from the corresponding IPA symbol:

- the two voiceless implosives *b* [ɓ] and *d* [ɗ] represent a typological rarity that will be detailed in Section §1.2.2. It should be noted that there are no phonemic oral voiced stops – only the *nasal* voiced stops *m* and *n* and their allophones [ʰ^(m)b] and [ʰ⁽ⁿ⁾d].
- the grapheme *j* corresponds to the glottal fricative [h].²

¹ See Chapter 2 for the discussion on Ese Ejja graphies.

² This is a common practice in the dominantly hispanophone countries in Latin-America. There, the ‘Spanish jota’ is not pronounced as a velar fricative as in Spain, but as a glottal fricative. Hence <j> for [h].

Table 1. Ese Ejja consonantal phonemes [and their realization]

	<i>bilabial</i>	<i>alveolar</i>	<i>alveo-palatal</i>	<i>velar</i>	<i>labiovelar</i>	<i>glottal</i>
voiceless stop	p [p, p ^h]	t [t]	ch [tʃ]	k [k~k'~q]	kw [k ^w ~kw ~g ^w ~gw~k ^j]	' [ʔ]
voiceless implosive	b [b̥]	d, ' [d̥~ʔ] ³				
fricative		s [s]	sh [ʃ~ʃj]	x [x(w)~χ~ç]		j [h~fi]
nasal	m [m~(m)b]	n [n~(n)d~l]	ñ [ɲ]			
glide			y [j]		w [w]	

Some analyses could be considered differently:

- *ch*, *kw* and *ñ* could be analyzed as two segments but are analyzed here as one; this is justified in Section §7.
- the affricate *ch* stands with the occlusives for more homogeneity – it is the only affricate in Madidi Ese Ejja, the Ese Ejja dialect studied here. As will be seen below in Section §3, the Baawaja dialect also has the *ts* affricate in its phonemic inventory.

The next subsection describes the phonetic realizations of each phoneme in the Madidi dialect of Portachuelo (§1.2). The following one illustrates phoneme opposition via minimal pairs (§1.3).

1.2. Phonetic realizations

This subsection deals with the detailed phonetic realizations of the phonemes. As seen in Table 1, many phonemes have several realizations. They usually correspond to allophones found in specific contexts, but some seem to exist in free variation, i.e. to have no specific context for one or the other realization. Allophones may involve:

- nasality – *n* and *m* can be pronounced as the (sometimes prenasalized) oral [^(m)b] and [⁽ⁿ⁾d] or nasal [m] and [n] voiced stops;
- the point of articulation – velar [x], uvular [χ] or palatal [ç] articulation in the case of the velar fricative *x*
- palatalization – *sh* can be palatalized or not;

³ [d̥] and [ʔ] are complementary phones – the implosive appears only at the onset of phonological words, the glottal stop only within phonological words. However, each one has its own corresponding grapheme. This will be discussed in Section §7.3.

- labialization – for the velar fricative *x*;
- voicing – *kw* is sometimes realized as [gw] and *h* is often realized as a voiced glottal fricative [ɦ].

Girard (1971:30) observed that consonants are palatalized when they are preceded by /e/ and followed by /o/ or /a/. However, this specific context is not productive anymore and several (monomorphemic) words do have the cluster $iCV_{\{o, a\}}$ without being palatalized. This will be discussed in detail in Section §7.

Each manner of articulation is considered in turn. The very detailed transcriptions in brackets come from my 2006 Master’s thesis; most were double checked with Gérard Philippson (INALCO - DDL/CNRS) and Denis Creissels (Université Lyon 2 - DDL/CNRS).

1.2.1. Voiceless stops

The bilabial stop *p*, the alveolar stop *t* and the fricative alveo-palatal *ch* belong to the rare *Ese Ejja* phonemes that show consistent realizations in all environments.

- | | | | | | | | | |
|------|----|--------------|-----------|-------------|----|-----------------|-------------|-------------|
| (9) | a. | <i>peyo</i> | [ˈpejo] | ‘viper’ | b. | <i>sipone</i> | [siˈpoːne] | ‘weed’ |
| (10) | a. | <i>tewi</i> | [ˈtɛːwi] | ‘armadillo’ | b. | <i>majameta</i> | [mahaˈmeta] | ‘star’ |
| (11) | a. | <i>chipo</i> | [ˈtʃiːpo] | ‘squirrel’ | b. | <i>-xochi</i> | [ˈxotʃi] | ‘paralyzed’ |

The phoneme *k* is most frequently realized as a velar. It is sometimes realized as an ejective, but this is especially common for discourse emphasis. Velar *k* is sometimes realized *q* as well, in no specific contexts. These are not variations between speakers, as all three realizations were observed with different speakers.

- | | | | | | | | | |
|------|----|-------------|----------|-----------|----|---------------|-----------|--------------|
| (12) | a. | <i>kibi</i> | [ˈkiβi0] | ‘hammock’ | b. | <i>ichako</i> | [iˈtʃako] | ‘parrot sp.’ |
|------|----|-------------|----------|-----------|----|---------------|-----------|--------------|

The phoneme *kw* is mostly realized as a labialized velar. It has variants where the velar occlusion is almost inaudible [^kw]~[^gw].⁴ This variation seems to occur more often on unstressed syllables (c).

⁴ Note that Key reports a variant for *k^waeo* ~ *waeo* ‘sweet potato’, and that we observed the variations cited above in this word too.

- (13) a. *kwaki* [ˈkwaki] ‘firewood’
 b. *dokwei* [dɔˈkweɪ] ‘stag’
 c. *kwaeɔyo’oshe* [gwaˈeɔ ˈʔɔʃe] ‘(white) sweet potato’
 [kwaˈeɔ ˈʔɔʃe]

It also has an allophone [kj] between *i* and *e*, found in two words only.⁵

- (14) a. *mikyeya* [ˈmikjeja] ‘yours’ (cf *ekweya* [ˈekweja] ‘mine’)
 b. *bikye* [ˈbɪkje] ‘heavy’ (cf *bikwe-da* ‘heavy’ in Cav., Guillaume [2008a])

The glottal stop ʔ is diachronically not a phoneme and could originally only appear word-medially. Its status is discussed in Section (§7).

- (15) a. *iwi-* [ˈʔiwi] ‘rot’
 b. *a’a* [aʔa] ‘if, INT’

1.2.2. Voiceless implosives

b and *d* are respectively bilabial and alveolar voiceless implosives. Comparative data confirm that *d* is realized as a glottal stop when not morpheme-initial. However, it can appear word medially when the root is preceded by a prefix or when it is reduplicated, as in (18)a-b.

- (16) a. *ba’i* [ˈb̥aʔi] ‘moon’ (*badi* in Cav.) b. *bobi* [ˈb̥oβi] ‘food’
 (17) a. *daki* [ˈd̥aki] ‘clothes’ b. *ba’e* [ˈb̥aʔe] ‘float’ (*bade* in Cav.)
 (18) a. *e-dawa* [eˈd̥awa] ‘grilled’ b. *dixidixi* [d̥iɕiˈd̥iɕi] ‘monkey sp.’
 RES-grill (mono nocturno)

A detailed description of their articulation, realization and possible origin is available in Section §7 as their voiceless characteristics are subject to debate.

1.2.3. Fricatives

The phoneme *s* is usually pronounced like the English *s* in ‘summer’.

- (19) a. *sewa* [ˈsewa] ‘fish sp.’ (sábalo) b. *sipone* [siˈpoːne] ‘weed’

sh is pronounced as the post-alveolar fricative [ʃ] but is also frequently slightly palatalized.

⁵ A plural marker =*kyana*, allophone of =*kwana*, appears when attached to three nouns ending in the front vowels *i* or *e* – *esho’ikyana* ‘children’, *etiikyana* ‘ancestors’ and *a(e)kyana* ‘things’. But this is not systematic and occurs only with these three nouns. See the discussion in Chapter 6, §5.1.

- (20) a. *shixe* [ʃi:çe] ‘corn’ c. *weshe* [weʃe] ‘banana’
 b. *shawe* [ʃawe] ‘tapir’ d. *beshá* [ʃeʃa] ‘sardine’

The specific contexts established by Key (before *o* and *a*) are not confirmed by our data, as '*oshe* [ʔɔʃe] 'white' can be pronounced with a palatalization and *shasha* [ʃaʃa] 'flower' without: these two allophones are thus better considered as free variations.

The uvular fricative *x* is described by Key (1968) as being articulated anywhere between the velum and the uvula. Our data indeed attest several pronunciations more or less backwards, between [x] and [χ], even when the same speaker repeats the same word. However the uvular realization is the most frequent.

- (21) a. *xemi* [χemi] ‘squash sp.’ (joco)
 b. *maxo* [maχo] ‘fruit sp.’ (majo, *Jessenia bataua*)

x is also often pronounced as a palatal [ç] when between front vowels *i* and *e* (see ex. (22)a-b), but it can be repeated as a velar or uvular when emphasized or if at the onset of a stressed syllable (23).

- (22) a. *shixe* [ʃi:çe] ~ [ʃi:χe] ‘corn’
 b. *dixidixi* [ðiçiðiçi] ‘monkey sp.’ (mono nocturno)
 (23) *kixeshi* [ki'χɛʃi] ‘fruit sp.’ (tarumá)

Finally, *x* is often labialized when it follows *o*.

- (24) a. *poxa'a* [po'x^waʔa] ‘maybe’
 b. *ejyoxi* [e'hjo^wi] ‘foot, path’

Note that the velar articulation is retained for this phoneme for more consistency in the phonemic table with the velar and the labiovelar phonemes.

The glottal fricative *j*⁶ is sometimes realized as voiced, which can provoke the laryngealization of the following vowel. No specific context can be established for this variation either.

- (25) a. *jawa* [ha:wɑ] ~ [hāwɑ] ‘yellow’
 b. *meshijaji* [meʃi'hāhi] ~ [meʃi'hāfi] ‘sand’

⁶ As said above, *j* stands for [h] because the Castilian *jota* is pronounced [h] in South America – and not [x] as in Spain. This is a graphic convention followed in many other indigenous languages in the area.

1.2.4. Nasal

Key (1968) notes [mb] and [b] as allophones of *m*. Shoemaker & Shoemaker (1983:2) describe the *m* pronunciation as a combination of [mb] where the nasal element prevails, adding that the nasal predominance varies.⁷ My data show that one and the same word can be pronounced either way (from nasal to oral) by one and the same speaker, so that free variation is again at stake. Note that the tendency is to pronounce a clear nasal segment in hyperarticulated speech – e.g. when I had not heard the speaker and asked him to repeat – whereas it is more often merely oral in fast speech.

- (26) a. *miya* [ˈmija] ~ [bija] ‘2SG.ABS’
 b. *mei* [m^bej] ‘stone’
 c. *xemi* [ˈxemi] ~ [ˈxebi] ‘squash sp.’ (joco)

n has been described similarly to the bilabial nasal stop *m* by Shoemaker & Shoemaker, i.e. as a combination of [nd] with varying degrees of nasalization.⁸ According to Key it has the following allophones: [nd], [d], [ɲ],⁹ [ɲ̃], [ñ]. The first two realizations (and [ñ]) are clearly the most frequent in natural speech, but [ñ] is almost always used in careful speech (especially in word lists). One and the same speaker pronounced the two realizations found in (c).

- (27) a. *nene* [ˈnene] ‘aunt’
 b. *kono* [ˈkono] ‘worm’
 c. *naba'ewi* [naβa'ewi] ~ [daβa'ewi] ‘fish sp.’ (bentón)

ñ is rare and its presence in most cases possibly results from the palatalization phenomenon observed by Girard (1971:30) or from borrowings. Its status will be discussed in Section §7. It has a rare allophone [j], but no oral or mi-nasal realizations.

- (28) a. *iñawewa* [iña'wewa] ‘dog’
 b. *-ñiñi* [ˈñiji] ~ [ˈñiñi] ‘itchy’

⁷ “*m* pronunciado como una combinación de mb donde predomina el factor nasal; esta predominancia del factor nasal es variable.” (translation mine)

⁸ “*n* pronunciado como una combinación de nd en la cual la predominancia del factor nasal varía.” (translation mine)

⁹ Key does not explicit to which realization she refers with [ɲ] and it does not stand in the IPA; it could be the lamino-coronal fricative.

1.2.5. Glides

y is a palatal glide.

- (29) a. *yebe* [ˈjeβe] ‘tender’
 b. *kwaya-* [kwaja] ‘go out’

Note that many instances of [j] actually come from vowel transitions due to the presence of a front vowel in the preceding syllable or in the next syllable. This will be discussed below in the morphophonology section (§8).

w is a labio-velar glide that is sometimes articulated with an initial velarization [ʷ] as was noted by Key.

- (30) a. *wini* [ˈwini] ~ [ʷwini] ‘honey’
 b. *exawi* [exawi] ‘banana’

Diphthong phonemes that can be confused with a glide-vowel sequence were also retained. This will be discussed below in Section §7. Minimal pairs for all the phonemes presented are given below.

1.3. Minimal pairs

The main phonological contrasts found in Ese Ejja are illustrated with (near) minimal pairs.

1.3.1. Bilabial

- (31) a. *po-* ‘be’
 b. *bo* ‘cloud’
 c. *mo-* ‘bury’
 d. *woo-* ‘get drunk’

1.3.2. Alveolar

- (32) a. *-to* ‘lower leg’
 b. *do* ‘red howler’
 c. *-so* ‘seed’
 d. *-nono* ‘brother’ (of a woman)

1.3.3. Alveo-palatal

- (33) a. *cho* 'no'
 b. *sho-* 'pour'
 c. *ño* 'white lipped pecarry' (*Tayassu pecari*)
 d. *yo-* 'row'

1.3.4. Velar

- (34) a. *kono* 'worm'
 b. *xono* 'creeper'
 c. *kwokwo* 'bird sp.'

1.3.5. Glottal

- (35) a. *'oke-* 'fall'
 b. *-joka* 'dry'

2. Vowels

Ese Ejja has four monophthongs, like its four sister languages, but it also has three diphthongs.

Table 2: Ese Ejja vocalic phonemes (monophthongs only)

	<i>Front</i>	<i>Central</i>	<i>Back</i>
High	i		
Mid	e		o
Low		a	

- (36) a. *di* 'mosquito' e. *beni* 'wind'
 b. *de* 'DISC' f. *wene* 'fish sp.'
 c. *daki* 'clothe' g. *ena* 'water'
 d. *do* 'monkey sp.' (red howler) h. *-eno* 'sad'

The monophthongs tend to have a high number of allophones but the variants follow the same rules. Vowels tend to be:

- pronounced long and more open when accented;
- laryngealized or nasalized when they precede or follow a glottal fricative, a glottal stop or an implosive – the laryngealization is more frequent with male speakers.
- devoiced when word final – as already noted by Key and Wyma (1964:29).

No vowel fluctuations such as the ones reported by Key (1968:48) – *e~a*, *i~a* and *o~a* – are attested in my data, except for the pair *ekwasha ~ ekwasha* ‘beard’ that correspond to a dialectal variation – the pronunciation of Portachuelo Alto and Bajo respectively.

Unlike the other Takanan languages, Ese Ejja also has three diphthongs /io/, /ia/ and /oe/, respectively transcribed as *yo*, *ya* and *we* so as to distinguish them from the vowel sequences *io/eo*, *ia/ea* and *oe*.

Table 3: The three Ese Ejja diphthongs

	<i>Front</i>	<i>Back</i>
High	yo, ya	
Mid		we

These were never analyzed as diphthongs before. Alternative analyses are discussed below in Section §7.

- (37) a. *bya* ‘louse’
 b. *byo-* ‘put in’
 c. *bwe* ‘(be) cold’¹⁰
- e. *wakya-* ‘cure’
 f. *ebyo* ‘jungle’
 g. *okwekwaji-* ‘run after X’

The second elements of *yo* and *we* are never realized as more open as is the case for the simple vowels *o* and *e*. However, all three diphthongs can be laryngealized or nasalized in the same contexts as the simple vowels (when preceded or followed by a glottal fricative, a glottal stop or an implosive).

Cross-linguistically, diphthongs occur in about a third of the world’s languages and the ai- and au-type are the most frequent (Lindau et al 1985), in Ladefoged and Maddieson (1996:321)). The three Ese Ejja diphthongs are thus not among the most frequent ones.

Like in the other Takanan languages,¹¹ there are no phonemic long vowels. When two or three vowels of the same quality occur in sequence, each of them is pronounced. They are always audible in slow speech, and the accentuation¹² often allows one to

¹⁰ As most adjectives, this is not an independent word, as it either needs the adjectival affix *kya-* (positive), *ache-* (interrogative), *-ama* (negative) or *iy-* (degree) to form an independent word – see Chapter 12 on predicative adjectives.

¹¹ According to Emkow (2006:93), phenomenon of vowel lengthening are attested.

¹² The accent falls on the penultimate syllable in the cases presented below in examples (38) and (39). For more details see the accentual pattern in Section §9.

disambiguate the presence or absence of a second vowel of the same quality. Accentuation and syllable frontiers are exceptionally noted in the following pairs of examples.

- (38) a. *é.xi* ‘manioc’
 b. *e.xí.i* ‘shell’
 c. *e.ma.xí.i* ‘belly’

Sequences of the same vowel quality are available with any of the four monophthongs – here are examples with the three other vowels.

- (39) a. *me.e.mé.e.* ‘fly, bee’
 b. *ta.á.a* ‘flash of lightning’
 c. *o.ó.jo* ‘bottle’

The next section deals with the phoneme fluctuations described by Key (1968b).

3. Phoneme fluctuations and dialectal variations

Key (1968b) observed that Ese Ejja had many phonemic variations. Her analysis will be reconsidered in light of more recent data and analyses (Chavarría 2000, 2010 and Vuillermet 2006). It will be argued that these fluctuations may be largely due to interdialectal variation.

Key carefully investigated the phonology of the Takanan family in her PhD dissertation (1963) and published various articles and books on the Takanan languages (1968a, 1983, Key & Wyma 1964, Key & al 1992) and on languages of the area (1983). Key (1968b) is an article entirely dedicated to the Ese Ejja phonology in probably the same variety as the one studied here; the title *Phonemic Pattern and Phoneme Fluctuation in Bolivian Chama (Takanan)*¹³ indicates the importance of phonemic variations in this language. She indeed reports no less than 21 phonemic fluctuations, which she defines as the ‘optional use of one phoneme or another in a given word or morpheme (ibid:44).’ She was fully aware of the fieldwork difficulties, which she carefully describes in several

¹³ Remember *Chama* is the most widespread name given to the Ese Ejja in Bolivia. Key locates them on the Beni river, along the Beni between Rurrenabaque and Riberalta, and also ‘up the Madidi River’. She said to have worked with groups of families near Riberalta (by plane), in ‘Puerto Chuelo’ – certainly the present Portachuelo (Bajo) community. They most probably spoke the same variety of Ese Ejja as the one studied here. But as will be seen below, she might also have worked with Ese Ejja from other places, who spoke the Sonene dialect. See Chapter 1, §3 for the differences between Ese Ejja variants.

paragraphs: she ‘used many different informants’, who were ‘not accustomed to sitting down to work and after a few minutes or an hour interest lagged considerably’, ‘it was difficult to elicit material from them’ as the speakers were mostly ‘unilingual’ and she ‘had to make semantic guesses’ (ibid:36). She also described the rigorous methodology that she followed so as to make sure ‘the fluctuation was not on a sub-phonemic level.’

She gave three possible explanations for this phenomenon:

- some of the fluctuation [was] due to stylistic differences – though ‘one informant [would] give variations of the same word’;
- ‘at least some of the fluctuation in Chama [could] be accounted for by borrowings from sister languages;
- as minimal pairs were hard to find, ‘this perhaps allow[ed] for a relatively great amount of fluctuation without confusion.’

It is doubtful that so many variations were once used, even though she was used to working with indigenous people in the area and the methodology described seems to be rigorous and the variations are well exemplified. However, at least a third of the variations she gives indeed belong to the current differences identified by the Ese Ejja as interdialectal variations – see §3.1 in Chapter 1. I present a summary of her findings below. For easier reading, I do not always respect the order she used, in that the first sound given in the pairs below corresponds to the pronunciation found in the variety described in the present grammar.

Key classifies the variations according to their place or their manner of articulation. The first pairs given from line 1 to line 8 vary according to their place of articulation, like the pairs found in line 12 and 13; the other pairs vary according to their manner of articulation (l. 9-11 and l. 14-17). Vowels are all grouped together at the end of the table (l. 18-21).

Table 4: ‘Fluctuations’ in Ese Ejja according to Key (1968: 44-8)

<i>Fluctuations between</i>	<i>line</i>
Labials and labiovelars:	p ~ b 1.
	w ~ m 2.
Apicals:	t ~ d 3.
Palatals:	sh ~ ch ¹⁴ 4.
Dorsals:	x ~ k 5.
	k ~ kw 6.
	x ~ kw 7.
	kw ~ w 8.
Stops:	pw ~ kw 9.
	t ~ k 10.
Labial and other consonants:	p ~ t 11.
	w ~ pw 12.
	b ~ d 13.
Fricatives:	sh ~ h 14.
	x ~ h 15.
Stops and fricatives:	k ~ h 16.
	h ~ ' 17.
Vowels:	i ~ e 18.
	e ~ a 19.
	i ~ a 20.
	o ~ a 21.

I suggest two complementary explanations for these variations. First, we saw earlier (Chapter 1 §3.1. on the dialects) that the Ese Ejja from Portachuelo Alto and Bajo are aware of lexeme pairs that differ in the Sonene and the Madidi dialects – in fact these are the only differences currently observed to distinguish those two dialects. The following eight lexemes are repeated from Chapter 1. A new last column was added: it refers to Key’s alternations in Table 4 above.

Table 5: The eight lexemes showing phonetic variations reported by speakers of Portachuelo Bajo and Alto

	<i>Portachuelo Bajo (Madidi)</i>	<i>Portachuelo Alto (Sonene)</i>	<i>Cf. Table 4</i>
‘dog’	<i>iñawewa</i>	<i>iña'ewa</i>	-
‘knee’	<i>ekwi'oshaxa</i>	<i>ekiboshaxa</i>	1. 6
‘ready’	<i>apwa</i>	<i>akwa</i>	
‘come’	<i>pwe-</i>	<i>kwe-</i>	1. 9
‘be.stand/PRS’	<i>pweki</i>	<i>kweki</i>	
‘RPAS’	<i>-pwa</i>	<i>-kwa</i>	
‘rat’	<i>bawicho</i>	<i>dawicho</i>	1.13
‘beard’	<i>ekwasha</i>	<i>ekwasha</i>	1. 19

The pairs *ekwasha* ~ *ekwasha* and *bawicho* ~ *dawicho* – that she herself uses to illustrate the *kw* ~ *pw* and *b* ~ *d* fluctuation – are among the first pairs my informants suggested to illustrate the phonetic variations between the two dialects. People from both villages know how they pronounce the words (or how they ‘should’ pronounce them according to their origin), while they are also aware of the pronunciation found in the village next door.

¹⁴ She uses š and č respectively for *sh* and *ch*. This does only reflect a difference in the orthography, not in the pronunciation.

They both claim that these lexemes represent distinct dialects – and they are associated to the Sonene identity or the Madidi identity.

It would thus seem that Key did not check (or was not aware of possible differences due to) the origin of each person and /or that they were accepting two possible pronunciations that correspond to two distinct Ese Ejja dialects – Sonene and Madidi.¹⁵ Even if they lived in small groups, they led a nomadic life and were regularly in contact with groups originating from the Madidi or from the Sonene when travelling; furthermore, weddings are endogamic and must have enhanced the contact between the groups. Consequently, at that time too, they must have been aware of the various pronunciations – so that one informant was certainly able to give variations of the same word.

A second (complementary) explanation lies in the misinterpretation of some elicited words. For instance, Key claims that either *eshaxa* or *eshaja* could indifferently mean ‘ear’ (1968b:46, cf. l. 15) but *eshaja* actually means ‘basket’. *shexeani* and *jexeani* (ibid:47) are two distinct words too, one meaning ‘it is getting swollen’ the other ‘I am getting full’; however, they could have easily be mimed the same way. Another example is the supposed free variation exemplified by the pair *ebaxani* and *abaxani* ‘what’s your name’, but the first word in fact only means ‘name’ (ibid:48).

I definitely did not observe such frequent and major variations in my data. In the end, most of the fluctuations reported could be considered as either errors or misunderstandings due to well known problems of a methodological nature linked to a direct elicitation approach, particularly in a dominantly monolingual environment, and to natural inter-dialectal variations that the speakers are aware of and can report on.

Systematic variations that definitely correspond to interdialectal variations are reported in (Chavarría 2000:11). These differences were described in an alphabet workshop run in Peru:

¹⁵ Lüpke (2009) highlights that the lack of standardised varieties and of detailed sociolinguistic and linguistic investigation makes it often ‘impossible to differentiate between borrowing and code-switching’ in one language’s varieties. One should not forget that Key did undertake her study in the sixties.

Variantes lectales

Baawaja	Palma Real, Sonene y Bolivia¹⁶
[t] <i>tata</i>	[k] <i>kaka</i> ‘padre’
[ts] <i>tsotso</i>	[t] <i>toto</i> ‘tío’
[y] <i>yo’o</i>	[w] <i>wo’o</i> ‘rojo’ <i>Sólo hay cambio en los contextos de vocal o.</i> ¹⁷

As said earlier, there are certainly many further differences in other domains. There is, for instance, the interesting example of a difference of past marker: according to Chavarría (1984) it seems to be *-a* in Baawaja, which would seem to be cognate with the perfective marker *-wa* in Cavineña, whereas in the Madidi dialect presently studied it is *-naje*.

4. Syllable structure

The canonical (phonological) syllable structure is (C)V, where (C) stands for the optional Consonant and V for the obligatory Vowel (diphthong or monophthong) in the nucleus. Monosyllabic words always have an onset.

(40) Monosyllable (independent) words

a. <i>ke</i>	[ke]	‘field’	CV
b. <i>pya</i>	[pja]	‘other’	CV (with a diphthong)

(41) Disyllabic (independent) words¹⁸

a. <i>ae</i>	[a.e]	‘QABS’	V.V
b. <i>ache</i>	[a.tʃe]	‘which’	V.CV
c. <i>ebyo</i>	[e.βjo]	‘jungle’	V.CV (with a diphthong)
d. <i>baa</i>	[βa.a]	‘machete’	CV.V (with a diphthong)
e. <i>kono</i>	[ko.no]	‘worm’	CV.CV
f. <i>jikyo</i>	[hi.kjo]	‘DEM’	CV.CV (with a diphthong)
g. <i>syobi</i>	[sjo.βi]	‘rodent sp. (capybara)’	CV.CV (with a diphthong)
h. <i>kyashwe</i>	[kja.ʃwe]	‘be.hungry’	CV.CV (with two diphthongs)

The *phonetic* syllable can have a coda, restricted to the glide (G) [j]. In the example (42)a below, *mei* ‘stone’ is pronounced as one syllable. But derivation with the instrumental case =*a* triggers an accent shift that obligatorily restores the vowel quality in (42)b.

¹⁶ *Palma Real, Sonene* and *Bolivia* correspond to both the Sonene and Madidi variants (see Chapter 1, §3).

¹⁷ The change from *y* to *w* only appears in the context *o*.

¹⁸ Only *kyashwe* (h) is made out of two morphemes *kya-* ‘APF’ + *shwe* ‘be.hungry’, the other words are monomorphemic.

(42) a. CVG *mei* ['mej] 'stone' b. CV.V.V *meia* [me'ia] 'stone=INSTR'

The presence of codas is thus a phonetic process only due to resyllabification. As in the other Takanan languages, there is no coda in the phonological syllable structure.

5. Loanwords

As seen above, the Ese Ejja have daily contacts with hispanophones – especially through the hispanophone Takana community nearby and through the schools and the teachers, whose majority remain in Portachuelo during the week and return to Riberlata for the week end. As a result, Spanish words are used in daily conversations, although some words are more or less integrated than others. Some Spanish words are thus used as such, i.e. no efforts are made to adapt them to the Ese Ejja phonological system. For example, the Spanish word *escuela* [es.kwe.la] 'school' is pronounced the same in Ese Ejja. It is not integrated into the phonological system with regard to:

- the phonemic inventory, as the phoneme /l/ does not belong to the Ese Ejja phonemic inventory, though the phonetic realization [l] exists as an allophone of /n/; it is not assimilated to the phoneme /n/ as it is always pronounced [l] in the word *escuela*, instead of being in free variation with the other pronunciation – e.g. [n] or [nd];
- the syllable structure, as the phoneme /s/ that stands in the coda position of a closed syllable structure is preserved: (C)VC syllable structures are non-existent in Ese Ejja.

However, the word *escuela* can be incorporated into a phrase with Ese Ejja morphology. For example it can be cliticized by the locative clitic =*jo* 'loc'. But no accent shift happens as expected when such a clitic is attached to a regular word (see §9, esp. §9.2 below for the rules): the accentuation remains unchanged on the second syllable – *escuélajo* and not **escuelájo*.

However, some other loanwords are completely integrated: the Spanish words *pantalón* [panta'lon] 'pants' and *arroz* [a'rɔs] 'rice' gave rise to the Ese Ejja words *patano* and *anoso*. The Spanish phoneme /l/ in *pantalón*, contrary to what is observed above with *escuela*, is interpreted like the Ese Ejja phoneme /n/ and is actually pronounced with any of the variations observed for /n/, i.e. [n], [n̥] or [l]. The Spanish liquid /r/ in *arroz* is perceived as an alveolar consonant and assimilated to the system as the phoneme /n/, also alternatively realized as one of the three allophones.

The three CVC syllables *pan*, *lón* and *rroz* underwent different treatments to satisfy the Ese Ejja canonical syllable structure CV. The syllables *pan* and *lón* both lost their coda becoming *pa* and *no* respectively, while *rroz* was divided into two syllables: a first syllable *no* corresponding to *rro* while the coda *z* [s] was developed into the onset of a new syllable *so*. The new vowel /o/ that appears to fulfill the syllable nucleus is presumably due to the /o/ vowel in the preceding syllable. Finally, the accent pattern of these two words *patano* and *anoso* is the one found in regular Ese Ejja words, i.e. on the penultimate syllable and not on the ultimate one as was the case for both Spanish words examined.

Below is a list of six proper nouns borrowed to Spanish that illustrates similar cases of phonological adaptation.

- (43) a. **Honoría** > **Onoña**
 b. **Dora** > **Non a**
 c. **Marcelina** > **Masenina**
 d. **Ines** > **Iné**
 e. **Filomena** > **Jinomena**
 f. **Felipe** > **Fenipe** // *f* is not adapted, contrarily to what observed in (e)

6. Phonotactic restrictions

As said above, most consonants are found both word-initially and word-medially with no major phonetic variation. The dental implosive is the only exception as it is systematically realized as a glottal stop when not at morpheme initial – see examples (17) vs (18) above, and the discussion of the status of the glottal stop in §7.3.

There are however some environments that are not attested in the corpus for a few phonemes:

- *t* is never attested between *e* and *i* or after *i*; a partial explanation for the latter environment is that it underwent the palatalization mentioned above in the context *i__*{o, a} – Cavineña *bisu-* ‘ashamed’ corresponds to Ese Ejja (*kya*)-*bicho* and not to the expected *bito*;
- *k* is not attested between *e* and *i* either; *kw* never appears after *i* except in the word *shikwi-* ‘treat X’;
- *yo* is not attested after *m, d, n, ch, sh, ñ, x*;
- *ya* is not attested after *t, d, n, ch, sh, ñ*;

- *we* is not attested after *m*, *t*, *s*, *ñ*, *k*, *x*, *kw*, *w*.

7. Analytical issues

The analysis of the (phonetic) sequence ‘glide (*y* or *w*) + vowel’ as a diphthong is first discussed (§7.1). The phonemes *ch*, *kw* and *ñ* that could be analyzed as complex segments are then examined (§7.2). The status of the glottal stop as a phoneme is subsequently looked at (§7.3). Finally, the voiceless implosives are explored as a rare phenomenon crosslinguistically; their articulatory mechanisms, realizations and possible origins are also carefully investigated (§7.4). The diachronic dimension in the present phonemic inventory cannot be denied and will be mentioned, although it usually cannot be taken into account anymore synchronically.

7.1. Diphthongs

The following words illustrate after which consonants *yo* (44), *ya* (45) and *we* appear (46).

(44) a. <i>apyoxi-</i>	‘why’	f. <i>kwyo</i> ¹⁹	‘(be) full’
b. <i>byo-</i>	‘put in’	g. <i>wyo</i>	‘(be) clear’
c. <i>tyo-</i>	‘dig’	h. <i>-’yo</i>	‘TEL’
d. <i>syo-</i>	‘lick	i. <i>jyo-</i>	‘walk’
e. <i>kyo</i>	‘REL’		
(45) a. <i>pya</i>	‘other’	f. <i>xyana-</i>	‘board in’
b. <i>bya</i>	‘louse’	g. <i>kwya-</i>	‘hit X’
c. <i>mya-</i>	‘play (an instrument)’	h. <i>wya</i>	‘dove’
d. <i>sy-</i>	‘bark at X’	i. <i>’ya</i>	‘(be) jaleous’
e. <i>ky-</i>	‘give X to Y’	j. <i>jya-</i>	‘throw X’
(46) a. <i>pwe-</i>	‘come’ (variant of <i>kwe-</i>)	e. <i>chwe</i>	‘(be) wet’
b. <i>bwe</i>	‘nephew’	f. <i>shwe</i>	‘(be) hungry’
c. <i>dwe</i>	‘(be) deep’	g. <i>’we</i>	‘(be) cold’
d. <i>nwe</i>	‘meet’	h. <i>jwesa</i>	‘(be) strong’ ²⁰

yo, *ya* and *we* are analyzed as diphthongs (Hyp. 1) – unlike what was argued in Vuillermet (2006:93ff.) – but other analyses are discussed below. *y* and *w* could have been considered as:

¹⁹ Like the other adjectives in the list, this predicative adjective is not an independent word. It requires an affix to be independent, see Chapter 12 on predicative adjectives.

²⁰ This comes from the Spanish word *fuerza* ‘strength’.

- (Hyp. 2) glides that can be the second element in a syllable onset (Vuillermet's (2006) analysis), thus allowing a CGV syllable structure;
- (Hyp. 3) parts of complex (palatalized or labialized) segments – i.e. the phonemic inventory would further include palatalized and labialized consonants;
- (Hyp. 4) the productive result from the palatalization or labialization of the vowels /i/, /e/ and /o/ – i.e. the resyllabification of vowel sequences – as older data and comparative data suggest;
- (Hyp. 5, only available for the glide y) – the productive result from the palatalization (described by Girard (1971:30, 38) and mentioned above) of the consonants in the environment i__ {a, o}.

Note that the last two hypotheses (4 and 5) are not incompatible with hypotheses 1, 2 and 3: the latter correspond to three possible *synchronic* analyses and the former to two *diachronic* explanations. Those two hypotheses form the first subsection (§7.1.1) which exposes the diachronic sources for the present diphthongs – considering them as currently productive rules is discarded. The second subsection (§7.1.2) is an argumentation in favour of the first analysis that also expounds why hypotheses 2 and 3 must be abandoned.

7.1.1. Diachronic rules

a. Former vowel sequences (hyp 4 & 5)

Data from the sister languages and from former works on Ese Ejja show that the [ja] sound found in *pya* [pja] 'other' and *bya* [bja] 'louse' comes from the former vowel sequences *ea* and *ia* respectively. The front vowels are desyllabified before the low vowel /a/, as the comparative data prove in examples (47) and (48). The original quality of the front vowels was perhaps still audible until recently, if the earlier Ese Ejja transcriptions correspond to a phonetic reality (see (47)a-c and (48)a-b).

- (47) *pya* ‘other’ in former *Ese Ejja* studies and in sister languages
- | | | |
|---------------------|---------------------------------|-----------------------------------|
| a. <i>pea</i> | in <i>Ese Ejja</i> | (Wyma 1962:36) |
| b. <i>péa</i> | in <i>Chama</i> ²¹ | (Firestone, in Girard 1971 : 110) |
| c. <i>peá ~ pía</i> | in <i>Huarayo</i> ²² | (Aza 1928:71) |
| d. <i>peya</i> | in <i>Cavineña</i> | (Guillaume 2008) |
| e. <i>pea</i> | in <i>Reyesano</i> | (Guillaume in press) |
- (48) *bya* ‘lice’ cognates in sister languages studies
- | | | |
|----------------|--------------------|--------------------------|
| a. <i>biá</i> | in <i>Ese Ejja</i> | (Wyma 1962:36) |
| b. <i>beá</i> | in <i>Huarayo</i> | (Aza 1928:71) |
| c. <i>bia</i> | in <i>Cavineña</i> | (Guillaume 2008) |
| d. <i>biya</i> | in <i>Reyesano</i> | (Guillaume pc July 2011) |

Aza’s data in (47)c underline the accent shift apparently concurrent to the palatalization in progress – the penultimate syllable is normally accented in *Ese Ejja*. All the data converge to the resyllabification hypothesis. Nowadays, however, it is difficult to maintain such an analysis as the vowel involved can often not be retrieved. Should *syobi* ‘rodent sp. (Capybara)’ and *ebyo* ‘forest’ respectively be analyzed as /seobi/ and /ebeo/ or as /siobi/ and /ebio/? There are no known cognates in the sister languages to provide clues.

Furthermore, if we consider *ya* as the mere realization of a vowel sequence (*e + a* or *i + a*), we would have to explain why the vowel sequence /ea/ (where the two vowels are pronounced) exist, as in *kea-* [keə] ‘obstruct (a door)’ and *esheana* [eʃeana] ‘horn’.

Lastly, the penultimate syllable is usually accented.²³ /me.i/ ‘stone’ is always pronounced [mej] as one syllable when the first syllable is accented. But *meia* ‘with a stone’ is pronounced [me.i.a] in three syllables when the second syllable is accented. For *bya* ‘lice’, the sequence is never resyllabified into two syllables: /bya/ is always pronounced [bya] and not *[bi.a], even when the instrumental clitic =*a* is attached to the root *bya*. /bya.a/ is then pronounced [bya.a], not *[bi.'a.a].

As for the possible labialization of *o* in front of *e*, Girard reconstructs **du*₁- for ‘brother, parent’ and **du*₂- for ‘inside, deep’ in his Pano-Takanan dictionary (1971:49).²⁴

²¹ This is the name used by Firestone, but it seems to correspond to the variant studied here.

²² This is the name used by Aza; it seems to correspond to the Peruvian variant Bawaj(j)a.

²³ See Section §9 for more details on the accentuation.

²⁴ *e-du-e* ‘parent, brother’, *du-du* ‘elder sister’, *e-du-s-awe* ‘brother-in-law’ in Takana; *e-du-me-su* ‘inside’, *du-e-da* ‘deep’ in Takana, *de-da* ‘deep’ in Cavineña (Guillaume 2008). *o* is the *Ese Ejja* reflex for proto Takanan **u*.

(*e*)*doe(mese)* [e.'d̥o.e.me.se] ‘elder brother’ and (*kya*)*dwe* [kja.'d̥we] ‘deep’ are the current corresponding words available in Ese Ejja. A similar origin thus gave way to two different pronunciations: the sequence *o + e* is synchronically still attested in *edoemese*, it need not be palatalized as in *kyadwe*. Thus one can not consider that *we* is synchronically the result of earlier /*oe*/.

b. Consonant palatalization in the i__ {a,o} context

The fifth hypothesis – consonant palatalization in the i__ {a,o} environment – allows one to justify a number of occurrences that obviously went through this phonological rule.

- (49) a. *kya-bicho* ‘be ashamed’ (cf in Cavineña *bisu-da*,²⁵ Guillaume (2008))
 b. *ibyá* ‘tiger’ (cf in Cavineña *iba*, Guillaume 2008))
 c. *ipyá-* ‘(to) measure’

However, the palatalized segments occurring word-initially cannot be explained by this rule – e.g. *chipo* ‘squirrel’, *byakwa* ‘upriver’ – and many words did not undergo this palatalization: the phoneme /*p*/ in *so'ipa-* ‘tatou sp.’ is pronounced as a mere plosive and the phonemes /*ʃ*/ in *ibabi* ‘stingray (fish)’ or *ekibo* ‘ankle’ show no trace of palatalization either.²⁶ That rule can therefore not be considered as productive synchronically.

It cannot be denied that the two diachronic rules – labialization/palatalization of vowel sequences and palatalization in the context i__ {a,o} – have played a role long ago; they also help to explain the present pronunciation of some cognates. But they are not productive anymore and cannot stand as current analyses.

7.1.2. Synchronic analyses

Hypothesis 2 – independent glides can appear as the second element of a syllable onset – is dispreferred because it implies a more complex syllable structure (C)(G)V²⁷ instead of the proposed (C)V. The canonical syllable structure would then differ from the two other Takanan languages – (C)V in Cavineña and in Araona (Guillaume 2008:30, Emkow

²⁵ The Ese Ejja *t* is the reflex for the Cavineña *s*: *ch* in *bicho* stands for a palatalized *t*.

²⁶ *ibabi* and *etibu(kuru)* are attested in Cavineña with the reflexes expected. *suwipa* (Takana) and *duwipa* (Reyesano) must have been borrowed later in Ese Ejja as *so'ipa*, as the correct reflex for *s* (Takana) and *d* (Reyesano) would be *h* and not *s* in Ese Ejja; the presence of the glottal is surprising too.

²⁷ (G) stands for the optional Glide.

2006:61) and (C)V(V) in Reyesano/Maropa (Guillaume in press). The list of phonotactic restrictions would be greatly augmented: *y* as a glide would only appear only before *o* and *a*, and *w* as a glide would only appear only before *e*.

Hypothesis 3 – an analysis in terms of palatalized and labialized segments – is all the more plausible as Cavineña has a class of seven palatalized consonants (Guillaume 2008:24). However, this analysis would complicate the phonemic system beyond measure by adding 20 further consonantal phonemes: *py*, *by*, *my*, *sy*, *ch*, *sh*, *ky*, *xy*, *kwy*, *wy*, *'y*, *jy*, and *pw*, *bw*, *dw*, *nw*, *chw*, *shw*, *'w*, *hw* – and some would be typological phonological rarities, especially *kwy*. Furthermore, the phonotactic restrictions would be massive too – the first ten segments would only appear in front of *o* and *a* and the other eight only in front of *e*.

Hypothesis 1 thus remains the most plausible hypothesis synchronically. However, arguments against this analysis exist:

- it leads to a new distinct vocalic system with diphthongs in one Takanan language only – an Ese Ejja innovation;
- it becomes impossible to distinguish the sequence /*y*/ + /*a*/, /*y*/ + /*o*/ and /*w*/ + /*e*/ from the diphthongs *yo*, *ya* and *we* in such words as *yowa* ‘watchamacallit’, *biya* ‘bee’ and *weshe* ‘banana sp.’;
- the phonetic syllable structure of *tywaña* ‘I dig X’ (*tyo* + *aña*) is problematic as the diphthong undergoes the labialization similarly to the vowel /*o*/ in *mwaña* ‘I bury X’ (*mo* + *aña*); however my recordings attest that the pronunciation of *tywaña* was not evident for the speakers as they stuttered and asked each other for confirmation of the correctness of this form.

The latter point might actually be an argument for the recentness of the system, as the speakers have not yet adapted their pronunciation. Gérard Philippson (pc. July 2011) mentions that Swahili confronted a similar case with a *yu-* prefix (pronounced [ju]) that had to be labialized when attached to a vowel-initial morpheme, thus logically yielding the sequence [jw] before vowels. Synchronically, however, this prefix is pronounced [w] in standard Swahili and [j] in the Kikae Swahili dialect from South Zanzibar: the speakers chose one segment over the other one but did not chose the same segment. The sequence [jw] in the same context is attested in a closely related language, Shambaa, spoken in

northern Tanzania, in many publications dating back to the early 1900s; the contemporary pronunciation is [w].

tywaña ‘I dig X’ is not a frequent word in Ese Ejja; the speakers might not have adapted their pronunciation yet. The morphophonology section shows that speakers follow another strategy with the much more frequent morpheme telic *-’yo* (see (64)a-c).

Even if some difficulties emerge from the diphthong hypothesis, it still remains the most coherent analysis for the vowel sequences *yo*, *ya* and *we*.

7.2. Complex consonants

The three phonemes *ch*, *kw* and *ñ* all have in common that if they were to be analyzed as two segments, they would

- complexify the syllable structure ((C)(C)V instead of (C)V);
- lengthen the phonotactic restriction list, because the possible cluster types are very limited – *t* can be followed by the *sh* consonant only and *sh* can be preceded by *t* only; *k* can be followed by the *w* consonant only and *w* can be preceded by *k* only; *n* can be followed by the *j* consonant only and *j* can be preceded by *n* only.

Furthermore, we saw that *sh*, *k* and *n* have allophones in free variation when alone in the syllable onset. If *ch* corresponded to the two segments *t* and *sh*, one would expect it to be sometimes palatalized, as *sh* is sometimes realized *sh^ʲ*. That does never occur – *ch* is one of the phonemes that has a constant pronunciation.

In the *kw* cluster, *k* would be expected to be sometimes pronounced as a uvular – although the *w* actually might influence towards a more constantly velar pronunciation and a tendency to voicing, which is what happens. But what is more interesting is that it has its own allophone *ky* when between *i* and *e* (*mikyeya* ‘yours’ and (*kya*)*bikye* ‘heavy’).

Finally, *ñ* is never pronounced [lj] nor [dj] as could be expected from the allophones found for *n*.

All three phonemes are thus better analyzed as unique segments.

7.3. Glottal stop

In many cases, the phonetic glottal stop has no phonemic status as it is the dental voiceless implosive allophone. Comparisons with other Takanan languages indeed show that dental voiceless implosives never appear intramorphemically – see ex (50) and (51).

- (50) Cognates in sister languages for Ese Ejja *ba'i* ‘moon’
- a. *bādi* in Araona (Emkow 2006:64)
 - b. *badī* in Cavineña (Guillaume 2008)
 - c. *badī* in Takana (Guillaume p.c. July 2011)
 - d. *badzi* in Reyesano (Guillaume p.c. July 2011)

- (51) Cognates in sister languages for Ese Ejja *kwa'i'i* ‘humming bird sp.’
- a. *kwadidi* in Takana (Girard 1971:92)
 - b. *kwandzindzi* in Reyesano (Girard 1971:92)

Reconstructed proto-Takanan **b* corresponds in most cases to a bilabial voiceless implosive in Ese Ejja today, as observed in example (50) above with *ba'i* ‘moon’. But it also developed (more rarely) into a glottal stop.

- (52) Cognates in sister languages for Ese Ejja (*kya*)-'ao²⁸ ‘(be) tall’
- a. *bāo* in Araona (Emkow 2006:412)
 - b. *baru-* in Cavineña (Guillaume 2008:401)
 - c. *bau-da* in Takana (Girard 1971:58)
 - d. *mbao-me* in Reyesano (Girard 1971:58)

These glottal stops occur in roots that can appear word initially (if suffixed) or word medially (if prefixed). In example (53)a-b, both roots appear as the first morpheme of the word with the privative suffix *-ama*; the glottal stop thus appears word-initially. When prefixed with the neutral (positive) adjectival prefix *kya-*, the glottal appears word-medially. In (c), the verb *'oke-* ‘fall’ frequently appears preceded by a posture verb – so that the glottal usually appears word-medially.

- (53) a. *'ao-ama* ‘not (be) tall’ (cf *kya-'ao* ‘(be) tall’ and example (52) above)
 b. *'we-ama*²⁹ ‘not (be) cold’ (cf *kya-'we* ‘(be) cold’)
 c. *'oke-ani*³⁰ ‘it falls’ (often preceded by a posture verb, like in *jaa-'oke-ani* (lie-fall-PRS), see Chapter 9 §1.3)

²⁸ This word is not independent – it must be prefixed or suffixed to acquire independancy. See footnote 19.

²⁹ *kiabuehue* ~ *kiahuehue* in Aza (1928:41) and *quea-boe* in Wyma (1962:38).

³⁰ *-bute* in Cavineña (Guillaume:2008).

However, one cannot synchronically rely on reconstruction to state the origin of a specific realization. The glottal stop can thus reasonably be considered as a (rare) synchronic phoneme; when not word initial, it is neutralized and can stand for the glottal stop phoneme or for the voiceless dental implosive.

7.4. Voiceless implosives

Voiceless implosives are a crosslinguistically rare phenomenon. This subsection summarizes the work achieved with Didier Demolin and presented in the international conference *Rara&Rarissima Conference* at the MPI in Leipzig (Vuillermet & Demolin 2006). It includes a description of the articulatory mechanism and the acoustic parameters of the Ese Ejja voiceless implosives (§7.4.2), their phonetic variations (§7.4.3) and the discussions that this discovery allowed (§7.4.4). It starts with the survey of the voiceless implosives reported around the world, the corresponding sounds found in the sister languages, and the phonetic realizations previously described in Ese Ejja for these little known sounds (§7.4.1).

7.4.1. Bilabial and alveolar implosives in Ese Ejja, in the Takanan family and crosslinguistically

Not all previous descriptions mention implosives in Ese Ejja. Firestone describes mere voiced stops (Firestone 1955: 34), while Prettol (1986) describes *b* and *d* as aspirated stops.³¹ But Key describes them as follow:

The phonemes of the implosive series, a labial and an apical, are produced with the combination of lung and pharynx air. At times a distinctly audible glottal stop is noted before the articulation of the implosives: [ʔb] [ʔd]. (Key, 1968b:38).

Shoemaker & Shoemaker (1984:1) also describe the phonemes *b* and *d* to be pronounced the same way as the Spanish *b*, but ‘ingressively’, i.e. the airflow enters instead of going out.³²

³¹ “oclusivas aspiradas” in the text.

³² The original text is the following (translation is mine):

“- *b* pronunciado de manera similar a la b del castellano pero ingresivamente (el aire entra en lugar de salir)
- *d* pronunciado de manera similar a la d del castellano pero con aire ingresivo.”

Maria Chavarría – who works with the Ese Ejja on the Peruvian side – also describes mere voiced stops (2000:10), although she described preglottalized occlusives in word-medial position – and mere stops in word initial position³³ – in her earlier phonological sketch (1973 : 36-37). She reported other phonetic variations among the three Ese Ejja variants (see Section §3 above), but none concerns the occlusive voiced stops; this is a topic that would necessitate further investigation: could the Peruvian dialects have lost implosives?

As for the sister languages, neither implosives nor preglottalized stops were reported; prenasalization is however frequent in all languages but Cavineña.

- **Cavineña** has sheer bilabial and alveolar voiced stops /b/ and /d/ that contrast with their voiceless counterparts (Guillaume 2003:27).
- **Ararona** has bilabial and alveolar stops /b/ and /d/. According to Gonzales (1997:35-36), they are prenasalized – [ᵐb] and [ᵐd] – but there are no correlations with a specific context or position. In careful speech, the voicing opposition could be replaced by a nasal distinction. Emkow (2006:75) shows spectrograms that prove the possible nasalization, but she claims the “process [exists] for some speakers only.” Only stressed *and* heavy syllables can have a prenasalized voiced stop onset.
- In the case of **Takana**, two divergent analyses are proposed. Gonzales suggests that it also has voiced stops that can be pronounced prenasalized (Gonzales 1997:36). But this is a case of complementary distribution, as prenasalized only appear word medially, simple voiced stops only appear word initially.³⁴ The more recent analysis of Guillaume (pc, June 2011) reveals that Takana has a voiced bilabial *b* pronounced [b] and a (apico) post alveolar voiced stop *d* pronounced [ɖ].
- **Reyesano** has a prenasalized voiced bilabial stop /b/ [ᵐb]; the phoneme that corresponds to the alveolar stop in the sister languages is a retroflex voiced affricate /dz/, which is realized prenasalized [ndz] (Guillaume 2010).

³³ This contextual distribution is all the more interesting than the same contexts triggered also variations in sister language Takana. According to Gonzalès (1997:36), [b] and [d] appear in word-initial positions and [ᵐb] et [ᵐd] in word-medial position.

³⁴ However, she gives the following respective transcriptions (1997:118) for ‘man’, ‘moon’ and ‘two’: *ndeha*, *mbaɖ*, *ᵐbeta* – i.e. prenasalized realizations found word initially. Non-prenasalized dental voiced stops also appears word medially, e.g. in *baoda* ‘long’ and *weda* ‘day’.

Crosslinguistically, voiceless implosives have been reported in a few languages only. Two of them are spoken in Africa (Nigeria and Congo), the other being Mayan languages of Mesoamerica.

Owerri Igbo, a Benué Congo language spoken in Nigeria, is reported to have voiceless implosives. This was proven by aerodynamic measurement of intraoral pressure (Ladefoged et al.:1976).

Leendu, a Central Sudanic language of Congo, has an established phonemic inventory that includes voiced and voiceless bilabial, alveolar and palatal implosives, contrasting with pulmonic stops. Whereas Ladefoged & Maddieson (1996) found that voiceless implosives are similar to the laryngealized stops found in Hausa (described by Goyvaerts: 1988) – the prevoicing might be slightly creaky – Demolin's acoustic data show no traces of laryngealization. Instead, they show the acoustic evidence found in Ese Ejja too: a period of silence (like that for a glottal stop), a following period of prevoicing, and a strong burst (see the details below in Section §7.4.2).

In Mesoamerica, Pike (1963) is the first one to document the voiceless implosives of Tojolobal of Mexico (a Chujean language)³⁵ and in Kaqchikel of Guatemala (a K'iche'an language). Campbell (1973) declares that K'iche'an languages of Guatemala contrast at least a voiced and voiceless uvular implosives. Finally, Pinkerton (1986) confirms the existence of voiceless implosives in the K'iche'an languages of Guatemala on the basis of aerodynamic measurements: uvular voiceless implosives in all dialects, and two bilabial and one alveolar in specific dialects only.

No voiceless implosives were ever reported for the Amazonian region, but only voiced implosives, like in Movima (Haude 2005:19). The detailed articulatory mechanism and the acoustic evidence of the presence of voiceless implosives in Ese Ejja follow.

7.4.2. Articulatory mechanism and acoustic evidence

The evidence for the voiceless implosives found in Ese Ejja are based on my own audio recordings. Acoustical work was achieved in the DDL laboratory with Didier Demolin:

³⁵ The affiliation of this language is actually not completely agreed on; linguists hesitate to classify it as a Chujean or a Kanjobalan language.

the data were discussed on the basis of spectrogram analysis. Note that aerodynamic evidence is yet to be measured.

Voiceless implosives are produced with a complete closure of the vocal folds, as opposed to the voiced implosives for which the vocal folds are only tightened. As the glottis is moved down – just as for glottal stops – the pressure lowers inside the vocal tract, between the vocal folds' complete closure and the upper occlusion in the vocal tract. As the occlusion is released, the pressure in the oral cavity is lower than the external pressure. That causes the external airstream enter the buccal cavity.

According to Vuillermet and Demolin (2006), the acoustic characteristics are:

1. a period of silence – like for a glottal stop;
2. a following prevoicing – just before the implosion;
3. a strong burst.

The following spectrogram clearly shows the above characteristics. The word under examination is *ba'i* 'moon'.

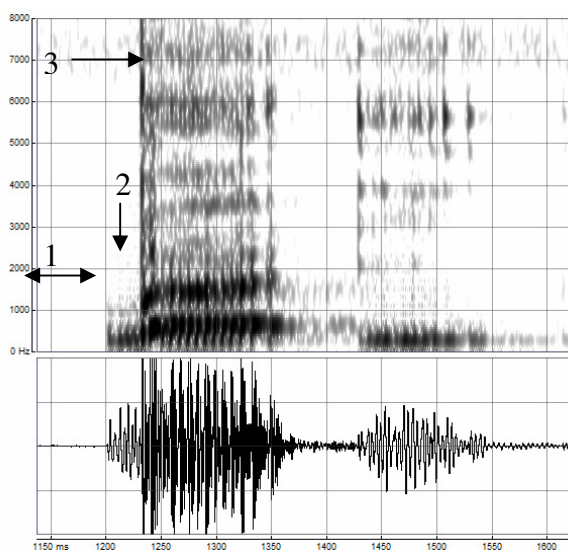


Figure 3 : Spectrogram of the word *ba'i* 'moon' produced by a female speaker

The realizations of the implosives are, however, subject to variation.

7.4.3. Phonetic variations

The phonetic variations noted in Ese Ejja voiceless implosives are the following:

- in intervocalic position, the prevoicing of the bilabial implosives may be greater;

- the quality of the prevoicing varies when the sounds are produced with weak amplitude;
- traces of laryngealization are occasionally observed;
- intervocalic bilabials may be almost realized as a glottal closure, and most intervocalic alveolars are realized as glottal stops.

Indeed, alveolar voiceless implosives only appear morpheme-initially, except in cases of reduplication and derivation in words such as *dixidixi* ‘owl monkey’ and *e-dawa* (RES-grill) ‘grilled’. Comparison with cognates in the sister languages confirms that the glottal stop often corresponds to a probable proto-Takanan alveolar stop, e.g. *ba'i* ‘moon’ comes from PT **badi*. But I also found that several words with a glottal stop do not, in fact, correspond to words with an alveolar stop but rather with a bilabial stop in other Takanan languages e.g. Cavineña *baru-* ‘be.tall’ corresponds to *-'ao* ‘tall’³⁶ in Ese Ejja. Thus, the majority of word-medial bilabial implosives remain bilabial implosives in Ese Ejja, whereas a few became glottal stops. This is exemplified in the discussion on glottal stops above (§7.3).

The acoustic observations made on the Ese Ejja implosives led us to revise earlier considerations on implosives.

7.4.4. Discussion

LARYNGEALIZATION: SYSTEMATIC OR OPTIONAL?

Ladefoged & Maddieson (1996:89) consider that all bilabial implosives (voiced and voiceless) seem to be auditorily velarized, as they historically developed from the labial velars found in other dialects. However, Demolin’s (1995) acoustic data showed no traces of laryngealization, and the Ese Ejja data show no constant laryngealization traces. This phenomenon should be thus regarded as an optional feature rather than a main one.

Ladefoged & Maddieson (1996:89) also emphasize the similarity between the voiceless implosives and the laryngealized stops found in Hausa and described by Goyvaerts (1988). The laryngealization is not an obligatory feature of the voiceless implosives, whereas it is in the Hausa’s glottalized stops. What differentiates both

³⁶ Cavineña /t/ and /u/ respectively correspond to a null cognate and /o/ in Ese Ejja. See above Section §7.3 for the forms in the sister languages.

segments is therefore the absence of systematicity of laryngealization, the strong burst, and the implosive nature of the implosive sounds.

MULTIPLE ORIGINS

Pinkerton (1986: 138) makes the hypothesis that the K'iche'an implosives might come from ejectives in some languages – they would be due to variation in the timing of the articulatory gestures or by phonetic differences created by position within the word. However, Ese Ejja has no ejectives and other hypotheses must be therefore formulated. They could come:

- from the devoicing of a voiced implosive, as observed in Mangbetu as a phonetic variation by Demolin (1995);
- from the combination between a glottal closure and a voiced stop (further evidence would be needed): the lowering of the glottis for the articulation of the voiced stop would be anticipated during the glottal stop.

The voiceless implosives found in Lendu could be explained by a similar mechanism (#2), all the more since Dimmendaal (1986) observed a set of preglottalized stops: the possible auditorily confusion gives some support that one could have developed from the other.

The origin of the voiced implosive (#1) or that of the glottal closure (#2) still needs to be accounted for in Ese Ejja.

8. Morphophonology

Besides a few cases of labialization, palatalization, assimilation and elision in vowel sequences, Ese Ejja has little morphophonology. In general, verbs are more subject to morphophonology than nouns. The phenomena encountered might be triggered by clitics or by affixes.

8.1. Verbal clitics and suffixes starting with a

The present tense suffix *-ani* ~ *-aña*, the temporal subordinator suffix *-ajo* and the remote past tense clitic *=apwa* trigger either

- the palatalization of the *i* or the *e* when the verb stems end in the front vowels *i* or *e*:³⁷

(54) Present tense suffix *-ani* ~ *-añã*

a. <i>xeki-añã</i>	[xe'kjaɲã]	'I bring X'
b. <i>pe-añã</i>	['pjaɲã~'pɛɲã]	'I ventilate X'
c. <i>ye-añã</i>	['jjaɲã~'jɛɲã]	'I bring X'
d. <i>besa-jebe-ani</i>	[ɓe'saheɓjani]	'I swim back'

(55) Temporal (different subject) subordinator suffix *-ajo*

a. <i>poki-ajo</i>	['pokjaɬo]	'when he goes'	
b. <i>kawi-ajo</i>	['kawjaɬo]	'when he sleeps'	{SoVia.022}

(56) Remote past tense suffix *-a=pwa*

a. <i>tii-a=pwa</i>	[tija'pwa]	'I grew up'	{KaVid.004}
b. <i>poki-a=pwa</i>	[pokja'pwa]	'He went...'	{ErBem.106}
c. <i>xa-wana-ki-a=pwa</i>	[xawanakja'pwa]	'I got married (to her)'	{KaVid.017}
d. <i>'oke-a=pwa</i>	[?okja'pwa]	'She went down'	{ErBem.126}

- the labialization of the *o* when the verb stems end in the mid back vowel *o* or in the diphthong *yo*:³⁸

(57) Present tense suffix *-ani* ~ *-añã*

a. <i>mo-añã</i>	['mwɔɲã]	'I bury X'
b. <i>tyo-añã</i>	['tjwɔɲã] ³⁹	'I dig X'

(58) Temporal (different subject) subordinator suffix *-ajo*

a. <i>po-ajo</i>	['pwɔɬo]	'when it is'	
b. <i>mano-ajo</i>	['manwɔɬo]	'when (his family) die'	{XxWey.038}

(59) Remote past tense suffix *-a=pwa*

<i>dojo-a=pwa</i>	[ɖohwa'pwa]	'I took (her to the doctor)'	{KaVid.024}
-------------------	-------------	------------------------------	-------------

- the assimilation of the two adjacent *a*⁴⁰ when the verb stems end in the central low vowel *a* or in the diphthong *ya*.

(60) Present tense affix *-ani* ~ *-añã*

a. <i>pa-ani</i>	['pani]	'I cry'
b. <i>towaa-ani</i>	[to'waani]	'I jump'

³⁷ Note that this phenomenon does not occur with *pwe-* ~ *kwe-* 'come'; the diphthong /we/ in those roots is always audible.

³⁸ Except if the stem ends with the telic suffix *-yo* as will be seen below.

³⁹ This form was obtained not without difficulty during the elicitation sessions on verbal accent. The speaker stammered and called for help and confirmation from a speaker nearby. ['tjwaɲã] is not easy to pronounce, but both speakers agreed on this pronunciation. See Section §1.7.1.2 for a discussion of this type of sequence (consonant + two glides) in Swahili.

⁴⁰ Remember that sequences of vowels of the same quality are possible in Ese Ejja, for example in *taaa-naje* 'shout-PAS' where all three vowels are audible – see examples (38) and (39) and the discussion.

- | | | | |
|---------------------|----------|-------------|--|
| c. <i>jya-aña</i> | [hjaña] | ‘I throw X’ | |
| d. <i>ba-ka-ani</i> | [ʔakani] | ‘He sees X’ | |
- (61) Temporal (different subject) subordinator suffix *-ajo*
- | | | | |
|---------------------------|---------------|----------------------------|-------------|
| a. <i>jaa-ajo</i> | [haaho] | ‘when he lies’ | {KaFWA.023} |
| b. <i>jya-sowa-ka-ajo</i> | [hjasowakaho] | ‘when he lifts (the shoe)’ | {SoFWA.011} |
- (62) Remote past tense suffix *-a=pwa*
- | | | | |
|---------------------------|---------------|-------------------|-------------|
| a. <i>kwaya-a=pwa</i> | [kwaja'pwa] | ‘I was born’ | {KaVid.003} |
| b. <i>ba-a=pwa</i> | [ʔa'pwa] | ‘I saw (her)’ | {KaVid.010} |
| c. <i>yeka-a=pwa</i> | [jeka'pwa] | ‘He brought (me)’ | {KaVid.009} |
| d. <i>shikwi-ka-a=pwa</i> | [ʃikwika'pwa] | ‘He cured (her)’ | {KaVid.025} |

It is possible for the present tense suffix to be articulated separately – [ʔaka(ʔ)ani] instead of [ʔakani] as in (60)d. This rare phenomenon is not understood yet – the speakers do not always accept separate articulation of the tense suffix from the stem and, if they accept the utterance, they do not see semantic differences between both forms.

Interestingly, none of these three morphophonological phenomena is found when the verbal suffix *-a* ‘MOTION PURPOSE’ is involved:

- | | | | |
|-----------------------|-----------|------------|-------------------------------|
| (63) a. <i>xeki-a</i> | [xe'kia] | *[xe'kja] | ‘(to go) in order to bring X’ |
| b. <i>besa-a</i> | [ʔe'saa] | *[ʔe'sa] | ‘(to go) in order to bathe’ |
| c. <i>chako-a</i> | [tʃa'koa] | *[tʃa'kwa] | ‘(to go) in order to work X’ |

The motion purpose suffix *-a* has thus an underlying structural onset.

8.2. The verbal suffix *-'yo*

The telic suffix *-'yo* has its vowel *o* elided if it precedes the present tense, the remote past tense, or the temporal subordinator morphemes seen above; *o* is not labialized as was the case with verb stems ending with *o* as in examples (57), (58) and (59). Compare the suffix pronunciation in examples (64)a-d, where the vowel is elided, with the original vowel quality in example (65), when it is attached to another tense suffix (a) or when it appears word-finally (b):

- | | | |
|------------------------------|-------------|--------------|
| (64) a. <i>ba-ka-'yo-ani</i> | [ʔakaʔjani] | ‘he finds X’ |
| see-3A-TEL-sit/PRS | | |

- b. *mano-'yo-apwa* ['manoʔjapwa] 'he died'
sick-TEL-RPAS
- c. *poki-'yo-ajo* ['pokiʔjajo] 'when it goes' {EpFWA.012}
go-TEL-TMPDS
- d. *mano-'yo-ajo* ['manoʔjaho] 'when (their mother) die' {XxWey.031}
sick-TEL-TMPDS
- (65) a. *ba-ka-'yo-naje* ['ʔakaʔjonahe] 'he found X'
see-3A-TEL-PAS
- b. *e-mano-'yo* [e'manoʔjo] 'dead'
RES-sick-TEL

This elision phenomenon seems to be the result of a phonetic constraint to avoid the sequence C + [jw], as has already been discussed in Section §7.1.2 and mentioned in the footnote on the *tyoaña* example (57)b. If the labialization were to occur like in the cases presented from (57) to (59), that would result in the sequence of a consonant and two glides [ʔjwa], which is difficult to pronounce. This elision might apply to the telic morpheme *-'yo* only (and not to *tyoaña* 'I dig X') because of frequency: the telic morpheme is a frequent one, so that a simplified pronunciation already exists.

As could be expected from what was observed in example (63), the verbal suffix *-a* 'MOT PURP' again involves no morphophonological phenomenon with this morpheme either.

- (66) a. *o=ba-'yo-a* [o'ʔaʔjoa] *[o'ʔaʔjwa] '(to go) in order to see him' {KaFWA.108}
b. *ani-'yo-a* [a'niʔjoa] *[a'niʔjwa] '(to go) in order to stay' {ErBem.021}

This is again explained by the presence of a structural onset for this motion purpose suffix *-a*.

8.3. The verbal suffix *-(e)ki*

One of the four present tense morphemes (Chapter 14 §4.1) *-ki* 'stand/PRS' shows an allomorph *-eki* in three different contexts: after the middle marker (*xa-*)...*-ki*, the associated motion morpheme *-ki* and the copula *po-*.

- (67) a. *Iñawewa abo=xi oya neki, xa-ba-ki-eki.* *xabakiki
dog back?=WITH 3ABS stand.PRS MID-see-MID-stand/PRS.
'The boy with his dog on his back stands, he is (*lit. stands*) looking around.'
{KaFWA.136}

- b. *Beka ani-sowa-ki-eki.* *anisowakiki
 two sit-go_up-GO_TO_DO-stand/PRS.
 ‘The two have gone up and stand.’ {SoFWA.070}
- c. *Pelota kishi po-eki.* *poki
 football(Sp) trample be-stand/PRS
 ‘He is shooting.’ {elicited}

It is realized as *-ki* in all other contexts.

- (68) a. *Ba'i=pi'ai jiji-ki. E-sheki=pi'ai jiji-ki.*
 moon=ALSO twinkle-stand/PRS NPF-sun=too twinkle-stand/PRS
 ‘The moon twinkle (standing). The sun twinkles (standing) too.’ {elicitation}
- b. *E-sho'i neki o taaa-ki poxa'a.*
 NPF-child stand.PRS or(Sp) shout-stand/PRS maybe
 ‘The child is standing, maybe he is shouting (in a standing position). {KaFWA.11}

Note that this *-(e)ki* morpheme is the reduced form of the full verb form *neki* ‘stand’. The *e* might be a remnant of this longer form.

8.4. Prefixes with e-

The purposive circumfix *e-...-xi* and the existential prefix *e-* both also trigger gliding when attached to a root that has an initial vowel *a*: *e-a-xi* (PURP-do-PURP) ‘to do’ and *e-ani* (EXS-sit) ‘there is/sits’ are respectively pronounced [ʃaxi] and [ʃani], while *e-po-xi* (PURP-be-PURP) and *e-neki* (EXS-stand) are pronounced [e'poxi] and [e'neki].

The only exception *e-a* (EXS-do) ‘done’ (that is pronounced [e'ʔa]) is probably due to the fact that the verb root in question is monosyllabic; the same is not observed with the circumfix *e-...-xi* [ʃaxi].

A similar but more restricted palatalization process is observed with the *e-* noun prefix: it occurs if it precedes *a* and if the accent falls on the first syllable of the root, as in *e-awe* ‘NPF-husband’ or *e-aa* ‘NPF-arm’, pronounced [ʃjawe] and [ʃjaa], respectively.

The vowel quality of *e* in *e-amaxa* ‘NPF-molar’ is preserved [ea'maxa], as the accent falls on the root second syllable. This phenomenon is also observed in Cavineña but there is no exception to the palatalization – it is always realized as palatalized (Guillaume 2008:37).

8.5. The ergative case clitic =a

When the ergative case =a is associated with pronouns, there is a process of glide insertion: the first person pronoun *e* = ‘1’ and the second person pronoun *mi* = ‘2’ have the glide *j* inserted before the ergative case in (69)a-b, while the third person pronoun *o* = ‘3’ is preceded by the glide *w* in (69)c.

- (69) a. *e* ‘1’ + =a ‘ERG’ *e=ya* ‘1=ERG’
 b. *mi* ‘2’ + =a ‘ERG’ *mi=ya* ‘2=ERG’
 c. *o* ‘3’ + =a ‘ERG’ *o=wa* ‘3=ERG’

When the ergative (or homophonous instrumental) case is associated with nouns, then only (gliding) transitional sounds is occasionally heard with the front vowels *i* and *e* and with the back vowel *o* – cf. the missionary transcription for *Ernesto* + =a <*Ernestowa*>. I do not consider this phenomenon to be real allomorphy.

- (70) a. *beni* + =a [b̥e'nia] ‘wind=ERG’
 b. *eme* + =a [emea] ‘hand=INSTR’
 c. *bo* + =a [b̥oa] ‘cloud=ERG’

When the ergative case is associated with a noun ending with the low central vowel *a*, it is elided in *rapid speech*. However, the accent shift still allows the presence of the case to be signaled.

- (71) a. *iñawewa*=∅ [iɲa'wewa]
 dog=ABS
 b. *iñawewa*=a [i'ɲawewaa] (careful speech) [i'ɲawewa] (rapid speech)
 dog=ERG

In careful speech, both *a*'s are preserved – or even the three *a*'s, as is the case when the homophonous instrumental =a is suffixed to *baa* ‘machete’ [baaa].

When the ergative case is associated with a (borrowed) lexeme ending with an /r/ or an /l/ in coda position,⁴¹ it is realized as =ya.

- (72) a. *Director*=ya *wowi-ka-naje*...
 principal(Sp)=ERG tell-3A-PAS
 ‘The principal said (who wants to speak)...’ {XxDca.032}

⁴¹ Remember that Ese Ejja has no phoneme /r/ or /l/ and no closed syllables (but only (C)V structures).

b. *Majoya owaya notor=ya oya shikwi-ka=apwa.*
 then 3ERG doctorS=ERG 3ABS treat-3A=RPAS

‘Then he, the doctor, treated her.’ {KaVid.025}

c. *Miguel=ya maquina ixya-chiyo-mee-ka-ani sipone.*
 M.=ERG machineS eat-pluck-CAUS-3A-PRS weed

‘Miguel crops the lawn (*lit. makes the machine eat-pluck the weed*).’ {elicited}⁴²

8.6. Other case clitics associated with specific lexemes

The postposition =*asixe* ‘ALL’ also triggers more or less marked vowel transition – reported by the missionary in the orthography, *huasijje* in front of /o/ and *yasijje* in front of /i/ and /e/. The transition is however really marked only when associated with the word *ba* ‘lake’ because of a subjacent front vowel (cf Takana *bai* ‘lago’, Reyesano *mbai*, Cavineña *bei* and Ese Ejja *bai* in Girard (1971:57)). This vowel is also audible when the locative case =*jo* is cliticized: *bajo* ‘in the lake’ is pronounced [ʃahjo] and not *[ʃaho].

A similar palatalization phenomenon occurs in two other words: *ajyo* ‘what for’, presumably formed out of *a(e)* ‘INT’ + =*jo* ‘LOC’, is pronounced [ahjo]; *na(e)* ‘mother’, when it is suffixed with the genitive as in the noun phrase *oja=na(e)=ja* ‘of/by her mother’, triggers the pronunciation [o'hanahja]. The subjacent /e/ is also retrievable in the long form for ‘mother’, *enaese*.

8.7. Devocalization in the vowel sequence *ei*

As already seen above, the vowel sequence *ei* has its *i* devocalized if the accent falls on the *e* as in *mei* ['mej] ‘stone’; if the accent falls on the *i*, then the vowel quality is obligatorily restored as in *mei* + =*a* ‘INSTR’ [meia] ‘with a stone’. The same is observed with *dokwei* – [dʒo'kwej] in the absolutive but [dʒokwe'ia] in the ergative case.

9. Accentual system

The present section on the accentual system is a tentative analysis of the nominal accent system; the adjectival accent system is also briefly mentioned. The data available for these two word classes do not allow a more detailed study although the accent topic is

⁴² This refers to a real situation – the missionary Miguel has a lawnmower – that was suggested to illustrate the verb *ixya-chiyo*-.

fascinating in Ese Ejja. Chapter 5 is dedicated solely to the topic of the verbal accent as the system complexity and the data collected in order to understand it well deserve detailed analysis.

A paper by Key and Wyma (1964) established some rules for the nominal accent but they missed basic morphophonological phenomena that explain the exceptions pointed out by them; their hypotheses are commented along the subsections. **The Ese Ejja accentual system looks like none of its sister languages such that no information could be taken out of the sister-language grammars.** Its main rules are first overviewed (§9.1) and their application is illustrated on independent nouns (§9.2), *e*-nouns (§9.3) and on *kya*-adjectives (§9.4).

9.1. Domain, correlates, function and rules

Accent is phonetically characterized by a transition from a low pitch (on non-accented syllables) to a high pitch on the accented syllable. Intensity is often an accent correlate as is the vowel lengthening – see the vowel realization description above (§2) – but they are not systematic. In this chapter, the accent is indicated by a raising accent marked on the vowel of the syllable concerned.

In careful speech, only the accented syllable has a high pitch – but this can be different in natural speech as will be seen in the following section (§10).⁴³ As most word utterances given in the first subsections come from elicitation, only one pitch is associated to one syllable in each word observed.

Key and Wyma (1964:31) observed a “[predictable] secondary stress [that] automatically falls on every other syllable in both directions from the primary stress.” The primary accent can indeed be echoed every two other syllable, but it is not always audible.

The accent domain is that of the phonological word. It is not contrastive, although Key and Wyma (1964:28) considered that it has “a phonemic status [although] it also seem[s] to be predictable in some circumstances”. The reason for this misinterpretation is that they missed morphological clues. The Ese Ejja accent system indeed depends highly on

⁴³ For example a non accented syllable between two accented syllables can have a high pitch; intonation can also interfere – e.g. the speaker keeps a high pitch (instead of lowering) in lists or when he has not finished the utterance but has to make a small pause to think of the next constituents.

morphology. As Hayes (1995:32) describes morphological stress systems, Ese Ejja affixes can be said to “be inherently stressed, inherently stressless, [...] remove stresses from the domain to which they are attached, assign a stress to the preceding syllable, and so on.”

Although the information with some morphemes is incomplete and the stress rules suggested cannot explain all situations, the accent position in most cases is based on the following rules:

- words are divided into (disyllabic) trochaic feet;
- potentially accent-bearing syllables are determined from the right to the left;
- the possible location of the accent is limited to the first three syllables of a word;⁴⁴
- accent falls on the head of the rightmost foot that contains the root.

Syllable weight does not interfere. The next subsections deal with the independent nouns as mere roots or with affixes (§9.2), with e-nouns (§9.3), and with adjectives.

9.2. Independent nouns

The accentuation of non-derived independent nouns is relatively easy to describe, as the accent regularly falls on the penultimate syllable if a minimum of two syllables are available: it falls on the only syllable of monosyllabic roots.

(73) a. <i>ké</i>	‘field’
b. <i>dáki</i>	‘clothes’
c. <i>bawícho</i>	‘rat’
d. <i>iñawéwa</i> ⁴⁵	‘dog’

But this first impression is misleading, as case cliticization shows: the accent keeps falling on the penultimate syllable for words up to three syllables, but it falls on the second syllable for quadrisyllabic words (d):

⁴⁴ Key and Wyma (1964:31) had noted that “a primary stress in a small stress group must fall on one of the first three syllables of the stress group”. But in most cases, the authors allow two accents per word (of more than three syllables), so that this remark did not make much sense in their paper.

⁴⁵ *iñawéwa* is (at least synchronically) a root. The second part of the word, *wewa-* ‘wave, wag’, could refer to the dog’s tail but the first part *iña-* ‘grab’ remains difficult to associate to the dog concept. This is the only four-syllable root available – all other nouns are compound nouns and behave differently with regard to the accent.

- (74) a. *ké=jo* 'in the field (locative)'
 b. *dakí=a* 'with clothes (instrumental)'
 c. *bawichó=a* 'rat (ergative)'
 d. *iñáwewa=a* 'dog (ergative)'

This can be explained by the rules given above: each word can be divided into two-syllable feet (rule #1), and the leftmost syllable in the trochaic foot is a potentially accent-bearing unit. The rightmost such unit receives the accent (#2), as long as it is found within the first three syllables (#3). If the accent falls on the fourth syllable, then the accent is moved to the next unit before, i.e. the second syllable of the word in (74)d. This can be represented in the following way:

- (73) (x) (x) (x) (x)
 (x) (x .) (x)(x .) (x .)(x .)
 a. *ké* b. *dáki* c. *bawícho* d. *iñawéwa*
- (74) (x) (x) (x) (x)
 (x .) (x)(x .) (x .)(x .) (x)(x .)(x .)
 a. *ké=jo* b. *dakí=a* c. *bawichó=a* d. *iñáwewa=a*

Cliticized postpositions have the same influence on the accent position as case clitics. The influence of the trisyllabic postpositions found in (75)(a) and (c) can be analyzed just as the monosyllabic case clitics in the preceding examples.

- (75) a. *ké=asixe* 'to the field'
 b. *dakí=byaxe* 'on the clothes'
 c. *bawichó=pexejo* 'next to the rat'
 d. *iñáwewa=nixe* 'with the dog'

But it is difficult to explain the disyllabic postpositions found in (b) and (d) according to the metrical theory: as they have an even number of syllables, they should both be accented on the third syllable – *dakibyáxe* and *iñawéwanixe* – instead of being accented on the second syllable. The influence of the (less frequent) even-syllable postpositions is possibly aligned on that of the cases and odd-syllable postpositions. This remains a hypothesis.

The derivational monosyllabic possession suffix *-xi* also triggers the same accent position as the monosyllabic case clitics:

- (76) a. *ké-xi* 'I have a field (lit. I am fielded)',⁴⁶
 b. *dakí-xi* 'I have clothes'
 c. *bawichó-xi* 'I have a rat'
 d. *iñáwewa-xi* 'I have a dog'

But the opposite privative suffix *-ma* has a different influence on the accent position.

- (77) a. *ke-má* 'with no field / I have no field'
 b. *daki-má* 'naked (with no clothes)'
 c. *bawícho-ma* 'with no rat'
 d. *iñáwewa-ma* 'with no dog / I have no dog'

The first two examples in (77)a-b do not fit in the root stress. The inherent stress of the suffix *-má* may be due to its being a negative marker. It behaves as if the single syllable *-ma* counts as one foot: the right most foot receives the stress, unless it is more than three syllables from the beginning of the word (as in (77)a-b).

- (77) (x) (x) (x) (x) (x) (x) (x) (x)
 (x)(x) (x .)(x) (x)(x .)(x) (x .)(x .)(x)
 a. *ke-má* b. *daki-má* c. *bawícho-ma* d. *iñawéwa-ma*

This also works with the five-syllable word *edósikyana* 'the devil': it is accented on the second syllable as expected – *edósikyánama*.⁴⁷ The remaining problem is the reason for the privative suffix to count as a whole foot on its own. I cannot think of any phonological or diachronic explanations – **-ma* is reconstructed by Girard (1971:96) as a negative/privative suffix in Takana, Cavineña and Ese Ejja.

When independent nouns are procliticized by dependent possessive pronouns, the accent seems to be fixed: it systematically falls on the third syllable from the left. The rules given above only work with words that have an even number of syllables (b and d).

- (78) a. *ekwe=ké* 'my field'
 b. *ekwe='á'i* 'my elder sister'
 c. *ekwe=táwoo* 'my bottle'
 d. *ekwe=iñawewa* 'my dog'

When a case clitic is also attached to the possessed word, the accent seems to be fixed too as it always falls on the second syllable. The four rules given above again only work with words that have an even number of syllables (b and d).

⁴⁶ This derivation is very much comparable to the one observed with English nouns in 'I am blue-eyed' and allows to create adjectives out of nouns (see Chapter 12, §5.2).

⁴⁷ Unfortunately, I have not elicited this root with the clitics and postpositions seen above.

- (79) a. *ekwé=ke=jo* 'in my field'
 b. *ekwé='a'i=ke* 'to my elder sister'
 c. *ekwé=tawoo=jo* 'in my bottle'
 d. *ekwé=iñawewa=ke* 'to my dog'

One can reasonably think that the first person possessive (dependent) pronoun has its own inherent accent. Further work is thus needed to clarify this issue, such as the impact of the other possessive markers 'your', 'his',⁴⁸ etc. Note that when independent possessive pronouns are used with an independent noun, then both words have their own accent, as in *ekwéya iñawéwa* 'my dog'. The rules followed by each word are the ones presented above.

Two independent words do not follow the rules: *aná* 'anteater' and *bishé* 'canoe'. My hypothesis is that a final syllable was dropped. Unfortunately, I did not check how they are accented when associated with a case, a postposition or to a possessive prefix. These elicitation might confirm if a former syllable was indeed dropped. The next subsection investigates why some (at first sight) disyllabic nouns behave (apparently) differently.

9.3. e-nouns

Key & Wyma (1964:32) regrouped 8 monosyllabic *e*-nouns into "a small group of exceptions in the nouns which have the stress on the last syllable." This rarity can however be more naturally explained if the *e*- prefix is not taken into account in the syllable counting as it is never accented as shown in (80)a. If the *e*- prefix is considered as extrametrical, *e*-nouns then behave like independent nouns.

- (80) (x) (x) (x)
 (x) (x .) (x)(x .)
 a. *e-sé* 'tooth' b. *e-sháxa* 'ear' c. *e-mekíshe* 'nail'

Considering this extrametrical *e*- contradicts Hayes' prediction on 'edge markedness' (1981, 1995:57).⁴⁹ However, this analysis is much simpler as these *e*-nouns behave like any other nouns when clitic cases are attached.

⁴⁸ The accent pattern seems to be the same in most cases with the possessive clitic *oja*= 'his, her', but not all combinations have been checked yet: *ojá anojo* 'at her grandmother's', *ojá wanasea* 'her wife (ergative)'.

⁴⁹ 'The unmarked edge for extrametricality is the right edge' (Hayes 1991:57). Extrametricality is however sometimes found on the left edge, as for example in the Amerindian Siouan language Winnebago (Philipson 1991:33).

- (81) (x) (x) (x)
(x .) (x)(x .) (x .)(x .)
a. *e-sé=a* ‘tooth (INSTR)’ b. *e-shaxá=xé* ‘ear (PERL)’ c. *e-mékishe=a* ‘nail (INSTR)’

Postpositions trigger the same pattern as observed with independent nouns (cf (75)a-d): *e-shéana=byaxe* ‘on the horns’.

Both the possessive and the privative suffixes trigger the *e-* prefix deletion. Their influence on the accent position with mono- and disyllabic roots remains the same as the one described for independent roots: same accentuation for the possessive suffix *-xi* as for the clitics and postpositions (82) and accentuation on the privative morpheme *-ma* itself (83).

- (82) With the possessive *-xi* suffix
a. *sé-xi* ‘I have teeth’
b. *shaxá-xi* ‘I have ears’
- (83) With the privative *-má* suffix
a. *se-má* ‘teethless’
b. *shaxa-má* ‘earless, deaf, disobedient’

More data are needed to confirm that tri- and quadrisyllabic *e*-nouns behave like independent nouns when suffixed with the possessive or privative suffix.

Finally, the same pattern as with independent nouns (see examples (78)-(79)) is observed with the procliticized possessive markers: when in the (zero-marked) absolutive case, the third syllable of the newly formed phonological word is accented (84). The second syllable of the newly formed phonological word is accented if it is also encliticized by a case (85).

- (84) a. *ekwe=ná* ‘my field’
b. *ekwe=bákwa* ‘my child’
c. *ekwe=wánase* ‘my wife’
- (85) a. *ekwé=bakwa=a* ‘my son (ERG)’
b. *ekwé=wanase=ja* ‘of my wife’

9.4. *kya-* adjectives

The study of the *kya*-adjectives accentuation is very tentative – it does not fit the accentual system described for nouns. The accent never falls outside of the three-syllable window as seen earlier, but the *kya-* prefix cannot be considered as being extrametrical, like the *e-*

noun prefix seen above: in example (86)c, the accent falls on this *kya-* prefix – which is impossible with the *e*-noun prefix.

- (86) a. *kya-chwé* ‘be wet’
 b. *kya-kémo* ‘be tall’
 c. *kyá-axaxa* ‘be afraid’

When nouns are incorporated or when a case is cliticized, the accent keeps falling in the three-syllable window.

- (87) Noun-incorporation
 kya-bákwa-wiso ‘have numerous children’ (*lit. be child-numerous*)
- (88) Case suffixation
 kyá-wiso=a ‘many (ergative)’

The adjective accentuation requires a much more systematic investigation.

10. Intonational patterns

The present section is dedicated to the study of intonation. The realization of the pitch accent in a short spontaneous text (01’51’’) is carefully described, as the idea was to base the study on relatively natural phrases and sentences. Each sentence is illustrated by wave forms associated to annotated pitch curves.⁵⁰ The consultant is a 35-years old woman who tells that she had just gone to speak with her daughter living in Peru on the village radio. The wave file is available on the DVD that comes with the thesis; each sentence (of the whole text) is glossed, translated and associated with a commented pitch trace (and wave forms) in this chapter appendix (§0).

As the text is a monologue, it was relatively easy to transcribe and to analyze. On the other hand, it is of course less spontaneous than a conversation and much poorer in terms of intonation patterns. I am therefore aware that relevant phenomena might be missed. However, this text still represents a more natural and reliable data than mere word utterances from elicited word lists.

Thanks to this study, one can observed that high pitch is not limited to accented syllables but that it can spread (§10.1). Even though the text includes almost exclusively

⁵⁰ The whole subsection would never have existed without the great help of Cédric Patin (STL-CNRS/Université de Lille3) and Sophie Manus (DDL-CNRS/Université Lyon 2). I thank them warmly for what I learned thanks to them. All errors are of course mines.

declarative sentences, a question was asked loud enough to a nearby Ese Ejja speaker in the middle of the recording, so that an interrogative sentence is available (§10.2). One particular syntactic construction is also detailed, as its syntactic specificity is also reflected in the particular intonation contour (§10.3).

For each observation,

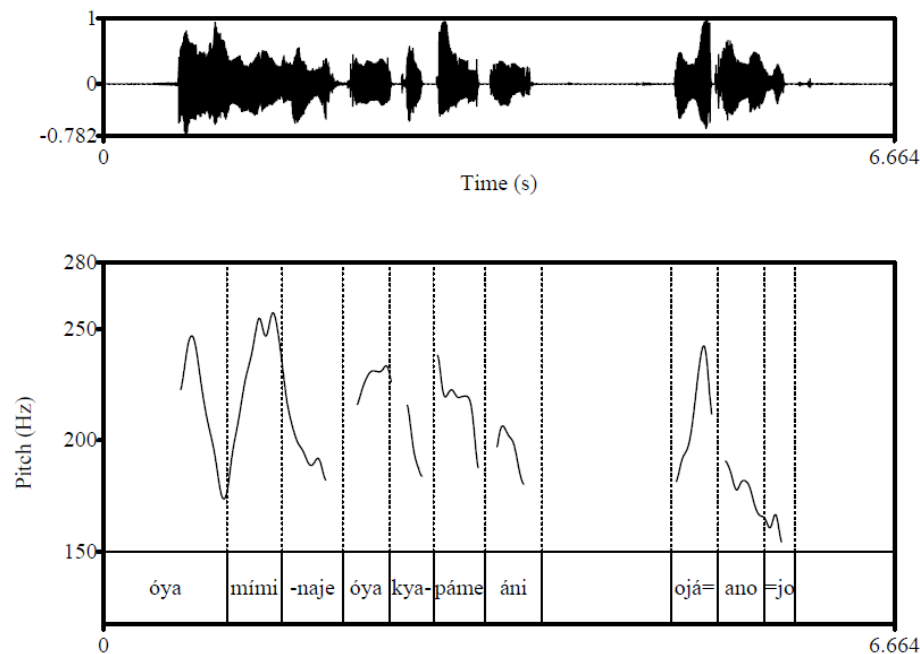
- a sentence is first given with the *phonological* accent marked with an acute accent; a second line illustrates the *phonetic* pitch realization; glosses and translation go after as usual;
- the wave form and the pitch curve with a morpheme by morpheme annotation follow then.

10.1. High pitch realization in sentences

A high pitch might be found on a non accented syllable as a result of a previously accented syllable: the high pitch spreads from the adjacent left syllable. This can be observed in the following example in two different places: /mími/ is realized [mímí] and the second /óya/ is pronounced [óyá].

- (89) *Óya mími=naje óya kya-pame ani / ojá=ano=jo* phonological accent
óya mímí=naje óyá kya-pame ani ojá=ano=jo phonetic accent
 3ABS speak-PAS 3ABS APF-good sit.PRS 3GEN=grandmother=LOC
 ‘She said she [was] (*lit. sits*) good / at her mother-in-law.’ {SoRad.002-3}

Figure 4: Spectrogram of the sentence SoRad.002-3

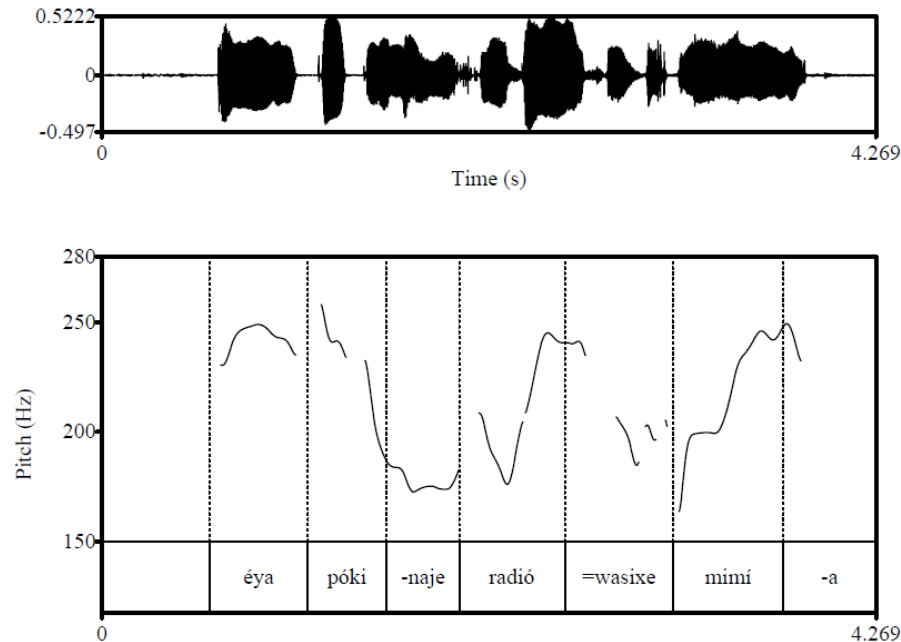


This phenomenon is relatively frequent; it can be found a dozen times in this short text – /éya/ → [éyá] (Figure 5 below), /ekwéya/ → [ekwéyá] (Figure 10, Figure 11, Figure 21), /ekwána/ → [ekwáná] (Figure 20, Figure 22), /óya/ → [óyá] (Figure 23). It seems to be particularly frequent with personal pronouns; this is not systematic, however, as the second syllable of the first *oya* ‘3ABS’ remains low in the preceding sentence. The only case with another word class is with the verb *mimi-* ‘speak’ in the previous example; the three other occurrences of *miminaje* show only one high pitch on the first syllable (see Figure 12, Figure 16 and Figure 24).

The pitch rarely propagates further than to the adjacent syllable. However, a high pitch might be found over three units if the two accented syllables are separated by only one non-accented syllable. In the following example, the syllables *e* and *po* are high because they are accented units; the syllable *ya* in the first sentence’s word *eya* is realized high although it is unaccented, because it follows an accented unit.

- (90) *Éya póki=naje radió=asixe mimí-a.* phonological accent
Éyá póki=naje radió=ásixe mimí-á. phonetic accent
 1SG.ABS go-PAS radio=ALL talk-MOT_PURP
 ‘I went to the radio to speak (with Sara).’ {SoRad.001(1/2)}⁵¹

Figure 5: Spectrogram of the sentence SoRad.001 (1/2)



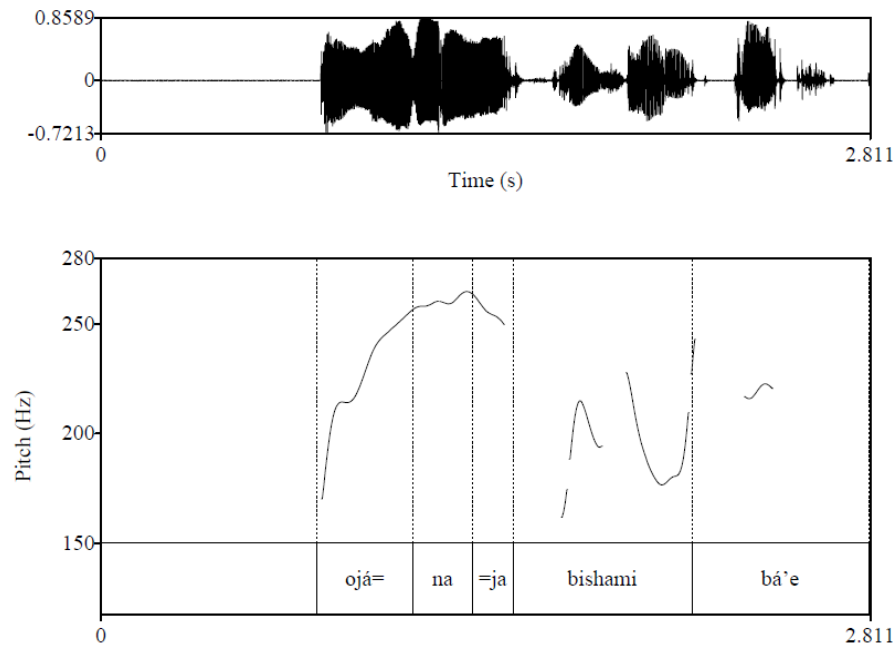
One example of high pitch propagation over two adjacent non accented syllables is seen in the example below: /ohánaha/ is pronounced [ohánáhjá].⁵²

- (91) *Ojá na=ja bishami bá'e.* phonological accent
Ójá= ná=jyá bishami bá'e.
 3GEN mother=GEN take.up.arms float.PRS
 ‘He is (*lit. floats*) taken in the arms by his mother.’ {SoRad.007 (1/2)}

Figure 6: Spectrogram of the sentence SoRad.007 (1/2)

⁵¹ This text sentences were first numbered in Toolbox in 2005. When I realized the wave forms and pitch traces, some utterances were too long to be examined. The last number in parenthesis stands for the number of parts in which the utterance was divided, the first number corresponds to the part number. Here, we can read that the utterance ‘SoRad.001’ had to be cut into two parts, and this is the first part of the whole utterance.

⁵² See §8.6 for an explanation on the palatalization of the genitive morpheme =ja.



This unusual high pitch propagation over two syllables may be due to the syntactic (and semantic) specificity of the sentence: *bishami ba'e* ‘he is (floats) taken in the arms’ is a passive construction. The verb *bishami* does not stand as an independent word and is not accented at all, as it depends on the posture verb (auxiliary) *ba'e* ‘float’. The preceding syntagm *oja naja* ‘by his mother’ represents the (semantic) agent and is higher-pitched so as to make it distinct from the (dependent) verb. The speaker might have wanted to highlight the agent (here the mother), thanks to whom the child can be said to ‘float’⁵³ (cf the previous utterance in Figure 9 which describes him eating a banana ‘in floating position’). This needs to be investigated further.

Finally, there is also one example of an anticipated high pitch in Figure 12 (see below in the appendix §0): the last syllable of the past suffix *-naje* is higher than expected, maybe because of the late *Sára*, that comes to reaffirm the identity of the third person pronoun *oya*.

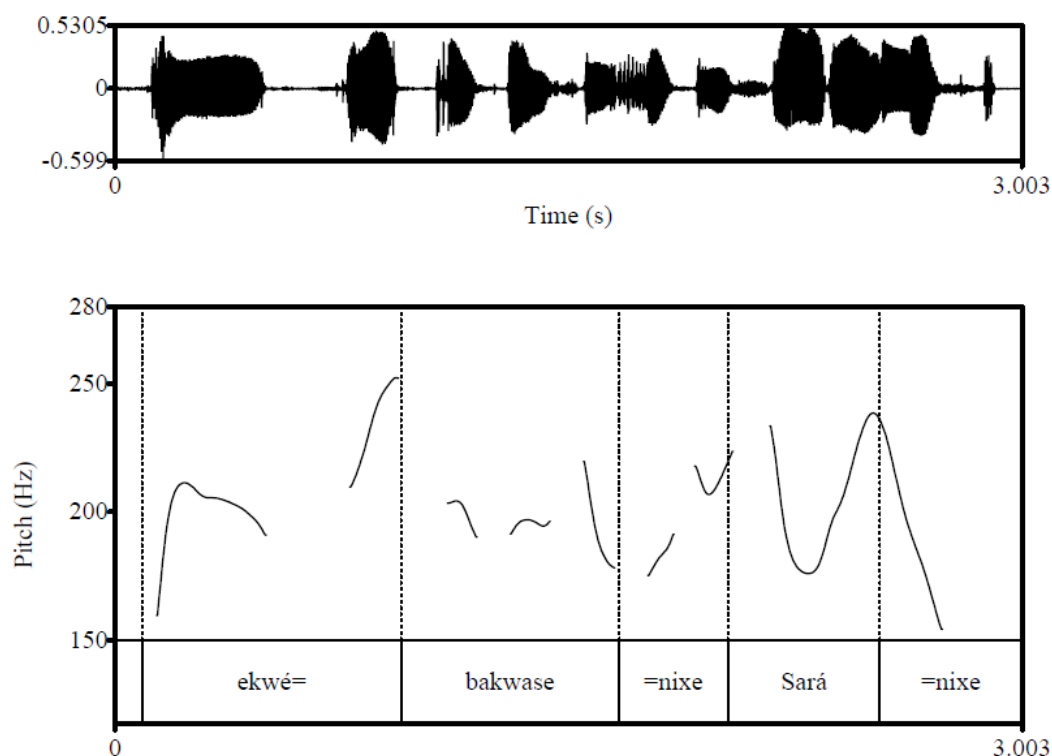
⁵³ Chapter 14 is entirely dedicated to posture verbs, as Ese Ejja are obsessed with the Figure position. ‘float’ actually refers to the fact that the baby has no contact with the ground, so that he eats ‘floating’ (SoRad.006), taken up in the arms by his mother (SoRad.007).

10.2. Clause intonation

10.2.1. Declarative final contour

The end of an utterance is usually marked with a very low pitch. The first pitch trace (see Figure 5 above) shows that the utterance is not yet finished, as the speaker does not lower the pitch even if she makes a long pause (1,65s). She complements right after the pause (see Figure 7); the pitch is lowered to 150Hz only then (last =*nixe*).

Figure 7: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.001 (2/2)



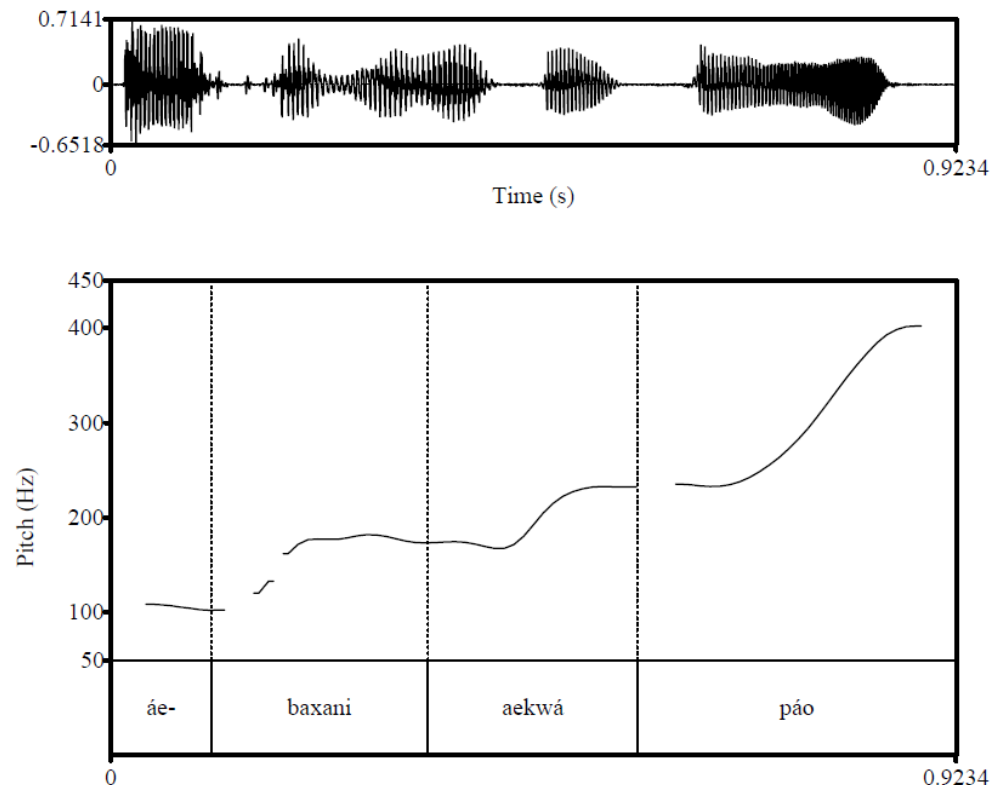
The same phenomenon is also observed in the next sentence illustrated in Figure 4 above, with a much lower pitch on =*jo* than on (*á*)*ni*: although the speaker pauses (1,2s), the utterance is not finished yet and is complemented right afterwards with the further phrase *oja anojo*, whose final pitch is much lower (again 150Hz). See also Figure 13, Figure 16, Figure 17, Figure 19, Figure 21, Figure 23 and Figure 24. It is surprisingly less marked on the very last sentence of the text (Figure 25), maybe because it resumes what she previously said in (Figure 23).

10.2.2. Interrogative contour

The pitch is greatly raised when questions are asked: from the average of 240Hz, it reaches 410Hz on the last (non accented) syllable of the following utterance. Note that the scale had to be changed for this sentence only (from 280Hz to 450Hz).

- (92) *Áe baxani aekwá Páo?*
 QABS name AGAIN Paul
 ‘What’s his name again, Paul?’ {SoRad.005}

Figure 8: Spectrogram of the sentence SoRad.005



Further examples should be examined to make sure that other factors did not influence this very sharp rise. As said earlier, this question stands somewhat out of the text: it was asked to a nearby speaker – this is thus not part of the monologue anymore – and the speech pace is much more rapid than in all the other sentences produced in the text.

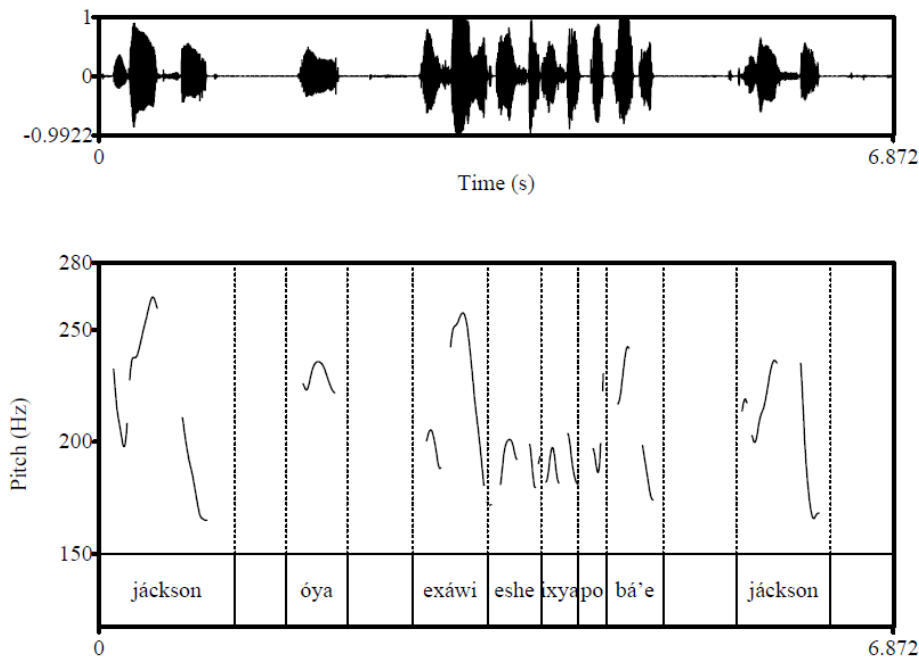
10.3. A specific syntactic construction

The next sentence allows exploration of the specific intonation associated with the double absolutive construction, of which the resulting meaning is a general progressive that indicates that the action is currently in progress (see Vuillermet 2009a, 2009b and Chap. 11 (§2.1.5) and 12 (§2.4) for a detailed account of this particular construction). It possibly

comes from formerly two clauses that underwent a clause union. The verb phrase in brackets has a low intonation, which reflects the strong constituency of the verb phrase.

- (93) *Jáckson óya [exáwi eshe ixya po] bá'e, Jáckson.*
 Jackson 3ABS banana row eat be float.PRS Jackson
 ‘Jackson is (*lit. floats*) eating a row banana, Jackson.’ {SoRad.006}

Figure 9: Spectrogram of the sentence SoRad.006



This specific intonation contour is always observed with double absolute constructions.

10.4. High pitch height

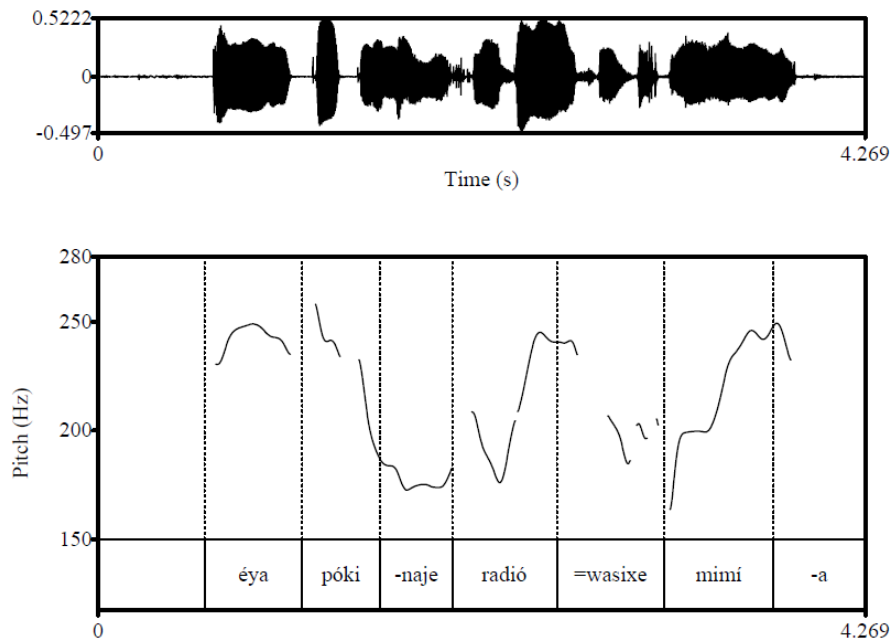
The speaker’s high pitch height primarily depends on pragmatics. If she brings in new information, then the pitch line usually shows a sharp contrast and goes above 240-250Hz when the pitch is high (see Figure 4, Figure 5, Figure 6, Figure 9, Figure 11, Figure 14, Figure 15).

On the other hand, the pitch line is much less uneven when the information is repeated (Figure 17) or if the sentences are parenthetical clauses – e.g. ‘so she said’ (Figure 12, Figure 13, Figure 16).

The area of intonation remains to be investigated in larger and more spontaneous texts.

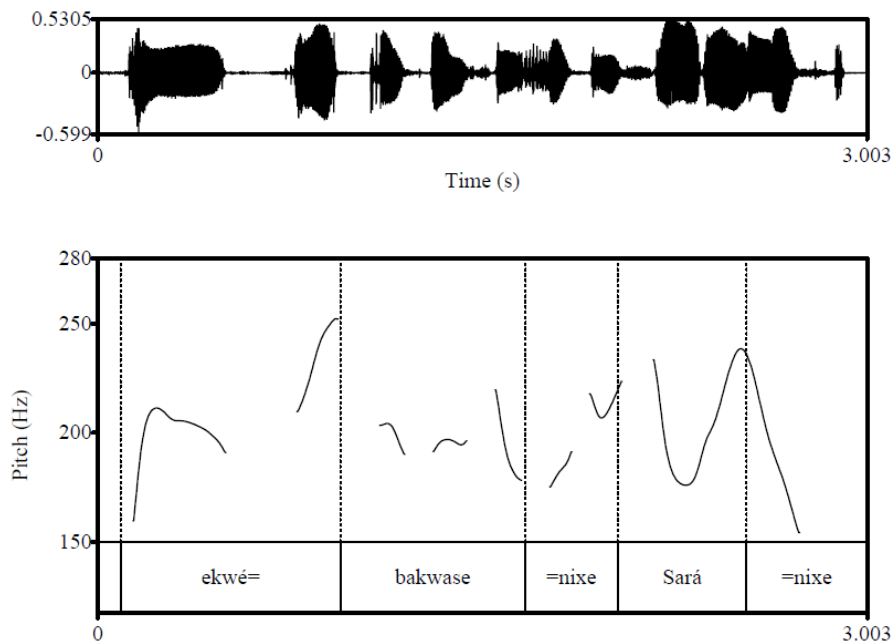
Appendix 1: Wave forms and pitch traces

Figure 5 (repeated): Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.001 (1/2)



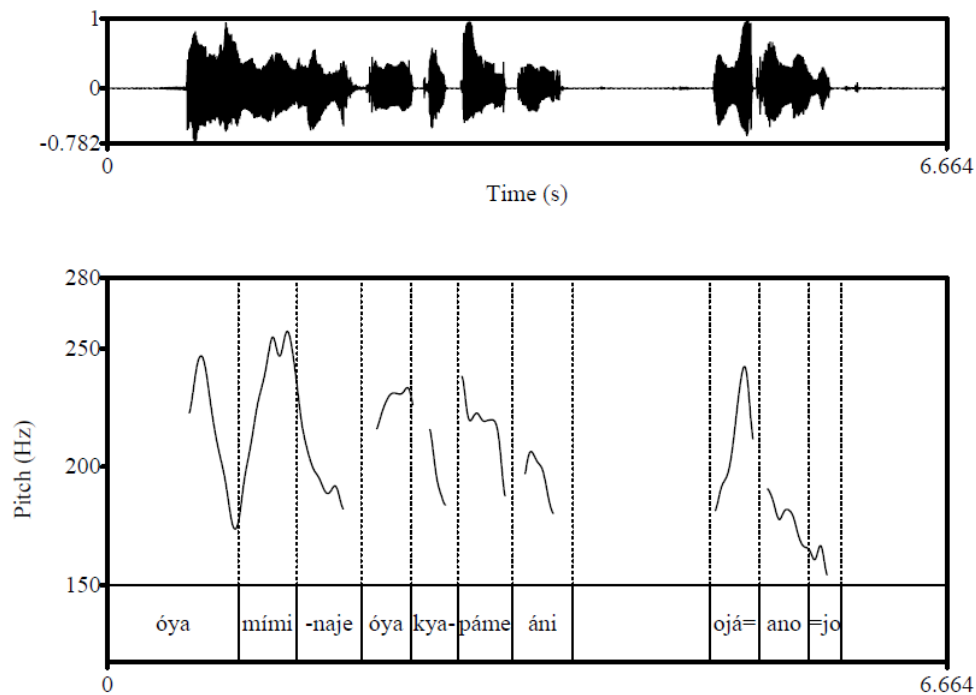
- (94) *Éyá póki=naje radió=ásixe mimí-á.* (phonetic accent)
 1SG.ABS go-PAS radio=ALL speak-MOT_PURP
 ‘I went to the radio to speak (with Sara)...’ {SoRad.001 (1/2)}

Figure 7 (repeated): Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.001 (2/2)



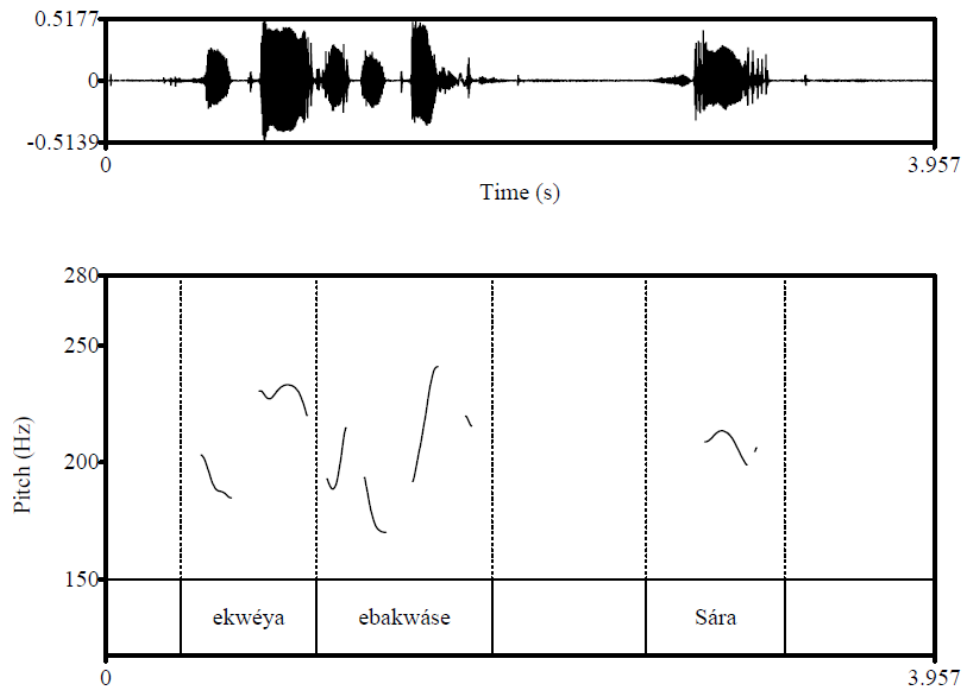
- (95) *ekwé= bakwase=nixe Sará=nixe*
 1SG.EN= daughter=COM Sara=COM
 ‘... with my daughter, with Sara.’ {SoRad.001 (2/2)}

Figure 4 (repeated): Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.002-3



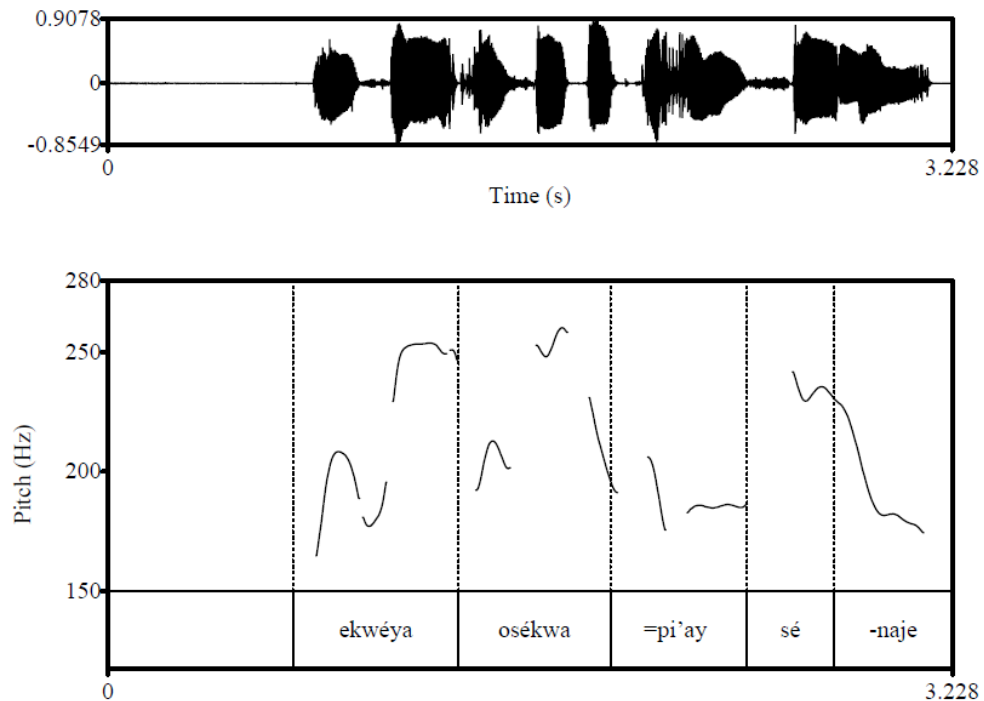
- (96) *óya mími-naje óya kya-páme áni oja= ano=jo*
 3ABS speak-PAS 3ABS APF-good sit.PRS 3GEN= grandmother=LOC
 ‘She said she [was] (*lit. sits*) good / at her mother-in-law,’ {SoRad.002-3}

Figure 10: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.003



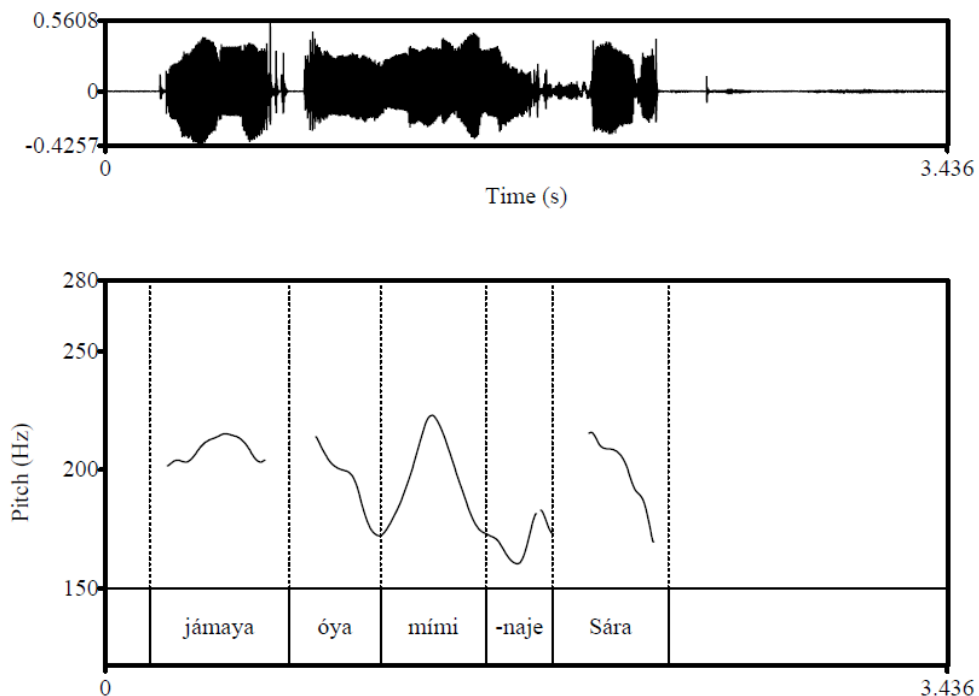
- (97) *ekwéya e-bakwáse Sára.*
 1SG.EN NPF-daughter Sara
 ‘my daughter Sara.’ {SoRad.003}

Figure 11: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.004 (1/2)



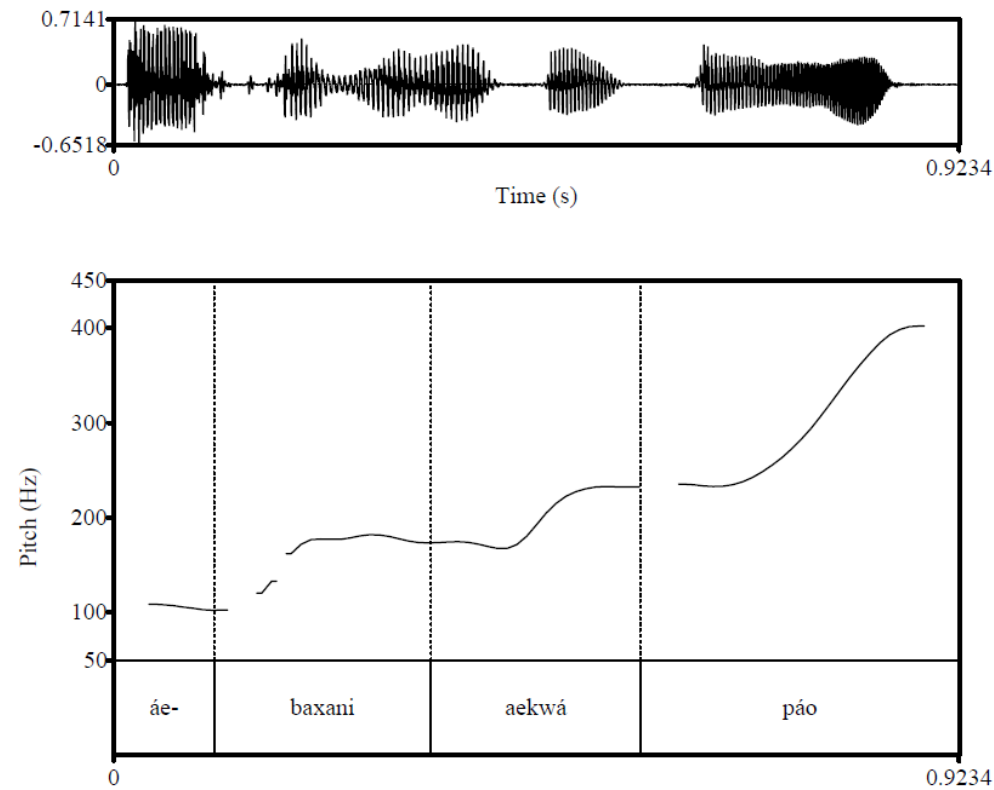
- (98) *Ekwéyá osékwa=pi'ai sé-naje,*
 1SG.GEN grandchild=ALSO teethe-PAS
 'And my grandchild teethed,' {SoRad.004 (1/2)}

Figure 12: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.004 (2/2)



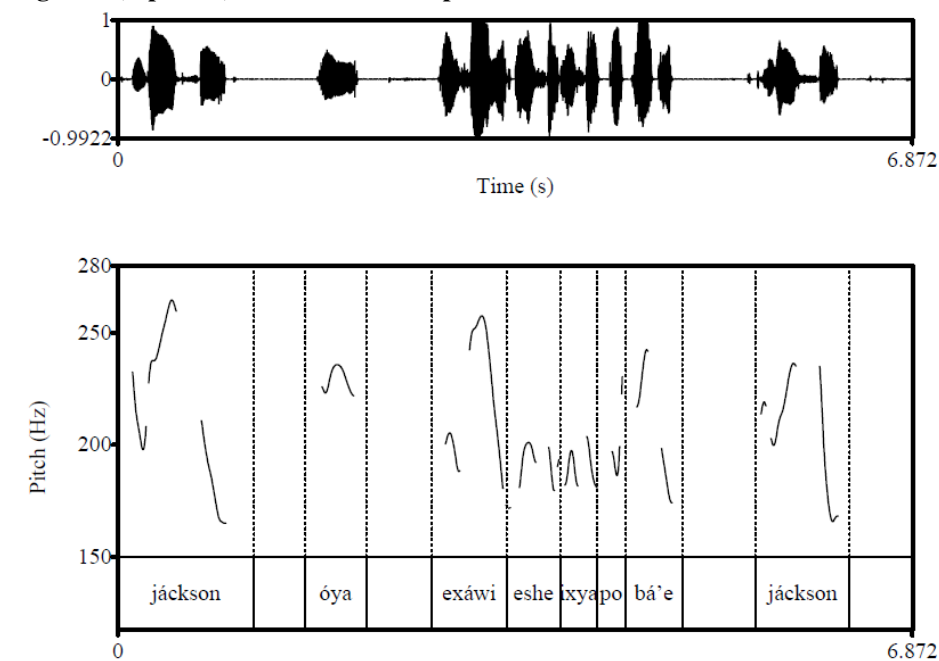
- (99) *jámá=ya óya mími-naje Sára.*
 so=FOC 3ABS speak-PAS Sara
 'so (she) said Sara.' {SoRad.004 (2/2)}

Figure 8 (repeated): Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.005



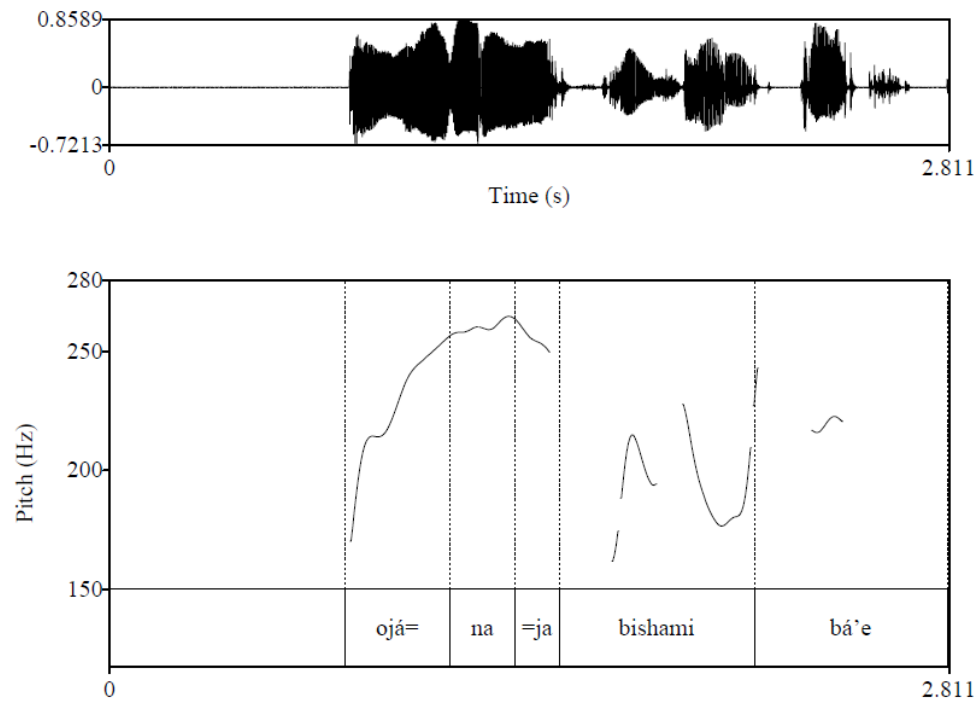
(100) *Áe baxani aekwá Páo?*
 QABS name AGAIN Paul
 ‘What’s his name again, Paul?’ {SoRad.005}

Figure 9 (repeated): Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.006



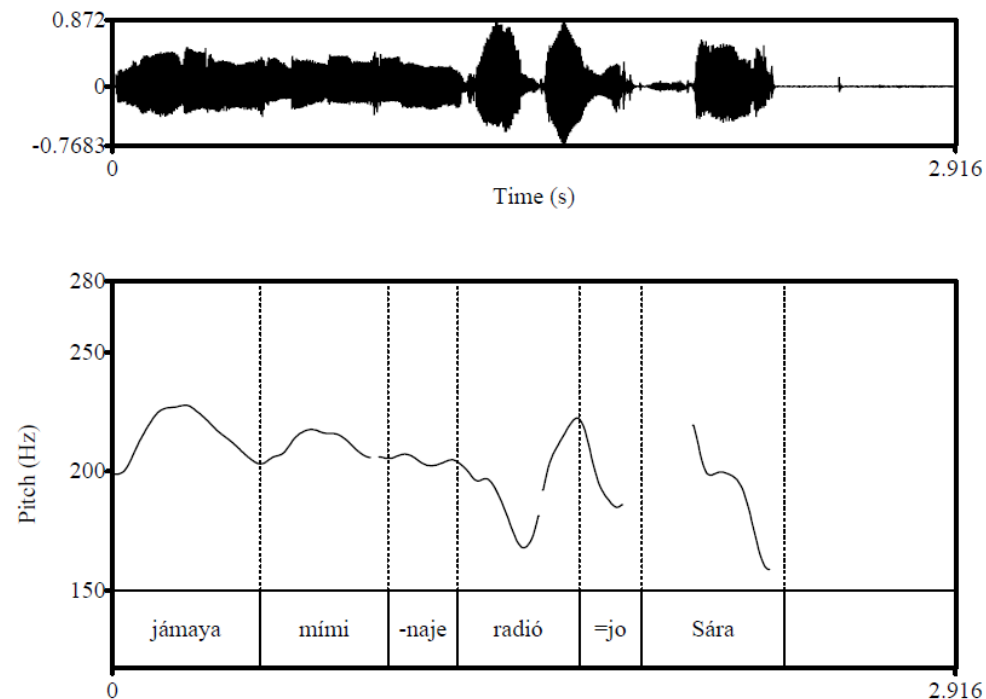
(101) *Jáckson óya exáwi eshe ixya po bá'e, Jáckson.*
 Jackson 3ABS banana row eat be float.PRS Jackson
 ‘Jackson is (*lit. floats*) eating a row banana, Jackson.’ {SoRad.006}

Figure 6 (repeated): Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.007 (1/2)



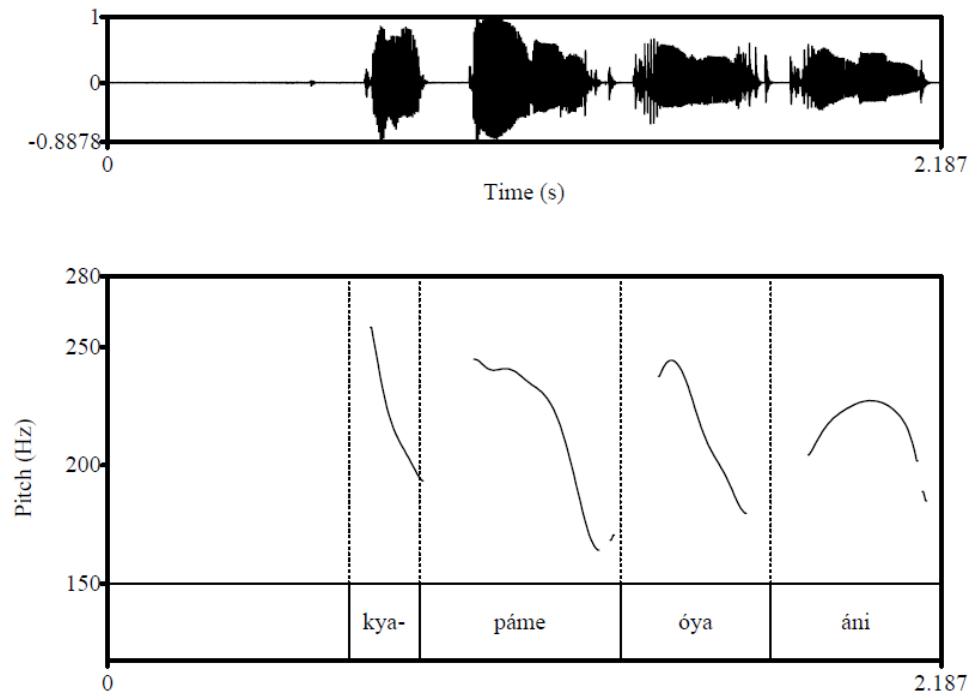
- (102) *Ójá= ná=jyá bishami bá'e.*
 3GEN = mother=GEN take.up.arms float.PRS
 'He is (*lit. floats*) taken in the arms by his mother.' {SoRad.007 (1/2)}

Figure 13: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.007 (2/2)



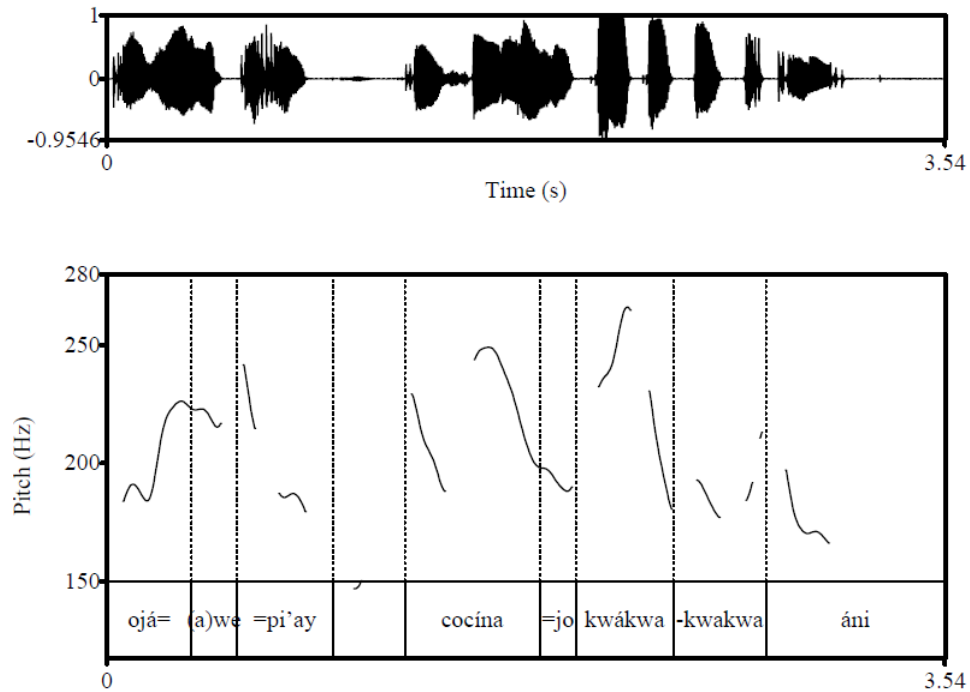
- (103) *jáma=ya mími-naje radió=jo Sára.*
 so=FOC speak-PAS radio=LOC Sara
 'so said Sara on the radio.' {SoRad.007 (2/2)}

Figure 14: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.008 (1/2)



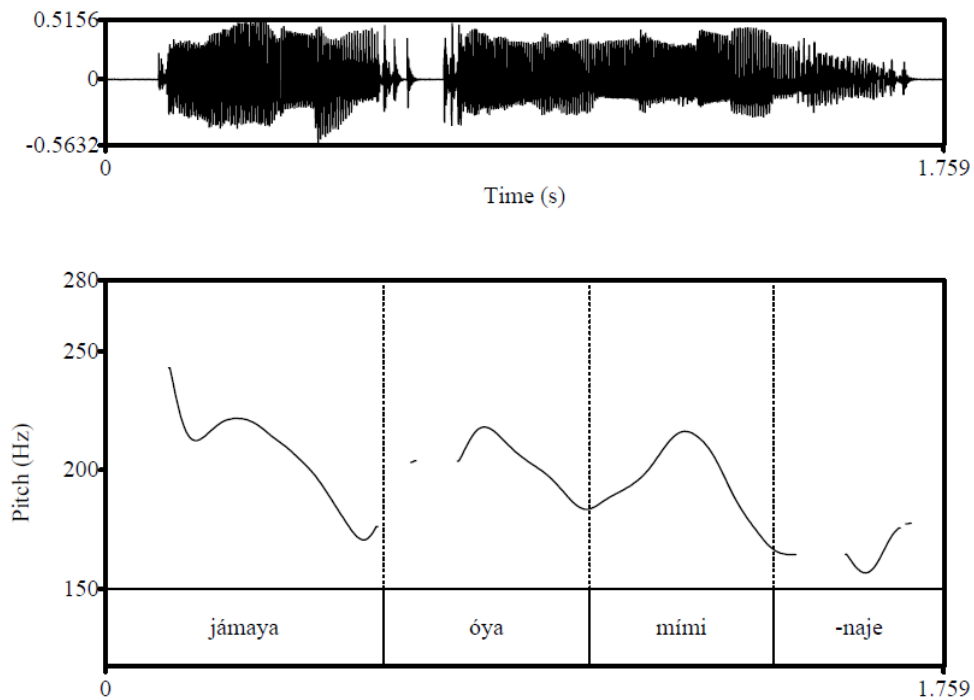
(104) *Kya-páme óya áni,*
 APF-good 3ABS sit.PRS
 ‘She is (*lit. sits*) good,’ {SoRad.008 (1/2)}

Figure 15: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.008 (2/2)



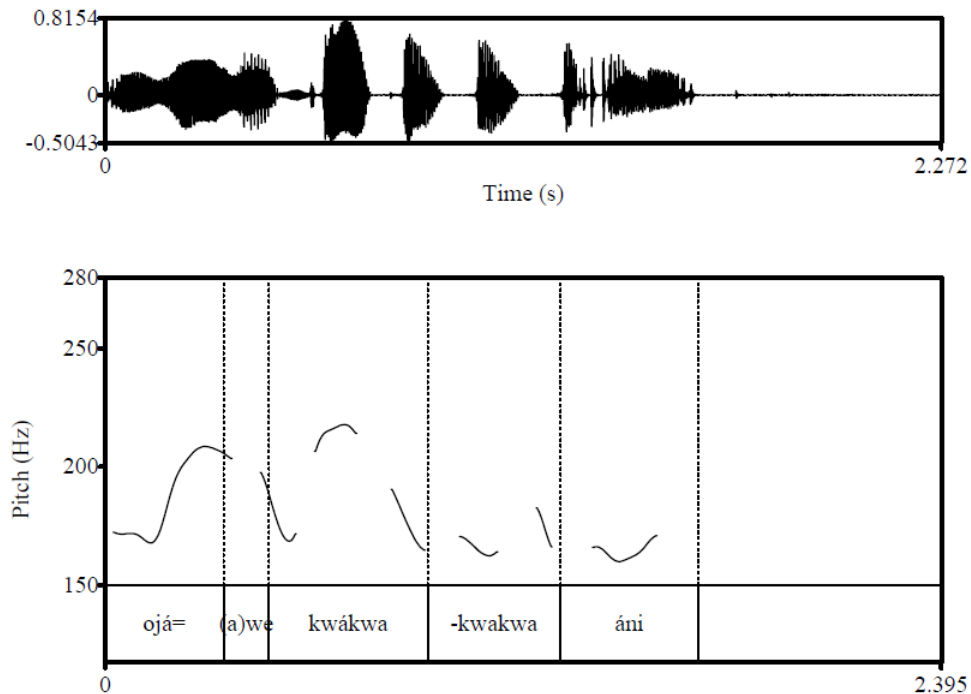
(105) *ojáwe=pi'ai cocína=jo kwákwa-kwakwa-ani.*
 3GEN.husband=ALSO kitchen=LOC cook-RED-sit.PRS
 ‘and her husband cooks in the kitchen.’ {SoRad.008 (2/2)}

Figure 16: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.009 (1/2)



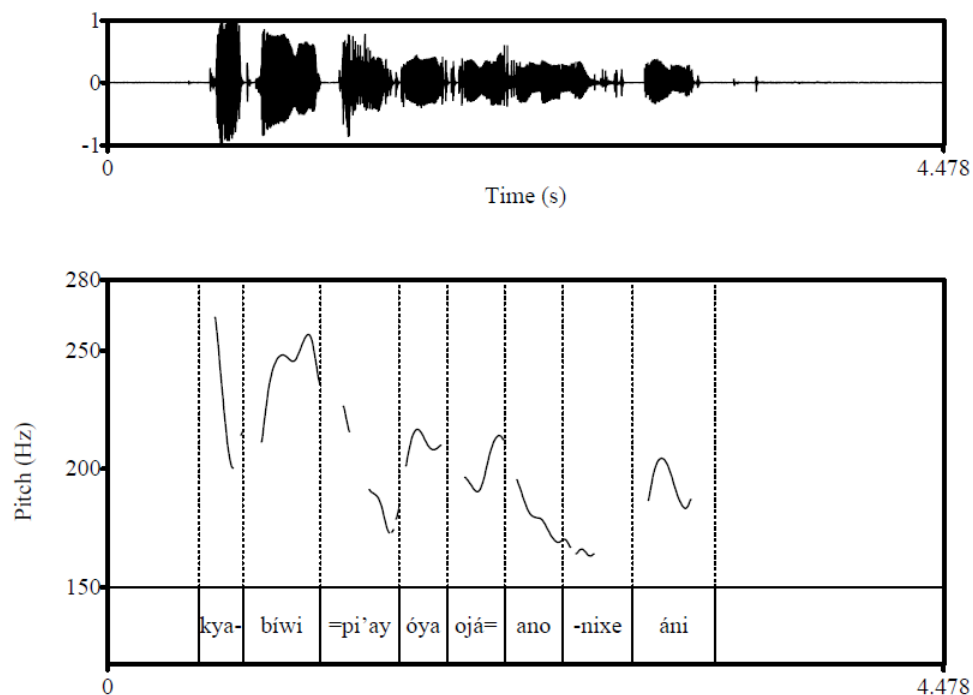
(106) *Jáma=ya óya mími-naje,*
 so=FOC 3ABS speak-PAS
 ‘She said so,’ {SoRad.009 (1/2)}

Figure 17: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.009 (2/2)



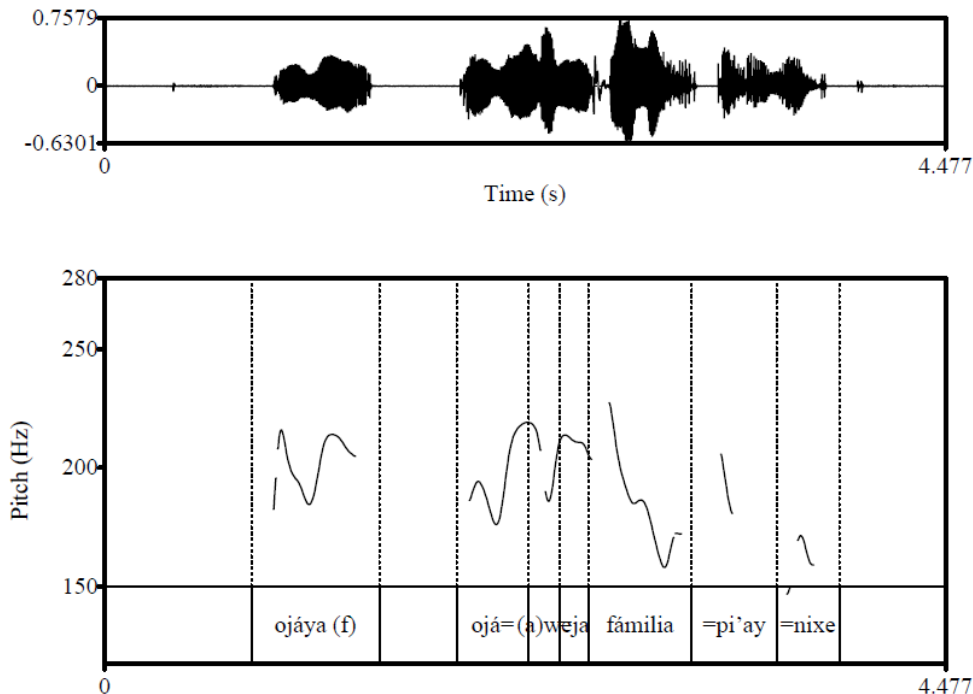
(107) *ojáwe kwákwa-kwakwa-ani.*
 3GEN.husband cook-RED-sit.PRS
 ‘her husband cooks.’ {SoRad.009 (2/2)}

Figure 18: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.010



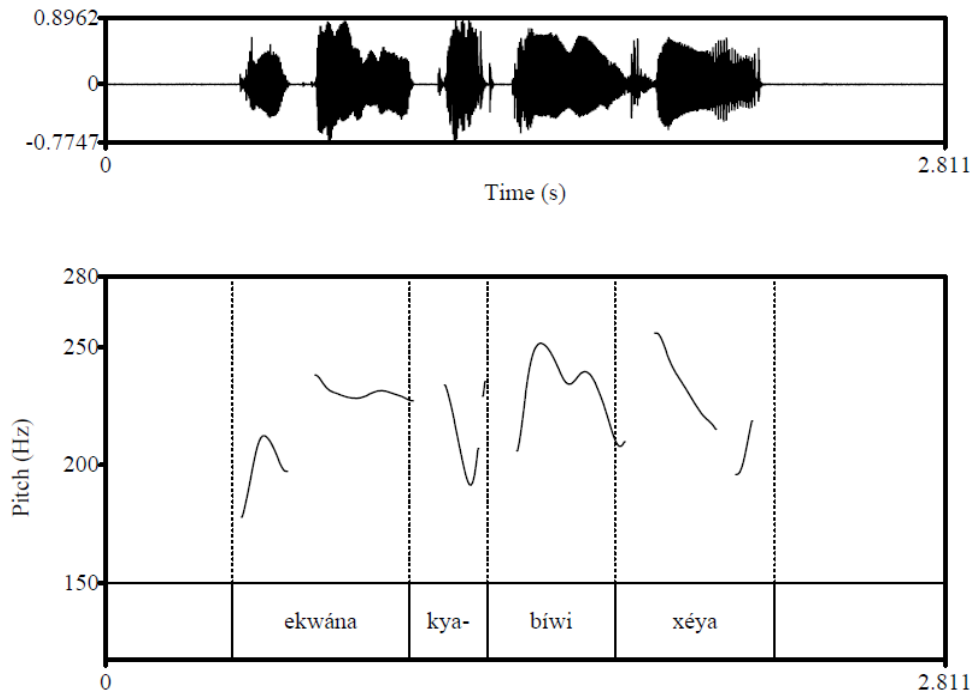
- (108) *Kya-biwi=pi'ai óyá ojá= ano=nixe áni,*
 APF-glad=ALSO 3ABS 3GEN= grandmother=COM sit.PRS
 ‘And she is (*lit. sits*) happy with her mother-in-law,’ {SoRad.010}

Figure 19: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.011



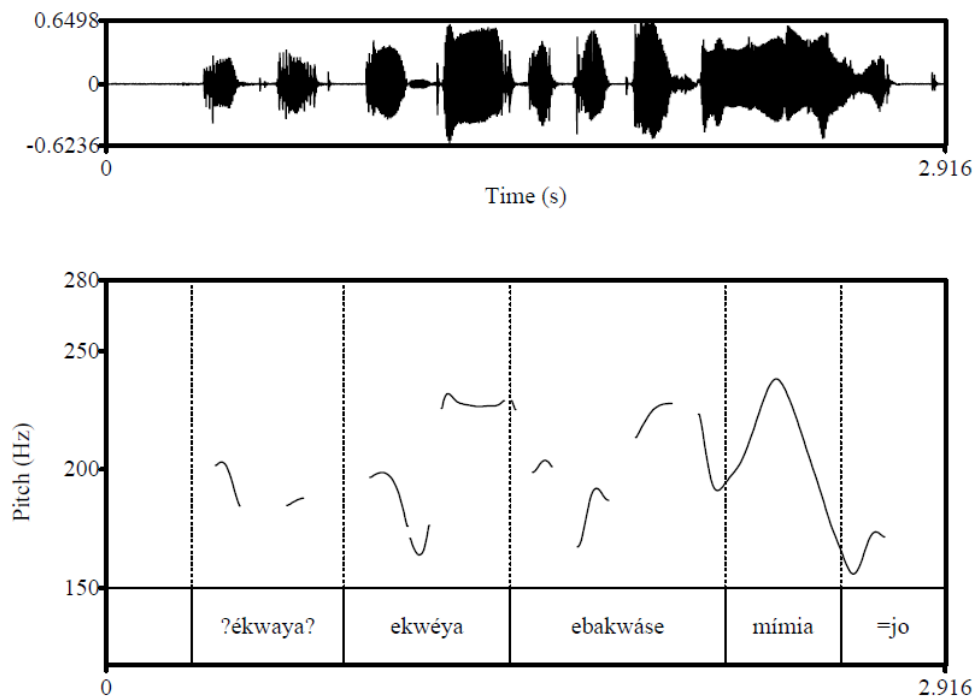
- (109) *ojáyá ojáwe=ja fámilia=pi'ai=nixe.*
 3GEN 3GEN.husband=GEN family(Sp)=ALSO=COM
 ‘with the family of her husband too.’ {SoRad.011}

Figure 20: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.012 (1/3)



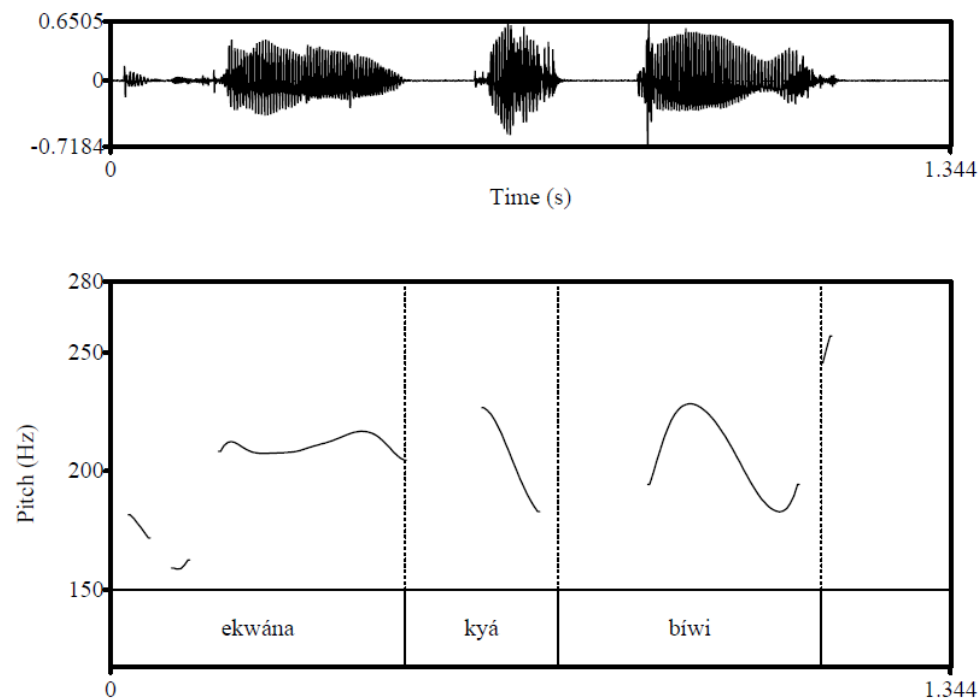
- (110) *Ekwána kya-bíwi xéya,*
 1EXCL.ABS APF-glad now
 ‘We are happy now,’ {SoRad.012 (1/3)}

Figure 21: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.012 (2/3)



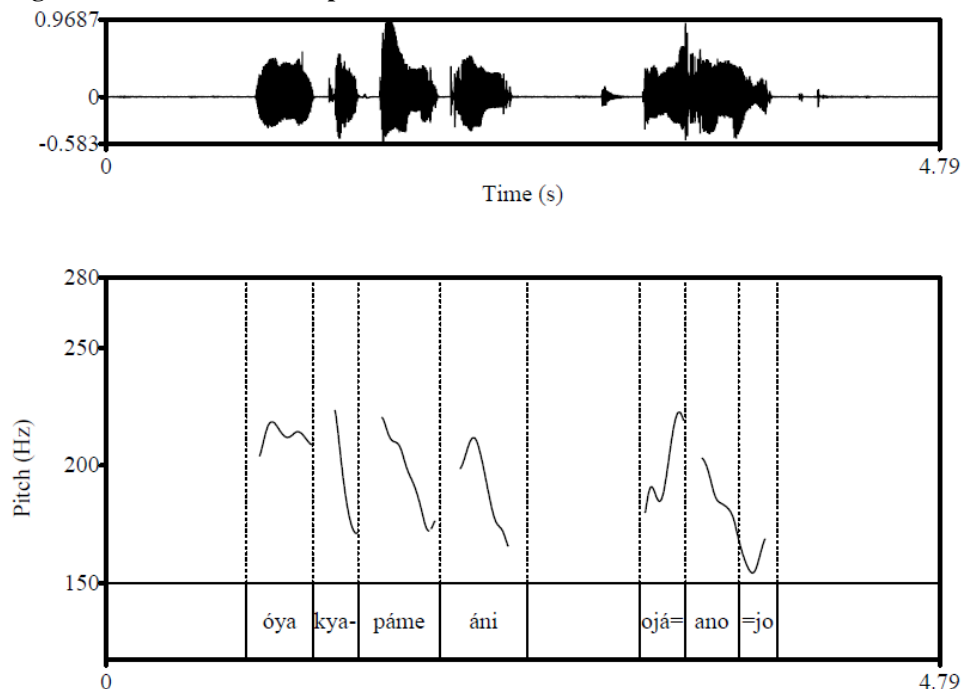
- (111) (*ekwaya*) *ekwéyá e-bakwáse mímia-ajo...*
 1EXCL.ABS? 1SG.GEN NPF-daughter speakTR-TMPDS
 ‘to have spoken with our daughter...’ {SoRad.012 (2/3)}

Figure 22: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.012 (3/3)



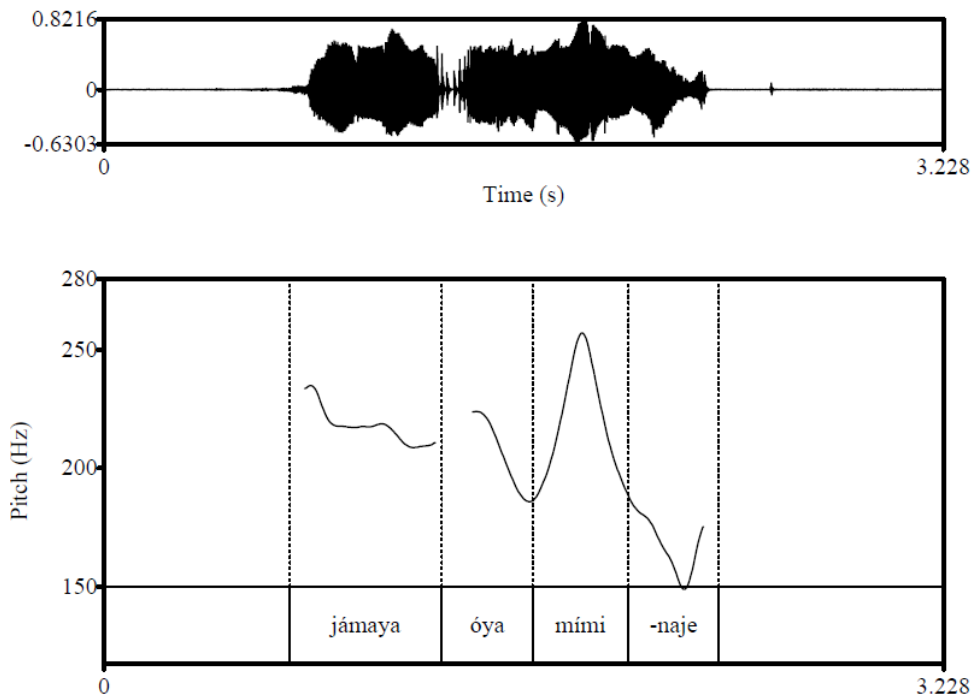
- (112) *Ekwáná kya-biwi.*
 1EXCL.ABS APF-glad
 ‘We are happy.’ {SoRad.012 (3/3)}

Figure 23: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.013



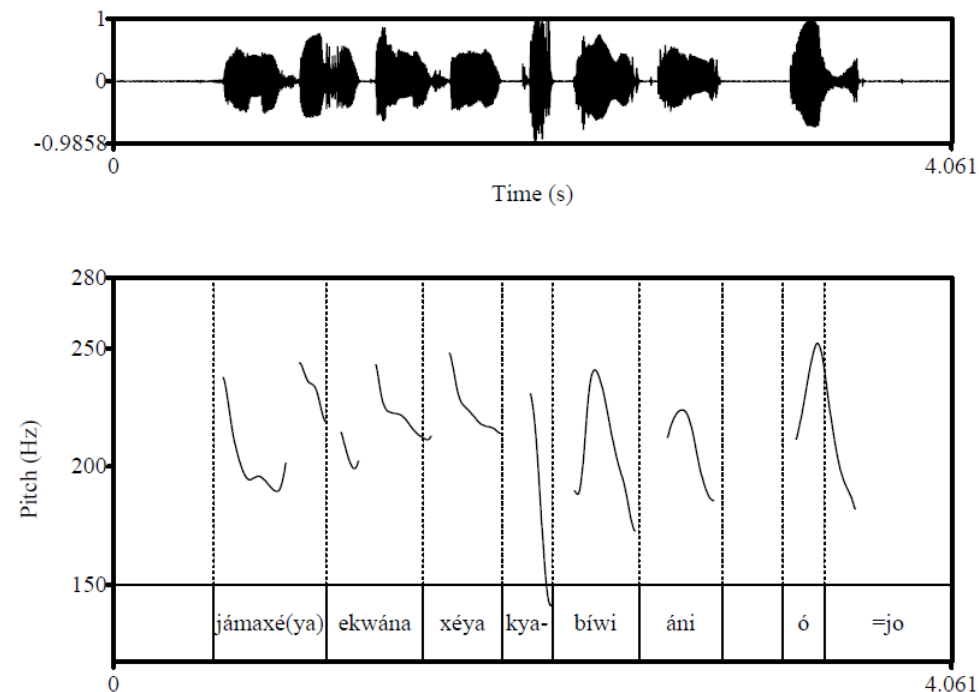
- (113) *Óyá kya-páme áni / ojá= ano=jo*
 3ABS APF-good sit.PRS / 3GEN= grandmother=LOC
 ‘She is (*lit. sits*) good / at her mother-in-law.’ {SoRad.0013}

Figure 24: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.014



(114) *Jámaya óya mími-naje.*
 so 3ABS speak-PAS
 ‘She said so.’ {SoRad.014}

Figure 25: Wave forms and pitch traces of the sentence SoRad.015



(115) *Jamaxéya ekwána xéya kya-bíwi áni ó=jo.*
 therefore 1EXCL.ABS now APF-glad sit.PRS 3=LOC
 ‘Therefore we are now happy about her.’ {SoRad.015}

Chapter 5

Verbal Accent

Ese Ejja's verbal accent system is remarkably complex. First, it differs from the nominal accent (see Chapter 4, §9):¹ while nouns are usually accented on the penultimate syllable,² the verbal accent is calculated from the left: it can fall on the first, second or third syllable according to multiple criteria. The acoustic realization remains, however, similar in both domains: a high tone falls on the target syllable while intensity and length are also correlates. Second, no less than four parameters must be taken into account to predict the position of the accent:

- number of syllables in the root:

(116) a. <i>pá.-cha.na</i> cry-APRH	‘Watch out not to cry’ ³
b. <i>be.sá.-cha.na</i> bathe-APRH	‘Watch out not to bathe’
c. <i>to.wa.á.-cha.na</i> jump-APRH	‘Watch out not to jump’

- suffix type:

(117) a. <i>bé.sa-.je</i> bathe-FUT	‘I will bathe’ ⁴
b. <i>be.sá.-me</i> bathe-POT1	‘I may bathe’

- presence or absence of the *-ka* person indexation:

¹ It is not rare crosslinguistically for both systems to differ, for example in Kashibo-Kakataibo (Pano): “Predicates carry the primary stress on the head of the rightmost (i.e. last) foot. Non-predicates carry the primary stress on the head of the leftmost (i.e. first) foot.” (Zariquey 2011:124ff.).

² When cliticized, 4-syllable nouns are not accented on the word penultimate but on the second initial syllable.

³ The translation of verbs marked with the apprehensive marker may sound awkward in English with some verbs, but all forms were accepted by the Ese Ejja.

⁴ To facilitate the reading, I will not mention the multiple reading possibilities that exist for most verb forms: *besaje* in (117)a (an intransitive verb form) can actually be translated with a first (singular, inclusive or exclusive), a second (singular or plural) or a third person (singular, plural or indefinite). Only some cases are obligatorily read as 3rd person singular (118)b and/or 3rd person plural (121)c. The verb person indexation is described in Chapter 8, §1.7.

- (118) a. *ba.ná.-na.je* ‘I sowed X’
 sow-PAS
 b. *bá.na.-ka.-na.je* ‘He sowed X’
 sow-3A-PAS

- valency of the verb stem

- (119) a. *bé.sa-.je* ‘I will bathe’
 bathe-FUT
 b. *ba.ná.-je* ‘I will sow X’
 sow-FUT

It is interesting to note that the four parameters belong to four different domains – that of phonology, morphology, morphosyntax and syntax – respectively presented in Sections, §3, §4, §5 and §6. Other factors belonging to the non-inflectional morphology are overviewed in Section §7. The following section (§8) discusses a few irregularities, while Section §9 presents the accentuation involved in three cases of lexical derivation. The last section (§10) summarizes the whole chapter and is followed by 8 tables that illustrate the regular patterns (according to the syllable count of the roots and its valency).

The very first section is dedicated the previous studies on the topic (§1) and followed by a section on the methodology (§2).

1. Previous studies

The studies on the verbal accent in Ese Ejja are summed up in the following subsections: Key & Wyma’s (1964) preliminary study that draws the attention to the complexity of the issue but remains incomplete and sometimes misleading (§1.1); Vuillermet (2006) that suggests that description of the accentual system involves a handful of interacting parameters (§1.2); the present study that confirms Vuillermet’s (ibid) hypotheses thanks due to the meticulous collection of thousands of verb forms (§1.3).

1.1. Key & Wyma’s (1964) verbal accent study

This very short article written by two SIL missionaries was dedicated to the accent in Ese Ejja, but mainly adressed the nominal accentuation.⁵ The authors tried to disentangle the puzzle with a study based on less than ten verbs. Their study gives interesting clues but they are not fully examined for three main reasons. First, relevant pieces of information

⁵ See Chapter 4, §9 for a review of their analysis of the nominal stress patterns, especially on *e*-nouns (§9.3).

about the language grammar are not known: tense and aspect suffixes are sometimes considered at the same level, although tense (and mood) is an obligatory inflectional category and aspect is grammatically optional; tense suffixes and subordinators are also treated together; the analysis of the syllable structure is incorrect, which leads to a misanalysis regarding the syllable count of verbal roots; some complex verb forms are considered as roots – the use of the terminology used (root and stem) is obscure. The article was written in the early sixties: the transitive/intransitive parameter is overviewed, although the two verb classes set up in the paper suggest that transitivity does play a role in the classification proposed. Third, the bilingual speakers Key and Wyma worked with most likely had very limited knowledge of Spanish, and the free variation reported might in several cases be due to homophonous forms – e.g. *-naje* ‘PAS’ vs *-na-je* ‘DO&RETURN-FUT’.

However, Key and Wyma did take note of the complexity of the verbal accent. They noted that in some cases, verbs “do not choose the stress pattern according to the syllable count as nouns do” (ibid: 35), which is indeed one of the first remarks that can be made on the verbal accent compared to the nominal one. They concluded by emphasizing the need for further data. Here I argue that Ese Ejja verbal accent is completely regular when the four parameters described above are considered.

1.2. Vuillermet (2006)

My first attempt to describe the Ese Ejja verbal accent is found in my Master thesis (Vuillermet 2006:78-82). The data came from a handful of verbs elicited in word lists plus a few forms found in texts recorded during my first month of fieldwork in 2005. No paradigm could be drawn from them, but several observations were made:⁶

- the verbal accent is completely distinct from the nominal accent system;
- the various tense suffixes have a different impact on the accentuation;
- the root or stem syllable number influences the accent position;
- the person indexation⁷ usually triggers accent shifts, but not systematically;

⁶ This sketchy description immediately drew the attention of the jury members D. Creissels (DDL-CNRS/Université Lyon 2) and G. Philippon (DDL-CNRS), although the main conclusion was that much more data was needed. They both declared that they were eager to know more about it.

⁷ It is referred to as an inverse marker in that study.

- the verb valency distinguishes two different patterns, one for the intransitive verbs, another for the transitive ones.

The picture drawn suggested that several parameters interact. The predictions turned out to be accurate, as has been proved by a serious investigation conducted in 2008.

1.3. The present study

Thousands of verb forms were collected during September 2008 in order to describe the verbal accent system. The analysis benefited from the precious expertise of several colleagues from the DDL laboratory through a Phonology & Tonology Workshop conducted by S. Manus.⁸ It was also generously and profitably commented on by several specialists⁹ within the programm “Corpus oraux et typologie de l’articulation syntaxe / prosodie” of the Fédération “Typologie et Universaux Linguistiques”, led by M. Vanhove.

Note that this chapter is a *description* of the accent patterns found, but does not explain how the accent shifts from one syllable to another, i.e. the accent shifting *rules*. This detailed description is the primary step towards the second issue.

2. Methodology for reliable data gathering

This section presents in detail the material used to collect the data (§2.1), the corpus gathered and its processing (§2.2) and considerations about the method of data collection and the profile of adequate consultants for the task (§2.3).

2.1. The elicitation kit

Mainly based on the (2006) study, the following elicitation material was prepared. A hundred and ten verb forms were taken out of my database (from my Toolbox dictionary) and classified according to:

⁸ Denis Creissels, Christian Di Canio, Antoine Guillaume, Egidio Marsico, Sophie Manus, Gérard Philippson, Françoise Rose. They all helped me to verify the data transcriptions and to clarify their presentation. I am however responsible for any errors, inaccuracies or omissions.

⁹ Evangelia Adamou (LACITO-CNRS/Sorbonne-Nouvelle), Sophie Manus (DDL-CNRS/Université Lyon2), Amina Mettouchi (EPHE), Cedric Patin (STL-CNRS/Université de Lille3), Annie Rialland (LPP-CNRS/Sorbonne-Nouvelle) and Martine Vanhove (LLACAN-CNRS).

- syllable count (stems *and* roots of 1 to 4 syllables);
- valency (intransitive, transitive/ditransitive);
- syllabic weight (simple vowel vs diphthong).

The present analysis is essentially limited to simple roots (around 75 verb roots in total). Each verb root was conjugated:

- with 13 tense or mood suffixes;
- less systematically with the telic and continuous aspect markers, respectively *-'yo* and *-poki*;
- almost systematically with and without the person indexation *-ka* (for each tense or mood suffixes) when available.¹⁰

Compound verbs were also included (lexicalized and productive ones) as well as a few derived verbs (around 30 in total); the analysis of those complex forms is incomplete but some primary conclusions are already available.

2.2. Elicitation work with consultants

2.2.1. The process

I only worked with speakers who were good at elicitation on spontaneous texts, as the task procedure was tiresome and required much attention. I tried out the following procedure with four speakers:

- I formed a verb with a stem + the suffix(es) chosen, and suggested the pronunciation I thought to be right;
- the speaker either repeated it with the same syllable accented, or corrected me, accenting another syllable and usually cliticizing the form with the contrastive morpheme *=ka* ‘CTRS’ (this clitic has no influence on the accent position);
- the speaker and I usually repeated the verb one after the other, while I was transcribing it at the same time on (the previously printed) tables.

Note that the whole process was recorded – my suggestion, the speaker’s “answer” (repeating or correcting me), and also often his translation or comments on the meaning or

¹⁰ As the imperative morphemes (positive or negative) are only available for 2nd person, they cannot be indexed for 3rd person, and thus cannot be suffixed with *-ka*.

an instantiation of the form in an utterance. I was very alert to the fact that the speakers could be influenced by the elicitation technique, which could distort the results: I had to select consultants capable of great concentration.

2.2.2. The consultant(s)

Three speakers were very rapidly discarded: they showed signs of tiredness and boredom after the paradigms of no more than two stems had been elicited – i.e. nevertheless already over 60 forms. They mixed up the accent places, influenced by the previous form (suffixed with another tense morpheme) or pressured by my own suggestions.

The speaker I finally worked with was Kanono.¹¹ He is the only speaker out of the four tested who systematically detected the errors I produced. He was one of my referent speakers and was in his late sixties in 2008. As a former consultant of the SIL and an actual consultant of the NTM,¹² Kanono is one of the most patient speakers I worked with, and he very rarely had attention failures. He is able to give paradigms mechanically but at the same time pays very much attention to what he produces: he accepted and repeated my (wrong) suggestions a few times; but he always corrected himself afterwards. We used to start all work sessions with 30 to 45 minutes devoted this monotonous task and we kept on other topics afterwards.

Whenever he had a little doubt on a form, he was very happy to overtly check what he said with the ‘ghost’ consultant: my ‘hostmother’ was often weaving on the floor, at two meters from us. She usually stayed quiet during this specific task, unless she was solicited – this happened only a few times. But as she was used to intervening to comment on the adequacy of a word or the grammaticality of a sentence during all the elicitation sessions (sometimes even from the kitchen next-door!), she must have kept an ear open during this task too. I thus consider her as a secondary verification source. Hence she is implicated in the reliability of the elicitation data.

I discovered that Kanono was often unable to even understand the verb form I was proposing if the accent was wrong: he sometimes uttered a completely different verb (but

¹¹ See the methodology chapter for more details about this speaker.

¹² The Summer Institute of Linguistics and the New Tribes Missions, two evangelist missions.

with the accent in the same position). This proved again the importance of the accent position in Ese Ejja, bearing a large part of the functional load of lexical retrieval.

I was soon able to use ‘prototypical’ one-, two-, three- and four-syllable stems, which helped me discern irregularities in accent placement: every evening, I checked the new elicited stems accented. When they were different from their corresponding prototypes, I verified them with Kanono a few days later (far from the session when I had obtained the unexpected forms), as well as with other speakers (who were able to concentrate for just a few forms). Very few were indeed errors, many proved to be (little) irregularities (at least not yet understood!).

2.3. An extensive and reliable data base

The present study is thus based on a collection of around 2000 conjugated verb forms. More data are available since sixty verbs have also been elicited, this time with non-inflectional morphology: the causative marker *-mee*, the inflectional aspect marker *-majamaja* ‘ITER’, the associated motion morphemes *-ki* ‘GO.TO.DO’ and *-wa* ‘COME.TO.DO’, and five subordinators. The latter data have not been thoroughly investigated, but still give some more clues about the role of non-obligatory verbal suffixes in the accent position.

Far over 2000 forms were elicited and recorded; many have been isolated in distinct wav files – mostly non-derived forms, i.e. simple roots. All sound files for the same stem have been then gathered into one folder named after the verb stem. These folders are available on the DVD joined to the thesis.

The data base is thus extensive, quite complete and above all reliable. This last point is confirmed by the incredibly complex, but consistent patterns established. A detailed description of the parameters of the verbal accent system parameters is presented in the following sections, each four parameters one after the other. A theoretically grounded account of Ese Ejja verbal accent is the topic of future research.

3. Syllable count of the verb root

Verb roots are minimally formed out of one syllable (*pa-* ‘cry’, *mo-* ‘bury X’) and apparently maximally made up out of four syllables (*jomishoka-* ‘rest’). One- and two-syllable roots are very frequent in my corpus but three- and four-syllable roots are very scarce (respectively a handful verbs and only one!). This contradicts Key and Wyma’s observations.¹³ However, the verb forms found in spontaneous texts often consist of many syllables, as the verb morphology is rich and productive. Only roots are examined in this section, complex stems are mainly found in the valency section (§6) and in the section dedicated to the (other) non-inflectional morphemes (§7).

Monosyllabic roots usually receive the accent – as in examples (120)a, b. They are however accented on the word second syllable in some cases, i.e. on the inflection, as can be seen in examples (120)c, d.

(120) Monosyllabic roots

a. <i>pá.-je</i> cry-FUT	‘I will cry’	c. <i>pa.-ká.-xi</i> cry-EXT_OBL- EXT_OBL	‘One has to cry’
b. <i>mó.-je</i> bury-FUT	‘I will bury X’ ¹⁴	d. <i>mo.-ká.-xi</i> bury-EXT_OBL- EXT_OBL	‘One has to bury X’

Verbs based on disyllabic roots can be accented on the first (see (121)a-b), second (see (121)c-d), or third syllable (see (121)e-f) of the verb form.

(121) Disyllabic roots

a. <i>bé.sa.-je</i> bathe-FUT	‘I will bathe’
b. <i>bá.na.-ka.-na.je</i> sow-3A-PAS	‘He sowed X’
c. <i>be.sá.-ka.-je</i> bathe-3U.PL-FUT	‘They will bathe’ ¹⁵

¹³ “most of the verb roots are made up of more than two syllables (...) but the number of workable verbs to deal with which have more than two syllables is very small” (Key & Wyma 1964:34). One should not, however, forget that Key & Wyma worked with speakers who spoke and understood very little Spanish (which must have made the parsing difficult) and that they seem to use the term ‘root’ to designate indifferently roots or stems.

¹⁴ As said in the introduction, transitivity plays a role. Remember that Ese Ejja has only three ambitransitive verb, all other verbs are either transitive or intransitive. In most cases, I give one example with an intransitive verb, and another one with a transitive verb, as can be seen in (120). The translation given always overtly marks the presence of a second argument X.

¹⁵ The *-ka* suffix indexes a 3rd person (plural or singular) on transitive verbs and a 3rd person plural only on intransitive verbs. This is explained in Section §5 of this chapter and detailed in Chapter 8, §1.7.

- d. *ba.ná.-kwe* ‘Sow X!’
 sow-IMP
- e. *be.sa.-ká.-me* ‘They may bathe’
 bathe-3U.PL-POT
- f. *ba.na.-ká.-cha.na* ‘Watch out he may sow X’
 sow-3A.-APRH

Verb forms based on trisyllabic roots can only be accented on the root – remember the accent can sometimes be borne by the inflection as seen above for mono- and for disyllabic stems (see respectively examples (120)c-d and (121)e-f). Trisyllabic roots are accented on the first (a-b), second (c-d) or third (e) syllable of the root.¹⁶

(122) Trisyllabic roots

- a. *tó.wa.a.-k(a)-a.ni* ‘They are jumping, they jump’
 jump-3U.PL-PRS
- b. *í.she.'a.-ka.-je* ‘He will wake X up’
 wake.up-3A-FUT
- c. *to.wá.(a)-a.ni* ‘I am jumping, I jump’
 jump-PRS
- d. *i.shé.'a.-ka.-xi* ‘One has to wake X up’
 wake.up-EXT_OBL- EXT_OBL
- e. *i.she.'á.-kwe* ‘Wake X up!’
 wake.up-3A-IMP

The only four syllable root I found is intransitive. Only the second and third syllables are accented, i.e. neither the first syllable, unless it is derived with the causative (a), nor the fourth one.

(123) (the) Quadrisyllabic root

- a. *jó.mi.sho.ka.-me.e.-ka.-na.je* ‘He made X rest’
 rest-CAUS-3A-PAS
- b. *jo.mí.sho.ka.-na.je* ‘I rested’
 rest-PAS
- c. *jo.mi.shó.ka.-kwe* ‘(Have a) rest!’
 rest-IMP

No transitive four-syllable root was found.

¹⁶ A ‘three-syllable window’ is also described for Raramuri (Tarahumara) in Caballero (2008); I thank Larry Hyman for pointing that to me.

The notion of *root*¹⁷ is essential for the following reasons. The first is the absence of impact of the suffix *-jya* ‘go(O)’, i.e. the syllable count used for accent placement remains the same irrespective of the (non)appearance of this morpheme: the predicate with the monosyllabic root *mo-* ‘bury X’ is accented on the first and second syllable in (124)a and (124)b, just like the predicate with the disyllabic stem (i.e. monosyllabic root + derivational suffix) *mo-jya-* ‘bury X away’ is in examples (124)c-d. The disyllabic root *bana-* ‘sow X’ follows a different pattern, as it is accented on the second and third syllable in examples (124)e-f respectively.

(124) Monosyllabic root, monosyllabic root (but disyllabic stem) and disyllabic root

- | | | |
|----------------------|--------------------------|-------------------------|
| a. <i>mó.-je</i> | c. <i>mó.-jya.-je</i> | e. <i>ba.ná.-je</i> |
| b. <i>mo.-ká.-xi</i> | d. <i>mo.-jyá.-ka.xi</i> | f. <i>ba.na.-ká.-xi</i> |

Just as observed for the monosyllabic roots, disyllabic roots taking *-jya* (and becoming trisyllabic stems, see (125)d-f) behave just like (non) derived disyllabic roots in examples (125)a-c – and not like trisyllabic roots (see (125)g-i).

(125) Disyllabic root, disyllabic root (but trisyllabic stem) and trisyllabic root

- | | | |
|-------------------------|------------------------------|----------------------------|
| a. <i>ba.ná.-na.je</i> | d. <i>si.pó.-jya.-na.je</i> | g. <i>í.she.'a.-na.je</i> |
| b. <i>ba.ná.-me</i> | e. <i>si.pó.-jya.-me</i> | h. <i>i.she.'á.-me</i> |
| c. <i>ba.na.-ká.-me</i> | f. <i>si.po.-jyá.-ka.-me</i> | i. <i>i.shé.'a.-ka.-me</i> |

The derivation with *-jya* has no impact on the accent location. This clearly shows that it is the number of syllables in the *root* (and not the *stem*) that is of importance for accent placement.

The second and third arguments are respectively found in the sections below. Reduplication makes a 2-syllable transitive root verb become a 4-syllable intransitive stem; the accent pattern is however one of a 2-syllable (intransitive) root (§6). Some compound verbs also preserve the 2-syllable verb root pattern (§9). All these points demonstrate that it is the number of syllable in the *root* that is of importance.

¹⁷ I follow Haspelmath (2002:19)’s definition: “The part of the word that an affix is attached to is called the **base**. In inflected word-forms, a base is also called a **stem**, and occasionally this term is also used for bases of derived lexemes. A base that cannot be analyzed any further into constituent morphemes is called a **root**. Thus, the base is a relative notion that is defined with respect to the notion “affix.”

All the examples above demonstrate that the first two syllables – for monosyllabic roots – or the first three syllables – for di-, tri- or quadrisyllabic roots – can be accented. The next example illustrates that one and the same suffix can trigger various accent positions on a verb root, according to the root syllable number. Considering the potential suffix *-me*, the accent pattern is easy to describe: 1-syllable roots are accented on the first syllable, 2-syllable roots on the second and 3-syllable roots on the third. Only the 4-syllable root does not follow the same progression, as it is accented just like any 3-syllable root.

(126) *-me* ‘POT1’

1 syllable roots	a. <i>pá.-me</i>	‘I may cry’
	b. <i>kwyá.-me</i>	‘I may hit X’
2 syllable roots	c. <i>be.sá.-me</i>	‘I may bathe’
	d. <i>ba.ná.-me</i>	‘I may sow X’
3 syllable roots	e. <i>to.wa.á.-me</i>	‘I may jump’
	f. <i>i.she.'á.-me</i>	‘I may wake up X’
4 syllable roots	g. <i>jo.mi.shó.ka-me</i>	‘I may rest’

However, if other suffixes are examined, the accent rules differ and are not as simple. In the next example, we see that the future marker *-je* can trigger an accent on the first syllable not only for a monosyllabic root, but also for a disyllabic one in (127)c or even a trisyllabic one (127) f. A 3-syllable root marked for future tense can be accented on the first (127)f or on the second syllable (127)e, but not on the third, as with the potential marker in the previous example (see (127)f-g).

(127) *-je* ‘FUT’

1 syllable roots	a. <i>pá.-je</i>	‘I will cried’
	b. <i>jyá.-je</i>	‘I will hit X’
2 syllable roots	c. <i>bé.sa.-je</i>	‘I will bathe’
	d. <i>ba.ná.-je</i>	‘I will sow X’
3 syllable roots	e. <i>to.wá.a.-je</i>	‘I will jump’
	f. <i>í.she.'a.-je</i>	‘I will wake up X’

The accent position is thus partly conditioned by the number syllable of the root. However, there are also classes of suffixes that trigger different accent positions.¹⁸ This leads us to the next section that explores the accent location according to thirteen tense or mood morphemes.

4. TAM groups

The analysis was conducted on thirteen tense/mood markers and showed that some suffixes behave in the same way: the thirteen morphemes can be classified into four different groups according to their influence on the accent position. Two observations should be made:

- there is no obvious semantic criteria that gathers the suffixes into one or the other group;¹⁹
- the syllable number of the suffix does not interfere in the classification: suffixes of the same group may indifferently have one or two syllables.

The groups' cohesion is confirmed by the third person indexation *-ka*, but its influence is treated as a distinct parameter in the next subsection. The paradigms with the *-ka* indexation are presented but discussed in a later section (§5).

4.1. Group 1: *-me* 'POT1', *-kwe* 'IMP', *-chana* 'APRH', *-ka...-xi* 'EXT OBL', *a'a ...-xi* 'IMP NEG'

All first group markers trigger the same accent pattern. The potential *-me* (126), the imperative *-kwe*, the apprehensive *-chana* and the imperative negative *a'a ...-xi* all cause 1-syllable roots to be accented on the first syllable, 2-syllable roots on the second one, 3- and 4-syllable roots on the third one.

(126) *-me* 'POT1' (repeated)

<i>1 syllable roots</i>	a. <i>pá.-me</i>	'I may cry'
	b. <i>kwyá.-me</i>	'I may hit X'

¹⁸ And as said earlier, transitivity also interferes, as can be observed when comparing (127)c-d and (127)e-f. This is explored in Section §1.6.

¹⁹ Once the four groups have been described, I dedicate a paragraph at the end of this subsection to the review of the few criteria that could have influenced the present groupings, but none is very convincing.

2 syllable roots	c. <i>be.sá.-me</i>	‘I may bathe’
	d. <i>ba.ná.-me</i>	‘I may sow X’
3 syllable roots	e. <i>to.wa.á.-me</i>	‘I may jump’
	f. <i>i.she.'á.-me</i>	‘I may wake up X’
4 syllable root	g. <i>jo.mi.shó.ka.-me</i>	‘I may rest’

When adding the person indexation *-ka*, the two mood markers *-chana* ‘IMP’ and *-me* ‘POT1’ keep following the same patterns.

(128) *-me* ‘POT1’ (+ person indexation)

1 syllable roots	a. <i>pa.-ká.-me</i>	‘They may cry’
	b. <i>kwya.ká.-me</i>	‘He may hit X’
2 syllable roots	c. <i>be.sa.-ká.-me</i>	‘They may bathe’
	d. <i>ba.na.-ká.-me</i>	‘He may sow X’
3 syllable roots	e. <i>to.wá.a-ka.-me</i>	‘They may jump’
	f. <i>i.shé.'a.-ka.-me</i>	‘He may wake up X’
4 syllable root	g. <i>jo.mi.shó.ka.-ka.-me</i>	‘I may rest’

The paradigm for the external obligation marker *-ka...-xi* exactly corresponds to the patterns given for *(-ka)-chana* and *(-ka)-me*, although the *-ka* syllable found in *-ka...-xi* cannot be synchronically analyzed as the same person indexation (see Chapter 10, §1 for a detailed discussion on this marker).

(129) *-ka...-xi* ‘EXT OBL’

1 syllable roots	a. <i>pa.-ká.-xi</i>	‘One has to cry’
	b. <i>ba.-ká.-xi</i>	‘One has to watch X’
2 syllable roots	c. <i>be.sa.-ká.-xi</i>	‘One has to bathe’
	d. <i>ba.na.-ká.-xi</i>	‘One has to sow X’
	e. <i>si.po.-jyá.-ka.-xi</i>	‘One has to blow (air into X)’
3 syllable roots	f. <i>to.wá.a-ka.-xi</i>	‘One has to jump’
	g. <i>i.shé.'a.-ka.-xi</i>	‘One has to wake up X’
4 syllable root	h. <i>jo.mi.shó.ka.-ka.-xi</i>	‘One has to rest’

The external obligation morpheme *-ka...-xi* can thus also be integrated into the first group.

The imperative affixes (negative *a'a ...-xi* and positive *-kwe*) are only concerned with 2nd persons: as the *-ka* indexation indexes only third person (Agent or Unique) arguments, the two imperative affixes cannot be marked for *-ka*.

While the first group gathers five suffixes, the second group brings only two of them together.

4.2. Group 2: *-naje* 'PAS', *-kyae* 'POT2'

The morphemes of the second group are *-naje* 'PAS' and *-kyae* 'POT2'. The accent only falls on the first and second syllables.

(130) *-naje* 'PAS'

1 syllable roots	a. <i>pá</i> .- <i>na.je</i>	'I cried'
	b. <i>kwyá</i> .- <i>na.je</i>	'I hit X'
2 syllable roots	c. <i>bé.sa</i> .- <i>na.je</i>	'I bathed'
	d. <i>ba.ná</i> .- <i>na.je</i>	'I sowed X'
3 syllable roots	e. <i>to.wá.a</i> .- <i>na.je</i>	'I jumped'
	f. <i>í.she.'a</i> .- <i>na.je</i>	'I woke X up'
4 syllable root	g. <i>jo.mí.sho.ka</i> .- <i>na.je</i>	'I rested'

Note that there is one little difference between the two paradigms: (intransitive) disyllabic roots are accented on the first syllable if conjugated with *-naje* 'PAS', while they are accented on the second syllable if conjugated with *-kyae* 'POT2': *be.sá*.-*kya.e* in (131)c vs. *bé.sa*.-*na.je* in (130)c. Furthermore, (intransitive) three- and four-syllable roots have not been elicited

(131) *-kyae* 'POT2'

1 syllable roots	a. <i>pá</i> .- <i>kya.e</i>	'I might cry'
	b. <i>kwyá</i> .- <i>kya.e</i>	'I might hit X'
2 syllable roots	c. <i>be.sá</i> .- <i>kya.e</i>	'I might bathe'
	d. <i>ba.ná</i> .- <i>kya.e</i>	'I might sow X'
3 syllable roots	e. <i>í.she.'a</i> .- <i>kya.e</i>	'I might wake up X'

This last point questions the relevance of establishing group 2. However, the paradigms for all verbs indexed by *-ka* ('3A' or '3U.PL' according to the verb valency) are exactly the same, whether modified by either of the two suffixes *-kyae* 'POT2' or *-naje* 'PAS'.

(132) *-naje* 'PAS'

1 syllable root	a. <i>kwyá</i> .- <i>ká</i> .- <i>na.je</i>	'He hit X'
2 syllable roots	b. <i>bé.sa</i> .- <i>ka</i> .- <i>na.je</i>	'They bathed'

	c. <i>bá.na.-ka.-na.je</i>	‘He sowed X’
3 syllable roots	d. <i>to.wá.a.-ka.-na.je</i>	‘They jumped’
	e. <i>í.she.'a.-ka.-na.je</i>	‘He woke X up’

There are thus a total of 10 common forms compared with only one different form. I consider that both suffixes belong to the same group as my goal here is to *describe* the *accent behaviour*. If the *accent rules* were to be described, this difference should be taken more seriously into account and not be overlooked.

4.3. Group 3: *-ani ~ -aña, -(e)ki, -jaa, -ba'e* ‘PRS’, *-je* ‘FUT’

Remember that the present tense is instantiated by four different forms: *-ani ~ -aña*²⁰ is the default present tense marker and is also used if the ‘sit’ position is marked and/or emphasized. The three (less frequent) other present tense markers *-(e)ki, -jaa, -ba'e* respectively refer to a present action carried out in a standing, lying or hanging/floating position.²¹ All four generate the same accent position.

(133) *-ani ~ -aña* ‘PRS’

1 syllable roots	a. <i>pa-á.ni</i>	‘I am crying, I cry’
	b. <i>kwya-á.ña</i>	‘I am hitting X, I hit X’
2 syllable roots	c. <i>bé.sa-a.ni</i>	‘I am bathing, I bathe’
	d. <i>ba.na-á.ña</i>	‘I am sowing X, I sow X’
	e. <i>si.pó.jya-a.ña</i>	‘I am blowing, I blow (air into X)’
3 syllable roots	f. <i>to.wá.a-a.ni</i>	‘I am jumping, I jump’
	g. <i>í.she.'a-a.ña</i>	‘I am waking up X, I wake up X’
4 syllable root	h. <i>jo.mí.sho.ka-a.ni</i>	‘I am resting, I rest’

I have not systematically checked all verb forms marked with the three less frequent present markers for two reasons: first, because they invariably showed the same accentuation as the verb forms marked with *-ani ~ -aña* ‘sit.PRS’ when I elicited them;²² second, because some verbs are semantically incompatible with specific postural present

²⁰ *-aña* is used for the first and second person Agent of the (transitive) verbs, *-ani* in all other cases.

²¹ See Chapter 14 for a detailed account on the use of the four posture verbs grammaticalized into present tense markers (and for the multiple other grammaticalization paths they went through).

²² There is one little exception for the only verb *ishwa-* ‘wait.for.X’ treated in the section on irregularities: both *ishwa(ka)ki* and *ishwá(ka)ki* were accepted, while *ishwáña* was vigorously rejected by the speaker.

suffixes – e.g. ‘to have a rest standing’. But all forms checked were consistent with the pattern given in example (133).

The *-je* ‘FUT’ marker also follows the same pattern as all four present markers. When *-ka* (‘3A’ or ‘3U.PL’) is indexed on the verb, the paradigms of the present and future tenses remain similar.

(134) *-ka-ani* ‘3A-PRS’

1 syllable root	a. <i>kwyá-k(a)-a.ni</i>	‘He is hitting X, he hits X’
2 syllable roots	b. <i>be.sá.-k(a)-a.ni</i>	‘They are bathing, they bathe’
	c. <i>ba.ná.-k(a)-a.ni</i>	‘He is sowing X, he sows X’
	d. <i>si.pó.jya.-k(a)-a.ni</i>	‘He is blowing, he blows (air into X)’
3 syllable roots	e. <i>tó.wa.a.-k(a)-a.ni</i>	‘They are jumping, they jump’
	f. <i>í.she.'a.-k(a)-a.ni</i>	‘He is waking X up, he waked X up’

There is however one exception for the intransitive three-syllable verbs (e): *tó.wa.a.-k(a)-a.ni* stands in contrast with *to.wá.a.-ka.je.*, as the first form is accented on the first syllable and the second form on the second syllable. This is the only dissimilarity reported for the 12 verb forms compared. Just like previously discussed for the group 2 and the only difference reported in the paradigms, I still consider relevant to the group 3 those four present tense markers together with the future tense morpheme.

Group 3 thus gathers five suffixes together.

4.4. Group 4: *-a...=pwa* ‘RPAS...RPAS’

The last group consists of only one morpheme, the remote past *-a=pwa*, which shows morphological behaviour distinct from the other tense markers: it is an affix plus a clitic rather than a mere affix like the other inflection markers (Cf. Chapter 11). The accent pattern associated with it is also very atypical if compared to the previous suffixes examined: the syllable accented is systematically the last one of the verb predicate, i.e. the *pwa* syllable of the tense marker itself is the one accented, not the stem.

(135) *-(a)...pwa* ‘RPAS’

1 syllable roots	a. <i>pa.-a.=pwá</i>	‘I cried (long ago)’
	b. <i>kwyá.-a.=pwá</i>	‘I hit X (long ago)’
2 syllable roots	c. <i>be.sa.-a.=pwá</i>	‘I bathed (long ago)’
	d. <i>ba.na.-a.=pwá</i>	‘I sowed X (long ago)’

	e. <i>o.xa.jya</i> .-a.= <i>pwá</i>	‘I spit X (long ago)’
3 syllable roots	f. <i>to.wa.a</i> .-a.= <i>pwá</i>	‘I jumped (long ago)’
	g. <i>i.she</i> .’a.-a.= <i>pwá</i>	‘I woke X up (long ago)’

When the verb forms are marked for person, the accent remains on the *pwa* syllable.

(136) -*ka-a=pwa* ‘3.UPL-RPAS=RPAS’, ‘3A-RPAS=RPAS’

1 syllable root	a. <i>kwyá</i> .- <i>k(a)</i> .-a.= <i>pwá</i>	‘He hit X (long ago)’
2 syllable roots	b. <i>be.sa</i> .- <i>k(a)</i> .-a.= <i>pwá</i>	‘They bathed (long ago)’
	c. <i>ba.na</i> .- <i>k(a)</i> .-a.= <i>pwá</i>	‘He sowed X (long ago)’
	d. <i>o.xa.jya</i> .- <i>k(a)</i> .-a.= <i>pwá</i>	‘He spit X (long ago)’
3 syllable roots	e. <i>i.she</i> .’a.- <i>k(a)</i> .-a.= <i>pwá</i>	‘He woke X up (long ago)’

Remember that this marker could plausibly originate from the grammaticalization of the *po-* verb ‘be’ plus the *-a* past marker found in other Takanan languages and in the Bawaja variant (as observed in the texts collection Chavarría Mendoza 1984). Becoming a kind of auxiliary bearing the tense marker, it would have kept the accent when cliticizing, leaving the non-finite (dependent) verb unaccented.

In summary, there are four groups of TAM markers, all distinct according to the accent distribution. The groupings are not obviously semantically motivated:

- One could be tempted to consider that group 1 regroups five *mood* morphemes (*-me* ‘POT1’, *-kwe* ‘IMP’, *-chana* ‘APRH’, *-ka...-xi* ‘EXT_OBL’, *a’a ...-xi* ‘IMP_NEG’), but the next group (2) gathers one mood with one tense morpheme.
- One could analyze both *-naje* ‘PAS’ and *-kyae* ‘POT2’ (group 2) as rather *past-oriented*.²³ But the accent for verbs marked for remote past *-(a)...=pwa* (the only suffix in group 4) does not follow the same pattern as these two markers.
- I could not find any semantic motivation for group 3 other than ‘*non-past*’, but imperative or potential (from the group 1) are ‘*non-past*’ markers too.

Group 2 and group 3 each have one small irregularity that would need to be considered if the accentuation rules were to be explored. The only group that has a plausible explanation for the accent location is group 4: the remote past marker might come from a former independent word that turned into an auxiliary that would have preserved its accentuation and deleted the one on the (dependent) verb stem.

²³ *-me* ‘POT’ and *-kyae* ‘POT2’ seems to be distinct on a [+ past] basis.

The impact of the *-ka* person indexation needs now to be explored, especially with regard to the (ir)regularity of the accent shift it triggers.

5. *-ka* person indexation

There are two distinct *-ka* morphemes (see Chapter 8, §1.7).

- One is obligatory: *-ka* ‘3A’ is systematically found on transitive verbs (only) and refers to the third person Agent, be it singular or plural.
- The other one is facultative: *-ka* ‘3U.PL’ is optionally found on intransitive verbs (only) and refers to the third person Unique argument, only if it is plural.²⁴

I did not analyze both forms separately, as both have the same three possible influences on the accent location. Let us consider verb stems suffixed by one and the same potential suffix *-me* ‘POT’ in the following table. The first column gives the transitivity status and the number of syllable of the verb, the second column contains the verb forms not indexed by *-ka*, whereas the verb forms in the third column are all indexed for *-ka*. Compared with the accent location of corresponding verb stem not indexed for person, the accent (on the verb stems indexed for person) sometimes shifts to the right (see lines 1-6), sometimes to the left (l. 7-8), sometimes remains in the same position (l. 9).

Table 6: Accent location on the verb stem with the potential marker *-me*, according to the number of syllable of the verb root, the verb valency and the absence or presence of a person indexation

line			without <i>-ka</i>	with <i>-ka</i>
1	MONOSYLL INTR	‘cry’	<i>pá.-me.</i>	<i>pa.-ká.-me.</i>
2	MONOSYLL TR	‘hit X’	<i>kwyá.-me.</i>	<i>kwya.-ká.-me.</i>
3	MONOSYLL DITR	‘give X to Y’	<i>kyá.-me.</i>	<i>kya.-ká.-me.</i>
4	DISYLL INTR	‘bathe’	<i>be.sá.-me.</i>	<i>be.sa.-ká.-me.</i>
5	DISYLL TR	‘sow X’	<i>ba.ná.-me.</i>	<i>ba.na.-ká.-me.</i>
6	DISYLL TR + -JYA	‘blow (air into X)’	<i>si.pó.-jya.-me.</i>	<i>si.po.-jyá.-ka.-me.</i>
7	TRISYLL INTR	‘jump’	<i>to.wa.á.-me.</i>	<i>to.wá.a.-ka.-me.</i>
8	TRISYLL TR	‘wait (for) X’	<i>i.she.‘á.-me.</i>	<i>i.shé.‘a.-ka.-me.</i>
9	QUADRISYLL INTR	‘rest’	<i>jo.mi.shó.ka.-me.</i>	<i>jo.mi.shó.ka.-ka.-me.</i>

As was briefly discussed in the previous section, the influence of the third person marker *-ka* is not the same according for every tense/mood suffix group. The first group (to which belongs the potential suffix *-me*) has its accent consistently moving forward to the left for mono- and disyllabic stems, moving back for trisyllabic and remaining on the same position for the quadrisyllabic stem. Other markers involve much more ‘messiness’,

²⁴ Since the second *-ka* is much rarer and optional, I first forgot to elicit it for the intransitive verbs. Thus some intransitive verb forms with this person marker are lacking in the database.

as can be observed for the past marker *-naje* in the next table. Lines 4 and 5 are especially intriguing: while a disyllabic verb root not indexed for *-ka* is accented on the first syllable if the root is intransitive and on the second syllable if the root is transitive, both transitive and intransitive disyllabic roots indexed for person are accented on the first syllable, regardless of their valency.

Table 7: Accent location on the verb stem with the past marker *-naje*, according to the number of syllable of the verb root, the verb valency and the absence or presence of a person indexation

line			without <i>-ka</i>	with <i>-ka</i>
1	MONOSYLL INTR	'cry'	<i>pá</i> .- <i>na.je</i> .	<i>pa</i> .- ²⁵
2	MONOSYLL TR	'hit X'	<i>kwyá</i> .- <i>na.je</i> .	<i>kwa</i> .- <i>ká</i> .-('yo.)- <i>na.je</i> .
3	MONOSYLL DITR	'give X to Y'	<i>kyá</i> .- <i>na.je</i> .	<i>ka</i> .- <i>ká</i> .-('yo.)- <i>na.je</i> .
4	DISYLL INTR	'bathe'	<i>bé.sa</i> .- <i>na.je</i> .	<i>bé</i> .- <i>sa</i> .- <i>ka</i> .- <i>na.je</i> .
5	DISYLL TR	'sow X'	<i>ba.ná</i> .- <i>na.je</i> .	<i>bá</i> .- <i>na</i> .- <i>ka</i> .- <i>na.je</i> .
6	DISYLL TR + -JYA	'blow (air into X)'	<i>si.pó.jya</i> .- <i>na.je</i> .	<i>sí</i> .- <i>po</i> .- <i>jya</i> .- <i>ka</i> .- <i>na.je</i> .
7	TRISYLL INTR	'jump'	<i>to.wá.a</i> .- <i>na.je</i> .	<i>to</i> .- <i>wá</i> .- <i>a</i> .- <i>ka</i> .- <i>na.je</i> .
8	TRISYLL TR	'wait (for) X'	<i>í.she</i> .-'a.- <i>na.je</i> .	<i>í</i> .- <i>she</i> .-'a.- <i>ka</i> .- <i>na.je</i> .
9	QUADRISYLL INTR	'rest'	<i>jo.mí.sho.ka</i> .- <i>na.je</i> .	<i>jo</i> .- <i>mí</i> .- <i>sho</i> .- <i>ka</i> .- <i>ka</i> .- <i>na.je</i> .

The two tables already gave us a foretaste of the last key to the description of the accentual system: the valency.

6. Verb root valency

6.1. Intransitive vs Transitive verb roots

The verbal accent system is sensitive to the valency criterion; that is why roots with the same number of syllables might be accented differently. A difference in the accent location is not systematic (137), but is frequent (138).

(137) **Same accent location**, either on intransitive or transitive roots

a. Monosyllabic roots (INTR and TR)

<i>pá</i> .- <i>kwe</i>	<i>kwyá</i> .- <i>kwe</i>
cry-IMP	hit-IMP

b. Disyllabic roots (INTR and TR)

<i>be.sá</i> .- <i>cha.na</i>	<i>ba.ná</i> .- <i>cha.na</i>
bathe-APRH	sow-APRH

c. Trisyllabic roots (INTR and TR)

<i>to.wa.á</i> .- <i>me</i>	<i>i.she</i> .-'á.- <i>me</i>
jump-POT	wait-POT

²⁵ The hyphen stands for the absence of the relevant data: this form was unfortunately not elicited.

(138) **Different accent location** according to the verb root valency (intransitive or transitive)

a. Disyllabic roots (INTR and TR)

PAS	<i>bé.sa.-na.je</i> bathe-PAS	<i>ba.ná.-na.je</i> sow-PAS
PRS	<i>bé.sa.-a.ni</i> bathe-PRS	<i>ba.na.-á.ña</i> sow-PRSA1/2
FUT	<i>bé.sa.-je</i> bathe-FUT	<i>ba.ná.-je</i> sow-FUT

b. Trisyllabic roots (INTR and TR)

PAS	<i>to.wá.a.-na.je</i> jump-PAS	<i>í.she.'a.-na.je</i> wait-PAS
3PAS	<i>to.wá.a.-ka.-na.je</i> jump-3U.PL-PAS	<i>í.she.'a.-ka.-na.je</i> wait-3A-PAS
PRS	<i>to.wá.a.-a.ni</i> jump-PRS	<i>í.she.'a.-a.ña</i> wait-PRSA1/2
FUT	<i>to.wá.a.-je</i> jump-FUT	<i>í.she.'a.-je</i> wait-FUT
3FUT	<i>to.wá.a.-ka.-je</i> jump-3U.PL-FUT	<i>í.she.'a.-ka.-je</i> wait-3A-FUT

A few remarks can be made. First, there are no cases where monosyllabic roots differ in their accentuation according to the valency. However, intransitive monosyllabic verb stems indexed for person lack a few markers (past, potential², present and future, as shown below in Table 8); one might find a distinction if the missing data were elicited. Second, four-syllable roots cannot be compared, as only one intransitive 4-syllable root was found; no transitive 4-syllable root can be compared with it.

Table 8 sums up the differences observed in accent location by valency. All tense and mood suffixes are classified according to the group determined in section §4. The missing data are indicated in the last column.

Table 8: Overview of the suffixes involved in the accent location according to the valency

	<i>tense or mood</i>	<i>difference(s)</i>	<i>missing data</i>
GROUP 1	POT	none	-
	APRH	none	-
	EXT_OBL	none	-
	IMP.NEG	none	trisyllabic INTR (not indexed)
	IMP	none	trisyllabic INTR (not indexed)
GROUP 2	PAS	disyllabic INTR/TR not indexed (138)a trisyllabic INTR/TR not indexed (138)b trisyllabic INTR/TR indexed (138)b	monosyllabic INTR indexed
	POT2	none ²⁶	monosyllabic INTR indexed trisyllabic INTR indexed trisyllabic INTR not indexed
GROUP 3	PRS	disyllabic INTR/TR not indexed (138)a trisyllabic INTR/TR not indexed (138)b	monosyllabic INTR indexed
	FUT	disyllabic INTR/TR not indexed (138)a trisyllabic INTR/TR not indexed (138)b trisyllabic INTR/TR indexed (138)b ²⁷	monosyllabic INTR indexed
GR. 4	RPAS	none	-

Table 8 shows that the most frequent case is to find no (overt) impact of the valency on the accent location. However there are no less than 8 cases where the accent is moved (either backward or forward). Note that only forms with markers from group 2 and 3 are concerned. One cannot deny that valency plays a role in determining the accent position. But the differences observed in Table 8 raise a further question: do valency-changing mechanisms have an impact on the accent location?

This question should be recontextualized: *Ese Ejja* is very sensitive to transitivity (see Chapter 11) and cautiously makes clear if a verb is transitive or intransitive due to various devices. Ditransitive and ambitransitive verbs are examined in the next two subsections; valency-decreasing and valency-increasing devices are explored in the two subsections that follow.

6.2. Ditransitive verb roots

I tentatively analyze ditransitive verbs as falling within the same class as transitive verbs, but this analysis relied on the meager two examples available:

²⁶ The difference between the past suffix and the potential2 suffixes (from the same group) is partly due to the missing data, and partly due to their only difference regarding the disyllabic accentuation (see above §0).

²⁷ This difference between the present suffix and the future suffixes (from the same group) is due to their only difference regarding the trisyllabic accentuation (see above §0).

- the verb *kya-* ‘give X (to) Y’ is a monosyllabic ditransitive verb. As noted above, the data do not show any accentuation difference attributable to the valency on monosyllabic verbs. *kya* behaves like any monosyllabic root.
- the ditransitive verb *woojya-* ‘send X (to) Y’ behaves like any disyllabic transitive verb. Although *woojya* cannot be synchronically parsed into a 2-syllable root **woo-* to which the non-inflectional *-jya* ‘go(O)’²⁸ would be attached, it seems reasonable to think of this verb as a former derived verb, as it is not the only verb attested with this non-inflectional morpheme *-jya* that follows the 2-syllable root accentual pattern. *oxajya-* ‘spit X’ also follows (transitive) two-syllable verbs although it cannot be synchronically parsed.

Ditransitives thus remains to be investigated.

6.3. The ambitransitive verb

I found only three ambitransitive verbs in Ese Ejja and I only elicited *taaa-* ‘to shout (at X)’: this verb accepts either Agent or Unique argument subjects, and is accordingly indexed when needed, without further derivation morphology. As could be expected, the verb distinguishes two accent patterns, one for the transitive use and the other for the intransitive use. In order to clear any ambiguities, I used overt NP arguments to elicit the verb forms; I even introduced an oblique patient to the intransitive verb, so as to make sure the absolutive was unambiguously considered a subject (Unique argument) and not an object (Patient argument) of the verb.

(139) The ambitransitive verb *taaa-*²⁹ ‘shout (at X)’

Intransitive form			Transitive form		
a. <i>Eya</i>	<i>iñawewa=jo</i>	<i>taáa-naje.</i>	d. <i>Eyaya</i>	<i>Bella</i>	<i>táaa-naje.</i>
1SG.ABS	dog=LOC	shout.INTR-PAS	1SG.ERG	Bella.ABS	shout.TR-PAS
‘I shouted at the dog.’			‘I shouted (at) Bella.’		
b. <i>Eya</i>	<i>iñawewa=jo</i>	<i>taá(a)-ani.</i>	e. <i>Eyaya</i>	<i>Bella</i>	<i>táa(a)-añá.</i>
1SG.ABS	dog=LOC	shout.INTR-PRS	1SG.ERG	Bella.ABS	shout.TR-PRS
‘I shout at the dog.’			‘I shout (at) Bella.’		

²⁸ Remember this morpheme has no impact on the accent pattern followed by the root.

²⁹ Remember that Ese Ejja does not have long vowels; the three /a/ are pronounced – the accentuation actually contributes to the phonetic distinction of the three units. The forms were first elicited with Kanono and further checked with another reliable consultant.

c. <i>Eya</i>	<i>iñawewa=jo</i>	<i>taáa-je.</i>	f. <i>Eyaya</i>	<i>Bella</i>	<i>túaa-je.</i>
1SG.ABS	dog=LOC	shout.INTR-FUT	1SG.ERG	Bella.ABS	shout.TR-FUT
‘I will shout at the dog.’			‘I will shout (at) Bella.’		

The patterns described in (138)b hold for the only ambitransitive verb of the corpus: in its intransitive use, *taaa-* is accented on the second syllable with the past, the present and the future, as the other intransitive trisyllabic roots; in its transitive use, *taaa-* has its accent on the first syllable with the past, the present and the future, as the other transitive trisyllabic roots.

6.4. Valency-decreasing device (1): root reduplication

One of the very productive devices available in Ese Ejja to decrease verb valency is the reduplication of a transitive verb root: a transitive verb root fully reduplicated becomes intransitive (see Chapter 9, §3.1 and Chapter 11, §2.2 for more details). As observed in example (140) with the verb root *kwakwa*-³⁰ ‘cook X’ and its reduplicated intransitive equivalent *kwakwakwaka-* ‘cook’, the accent location changes.

(140) Transitive disyllabic root reduplicated

PAS	a. <i>kwá.kwa.-kwa.kwa.-na.je.</i>	d. <i>kwa.kwá.-na.je</i>
	cook-RED-PAS	cook-PAS
PRS	b. <i>kwá.kwa.-kwa.kw(a)-a.ni</i>	e. <i>kwa.kw(a).-á.ña</i>
	cook-RED-PRS	cook-PRS
FUT	c. <i>kwá.kwa.-kwa.kwa.-je</i>	f. <i>kwa.kwá.-je</i>
	cook-RED-FUT	cook-FUT

The reduplicated verb form does neither follow 2-syllable transitive verb root pattern (140)d-f nor the intransitive 4-syllable root pattern (141)i-l: the reduplicated form is accented just as 2-syllable intransitive verb roots are (141)e-h.

(141)	REDUP. 2-SYLL. TR. ROOT	2-SYLL. INTR. ROOT	4-SYLL. INTR. ROOT
PAS	a. <i>kwá.kwa.-kwa.kwa.-na.je</i>	e. <i>bé.sa.-na.je</i>	i. <i>jo.mí.sho.ka.-na.je</i>
	cook-RED-PAS	bathe-PAS	rest-PAS
3PAS	b. <i>kwá.kwa.-kwa.kwa.-ka.-na.je</i>	f. <i>bé.sa.-ka.-na.je</i>	j. <i>jo.mí.sho.ka.-ka.-na.je</i> ³¹
	cook-RED-3U.PL-PAS	bathe-3U.PL-PAS	rest-3U.PL-PAS

³⁰ This verb *kwakwa-* seems to come from an onomatopoeia (maybe the sound of the water boiling). It seems to be already reduplicated. However, no monosyllabic counterpart **kwa-* does exist: the whole root *kwakwa-* is thus to be considered as constituted of a single morpheme, not a reduplicated one.

³¹ The paradigms of the 4-syllable intransitive root and the 2-syllable transitive are not also similar (which would weaken the similarity observed between the intransitive 2-syllable roots and the 4-syllable reduplicated form examined). They differ with the past marker indexed for person (and for many other markers not mentioned): *dó.jo.-ka.-na.je* is accented on the first and not the second syllable.

PRS	c. <i>kwá.kwa.-kwa.kw(a)-a.ni</i> cook-RED-PRS	g. <i>bé.s(a)-a.ni</i> bathe-PRS	k. <i>jo.mí.sho.k(a).-a.ña</i> rest-PRS
FUT	d. <i>kwá.kwa.-kwa.kwa.-je</i> cook-RED-FUT	h. <i>bé.sa.-je</i> bathe-FUT	l. <i>jo.mí.sho.ka.-je</i> rest-FUT

As far as reduplication is concerned, the accent location seems to be calculated thanks to the verb *root* as far as the *syllable counting* is concerned, but thanks to the verb *stem* or verb *form* as far as the *valency* is concerned. This conclusion does not however hold for other valency changing markers, as is shown in the next two subsections.

6.5. Valency-decreasing device (2): middle marker *xa-...-ki*

The weight of the middle marker – and all non-inflectional markers in general – has been less systematically studied, but the data still deserves discussion. We saw earlier that the non-inflectional morpheme *-jya* ‘go(O)’ has no impact on the accent position (the syllable counting remains the same, see examples (124) and (125)). Although the impact of the middle circumfix *xa-...-ki* has been analyzed on one monosyllabic transitive only.

The accent location associated to this bipartite morpheme is like no other: there are differences with the (intransitive or transitive) monosyllabic root accentuation, although, just like those, only the first and second syllable (and the last syllable with the remote past clitic) can be accented. The accentual patterns of disyllabic and trisyllabic roots also differ. There are more than three differences with all accentual patterns; the examples below illustrate one difference found for each pattern. The whole paradigm found is given in the Table 17, but the differences found for an intransitive root and a transitive monosyllabic root marked for middle *xa-...-ki* are given below in example (142).

(142) a. Intransitive monosyllabic roots

<i>pá.-me</i> cry-POT	<i>xa.-bá.-ki.-me</i> MID-see-MID-POT
--------------------------	--

b. Transitive monosyllabic roots

<i>kwyá.-cha.na</i> hit-APRH	<i>xa.-bá.-ki.-cha.na</i> MID-see-MID-APRH
---------------------------------	---

c. Intransitive disyllabic roots

<i>bé.sa.-ka.-na.je</i> bathe-3UPL-PAS	<i>xa.-bá.-ki.-ka.-na.je</i> MID-see-MID-3UPL-PAS
---	--

d. Transitive disyllabic roots

<i>bá.na.-ka.-kya.e</i> sow-3a-POT2	<i>xa.-bá.-ki.-ka.-kya.e</i> MID-see-MID-3UPL-POT2
--	---

e. Intransitive trisyllabic roots

<i>to.wá.a.-je</i>	<i>xá.-ba.-ki.-je</i>
jump-FUT	MID-see-MID-FU

f. Transitive trisyllabic roots

<i>i.she.á.-kwe</i>	<i>xa.-bá.-ki.-kwe</i>
wait-IMP	MID-see-MID-IMP

The stem intransitivity obtained thanks to the middle marker does not make the transitive root follow the intransitive pattern as reduplication does.

Interestingly, the paradigm again shows a small irregularity in group 2, just like the suffixes *-naje* and *-kyae* do when attached to 2-syllable intransitive roots: while *xá.-ba.-ki.-ka.-na.je* is accented on the first syllable, *xa.-bá.-ki.-ka.-kya.e* is accented on the second syllable.

Because only the first and second syllables are accented (except for the group 4 where the last syllable is accented as expected for all roots), one can make the hypothesis that the pattern is that of a monosyllabic root – remember that 2-, 3- and 4-syllable roots can be accented on the first, second, third (or last) syllable. This would mean that at least one third pattern would be available for monosyllabic roots.

The next subsection deals with a valency-increasing device.

6.6. Valency-increasing device: causative marker *-mee*

The presence of the causative marker *-mee* ‘CAUS’ affects the accent location of intransitive verbs (examples (143)a and (144)a), even if this is not systematic (example (143)b-d and (144)b-c).

(143) 2-syllable intransitive roots without and with *-mee* ‘CAUS’

a. 3PRS	<i>ka.wí.-k(a)-a.ni</i>	<i>ká.wi.-me.e.-k(a)-a.ni</i>
	sleep-3U.PL-PRS	sleep-CAUS-3A-PRS
b. 3PAS	<i>ká.wi.-ka.-na.je</i>	<i>ká.wi.-me.e.-ka.-na.je</i>
	sleep-3U.PL-PAS	sleep-CAUS-3A-PAS
c. PRS	<i>ká.wi.-a.ni</i>	<i>ká.wi.-me.e.-a.ña</i>
	sleep-PRS	sleep-CAUS-PRSA1/2
d. FUT	<i>ká.wi.-je</i>	<i>ká.wi.-me.e.-je</i>
	sleep-FUT	sleep-CAUS-FUT

(144) 3-syllable intransitive roots without and with *-mee* ‘CAUS’

a. PRS	<i>to.wá.(a)-a.ni</i>	<i>tó.wa.a.-me.e.-a.ña</i>
	jump-PRS	jump-CAUS-PRSA1/2

b. 3PAS	<i>tó.wa.a.-ka.-na.je</i> jump-3U.PL-PAS	<i>tó.wa.a.-me.e.-ka.-na.je</i> jump-CAUS-3A-PAS
c. 3PRS	<i>tó.wa.a.-k(a)-a.ni</i> jump-3U.PL-PRS	<i>tó.wa.a.-me.e.-k(a)-a.ni</i> jump-CAUS-3A-PRS

The examples show that the influence of the causative marker is undeniable on the *intransitive* roots, even if all verb forms are not involved. Interestingly, the same morpheme has no influence at all on *transitive* 2-syllable roots in (145) and 3-syllable roots in (146).

(145) 2-syllable transitive roots without and with *-mee* ‘CAUS’

a. 3PAS	<i>ké.kwa.-ka.-na.je</i> pierce-3A-PAS	<i>ké.kwa.-me.e.-ka.-na.je</i> pierce-CAUS-3A-PAS
b. 3PRS	<i>ke.kwá.-k(a)-a.ni</i> pierce-3A-PAS	<i>ke.kwá.-me.e.-k(a)-a.ni</i> pierce-CAUS-3A-PAS
c. PRS	<i>ke.kw(a)-á.ña</i> pierce-PRS	<i>ke.kwá.-me.e.-a.ña</i> pierce-CAUS-PRSA1/2
d. FUT	<i>ke.kwá.-je</i> pierce-FUT	<i>ke.kwá.-me.e.-je</i> pierce-CAUS-FUT

(146) 3-syllable transitive roots without and with *-mee* ‘CAUS’

a. 3PAS	<i>í.sha.mi.-ka.-na.je</i> pick_up_in_arms-3A-PAS	<i>í.sha.mi.-me.e.-ka.-na.je</i> pick_up_in_arms-CAUS-3A-PAS
b. 3PRS	<i>í.sha.mi.-k(a)-a.ni</i> pick_up_in_arms-3A-PRS	<i>í.sha.mi.-me.e.-k(a)-a.ni</i> pick_up_in_arms-CAUS-3A-PRS
c. PRS	<i>í.sha.mi.-a.ña</i> pick_up_in_arms-PRSA1/2	<i>í.sha.mi.-me.e.-a.ña</i> pick_up_in_arms-CAUS-PRSA1/2
d. FUT	<i>í.sha.mi.-je</i> pick_up_in_arms-FUT	<i>í.sha.mi.-me.e.-je</i> pick_up_in_arms-CAUS-FUT

The next example shows that 3-syllable verb stems (at least formerly) derived with *-jya* ‘go(O)’ keep following the same pattern as 2-syllable verb roots when further derived with the causative marker.

(147) a. 3PAS	<i>ó.xa.jya.-me.e.-ka.-na.je</i> spit-CAUS-3A-PAS	<i>ó.xa.jya.-ka.-na.je</i> spit-3A-PAS
b. 3PRS	<i>o.xá.jya.-me.e.-k(a)-a.ni</i> spit-CAUS-3A-PAS	<i>o.xá.-k(a)-a.ni</i> spit-3A-PAS
c. PRS	<i>o.xá.jya.-me.e.-a.ña</i> spit-CAUS-PRSA1/2	<i>o.xá.jy(a)-a.ña</i> spit-PRS
d. FUT	<i>o.xá.jya.-me.e.-je</i> spit-CAUS-FUT	<i>o.xá.jya.-je</i> spit-FUT

Note that transitive monosyllabic roots marked for causative keep being accented on the first syllable with the following tense markers: *-kanaje* ‘3A-PAS’, *-kani* ‘3A-PRS’, *-aña*

‘PRS.1/2’, *-kaje* ‘3A-FUT’, *-je* ‘FUT’. The influence of other tense markers was not examined. No intransitive monosyllabic forms marked with the causative were elicited.

To sum up, intransitive roots have their accentuation altered when suffixed by a causative marker, while transitive roots are not affected by the derivation. This must be linked to the fact that a causative morpheme increases the valency of an intransitive verb more obviously than that of a transitive verb if the language is ergative: the subject of an intransitive verb is encoded by an absolutive, while the subject of a transitive verb – be it ‘originally’ transitive or transitive by derivation – is encoded as ergative. In Ese Ejja, there are also two obligatory person suffixes that appear when the verb is transitive (*-ka* ‘3A’ and *-aña* ‘PRSA1/2’) or ditransitive; no person indexation is obligatory for intransitive forms.

Disyllabic intransitive verbs derived with *-mee* ‘CAUS’ show an accentuation pattern that does not correspond to the 2-syllable transitive verbs, as could be expected if the observation made for the valency-decreasing device seen above (reduplication) was also transferable for the first valency-increasing device observed. But the pattern followed by the intransitive 3-syllable verbs derived with *-mee* ‘CAUS’ (144) looks like the regular transitive 3-syllable pattern (exemplified in (146) above). This hypothesis needs to be confirmed with further data that would include derived verbs (with the causative) with all other tense markers (such as potential, etc). The first definitive conclusion available with the forms elicited is that the causative marker has an impact on stress placement, and that the new pattern obtained with primarily intransitive roots does not always follow the pattern of their transitive (same-syllable) counterparts.

As said earlier, the elicitation of the impact of non-inflectional morphemes has not been conducted systematically: all types of roots (1-, 2-, 3- and 4-syllable roots) are not represented and many tense/mood suffixes are missing. The only definitive conclusion to be drawn is that all valency-changing markers affect verbal accent in Ese Ejja.

7. Other non-inflectional morphemes

We saw in section §3 that the morpheme *-jya* ‘GO(O)’ has no impact on the verb accentuation: the verb remains accented on the first, second or third syllable, no matter if the root carries that suffix or not. The example below partially repeats the examples (124)

and (125): example (148) compares non-derived monosyllabic roots with monosyllabic roots suffixed with *-jya*. In (a-b), the first syllable is accented, just like in (e-f), although the root is suffixed with the morpheme *-jya* ‘GO(O)’. In (c-d), the accent falls on the second syllable, just like in (g-h).

(148) Monosyllabic roots without or with *-jya* ‘GO(O)’

- | | |
|------------------------|---------------------------|
| a. <i>mó.-je</i> | e. <i>mó.-jya.-je</i> |
| b. <i>kwyá.-me</i> | f. <i>mó.-jya.-me</i> |
| c. <i>mo.-ká.-xi</i> | g. <i>mo.-jyá.-ka.xi</i> |
| d. <i>kwyá.-ká.-me</i> | h. <i>mo.-jyá.-ka.-me</i> |

Example (149) compares disyllabic roots: counting the syllable accented from the left, the disyllabic root suffixed with *-jya* ‘GO(O)’ (d-f) behaves like the simple disyllabic root (a-c).

(149) Disyllabic roots without or with *-jya* ‘GO(O)’

- | | |
|-------------------------|------------------------------|
| a. <i>ba.ná.-na.je</i> | d. <i>si.pó.-jya.-na.je</i> |
| b. <i>ba.ná.-me</i> | e. <i>si.pó.-jya.-me</i> |
| c. <i>ba.na.-ká.-me</i> | f. <i>si.po.-jyá.-ka.-me</i> |

Even if the impact of *-jya* ‘GO(O)’ was not checked on 3-syllable roots, it was tested with a dozen tense morphemes, with and without the person indexation *-ka*. The resulting forms prove that the pattern followed is the same with or without the suffixation.

7.1. Telic morpheme *-’yo* influence

The telic morpheme *-’yo* was also consistently elicited when associated to the past tense *-naje*, and more sporadically elicited with the potential mood marker *-me*. No form was affected by the presence of this aspectual marker but one, with the root *po-* ‘be’. This sole irregularity is presented in the next section with other irregularities.

7.2. Associated motion morpheme *-ki* and *-wa* influence

-ki ‘GO.TO.DO’ and *-wa* ‘COME.TO.DO’ are two associated morphemes that also have an impact on accentuation. The accentual pattern generated by these two non-inflectional morphemes was checked with all types of roots (1-, 2-, 3- and 4-syllable roots) with the past tense marker. Monosyllabic, trisyllabic and quadrisyllabic roots keep their accent on

the same syllable, be they suffixed with either one of the two associated motion morphemes.

(150) The influence of *-ki* ‘GO.TO.DO’ and *-wa* ‘COME.TO.DO’ on 1-, 3- and 4-syllable roots

a. Monosyllabic (transitive only)

bá.-*na*.*je*

+KI *bá*.-*ki*.-*na*.*je*

+WA *bá*.-*wa*.-*na*.*je*

b. Trisyllabic (intransitive and transitive)

tó.*wa*.*a*.-*na*.*je* *í*.*sha*.*mi*.-*na*.*je*

+KI *tó*.*wa*.*a*.-*ki*.-*na*.*je* *í*.*sha*.*mi*.-*ki*.-*na*.*je*

+WA *tó*.*wa*.*a*.-*wa*.-*na*.*je* *í*.*sha*.*mi*.-*wa*.-*na*.*je*

c. Quadrisyllabic (intransitive only)

jo.*mí*.*sho*.*ka*.-*na*.*je*

+KI *jo*.*mí*.*sho*.*ka*.-*ki*.-*na*.*je*

+WA *jo*.*mí*.*sho*.*ka*.-*wa*.-*na*.*je*

However, disyllabic roots (intransitive or transitive) endure an accent shift (151).

(151) Disyllabic (intransitive and transitive)

ka.*wí*.-*na*.*je* *ke*.*kwá*.-*na*.*je*

+KI *ká*.*wi*.-*ki*.-*na*.*je* *ké*.*kwa*.-*ki*.-*na*.*je*

+WA *ká*.*wi*.-*wa*.-*na*.*je* *ké*.*kwa*.-*wa*.-*na*.*je*

If modified by the past tense marker, only disyllabic verbs are affected by the suffixation of *-ki* ‘GO.TO.DO’ and *-wa* ‘COME.TO.DO’. But the (almost) entirely elicited paradigm for the monosyllabic verb *jya*- ‘throw X’ associated with *-ki* ‘GO.TO.DO’ shows that four forms undergo an accent shift when suffixed with other suffixes than the past tense marker. When marked with the imperative, the potential (not indexed), the apprehensive (not indexed) and the imperative negative, monosyllabic roots are ‘normally’ accented on the first syllable. If suffixed with *-ki*, the accent falls on the second syllable. All four markers come from group 1 (first four forms in example (152)a).

(152) *jya*- ‘throw’ compared with *jya*-*ki*- ‘throw-GO.TO.DO’

a. **Group 1**

IMP	<i>jyá</i> .- <i>kwe</i>	<i>jya</i> .- <i>kí</i> .- <i>kwe</i>
POT	<i>jyá</i> .- <i>me</i>	<i>jya</i> .- <i>kí</i> .- <i>me</i>
APRH	<i>jyá</i> .- <i>cha</i> . <i>na</i>	<i>jya</i> .- <i>kí</i> .- <i>cha</i> . <i>na</i>
IMP.NEG	<i>a</i> . <i>'a</i> . <i>jyá</i> .- <i>xi</i>	<i>a</i> . <i>'a</i> . <i>jya</i> .- <i>kí</i> .- <i>xi</i>
3A-POT	<i>jya</i> .- <i>ká</i> .- <i>me</i>	<i>jya</i> .- <i>kí</i> .- <i>ka</i> .- <i>me</i>

3A-APRH	<i>jyá-ká.-cha.na</i>	<i>jya.-kí.-ka.-cha.na</i>
EXT OBL	<i>jya.-ká.xi</i>	<i>jya.-kí.-ka.xi</i>
b. Group 2		
(TEL)-PAS	<i>jyá.(-'yo.)-naje</i>	<i>jyá.-ki.(-'yo.)-naje</i>
POT2	<i>jyá.-kya.e</i>	<i>jyá.-ki.-kya.e</i>
3A-(TEL)-PAS	<i>kwyá.(-'yo.)-naje</i> ³²	<i>jyá.-ki.-ka.(-'yo.)-naje</i>
3A-POT2	<i>jyá.-ka.-kya.e.</i>	<i>jyá.-ki.-ka.-kya.e</i>
c. Group 3		
PRS	<i>jy(a)-á.ña</i>	<i>jyá.-ki.-á.ña</i>
FUT	<i>jyá.-je</i>	<i>-</i> ³³
3A-PRS	<i>jyá.-ka.-a.ni</i>	<i>jyá.-ki.-k(a)-a.ni</i>
3A-FUT	<i>jyá.-ka.-je</i>	<i>-</i>
d. Group 4		
RPAS	<i>jya-a.=pwá</i>	<i>jya.-ki-a.=pwá</i>
3A-RPAS	<i>jya.-ka- a.=pwá</i>	<i>jya.-ki.-ka-a.=pwá</i>

It seems reasonable to conclude that some non-inflectional morphemes have their own intrinsic accent, whereas others do not. The latter trigger no changes in the accent shift, while the former seem to combine in a complex way the root accent, the tense/mood accent and their own accent. The impact of many more non-inflectional morphemes on stress placement remains to be checked and will surely enlighten the issue.

The next subsection describes irregularities to the complex but coherent system presented; they will hopefully help giving clues to understand the accent shift rules in the future.

8. (Ir)regularities

As the verbs used for the elicitation had been extracted from my Toolbox dictionary – elaborated from spontaneous texts – the list naturally included the most frequent verbs, like for example those grammaticalized into auxiliaries/copulas. These often turned out to have their own specific patterns. It is not my contention that these irregularities weaken the analysis proposed above; on the contrary, I hope that the specificities will give clues to understand the multiple patterns attested in the data thus far.

³² The equivalent form was not elicited with *jya-*, that is why I used another verb root.

³³ This indicates that the data were not elicited. It would be too tentative to suggest a form, even if one can expect the future to have the same impact on the verb root than the present.

8.1. The copula *po-* ‘be’

This monosyllabic verb form is usually accented like any other monosyllabic verb form (153), i.e. in most cases on the first syllable, except for the external obligation and the apprehensive marked for person that trigger accentuation on the second syllable. However, there are at least two cases³⁴ that do not follow the expected scheme, as observed in the example (154); the regularly accented intransitive monosyllabic root *pa-* ‘cry’ will be given to contrast them (154).

(153) ‘Normally accented’ (auxiliary) verb *po-* with various tense markers

a. **Group 1**

POT1	<i>pó.-me</i>	EXT OBL	<i>po.-ká.xi</i>
IMP	<i>pó.-kwe</i>	APRH	<i>po.-ká.-cha.na</i>
IMP.NEG	<i>a.'a.pó.-xi</i>		

b. **Group 2**

PAS	<i>pw-á.na.je</i>
POT2	<i>pó.-kya.e</i>

c. **Group 3**

PRS	<i>pw-á.ni, pw-é.ki</i>
FUT	<i>pw-á.je</i>

(154) ‘Unexpected’ accentuation of the (auxiliary) verb *po-* with the apprehensive and the present

a. **Group 1**

APRH	<i>po.-cha.ná</i>	(see ‘regular’ <i>pá.-cha.na</i>)
------	-------------------	------------------------------------

b. **Group 3**

PRS	<i>po.-bá.'e</i>	(see ‘regular’ <i>pá.-ba.'e</i>)
-----	------------------	-----------------------------------

Two further oddities were noticed:

- the form with remote past is *pwá* (and not **po-a pwá* ‘be-RPAS’ as should be expected);
- if suffixed with the telic marker *-'yo* – that normally has no influence on the accent, at least when combined to the past marker *-naje* – the verb is accented on the second syllable, i.e. on the telic marker *-'yo*, resulting in the following form *po.-'yó.-na.je*. This contrasts with the verb cry *pá.-'yo.-na.je.*, accented on the first syllable. This might be explained by the fact that in the form *po.-'yó.-na.je.*, root and non-inflectional

³⁴ Unfortunately I elicited only one form indexed for the 3rd person (optional) plural, the apprehensive.

suffix tend to be lexicalized and mean ‘I became’ rather than ‘I am in a definitive way.’

Its (less frequent) transitive counterpart *a-* ‘do’ is accented as any other monosyllabic transitive verb.

8.2. *ani-* ‘sit’ and *neki-* ‘stand’

The posture verbs also show only very little variation: almost all forms are similar to the regular intransitive 2-syllable verb root *besa-* ‘bathe’. Even the fact that posture verbs stand on their own when marked for present does not generate any difference with a ‘normal’ intransitive disyllabic root (c, f): the first syllable is accented when there is no person indexation (a-b) and the accent still falls on the second syllable when the third person plural is indexed (d-e).

(155) *ani* ‘sit’ and *neki* ‘stand’ compared with *besa-* ‘bathe’

- | | |
|---|--|
| a. <i>á.ni</i>
sit.PRS | d. <i>a.ní.-ka</i>
sit.PRS-3UPL |
| b. <i>né.ki</i>
stand.PRS | e. <i>ne.kí.-ka</i>
stand.PRS-3UPL |
| c. <i>bé.s(a)-a.ni</i>
bathe-sit/PRS | f. <i>be.sá.-k(a)-a.ni</i>
bathe-3UPL-sit/PRS |

There is however one difference, when these two posture verbs are both suffixed with the past tense *-naje* and marked for person. While *bésakanaje* ‘they bathe’ is accented on the first syllable in (156)c, *aníkanaje* ‘they sit’ and *nekíkanaje* ‘they stand’ are accented on the second syllable (a-b).

(156) *ani* ‘sit’ and *neki* ‘stand’ with *-ka* ‘3U.PL’ and *-naje* ‘PAS’ (compared with *besa-* ‘bathe’)

- a. *a.ní.-ka.-na.je*
- b. *ne.kí.-ka.-na.je*
- c. *bé.sa.-ka.-na.je*

As for the two other posture verbs, *jaa* ‘lie’ was not elicited but *ba'e* ‘hang, float’ was elicited, and gave different results. *bá'ekanaje* behaves just like any intransitive monosyllabic verb, i.e. it is accented on the first syllable as in example (156)c, and not like the two other posture verbs illustrated in (156)a-b. I have no hypothesis that could explain the whole phenomenon, except that *ani* ‘sit’ and *neki* ‘stand’ are more frequent than the two other posture verbs.

8.3. *xeki-* ‘go to get’ and *xewa-* ‘come to get’

These two roots cannot be parsed synchronically: although *-ki* and *-wa*, respectively ‘GO.TO.DO’ and ‘COME.TO.DO’ obviously stand at the origin of the presently lexicalized verbs, no **xe-* root exists synchronically. Remember that the two associated motion morphemes *-ki* and *-wa* were examined above in the previous section §7; the conclusion was that both morphemes have an influence on the accentuation, and that both triggered the same accent shift (see example (150)b).

xeki- ‘go.to.get’, the most frequent of the two verbs, follows the accentuation patterns of any regular transitive disyllabic roots: the root is conjugated with five different tense/mood markers in (157)a-e (first column). In the first four cases the accent falls on the second syllable and on the third syllable when indexed by *-kaxi*. Surprisingly, its counterpart *xewa-* ‘come.to.get’ has its own accentuation, different from *xeki-* ‘go.to.get’ – and thus different from any other regular transitive 2-syllable verb roots, as illustrated with the forms found in (157)f-j.

(157) <i>xewa-</i> ‘come.get’ compared with regular transitive 2-syllable verb root <i>xeki</i>			
a. <i>xe.ki-á.ña</i>	‘go get-sit/PRS’	f. <i>xé.w(a)-a.ña</i>	‘come get-sit/PRS’
b. <i>xe.kí.-ki</i>	‘go get-stand/PRS’	g. <i>xé.wa.-ki</i>	‘come get-stand/PRS’
c. <i>xe.kí.-na.je</i>	‘go get-PAS’	h. <i>xé.wa.-na.je</i>	‘come get-PAS’
d. <i>xe.kí.-kya.e</i>	‘go get-POT2’	i. <i>xé.wa.-kya.e</i>	‘come get-POT2’
e. <i>xe.ki.-ká.xi</i>	‘go get-EXT_OBL’	j. <i>xe.wá.-ka.xi</i>	‘come get-EXT_OBL’

Interestingly, my young host sister (around 15 years old), who took my elicitation draft, tried to understand my writing and checked some forms. She persistently refused *xéwa-ki* ‘go.get-stand/PRS’ accented on the first syllable and suggested *xewá-ki* accented on the second syllable, i.e. the regular transitive 2-syllable accentuation. Perhaps this reflects paradigm leveling of this construction for the younger generation.

I have no hypothesis to suggest, but note that *xeki-* ‘go.get’ is far more frequent than *xewa-* ‘come.to.get’.

8.4. *dasya-* ‘lie (to) X’

dasya- ‘lie (to) X’ is a transitive disyllabic root, but its paradigm, even if incomplete, shows a few irregularities. As shown in the table below, when compared to the regular

patterns expected by either transitive or intransitive 2-syllable roots, the pattern followed by *dasya-* does not match: there are four mismatching³⁵ forms with the transitive pattern, and two with the intransitive one.

Table 9: the accentuation of *dasya-* ‘lie (to) X’ compared with that of transitive and intransitive 2-syllabic roots.

		<i>transitive 2-syllabic roots</i>	<i>intransitive 2-syllabic roots</i>
POT	<i>da.syá.-me.</i>	=	=
3A-POT	<i>da.sya.-ká.-me.</i>	=	=
IMP	<i>da.syá.-kwe.</i>	=	=
APRH	₃₆		
3A-APRH	-		
EXT OBL	<i>da.sya.-ká.-xi.</i>	=	=
IMP NEG	<i>a.'a. da.syá.-xi.</i>	=	=
PAS	<i>dá.sya.-na.je.</i>	≠	=
3A-PAS	<i>dá.sya.-ka.-na.je.</i>	=	=
POT2	<i>dá.sya.-kya.e.</i>	≠	≠
PRS	<i>dá.sy(a)-a.ña.</i>	≠	=
3A-PRS	<i>dá.sya.-ka.-a.ni.</i>	≠	≠
FUT	-		
3A-FUT	-		
RPAS	-		
3A-RPAS=RPAS	-		

Further comparisons with regular 1- and 3-syllable roots do not lead to better results. A verb containing the same second syllable, namely *sasya-* ‘lick X (speaking of a dog)’, should be checked in the future.

9. Impact of verb stem (lexical) derivation

This subsection deals with three phenomena: noun-derived verbs and two types of compound verbs.

9.1. Noun-derived verbs

The two e-nouns *e-bakwa* ‘child’ and *e-sapa* ‘hair’ have respectively the following corresponding intransitive verbs: *bakwa-* ‘(to) father’ and *sapa-* ‘get white hair’. Remember that the nominal accent system differs from the verbal one. However, both verbs follow the regular intransitive disyllabic pattern without irregularities.

³⁵ The ‘not equal’ sign stands for the mismatching forms, whereas the ‘equal’ sign stands for the forms similar to the regular disyllabic verb form.

³⁶ The form was not elicited.

9.2. Compound verbs

Many quadrisyllabic verbs are compounds of a transitive disyllabic roots and another morpheme that is often an adjective (see Chapter 9, §1.3). The accentual paradigm of the following verbs was elicited:

- *dawa-wexa-* ‘make hole using a burning tool (for example making holes into a bamboo-like stick to make a flute)’ that can be parsed into the verb *dawa-* ‘grill’ and the noun *wexa* ‘hole’;
- *dawa-sasa-* ‘singe (a game)’ probably made of *dawa-* ‘grill’ and (an onomatopoeia) *sasa*, which refers to the sound of hair grilling;
- *dawa-woxe-* ‘put fire to X (like light a candle)’ which parsing is incomplete, as I found no *woxe* word.

As for their accentuation, they invariably behave like any transitive 2-syllable verbs.

Two other types of compound verbs, also resulting in a quadrisyllabic lexical stem, follow the same pattern. The first verb, *okwekwaji-* ‘run after X’, is potentially parsable into *o-* ‘3ABS’ + *kwe-* ‘come’ + *kwaji-* ‘quickly’; the result is a transitive verb. One could have expected that the monosyllabic *kwe-* root would have imposed the pattern followed by monosyllabic roots, but this is not the case. However, I have no other similar examples and the parsing, if semantically highly plausible, is thus only hypothetical.

sowiwowi- ‘teach X (to X)’ is made of an incorporated noun (*e-*)*sowi* ‘tongue, word’ and the disyllabic transitive verb *wowi-* ‘say’: it follows the accentual pattern of any transitive 2-syllable verbs.

A similar compounding is found with another verb too: *sowikwaya-* ‘sing’ is composed of the incorporated noun (*e-*)*sowi* ‘tongue, word’ and the intransitive verb *kwaya-* ‘go.out’. The result is an intransitive verb: although the name of a song can be given (to sing X), the subject always remains the unique argument – it cannot be encoded with an ergative and the present tense marker for 1st and 2nd person agent *-aña* is not available for this verb. Note that the meaning is not transparent and the form can thus be considered a highly lexicalized form. *sowikwaya-* is not accented like the other verbs: it is very different from the pattern followed by the intransitive disyllabic roots or from that of

the intransitive quadrisyllabic root. More examples should be looked for, with both productive and lexicalized verbs.

This subsection showed that even if a verb has a nominal origin, it follows verbal accentuation patterns when it functions as a verb. The reliable examples proved that compound verbs follow the pattern indicated by the root syllable number and the stem valency. However, the very lexicalized verb *sowikwaya*- ‘sing’ has an entirely specific accent pattern found with no other root types. The analysis of this complex phenomenon remains tentative.

10. Summary

Verbal and nominal accent in Ese Ejja differ, which is not uncommon cross-linguistically. In many African languages, for instance in Bantu languages like Yao (P21), Makonde (P23), etc., tones have a morphological function when on verbs (TAM and/or person), whereas tones attached to nouns are used to distinguish lexemes. The Spanish accent also has a grammatical function with verbs that is not found with nouns.³⁷

The accentuation of non-derived verbs depends on four parameters: the root number syllable, the tense/mood suffix they appear with, the person indexation presence or absence and the valency of the stem.

Tense/mood suffixes are classified into four groups, but the groupings do not have a clear semantic basis. Only very tenuous semantic motivations can be found within each groups (group 1 would have only mood markers, group 2 only past-oriented markers, group 3 only non-past oriented markers), but they cannot be extended outside of the group (group 1 has one tense and one mood markers and group 2 does not include the remote past marker). The fact that the accent moves according to which tense/mood marker is attached to the stem implies that these markers have an intrinsic accent, just as postulated by Key & Wyma (1964).³⁸ However, two groups out of the four have one little exception in the whole paradigm, making the accent shift rules all the more intriguing.

³⁷ I thank Denis Creissels and Gérard Philippson for commenting out that to me.

³⁸ But none of their groupings is confirmed.

The use of different accent patterns to mark the transitivity is somewhat unexpected crosslinguistically, with the exception of Macuiltianguis Zapotec and Sierra Juarez Zapotec,³⁹ where transitive verbs only have a floating H tone.⁴⁰ Such a feature in Ese Ejja is however coherent language internally, as transitivity in this language is a clearcut issue marked by several means (see Chapter 11), thus also marked in the prosody.

Finally, although many irregularities can be explained on compositional or on ‘subclass’ (e.g. auxiliaries) grounds, many details remain to be explored, such as the accentuation of compound forms or the impact of non-inflectional morphemes – that could possibly have their own intrinsic accent too.

Now that the facts have been adequately described, the next step will be understanding the motivating principles of accent shifting. This detailed description will hopefully motivate other researchers to search for similar systems cross-linguistically, which could inform our understanding of the diachronic basis of such systems. The seven tables that follow sum up the patterns found for the monosyllabic (Table 10 and Table 11), disyllabic (Table 12 and Table 13), trisyllabic (Table 14 and Table 15) and quadrisyllabic verb roots (Table 16), according to their intransitive or (di)transitive valency. The last table (Table 17) also gives the pattern of a monosyllabic verb root derived with the middle *xa*-...-*ki*.

³⁹ I thank Larry Hyman for sharing this information on Zapotec with me.

⁴⁰ A phenomenon claimed by Broadwell (2000) in Macuiltianguis Zapotec and Bickmore and Broadwell (1998) in Sierra Juarez Zapotec, cited in Tejada (2012:53). The author confirmed Broadwell’s analysis in her own analysis on 43 verbs in Sierra Juarez Zapotec.

Table 10: Intransitive monosyllabic verb root

<i>GROUP</i>	<i>tense or mood</i>	<i>1st syllable accented</i>	<i>2nd syllable accented</i>	<i>last syllable accented</i>
1	IMP	CV̇.-kwe.*		
	POT	CV̇.-me.		
	APRH	CV̇.-cha.na.		
	IMP.NEG	<i>a.'a.</i> CV̇.-xi.		
	3U.PL-POT		<i>CV.-ká.-me.</i>	
	3U.PL-APRH		<i>CV.-ká.-cha.na.</i>	
	EXT OBL		<i>CV.-ká.xi.</i>	
2	(TEL)-PAS	CV̇.(-'yo.)-na.je.		
	POT2	CV̇.-kya.e.		
3	PRS	CV̇.-ani., CV̇.-ba.'e.		
	FUT	CV̇.-je.		
4	RPAS			CV.-a.=pwá.
	3U.PL-RPAS			CV.-ka-a.=pwá.

*Note that CV actually refers to any syllable type found in Ese Ejja, i.e. it includes CSV like the monosyllabic root *kwya-* ‘hit’ and V syllables like the monosyllabic root *a-* ‘do’

2 verbs checked:

pa- ‘cry’

swa- ‘smile’

Table 11: Transitive monosyllabic verb root:

<i>GROUP</i>	<i>tense or mood</i>	<i>1st syllable accented</i>	<i>2nd syllable accented</i>	<i>last syllable accented</i>
1	IMP	CV́.-kwe.		
	POT	CV́.-me.		
	APRH	CV́.-cha.na.		
	IMP.NEG	<i>a.'a.</i> CV́.-xi.		
	3A-POT		<i>CV.-ká.-me.</i>	
	3A-APRH		<i>CV.-ká.-cha.na.</i>	
	EXT OBL		<i>CV.-ká.xi.</i>	
2	PAS	CV́.-na.je.		
	3A-PAS	CV́.-ka.-na.je.		
	POT2	CV́.-kya.e.		
3	PRS	CV́.-a.ña. / -ki.		
	3A-PRS	CV́.-ka.-a.ni. / -ki.		
	FUT	CV́.-je		
	3A-FUT	CV́.-ka.-je		
4	RPAS			<i>CV.-a.=pwá.</i>
	3A-RPAS			<i>CV.-ka-a).=pwá.</i>

10 verbs checked:

<i>a-</i> ‘do X’	<i>ne-</i> ‘make X’	+ ditransitive <i>kya-</i> ‘give’
<i>ba-</i> ‘see X’	<i>pe-</i> ‘ventilate X’	
<i>jya-</i> ‘throw X’	<i>sa-</i> ‘want X’	
<i>kwyá-</i> ‘hit X’	<i>tyo-</i> ‘dig X’	
<i>mo-</i> ‘bury X’	<i>ye-</i> ‘bring X’	

Table 12: Intransitive disyllabic verb root:

<i>GROUP</i>	<i>tense or mood</i>	<i>1st syllable accented</i>	<i>2nd syllable accented</i>	<i>3rd syllable accented</i>	<i>last syllable accented</i>
1	IMP		CV.CV̌.-kwe.		
	POT		CV.CV̌.-me.		
	APRH		CV.CV̌.-cha.na.		
	IMP.NEG		a.'a. CV.CV̌.-xi.		
	3U.PL-POT			CV.CV.-ká.-me.	
	3U.PL-APRH			CV.CV.-ká.-cha.na.	
	EXT OBL			CV.CV.-ká.xi	
2	PAS	CV̌.CV.-na.je.			
	POT2		CV.CV̌.-kya.e.		
	3U.PL-PAS	CV̌.CV.-ka.-na.je.			
	3U.PL-POT2	CV̌.CV-ka.-kya.e.			
3	PRS	CV̌.CV.-a.ni. / -ki. /ja.a.			
	FUT	CV̌.CV.-je			
	3U.PL-PRS		CV.CV̌.-ka.-a.ni. /-ki.		
	3U.PL-FUT		CV.CV̌.-ka.-je.		
4	RPAS				CV.CV.-a.=pwá.
	3U.PL-RPAS				CV.CV.-ka-a.=pwá.

13 verbs checked:

<i>besa-</i> ‘bathe’	<i>mimi-</i> ‘talk’	<i>woo-</i> ‘get, be drunk’	
<i>kawi-</i> ‘sleep’	<i>nobi-</i> ‘enter’		
<i>kwaya-</i> ‘go out’	<i>poki-</i> ‘go’	+ <i>bakwa</i> ‘(to) father’	(< <i>e-bakwa</i> ‘child’)
<i>jiji-</i> ‘burn’	<i>tii-</i> ‘grow’	+ <i>sapa</i> ‘get a white hair’	(< <i>e-sapa</i> ‘hair’)
<i>mete-</i> ‘be.afraid’	<i>wiya-</i> ‘urinate’	+ <i>ojo-</i> ‘cough???’	

Table 13: Transitive disyllabic verb root:

<i>GROUP</i>	<i>tense or mood</i>	<i>1st syllable accented</i>	<i>2nd syllable accented</i>	<i>3rd syllable accented</i>	<i>last syllable accented</i>
1	IMP		CV.CV́.-kwe.		
	POT		CV.CV́.-me.		
	APRH		CV.CV́.-cha.na.		
	IMP.NEG		a.'a. CV.CV́.-xi.		
	3A-POT			CV.CV.-ká.-me.	
	3A-APRH			CV.CV.-ká.-cha.na.	
	EXT OBL			CV.CV.-ká.xi.	

2	PAS		CV.CV́.-na.je.		
	POT2		CV.CV́.-kya.e.		
	3A-PAS	CV́.CV.-ka.-na.je.			
	3A-POT2	CV́.CV.-ka.-kya.e.			

3	PRS		CV.CV́.-a.ña. / -ki.		
	FUT		CV.CV́.-je.		
	3A-PRS		CV.CV́.-ka.-a.ni. / -ki.		
	3A-FUT		CV.CV́.-ka.-je.		

4	RPAS				CV.CV.-a.=pwá.
	3A-RPAS				CV.CV.-ka-a.=pwá.

22 verbs checked:

bebo- 'roll X'
 bana- 'sow X'
 bobyá- 'feed X'
 dawa- 'grill X'
 dojo- 'carry X'

dodo- 'roll X'
 ixya- 'eat X'
 kekwa- 'pierce X'
 kwakwa- 'cook X'
 mejo- 'get X pregnant'

nawe- 'keep X for oneself'
 napa- 'touch X'
 pasi- 'clear (an area)'
 pojo- 'peel'
 shikwi- 'cure X'

sii- 'steal X'
 sipi- 'weave X'
 taxa- 'hit X (the washing)'
 topo- 'wash, rinse X'
 xeki- 'go.get X'

xeshe- 'get, buy X'
 yexe- 'cross X'

Table 14: Intransitive trisyllabic verb root:

<i>GROUP</i>	<i>tense or mood</i>	<i>1st syllable accented</i>	<i>2nd syllable accented</i>	<i>3rd syllable accented</i>	<i>last syllable accented</i>
1	IMP				
	POT			<i>CV.CV.CV́.-me.</i>	
	APRH			<i>CV.CV.CV́.-cha.na.</i>	
	IMP.NEG				
	3U.PL-POT		<i>CV.CV́.CV.-ka.-me.</i>		
	3U.PL-APRH		<i>CV.CV́.CV.-ka.-cha.na.</i>		
	EXT OBL		<i>CV.CV́.CV.-ka.xi.</i>		
2	PAS				
	POT2				
	3U.PL-PAS		<i>CV.CV́.CV.-ka.-na.je.</i>		
	3U.PL-POT2				
3	PRS		<i>CV.CV.CV́.-a.ni. /-ki.</i>		
	FUT		<i>CV.CV́.CV.-je.</i>		
	3U.PL-PRS	<i>CV́.CV.CV.-ka.-a.ni. /-ki.</i>			
	3U.PL-FUT		<i>CV.CV.CV́.-ka.-je</i>		
4	RPAS				
	3A-RPAS				

1 verb checked:

towaa- ‘jump’

Table 15: Transitive trisyllabic verb root:

<i>GROUP</i>	<i>tense or mood</i>	<i>1st syllable accented</i>	<i>2nd syllable accented</i>	<i>3rd syllable accented</i>	<i>last syllable accented</i>
1	IMP			<i>CV.CV.CV̇.-kwe.</i>	
	POT			<i>CV.CV.CV̇.-me.</i>	
	APRH			<i>CV.CV.CV̇.-cha.na.</i>	
	IMP.NEG			<i>a.'a. CV.CV.CV̇.-xi.</i>	
	3A-POT		<i>CV.CV̇.CV-ka.-me.</i>		
	3A-APRH		<i>CV.CV̇.CV-ka.-cha.na.</i>		
	EXT OBL		<i>CV.CV̇.CV.-ka.xi</i>		
2	PAS	<i>CV̇.CV.CV-na.je.</i>			
	POT2	<i>CV̇.CV.CV.-kya.e.</i>			
	3A-(TEL)-PAS	<i>CV̇.CV.CV.-ka.-na.je.</i>			
	3A-POT2	<i>CV̇.CV.-ka.-kya.e.</i>			
3	PRS	<i>CV̇.CV.CV.-a.ña. /-ki.</i>			
	FUT	<i>CV̇.CV.CV.-je</i>			
	3A-PRS	<i>CV̇.CV.CV.-ka.-a.ni /-ki.</i>			
	3A-FUT	<i>CV̇.CV.CV̇.-ka.-je</i>			
4	RPAS				<i>CV.CV.CV.-a.=pwá.</i>
	3A-RPAS				<i>CV.CV.CV.-ka-a.=pwá.</i>

2 verbs checked:

ishami- ‘take up X in the arms’

ishe'a- ‘wake up X’

Table 16: Intransitive quadrisyllabic verb root:

<i>GROUP</i>	<i>tense or mood</i>	<i>1st syllable accented</i>	<i>2nd syllable accented</i>	<i>3rd syllable accented</i>	<i>last syllable accented</i>
1	IMP			<i>CV.CV.CV̇.CV.-kwe.</i>	
	POT			<i>CV.CV.CV̇.CV.-me.</i>	
	APRH		<i>CV.CV̇.CV.CV.-cha.na.</i>	<i>CV.CV.CV̇.CV.-cha.na.</i> ²³⁸	
	IMP.NEG			<i>a.'a. CV.CV.CV̇.CV.-xi.</i>	
	3A-POT			<i>CV.CV.CV̇.CV-ka.-me.</i>	
	3A-APRH			<i>CV.CV.CV̇.CV-ka.-cha.na.</i>	
	EXT OBL			<i>CV.CV.CV̇.CV.-ka.xi</i>	
2	PAS		<i>CV.CV̇.CV.CV-na.je.</i>		
	POT2				
	3A-(TEL)-PAS		<i>CV.CV̇.CV.CV.-ka.-na.je.</i>		
	3A-POT2				
3	PRS		<i>CV.CV̇.CV.CV.-a.ni. /-ja.a.</i>		
	FUT				
	3A-PRS		<i>CV.CV̇.CV.CV.-ka.-a.ni /-ja.a.</i>		
	3A-FUT				
4	RPAS				
	3A-RPAS				

1 verb checked:

jomishoka- ‘have a rest’

²³⁸ This is one of the very few cases where both forms (accented on the second or third syllable) were accepted.

Table 17: Transitive monosyllabic verb root derived with xa-...-ki:

<i>GROUP</i>	<i>tense or mood</i>	<i>1st syllable accented</i>	<i>2nd syllable accented</i>	<i>last syllable accented</i>
1	IMP		<i>xa.-CV́.-ki.-kwe.</i>	
	POT		<i>xa.-CV́.-ki.-me.</i>	
	APRH		<i>xa.-CV́.-ki.-cha.na.</i>	
	IMP.NEG		<i>a.'a. xa.-CV́.-ki.-xi.</i>	
	3A-POT		<i>xa.-CV́.-ki.-ka.-me.</i>	
	3A-APRH		<i>xa.-CV́.-ki.-ka.-cha.na.</i>	
	EXT OBL		<i>xa.-CV́.-ki.-ka.xi.</i>	

2	PAS	<i>xá.-CV.-ki.-na.je.</i>		
	POT2		<i>xa.-CV́.-ki.-kya.e.</i>	
	3A-PAS		<i>xa.-CV́.-ki.-ka.-na.je.</i>	
	3U.PL		<i>xa.-CV́.-ki.-ka.kya.e.</i>	

3	PRS	<i>xá.-CV.-ki.-a.ni. / -e.ki.</i>		
		<i>xá.-CV.-ki.-ja.a. / -ba.'e.</i>		
	FUT	<i>xá.-CV.-ki.-je</i>		
	3A-PRS		<i>xa.-CV́.-ki.-k(a)-a.ni.</i>	
	3A-FUT		<i>xa.-CV́.-ki.-ka.-je.</i>	

4	RPAS			<i>xa.-CV.-ki.-a.=pwá.</i>
	3A-RPAS			<i>xa.-CV.-ki.-ka-a.=pwá.</i>

1 verb checked: *ba-* ‘see’

Chapter 6

Overview

This chapter aims at presenting a general idea of the linguistic devices available in Ese Ejja, and how they interact in the language. The first section (§1) lists the word classes of Ese Ejja: noun, verbs, adjectives and other minor classes. The second section (§2) presents the structure of the main clause. The last section (§3) reviews the structure of complex clauses.

1. Word classes

Ese Ejja word classes are determined by a combination of semantic, morphological and syntactic properties. The three main word classes are lexical and are presented in (§1.1) Minor word classes are reviewed in (§1.2).

1.1. Main word classes

Ese Ejja distinguishes between nouns (§1.1.1), verbs (§1.1.2) and adjectives, this last class being composed of two distinct lexical subclasses labeled attributive and predicative adjectives (§1.1.3). Note the absence of a class of adverbs: the semantics traditionally expressed by the adverb class (e.g. ‘far away’, ‘in vain’, ‘quickly’) are covered by verbal suffixes here called *Aktionsart*¹ or by predicative adjectives (used adverbially or in verb compounds). Ese Ejja words are frequently made of several lexical items that combine together into a single phonological word through compounding or incorporation in addition to multiple grammatical affixations (many of them of identifiable lexical origins) (§1.1.4).

¹ ‘*Aktionsart*’ here does not refer to lexical aspects, but to adverbials that occur within the verb. I follow Guillaume (2008a:120), who took it from Aikhenvald (2003:342ff.), who describes similar verbal categories in Tariana (Arawak).

1.1.1. Nouns

There are three subclasses of noun roots on a morphological basis: the *e*-nouns, the *e*-...-*mese*-kinship nouns and the independent nouns.

The ***e*-nouns** are typical of Takanan languages; the hundred *e*-nouns mainly consist of body part nouns (e.g. *e-sé* ‘tooth’, *e-piki* ‘neck’), but not exclusively (e.g. *e-sheki* ‘sun’, *e-iyó* ‘hill’). One morphological quirk is to drop their *e*- prefix in most morphological processes.

The ***e*-...-*mese*-kinship nouns** represent a minor class of eight nouns (e.g. *e-'a'i-mese* ‘older sister’, *e-chii-mese* ‘father’), which also drop their *e*-...-*mese* circumfix in similar circumstances.

The **independent nouns** constitute the largest class, semantically undetermined and morphologically unspecified, being a class by default that contains the remaining nouns that belong to neither of the first two classes. The **proper nouns**, despite the fact that they are not a class of nouns on the same level as the classes listed above, deserve being considered separately, as they display some interesting morphosyntactic properties.

1.1.2. Verbs

Verb roots (or compound stems) head verb predicates. The structure and morphosyntax of Ese Ejja verb predicates is complex enough to warrant four separate chapters. Chapter 8 offers an overview of the verb structure with its multiple affixation and its incorporation possibilities, while Chapter 9 examines the (lexical) head of a verb predicate, root, or complex lexical stem; Chapter 10 is dedicated to the TAM and Aktionsart morphemes, and finally Chapter 11 considers the various morphological devices and construction strategies related to valency changes.

Most verb roots in Ese Ejja are inherently intransitive or (di-)transitive: only three roots are ambitransitive (*taaa-* ‘shout, shout at P’, *shiye-* ‘smell good, perfume P’ and *toxo-* ‘begin to grow breasts, suck P’). A number of valency-changing mechanisms are productive in this language: causative, causative-sociative, middle, antipassive and passive.

Verb predicates are built on verb roots or stems, and can be inflecting or non-inflecting. Inflecting verbs are obligatorily marked for tense and mood, plus person indexation, though only obligatorily for 3rd person Agent. The predicate structure of inflecting verbs has a total of thirteen slots: three precede the verb root and nine follow it. For instance, the following verb predicate consists of six distinct morphemes (one is a circumfix): *xa-me-ixya-ka'a-mee-ki-naje* (MID-hand-squeeze-hard-CAUS-MID-PAS), and means ‘I got my finger caught (in the door)’.

Non-inflecting verbs require an auxiliary to bear the obligatory morphology (tense/mood and person indexation). Borrowed verbs (from Spanish) belong to this verb category.

1.1.3. Adjectives

As previously mentioned, there are two lexical classes of adjectives: the attributive adjectives, which only display an attributive function, and the predicative ones, which have several predicating functions (main predicate, secondary predicate) and adverbial uses, and can function very marginally in attributive function.

Attributive adjectives are directly adjacent to the noun (Chapter 7, NP structure). They are rarely used, with the exception of a few DIMENSION and AGE VALUE adjectives.

- (158) a. *Jikyo dokwei-'ai poki-je, kwaji-kwaji-poki-je poxa'a.*
 DEM1 stag-**big** go-FUT run-RED-DO_GOING-FUT maybe
 ‘This stag is going away, it is running away maybe.’ {KaFWA.124}
- b. *Dokwei-**sho'i** sheana-naje.*
 deer-**young** horn-PAS
 ‘The young deer has horns now (*lit. he is horned*).’ {volunteered}

Predicative adjectives are the most frequent (Chapter 12, Adjectival predicate structure). These consist of three subclasses, *kya*-adjectives, basic adjectives and derived adjectives. The *kya*-adjectives, called this because they take a prefix *kya-* in elicitation form, are particularly worthy of interest, partly because they can productively incorporate nouns to create complex predicates, as shown in (2) below:

- (159) *Kya-bakwa-wiso=nee=nee taxakaka.*
 APF-children-many=very-RED frog
 ‘The frog has very many children (*lit: the frog is many-childrened*).’ {EpFWA.062}

Predicative adjectives are mainly used as copula complement and adverbials; they are also used in (depictive) secondary predication; a few cases of nominal and attributive uses are also attested.

1.1.4. Highly complex phonological words

A main feature of Ese Ejja is the presence of clearly multi-lexical words and the overall morphological richness of its phonological words. In example (160), the verb predicate contains no less than three clearly lexical roots. In addition, the two suffixes are of a grammatical category of clear lexical origins. All together they form a single phonological word characterized by a single stress.

- (160) N-incorporation + [Verb-Verb] + Aktionsart + Aktionsart
Majoya eyaa oya ekwe=baa=a sapa-[jaja-wexa]-jya-'axa-naje.
 then 1SG.ERG 3ABS 1SG.GEN=machete=INSTR head-[cut-open]-DEPR-VAINLY-PAS
 ‘Then I tried to violently cut its head off with my machete.’ {KaPey.040}

The language displays various strategies to combine several lexical roots into one phonological word. Those strategies are available for the three main word classes, verbs, nouns and adjectives. For instance, a verb root can combine with clearly lexical elements, such as:

- another adjectival or verbal root to form a compound verb stem;

- (161) a. Verb-Adjective compound stems, Chapter 9, §1.3.1
E-sheki=a [dawa-wo'o]-ka-naje.
 NPF-sun=ERG grill-red-3A-PAS
 ‘The sun burned (him until he was red) (*lit: the sun burned-red him*).’ {elicited}

b. Verb-Verb compound stem

- Mei=pa [jaja-pojo]-ka-ani-naje.*
 stone=REP cut-divide-3A-IPFV-PAS
 ‘(they had no machete), they used to cut stones into pieces.’ {KaBab.026}

- a noun root by means of noun-incorporation;

- (162) Noun incorporation, Chapter 11 §1.4
Jamaxeya esea owaya jyoxi-kea-ka-ani. e-jyoxi ‘trail’
 therefore 1INCL.ABS 3ERG trail-block-3A-PRS
 ‘Therefore they (vipers) block our trail.’ {KaPey.032}

Several types of verbal suffixes are at different stages of grammaticalization and can be shown to have clear lexical origins. They include markers with semantics of Aktionsart, associated motion and posture:

- the Aktionsart roots add an adverbial meaning to the verb stem, for instance – *kwaji(-kwaji)* ‘FAST(-RED)’, to refer to an action done quickly;

(163) Aktionsart suffixes of manner, Chapter 10, §3

Xeki-kwaji-kwaji-kwe!

go_get-FAST-RED-IMP

‘Go get (e.g. water) quickly!’ {elicited}

- the associated motion morphemes are highly grammaticalized morphemes but still preserve a heavy semantic load, adding complex motion semantics to the verb action;

(164) Associated motion, Chapter 15

Ka'a-nana-kwe!

close-DO&LEAVE-IMP

‘Close before leaving!’ {fieldnotes}

- the posture verb roots as tense markers not only add a present tense semantics to the verb but may specify the posture in which the subject of the verb is performing the action.

(165) Posture verbs, Chapter 14

Shokwi-shokwi-ba'e.

swim-RED-float/PRS

‘He is swimming (in a floating position).’ {SoFWAVc.025}

The two other main word classes display fewer strategies to combine lexical roots, but nouns can still consist of several lexical roots via noun compounding or by being modified by a genitive modifier or, more rarely, by an attributive adjective. And predicative adjectives can productively incorporate nouns to create complex adjectival predicates, as was already illustrated in (159) in Section §1.1.3.

1.2. Minor word classes

The remaining word classes are the auxiliary and copula (§1.2.1), the quantifiers and numerals (§1.2.2), the plurality marker (§1.2.3), the postpositions (§1.2.4), the pronouns (§1.2.5), the content question words (§1.2.6), the independent particles (§1.2.7), the first position particles (§1.2.8), the discourse particles (§1.2.9), and the interjections (§1.2.10).

Most grammatical morphemes are affixes or clitics, e.g. clitics for case and postpositions, suffixes for tense and mood, second-position clitics for focus and evidentials, etc. Ese Ejja does not have a class of articles, and does not have gender morphology.

1.2.1. Auxiliary and copula

There are two auxiliaries, the intransitive auxiliary *po-* ‘be’ and the transitive *a-* ‘do’. They are used with non-inflecting verbs (Chapter 8, §2), i.e. verbs derived with an auxiliary-triggering morpheme like the desiderative in (166)a, or verbs borrowed from Spanish, like *tragado* ‘swallow’ in (166)b.

- (166) a. *Xa-kaxa-mee-ki-sa po-ani.*
 MID-take_picture-CAUS-MID-DES be-PRS
 ‘They want to have their picture taken.’ {fieldnotes}
- b. *Todo esea owaya tragado a-ka-je.*
 all(Sp) 1INCL.ABS 3ERG swallow(Sp) do-3A-FUT
 ‘It (the tiger) will swallow us entirely.’ {KoAni.239}

They are generally in complementary distribution, intransitive *po-* ‘be’ with intransitive verbs and transitive *a-* ‘do’ with transitive verbs.

There is also the copula *po-* ‘be’ which occurs in copula clauses, alternatively used with all four posture verbs in that function too.

- (167) a. *Kya-kene po-ani.*
 APF-angry be-PRS
 ‘I am angry.’ {elicited}
- b. *Kya-kene ani.*
 APF-angry sit.PRS
 ‘I am angry.’ {elicited}
- c. *Kya-kene neki.*
 APF-angry stand.PRS
 ‘I am angry.’ {elicited}

The morpheme *po-* ‘be’ has several allomorphs listed in Table 18. The allomorph in *pwa* is more typical for the Madidi speakers (the variant studied here) and the one in *kwa* more typical for the Sonene speakers (see Chapter 1 §3.1 for more details on the language variants).

Table 18: Allomorphs of *po-* ‘be’

<i>po-ani</i>	‘be-PRS’	<i>kwa-ani</i>	‘be.PRS
<i>pwa-naje</i>	‘be-PAS’	<i>kwa-naje</i>	‘be-PAS’
<i>pwa-je</i>	‘be-FUT’	<i>kwa-je</i>	‘be-FUT’
<i>pwa</i>	‘be.RPAS’	<i>kwa</i>	‘be.RPAS’

1.2.2. Quantifiers and numerals

There are only five quantifiers and numerals that are still productive and used, which are listed in Table 19.

Table 19: Quantifiers and numerals

QUANTIFIERS	<i>pya</i>	‘other’
	<i>oxaña</i>	‘all’
	<i>oopana</i>	‘only’
NUMERALS	<i>owe</i>	‘one’
	<i>beka</i>	‘two, some’

(168) *E-woo xa-kwya-ki-naje oopana Ortiz*
 RES-get_drunk MID-crush-MID-PAS **only** O.
 ‘Drunk, only the Ortiz’ fought.’ {KeXak.004}

More numerals are described in Chapter 7 (NP structure), but they are no longer productively used.

1.2.3. Plural(ity) marker

There is only one marker, a plural(ity) clitic =*kwana* with a variant form ~ =*kyana* with basic semantics of plural, but here it is referred to plurality marker for its use in several other semantic domains (such as collective and associative semantics). Its semantics and morphosyntactic properties are described in Chapter 7 (NP structure).

1.2.4. Postpositions

Adpositions in Ese Ejja are postpositional, as expected of a verb final language. The language also has two case markers (Erg, Abs) which share with them their status of clitics. Postpositions can be distinguished from cases by their semantics of circumstantials. As briefly mentioned in the subsection on quantifiers (Chapter 7, §5.3), there may be a difference in the kind of phonological words they form with the NP head when a quantifier is part of the NP, but this remains to be investigated.

There are fourteen postpositional clitics, most of them with a (primarily) spatial meaning. They are listed in three groups in Table 20:

- basic and monosyllabic, corresponding to simple adpositions;

- multi-syllabic of clearly complex adposition type, such as the six taking a perlative =*xe* and
- those taking the locative =*jo*, though in both cases, most forms cannot synchronically be separated and must be considered as monomorphemic;

Table 20: Simple and complex Postpositions

<i>Monomorphemic</i>		
1.	'GENitive'	= <i>ja</i>
2.	'INSTrumental'	= <i>a</i>
3.	'LOCative'	= <i>jo</i>
4.	'PERLative'	= <i>xe</i>
5.	'ALLative_HUMan'	= <i>ke</i>
<i>=xe-based</i>		
6.	'ALLative'	= <i>asixe</i>
7.	'COMitative'	= <i>nixe</i>
8.	'ON'	= <i>byaxe</i>
9.	'BELOW'	= <i>kimexexe</i>
10.	'ABOVE'	= <i>kipaxe</i>
11.	'BEHIND'	= <i>jakaxaxe</i>
<i>=jo-based</i>		
12.	'NEAR'	= <i>pexejo</i>
13.	'INSIDE'	= <i>doxojo</i>
14.	'FOR FEAR OF'	= <i>yaxajo</i>

The majority of postpositions seem to be complex words. The postpositions could in fact include relator nouns (all *e*-nouns), as exemplified below with *ejakaxaxe* 'behind X' and *edoxojo* 'inside X'. See Chavarría Mendoza (2012) for more examples.

- (169) a. *e-jakaxa=xe* 'NPF-collarbone=PERL'
 b. *e-doxo=jo* 'NPF-inside=LOC'

The unusual semantics of two of the postpositions will be exemplified in the following examples. Ese Ejja distinguishes between a human allative =*ke* and a non-human allative =*asixe*. A human allative is shown in (170)a, where a woman arrives at Portachuelo and goes to her sister (who was not at home but at the old church) and in (170)b, where the dog swims back to his (human) owner.

- (170) a. *Ekwe=a'i=ke* *Inotawa=ke* *ani-ñaki-naje.*
 1SG.GEN=old_sister=ALL_HUM María=ALL_HUM sit-COME_TRS&DO-PAS
 '(then we went, we arrived (*lit: we saw at arriving?*), we went up to my sister, we arrived (*lit: I sat on arriving*) where my sister María was.' {SoVia.062-3})
- b. *Ojaya* *iñawewa* *besa-besa-ba'e* *oke* *besa-jebe-ani.*
 3GEN dog swim-RED-float/PRS 3ALL_HUM swim-DO_RETURNING-PRS
 'And his dog is swimming to him (the owner), he is swimming back to him.'
 {SWAF.063}

The case in (171) resembles the French preposition ‘chez’, with semantics extended to the house of the consultant. The consultant was producing examples to illustrate the use of the human allative morpheme.

(171) *Como... Dexe'oshe eke poki-naje, oya neki-ki-naje,*
 like(Sp) Ernesto ISG.ALL_HUM go-PAS 3ABS stand-GO_TO_DO
ekwe=eki=asixe.
 ISG.GEN=house=ALL

‘It is like... Ernesto went to me, he went to stop (*lit. stand*) at my place.’
 {volunteered}

A similar morpheme *-iba*, translated as ‘to/at the place where X is/lives’, is reported for Shipibo-Konibo by Valenzuela who called it ‘chezative’ (2003:232).

The second postposition with remarkable semantics is the morpheme =*yaxajo* ‘for fear of’. In (172)a-c, an event is performed by the subject of the verb for fear of an entity.

(172) a. *E-sho'i dokwei-'ai=yaxajo towaa-'yo-naje ena=asixe.*
 NPF-child stag-big=FOR_FEAR_OF jump-TEL-PAS water=ALL

‘The child jumps into the water for fear of the big stag’. {EpFWA.048}

b. *Iñawewa kwaji-kwaji-ani biya=yaxajo.*
 dog run-RED-PRS bee=FOR_FEAR_OF

‘The dog runs for fear of the bee.’ {EpFWA.034}

c. *E-sho'i 'oke-'yo-naje pexepexe=yaxajo.*
 NPF-child go_down-TEL-PAS owl=FOR_FEAR_OF

‘The child fell on the floor for fear of the owl.’ {EpFWA.033}

Note that in all examples, the entity is an animate. =*yaxajo* ‘FOR FEAR OF’ could originate from the adjectival root *kya-(y)axaxa* ‘be scared’ plus the locative =*jo*, whose semantics largely go beyond that of a simple locative. =*yaxajo* ‘FOR FEAR OF’ is also homophonous with the question word *yaxajo* ‘WHY’. The question raises whether =*yaxajo* may be better translated as ‘because of’. However, the gloss chosen (‘FOR FEAR OF’) corresponds the Spanish translation suggested by the consultants, *por miedo de*.

1.2.5. Pronouns

There are four sets of pronouns in Ese Ejja. The first two, sets A and B, display overlapping morphology and are in complementary distribution: Set A consists of independent pronouns used in main clauses, while Set B consists of bound pronouns used in dependent clauses. Set C & Set D pronouns only occur in main clauses and have defective paradigms; their usage seems to be highly pragmatically dependent.

Pronouns have an atypical inclusive/exclusive opposition, used in the language to reflect a distinction between Ese Ejja and non-Ese Ejja people (see Chapter 7, §6.1). Such an opposition is likely to have evolved from dual markers still attested in Araona (Emkow 2006:254ff.), in Cavineña (Guillaume 2008a:569) and in Takana (Guillaume 2011d).

1.2.6. Interrogative words

The question words of Ese Ejja are listed below. The first five question words clearly show a shared root.²

Table 3: Content question words

<i>ae ~ a'ya</i>	'QABS'
<i>aya</i>	'QERG'
<i>ajyo</i>	'QLOC'
<i>ajya</i>	'QGEN'
<i>apyoxi</i>	'WHAT FOR'
<i>achaxa</i>	'HOW'
<i>achakwa</i>	'WHERE (AT/TO)'
<i>yaxajo / yaxaxe</i>	'WHY'

apyoxi 'what for' is illustrated in T2.27. Most question words are also attested in complete sentences, as can be observed in Text examples T4.1-T4.5, T4.7-T4.10).

The interrogative particle *a'a* 'INT' is used in yes-no questions (see T2.12, T5.54, T5.61). It is also used in indirect questions (see T4.3).

1.2.7. Independent particles

Independent particles are one of several sets of particles defined by their positional features and partly by their semantics. They occur anywhere in the clause, though they tend to be sentence-initial or sentence-final. Three of these independent particles are exemplified in (173)a-c.

- (173) a. *Sinekwa=nei=se* *dojo-ka-ani* *beka=a.*
 evening=REAL=1INCL.ABS bring-3A-PRS some=ERG
 'Some bring us (upriver) very late (*lit. in the real evening*).' {KaAch.042 }
- b. *Jamaxeya* *poki-'yo-ani* *mekaxe* *oya.*
 therefore go-TEL-PRS at_night 3ABS
 'Therefore it left at night.' {KaFWA.020 }

² The shared root was probably *a(e)* 'thing'; the front vowel would have triggered the palatalisation in *ajya* (< *ae* + *=ja* 'GEN'), in *ajyo* (< *ae* + *=jo* 'LOC') and in *apyoxi* (< *ae* + *po* 'be' + *-xi* 'PURP')

- c. *Ebyo=nei=se* *esea* *eki=jo* *ani* *kwaya-ki-ani*.
first=REAL=1INCL.ABS 1INCL.ABS house=LOC sit go_out-GO_TO_DO-sit/PRS
 ‘First we go out of (leave) our house. (*lit: Sitting at home, we first go out.*)’
 {KaAch.006}

The majority have temporal semantics while some are mostly aspectual:

Table 21: Sampling of independent particles

Time	<i>xeya</i>	‘now, today’	T1.10, T1.13, T3.27
	<i>kixe</i>	‘later, then’	
	<i>ebyo</i>	‘first’	(173)c
	<i>yawajo</i>	‘long ago’	T3.3, T4.6, T5.14
	<i>mekaxe</i>	‘tonight’, ‘at night’	(173)b
	<i>mekashono</i>	‘at dawn, early morning’	
	<i>mekaxyawa</i>	‘in the morning’	
	<i>omamekaxe</i>	‘yesterday’	
	<i>mekawaxe</i>	‘tomorrow’	
	<i>sinekwá</i>	‘evening’	(173)a
	<i>sinejo</i>	‘evening’	
Aspect	<i>o’oya</i>	‘again’	
Mood	<i>poxa’a</i>	‘maybe’	T2.19, T2.38, T5.44, T5.59
Quantifier	<i>owepoxi</i>	‘a little bit’	T4.32

Note that in the temporal subset, the noun *meka* ‘night’ can be identified in five independent particles referring to time, but only two of them could be synchronically be parsed (*meka=xé* (night=PERL) ‘tonight, at night’ and *meka-shono* (night-early) ‘at dawn, early morning’).

In the aspectual subset *poxa’a* ‘maybe’ is very frequent with sentences in the future (marked with the verbal suffix *-je* ‘FUT’). For instance, when plans for the following day, or even the following hour, are mentioned, *poxa’a* ‘maybe’ almost always occurs.

1.2.8. First-position particles

Most first-position particles function as sentence linkers, like *jamaxeya* ‘therefore’ in (174)a, but *koya* ‘watch out’ in (174)b.

- (174) a. *Jamaxeya* *ekí* *oxañá* *poxa=jo* *kwyashaba-ka-poki-xi*.
therefore house all day=LOC sweep-EXT_OBL-CONTINTR-EXT_OBL
 ‘Therefore one has to continuously sweep the house every day.’ {KaPey.052}
- b. *Koya* *ekwikya* *wowya-ani!*
watch_out devil whistle-PRS
 ‘Watch out the devil is whistling!’ {SoCre.004}

Jama(ya) ‘so, thus’ is often used to introduce speech or report someone’s words (see T1.3 and T1.6).

Table 22: Sampling of first position particles

<i>majoya</i>	‘then’
<i>jama</i>	‘so, thus’
<i>jamaya</i>	‘so(=FOC)’
<i>jamajojoya</i>	‘therefore’
<i>jamaxeya</i>	‘therefore’
<i>koya</i>	‘watch out’

This first position particles *majoya* ‘then’ is largely frequent in the texts, especially in the first sentences of Text 2 (T2.5, T2.6, T2.7x2, T2.25). It often follows the Spanish coordinator *y* ‘and’.

1.2.9. Discourse particles

A number of discourse particles were identified. Some are clearly second position clitics and others seem freer. They are listed below, with text examples associated to their occurrences.

Table 23: Sampling of discourse particles

CLITICS		<i>Occurrences in Text 5</i>
= <i>tii</i>	‘INTS’	T5.38
= <i>ya</i>	‘FOC’	T5.21, 37, 45
= <i>ka</i>	‘CTRS’	T5.45
= <i>kaxaka</i>	‘CTRS2’	T5.28
2ND POSITION CLITICS		
= <i>pa</i>	‘REP’	T5.17, 18, 20, 21, etc.
= <i>xa</i>	‘DISC’	T5.10, 27, 30
= <i>paxa(ja)</i> ³	‘DISC’	T5.27, 30, 46
= <i>papona(ja)</i>	‘DISC’	T5.2, 16
= <i>aje</i>	‘DISC’	T5.18, 20, 23, 41
= <i>owe</i>	‘DISC’	T5.2, 17, 18, 20, etc.
= <i>shai</i>	‘on earth’	

To represent the variety of functions of those discourse particles, three of them are detailed here: the contrastive marker =*ka* ‘CTRS’ and two second position clitics, the evidential =*pa* ‘REP’ and the morpheme =*shai* ‘ON EARTH!’ (as in, ‘what on earth? who on earth?’) only attested in interrogative clauses.

The contrastive marker =*ka* ‘CTRS’, like the focus marker =*ya* ‘FOC’, attaches to the constituent it has scope over. The contrastive marker =*ka* ‘CTRS’ is very frequent in my fieldnotes because it can be used to correct speech errors, whether they concern the phonology, the morphology, the syntax or the speech content. The short dialogue in (175)

³ Note that =*papona(ja)* and =*paxa(ja)* are intriguingly partially homophonous with *e-pona(ja)* ‘woman(=GEN)’ and *dexa(ja)* ‘man(=GEN)’.

illustrates what I said to the many women washing large amounts of laundry when I arrived at the spring and realized that there was no room for me. I produced (175)a, but the women corrected me immediately with (175)b – see the contrastive marker used at the end of the clause.

- (175) a. **Besa-ki-je-o'oya meka=xé !*
 bathe-GO_TO_DO-FUT-AGAIN night=PERL
 *‘I will go to bathe (later) tonight.’ {fieldnotes}
- b. *Besa-wa-je-o'oya=ka !*
 bathe-COME_TO_DO-FUT-AGAIN=CTRS
 ‘(No, you should say) I will come to bathe (later tonight).’ {fieldnotes}

See Text examples for particles cliticized to NPs (T2.6, T4.6, T4.11, T4.12), to pronoun (T4.34), to demonstratives (T3.46), to temporal subordinate (T3.36).

The clitic =*pa* ‘REP’ is used to report speech and functions partly as an evidential, though there is no evidential system in the language. In everyday conversation, it is used to report someone else’s speech.

- (176) a. *Ixya-ki-kwe=pa!*
 eat-GO_TO_DO-IMP=REP
 ‘She said “Go eat!” ’ {fieldnotes}
- b. *Eé poxa'a=xa. Eé poxa'a,"=pa a-ka-ani-naje.*
 WELL maybe=DISC WELL maybe =REP do-3A-IPFV-PAS
 ‘“Well maybe, well maybe,” they say she used to say (*lit. she used to do*).’
 {fieldnotes}

The reportative tends to be used in second position, i.e. it is attached to the first constituent of the clause:

- (177) a. *Majoya=pa poki-'yo-ani.*
 then=REP go-TEL-PRS
 ‘Then, they say, he goes (again to the Sloth-woman).’ {ErBem.067}
- b. *Oxaña=pa kekwa-pokya-ani-naje eya=jo.*
 all=REP pierce-CONTTR-IPFV-PAS sky=LOC
 ‘They say he used to keep hunting (*lit. piercing*) everything.’ {KaBem.029}

However, there are some exceptions, as in the first occurrence of (178) (see also T4.20).

- (178) *Etiikyana baa-má=pa pwa, mei=pa jaja-pojo-ka-ani-naje.*
 ancestors machete-PRIV=REP be.RPAS stone=REP cut-divide-3A-IPFV-PAS
 ‘It is said that the ancestors had no machete, it is said that they used to divide stones into pieces.’ {KaBab.029}

This second-position clitic =*pa* ‘REP’ always follows the focus marker =*ya* ‘FOC’, the contrastive marker =*ka* ‘CTRS’ or the discourse marker =*aje* ‘DISC’ when they occur together; by contrast, it always precedes the discourse marker =*owe* ‘DISC’.

It is otherwise notable that most examples of these clitics appear in traditional myths or from narratives about the traditional way of living and that it is therefore often associated to past markers, as exemplified in Text 4 and 5 (T4.11, 12, 20, 22, etc. T5.17, 18, 20, 21, etc.).

Surprisingly, it is not used in Text 1, though the consultant reports some information given by her daughter on her life in Peru. This may indicate that indirect speech (the strategy used in this text, and not direct speech) does not require evidential marking.

The clitic =*shai* ‘ON EARTH!’ is an exclamation that belongs to the general semantic domain of modalities. It is only attested on interrogative nouns or content word questions, and is usually translated by *(que) sera / (dónde) sera*.

- (179) a. *Aya-shai* *ekwe=wanase* *kwyā-ka-'yo-naje?*
 QERG=ON_EARTH 1SG.GEN=wife hit-3A-TEL-PAS
 ‘Who on earth beat my wife to death?’ {KaBem.132}
- b. *Ae=kwana=shai* *xeya* *poki-ka-je?*
 WHO=PL=ON_EARTH now go-3U.PL-FUT
 ‘Who on earth will go then?’ {fieldnotes}
- c. *Ache emanomeexi=a=shai* *oya* *naba-na-kwaya-mee-ki-ka-naje?*
 WHICH illness=ERG=ON_EARTH 3ABS mouth-blood-go_out-CAUS-GO_TO_DO-3A-PAS
 ‘What on earth kind of illness made him spit blood (*lit. made him mouth-blood-go out*)?’ {KaPey.073}

See also T2.18, and T4.5- T4.10 for its use in interrogative subordinate clauses.

1.2.10. Interjections and Onomatopoeia

A sampling of interjections is given below, with the corresponding numbers of texts examples.

Table 24: Sampling of interjections

<i>chojo</i>	‘no’		T2.35, T5.10
<i>choxa</i>	‘no’		
<i>cho</i>	‘no’		T2.13
<i>oojo</i>	‘no’		
<i>'e'e</i>	‘yes’		T5.7, T5.12
<i>'e'e'e(eee)</i>	‘disapproval’	mostly said by women; on the last long lasting syllable, very high pitch falling; can also be pronounced with a closed mouth	
<i>kwaá é</i>	‘I don’t know’	said with a raising intonation on <i>é</i>	T2.16
<i>ee</i>	‘well’ (consent)	correct reply to someone who says ‘I am going’, ‘(I am going) to bathe’, etc	T2.1, T2.20, T2.25, T2.32, etc.
<i>jamaya</i>	‘thank you’	probably invented by the missionaries; also used to say ‘amen’ at Church; can be glossed <i>jama=ja</i> (so=FOC) ‘so it is / so be it’	
<i>eejojonei</i>	‘it is true’	can be negated with <i>poxiama</i> ‘it is not’	
<i>jow</i>		said loud when someone yells one’s name; helps to localize the person one is looking for	

A few cases of onomatopoeia were identified in texts, but it is noticeable that the phenomenon is not productive in Ese Ejja the way it can be in other Amazonian languages. The last two in Table 25 show very irregular phonological patterns typical of such word class, with their closed syllables considering that Ese Ejja has only CV syllables elsewhere in the grammar.

Table 25: Sampling of onomatopoeia

<i>sasasasasasa</i>	sound of a grilling beard or hair
<i>tum(tum)</i>	sound of a stick hitting the ground
<i>chik</i>	sound of the heart when one is scared

2. Main clause structure

2.1. Basic clause structure

Basic clauses refer to the most frequent clause type found in the corpus, i.e. declarative affirmative clauses. Word order is discussed in §2.1.1 while argument encoding is examined in §2.1.2.

2.1.1. Word order

Word order in Ese Ejja is free in the sense that verb and arguments can appear in any order without any special marking, although the variation in word order has obvious pragmatic significance. The sentences in (180)a-e below, all ‘spontaneously’ collected with the Frog’s Story elicitation material, demonstrate that all other word orders are possible.

- (180) a. A P V
E-sho'i=a e-aa jya-sowa-ka-ani.
 NPF-child=ERG NPF-arm throw-put_up-3A-PRS
 ‘The child is raising his arm.’ {KaFWA.151}
- b. A V P
Dokwei-'ai=a ba-ka-ani e-sho'i.
 stag-big=ERG see-3A-PRS NPF-child
 ‘The stag is watching the child.’ {KaFWA.125}
- c. P A V
Iñawewa meemee=a ixya-ka-ani.
 dog bee=ERG eat-3A-PRS
 ‘The bees are biting the dog.’ {KaFWA.086}
- d. P V A
Iñawewa sapa-ixya-ka'a-ka-naje tawoo=a
 dog head-squeeze-strong-3A-PAS bottle=ERG
 ‘The bottle tightens on the dog’s head.’ {BaFWA.009}
- e. V A P
Ba-ka-ani (apyoxi=shay) dokwei-'ai=a e-sho'i.
 see-3A-PRS WHAT_FOR=ON_EARTH stag-big=ERG NPF-child
 ‘The stag is watching the child, what on earth for?’ {KaFWA.126}

Independent pronouns display the same free word order.

Beyond this variation it can be established that the “basic word order” in Ese Ejja, the most neutral, is of a verb-final word order type shown in (180)a. Though no in-depth study of the corpus was carried out about the issue of word order variation, a sample text study supports the position that Ese Ejja is verb-final in its pragmatically unmarked discourse context. The text count showed that the core arguments precede the verb in 13 clauses out of the 16 of Text 1. There are only three exceptions, in T1.2, T1.3 and T1.6, and in the first two, the lexical NP is very likely an afterthought, only *recalling* a core argument of the verb.

Several typological arguments also correlate with a basic verb final analysis for the language (see for example Dryer 2007:61 ff.), such as:

- suffixes are much more frequent than prefixes in the languages;
- the presence of postpositions and the absence of prepositions;
- in compounding, the head noun follows the modifier noun;
- in genitive constructions, the head noun follows the genitive modifier;
- in auxiliary constructions, the auxiliary follows the non-inflecting verb;
- in subordinate clauses, the word order is exclusively verb-final.

The issue of word order in Ese Ejja is somewhat complicated by the fact that, as is very common in languages of the world, sentences with two overt A and P arguments, as in (180)a-e, are infrequent in natural discourse. But in addition, Ese Ejja is a pro-drop language in which it is normal for verbs to occur in isolation. In the sentence below, none of the three core arguments (child, dog or frog) is overtly expressed by an NP, lexical or pronoun:

- (181) *Ba-mee-ka-'yo-naje o shiye'axa-mee-ka-'yo-naje.*
see-CAUS-3A-TEL-PAS or(Sp) smell-CAUS-3A-TEL-PAS
 '(He, the child) made (it, the dog) search (*lit. see*) or smell (it, the frog).' {KaFWA.025}

Word order therefore cannot be used to retrieve the syntactic roles of the core arguments in Ese Ejja; this function is filled by a combination of case system and verbal indexation.

2.1.2. Argument encoding and verb indexation

Ese Ejja is an ergative language. Both the Unique argument (U) of an intransitive verb and the Patient-like argument (P) of a transitive verb are encoded in the same way (absolutive), while the Agent-like argument (A) of a transitive verb is encoded differently (ergative). These two basic cases, absolutive and the ergative, are encoded by clitics.

In (182)a, *esho'i* 'child' is the U argument and just like the P argument *enaba* 'mouth' in (182)b. This absolutive is explicitly glossed here for the purpose of the demonstration as \emptyset but is otherwise not marked in the other examples in this thesis. This absolutive encoding contrasts with the (phonologically-present) ergative encoding of the A argument of *esho'ia* 'child' in (182)b.

(182) a. Intransitive clause

E-sho'i=Ø_U taaa-ani.
NPF-child=ABS shout-PRS

‘The child is shouting.’ {SoFWA.021}

b. Transitive clause

E-sho'i=a_A e-naba=Ø_P mishi-ka-ani..
NPF-child=ERG NPF-mouth=ABS touch-3A-PRS

‘The child is touching his mouth.’ {KaFWA.086}

Pronouns follow the same ergative alignment:

(183) a. *Y majoya eya_U poki-je-o'oya Santa Cruz=asixe.*

and(Sp) then 1SG.ABS go-FUT-AGAIN Santa Cruz=ALL

‘I will return to Santa Cruz in November maybe.’ {SoVia.078}

b. ... *eya_P miyaya_A wowi-tay-aña.*

1SG.ABS 2SG.ERG say-bad-sit/PRS.A1/2

‘You are saying it wrong to me.’ {fieldnotes}

c. *Ekwe='ai eyaya_A ba-ñaki-naje.*

1SG.GEN=old_sister 1SG.ERG see-COME_TRS&DO-PAS

‘I saw my elder sister when I arrived (before going again)’ {SoVia.064}

The same ergative alignment holds in dependent clauses (although the pronouns themselves belong to two different sets, Set A in main clauses and set B in dependent clauses, see Chapter 7 on NP and Chapter 13 on complex clauses).

Arguments can also be indexed on the verb, but this phenomenon of verbal indexation is very limited. It only concerns the A ergative marking, and just the third person Agent is obligatorily marked by ergative *-ka* ‘3A’ on the verb, as in (184) (see also (182)b).

(184) *Dokwei-'ai=a e-sho'i jya-'okya-jya-ka-ani.*

stag-big=ERG NPF-child throw-put_down-OAWAY-3A-PRS

‘The stag throws the child away.’ {BaFWA18.001}

Neither first nor second person A-arguments are indexed on the verb (see ex with a first person in (183)c).⁴

2.2. Copula clauses

Copula clauses consist of:

- a copula, *po-* ‘be’ (as in (185)b) or one of the four posture verbs, *ani-* ‘sit’, *neki-*

⁴ The present tense marker has however an allomorph for 1st and 2nd person A arguments, as can be observed in (183)b.

‘stand’, *jaa-* ‘lie’, *ba'e-* ‘float’ (as in (185)a);

- a copula subject, usually a noun, encoded in the absolutive (as in (185)a-b);
- a copula complement, that can be an adjective (as in (185)a) or a noun (as in (185)b);

(185) a. *E-sho'i kya-kene=nee=nee ani.*
 NPF-child(ABS) APF-angry=very=RED sit.PRS

‘The child is (*lit. sits*) very angry.’ {EpFWA.014}

b. *Ekweya profesor pwa Don David Reja.*
 1SG.GEN profesor(Sp)(ABS) be.RPAS mister(Sp) D. R.

‘My teacher was Don David Reja.’ {KaVid.007}

Word order is relatively free, as illustrated in (186)a-b, but the copula only occasionally precedes the copula complement (see (185)b).

(186) a. *Majoya oya kya-pame kwa-naje.*
 then 3ABS APF-good be-PAS

‘Then it was good.’ {BaFWA.016}

b. *Kya-pame oya kwa-naje.*
 APF-good 3ABS be-PAS

‘It was good.’ {BaFWA.018}

The copula is however often omitted (see T1.10). Since Ese Ejja is a pro-drop language, the copula subject may also be omitted, so that copula clauses often consist of just a copula complement.

2.3. Interrogative clauses

Interrogative clauses have a specific rising intonation (see Chapter 4 §10.2.2 and the commented spectrogram). The content question word or content interrogation noun comes first in the clause.

(187) a. *A'a miya kekwa-xima?*
 INT 2SG.ABS pierce-RES_NEG

‘Weren’t you bitten?’ {KeBiñ.012}

b. *Ache-shono=se che xyana-ka-je-'yo camioneta=kwa?*
 HOW-late=1INCL.ABS DISC board_in-3A-FUT-TEL truck=PL.ERG

‘When (*lit. how late*) will the truck(-drivers) board us in?’ {KaAch.037}

c. *¿Aya bobia-ka-je baba?*
 QERG feed-3A-FUT grandpa

‘Who will feed Grandpa?’ {NTM2001.7c}

Note that the pronouns used in interrogative clauses belong to the sets used in main clauses (Set A and Set C), not the ones used in dependent clauses (Set B).

2.4. Negative clauses

There are two verbal negation devices in Ese Ejja, *-'axa* 'NEVER' and *-xima* 'RESULTATIVE NEGative'. The first negation morpheme *-'axa* 'NEVER' refers to events that the subject cannot do, does not want to do, i.e. an event that is likely to never happen.

- (188) a. *Daki-tewe wosho-'axa.*
 clothes-black dress-NEVER
 'They do not put black clothes (mourning clothes) on.' {XxWey.032}
- b. *Jama=tii oya siposipo-'axa kwa-naje.*
 so=INTS 3ABS breathe-NEVER be-PAS
 'This way he could not breathe.' {BaFWA.010}

From the two examples in (188)a-b, two main consequences of the presence of the negative morpheme *-'axa* on the verb predicate can be highlighted:

- the verb becomes a non-inflecting verb, i.e. it can no longer be inflected for tense or mood. It thus requires the intransitive auxiliary *kwa-naje* 'be-PAS' to bear the tense/mood marker, as in (188)b. However, the presence of the auxiliary is not obligatory; for instance, the auxiliary is omitted in example (188)a, since the tense/mood can be retrieved from the context.
- the verb predicate becomes intransitive, which can be retrieved from the auxiliary used (only the intransitive auxiliary *po-* 'be' is used, not the transitive one *a-* 'do'), the absence of 3rd person A marker *-ka* and the encoding of the subject in transitive sentences (see example (189)a below, by contrast with (189)b).

In (189)a-b, the three verbs contrast the negative verb form *a'axa* 'they don't do' with the positive form *akani* 'they do': worth noting are the person indexation (*-ka*) and the present suffix (*-ani*) of the positive verb in (189)b compared to the absence of such person or tense marking in the negative verbs of (189)a and b:

- (189) a. *Ocho día a-'axa=pi'ai Ese Ejja.* * a-ka-'axa
 eight(Sp) day(Sp) do-NEVER=ALSO Ese Ejja(ABS)
 'The Ese Ejja don't do the 'eight days' (mourning days).' {XxWey.034}
- b. *Ojaya ocho día-jo (...) a-'axa como, comida no*
 3GEN eight(Sp) day(Sp)-LOC do-NEVER like(Sp) food(Sp) no(Sp)
a-ka-ani dexa-a como dexa-a a-ka-ani ocho día-jo
 do-3A-PRS man-ERG like(Sp) man-ERG do-3A-PRS eight(Sp) day(Sp)-LOC
 'During eight days (for mourning), they don't do like, (special) food, no? Bolivian people do that, like Bolivian people do that during eight days. {XxWey. 034035}

The negative morpheme *-'axa* belongs to the auxiliary-trigerring morphemes described in Chapter (§8).

The second negation morpheme *-xima* ‘RESULTATIVE NEGative’ refers to events that have not happened yet, but are likely to happen in the future.

- (190) a. *Poki-xima* *eya* *kwa-naje*, *no?*
 go-RES_NEG 1SG.ABS be-PAS no(Sp)
 ‘I had not gone yet (*lit. I was not gone*), no?’ {XxWey.020}
- b. *Ba-xima* *pwa-naje* *taxakaka*, *no?*
 see-RES_NEG be-PAS frog (ABS) no(Sp)
 ‘He had not seen the frog, right?’ {BaFWA.004}

The negation morpheme *-xima* ‘RES NEG’ has similarities with the previous one, in that the verb predicate is not indexed for 3rd person A argument, and tense and mood are marked on the intransitive auxiliary. However, because *-xima* ‘RES NEG’ derives adjectives, the whole construction should rather be considered to be a copula clause. Tense and mood markers are in fact carried by a copula, and a posture verb (in copula function) can thus carry the tense/mood markers, as shown in (191).

- (191) *Xa-koxo-ki-'yo-xima=kapaka* *neki-ani-naje=kwana*.
 MID-have_sex-MID-TEL-NOT_YET=CTRS2 stand-IPFV-PAS=3PL
 ‘They were all living (*lit: standing*) without having sex! (because they had forgotten how to do it).’ {JoIch.024}

A second difference from the construction with the morpheme *-'axa* ‘NEVER’ has to do with the encoding of the notional A arguments. In the two examples below, the notional A argument is encoded by a genitive:

- (192) a. *Eya* *basha=ja* *ixya-xima* *e-sho'i*.
 1SG.ABS spider=GEN eat-RES_NEG NPF-child
 ‘As a child, I was not eaten by the spider.’ {InBas.012}
- b. *Ekweya* *ba-xima* *pwa-naje*.
 1SG.GEN see-RES_NEG be-PAS
 ‘I had not seen him yet.’ {SoBax.203}

The argument encoding in negative clauses thus differs from the encoding found in basic main clauses.

3. Complex sentences

When discussing complex sentences, in particular of the structure of embedded clauses, one should distinguish between functional types – such as complementation, circumstantial subordination (purpose, temporal etc...), or relativization – and their coding strategies, i.e. their actual structural features, since there is no one-to-one-simple correspondence between function and form. Structurally one can distinguish between different degrees of clause integration. There are the subordinate clauses that are finite and resemble main or independent clauses, and some slightly less finite (but closer to finite than to non-finite); and clauses with different types of non-finiteness, and some exhibiting even less marks of autonomy. These three types of subordinate clauses correspond to the major types of subordination reported for Native South American languages in van Gijn & al. (2011:10) where they are referred to as **verbal** strategies, **nominal** strategies, and **integrating** strategies, respectively.

Verbal strategies are described as ‘clause combination of two more-or-less finite structures, often with a bound dependency marker’ (ibid). In Ese Ejja, this strategy is characteristic of the temporal, reason, condition and ‘before’-clauses, as well as the headless relative clauses and the interrogative subordinate clauses.

Nominal strategies, where the subordinate verb is nominalized, are represented in Ese Ejja by purpose clauses (also used for the function of completives in the language), and participial clauses (including a function of relative clauses). As proof of the nominalization status of such subordinated clauses, the A arguments are, for example, encoded with a genitive.

The **integrating** strategy is not represented in this section on complex clauses in Ese Ejja. When predicative elements are ‘grammatically integrated’ in the language, they do not form separate clauses but form a single verb stem. Integrating strategies are not only illustrated by verb compounding but also by the various suffixing available to verb, in particular Aktionsart morphemes (e.g. ‘FINISH Ving’, ‘FAKE Ving’, etc.) and ‘associated motion’ morphemes (e.g. ‘DO&LEAVE’, ‘GO TO DO’, etc.) which are treated elsewhere.

As a complete survey of complex clauses should include an overview of coordinate and subordinate clauses, coordinate clauses are briefly presented in (§3.1). The different

types of subordinate clauses are considered next in (§3.2). The purpose and temporal clauses (and the likes) are briefly described in (§3.2.1) and are fully described later in (Chapter 13). The two types of relative clauses, verbal and nominal, are contrasted in (§3.2.2), interrogatives subordinate clauses are briefly considered in (§3.2.3) and direct and indirect speech constructions are contrasted in (§3.2.4)

3.1. Coordinate clauses

The function of coordinating clauses is undertaken by:

- first-position particles which are used as sentence linkers, as has been mentioned in §1.2.8 and can be observed with *majoya* ‘then’ in Text 2 (T2.5-T2.7);
- the temporal clauses in their clause tail-linking function, described in Chapter 13 §3.4;
- the coordinators *y* ‘and’ (see T2.5 in combination with *majoya* ‘then’ and in T2.11) and *o* ‘or’ (see e.g. (181) in §2.1.1) borrowed from Spanish, which can coordinate phrase-level and clause-level constituents.

3.2. Subordinate clauses

There are various types of subordinate clauses in Ese Ejja : purpose clauses, temporal clauses and the like (§3.2.1), and candidates for relative clauses, with some remarks on the encoding of complementation in the language.

3.2.1. Purpose (and completives) and temporal clauses

Purpose clauses are interesting for the fact that they distinguish between the presence vs. absence of motion in the purpose clause. They display a nominal strategy, with characteristics of nominalization. It is notable that the coding strategy of general purpose clauses is used for completives clauses.

The temporal clauses and the like correspond to four distinct subtypes of subordinate clauses: the temporal, the conditional, the reason and the ‘before’-clauses. They characteristically exhibit two distinct co-referential systems, which go beyond the traditional same subject/different subject strategies of switch-reference systems, as they may for example involve Object co-referentiality. Systems of such a complexity have only been attested so far in two regions of the world: one is in the Panoan family of languages

which happen to be spoken in the general same Amazonian region as Ese Ejja, and the others are far-away Australian languages.

All these subordinate clauses of purpose, with their use in completives, and temporal clauses are examined in detail in Chapter 13.

3.2.2. Relative clauses

There are two strategies for forming relative clauses (RCs) in Ese Ejja, falling into a verbal type and a nominal type of subordinate clauses. The verbal type is called here the “headless relative clauses” by one of its major traits, while the nominal type is called “participial relative clauses”. They will be described in turn according to a number of parameters commonly used for the description of relative clauses, starting with considerations of the nature of the NP head, followed by a study of the clause boundary marking, and then the various elements of the relative clause itself, such as word order, finiteness of the verb and treatment of the relativized NP.

It is notable that relative clauses on subject or object (U/A/P) arguments are infrequent.

a. Headless relative clauses

A general trait of this type of relative clauses is that they are more frequent with obliques as in (193)a than with core arguments as in (193)b.

- (193) a. *E-me wo-ka-ani ma [taxakaka e-ani-sowa-ki ani]=asixe*
 NPF-hand raise-3A-PRS DEM2/RELZ frog RES-sit-go_up-GO_TO_DO sit.PRS=ALL
 ‘(He) points in the direction **where the frogs have gone up to sit.**’ {SoFWA.076}
- b. *Kwama=tii=ya=pa kwa [owa=kekwa-ka-je]=kwana=∅*
 there=INTS=FOC=REP RELZ 3ERG=hunt-3A-FUT=PL=ABS
jya-ka-na-'yo-ani-naje
 leave-3A-DO&RETURN-TEL-IPFV-PAS
 ‘There he used to leave behind **all that he had hunted** (before going home).’
 {KaBem.037}

Their main features are the following:

They are headless.

- They take a left boundary relative marker; there are several such markers in the language, some entirely dedicated to this function (such as *kwa* ‘RELZ’ in (193)b), *kyo* and *jikyō*) while others seem to be forms of the demonstrative (*ma* ‘DEM2/RELZ’ in

(193)a).

- Their right boundary is marked by noun phrase clitics, such as the plural(ity) marker (=kwana ‘PL’ in (193)b), case markers (\emptyset ‘ABS’ in (193)b) and postpositions (=asixe ‘ALL’ in (193), =jo ‘LOC’ in (194)a and =xe ‘PERL’ in (194)b).
- The verb is strictly final within the clause (although most generally the only element of the clause because of pro-drop).
- This verb is finite, as demonstrated by the person indexation in (193)b and tense/mood markers in(193)a-b).
- The core argument encoding follows that found in main clauses in term of choice of Erg/Abs markers, though the pronouns used come from the Set B (restricted to subordinate clauses and not the Set A restricted to main clauses).

(194) a. *Majoya iñawewa=a shiyexa-ka-naje ma [o=neki-naje]=jo.*
 then dog=ERG sniff-3A-PAS DEM2/RELZ 3=stand-PAS=LOC
 ‘Then the dog sniffed where it was standing.’ {BaFWA.008}

b. *Kyo [ese=poki-naje]=xe oya peyo jaa-ani.*
 DEM1 1INCL.ABS=go-PAS=PERL 3ABS viper lie-sit/IPFV
 ‘Vipers, they are used to lying (at the very place) where we go through.’
 {KaPey.033}

c. *Aekwe jikyo? E-yami? Jikyo [miya=kwicho-ye-'yo-naje]= \emptyset !*
 INT DEM NPF-flesh DEM1/RELZ 2SG.ERG=feather-bring-TEL-PAS=ABS
 ‘What is this? The meat? That of which you brought back the feathers! (*lit. that you feather-brought*)’ {KaBem.058}

There is one sentence where the RC-morphology is still reduced, i.e. the relativizer is omitted. Still, the Set B is used to express the subject and the case clitic is attached to the verb.

(195) *[O=ani]=jo oya taxakaka y-ani beka.*
 3ABS=sit=LOC 3ABS frog EXS-sit two
 ‘Where he_i is, there are (*lit. sit*) two frogs, two of them_j.’ {KaFWA.156}

b. Participial relatives

This type of relative clauses is extremely different in terms of the parameters used to describe the headless ones and falls clearly into the nominal strategy type.

- They tend to have a lexical head,
- but lack left/right boundary markers, i.e. they have no relativizer and do not take clitic case marking.
- The verb is non-finite and takes neither tense-aspect markers nor person indexation.

- The notional A argument is encoded by a genitive, a clear indication of participial nominalization type of clause.

The following example illustrates in addition that the participial relative clauses can either precede or follow the NP head.

(196) *Jamaya jikyo ekwanaja baba=kwaa=ka, dexa=a (wosho-ka),*
 so DEM1 1EXCL.GEN grandfather=PL.ERG=CTRS men=ERG wear-3A
wosho-ka-ani-naje ba'a daki=nei [oja=sipi]; [e-wanase=ja=kwya]
 wear-3A-IPFV-PAS SEE cloth=REAL 3GEN=weave NPF-wife=GEN=press
noxawa; noxawa [e-wanase=ja=sipi].
 plant_sp plant_sp NPF-wife=GEN=weave

‘So our ancestors, the men, they used to wear this, *dakinei* (*lit. very/real cloth*) woven by them; (made of) *noxawa* (*plant sp.*) pressed by their wives, *noxawa* woven by their wives.’ {KaBab.014-15}

3.2.3. Interrogative subordinate clauses

Interrogative subordinate clauses look similar to the interrogative clauses, in that they display the same morphology: the question word is clause initial, and, more surprisingly, Set A pronouns are used. These subordinate clauses have finite verbs that appear in clause final position.

(197) *Jikyo pya e-sowi eyaya wowi-je jikyo xeya viernes=poxa=jo.*
 DEM1 other NPF-story 1SG.ERG tell-FUT DEM1 now Friday(Sp)=day=LOC
e-ba-xi [achaxa etiikyana ba'e-ka-a=pwa] (...)
 PURP-see-PURP HOW ancestors live-3A-RPAS=RPAS
[ajyo onaya xa-daki-xeshe-ki-ani-naje]
 QLOC 3INDEF.ABS MID-clothes-get-MID-IPFV-PAS
[a'a eseja baba=kwana eki=jo ba'e-ka-a=pwa],
 INT INCL.GEN ancestor=PL house=LOC float-3U.PL-RPAS=RPAS
[ae onaaya ixya-ka-ani-naje].
 QABS 3INDEF.ERG eat-3A-IPFV-PAS

‘I will now tell another story on this present day, Friday, in order to learn (*lit. see*) how (our) ancestors lived (*lit. floated*), with what they used to make their clothes, whether our ancestors used to live (*lit. float*) in (proper) houses, and what they used to eat.’ {KaBab.001-4}

That Set A pronouns is used, instead of Set B as expected for subordinate clauses, raises the question of the status of this kind of clause. They may be analyzed as a kind of reported speech. Whether Set C pronouns can be used is unknown.

3.2.4. Direct and indirect speech

There are two native strategies to report someone's words. Several verbs can introduce direct and indirect speech, like *a-* 'do', *po-* 'be'⁵ (see) and *mimi-* 'speak'. The direct or indirect quote is very often announced by *jama* 'so', as exemplified in (199).

In direct speech, quotation often comes with a pitch change, to mimic the voices of the speakers quoted, as can be observed in Text 2 (see T2.11, T2.14, T2.26, etc.). Another example is given in (198).

(198) *Majoya ya Director=ya wowi-ka-naje* [“¿*a'ya mimi-sa kwa-ani?*”]
 then DISC(Sp) director(Sp)=ERG say-3A-PAS QABS speak-DES be-PRS
 ‘And then the director asked, “Who wants to speak?”.’ {XxDCam.032}

The second most frequent strategy is an indirect speech strategy. Talking about indirect speech is indirectly talking of complementation of verbs of locution. As shown by example (199) below, this strategy does not involve a complementizer at the beginning of the clause and the verb remains fully finite. The only indication of the indirect speech subordination is in the person marking: note how the possessor is in the third person *oja=awe* 'her husband' while it would have been a first person in direct speech:

(199) *Jama=ya oya mimi-naje [oja=awe kwakwa-kwakwa ani].*
 so=FOC 3ABS speak-PAS 3GEN=husband cook-RED sit/PRS
 ‘She said that so, her husband cooks.’ {SoRad.008}

See also text example T1.8.

Another strategy used is that of the borrowing of the Spanish complementizer *que*. This is a quite common type of borrowing in the indigenous languages of Latin America, where there is no equivalent to the complementation types of European languages. Note in fact how the whole sentence has several Spanish terms, including another grammatical word, *como*:

(200) *Wowi-ka-naje que [oxaña Ese Ejja invitado a-ka-naje*
 tell-3A-PAS that(Sp) all Ese Ejja invited(Sp) do-3A-PAS

⁵ Note that the verb *po-* 'be' has the same allomorphs as the one presented in the auxiliary/copula subsection (§1.2.1).

mekawaxe] *como* *xeya=nei* *2 de agosto.*
 tomorrow like(Sp) now=REAL 2nd August(Sp)

‘He said (yesterday) that he invited all Ese Ejja tomorrow, i.e. today August 2nd.’
 {XxDca.013}

Chapter 7

Noun Phrase Structure

This chapter first reviews the noun word class in Ese Ejja, which consists of three subclasses of nouns (§1). Nouns can be derived from verbs or be made up of two nouns via compounding or a juxtaposition strategy, with the noun head in the rightmost spot (§2). NPs are only rarely modified by attributive adjectives, with which they form a single word (§3). NPs usually follow their genitive modifiers, and these genitives are marked as such (§4). Plurals are marked by a clitic on any type of NP (animate, inanimate and abstract entities) but is not obligatory; quantification is also marked with numerals (mostly borrowed from the Spanish numeral system, though more traditional numeral systems are also described here) and with quantifiers (§5). Ese Ejja has various sets of pronouns, even though it is a pro-drop language (§6). Demonstratives, which usually precede the NP, may also be used as NP head without further morphological changes (§7). Note the absence of a class of article.

1. Noun subclasses

Basic nouns, i.e. underived nouns, are divided into three subclasses on a morphological basis: the *e*-nouns, the *e*-...-*mese*-kinship nouns and the independent nouns. The first two subsections (§1.1) and (§1.2) are dedicated to the *e*-noun and the *e*-...-*mese*-kinship noun subclasses, which are classes that have, by and large, strongly identifiable semantics. The third subsection (§1.3) examines the independent nouns, a class by default that contains the nouns that do not belong to either the *e*-noun subclass or the kinship subclass, and have no specific semantic domain common to them. A last subsection (§1.4) will consider the case of the proper nouns and their relations to *e*-noun and verb roots of which they are composed.

1.1. e-nouns

The e-noun class consists of nouns with an *e-* prefix that appears obligatorily in its elicitation form, but is dropped in certain constructions as will be seen below.

There are about a hundred such *e*-nouns, listed in the appendix of this chapter. *e*-nouns can be organized into six identifiable semantic domains plus a general unspecified category. The largest domain, over half of the *e*-nouns, is that of the body parts. Examples of each domain are given following each item.

- external body parts – 56 items;

(201) a. *e-wí* ‘nose’ b. *e-sapa* ‘head’

- internal body-parts – 8 items;

(202) a. *e-shajo* ‘lung’ b. *e-kakwa* ‘liver’

- parts of plants – 9 items;

(203) a. *e-xii* ‘plant’ b. *e-xaxa* ‘fruit’

- landscape and natural elements – 7 items;

(204) a. *e-wosa* ‘pond’ b. *e-sheki* ‘sun’

- spatial relations – 7 items;

(205) a. *e-doxo* ‘inside’ b. *e-kixati* ‘bottom (e.g. of a glass)’

- kinship relations – 6 items;

(206) a. *e-bakwa* ‘child’ b. *e-naese* ‘mother’

- a dozen of various items.

(207) a. *e-kí* ‘house’ b. *e-ikwi* ‘tip (e.g. of an arrow)’

Phonologically, *e*-nouns exhibit two defining characteristics. If roots are monosyllabic the stress is on the last syllable. This is because the *e*-prefix is not able to carry accent: only the root can be accented, not the whole *e*-noun stem (see Chapter 4, §9.3). This is why monosyllabic roots like *esá* ‘bone’, *esó* ‘seed’, *esé* ‘tooth’ and *etó* ‘calf’ (and *ewí* and *ekí* in (201)a and (207)a) are all accented on the last syllable. This accent position contrasts with that for two syllabic independent nouns, which falls on the first syllable. Compare the different accentuation of the minimal pair *ena* ‘water’ / *ená* ‘blood’.

- (208) a. *ena* [é.na] ‘water’
 b. *e-ná* [e.ná] (NPF-blood) ‘blood’

On the other hand, if the *e*-noun root is disyllabic, and if the root starts with an /a/, the accent falls then on the penultimate syllable and, consequently, resyllabifies the two vowels. The *e*-prefix is then realized [j] (and spelled <y>), as shown in (209)a-b. Note that this does not apply to the (only) trisyllabic noun, where the realization in [e] remains unchanged, as shown in (209)c.

- (209) a. *e-aa* <yaa> [‘ja.a] ‘arm’
 b. *e-awe* <yawe> [‘ja.we] ‘husband’
 c. *e-amaxa* [e.a.‘ma.xa] ‘molar’

The two *e*-nouns in (209)a-b display irregularities in the dropping of the *e*-: for *yaa* ‘arm’, the expected form would be *aama* ‘armless’, but it is alternatively realized *yaama*, where the *e*-prefix is retained. This might come from a reanalysis of the root into *e-yaa* (rather than *y-aa*) on the model of *e-yami* ‘flesh’ (instead of **y-ami*). Similarly, when *yawe* is compound head, the *e*-prefix never drops, though it drops with any other *e*-noun.

Morphologically, the *e*-prefix drops in a number of processes, such as derivational processes (§1.1.1), noun incorporation (§1.1.2), noun juxtaposition (§1.1.3), and when modified by a genitive phrase (§1.1.4). As will be seen in (§1.1.5) these *e*-nouns are a characteristic feature of the Takanan languages.

1.1.1. Derivation

The *e*- prefix is obligatorily dropped in three cases of derivation. One is when *e*-nouns are derived into predicative adjectives with the suffixation of *-xi* ‘WITH’ or *-má* ‘-LESS/WITHOUT’ (see Chapter 4, §9.2-3 for the accentual specificities of these suffixes):

- | | | |
|--------------------------------------|---|---|
| (210) a. <i>e-amaxa</i>
NPF-molar | b. ___- <i>amaxa-má</i>
___-molar-LESS | c. ___- <i>amaxa-xi</i>
___-molar-WITH |
| (211) a. <i>e-ñá</i>
NPF-hair | b. ___- <i>ña-má</i>
___-hair-LESS | c. ___- <i>ña-xi</i>
___-hair-WITH |
| (212) a. <i>y-awe</i>
NPF-husband | b. ___- <i>awe-má</i>
___-husband-LESS | c. ___- <i>awe-xi</i>
___-husband-WITH |

Another case of derivation that is accompanied by *e*- prefix drop is that of derivation into verbs by *xa*-...-*ki* affixation on the noun *epoxa* ‘day’:

- (213) *Xa-__-poxa-ki-naje, majoya=iña poki-naje ba-a.*
 VBZ-__-day-VBZ-PAS then=1SG.ABS go-PAS see-MOT_PURP
 ‘The day appeared, and then I went to see (the dead body).’ {XxWey.021}

A third instance of *e*-prefix dropping has been identified in direct conversion (see Chapter 9, §2.2), as illustrated with *e-sheana* ‘horn’.

- (214) *Dokwei-sho'i __-sheana-naje.*
 deer-young __-horn-PAS
 ‘The young deer has horns now (*lit. he is horned*).’ {volunteered}

1.1.2. Incorporations

E-nouns also drop their *e*- in the two types of productive noun incorporation processes that are attested in Ese Ejja. One occurs with verbs and is described in Chapter 11 (§1.4), the other with (predicative) adjectives and is described in Chapter 12. Examples in (215) illustrate both cases: in (215)a *e-jyoxi* ‘foot’ has been incorporated into a verb and in (215)b *e-bakwa* ‘child’ into a *kya*-adjective:

- (215) a. *A'a kwichi __-jyoxi-jeyo-naje*
 INT pig __-foot-tie-PAS
 Did (you) tie up the foot of the pig (*lit. did you foot-tie the pig?*).
 {volunteered(jeyo).006}
- b. *Kya-__-bakwa-wiso nee-nee taxakaka.*
 APF-__-children-many very-RED frog
 ‘The frog has very many children (*lit: the frog is many-childrened*).’
 {EpFWA.062}

1.1.3. Compounding

In noun compounding the *e*- prefix of the head noun drops. Noun compounding in Ese Ejja has the order [modifier noun + head noun], as later described in §2.3, and the situation with the *e*-noun depends on its position in the compounding. When the *e*-noun is the head of the compounding, it loses its prefix, as exemplified with the various compoundings based on *exá* ‘egg’ shown in (216)a-c.

- (216) a. *shanei-xa* b. *kwi'ao-xa* c. *kachina-xa*
 crocodile-egg water_turtle-egg hen(Sp)-egg

However, when *e*-nouns are modifier nouns, they do not lose their *e*- prefix, as shown with *e-sapa* ‘head’ modifying (*e*-)ñá ‘hair’ and with *e-kí* ‘house’ modifying (*e*-)jamakoo ‘roof’:

- (217) a. *e-sapa-ñá* b. *e-ki-jamakoo*
 NPF-head-hair NPF-house-roof

1.1.4. Genitive modifiers

The presence of a genitive modifier also triggers *e-* prefix deletion. However, the construction is more complex than with the cases just reviewed, to the extent that the deletion seems sometimes obligatory, as other times in total free variation and other times may be discourse dependent. It is worth noting that most following examples have been extracted from spontaneous texts, unless otherwise specified.

Examples (218) illustrate the phenomenon of prefix drop of *e-bakwa* ‘NPF-child’ and *e-sapa* ‘NPF-head’ in the presence of a possessor:

- (218) a. *dexa=ja=__bakwa* ‘the child of a non-Ese Ejja’ {SHO1986.50c}
 man=GEN=__child
 b. *e-sho’i=ja=__sapa=byaxe* ‘on the child’s head’ {EpFWA.051}
 NPF-child=GEN=__head=ON
 c. *dokwei=ja=__sapa=jo* ‘on the stag’s head’ {SoFWA.057}
 NPF-stag=GEN=__head=LOC

But the examples of (18) show that variation without *e*-drop is also attested:

- (219) a. *soowi=ja e-wa’o* ‘the tail of the opossum’ {KoAni.149}
 opossum=GEN NPF-tail
 b. (*ma*) *kwiixi=ja e-wanase* ‘the wife of that man’ {volunteered(jya).008}
 DEM2 man=GEN NPF-wife
 c. *beka=kwana=ja e-bakwa* ‘the children of some people’ {NTMms.11b}
 some=PL=GEN NPF-child

Phonologically, when the *e-* prefix drops, the genitive modifier combines with the *e-* noun to form one word with a single stress, as in *dexá=ja=bakwa*. An echo of the stress (noted by a grave accent) is heard in longer phrases like in *e-sho’í=ja=sàpa=byàxe* (of (218)b). By contrast, when the *e-* prefix does not drop, each word remains independent and retains its own stress, as in *má kwiixíja ewanáse* (of (219)b).

One identified context in which the *e-* prefix tends not to drop is when the possessor is referred to by his proper name (see §1.4 below for the formation of proper names):

- (220) a. *Ote=ja e-bakwa* b. *Dexa-’ao=ja e-bakwa* c. *Koxa-tewe=ja e-bakwa*
 Lidia=GEN NPF-child man-big=GEN NPF-child eye-black=GEN NPF-child

In the frequent adpositional phrase *Ese Ejja=ja (e-)sowi=jo* ‘in the Ese Ejja language’ (Ese Ejja=GEN (NPF-)tongue=LOC), the *e-* prefix sometimes drops and sometimes does not. In a text countaining 30 occurrences of this phrase, 14 were pronounced with the *e-* prefix, while slightly more (16) were pronounced without. This text count analysis seems to point to free variation in this process of naming the Ese Ejja language. Whether pragmatics can play a role in the presence or absence of the *e-* prefix with genitive markers remains to be further investigated.

The nature of the possessive marker seems to have a consequence on whether the *e-* prefix is dropped. It would appear that when the clitic form of the possessive pronoun is used (see §6 on pronouns), the *e-* prefix drops in most cases, as illustrated below with *e-bakwase* ‘NPF-daughter’, *e-shiye* ‘fiancé’ and *e-wanase* ‘wife’.

- (221) a. *ekwe=bakwase* b. *mikye=shiye* c. *oja=wanase*
 1SG.GEN=daughter 2SG.GEN=fiancé 3GEN=wife

(See also text examples T1.1, T1.7, T1.9. T3.28, T3.42).

However, it is not always the case and both forms co-exist:

- (222) a. *ekwe=bakwa* a'. *ekwe=e-bakwa* ‘my child’
 1SG.GEN=child 1SG.GEN=NPF-child
 b. *oja=__wanase* b'. *oja=e-wanase* ‘his wife’
 3GEN=__woman 3GEN=NPF-woman

(See also T1.2, T1.10, T3.11, T3.27).

However, variation is also attested with the independent form of the possessive, as illustrated by example (223). The sentence is uttered by an old consultant: the *e-* prefix on *ebose* ‘face’ drops, while it does not in *emé* ‘hand’.

- (223) *Oja=__-bose=jo* *pya* *oja=e-me...* *jaa, no?*
 3GEN=__-face=LOC other 3GEN=NPF-hand lie.PRS no(Sp)
 ‘(She raises her arm.) Her other hand lies on her face, no?’ {KaFWA.060}

(See also T3.27 (2nd line)).

These variations could actually be lexeme-specific. In recordings of the Frog Story, two different consultants (an older man and a middle aged woman, identified as Ka and So respectively in the references of the examples) used the same forms for the same words. The *e-* prefix in *esapa* ‘head’ was deleted by both with the cliticized possessive pronoun,

as normally expected and shown in (224)a and (225)a, while the *e-* prefix of *esheana* ‘NPF-horn’ was retained by both also, as shown in (224)b and (225)b.

- (224) a. *oja*=__-*sapa*=*byaxe* ‘on its head’ b. *oja*=*e-sheana*=*byaxe* ‘on its horn’
 3GEN=__-head=ON {KaFWA.122} 3GEN=NPF-horn=ON {KaFWA.122}
- (225) a. *oja*=__-*sapa*=*byaxe* ‘on its head’ b. *oja*=*e-sheana*=*byaxe* ‘on its horn’
 3GEN=__-head=ON {SoFWA.046} 3GEN=NPF-horn =ON {SoFWA.054}

Both forms (i.e. with or without the *e-* prefix) with the clitic form and with the independent form are usually accepted as grammatical when elicited directly, though the consultants much prefer the form without *e-* when attached to the clitic possessive form, and the form with the *e-* when associated to the independent one.

Summary of cases of *e-* prefix drop

Table 26 summarizes whether the *e-* prefix is realized or not in the various morphological processes.

Table 26. *e-* prefix in the various morphological processes

DERIVATION	- <i>xi</i> ‘WITH’	∅	<i>e-sapa</i> ‘head’ + - <i>xi</i> ‘WITH’	<i>sapa-xi</i> ‘headed’
	- <i>má</i> ‘LESS’	∅	<i>e-sapa</i> ‘head’ + - <i>má</i> ‘LESS’	<i>sapa-má</i> ‘headless’
	<i>xa</i> -...- <i>ki</i> ‘VBZ’	∅	<i>e-poxa</i> ‘day’	<i>xapoxaki</i> - ‘be dawn’
	conversion	∅	<i>e-sapa</i> ‘head’ > verb	<i>sapa-</i> ‘get white hair’
INCORPORATION	__ -VERB	∅	<i>e-sapa</i> ‘head’ + <i>ixya-</i> ‘eat; squeeze’	<i>sapa-ixya-</i> ‘tighten the head
	<i>kya</i> -__-ADJ	∅	<i>e-sapa</i> ‘head’ + <i>kya-poji</i> ‘bald’	<i>kya-sapa-poji</i> be bald’
COMPOUNDING	modifier- head	∅	<i>e-sapa</i> ‘head’	<i>e-sapa-ña</i> ‘hair’
	modifier -head	<i>e-</i>	<i>e-ña</i> ‘hair’	
POSSESSION	poss. pr. clitic	(usually) ∅	<i>oja</i> = ‘3GEN’ <i>e-sapa</i> ‘head’	<i>oja=sapa</i> ‘his head’
	indpdt poss. pr	(usually) <i>e-</i>	<i>ojaya</i> ‘3GEN.FOC’ <i>e-sapa</i> ‘head’	<i>ojaya=e-sapa</i> ‘his head’

1.1.5. A Takanan feature

An *e-*noun subclass is reported for all Takanan languages.¹ Emkow (2006:207ff.) reports a similar phenomenon in Araona, which she labels ‘relational nouns’ and which includes

¹ The source for Tacana and Maropa are Ottaviano & Ottaviano (1989), cited in Guillaume (2008:409) and Guillaume (to appear) respectively.

“body-parts, family terms, parts of plants, natural elements and locational nouns”. She lists only 34 such ‘relational nouns’, which is significantly fewer than the 100 to 150 *e*-nouns listed by Guillaume (2008a:450) for Cavineña and the about 100 listed for Ese Ejja. It would seem that the difference is due to many former *e*-nouns in Araona having lost their *e*- prefix. This is illustrated by the list below, adapted from Emkow (2006:208), with some cognates that are *e*-nouns in Cavineña and in Ese Ejja but independent nouns in Araona:

(226)	Ese Ejja	Cavineña	Araona
a. ‘woman’	<i>e-pona</i>	<i>e-puna</i>	<i>pōna</i>
b. ‘wife’	<i>e-wanase</i>	<i>e-wane</i>	<i>wāne</i>
c. ‘foot (tip)’	<i>e-wasi</i>	<i>e-watsi</i>	<i>watsi</i>
d. ‘mouth’	<i>e-kwasa</i>	<i>e-kwatsa</i>	<i>kwatsa</i>

Note also that the *e*-nouns in Cavineña do not exactly correspond to *e*-nouns in Ese Ejja, and vice versa. For example, the word for ‘blood’ in Cavineña is the independent noun *ami* while it is the *e*-noun *e-ná* in Ese Ejja; conversely, the word for water in Ese Ejja is the independent noun *ena* while it is *e-na* in Cavineña. Some words in Ese Ejja seem to be found in both the independent and *e*-noun subclasses: both *e-shasha* and *shasha*, for instance, are deemed acceptable to refer to ‘flower’.

1.2. Kinship nouns

The kinship noun subclass consists of eight kinship nouns that all have specific morphology: their citation form is a form circumfixed with *e-...-mese*.² In Lepri’s (2005) anthropological article dedicated to kinship (see also parts of her 2003 Ph.D. dissertation, or Peluso’s Ph.D. dissertation (2003:126ff.)), this morphological specificity is not mentioned; the root is always given as the term of address, without its circumfix.

1.2.1. Semantics

The eight terms below are subdivided according to a Euro-centric kinship semantics. The only term for father is given in (227), the three terms for ‘sister’ in (228)a-c and the three terms for ‘brother’ in (229). As indicated, in Ese Ejja the correct terms to refer to one’s ‘sister’ or ‘brother’ depends on the gender of the referent: a female speaker will

² *e-...-mese* ‘KIN-...-KIN’ has an allomorph *e-mese* ‘NPF-owner’.

distinguish between her elder and her younger sister(s), while a male speaker does not. Similarly, a male speaker distinguishes between his elder and younger brothers, while female speakers do not.

(227) *e-chii-mese* 'father'

(228) Terms for sisters

- a. *e-'a'i-mese* 'older sister (of a woman)'
- b. *e-shewe-mese* 'younger sister (of a woman)'
- c. *e-xo'i-mese* 'sister (of a man)'

(229) Terms for brothers

- a. *e-'o'i-mese* 'older brother (of a man)'
- b. *e-doe-mese* 'older brother (of a man)'³
- c. *e-chawa-mese* 'younger brother (of a man)'
- d. *e-no-mese* 'brother (of a woman)'

Note that the translation given is very restrictive and does not reflect the multiple other possible referents. For example, the term for 'elder sister' does not only refer to a woman's elder sister, but could also refer to the elder daughter of her mother's sister (eMZD, i.e. her (female) cousin, if both her mother and aunt are sisters) or to the elder daughter of her father's brother (eFBD, i.e. her (female) cousin, if both her father and uncle are brothers). See Lepri (2003:151) for a detailed account of the kinship terminology.

It is worth noting that kinship terms are also found in both the *e*-noun and the independent subclasses, like *e-wanase* 'wife' or *e-bakwase* 'daughter' and *osekwa* 'grandchild', *ano* 'grandmother' and *baba* 'grandfather', but they do not exhibit such morphological characteristics.

1.2.2. Morphosyntax

The morphological behavior of these kinship terms in terms of dropping the circumfix *e-...-mese* parallels the behavior of *e*- nouns described before. The circumfix is dropped in the context of derivation, as when they are derived with the adjectivizer *-má* 'LESS':

³ Lepri (2003:151, 2005) does not mention *edoemese* but only *(e)'o'i(mese)*. This term may be neutral in terms of 'old/young' opposition, because this is the term used in (230) to refer to the fact that Simeni has no brother. However, the translation 'older brother' is the one suggested by my informants.

- (230) *Oya Simeni doe-má, no?* (*e-doe-mese-má)
 3ABS Simeni **old_brother-LESS** no(Sp)
 ‘Simeni has no brothers, right?’ {SoBax.040}

The circumfix *e-...-mese* is also dropped when a kinship term is incorporated into an adjective:

- (231) a. *Kya-chii-mete*
 APF-father-afraid
 ‘His father is scared.’ {elicited}
- b. *Kya-chawa-wiso* / *Kya-'o'i-wiso* / *Kya-xo'i-wiso*
 APF-young_brother-many APF-old_brother-many APF-sister-many
 ‘I have many younger brothers / older brothers / sisters. (for a male speaker)’
 {elicited}

Finally, the circumfix *e-...-mese* also tends to drop when these kinship terms are possessed, which is often the case:

- (232) *Beka=kwana, etiikyana, eseja=chii ani-beka-'yo-a=pwa.*
 two=PL ancestors 1INCL.GEN=father sit/live-two-TEL-RPAS=RPAS
 ‘Many people, ancestors, our fathers, lived (with) two (wives).’ {KaBem.068}

And as with *e-nouns*, both forms, i.e. with and without the circumfix, may occur in the context of the genitive construction. This same variation is illustrated below: compare how the circumfix drops when *echawamese* is cliticized by *oja=* ‘3GEN’ but *edoemese* remains unchanged when it, too, is cliticized by the same proclitic:

- (233) *Oja=chawa jaadojo-ka-a=pwa oja=e-doe-mese=a.*
 3GEN=young_brother spy_on-3A-RPAS=RPAS 3GEN=KIN-old_brother-KIN=ERG
 ‘The older brother spied on his younger brother.’ {ErBem.047}

The circumfixed kinship nouns have one last specificity that makes them morphologically different from *e-nouns*. It is that the circumfix always drops when they are used as terms of address:⁴

- (234) *Bastón-xi=ka bastón-xi no, ma=ya 'a'i.*
 stick(Sp)-WITH-CTRS stick(Sp)-WITH no(Sp) DEM=FOC **old_sister**
 ‘Those that have a stick (in real life) (*lit. the sticked ones*), they also have a stick (as spirits when they are dead), this is it, elder sister.’ {OtEkw.070}

⁴ The word *enaese* ‘mother’ is possible candidate, which happens to have *e-...-se* and not *e-...-mese* for circumfix, behaves in a similar way in derivation. When derived with *-xi* ‘with’ and *-má* ‘less’, the circumfix drops to give way to *naxi* ‘have a mother’ or *namá* ‘be an orphan’. When possessed or incorporated, the circumfix also drops (*ojanae* ‘his mother’, *kyanamete* ‘s/he has a scared mother’). Whether *na(e)* can be used as a term of address remains to be investigated to classify it as a kinship noun or a specific *e-nouns* with a non productive feminine morpheme *-se*, see (§2.2.3).

Some kinship nouns have further morphological specificities. This is the case of the kinship noun *enomese* ‘brother (for a woman)’ which has three forms *no-*, *noo-* or *nono-* (and not only root *no-*) when it is derived:

- (235) a. *noo-má*, *noo-xi* **nomá*, **nonomá*
 brother-LESS **brother-WITH**
 ‘I have no brother’ ‘I have a brother’
- b. *Kya-noo-wiso*. **kya-nono-wiso*
 APF=**brother**-many
 ‘She has many brothers (*lit. she is many-brothered*).’
- c. *ekwe=nono* **noo*
 1SG.GEN=**brother**
 ‘my brother’
- d. *A’a nono y-ani* **noo*
 INT **brother** EXS-sit
 ‘Do you have a brother?’
- c. *ekwe=no=ja kwichi* / *ekwe=no=ja e-kí*
 1SG.GEN=**brother**=GEN pig 1SG.GEN=**brother**=GEN NPF-house
 ‘my brother’s pig’ ‘my brother’s house’

1.2.3. Takanan perspective

A kinship subclass of about 28 forms is also described for Cavineña (Guillaume 2008a:416), but its morphological characteristics are very different. On one hand they have a specific possessive person coding, which is not the case in Ese Ejja. In Ese Ejja, the usual possessive pronouns are used with kinship terms. On the other hand, in Cavineña they have a specific plural marker =*ekana* (and not =*kwana*), while Ese Ejja kinship terms have the same plural as any other nouns (=*kwana*). The only similarity between the two languages is that, in Cavineña, an NP with a kinship noun (as head) also often include a genitive modifier, just as was shown for Ese Ejja. Araona has a set of kinship nouns with a formative *-di* (Emkow 2006:207); four items are listed but it is not mentioned whether this is an exhaustive list.

1.3. Independent nouns

The subclass of independent nouns is a default class for the remaining nouns, i.e. the nouns that are neither *e*-nouns nor *e*-...-*mese* nouns. There are no specific semantics for this subclass, and this subclass even happens to include kinship or body parts nouns typical of the two other subclasses. All nouns borrowed from Spanish are in this subclass.

(236) a. kinship:	<i>ano</i>	‘grandmother’
b. body part (external):	<i>toxo</i>	‘breast’
c. body part (internal):	<i>besi</i>	‘vagina’
d. natural elements:	<i>ena</i>	‘water, rain’
e. noun borrowed:	<i>anosó</i>	‘rice (form Spanish <i>arroz</i>)’

1.4. Proper nouns

Although proper nouns do not constitute per se a subclass of nouns on a morphological basis in Ese Ejja, as the *e*-nouns and *e*-...-*mese* nouns clearly do, they display enough morphological specificities of their own to warrant treating them separately. Proper nouns are in fact mostly made of (*e*-)nouns and modifiers (nouns or adjective), as well as a few verbs, and it is interesting to consider how they are put together to form names and how those names are then used in Ese Ejja.

Ese Ejja proper nouns have been studied by two anthropologists, Lepri (2003) and Peluso (2003, 2004a, 2004b). Ese Ejja proper nouns and names are typically kept secret – because these proper names are typically not given, it can cause embarrassment for an Ese Ejja when asked for their name. According to Lepri (2003:66) Ese Ejja people only disclose their name once a degree of intimacy has been established. Most Ese Ejja have both a Spanish and an Ese Ejja name, but some have only a Spanish name. People are also often referred to by their kinship nouns; for example, it is very frequent to speak of ‘little sister’ or even to address her as ‘little sister’.

Peluso (2004b:104) cites the words of an Ese Ejja explaining how the Ese Ejja do not choose names because they like them, but because certain names have reasons to be. On the other hand, in my fieldwork experience, every time I tried to decompose a name, the Ese Ejja always insisted on the fact that proper names should not be translated, as they were ‘only’ names, i.e. that the lexemes compounded in their names should not be analyzed separately, because they had merely become a proper name. In the following examples where the literal translation of the names is given, the reader should keep in mind that Ese Ejja consider their names, once they are given, as a unit.

According to Peluso (2003a:300ff.) names are originally semantically motivated and the meaning of the morphemes that compose them can be retrieved in most cases. In the community of Portachuelo Ese Ejja names mostly come from gossip. See Peluso

(2003a:291ff) for a detailed account of the naming process in Ese Ejja and also Peluso (2004a, 2004b) for a specific description of the naming dreams in the Ese Ejja (Peruvian) community of Sonene. Most of the examples used in this chapter come from a text I recorded with a woman speaker, *Soo'ai*, in which she explains to me the origin of a few dozen Ese Ejja names.

According to the roots they are made of, several subclasses of names can be distinguished:

1. a simple independent noun, like *bobi* ‘food’;
2. an *e*-noun + an attributive adjective (colour/dimension), like *koxa-tewe* ‘black-eye’;
3. a noun + a posture verb root (no tense/mood), like *ena-ba'e* ‘water-float’;
4. V stem (no tense/mood), like *ixya-mee* ‘eat-CAUS’;
5. a loanword or Spanish proper name, usually phonologically adapted, like *chompa* ‘pullover (Sp)’ or *Onoña* ‘Honoría’.

The first two strategies are the most frequent. The first one, utilizing simply an independent noun, does not exhibit any particular morphological behavior. Proper names like *bobi* ‘food’, *chipo* ‘squirrel’ or *taxakaka* ‘frog’ have the same form as the independent noun they originate from.

The second technique, that of an *e*-noun modified by an adjective, is more specific to the formation of proper nouns in that NPs consisting of this combination of noun plus attributive adjective are very rare in the corpus. The more common strategy for a noun to be modified by an adjective is a process of noun incorporation with an obligatory *kya*-prefix (see Chapter 12 §3.2). This second strategy is illustrated in the example below where the consultant explains how her auntie received her name *Koxatewe*, literally ‘black eye’, which is made of *e-koxa* ‘eye’ and *kya-tewe* ‘black’. The first two occurrences refer to her name and have neither an *e*- prefix nor a *kya*- prefix, while the next occurrence refers to the physical property she had when she was born and exhibits the *kya*- prefix:

(237) *Y* *oya* ***Koxa-tewe***, ***Koxa-tewe*** *jikyo=x* *oya* *kya-koxa-tewe-nee*
 and(Sp) 3ABS **eye-black** **eye-black** DEM1=PERL 3ABS NPF-**eye-black**-very

e-sho'i-nee-nee *jaa-kwaya-a=pwa.*
 NPF-child-very-RED lie-go_out-RPAS=RPAS

‘And Koxatewe, Koxatewe, as a baby she was born with a really black eye (*lit. she was very black-eyed*).’ {SoBax.024}

The word obtained as a proper noun has a single stress, which demonstrates that it is an independent word. This second strategy is very productive, as shown by the proper noun sampling of (238).

- (238) a. *e-pona* (NPF-woman) + *tewe* (black) > *Ponatewe* ‘black woman’
 b. *e-koxa* (NPF-eye) + *tewe* (black) > *Koxatewe* ‘black eye’
 c. *e-me* (NPF-hand) + *wo'o* (red) > *Mewo'o* ‘red hand’
 d. *e-sapa* (NPF-head) + *'ai* (big) > *Sapa'ay* ‘big head’
 e. *e-soo* (NPF-navel) + *'ai* (big) > *Soo'ay* ‘big navel’
 f. *e-bawa* (NPF-forehead) + *poji* (bald) > *Bawapoji* ‘bald forehead’

Interestingly, insults are built on the same pattern ((*e*-)N + adjective) – which is not surprising as names may come from insults as well as any sort of gossip.

- (239) a. *Sapa-kewa* *miya!* ‘you stupid (girl)!’ {fieldnotes}
 head-opaque 2SG.ABS
 b. *Sapa-'ao* *miya!* ‘you big head!’ {fieldnotes}
 head-tall 2SG.ABS

This naming strategy seems to also be available for river nouns, as *Enatawa* ‘(*ena-tawa*) water-green’ shows.⁵

The third strategy for producing a name is to combine a noun and a posture verb, although it is only attested with two names. One is *ena-ba'e* ‘(lit.) water-float/live’ who was named this way because he lived *in the middle of* the water (he was either born *on* a river or lived *by* a river). It is worth noting that there is no locative marker cliticized to the noun water. The other name is *Medio-ba'e* ‘(lit.) Medio-float/live’ which was given to a child whose father was said to be a Takana, who lives *in* (Portachuelo) Medio. Again, there is no locative clitic on *Medio* (locative noun borrowed from Spanish and meaning *middle*).

The fourth strategy, that of a simple verb stem is also noteworthy. While verb stems cannot appear without an obligatory tense/mood marker, there is one occurrence of a

⁵ *Ena* ‘water’ is no longer an *e*-noun synchronically, though it is still a *e*-noun in Cavineña. There are other river names (Chapter 1, §2.2.3) where the *e*- drops, for instance *nawo'o* (supposedly *ena-wo'o* ‘water-red’).

proper noun made of a bare verb stem consisting just of a verb root and a causative. The example (240)a, shows a proper name made of a verb stem used without tense/mood marker, in contrast to the verb of (240)b (which is the explanation for the choice of name) where a future is attached to the stem.

(240) a. *Ixya-mee* también *baxani-ka-naje*, *Ixya-mee* como *curandero* no?
 eat-CAUS also(Sp) name-3A-PAS eat-CAUS like(Sp) medicine_man(Sp)
 no(Sp)

‘They also named (someone) ‘Bewitch’ (*lit. make-eat*), ‘Bewitch’, like the medicine man, no?’ {SoBax.184}

b. *Onaya persona mimiani*, y *curandero=asixe* *eyaya* *ixya-mee-je*,...
 3INDEF people(Sp) speak-PRS and(Sp) medicine_man(Sp)=ALL 1SG.ERG eat-CAUS-FUT

‘People gossip, I will (go) to the medicine man to bewitch them... (she said, and they named him ‘Bewitch’).’ {SoBax.185-6}

Finally, the Spanish loanwords used as proper nouns are only specific with regard to their phonological adaptation, which was briefly mentioned in Chapter 4.

Proper nouns are therefore morphologically specific in that they can consist of verb roots and *e*-nouns, but without the obligatory morphology normally associated with both these word classes, i.e. *e*-prefix and tense/mood markers. Furthermore, proper nouns are not possessed, juxtaposed or incorporated,⁶ as can be expected from their functional (referential) specificity, although they are normally cliticized, as any (human) NP, with the ergative, the comitative and the human allative corresponding to their function in the clause.

2. Noun derivation and compounding

Devices to derive nouns in Ese Ejja are not numerous. The language has a very productive nominalizer circumfix *e-...-xi* which mostly applies to verbs to derive agentive and instrumental nouns, and is described in (§2.1). It also has five non-productive suffixes which are examined in (§2.2).

⁶ Some proper nouns can be incorporated into adjectives, as long as they are not the name of a person. The name of the ethnic group Ese Ejja can be incorporated into a *kya*-adjective, as illustrated in Chapter 12, §5.2.

2.1. *e-...-xi* 'NMZ'

This nominalizer *e-...-xi* is by far the most frequent. It can derive a noun from a verb root or stem, intransitive or transitive. Examples in (241) illustrate derivations from verb roots:

- (241) a. *e-mimi-xi* 'a microphone, *lit. the thing to speak*' {elicited}
 NMZ-speak-NMZ
 b. *e-shikwi-xi* 'a medicine, *lit. the thing to treat (someone)*' {NTMms.24f}
 NMZ-treat-NMZ

2.1.1. Semantics

The resulting noun most often refers to an instrument, as observed by Chavarría Mendoza (ms). The nouns in (241)a-b and in (242)a-c (a microphone, a medicine, a knife, a pen and a recorder) demonstrate that this nominalization is a productive device for neologisms needed for modern life.

- (242) a. *e-jewi-xi* 'a knife, *lit. the thing to cut*' {KaBOW.012b}
 NMZ-cut-NMZ
 b. *e-tewe-xi* 'a pen, *lit. the thing to write*' {volunteered}
 NMZ-write-NMZ
 c. *e-shaxa'axa-xi* 'a recorder, *lit. the thing to listen to*' {KaBab.032}
 NMZ-listen_to-NMZ

Nouns derived with *e-...-xi* can also refer to abstract entities like 'life' in (243) (or 'illness' in (246) above).

- (243) ...*eseja e-ba'e-xi=jo eya xa-shawa-ba-ki-ani*,...
 1INCL.GEN NMZ-live-NMZ=LOC 1SG.ABS MID-soul-see-MID-PRS
 'I am thinking (*lit. soul-seeing myself*) about our lives'. (*yo pienso en mi vivir / yo pienso en como vivimos*) {KaAch.051}⁷

Derived nouns can also refer to agents: a friend is literally 'one that accompanies (you)' and a father is 'the one that fathers'.

- (244) a. *e-pee-xi* 'a friend, *lit. someone to accompany*' {fieldnotes}
 NMZ-accompany-NMZ
 b. *e-jya-xi* 'the father, *lit. someone who throws/fathers*' {volunteered}
 NMZ-father-NMZ

⁷ Note that one of the consultants translated this with an awkward nominalization (my living) while the other one translated with a subordinate sentence.

2.1.2. *e*-...-*xi* and V compounding/ and argument 'integration'

This derivational process applies equally to complex verb forms, outcomes of derivation, compounding or incorporation. Examples below shown nominalization of compound verb roots in (245)a-c, and of verb roots with the causative marker *-mee*, in (246).

- (245) a. *e-kekwa-isho-xi* 'a clothes brush, *lit. the thing to hit and rub*' {fieldnotes}
 NMZ-hit-rub-NMZ
- b. *e-kwya-shaba-xi* 'broom, *lit. the thing to sweep*' {fieldnotes}
 NMZ-hit-shaba-NMZ
- c. *e-xa-kekwa-ka'a-ki-xi* 'crutches, *lit. the thing to pierce strong*' {fieldnotes}
 NMZ-MID-pierce-strong-MID-NMZ
- (246) *e-mano-mee-xi* 'illness, *lit. the thing that makes you ill*' {KaPey.072}
 NMZ-be_ill-CAUS-NMZ

The nominalization can also involve a P argument. In this case, the P precedes the verb root while the first part of the circumfix the *e-* drops: only the suffixed element *-xi* of the circumfix is maintained. Both the verb and the argument constitute a single word, as shown by the single stress (on the second syllable).

- (247) *majámeta-ba-xi* 'telescope, *lit. the thing to see the stars*' {elicited}
 star-see-NMZ

The next example contrasts a nominalized verb with unexpressed P argument and presence of the *e-*, as in *epexi* 'a fan', with a second nominalized verb with a P argument (fire) and no *e-*:

- (248) *Majoya sipi-aña*, *e-pe-xi*, ___-*kwaki-pe-xi*.
 then weave-PRSA1/2 NMZ-ventilate-NMZ ___-fire-ventilate-NMZ
 'Then I weave a fan (*lit. a thing to ventilate X*), a bellow (*a thing to ventilate the fire*)' {ItSip.004}

Bellow are much used in everyday life (they are woven by Ese Ejja women), and so is the word for this instrument *kwakipexi*.

The two examples of neologisms in (249)a-b illustrate that when *e*-nouns are nominalized with the verb, their nominal prefix *e-* does not drop, which is an argument to distinguish it from classic noun-incorporation.

- (249) a. *e-sheki-ba-xi* 'watch, *lit. the thing to see the sun*'
 NPF-sun-see-NMZ
- b. *e-sho'ikyana-sowiwowi-xi* 'teacher, *lit. the one that teaches the children*'
 NPF-children-teach-NMZ

These are not forms spontaneously used in everyday conversations, the loanwords *reloj* ‘watch (Sp)’ and *profesor* ‘teacher (Sp)’ generally being used instead.

Another instance in which the *e-* of the nominalizer circumfix drops is with derived nouns made of a verb plus an adpositional phrase: the nominalized verb with the adpositional phrase within carries only one stress, i.e. form a single word.

(250) *Owaya(...)* *wowi-ka-ñá-je-'yo* *ó=nixe-__-jáa-xi* *ó=nixe-__-ba'e=xi.*
 3ERG tell-3A-DO_AT_ARRIVING-FUT-TEL 3=COM-__-lie=NMZ 3=COM-__-float=NMZ
 ‘When she will arrive (at her place), she will tell those stories to her family (*lit. those who sleep with her*) and neighbours (*lit. those who live with her*).’ {KaBab.034}

Nominalized nouns can themselves be further incorporated into an adjective, like any noun. This is infrequent and there are no spontaneous occurrences in the corpus, but example (251) below was volunteered during the workshop on adjectives. As it were, the dozen Ese Ejja consultants all accepted the following construction with *epeexi* ‘friend (*lit. the one who accompanies*)’ in two variants, with the *e-* and without.

(251) *Kya-e-pee-xi-yeno* / *kya-__-pee-xi-yeno*
 APF-NMZ-accompany-NMZ-sad APF-__-accompany-NMZ-sad
 ‘He misses his friend (*lit. he is sad-the one who accompany-ed*)’
 {volunteered(mase).009}

However, the incorporation of a derived noun into a verb has never been attested, neither in spontaneous text nor through elicitation.

2.1.3. Takanan perspective

A cognate nominalizer *e-...-ki* is attested in Cavineña, but it is of more limited scope and use: it applies to verbs like in Ese Ejja,⁸ but its semantics are limited to that of an instrument (while agents and abstract meaning are attested in Ese Ejja). In addition, there is no possibility of incorporation of a P argument or an adpositional phrase in Cavineña as is the case in Ese Ejja.

⁸ But for one exception where it occurs with a noun.

2.2. Non-productive derivational suffixes

2.2.1. *-poxi* 'NMZ2'

This nominalization suffix is very infrequent: the three examples below are the only occurrences in the whole corpus. The nouns derived with *-poxi* may originate in a verb, a noun and adpositional phrase.

(252) Noun derived from a transitive verb

Sii-poxi *ba-maxe* *xa-mase-ki-naje*, *mase-mase-naje*.
steal-NMZ2 see-TMPSS VBZ-mad-VBZ-PAS mad-RED-PAS

'Once he saw the thief he became mad.' {volunteered(mase).005}

(253) Noun derived from a noun

Mimi-nisho-naje, *eejojonei* *po-'axa*, *syaxe-poxi!*
speak-VAINLY-PAS it_is_true be-NEVER lie-NMZ2

'He spoke in vain, he did not say the truth, (he is) a liar!' (ctx: *I was asking for the meaning of miminishonaje*) {elicitation}

(254) Noun derived from an adpositional phrase

Meshi=xepoxi *poki-kwaji-'axa* *de!*
earth=PERL-NMZ2 go-QUICKLY-NEVER man

'Trucks (*lit. the things to go through the earth/land*) do not pass quickly man!' {KaAch.034}

2.2.2. *-xi* 'with/NMZ' ?

The suffix *-xi* 'WITH/NMZ' applies to *e*-nouns but it is only attested with two nouns. The derived nouns *kwiixi* 'man' and *kwichoxi* 'bird' come from the *e*-nouns *e-kwii* 'NPF-penis' and *e-kwicho* 'NPF-feather', and mean literally 'the one with a penis' and 'the one with feathers'. Note that the *e*- prefixes of the nouns have dropped in the derivation.

A homophonous morpheme *-xi* 'WITH' is an adjectivizer that applies on nouns, and which has the same effect on the *e*- prefix when it derives *e*-nouns (see Chapter 12, §4.2).

An alternative analysis would be to consider these two nouns as adjectives only used in nominal function, since they only appear as copula subjects, as in (255)a, or in core argument functions as in (255)b-d and can be incorporated into *kya*-adjectives, as in (255)e.

(255) a. *Chii-ama* *kwii-xi*.

small-PRIV penis-WITH

'The man is not small.' {volunteered(chii).008}

- b. *Kwii-xi=a jiña-ka-'yo-ani e-pona.*
 penis-WITH=ERG leave-3A-TEL-PRS NPF-woman
 'The man leaves the woman' {SaTRAJ.035}
- c. *E-pona ena kya-ka-ani kwii-xi.*
 NPF-woman water give-3A-PRS penis-WITH
 'The woman gives water to the man' {SaTRAJ.021}
- d. *Owe kwii-xi beka e-pona ebyo=xo po'aeki-ani.*
 one penis-WITH two NPF-woman jungle=PERL go_for_a_walk-PRS
 'One man and two women are walking in the jungle.' {SaTRAJ.041}
- e. *Kya-kwii-xi-chi'a Portachuelo=jo.*
 APF-penis-WITH-small P.=LOC
 'Men in Portachuelo are small.' {volunteered(chi'a).007}

They could also be considered as lexicalized items that are no longer parsed; they are not separated morphologically in the other examples of this thesis.

2.2.3. -se 'FEM' ?

A feminine morpheme *-se* is likely to have existed as a homophonous syllable *se* is found in three nouns referring to kinship terms for women: *ebakwase* 'daughter', *ewanase* 'wife' and *enaese* 'mother'.

The *-se* suffix in the first one, *ebakwase* 'daughter', is clearly linked to feminine since the word contrasts with *ebakwa* 'child, son'. The last syllable of the second word, *ewanase* 'wife', is likely to have the same origin, to the extent that 'to marry someone (for a male speaker)' is *wana-* 'marry a woman' or *xawanaki-* 'get married to a woman' (see Chapter 9, §2.2), specifically without the *-se* syllable / suffix. Finally, in the third word, *enaese* 'mother' both the *e-* and the *-se* drop when this word is derived (see §1.2 on an alternative analysis as a kinship noun, in footnote 4).

This morpheme is not productive to oppose male and female animals.

2.2.4. -me a possessive suffix ?

Possession is usually expressed by a possessive construction involving a posture verb, a possessor in the genitive case and a possessee in the absolutive (see Chapter 14), as exemplified in (256):

- (256) *Ekweya ekipajaaxi beka e-jaa.*
 1SG.GEN mattress two EXS-lie
 'I have two mattresses (*lit. two mattresses lie to me*).' {elicited}

There exists also a strategy involving an adjectivizer *-xi* ‘WITH’, which derives an adjective from a noun (see Chapter 12, §4.2 and (234) above).

There is in addition a suffix *-me* ‘HAVE’ that seems to allow both the possessor and the possessee to occur as copula subject and copula complement respectively (see also T3.18):

- (257) a. *Marina, ache-wiso bakwa-me=mi kwa-je?*
M. HOW-much children-HAVE=2SG.ABS be-FUT
‘Marine, how many children will you have?’ {fieldnotes}
- b. *Dos awe-me oya.*
two(Sp) husband-HAVE 3ABS
‘She has two husbands.’ {elicitation}
- c. *Owe iñawewa-me eya (kwa-je).*
one dog-HAVE 1SG.ABS be-FUT
‘I (will) have one dog.’ {elicitation}

Note that the first two sentences involve possessed *e*-nouns, and that their *e*- prefix drops. A *-me* suffix also appears in the following two sentences, where its presence seems to be triggered by the numeral rather than by a possessive semantics.

- (258) a. *Tres kawime kya-ñiñi pwa-je.*
three(Sp) night-HAVE? APF-itchy be-FUT
‘It will be itchy for three days.’ {elicitation}
- b. *Seis shekyaja-me a-ka-je.*
six(Sp) year-HAVE? do-3A-FUT
‘She will be six years old (*lit. she will do 6 years*).’ {elicitation}

This morpheme is homophonous with the verbal suffix *-me(a)* ‘MAN’ described in Chapter 8 §2.3, (the potential marker *-me* ‘POT1’) and with the *e*-noun *eme* ‘hand’.

2.2.5. Takanan perspective

A very productive cognate of Ese Ejja *-poxi*, *-puji*, is reported in Cavineña by Guillaume (2008a:432), but it only has an agentive meaning (‘the one that’) and mainly applies to verbs (two adjectives are also attested with this nominalizer).

Guillaume (2008a:431) reports two other nominalizing devices not attested in Ese Ejja: one expresses location (a location where there are many X) while the other one is restricted to kinship terms and expresses the affection one has for a relative.

2.3. Noun compounding

2.3.1. The form of noun compounding

Noun compounding is productive in Ese Ejja. The word order is [modifier N + Head N] and the head nouns are mostly *e*-nouns, that drop their *e*- prefix in the process of compounding. The resulting compound has a single stress; the exact assignment of the stress remains relatively unpredictable so far, as is the case of many processes of compounding at different levels of lexicalization :

- (259) N + *e*-N
 a. *ákwi* + (*e*-)*xáxa* > *akwi-xáxa* ‘(tree) fruit’
 tree NPF-fruit tree-fruit
 b. *jeméme* + (*e*-)*só* > *jeméme-so* ‘seed of *motacú* palm’
 palm sp. NPF-seed palm_sp.-seed
- (260) *e*-N + *e*-N
 a. *e-kí* + (*e*-)*kíbo* > *e-ki-kíbo* ‘surroundings of a house’
 NPF-house NPF-surroundings NPF-house-surroundings
 b. *e-kí* + (*e*-)*jamákoo* > *e-kí-jamakoo* ‘house roof’
 NPF-house NPF-roof NPF-house-roof
- (261) *e*-N + N
e-sékwe + *xáni* > *e-sekwé-xani* ‘door (*lit. outside hole*)’
 NPF-outside hole NPF-outside-hole
- (262) N + N
ákwi + *xáni* > *akwi-xáni* ‘tree hole’
 tree hole tree-hole

The longest compound attested in the corpus includes three nouns. It is found in a text in which the consultant mentions repeatedly the surroundings of a house where the Ese Ejja (used to) stay when they were in Riberalta (while complaining that it is now closed and forbidden to them to occupy it). He first refers to the surroundings of this house with *e-ki-kibo* ‘NPF-house-surroundings’, and then adds (*e*-)*shasha* ‘flower’, which gives more details about the surroundings of the house.

- (263) *Seiler=ja eki-shasha-kibo=jo=se jaa-jya-ñaki-ani.*
 S.=GEN house-flower-surroundings=LOC=1 INCL.ABS lie-DEPR-COME_TRS&DO-PRS
 ‘Around the flowery house of the Seiler we lie when we arrive.’ {KaAch.079}

This is the only example attested with three nouns.

Compound nouns can be further incorporated into a verb as well as into a *kya*-adjective, as shown in (264). In (264)a, the noun compound incorporated into the verb consists of two

e-nouns which both lose their *e*-: *ená* ‘blood’ because it enters a compound as the head, and the modifier *enaba* ‘mouth’ because of the incorporation of the compound into the verb *kwaya-* ‘go out’. In (264)b, the compound noun is made of an independent noun *akwi* ‘tree’ and a *e*-noun *e-xaxa* ‘fruit’ for head with prefix dropped by compounding.

- (264) a. *Ache emanomeexi=a=shay oya naba-na-kwaya-mee-ki-ka-naje.*
 which disease=ERG=ON_EARTH 3ABS **mouth-blood**-go_out_CAUS-GO_TO_DO-3A-PAS
 ‘What on earth kind of disease made him spit blood (*lit. make him mouth-blood-go out*).’ {KaPey.073}
- b. *Balde kya-akwi-xaxa-kwata.*
 bucket(Sp) APF-**tree-fruit**-full
 ‘The bucket is full of fruit.’ {volunteered(kwata).009}

2.3.2. Semantics

The semantics of noun compoundings fall into two major domains, part-whole relationship and gender opposition for animals.

The most widespread semantics is that of a part-whole relationship, as can be expected from the *e*-noun subclass. As was exemplified in (259)a-b and (260)a-b above, seeds and fruits are all parts of a plant or of a tree, and the surroundings of a house are parts of it, as is the roof of a house. The two following examples show noun compounding on *ejee* ‘skin’ and *eyobo* ‘bud’.

- (265) a. *Weshe-jee mesa=byaxe iya-aña. ejee* ‘skin’
banana-skin table=ON **sitTR-PRSA1/2**
 ‘I put (*lit: sitTR*) the banana skin on the table.’ {elicited}
- b. *Eyaya xaxasiye-yobo saja-ki-naje. eyobo* ‘bud’
 1SG.ERG **palm_sp-bud** cut-GO_TO_DO-PAS
 ‘I went to cut buds of xaxasiye (*chonta* palm).’ {ItSip.002}

Note that the semantics obtained is more that of an attributive semantics than of a part-whole relationship.

Gender opposition for animals is also productively expressed via noun compounding. In (266), the listed nouns are all compounds made of a noun referring to an animal plus a modifier ‘*yawe* ‘male’ or *pona* ‘female’.⁹ The acute accent signals the stressed syllable.

⁹ The two types of Ese Ejja people mentioned by Peluso (2003:135), *Icha* and *Kaka*, may derive *eponakaka* (*kaka*-woman) and *eponaicha* (*icha*-woman) as well as *kakapona* and *ichapona*. Such compound nouns seems to be similar to white is described below with the gender opposition, but none is attested in our corpus.

(266) a.	<i>yoji'yáwe</i>	'male peccary'	a'. <i>yojipóna</i>	'female white-lipped peccary'
b.	<i>mona'yáwe</i>	'male horse'	b'. <i>monapóna</i>	'female horse'
c.	<i>michi'yáwe</i>	'tomcat'	c'. <i>michipóna</i>	'female cat'
d.	<i>bemásha'yawe</i>	'male sloth'	d'. <i>bemáshapona</i>	'female sloth'
e.	<i>xowée'yawe</i>	'male parrot'	e'. <i>xowéepona</i>	'female parrot'
f.	<i>icháko'yawe</i>	'male parrot (2)'	f'. <i>ichákopona</i>	'female parrot (2)'
g.	<i>iñawéwa'yawe</i>	'male dog'	g'. <i>iñawéwapona</i>	'female dog'
h.	<i>bewípisi'yawe</i>	'male sloth (2)'	h'. <i>bewípisipona</i>	'female sloth (2)'

Phonologically, they form a single independent word. With the exception of *bewípisi*, which has an unexpected stress in citation form, the stress pattern is that expected for 4-syllable nouns in (266)a-c, for 5-syllable nouns in (266)d-e and for 6-syllable nouns in (266)g.

The word for 'hen', *kachina*, comes from *gallina* 'hen (Sp)' and is specific in that *kachina* are considered as females, and need not a further specification.

(267) a.	<i>kachina'yawe</i>	'rooster'	a'. <i>kachina(-Ø)</i>	'hen'
----------	---------------------	-----------	------------------------	-------

For a few animals, a two word alternance was accepted, as e.g. *bewípisi e-pona* (sloth NPF-woman), but not for all, as e.g. **dixidixi e-pona* (monkey sp. NPF-woman). This alternation again suggests that simple juxtaposition was likely a first step in grammaticalization before the actual noun compounding.

Note that the form *yawe* has some unexpected phonological specificities: first, there is a glottal stop whose origin is likely due to the morpheme boundary; second, the presence of the *e-* (realized *y-*) prefix when *yawe* 'husband' is the compound head is abnormal. This may support again that noun compounding once consisted of a simple juxtaposition where the *e-* prefix was retained.

2.3.3. Lexicalization

As is common with productive processes, they often lead to cases of lexicalization. Some compounds appear to be lexicalized: three main points support this analysis. For some lexicalized compounds, the resulting semantics cannot be retrieved from the two roots. The word *akwi-woxa*, literally 'hair tree', may be expected to refer to the foliage or the branches, but synchronically it refers to a tree trunk or a tree stump.

For other lexicalized compounds, one of the two roots does not exist on its own. *ewakishe* and *emekishe* respectively mean ‘toe nail’ and ‘fingernail’, though **(e)kishe* ‘?nail’ does not exist on its own. Note that *e-me* means ‘hand’, while **e-wa* does not exist as such. The word *ewakishe* is likely to have been built on *e-wasi* ‘foot tip’, a word not often used in Ese Ejja but attested in other Takanan languages.

Finally, the words *ebakwa'exa* ‘son’ and *ebakwap(i)yona* underwent phonological erosion. They are based on *e-bakwa* ‘child (progeny)’ associated with *dexa* ‘man’ and *e-pona* ‘NPF-woman’ respectively. Recall that the dental voiceless implosive /d/ in Ese Ejja is realized as a glottal stop when it appears word internally (cf. Chapter 4, §7.3 for a discussion on this allophony). However, when morpheme initial, the implosive should be realized as an implosive, which is not the case here (*ebakwadexa* > *ebakwa'exa*). This supports the idea that the word is now perceived as being monomorphemic.

As for *ebakwap(i)yona*, the expected realization should be *ebakwapona*. The palatalization of the consonant in the context {i_a, o} was once a productive rule (see Chap. 4, §7.1), which leads to think that in the first step of the lexicalization, the *e-* prefix of the head noun *e-pona* had not dropped (*ebakwa-epona*). This is one of the signs that point to an original stage of simple juxtaposition before the actual stage of compounding.

2.3.4. Takanan perspective

The (animal) gender compounds considered in the previous section could be alternatively analyzed as cases of [Noun + (attributive) Adjective] instead of [Noun + Noun]. The animal would then be considered as the head nouns. This analysis is dispreferred because the gender specification can be considered as being the head noun (the *female* type of dog), and thus fit the modifier-noun structure of noun compounding. A better understanding of the stress patterns in both constructions (attributive and compounding) may yield better understanding. Note that Guillaume confronted a similar issue in Cavineña and also preferred considering that (animal) gender compounds were juxtaposed nouns (2008a:458ff.).

Note also that synchronically, nouns in Ese Ejja may be solely juxtaposed instead of being compounded, but this is infrequent. In this situation the *e-* prefix does not drop and both words retain their own accent.

(268) a. *E-ki=jo neki oya xa-ba-nei-nei-ki-ani,*
 NPF-house=LOC stand 3ABS MID-see-very-RED-MID-sit/PRS

e-kí e-doxó=jo neki.
 NPF-house NPF-inside=LOC stand

‘He is (*lit. stands*) in the house, he looks very well, he is (*lit. stands*) inside the house.’ {KaFWA.111}

b. *Bekyóbo e-kí=jo, etiikyana ani-ani-naje, ba'e-poki-ani-naje,*
chuchillo NPF-house=LOC ancestors sit-IPFV-PAS float-CONTINTR-IPFV-PAS

e jamaya jikyo.
 and(Sp) so DEM1

‘The ancestors lived in *chuchillo* (bamboo-like plant) houses, they used to live (*lit. float*) (in those), this was so.’ {KaBab.030}

Noun juxtaposition may occur with two independent words.

(269) *E-ixya-xi-nisho a-ka-ani. Meemee biya.*

NMZ-eat-NMZ-FRUST do-3A-PAS *bee_sp bee*

‘He wants to eat the (honey)bee.’ {SoFWA.026}

But the fact that the sister language Cavineña has juxtaposed nouns (and no compound nouns) supports strongly the idea that compound nouns in Ese Ejja originated from simple juxtaposition.

3. Attributive adjectives

Attributive adjectives have a very low functional load in Ese Ejja, where most adjectives are in fact predicative adjectives, either used in copula clauses (with a possible noun incorporation), in adverbial function or in verb compounds. Predicative adjectives are described at length in Chapter 12.

In the five texts in the appendix, there are only five instances of adjectives used in an attributive function:

(270) a. *exawi-eshe* ‘raw banana’ {T1.6}
 banana-raw

b. *daki-nei* ‘real clothes’ {T4.11}
 clothes-real

c. *dexa-nei* ‘real man (Bolivian person)’ {T5.45}
 clothes-real

d. *e-pona-sho'i* ‘young girl’ {T3.10}
 NPF-woman-child;young

e. *e-bakwa-sho'i* 'young child' {T5.19}
 NPF-child-child;young

Most forms cited here come from the adjective workshop (see Chapter 2, §2.3.2), i.e. they were volunteered but are not attested in the corpus. There may be a few dozen attributive adjectives, though the productivity of most occurrences was not checked, and many occurrences seem to be lexicalized. The main characteristics of the attributive adjectives are first described (§3.1), followed by a brief discussion of the contrast between attributive and predicative adjectives (§3.2), and a sampling of attributive adjectives and a discussion of the semantic domains they cover (§3.3).

3.1. Characteristics of attributive adjectives

Attributive adjectives are by definition not predicative. As observed in the preceding four examples in (270)b-e, attributive adjectives immediately follow the head noun. They are not autonomous and must be attached to the head noun. Phonologically, they form a single word with the noun as there is only one stress over the NP; stress assignment rules remain to be investigated.

- (271) a. *di-'áo* 'long mosquito'
 b. *wya-'ái* 'big dove'
 c. *kwei-sisi* 'small river'
 d. *akwi-nísho* 'fake tree (e.g. a drawing)'
 e. *basha-'áo* 'big spider'
 f. *tawóo-'ai* 'big bottle'

(272) *Ekwe=meshi=jo kwei-dwe e-jaa.*
 1SG.GEN=land=LOC river-deep EXS-lie
 'In my country there are deep rivers.' {elicited}

No element can occur between the noun and the adjective (but for one exception where an adjective borrowed from Spanish was found between the noun and the attributive adjective).

(273) *Chamá pya mikyeya candado delgadito biso-nee?*
 none other 2SG.GEN padlock(Sp) thin(Sp) little-very
 'Don't you have another little padlock?' {fieldnotes}

NPs consisting of a noun and an attributive adjective may be incorporated.

- (274) a. *Kya-xawi-tawa-sei Marina*
 APF-banana-green-fond_of M
 ‘Marine is fond of green bananas.’ {volunteered(tawa).008}
- b. *Ekixati=jo kya-bakwa-kemo-wiso, Portachuelo=jo=ka kya-bakwa-biso-wiso.*
 Riberalta=LOC APF-child-big-many P.=LOC=CTRS APF-child-small-many
 ‘In Riberalta, there are lots of fat children, but in Portachuelo, there are lots of skinny kids.’ {elicited}

There is also one occurrence where a noun has two attributive adjectives in a row.

- (275) *Saco-'oshe-moo-xi.*
 bag(Sp)-white-thick-WITH
 ‘We had white thick bags (*lit. we were white-thick-bagged*).’ {KaEkí.054}

3.2. Attributive vs. *kya*-adjectives

Most attributive adjectives have a corresponding predicative *kya*- adjective, and one may consider it to be only one word class. However, there is no perfect match, and all *kya*-adjectives cannot be used attributively.

For example, *kya-peja* ‘light’ and *kya-bikye* ‘heavy’ belong to the same semantic domain of ‘physical property’. They are both productive as *kya*-adjectives, and here with an incorporated noun.

- (276) a. *Kya-shaja-peja eya.*
 APF-basket-light 1SG.ABS
 ‘My basket is light.’ {volunteered(peja).005}
- b. *Kiisaa kya-bakwa-bikye*
 K. NPF-child-heavy
 ‘Kiisaa’s child is heavy.’ {volunteered(bikye).006}

However, only *-peja* ‘light’ is available as an attributive, for example in the NP *(e-)shaja-peja* ‘light basket’, while **(e-)shaja-bikye* was deemed ungrammatical.

Not all roots which are attested as *kya*-adjectives were checked, but many *kya*-adjectives from the ‘human propensity’ domain have no corresponding attributive adjectives, like **-aja* ‘healthy’, **-axaxa* ‘afraid’, **-bei* ‘happy’, **-bicho* ‘timid’, **-biwi* ‘glad’, etc.

3.3. Semantics

The following list is a sample of the various semantics covered by the attributive adjectives. The labels of the semantic domains are those suggested by Dixon (2004:3).

(277) AGE

- | | |
|---|--------------|
| a. <i>e-póna-sho'i</i>
NPF-woman- young | ‘young girl’ |
| b. <i>e-póna-tii</i>
NPF-woman- old | ‘old woman’ |

(278) COLOR

- | | |
|---|----------------|
| a. <i>saco-’óshe</i>
NPF-bag(Sp)- white | ‘white bag’ |
| b. <i>exawi-táwa</i>
banana- green | ‘green banana’ |

(279) DIMENSION

- | | |
|--|-------------------|
| a. <i>chinela-beje</i>
flip_flop- thin | ‘thin flip-flops’ |
| b. <i>kwei-dwe</i>
river- deep | ‘deep river’ |

(280) HUMAN PROPENSITY

- | | |
|--|-------------------|
| a. <i>e-pona-swashi</i>
NPF-woman- smiling | ‘coquettish girl’ |
| b. <i>kwixi-weya</i>
man- lazy | ‘lazy man’ |

(281) PHYSICAL PROPERTY

- | | |
|---|-----------------|
| a. <i>ba'a-kaji</i>
machete- blunt | ‘blunt machete’ |
| b. <i>bishé-kaxaxa</i>
canoe- shaky | ‘shaky canoe’ |

(282) QUANTIFICATION / VALUE

- | | |
|---|---------------------------------------|
| a. <i>meka-shóno</i>
night- late | ‘midnight (<i>lit. late night</i>)’ |
| b. <i>e-pona-tai</i>
NPF-woman- bad | ‘bad/thin woman’ |

Attributive adjectives with semantics of DIMENSION and COLOR are the most frequent; the attributive adjective *-’ai* ‘big’ is illustrated below.

- (283) a. *Kyo=jo kwei jaa de! Kwei, kwei-’ai!*
here=LOC river lie DISC river **river-big**
‘Here lies a river, man! A river, a big river!’ {DeMes.069}

b. *Majoya oya kawi-naje, jaa-naje, iñawewa o=byaxe jaa-naje*
 then 3ABS sleep-PAS lie-PAS dog 3=ON lie-PAS
y taxakaka tawoo-'ai=jo ani-naje.
 and(Sp) frog bottle-big=LOC sit-PAS

‘Then he slept, the was lying, the dog was lying above him and the frog was sitting on the big bottle.’ {BaFWA.002}

However, many COLOR and DIMENSION attributives are lexicalized and refer to animal or plant species, or body parts.

(284) Animals

- a. *se'ao* ‘agouti, *lit.* long tooth’
 b. *jaisiye* ‘tuhuroo, *lit.* shiny fish’
 c. *bashapowi* ‘tarantula, *lit.* brown spider’
 d. *daki'ai* ‘turtle, *lit.* big?’
 e. *kwi'ao* ‘(water) turtle, *lit.* long?’

(285) Plant species

- a. *xaxasiye* ‘chonta palm, *lit.* shiny fruit’
 b. *weshesiye* ‘banana sp., *lit.* shiny banana’
 c. *exawitawa* ‘banana sp., *lit.* green banana (plantain)’

(286) Body parts

- a. *eme'ai* ‘thumb, *lit.* big hand’
 b. *emesisi* ‘finger (other than the thumb), *lit.* little hand’
 c. *see'ai* ‘large intestine’
 d. *seesisi* ‘small intestine’

‘Age-value’ attributive adjectives are *-tii* ‘old’ and *-sho'i* ‘young’, as illustrated below (partially repeated from (277)a-b); they are among those that have no corresponding *kya-* adjectives.

(287) a. *e-póna-tii* ‘old woman’
 NPF-woman-old

b. *déxa-tii* ‘old man’
 man-old

(288) a. *kwiíxi-sho'i* ‘male child’
 man-young

b. *e-póna-sho'i* ‘female child’
 NPF-woman-young

c. *e-bákwa-sho'i* ‘(NPF)young child’
 NPF-child-young

The question is raised whether the attributive adjectives *-tii* ‘old’ and *-sho’i* ‘young’ are actually adjectives or nouns. These appear to be best classified as nouns because both forms have a corresponding *e*-noun, *e-tii* ‘NPF-old person’ and *e-sho’i* ‘NPF-child’ respectively. Recall that *e*-prefixes are expected to drop in noun compoundings. This analysis is supported by the fact that an *e*-prefix is present when the two adjectives are used in a comparative of inequality (see Chapter 12 for an account on the comparative construction in Ese Ejja):

- (289) *Pico e-tii, Macario e-sho’i.*
 P. ?NPF-old M. ?NPF-child
 ‘Pico is older than Macario.’ {fieldnotes}

However, no nouns are attested in comparative constructions, which is typical for adjective word classes. A further argument that supports their analysis as adjectives is the word order. In noun compoundings, the head noun follows the modifier, which is not the case here; the order followed here is similar to that encountered in the other cases of ‘**N-Adj**’ NPs (and in the *kya*-adjective incorporation ‘*kya*-**N-Adj**’).

4. Genitive modifiers

Genitive modifiers usually precede the NP they modify, i.e. Ese Ejja generally has a possessor-possessee word order. The possessor can be an NP marked with the genitive =*ja* ‘GEN’, as in (290)a or a possessive pronoun, as in (290)b.

- (290) a. POSSESSOR POSSESSEE
Wesha=ja chicha kya-pase.
 Luciano=GEN *chicha*(Sp) APF-bitter
 ‘The *chicha* (fermented drink) of Luciano is bitter.’ {volunteered(pase).007}
- b. POSSESSOR POSSESSEE
Chamá, ojaya enawyó poki-’yo-naje.
 none 3GEN frog go-TEL-PAS
 ‘There was none, his frog had gone for good.’ {KaFWA.0011}

Any class of noun can be possessed: independent nouns, as in (291)a, (independent) borrowed nouns, as in (291)b, *e*-noun as in (291)c or kinship nouns as in (291)d.

- (291) a. Independent noun
E-bakwa=ja daki shiwi-shiwi-naje.
 NPF-child=GEN clothes wrinkled-RED-PAS
 ‘The children’s clothes are wrinkled.’ {volunteered(shiwi).003}

b. (Independent) borrowed noun

Xeya eya jikyo=jo mimi-je-o'oya Marina=ja casa=jo ani.
 now 1SG.ABS DEM1=LOC speak-FUT-AGAIN Marine=GEN house(Sp)=LOC sit
 'I will now speak again here at/from Marine's home.' {KaAch.001}

c. *E*-noun

...*dokwei-'ai=ja=sheana=jo oya neki-naje.*
 stag-big=GEN=horn=LOC 3ABS stand-PAS
 '... he was standing on the big stag's horns.' {BaFWA.044}

d. Kinship noun

Se'ao=ja=no=a oya xasowa-ka-naje.
 agouti=GEN=brother=ERG 3ABS frighten-3A-PAS
 'The brother of the agouti scares him (the boy).' {BaFWA.032 }

The NP modified can be modified by an *e*-noun like *e-bakwa* 'NPF-child' in (291)a, a proper noun like *Marina* in (291)b, or by an attributive adjective like *dokwei-'ai* 'big stag' in (291)c. For embedded NPs, see Text example T1.9 (second line).

Two structures must be distinguished: a tight genitive construction, where the genitive modifier and the NP head form a single word with a single stress, and a loose one, where the genitive modifier is syntactically independent from the head noun. Loose and tight structures are more easily distinguished when the genitive modifier is a pronoun, because pronouns have an independent form ending with *ya* (Set A, see below Section §6 on pronouns) that is used in loose structures, and a shorter bound form (Set B) that is used in tight structures.

(292) a. Loose structure	a'. Tight structure
<i>ojáya</i> <i>e-bakwa</i>	<i>ojá=bakwa</i>
3GEN NPF-child	3GEN=child

The *e-* drop in the tight structure has already been commented on in Section (§1.1.4). When the genitive modifier is a noun, there is no morphological evidence whether the structure is loose or tight; the phonological evidence (single stress) has not been examined in this situation.

In loose structures, the genitive modifier needs not be adjacent to the head noun. In (293)a-b, the genitive modifier and the noun (both in bold) are separated by the verb.

(293) a. *Kwiixi-sho'i, e-sho'i... Owaya zapato jya-sowa-ka-ani ojaya.*
 man-young NPF-child 3ERG shoe(Sp) throw-go_up-3A-PRS 3GEN
 'The young boy, the child... he lifted his shoe.' {SoFWA.010}

b. *Chamá, poki-'yo-naje. Jama poxa'a ba'a... ojaya poki-'yo-naje*
 none go-TEL-PAS so maybe SEE 3GEN go-TEL-PAS

enawyó *chamá.*
 frog none

‘There was none, it had left. This was maybe so... his frog had gone for good, no longer (frog).’ {KaFWA.006-7}

In tight structure, the genitive modifier always precedes the noun.

(294) a. *Mikye=bakwa* *tii-'ao-naje.*
 2SG.GEN=child grow-long-PAS

‘Your child grew up.’ {volunteered('ao).005}

b. *Y* *majoya* *ekwe=baba=a* *oya* *xono-tawa=a* *kwya-ka-a=pwa.*
 and(Sp) then 1SG.GEN=grandfather=ERG 3ABS creeper-green=INSTR hit-3A-RPAS=RPAS

‘And then my grandfather hit her with a *xonotawa* (creeper sp.).’ {SoBax.058}

5. Quantification

This section on quantification is composed of a subsection on plurality (6.1.) that demonstrates the varied semantics of what could be taken as a simple plural morpheme, another on a heterogeneous and unstable numeral system (6.2.), and on a quantifier that can function alone as a noun (6.3.).

5.1. Plurality

Ese Ejja has a clitic =*kwana* (with a variant =*kyana*) which covers several notions of plurality and that goes beyond the usual Indo-European notion of plural.

5.1.1. Plural

The clitic =*kwana* functions as a simple plural marker for all types of nouns. It appears to mark the plural of animate, as in (295)a-b, as well as inanimate, as in (296)a-b and even abstract nouns as in (297):

(295) Animate

a. *Eseja=bakwa=kwana* *esheki=a* *dawa-ka-je-'yo.*
 1INCL.GEN=child=PL sun=ERG burn-3A-FUT-TEL

‘The sun will completely burn our children.’ {KaAch.097}

b. *Nawoo=kwana* *ixya-ka-pokya-ani-naje,*
 fish=PL eat-3A-CONTTR-IPFV-PAS

‘They used to eat fish...’ {KaBab.018}

(296) Inanimate

a. *Ke e-xaxa=kwana bana-xi chako-pi'ai-ka-naje.*
 field NPF-fruit=PL sow-PURP work-ALSO-3A-PAS

‘He also worked his field to sow vegetables.’ {NTMms.6b}

b. *Akwi-xani=kwana owaya sa'axa-ka-poki-naje, wexa=kwana ma.*
 tree-hole=PL 3ERG look_for-3A-DO_GOING-PAS hole=PL DISC

‘He searched the tree holes on his way.’

(297) Abstract entities

Vacuna yakwa-mee-pi'ai-ka-ani beka e-mano-mee-xi=kwana=jo
 vaccine(Sp) inject-CAUS-ALSO-3A-PRS some NMZ-ill-CAUS-NMZ=PL=LOC

kya-mano-nee e-po pwanixe.
 APF-tired-very RES-be PURP_NEG1

‘Some (mothers) have them (the children) vaccinated too against illnesses (*lit. the ones that makes you ill*) so that they (the children) do not get ill.’ {NTMms.14c}

The plural marker is also attested on loanwords (307), proper nouns (305) and personal pronouns (309). As it comes with specific semantics, these collocations are exemplified later.

On the other hand, the plurality marker is not obligatorily marked in Ese Ejja. Humans are the ones most often marked for plurality, but not always. Compare two sentences from the same narrative: in (298)a, *esho'ikyana* ‘children’ is marked for plurality, while in (298)b, the same children are referred to by *tres esho'i* ‘three child(ren)’ and are not marked for plurality.

(298) a. *E-sho'i=kyana besa-a poki-naje.*
 NPF-child=PL bathe-MOT_PURP go-PAS

‘The children went to bathe.’ {KeBiñ.001}

b. ...*tres e-sho'i jaa'oke-ki-naje besa-a.*
 three(Sp) NPF-child (lie?)go_down-GO_TO_DO-PAS bathe-MOT_PURP

‘Macario, Pedro y Romuald, the three children went to bathe.’ {KeBiñ.004}

The case-marking clitics always follow the plurality marker, as is observed in (297) with the locative. Plurality and ergative may fuse and result in the form =*kwa* ‘PL.ERG’ instead of =*kwana=a* ‘PL=ERG’, and =*kyaa* ‘PL.ERG’ instead of =*kyana=a* ‘PL=ERG’. This fusion is only attested with the ergative marker and with animates, such as *esho'ikyana* ‘children’ in (299)a and *Mediokwana* ‘(the people from) Medio’ in (300).

(299) a. *E-sho'i=kyaa ba-ka-ani.*
 NPF-child=PL.ERG look_at-3A-PRS

‘The children look at it.’ {elicited}

b. *E-sho'i=kyana sipi-sipi-ani.* *esho'ikya
 NPF-child=PL weave-RED-PRS
 'The children weave.' {elicited}

(300) *Medio=kwaa=se jyaki-ka-ani.*
 Medio=PL.ERG=INCL.ABS take_upriver-3A-PRS
 'Those of (Portachuelo) Medio take us up river.' {KaAch.058}

See also *e-sho'i=kyaa* 'children' in T2.35 and *anokwaa* 'grandmothers' / *babakwaa* 'grandfathers' in T4.44. Note that the accent position remains identical with the short and the long form, as illustrated in (301)a vs. (301)a'.

(301) a. *Esé Ejja=kwaa / a'.Esé Ejja=kwana=a ba-ka-ani.*
 Ese Ejja=PL=ERG Ese Ejja=PL=ERG look_at-3A-PRS
 'The Ese Ejja look at it.' {elicited}

Morphologically, the plural marker =*kwana* has an alternative form =*kyana* whose realization is limited to three nouns: *esho'i* 'child', *etii* 'adult, ancestor', *a(e)* 'thing; what'. All three nouns end with a front vowel which may explain why the palatalization occurred; however, all nouns ending in *e-* or *i-* do not trigger the palatalization: =*kwana* is not palatalized in *ewikwana*.

(302) *Kekwa-ka-ani-naje=pa, ebyo=jo neki akyana=kwana, ewí=kwana.*
 pierce-3A-IPFV-PAS=REP jungle=LOC stand.PRS things=PL bird_sp=PL
 'He used to hunt (*lit. pierce*) what lives (*lit. stands*) in the jungle, various things, *mutún* birds (red-throated.Piping-Guan).' {KaBem.028}

Note that all three items with a palatalized plural morpheme have a very high frequency *with* the plural marker, which would have helped to trigger phonetic erosion. Furthermore, the three forms *e-sho'i=kyana=kwana*, *e-tii=kyana=kwana* and *a(e)=kyana=kwana* were all accepted (with no difference in meaning without =*kwana*), the latter being, in fact, the most common form (13 occurrences out of 17 in spontaneous texts only). It is exemplified below (and in (302) above).

(303) *Kya-kawi-wiso=jo jama=tii akyana=kwana ani-mee-ka-poki-'axa.*
 APF-sleep-many=LOC so=INTS things=PL sit-CAUS-EXT_OBL-CONTINTR-NEVER
 'It is not possible to/one should not leave things like that for many days.'
 {KaPey.053}

This possibility of combining two plurality markers supports the hypothesis of a lexicalization: the first marker =*kyana* not only underwent phonetic erosion but semantic bleaching. Another possible origin for this =*kyana* variant is mentioned in (§5.1.3).

5.1.2. Semantics of plurality

Besides marking simple plural of entities, the plurality marker has various other functions. It may mark a collective as described by Gildea (1998:117) for many Carib languages:

“Rather than distinguishing between one (singular) and more than one (plural), the more common distinction is between all (collective) and fewer than all (non collective). (...) In the mind of the speaker, the referents [of a noun marked for collective number] taken together constitute the entirety of some group.”

It is often used, for instance, to emphasize the high number of entities that participated in an action, as shown in example (389)a-b, where it combines with *oxaña* ‘all’ (as a modifier or as a head noun).

- (304) a. *Oxaña epona=kwana xa-chicha-ki-ka-a=pwa*
 all woman=PL MID-gather-MID-3U.PL-RPAS=RPAS
 ‘all the women gathered together.’ {SHO1983.25a}
- b. *Oxaña=kwana xa-chicha-ki-naje baa, oxaña=kwana mimijaji-naje.*
 all=PL MID-gather-MID-PAS DISC all=PL gossip-PAS
 ‘They all gathered, they all commented (on the fight).’ {KeXak.014}

The Ese Ejja people are often mentioned with a plural, as in the example below.

- (305) *Majoya no jikyo oya ba'e-ka-ña-a=kwana=pwa,*
 then no(Sp) DEM1 3ABS float-3U.PL-DO_ARRIVING-RPAS=3PL=RPAS
Ese Ejja=kwana, etii=kwana no ?
 Ese Ejja=PL chief=PL no(Sp)
 ‘Then those, they all arrived here no, all the Ese Ejja, the chiefs, no ?’ {DeMes.027}

The plurality marker is also used to refer to a collection of various entities, as illustrated by the following two sentences. In (306)a, the plural refers to the variety of the existing vipers, as suggested by the translation. Note the two occurrences of *peyo* ‘vipers’ without marker vs. *peyokwana* ‘sorts of vipers’ with the marker. In (306)b, the consultant mentions that the Sloth-woman’s husband used to hunt birds (marked with a plural), just before listing three different types of birds he used to hunt.

- (306) a. *Peyo, peyo=kwana, y-ani.*
 viper viper=PL EXS-sit
 ‘There are (*lit. sit*) vipers, **all sorts** of vipers.’ (*Hay víboras, toda clase de víboras.*) {KaPey.003}
- b. *Majoya kekwa-ka-ani-naje, kekwa-ka-ani-naje ma Bemasha=ja*
 then pierce-3A-IPFV-PAS pierce-3A-IPFV-PAS DEM2 Sloth_woman=GEN

y-awe=a *kwichoxi=kwana: xaa, ewí, yeje, oxaña*
 NPF-husband=ERG bird=PL macaw bird_sp curassow all

kwicho-xi kekwa-ka-ani-naje.
 feather-NMZ pierce-3A-IPFV-PAS

‘Then he used to hunt (lit. pierce), the husband of this Sloth-woman, he used to hunt all sorts of birds: macaw, *mutún* (red-throated.Piping-Guan), curassow, he used to hunt all sorts of birds.’ {ErBem.023}

The plurality marker also frequently appears at the end of a listing, to mark the plurality that is the essence of a listing. In example (307)a, the clitic does not refer to the fact that spoons are particularly numerous compared to the other things listed. It is rather the enumeration itself that seems to trigger the presence of the clitic. A similar observation on a much smaller list (rice and sugar) can be made in (307)b.

(307) a. *Akyana, cama, oña, plato, cuchara=kwana wana-bame-ka-ani*
 things bed(Sp) pot(Sp) plate(Sp) spoon(Sp)=PL lay-well-3A-PRS

kya-bwejya.
 APF-clean

‘She puts away everything, the bed, the pot, the plates and the spoon, all clean.’
 {NTMms.15b}

b. *Akyana=sea=che xeshe-aña owepoxi kwa anoso, azucar=kwana*
 things=1INCL.ERG=DISC buy-PRSA1/2 a_little REL? rice sugar(Sp)=PL

kwa esea=xeshe-sa a-je.
 REL? 1INCL.ERG=buy-DEM do-FUT

‘(In the town) we buy at least rice and sugar, what we want/need to buy.’
 {KaAch.060}

In addition, the morpheme =*kwana* has a specific reading when it is attached to personal names. This specific function is known as ‘associative plural’ (Daniel & Moravcsik 2011): it is used to refer to the person named (the ‘focal referent’) plus a group of people associated with them, usually the focal referent’s family or friends or occasional group that he is a member of. Example (308)a was heard when Pablo went together with his family to Riberalta. The consultant who checked his fieldnotes was not aware of the context, and he suggested that Pablo and other people had gone, maybe his family (with which he constitutes a group), or maybe with other men (as a man, he is likely to constitute a group with other men). In (308)b, the referent is a woman, and the translation suggested thus involves a group of women. In (308)c, Felipe is the older brother of three brothers and a sister, and the translation suggested refer to the group he forms with this brothers and sisters.

- (308) a. *Pao=kwana poki-naje Ekixati=asixe.*
 Pablo=PL go-PAS Riberalta=ALL
 ‘Pablo went to Riberalta with his family/with other men’. {fieldnotes}
- b. *Marina=kwana poki-naje.*
 P.=PL go-PAS
 ‘Marine went to Riberalta with other women’. {elicited}
- c. *Felipe=kwana escuela=jo ani.*
 F.=PL go-PAS
 ‘Felipe is at school with his brothers and sisters. {elicited}

Thus, the two possible semantics (focal referent’s family or ‘associated group’) are attested in Ese Ejja.

Finally, the clitic is attested once with a personal pronoun; it was translated as ‘too, also’ and paraphrased with the clitic =*pi'ai* ‘ALSO’. In example (309), someone came to me and said laughing *sapanaje!* ‘you have white hair!’, because Ese Ejja deem it not positively aesthetic to have white hair. The sentence in (309)a is what my host mother replied on my behalf, while the sentence in (309)b is a semantically similar answer with =*pi'ai* ‘ALSO’ suggested by a consultant to explain me the value of =*kwana* ‘PL’ in (309)a.

- (309) a. *Miya=kwana sapa-naje!*
 2SG.ABS=PL have_white_hair-PAS
 ‘You (sg) too have white hair (*lit. made white hair!*)’ {fieldnotes}
- b. *Miya=pi'ai sapa-naje!*
 2SG.ABS=ALSO have_white_hair-PAS
 ‘You (sg) too have white hair (*lit. made white hair!*)’ {volunteered}

5.1.3. Takanan perspective

Morphologically, it was observed earlier that the plural marker =*kwana* has an alternative form =*kyana*, whose realization is limited to three nouns: *esho'i* ‘child’, *etii* ‘adult, ancestor’, *a(e)* ‘thing; what’. This may be explained by a palatalization that would occur because all three nouns end in a high vowel (see §5.1.1).

Another possible explanation comes from the sister language Cavineña: a plural =*kwana* is attested with independent nouns, while =*ekana* is restricted to kinship nouns (Guillaume 2008a:42), when possessed by 1st and 2nd person. The Ese Ejja variant form =*kyana* could be cognate with this morpheme =*ekana*, and the presence of the front vowel *e* before *k* could explain the palatalization. It is supported by the fact that *etiikyana* refers to the ‘ancestors’ (semantically a kinship term) while *etiikwana* refers to the ‘chiefs’ (not

a kinship term), as in (305). However, the plural of other kinship terms like *baba* ‘grandfather’ and *anokwana* ‘grandmother’ are not palatalized (see T4.2 and T4.21 respectively); this origin cannot apply to *a(e)kyana*.

Besides a plural form cognate with the Ese Ejja plurality marker =*kwana*, the sister languages Araona (Emkow 2006:203) and Cavineña (Guillaume 2008a:474ff.) have a dual marker =*ekatse* and =*detse* respectively, as well as Takana (Guillaume pc July 2012), which Ese Ejja does not have.

5.2. Numeral system

The numeral system of Ese Ejja is very heterogeneous; it is a mix of four different numeral strategies:

1. two underived number words for ‘one’ and ‘two’, typical for Amazonian languages (Aikhenvald 2012:350);
2. a ‘fraternal’ system referring to even and odd values;
3. traces of a base five system;
4. counting system borrowed from Spanish.

The first strategy, with the two ‘atom’ forms *owe* ‘one’ and *beka* ‘two’, is still frequently used.¹⁰ Both terms usually precede the noun, like the other quantifiers (see §5.3).

(310) a. *Owe e-sho'i ani-naje oja=e-ki=jo, owe iñawewa,*
one NPF-child sit-PAS 3GEN=NPF-house=LOC **one** dog
owe yowama taxakaka.
one whatchamacallit frog

‘One child was at home, one dog, (and) one whatchamacallit... one frog.’
 {BaFWA.001}

b. *Ae=shay jikyo y-ani ? Beka taxakaka poxa'a.*
 QABS=ON_EARTH DEM1 EXS-sit **two** frog maybe

‘What is that? Two frogs maybe.’ (ctx: the consultant could not see well the drawing of the Frog’s story) {KaFWA.153}

But *beka* ‘two’ can also follow it as in (311)a or not be adjacent to the noun it modifies as in (311)b.¹¹

¹⁰ It is worth noting that in Ese Ejja, *owe* ‘one’ is not cognate with *pya* ‘other’, while this is the case in the other sister languages (see Girard 1971:109).

- (311) a. *Ekweya ekipajaaxi beka e-jaa.*
 1SG.GEN mattress two EXS-lie
 ‘I have two mattresses (*lit. two mattresses lie to me.*)’ {elicited}
- b. *O=ani=jo oya taxakaka y-ani beka.*
 3ABS=sit=LOC 3ABS frog EXS-sit two
 ‘Where he is, there are (*lit. sit*) two frogs.’ {KaFWA.156}

The numeral *beka* ‘two’ is often used as an NP head (without noun head, like other quantifiers).

- (312) *Beka ani-sowa-ki-eki.*
 two sit-go_up-GO_TO_DO-stand/PRS.
 ‘The two have gone up and stand.’ {SoFWA.070}

Beka ‘two’ can also more vaguely refer to ‘some’, as shown in the translation in (313).

- (313) *Beka=a chofer=kwaa=se oya=tii nekya-'okya-ka-ñaki-ani.*
 two=ERG driver(Sp)=PL.ERG=1INCL.ABS 3=INTS put_up-put_down-COME_TRS&DO-PRS
 ‘Some drivers leave us (*lit. put us down, standing*) wherever (on the way to Riberalta).’ {KaAch.048}

The second strategy, that of the ‘fraternal system’, is only remembered by the three consultants I worked with; consequently, there is much variation in the recorded data. The system to be presented is very similar to the numeral system of Dâw (Makú/Nadahup language), described by Martins (2004), cited in Epps (2006).¹² ‘Fraternal’ strategies are described by Epps as follow (2006:265):

this tally system is minimally linguistic in that it has only (...) two terms (...), “even” (literally “has a brother”) and “odd” (literally “has no brother”), which supplement a gesture system relying on the fingers. As S. Martins (1994, 2004:392) describes, Daw speakers indicate ‘four’ by holding the fingers of one hand separated into two blocks; for ‘five’, they add the thumb; for ‘six’, they place the second thumb against the first to make a third pair; and so on until for ‘ten’ all fingers are grouped into five pairs, the thumbs together. For each value, the corresponding term “has a brother” or “has no brother” is conventionally uttered.

In Ese Ejja, instead of ‘has no/a brother’, odd and even value are expressed by whether the number refer to an entity accompanied or not by another one. *Soo'ai*

¹¹ There is no specific pause between the words in (311)b.

¹² The following description is very much inspired from Epps (2006:264). Epps’ article allowed me to finally understand why the omnipresence of the verb *pee-* ‘accompany’ and the verb derivational morphology that came with it had not happened by chance.

suggested the following word forms, which are not fully understood yet, but can be parsed and approximately translated as follows:

(314) a. Form obtained for ‘3, 5, 7 and 9’ (in fact generally odd numbers)

pya-beka-pee-xima ‘not accompanied (by) another two/a second other’
 other-two-accompany-RES_NEG

b. Form obtained for ‘4, 6, 8 and 10’ (even numbers)

e-beka-pee=pi'ai ‘also accompanied (by) two/a second other’
 RES-two-accompany=ALSO

Two older consultants (*Kanono* and *Ernesto*) agreed on the words for ‘3’ and ‘4’ suggested by *Soo'ai* in (314)a-b but suggested another strategy yet. What is interesting is the fact that these two speakers used two different strategies, the ‘fraternal one’ for ‘3’ and ‘4’ mentioned above, and then a straightforward base 5 for ‘5’ and ‘10’, the third strategy listed.

This third strategy is represented by the following forms these two speakers gave for the next numerals (the elicitation with the three consultants took place separately), where *eme* ‘hand’ can be recognized several times in (315)a;f/g. The other numerals are less straight forward: in (315)b, ‘6’ is constructed as ‘(go) through to the other hand; in (315)c, ‘7’ is ‘to the half of the other hand’; and in (315)d, ‘8’ is ‘to the other half’. The word *pya* ‘another’ for ‘9’ in (315)e is not understood. Finally, the word for ‘10’ includes again the word for ‘hand’ (with an unrecognized prefix in one form, 10f; but clearly mentioning a second hand in 10g):

- (315) a. *owe e-mé* ‘5, lit. one hand’
 one NPF-hand
- b. *pya miji(=xe)* ‘6, lit. (through) the other side/half’
 other half;side(=PERL)
- c. *me-miji pya* ‘7, lit. the half hand another’
 hand-half other
- d. *pya miji* ‘8, lit. the other side/half’
 other half;side
- e. *pya* ‘9, lit. another’
 other
- f. *ome=pi'ai* ‘10, lit. the (other?) hand also’
 ?hand-ALSO
- g. *beka e-me* ‘10, lit. two hands’ (only suggested by one
 two NPF-hand of the two speakers)

It is worth noting that the last two strategies are not attested in spontaneous data. Counting is actually not spontaneous in Amazonian environments, where native systems

are being lost or otherwise had never developed, while speakers today feel pressure from modern formal education and ways of living, so that counting systems are recreated or created.

To this effect, the fourth strategy, that of the Spanish numeral system, is the most frequently used in Ese Ejja. It is systematically used above 2; but even the two ‘atom’ forms *owe* ‘one’ and *beka* ‘two’ tend to be replaced by the Spanish equivalent. The following example illustrates how even Kanono, one of the oldest and most conservative consultant, tends to use the Spanish number system.

- (316) *Majoya=se, ani-ani, uno,beka, dos día, un día, tres día,*
 then=1INCL.ABS sit-IPFV one two two(Sp) day(Sp) one(Sp) day(Sp) three(Sp) day(Sp)
 ‘Then we are used to stay one, two, two days, one day, three days.’ {KaAch.058}

See the text examples T2.28, T3.17, T3.18 and T3.28 for Spanish numeral terms and T3.10 for Ese Ejja numeral terms.

The use of Spanish borrowings is a definite consequence of language contact. The coexistence of several native systems may also point to influence by language contact among indigenous languages. For instance, in Cavineña there are only the two ‘atoms’ that correspond to ‘one’ and ‘two’, while the rest were borrowed, but in this case from Aymara, presumably before Spanish contact (Guillaume 2008a:497-498).

5.3. Quantifier

There are only two quantifiers: *oxaña* ‘all’ and *pya* ‘other’. They usually precede the NP they modify, as is exemplified in (317) and (318) respectively.

- (317) a. *Oxaña e-pona=kwana xa-chicha-ki-ka-a=pwa*
 all NPF-woman=PL MID-gather-MID-3U.PL-RPAS=RPAS
 ‘all the women gathered together.’ {SHO1983.25a}
- b. ...*oxaña Ese Ejja invitado a-ka-naje*
 all Ese Ejja invite(Sp) do-3A-PAS
 ‘(he said that) he invited all the Ese Ejja.’ {XxDcam.013}
- c. *Oxaña Ese Ejja e-xa-neki-chicha-ki neki-naje ba-ka-neki-naje.*
 all Ese Ejja RES-MID-stand-gather-MID stand-PAS watch-3A-stand/DUR-PAS
 ‘All the Ese Ejja were standing gathered (there), they were all **watching (standing)**.’ {XxWey.028}

(318) a. *Chamá ekweya pya ekwikya ba-xima-nee-nee.*
 none 1SG.GEN other devil look-RES_NEG-VERY-RED

‘I have never seen any other spirits.’ {OtEkw.079}

b. *Oja=__-bose=jo pya oja=e-me... jaa, no?*
 3GEN=__-face=LOC other 3GEN=NPF-hand lie.PRS no(Sp)

‘(She raises her arm.) Her other hand lies on her face, no?’ {KaFWA.060}

When *oxaña* ‘all’ or *pya* ‘other’ occur in a postpositional phrase, there is only one stress for the whole postpositional phrase.

(319) a. *Péyo [oxaña meshi=asixe] y-áni.*
 snake all land=ALL EXS-sit

‘There are snakes in all countries (*lit. snake sit to all countries*).’ {KaPey.048}

b. *Jamaxeya poxa'a Koxamá [pyá eki=asixe poki-'yo-a=pwa.*
 therefore maybe K. other house=ALL go-TEL-RPAS=RPAS

‘It is maybe therefore that Koxamá moved into another house.’ {OtEkw.111}

When *oxaña* ‘all’ is associated with *e-poxa* ‘NPF-day’ in a postpositional phrase, the *e-* prefix drops, as illustrated in (320)a-b, while the *e-* prefix of *e-pona* ‘NPF-woman’ in (317)a did not drop.

(320) a. *Jamaxeya ekí [oxaña poxa=jo] kwyashaba-ka-poki-xi.*
 therefore house all day=LOC sweep-EXT_OBL-CONTINTR-EXT_OBL

‘Therefore one has to continuously sweep the house every day.’ {KaPey.052}

b. *Pero [oxaña poxa=jo] dojo-majamaja-'axa.*
 but all day=LOC take-ITER-NEVER

‘But they never take (water) every day.’ (*ctx: I was asking the consultant if people used to take water when going to the field*) {volunteered}

The two quantifier *oxaña* ‘all’ and *pya* ‘other’ also appears as a head noun. In (321)a, *oxaña* ‘all’ appears as an A argument, in (321)b, as a U argument and in (321)c as a copula subject.

(321) a. A argument

Oxaña=a ekwana ba-ka-ani meshijaji=jo ixya-ixya-jya-ani.
 all=ERG 1EXCL.ABS see-3A-PRS sand=LOC eat-RED-DEPR-PRS

‘They all watch us eating as we are (without plates or tables) on the sand.’
 (*comiendo como sea*) {KaEkí.018}

b. U argument

Oxaña=kwana xa-chicha-ki-__-naje ba-a,
 all=PL(ABS) MID-gather-MID-__-PAS see-MOT_PURP

oxaña=kwana mimijaji-__-naje.
 all=PL gossip-__-PAS

‘They all gathered to see (that), they all commented (on the fight).’ {KeXak.014}

c. Copula subject

Oxaña kya-wanase-jya.

all(ABS) APF-woman-lovely

‘Everyone has a lovely wife (*lit: all are lovely-womaned*).’ {volunteered(jya).006}

Pya ‘other’ appears as an A argument in (322)a, and as a U argument in (322)b.

(322) a. A argument

Pyaa ekwe=ekí iya-bame-ka-naje, wexa-má-nee-nee.

other=ERG 1SG.GEN=house sitTR-well-3A-PAS hole-PRIV-VERY-RED

‘Other people built my house very well, without gaps.’ {volunteered(bame).004}

b. U argument

Dexa silla=pexejo ani y pya neki.

man seat(Sp)=NEXT sit.PRS and(Sp) **other(ABS)** stand.PRS

‘A man is sitting next to a seat and another one is standing. {KaBOW.064}

Demonstratives and quantifiers can occur together; the preferred order (i.e. the most frequent) is demonstrative-quantifier, as in (323)a. However, as in (323)c, both word orders are attested: the microphone was not well adjusted and the first order (quantifier-demonstrative) corresponds to what the consultant begins to say. The second order (demonstrative-quantifier) is what he said when he (almost immediately) restarts the story (with the microphone adjusted).

(323) a. *Jikyo pya e-sowi xeya eyaya ba-aña,*

DEM1 other NPF-story now 1SG.ERG see-PRS1/2A

‘I am now watching this other story.’ {KaFWA.001}

b. *Pyaa jikyo e-sowi... jikyo pya e-sowi eyaya wowi-je jikyo*

other DEM1 NPF-story **other DEM1** NPF-story 1SG.ERG tell-FUT **DEM1**

xeya viernes=poxa=jo.

now Friday(Sp)=day=LOC

‘I will now tell another story on this present day, Friday.’ {KaBab.001}

6. Pronouns

The Ese Ejja pronouns constitute a complex system. To illustrate this complexity, Table 27 shows the various forms for a 1st person singular pronoun.

Table 27: Forms for the personal pronoun of 1st singular

	Set A	Set B	Set C	Set D
ABSOLUTIVE	<i>eya</i>	<i>e=</i>	<i>=mo</i>	<i>=iña</i>
ERGATIVE	<i>eyaya</i>	<i>eya=</i>	-	-
GENITIVE	<i>ekweya</i>	<i>ekwe=</i>	-	-
LOCATIVE		<i>ejo</i>	-	-
ALLATIVE (HUMAN)		<i>eke</i>	-	-
COMITATIVE		<i>enixe</i>	-	-
NEAR		<i>epexejo</i>	-	-

To account for all these forms, two parameters must be taken into account:

- CASE: 2 core argument cases (Abs, Erg), genitive and oblique cases equivalent to postpositions;
- SET: 2 major sets (A and B) + 2 minor sets (C and D).

In addition, there are distinctions in person (3) and number. Number in Ese Ejja include what looks like and inclusive and exclusive (but is not), as well as a third person indefinite or collective (§6.1). The case and postposition that can attach to the personal pronouns are broadly those available for the NPs (§6.2). The four sets display different properties in terms of autonomy (independent vs. bound), of syntactic distribution (main clause vs. independent clause) and function (§6.3).

6.1. Person and number

Three ‘persons’ are attested and four ‘numbers’; their roots are given in Table 28.

Table 28: Person and number roots

Person	Number
1 <i>e / i / mo</i>	SG \emptyset
2 <i>mi</i>	INCL <i>se</i>
	EXCL <i>kwana</i>
	<i>mikyana</i>
3 <i>o</i>	COLL/INDEF <i>na</i>

The 1st person singular has three allomorphs: *e-* is the most frequent and is also the base for the two 1st person plural pronouns. The two other forms *=i* and *=mo* belong to Set C and D and have a very specific syntactic distribution and discourse use. The two 1st person plural are interesting with regards to their semantics, which are discussed below.

The root of the 2nd person does not display allomorphy. The second person plural is extremely rare – there are only two spontaneous occurrences of it, one in the absolutive and one in the ergative.

The root for the third person is interesting in that *o-* can refer to singular or plural entities. On the other hand, *ona* can only refer to a plural entity; this is exemplified in following examples, after the inclusive/exclusive discussion.

The inclusive/exclusive distinction is widespread in the Guaporé-Mamoré region (Crevels & van der Voort 2006). But in Ese Ejja, the semantics of *ese-* ‘1INCL’ and *ekwana* ‘1EXCL’ do not correspond to the typical ‘inclusive/exclusive’ distinction, which my informants were reluctant to accept when I suggested it to them.¹³ The pronouns *ese-* ‘1INCL’ refers to the Ese Ejja people,¹⁴ as exemplified in the following example. This follows Chavarría’s (2003) hypothesis.

(324) *Más de cinco poxa'a, cinco meshi esejaya y-ani no? Ese Ejja=ja.*
 more than five(Sp) maybe five(Sp)earth 1INCL.GEN EXS-sit no(Sp) Ese Ejja=GEN
 ‘More than five maybe, we have more than five (property) lands, no? Ese Ejja (have that).’ {DeMes.088}

This is also confirmed by a review of the five texts in the appendix of the thesis. The inclusive form is almost exclusively used in Text 4 (12 occurrences with *ese* out of 15 occurrences with *ese/ekwana*). This text narrates how the Ese Ejja ancestors (*our* ancestors) used to live. There are three inconsistencies (T4.6, T4.11, T4.14) where *ekwana* ‘1EXCL’ is used, but two of them were corrected with the contrastive marker =*ka*. The ‘inclusive’ form is also found most in the text on how the Ese Ejja go to Riberalta (KaAch) and in that where they wish they had a house there just for the Ese Ejja (KaEkí).

By contrast, the exclusive form *ekwana* is almost exclusively used in Text 1, 2, 3 and 5; it refers to:

- the consultant and her husband in Text 1;
- the consultant and his children, or only the children (in a dialogue acted by the consultant) in Text 2;
- the consultant and his wife/family in Text 3;
- the Ese Ejja (in a myth) in Text 5;
- the howler monkey, and probably his people (in a dialogue acted by the consultant) in Text 5.

¹³ In the beginning I ‘wanted’ the distinction to be based on inclusive/ exclusive. I talked to the missionary that my consultant did not agree with on that explanation, and the missionary was very surprised, because he was as certain as me that this hypothesis was the correct one.

¹⁴ *-se-* is a morpheme ‘collective exclusive to the ethníe’ (Chavarría 2003).

Note that Cavineña (Guillaume 2008a:569) and Araona (Emkow 2006:254ff.) have dual pronouns for 1st, 2nd and 3rd person made of the suffix (*e*)-*tse*, which is probably cognate with Ese Ejja (*e*)*se*-.

The third person plural has only one form that is not marked for number. In (325)a, the referent of the absolutive form *oya* ‘3ABS’ is the singular noun *esho’i* ‘boy’, which is frightened by the agouti’s brother. In (325)b, the referent of the absolutive form *oya* ‘3ABS’ is the singular noun *iñawewa* ‘dog’, which is stung and chased by the bees.

(325) a. *Se’ao=ja=no=a oya xasowa-ka-naje.*
 agouti=GEN=brother=ERG 3ABS frighten-3A-PAS
 ‘The brother of the agouti scares him (the boy).’ {BaFWA.032 }

b. *Y majoya oya kekwa-ka-naje okwekwaji-ka-naje*
 and(Sp) then 3ABS pierce-3A-PAS run_after-3A-PAS
kya-wiso=a okwekwaji-ka-naje.
 APF-many=ERG run_after-3A-PAS
 ‘And then (the bees) bit him (the dog), chased (him), lots of them chased (him).’
 {BaFWA.039-40}

In (994)a-b, the referent of the absolutive form *oya* ‘3ABS’ is ‘many people’, one of the Ese Ejja group who arrived to Portachuelo via the upper Beni.

(326) a. *Kya-wiso-nee-nee oya yeka-a=kwana=pwa Natawa=jo*
 APF-many-very-RED 3ABS go_downriver-RPAS=3PL=RPAS Natawa=LOC
 ‘They were very many, they went down river on the Natawa river.’ {DeMes.031 }

b. *Majoya oya ba’e-ka-ña-a=kwana=pwa oxaña Ese Ejja.*
 then 3ABS float-3U.PL-DO_ARRIVING-RPAS=3PL=RPAS all Ese Ejja
 ‘Then they all arrived, all the Ese Ejja.’ {DeMes.039 }

However, the indefinite/collective pronoun *ona-* ‘INDEF’ is only used with a plural referent. It is often used to refer to a group of people, like in (327)a, the group of relatives who cry for their dead (grand)mother, in (327)b, the group of men who bury their dead (grand)mother, and in (327)c, the group of men who (separately) go fishing.

(327) a. *Onaya oja=familia pa-ani-naje=tii meka=xé...*
 3INDEF.ABS 3GEN=family(Sp) cry-sit/IPFV-PAS=INTS night=PERL
 ‘They, her family, had been crying all night long.’ {XxWey.018 }

b. *Majoya ya las cuatro o cinco poxa’a ya mojya-ka-naje*
 then DISC(Sp) at four or five o’clock(Sp) maybe DISC(Sp) bury-3A-PAS
onaaya.
 3INDEF.ERG
 ‘Then at four or five o’clock they buried him.’ {XxWey.026 }

- c. *Kya-wiso oxaña onaja yowa=kwana poki-ani y-awe.*
 APF-many all 3INDEF.GEN whatchamacallit=PL go-PRS NPF-husband
 ‘Many, all their whatchamacallit, (their) husbands, go.’ {KoAni.032}

It is sometimes used to refer to the ancestors, as in T4.4 and T4.5 (though in general, the Ese Eja ancestors are referred to by ‘our ancestors’, i.e. the 1st person inclusive *eseja* ‘1INCL.GEN’, as was seen earlier).

It is also apparently used when one cannot or does not want to expose the identity of a group of person, i.e. for example, to mention thieves, as explained to me by the missionaries. In one occurrence obtained by the DVD Trajectoire, it is used to refer to an unknown person, a single woman.

- (328) *Ona=a, e-pona=a daki wijya-jya-ka-ani.*
 3INDEF?=ERG NPF-woman=ERG clothes take_off-?DEPR-3A-PRS
 ‘She, the woman, takes off her clothes.’ {ViTRAJ.012}

6.2. Cases & postpositions

The cases and postpositions available for the nouns are equally available for the pronouns, as illustrated below for the third person in independent clauses: *owa=* ‘3ERG’, *o=* ‘3ABS’, *oja=* ‘3GEN’, *o=jo* ‘3=LOC’ and *o=ke* ‘3ALL.HUM’.

- (329) a. *Iñawewa kya-biwi [owa= ishami-ka-xe] po-ani.*
 dog APF-happy 3ERG=pick.up-3A-TMPOS be-PRS
 ‘The dog is happy when he (the boy) picks it up.’ {SoFWA.020}
- b. *Kya-yeno pwa-naje [o=ba-maxe] pa-naje=pi'ay [o=ba-maxe].*
 APF-sad be-PAS 3ABS=see-TMPSS cry-PAS=ALSO 3ABS=see-TMPSS
 ‘I was sad when I saw him, I even cried when I saw him.’ {SoVia.034}
- c. *Beno'ao xeki-kwaya-ka-ani oja=awe=a.*
 fish_sp (go)get_put_out-3A-PRS 3GEN=husband=ERG
 ‘His/their husband fishes for *cachorro* (fish sp.)’ {KoAni.036}
- d. *E-sho'i oja=e-naba=jo me-ba'e.*
 NPF-child 3GEN=NPF-mouth=LOC hand-hang.PRS
 ‘(Sitting leaning against a big tree), he puts his hand (*lit. his hand hangs*) on his mouth.’ {KaFWA.137}
- e. *Jamaxeya ekwana xeya kya-biwi ani o=jo.*
 therefore 1EXCL.ABS now APF-happy sit 3=LOC
 ‘Therefore we are now happy for/about her.’ {SoRad.015}
- f. *Ojaya iñawewa besa-besa-ba'e o=ke besa-jebe-ani.*
 3GEN dog swim-RED-float/PRS 3=ALL.HUM swim-DO_RETURNING-PRS
 ‘And his dog is swimming to him (the owner), he is swimming back to him.’
 {SWAF.063}

A few (morpho)phonological differences are attested between case endings occurring on nouns and corresponding ones occurring on the personal pronoun roots.

The ergative case =*a* displays a slight morphophonological difference from when it is associated with a noun: it is labialized with *o-* ‘3’, as in *owa*=/*owaya* ‘3ERG’ and palatalized with *e-* as in *eya*=/*eyaya* ‘1SG.ERG’ and with *mi-* ‘2’ as in *miya*=/*miyaya* ‘2SG.ERG’. This case marker should not be confused with the *ya* syllable on the set A-pronouns, which is discussed later.

The genitive case has three distinct allomorphs: =*ja* is associated with third person, while =*kwe* is associated with 1st person and =*kye* with 2nd person. The case forms for both ergative and genitive case are summarized in Table 29.

Table 29: Case allomorphs

	ERGATIVE	GENITIVE
1	= <i>ya</i>	= <i>kwe</i>
2	= <i>ya</i>	= <i>kye</i>
3	= <i>wa</i>	= <i>ja</i>
(Noun)	= <i>a</i>	= <i>ja</i>
	= <i>ya</i> (<i>r,l</i> _)	

The postpositions remain identical with all three persons.

- (330) a. *enixe* ‘with me’ a'. *e-pexejo* ‘near me’
 b. *minixe* ‘with you’ b'. *mipexejo* ‘near you’
 c. *onixe* ‘with him’ c'. *opexejo* ‘near him’

6.3. Major and minor sets of pronouns

Sets A & B are considered major in that they are

- more frequent than Sets C & D;
- not defective like Sets C & D, which lack certain persons and cases.

6.3.1. The two major sets A & B

The two sets A and B are based on the same person roots, presented in (§6.1). The main differences between Set A and Set B are:

- phonological: Set A-pronouns have their own stress while Set B-pronouns share their stress with the word they are cliticized to;
- morphological: most Set A-pronouns have an additional syllable *ya*, which never

occurs in Set B;

- syntactic (1): Set A-pronouns are independent while Set B-pronouns are bound;
- syntactic (2): *Ergative* and *absolutive* pronouns from Set A occur in main clauses and those from Set B in subordinate clauses;
- syntactic (3): *Genitive* pronouns from Set A occur with proper NPs and those from Set B within the NP.

For the locative, human allative, and other postpositional pronouns, there is no distinction between Set A and Set B except for one independent form (set A) for these pronouns, which always form independent postpositional phrases. All the information is exemplified in Table 30 for 3rd person singular.

Table 30: Set A and Set B for 3rd person singular

	<i>Set A</i>	<i>Set B</i>	<i>illustrated in</i>
CLAUSE LEVEL			
	Main clause	Dependent clause	
ERGATIVE	<i>owaya</i>	<i>owa=</i>	(331)a-b
ABS	<i>oya</i>	<i>o=</i>	(332)a-b
NOUN PHRASE LEVEL			
	Dependent NP	Within NP	
GENITIVE	<i>ojaya</i>	<i>oja=</i>	(329)c
POSTPOSITIONAL PHRASE LEVEL			
LOCATIVE	<i>ojo</i>	-	(329)e
ALL. (HUMAN)	<i>oke</i>	-	(329)f
COMITATIVE	<i>onixe</i>	-	
NEAR	<i>opexejo</i>	-	
ON	<i>obyaxe</i>		

The ergative pronouns of both Set A and Set B are contrasted in (331).

(331) **Set A vs. Set B in the ergative**

a. *Owaya ishami-ka-naje.*

3ERG take_in_arms-3A-PAS

‘He took (the dog) in his arms.’ {BaFWA.017}

b. *Iñawewa kya-biwi [owa= ishami-ka-xe] po-ani.*

dog APF-happy 3ERG= take_in_arms-3A-TMPOS be-PRS

‘The dog is happy when he (the boy) picks it up.’ {SoFWA.020}

The absolutive pronouns of both Set A and Set B are contrasted in (332).

(332) **Set A vs. Set B in the absolutive**

- a. *Majoya eyaya oya ba-naje.*
 then 1SG.ERG 3ABS see-PAS
 ‘Then I saw it (the viper).’ {KaPey.038}
- b. *Kya-yeno pwa-naje [o=ba-maxe] pa-naje=pi'ai [o=ba-maxe].*
 APF-sad be-PAS 3ABS=see-TMPSS cry-PAS=ALSO 3ABS=see-TMPSS
 ‘I was sad when I saw him, I even cried when I saw him.’ {SoVia.034}

All forms of set A and B are given in Table 31. Question marks indicate a form which is not attested in the corpus.

Table 31: Set A vs. Set B

	<i>Set A</i>	<i>Set B</i>
ABOLUTIVE		
1SG	<i>eya</i>	<i>e=</i>
1INCL	<i>esea</i>	<i>ese=</i>
1EXCL	<i>ekwana(ya)</i>	? <i>ekwana*</i>
2SG	<i>miya</i>	<i>mi=</i>
2PL	? <i>mikyana(ya)</i>	<i>mikyana=</i>
3 (SG/PL)	<i>oya</i>	<i>o=</i>
3INDEF	<i>onaya (?ona)</i>	<i>ona=</i>
ERGATIVE		
1SG	<i>eyaya</i>	<i>eya=</i>
1INCL	<i>eseaya</i>	<i>esea=</i>
1EXCL	<i>ekwanaa ~ ekwaa</i>	? <i>ekwanaa=</i>
2SG	<i>miyaya</i>	<i>miya=</i>
2PL	? <i>mikyanaa</i>	? <i>mikyanaa=</i>
3 (SG/PL)	<i>owaya</i>	<i>owa=</i>
3INDEF	<i>onaa(ya)</i>	? <i>onaa=</i>
GENITIVE		
1SG	<i>ekweya</i>	<i>ekwe=</i>
1INCL	<i>esejaya</i>	<i>eseja=</i>
1EXCL	<i>ekwanaja(ya)</i>	? <i>ekwanaja=</i>
2SG	<i>mikyeya</i>	<i>mikye=</i>
2PL	<i>mikyanaja(?ya)</i>	? <i>mikyanaja=</i>
3 (SG/PL)	<i>ojaya</i>	<i>oja=</i>
3INDEF	<i>onaja(ya)</i>	? <i>onaja=</i>

* The forms marked with a question mark are not attested in the corpus.

As previously stated, in most cases, Set A differs from Set B in having one more syllable *ya* (or *a* in *esea* ~ *ese=* ‘1INCL.ABS’). Only the following plural forms may appear in set A, i.e. independently, without it:

- *ekwana* ‘1EXCL.ABS’, possibly *mikyana* ‘2PL.ABS’ and possibly *ona* ‘3INDEF.ABS’;
- *ekwanaa* ‘1EXCL.ERG’, possibly *mikyanaa* ‘2PL.ERG’ and *onaa* ‘3INDEF.ERG’;
- *ekwanaja* ‘1EXCL.GEN’, *mikyanaja* ‘2PL.GEN’ and possibly *onaja* ‘3INDEF.GEN’.

Note the absence of the (plural) inclusive pronoun in the previous list. It appears as though the plurality marker =*kyana* ~ =*kwana* is enough to make them independent.

By contrast, the singular and inclusive roots require a ‘formative’ *ya* to make them independent. Even when the absolutive (zero-marked), ergative and genitive case clitics are attached to *e-* ‘1’, *mi-* ‘2’, *o-* ‘3’ and *ese-* ‘1INCL’, this is still not enough to make them independent.

The question can be raised as to whether this syllable should synchronically be analyzed as the focus marker =*ya*, from which it most likely originates. This possible origin would be functionally relevant, as its presence is only attested in main clauses; it cannot occur in dependent clauses, where information is likely not focused because it is already backgrounded. However, I chose not to parse and gloss it as a focus marker because the function of this syllable *ya* is not to mark the focus on the pronoun, but to turn a non-autonomous form into an independent pronoun. The syllable thus has the role of a formative; as such, it could be glossed as ‘FM’. I chose not to gloss it this way, so not to overload the gloss: what is most important to keep in mind is their syntactic distribution.

There are two situations where the formative *ya* can be mistaken for an ergative or vice-versa: with the absolutive pronouns of 1st and 2nd person of the Set A which are homophones with the ergative pronouns of 1st and 2nd person of the Set B, as shown in Table 7.

Table 32: Homophonous pronouns

	<i>Set A</i>	<i>Set B</i>
1SG.ABS	<i>eya</i>	<i>e=</i>
1SG.ERG	<i>eyaya</i>	<i>eya=</i>
2SG.ABS	<i>miya</i>	<i>mi=</i>
2SG.ERG	<i>miyaya</i>	<i>miya=</i>

However, *eya* ‘1SG.ABS’ and *miya* ‘2SG.ABS’ are two independent forms while *eya=* ‘1SG.ERG’ and *miya=* ‘2SG.ERG’ are bound forms. In addition, they do not occur in the same environment (Set A in main clause and Set B in dependent clause): the *ya* of Set A is the formative marker while it is the ergative marker in Set B.

A morpheme =*enei* ‘ALONE’ seems to have the same formative function as *ya*. It is attached directly to the root, and the resulting word is independent.

- (333) a. *Ani-'yo-kwe=ka=miña, eya e=enei poki-je ke pasi-a!*
 sit/stay-TEL-IMP=CTRS=2SG.ABS 1SG.ABS 1SG.ABS=ALONE go-FUT field clear-MOT_PURP
 ‘You stay (*lit: sit*) here! I go clear the field on my own.’ {fieldnotes}

b. *E-shawa=a miya mi=enei poki-je ixya-ka-je-'yo.*
 NPF-spirit=ERG 2SG.ABS 2SG.ABS=ALONE go-FUT eat-3A-FUT-TEL
 '(while) you travel alone the spirit will eat you!' {fieldnotes}

c. *Bemashapona=kapaka owe ebyo=jo=ya ani-poki-a=pwa,*
 Sloth_woman=CTRS2 DISC jungle=LOC=FOC sit-CONTINTR-RPAS=RPAS
oya, o=enei.
 3ABS 3ABS=ALONE

'But by contrast, this is in the jungle that the Sloth-woman used to live, she, alone.'
 {KaBem.022}

See also Text example T2.28. It is often attached to an absolutive pronoun, but not always. In the example below, =enei 'ALONE' is cliticized to the ergative pronoun. This is the only occurrence with an ergative.

(334) ;*Daki=kwana a'a pauro=asixe taxa-xi miya=enei!*
 clothes=PL IMP.NEG spring=ALL wash_clothes-IMP.NEG 2SG.ERG=ALONE
 'Don't you (go) alone wash your clothes at the spring!' {SoCre.061}

mi=enei has an free allomorph *meenei*, as illustrated in (135).

(335) *E-shawa y-ani [meenei daki taxa po ani] ixya-ka-je.*
 NPF-spirit EXS-sit 2SG.ABS_ALONE clothe wash be sit.PRS eat-3A-FUT
 'There are (*lit: sit*) devils that eat you while you are alone sitting (in the process of) washing the clothes.' {SoCre.063-65}

Interestingly, there is a similar (non-cognate) morpheme *-ta(ta)ka* in Cavineña (Guillaume 2008a:572), which is analyzed as a suffix filling the same slot as the case markers.

Questions arise concerning the function of pronouns, since Ese Ejja is a pro-drop language. Because pronouns are not obligatory, their presence or absence fills a discursive function. The following excerpt from the Frog's Story illustrates the evolution from lexical NPs (the boy and the frog) to Pronoun then to Ø (zero). In (336), the two referents 'boy' and 'frog' are respectively framed and circled so as to follow their evolving mode of encoding:

- (336) a. *Jikyo* *yowama=a* *wowi-ka-ani* (*no que*) *owe* *e-sho'i* *ani-naje*
 this watchamacallit=ERG tell-3A-PRS no that(Sp) one NPF-child sit/live-PAS
oja=eki=jo *owe inawewa, owe yowama* *taxakaka* *no hay.*
 3GEN=NPF-house=LOC one dog one watchamacallit frog no(Sp) there_is(Sp)
 ‘This whatchamacallit tells that **a child** lived in his house, there is a dog, there is a what’s its name again **a frog**, no?.’ {BaFWA.001}
- b. *Majoya* *oya* *kawi-naje,* *jaa-naje* *inawewa* *o=byaxe* *jaa-naje*
 then 3ABS sleep-PAS lie-PAS dog 3=ON lie-PAS
taxakaka *taoo-'ay=jo ani-naje.*
frog bottle-big=LOC sit-PAS
 ‘Then **he** was sleeping, lying, the dog was lying **on top of him**, **the frog** was sitting on a big bottle.’ {BaFWA.002}
- c. *Mekaxe* *ya* *oya* *kwaya-ki-naje,* *no.*
 tomorrow DISC 3ABS go_out-GO_TO_DO-PAS no(Sp)
 ‘Then **it** fled the following day’. {BaFWA.003}
- d. *Majoya* *owaya* *sheki-'yo-maxe* Ø *saaxa-ka-'yo-naje (no), chamá.*
 then 3ERG wake.up-TEL-TMPSS look.for-3A-TEL-PAS no(Sp) none
 ‘Then after waking up **he** looked for (**it**), there was none.’ {BaFWA.004}
- e. *Oya* *poki-naje.*
3ABS go-PAS
 ‘**It** had gone.’ {BaFWA.005}
- f. *E-sekwe-xani=x* Ø Ø *ye'axa-ka-naje.*
 NPF-outside-hole=PERI spy_on-3A-PAS
 ‘(**He**) watched (**it**) carefully through the door.’ {BaFWA.006}
- g. *Sa'axa-ka-naje* Ø Ø *kya-wiso* *e-ki=jo.*
 look_for-3A-PAS APF-much NPF-home=LOC
 ‘(**He**) looked for (**it**) a lot in his house.’ {BaFWA.007}

In summary, the two referents present the following encodings:

- boy: (a) *e-sho'i*, (b) *oya* ‘3ABS’, *obyaxe* ‘3=ON’, (d) *owaya*, (f) Ø, (g) Ø. (absent in (e))
 → frog: (a) *taxakaka*, (b) *taxakaka*, (c) *oya* ‘3ABS’, (d) Ø, (e) *oya* ‘3ABS’ (f) Ø, (g) Ø.

The entities are first introduced by lexical nouns; they are then cross-referenced later two to three times by pronouns; then the pronouns are completely dropped, i.e the two core arguments are not overtly expressed anymore.

Pronouns are used to help the reader keep track of the main referents: once the story and the participants are well established (a frog has gone and the owner looks for it), the referents are not explicitly mentioned anymore.

Contrastively, pronouns are also often used to topicalization. In this case, they are then adjacent to the NP.

- (337) a. *Majoya oya e-sho'i poki-naje.*
 then 3ABS NPF-child go-PAS
 'Then the child, he goes.' {BaFWA.041}
- b. *Kaxa-ka-naje=pi'ai owaya Marina=a jiji-ki esho'i=kyana.*
 take_picture-3A-PAS=ALSO 3ERG Marine=ERG burn-stand/PRS child=PL
 'Marine, she also took pictures of the children illuminated¹⁵ (by the lanterns)'
 {SoDes.004}

The exact function and discourse use of the pronouns is beyond the scope of this grammar and would warrant further discourse-oriented studies.

6.3.2. The two minor sets C & D

The two minor sets C and D are

- much rarer (there are only a handful of occurrences for most Set C-pronouns and only two occurrences of Set D);
- defective; Set C forms are only available for a few persons, mostly for absolutive (only one ergative pronoun attested), while Set D has only one pronoun.

As a result of the scarcity of the pronouns of Set C and Set D, only little information is available on these pronouns. Table 33 lists the seven pronouns that belong to the two sets.

Table 33: Set C and Set D-pronouns

	<i>Set C</i>		<i>Set D</i>	<i>illustrated in</i>
	ABS	ERG	ABS	
1	= <i>(a)mo</i> ~ = <i>iña</i>	-	-	(338)a, (340)
1INCL	= <i>se</i>	= <i>sea</i>	-	(341)a-b
1EXCL	-	-	-	
2	= <i>mi</i>	-	(=) <i>miña</i>	(338)b, (339), (342)
3	-	-	-	
3PL?	= <i>kwana?</i>	-	-	(343)a-e, (344)

Set C and Set D-pronouns consist of enclitics that are only attested in main clauses. They usually occur after the first constituent, i.e. most of them are 2nd position clitics.

- (338) a. *Poky(a)=mo, kekwa-a!*
 go=1SG.ABS hunt-MOT_PURP
 'I am going, (I am going) to hunt!' {KaBem.031}
- b. *Ani-'yo-kwe=ka=miña, eya eenei poki-je ke pasi-a!*
 sit/stay-TEL-IMP=CTRS=2SG.ABS 1SG.ABS 1SG.ALONE go-FUT field clear-MOT_PURP
 'You stay (*lit: sit*) here, I go clear the field on my own.' {fieldnotes}

¹⁵ The children are carrying paper lanterns and are thus described as being *ardiendo*, literally 'burning'.

The pronoun in Set D is an absolutive second person singular pronoun (=) *miña* ‘2SG.ABS’. It was set apart, as it appears to have two forms, a bound one as in the previous example (338)b, and an independent one, illustrated in (339).

- (339) *Miña*=*xa*=*owe* *xa-ba-mee-ki-ki-kwe!*
 2SG.ABS=DISC=DISC MID-see-CAUS-MID-GO_TO_DO-IMP
 ‘You should go get examined (*lit. go make see yourself*) !’ {fieldnotes}

The pronoun *miña* ‘2SG.ABS’ of Set D also differs from Set C in having very specific semantics. The first occurrence of =*miña* ‘2SG.ABS’ in (338)b was noted when I was in front of one of my consultants. I had come to ask him if he had time to work with me, but he was hesitating, because he had planned to go to his field with his son; the sentence in (338)b is what his son told him to do. In (339), someone had not seen the doctor though her belly had been hurting for a few days. The sentence is what a family member told her to do. In both occurrences, therefore the pronoun seems to be used when the speaker does not agree with the actions of the addressee: in both sentences, the speaker is trying to convince the addressee.

The semantics of Set C seem to be more neutral. Each form of the set is reviewed in the following examples, with its morphosyntactic and semantic specificities when the information is available. The first pronoun =*iña* ‘1SG.ABS’ is often used on adjectival predicates, e.g. *kyashwe=iña* ‘I am hungry’. The first pronoun also has a second form =*mo* ‘1SG.ABS’. The two forms do not seem to display semantic difference with *eya* ‘1SG.ABS’, the independent form (Set A), as shown by the three examples below. The first occurrence in (340)a was spontaneous, while the two other sentences in (340)b and (340)c were elicited. All three occurrences were deemed grammatical and equivalent by the consultants.

- (340) 1 SINGULAR
 a. *Mimi-je=iña.*
 speak-FUT=1SG.ABS
 ‘I am going to speak.’ {XxDca.001}
 b. *Mimi-je=mo.*
 speak-FUT=1SG.ABS
 ‘I am going to speak.’ {elicited}
 c. *Mimi-je eya.*
 speak-FUT 1SG.ABS
 ‘I am going to speak.’ {elicited}

The two pronouns *=iña* and *=mo* are only attested as referring to U. They are not attested as referring to A, nor to P.

The most frequent person is the 1st person inclusive, and appears in all texts where the consultants mention how the Ese Ejja are currently living (see the earlier discussion in §6.1 on the semantics of the ‘inclusive’ in Ese Ejja). In the examples below, the consultant was explaining how Ese Ejja live and what they do when they are in Riberalta.

(341) 1INCLUSIVE

- a. *Akyana=sea che xeshe-aña.*
 things=1INCL.ERG DISC buy-PRSA1/2
 ‘We (Ese Ejja) buy things.’ {KaAch.060}
- b. *Majoya=se, Ekixati bañaki-maxe, ba'eñaki-maxe*
 then=1INCL.ABS Riberalta arrive-TMPSS arrive-TMPSS
ache-shono=se jaa-ñaki-ani.
 how-early=1INCL.ABS lie-DO_ARRIVING-PRS
 ‘Then when we (Ese Ejja) arrive at Riberalta, where do we (Ese Ejja) sleep?’
 {KaAch.075-6}

The frequent 1st person inclusive is the only Set C-pronoun that has an ergative form (illustrated in (341)a).

The second person pronoun *=mi* ‘2SG.ABS’ is not frequent and mostly occurs in questions, as is illustrated (342)a and in the text example T2.36. This pronoun seems also to occur when the second person is at risk, as in (342)b and in the example T2.34.

(342) 2 SINGULAR

- a. ‘*A'a=mi y-ani?*’, *a-ka-ani-naje.*
 INT=2SG.ABS EXS-sit say-3A-IPFV-PAS
 ‘“Are you here?” he used to say.’ {ErBem.012}
- b. *Koya e-shawa wowi-ani meka=xé ixya-ka-'yo-chana=mi!*
 be_careful NPF-spirit whistle-PRS night=PERL eat-3A-TEL-APRH=2SG.ABS
 ‘Be careful! The devil whistles at night, (watch out) he might eat you!’.
 {SoCre.013-4}

Its semantics may involve politeness strategies. The two examples in (342) show that it can either refer to U or to P.

The 3rd person plural clitic *=kwana* is not a second position clitic like the other ones, as it tends to be cliticized to the verb rather than to the first constituent of the main clause. Most occurrences come from the text on the migrations of one Ese Ejja group to Portachuelo (but the last example (343)e).

(343) 3 PLURAL

- a. ...*Natawa*=*xe* *yekwayaka*-*a*=*kwana*=*pwa*
 N.=PERL go_downriver-RPAS=3PL=RPAS

‘(those that lived very far away in Natawajo) they went out (by the river Natawa).’
 {DeMes.030}

- b. *Majoya* *río Beni*=*asixe* *ba'e-ka-ña*-*a*=*kwana*=*pwa*...
 then Beni.River=ALL float/live-3U.PL-DO_ARRIVING-RPAS=3PL=RPAS

‘Then they arrived (by boat) to the Beni River to live there.’ {DeMes.033}

- c. *Y* *majoya* *aje* *pwe-ka*-*a*=*kwana*=*pwa*
 and(Sp) then DISC come-3U.PL-RPAS=3PL=RPAS

‘And then they all came,...’ {DeMes.041}

- d. *Kya-wiso* *po-ka*-*a*=*kwana*=*pwa*, *majoya* *oya* *etiikyana* *pwa*=*kwana*.
 APF-many be-3U.PL-RPAS=3PL=RPAS then 3ABS ancestors be.RPAS=3PL

‘They were many, these were the ancestors.’ (ctx. *he just listed names of old Ese Ejja famous ancestors*) {DeMes.025}

- e. *Kya-wiso* *woo-ka-ani*=*kwana*.
 APF-many get_drunk-3U.PL-PRS=3PL

‘Many get drunk.’ {elicited}

In the examples above, all verbs are not only marked with the third person plural clitic =*kwana*, but they are also suffixed with the indexation marker *-ka* ‘3PL’. The 3rd person plural clitic =*kwana* is also attested once on the adjectival modifier *nee-nee* ‘very-RED’. In this example, the verb is not marked for *-ka* ‘3PL’.

(344) *Kya-wiso-nee-nee*=*kwana* *mimi-jaji-naje*.
 APF-many-VERY-RED=3PL speak-happy-PAS

‘Many many people gossiped (lit. *spoke-happy*).’ {KeXak.011}

=*kwana* is only attested with intransitive verbs and always refers to the U argument of the verb.

Note that all sets do not seem to be exclusive one from the other. In the following example, Set A not only occurs together with Set C, but both have the same referent ‘1INCL’.

- (345) *Ebyo=nei=se* *esea* *eki=jo* *ani kwaya-ki-ani.*
 first=REAL=1INCL.ABS 1INCL.ABS house=LOC sit go_out-GO_TO_DO-sit/PRS
 ‘First we go out of (leave) our house. (*lit.*: *Sitting at home, we first go out.*)’
 {KaAch.006}

7. Demonstratives

7.1. The semantics and function of the demonstratives

There are two demonstratives: *jikyo* and *ma*. The first demonstrative *jikyo* ‘DEM1’ tends to refer to things than can be seen or pointed to (visible), while the second demonstrative *ma* ‘DEM2’ tends to be used with objects that are not present (not visible). The first occurrence in (346)a was elicited with the 22nd picture of the Bowerman-Pederson picture book: the entity pointed at (*papeni* ‘the paper’) is introduced with the demonstrative *jikyo* ‘DEM1’. In (346)b, *jikyo* ‘DEM1’ refers to the feathers that the Sloth-woman’s husband is bringing back home.

- (346) a. *Jikyo papeni e-kekwa-wosho ba'e.*
 DEM1 paper(Sp) RES-pierce-slip_on float.PRS
 ‘This paper is skewed (*lit.* *floats pierced-slipped on.*)’ {KaBOW.022}
- b. "Aekwe *jikyo*?
 INT DEM1
 ‘What is this (the feathers her husband brought)?’ (*ctx.*: *the first wife of the Sloth-woman’s husband wonders why he always only brings feathers*) {KaBem.058}
- (347) a. *Jamaya=pa ba'e-poki-a=pwa ma e-pona Bemasha-pona.*
 so=REP live-CONTINTR-RPAS=RPAS DEM NPF-woman Sloth-woman
 ‘It is said that it was the way the Sloth woman used to live.’ {KaBem.047}
- b. *Ma yawa-nei-nei=pa yowa=a ma presidente*
 then long_ago-very-RED=REP whatchamacallit=ERG DEM presidente(Sp)
German Bush=ya meshi kya-ka-a=pwa campesino.
 German Bush=ERG land give-3A-RPAS=RPAS indigenous(Sp)
 ‘This, long ago, when – what’s his name again – the President German Bush gave lands to the indigenous people so that they (can) work their fields.’ {XxDca.011}

Note that only *jikyo* ‘DEM1’ is used to introduce an entity in the elicitation of Bowerman and Pederson (1992), while *ma* ‘DEM2’ was never used. The two demonstratives are also used contrastively, similarly to ‘this’ and ‘that’ in English.

- (348) **Ma=jo**, *e-xa-ba-ki-xi=ya* **jikyo** *xeya mimi-ani*.
 DEM2=LOC PURP-MID-see-MID-PURP=FOC DEM1 now speak-sit/PRS
 ‘It is so I can think about that (idea) that I am currently saying this.’ {ErBem.049}

The two demonstratives have an anaphoric discourse-function in narratives, where they are used to re-introduce the participants. The two example pairs in (862)a-b and in (862)a-b come from the Frog’s Story.

- (349) a. **Jikyo** *e-sho'i iñawewa bishami-xi neki*.
 DEM1 NPF-child dog take_up_arms-WITH stand.PRS
 ‘The child_i stands with the dog_j in his arms (*lit. ?taken up in the arms*).’
 {KaFWA.136}

- b. **Jikyo** *dokwei-'ai poki-je, kwaji-kwaji-poki-je poxa'a*.
 DEM1 stag-big go-FUT run-RED-DO_GOING-FUT maybe
 ‘This stag is going, it is going running maybe.’ {KaFWA.124}

- (350) a. **Ma** *e-sho'i ena=jo ba'e*.
 DEM2 NPF-child water=LOC float.PRS
 ‘This child is (*lit. he is floating*) in the water.’ {SoFWAVc.024}

- b. **Oya ma** *iñawewa kwiji-kwiji-ani, ma e-sho'i=ja*.
 3ABS DEM2 dog bark_at-RED-PRS DEM2 NPF-child=GEN
 ‘That dog, it barks, that (dog) of the child.’ {SoFWAVc.019}

7.2. The morphosyntax of demonstratives

As nouns modifiers, both the demonstrative and the head noun have their own stress, as shown by the acute accents in (351)a. The demonstratives generally precede the noun they modify, as illustrated in (351)a-c with *jikyo* ‘DEM1’ and in (352)a-c with *ma* ‘DEM2’.

- (351) a. **Jíkyo** *básha eja=jo ba'e*.
 DEM1 spider net=LOC float.PRS
 ‘This spider is (*lit. floats*) in (its) web.’ {KaBOW.007}

- b. **Jikyo** *iñawewa eki=pexejo ani*.
 DEM1 dog house=NEAR sit.PRS
 ‘The dog is sitting near the house.’ {KaBOW.006}

- c. **Jikyo** *zapato e-wosho ba'e*.
 DEM1 shoe(Sp) RES-slip_on float.PRS
 ‘This shoe has been (*lit. floats*) slipped on.’ {KaBOW.021c}

- (352) a. (...) *poki-ani-naje ma e-chawa-mese kekwa-a*.
 go-IPFV-PAS DEM2 KIN-young_brother-KIN pierce-MOT_PURP
 ‘(when he was ready), that young brother used to go hunting.’ {ErBem.132}

- b. *Jamaya=pa ba'e-poki-a=pwa ma e-pona Bemasha-pona*.
 so=REP live-CONTINTR-RPAS=RPAS DEM2 NPF-woman Sloth-woman
 ‘It is said that it was the way that Sloth woman used to live.’ {KaBem.047}

- c. *Majoya kekwa-ka-ani-naje, kekwa-ka-ani-naje ma Bemasha=ja*
 then pierce-3A-IPFV-PAS pierce-3A-IPFV-PAS DEM2 Sloth_woman=GEN
y-awe=a kwicho-xi=kwana.
 NPF-husband=ERG feather-NMZ=PL
 ‘Then he used to hunt (*lit. pierce*), the husband of that Sloth-woman, he used to hunt all sorts of birds.’ {ErBem.023}

However, the demonstrative *jikyo* ‘DEM1’ is not always adjacent to the noun head, as shown in (353)a. The demonstrative can even follow the noun head as in (353)b, though this is infrequent.

- (353) a. *Maya jikyo xeya ekwaa e-sowi tewe-je.*
 then DEM1 now 1EXCL.ERG NPF-story write-FUT
 ‘Then we will write this story now.’ {KaBem.095}
- b. *E-sho'i poxa'a jikyo e-jaa-'oke jaa=pi'ai.*
 NPF-child maybe DEM1 RES-lie-go_down lie.PRS=ALSO
 ‘This child maybe, (he) is lying on the floor (*lit. he lies lying down*).’
 {KaFWA.130}

Adnominal demonstratives can combine with quantifiers; in this situation, quantifiers most frequently follow the demonstrative, as in (354)a-b, but sometimes appear in the reverse order as in T4.1.

- (354) a. *Jikyo pya e-sowi xeya eyaya ba-aña,*
 DEM1 other NPF-story now 1SG.ERG see-PRS1/2A
 ‘I am now watching this other story.’ {KaFWA.001}
- b. *Achakwa ma pya daki ekweya ani?*
 where DEM2 other cloth 1SG.GEN sit.PRS
 ‘Where is (*lit. sits*) that other piece of cloth of mine?’ {elicited}

When it combines with a genitive modifier, the genitive modifier follows it.

- (355) *jikyo dexa=ja=daki*
 DEM2 man=GEN=clothe
 ‘Clothes of the (Bolivian) men’ {KaBab.033}

Adnominal demonstratives can occur in postpositional phrases. In this situation, there is only one stress for the whole postpositional phrase, as illustrated in (357)a. If the head noun is an *e*-noun, then the *e*- prefix drops, as in (371)b with *e-poxa* ‘NPF-day’.

- (356) a. *Xeya ekwana [jikyo meka=x] majamaja-je.*
 now 1EXCL.ABS DEM1 night=PERL dance-FUT
 ‘We will dance tonight.’ {PaBai.001}

- b. *Eya [jikyó poxa=jo] día viernes mimi-je-o'oya*
 1SG.ABS DEM1 day=LOC day(Sp) Friday(Sp) speak-FUT-AGAIN
 ‘I will speak again today, Friday.’ {KaBab.001}

The same situation was observed with the quantifier *oxaña* ‘all’ and *pya* ‘other’ mentioned above (§5.3).

Adnominal demonstratives are also used as pronominal demonstratives, i.e. they can be head nouns. Example (357) exemplifies a demonstrative in A argument function (a), in Copula subject function (b) or in P argument function (c).

(357) a. A argument

- Ma=a eya sowiwowi-ka-a=pwa, sowiwowi-koo-ka-a=pwa.*
 DEM2=ERG 1SG.ABS teach-3A-RPAS=RPAS teach-FIRST_TIME-3A-RPAS=RPAS
 ‘This one taught me, he taught (me) for the first time.’ {KaVid.007}

b. Copula subject

- Ma, etiikyana=ja=wanase pwa!*
 DEM2(ABS) ancestors=GEN=wife be.RPAS
 ‘That one, she was the wife of the ancestors!’ {KaBem.094}

c. P argument

- Ichaji=a=pa owe etiikyana sowiwowi-ka-'yo-a=pwa jikyo.*
 howler_monkey=ERG=REP DISC ancestors teach-3A-TEL-RPAS=RPAS DEM1(ABS)
 ‘It is said that Howler monkey taught our ancestors this.’ {JoIch.018}

The demonstratives can also be cliticized with spatial cases, as in (358)a-c.

- (358) a. *Xeya eya jikyo=jo mimi-je-o'oya Marina=ja casa=jo ani.*
 now 1SG.ABS DEM1=LOC speak-FUT-AGAIN Marine=GEN home(Sp)=LOC sit
 ‘I will now speak again here at/from Marine’s home.’ {KaAch.001}

- b. “*E-meje jikyo=jo e-neki" a-ka-ani-naje.*
 NPF-arrow DEM=LOC EXS-stand say-3A-sit/IPFV-PAS
 ‘(He touched/examined my belly) “there is an arrow here”, he said.’ {SoCre.120}

- c. *Majoya ebyo nei ma=xé Bawawaxa=xé ba'e=kwana,*
 then first VERY DEM2=PERL B.=PERL float/live=PL
yeka-kwaya-a=kwana=pwa etii=kwana.
 go_downriver-KWAYA-RPAS=PL=RPAS leader=PL
 ‘So the leaders living there, around Bawawaxa, they went downriver.’
 {DeMes.028}

However, corresponding adverbial demonstratives, which have a reduced form, are also used. This is illustrated with *kyojo* ‘here’ (and not *jikyo=jo* ‘DEM1=LOC’ as in the previous example) in (359)a and *kyoxe* ‘(around/through) there’ (and not *jikyo=xé* ‘DEM1=PERL’) in (359)a and in text example T2.14.

- (359) a. **Kyojo** *kwei jaa de! Kwei, kwei-'ai!*
 here river lie DISC river river-big
 ‘Here’s (*lit. lies*) a river, man! A river, a big river!’ {DeMes.069}
- b. **Kyoxe** *pwe-kwe, pwe-'yo-kwe!*
 here come=IMP come-TEL-IMP
 ‘Come here!’ {elicited}

Both demonstratives are used as relativizer in relative clauses (Chapter 6, §3.2.2).

- (360) a. *Exawi=kwana=jo, akyana=kwana=jo jikyo [esea*
 banana=PL=LOC thing=PL=LOC DEM1 1INCL.ERG
tii-mee-je=kwana]=jo=ya=sea bexo=kwana xeshe-pokya-me.
 grow-CAUS-FUT=PL=LOC=FOC=1INCL.ERG money=PL obtain-CONTTR-POT1
 ‘We could get money in exchange for bananas, things that we would
 grow.’ {KaAch.135}
- b...**ma** *[taxakaka e-ani-sowa-ki ani]=asixe*
 DEM2 frog RES-sit-go_up-GO_TO_DO sit.PRS=ALL
 ‘(He points) in the direction where the frogs have gone up to sit.’ {SoFWA.076}

The particles *majoya* and *maya* ‘then’ are probably based on the demonstrative *ma*.

7.3. Adverbial demonstratives

There are various adverbial demonstratives in Ese Ejja. They are listed in Table 34: the first paradigm refers to places near the speaker (proximal), the second to places further from the speaker (distal), while the last paradigm is river-based.

Table 34: Adverbial demonstratives

<i>‘here’ (proximal)</i>	<i>‘there’ (distal)</i>	<i>river-based</i>
<i>jikyakwa</i> ‘over here’	<i>jokwama</i> ‘over there’	<i>(makwa</i> ‘downriver’)
<i>jikyojo</i> ‘here’	<i>kwama(ya)</i> ‘over there’	<i>byakwa</i> ‘upriver’
<i>kyojo</i> ‘here’		
<i>kyoxe</i> ‘here through’		

They are independent words which do not need spatial postpositions. The adverbs *jikyojo* ‘here’ and *jokwama* ‘there’ are exemplified in (361)a, while *byakwa* ‘upriver’ is exemplified in (361)b.

- (361) a. *Jikyojo=tii, mesa=byaxe; jkwama catre=byaxe.*
 here=INTS table(Sp)=ON there bed(Sp)=ON
 ‘Right here, on the table; there, on the bed.’ (ctx: *the consultant and I were sitting at a table, a few meters from a bed, discussing the semantics of jikyojo and jkwama*) {elicited}
- b. *Dona=pi'ay ekwe=tía byakwa ani.*
 D.=also 1SG.GEN=auntie upriver sit.PRS
 ‘My auntie Dora lives upriver.’ {SoBax.203}

See example (359)a-b for *kyojo* ‘here’ and *kyoxe* ‘here though’.

The only exception is the demonstrative *makwa* ‘downriver’, attested several times (also in spontaneous texts) with =*asixe* ‘ALL’, as in example (362).

- (362) *Makwa=asixe dojoka-ani.*
 downriver=ALL go_downriver-PRS
 ‘He goes downriver.’ {elicited}

Note that the corresponding adverbial *byakwa* ‘downriver’ does not behave the same way, i.e. it cannot be cliticized by a clitic but must stand on its own as in (361)b.

Morphologically, several morphemes can be identified, though the morphemes cannot be further parsed: *kwa* ‘REL’, (*ji*)*kyo* ‘DEM1’, *ma* ‘DEM2’, =*xe* ‘PERL’ and =*jo* ‘LOC’.

Appendix: List of e-nouns

(363) Internal body parts (1-56)

1	<i>eamaxa</i>	molar
2	<i>ebasho</i>	elbow
3	<i>ebawa</i>	forehead
4	<i>ebetete</i>	spine, backbone
5	<i>ebeyoxo,</i> <i>ebeoxo</i>	shoulder
6	<i>ebobi</i>	crop, goiter
7	<i>edaasa</i>	backbone
8	<i>edana</i>	hip
9	<i>ejaadaixi</i>	palate
10	<i>ejakaxa</i>	collarbone (area around the collarbone)
11	<i>ejee</i>	skin
12	<i>ejioxi</i>	foot
13	<i>ekekwe</i>	chin
14	<i>ekibo</i>	ankle
15	<i>ekiboshaxa,</i> <i>ekwi'oshaxa</i>	knee
16	<i>ekii</i>	bottom
17	<i>ekijixi</i>	heart
18	<i>ekikaxi</i>	heel
19	<i>ekipawexa,</i> <i>ekipa</i>	area behind the head, above the nape
20	<i>ekise</i>	leg
21	<i>ekiya</i>	pubic hair
22	<i>ekoxa</i>	eye
23	<i>ekoxabeshaña</i>	eyelash, eyebrow
24	<i>ekoxatewe,</i> <i>ekoxasho'i</i>	pupil
25	<i>ekwá</i>	chest
26	<i>ekwasa</i>	lips
27	<i>ekweshá,</i> <i>ekwasha</i>	moustache
28	<i>ekwicho</i>	feather
29	<i>ekwionoxi</i>	gum
30	<i>emape</i>	belly
31	<i>emaxii</i>	belly
32	<i>emé</i>	hand
33	<i>emekishe</i>	nail
34	<i>eñá</i>	hair
35	<i>ená</i>	blood
36	<i>enaá</i>	throat
37	<i>enakwishi</i>	armpit
38	<i>epiki</i>	nape
39	<i>esao, ewoxa</i>	hair
40	<i>esapa</i>	head
41	<i>esé</i>	tooth
42	<i>eseo</i>	breast (men and women)
43	<i>esity</i>	fat

44	<i>esheana</i>	leather
45	<i>eshemo</i>	face, cheek
46	<i>esí</i>	cut, scar?
47	<i>esope</i>	scale (fish)
48	<i>etee</i>	belly or stomach
49	<i>etó</i>	calf
50	<i>ewakishe</i>	foot nails
51	<i>ewa'o</i>	tail
52	<i>ewasi</i>	foot, foot tip
53	<i>ewí</i>	nose, beak
54	<i>eyami</i>	flesh
55	<i>eyana, yana</i>	tongue
56	<i>yaa</i>	arm, branch

(364) Internal body parts (57-64)

57	<i>ebeyoxosá</i>	collarbone
58	<i>edoxoxanixi</i>	ribs
59	<i>ejayona</i>	vein
60	<i>ekajaja</i>	throat (inside)
61	<i>ekakwa</i>	liver
62	<i>esá</i>	bone
63	<i>eshajo</i>	lung
64	<i>eshemosa</i>	jaws

(365) plant parts (65-73)

65	<i>ekwi</i>	plant
66	<i>ema'i</i>	resin (also sperm)
67	<i>esaxa</i>	root
68	<i>esé</i>	part of the plant that is below earth, but not root (also tooth)
69	<i>esowe</i>	stem
70	<i>exaxa</i>	fruit
71	<i>exii</i>	shell (of nuts)
72	<i>eyobo</i>	bud
73	<i>yaa</i>	branch

(366) Landscape parts and natural elements (74-80)

74	<i>eiyo, eyiyo</i>	mountain
75	<i>ejyoxi</i>	track ('to walk', foot)
76	<i>esheki</i>	sun
77	<i>ewosa</i>	pond, pool (well? according to the speaker)
78	<i>esawa</i>	(river)bank
79	<i>eyobi</i>	headwaters
80	<i>emakoo</i>	cliff

(367) Spatial relations (81-87)

81	<i>ebyaxexe</i>	above
82	<i>edoxojo</i>	inside
83	<i>eyedoxo</i>	inside
84	<i>ekipaxe</i>	on the inside (of the house, of the bed)

85	<i>ekimexexe</i>	under
86	<i>ekixati</i>	bottom
87	<i>esekwe</i>	outside, door

(368) Miscellaneous (88-99)

88	<i>ebaxani</i>	number
89	<i>e'ikwi</i>	end, tip
90	<i>ejamakoo</i>	roof (+ above)
91	<i>ejyoxixoko</i>	footprint
92	<i>ekí</i>	house
93	<i>emeje</i>	arrow
94	<i>emimi</i>	voice
95	<i>esekwe</i>	door (+ outside)
96	<i>eshaja</i>	basket
97	<i>eshawa</i>	soul
98	<i>exá</i>	egg
99	<i>exasa</i>	beam?

(369) Kinship nouns (100-105)

100	<i>ebakwa</i>	son
101	<i>ebakwase</i>	daughter
102	<i>epona</i>	wife
103	<i>yawe</i>	husband
104	<i>enaese</i>	mother
105	<i>echii</i>	father

Chapter 8

Verbal predicate (1): structure

This chapter is an overview of the Ese Ejja verbal predicate structure in main clauses. Verb predicates are polymorphemic: inflecting verbs minimally consist of two morphemes and are usually marked with several other morphemes, mainly suffixes as expected for languages of the Amazonian region (Dixon & Aikhenvald 1999:9). The three slots that precede the lexical stem can be filled by a few prefixes (which sometimes combine with suffixes to form circumfixes) or by an incorporated noun. The more numerous (nine) slots that follow the stem are filled by suffixes. These verb predicates involving inflecting verbs head *main clauses* and form *one word*; the thirteen slots are examined in detail in the first section (§1).

Another type of verb predicates involving non-inflecting verbs is described in the second section (§2). These are two-word *complex predicates* that require an auxiliary to index the argument and the tense or mood suffixes. Two types of such predicates are especially detailed in this section: predicates with non-inflecting verbs borrowed into Spanish and those with non-inflecting verbs derived with auxiliary-triggering morphemes.

The verb root and lexical stem are examined in detail in the Chapter 9 (*Verb predicate head*); the various verbal paradigms – tense/mood and aspect marking as well as adverb-like suffixed elements (*Aktionsart*) – are detailed in Chapter 10 (*Verb TAM and Aktionsart*) together with constructions with an aspectual function; the valency-changing mechanisms (understood broadly to include any formal demotion/promotion) are described in Chapter 11 (*Valency-changing mechanisms*).

1. Verb predicate structure: inflecting verbs

The structure presented below consists of thirteen slots: three precede the verb root and nine follow it.

Table 35: Basic structure for *inflecting* verbs

	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4	+5	+6	+7	+8	+9
obligatory				ROOT / STEM									
vs	tense/mood	(valency)	(incorpor. noun)		(Aktionsart)	(valency)	(Aktionsart)	indexation	(associated motion)	tense/mood	(aspect)	(aspect)	tense/mood
(optional)													
brief overview	§1.1	§1.2	§1.3	§1.4	§1.5	§1.2	§1.6	§1.7	§1.8	§1.1	§1.9	§1.10	§1.1
detailed in	Ch. 10	Ch. 11	Ch. 11	Ch. 9	Ch. 10	Ch. 11	Ch. 10	Ch. 8	Ch. 15	Ch. 10	Ch. 10	Ch. 10	Ch. 10

Each slot is briefly discussed in this section, and the paradigm found in each slot is also given where possible. The categories written in bold – root/stem (Slot 0), indexation (Slot +4) and tense/mood (Slot -3/+6/+9) – are necessarily filled to form an independent verb. The categories in parentheses are ‘optional’ in the sense that they are realized according to pragmatic and discursive considerations. The maximum of slots filled at a time is seven, as shown by the example below.

(370) *Goma=jo aje=pa=owe besi-shikwi-'axa-ka-'yo-ani-naje etiikyaa e-wanase.*
 rubber=LOC DISC=REP=DISC **vagina-coat-FRUST-3A-TEL-IPFV-PAS** ancestors.ERG NPF-wife
 ‘They used to vainly coat their wives’ vaginas with rubber.’ {JoIch.022}

Two remarks can be made. First, this predicate structure holds for *inflecting* verb predicates that consist of a single word; the *non-inflecting* verb predicate structure (described in §2) differs in various ways – e.g. there is a supplementary (optional) slot for an auxiliary-triggering suffix and the obligatory morphology (tense/mood and indexation) is borne by an auxiliary. Second, this predicate structure holds for predicates appearing in *main clauses*. The verb predicates found in *subordinate clauses* display a different structure in that they do not always require the obligatory morphology (depending on the type of subordinate they are the head of).

The slot order presented in Table 35 is fairly rigid in most cases. Some specific morphemes can however appear in either order – e.g. the associated motion morpheme *-ña* (Slot +5) either follows or precedes the 3rd person indexation *-ka* (Slot +4) while other markers of the same Slot +5 only occur in a fixed order, i.e. always follow the person indexation. Such (rare) variations are mentioned (and illustrated) where due.

1.1. Slots -3 / +6 / +9: tense and mood markers

Slots -3/+6/+9 are obligatory filled. The tense/mood paradigm includes 17 heterogeneous markers: there are 11 suffixes, 2 suffixes plus an independent element or a clitic, 2 discontinuous suffixes and 2 circumfixes.

Table 36 : Tense and mood markers

Tense	Present	<i>-ani ~ -aña</i> <i>-(e)ki</i> <i>-jaa</i> <i>-ba'e</i>
	Past	<i>-(a)naje</i>
	Remote past	<i>-a=pwa</i>
	Future	<i>-je</i>
	Mood	Pot1 Pot2 External obligation External obligation (negative)
(Commands)	Imperative	<i>-kwe</i>
	Imperative2	<i>-’axa</i>
	Imperative negative	<i>a’a ...-xi</i>
	Jussive	<i>ka-...-awa</i>
	Hortative	<i>e-...-ki</i>
	Apprehensive	<i>-chana</i>

The four examples below illustrate one (tense) suffix (371)a, one (tense) suffix plus its clitic (371)b, one (mood) discontinuous suffix (371)c and one (mood) circumfix (371)d.

(371) a. *Xeya ekwana jikyo meka=x* *majamaja-je*.
now 1EXCL.ABS DEM1 night=PERL dance-FUT

‘We will dance tonight.’ {PaBai.001}

b. *Wowya-ka-ñaki-a=pa=pwa yawe=a: ”;fuuuu!”*
whistle-3A-COME_TRS&DO-RPAS=REP=RPAS husband=ERG

‘It is said that the husband arrived and whistled: “fuuuu!” ’ {ErBem.126}

c. *Kya-kawi-wiso=jo jama=tii akyana=kwana ani-mee-ka-poki-’axa*.
APF-night-many=LOC so=INTS things=PL sit-CAUS-EXT_OBL-CONTINTR-NEVER

‘It is not possible to/one should not leave things like that for many days (*lit. many nights*).’ {KaPey.053}

- d. *E-anikwa-ki!*
 HORT-go_for_walk-HORT
 ‘Let’s go for a walk!’ {fieldnotes}

Tense/mood markers are mutually exclusive – the presence of one or the other tense/mood specification blocks any other. One element of all markers is found in Slot +9, except for the tense and mood suffixes *-je* ‘FUT’ and *-’axa* ‘IMP2’, which occur in Slot +6. Aspect is not obligatory marked and is realized in one of these three slots. Note however that the present marker for example has a progressive aspectual value.

The ‘command’ semantic domain has six different markers, representing a range of semantic granularity. The semantics (and possible specificity) of each tense/mood morpheme is detailed in Chapter 10, Section §1.

1.2. Slot -2 & + 2: Valency-changing markers

The valency-changing marker paradigm includes one circumfix and two suffixes.

Table 37: Valency-changing markers

Valency-reducing	MIDDLE	<i>xa-...-ki</i>
Valency-increasing	CAUSATIVE	<i>-mee</i>
	SOCIATIVE	<i>-sawa</i>

The valency-reducing middle circumfix *xa-...-ki* fills Slots -2/+2. In (372)a, *xa-(...-ki)* appears right before the incorporated noun *daki* ‘clothes’ (Slot-1); in (372)b-c, it is respectively preceded by the jussive and hortative markers *ka-(...-awa)* and *e-(...-ki)* (Slot-3).

- (372) a. *Ajyo onaya xa-daki-xeshe-ki-ani-naje.*
 QLOC INDEF.ABS MID-clothes-get-MID-sit/IPFV-PAS
 ‘(to know) out of what they made their clothes (*lit. they clothes-get-themselves*).’
 {KaBab.004}
- b. *Ka-xa-shawa-ba-ki-awa estudiado e-po-xi.*
 JUSS-MID-spirit-see-MID-JUSS educated(Sp) CPL-be-CPL
 ‘They should think (*lit. look themselves the spirit*) about being educated.’
 {XxDca.028}
- c. *E-xa-kwya-ki-ki!*
 HORT-MID-hit-MID-HORT
 ‘Let’s go fight!’ {elicited}

(*xa-...-ki*) is preceded by *-kwaji* (Slot +1) in the example below.

- (373) *Xa-isa-kwaji-ki-'axa (...)* *kya-moo=xejojo.*
 MID-tear-FAST-MID-NEVER APF-thick=REASONUS
 ‘It (a potato bag) does not tear easily because it is thick.’ {KaEkí.055}

The three valency markers can combine, as the various semantics of the middle are compatible with a causative.

- (374) *Xa-bana-mee-sawa-ki-ani.*
 MID-sow-CAUS-SOC-MID-PRS
 ‘They let (them) help sowing.’ {elicited}

Note that the sociative *-sawa* tends to appear together with the causative *-mee* – only the order *-mee-sawa* ‘CAUS-SOC’ is attested. Other valency-changing devices that are not triggered by specific morphemes but by constructions exist; they are all treated together in Chapter 11 on valency-changing mechanisms.

1.3. Slot -1: Noun incorporation

Noun incorporation involves nouns that enter a possession relation with the subject argument of the intransitive verb or with the object argument of a transitive verb.

- (375) a. *Iñawewa botella=asixe wi-dobi-ki-'yo-naje. e-wí ‘nose’*
 dog bottle(Sp)=ALL nose-go_in-GO_TO_DO-TEL-PAS
 ‘The dog put his nose (*lit. nose-entered*) into the bottle.’ {EpFWA.011}
- b. *A'a kwichi jyoxi-jeyo-naje? e-jyoxi ‘foot’*
 INT pig foot-tie-PAS
 ‘Did (you) tie up the foot of the pig? (*lit. did you pig foot-tie*)’ {jeyo.006}

Incorporated nouns are most often body part nouns (that are very frequently *e*-nouns, as in (375)a-b and (376)b) but not only, as attested by *daki* ‘clothes’ in (376)a. Incorporated nouns fill Slot -1, right before the lexical verb root (Slot 0); it follows the middle marker (Slot -2) as has been shown in (372)a (repeated below in (376)a) and the jussive (Slot -3) in (376)b.

- (376) a. *Ajyo onaya xa-daki-xeshe-ki-ani-naje daki ‘clothes’*
 QLOC INDEF.ABS MID-clothes-get-MID-sit/IPFV-PAS
 ‘(to know) out of what they made their clothes (*lit. they clothes-get-themselves*).’
 {KaBab.004}
- b. *Nawoo ka-see-jya-ka-awal e-see ‘bowels’*
 fish JUSS-bowels-throw-3A-JUSS
 ‘Let him disembowel the fish!’ {elicited}

Noun-noun compounds can be incorporated too, as shown in the example below with *(e-)naba* ‘mouth’ and *(e-)na* ‘blood’ (mouth blood).

(377) *Ache emanomeexi=a=shai oya naba-na-kwaya-mee-ki-ka-naje?*
 which illness=ERG=ON_EARTH 3ABS mouth-blood-**go_out**-CAUS-GO_TO_DO-3A-PAS
 ‘Which illness on earth made him spit blood (*lit. made him mouth-blood-go out*)?’
 {KaPey.073}

According to Mithun’s (1984) typology, this type of incorporation belong to type II: it permits another argument of the clause to occupy the case role (either U or P) vacated by the incorporated noun; Aikhenvald (2012:198) underlines that in Amazonian languages, body parts and all inalienable (obligatorily possessed) nouns are the ones most likely to be incorporated. More details are found in Chapter 11, §1.4.

1.4. Slot 0: Verb root or stem

Slot 0 is the central slot of the verb; it is filled:

- by an inflecting verb as in (378)a – i.e. a verb root that can be directly specified for person and tense/mood;
- or by two lexemes as in (378)b – an inflecting verb and another lexical element forming a compound element (see Chapter 9, §1).
- or by a non verbal root derived with a verbalizer suffix as in (378)c – (see Chapter 9, §2).

(378) a. *Sapa'ai ixya-ka-a=pwa basha=a.*
 Javier eat-3A-RPAS=RPAS spider_sp=ERG
 ‘A pasanga (spider sp.) bit Javier.’ {InBas.001}

b. *Ekweya baa xa-[jaja-kaji]-ki-naje akwi-jaja=jo.*
 1SG.GEN machete MID-cut-blunt-MID-FUT tree-cut=LOC
 ‘My machete got blunt from cutting trees (*lit. tree-cutting*).’ {kaji.005}

c. *Despacito xa-aja-ki-poki-je-'yo.*
 slowly(Sp) VBZ-healthy-VBZ-CONTINTR-FUT-TEL
 ‘Slowly he’ll keep getting better.’ {SoVia.077}

Verb roots in Ese Ejja are inherently transitive or intransitive and require additional morphology or specific constructions to reduce or increase their valency. Only three roots – *taaa-* ‘shout, shout at P’, *shiy-* ‘smell good, perfume P’ and *tox-* ‘begin to grow breasts, suck P’ – are ambitransitive. This specificity – the quasi-absence of ambitransitive verbs – is also reported in the sister language Cavineña where there are two S=A

ambitransitive verbs (Guillaume 2008a:66) and in Panoan languages (see Fleck 2003:325 for Matses and Valenzuela 2011:348 for Shipibo-Konibo).¹

Chapter 9 on the verb head offers a detailed account of verb compounding in Ese Ejja, as well as the verbalization and reduplication processes available.

1.5. Slot +1: Aktionsart

Ten Aktionsart morphemes are found in the slot immediately following the verb lexical root or stem; they are listed in Table 38 below.

Table 38: Slot +1 Aktionsart

-beka	'TWICE'
-majamaja	'ITERative'
-jeyo	'FINISH'
-pajya	'STOP'
-'axa	'FRUstrative'
-nisho	'FAKE'
-pishana	'A BIT'
-nei(nei)	'VERY'
-kwaji(kwaji)	'FAST'
-shono	'LATE'
-jya	'DEPR'

The semantics of these morphemes is heterogeneous as some of them convey 'aspectual values' – e.g. 'V *twice*', 'V *constantly*', or '*finish* Ving' – while others specify how the event is carried out – e.g. perform an action 'V *fast*' or 'V *late*' – while still others associate more unexpected meanings to the event – e.g. 'V *in vain* (FRUST)' or '*fake* Ving', as shown in the examples below.

(379) a. *Kekwa-nisho-ka-naje.*

pierce-FAKE-3A-PAS

'They played war (*lit. they faked piercing at X*).' {fieldnotes}

b. *Ekwaa motor ishwa-'axa-naje.*

1EXCL.ERG motorboat(Sp) wait-FRUST-PAS

'We waited for the motorboat **in vain**.' {SoVia.050}

These ten Aktionsart morphemes precede the valency-changing marker (*xa-...-ki* (Slot+2)) as shown in the following two examples – see especially the ungrammatical form in (380)b.

¹ "there are no "ambitransitive or "labile" verbs in Matses" (Fleck 2003:325). "Most [Shipibo-Konibo] verbs are inherently transitive or inherently intransitive" (Valenzuela 2011:348).

- (380) a. *Xa-isa-kwaji-ki-'axa (...)* *kya-moo=xejojo*.
MID-tear-FAST-MID-NEVER APF-thick=REASONUS
‘It (a potato bag) does not tear easily because it is thick.’ {KaEkí.055}
- b. *Xa-ba-majamaja-ki-naje*. **xa-ba-ki-majamaja-naje*
MID-see-ITER-MID-PAS
‘He keeps thinking.’ {elicited}

Note that the depreciative morpheme *jya-* ‘DEPR’ may belong to Slot+3, as it is not attested with the valency-changing markers. Furthermore, there seems to exist an homophonous associated motion morpheme which means glossed ‘GO(O)’.

Only one Slot+1 Aktionsart is attested at a time, though some semantics seems to be compatible – e.g. ‘*constantly fake* laugh’ or ‘*vainly cry very* (much)’.

1.6. Slot +3: Aktionsart and Associated motion

This slot includes morphemes of varied functions – two Aktionsart and two associated motion morphemes (henceforth AM). There are too few examples available to determine whether they belong to a separate Slot.

Table 39: Slot +3 Aktionsart and Associated motion morphemes

Aktionsart	<i>-koo</i>	‘FIRST TIME’
	<i>-pi'ai</i>	‘ALSO’
Associated motion	<i>-ki</i>	‘GO TO DO’
	<i>-jya?</i>	‘GO(O)’

The Aktionsarts *-pi'ai* ‘ALSO’ and *-koo* ‘FIRST TIME’ are exemplified in (382)a-b.

- (381) a. *Ke exaxa=kwana bana-xi chako-pi'ai-ka-naje*.
field fruit=PL sow-PURP work-ALSO-3A-PAS
‘(The husband worked a lot in his fields: banana, rice, maize, manioc...) He also worked his field to sow vegetables.’ {NTMms.6b}
- b. *Ma=a eya sowiwowi-ka-a=pwa, sowiwowi-koo-ka-a=pwa*.
DEM2=ERG 1SG.ABS teach-3A-RPAS=RPAS teach-FIRST_TIME-3A-RPAS=RPAS
‘This one taught me, he taught (me) for the first time.’ {KaVid.007}

Their semantics are compatible and their presence is not mutually exclusive: *-pi'ai* ‘ALSO’ and *-ki* ‘GO TO DO’ occur together in (382) below.

- (382) *Iñawewa=pi'ai 'oke-pi'ai-ki-ani oya (no).*
 dog=ALSO fall-ALSO-GO_TO_DO-PRS 3ABS no(Sp)
 ‘(He throws the child into the ravine.) And the dog he falls down too.’
 {BaFWA18.002}

No other examples are available; the reverse order (*-pi'ai* ‘ALSO’ following *-ki* ‘GO TO DO’) has not been elicited.

These four verbal morphemes are found in Slot+3 before the *-ka* indexation (Slot+4, illustrated in (381)a-b) and after the causative marker *-mee* (Slot +2), as in (383)a and (383)b.

- (383) a. *Vacuna yakwa-mee-pi'ai-ka-ani beka e-mano-mee-xi=kwana=jo*
 vaccine(Sp) inject-CAUS-ALSO-3A-PRS some NMZ-tired-CAUS-NMZ=PL=LOC
kya-mano-nee e-po pwanixe.
 APF-tired-very RES-be PURP_NEG1
 ‘Some (mothers) make them (the children) vaccinate too against *diseases* (*lit. the ones that makes you tired*) so that they (the children) do not get ill.’
 {NTMms.14c}
- b. *Ache e-mano-mee-xi=a=shai oya*
 which NMZ-ill-CAUS-NMZ=ERG=ON_EARTH 3ABS
naba-na-kwaya-mee-ki-ka-naje?
 mouth-blood-go_out-CAUS-GO_TO_DO-3A-PAS
 ‘Which illness on earth made him spit blood (*lit. made him mouth-blood-go*)?’
 {KaPey.073}

Interestingly, most AM morphemes are found in Slot + 5, and one of the AM morphemes is found in both Slots+3 and +5 – see example (393)a vs (393)b further below. Chapter 15 is entirely devoted to the AM morphemes. The two Aktionsart found in this Slot + 3 are treated in Chapter 10 together with the other ten Aktionsart found in Slot + 1 and one Aktionsart found in Slot+7.

1.7. Slot +4 : Person indexation

The person indexation Slot +4 includes one obligatory and one optional morpheme, who are formally identical: *-ka* ‘3A’ (singular or plural) and *-ka* ‘3U.PL’. All details are given below.

The obligatory marker is only relevant for *transitive* verbs and for *third person A* arguments, as the marker *-ka* ‘3A’ indexes 3rd person A arguments. The following examples contrast two sentences with a third person subject of an intransitive *vs* subject of

a transitive verb. (384)a has an (absolutive) Unique argument that is not indexed on the intransitive verb, while (384)b has an (ergative) Agent argument that is indexed on the transitive verb with *-ka* ‘3A’.

(384) a. 3rd person Agent argument (of an transitive verb)

Miya ixya-ka-je-'yo.
2SG.ABS eat-3A-FUT-TEL

‘(the tiger) will eat you completely.’ {SoCre.044}

b. 3rd person Unique argument (of an intransitive verb)

Ĩawewa=pi'ai poki-__-je.
dog=ALSO go-__-FUT

‘The dog will go too.’ {KaFWA.107}

This *-ka* ‘3A’ indexation only occurs with third person Agents: Agent arguments of 1st or 2nd person are not indexed on the verb, as shown in (385)a and (385)b with the transitive verb *ba-* ‘see’, which contrast with example (386)a with an Agent argument of 3rd person.

(385) a. 1A→3P

Majoya eyaya oya ba-__-naje, kya-wyo=jo.
then 1SG.ERG 3ABS look-__-PAS APF-clear=LOC

‘I saw it (the viper) where it was clear.’ {KaPey.038}

b. 2A→3P

A'a pya ekwikya ba-__-naje?
INT other devil look-__-PAS

‘Did you see other spirits?’ {OtEkw.078}

The third person Agent can be singular as in (386)a and (384)a or plural as in (386)b: it is always indexed by *-ka*.

(386) a. 3A Singular

Ĩawewa=a ba-ka-naje wini.
dog=ERG look-3A-PAS bee

‘The dog looks at the bees.’ {BaFWA.026}

b. 3A Plural

Y majoya oya kekwa-ka-naje okwekwaji-ka-naje
and(Sp) then 3ABS pierce-3A-PAS run_after-3A-PAS

kya-wiso=a okwekwaji-ka-naje.
APF-many=ERG run_after-3A-PAS

‘And then (the bees) bit him (the dog), chased (him), lots of them chased (him).’
{BaFWA.039-40}

The *-ka* ‘3A’ marker is not sensitive to the transitivity hierarchy (Hopper & Thompson 1980): the (third person) A argument need not be animate – cf. the sun in

(387)a – and the P argument need not be impacted – cf. the place that is smelled in (387)a or the bees that are looked at in (386)a.

(387) a. *Eseja=bakwa=kwana esheki=a dawa-ka-je-'yo.*
 1INCL.GEN =child=PL sun=ERG burn-3A-FUT-TEL

‘The sun will completely burn our children.’ {KaAch.097}

b. *Majoya iñawewa=a shiyexa-ka-naje ma o=neki-naje=jo.*
 then dog=ERG smell-3A-PAS DEM2/REL 3ABS=stand-PAS=LOC

‘Then the dog smells where it (the frog) had stood.’ {BaFWA.008}

The *optional* homophonous indexation marker *-ka* ‘3U.PL’ refers to the 3rd person Unique argument of an *intransitive* verb, if and only if it is *plural*, as shown in example (388).

(388) a. *Kwaji-kwaji-ka-naje.*
 run-RED-3U.PL-PAS

‘They ran.’ {fieldnotes} **he* ran

b. *Japon=jo mano-'yo-ka-naje.*
 Japan(Sp)=LOC ill-TEL-3U.PL-PAS

‘In Japan many people died.’ (*ctx: the speaker had listened to the news on the radio and had mixed up the very destructive Hurricane Katrina in the United States and another event in Japan.*) {fieldnotes}

c. *Kya-wiso besa-ka-jaa.*
 APF-many bathe-3U.PL-PRS

‘Many (Ese Ejja) are bathing.’ (*ctx: some family members came back from bathing and commented to other family members that the place where they usually bathe was ‘very crowded’.*) {fieldnotes}

d. *Kya-wiso woo-ka-ani=kwana.*
 APF-many get_drunk-3U.PL-PRS=3PL

‘Many get drunk.’ {elicited}

e. *A'a poki-ka-naje?*
 INT go-3U.PL-PAS

‘Are they all gone?’ (*ctx: The community of Portachuelo has welcomed the first truck that accessed the village by the road (from Riberalta). Many families decided to take advantage of this truck to go to Riberalta in two hours only and very many people thus left Portachuelo together. The two speakers involved disapprove of the fact that so many people left*) {fieldnotes}

f. *Ae=kwana=shai xeya poki-ka-je?*
 WHO=PL=ON_EARTH now go-3U.PL-FUT

‘Who will then go?’ (*ctx: Same contexts as in (388)e; spontaneously uttered later during the same elicitation session*) {fieldnotes}

g. *Oxaña epona=kwana xa-chicha-ki-ka-a=pwa*
 all woman=PL MID-gather-MID-3U.PL-RPAS=RPAS

‘all the women gathered together.’ {SHO1983.25a}

It is noteworthy that in most sentences where *-ka* ‘3U.PL’ appears, there is also another morpheme that refers to the large number of participants – *kya-wiso* ‘many’ in (388)c-d, *=kwana* ‘3PL’ in (388)d, *=kwana* ‘PL’ in (388)f,g and *oxaña* ‘all’ in (388)g. The following example (from a spontaneous text) proves that its presence remains optional, even when other plural or quantifier morphemes make explicit that many people carried on the action: the speaker² insisted on the fact that all Ese Ejja gathered to witness a fight between an Ese Ejja and other family members.

- (389) *Oxaña=kwana xa-chicha-ki-___-naje baa, oxaña=kwana mimijaji-___-naje.*
 all=PL MID-gather-MID-___-PAS DISC all=PL gossip-___-PAS
 ‘They all gathered, they all commented (on the fight).’ {KeXak.014}

The marker *-ka* ‘3U.PL’ is however relatively infrequent – the examples (388)a-g and (389) above are the only cases where it is found on verbs other than posture verbs. This suffix is relatively frequent with posture verbs – especially with *ba'e* ‘float, live’ as shown in example (390) below. Note that *-ka* ‘3U.PL’ is not followed by a tense suffix, because posture verbs are the only four verbs that need not be marked for the present tense – see Chapter 14 for more details.

- (390) *Bashaba'e-ka, meemie ba'e-ka, shemo ba'e-ka eki=pexejo.*
 spider live-3U.PL bee live-3U.PL snail live-3U.PL house=NEAR
 ‘Spiders live (floating), bees live (floating), snails live (floating) next to houses.’
 {SoBOW.052} (ctx: from the BOWPED elicitation, in a discussion on what posture verb suit best to refer to these animals)

Both the optional and the obligatory markers *-ka* ‘3U.PL’ and *-ka* ‘3A’ fill the same slot: they follow the aktionsart *-koo* (Slot +3) in (391)a and in (391)b.

- (391) a. *Eya=pi'ai e-sho'i ekwe=papa=a sacco-'oshe*
 1SG.ABS=ALSO NPF-child 1SG.GEN=father=ERG bag(Sp)-white
wosho-mee-koo-ka-a=pwa.
 dress-CAUS-FIRST_TIME-3A-RPAS=RPAS
 ‘And (when I was) a child my father made me put a white bag for the first time.’
 {KaEkí.053}
- b. *Jikyo ebyo=nei jikyo fundación=jo majoya ona*
 DEM1 first=REAL DEM1 settlement(Sp)=LOC then INDEF.ABS

² The consultant is much younger than the other consultants in the examples above – she was 25 when she told these stories; age-related variation in the use of this marker remains to be investigated.

ba'e-koo-ka-nā-a=pwa, *etii=kwana no?*
 float-FIRST_TIME-3U.PL-DO_ARRIVING-RPAS=RPAS chief=PL no(Sp)
 ‘Here in this settlement, our chiefs lived first then (when they arrived) for the first
 time, no?’ {DeMes.082}

Both *-ka* (‘3U.PL’ and ‘3A’) morphemes probably have the same origin (Guillaume 2011c) but must synchronically be distinguished because:

- *-ka* ‘3A’ is obligatory while *-ka* ‘3U.PL’ is optional;
- *-ka* ‘3A’ indexes (3rd person) A arguments while *-ka* ‘3U.PL’ indexes (3rd person) U arguments;
- *-ka* ‘3A’ indexes both (3rd person) singular and plural (A) arguments while *-ka* ‘3U.PL’ only indexes (3rd person) plural (U) arguments.

This 3A person indexation is realized *-ta* in the *Baawaja* (Ese Eja) dialect and in three other sister languages (Araona, Takana and Reyesano). Out of the five Takanan languages, only *Cavineña* does not have such marker. A homophone *-ta* ‘3U.PL’ that marks the third person plural is also optional in *Araona* and in *Baawaja* *Ese Eja*, but it is obligatory in *Reyesano* and in *Tacana* (see Guillaume 2011 for more details).

Slot+4 is also filled by the first element of the discontinuous mood markers *-ka...-xi* and *-ka...-’axa* (positive and negative external obligation respectively). Note that they are homophonous too. This is discussed in Chapter 10, §1 in the detailed review of these external obligation markers.

1.8. Slot +5: Associated motion

Nine – or possibly ten – ‘associated motion’ (AM) morphemes are found in this slot; an aspect marker is also found in this same slot.

Table 40: Slot +5 Associated motion / Aspect morphemes

ASSOCIATED MOTION			
1	<i>-ñā</i>	‘DO_ARRIVING’	(392)a
2	<i>-ñaki</i>	‘COME_TRS&DO’	
3	<i>-wa</i>	‘COME_TO_DO’	
4	<i>-poki</i>	‘DO_GOING’	(392)b
5	<i>-jebe</i>	‘DO_RETURNING’	
6	<i>-nana</i>	‘DO&LEAVE’	(392)c
7	<i>-na</i>	‘DO&RETURN’	
8	<i>-’aeki</i>	‘DO_HERE&THERE’	
9	<i>-xeiki</i>	‘COME(O)’	
?10	<i>-kwaya</i>	‘LEAVE’	

ASPECT

-poki 'do.CONTINUOUSLY'

AM morphemes associate a semantics of motion to the verb, and also determine *when* this motion occurs with respect to the main verb it is suffixed to. The three examples below illustrate three AM morphemes that contrast a motion that precedes, is simultaneous with or follows the main (verb) event.

- (392) a. *Ekwana poky-ani besa-a, ekwana taxa-taxa-ñā-'yo-ani.*
 1EXCL.ABS go-PRS bathe-MOT_PURP 1EXCL.ABS wash-RED-DO_ARRIVING-TEL-PRS
 'Then we go bathing, we do the laundry when arriving.' {KoEkw.020}
- b. *Yoyo-besa-poki-ani.*
 row-cross-DO_GOING-PRS
 'We cross rowing to the other side (*lit: away from home*).' {KoEkw.003}
- c. *Ewanase=pa jama a-ka-nana-ani-naje ba'a: "poki=amo kekwa-a!"*
 wife=REP so say-3A-DO&LEAVE-IPFV-PAS SEE go=1SG.ABS hunt-MOT_PURP
 'Before going / leaving, he used to say to his wife: "I am going hunting!"
 {KaBem.030-1}

As for the slot these AM morphemes occupy, at least two morphemes can occur freely in either Slot+3 or Slot+5. The two examples below show two spontaneous occurrences of *-ñā* 'DO ARRIVING' in one or the other slot, i.e. before or after *-ka* '3A' in Slot+4.

- (393) a. (...) *oja=wanase=ja e-kwakwa bobi ixya-ñā-ka-'yo-ani anos.*
 3GEN=wife=GEN RES-cook food eat-DO_ARRIVING-3A-TEL-PRS rice(Sp)
 'He eats rice, the food cooked by his wife when arriving.' {KoAni.038}
- b. *Pwe-'yo-maxe=ya=pa, wowi-axa-ka-ñā-'yo-a=pwa*
 come-TEL-TMPSS=FOC=REP whistle-in.vain-3A-DO_ARRIVING-TEL-RPAS=RPAS
oya, oja=wanase.
 3ABS 3GEN=wife
 'They say that when he came, he whistled in vain his wife.' {KaBem.121}

The fact that *-ñā* can appear in one or the other slot does not seem to have semantic consequences. The example pair in (394) consists of a spontaneous occurrence in (a) and its elicited counterpart in (b). The consultant considered the two forms as equivalent.

- (394) a. *Kwama=tii=ya=pa kwa owa=kekwa-ka-je=kwana*
 there=INTS=FOC=REP REL 3ERG=hunt-3A-FUT=PL
jya-ka-na-'yo-ani-naje
 leave-3A-DO&RETURN-TEL-IPFV-PAS
 'He used to leave behind all what he had hunted there before going home.'
 {KaBem.037}
- b. *jya-na-ka-'yo-ani-naje*
 botar-HACER&VOLVER-3A-TEL-IPFV-PAS
 'he used to leave it behind before going home.' {elicited}

The associated motion morphemes are all described in detail in Chapter 15. The aspect marker is exemplified below: it conveys an idea of (voluntarily) continuing an action.

- (395) *Despacito xa-aja-ki-poki-je-'yo.*
 slowly(Sp) VBZ-healthy-VBZ-CONTINTR-FUT-TEL
 ‘Slowly he’ll keep getting better.’ {SoVia.077}

This morpheme has a transitive counterpart *-pokya* used with transitive predicates. It is described in Chapter 10, §2.1.2 with the other imperfective devices (morphemes and constructions) used by the language. Note that the homophonous associated motion morpheme *-poki* ‘DO GOING’ is semantically very similar.

1.9. Slot +7: Aspect markers (1)

Only two morphemes fill Slot +7: *-o'oya* ‘AGAIN’ and *-'yo* ‘TEL’ are two aspect suffixes.

Table 41: Slot +7 aspect markers

<i>-'yo</i>	‘TELIC’
<i>-o'oya</i>	‘AGAIN’

-o'oya ‘AGAIN’ and *-'yo* ‘TEL’ usually precede the tense or mood markers as in (396)a-b.

- (396) a. *Goma=jo aje=pa=owe besi-shikwi-'axa-ka-'yo-ani-naje etiikyaa e-wanase.*
 rubber=LOC DISC=REP=DISC vagina-coat-FRUST-3A-TEL-IPFV-PAS ancestors.ERG NPF-wife
 ‘They used to vainly coat their wives’ vaginas with rubber.’ {JoIch.022}
- b. *E'e poki-'axa=pa a-ka-o'oya-ani-naje.*
 OK go-IMP2=REP say-3A-AGAIN-IPFV-PAS
 ‘“OK go!”, they said she used to say again and again.’ {ErBem.065-66}

The future marker *-je* – the only tense marker found in Slot +6 – is however *followed* by these two morphemes – see also (395) above.

- (397) a. *Oya ese=jo jexe-je-'yo.*
 3ABS 1INCL=LOC fill-FUT-TEL
 ‘(the tiger) will fill up with us.’ {KoAni.241}
- b. *Besa-wa-je-o'oya=ka !*
 bathe-COME_TO_DO-FUT-AGAIN=CTRS
 ‘(No, you should say) I will come to bathe (later tonight).’ {fieldnotes}

The detailed semantics of (especially) the telic marker are found in Chapter 10, §2.2.

1.10. Slot +8: Aspect markers (2)

Four imperfective aspect markers are found in Slot +8: *-ani*, *-neki*, *-jaa* and *-ba'e*; they have either a durative or a habitual meaning, and thus exactly correspond to Comrie's definition of imperfectivity.³

Table 42: Slot +8 imperfective markers

<i>-ani</i>	'sit/IPFV'
<i>-neki</i>	'stand/IPFV'
<i>-jaa</i>	'lie/IPFV'
<i>-ba'e</i>	'float/IPFV'

(398) *Oja=familia pa-ani-naje=tii meka=xé...*
 3GEN=family(Sp) cry-sit/IPFV-PAS=INTS night=PERL
 'Her family had **been crying** all night long.' {XxWey.018}

These imperfective markers however refer to different postures (of the verb Subject), as they are grammaticalized posture verbs.

(399) a. *Pa-ba'e-naje=tii, kibi=jo ba'e.*
 cry-float/IPFV-PAS=INTS hammock=LOC float
 'They cry, lying in their hammocks.' {volunteered}

b. *Pa-jaa-naje=tii, cama=jo jaa, banco=jo ani poxyama, silla=jo*
 cry-lie/IPFV-PAS=INTS bed(Sp)=LOC lie bench(Sp)=LOC sit THIS_IS_NOT seat(Sp)=LOC
ani poxyama, cama=jo jaa.
 sit IT.IS.NOT bed(Sp)=LOC lie
 'They cried (lying), lying in (their) beds, not seating on a bench or on a seat (but lying in their beds.' {volunteered}

These four imperfective markers are described in detail in Chapter 14, §4.2, which is devoted to the (basic or grammaticalized) posture verbs.

The twelve slots of the basic predicate structure with inflecting verbs have been reviewed here. Obligatorily filled slots (Slot0 for the verb root/stem, Slot+4 for person indexation and Slot(s)-3/+6+9 for tense/mood markers) should be distinguished from the other non-obligatory slots. However, it is necessary to distinguish this basic predicate structure from another verbal predicate type, which cannot be directly marked for these obligatory morphemes, as addressed below.

³ Comrie (1976:26) "the general area of imperfectivity must be subdivided into two quite distinct concepts of habituality and continuousness (in other terminologies, durativity)."

2. Verbal predicate structure: non-inflecting verbs

The verbal predicate structure involving inflecting verbs, as discussed above, differs from the verbal predicate structure involving non-inflecting verbs. In non-inflecting verbs, the verb stem:

- is non-finite – but might still be affixed by aspectual, valency-changing or Aktionsart suffixes, i.e. the optional morphology;
- requires an auxiliary to bear both the indexation and the tense or mood markers, i.e. the obligatory morphology.

I follow here Guillaume's (2008:150ff.) terminology, by which 'non-inflecting' verbs are defined as predicate heads (like 'inflecting' verbs) that cannot take any verbal affixes (unlike 'inflecting' verbs). Cavineña has *basic* non-inflecting verbs and *non-basic* non-inflecting verbs that find their origin in loanwords, other word classes (especially nouns) and auxiliary-triggering modifiers.

Ese Ejja has only *non-basic* non-inflecting verbs, i.e. they are the result of borrowing, auxiliary-triggering morphemes and a passivization mechanism. Some of these non-inflecting verbs can however take non-obligatory verbal affixes. Though Ese Ejja non-inflecting verbs differ in many respects, in all cases they require an auxiliary to bear the obligatory morphology, and they and their auxiliary constitute separate phonological words.

2.1. Overview

2.1.1. Distinct origins

'Non-inflecting' verbs have various origins. These involve:

- the origin of the verb stem itself, as with **loanverbs** such as the Spanish verb *alcanza* 'be enough' in (400) below – see also *tragado* 'swallowed' and *buscando* 'looking for' in (403)a and (404)b below.

(400) *No alcanza kwani.*
 no(Sp) **be_enough**(Sp) **be**.PRS
 ‘This is not enough.’ {KoAni.061}

- the presence of a morphological element, i.e. one of the three ‘auxiliary-triggering’ morphemes – see the desiderative marker *-sa* and the ‘twice’ morpheme *beka* below in (400) below (and also the manner morpheme *-me* in (403)b).

(401) a. *Xá-bawa-kekwa-ki-beka pwa-naje.*
 MID-forehead-pierce-MID-TWICE **be**-PAS
 ‘He hit his forehead twice.’ {elicited}

b. *Xa-kaxa-mee-ki-sa po-ani.*
 MID-take_picture-CAUS-MID-DES **be**-PRS
 ‘They want to have their picture taken.’ {fieldnotes}

- a **specific construction** like the passive construction illustrated in (402).

(402) “*Ajya=shai jaja-jya kwanaje, no?*”
 WHO.GEN=ON_EARTH fell-?DEPR **be**.PAS no(Sp)
 ‘“Who the hell (was the tree) felled by?”’ {KeBiñ.018}

In all of these cases, an auxiliary must bear the obligatory morphology.

2.1.2. Complex predicates: non-inflecting verb + auxiliary

‘Non-inflecting’ verbs require that the obligatory morphological markers – 3rd person indexation and tense/mood marker – be suffixed to an auxiliary.

(403) a. *Todo esea owaya tragádo á-ka-je.*
 all(Sp) 1INCL.ABS 3ERG **swallow**(Sp) **do**-3A-FUT
 ‘It (the tiger) will swallow us entirely.’ {KoAni.239}

b. *Yaxa mími-me po-ká-xi?*
 HOW speak-MAN **be**-EXT_OBL-EXT_OBL
 ‘How shall I talk?’ {KiSip.002}

The verb and the auxiliary are distinct phonological words, evidenced by the fact that both have their own accent, as shown in example (403)a-b above. Clausal arguments can also occur between the ‘non-inflecting’ verb and the auxiliary, i.e. the verb and the auxiliary can be discontinuous.

(404) a. *Meemee owaya ixya-sa a-ka-ani.*
 bee 3ERG eat-DES **do**-3A-PRS
 ‘He wants to eat the bees.’ {SoFWA.029}

- b. *E'é buscando bobi a-ka-ani.*
 DISC look_for(Sp) food do-3A-PRS
 ‘Indeed they are searching for food.’ {KoAni.180}

Two auxiliaries are available: *po-* ‘be’ is used with intransitive verbs (see (403)b above), *a-* ‘do’ with transitive verbs (examples (403)a and (404)a-b above). This phenomenon is described as transitive harmony in Panoan languages (Valenzuela 2010) and is also described by Guillaume (2008a:150) for Cavineña. In some cases however, transitive predicates can associate with an intransitive auxiliary – see §2.3 on auxiliary-triggering morphemes.

The auxiliary is obligatorily present, except in the passive construction, where tense or mood can be (and often are) left implicit. The three examples below all come from the same text and follow each other. The verb predicate has no auxiliary in (405)a while it has an past auxiliary in in (405)b-c.

- (405) a. *Ajya=shai jaja-jya? - kwa'a e?*
 QGEN=ON_EARTH fell-DEPR no_idea
 ‘¿By whom on earth (was the tree) felled ? – No idea.’ {KeBiñ.015-16}
- b. *Ajya=shai jaja-jya kwa-naje?*
 QGEN=ON_EARTH fell-DEPR be-PAS
 ‘¿Who on earth felled (the tree)?.’ (Lit. ‘¿by whom was felled (the tree)?’) {KeBiñ.018}
- c. *Pya Ese Ejja=ja jaja-jya poxa'a kwa-naje biñani, palo santo.*
 other Ese Ejja=GEN fell-DEPR maybe be-PAS tree_sp tree_sp(Sp)
 ‘The palo santo (was) felled by other Ese Ejja maybe.’ {KeBiñ.019}

The word order is however constrained than in sentences involving inflecting verbal predicates: the auxiliary must follow the non-inflecting verbal predicate, even if they are discontinuous (see above (404)a-b).

‘Non-inflecting’ verbal predicates can thus be generally described as complex two-word predicates, in which person indexation and tense/mood markers are borne by an auxiliary.

2.1.3. ‘Optional’ morphology

Non-inflecting predicates can be derived with non-obligatory morphology. The non-inflecting predicates below bear valency-changing markers, Aktionsarts or aspect markers: *kekwa-isho-* ‘pierce-rub’ in (406)a was first derived by the middle marker *xa-...-ki* ‘MID’

(and also displays noun incorporation); *ixya-* ‘eat’ in (406)b is derived by the causative *-mee* ‘CAUS’; *ixya-* ‘eat’ in (406)c was derived by *-jeyo* ‘FINISH’, *-jya* ‘CARELESSLY’ and the telic marker *-’yo* ‘TEL’.

- (406) a. *Xa-se-kekwa-isho-ki-beka po-ka-xi*
 MID-tooth-pierce-rub-MID-TWICE be-EXT_OBL- EXT_OBL
 ‘One has to wash one’s teeth twice (a day).’ {elicited}
- b. *Eyaya mi=anoso ixya-mee-sa aña.*
 1SG.ERG 2SG.ABS=rice eat-CAUS-DES do.PRSA1/2
 ‘I want you to eat rice (*lit. I want to make you eat rice*)’ {elicited}
- c. *Ixyá-jeyo-jya-’yo-sa a-ka-ani.*
 eat-FINISH-DEPR-TEL-DES do-3A-PRS
 ‘He wants to finish eating them completely and carelessly.’ {elicited}

Non-inflecting predicates derived with the auxiliary-triggering morpheme *-mea* ‘MAN’ appear to display non-inflectional morphology on the auxiliary: two aspect markers (*-ani* ‘IPFV’ in (407)a and *-’yo* ‘TEL’ in (407)b), one Aktionsart (*-’axa* ‘FRUST’ in (407)b), and one associated motion morpheme (*-na* ‘DO ARRIVING’ in (407)b) are found on the transitive auxiliary *a-* ‘do’.

- (407) a. *Jama wowi-me aje etii=kyaa a-ka-ani-naje.*
 so tell-MAN DISC elder_people=PL.ERG do-3A-IPFV-PAS
 ‘This is the way that the elder people used to tell (us the story).’ {KaAch.015}
- b. *"Kwe'ya=mo=ya"=pa wowya-me a-'axa-ka-ña-'yo-a=pwa.*
 come-TEL=1SG.ABS=FOC=REP whistle-MAN do-FRUST-3A-DO_ARRIVING-TEL-RPAS=RPAS
 ‘“I arrived!” it is said that he vainly said whistling when arriving.’ {KaBem.122}

These are the only two examples of a total of four examples with the *-mea* ‘MAN’ auxiliary-triggering morpheme. Non-inflecting predicates with loanverbs behave similarly: the continuous marker *-pokya* is borne by the auxiliary *a-* ‘do’.

- (408) *Eyaya miya corrija a-pokya-je.*
 1SG.ERG 2SG.ABS correct(Sp) do-CONTTR-FUT
 ‘I will keep correcting you (when speaking Ese Ejja).’ {fieldnotes}

The table below sums up the specific properties of each non-inflecting verb type.

Table 43: Specific properties of non-inflecting verbs

	<i>Loanverbs</i>	<i>Aux. triggering</i>	<i>Passive</i>
Auxiliary bears T/M	+	+	+
Auxiliary obligatorily present	+	+	-
Transitive harmony with the auxiliary	+	+/-	+ (but only intrans.)
WO: Aux. follows non-inflecting verb	+	+	+
Elements can occur between V and Aux	+	+	+
'Optional' morphology	on the aux	on the aux. on the verb	on the verb

The next two sections detail non-inflecting predicates involving loanverbs (§2.2) and those involving the three auxiliary-triggering morphemes (§2.3).

2.2. Loanverbs

Spanish loanverbs appear:

- in a non-finite form (+ an auxiliary) – past participial/resultative form in *-ado/-ido* (409)a or gerundive form in *-ando/-endo* (409)b
- or in a finite form (+ an auxiliary)⁴ – 3rd person singular present (409)c.

(409) a. *Todo esea owaya tragado a-ka-je.*
 all(Sp) 1INCL.ABS 3ERG swallow(Sp) do-3A-FUT
 'It (the tiger) will swallow us entirely.' {KoAni.239}

b. *Ya Ese Ejja ba-maxe ya volando kwa-ani ba'esowaki-ani.*
 INTERJ(Sp) Ese Ejja see-TMPSS INTERJ(Sp) fly(Sp) be-PRS fly-PRS
 'When they (partridges) see Ese Ejja, they fly, they fly away.' {KoAni.169}

c. *No alcanza kwa-ani.*
 no(Sp) be_enough(Sp) be-PRS
 'This is not enough.' {KoAni.061}

As mentioned above, the auxiliary that bears the obligatory morphology (indexation and tense/mood) is the intransitive auxiliary *po-* 'be' for intransitive verbs, and the transitive one *a-* 'do' for transitive verbs.

(410) a. *Parado kwa-naje ojaya e-ná*
 stop(Sp) be-PAS 3GEN NPF-blood
 'His blood stopped.' {SoVia.014}

⁴ The only exception is *same* (from *sabe*) 'know(s)' that does appear on its own, i.e. without an auxiliary.

- b. ...*oxaña* Ese Ejja **invitado** *a-ka-naje*
 all EE **invite**(Sp) **do**-3A-PAS
 ‘(he said that) he invited all the Ese Ejja.’ {XxDcam.013}

However, there are two exceptions to the ‘regular’ use of the auxiliary, both which are illustrated below in (411):

- lack of an auxiliary
- transitivity mismatch.

In (411), the borrowed verb root *buscando* ‘looking for’ appears three times in the same gerundive form, but it has no auxiliary in the first occurrence, and it occurs with the intransitive and the transitive auxiliaries in the two other occurrences, whereas only the transitive auxiliary is expected to occur with the transitive verb *buscando* ‘looking for’.

- (411) **Buscando** *owaya sa'axa-ka-ani e-taja achakwa ani-ka-xi*
look_for(Sp) 3ERG look_for-3A-PRS RES-dry where sit-EXT_OBL-EXT_OBL⁵
buscando po-ani. “*Eya kya-shwe*” *poxa'a oya kwa-ani*
look_for(Sp) **be**-PRS 1SG.ABS APF-hungry maybe 3ABS be/say-PRS
de hambre buscando a-ka-ani.
 out_of hunger(Sp) **look_for**(Sp) **do**-3A-PRS

‘They (turtles) look for dry (places) where to sit, they are looking for (places?). “I am hungry” they maybe say, out of hunger they are looking for (food).’
 {KoAni.111-115}

The next two examples also involve Spanish transitive verbs (in a participial form) associated to the intransitive auxiliary: *recitar* ‘recite’⁶ and *soñar* ‘dream’.

- (412) a. *Marixa recitado kwa-naje.*
 Marixa **recite**(Sp) **be**-PAS
 ‘Marixa recited (something).’ {KiDca.021}
- b. *Soñado=iña kwa.*
dream(Sp)=1SG.ABS **be**.RPAS
 ‘I dreamt.’ {OtEkw.098}
- c. *No da kwa-ani.*
 no(Sp) **give**(Sp) **be**-PRS
 ‘This is not enough.’ {KoAni.067}

⁵ The form *anikaxi* ‘one has to sit’ is unexpected here, but it might be a thought of the turtles, “where one has to be?”, especially because the intonation is a bit specific. Another alternative is the following: in Cavineña, the cognate morpheme *-taki* is an adjectivizer. The morpheme *-kaxi* could be analyzed as an adjectivizer too (the turtles are looking for a dry ‘sittable’ place). Note that no other similar case was found in the available data.

⁶ Not that the verb *sowikwaya-* ‘sing’ is specific in Ese Ejja in that it remains intransitive, even if the name of the song is explicit (i.e. ‘sing X’). *recitar* ‘recite’ might have been treated by analogy.

Conversely, *llegar* ‘arrive’ is intransitive in Spanish. It is however associated with the transitive auxiliary in the example below. This might have to do with the fact that the Ese Ejja verb stem used to express this meaning is transitive (*ba-ña-* ‘see- COME.TR&DO’, see Chapter 15, §2.1.3.c for more details).

- (413) *Majoya=sea Ekixati llega a-aña.*
 then=1INCL.ERG Riberalta arrive(Sp) do-PRSA1/2
 ‘Then we arrive (at) Riberalta.’ {KaAch.047}

Finally, the verb *same* (from Spanish *sabe* ‘know.3SG’) seems to be very much integrated into the language: its phonology is adapted to that of Ese Ejja (Spanish /b/ > Ese Ejja /m/) – and it might appear without an auxiliary in the present – compare (a) and (b).⁷

- (414) a. *Wya same volar, wya.*
 bird_sp know(Sp) fly(Sp) bird_sp
 ‘Wya (bird sp., kind of dove) know how to fly.’ {KoAni.164}
- b. *Oya=pa=ka no same pwa.*
 3ABS=REP=CTRS no(Sp) know(Sp) be.RPAS
 ‘But it is said that he (in contrast) did not know anything.’ {ErBem.095}

When *same* has a verbal complement, it appears with a Spanish infinitive verb form (see example (414)a above) or with the discontinuous complementizer (*e-*)...-*xi*.

- (415) *No same=ka=ka=iña e-mimi-xi*
 no(Sp) know(Sp)=CTRS=CTRS=1SG.ABS CPL-speak-CPL
 ‘But I really don’t know (how) to speak.’ (*ctx: the consultant is nervous about speaking in the microphone*) {KiSip.001}

2.3. Auxiliary-triggering morphemes

Three of the four auxiliary morphemes *-sa* ‘DESiderative’, *-mea* ‘MANner’ and *-beka* ‘TWICE’ are described in detailed below. *-’axa* ‘NEVER’ was mentioned in the overview (Chapter 6).

2.3.1. -sa ‘Desiderative’

This morpheme is by far the most frequent of the auxiliary-triggering markers. As seen above in (§2), its presence turns an inflecting verb into a ‘non-inflecting’ verb: the

⁷ It is again the intransitive auxiliary that is used: it might have to do with the fact that it can be replaced by the adjectivized Ese Ejja verb *e-ba* ‘RES-see/know’.

obligatory morphology – indexation and tense/mood markers – is suffixed to the auxiliary *po-* ‘be’ or *a-* ‘do’.

- (416) a. ...*a'ya mimi-sa kwa-ani ?*
 ... QABS speak-DES be-PRS
 ‘(...) who wants to speak?’ {XxDca.032}
- b. *Meemee owaya ixya-sa a-ka-ani.*
 bee 3ERG eat-DES do-3A-PRS
 ‘He wants to eat the bees.’ {SoFWA.029}

The transitivity value of the verb stem can be reflected by the auxiliary – intransitive in (416) a and transitive in (416)b; the intransitive auxiliary *po-* ‘be’ can however also accompany a transitive verb root: *ixya-sa-* ‘want to eat X’ can be followed by the transitive or the intransitive auxiliary, as shown in (417)a and b respectively.

- (417) a. *Eyaya chancho ixya-sa a-aña.*
 1SG.ERG pork(Sp) eat-DES do-PRSA1/2
 ‘I want to eat pork.’ {elicited}
- b. *Eya chancho ixya-sa po-ani.*
 1SG.ABS pork(Sp) eat-DES be-PRS
 ‘I want to eat pork.’ {elicited}

The valency-reduction in (417)b is attested by various facts: the ergative subject in (a) becomes absolutive in (b); the present marker *-aña*, specific to 1st and 2nd Agent, becomes *-ani* (S1/2/3 or A3). However, the P argument *chancho* can still be expressed. The structure of the sentence in (b) is probably comparable to that of the double absolutive construction described in Chapter (11, §2.4), but in these desiderative constructions, the patient does not obligatorily precede the predicate.

- (418) a. *Ixya-sa a-aña manga.*
 eat-DES do-PRSA1/2 manga(Sp)
 ‘I want to eat a mango.’ {elicited}
- b. *Ixya-sa po-ani manga.*
 eat-DES be-PRS manga(Sp)
 ‘I want to eat mango.’ {elicited}

No semantic difference between (418)a and b or between (417)a and b was reported by the speakers, who considered both sentences to be equivalent. Note that the reverse is ungrammatical, i.e. a transitive auxiliary cannot occur with an intransitive verb.

Word order remains relatively free; the auxiliary must however always follow the verb – as proven by the ungrammatical sentences (419) c-d. Any argument can come

inbetween the non-inflecting verb and the auxiliary, as shown in (419)a-b (though no such examples were obtained spontaneously).

- (419) a. *Owaya* ***ixya-sa*** *meemee* ***a-ka-ani***.
 3ERG eat-DES bee do-3A-PRS
 ‘He wants to eat the bees.’ {elicited}
- b. *Meemee* ***ixya-sa*** *owaya* ***a-ka-ani***.
 bee eat-DES 3ERG do-3A-PRS
 ‘He wants to eat the bees.’ {elicited}
- c. * ***a-ka-ani*** *meemee* *owaya* ***ixya-sa*** .
 do-3A-PRS bee 3ERG eat-DES
- d. * ***a-ka-ani*** ***ixya-sa*** *meemee* *owaya* .
 do-3A-PRS eat-DES bee 3ERG

The non-inflecting verb suffixed by *sa-* ‘DES’ is not finite, but it can be suffixed by the whole range of non-obligatory suffix markers. Valency-reducing or valency-increasing markers (Slot-2/+2) are attested in (420)a, as are Aktionsart morphemes (Slot+1, examples (420)b-c) and aspect markers (Slot+5, examples (420)c-d).

- (420) a. ***Xa-kaxa-mee-ki-sa*** *po-ani*.
 MID-take_picture-CAUS-MID-DES be-PRS
 ‘They want to have their picture taken.’ {fieldnotes}
- b. *Oya* *nawoo* ***ixya-majamaja-sa*** *po-ani*.
 3ABS fish eat-ITER-DES be-PRS
 ‘She always wants to eat fish.’ {elicited}
- c. *Ixya-jejo-jya-’yo-sa* ***a-ka-ani***.
 eat-FINISH-CARELESSLY-TEL-DES do-3A-PRS
 ‘He wants to finish to eat them completely and carelessly.’ {elicited}
- d. *Ixya-nei-nei-ka-je-’yo* *esea* *owaya* ***ixya-’yo-sa*** *a-maxe*.
 eat-very-RED-3A-FUT-TEL 1INCL.ABS 3ERG eat-TEL-DES do-TMPSS
 ‘It (the tiger) will eat us all if he wants to eat us completely.’ {KoAni.248}

The causative allows the ‘desire’ to be transferred to someone else: ‘I want you to go’ is expressed with the causative marker *-mee*. Again, the auxiliary can be intransitive (a) or transitive (b).

- (421) a. *Eya* *mi=poki-mee-’yo-sa* *po-ani*.
 1SG.ABS 2SG.ABS=go-CAUS-TEL-DES be-PRS
 ‘I want you to go (*lit. I want to make you go*)’ {elicited}
- b. *Eyaya* *mi=poki-mee-’yo-sa* *a-aña*.
 1SG.ERG 2SG.ABS=go-CAUS-TEL-DES do-PRSA1/2
 ‘I want you to go (*lit. I want to make you go*)’ {elicited}

Transitive verbs can be similarly derived.

- (422) a. *Eya mi=anoso ixya-mee-sa po-ani.*
 1SG.ABS 2SG.ABS=rice eat-CAUS-DES be-PRS
 ‘I want you to eat rice (*lit. I want to make you eat rice*)’ {elicited}
- b. *Eyaya mi=anoso ixya-mee-sa a-aña.*
 1SG.ERG 2SG.ABS=rice eat-CAUS-DES do-PRS.A1/2
 ‘I want you to eat rice (*lit. I want to make you eat rice*)’ {elicited}

Note that the patient is expressed via the Pronoun-Set B, i.e. the one used in subordinate clauses.⁸ This characteristic suggests that these ‘extended verb phrases’ constructions can be understood as between main clauses and subordinate clauses.

Noun incorporation (Slot-1) is not attested with the desiderative marker. As for the negation, it is also suffixed to the auxiliary. It is only attested with the intransitive auxiliary.⁹

- (423) a. *Eya exawi xeshe-sa po-'axa.*
 1SG.ABS banana get-DES be-NEVER
 ‘I do not want to buy bananas.’ {elicited}
- b. *Jamaxeya eya motor=jo po'aeki-sa po-'axa.*
 therefore 1SG.ABS motorboat=LOC be.HERE&THERE-DES be-NEVER
 ‘Therefore I do not want to travel (*lit. be here and there*) in the motorboat.’
 {SHO1983.61c}

A second auxiliary would be expected to support the explicit tense marker of the negation: in a sentence such as ‘I *did* not want to buy banana’, one would need an auxiliary to support the past tense marker, because verb negated with *-'axa* become adjectives and thus require a copula to bear the morphology. This is not attested in the corpus.

The desiderative marker is attested in subordinate clauses.

- (424) a. [*Dojo-sa po-maxe*] *dojoka-ani ekwana.*
 take-DES be-TMPSS go_downriver-PRS 1EXCL.ABS

⁸ An elder male consultant only accepted this set of pronouns, whereas female consultants of the same age and younger *also* accepted the SetA (otherwise in main clauses). This different judgments may indicate a current reanalysis of a former clause union. Note that the double absolutive construction is similar but differs in several regards, see Chapter 11, §2.4 on this specific construction.

⁹ *-'axa* ‘NEVER’ mostly occurs with an intransitive auxiliary; the auxiliary needs not be explicit – see Chapter 6, §2.4 for more details.

Kwa [esea xeshe-sa a-je] xeshe-pokya-xi.
 DEM 1INCL.ERG get-DES do-FUT get-CONTTR-PURP¹⁰

‘When we want to take (things downriver), we go downriver. To keep on buying what we want/need to buy.’ {KaEkí.044-45}

Note that such an ‘affixing’ strategy (van Gijn & al. 2011:16) is a particularly common mechanism for expressing want-complements in South American languages (14 languages out of 31 in South America in Haspelmath 2011).¹¹

2.3.2. -me ~ -mea ‘Manner’

This morpheme is very rare in the corpus: only the following four sentences could be glossed – two others are not fully understood yet. Attempts to elicit further occurrences failed, probably because the semantics was at first not understood at all. A formally and functionally similar morpheme in Araona helped me to understand the semantics – the cognate *-me* is glossed ‘THIS.WAY’ by Emkow (2006:478). This is a cognate *-me* in Takana (Guillaume, pc January 2012). A similar morpheme is also described in Cavineña (Guillaume 2008a:338 ff.), though it is apparently not cognate (*jadya... -e*).

The first (intransitive) verb *xashawabaki-* ‘think’ is suffixed by *-mea* ‘MAN’ and followed by the intransitive auxiliary *po-* ‘be’, just like the intransitive verb *mimi-* ‘speak’ in (425)b. The third (transitive) verb *wowi-* ‘tell’ is followed by the transitive auxiliary *a-* ‘do’, although other words are found in between; the fourth (transitive) verb *wowya-* ‘whistle’ is again directly followed by the transitive auxiliary *a-* ‘do’ (or by the verb *a-* ‘say’, as the translation suggests?).

- (425) a. *Jama xa-shawa-ba-ki-me*=se *po-ka-xi* *de*.
 so MID-spirit-see-MID-MAN=1INCL.ABS **be-** EXT_OBL-EXT_OBL DISC
 ‘This is the way that one should think (lit. see in one’s spirit).’ {KaAch.138}
- b. *Yaxa mimi-me po-ka-xi?*
 HOW speak-MAN **be-** EXT_OBL-EXT_OBL
 ‘How shall I talk?’ {KiSip.002}
- c. *Jama wowi-me aje etii-kyaa a-ka-ani-naje*.
 so tell-MAN DISC elder_people-PL.ERG **do-**3A-IPFV-PAS
 ‘This is the way that the elder people used to tell (us the story).’ {KaAch.015}

¹⁰ The motion-purpose morpheme would be expected here as a motion precedes the purpose. However, the speaker stopped and the second sentence comes as an afterthought. The interruption might explain the choice of the general purpose morpheme.

¹¹ Available online at <http://wals.info/feature/124A>, accessed on 2012-07-03.

- d. "Kwe'ya=mo=ya"=pa wowya-**me** a-'axa-ka-ña-'yo-a=pwa.
 come-TEL=1SG.ABS=FOC=REP whistle-MAN do-FRUST-3A-DO_ARRIVING-TEL-RPAS=RPAS
 '“I arrived!” it is said that he vainly said, whistling, when arriving.'
 {KaBem.122}

A remark can be made with regard to the presence of the manner morphemes *yaxa* 'HOW' and *jama* 'so': in the sentences (425)a and (425)c, *-me(a)* appears with *jama* 'so, this way', just as described by Emkow in Araona.¹² Guillaume (2008a:338) even considers that the Cavineña manner suffix *-e* is a discontinuous morpheme as it only appears with *jadya* 'thus' or with *ejebucha* 'how', which reminds of *yaxa* 'HOW' found in (425)b. The last sentence does however not display such manner morphemes; but the speaker imitates what the character said, and probably *the way* he said/whistled it.

The function suggested by Guillaume (pc. January 2012) for Cavineña is one of focus on the predicate.

2.3.3. -beka 'Twice'

-beka 'TWICE' is a rare suffix and is not attested in the spontaneous corpus – the examples below were elicited. Its presence triggers the presence of an auxiliary, as illustrated below in (426)a-c.

- (426) a. *Xa-se-kekwa-isho-ki-beka* *po-ka-xi*
 MID-tooth-pierce-rub-MID-TWICE be-EXT_OBL-EXT_OBL
 'One has to wash one's teeth twice (a day).' {elicited}
- b. *Xa-bawa-kekwa-ki-beka* *pwa-naje*.
 MID-forehead-pierce-MID-TWICE be-PAS
 'He hit his forehead twice.' {elicited}
- c. *Xa-kwya-ki-beka* *pwa-naje* *kya-woo-tay=xejojo*.
 MID-hit-MID-PAS-TWICE be-PAS APF-drunken-bad=REASONUU
 'He fought twice as he was badly drunk.' {elicited}

Note *beka* 'TWICE' also appears in the Aktionsart Slot+1 in one (elicited) example, given in (427). The presence of an auxiliary is not triggered. More examples are needed to draw further conclusions about the behaviour of this morpheme.

¹² "The suffix [-me] typically occurs together with *dipa*, a contextual anaphoric marker with the meaning 'like this'." (Emkow 2006:478)

(427) *Xa-kwya-beka-ki-naje kya-woo-tay=xejojo.*
 MID-hit-TWICE-MID-PAS APF-drunken-bad=REASONUU

‘He fought twice as he was badly drunk.’ {elicited}

The auxiliary triggering morpheme *-beka* ‘TWICE’ comes from the numeral / quantifier marker *beka* ‘two, some’. Similar suffixes are reported for Cavineña (Guillaume 2008a:341-2), where three items are attested – *pidya* ‘ONCE’, *beta* ‘TWICE’, *kimisha* ‘THREE.TIMES’. They are considered as independent words cliticized on the verb root and trigger the presence of an auxiliary. Note that the second one is the cognate of Ese Ejja - *beka* ‘TWICE’.

Chapter 9

Verbal Predicate (2): Head

This chapter examines the verb nucleus, the head of the verb predicate. Lexemes found in Slot 0 can appear on their own or can combine together with another lexical element (§1). Verb compounding is very productive in Ese Ejja and occurs with different categories – verbs, adjectives and bound elements.

Verbs can be derived from adjectives and nouns (§2). Several devices serve this function – regular derivational morphology, reduplication and zero-derivation in restricted cases.

Verbs can also be fully or partially reduplicated (§3). The various functions of reduplication – voice, aspect and category changing – are explored below.

1. Verb compounding

Slot 0 contains the predicate nucleus, to which numerous markers are affixed.)

Table 44: Basic structure for *inflecting verb* (repeated from Chapter 8)

	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	+4	+5	+6	+7	+8	+9
obligatory	tense/mood	(valency)	(incorporated noun)	ROOT / STEM	(Aktionsart)	(valency)	(Aktionsart)	indexation	(associated motion)	tense/mood	(Aktionsart)	(aspect)	tense/mood
vs (optional)													

This predicate head can be monomorphemic – as in (428)a-b, or bimorphemic as in (429). The transitive verbs *pojo-* ‘divide’ and *jaja-* ‘cut’ (found as single roots in example (428)a-b) can combine together to describe a single event as in (429).

- (428) a. *Akwi pojo-je.*
 tree divide-FUT
 ‘I will chop wood.’ {elicited}

- b. *Dexa-'oshe=a akwi jaja-ka-ani.*
 man-white=ERG tree cut-3A-PRS
 ‘Ernesto (*lit. white-man*) is cutting wood.’ {elicited}

- (429) *Mei=pa [jaja-pojo]-ka-ani-naje.*
 stone=REP cut-divide-3A-IPFV-PAS
 ‘(they had no machete), they used to cut stones into pieces.’ {KaBab.026}

The combination of two verbs illustrated in (429) is treated here as ‘verb compounding’ and is the focus of this section. Note that the first element of a compound stem is typically a verb,¹ while the second element may belong to different word classes.

The two lexical roots form a compounded unit according to the phonological, morphological, morphosyntactic, syntactic and semantic arguments developed below (§1.1). The chosen terminology is then discussed to clarify the concept of ‘verb compounding’ used here: within the language, it is distinguished from other verbal phenomena (examined elsewhere in this grammar) and, within ongoing typological discussions, it is differentiated from other terms sometimes used to describe polyverbal structures, such as serialization (§1.2). The different types of compoundings are then explored through the semantics of the components and their category members (§1.3).

1.1. Arguments for a ‘compounding’ analysis

Here I discuss several reasons that Slot 0 can consist of one or two morphemes, in which case the two lexemes form a verb compound that constitutes a unit.

1.1.1. Shared obligatory morphology

Both elements of a compound are obligatorily marked for tense/mood and (third) person indexation. The two monomorphemic roots below are marked for tense.

- (430) VERB ROOT: [V]-tense/mood
 a. *Poki-ani nawoo=jo.*
 go-PRS fish=LOC
 ‘He goes fishing (*lit. at the fish*).’ {KoAni.030}
 b. *Akwi pojo-je.*
 tree divide-FUT
 ‘I will chop wood.’ {elicited}

¹ See two possible exceptions below in §1.3.3.

The monomorphemic verb root below is indexed by *-ka* for the 3rd person A argument.

(431) VERB ROOT: [V]-indexation-tense/mood

Dexa'oshe=a akwi jaja-ka-ani.
 Ernesto=ERG tree cut-3A-PRS
 'Ernesto is cutting wood.' {elicited}

Bimorphemic verb stems require the same morphology as simple verb roots. Note, for both elements of the verb stem, the single tense/mood marker in (432)a-b and the single third person (A argument) indexation in (432)b.

(432) VERB STEM: [V-X]-(indexation)-tense/mood

a. *Ekweya enawyó [poki-kewa]-'yo-naje meka=xé.*
 1SG.GEN frog go-opaque-TEL-PAS night=PERL
 'My frog disappeared / went away at night.'² {KaFWA.005}

b. *Jememe-so=ka [kekwa-pojo]-ka-ani mei=a.*
 palm_sp-seed=CTRS pierce-divide-3A-PRS stone=INSTR
 'One crushes motacú (palm sp.) seeds (and not something else) with a stone.'
 {volunteered}³

1.1.2. Prosody: one stress

Phonologically, simple verbs have only one stress (see Chapter 5, §2.5.5). (433)a-b show two single roots (*jaja-* 'cut' or *taxa-*⁴ 'squeeze') with one syllable accented; (433)c, which combines these two roots in a stem, also has only one syllable accented (Ch. 5, §2.5.5).

- (433) a. [*jajá*]-ka-ani 'he/they cut(s)' {elicited}
 cut-3A-PRS
 b. [*taxá*]-ka-ani 'he/they squeeze(s)' {elicited}
 squeeze-3A-PRS
 c. [*jajá-taxa*]-ka-ani 'he/they cut(s)/chop(s)' {elicited}
 cut-squeeze-3A-PRS

The verb compound accentuation has not been examined in full detail yet.⁵ The main point here is to show that in any case, there is only one accentuation per stem, either on the first verb as in (433)c above, or on the second element of the stem as in (434). This

² The two translations offered correspond to the two translations suggested by two different consultants: *desapareció* and *se escapó*.

³ These very hard pits are crushed apart and 'opened' so as to collect small almonds like seeds.

⁴ This refers to a (repeated?) action that involves a vertical movement. It can also refer specifically to the activity of washing the laundry, see Table 47 below for more details.

⁵ A total of four parameters (syllable number of the root, suffix type, absence vs presence of person indexation and valency of the verb) condition the verb accent position.

single accent for the two combined verb roots demonstrates that they form only one phonological word.

- (434) a. [*dawa-sása*]-*ka-chana* ‘watch out he/they toast X’ {elicited}
 grill-sasa-3A-APRH
- b. [*dawa-wóxe*]-*ka-xi* ‘one has to light X (paper lanterns)’ {elicited}
 grill-woxe-EXT_OBL-EXT_OBL
- c. [*chako-báme*]-*ka-xi* ‘one has to work X well’ {elicited}
 work-well-EXT_OBL-EXT_OBL

1.1.3. Morphology: contiguity

Morphological material cannot be inserted between the two lexical elements, i.e. both items are always strictly contiguous. This constraint applies whether it is with obligatory or non-obligatory suffixation, with valency-changing or nominalizing circumfixation, with resultative derivation or with preposed noun incorporation.

Suffixation must follow the last element of the compound. For example in (435)a-b, the obligatory morphology – tense/mood and person indexation – is shared by both elements and follow the last element of the compound.

- (435) a. Tense/mood (Slot +8)
 Ebyo=jo=tii [*kekwa-shio*]-*aña*.
 jungle=LOC=INTS pierce-split-PRSA1/2
 ‘In the jungle I (already) open the buds.’ {KiSip.007}
- b. Indexation (Slot +4)
 Kwichi=a bobi=jo meshi [*kekwa-washa*]-*ka-ani*.
 pig=ERG food=LOC earth pierce-scrabble-3A-PRS
 ‘Pigs rummage by beating the earth (with their nose) (to look) for food.’ {elicited}

Non-obligatory morphology such as the associated motion morpheme *-ki* ‘go to do’ (Slot +3) can also only attach to the last element of the verb compound – see also (432) with the telic marker *-yo* and (429) with the habitual marker *-ani*.

- (436) *E-yobo, yokise-yobo* [*jaja-sexa*]-*ki-aña*.
 NPF-bud plant_sp-bud cut-pull_apart-GO_TO_DO-PRSA1/2
 ‘I go to collect (*lit. cut and pull apart*) buds, buds of *hoja redonda* (plant sp.).’
 {KiSip.008}

Cases of circumfixation include the middle circumfix *xa...-ki* (Slot-2/+2): it provides evidence for the contiguity of both elements, since it is found around the stem, as illustrated by examples (437)a-b – see also example (440)b below.

- (437) a. *Jya-jya-ka-ani=jo, xa-[kwy-a-pojo]-ki-je.*
 throw-OAWAY-3A-PRS=TMPDS MID-press-divide-MID-FUT
 ‘When one throws (a bottle), it shatters.’ {volunteered}
- b. *Xa-[dojo-saja]-ki-ani e-xaxa=jo.*
 MID-take-break_in_two-MID-PRS NPF-fruit=LOC
 ‘(The branch) breaks because of the fruits.’ {volunteered}

The same applies to the circumfixed nominalizer *e-...-xi*:

- (438) *E-[kekwa-isho]-xi=a daki [kekwa-isho]-ka-ani*
 NMZ-pierce-scrub-NMZ=INSTR clothes pierce-scrub-3A-PRS
 ‘(They) scrub/wash the clothes with a (clothes)brush (*lit. with something to pierce-hit X*).’ {elicited}

There are also cases of prefixed elements. For instance, the derivational morpheme *e-* ‘RESULTATIVE’ is found to the left of the compound, while it has scope over both stems.

- (439) *Jikyo papeni e-[kekwa-wosho] ba'e.*
 DEM1 paper(Sp) RES-pierce-slip_on float.PRS
 ‘This paper is skewed (*lit. floats pierced-slipped on*).’ {KaBOW.022}

Noun incorporation provides another case of elements to the left of the compound. Example (440)a shows the incorporated noun ‘rib’ as expected in Slot -1; it is shared by ‘press’ and ‘break in two’. Example (440)b shows that it cannot appear just before *saja-* ‘break in two’, i.e. inbetween the two roots.

- (440) a. *E-sho'i xa-doxoxanixi-[kwy-a-saja]-ki-naje*
 NPF-child MID-rib-press-break_in_two-MID-PAS
 ‘The child broke his rib.’ {elicited}
- b. * *xa-kwya-doxoxanixi-saja-ki-naje*
 MID-press-rib-break_in_two-MID-PAS
 {elicited}

Further examples of body-part incorporation, here *(e-)bose* ‘face’ and *(e-)me* ‘hand’, illustrate how they must precede the whole verb compound they are syntactically incorporated into.

- (441) a. *Owaya oja=wanase bose-[kwy-a-jipi]-ka-ani, bose-[kwy-a-pe'e]-ka-ani.*
 3ERG 3GEN=wife face-press-jipi-3A-PRS face-press-pe'e-3A-PRS
 ‘He strokes the face of his wife.’ {volunteered}
- b. *E-sekwe-xani=jo xa-me-[ixya-ka'a]-mee-ki-naje.*
 NPF-outside-hole=LOC MID-hand-eat-hard-CAUS-MID-PAS
 ‘I got my finger caught in the door (*lit. I got myself hand-hard-eaten*).’ {fieldnotes}

1.1.4. Syntax: shared argument(s)

The two elements of the compound verb share the same argument structure. When the two elements share the valency value, the syntactic arguments are shared. The frog in example (442)a (repeated from (432)a above) is the U argument that ‘goes’ and that is ‘opaque’. The ancestors and the stones in (442)b (repeated from (429) above) are respectively the A and P arguments of the two verbs ‘cut’ and ‘divide’.

- (442) a. U
Ekweya enawyó [poki-kewa]-'yo-naje meka=xé.
 1SG.GEN frog go-opaque-TEL-PAS night=PERL
 ‘My frog disappeared / went away at night.’⁶ {KaFWA.005}
- b. P (A)
Mei=pa [jaja-pojo]-ka-ani-naje.
 stone=REP cut-divide-3A-IPFV-PAS
 ‘(they had no machete), they used to cut stones into pieces.’ {KaBab.026}

When a transitive verb and an adjectival predicate form a compound, the P argument of the transitive verb is the argument of the predicative adjective. In example (443)a, the person who is ‘pressed’ is the one who is made wet, the one who gets wet. In example (443)b, the mother sews (pierce) the skirt to make it pleated (wrinkled).

- (443) a. *Eyaya Marina besa-maxe [kwya-chwe]-je oja=daki.*
 1SG.ERG M. bathe-TMPSS press-wet-FUT 3GEN=clothes
Lit.: After bathing I will press-wet Marine and her clothes
 ‘After bathing I will wet Marine and her clothes (by ‘hugging’ her against me).’
 {elicited}
- b. *E-naese=a [kekwa-shiwi]-ka-naje daki.*
 NPF-mother=ERG pierce-wrinkled-3A-PAS clothes
Lit.: The mother pierce-wrinkled the clothes.
 ‘The mother makes pleated clothes.’ {volunteered}

This is summarized in the table below: V stands for the first verb of the compound, X for the second element of the compound (that is not always a verb), the capital letters U, A, P stand for their core arguments and _i and _j signal two identical referents.

Table 45: Argument sharing in verb compounds

monovalent + monovalent	$V_{U_i} + X_{U_i}$	$\rightarrow [V-X]_U$
bivalent + bivalent	$V_{A_i/P_j} + V_{A_i/P_j}$	$\rightarrow [V-V]_{A/P}$
bivalent + monovalent	$V_{A/P_i} + X_{U_i}$	$\rightarrow [V-X]_{A/P=U}$

⁶ The translation correspond to the two translations suggested *desapareció* and *se escapó*.

The combination ‘monovalent + bivalent’ is only attested in very lexicalized forms, i.e. this is not productive – see §1.3.3 for the two forms attested.

1.1.5. Semantics: one event

All the compound verbs seen above refer to one event, usually decomposed into parallel or related actions: the spider in (444)a performs a single action over the speaker; the ‘plucking’ in (444)b cannot be dissociated from its resulting ‘bald’ hen; the motion downwards in both verbs of (444)c cannot be detached from the standing position of the Figure moved.

(444) a. *Eya* *exawi=jo* *poki* *basha=a* [*kekwa-taxa*]-*ka-a=kwa*,
 1SG.ABS banana=LOC go spider=ERG pierce-squeeze-3A-RPAS=RPAS

como *ojaya* *e-ña=a*.
 like(Sp) 3GEN NPF-hair=INSTR

‘I had gone to collect bananas, the spider bite me (*lit. pierced-squeezed me*) with its hair.’ {InBas.011}

b. *Eyaya* *kachina* [*chiyo-poji*]-*naje*.

1SG.ERG hen(Sp) pluck-bald-PAS

‘I plucked the hen (*lit. I pluck the hen bald*).’ {poji.006}

c. *Majoya=se* [*neki-’okya*]-*ka-ani* [*neki-’oke*]-*ki-ani*

then=1INCL.ABS standTR-put_down-3A-PRS stand-go_down-GO_TO_DO-PRS

‘Then they make us go down (*lit. in a standing position*), we go down (of the truck which took us to the main city) (*lit. in a standing position*).’ {KaAch.052}

1.1.6. Morphosyntax: reduplication

The previous sections emphasize that a verb compound formally consists of two distinct elements. Reduplication of transitive verb roots is a very productive and frequent (antipassive) device that derive intransitive stems – see §3.1.1 for more details. While the reduplication would be expected to apply to both elements of the stem, it only applies to the second one.

(445) a. [*ixya-sexa*]- ‘cut⁷ X (e.g. meat) with the teeth’
 eat-pull_apart

b. [*ixya-sexa-sexa*]- ‘cut with the teeth’
 eat-pull_apart-RED

⁷ *ixya-* usually refers to the action of eating, but can also only refer to the movement of the jaws, and can even more generally refer to a (reiterated) action of two entities getting closer together, e.g. the two blades of a pair of scissors.

- (446) a. *[ixya-poji]-bald* ‘pull out X (e.g. hair, feather) with the teeth (and make X bald)’
eat-bald-
- b. *[ixya-poji-poji]-eat-bald-RED* ‘pull out (white hair) with the teeth’

However, as an end result the whole stem is made intransitive, as shown in (445)b and in (446)b. This proves again that the compound verb is a unit. Note that there are no spontaneous examples of the reduplication mechanism on compounds in the whole corpus; not all compound types have been tested with that particular mechanism.

The resulting semantics obtained for each compound type is described in detail in Section (§1.3). The next section (§1.2) first clarifies what is understood by ‘verb compounding’, and, conversely, what does not belong to this notion; it also examines the terminology used by other authors to describe such a combination of two lexical items.

1.2. Terminological note: about verb compounding

‘Verb compounding’ is the term chosen in this grammar to refer to the phenomenon briefly described above, where two lexemes are associated within Slot 0 and together form a verb stem.

Within the language, this term is exclusive of other cases involving material of verbal origin found elsewhere in the verb complex, such as suffixes attached to the verb stem, or auxiliaries associated with non-inflecting verbs. These other ‘slots’ and constructions are mentioned first in §1.2.1 to separate them from the phenomenon of verb compounding and specify where else they can be found in the grammar.

Crosslinguistically, the term will be considered in §1.2.2 within the wide range of complex verb phenomena described for other languages, such as serialization, complex predication and verb incorporation.

1.2.1. Verbal material elsewhere in the Ese Ejja grammar

As ‘verb compounding’ is understood here in a narrow sense, several phenomena involving auxiliarized verbs and simili verbs are described elsewhere in this grammar.

a. Auxiliary-constructions

Some constructions in Ese Ejja consist of a non-inflecting verb and an auxiliary. There are a number of such complex constructions regrouped under the label of ‘non-inflecting verbs’ – see Chapter 8, §2.⁸ These include constructions involving auxiliary-triggering morphemes (such as the desiderative), verbal loanwords and specific syntactic devices (such as passive). These various constructions differ in many regards but they all require an auxiliary to bear the obligatory morphology (tense/mood and indexation). In that sense, they constitute a single construction.

Auxiliary constructions must however be distinguished from verb compounding because they are made of two separate words, each one bearing its own accent, as illustrated in (447) below.

- (447) a. *Ixyá-jeyo-jya-'yo-sa á-ka-ani.*
 eat-finish-DEPR-TEL-DES do-3A-PRS
 ‘He wants to finish to eat them completely carelessly.’ {elicited}
- b. *Ajya=shai jája-jya kwánaje?*
 QGEN=ON_EARTH fell-DEPR be.PAS
 ‘¿Who on earth felled (the tree)?.’ (*lit. by whom was felled*) {KeBiñ.016}

Both elements need not be contiguous either, though they often are – see Chapter 8, §2 for details.

b. Verbs grammaticalized into suffixes

Another instance of constructions that are not to be considered as compounded verbs are cases of grammaticalized suffixes of more or less transparent verbal origin. For example, the verb *poki-* ‘go’ found in example (448)a is a verb in its own right, while it has been grammaticalized into an aspectual marker *poki-* ‘CONT’ in (448)b.⁹

- (448) Motion verb > ASPECT
- a. Main verb (lexical source)
- Ekwana Marina=nixe poki-naje.*
 1EXCL.ABS Marine=COM go-PAS
 ‘We went with Marine.’ {SoDes.001}

⁸ I follow here the terminology established by Guillaume (2008) for the sister language Cavineña.

⁹ This grammaticalized morpheme and the one described in example (437) are not reduced phonologically, though phonetic erosion is a process that often goes together with grammaticalization.

b. (Grammaticalized into an) aspect marker ‘continuous’

Xeya=nei=se *kya-weya-nee-nee* *ba'e-poki-ani,* *ke-má-nee-nee.*
 now=INTS=1INCL.ABS APF-lazy-very-RED live-go/CONTINTR-PRS field-PRIV-very-RED

‘Right now we keep living in a lazy manner, without field at all.’ {KaVid.044}

Similarly, the verb *neki-* ‘stand’ in example (449)a is a basic verb that has been grammaticalized into a durative aspectual marker *neki-* ‘DUR’, as illustrated in (449)b.

(449) Posture verb > ASPECT

a. Main verb (lexical source)

...*dokwei-'ai=ja=sheana=jo* *oya* *neki-naje.*
 stag-big=GEN=horn=LOC 3ABS stand-PAS

‘... he was standing on the big stag’s horns.’ {BaFWA.044}

b. (Grammaticalized into an) aspect marker ‘durative’

Oxaña *Ese Ejja e-xa-[neki-chicha]-ki* *neki-naje* *ba-ka-neki-naje.*
 all Ese Ejja RES-MID-stand-gather-MID stand-PAS watch-3A-stand/DUR-PAS

‘All the Ese Ejja were standing gathered (there), they **were** all **watching (standing)**.’ {XxWey.028}

Though these forms seem to be straddling two categories, they are analyzed as two distinct morphemes on structural and semantic grounds:

- they are not found in the same slot – the main verb is found in Slot 0 while the grammaticalized form is found in Slots +5 (*-poki* ‘CONT’) or +8 (*-neki* ‘DUR’), between the indexation *-ka* ‘3A’ (Slot +4) and the tense/mood marker (Slot +9), as illustrated in (449)b (more example available in Chapter 10, §2.1.2);
- the sense of *poki-* ‘go’ as a continuous morpheme ‘CONT’ in (448)b is bleached; that of *neki-* ‘DUR’, though the posture semantics is preserved, has acquired an inherent ‘durative’ value in (449)b.

More instances of grammaticalization of posture and motion verbs into aspect and tense markers on one hand and into associated motion suffixes on the other are discussed in Chapters 10 & 15 respectively.

1.2.2. Compound verbs vs. Serial verbs and Complex predicates

As Givón (2001a:162ff.) points out, ‘distributed lexical verbs’ are an ‘analytic headache’: as they are often reanalyzed, their syntactic and semantic status gets ‘murky’, their semantic and syntactic constraints for combination get ‘chaotic and unpredictable’ and their semantic and syntactic match ‘gets opaque’... These are three good reasons to explain the multiplicity of terminology available in the literature. For example, verbal

compounds are sometimes analyzed as (a subtype of) ‘serial verbs’, though wordhood is often considered as a primary criterion to distinguish one phenomenon from the other. Main verbs and lexicalized and grammaticalized verbs may also be lumped together as ‘compound verbs’. Finally, verb compounding can also be understood as including noun incorporation.

An inclusive definition of ‘serial verbs’ embraces any ‘sequence of verbs which act together as a single predicate’ (Aikhenvald 2006:1) – see also Durie (1997) and the various authors’ position in Dixon and Aikhenvald’s (2006) monograph on serial verbs. This definition, that ‘[avoid] undue differentiation between ‘compounding’ and serialization’ (Aikhenvald 2006:1) includes ‘serial verbs’ that form one word – and not only those that are distributed over several phonological and/or grammatical words. According to Aikhenvald, serial verb components may be always contiguous; i.e. they are not necessarily interruptable by other constituents. There may be just one verbal category marked per construction. In other words, the constructions called ‘non-inflecting verbs’ (plus auxiliary) in this grammar, the grammaticalized (former) verbs mentioned in the previous section and the compound verbs are all included in this definition. “Components [that] may together form one grammatical word (...) might [however] be distinguished as a specific phenomenon labelled as ‘compounding’ or ‘root serialization’ ” (Durie 1997; Foley 1991:328-9; Foley & Olson 1985, cited in Aikhenvald [2007:37]).

Compounds and serial verbs may be more systematically distinguished on the basis of phonological wordhood (one vs two different phonological words): Africanists, usually working on languages with little or no verbal morphology, tend to consider only multi-word serial verb constructions and discard one-word constructions. This view is shared by other authors who have worked on languages with a more complex verbal morphology such as Payne (1997:233) or Crowley (1987:60) for Oceanic languages.

Australian classificatory verbs are usually referred to as ‘compound verb constructions’ (McGregor 2002); this term is used for two-word *constructions* that consist of a (classificatory) inflecting verb and an uninflecting verb. Note that the semantics of these constructions is very alike the action-action compounds found in Ese Ejja.

When the notion of ‘compound verbs’ is restricted to single words that combines several (verb) roots, they still might merge very different classes of compound verbs, from

highly lexicalized forms learned as units by speakers, to most integrated verb forms that only supply grammatical information (see e.g. Epps 2008:387ff. or Ospina Bozzi 2002:344 ff.). Such a stance would amalgamate the grammaticalized (former) verbs from Slots +3, +5, +7 and +8 that were rejected above.

Finally, Payne (1997:231) also considers noun incorporation as a subtype of verb compounding. Because these noun elements refer to arguments of the verbs and not to the event itself, they are, in this grammar, excluded from the ‘verb compounds’. They always precede the verb stem – they fill Slot-1. They are described in Chapter 11, §1.4.

The next subsection examines the various kinds of verb compounds attested in Ese Ejja: can any verb enter a compound? Are there semantic restrictions on possible combinations?

1.3. Compound types

This section investigates the various kinds of compounds found in Ese Ejja in which the first element is always a verb, but the second element can belong to various categories, such as verbs, adjectives and non independent elements. Two main compound types are distinguished on a semantic basis: ‘resultative verb compounds’ and ‘path verb compounds’.

‘Resultative verb compounds’ (§1.3.1) display cause-result semantics. They are further divided into subtypes involving different lexical categories: the most productive, *verb-adjective* compounds, associate any kind of verb to a predicative adjective; the *(action)verb-(action)verb* compounds involve highly transitive verbs.

‘Path verb compounds’ (§1.3.2) express Path and are only made of elements of the domain of space: *(caused) posture verb-path verb* and *(caused) manner-motion verb-path verb* compounds. Only the last compound types are attested in the sister languages Cavineña and Araona (see respectively Guillaume (2008a:320) and Emkow (2006:666), who also quickly mentions *(action)verb-(action)verb* constructions [ibid:664]).

Very lexicalized verbs and little-attested compounds are finally described (§1.3.3).

1.3.1. Resultative verb compounds

a. Verb - Adjectives

This type of compound is made of a verb and a *kya*-adjective.¹⁰ As is exemplified below, verbs of any transitivity value and of various semantics can enter this compound. They are followed by a *kya*- adjective that adds a resultative value to the verb.¹¹ The predicative adjectives are first given in their ‘citation form’ with the *kya*-prefix in (450)a-b.

- (450) a. *kya-chwe* ‘wet’
APF-wet
 b. *kya-siyo* ‘shiny’
APF-shiny

In (451)a-b, the same adjectival lexemes are combined with *kwy*a- ‘press’.

- (451) *kwy*a- ‘press’ + (*kya*-)ADJ
 a. [*kwy*a-**chwe**]- ‘wet someone (by squeezing/hitting him when one is wet)’
press-wet
 b. [*kwy*a-**siyo**]- ‘polish (shoes)’
press-shiny

Any verb type can combine with an adjective. Verbs might be intransitive as in (452) or transitive as in (451) and (453). Combinations with intransitive verbs that involve a transformation – e.g. *kiyo*- ‘heat up in (a), (e) and (f) – are particularly productive.

- (452) Intransitive verbs
 a. *Ena* [*kiyo-biso*]-*naje*.
water heat_up-little-PAS
 ‘The water evaporated (*lit. became little from heating up*).’ {biso.004}
 b. *Mikye=bakwa* [*tii-'ao*]-*naje*.
2SG.GEN=child grow-big-PAS
 ‘Your child grew up (*lit. your child became big from growing*).’ {‘ao.005}
 c. *Michi sha-jya-ka-xe* [*shepa-sawi*]-*jya-naje*.
cat(Sp) throw_into_water-DEPR-3A-TMPOS get_wet-thin_long-DEPR-PAS
 ‘When they threw the cat into water he became thin from being wet.’ {sawi.003}
 d. [*Kawi-bame*]-*kwe!*
sleep-well-IMP
 ‘Sleep well / have a good rest!’ {fieldnotes}

¹⁰ See Chapter 12 on adjectives: those adjectives lose their prefix *kya*- when they form a verbal predicate with another verb and more generally when they enter another morphological processes.

¹¹ The only verb that can follow *kya*- adjectives is *wana*- ‘put’, but this is better analyzed as a derivation process that turns an adjective into a transitive verb. See §2.1.5.

- e. [*Kiyo-yaxaxa*]-maxe e-sho'i taaa-naje.
 heat_up-afraid-TMPSS NPF-child shout-PAS
 'After he became afraid from burning himself, the child shouted.' {axaxa.003}
- f. [*Kiyo-weya*]-jya-naje e-sheki=jo.
 heat_up-lazy-DEPR-PAS NPF-sun=LOC
 'I became tired from the heat of the sun.' {weya.005}

The transitive verbs involved are highly transitive verbs: their patients are very much affected.

(453) Highly transitive verbs

- a. *Esheki=a* [*dawa-wo'o*]-ka-naje.
 sun=ERG grill-red-3A-PAS
 'The sun burned (him) (*lit. the sun burned-red him*).' {elicited}
- b. *Bishe* [*dawa-pexa*]-jya-xima (...).
 canoe grill-hollow-DEPR-RES_NEG
 '(we did not come by water because) the canoe is not dug yet (*lit. it is not grilled-hollow yet*).' {SHO1983.26d}
- c. *Eyaya emeje* [*jaja-pi*]-naje.
 1SG.ERGarrow cut-straight-PAS
 'I cut my arrow straight.' {pi.004}
- d. *Enashajo=a bishé* [*jya-peewe*]-ka-naje.
 wave=ERG canoe throw-askew-3A-PAS
 'The wave overturned the canoe (*lit. threw askew*).' {peewe.002}
- e. *Eyaya kachina* [*chiyo-poji*]-naje.
 1SG.ERG chicken(Sp) pluck-bald-PAS
 'I completely plucked (*lit. pluck-bald*) a chicken.' {poji.006}
- f. *Eyaya baa* [*isho-shexi*]-naje.
 1SG.ERG machete rub-sharpened-PAS
 'I sharpened (*lit. rub-sharpened*) my machete.' {shexi.004}
- g. *Ekweya baa xa-[jaja-kaji]-ki-naje akwi-jaja=jo.*
 1SG.GEN machete MID-cut-blunt-MID-FUT tree-cut=LOC
 'My machete got blunt from cutting trees (*lit. tree-cutting*).' {kaji.005}

Verbs can belong to specific semantic domains such as motion as in (454) (repeated from (432)a) and in (455) (repeated from (453)d), caused-posture verbs as in (456), locution as in (457), and perception as in (458).

(454) Motion verbs

- Ekweya enawyó* [*poki-kewa*]-'yo-naje meka=xé.
 1SG.GEN frog go-opaque-TEL-PAS night=PERL
 'My frog disappeared / went away at night.'¹² {KaFWA.005}

¹² The translation correspond to the two translations suggested *desapareció* and *se escapó*.

(455) Caused motion verbs

Enashajo=a bishé [jya-peewe]-ka-naje.

wave=ERG canoe **throw-askew-3A-PAS**

‘The wave overturned the canoe (*lit. threw askew*).’ {peewe.002}

(456) Caused posture verbs

a. *Pya=a ekwe=ekí [iya-bame]-ka-naje, wexa-má-nee-nee.*

other=ERG 1SG.GEN=house **sitTR-well-3A-PAS** hole-PRIV-VERY-RED

‘Other people built my house very well, without a hole.’ {bame.004}

b. *Akyana, cama, oña, plato, cuchara=kwana [wana-bame]-ka-ani*

things bed(Sp) pot(Sp) plate(Sp) spoon(Sp)=PL **lay-well-3A-PRS**

kya-bwejya.

APF-clean

‘She puts away everything, the bed, the pot, the plates and the spoon, all clean.’

{NTMms.15b}

(457) Verbs of locution

a. *Kya-wiso-nee-nee=kwana [mimi-jaji]-naje.*

APF-many-VERY-RED=3PL **speak-happy-PAS**

‘Many many people gossiped (*lit. spoke-happy*).’ {KeXak.011}

b. *Eya miyaya [wowi-tay]-aña.*

1SG.ABS 2SG.ERG **say-bad-PRSA1/2**

‘You said it wrong to me.’ {fieldnotes}

(458) Verbs of perception

[Shaxa'axa-tay]-aña.

listen-bad-PRSA1/2

‘I hear you poorly.’ {fieldnotes}

The Unique argument is the same only for the predicates of intransitive verbs: in (452)a this is the water (U argument of the verb [*kiyo-biso*]- ‘heat up-little’) that heats up (*kiyo-*) and reduces (*biso-* ‘little’). For compounds involving a transitive verb, the two core arguments are only partly shared. In (453)a, this is the sun (A argument of the verb *dawa-wo'o-* ‘grill-red’) that burns a person (P argument of the verb), and this person (P) becomes red. The value adjectives (*kya-*)*tay* ‘bad’ and (*kya-*)*bame* ‘well’ however refer to the whole event rather than to the P arguments of the verbs *iya-* ‘sitTR’, *wana-* ‘lay’, *wowi-* ‘say’ and *shaxa'axa-* ‘hear’ in examples (455)a-b, (457)b and (458) respectively.¹³

The semantics conveyed by the pair is usually one of manner-result: the action describes the main event or gesture performed, while the adjective refers to the resulting

¹³ The U argument of the verb *kawibame-* ‘sleep well’ in (452)b can be understood as the one who gets well... or (*kya-*)*bame* ‘well’ could also refer to the whole event, just like the four transitive verbs cited above. This is also possible that both meanings may co-exist, since comparable cases are reported in Himmelmann & Schultze-Berndt’s (2005:2) book on secondary predicates: in several languages, (*functionally* very similar) constructions may not differentiate between descriptive or adverbial content.

state. Table 46 gives an overview of the semantics of the verb-adjective compounds (and of their argument structure) of the examples given above: the examples are classified according to the adjective semantics – see Dixon (1982) for the semantic categories presented.

Table 46: Synthetic overview of the semantics (and argument structure) of the adjective-verb compounds

<i>P or U</i>	<i>get</i>	<i>Adjective</i>	<i>by/</i>	<i>Verb</i>	<i>(by A</i>
<i>argument</i>	<i>s</i>		<i>from</i>		<i>argument)</i>
DIMENSION					
(452)a	the water	little (<i>biso-</i>)		heating up (<i>kiyo-</i>)	
(452)b	the child	big (<i>'ao-</i>)		growing up (<i>tii-</i>)	
(452)c	the cat	long/thin (<i>sawi-</i>)		getting wet (<i>shepa-</i>)	
VALUE					
(452)d	a human	well (<i>bame-</i>)		sleeping (<i>kawi-</i>) ¹⁴	
COLOUR					
(453)a	a human	red (<i>woo-</i>)		being burned (<i>dawa-</i>)	the sun
PHYSICAL PROPERTY					
(453)b	the canoe	not hollow (<i>pexa-</i>)		not being burned (<i>dawa-</i>)	a human
(453)c	the arrow	straight (<i>pi-</i>)		being cut (<i>jaja-</i>)	a human
(453)d	the canoe	askew (<i>peewe-</i>)		being thrown (<i>jya-</i>)	the wave
(453)e	the chicken	bald (<i>poji-</i>)		being plucked (<i>chiyo-</i>)	a human
(453)f	the machete	sharpened (<i>shexi-</i>)		being rubbed (<i>isho-</i>)	a human
(453)g	the machete	blunt (<i>pi-</i>)		cutting (<i>xajajaki-</i>)	
HUMAN PROPENSITY					
(452)e	the child	afraid (<i>yaxaxa-</i>)		heating up (<i>kiyo-</i>)	
(452)f	the man	lazy (<i>weya-</i>)		heating up (<i>kiyo-</i>)	
(457)b	the people	happy (<i>jaji-</i>)		speaking (<i>mimi-</i>)	
DIFFICULTY					
(454)	the frog	opaque (<i>kewa-</i>)		going (<i>poki-</i>)	

Functionally, these adjectives in action-adjective compounds look like (resultative) secondary predicates (Himmelman & Schultze-Berndt (2005), Aissen & Zavala (2010)): a property (encoded by the adjective) of a participant in an event is seen as the result of the event caused by the main predicate (encoded by the verb). The phenomenon described under this terminology is however more often (minimally) encoded by two-word constructions than by verb compounds as described here. Note that depictive secondary predicates in Ese Ejja are encoded via independent predicative adjectives (see Chapter 12, §1.4).

¹⁴ See footnote 13 above.

Verb-adjective compounds seem to be the most productive type of compound. This is likely due to the wide range of semantic domains covered by the *kya*- adjectives (dimension, value, colour, physical property, human propensity and difficulty), which are easily compatible with many verbs. Verbs that involve a transformation (e.g. heat up, grow, burn,...) seem to be the best candidates, as they are easily associated with a change of property (expressed by the adjective).

Some combinations are however less transparent as they refer to culture specific actions.

- (459) a. [*kwy*a-**poji**]- ‘scorch an animal’
press-**bald**
b. [*kwy*a-**beje**]- ‘fry eggs’
press-**thin**

In (459)a, [*kwy*a-*poji*]- (*lit. press-bald*) ‘scorch (an animal’s hair)’ refers to the action of removing the hair of an animal (result/goal) by scorching it (manner). However, *kwy*a- ‘press’ rather refers to a *correlated* action (manner), not to the main action (passing the animal over a flame): the ‘pressing/hitting’ occurs to hit out the fire. In (459)b, [*kwy*a-*beje*]- (*lit. press-thin*) ‘fry eggs’ refers to the action of *frying* eggs (result/goal) rather than to the action of making them *thin*, even if one has to break the eggs into the pan and thus transform their initial round shape into a 2-dimensional (flat) shape in order to fry them.

b. Action verb + Action verb

‘Action verb’ is a broad category used to designate highly transitive verbs that typically involve an animate A argument and an affected P argument. The most frequent hit/cut/break verbs are given in Table 47: also provided is their general glosses, while a tentative, more detailed semantic description follows, since English does not have exact semantic counterparts to each element. Verbs are presented in alphabetical order in order to facilitate cross-referencing between detailed descriptions and the more general glosses found in examples.

Table 47: Frequent Action verbs and their tentative general semantic description

Action verb	General gloss	(tentative) General description of the verb event
<i>iña-</i>	‘grab’	do / affect with the hands
<i>isho-</i>	‘scrub’	rub, scrub, scour (recurring movement)
<i>ixya-</i>	‘eat’	squeeze between two identical tools (such as jaws), clench, tighten
<i>jaja-</i>	‘cut’	
<i>kekwa-</i>	‘pierce’	hunt (originally with spears), hit in a vertical movement and/or with an elongated instrument and/or with a strong impact
<i>kishi-</i>	‘kick’	trample, affect with the feet
<i>kwya-</i>	‘press’	press, squeeze (e.g. with one’s body), hit in horizontal movement and/or with a round/large instrument
<i>pojo-</i>	‘divide’	tell apart, separate out
<i>saja-</i>	‘break in two’	break in two, into small pieces
<i>sexa-</i>	‘pull apart’	tear up, rip off, rip up, pull apart, collect (fruits)
<i>taxa-</i>	‘squeeze’	hit in a repeated movement with a strong impact and with an instrument; wash the laundry

The list is not exhaustive. As will be shown in later examples, most of these verbs combine with another Action verb (they can all be followed by an adjective, i.e. be part of a verb-adjective compound described above). Non-autonomous elements are also occasionally the second element associated to these Action verbs – this is treated separately in Section (§c).

Action verb-Action verb compounds consist of two highly transitive verbs. The verb root *pojo-* ‘divide’ can appear on its own, as shown in (460) (repeated from (428)a).

- (460) *Akwi pojo-je.*
 tree divide-FUT
 ‘I will chop wood.’ {elicited}

This verb root *pojo-* is also found as the second element of compounds, in which the semantics of the first element can often not be easily glossed. For a more detailed semantic account please refer to the listing above Table 47.

- (461) a. [*kekwa-pojo*]- ‘crush and divide’ (cf. (432)b above)
 pierce-divide
 b. [*kwya-pojo*]- ‘squeeze and break (e.g. an egg or a bottle with a stone)’;
 press-divide
 c. [*jaja-pojo*]- ‘cut and divide (e.g. firewood with an axe or (429) above)’;
 cut-divide
 d. [*ixya-pojo*]- ‘peel (e.g. a tender fruit with the teeth)’;
 eat-divide
 e. [*iña-pojo*]- ‘break with the hands (e.g. an egg or a plastic cup)’.
 grab-divide

The verb root *saja-* ‘break in two’ is similar: it appears as a single root (462) or as the second element of compound verbs (463).

(462) *Eyaya xaxasiye-yobo saja-ki-naje.*¹⁵
 1SG.ERG palm_sp-bud break_in_two-GO_TO_DO-PAS
 ‘I went to cut *chonta* (palm sp.) buds.’ {ItSip.002}

- (463) a. [*kwyasaja-*] - ‘press and break (e.g. hard plastic or drawing pencil)’
 press-break_in_two
 b. [*jajasaja-*] - ‘cut and break (e.g. firewood with a machete)’
 cut-break_in_two
 c. [*ixyasaja-*] - ‘break (e.g. with teeth)’
 eat-break_in_two
 d. [*kishisaja-*] - ‘break (e.g. walking on something, i.e. with the feet)’
 kick-break_in_two

Not any combination is possible: [*jajataxa-*] ‘cut and squeeze’ and [*kwyataxa-*] ‘squeeze (e.g. clothes with a stone)’ are acceptable, whereas **[ixyataxa-*] ‘eat and squeeze’ is ungrammatical. This is probably due to semantic restrictions, as specific actions may be exclusive: *ixya-* refers to an action carried out by two parallel ‘squeezing’ elements (like jaws) while *taxa-* seems to involve a vertical hitting motion (and the squeeze meaning). Order rules in Action-Action combination are not fully understood yet. First elements tend to convey a ‘hit’ meaning – ‘an entity potentially comes into contact with another entity’ (McKoon & Love 2011), e.g. *iña-* ‘grab’, *ixya-* ‘eat, squeeze’, *kishi-* ‘kick, trample’ and *kwyasaja-* ‘press’ – while second elements tend to convey a ‘break’ meaning – ‘an entity changes state as the result of some external state’ (ibid), e.g. *sexasaja-* ‘pull apart’, *pojosaja-* ‘divide’ and *sajasaja-* ‘break in two’. The ‘hit-break’ order is only a tendency: both *jajasaja-* ‘cut’ and *kekwasaja-* ‘pierce’ should instead be classified as ‘break’ verbs – but they belong in the first slot (see exx. (461)a, c and (463)b). Conversely, *taxasaja-* ‘squeeze, hit in horizontal and repeated movement’ and *ishosaja-* ‘scrub/rub?’ would belong to the ‘hit’ semantic subclass but appear as second elements (see exx. (433)c, (438) and (444)). Note that *taxa-* ‘squeeze’ occurs as a first element in (433)c and (444) and as a second element in (465)d (*taxapashasaja-* ‘hit and smashed’).

The combination of both verbs allows restriction and narrowing the semantics of the verb. Some elements like *kishi-* ‘trample, kick’ and *iña-* ‘grab’ clearly identify the

¹⁵ *-ki* ‘go to do’ is not a verb but an associated motion morpheme; see Chapter 15 for details. The action described in this example refers to an action carried out by women when they collect leaves (in fact leaf-buds) in order to weave carpets thereafter: they divide the buds in two parts, and only one of the two parts is brought back home; the other part has no use.

instrument used to perform the action while others like *jaja-* ‘cut’ are more specific with regard to the type of action performed. More generally, if one assumes that most compounds convey a prototypical meaning of ‘hit-break’ – inherently causative verb + result oriented verb – their semantics partially parallels the manner-result semantics described for the verb-adjective described above.

Arguments are shared: the ergative subject is the one who carries out the two actions and the absolutive patient is the one who undergoes them: in (464)a (repeated from (429) above), the stone is divided (*pojo-*) as a result of being cut (*jaja-*); in (464)b (repeated from (432) above), the pit is divided (*pojo-*) as a result of being pierced (*kekwa-*).

(464) a. *Mei=pa* [*jaja-pojo*]-*ka-ani-naje*.
 stone=REP cut-divide-3A-IPFV-PAS
 ‘(they had no machete), they used to cut stones into pieces.’ {KaBab.026}

b. *Jememe-so=ka* [*kekwa-pojo*]-*ka-ani* *mei=a*.
 palm_sp-seed=CTRS pierce-divide-3A-PRS stone=INSTR
 ‘One crushes motacú (palm sp.) seeds (and not something else) with a stone.’
 {volunteered}

The next subsection deals with compounds whose second elements are non autonomous.

c. Action verb – X

The second types of elements are productively found in second position though they do not exist as autonomous morphemes – they are only found associated to an ‘action verb’. As an example *-pasha* conveys the idea of being smashed/smashing but is not a verb, an adjective or a noun. It instead combines with many verbs:

- (465) ACTION verb + *pasha*
- a. [*kwya-pasha*]- ‘squeeze/smash a fruit’
 press-smashed
 - b. [*kekwa-pasha*]- ‘squeeze/smash with the pestle’
 pierce-smashed
 - c. [*jaja-pasha*]- ‘smash (e.g. meat, big hard *motacú* pits)’
 cut-smashed
 - d. [*taxa-pasha*]- ‘hit and smash (e.g. big hard *motacú* pits with a stone)’¹⁶
 squeeze-smashed

¹⁶ This definition is very similar to the previous one; it would surely be very interesting to ask Ese Ejjas to mime these verbs to understand better how these actions are performed.

- e. [*ixya-pasha*]- ‘chew (a hard thing), grind/crush with a machine (e.g. corn)’
eat-smashed
- f. [*kishi-pasha*]- ‘crush with the feet’
kick-smashed

The element *-wisho* is another whose category cannot be identified though it deserves to be considered as a morpheme in that it has its own semantics: it conveys an idea of freeing or letting (something) loose.

(466) ACTION verb + *wisho*

- a. [*kwya-wisho*]- ‘squeeze on a bank to leave space for a newcomer’
press-let_loose
- b. [*kekwa-wisho*]- ‘take out the machete from where it was stuck’
pierce-let_loose
- c. [*iña-wisho*]- ‘drop X’
grab-let_loose
- d. [*taxa-wisho*]- ‘leave the laundry that one is doing’¹⁷
wash-let_loose
- e. [*ixya-wisho*]- ‘drop X from the mouth (e.g. a burning hot piece of food)’
eat-let_loose

The element *-sasa* is yet another categoryless morpheme. It refers to the result of being shattered and/or destroyed.

(467) ACTION verb + *sasa*

- a. [*kwya-sasa*]- ‘break (e.g. eggs or plastic glass with a stone or the hand)’
press-destroyed
- b. [*jaja-sasa*]- ‘cut (e.g. eggs with a machete)’
cut-destroyed
- c. [*iña-sasa*]- ‘break with the hands (e.g. an egg)’
grab-destroyed
- d. [*ixya-sasa*]- ‘squeeze and break (e.g. a glass bottle and not a plastic bottle)’
eat-destroyed
- e. [*dawa-sasa*]- ‘scorch (an animal to get rid of his hair)’
grill-destroyed

The morpheme *-sasa* could be analyzed as an ideophone, i.e. as words that are “a vivid representation of an idea of sound [and that describe a predicate] (...) in respect to manner, colour, sound, smell action, state or intensity” (Doke 1935:118). Instead, *-sasa* cannot be suffixed by inflections on its own – which is a general feature of ideophones

¹⁷ *taxa-* is polysemic: here, it does not refer to a specific way of squeezing and hitting, but to the activity of washing laundry – that is carried out by beating the clothes with a paddle like instrument. See footnote 4.

according to Creissels (2006a:257)¹⁸ – but are only used in combination with these action verbs. This idea is supported by syllable reduplication, typical for ideophones, and by the ‘sound effect’ that could be carried by *-sasa* in the previous examples (see the P arguments given as examples – the noise of destroying a plastic bottle or an egg, or that of hairs grilling). It is also similar to the sound made by several story tellers when they mentioned the burning beard of a mythological character: they all said *sasasasasasa* with a (raising-falling) singing intonation. This analysis remains tentative, and is less easily extended to the other two morphemes *-wisho* and *-pasha* and very problematic for the (less productive) dependent second elements listed below.

The first examples in (468) show two pairs of second elements with similar meanings; the second ones in (469) display elements with more or less similar sounds (the recurrent *sha* syllable); the third ones in (470) exhibit elements with both similar form and meaning. The last examples in (471) regroup all other second elements found in the corpus.

(468) Similar meanings

- | | | |
|---|---|--|
| a. <i>kwya-pe'e-</i>
press-soft_contact? | } | ‘strike (e.g. someone’s head)’ |
| b. <i>kwya-jipi-</i>
press-soft_contact? | | |
| c. <i>kishi-shaba-</i>
kick-scrabble? | } | ‘(hen) scratch around (with their feet)’ |
| d. <i>kishi-shea-</i>
kick-scratch? | | |

(469) Similar forms

- | | |
|---|--|
| a. <i>kwya-kasha-</i>
press-heavy_contact? | ‘lean on, splatter on’ |
| b. <i>kwya-shaba-</i>
press-scrabble? | ‘sweep’ |
| c. <i>jaja-shaba-</i>
cut-scrabble? | ‘weed (with the machete)’ |
| d. <i>kishi-shaba-</i>
kick-scrabble? | ‘(hen) scratch around (with their feet)’ |
| e. <i>kekwa-washa-</i>
hit-rummage? | ‘(pig) search with the snout’ |

(470) Similar form and meaning

- | | |
|------------------------------------|---------------------------------|
| a. <i>iña-xasa-</i>
grab-press? | ‘squeeze (milk, press a fruit)’ |
|------------------------------------|---------------------------------|

¹⁸ However, these words in Ese Ejja do not have exceptional phonological features, as is often the case for ideophones.

b. <i>ĩña-xata-</i> grab-press?	‘squeeze (press a fruit)’
(471) Miscellaneous	
a. <i>dawa-woxe-</i> grill-?	‘to light, turn on (a lantern)’
b. <i>dawa-okwa-</i> grill-?	‘toast (Brazil nuts)’
c. <i>xa-kwya-noe-ki-</i> MID-press-on_all_fours?-MID	‘crouch down’
d. <i>ĩña-kea-</i> grab-pinch?	‘play (the guitar)’
e. <i>jaja-xata-</i> hit-press?	‘tenderize (a fruit with the machete)’ ¹⁹
f. <i>ixya-nay-</i> eat-fit_tight?	‘trap’
g. <i>xeki-sobo-</i> go_get-?	‘(food) makes one hiccup’
h. <i>xeki-kini-</i> go_get-?	‘cover up/stretch (e.g. tarpaulin over sticks to make a tent)’

As discussed previously, it is very problematic to analyze all non-autonomous second elements as ideophones. The compound obtained have a first element that can clearly be parsed and that occur with other second elements – adjectives or verbs. The verbs found in the last four examples (468)-(471) might be better analyzed as lexicalized forms whose second elements does not exist any longer as an autonomous element.

The next subsection is dedicated to another semantic domain, that of space: many compounds involve verbs from this specific domain.

1.3.2. Path verb compounds

This subsection is dedicated to compounds that have a (caused) Path verb – go/put in, out, up, down – as second element. The first element can be one of the four posture verbs in Ese Ejja (§a). Caused-posture verbs associated to caused path verbs is a transitive variant (§b). Finally, a few motion verbs are also found with path verbs (§c). Note that Guillaume (2008a) suggests a different analysis for the sister language Cavineña (§d).

¹⁹ Oranges and grapefruits are ‘tenderized’ (i.e. hit with the machete blade) before being sucked via a hole made with the machete on the top of the fruit.

a. Posture-Path

The four path verbs – *dobi-* ‘go in’, *kwaya-* ‘go out’, *sowa-* ‘go up’ and *'oke-* ‘go down’²⁰ – most often combine with one of the four posture verbs: *ani-* ‘sit’, *neki-* ‘stand’, *jaa-* ‘lie’ and *ba'e-* ‘float, hang’, as can be seen below.²¹

(472) Posture + Path verbs

- a. *Towaa-ani ena=asixe [ani-dobi]-ki-ani.*
 jump-PRS water=ALL sit-go_in-GO_TO_DO-PRS
 ‘He jumps and enters into the water (sitting).’ {ViTRAJ.064}
- b. *E-neki akwi=jo, [neki-sowa]-ani.*
 RES-stand tree=LOC sit-go_up-PRS
 ‘Being (*lit. standing*) in a tree, he stands up.’ {KaFWA.090}
- c. *Koxatewe jikyo=xo oya kya-koxa-tewe-nee e-sho'i=nei=nei*
 Ermelina DEM1=PERL ABS APF-eye-black-very NPF-child=REAL-RED
[jaa-kwaya]-a=pwa.
 lie-go_out-RPAS=RPAS
 ‘Ermelina (*black-eye*), she had a black eye (*lit. was black-eyed*) (when) she was a newborn, (when) she was born (*lit. she went out lying*).’ {SoBax.024-25}
- d. *Kibi=jo ba'e [ba'e-'oke]-ki-ani meshi=asixe.*
 hammock=LOC float float-go_down-GO_TO_DO-PRS earth=ALL
 ‘He gets down from the hammock (floating).’ {elicited}

The U argument of the path verb and that of the posture verb is the same, i.e. the Figure follows a specific path in a specific posture. The semantics of both verbs is thus transparent.²² However, two forms have been lexicalized. In *jaa-sowa-* ‘lie-go up’ and *jaa-'oke-* ‘lie-go down’, the posture verb does not refer to a lying position, as only standing people can *jaasowa-* ‘(lie)go up’ or *jaa'oke-* ‘(lie)go down’ – see Chapter 14 Section §3.2 and Vuillermet (2009e) for more details.

(473) *Majoya ekwana jaasowa-'yo-naje.*
 then 1EXCL.ABS (lie?)go_up-TEL-PAS
 ‘Then we went up back home (*ctx: they were walking, so not in a lying position*).’
 {KeBiñ.018}

A further type of compound with three verbs (manner-motion/posture/path) should maybe be added; it is however very rare and need to be checked with other informants.

²⁰ Two other (rare) morphemes attested in second position might also be candidate: *besa-* ‘cross (a river)’ and *towa-* ‘(move) horizontally?’, see exx. (392)b and (920).

²¹ For more details on posture verbs, see Chapter 14 entirely dedicated to the topic.

²² In (472)c, *kwaya-* ‘go out’ presents a semantic extension into ‘be borne’ and is not entirely transparent.

The most natural occurrence comes from the video Trajectoire (example (474)a); the posture verb involved (*jaa-* ‘lie’) is however not productive – it is the same situation as that described in the previous example (473) – just as in the elicited examples (474)b-c.

- (474) a. [*Kwaji-kwaji-jaasowa*]-*ani*.
 run-RED-(lie)go_up-PRS
 ‘He goes up running.’ {WaTRAJ.008}
- b. [*Jyo-jyo-jaasowa*]-*ani*.
 walk-RED-(lie)go_up-PRS
 ‘He goes up walking.’ {elicited}
- c. [*Towaa-jaasowa*]-*ani*.
 jump-(lie)go_up-PRS
 ‘He goes up jumping.’ {elicited}

The following example might be somewhat more productive – though *nekisowa-* may also be lexicalized as ‘to go out of the canoe’.

- (475) [*Kwaji-kwaji-neki-sowa*]-*ani*.
 run-RED-stand-go_up-PRS
 ‘He quickly goes out (e.g. out of the canoe).’ {elicited}

Path verbs are however also attested without posture verbs, i.e. the posture is often specified but need not to. The first sentence (476)a below comes from a myth and refers to the Sloth-woman that used to go up into the tree once her husband had left; the second sentence (476)b warns the hearer that snakes enter all kind of objects inside houses.

- (476) a. *Majoya=aje=pa sowa-ki-a=pwa eya=asixe*.
 then=DISC=REP go_up-GO_TO_DO-RPAS=RPAS sky=ALL
 ‘Then it is said that she went back up(wards, *lit. up in the sky*) (in the tree).’
 {ErBem.150}
- b. *Peyo dobi-ki-je kwamaya*.
 viper enter-GO_TO_DO-FUT there
 ‘Vipers will enter there (into carton boxes, bags etc.).’ {KaPey.054}

The next subsection deals with a similar type of compound that involves the transitive counterpart of the path verbs

b. Caused Posture - Caused Path

If the posture verb combines with a transitive path verb, then the transitive counterpart of the posture is also required. This is called transitivity harmony by Valenzuela (2010).

In this case, the transitive posture verb also refers to the position of the Figure, i.e. the P argument moved. The first example comes from a spontaneous text where Kanono first describes an action from the point of view of the truck driver, who *makes* the people get (standing) down from his truck – *nekyā-'okya-* ‘standTR-put down’; the action is then seen from the point of view of the people themselves, who get down from the truck (standing) – *neki-'oke-* ‘stand-go down’. In the two other examples (477)b-c, the transitive posture verbs refer to the sugar that you ‘sit (in)’ the *chicha* and to a corpse that you ‘lay’ into a hole (in burials).

- (477) a. *Majoya=se* *[nekyā-'okya]-ka-ani* *neki-'oke]-ki-ani*
 then=1INCL.ABS standTR-put_down-3A-sit/PRS stand-go_down-GO_TO_DO-sit/PRS
 ‘Then they make us go down (*lit. in a standing position*), we go down (off the truck which took us to the main city) (*lit. in a standing position*).’ {KaAch.052}
- b. *Ekweya chicha* *bikyā-bikyā-naje* *eya=asoka* *[iya-dobyā]=xe.*
 1SG.GEN alcoholic_drink(Sp) sweet-sweet-PAS 1SG.ERG=sugar(Sp) sit-put_in-TMPOS
 ‘My chicha got sweet when I put (*lit. sit-put in*) sugar into it.’ {bikyā.003}
- c. *Wana-dobyā-ka-naje* *xani=asixe.*
 lay-go_inTR-3A-PAS hole=ALL
 ‘They laid (the corpse) into the hole.’ {XxWey.030}

As can be observed in the example above, a (formerly productive) morpheme *a* is added to each intransitive root to form the transitive counterparts of *neki-* (> *nekyā-*), *'oke-* (> *'okya-*) and *dobi-* (> *dobyā-*). *sowa-* ‘go up, put up’ and *kwaya-* ‘go out, put out’ have the same form.²³ *ani-* ‘sit’ and *jaa-* ‘lie’ have suppletive transitive forms: their transitive counterparts are *iya-* ‘sitTR’ (a) (and (477)b above) and *wana-* ‘lay’ (b) respectively.

- (478) a. *Motorcito=a* *ekwana* *[iya-sowa]-ka-naje.*
 little_motorboat(Sp)=ERG 1EXCL.ABS sitTR-put_up-3A-PAS
 ‘The small motor boat brought us up (sitting).’ {SoVia.052}
- b. *E-[wana-sowa]-'yo-xi,* *velado* *y-a-xi.*
 PURP-lay-put_up-TEL-PURP wake(Sp) PURP-do-PURP
 ‘(we were looking for a table) to lay (the corpse) up (on it) for the wake.’
 {XxWey.015}

The transitive counterpart of ‘float, hang’ is the compound *ba'e-wana-* ‘float-lay’, as shown in (479)a. It still can be the first element of a compound (479)b.

²³ The morpheme *a* might be not retrievable, because both roots end in *a*; see Chapter 11, §1.3 for more detail on the (former) transitivity marker *a*.

(479) a. **Ba'e-wana**-ka-'yo-ani, oña=jo, e-kwakwa.

float-lay-3A-TEL-PRS pot=LOC RES-cook

'She hangs the cooked (food) in a pot (to eat it later).' {KoAni.020}

b. E=e-ani=jo Soo'ai weshe [(ba'e-wana)-sowa]-ka-naje.

1SG.ABS=RES-sit=TMPDS Florentina banana (float-lay)-put_up-3A-PAS

'When I was at her place, Florentina suspended the bananas up (on a shelf).'
{volunteered}

Though *ba'ewanasowa-* looks like an exceptional combination of three verbal lexemes in a row, *ba'e-wana-* 'float-lay' is thus better analyzed as a single lexical entry ('hang TR') as it is the only possibility to 'transitivize' *ba'e*.

The last section shows that few motion verbs can also be associated with a (caused) path verb.

c. (Caused) Motion – (caused?) Path

Some motion verbs are attested with the path verbs seen above. The motion verb *poki-* 'go (away)' is attested with *sowa-* 'go up'.

(480) E-sheki e-jaasowa=jo, [poki-sowa]-ki-ani.

NPF-sun RES-(lie)go_up=TMPDS go(away)-go_up-GO_TO_DO-PRS

'(only) when the sun is already up in the sky, some people go upriver.' {KaAch.043}

(Transitive) caused motion verbs such as *ye-* 'bring', *jya-* 'throw', and *xeki-* '(go) get'²⁴ are attested with *kwaya-* 'put out' and *sowa-* 'put up'.

(481) a....[ye-kwaya]-ka-a=kwana=pwa

bring-put_out-3A-RPAS=3PL=RPAS

'we went out (by the river Natawa) (lit. the river brought us...).' {DeMes.030}

b. Beno'ao [xeki-kwaya]-ka-ani oja=awe=a.

fish_sp (go)get-put_out-3A-PRS 3GEN=husband=ERG

'His husband fishes for *cachorro* (fish sp.)' {KoAni.036}

(482) a. Oja=jyoxisheje [jya-sowa]-ka-ani.

3GEN=shoe move_away-put_up-3A-PRS

'He puts away his shoe.' {KaFWA.051}

b. [Xeki-sowa]-je.

(go)get-put_up-FUT

'I will pick up X (e.g. the child from down on the earth)' {elicited}

²⁴ *xeki-* is used daily to refer to the action of going and getting water. In compounds, it tends to lose its motion meaning. The basic meaning however involves motion, as demonstrated by Guillaume's (to appear) reconstructions in Proto-Takana.

d. Path verbs or Path suffixes?

Ese Ejja's sister language, Cavineña, does not display compound verbs. Guillaume (2008a:320) however describes a verb-suffix combination that is similar to the type of path compound seen above, but he considers the path morphemes to be suffixes rather than verbs. His main argument is that one of the path suffix (he calls them 'directional suffixes') does not exist as independent main verbs.

In Ese Ejja, a similar point can be made: none of the caused forms are attested as independent words – *dobya-* 'put in', *'okya-* 'put up', *sowa-* 'put up', *kwaya-* 'put out'. They are analyzed as compound verbs because:

1. the intransitive verbs are all attested as independent verbs;
2. they refer to a single event, whose second element is actually the most semantically salient (see end of Section §a about the optionality of the posture verb or the semantic bleaching of *jaa-* 'lie' in *jaasowa-* 'go up');
3. they are analyzed using the very productive compounding mechanisms of Ese Ejja, where not all the second elements can be analyzed as independent words.

It can nevertheless be noted that the path verbs tend to be grammaticalized into suffixes, as they already show that they are losing autonomy. A determining criterion not yet tested on these 'path' compounds is the antipassive device (reduplication).

1.3.3. Lexicalization and rarities

Some verbs are no longer semantically transparent and are better analyzed as lexicalized items. Only exceptionally, can a verb stem be made of two noun roots – (*e-*)*naba* 'mouth' and *toxó* 'breast'.

- (483) a. [*Naba-toxo*]-*ka-ani*, *xa*-[*naba-toxo*]-*ki-ani*.
 mouth-breast-3A-PRS MID-mouth-breast-MID-3A-PRS
 'He kisses her, they kiss each other.' {elicited}
- b. [*Bose-toxo*]-*ka-ani*.
 mouth-breast-3A-PRS
 'He kisses her on the cheek.' {elicited}

This could also be analyzed as incorporation of the first noun (*[e]-bose* and (*e-*)*naba*) into the (zero-derived) verb *toxó-* 'suck X'. More body-part combination should be tested.

The next compounds to be discussed all involve at least one verb; *jaasowa-* ‘(lie) go up’ and *jaa’oke-* ‘(lie) go down’ have already been mentioned above in the posture-path compounds: the component *jaa-* ‘lie’ is completely bleached as it does not entail that the Figure involved is lying down.

Two other compounds show irregular patterns. The *intransitive* posture verb *jaa-* ‘lie’ and a *transitive* motion verb are associated to refer to a single event. The expected transitive harmony is not followed; this is the only two cases where the first element has a lower transitivity value than the second element. However, the semantics of the compound are not equal to the sum of the roots’ individual semantics: *jaadojo-* (lie-take away) and *jaawana-* (lie-lay) respectively mean ‘spy on X’ and ‘care after X (a baby)’. Another verb is also transitive – the second element is not parsable: *jaaixi-* (lie-?) means ‘threat’ (amenazar).

Four other combinations are only exceptionally attested. The first unexpected combination is ‘adjective+verb’: *xa-[jaji-ba]-ki* (MID-happy-see-MID) means ‘fall in love’ – the literal meanings of the parts are not equal to the meaning of the compound. The second elsewhere-unattested combination is that of an ‘action verb+path verb’: *[ba-sowa]-ki* (see-go_up-GO_TO_DO) and *[ishi-sowa]-ki* (drink-go/put_up-GO_TO_DO) means watch or drink something while going up on a canoe. These forms are elicited forms that may be better analyzed as verb + associated motion. More work is required on this particular issue.

The two other unexpected occurrences were both found in spontaneous texts and both consist of three verbs – instead of the two elements found elsewhere. First, *ba-jya-sowa-* is a single verb that combines an action verb, a caused motion verb and a path verb. However, the gloss suggested does not reflect the meaning – what meaning does *jya-* ‘throw’ add?

(484) *Oya iñawewa=a owaya [ba-jya-sowa]-ka-ani, eya=asixe.*
 3ABS dog=ERG 3ERG see-throw-put_up-3A-PRS sky=ALL
 ‘The dog, he is watching him up (in the sky).’ {KaFWA.097}

The meaning has been checked out of context and the same translation has been suggested. No further elicitation has been carried out.

Second, *dojo-ani-doby-* was also found in a spontaneous text; it also combines three verbs – a caused motion verb, a posture verb and a path verb. Similarly, the second element *ani-* ‘sit’ does not seem to refer to a specific position – at the very least, it is not interchangeable with another posture verb. Furthermore, it is an intransitive verb surrounded by two transitive verbs.

- (485) a. *Ena=asixe miya [dojo-ani-doby]-ki-ka-je.*
 water=ALL 2SG.ABS take-sit-enterTR-GO_TO_DO-3A-FUT
 ‘(Piranhas’ spirits) will take you down into the water (*lit. it will take you and make you enter (sitting?) the water.*)’ {SoCre.049}
- b. **[dojo-neki-doby]-ki-ka-je.*
 take-stand-enterTR-GO_TO_DO-3A-FUT

These few rare occurrences are better analyzed as lexicalization, but more data may present a better analysis.

1.4. Summary

Compounding is a very productive device in Ese Ejja. Compound verbs always have a verb as first element, while the second element can belong to various categories – verb, but also adjective, and a few non-autonomous elements. All compounds form a single phonological word; they share their tense/mood marker and their indexation marker when required; they share at least one argument.

In verb-verb compounds, the two elements must have the same transitivity value (a phenomenon called ‘transitive harmony’ by Valenzuela (2011, 2012) for several Pano languages and in the sister language Cavineña). The first element can also display a higher valency than the second one, as is the case with verb-adjective compound types.

Semantically, compound verbs most frequently convey a cause-result meaning but can also convey a path meaning – associated with a position, manner or motion.

Table 48: (productive) Compound types in Ese Ejja

V1	X2	Semantics	Example	Glosses
Any V	Adjective	Cause - Result	<i>poki-kewa-</i> go-opaque	‘disappear’
			<i>jya-pewee-</i> throw-askew	‘overturn’
Action V	Action verb	Cause - Result	<i>jaja-pojo-</i> cut-divide	‘cut into pieces’
(caused) Post. V	(caused) Path V	(caus.) Post. - Path V	<i>neki-'oke-</i> stand-go down	‘get down standing’
			<i>nekya-'okya-</i> standTR-put_down	‘put down standing’
(caused) Motion V	(caused) Path V	(caused) Motion-Path V	<i>poki-sowa-</i> go-go_up	‘go upriver’
			<i>jya-sowa-</i> move_away-put_up	‘pick up’

The less restrictive *verb-adjective* compound type is not reported in Cavineña or in Araona. *Verb-verb* compounds constructions seem to exist in Takana (Guillaume p.c. January 2012) and in Araona (Emkow 2006:664) – they are described as (symmetrical) serial verb constructions, following Aikhenvald’s (2006) terminology. *Path compounds* were analyzed as V + Path-suffix in Cavineña (2008:320) and in Araona (Emkow 2006:525ff.) – they are also alternatively included in the asymmetrical serial verb constructions (Emkow 2006:666).

The domain of verb compounding appears very promising for further research that would include a finer description of the possible semantic combinations and crosslinguistic comparison (see for example Chen 2008 for similar types of compounds – ‘directional verb compounds’ and ‘resultative verb compounds’ – in Mandarin Chinese).

2. Verbal derivation

Verbs can be derived from adjective (§2.1) or from noun roots (§2.2). The several existing morphological devices are presented below.

Table 49: Verbal derivation from adjectives and from noun roots

<i>Adjective > Intransitive Verb</i>			<i>Noun > Verb</i>		
<i>xa-ADJ-ki</i>	‘become ADJ’	2.1.1	zero derivation	‘have/make N’	2.2.1
ADJ-RED	‘become ADJ’	2.1.2	<i>xa-N-ki</i>	‘become N’	2.2.2
zero derivation	‘be ADJ’	2.1.3	<i>xa-N-ki + -ne</i>	‘make N’	2.2.3
ADJ- <i>na</i>	‘become suddenly ADJ’	2.1.4	N-RED	‘do N’	2.2.4
<i>Adjective > Transitive Verb</i>					
ADJ- <i>wana</i>	‘make someone ADJ’	2.1.5			
zero derivation	‘make ADJ’	2.1.6			

2.1. Adjective > Verb

Five different derivational processes have been identified that turn an adjectival root into a verb. It is not clear why one or the other verbalization device is available to a root while it is not to another. Most occurrences were obtained through a workshop on adjectives: the derivation possibilities of around 60 adjectival roots have been tested. Forms were first proposed and the dozen workshop participants were then asked to evaluate the grammaticality of the form suggested *and* to volunteer a sentence to illustrate the use of the form. This implies that most forms below lack a solid and natural context that would provide finer information on the semantics of the verb obtained; on the other hand, the grammaticality of each form has been tested by a dozen Ese Ejja speakers.

2.1.1. Derivation of intr. verbs: *xa-ADJ-ki* 'become Adj'

The circumfix *xa-...-ki* 'VBZ' derives intransitive verb from *kya*-adjective.²⁵ It gives the property expressed by the adjectival root an inchoative meaning, of the kind 'become ADJECTIVE'. It appears to be the most productive device (see Table 51 p. 431).²⁶ Adjectives of most semantic classes can enter this derivation process – only AGE and DIFFICULTY have not been elicited.

(486) a. COLOUR

<i>xa-jawa-ki-</i> 'become yellow (e.g. a leaf), paint oneself yellow'	<i>kya-jawa</i> 'yellow'
--	-----------------------------

b. DIMENSION

<i>xa-'ao-ki-</i> 'become big, tall'	<i>kya-'ao</i> 'tall'
---	--------------------------

c. HUMAN PROPENSITY

<i>xa-aja-ki-</i> 'become healthy'	<i>kya-aja</i> 'healthy'
---------------------------------------	-----------------------------

d. PHYSICAL PROPERTY

<i>xa-bikye-ki-</i> 'become heavy'	<i>kya-bikye</i> 'heavy'
---------------------------------------	-----------------------------

²⁵ See Chapter 12 on adjectives: these adjectives lose their prefix *kya-* when they form a verbal predicate with another verb as well as in other morphological processes (negation, question or degree of the property).

²⁶ The productivity of the adjectivizer morpheme *-wana* must however still be checked.

e. SPEED/QUANTIFICATION

<i>xa-shono-ki-</i>	<i>kya-shono</i>
‘become late’	‘late’

f. VALUE

<i>xa-boti-ki-</i>	<i>kya-boti</i>
‘become pleasant’	‘pleasant’

xa-...-ki ‘VBZ’ has however not been accepted with all adjectives – 10 occurrences out of 70 were judged ungrammatical.

(487) a. HUMAN PROPENSITY

* <i>xa-biwi-ki-</i>	<i>kya-biwi</i>
(intended ‘become glad’)	‘glad’

b. HUMAN PROPENSITY

* <i>xa-kene-ki-</i>	<i>kya-kene</i>
(intended ‘become angry’)	‘angry’

c. PHYSICAL PROPERTY

* <i>xa-joka-ki-</i>	<i>kya-joka</i>
(intended ‘become dry’)	‘dry’

d. PHYSICAL PROPERTY

* <i>xa-sei-ki-</i>	<i>kya-sei</i>
(intended ‘become fat’)	‘fat’

The following examples illustrate the verbalized adjectives *xaajaki-* ‘become healthy’, *xa(y)axaxaki-* ‘become frightened’ and *xaxopiki-* ‘become slippery’.

- | | | |
|--|----------------------------------|---------------------|
| (488) a. <i>Despacito</i> | <i>xa-aja-ki-poki-je-’yo.</i> | <i>kya-aja</i> |
| slowly(Sp) | VBZ-healthy-VBZ-CONTINTR-FUT-TEL | APF-healthy |
| ‘Slowly he’ll keep getting better.’ {SoVia.077} | | |
| b. <i>Xa-(y)axaxa-ki-naje</i> | <i>peyo=jo.</i> | <i>kya-(y)axaxa</i> |
| VBZ-frightened-VBZ-PAS | snake=LOC | APF-frightened |
| ‘I got scared (when I saw) the viper.’ {axaxa.002} | | |
| c. <i>Xa-xopi-ki-naje</i> | <i>e-jyoxi shepa-maxe.</i> | <i>kya-xopi</i> |
| VBZ-slipperry-VBZ-PAS | NPF-PATH get_wet-TMPSS | APF-slipperry |
| ‘The path became slippery once it got wet.’ {xopi.002} | | |

Example (395)a shows that the change of state might be gradual, whereas (395)b shows that it can be sudden. Note that the oblique argument of *-ya* ‘jealous’ is always introduced by the locative *=jo*, whether it is verbalized as in (489)b or not as in (489)a.

- | | | |
|--|----------------|---------------------|
| (489) a. <i>Xawenaba</i> | <i>kya-’ya</i> | <i>e-wanase=jo.</i> |
| Nicaïro | APF-jealous | NPF-wife=LOC |
| ‘Nicaïro is jealous about his wife.’ {’ya.001} | | |

- d. *Xawanaki-maxe* *Xawenaba* *xa-'ya-ki-naje* *Koxatewe=jo.*
 get_married-TMPSS Nicaïro VBZ-jealous-VBZ-PAS Ermelinda=LOC
 'Nicaïro became jealous about Ermelinda once he got married.{'ya.002}

xa-...-ki 'VBZ' is homophonous with the middle marker *xa-...-ki* 'MID' – see Chapter 11. Valency-changing markers are often used as verbalizers, as is for example attested in Wolof (Nouguier 2002).²⁷ It is interesting to note that in the sister language Cavineña, the cognate *k(a)-...-ti* 'VBZ' (Guillaume 2008a:127) does not operate on adjectives but on nouns.

2.1.2. Derivation of intr. verbs: adj-RED 'become Adj'

Reduplication is also used to turn *kya*-adjective roots into intransitive verbs; the semantics obtained seems to be the same as for the circumfix previously described, i.e. 'become ADJECTIVE'. More forms were however judged ungrammatical – only little less than half of them, see Table 51 p. 431. The forms (490) were found acceptable by the speakers.

- (490) a. COLOUR
tawa-tawa- *kya-tawa*
 'become green' 'yellow'
- b. DIMENSION
biso-biso- *kya-biso*
 'shrink' 'small'
- c. HUMAN PROPENSITY
kene-kene- *kya-kene*
 'become angry' 'angry'
- d. PHYSICAL PROPERTY
bikya-bikya- *kya-bikya*
 'become sweet' 'sweet'
- e. SPEED/QUANTIFICATION
shono-shono- *kya-shono*
 'become late' 'late'
- f. VALUE
mase-mase- *kya-mase*
 'become bad' 'bad'

The following forms were not accepted by the speakers.

- (491) a. *'ao-'ao- (intended 'become big') DIMENSION
 b. *'chi'a-chi'a- (intended 'become small') DIMENSION
 c. *'aja-aja- (intended 'become healthy') HUMAN PROPENSITY

²⁷ I thank Denis Creissels for pointing this out to me.

- | | | |
|------------------------|------------------------------|-------------------|
| d. * <i>chwe-chwe-</i> | (intended ‘become wet’) | PHYSICAL PROPERTY |
| e. * <i>sei-sei-</i> | (intended ‘become fat’) | PHYSICAL PROPERTY |
| f. * <i>boti-boti-</i> | (intended ‘become pleasant’) | VALUE |

The verbalized forms *biso-biso-* ‘shrink’, *yeno-yeno-* ‘become sad’ and *kaji-kaji-* ‘become blunt’ are exemplified below.

- (492) a. *Dexa-tii* ***biso-biso-*** ‘*yo-naje*. *kya-biso*
APF-small
man-old **small-RED-TEL-PAS**
‘The old man became very small/shrank.’ {biso.002}
- b. *Enaese=a* *kya-wesha* *jiña-ka-xe* *e-bakwa* ***yeno-yeno-ani.*** *kya-(y)eno*
mother=ERG APF-far_away leave-3A-TMPOS NPF-child **sad-RED-PRS** APF-sad
‘When a mother leaves her child (far away), the child becomes sad.’ {yeno.002}
- c. *Ekweya* *baa* ***kaji-kaji-naje*** *ke* *chako=jo.* *kya-kaji*
APF-blunt
1SG.GEN machete **blunt-RED-PAS** field work=LOC
‘My machete became blunt from working (so much) in the field.’ {kaji.004}

2.1.3. Derivation of intr. verbs: zero derivation ‘be Adj’

The last device to derive intransitive verbs from adjective roots is direct conversion. Compared to the two derivation mechanisms described above, this is the least productive – only 26 forms out of 60 (43.3%) were judged grammatical. The meaning denoted by the derived intransitive verb is apparently that of ‘having’ the property.

- (493) a. COLOUR
'oshe- *kya-'oshe*
‘be white’ ‘white’
- b. HUMAN PROPENSITY
biwi- *kya-biwi*
‘be glad’ ‘glad’
- c. PHYSICAL PROPERTY
jexe- *kya-jexe*
‘be full’ ‘full’

Several semantic classes are not attested for direct conversion (e.g. 6 DIMENSION adjectives were judged ungrammatical, but 4 out of 10 have not been elicited).

- (494) a. DIMENSION
**'ao-* *kya-'ao*
(intended ‘be big’) ‘big’
- b. SPEED/QUANTIFICATION
**shono-* *kya-shono*
(intended ‘be late’) ‘late’

- c. VALUE
 **bame-* *kya-bame*
 (intended ‘be beautiful’) ‘beautiful’

The direct conversion of ‘*oshe-* ‘(b) white’, *biwi-* ‘(be) glad’ and *jexe-* ‘(be) full’ is illustrated below.

- (495) a. *Daki taxa-ka-xe 'oshe-'yo-ani.* *kya-'oshe*
 clothes wash-3A-TMPDS **white**-TEL-PRS APF-white
 ‘When one washes clothes, they are white again.’ {elicited}
- b. *Enaese pwe-'yo-ajo e-bakwa biwi-ani.* *kya-biwi*
 mother come-TEL-TMPDS NPF-child **glad**-PRS APF-glad
 ‘When his mother comes back home, the child is glad.’ {biwi.003}
- c. *Ixya-ixya-maxe=iña jexe-naje.* *kya-jexe*
 eat-RED-TMPSS=1SG.ABS **full**-PAS APF-full
 ‘Once I ate I was full.’ {jexe.004}

Remark: Some roots are available for all three mechanisms described above, while other roots may only apply one or two of these mechanisms. Table 50 illustrates that all possibilities are attested (* stands for ungrammatical forms); note that the last adjective root for which no derivation is available is not a *kya*-adjective.

Table 50: Derivation mechanisms availability and combinatorics

	<i>xa-...-ki</i>	reduplication	∅
<i>(kya)-mete</i> ‘scared’	yes	yes	yes
‘thin’	yes	yes	*
<i>(kya)-beje</i> ‘ashamed’	<i>(kya)-</i> yes	*	yes
<i>bicho</i> ‘sick, tired’	*	yes	yes
<i>(kya)-mano</i> ‘deep’	yes	*	*
<i>(kya)-dwe</i> ‘glad’	*	*	yes
‘angry’	*	yes	*
<i>(kya)-kene</i> ‘tender’	*	*	*
<i>yebe</i>			

2.1.4. Derivation of intr. verbs: *-na* ‘become suddenly Adj’

-na ‘VBZ’ is attested only once in the corpus – its productivity has not been investigated – and means ‘become suddenly’.

- (496) *Xawenaba seese-maxe jawa-na-naje.*
 Nicairo have_diarrhea-TMPSS yellow-VBZ-PAS
 ‘Nicairo very rapidly turned pale (*lit. yellow*) when he had diarrhea.’ {jawa.001}

A cognate that denotes exactly the same semantics is reported in the sister language Cavineña by Guillaume (2008a:135).

The following verbalizers derive transitive verbs.

2.1.5. Derivation of tr. verbs: ADJ-*wana* ‘make someone ADJ’

The verbalizer *wana-* ‘VBZ’ derives a transitive verb from an adjective root. It is only attested with four *kya*-adjective roots – *-jaji* ‘happy’, *-nee* ‘sore’, *-shexe* ‘dirty’ and *-tay* ‘bad’ – but it is possibly more productive.

- (497) a. *Kya-mete=tii Sapa'ai=a eya jaji-wana-ka-a=kwa.* *kya-jaji*
 APF-scared=INTS Javier=ERG 1SG.ABS **happy**-VBZ-3A-RPAS=RPAS APF-happy
 ‘Completely scared_i, Javier comforted me_i.’²⁸ {OtEkw.091}
- b. *Ibabi=a=ka=oma Marina nee-wana-ka-naje.* *kya-nee*
 ray=ERG=DISC=DISC M. **sore**-VBZ-3A-PAS APF-sore
 ‘The ray made Marina sore.’ {nee.004}
- c. *E-sho'i=a eki shexe-wana-ka-o'oya-naje.* *kya-shexe*
 NPF-child=ERG house **dirty**-VBZ-3A-AGAIN-PAS APF-dirty
 ‘The children made the house dirty again.’ {shexe.004}
- d. *Tincho bicho-ama pwa-naje mesa tay-wana-maxe.* *kya-tay*
 Augustin ashamed-PRIV be-PAS table(Sp) **bad**-VBZ-TMPSS APF-bad
 ‘Augustin was not ashamed when he damaged (*lit. make bad*) the table.’
 {bicho.008}

This verbalizer is homophonous and possibly historically related to *wana-* ‘lay down’. The combination of *wana-* ‘VBZ’ plus an adjective is not analyzed as a case of verb compounding, because *wana-* can only be the second element that follow an adjective.

2.1.6. Derivation of tr. verbs: zero derivation ‘make ADJ’

Two transitive verbs are derived thanks to direct conversion: *shiye-* ‘perfume (i.e. make X fragrant)’ and *pi-* ‘make straight’.²⁹

²⁸ ‘me hizo alegre’ is the literal translation suggested by the speakers. In this story, the speaker is scared out because she just saw a ghost and she runs to the school to find people and tell them about it. Her nephew (Javier) attempts to comfort her (make her happy) by explaining that she did not really see a dead person, but ‘just’ the ghost of this dead person.

²⁹ A transitive compound verb *jaja-pi-* ‘cut-sharp’ was also suggested by the speakers; it seems to be synonymous to *pi-* ‘make sharp’ illustrated in (498)a.

- (498) a. *Eyaya e-meje pi-naje, pi-aña.* *kya-pi*
 1SG.ERG NPF-arrow sharp-PAS sharp-PRSA1/2 APF-straight
 ‘I made / make my arrow really sharp.’ {pi.003}
- b. *Marina=a oya shiye-shiye=a shiye-ka-naje.* *kya-shiye*
 M.=ERG 3ABS fragrant-RED=INSTR fragrant-3A-PAS APF-fragrant
 ‘Marine perfumed (*lit. made fragrant*) him with perfume (*lit. fragrant-fragrant*).’
 {shiye.003}

Three other (transitive) verbalization cases exist, but their semantic relation to the adjective roots is less clear.

- (499) a. *kya-nawe* ? > *nawe-* ‘defend’ (?*lit. be stingy about someone or something*)
 APF-stingy
- b. *kya-ka'a* ? > *ka'a-* ‘to close (e.g. a door)’ (?*lit. make a door resistant?*)
 APF-strong/resistant
- c. *kya-'ya* ? > *'ya-* ‘to scold someone’
 APF-jealous

An *intransitive* root can *also* be directly converted from the adjectival root *-shiye* – this is the only verb with an inchoative/causative meaning pair in Ese Ejja.³⁰ Compare the following example with (498)b.

- (500) *Manga jawa-maxe shiye-ani.*
 mango(Sp) yellow/ripe-TMPSS fragrant-PRS
 ‘When mangos (are) ripe, they are fragrant/smell good.’ {volunteered(shiye).001}

2.1.7. Summary

Table 51 summarizes the derivational processes available to convert an adjective root into a verb. It also displays the number of occurrences attested with each derivational device.

Table 51: Attested occurrences of the 5 adjectivization processes

		OK	* (ungrammatical)	Total occurrences
<i>xa...-ki</i>	‘become X’	60 (85,7%)	10 (14,3%)	70
reduplication	‘become X’	34 (54,8%)	28 (45,2%)	62
∅	‘become X’	26 (43,3%)	34 (56,7%)	60
<i>-na</i>	‘become suddenly X’	1	-	1
<i>...-wana</i>	‘put so in X state’	4	-	4
∅	‘make so/sthg be X’	2	-	2

It would be very interesting to investigate further the productivity of each device, now that the adjective list is relatively well-established.

The scarcity of spontaneous occurrences of verbs derived from adjectives might come from the fact that verb compounding is a very productive device that allows to specify

³⁰ There are two ambitransitive roots, the second one being *taaa-* ‘shout, shout at P’.

how a patient undergoes a change of property – see for example *dawa-wo'o* (grill-red) ‘(the sun) burns someone who *becomes red*’ or *kiyo-wo'o* (heat-red) ‘(someone who) *becomes red* because he is hot.’ According to Guillaume (2008a:132ff.), the sister language Cavineña has no such verb compounding device, but it has a more elaborated derivational system made of 6 suffixes. Four of them derive an intransitive verb (*-kwina*, *-na/-ne*, *-ta*, *-tsu*) and differentiate various aspects in the acquisition of the adjective property (become gradually, suddenly, extremely or begin to become ADJECTIVE). The two others derive transitive verbs.

2.2. Noun > Verb

The derivation mechanisms to derive a verb from a noun root are few.

2.2.1. Derivation of intr. verbs: zero derivation

Some nouns can convert into intransitive or transitive verbs without additional morphology. Volunteered verbs from the *e*-noun *e-wosa* ‘well’ and from *wexa* ‘hole’ are illustrated below.

(501) Intransitive verbs

- | | |
|---|---------------------------|
| a. <i>Eshekiaja</i> ³¹ = <i>jo wosa-naje</i> . | <i>e-wosa</i>
NPF-well |
| dry_season=LOC well-PAS | |
| ‘During the dry season there were wells (<i>i.e. wells formed from the water drying</i>).’
{volunteered} | |
| b. <i>Ma'i-naje</i> . | <i>e-ma'i</i>
NPF-sap |
| sap-PAS | |
| ‘(the tree) has made sap (<i>i.e. it made sap, it is now sappy</i>).’ {volunteered} | |
| c. <i>Yobo-ani</i> . | <i>e-yobo</i>
NPF-bud |
| bud-PAS | |
| ‘(the tree) is budding.’ {volunteered} | |

Derived transitive verbs are however much rarer.

(502) Transitive verbs

- | | |
|--|---------------------|
| a. <i>Wexa-ka-ani, wexa-kwe!</i> | <i>wexa</i>
hole |
| hole-3A-PRS hole-IMP | |
| ‘He opens (the door), open!’ {volunteered} | |

³¹ From *e-sheki* ‘sun’.

- b. *Owaya baxani-ka-naje Doe-má. e-baxani*
 3ERG name-3A-PAS brother-WITHOUT NPF-name
 ‘They called him Doemá (*lit. without brother!*)’ {SoBax.039}

Direct conversion is particularly productive with body-part nouns and means ‘make one’s body part’.

- (503) a. *E-bakwa-sho’i sapa-ña-naje.*
 NPF-son-child head-hair-PAS
 ‘The child has hair now (*lit. he is head-haired.*)’ {volunteered}
- b. *Dokwei-sho’i sheana-naje.*
 deer-child horn-PAS
 ‘The young deer has horns now (*lit. he is horned.*)’ {volunteered}

For teeth, two possibilities are equivalent: a noun incorporation into the verb *kwaya-* ‘go out’ or direct conversion (the first example comes from a spontaneous occurrence, see Text example T1.3).

- (504) Direct conversion / Incorporation + Path verb
- | | | |
|----------------------|-------------------------|--------------------------------|
| a. <i>se-naje</i> | <i>se-kwaya-naje</i> | ‘he has teethed’ |
| tooth-PAS | tooth-go_out-PAS | |
| b. <i>amaxa-naje</i> | <i>amaxa-kwaya-naje</i> | ‘he has teethed (molar tooth)’ |
| molar_tooth-PAS | molar_tooth-go_out-PAS | |

This direct conversion is actually available for *any* body-parts, but often implies a highly specific context, like that of a child in his mother’s womb (*maxii-doxo=jo ba’e* ‘(when) floating inside the belly’).

- (505) *Tee=jo ba’e / maxii-doxo=jo ba’e, wi-naje.*
 belly=LOC float belly-inside=LOC float nose-PAS
 ‘When (still) in (his mother’s) womb, (the baby’s) nose was formed (*lit. the baby nosed.*)’ {volunteered}

Example (506) lists (non-exhaustively) more occurrences:

- (506) a. *e-koxa* ‘eye’ > *koxa-naje* ‘(baby) eye was formed (*lit. the baby eyed*)’
 b. *e-aa* ‘arm’ > *aa-naje* ‘(baby) arm was formed (*lit. armed*)’
 c. *e-basho* ‘elbow’ > *basho-naje* ‘(baby) elbow was formed (*lit. armed*)’
 d. *e-kii* ‘bottom’ > *kii-naje* ‘(baby) bottom was formed (*lit. bottomed*)’
 e. *e-ana* ‘tongue’ > *ana-naje* ‘(baby) tongue was formed (*lit. tongued*)’
 f. *e-sa* ‘bone’ > *sa-naje* ‘(baby) ones were formed (*lit. boned*)’
 g. *e-kakwa* ‘liver’ > *kakwa-naje* ‘(baby) liver was formed (*lit. livered*)’
 h. *e-yami* ‘flesh’ > *yami-naje* ‘(baby) flesh was formed (*lit. fleshed*)’

Some verbalized *e*-nouns acquire a specific meaning:

- (507) a. *e-sapa* ‘hair’ > *sapa-* ‘get **white** hair’
 b. *e-pona* ‘woman’ > *pona-* ‘**become father** to a daughter’
 c. *e-xa* ‘egg’ > *xa-* ‘lay an **egg**’
 d. *e-sheki* ‘sun’ > *sheki-*³² ‘**wake up** (INTR)’

- (508) a. *Marina sapa-naje!*
 M. **head-PAS**
 ‘Marine, you’ve got white hair!’ {fieldnotes}
 b. *Ernesto pona-naje Kiisaa jaa-kwaya=jo.*
 Ernesto **woman-PAS** Marcelina lie-go_out=TMPDS
 ‘Ernesto became father to a daughter / made a daughter when Marcelina was borne.’ {volunteered}

Small (morpho)phonological adjustments must sometimes occur.

- (509) a. (*e-*)*wanase*³³ ‘wife’ > *wana-* ‘marry a woman’
 b. (*e-*)*awe* ‘husband’ > *awea-* ‘marry a man’
 c. *bobi* ‘food’ > *bobia-* ‘feed someone’

The derived verb *tox-* is ambitransitive and means ‘to make breast, to suckle (for a baby his mother’s breast)’.

- (510) a. *Toxo-ani.*
 breast-PRS
 ‘She is growing breasts (*lit. she is breastfeeding*).’ {volunteered}
 b. *Toxo-ka-ani.*
 breast-3A-PRS
 ‘(The baby) suckles (his mother’s breast).’ {volunteered}

When suffixed with the telic marker *-yo*,³⁴ the verb *toxoy-* then means ‘to “get back” one’s breast, i.e. when weaning’.

2.2.2. Derivation of intr. verbs: *xa-...-ki* ‘become N’

The derivational morpheme *xa-...-ki* is attested with one *e*-noun only: *e-poxa* ‘day’, *xapoxaki-* ‘dawn’.

³² *sheki-* ‘wake up’ has been volunteered (and sentences have been produced); however, in spontaneous texts, only *sheki’yo* (i.e. the noun root + the telic marker *-yo*) is attested.

³³ *-se* might have once been a productive morpheme to mark feminine entities: *e-bakwa / e-bakwa-se* ‘son / daughter’,

³⁴ See Chapter 10, §2.2 for more details about the various semantics of this morpheme.

- (511) *Xa-poxa-ki-naje, majoya=iña poki-naje ba-a.*
 VBZ-day-VBZ-PAS then=1SG.ABS go-PAS see-MOT_PURP
 ‘The day appeared, and then I went to see (the dead body).’ {XxWey.021}

This derivational morpheme *xa-...-ki* is homophonous with the valency reducing morpheme *xa-...-ki* (see Chapter 11). Cavineña has a similar morpheme *k(a)-...-ti*, which seems to be more productive – Guillaume (2008a:127) gives a list of 15 derived nouns.

2.2.3. Derivation of intr. verbs: *xa-...-ki* + *-ne* ‘make N’

It is also possible to combine the two morphemes *xa-...-ki* and *-ne* to derive intransitive verbs. The morpheme *-ne* is not attested alone and has probably been grammaticalized from the verb *ne-* meaning ‘to make, produce e.g. an arrow, a oar’

- | | | | |
|---|---|---|---|
| (512) a. <i>noo</i>
(woman’s)brother | > | <i>xa-noo-ne-ki-naje</i>
VBZ-brother-VBZ-VBZ-PAS | ‘she had a brother’
(lit. she was brothered) |
| b. <i>bo</i>
cloud | > | <i>xa-bo-ne-ki-je</i>
VBZ-cloud-VBZ-VBZ-FUT | ‘it will be cloudy’ |
| c. <i>e-bakwa</i>
NPF-child | > | <i>xa-bakwa-ne-ki-naje</i>
VBZ-child-VBZ-VBZ-PAS | ‘he had a child’ |
| d. <i>e-na</i>
NPF-blood | > | <i>xa-na-ne-ki-naje</i>
VBZ-blood-VBZ-VBZ-PAS | ‘he bled again (after cutting himself and much bleeding)’ |

The combination of the two verbalizing morphemes can also mean ‘to form one’s body part’ – remember that direct conversion is also available for that derivational meaning, see §2.2.1, especially examples (506).

- | | | | |
|---------------------------------|---|---|-------------------------------|
| (513) a. <i>e-aa</i>
NPF-arm | > | <i>xa-aa-ne-ki-naje</i>
VBZ-arm-VBZ-VBZ-PAS | ‘(the baby) arms were formed’ |
| b. <i>e-koxa</i>
NPF-eye | > | <i>xa-koxa-ne-ki-naje</i>
VBZ-eye-VBZ-VBZ-FUT | ‘(the baby) eyes were formed’ |
| c. <i>e-bakwa</i>
NPF-child | > | <i>xa-bakwa-ne-ki-naje</i>
VBZ-child-VBZ-VBZ-PAS | ‘he had a child’ |

In Cavineña, a cognate morpheme *-ne* is relatively productive and derives transitive verbs from nouns (Guillaume 2008a:129ff.) and (two) intransitive verbs from adjectives (ibid:135).

2.2.4. Derivation of intr. verbs : noun-RED ‘do N’

Noun reduplication to derive intransitive verbs is very restricted – only two verbs of excretion are attested.

- (514) a. *see* ‘guts’ > *see-see-* ‘to have diarrhea’
b. *wiya* ‘urine’ > *wiya-wiya-* ‘to urinate’

2.2.5. Summary

Only a few derivational devices seem to exist to derive verbs from noun roots in Ese Ejja. The sister language Cavineña has only a few such devices also (Guillaume 2008a:129) though the morphemes described seem to be somewhat more productive.

2.3. Analytical issues

The two cases of direct conversion (§2.1.3 for the verbalized adjectives and §2.2.1 for the verbalized nouns) could have been analyzed differently: the verb *toxó-* ‘grow breasts’ would exist along with the noun *toxó* ‘breast’, or the adjective *kya-’oshe* ‘white’ would exist independently from the verb *’oshe* ‘become white’.

For the body-part nouns, it would be difficult to argue that their semantics (body-parts) are less basic than the verb (form a body-part). The semantics obtained are also very specific (mainly only available to describe a foetus turning into a baby).

As for the adjectives, similar arguments can be made: most adjective roots available for zero-conversion have property characteristics. The semantics obtained are very regular (‘be(come) ADJECTIVE PROPERTY’) too.

3. Reduplication processes

Six types of reduplication associated to verbs are attested in Ese Ejja³⁵ – see summary in Table 52 p 442. Reduplication can be full (§3.1) or partial (§3.2). It has various functions besides that of verbalizing nouns or adjectives described above; the only fully productive reduplicative construction has a valency-reducing function. Only this reduplication type would conform to the definition in the Graz database on reduplication (“Reduplication

³⁵ Two types of reduplication associated to adjective are mentioned in Chapter 12; only one can be considered to be productive, though it is infrequent.

exists if a specific grammatical form makes systematic use of reduplicative constructions”).³⁶

3.1. Full reduplication

3.1.1. Antipassive

The most productive reduplication device applies to transitive verbs only: the reduplication of the root derives the transitive verb into an intransitive one with an antipassive effect.³⁷ the A argument of the underived (transitive) verb becomes the S of the reduplicated (intransitive) verb. The a-examples below are transitive verbs, and the b-examples are their reduplicated intransitive counterparts.

(515) *kwiji-* ‘bark at X’ vs *kwiji-kwiji* ‘bark’

a. *Owaya iñawewa=a kwiji-ka-ani*
 3ERG dog=ERG bark_at-3A-PRS

‘The dog, he barks at (him).’ {SFWA.076}

*the dog barks

b. *Oya ma iñawewa kwiji-kwiji-ani.*
 3ABS DEM2 dog(ABS) bark_at-bark_at-PRS

‘This dog, he barks.’ {SoFWAVc.019}

(516) *kwakwa-* ‘cook X’ vs *kwakwa-kwakwa* ‘cook’³⁸

a. *Majoya kwakwa-ka-ani=pi'ai owaya, [oja=wanase=a].*
 then cook-3A-PRS=ALSO 3ERG 3GEN=wife=ERG

‘Then their wives cook (it).’ {KoAni.010}

b. *Ekwe='a'i kwakwa-kwakwa-ani.*
 1SG.GEN=elder_sister(ABS) cook-cook-PRS

‘My sister is cooking.’ {elicited}

The transitivity of the verbs in the a-examples is proven by their 3A indexation *-ka* and by the ergative marker *=a* on their subject. Conversely, there is no 3A indexation on the intransitive verbs of the b-examples, and their subject is in the absolutive. The semantic patient can however still be expressed thanks to an oblique, as shown in the (spontaneous) example below.

³⁶ <http://reduplication.uni-graz.at/>, consulted in April 2012.

³⁷ There are only 3 ambitransitive (or labile) verbs in Ese Ejja – *taaa-* ‘shout, shout at X’, *shiye-* ‘smell nice, perfume X’, and *toxo-* ‘grow breasts, suck (breast)’. Verbal morphology has to be used to reduce or increase the valency of all other verbs, see Chapter 11.

³⁸ The base is already reduplicated, but it is not a productive construction: *kwa-* does not exist (any longer?) on its own – this is described in §3.1.2 below.

- (517) *Piye kaauxe=jo ixya-ixya-ani, shixexe=a=pi'ai ixya-ka-ani.*
 parrotlet_sp fruit_sp=LOC eat-eat-PRS parrotlet_sp=ERG=ALSO eat-3A-PRS
 ‘Parrotlets eat (the ambaibo) fruits, (other sort of) parrotlets eat them too.’
 {KoAni.215}

Aikhenvald reports that in most Amazonian languages, “antipassives (...) do not have the option of including the ‘demoted’ O”, which is “[o]ne striking feature of Amazonian languages [that] sets them apart from other areas of the world (including Meso-America and Australia)” (Aikhenvald 2012:232). Interestingly, while the Ese Ejja sister language Cavineña also displays a very similar reduplication device (Guillaume 2008a: 278 ff., to appear), it is not possible to express the notional object in Cavineña (whether as a core argument or as an oblique).

More examples of attested reduplication are given below. Note that there are only mono- and bisyllabic verbs (examples (518)a-b and (518)c-n respectively) – the process is not attested on trisyllabic transitive verbs (but recall that *ishe'a-* ‘wake up X’ is the only such verb attested and it has not been elicited; see Chapter 5 on verbal accent).

- | | | | | |
|----------|----------------|----------------------------------|-----------------------|---------------------|
| (518) a. | <i>a-</i> | ‘read X’ | <i>aa-</i> | ‘read’ |
| b. | <i>sya-</i> | ‘scream at X’ | <i>sya-sya-</i> | ‘scream’ |
| c. | <i>yo-</i> | ‘row X?’ ³⁹ | <i>yo-yo-</i> | ‘row’ |
| d. | <i>bana-</i> | ‘sow X’ | <i>bana-bana-</i> | ‘sow’ |
| e. | <i>dawa-</i> | ‘grill X’ | <i>dawa-dawa-</i> | ‘grill’ |
| f. | <i>ixya-</i> | ‘eat X’ | <i>ixya-ixya-</i> | ‘eat’ |
| g. | <i>ishi-</i> | ‘drink X’ | <i>ishi-ishi-</i> | ‘drink’ |
| h. | <i>kwakwa-</i> | ‘cook X’ | <i>kwakwa-kwakwa-</i> | ‘cook’ |
| i. | <i>kwiji-</i> | ‘bark at X’ | <i>kwiji-kwiji-</i> | ‘bark’ |
| j. | <i>axa-</i> | ‘wash X (clothes)’ ⁴⁰ | <i>taxa-taxa-</i> | ‘do the laundry’ |
| k. | <i>tewe-</i> | ‘write X’ | <i>tewe-tewe-</i> | ‘write’ |
| l. | <i>topo-</i> | ‘wash X (dishes)’ | <i>topo-topo-</i> | ‘wash (the dishes)’ |
| m. | <i>sipi-</i> | ‘weave X’ | <i>sipi-sipi-</i> | ‘weave’ |
| n. | <i>we'e-</i> | ‘play at X’ | <i>we'e-we'e-</i> | ‘play’ |

³⁹ In the only occurrence the transitive verb appears, the object is not explicitly expressed – but the subject is in the ergative and the present marker is *-aña* ‘PRSA1/2’. I suppose it to be the oar; the boat is explicitly expressed and encoded thanks to a perlativ *bishe=xé* ‘by boat’.

⁴⁰ *taxa-* means ‘squeeze’ but it very often refers to the (almost) daily action of washing clothes, as Ese Ejja wash their clothes by violently hitting them (with a large wooden stick); compare examples (522)-(523) vs (524) below.

o. *woja-* ‘fan X’ *woja-woja-* ‘fan’

This type of reduplication has been tested with the verb compounds⁴¹ that involve an action verb as their first element. When these compound verbs are reduplicated, only the second item is reduplicated.

- (519) a. *ixya-xoja-* ‘eat⁴² X with the teeth’
eat-peel?
b. *ixya-xoja-xoja-* ‘always eat with the teeth’
eat-peel?-RED
- (520) a. *ixya-sexa-* ‘cut X (e.g. meat) with the teeth’
eat-pull_apart
b. *ixya-sexa-sexa-* ‘cut with the teeth’
eat-pull_apart-RED
- (521) a. *ixya-poji-* ‘pull out X with the teeth’
eat-bald-
b. *ixya-poji-poji-* ‘pull out (white hair) with the teeth’
eat-bald-RED
- (522) a. *taxa-pasha-* ‘hit X (e.g. meat) to tenderize it’
squeeze-smashed-
b. *taxa-pasha-pasha-* ‘hit (meat) to tenderize it’
squeeze-smashed-RED
- (523) a. *taxa-xoja-* ‘peel X (by squeezing)’
squeeze-peel?-
b. *taxa-xoja-xoja-* ‘someone who peels (‘uno que pela’)
squeeze-peel?-RED
- (524) a. *taxa-wiña-*⁴³ ‘wash X (clothes) so strong that one makes hole in them’
wash-damage?-
b. *taxa-wiña-wiña-* ‘wash clothes so often that one makes hole in them’
wash-damage?-RED

One might wonder whether it is still relevant to describe this reduplication process as full reduplication, even if only the second element of the compound is reduplicated. Rubino (2005:11) suggests to distinguish *full word lexical reduplication* – where the whole (phonological?) word is reduplicated – from full *root reduplication* (where only the root of a verb is reduplicated, but not the affixes). In the case of the Ese Ejja verb

⁴¹ See Section §1 above in this chapter for more details about verb compounding.

⁴² *ixya-* usually refers to the action of eating, but can also only refer to the movement of the jaws, and can even more generally refer to a reiterated action of getting closer together, e.g. the two blades of a pair of scissors.

⁴³ See footnote 4.

compounds, it is indeed a *full root* reduplication in the sense that only the second element is entirely reduplicated. But verb compounds are made of two roots, and the function of the reduplication has scope over the two roots (both roots refer to a single event). One would thus expect the two roots to be reduplicated, which is not the case.

As pointed out by Bybee et al. (1994: 171-2) and Guillaume (to appear), reduplicative construction with such a detransitivizing function is attested, though rare cross-linguistically: it appears in Oceanic languages – Boumaa Fijian (Dixon 1988:48-9), Kokota (Palmer 1999: 160-1), Mokilese (Harrison 1973:415 cited by Moravcsik 1978), Trukese and Nakanai (Bybee et al. 1994: 171-2) –, in Kwa (Niger Congo) language Twi (Christaller 1875, 64, cited by Moravcsik 1978) and in Nilo Saharan (Eastern Sudan) language Bari (Bybee et al. 1994: 171-2).⁴⁴

Reduplication with iterative meaning in *Ese Ejja* is also attested, as shown in the following section, though it is synchronically not productive.

3.1.2. Inherently iterative lexemes

The inherent reduplication described here is a full reduplication process. Again, only mono- and bisyllabic verbs are attested. A corresponding non-reduplicated base cannot be retrieved, though it might have existed longer ago – see the Aktionsart suffix *-kwaji* ‘quick’ in (525)e and the parsing of *ejyoxi* ‘foot, path’ in (525)a. These inherently reduplicated verbal lexemes are frequent for intransitive verbs, especially for motion verbs (525), but not only (526).

(525) Intransitive motion verbs

- | | | | |
|-------------------------|----------------------|--|---|
| a. <i>jyojyo-</i> | ‘walk’ | (* <i>jyo-</i> , but <i>e-jyo-xi</i> | ‘foot, path’ |
| | | NMZ- <i>jyo?</i> -NMZ | i.e. the thing to walk on / with?) |
| b. <i>besabesa-</i> | ‘swim’ ⁴⁵ | (linked to <i>besa-</i> | ‘bathe(INTR)’?) |
| c. <i>xeexee-</i> | ‘vogar’ | (* <i>xee-</i>) | |
| d. <i>majamaja-</i> | ‘dance’ | (* <i>maja-</i> , but <i>majamaja-</i> | ‘ITER’) |
| e. <i>kwajikwaji-</i> | ‘run’ | (- <i>kwaji</i> ‘QUICKLY’, see Chapter 10, §3.5) | |
| f. <i>shokwishokwi-</i> | ‘swim’ | (<i>shokwi-</i> not attested) | |

(526) Intransitive non-motion verbs

- | | | |
|----------------|-----------------------|----------------------------|
| a. <i>jji-</i> | ‘burn(INTR), twinkle’ | (<i>ji-</i> not attested) |
|----------------|-----------------------|----------------------------|

⁴⁴ Dixon, Palmer, Mokilese, Christaller are all cited by Guillaume (to appear).

⁴⁵ There is probably a link to *besa-* ‘bathe(INTR)’; in Cavineña, Reyesano and Takana, *betsa-* means ‘swim’.

b. *mimi-* ‘speak’ (*mi-* not attested)

A few transitive verbs display such reduplication too – only monosyllabic verbs are attested.

(527) a. *dede-* ‘cut X’s hair’ (*de-* not attested)

b. *jaja-* ‘cut X’ (*ja-* not attested)

c. *kwakwa-* ‘boil X, cook X’ (*kwa-* not attested)

An iterative meaning – a situation is repeated on the same occasion (Bybee et al. 1994:127) – can be retrieved in most cases (it is especially obvious with motion verbs). It is noteworthy that the suffix *-majamaja* ‘ITER’ is the grammaticalized form of one of these verbs. Note the possible onomatopoeic origin of *kwakwa-* ‘cook’ that likely refers to the sound of the bubbles when liquids boil. Two lexemes can still be involved in another (even more infrequent) reduplication process.

3.1.3. Attenuative or progressive?

This last reduplication process involves intransitive verb forms; it is however not productive at all, as only the two verbs below are attested. Interestingly, they are both already reduplicated, and seem to indicate an attenuative meaning or a continuous meaning.

(528) a. *mimi-* ‘talk’ > *mimi-mimi-* ‘chat’

b. *jyojyo-* ‘walk’ > *jyojyo-jyojyo-* ‘stroll’

The use of these verbs are both attested in the description of the Trajectoire video clips (scenes described as ‘currently happening’), which might indicate that they have a strong progressive meaning too. Note that both functions (attenuative and progressive) are attested crosslinguistically (Rubino 2005:19).

3.2. Partial reduplication

This is the only verbal reduplication process that only involves the last syllable. Like the previous process described, this last reduplication process is very infrequent and not productive either: it is only attested on two intransitive verb and on a transitive one.

(529) a. *poshosh-* ‘to inch’ (intransitive)

b. *jakaka-* ‘to shiver’ (intransitive)

c. *kabobo-* ‘to fold (clothes) in two’ (transitive)

While an iterative meaning can be retrieved in the last two lexemes ‘to shiver’ and ‘to fold’, the first lexeme ‘to inch’ does not have such a meaning.

Guillaume (2008a:142) observes a similar process in Cavineña and he underlines that only CV syllables are attested in such a process. In Ese Ejja, one can wonder if the third syllable *a* of *taaa-* ‘shout (at X)’ could be a reduplication of the second syllable *a*.

3.3. Summary

Table 52 summarizes the various reduplication processes associated to verbs found in Ese Ejja.

Table 52: Reduplication processes associated to verb in Ese Ejja (inspired by Guillaume, to appear)

	<i>Base word</i>	<i>reduplicated word</i>	<i>Syntactic effect</i>	<i>Semantics</i>	<i>Example</i>	<i>Productive ?</i>
	transitive verb	intransitive verb	antipassivization	frequentative / habitual	‘cook X’ → ‘cook’	yes I
full	-	verb (mainly intr.)	-	iterative	‘run’	no II
	verbs (only intr. ?)	verb		attenuative	‘talk’ → ‘chat’	no III
	noun	verb	verbalization	iterative	‘have diarrhea’	no IV
	adjective	verb	verbalization	inchoative	‘get thin’	no V
partial	-	verb	-	iterative ?	‘shiver’	no VI

In Cavineña (Guillaume 2008a:163, to appear), there are five processes of reduplication associated with verbs. Like Ese Ejja, there is a productive antipassive derivation that involves the full reduplication of transitive verbs (I in Table 52). There are also (not productive) verbalization processes that apply to various word classes (nouns, adjective and verbs); the reduplication is either full or partial (last syllable). Those processes are equivalent to the reduplications II, IV, V, VI of Ese Ejja.

Unlike in Ese Ejja however, the following three reduplication devices (associated to verbs) are also reported in Cavineña:

- an auxiliary-triggering process of full reduplication that applies to verbs and means that the action occurred several times.

- an (automatic)⁴⁶ partial reduplication meaning multiple ‘reiteration’ of the verb event; it applies to the last syllable of transitive verb roots when derived with the intransitive causativizer.
- an (automatic) full reduplication also meaning multiple ‘reiteration’; it involves the full reduplication of the verb when derived with a suffix ‘-ni’ (that has, among others, a habitual meaning).

⁴⁶ This term means that the reduplication systematically occurs when in combination with another suffix (Rubino 2005).

Appendix 1: Possible mechanisms deriving verbs from adjectives

NC: Not Checked

* ungrammatical

		translation	KYA	VBZ-root-VBZ-TAM	root-RED-TAM	root-TAM
	AGE					
1	<i>-chii</i>	old	NC	NC	NC	NC
	COLOUR					
2	<i>jawa</i>	yellow	yes	yes (get yellow (e.g. leave); paint one's face yellow)	yes INTR (get yellow)	yes (be pale)
3	<i>'oshe</i>	white	yes	NC	NC	yes (be white)
4	<i>powi</i>	dusty, brownny	yes	NC	NC	*
5	<i>tawa</i>	green/blue	yes	yes (get green)	yes (get green)	yes (be clear)
6	<i>tewe</i>	black	yes	NC	NC	yes (be black) + write TR (lexicalization)
7	<i>wo'o</i>	red	yes	NC	NC	yes (be red)
	DIMENSION					
8	<i>'ao</i>	long	yes	yes (get big)	*	*
9	<i>beje</i>	thin	yes	yes (get thin)	yes (get thin)	*
10	<i>biso</i>	small	yes	yes (get smaller)	yes (get smaller)	*
11	<i>chi'a</i>	short	yes	yes (get shorter)	*	*
12	<i>dwe</i>	deep	yes	yes (get deeper)	*	*
13	<i>eshe(2)</i>	shallow	yes	NC	NC	NC
14	<i>kemo</i>	big	yes	yes	NC	NC
15	<i>kepe</i>	small,short	yes	yes (get smaller)	*	*
16	<i>moo</i>	thick, dense	yes	NC	NC	NC
17	<i>woxa</i>	short	yes	NC	NC	NC

	translation	KYA	VBZ-root-VBZ-TAM	root-RED-TAM	root-TAM
HUMAN PROPENSITY					
18	<i>aja</i>	healthy	yes	yes (get healthy)	*
19	<i>axaxa</i>	afraid	yes	yes (get afraid)	NC
20	<i>bei</i>	happy	yes	yes (get happy again? kiss & make-up?)	*
21	<i>bicho</i>	ashamed, timid	yes	yes (get ashamed)	yes
22	<i>biwi</i>	glad	yes	*	yes (be glad)
23	<i>jya</i>	liked	yes	yes (get to like sthg)	NC
24	<i>kene</i>	angry	yes	*	yes INTR (get angry)
25	<i>mano</i>	tired, sick	yes	*	yes INTR (get tired)
26	<i>manoshishi</i>	often tired	yes	NC	NC
27	<i>mete</i>	afraid, worried	yes	yes (get afraid)	yes (be afraid)
28	<i>nabataja</i>	thirsty	yes	yes	yes
29	<i>sei</i>	fond.of	yes	NC	NC
30	<i>shaxakixo</i>	noisy	yes	*	yes (get noisy) <i>shaxakixo-kixo</i>
31	<i>sheshe</i>	whimsical	yes	yes INTR	yes
32	<i>shwe</i>	hungry	yes	yes	* but <i>SHYESA'yonaje</i> 'be hungry'
33	<i>swashi</i>	smiling, coquettish	yes	yes (get coquettish)	*
34	<i>tekwe</i>	grumpy	yes	NC	NC
35	<i>weya</i>	lazy, tired	yes	yes INTR (get lazy)	yes (be lazy)
36	<i>'ya</i>	jealous	yes	yes (get jaleous)	yes TR (to scold)
37	<i>yeno</i>	sad	yes	yes (get sad)	*

	Translation	KYA	VBZ-root-VBZ-TAM	root-RED-TAM	root-TAM
PHYSICAL PROPERTY					
38	<i>apo</i> dark	yes	NC	NC	NC
39	<i>axa</i> bewitching	yes	NC	NC	NC
40	<i>basi</i> abnormal?	NC	NC	NC	NC
41	<i>bikya</i> sweet	yes	yes (get sweet)	yes (get sweet)	yes (be sweet)
42	<i>bikye</i> heavy	yes	yes (get heavy)	yes (get heavy)	*
43	<i>bwejya</i> clean	yes	NC	NC	NC
44	<i>chwe</i> wet	yes	yes (get wet)	*	*
45	<i>eshe(1)</i> raw, living	NC	NC	NC	NC
46	<i>'iwi</i> stinky	yes	NC	NC	NC
47	<i>ja'a</i> bright	yes	NC	NC	NC
48	<i>jabo</i> dry	yes	NC	NC	NC
49	<i>jebo</i> tasteless	yes	NC	NC	NC
50	<i>jewe</i> dirty	yes	yes (get dirty)	yes (get dirty)	NC
51	<i>jexe</i> full	yes	yes (get full)	*	yes (be full)
52	<i>jeyo</i> slippery	yes	yes	yes	NC
53	<i>jyesa</i> dry	yes	*	*	yes
54	<i>ka'a</i> hard, resistant	yes	yes (to resist)	yes INTR	yes TR
55	<i>kaji</i> blunt	yes	yes (get blunt)	yes INTR	*
56	<i>kaxaxa</i> shaky	yes	*	*	NC
57	<i>keba</i> deaf	yes	yes (but incorp. <i>shaxa</i> 'ear')	yes INTR/inch	*
58	<i>kixo</i> husky?	yes	NC	NC	yes
59	<i>kiyo</i> hot	yes	NC	NC	NC
60	<i>kopo</i> short&round	yes	NC	NC	NC
61	<i>kowiwi</i> curved	yes	yes	*	*
62	<i>kwaja</i> foul-smelling	yes	NC	NC	NC
63	<i>kwata</i> full	yes	yes	*	*
64	<i>kwejipashi</i> fast(-flowing)	yes	yes (get fast-flowing)	NC	*
65	<i>kwii</i> that drips	yes	yes INTR (drip)	yes INTR (drip)	*
66	<i>kwyo</i> full	yes	yes (get full)	*	yes INTR
67	<i>miminaa</i> noisy	yes	yes (get noisy)	yes (get noisy) <i>miminaa-naa</i>	yes (be noisy)
68	<i>misi</i> dark	yes	NC	NC	NC

	translation	KYA	VBZ-root-VBZ-TAM	root-RED-TAM	root-TAM	
69	<i>nee</i>	painful	yes	*	yes lexicalised ('take offense')	yes (N)-root-TAM
70	<i>ñiñi</i>	itchy	yes	NC	NC	NC
71	<i>pasa</i>	low, flat	yes	yes (get low)	*	*
72	<i>pase</i>	bitter	yes	yes (got bitter / strong?)	yes (get bitter?)	NC
73	<i>peewe</i>	askew	yes	yes (estar de un lado)	NC	NC
74	<i>peja</i>	light	yes	yes (get light)	yes (get light)	yes (homonymous?)
75	<i>pexa</i>	hollow	yes	NC	NC	NC
76	<i>pi</i>	sharp, straight	yes	yes (get.dexterous)	*	yes TR (make straight)
77	<i>pi'i</i>	slippery	yes	yes (get slippery)	*	*
78	<i>poji</i>	bald	yes	NC	yes	NC
79	<i>sawi</i>	thin+long	yes	NC	*	*
80	<i>sese</i>	salted, strong	yes	NC	NC	yes INTR (be strong)
81	<i>sewiwi</i>	twisted	yes	yes INTR (get twisted)	NC	NC
82	<i>sei</i>	fat	yes	*	*	yes INTR (be fat)
83	<i>sha'a</i>	rough	yes	*	yes (N-get.rough)	NC
84	<i>shaka</i>	coarse.grained?	yes	NC	yes (N-get.rough)	NC
85	<i>shexe</i>	sucio	yes	yes INTR (get dirty)	NC	*
86	<i>shexi</i>	sharpened	yes	yes NTR (get sharp)	*	*
87	<i>shiwi</i>	wrinkled	yes	yes (only with incorp. N 'face')	yes (INTR get wrinkled)	NC
88	<i>shiye</i>	fragrant	yes	yes INTR (get smelly)	yes (be smelly)	yes VB TR ET INTR
89	<i>siye</i>	shiny, brillante	NC	NC	NC	NC
90	<i>siyo</i>	brillante	yes	NC	NC	NC
91	<i>tona</i>	soft	yes	yes (get fat)	yes INTR (get soft)	*
92	<i>wawa</i>	muddy	yes	yes (get muddy)	*	*
93	<i>we</i>	cold	yes	NC	NC	NC
94	<i>woxa</i>	twisted?small&rounded?	yes	NC	NC	NC
95	<i>wyo</i>	clear (forest)	yes	NC	NC	NC
96	<i>xaxa</i>	round?	yes	NC	NC	NC
97	<i>xochi</i>	paralyzed	yes	NC	NC	NC
98	<i>xopi</i>	slippery	yes	yes (get slippery?)	NC	NC
99	<i>yebe</i>	tender	*	*	*	*

	translation	KYA	VBZ-root-VBZ-TAM	root-RED-TAM	root-TAM
QUANTIFICATION / POSITION / SPEED					
100	<i>wesha</i>	far.away	yes	NC	NC
101	<i>wiso</i>	many, much	yes	NC	NC
102	<i>chipi</i>	near	yes	yes (get closer)	NC
103	<i>shono</i>	late	yes	yes INTR (get late)	yes INTR (get late) *
DIFFICULTY					
104	<i>taa</i>	unclear	yes	NC	NC
VALUE					
105	<i>bame</i>	beautiful	yes	yes (get beautiful)	* *
106	<i>boti</i>	pleasant	yes	yes (get pleasant (to s.o.))	*
107	<i>kamaja</i>	costly, hard	yes	NC	NC
108	<i>kewa</i>	complicated	yes	yes (to hide) lexicalisé?	NC
109	<i>kixene</i>	cute	yes	yes (get cute)	* *
110	<i>mase</i>	bad	yes	yes INTR (get bad)	yes INTR (get bad) NC
111	<i>nawe</i>	stingy, valuable	yes	yes (defenderse? Lexicalixed?)	* yes TR (to defend sb against, to forbid sb sthg)
112	<i>pame</i>	good	yes	NC	NC
113	<i>wa'ama</i>	ugly	*	NC	NC
114	<i>tay</i>	bad	yes	yes (get thin)	yes (get bad to eat) NC

Chapter 10

Verbal predicate (3):

TAM and Aktionsart

This chapter details several verbal suffix paradigms. The first two sections deal with the **TAM morphology**. As already mentioned above in the previous chapter, only tense and mood markers (and person indexation) are obligatorily marked on the verb. The seventeen tense and mood markers are examined in the first section (§1). Aspectual morphemes do not belong to obligatory paradigms. They can be expressed by a few suffixes or by specific constructions; they are all described in the second section (§2). The presence of Aktionsart suffixes also involves pragmatic and discourse-based aspects, i.e. in distinction to the tense or mood markers they are not obligatory. Aktionsart suffixes are discussed together in the third section (§3) as they share the function of event modifiers.

Note that all the morphemes detailed in this chapter do not always belong to the same structural slot: they are regrouped in terms of function. Constructions sharing a similar function as the suffixes are thus regrouped with these suffixes.

1. Tense and Mood

The second obligatory slot must be filled with a tense or mood marker. The tense/mood paradigm includes 15 suffixes (of which 4 are discontinuous morphemes) and 2 circumfixes.

Table 53 : Tense and mood markers (repeated from Chapter 8)

Tense	Present	-ani ~ -añá	§1.1	p. 450
		-(e)ki	"	"
		-jaa	"	"
		-ba'e	"	"
	Past	-(a)naje	§1.2	p. 454
Remote past	-a...=pwa	"	"	
	Future	-je	§1.3	p. 460
Mood	Potential 1	-me	§1.4	p. 463
	Potential 2	-kyae	"	"
	External obligation	-ka...-xi	§1.5	p. 464
	External obligation (negative)	-ka...-axa	"	"
(Commands)	Imperative	-kwe	§1.6	p. 467
	Imperative2	-'axa	§1.7	p. 468
	Imperative negative	a'a ...-xi	§1.8	p. 469
	Jussive	ka-...-awa	§1.9	p. 472
	Hortative	e-...-ki	§1.10	p. 473
	Apprehensive	-chana	§1.11	p. 474

1.1. -ani , -eki , -jaa and -ba'e 'Present'

There are four present tense markers. As all four are grammaticalized posture verbs, they not only indicate that an action is currently occurring but also specify the body posture of the (subject) Figure.¹

(530) a. *Shokwi-shokwi-ba'e*.

swim-RED-float/PRS

'He is swimming.' (SWAFVc.025)

b. *Oya kawii-jaa cama=byaxe iñawewa=nixe*.

3ABS sleep-lie/PRS bed=ON dog=COM

'He is sleeping on the bed with (his) dog.' {SoFWAVc.002}

c. *Besa-ani*.

bathe-sit/PRS

'I am bathing (sitting).' (said **by a woman**; it refers to the women posture when bathing) {elicitation}

d. *Besa-ki*.

bathe-stand/PRS

'I am bathing (standing).' (said **by a man**; it refers to the men posture when bathing) {elicitation}

A detailed account of these markers is found in Chapter 14, §4.1 dedicated specifically to the posture verbs. Only the most salient specificities are given here.

¹ See Talmy (1985:61): "The basic Motion event consists of one object (the '**Figure**') moving or located with respect to another object (the reference object or '**Ground**')." [emphasis mine]

Morphologically, the present tense marker *-ani* ‘sit/PRS’ is the only marker that has two allomorphs, *-ani* ‘sit/PRS’ and *-aña* ‘sit/PRSA1/2’. They depend on two argument features:

- person: SPA (1 or 2) vs non-SPA (3)
- syntactic function: A or U arguments.

-aña ‘sit/PRSA1/2’ is used if the transitive verb has a 1st or 2nd person A argument.

(531) a. *Shaxa'axa-tay-aña pero mikye=wowi-tay, eya miyaya wowi-tay-aña.*
hear-bad-sit/PRS.A1/2 but(Sp) 2SG.GEN=say-bad 1SG.ABS 2SG.ERG say-bad-sit/PRSA1/2
‘I hear bad, but it was said wrong (by you), you are saying it wrong to me.’
{fieldnotes}

b. - *A'a miyaya ixya-aña? (...) – Ixya-aña.*²
INT 2SG.ERG eat-sit/PRS.A1/2 eat-sit/PRS.A1/2
‘Do you eat (howler monkey)? – (Yes) I do.’ {JoIch.060}

-ani ‘sit/PRS’ is used in all other cases: when the intransitive verb has a U argument in the 1st, 2nd or 3rd person, as in (532)a-c, or when the transitive verb has an A argument in the 3rd person only, as in (533).

(532) 1st, 2nd or 3rd person U argument

a. *Ekwana dobi-ki-ani ebyo=asixe.*
1EXCL.ABS enter-GO_TO_DO-sit/PRS jungle=ALL
‘We enter the jungle.’ {KoEkw.005}

b. *A'a=mi pa-ani?*
INT=2SG.ABS cry-sit/PRS
‘Are your crying?’ {fieldnotes}

c. *Iñawewa=pi'ai 'oke-pi'ai-ki-ani oya (no).*
dog=ALSO fall-ALSO-GO_TO_DO-PRS 3ABS
‘(He throws the child into the ravine.) And the dog he falls down too.’
{BaFWA18.002}

(533) 3rd person A argument

Iñawewa=a kwiji-ka-ani biya.
dog=ERG bark-3A-sit/PRS bee
‘The dog barks at the bees.’ {EpFWA.026}

-eki ‘sit/PRS’ has a morphologically conditioned allomorph: it appears as such when attached to a verb stem ending with *-ki* as in (534)a or when associated with the *po-* ‘be’ auxiliary – *po-eki* ‘be.PRS’. In all other cases, it appears as *-ki* (see (530)d above and (534)b below).

² The answer ‘yes I do’ was uttered by me and should not be not be considered as native-speaker utterances.

- (534) a. *Iñawewa abo=xi oya neki, xa-ba-ki-eki.* * *xa-ba-ki-ki*
 dog back?=WITH 3ABS stand.PRS MID-see-MID-stand/PRS.
 ‘The boy with his dog on his back stands, he is (*lit. stands*) looking around.’
 {KaFWA.136}
- b. *E-sho'i neki o taaa-ki poxa'a.*
 NPF-child stand.PRS or(Sp) shout-stand/PRS maybe
 ‘The child is standing, maybe he is (*lit. stands*) shouting.’ {KaFWA.011}

The last specificity of the present tense markers is due to their origin: when in a present tense context, (not grammaticalized) posture verbs conflate a present tense meaning with their posture meaning. These are thus the only verbs that can appear as bare roots, i.e. without the obligatory tense or mood marker.

- (535) a. *Dexa silla=pexejo ani y pya neki.*
 man seat(Sp)=NEXT sit.PRS andS other stand.PRS
 ‘A man is sitting next to a seat and another one is standing.’
- b. *Kwiixi-sho'i cama=byaxe jaa.*
 man-child bed(Sp)=ON lie.PRS
 ‘This little boy is lying on his bed.’ {SoFWA.008}
- c. *Ma e-sho'i ena=jo ba'e.*
 DEM2 NPF-child water=LOC float.PRS
 ‘This child is floating in the water.’ {SoFWAVc.024}

Semantically, as mentioned earlier, posture verbs preserve their posture verb semantics. However, *-ani* ‘sit’ is much more frequent than the other three markers and functions as the default present marker. The posture verb semantics are thus sometimes bleached, as in *poki-ani* ‘go-sit/PRS’, which is perfectly well-formed despite its obvious semantic incompatibility (the action of walking *vs* that of sitting).

As for the value that these present markers have, one can describe them as a ‘general present’: they can have a present progressive value as in examples (536)a-c, where all clauses describe an ongoing situation .

(536) Progressive value

- a. *A'a=mi pwe-'yo-ani?*
 INT=2SG.ABS come-TEL-sit/PRS
 ‘Are you arriving?’ (*in a dialogue in a myth, when the husband comes home*)³
 {ErBem.049}

³ This is actually a common salutation equivalent to ‘hi’ and ‘how are you’.

- b. *Ma=jo, e-xa-ba-ki-xi=ya jikyo xeya mimi-ani.*
 DEM2=LOC PURP-MID-see-MID-PURP=FOC DEM1 now speak-sit/PRS
 ‘It is to think about that (point) that I am currently saying this.’ {ErBem.049}

The present markers are often chosen to describe visual stimuli (be they static images from the Frog story (1969) as in (537)a or videoclips from Ishibashi et al. (2006) as in (537)b).

- (537) a. *Esho'i taaa-ki.*
 child-ABS shout-stand/PRS
 ‘A child is standing (on a log) shouting.’ (description of an image)
 {EpFWA.018}
- b. *Akwi-xaxa sexa-ka-ki.*
 tree-fruit pull_apart-3A-stand/PRS
 ‘(he) is standing picking up fruit.’ {LeTRAJ.001}

Present markers can have a gnomic value. Sentence (538)a was suggested in the workshop on adjectives by the consultants to describe what happens to the earth every morning; sentence (538)b belongs to a text dedicated to snakes.

- (538) a. *Meka-shono meshi xa-chwe-ki-ani.*
 night-early earth MID-wet-MID-PRS
 ‘Early in the morning, the earth get wet.’ {volunteered(chwe).002}
- b. *Ojaya meneno ese=xw kwaya-ki-ani.*
 3GEN venom tooth=PERL go_out-GO&DO-sit/PRS
 ‘Their venom goes out through the teeth.’ (ctx: the consultant describes how snakes live and behave) {KaPey.011}

Present markers can have an habitual value: the first sentence in (539)a below describes the Bolivian mourning habits; the second sentence in (539)b is extracted from a text where the consultant gives the various milestones of a journey from the community to the town; the third sentence in (539)c comes from a text that describes a typical day of an Ese Ejja family with regard to their activity and food.

- (539) a. *Dexa=a ocho día=jo chancho kwya-ka-ani, chicha*
 man=ERG eight(Sp) day(Sp)=LOC pig(Sp) hit-3A-sit/PRS alcoholic_drink(Sp)
a-ka-ani bobi=pi'ai ixya-ka-ani vela dawa-ka-ani.
 make-3A-sit/PRS food=ALSO eat-3A-sit/PRS candle(Sp) burn-3A-sit/PRS
 ‘Bolivian people (lit. men) kill pigs, make *chicha*, eat food and light candles during eight days (to mourn).’ {XxWey.035}
- b. *Ebyo=nei=se [eki=jo ani] kwaya-ki-ani.*
 first=REAL=1INCL.ABS house-LOC sit.PRS go_out-GO_TO_DO-sit/PRS
 ‘First of all we go out of the house (lit: we sit in the house, we go out)’
 {KaAch.006}

c. *Xa-poxa-ki-ajo* *poki-ani* *nawoo=jo*.
 VBZ-day-VBZ-TMPDS go-sit/PRS fish=LOC

‘When the sun rises, (Ese Ejja men) go fishing (*lit. at fish*).’ (*ctx: the consultant describes how Ese Ejja people go from the village to Riberalta*) {KoAni.029-30}

This last semantic value should not be confused with the imperfective aspect (Slot+8) as both morphemes do not fill the same slot, as is discussed in Chapter 14, §4.3.

1.2. *-naje* ‘Past’ and *-a...=pwa* ‘Remote Past’

-naje ‘PAS’ is the most frequent past marker. It is used for recent past actions.

(540) a. One day ago

Ayer... *ebyo=nei* *campana* *kwya-kea-naje*, *e-sho'i=kyana*
 yesterday(Sp) first=REAL bell(Sp) hit-kea-PAS NPF-child=PL

xa-chicha-ki-xi.
 MID-gather-MID-PURP

‘Yesterday... I first rang the bell so that the children gather.’ {XxDca.004}

b. One week ago

Weyo Poji *mano'yo-naje* *las doce en punto*.
 Helena die-PAS at_twelve_o'clock(Sp)

‘Helena died at twelve o’clock.’ (*text recorded less than two weeks after the death of an old Ese Ejja woman in the village*) {XxWey.001}

-a...=pwa ‘RPAS’ is less frequent; it is used for actions occurring further in the past. Most occurrences show that it is used for actions that occurred over one year ago, and this was confirmed by the Ese Ejja when asked about the difference between the two markers. The first sentence in example (541)a, recorded in the end of August 2008, refers to the fact that a woman moved into another house some times after the death of her mother (which had occurred at the end of April 2007). Generally speaking, *-a...=pwa* ‘RPAS’ is used for:

- events related to the childhood or youth of the consultants – (541)b occurs in the childhood of a 40-year-old consultant and (541)c in the youth of a 65-year-old consultant
- historical events – some 70 years ago (541)d – and any event related to the ancestors (541)e or mythical characters (541)f.⁴

⁴ Mythological character might be considered as ancestors.

(541) a. **Over one year ago**

*Jamaxeya poxa'a Koxamá pya eki=asixe poki-'yo-a=pwa.*⁵
therefore maybe K. other house=ALL go-TEL-RPAS=RPAS

‘It is maybe therefore that Koxamá moved into another house.’ {OtEkw.111}

b. **In the eighties**

Eya ekwe=mamita=a dojo-ka-a=pwa, Shishako=ke, no?
1SG.ABS 1SG.GEN=mother=ERG take-3A-RPAS=RPAS Shishako=ALL_.HUM no(Sp)

‘My mother took me to Shishako, no?’ {SoCre.114}

c. **In 1958**

Jamaxeya eyaya oya wana-a=pwa.
therefore 1SG.ERG 3ABS marry_a_woman-RPAS=RPAS

‘Therefore I married her.’ {KaVid.014}

d. **In 1937-39, German’s Bush presidency (or 1953, decree/law of Ucureña?)**

Ma yawajo=nei=nei=pa yowa=a ma presidente German
DEM2 long_ago=REAL=RED=REP whatchamacallit=ERG DEM2 presidente(Sp) German

Bush=ya meshi kya-ka-a=pwa campesino, ojaya ke-chako-xi, no.
Bush=ERG land give-3A-RPAS=RPAS indigenous(Sp) 3GEN field-work-PURP no(Sp)

‘This, long ago, when – what’s his name again – the President German Bush gave lands to the indigenous people so that they (can) work their field.’ {XxDca.011}

e. **Ancestors’ life**

...e-ba-xi achaxa etiikyana ba'e-ka-a=pwa
PURP-know-PURP how ancestors float-3U.PL-RPAS=RPAS

‘(I will tell this story) in order to know how (our) ancestors used to live (*lit. floated*).’
{KaBab.002}

f. **Myth**

Jamaya=pa ba'e-poki-a=pwa ma e-pona Bemashapona.
so=REP float-CONTINTR-RPAS=RPAS DEM2 NPF-woman Sloth-woman

‘It is said that it was the way the Sloth woman used to live (*lit. floated*).’
{KaBem.047}

However the distinction between *-naje* and *-a...=pwa* is not always as clear-cut and the use of one or the other marker might be more ‘relative’: the remote past marker *-a...=pwa* is preferred for events considered to be completely over and the more recent past marker for events that are still related to the present in some way. In the text about the names in Ese Ejja, the naming of elder and dead people is typically referred to with *baxani(-ka)-a=pwa* ‘name(-3A)-RPAS RPAS’ while the naming of children is referred to with *baxani(-ka)-naje* ‘name-3A-PAS’. For example, the consultant makes a clear distinction between her first daughter (who was around 20 years old, was married and lived in Peru, i.e. not in the community any longer, when the story was told), for whom

⁵ I actually asked in the previous sentence if it was the reason why Koxamá had moved into another house by using the verb *poki-naje* (‘go-PAS’). Ote, the consultant, answered by repeating the sentence I had produced but she changed the verb into *poki-'yo-a=pwa* (‘go-TEL-RPAS=RPAS’).

she uses the remote past *-a...=pwa* (as in (542)d) and her younger children (all over 5 years old), for whom she uses the more general (and recent) past *-naje* (as in (542)a-c).

- (542) a. *Ekwe=bakwa eyaya Sanino-tewe a-naje.*
 1SG.GEN=child 1SG.ERG watermelon-black do-PAS
 ‘I named (*lit I did / I said*) my child Saninotewe.’ {SoBax.004}
- b. *Y Chompa es como baxani-naje Chompa.*
 and(Sp) Chompa it_is(Sp) like(Sp) name-PAS Chompa
 ‘And Chompa, it is like... I named him Chompa.’ {SoBax.005}
- c. *...eyaya Me-wo'o a-naje*
 1SG.ERG hand-red do-PAS
 ‘(because he had a mole here through) I named (*lit. I did / I said*) him ‘Red-hand’.
 {SoBax.010}
- d. *Y majoya eyaya ekwe=bakwa mejo-maxe*
 and(Sp) then 1SG.ERG 1SG.GEN=child expect_baby-TMPSS
baxani-a=pwa Eyami-bame.
 name-RPAS=RPAS body-nice
 ‘And then when I was pregnant, I named my child ‘Nice-body.’ {SoBax.196-7}

Even when speaking about an event belonging to the remote past, speakers of Ese Ejja often use the more frequent past marker *-naje*. The following example shows that in most cases, they know that *-a...=pwa* ‘RPAS’ is however more correct, as they tend to correct themselves.

- (543) *Eyaya oya kwya-pishana-naje, no kwya-pishana-a=pwa.*
 1SG.ERG 3ABS hit-A_BIT-PAS no(Sp) hit-A_BIT-RPAS=RPAS
 ‘I whipped her a bit.’ (during the first years of wedding of a 65-year-old consultant)
 {KaVid.036}

-a...=pwa ‘RPAS’ is also often replaced by *-ani-naje* ‘sit/IPFV-PAS’, especially when speaking about ancestors. The following clauses belong to the same sentence: the first three verbs are cliticized with *-a...=pwa* ‘RPAS’ (a-b) and the last two verbs with *-ani-naje* ‘sit/IPFV-PAS’ (c-d).

- (544) -IPFV-PAS ~ =RPAS
- a. *...e-ba-xi achaxa etiikyana ba'e-ka-a=pwa, (...)*
 PURP-know-PURP how ancestors float-3U.PL-RPAS=RPAS
ba'e-ka-poki-a=pwa
 float-3U.PL-CONTINTR-RPAS=RPAS
 ‘(I will tell this story) in order to know how (our) ancestors lived (*lit. floated*), how they used to live ...’ {KaBab.002}

- b. ...*a'a eseja=baba=kwana eki=jo ba'e-ka-a=pwa*,
whether 1INCL.GEN=ancestor=PL house=LOC float-3U.PL-RPAS=RPAS
... whether our ancestors used to live (*lit. float*) in (proper) houses,...
{KaBab.003}
- c. ...*ajyo onaya xa-daki-xeshe-ki-ani-naje*,
QLOC INDEF.ABS MID-clothe-obtain-MID-sit/IPFV-PAS
... with what they used to make their clothes,... {KaBab.004}
- d. ...*ae onaaya ixya-ka-ani-naje*.
QABS INDEF.ERG eat-3A-sit/IPFV-PAS
... what they used to eat. {KaBab.005}

It is not the presence of the habitual that triggers the past marker *-naje*: *-a...=pwa* can also appear with a habitual marker.⁶

- (545) a. *Jama=ka ebyo=nei eseja=baba=kwana*,
so=CTRS first=REAL 1INCL.GEN=ancestor=PL
po-ka-'aeki-neki-a=pwa.
be-3U.PL-DO_HERE_THERE-stand/IPFV-RPAS=RPAS
'But this is the way our ancestors used to travel (*lit. be here and there*).'
{KaAch.161}
- b. *Yawajo=ka ekwana dojoka-neki-a=pwa bishe=x...*
long_ago=CTRS 1EXCL.ABS go_downriver-stand/IPFV-RPAS=RPAS canoe=PERL
'But long ago , we used to go downriver by canoe...'
{KaEkí.045}

-ani-naje 'sit/IPFV-PAS' should perhaps be considered synchronically as one single morpheme of 'habitual past' – instead of two morphemes of habitual + past – as this morpheme combination occurs very frequently in many other texts. It is often found in variation with *-a...=pwa* '-RPAS...=RPAS'. For example, recurrent actions in the Sloth-woman myth tend to be marked with *-ani-naje* 'sit/IPFV-PAS' while sudden changes in the situation (or transition/summary sentences) tend to be marked with *-a...=pwa* '-RPAS...=RPAS'.

The first part of the myth Bemashapona 'Sloth-woman' (KaBem) is dedicated to a general presentation of the characters and their habits: the younger brother would go to the jungle every day (and would leave his first wife alone), so as to hunt for his secret second wife, the Sloth-woman. In the text, besides the very first verb that introduces the characters, the first 14 verbs are marked with *-ani-naje* 'sit/IPFV-PAS',⁷ until a general sentence marked with *-a...=pwa* 'RPAS' is given to sum up what was just said – 'This is

⁶ *-ani* and *-neki* are two habitual markers that only differ with regards to the position of the Figure, see Chapter 14 on posture verbs.

⁷ I do not take into account the verbs in the dialogs or the consultant's comments.

how the Sloth-woman lived’. Again, the following 10 verbs are marked with *-ani-naje* ‘sit/IPFV-PAS’, describing the habits of the main characters (he would leave the game to the Sloth-woman and return home with the feathers only), until a summary-sentence marked with *-a...=pwa* occurs – ‘This is how our ancestor lived, with two wives’. In the second part of the text however, there is a turning point: the story is not about the younger brother’s habits any more, but about how his older brother decided to know why the young brother used to bring only feathers. The old brother went to spy on him and discovered the secret: all the verbs of the second part are then marked with *-a...=pwa*.

Finally, it also seems that both markers *-naje* ‘PAST’ and *-a...=pwa* ‘Remote PAST’ can be used to underscore the anteriority of one action in relation to another. In example (546)a, the grandfather whipped his daughter with a creeper, and *afterwards* she became pregnant and named her child after the creeper she had been whipped with. In example (546)b, she names her child after what her father continued to do, with regards to an action that already took place before the birth of the child.

(546) a. *Y majoya ekwe=baba=a oya xono-tawa=a kwya-ka-a=pwa.*
 and(Sp) then 1SG.GEN=grandfather=ERG 3ABS creeper-green=INSTR hit-3A-RPAS=RPAS

Y majoya owaya e-bakwa kwixi mejo-ka-naje.
 and(Sp) then 3ERG NPF-child man expect_baby-3A-PAS

Majoya owaya baxani-ka-naje Xono-tawa, Xono-tawa baxani.
 then 3ERG name-3A-PAS creeper-green creeper-green name

‘And then my grandfather hit her with a *xonotawa* (creeper sp.). {SoBax.058}

And then she expected a baby boy. {059}

And then she named him ‘*Xonotawa*’, his name is ‘*Xonotawa*’. {060}

b. *Ejyaxi=a ke=jo sanino-tewe (...) bana-majamaja-ka-a=pwa=jojo*
 father=ERG field=LOC watermelon-black sow-dance/ITER-3A-RPAS=RPAS=TMPDS

ekwe=bakwa eyaya Sanino-tewe a-naje.
 1SG.GEN=child 1SG.ERG watermelon-black do-PAS

‘Because (his) father kept sowing black watermelon, I named (*lit I did / I said*) him ‘black watermelon’. {SoBax.001}

Predicates marked with the remote past marker have a very specific accent pattern as the morpheme *=pwa* is always accented – the accent patterns of all other TAM markers is much more complex and the accent position varies according to three other parameters, see Chapter 5 for more details.

-a=pwa ‘RPAS’ is analyzed as two non contiguous morphemes. Though the second element always follows the first element suffixed to the verb root, two clitics can occur

between the verb and the remote past clitic =*pwa*. The following examples contrast two uses, one in which =*kwana* ‘PL’ occurs with *pwe* ‘come’ (a) and *po-* ‘be’ (b) in the remote past, with one in which the clitics for plural occurs with *woo-* ‘get drunk’ in the present tense (c).

- (547) a. *Y majoya aje pwe-ka-a=kwana=pwa*
and(Sp) then DISC come-3U.PL-RPAS=PL=RPAS
‘And then they all came,...’ {DeMes.041}
- b. *Kya-wiso po-ka-a=kwana=pwa, majoya oya etiikyana pwa=kwana.*
APF-many be-3U.PL-RPAS=3PL=RPAS then 3ABS ancestors be.RPAS=3PL
‘They were many, these were the ancestors.’ (ctx. *he just listed names of old Ese Ejja famous ancestors*) {DeMes.025}
- c. *Kya-wiso woo-ka-ani=kwana.*
APF-many get_drunk-3U.PL-PRS=3PL
‘Many get drunk.’ {elicited}

The second position clitic =*pa* ‘REP’ can also be attached to the verb marked by *-a* ‘RPAS’ and be cliticized by =*pwa* ‘RPAS’ (a-b), whereas it is directly cliticized to the (recent) past *-naje* (and other tense/mood markers) in (c).

- (548) a. *Pa-nei-nei-'yo-a=pa=pwa, o=ba-'yo-maxe.*
cry-very-RED-TEL-RPAS=REP=RPAS 3ABS=see-TEL-TMPSS
‘It is said that he cried a lot when he found her (*lit. see completely*).’ {KaBem.134}
- b. *Wowya-ka-ñaki-a=pa=pwa yawe=a: "¡fuuuu!"*
whistle_at-3A-COME_TRS&DO-RPAS=REP=RPAS husband=ERG
‘He arrived and whistled (at her): “fuuuu!”’ {ErBem.126}
- c. *Kekwa-ka-ani-naje=pa, ebyo=jo neki akyana=kwana, ewí=kwana.*
pierce-3A-IPFV-PAS=REP jungle=LOC stand.PRS things=PL bird_sp=PL
‘He used to hunt (*lit. pierce*) what live (*lit. stand*) in the jungle, various things, *mutún* birds (red-throated.Piping-Guan).’ {KaBem.028}

The marker *-a...=pwa* ‘RPAS’ possibly comes from a *-(w?)a* suffix (Araona, Takana and Reyesano have a past suffix *-a* and Cavineña has a perfect marker *-wa*) that was reinforced by the auxiliary *po* ‘be’, marked with the same past suffix *-(w?)a*. Note that the remote past form for the verb *po-* ‘be, sayINTR’ and the auxiliary *po-* ‘be’ is *pwa* – and not *po-a=pwa*.

- (549) a. *Jama=pa pwa ba'a: "aaaaa"*
so=REP be.RPAS SEE
‘It is said that he said so: “aaaaa!”’ {KaBem.088}
- b. *Kya-ka'a-nee-nee=pa pwa.*
APF-hard-very-RED=REP be.RPAS
‘It is said that she was very strong.’ {KaBem.105}

Two sister languages show at least a binary opposition between two past tenses: Cavineña (Guillaume 2008a:166ff.) has a similar binary opposition, expressed by the two markers *-chine* ‘recent past’ and *-kware* ‘remote past’ (until one year ago vs longer ago); Araona displays an analogous semantic distinction with the two markers *-a* ‘recent past’ and *-asha* ‘remote past’ but further distinguishes a distant past =*isa* for events that happened in the very remote past and that consultants remember only vaguely (Emkow 2006:449ff.).

1.3. *-je* ‘Future’

-je ‘FUT’ appears in Slot+6 (as does *-'axa* ‘IMP2’, see §1.7), unlike all the other tense/mood markers that belong to Slot+9. It is thus one of the only markers followed by *-'yo* ‘TELic’ and *-o'oya* ‘AGAIN’ (see also (552)d and (553)b-c).

- (550) *Xeya eya jikyo=jo mimi-je-o'oya Marina=ja casa=jo ani.*
 now 1SG.ABS DEM1=LOC **speak-FUT-AGAIN** Marine=GEN home(Sp)=LOC sit
 ‘I will now speak again here at/from Marine’s home.’ {KaAch.001}

-je ‘FUT’ marks verbs whose actions occur in the future. Many recordings start with *mimi-je* ‘speak-FUT’ or *wowi-je* ‘tell-FUT’, two verbs that introduce an action that immediately follows (see also (550) above).

(551) Immediate future

a. *Mimi-je=iña.*

speak-FUT=1SG.ABS

‘I will speak.’ {XxDca.001}

b. *Pya esowi eyaya wowi-je jikyo xeya viernes poxa=jo.*

other story 1SG.ERG **tell-FUT** DEM1 now Friday(Sp) day=LOC

‘I will now tell another story on this present day Friday.’ {KaBab.001}

The next examples illustrate events situated in a near future – a few hours later in (552)a, the following day (547)b, three days later (547)c or two weeks later (552)d.

(552) a. ‘Tonight’ future

Xeya ekwana jikyo meka=xé majamaja-je.

now 1EXCL.ABS DEM1 night=PERL dance-FUT

‘We will dance tonight.’ {PaBai.001}

b. ‘Tomorrow’ future

Mekawaxe xa-bo-ne-ki-je.

tomorrow VBZ-cloud-manufacture-VBZ-FUT

‘It will be cloudy tomorrow.’ {fieldnotes}

c. 'Tree days' future

Ebyo=nei ekwe=awe poki-je-'yo poxa'a viernes poxa'a poki-je oya?
first=REAL 1SG.ERG=husband go-FUT-TEL maybe Friday(Sp) maybe go-FUT 3ABS

'My husband will first go, maybe on Friday, maybe he will go.' (recorded on the preceding Tuesday) {SoVia.081-82}

d. 'Two weeks' future

Y majoya eya poki-je-o'oya Santa Cruz=asixe (...) en noviembre
and(Sp) then 1SG.ABS go-FUT-AGAIN Santa Cruz=ALL in November(Sp)

baaxá

LETS_SEE

'I will return to Santa Cruz in November maybe.' (recorded on October 16th)
{SoVia.078}

Unfortunately, events taking place in a more remote future are not attested in my corpus.

-*je* 'FUT' can have a prospective value: for a given situation, likely scenarios can be described. Example (553)a warns us about the *pucarara* vipers' "habit" – they bite people when they are trampled on – and example (553)b warns us about what would happen to us if a tiger sees us. The last example (553)c describes what would happen if Ese Ejja go to Riberalta by boat.

(553) a. *Esea kishi-axe=se, ixya-ka-je.*
1INCL.ABS trample_on-TMPOS=1INCL.ABS eat-3A-FUT

'If one trample on them they will bite us.' {KaPey.027}

b. *Oya ese=jo jexe-je-'yo.*
3ABS 1INCL=LOC get_full-FUT-TEL

'It will get full by eating us (lit. he will get full at us).' {KoAni.241}

c. *Eseja=bakwa=kwana esheki=a dawa-ka-je-'yo.*
1INCL.GEN=child=PL sun=ERG burn-3A-FUT-TEL

'The sun will completely burn our children.' {KaAch.097}

The future suffix can finally be used in a very specific semantic domain: when children want to eat something in the kitchen – e.g. papayas – they usually state that they will eat papaya (*ixya-je* 'eat-FUT'). I do not know if this 'statement' should be considered as a kind of permission request as the only answer I ever heard was *eé* 'OK, fine'.⁸

-*je* 'FUT' frequently appears in dependent clauses, e.g. relative clauses. In that use, it can display a prospective value, as in the first two examples (554)a-b. The reference

⁸ And also because I feel that it is odd for Ese Ejja to ask permission in general. To me, it sounds more like a kind of 'information' than a 'real permission'.

situation (and theme of the text) is the possibility for the Ese Ejja to have a community house in Riberalta: the people who are predicted to come (‘those who *would* come to Riberalta’) could stay or sleep in it.

- (554) a. [Kwa dojoka-je] wiso=tii ani-ñaki-xi e-po-xi.
 DEM/REL go_downriver-FUT many=INTS sit-COME.TR&DO-CPL CPL-be-CPL
 ‘(We Ese Ejja need a house in the town) for all those (*lit. the many*) who would go downriver to stay (in), to be (there). {KaEki.008}
- b. Oxaña=kwana Ese Ejja [kwa yeka-je=kwana] jaa-ña-neki-xi.
 all=PL Ese Ejja DEM/REL go_upriver-FUT=PL lie-DO_ARRIVING-stand/IPFV-CPL
 ‘(a house) for all the Ese Ejja who would go upriver to sleep when arriving.’
 {KaEki.030}

In relative clauses, *-je* ‘FUT’ can also refer to irrealis events, be they completely unreal as in example (555)a (the consultant makes plans on how Ese Ejja could make money) or lacking specific time references as in example (555)b.

- (555) a. Exawi=kwana=jo, akyana=kwana=jo [jikyo esea
 banana=PL=LOC thing=PL=LOC DEM1 1INCL.ERG
 tii-mee-je=kwana]=jo=ya=sea bexo=kwana xeshe-pokya-me.
 grow-CAUS-FUT=PL=LOC=FOC=1INCL.ERG money=PL obtain-CONTTR-POT1
 ‘We could obtain money thanks to bananas, things that we would grow.’ {KaAch.135}
- b. Kwama=tii=ya=pa, [kwa owa=kekwa-ka-je=kwana],
 there=INTS=FOC=REP DEM/REL 3ERG=pierce-3A-FUT=PL
 ज्या-का-ना-‘यो-अनि-नाजे.
 throw-3A-DO&RETURN-TEL-IPFV-PAS
 ‘It is said that *there* (and not somewhere else), what he would hunt, he used to leave it there.’ {KaEki.030}

Finally, the future marker is regularly found in complement clauses of perception verbs – note that all main verbs are marked with past except the last one in (e).

- (556) a. Majoya oya po-'oke-je ba-naje.
 then 3ABS be-go_down-FUT see-PAS
 ‘Then I saw her going down.’ {OtEkw.009}
- b. Weyopoji sigue eyaya ba-naje xa-exe-ki-je
 Weyopoji keep(Sp) 1SG.ERG see-PAS MID-cross-MID-FUT
 ‘I kept seeing Weyopoji coming back.’ {OtEkw.040}
- c. Oya siempre eyaya ma=xexa=ya ba-neki-naje po-'oke-je
 3ABS always(Sp) 1SG.ERG DEM2=PERL=FOC see-stand/IPFV-PAS be-go_down-FUT
 eshe mano'yo-xima.
 alive die-RES_NEG
 ‘I always used to see her going down when she was alive, not dead.’ {OtEkw.063}

d. *E-sho'i=kyana jiji-je ba-a desfile pwa-je ba-a poki-naje.*

NPF-child=PL burn-FUT see-MOT_PURP parade(Sp) be-FUT see-MOT_PURP go-PAS

'We went to see the children burning (paper lanterns) and marching (*lit. the parade be*).' {SoDesf.002}

e. *Jamaya esea ani-ani, xa-ishwa-ki-ani-ani ache-shono=se*
so 1INCL.ABS sit-sit/IPFV MID-wait-MID-sit/IPFV-sit/PRS HOW-early=1INCL.ABS

che xyana-ka-je-'yo camioneta=kwaá e-xa-ba-ki-xi.
INTERJ take-3A-FUT-TEL truck(Sp)=PL.ERG PURP-MID-see-MID-PURP

'So we are used to sitting, waiting to think about (*lit. to see oneself*) when trucks will take us (down to the town).' {KaAch.036-37}

Note that the sister language Araona has no specific future tense marker: future references are expressed by the modal marker *pa* 'intentional', the progressive marker *-ani* and the desiderative *-hae* (Emkow 2006:453). Cavineña has a remote future marker *-buke*; events in the near future are usually referred to by the imperfective *-ya* (Guillaume 2008a:168-172).

1.4. -me 'POTENTIAL1' and -kyae 'POTENTIAL2'

-me 'POT(ENTIAL)1' and *-kyae* 'POT(ENTIAL)2' are only used in hypothetical / imagined situations and are much less frequent than the morphemes previously examined: *-me* 'POT1' occurs in less than ten spontaneous examples and *-kyae* 'POT2' in only four – but some more occurrences were elicited. *-me* 'POT1' refers to a hypothetical possibility or capacity – it is very similar to the English modal 'can'.

(557) POSSIBILITY

a. *Exawi=kwana=jo, akyana=kwana=jo [jikyo esea*
banana=PL=LOC thing=PL=LOC DEM1 1INCL.ERG

tii-mee-je=kwana]=jo=ya=sea bexo=kwana xeshe-pokya-me.
grow-CAUS-FUT=PL=LOC=FOC=1INCL.ERG money=PL obtain-CONTTR-POT1

'We could obtain money thanks to bananas, things that we would grow.' {KaAch.135}

b. *como jikyo ekwe=papa oya achaxa po-me? Ae-má poxa'a=ka po-me.*
like(Sp) DEM1 1SG.GEN=father 3ABS how be-POT1 thing-LESS maybe=CTRS be-POT1

'It is like my (dead) father, how can he be (now)? He may be without a thing maybe.' {OtEkw.068}

(558) CAPACITY

a. *Bibya=a=pi'ai esea ixya-ka-'yo-me.*
tiger=ERG=ALSO 1INCL.ABS eat-3A-TEL-POT1

'Tigers can eat us entirely.' (*el tigre come a nosotros/nos puede comer*)
{KoAni.232}

- b. *Ma=a=ya=se xani=jo ani=a ixya-ka-me.*
 DEM2=ERG=FOC=1INCL.ABS hole=LOC sit=ERG eat-3A-POT1
 ‘Those, that sit in holes, can bite us.’ (*puede morder*) {KaPey.023}

-kyae ‘POT(ENTIAL)2’ has a very similar meaning. The only difference might lie in that this morpheme is used in past contexts – the verbs surrounding the following sentences were marked for past *-naje*. More spontaneous data would be needed to better understand the semantics of *-kyae* ‘POT2’ because both ‘potential’ morphemes are sometimes interchangeable as will be shown below.

- (559) a. *Eya poxa'a owaya iña-ka-kyae, owaya jama e-me*
 1SG.ABS maybe 3ERG grab-3A-POT2 3ERG so NPF-hand
a-ka-naje, jama jama.
 do-3A-PAS so so

‘She could have grabbed me maybe, she did like that with her hands, like that (*gesture*).’ {OtEkw.030-31}

- b. *Eya poxa'a owaya iña-ka-kyae, o ixya-ka-'yo-kyae poxa'a*
 1SG.ABS maybe 3ERG grab-3A-POT2 or(Sp) eat-3A-TEL-POT2 maybe
 ‘She could have grabbed me maybe, or she could have bitten me maybe.’ (*quería comerme*) {OtEkw.051-52}

Potential markers often appear in a main clause that governs a conditional subordinate. The first two sentences below come from spontaneous texts; the last two sentences were elicited out of context. The last sentence is interesting as it shows that both markers are accepted.

(560) CONDITIONAL

- a. *Weya-ama=xemo=se=ka bexo-xi=ya po-me.*
 lazy-PRIV=COND=1INCL.ABS=CTRS money-WITH=FOC be-POT1
 ‘But if we were not lazy we would have money.’ {KaAch.134}
- b. [*Kya-dwe=joxemo*] *oya wi'i-'yo-kyae, no?*
 APF-deep=COND DS 3ABS drown.oneself-TEL-POT2 no(Sp)
 ‘Had it been deep, he (could/would) have drown, wouldn’t he?’ {BaFWA.049}
- c. *Kya-pame po-kyae, [ena e-po=joxemo].*
 APF-good be-POT2 water RES-be=COND DS
 ‘It would have been good if it had rained.’ {elicited, kan-003_031}
- d. [*Oya oja=chii e-mano'yo=xemo*] *ae-má po-me, ae-má po-kyae.*
 3ABS 3GEN=father RES-die=COND DS thing-PRIV be-POT1 thing-PRIV be-POT2
 ‘If his father was dead, he would not have anything.’ {elicited}

1.5. *-ka...-xi / -ka...-axa* ‘External Obligation’

As stated by Aikhenvald (2010:55) ‘a number of languages of the world distinguish an additional term in their [imperative] person system. This term may have an impersonal

value, as in numerous Arawak languages.⁹ This can be roughly translated by German *man* or French *on*, and English *one* and the impersonal sense of *you*, as in ‘One does not have sex before hunting’. (...) these are often used in prescriptive statements outlining ‘what to do and what not to do’. (...) ‘impersonal’ commands can be considered a subtype of non-canonical imperatives, partly overlapping with third person.’

This statement fits perfectly to the two discontinuous morphemes *-ka...-xi /-ka...-axa*, as can be seen in the following two examples. Instructions or advice are given about the way a house should be run in (561)a and how it should not be run (561)b. It was often translated into Spanish by *hay que* ‘one has to/should’.

- (561) a. *Jamaxeya ekí oxaña poxa=jo kwyashaba-ka-poki-xi,*
 therefore house all day=LOC sweep-EXT_OBL-CONTINTR-EXT_OBL
akyana=kwana iya-bame-ka-xi, ba-ka-poki-xi.
 thing=PL sitTR-well-EXT_OBL-EXT_OBL see-EXT_OBL-CONTINTR-EXT_OBL
 ‘Therefore one has to sweep continuously the house every day, one has to tidy things, one has to pay attention to them.’ {KaPey.052}
- b. *Kya-kawi-wiso=jo jama=tii akyana=kwana ani-mee-ka-poki-'axa.*
 APF-night-many=LOC so=INTS thing=PL sit-CAUS-EXT_OBL-CONTINTR-NEG
 ‘It is not possible to/one should not leave things like that for many days (*lit. many nights*).’ {KaPey.053}

These ‘external obligation’ morphemes are often used in cases of moral precepts – how one should behave to be a good person.

- (562) a. *Jama=ya chako-chako-ka-poki-xi esejaya familia=ja*
 so=FOC work_on-RED-EXT_OBL-CONTINTR-EXT_OBL 1INCL.ERG family(Sp)=GEN
bobi e-a-xi=jo.
 food PURP-do-PURP=LOC
 ‘So one has to work so as to make food for one’s (*lit. our*) family.’ {KaVid.044}
- b. *Jama=ya e-wanase; a-ka-xi jama ba-maxe=ya,*
 so=FOC NPF-woman do-EXT_OBL-EXT_OBL so see-TMPSS=FOC
jama=tii kwya-jya-ka-'axa.
 so=INTS hit-DEPR-EXT_OBL-NEG
 ‘So (are) women. One has to act this way (i.e. hit them) when one sees them (with someone else), one should not hit them just like that (i.e. for no reason).’
 {KaVid.038}
- c. *Jama xa-shawa-ba-ki-mea=se po-ka-xi de.*
 so MID-spirit-see-MID-MAN=1INCL.ABS be-EXT_OBL-EXT_OBL DISC
 ‘This is the way that one should think (*lit. see in one’s spirit*).’ {KaAch.138}

⁹ Aikhenvald states in a footnote that the label ‘4th person’ has been used for such impersonal terms, e.g. in Aikhenvald (2003) for Tariana.

- d. *E'ejojonei de, e jama=ya che po-ka-xi no?*
 this_is_true DISC DISC so=FOC DISC be-EXT_OBL-EXT_OBL no(Sp)
 ‘This is true man, this is the way one has to do, no?’ {KaEkí.027-28}

Though this morpheme is generally used with an impersonal (implicit) ‘third’ person, it can also be used with specific third and first person as A or U arguments.

- (563) a. *Ekweya chako-ka-xi, eya chako-chako-ka-xi.*
 1SG.GEN work-EXT_OBL-EXT_OBL 1SG.ABS work-RED-EXT_OBL-EXT_OBL
 ‘I have to work (on sthg), I have to work (in general).’ {elicited}
- b. *Kanono=ja eya tewe-mee-sawa-ka-xi.*
 Calixto=GEN 1SG.ABS work-CAUS-SOC-EXT_OBL-EXT_OBL
 ‘Calixto should/has to make me write.’ {elicited}
- c. *Eya tewe-tewe-ka-xi.*
 1SG.ABS write-RED-EXT_OBL-OBL_EXT
 ‘I have to write.’ {elicited}
- d. *Tewe-tewe-ka-xi=mo.*
 write-RED-EXT_OBL-EXT_OBL=1SG.ABS
 ‘I have to write.’ {elicited}
- e. *Tewe-tewe-ka-xi=iña.*
 write-RED-EXT_OBL-EXT_OBL=1SG.ABS
 ‘I have to write.’ {elicited}

Two remarks can be made on the use with 1st person subject:

- the subject argument (A or U) can (or must?) be explicit – as shown in all examples in (563)a-e;
- the A argument is encoded by a genitive (and not an ergative) – the alignment remains however ergative-absolutive, as the P and U arguments are encoded by an absolutive (in (563)b and (563)a, c-e respectively) as opposed to the genitive marker of the A argument (in (563)a-b).

Similar elicitation still needs to be conducted with the negative morpheme *-ka...-’axa*.

The first part (*-ka*) of the two morphemes resembles the third person indexation *-ka* ‘3A’ and *-ka* ‘3U.PL’ mentioned above (Chapter 8, §1.7): it appears in the same slot – the aspectual marker *-poki* ‘CONT’ can occur between *-ka...-xi* and *-ka...-’axa*, as illustrated in examples (561)a-b and (562)a. However, it is only a homophone of *-ka* ‘3A’, because it also appears:

- when the first person is a subject – examples (563)a, c-e;
- when the verb is intransitive – examples (561)a, (562)a, c-d, (563)a, c-e.

This suffix *-ka*, then, does not index a syntactic 3rd person A or U. Note that the external obligation morphemes have a specificity with regard to the continuous morpheme *-poki/-pokya*. *-pokya* ‘CONTTR’ is used with transitive verbs, while *-poki* ‘CONTINTR’ is used with intransitive verbs. However, only *-poki* occurs with the external obligation morpheme, be it with intransitive or transitive verbs. This suggests that the external obligation morpheme have a detransitivizing effect on the verb. See §2.1.2 below for the examples and the discussion.

The morphemes *(-ka)...-’axa* and *(-ka)...-xi* are homophonous with *-’axa* ‘NEVER’ or ‘IMP2’ and *-xi* ‘NMZ’ or ‘PURP’. They may be diachronically linked – especially because of the common semantics of negation for *-’axa* ‘NEVER’ or of command for *-’axa* ‘IMP2’ and because of the similar genitive encoding of A arguments with *-xi* ‘NMZ’ or ‘PURP’ – but more work would be required to propose a grammaticalization path.

In Cavineña, a cognate morpheme *-taki* ‘ABIL’ derives independent abilitative adjectives from verbs (Guillaume 2008a:392).

The next morphemes to be examined belong to the semantic domain of commands.

1.6. *-kwe* ‘Imperative’

This morpheme is used to express orders, pieces of advice or requests directed to a second person. The first sentence in (564)a was told by an adult to a little girl whose brother was asleep in the nearby house and was suddenly heard crying. The second sentence in (564)b comes from a text where I asked the consultant to (re)play the scene between her and her son that I had previously witnessed.

(564) Command

- a. *Ba-ki-kwe* *niña!*
 see-GO&DO-IMP girl(Sp)
 ‘Go see him, little girl!’ {fieldnotes}
- b. *Mocha! Escuela=asixe poki-kwe! (...)* *Mocha, poki-kwaji-kwe!*
 M. school=ALL go-IMP M. go-FAST-IMP
 ‘Mocha, go to school! (...) Mocha, hurry up to go to school!’ {SoPel.001-3}

The next sentences sound more like pieces of advice or requests. The first one in (a) comes from a myth where a monkey addresses the Ese Ejja, who had forgotten how to make children. The second one was found in the middle of a spontaneous text; this

consultant is very proud of his language and regularly insisted on how beautiful and rich his language is.

(565) Instruction / advice

- a. *Kwii=a=xa owe koxo-kwe!*
 penis=INSTR=DISC DISC have_sex_with-IMP
 ‘Have sex with your penis!’ {JoIch.029}
- b. *Eseja=e-sowi=jo kya-ja'a-nee, shaxa'axa-kwe!*
 1INCL.GEN=NPF-word=LOC APF-bright-very listen-IMP
 ‘It is very clear (*lit. bright*) in our language, listen!’ {KaEkí.061}

As expected for imperatives, subjects (A or S) remain unexpressed. However, address terms or first names can appear in the vocative as in example (564)a-b. This imperative marker may have a more general meaning and can be translated by *hay que* ‘one has to V’, as is the case in the following examples.

- (566) *Jamaxeya peyo=kwana ba-nei-nei-kwe.*
 therefore snake=PL watch-very-RED-IMP
 ‘Therefore one should watch well snakes.’ (*por eso la vibora hay que tener cuidado*)
 {KaPey.045}

To express a negative order / piece of advice, imperative *-kwe* has a discontinuous morpheme *a'a V-xi* ‘IMP.NEG’, described in detail further below.

- (567) *A'a etii=a kojo-xi! E-sho'i kojo-mee-kwe!*
 IMP_NEG adult=ERG harvest-IMP_NEG NPF-child harvest-CAUS-IMP
 ‘You adult don’t harvest (bananas)! Have your children harvest!’ {SoCre.034-5}

There is no distinction between singular and plural (see example (565) where the monkey addresses all Ese Ejja males or example (566) that is addressed to people in general) although such a dichotomy is reported for Cavineña (Guillaume 2008a:182 ff.).

1.7. -'axa 'Imperative2?'

There are only two spontaneous occurrences of an imperative marker *-'axa*, though it is frequently used in everyday life. It occurs in Slot+6, like the future tense marker and unlike all other tense/mood markers. The first form in (a) was uttered during an elicitation session as the consultant was commenting on what mothers say to their children when they order them to come. The second occurrence comes from the Sloth-woman myth; this

is the comment/answer of the first wife to her husband who states (as a good-bye salutation) that he is going to the forest.¹⁰

- (568) a. *Kyo=xel Pwe-'yo-kwe! Pwe-'axa-'yo! Kyo=xel!*
DEM=PERL come-TEL-IMP come-IMP2-TEL DEM=PERL
 'Here! Come here! Come here! Here!' {volunteered}
- b. "*Poki-a=iña ebyo=asixe! - Poki-'axa!*"
go-MOT_PURP=1SG.ERG jungle=ALL go-IMP2
 '“I am leaving, to the jungle! – (OK) Go!”' {ErBem.065}

This last utterance was translated by *janda no más!* by the consultants. Note that both examples display deictic verbs, though I believe the morpheme can occur on other verb types.

There is a near-homophone *-'axa* 'never'. The only formal difference between this negative morpheme and the imperative morpheme described above is the accent position on the verb. Compare example (568)b with example (569): the stress falls on the verb root when it is the imperative morpheme and on the suffix when it is the negative morpheme.¹¹

- (569) *Poki-'áxa.*
go-NEVER
 'He never goes / cannot go.' {elicited}

Because of the similarity between both morphemes, it was very difficult to elicit occurrences; I must have failed to pronounce it right as people would repeat the negative form rather than the imperative form I was expecting. The raising vs falling intonation (for the imperative and the negative forms respectively) also allows to distinguish both forms.

1.8. *a'a ...-xi* 'IMPERATIVE NEGATIVE'

Sadock and Zwicky (1985:175, cited in Aikhenvald 2010:165) note that 'negative imperatives are [frequently] handled differently from negative declaratives.' Aikhenvald also notices that they are not infrequently handled differently from the positive imperatives. Both observations hold for Ese Ejja.

¹⁰ Two different storytellers repeat exactly the same answer.

¹¹ The presence of the nearby stressed syllable does not allow to be certain of the presence or absence of a glottal stop on this morpheme. This could be a further distinction.

There are three different ways to express a declarative negation – two suffixes that derive a non-inflecting verb and an adjective, and an independent morpheme which has scope up to the clause level. The first morpheme *-'axa* ‘NEVER’ in (570)a indicates the impossibility (or the non-willingness) to do something. The second morpheme *-xima* ‘RES_NEG’ in (570)b indicates that an event has not yet taken place but could occur in the future. The third independent morpheme negates a constituent.

- (570) a. *Oya ekwe=bakwa jaa'oke-ki-'axa=pishana kwa-naje.*
 3ABS 1SG.GEN=child go_down-GO_TO_DO-NEVER=A_BIT be-PAS
 ‘My children, they almost did not want to go down (on the floor).’ {SoVia.021}
- b. *Ekweya ba-xima pwa-naje.*
 1SG.GEN see-RES_NEG be-PAS
 ‘I had not seen her yet.’ {SoBax.207}
- c. *Ekixati=asixe owe e-poxa=jo poxyama*
 Riberalta=ALL one NPF-day=LOC IT_IS_NOT
ani-ñaki-ani-naje.
 sit-COME_TRS&DO-IPFV-PAS
 ‘(The ancestors) did not go to Riberalta in one day.’ (*lit. it is not in one day that ...*)
 {KaAch.159}

The negative imperative in Ese Ejja is a discontinuous morpheme: the first part of the morpheme *a'a* is usually found at the left edge of the clause and the last morpheme *-xi* is suffixed to the verb that is the last word of the clause. A subject (a), an object (a-b), a reportative clitic (c), a locative noun phrase (d), a discourse particle (e) or a copula complement (f) can occur in between – see the impossibility for the copula complement *profesor* to follow the copula in (f).

- (571) a. *A'a miyaya exawi kojo-xi!*
 IMP.NEG 2SG.ERG banana harvest-IMP.NEG
 ‘Don’t you (adults) harvest bananas!’ {SoCre.032}
- b. *A'a e-sho'i=kyana dobi-mee-xi!*
 IMP.NEG NPF-child=PL go_in-CAUS-IMP.NEG
 ‘Don’t let the children come in!’ (*ctx: said to someone (followed by children) arriving to the place where we were recording a story*) {DeMes.053}
- c. *A'a=pa iña-xi!*
 IMP.NEG=REP grab-IMP.NEG
 ‘She says/means “don’t grab it”!’ (*ctx: said to me by a mother as her baby girl started groaning when I grabbed one of her dolls*) {fieldnotes}
- d. *A'a akwi-kwi-jeyo=jo sowa-ki-xi, 'oke-je!*
 IMP.NEG tree-plant-slippery=LOC go_up-GO_TO_DO-IMP.NEG go_down-FUT
 ‘Don’t go up on (this) slippery plant you will fall down!’ {jeyo.011}

- e. *A'a owe jya-xi!*
IMP.NEG DISC throw-IMP.NEG
'Don't you throw (that)!' {elicitation based on fieldnotes}
- f. *A'a profesor po-xi!* **A'a po-xi profesor!*
IMP.NEG teacher(Sp) be-IMP.NEG
'Don't be a teacher!' {elicitation}

Note that even the Agent argument can be explicitly expressed.

One example found in a spontaneous text however shows that the object can precede *a'a* – perhaps to topicalize it? In (572), *daki=kwana* ‘clothes’ is found at the beginning of the clause and is followed by *a'a*, although it is the patient of the verb *taxa-* ‘wash (clothes)’ that is negated. *miya=enei* ‘you alone’ is found at the right edge of the clause, after the verb *taxaxi* (but it might be a specific feature of this emphasized pronoun).

- (572) *¡Daki=kwana a'a pauro=asixe taxa-xi miya=enei!*
clothes=PL IMP.NEG spring=ALL wash_clothes-IMP.NEG 2SG.ERG=ALONE
'Don't you (go) alone wash your clothes at the spring!' {SoCre.061}

A'a ‘IMP.NEG’ is homophonous with the question word used in polar questions and in ‘whether/if’ subordinate clauses. I am not aware of such grammaticalization processes but I wonder if these negative imperative clauses were actually main clauses, because “negating an imperative may involve a subjunctive or an infinitive” (Aikhenvald 2010:3). The example below proves that it is a main clause, as only the pronouns from Set A and Set C (restricted to main clause uses) are grammatical – the set B that appears in subordinated clauses was refused.

- (573) a. *A'a eya kwya-xi!* **¡A'a e=kwya-xi!*
IMP.NEG 1SG.ABS hit-IMP_NEG IMP.NEG 1SG.ABS=hit-IMP_NEG
b. *A'a=mo kwya-xi!*
IMP.NEG=1SG.ABS hit-IMP_NEG
'Don't hit me!' {elicitation}

Note that *-xi* is homophonous with the nominalizer and purpose morpheme (*e-*)...*-xi*. Takana has a very similar discontinuous negative imperative construction *be (NP)(PP) V-ki* (Guillaume January 2012 pc.) but not Reyesano nor Cavineña. In Araona, there are two ways of expressing a prohibition: the imperative marker combined with the negation markers (forming a complex predicate) and the specific prohibitive *-mae*.

1.9. *ka-...-awa* ‘Jussive’

The jussive circumfix *ka-...-awa* is rare; it usually signals a command or a wish directed to a third person to carry out an action. The following examples were elicited – spontaneous examples are found further below. The translations suggested by the consultant are inside brackets.

- (574) a. *Owaya ka-chako-ka-awa!*
 3ERG JUSS-work-3A-JUSS
 ‘May he work (his field)! (*que él trabaje*)’ {elicited}
- b. *Oya ka-chako-chako-awa!*
 3ABS JUSS-work-RED-JUSS
 ‘May he work! (*que él trabaje*)’ {elicited}
- c. *Oya ka-tewe-tewe-awa!*
 3ABS JUSS-write-RED-JUSS
 ‘May he write! (*que él escribe*)’ {elicited}
- d. *Kya-pame ka-pwa-awa!*
 ADJ-good JUSS-be-JUSS
 ‘May he be quiet! (*que este tranquilo*)’ {elicited}

The subject can be plural – the same form *ka-...-awa* is used, as shown in the following (spontaneous) example.

- (575) *Y owaya a-ka-naje ba'a,*
 and(Sp) 3ERG tell-3A-PAS SEE
esho'i=kyana (che o sea) más sobresalio ka-kwa-awa no?
 child=PL DISC that_is_to_say(Sp) more(Sp) graduate(Sp) JUSS-be.JUSS no(Sp)
ka-xashawabaki-awa estudiado e-po-xi.
 JUSS-think_about-JUSS educated(Sp) CPL-be-CPL
 ‘He said more children should graduate, they should think about being graduate.’
 {XxDca.027-8}

Further elicitation showed that this discontinuous morpheme is accepted with first person subject – but this is not attested in texts. It is then translated into Spanish with a near future. It is not accepted with second person subject – the imperative form was suggested instead.

- (576) a. *Eyaya ka-tewe-awa!*
 1SG.ERG JUSS-write-JUSS
 ‘I will write it! (*voy a escribir*)’ {elicited}

- b. **Miyaya ka-chako-awa!* (suggested instead: *Miyaya chako-kwe!*)
 2SG.ERG JUSS-work-JUSS 2SG.ERG work-IMP
 (intended: ‘You, work!’) {elicited} ‘You, work!’

Incorporated nouns follow the (first) jussive morpheme as shown in example (577) below.

- (577) *Nawoo ka-see-jya-ka-awa.*
 fish JUSS-bowel-throw-3A-JUSS
 ‘Let him disembowel the fish!’ {elicited}

The next two sentences include two occurrences with the jussive circumfix *ka-...-awa*. They were spontaneously suggested by Ese Ejja consultants in the workshop on adjectives to illustrate how the root *-shiye* ‘smell(y)’ and *-shwe* ‘hungry’ could be verbalized. They are not fully understood yet (the morpheme *o’owe* is unclear but means something like ‘so, because’).

- (578) a. *Ixyakaxi ka-dawa-awa o’owe shiye-shiye-je.*
 animal_food JUSS-grill-JUSS o’owe smelly-RED-FUT
 ‘May the food be grilled / one has to grill the food so that it can smell good!
 (*Que se asa / hay que asar la carne para que huela bien*)
 {volunteered(shiye).005}
- b. *Owaya ebyo-nei ka-kwakwa-ka-awa anos o’owe e-bakwa-shwe=ya.*
 3ERG first-REAL JUSS-cook-3A-JUSS rice(Sp) o’owe NPF-child-hunger=FOC
 ‘May she quickly grill the rice because her child is hungry!
 (*Que cosine arroz primero porque tiene hambre su hijo!*)’
 {volunteered(shwe).007}

1.10. e-...-ki ‘HORTative’

Hortative is a frequent label for 1st person plural imperative.

- (579) a. *E-anikwa-ki!*
 HORT-go.for.walk-HORT
 ‘Let’s go for a walk!’ {fieldnotes}
- b. *E-po-ki!* **E-poki-ki!*
 HORT-be-HORT
 ‘Let’s go!’¹² {fieldnotes}

¹² I would have expected *epokiki* ‘HORT-go-HORT’; this might be due to a haplology rule – but see example (580) *exakekwakiki*, *exataxakiki* and *exakwyakiki*. This might point to the fact that the hortative *-ki* and *ki* in *poki-* ‘go’ could have the same origin – e.g. the associated motion morpheme *-ki* ‘go to do’.

I noticed that middle marking is consistently used with transitive verbs ((580)a-d) and is ungrammatical with intransitive verbs (e-f).

- (580) a. *E-xa-kekwa-ki-ki!*
HORT-MID-hunt-MID-HORT
'Let's go hunt!' {elicited}
- b. *E-xa-taxa-ki-ki!*
HORT-MID-wash-MID-HORT
'Let's go wash (clothes)!' {elicited}
- c. *E-xa-kwya-ki-ki!*
HORT-MID-hit-MID-HORT
'Let's go fight!' {elicited}
- d. *E-xa-ba-ki-ki!*
HORT-MID-hit-MID-HORT
'Let's go see!' {elicited}
- e. **E-xa-po-ki-ki!*
HORT-MID-be-MID-HORT
- f. **E-xa-anikwa-ki-ki!*
HORT-MID-go.for.walk-MID-HORT

1.11. *-chana* 'APPREHENSIVE'

The apprehensive morpheme *-chana* is infrequent in Ese Ejja because of its very specific semantics: it is used for an event considered as highly potential (epistemic dimension) and highly undesirable (deontic dimension) by the speakers. As a result, there are also two dimensions in the apprehensive 'command': it explicitly warns a person that **a dangerous / undesirable event** (expressed by the verb) **is about to happen**. It also implicitly invites this person **to react in order to avoid this dangerous / undesirable situation** – but the action to be undertaken is left to the appreciation of the person involved.¹³ In (581)a, the consultant (apparently scared of bees as he started to gesticulate) warns me that a bee might bite me – but he does not tell me what I should do to avoid its bite. In (581)b, the consultant warns that people might be eaten by the devil at night – she explains only much later in the text that Ese Ejja children do not go out at night so as not to be eaten by the devil, but she first only mentions that devils are dangerous at night, and that ancestors continue to repeat that to them to scare them and make them believe in the devil. The last

¹³ I disagree with Aikhenvald (2010:225) who considers apprehensives as a 'special form of a command to express a warning – i.e. a negative consequence for non-compliance with the order.' If the first part of her definition is correct, the second part is questionable as the 'order' may be left implicit: the warning has to do with the situation, not with what should be done to avoid the situation.

sentence (581)c is the threat of an elder sister to her younger brother – she implicitly advises him to stop bothering her.

(581) a. *Biya biya biya biya! Kekwa-ka-chana miya!*
bee bee bee bee pierce-3A-APRH 2SG.ABS

‘Beeeeeeee! Watch out it might bite you! {fieldnotes}

b. *Koya e-shawa wowi-ani meka=xé ixya-ka-'yo-chana=mi!*
watch_out NPF-spirit whistle-PRS night=PERL eat-3A-TEL-APRH=2SG.ABS

‘Watch out! the devil whistles at night, (watch out) he might eat you!’.
{SoCre.013-4}

c. *Miya kwya-chana!*
2SG.ABS hit-APRH

‘Watch out I might hit you!’ {fieldnotes}

Functionally, *-chana* ‘APPR’ is very similar to the imperative future used in French (e.g. *ne vas pas tomber* ‘might you not fall’); however, apprehensives do not only involve second person as is demonstrated by the 1st person subject in (581)c or by the (most frequent) 3rd person subject in the examples (581)a-b. The two examples below show that the (3rd person) subject can be overtly mentioned.

(582) a. *O'i=xá=owe niñema po-chana!*
elder_brother=DISC=DISC unlucky be-APRH

(ctx: *The Sloth woman is the lover of the elder brother. He goes hunting game for her every time before they have sex. The younger brother is trying to rape the Sloth-woman. To convince him not to rape her she says*) ‘Elder brother might get unlucky (when hunting)!’ {bemashapona libreto}

b. *Koya ese=ya mimijaji-maxe Ese Ejja=a*
be.careful 1INCL.ABS=FOC gossip-TMP.SS Ese Ejja=ERG

mano-mee-ka-'yo-chana, jyoxi-kwya-ka-'yo-chana.
sick-CAUS-3A-TEL-APRH foot-hit-3A-TEL-APRH

‘When we (Ese Ejja) gossip, Ese Ejja (the ones gossiped on) might make (people) die, might charm their footprint!’ {SoCre.077-78}

Note that the terminology to refer to this phenomenon varies: admonitive (in many Carib languages, e.g. in Meira 1999), ‘lest’-clauses (mainly in Australian languages, e.g. in Dixon 1977, 2002 and Austin 1981, 1988), timitive (see Palmer 2001 and (following Palmer) Lichtenberk 2008) and (in French) ‘évitatif’ (in François 2003).¹⁴

¹⁴ For a typologically oriented discussion of *-chana*, see Vuillermet (2010). I follow the terminology proposed by Aikhenvald (2003), Hyslop (2001), Lichtenberk (1995) and Rose (2010); it has been discussed with A. François (whom I thank here for the discussion); the choice is justified in Vuillermet (2010).

2. Aspect

2.1. Multi-layered imperfectives

As shown in Vuillermet (2009), Ese Ejja displays a rich inventory of imperfective expressions. Interestingly, the five different devices belong to various structural levels: while the first four markers are verb affixes ranging from derivational to inflectional morphemes, the last mechanism is a syntactic one.

1. The **iterative Aktionsart suffix** *-majamaja* ‘ITER’ is found next to the root in **Slot+1**, and highlights that an action is carried out over and over;
2. The **continuous morpheme** *-poki* ‘CONT’ belongs to **Slot +5** and specifies that an action is deliberately/voluntarily performed continuously;
3. The **imperfective markers** *-ani*, *-neki*, *-ba'e* and *-jaa* are found in **Slot +8** and convey a habitual meaning or insist on the duration of a specific action; as they are grammaticalized posture verbs, they are described in detail in Chapter 14 which is dedicated to posture verbs.

Table 54: Slot +8 habitual markers

<i>-ani</i>	‘sit/IPFV’
<i>-neki</i>	‘stand/IPFV’
<i>-jaa</i>	‘lie/IPFV’
<i>-ba'e</i>	‘float/IPFV’

4. The **present tense markers** *-ani* ~ *-añã*, *-(e)ki*, *-ba'e* and *-jaa* are inflectional markers very similar to the preceding paradigm, but they belong to **Slot +9**; as they are grammaticalized posture verbs (like the imperfective markers just mentioned), they are detailed in Chapter 14. They have a very general present tense value, that includes habitual, progressive, generic and static values;

Table 55: Slot +9 present markers

<i>-ani</i>	‘sit/PRS’
<i>-(e)ki</i>	‘stand/PRS’
<i>-jaa</i>	‘lie/PRS’
<i>-ba'e</i>	‘float/PRS’

5. The **‘double absolutive construction’** is a syntactic mechanism that highlights the progressive meaning of an action. The semantics of the construction is described here, while its formal description is found in Chapter 11, §2.4) on valency-changing mechanisms.

2.1.1.1. *-majamaja* 'ITERative'

-majamaja 'ITERative' is not very frequent in spontaneous texts – only three spontaneous occurrences were found. It is realized in Slot+1, just before the valency markers, as in (583)a; on inflecting verbs, it appears on the lexical head – before the auxiliary-triggering suffix *-sa* 'DES', as in (583)b.

- (583) a. *Xa-ba-majamaja-ki-naje.* **xa-ba-ki-majamaja-naje*
 MID-see-ITER-MID-PAS
 'He kept thinking (*lit. see himself*).' {elicited}
- b. *Oya nawoo ixya-majamaja-sa po-ani.*
 3ABS fish eat-ITER-DES be-PRS
 'He constantly wants to eat fish.' {elicited}

The iterative can be suffixed to an intransitive (a), transitive (b) or ditransitive verb (c) and has no influence over the valency.

- (584) a. *Oja=awe nawoo=jo poki-majamaja-ani.*
 3GEN=husband fish=LOC go-ITER-PRS
 'Her husband keeps going fishing (*lit. at the fish*).' {NTNm.9b}
- b. *Ejyaxi=a ke=jo sanino tewe bana-majamaja-ka-ani.*
 father=ERG field=LOC watermelon black sow-ITER-3A-PRS
 'His father kept sowing *sanino tewe* (watermelon sp.) (and thus the name of my son is Sanino Tewe).' {SoBax.003}
- c. *Jamaxeya ena kya-bwejya-nee, e-kwakwa kya-majamaja-ka-ani*
 thus water APF-clean-very RES-cook give-ITER-3A-PRS
oja=ishi=xi.
 3GEN=drink=PURP
 'Thus (she) always gives (her child) clean cooked water for him to drink.'
 {NTMms.16c}

The iterative marker can be analyzed as a kind of modal equivalent to 'keep V-ing'. I first perceived it as having a pejorative nuance, as I had heard it used with criticized action, such as that of drinking (alcohol); in these situations it would have been better translated as 'can't stop V-ing' (Vuillermet 2009). The action described in (584)b – that of constantly sowing watermelon – can be analyzed as a critic, as naming a child is often linked to gossip and criticized actions. But the two other sentences in (584)a and in (584)c – from the New Tribes material and apparently elicited – are however rather linked to 'good' actions – that of giving enough to eat to one's family (a) and that of giving clean water to the younger ones (c). More spontaneous examples are needed to clarify this semantic issue.

The iterative morpheme can be negated with the two negation markers *-xima* ‘RESULTATIVE_NEGative’ and *-’axa* ‘NEVER’: the negation has scope over the iterative morpheme – the action is sometimes performed, though very infrequently.

- (585) a. *Pero oxaña poxa=jo dojo-majamaja-’axa.*
 but all day=LOC take-ITER-NEVER
 ‘But they never take (water) every day.’ (ctx: *I was asking the consultant if people used to take water when going to the field*) {volunteered}
- b. *Owaya ena dojo-majamaja-xima a-ka-ani,*
 3ERG water take-ITER-RES_NEG do-3A-PRS
 ‘They do not take water every day.’ (same context as above){volunteered}

The iterative suffix *-majamaja* has a homophone *majamaja-* ‘dance’, from which it could have originated. In (at least some of) their traditional dances, Ese Ejja kind of trample very regularly, alternating the right and left foot. The use of the *majamaja-* as a verb root is exemplified below.

- (586) *Ejapa=a mya-ka-je dewe, ekwana majamaja-je.*
 Oscar=ERG play-3A-FUT flute 1EXCL.ABS dance-FUT
 ‘Oscar will play the flute, (and) we will dance.’ {PBai.004}

2.1.2. *poki-/ pokya-* ‘CONTINUOUS’

According to Bybee & al. (1994: 127), continuative aspect « includes progressive meaning –that a dynamic situation is ongoing – and *additionally specifies* that the agent of the action is *deliberately keeping the action going*. Continuative is the meaning of “keep on doing” or “continue doing” » [emphasis mine]. In the following examples, the agents can all be analyzed as having control over the continuity of the action.

- (587) a. *Jamaxeya eki oxaña poxa=jo kwyashaba-ka-poki-xi,*
 therefore house all day=LOC sweep-EXT_OBL-CONTINTR-EXT_OBL
akyana=kwana iya-bame-ka-xi, ba-ka-poki-xi.
 thing=PL sitTR-well-EXT_OBL-EXT_OBL see-EXT_OBL-CONTINTR-EXT_OBL
 ‘Therefore (so as not to find snakes and scorpions within the house) one has to keep sweeping the house every day, one has to tidy things, one has to pay attention to them.’ {KaPey.052}
- b. *Ma onaa, etii=kyaa wowi-ka-pokya-ani-naje dexa=jo.*
 DEM2 3INDEF.ERG elder=PL.ERG say-3A-CONTTR-IPFV-PAS man=LOC
 ‘This, the elderly people used to keep talking about the man.’ {KaBem.006}

The volition of the Agent is however not always present, but the best translation is still the one suggested by Bybee & al. (“keep on / continue doing”).

(588) a. *Tii-poki-naje.*

grow-CONTINTR-PAS

‘She kept growing well.’ {KaVid.027}

b. *Despacito xa-aja-ki-poki-je-'yo.*

slowly(Sp) VBZ-healty-VBZ-CONTINTR-FUT-TEL

‘Slowly he’ll keep getting better.’ {SoVia.077}

Formally, the continuous suffix displays an interesting allomorphy conditioned by the verb valency: *-poki* is used with intransitive verbs while *-pokya* is used with transitive ones.

(589) Suffixed on an intransitive verb (see also (588)a-b)

Kya-kene=pishana ba'e-poki-naje.

APF-angry=A_BIT

float-CONTINTR-PAS

‘I used to live (*lit. float*) a bit angry.’ {KaVid.034}

(590) Suffixed on a transitive verb

a. *Jama=ya eyaya oya a-pokya-naje.*

so=FOC

1SG.ERG

3ABS

do-CONTTR-PAS

‘This is the way I always did to/behaved with her.’ {KaVid.035}

b. *Kwa esea=xeshe-sa a-je xeshe-pokya-xi.*

DEM

1INCL.ERG=get-DES

do-FUT

get-CONTTR-NMZ

‘To keep on buying what we want/need to buy.’ {KaVid.045}

c. *Kachina-xa=pi'ai e-kekwa-pasha e-bakwa kya-ka-ani*

chicken-egg=ALSO

RES-pierce-mashed

NPF-child give-3A-PRS

*o=tii-mee-sawa-pokya-xi.*¹⁵

3ABS-grow-CAUS-SOC-CONTTR-PURP

‘(she) gives her child scrambled (*lit. pierced-mashed*) eggs to help him grow.’

{NTMms.20b}

Note that the transitive morpheme *-pokya* never occurs with the external obligation suffixes *-ka...-xi* / *-ka...-'axa*. The five transitive verbs attested the continuous suffix appear with *-poki* ‘CONTINTR’: *kwyashabakapokixi* ‘one has to always beat (colchón)’, *bakapokixi* ‘one has to always watch (vipers)’, *kwyakwiyokapokixi* ‘one has to always shake (bedsheets) empty’, *wowikapokixi* ‘one has to always talk (Ese Ejja)’ and *animeekapoki'axa* ‘one should never leave (things) sit (i.e. unordered)’.

This supports the fact that the external obligation suffixes *-ka...-xi* / *-ka...-'axa* have a detransitivizing effect on transitive verbs. It had been already noted in Section §1.5 that

¹⁵ In the original booklet from which this example is taken from, the form was *otiimeesawapokixi* and not *otiimeesawapokya-xi*. The latter form is the one suggested by the consultant with whom I reviewed the booklet.

notional A arguments are encoded by a genitive and that there is no *-ka* ‘3A’ indexation on verbs when this verb markers are used.

There are also a handful of other forms in the NTM booklet that are not the ones expected: *ishikapokije* ‘he will keep drinking (more milk)’ *ixyakapokinajejoya* ‘because she kept eating (good food)’, *kyakapokinaje* ‘he kept giving (him vegetables)’, *ixyakapokinaje* ‘she kept eating (good food)’. The semantics correspond to that of the continuous morpheme – the consultant insisted on the recurrence of the events because of habitual expressions such as ‘every day’, ‘always’, etc. This could be an error from the NTM, as such cases were not found in the spontaneous texts. As commented for (590)c (footnote 15), at least one of the versions of the booklet was actually corrected by the consultant with whom I reviewed it: he changed *otiimeesawapokixi* into *otiimeesawapokyaxi*.

As for the origin of this morpheme, it seems to come from the grammaticalization of *poki-* ‘go’. Such a grammaticalization process is largely attested crosslinguistically (Heine & Kuteva 2002:157ff.). The homophonous associated motion morpheme *-poki* ‘DO GOING’ might have facilitated a ‘continuous’ semantic meaning: starting from ‘do something while going’, the semantics could have evolved into ‘do something continuously, i.e. without stopping (and without necessarily moving)’. There are only very few occurrences of the associated motion morpheme *-poki* ‘DO GOING’ – see Chapter 15 – and it is not possible to state if it also ‘agrees in transitivity’ following the same lines. Note that the ‘source-verb’ *poki-* ‘go’ has no transitive counterpart **pokya-*.

2.1.3. *-ani, -neki, -ba'e, -jaa* ‘IMPERFECTIVE’

The four imperfective morphemes *-ani, -neki, -ba'e* and *-jaa* encode a habitual meaning, as shown in (591)a which comes from a text on how the Ese Ejja ancestors used to live. They can also encode a durative meaning as in (591)b, where the consultant insists on the large period of time over which a family cried over their dead mother.

- (591) a....*ajyo onaya xa-daki-xeshe-ki-ani-naje,*
 QLOC 3INDEF.ABS MID-cloth-get-MID-**sit/IPFV-PAS**
a'e onaaya ixya-ka-ani-naje.
 QABS 3INDEF.ERG eat-3A-**sit/IPFV-PAS**

‘(I tell this story so as to know) with what (the ancestors) **used to make** their clothes, what they **used to eat.**’ {KaBab.004}

- b. *Oja=familia pa-ani-naje=tii meka=x...*
 3GEN=family cry-sit/IPFV-PAS=INTS night=PERL
 ‘Her family had **been crying** all night long.’ {XxWey.018}

As present tense markers are grammaticalized posture verbs, they might also indicate the posture of the Figure. The two examples below were elicited on the basis of the sentence found in (591)b, and the explicit comments of the consultant make clear that the habitual / durative morphemes give information on the posture of the people crying.

- (592) a. *Pa-ba'e-naje=tii, kibi=jo ba'e.*
 cry-float/IPFV-PAS=INTS hammock=LOC float
 ‘They cry, lying in their hammock.’ {volunteered}
- b. *Pa-jaa-naje=tii, cama=jo jaa, banco=jo ani poxyama, silla=jo*
 cry-lie/IPFV-PAS=INTS bed(Sp)=LOC lie bench(Sp)=LOC sit IT_IS_NOT seat(Sp)=LOC
ani poxyama, cama=jo jaa.
 sit IT_IS_NOT bed(Sp)=LOC lie
 ‘They cried (lying), lying in (their) bed, not seating on a bench or on a seat (but) lying in their beds.’ {volunteered}

Those markers are often associated with the past marker *-naje* ‘PAS’, but are also attested with the remote past marker *-a...=pwa* ‘RPAS...=RPAS’ and the present marker *-ani* ‘PRS’ – the examples below show that the two markers of present and habitual belong to different slots.

- (593) a. *Ekwana iña-iña-neki-ani.*
 1EXCL.ABS grab-RED-stand/IPFV-sit/PRS
 ‘We are grabbing fish (for quite a long time, standing).’ (*ctx: the consultant explains how women fish in ponds*) {KoEkw.009}
- b. *Jyo-jyo-neki-ani, kachina jama.*
 walk-RED-stand/IPFV-sit/PRS hen(Sp) like
 ‘(Partridges) are used to walking (in a standing position) like hens.’ {KoAni.172}

They can occur together with the previously described continuous morpheme *-poki* ‘CONT’.

- (594) a. *Ma=ya kya-kawi-wiso-nee kya-ba'i-wiso-nee ekwaa*
 DEM2=FOC APF-night-many-very APF-month-many-very 1EXCL.ERG
wosho-ka-poki-ani-naje
 dress-3A-CONTTR-IPFV-PAS
 ‘This is what we used to keep putting on nights ago, months ago.’ {KaEki.055}
- b. *...ajyo=shai xa-paa-ki-poki-ani-naje*
 QLOC=ON_EARTH MID-cover-MID-CONTINTR-IPFV-PAS
 ‘... with what they used to cover themselves.’ {KaBab.008}

c. *ekwe=baba=a boti-ka-poki-'yo-ani-naje maya Bemasha-pona.*
 1SG.GEN-ancestor=ERG relate-3A-CONTINTR-TEL-IPFV-PAS DEM=FOC Sloth-woman
 ‘My ancestors used to keep relating completely this (story on) the Sloth-woman.’
 {KaBem.025}

Note that both *-poki* ‘CONT’ and *-ani* ‘IPFV’ occupy a different slot, as the telic marker *-'yo* follows *-poki* but precedes *-ani*, as shown in (594)c.

The following morphemes have the same origin but do not occupy the same slot. They also differ slightly in their morphology and in their semantics.

2.1.4. *-ani* ~ *-aña*, *-(e)ki*, *-ba'e*, *-jaa* ‘PRESENT’

The four present tense suffixes are discussed in the previous section on tense and mood markers (§1.1) and in the Chapter on posture verbs (Chapter 14, §4.1), in which they find their origin. The imperfective value of the four morphemes *-ani* ~ *-aña*, *-(e)ki*, *-ba'e* and *-jaa* is however exemplified below. As has been shown earlier in the tense/mood section (§1.1), they have a general present value including a progressive, gnomic and habitual value– the examples below are repeated from (536), (538)b and (539)b.

(595) a. Progressive value

Ma=jo, e-xa-ba-ki-xi=ya jikyo xeya mimi-ani.
 DEM2=LOC PURP-MID-see-MID-PURP=FOC DEM1 now speak-sit/PRS
 ‘It is to think about that (point) that I am currently saying this.’ {ErBem.049}

b. Gnomic value

Ojaya meneno ese=xé kwaya-ki-ani.
 3GEN venom(Sp) tooth=PERL go_out-GO_TO_DO-sit/PRS
 ‘Their venom goes out through the teeth.’ (ctx: the consultants describe how snakes live and behave) {KaPey.011}

c. Habitual value

Ebyo=nei=se [eki=jo ani] kwaya-ki-ani.
 first=REAL=1INCL.ABS house-LOC sit.PRS go.out-GO_TO_DO-sit/PRS
 ‘First of all we go out of the house (lit: we sit in the house, we go out).’ (ctx: the consultant describes how Ese Ejja people go from the village to Riberalta)
 {KaAch.006}

The next section presents a construction which conveys a progressive meaning.

2.1.5. Double absolute construction

The double absolute construction is a syntactic device whose formal specificities are described in detail in the following chapter (Chapter 11, §2.4). As its label suggests, its

main syntactic specificity is that both arguments (of a transitive verb) are encoded as absolutes.

- (596) *Dexa papeni a po ani.*
man.ABS book.ABS do;read be sit.PRS
'A man is sitting (in the process of) reading a book'. {NiTRAJ.003}

The semantics of this construction are highly specific and there are only 4 spontaneous occurrences in the corpus.

- (597) a. *E-shawa y-ani [meenei daki taxa po ani] ixya-ka-je.*
NPF-spirit EXS-sit 2SG.ABS.ALONE clothe wash be sit.PRS eat-3A-FUT
'There are (*lit: sit*) devils that eat you while you are alone sitting (in the process of) washing the clothes.' {SoCre.063-65}
- b. *Oya exawi eshe ixya po ba'e, Jackson.*
3ABS banana raw eat be float.PRS Jackson
'"He is now floating"¹⁶ (in the process of) eating a raw banana (...)' (this is what Sara said on the radio)' {SoRad.006}
- c. *Tele ba po neki.*
TV(Sp) see be stand.PRS
'(She) is standing (in the process of) watching TV'. (*ctx. This is what my host said when I asked where her daughter was*) {fieldnotes}
- d. *Jamaya xeya=ka eya [ekwe=wo ba pwa-je].*
therefore now=CTRS 1SG.ABS 1SG.GEN=fowl see be-FUT
'Therefore I will now (and not later) be seeing my fowl.' {KaBab.048}

The semantics of the double absolute construction became more evident in the 9 sentences which were uttered to describe two video-clips from the DVD Trajectoire. These video-clips are actually two distractors¹⁷ which show a man (sitting) in the process of eating a banana (in (598)a) and a man (sitting) in a process of reading a book (in (598)b).

- (598) a. *Dexa papeni a po ani.*
man.ABS book(Sp).ABS do;read be sit.PRS
'The man is (in the process of) reading a book'. {NiTRAJ.003}

¹⁶ The child is in his mother's arms, see Chapter 14 for more details on the use of each posture verb.

¹⁷ In an experiment, *distractors* are items used to distract subjects' attention from the experimental items. The DVD Trajectoire distractors thus do not deal with motion events; the video-clip TRAJ.003 is found on the DVD.

b. *Owe kwixi weshe ixya po ani.*
 one male.ABS banana.ABS eat **be** sit.PRS

‘One man is (in the process of) eating a banana’. {NiTRAJ.004}

The specificity of the situation is that the Figure is currently carrying an ongoing activity, which corresponds to Bybee & al.’s (1994:152) definition of ‘progressive’: an action is ongoing at reference time. They observe that the progressive meaning is often linked to “an agent actively involved in an overt activity”, which is exactly the case of the two scenes described above, that of reading a book and of eating a banana. As shown earlier, the progressive value can also be expressed by the present markers, which is confirmed by the following results: out of the 15 occurrences (7 for the ‘banana’ scene and 8 for the ‘book’ scene), most consultants uttered a double absolutive construction (9 out of 15), but a minority (5) used the more neutral present tense marker (with an ergative-absolutive alignment).

Table 56: Distributions of the 2 ‘progressive’ construction types on two (DVD-Trajectoire) stimuli

<i>Stimulus</i>	double ABS	ERG/ABS	<i>(antipassive)</i>	<i>Total consultants</i>
TRAJ.003: man EAT (banana)	3	3	(1)	7
TRAJ.004: man READ book	6	2		8
TOTAL	9	5	1	15

The two different possibilities are exemplified below with two different consultants.

(599) a. Double absolutive construction

Kwixi weshe ixya po ani.
 male.ABS banana.ABS eat **be** sit.PRS

‘A man is (in the process of) eating a banana’. {LeTRAJ.004}

b. Neutral ERG/ABS construction

Dexa=a weshe ixya-ka-ani.
 man=ERG banana.ABS eat-3A-PRS

‘The man is eating a banana’. {SaTRAJ.004}

The difference between both seems to be one of emphasis and to correspond to the French periphrase *être en train de* ‘be in the process of’, which is highly marked, because it is periphrastic and heavy (as is often the case for progressive (Dahl 2000:93)). More data would be needed to check if such a construction is sometimes obligatory to block sequentiality (see Mitko (1999), in Pusch (2003)). The double absolutive construction emphasizes that the event is currently happening and the posture of the Figure is actually often specified in spontaneous texts (see the first three examples in (597)a-c).¹⁸

¹⁸ It seems to me that the same can be reported for French. The following sentence sounds very natural to me ‘il était *debout/assis en train de*’, while it is highly marked to specify the posture of a Figure in other constructions.

Bybee & al. highlight that the progressive typically applies to dynamic predicates (i.e. a constant input of energy must be sustained) and not to stative ones (viz. *know*). Elicitation was conducted with verbs of various event types but the results are unfortunately not very reliable as I am not sure that I managed to have the consultants understand the sentences in the intended way. Morphosyntactic properties and a grammaticalization path suggestion are found in the next chapter (Ch. 11, §2.4).

2.2. Perfective

Perfective values are mainly expressed thanks to one morpheme, the telic marker *-'yo* 'TEL', and possibly one construction involving the resultative prefix *e-* 'RES'.

The telic marker *-'yo* 'TEL' signals the accomplishment of an action: the very goal of the event is reached.

(600) 'completely, for good'

a. <i>pwe-</i>	'come'	>	<i>pwe-'yo-</i>	'come back (home)'
b. <i>poki-</i>	'go'	>	<i>poki-'yo-</i>	'go (definitely, do not come back)'
c. <i>ixya-</i>	'eat'	>	<i>ixya-'yo-</i>	'eat completely'
d. <i>sapa-</i>	'have white hair'	>	<i>sapa-'yo-</i>	'have only white hair'
e. <i>mano-</i>	'be sick'	>	<i>mano-'yo-</i>	'die'
f. <i>?wii-</i>	'immerse'	>	<i>wii-'yo-</i>	'drown oneself'
g. <i>kekwa-</i>	'pierce, hunt'	>	<i>kekwa-'yo-</i>	'kill (by piercing)'
h. <i>kwyā-</i>	'hit'	>	<i>kwyā-'yo-</i>	'kill (by hitting)'

It is also often used to refer to events implying the death of the U argument in intransitive predicates or of the P argument in transitive ones, as can be observed in the preceding four examples in (600)e-h. The morpheme sometimes indicates the return to an initial state.

(601) 'again'

a. <i>mekishe-</i>	'(baby) make a nail'	>	<i>mekishe-'yo-</i>	'grow one's nail (that had been damaged or cut)'
b. <i>ñā-</i>	'(baby) make hair'	>	<i>ñā-'yo-</i>	'grow one's hair (that had been cut or shaved)'
c. <i>se-</i>	'teethe'	>	<i>se-'yo-</i>	'teethe again (adult teethe)'
d. <i>toxō-</i>	'begin to grow breasts'	>	<i>toxō-'yo-</i>	'recover one's breast (after breastfeeding and weaning)'

e. *bakwa* ‘make/have a child’ > *bakwa-‘yo-* ‘have another child’

In some cases, it might be better to consider the verb plus the telic morpheme as a lexicalized stem, for example in the case of *ba-* ‘see’ and *ba‘yo-* ‘find (see for good?)’. It is interesting to note that *awea-* ‘marry a man’ can mean ‘become widowed’ (*awea‘yo-*) when the telic marker is suffixed to it.

The ‘*e-* ‘RES’ + auxiliary’ construction is used for events *already* accomplished. This morpheme has not been thoroughly investigated because it had first been analyzed as a mere derivational resultative morpheme, while it is better analyzed in terms of a derivational morpheme that turns a verb root into a non-finite verb form. The non-finite verb form obtained appears in various constructions, such as the passive and the resultative constructions. It is very similar to the various ‘non-finite (past participle) + auxiliary’ constructions in French described by Creissels (2000). In French, these various constructions can be distinguished by using to various syntactic tests and their semantic interpretation depends to a large extent on the inherent lexical aspect of the verb.

The domain requires further investigation in *ese ejja*, all the more so in that examples seem to be rare.¹⁹ An example from text T4.22 is given below.

(602) *Ebyo-kwiñaxi=pa (see) e-see-jya a-maxe, dawa-ka-ani-naje*
kwaki=jo,
 forest=dweller=REP (gut) RES-gut-throw do-TMPSS grill-3A-CONTINTR-IPFV-PAS fire=LOC
 ‘It is said that once they had disembowel the game (*lit. the forest dwellers*), they used to grill (it) in the fire,...’ {KaBab.022}

The next subsection deals with four suffixes that encode phasal aspect.

2.3. Phasal

The four verbal suffixes described below do not appear in the same slot.

¹⁹ This might be even complexified by the fact that this *e-* morpheme seems to be deleted with the presence of a possessor or of an object, like in the T2.22 sentence. More work is required to decide if the T2.22 sentence should also be analyzed as a perfective construction or if it is still a distinct rare construction.

Table 57: Phasal verbal suffixes

<i>-jeyo</i>	'FINISH'	Slot +1
<i>-pajya</i>	'STOP'	Slot +1
<i>-beka</i>	'TWICE'	Slot +1
<i>-koo</i>	'FIRST TIME'	Slot +3

2.3.1. *-jeyo* 'FINISH'

The morpheme *-jeyo* indicates that the main verb event has come to an end.

(603) a. *A'a miyaya sha-jeyo-naje sanino?*

INT 2SG.ERG water-FINISH-PAS watermelon

'Are you finished watering your watermelons?' {volunteered}

b. *O=poki-ximawajo ekí iya-jeyo-ka-xi.*

3=go-BEFOREDS house sitTR-FINISH-EXT_OBL-EXT_OBL

'One has to finish building the house before he goes.' {elicited}

c. *Ma ekwaa ekwanaa akwa, nawoo-sisi iña-jeyo-maxe*

DEM2 1EXCL.ERG 1EXCL.ERG ready fish-little grab-FINISH-TMPSS

(*ekwana*) *esiye ekwaa ixya-na-'yo-aña kya-shwe-axejojo.*

1EXCL.ABS papaya 1EXCL.ERG eat-DO&RETURN-TEL-PRS APF-hungry-REASONAS

'Then we are ready, when we are done with the fishing, we eat papaya before going home because we are hungry.' {KoEkw.014}

In the following example, *jeyo-* 'FINISH' appears in a subordinate clause with a negation marker that has scope over it. The consultant argues how useful it would be for the Ese Ejja to have a house in Riberalta, for example to put the goods that are not sold yet.

(604) *Mí-kya-jeyo-maxe kwamaya e-jya-dobya-'yo-xi=pi'ai,*

NEG.SUB-give-FINISH-TMPSS there PURP-throw-put_in-TEL-PURP=ALSO

'(we Ese Ejja need a house to put the things one wants to sell later,) when one is not finished selling them, to put (the things) therein.' {KaEkí.031}

-jeyo 'FINISH' can occur together with the telic morpheme *-'yo* (though the two meanings are somewhat redundant) or with the morpheme *-so'o* 'STILL'.

(605) a. *Ixya-jeyo-ka-je-'yo.*

eat-FINISH-3A-FUT-TEL

'It will finish eating you completely.' (Ctx: *Tigers eat people without leaving anything of the flesh or the bones*) {KoAni.250}

b. *Ixya-jeyo-so'o-kwe!*

eat-FINISH-STILL-TEL

'Finish eating first!' {fieldnotes}

-jeyo 'FINISH' can be reduplicated, as shown in (606) below, which describes the flooding that occurs during the rainy season in the first part of the year in Northern

Bolivia. It is believed that a small bird ‘runs’ the flooding, indicating to the water where there is some pieces of earth left unflooded, until there is only water everywhere. The reduplication seems to highlight/emphasize the complete fulfillment of the action.

- (606) *Meshi-má-'yo-nee-nee kwani. Oxaña ebyo chamá owa-jeyo-jeyo-ka-ani.*
 earth-LESS-TEL-very-RED be.PRS all jungle none flood-FINISH-FINISH-3A-PRS
 ‘There is no earth any more. The whole jungle, there is nothing left, it floods everything (*lit. it finishes to flood everything*).’ {KoAni.092-93}

This reduplication should not be confused with the antipassive reduplication process that applies to transitive verbs and to (transitive) verb compounds (Chapter 11, §2.2). Recall that the antipassive reduplication triggers a valency reduction that turns a transitive verb into a intransitive one. In example (606), the 3rd person Agent *-ka* is still indexed on the verb, which would be impossible if the verb was intransitive.

The suffix *-jeyo* ‘FINISH’ is homophonous with the verb *jeyo-* ‘tie (e.g. the pig’s footfeet?? together)’.

2.3.2. *-pajya* ‘STOP’

This morpheme specifies that a recurrent event stopped. In the rare occurrences attested in the corpus and presented below, the event that stops was undesirable. In (a) and (b), a very sick Ese Ejja affected by tuberculosis stopped spitting blood. The context of (c) is unfortunately not given, but it seems to refer to someone who was raving or rambling.²⁰

- (607) a. *Y majoya oya na-kwaya-pajya-ki-naje.*
 and(Sp) then 3ABS blood-go_out-STOP-GO_TO_DO-PAS
 ‘And then he stopped spitting blood / his blood stop going out (*lit. he blood-go-out-stopped*).’ {SoVia.011}
- b. *Oxajya-pajya-ka-naje.*
 spit-STOP-3A-PAS
 ‘He stopped spitting (blood).’ {SoVia.015}
- c. *Somono=paxa mimi-pajya-'yo-naje.*
 Somono=DISC speak-STOP-TEL-PAS
 ‘Somono stopped talking.’²¹ {PRE1986.32}

²⁰ Give up smoking would be said thanks to this morpheme, but I do not have written down the utterances.

²¹ The original translation is *S. se tranquilizó* ‘S calmed down’. The context is not specified.

This Aktionsart suffix probably comes from the independent verb *pajya-* ‘forget’ (illustrated below) though I am not aware of a similar grammaticalization path in another language.

- (608) *Etiikyana=ka, etiikya e-po besi pajya-ka-'yo-a=pwa.*
ancestors=CTRS ancestors.ERG RES-be vagina forget-3A-TEL-RPAS=RPAS
‘The ancestors had forgotten where was the vagina (so that they could not make children).’ {JoIch.012}

2.3.3. *-beka* ‘TWICE’

The verbal suffix *-beka* ‘TWICE’ only appears in one (elicited) sentence, given in (427); more examples were uttered with *-beka* ‘TWICE’ as an auxiliary-triggering morpheme (see above in Chapter 8, §2.3.3). The presence of an auxiliary is not triggered when it appears in Slot+1.

- (609) *Xa-kwya-beka-ki-naje kya-woo-tay=xejojo.*
MID-hit-TWICE-MID-PAS APF-drunk-bad=REASONUU
‘He fought twice as he was badly drunk.’ {elicited}

2.3.4. *-koo* ‘First time’

This morpheme is rare – the four spontaneous occurrences are given below. It is found in Slot+3, after valency-changing markers in Slot+2 (b) and before the indexation in Slot+4 (a-c). The event is understood as being performed for the very first time.

- (610) a. *Ma=a eya sowiwowi-ka-a=pwa, sowiwowi-koo-ka-a=pwa.*
DEM2=ERG1 SG.ABS teach-3A-RPAS=RPAS teach-FIRST_TIME-3A-RPAS=RPAS
‘This one taught me, he taught (me) for the first time.’ {KaVid.007}

- b. *Eya=pi'ai e-sho'i ekwe=papa=a sacco-'oshe*
1SG.ABS=ALSO NPF-child 1SG.GEN=father(Sp)=ERG bag(Sp)-white

wosho-mee-koo-ka-a=pwa.
dress-CAUS-FIRST_TIME-3A-RPAS=RPAS

‘And (when I was) a child my father made me dress with a white bag for the first time.’ {KaEkí.053}

- c. *Jikyo ebyo=nei jikyo fundación=jo majoya ona*
DEM1 first=INTS DEM1 settlement(Sp)=LOC then INDEF.ABS

ba'e-koo-ka-ña-a=pwa, etii=kwana no?
float-FIRST_TIME-3UPL-DO_ARRIVING-RPAS=RPAS chief=PL no(Sp)

‘Here in this settlement, our chiefs lived first then (when they arrived) for the first time, no?’ {DeMes.082}²²

²² The Spanish translation is very approximative: *este era su fundación que ellos lo primeros fundaron.*

The example below might be a lexicalized nominalization to refer to a ‘virgin’ place – a place worked for the first time.

- (611) *E-chako-koo-xi ebyo kya-xawi-tawa.*
 NMZ-work-FIRST_TIME-NMZ jungle APF-banana-green
 ‘In virgin jungle (*lit. in jungle worked for the first time*), banana grows well (*lit. virgin jungle is green-bananaed*).’ {volunteered(jawa).011}

A homophonous morpheme is attested on a demonstrative in only one occurrence.

- (612) *Oja=awe kishi-ka-naje [ma-koo owa=kishi-ka-xe].*
 3GEN=husband kick-3A-PAS DEM2-FIRST_TIME 3ERG=kick-3A-TMPSS
 ‘She kicked her husband because he had kicked her first’. {KeXak.010}

One could be tempted to analyze this morpheme (-)koo as a clitic because it appears on different word categories. However, it occurs between two verbal suffixes and can thus not be analyzed as a clitic. Furthermore, *makoo* is the only occurrence, and it might be better analyzed as a lexicalized item meaning ‘the first one’. More data are needed on this issue.

The next subsection presents the verbal suffixes whose semantics do not correspond to TAM semantics.

3. Aktionsart suffixes of manner

The Aktionsart²³ verbal suffixes described below mainly belong to Slot+1 except for *-pi'ai* ‘ALSO’ and *-o'oya* ‘AGAIN’, which are respectively found in Slot+3 and +7. The semantics of these suffixes belong to the broad domain of manner and is often expressed by adverbs in other languages, (e.g. ‘vainly’, ‘fast’) or by complement taking verbs (e.g. ‘fake’ doing, ‘delay’ doing).

Table 58: Aktionsart suffixes of manner

<i>-'axa</i>	‘FRUST’	Slot +1	§3.1
<i>-nisho</i>	‘FAKE’	Slot +1	§3.2
<i>-pishana</i>	‘A BIT’	Slot +1	§3.3
<i>-nei(nei)</i>	‘VERY’	Slot +1	§3.4
<i>-kwaji(kwaji)</i>	‘FAST’	Slot +1	§3.5
<i>-shono</i>	‘LATE’	Slot +1	§3.6
<i>-pi'ai</i>	‘ALSO’	Slot +3	§3.7
<i>-o'oya</i>	‘AGAIN’	Slot +7	§3.9

²³ The term ‘Aktionsart’ is taken from Guillaume (2008:120) Aikhenvald (2003a: 342 ff.), who describes similar verbal categories in Tariana, an Arawak language from north west Amazonia, though it often refers to a lexical aspect (Comrie 1971).

The eight suffixes are described below.

3.1. -'axa 'FRUSTRATIVE'

The frustrative morpheme -'axa specifies that an event is carried out, but the *effect/result* expected by the person who performs the event *is not reached*. In the first example below, the Sloth-woman's husband used to whistle when arriving in order to call the Sloth-woman down from her tree – she used to come immediately. One day, while her husband was hunting, her brother-in-law murdered her. Coming back from hunting, the husband whistled as usual. The usual implicature, however, does not follow: he whistles in vain.

- (613) “*Kwe'ya=mo=ya*”=*pa* *wowya-me* *a-'axa-ka-ñā-'yo-a=pwa*.
 come-TEL=1SG.ABS=FOC=REP whistle-MAN do-FRUST-3A-DO_ARRIVING-TEL-RPAS=RPAS
 ‘“I arrived!” it is said that he vainly said whistling when arriving.’ {KaBem.122}

The next example comes from the myth where the Howler monkey taught the Ese Ejja how to make children (Text 5 in the appendix). They thought that they had to coat their wife's vagina with rubber: they were of course doing that in vain (no children resulted from what they were doing).

- (614) *Goma=jo=aje=pa=owe* *besi-shikwi-'axa-ka-'yo-ani-naje etiikyaa* *e-wanase*.
 rubber(Sp)=LOC=DISC=REP=DISC vagina-coat-FRUST-3A-TEL-IPFV-PAS ancestors.ERG NPF-wife
 ‘They used to vainly coat their wife's vagina with rubber.’ {JoIch.022}

In (615), the consulant (vainly) waited in a place nearby the river for someone who never came, though they had agreed that he would come to get them downriver from the village. They finally went with someone else's motorboat.

- (615) *Ekwaa* *motor* *ishwa-'axa-naje*.
 1EXCL.ERG motorboat(Sp) wait-FRUST-PAS
 ‘We waited for the motorboat in vain.’ {SoVia.050}

The following example is the true story of one of my main consultants. He had (tried to) cut off the head of a viper with his machete (a), so that (implicature) it would lie dead from the hit (b). However, the viper unexpectedly woke up and went away (c). Note that -'axa 'vainly' is suffixed only once on the first verb occurrence, not on the second one in (b).

- (616) a. *Majoya eyaa oya ekwe=baa=a sapa-jaja-wexa-jya-'axa-naje.*
 then 1SG.ERG 3ABS 1SG.GEN=machete=INSTR head-cut-open-DEPR-FRUST-PAS
 ‘Then I tried to cut its head off with my machete (*lit. I head-cut-off it*).’
 {KaPey.040}
- b. *Majoya oya ekwe=jaja-wexa-jya e-mano jaa-naje.*
 then 1SG.ERG 1SG.GEN=cut-open-DEPR RES-dead lie-PAS
 ‘Then it was lying dead by my hit (*lit. my cut-off*).’ {KaPey.041}
- c. *Y majoya oya sheki-'yo-naje, poki-naje.*
 and(Sp) then 3ABS wake_up-TEL-PAS go-PAS
 ‘Then it woke up and walked away.’ {KaPey.042}

In some examples, it is not only the implicature that fails, but the event itself is not successful. It has thus a slightly different meaning and is better translated as ‘try to’ or ‘want to/aim at’, as shows the translation suggested by the consultant. The following example comes from the *Frog Story*; the dog tries to go up to (get) the honey but he is too short. Note that it was translated by *quería subir* ‘he wanted to go up’.

- (617) *Ojaya iñawewa wini=jo=pi'ai sowa-'axa-ki-ani.*
 3ERG dog honey=LOC=ALSO go_up-FRUST-GO_TO_DO-PRS
 ‘The dog wanted to go up to (reach) the honey.’ (*Su perro también quería subir arriba (en un árbol) por el miel.*) {SoFWA.032}

The last examples refer to the Sloth-woman’s brother-in-law who *tries* to fool the Sloth-woman in order to have sex with her – but after a while she discovers the trick – so that he fails to fool her – and he thus also fails to have sex with her because she resists.

- (618) *Bemashapona, e-'o'i-mese=a dasya-'axa-ka-a=pwa.*
 Sloth_woman KIN-elder_brother- KIN=ERG fool-FRUST-3A-RPAS=RPAS
 ‘The Slothwoman, his elder brother tried to fool her.’ {KaBem.103}

Some – today lexicalized – verbs seem to come from a verb of perception associated with the morpheme *-'axa* ‘FRUST’: *ba'axa-* ‘look for’ (*lit. try to see?*), *shaxa'axa-* ‘listen, understand’ (*lit. try to hear?*), *shiy'e'axa-* ‘sniff, scent’ (*lit. try to smell?*).²⁴ Another lexicalized verb is: *sa'axa-* ‘look for’ could be parsed in two morphemes and literally glossed as ‘want-FRUST’.²⁵

²⁴ *ba-* means ‘see (TR)”; *shaxa-* does not exist as an independent verb – but *e-shaxa* ‘ear’ is an *e-noun*; *shiy'e-* is the intransitive verb for ‘smell (nice) (intr)’.

²⁵ This morpheme could also have produced the three ‘ask’ verbs: they can all three be parsed into a locution verbs plus the morpheme *-'axa* in the sense of ‘aim at’ – *mimi('axa)* ‘speak’, *wowi('axa)* ‘tell’ and *a('axa)* ‘say’. If you aim at speaking, then you will probably ask questions... This analysis remains highly speculative.

Another construction has a very similar meaning: the scene of the Frog Story in (a) is very similar to that in (617), but the nominalized ‘-*nisho*-construction’ is used.

- (619) *E-ixya-xi-nisho a-ka-ani. Meemee biya.*
 NMZ-eat-NMZ-FRUST2 do-3A-PAS bee_sp bee
 ‘He wants to eat the (honey)bee.’ {SoFWA.026}

The difference seems to be that the event itself is not fulfilled at all. They are thus not completely equivalent and both can even appear in the same verb phrase.

- (620) *E-koxo-xi-nisho=pa a-'axa-ka-a=pwa, oya-nisho po-maxe.*
 NMZ-have_sex-NMZ-FAKE=REP do-FRUST-3A-RPAS=RPAS 3ABS-fake be-TMPSS
 ‘He wanted to have sex with her, by faking his brother.’ {KaBem.101}

Note that both constructions are also very distinct in their morphology and syntax – *-nisho* occurs on a nominalized verb whereas *-'axa* is suffixed to a finite verb or auxiliary. This ‘-*nisho*-construction’ should not be confused with the following morpheme *-nisho* ‘fake’ that also belongs to the Aktionsart morphemes in Slot+1.

In Cavineña, an independent particle (or second position clitic) (=)*datse* ‘FRUST’ conveys only the first meaning mentioned, i.e. that of performing an action without the expected results (2008a:627). Frustratives are considered to be a typical trait of Amazonian languages (Aikhenvald 2012:183) and could result a combination of areal diffusion and genetic inheritance (ibid:185). The author illustrates the two meanings (frustration because the action did not take place or frustration because the result was not achieved) with Cubeo (Tucano). This demonstrates that such a meaning variation is found in other languages besides Ese Ejja.

In Amahuaca, Sparing-Chavez (2003:11) suggests that the frustrative marker comes from a morpheme combination of ‘want + NOT’. Interestingly, the frustrative morpheme *-'axa* in Ese Ejja has a homophonous negative morpheme *-'axa* ‘NEVER’ which refers to the physical/circumstantial impossibility or the absence of will to realize an action (‘I can’t V / I don’t want to V’).

3.2. *-nisho* ‘FAKE’

The morpheme *-nisho* ‘FAKE’ indicates that the subject pretends to carry out an action but he does not perform it for real. The following example is a comment of an Ese Ejja who had heard the children playing.

(621) *Kekwa-nisho-ka-naje.*

pierce-FAKE-3A-PAS

‘They played war / They fake shooting (each other).’ {fieldnotes}

The other examples were elicited and they all convey the same idea of faking an action.

(622) a. *Kawi-nisho-jaa.*

sleep-FAKE-lie/PRS

‘She fakes sleeping (lying).’ {elicited}

b. *Poki-nisho-je.*

pierce-FAKE-FUT

‘He will fake going.’ (ctx suggested by the consultant: when someone hides in a house so that someone else thinks he is gone) {elicited}

c. *Pa-nisho-naje.*

cry-FAKE-PAS

‘He fakes crying.’ (consultant’s translation: no llora la verdad) {elicited}

d. *Mimi-nisho-naje, eejojonei po-'axa syaxe-poxi.*

speak-FAKE-PAS IT_IS_TRUE say-NEVER lie-NMZ

‘He lies, he does not tell the truth, (he is) a liar.’ {elicited}

Only the last example has a specific sense: the action is not fake, but what he says is ‘fake’, false. A homophone *-nisho* is found on pronouns and on nouns; it refers to something fake – see *oya-nisho* ‘to fake him’ in (620) above, *basha-nisho* ‘fake spider’.

3.3. *-pishana* ‘A BIT’

The morpheme *-pishana* ‘A BIT’ lessens the event expressed by the verb. The two examples below are the only ones of the corpus. In (623)a, while the action of whipping someone is expected to be rather violent, the consultant explains that he did not whip his wife vigorously. In (b), it is advised to continue to give good food to one’s child when he grows up (a bit) and starts eating food.

(623) a. *Eyaya oya kwya-pishana-naje, no kwya-pishana-a=pwa.*

1SG.ERG 3ABS hit-A_BIT-PAS no(Sp) hit-A_BIT-RPAS=RPAS

‘I whipped her a bit.’ {KaVid.036}

b. *Majoya oya tii-pishana-maxe bobi kya-pame ixya-ka-poki-je*

then 3ABS grow-A_BIT-TMPSS food APF-good eat-3A-CONTINTR-FUT

‘Then one he has grown up a bit, he will keep eating good food.’ {NTMms.3c}

An homophone *=pishana* ‘somewhat’ can cliticize to adjectives – *kya*-adjectives (a) or derived adjectives (b) – or other particles *kixe* ‘later, then’.

- (624) a. *Kya-kamaja=pishana de!*
APF-costly=somewhat INTERJ
'It is somewhat costly (to go to the town via the road).' {KaAch.032}
- b. *Sose-xi=pishana=ya=se dojokani, sose-má poxyama.*
barter?-WITH=somewhat=FOC=1INCL.ABS go.upriver-PRS barter?-WITHOUT it_is_not
'We go upriver for some money, it is not free (*lit. it is not the case that it is free*).'
{KaAch.044}
- c. *Kixe=pishana=se xyana-ka-'yo-ani camioneta=kwana=a.*
then=somewhat=1INCL.ABS take_on_board-3-TEL-PRS truck(Sp)=PL=ERG
'Somewhat later trucks (coming from upriver) take us on board.' {KaAch.040}

Both morphemes *-pishana* 'A BIT' and *=pishana* 'somewhat' probably have the same origin.

3.4. *-nei(nei)* 'VERY'

The marker *-nei(nei)* 'VERY' is the opposite of *-pishana* 'A BIT' as it functions as an intensifier. It is difficult to translate that marker with a single word as the translation very much depends on the verb to which it is attached. In the first example, all three verbs are marked with *-neinei* but each occurrence is translated with a different morpheme – (bite) 'vigorously', (run) 'very quickly', 'really' (eat) and (bark/cry) 'a lot'.

- (625) a. *Iñawewa=pi'ai meemee=a kekwa-nei-nei-ka-'yo-naje,*
dog=ALSO bee=ERG pierce-VERY-RED-3A-TEL-PAS
kwajikwaji-nei-nei-'yo-naje sya-sya-nei-nei-'yo-naje.
run-VERY-RED-TEL-PAS bark-RED-VERY-RED-3A-TEL-PAS
'And the dog, the bees vigorously bit him, he ran very quick and barked a lot.'
{SoFWA.038}
- b. *Ixya-nei-nei-ka-je-'yo esea owaya ixya-'yo-sa a-maxe.*
eat-VERY-RED-3A-FUT-TEL 1INCL.ABS 3ERG eat-TEL-DES do-TMPSS
'It (the tiger) will really eat us and completely all if he wants to eat us.'
{KoAni.248}
- c. *Pa-nei-nei-a=pa=pwa*
cry-VERY-RED-RPAS=REP=RPAS
'He cried a lot.' {KaBem.134}

The perception verb *ba-* see is the most frequent verb suffixed with this intensifier morpheme, as illustrated by (some of) the occurrences reported below.

- (626) a. *Ba-nei-nei-ka-jaa.*
see-VERY-RED-3A-lie/PRS
'It (the dog) watches (his master) carefully (lying on the floor).' {KaFWA.053}

b. *Ba-nei-nei-naje*, *koxa-ba-nei-nei-'yo-naje*
 see-VERY-RED-PAS eye-see-VERY-RED-TEL-PAS
 ‘I saw (her) very (well), I saw (her) eye very (well).’ {OtEkw.015}

c. *Iñawewa xa-ba-nei-nei-ki-ani*
 dog MID-see-VERY-RED-MID-PRS
 ‘The dog looks carefully around him.’ {KaFWA.031}

d. *Jaaba-nei-nei-ka-a=pwa*
 look/spy?-VERY-RED-RPAS=RPAS
 ‘He looked (spied)?²⁶ at him and did not lose him from watching.’ (*mira bien sin perder*) {ErBem.111}

There is only one occurrence where *-nei* is not reduplicated, and the translation given by the consultant does not reflect a specific sense.

(627) *Xa-iña-nei-ki-naje oya.*
 MID-grab-VERY-MID-PAS 3ABS
 ‘He clings well (to the horns).’ {BaFWA.046}

Intensifiers are very likely to be reduplicated as reduplication is often used to fulfill an intensifying function. It is homophonous with *=nei* ‘real, exact’, which cliticizes to nouns and independent particles. A corresponding reduplicated form *=neinei* is found in the same contexts. Furthermore, a quasi homophone *-nee(nee)* is frequently associated to predicative adjectives; similarly, *-nee(nee)* ‘very’ is not obligatorily reduplicated but it is reduplicated in most occurrences.

Cavineña has a similar morpheme *nere* ‘VIGOROUSLY’ (Guillaume 2008a:333) that conveys the same semantics;²⁷ this morpheme however precedes the verb root and has a auxiliary-trigerring effect on it.

3.5. *-kwaji(kwaji)* ‘FAST’

This morpheme specifies that an action is *quickly* carried out.

(628) a. *Dojo-kwaji-ka-naje.*
 take-FAST-3A-PAS
 ‘(the deer) takes him rapidly away.’ {BaFWA.046}

²⁶ *jaadojo* (lie-take?) is an unexpected (lexicalized?) compound meaning ‘spy’; *jaaba* (lie-see?) might be linked to this meaning, though the speaker did not mention that in the translation.

²⁷ The expected reflex for Cavineñan *nere* is *Ese Ejja nee*.

b. *Poki-kwaji-kwe!*

go-FAST-IMP

‘Go quickly (to school)!’ {SoPel.003}

c. *Pwe-kwaji-je!*

come-FAST-FUT

‘I come (back) quickly!’ (*ctx: said by a consultant who quickly went home to give a paracetamol to his wife*) {fieldnotes}

It often appears with (caused) motion verbs as in the three previous examples (628)a-c, but not only – see (629)b-c below ‘(not) *think* quickly’ and ‘(not) *tear* quickly’.

It can be negated by *-'axa* ‘NEVER’; the negation has scope over the Aktionsart suffixes of manner, not over the action itself. In (629)a, the consultant refers to the trucks that pass by (go) a place (where they arrive by canoe from the village) and (eventually) take them to Riberalta. It is not that trucks do not take passengers at all, it is rather that they pass by and are already full of people to take down to Riberalta. Thus, it usually takes a few hours before a truck can be taken to Riberalta. In (629)b, the consultant is not saying that Ese Ejja do not learn at all how to drive such boats, but that they do not learn quickly. In (629)c, the consultant mentions a cloth that does not tear up easily (*xa-isa-kwaji-ki-'axa* ‘MID-tear-FAST-MID-NEVER’): this cloth gets worn after a while, but this does not happen quickly because it is very thick.

(629) a. *Meshixepoxi poki-kwaji-'axa de! Xa-dojo-kwaji-ki-'axa, eejojonei!*
truck go-FAST-NEVER DISC MID- take-FAST-MID-NEVER IT_IS_TRUE

‘The trucks do not pass by quickly, they do not take (us, people in general) quickly!’ {KaAch.034}

b. *Motone-'ai-'ai=jo e-po'aeki-xi*
motorboat-big-RED=LOC PURP-be-DO.HERE&THERE-PURP

xa-bawexa-kwaji-ki-'axa=se!
MID-think-FAST-MID-NEVER=1INCL.ABS

‘We do not learn rapidly how to drive a big big motorboat (*lit. how to be here and there in a motorboat*)!’ {KaAch.034}

c. *Xa-isa-kwaji-ki-'axa (...) kya-moo=xejojo.*
MID-tear-FAST-MID-NEVER APF-thick=REASONUS

‘It (potato bags) does not tear easily because it is thick.’ {KaEkí.055}

The morpheme can also be reduplicated, probably to insist on the rapidity of the action performance. The example does not allow to ascertain if the morpheme has an influence over the valency as the (eventual) patient is not explicitly mentioned.

(630) *Xeki-kwaji-kwaji-kwe!*

go_get-FAST-RED-IMP

‘Go get (e.g. water) quickly!’ {elicited}

The verb *kwaji*- ‘run’ is probably the source of this aktionsart *-kwaji* ‘FAST’. The verb *okwekwaji*- ‘chase, run after’ has probably been lexicalized from *o-* ‘3?’ + *kwe* ‘come’ + *kwaji*- ‘run’ or *-kwaji* ‘QUICK’ (i.e. come running / come quick after someone).

3.6. *-shono* ‘SLOW, LATE’

As a verb suffix, the morpheme *shono* ‘SLOW, LATE’ was not observed in the spontaneous corpus. The elicited examples below makes it difficult to decide whether it really belongs to this slot, as it can either follow or precede the associated motion morpheme *-ki* ‘GO TO DO’ (see also (632)a-b when *-shono* ‘fast’ is reduplicated).

(631) a. *Taxa-shono-ki-naje.*

do_laundry-LATE-GO_TO_DO-PAS

b. *Taxa-ki-shono-naje.*

do_laundry-GO_TO_DO-LATE-PAS

‘She takes a long time to go do the laundry.’ {elicited}

The morpheme *-shono* also exists as an adjective – *kya-shono* ‘APF-late’. However, this morpheme does not form a V-Adj compound with *taxa-* ‘do the laundry’, because both the verb and the morpheme *-shono* can be reduplicated – in V-Adj compounds, only the adjective is reduplicated, see Chapter 9, §1.1.6 for more details.

(632) a. *Taxa-taxa-shono-shono-ki-naje.*

do_laundry-RED-LATE-RED-GO_TO_DO-PAS

b. *Taxa-taxa-ki-shono-shono-naje.*

do_laundry-RED-GO_TO_DO-LATE-RED-PAS

‘She takes a long time to do the laundry.’ {elicited}

A verb *shono-shono-* ‘to delay doing’ was derived from the adjective (*kya-*)*shono* ‘(APF-)late’. This verb requires a purpose clause to express the delayed event, as shown in (633) below.

(633) *Shono-shono-naje ena xeki-xi.*

LATE-RED-PAS water go_get-PURP

‘Go get (e.g. water) quickly!’ {elicited}

3.7. *jya-* 'DEPR'

The depreciative morpheme *jya-* 'DEPR' is attested with intransitive verbs, as in (634) and (635) below. Translating this morpheme is not an easy task. Consultants often translated the concept into Spanish with *como sea* 'how they can, i.e. the best way they can given the circumstances', like in (634). The sentence refers to the issue faced by the Ese Ejja when they stay a few days in the town of Riberalta where they have no satisfactory place to stay.

- (634) *Oxaña=a ekwana ba-ka-ani meshijaji=jo ixya-ixya-jya-ani.*
 all=ERG 1EXCL.ABS see-3A-PRS sand=LOC eat-RED-DEPR-PRS
 'They all watch us eating as we can (without plates or tables) on the sand.'
 (*comiendo como sea*) {KaEkí.018}

In (635), the morpheme simply allows the speaker to give a judgement about the person he is talking about.

- (635) *Poki-jya-ani.*
 go-DEPR-PRS
 'This person who I do not like is going.' {volunteered}

When suffixed to a transitive verb, the depreciative morpheme can be confused with a potential associated motion morpheme *jya* 'GO(O)'. This is discussed in Chapter 15 with the other associated motion morphemes.

3.8. *-pi'ai* 'ALSO'

There is only one spontaneous occurrence of the *-pi'ai* 'ALSO' morpheme, which occurs in Slot+3 (example (636)a below, the other three verb forms were elicited). This morpheme highlights that two actions are similar, or that they are performed for a similar goal. In (a), the boy is thrown down – i.e. he falls down – and his dog falls down too; in (b), if I am kicked by someone, I will kick him too; in (c) and (d), the father works hard in his field for his child to get good food (basic food *and* vegetables), and the mother does not let her child be carried by sick people and makes him vaccinate in order to protect him from diseases.

- (636) a. *Iñawewa=pi'ai 'oke-pi'ai-ki-ani oya (no).*
 dog=ALSO fall-ALSO-GO_TO_DO-PRS 3ABS
 '(He throws the child into the ravine.) And the dog he falls down too.'
 {BaFWA18.002}

- b. *Eyaya kishi-ka-xe Sapa Poji kishi-pi'ai-je.*
 1SG.ERG 3ERG=kick-3A-TMPDS Head Bold kick-ALSO-FUT
 'If Bold-Head kicks me, I will kick him too.' {elicited}
- c. *Ke exaxa=kwana bana-xi chako-pi'ai-ka-naje.*
 field fruit=PL sow-PURP work-ALSO-3A-PAS
 '(The husband worked a lot in his fields: banana, rice, maiz, manioc...) He also worked his field to sow vegetables.' {NTMms.6b}
- d. *Vacuna yakwa-mee-pi'ai-ka-ani.*
 vaccine(Sp) inject-CAUS-ALSO-3A-PRS
 'His mother make him vaccinate too.' {NTMms.14c}

The equivalent clitic form of this marker is however much more often cliticized to the independent verb form as in (637)a-b. It can be cliticized to derived adjectives.

- (637) a. *Eya pa-naje=pi'ai ekwe=chawa mano'yo=jo Kwiimá.*
 1SG.ABS cry-PAS=ALSO 1SG.GEN=young_brother dead=LOC K.
 'I also cried on my dead brother Kwiimá.' {fieldnotes}
- b. *Miya jyakaka-ka-je, ixya-ka-je=pi'ai jawatewe=a.*
 2SG.ABS make_tremble-3A-FUT eat-3A-FUT=ALSO fish_sp=ERG
 'Palometa will make you tremble, it will bite you too.' {SoCre.043}
- c. *Dojo-xima=pi'ai a-ka-ani ona=kya-mano jaa=asixe*
 take-RES_NEG=ALSO do-3A-PRS 3INDEF.ABS=APF-SICK lie.PRS=ALL
 'She does not take him neither to sick people (*lit. to people (who) lie sick*).'
 {NTMms.14b}

On the following derived adjective in (638), it is not possible to state if the adjective was derived from a verb already suffixed with *-pi'ai* 'ALSO' or if *=pi'ai* 'ALSO' was cliticized later to the derived adjective *eani'oke*.

- (638) *Oya akwi-'ai=byaxe ani, ojaya iñawewa e-ani-'oke-/=pi'ai ani.*
 3ABS tree-big=ON sit.PRS 3GEN dog RES-sit-GO_DOWN-/=ALSO sit.PRS
 'He sits on a big tree, his dog also (*lit. it sits also sitted*).' {SoFWA.068}

3.9. -o'oya 'AGAIN'

-o'oya 'AGAIN' occurs in the same slot as *-'yo* 'TEL', i.e. the future *-je*²⁸ precedes it (example (639)a below). *-o'oya* 'AGAIN' indicates that an action is repeated. In the first sentence (639)a, the consultant specifies that he has already told various stories and he is speaking once again. In (639)b, the children passed by a tree with dangerous ants, and the consultant emphasized that they passed the tree several times, and that they went up again. In (639)c, the presence of the imperfective marker already expresses that the woman is

²⁸ And probably the imperative markers *-'axa* 'IMP2', but it is not attested in the corpus.

used to utter the same words to her husband when he announces that he goes hunting. The morpheme *-o'oya* insists on the fact that she kept saying the same words again and again.

- (639) a. *Xeya eya jikyo=jo mimi-je-o'oya Marina=ja casa=jo ani.*
 now 1SG.ABS DEM1=LOC speak-FUT-AGAIN Marine=GEN home(Sp)=LOC sit
 ‘I will now speak again here at/from Marine’s home.’ {KaAch.001}
- b. *Jaasowa-o'oya-naje.*
 go_up-AGAIN-PAS
 ‘(They) went up again.’ {KeBiñ.007}
- c. “*E'e pokí-'axa,*” =*pa a-ka-o'oya-ani-naje.*
 OK go-IMP2 =REP say-3A-again-IPFV-PAS
 ‘“Ok go!”, it is said that she used to say again and again”. (*así siempre decía*)
 {ErBem.065-66}

Two more examples are available in the texts in the appendix (T2.8, T3.22).

Some analytical issues with regard to the Aktionsart suffixes occurring in Slot+1 are discussed below.

3.10. Analytical issues (Slot+1 Aktionsart)

The Aktionsart morphemes found in Slot+1 could be alternatively analyzed as being the second element of a verb compound: many of the Aktionsart morphemes have a verbal origin, and they only rarely appear with a compound verb – which could indicate that Slot 0 is already maximally filled,²⁹ but there are some arguments in favour of the present analysis.

1. The semantic scope of these Aktionsart morphemes is the defining criteria to identify an element as belonging to Slot +1: its scope extends over the whole event.
2. Syntactically, Aktionsart morphemes are not related to ‘only’ one or another argument of the main verb – while second elements of verb compounds obligatorily share arguments with first (verbal) elements.
3. The bleached semantics of these ‘former’ verbs grammaticalized into Aktionsart suffixes prove that they are not elements of verb compounding – the individual semantics of each element is preserved in verb compounds.
4. Negation had scope only over the Aktionsart suffixes, not over the whole

²⁹ Remember that except a handful of exceptions, compound verbs have only two elements. The only occurrence with a compound verb is found in example (616)a, with the modifier *-'axa* ‘VAINLY’.

event, as was shown with the morpheme *-kwaji* ‘FAST’ in (629) a-b. The compatibility of this test over the other morphemes should be checked in the future.

5. Finally, the reduplication of the verb stem to obtain an antipassive is another test that should be run; in compounds, only the second element (of a compound with a first transitive element) can reduplicate. The reduplication of *-jeyo* ‘FINISH’ in (606) does not trigger a valency reduction, but this is the only example available.³⁰

The possibility of cumulating Aktionsart suffixes is another area that deserves further research. While some semantics seem to be exclusive (‘A BIT’ vs ‘VERY’ or ‘STOP’ vs ‘FINISH’), some Aktionsart morphemes seem to be semantically compatible (do something CONSTANTLY (ITER) TWICE? STOP STOPPING SMOKING? STOP doing something CONSTANTLY (ITER) IN VAIN?).

Other Aktionsart suffixes associated to the expression of motion and called ‘associated motion’ morphemes are described in Chapter 15.

³⁰ The examples with *-shono* ‘LATE’ also show that the reduplication of the verb root *taxa-* ‘do laundry’ is possible.

Chapter 11

Verbal predicate (4): Valency-changing mechanisms

This chapter discusses all of the devices that impact the number of core syntactic arguments that a basic verb has, and how the semantic roles might be redistributed. Valency-changing mechanisms are thus understood very broadly as morphosyntactic and syntactic changes in the verb basic argument structure.

Ese Ejja has a productive set of valency-changing devices, as Ese Ejja verbs are inherently transitive or intransitive. Only three verbs (*taaa-* ‘shout, shout at P’, *shiye-* ‘smell good, perfume P’ and *toxo-* ‘begin to grow breasts, suck P’) are ambitransitive. The language utilizes unambiguous transitivity markers, which are listed below:

- person indexation (1) – third person Agents are systematically indexed by *-ka* ‘3A’ on transitive verbs, see Chapter 8 §1.7;
- person indexation (2) – the present tense markers *-aña* ‘PRSA1/2’ and *-ani* ‘PRS’ respectively stand for 1st and 2nd A arguments and for 1st and 2nd U (and also for 3rd A and 3rd U that are further distinguished by the presence or absence of *-ka*), see Chapter 10 §1.1;
- intransitive/transitive verb pairs – *mimi-* ‘speak’ / *mimya-* ‘speak to’, see §1.3 below;
- (caused) posture verb pairs – *neki-* ‘standINTR’ / *nekya-* ‘standTR’, see §1.3 below;
- (caused) path verb pairs – *dobi-* ‘go in’ / *doby-* ‘put in’, *'oke-* ‘get down’ / *'okya-* ‘put down’, see §1.3 below;
- aspectual suffix allomorphs – *poki-* ‘CONTINTR’ / *pokya-* ‘CONTTR’, see §1.3 below;
- auxiliary alternation – *po-* ‘be(INTR)’ for intransitive loanwords and *a-* ‘do(TR)’ for transitive loanwords, see Chap. 8 §2.2;
- verb alternation – *po-* ‘say, be(INTR)’ and *a-* ‘say to X, do(TR)’.

Valency-increasing mechanisms (§1) are distinguished from valency-reducing mechanisms (§2). Both sections include ‘traditional’ valency derivation devices – those found in the verb Slot -2/+2, i.e. the causative, sociative and middle markers – and other morphosyntactic devices more often grouped under voice or aspect mechanisms – like the antipassive, the passive, or the progressive. Finally, noun incorporation is also treated here – the type of noun incorporation found in Ese Ejja allows a possessor to be raised from an oblique to a core argument, though it does not increase or decrease the verb valency. There is no applicative mechanisms.

1. Valency-increasing mechanisms

1.1. *-mee* ‘CAUSATIVE’

The causative marker *-mee* is a valency-increasing device. It is likely derived from a former main verb meaning ‘work’ (*mere-* ‘work for P, serve P’ in Cavineña) that is synchronically not attested in Ese Ejja.¹

The morpheme *-mee* ‘CAUS’ appears both on intransitive and transitive verbs. The two intransitive roots *kwaya-* ‘go out’ and *besa-* ‘bathe’ and the copula *po-* ‘be’ are all marked by *-mee* ‘CAUS’ and have two core arguments – though the A argument is not explicit in (640)c. Causers are A arguments marked with ergative while causees are P arguments marked with absolutive, i.e. they are unmarked. The verbs in both (a) and (c) are indexed by *-ka* ‘3A’ because the A argument is a third person.

(640) Intransitive roots

- a. *Kya-kiyo=jojo=ya oya besa-mee-naje eyaya.*
 APF-hot=REASONS=FOC 3ABS bathe-CAUS-PAS 1SG.ERG
 ‘Because it was hot I made him bathe.’ {elicited}
- b. *Majoya eya mimi-má po-mee-ka-naje.*
 then 1SG.ABS voice-PRIV be-CAUS-3A-PAS
 ‘Then (she, a spirit) made me mute (voiceless).’ {OtEkw.027}
- c. *Ache emanomeexi=a=shai oya naba-na-kwaya-mee-ki-ka-naje?*
 which illness=ERG=ON_EARTH 3ABS mouth-blood-go_out-CAUS-GO_TO_DO-3A-PAS
 ‘(This is maybe the tuberculosis, I don’t know) which illness on earth made him spit blood (lit. made him mouth-blood-go)?’ {KaPey.073}

¹ *mee-* would be the expected cognate in Ese Ejja as Cavineña *r* corresponds to \emptyset in Ese Ejja (Girard 1971:31).

Transitive verbs become ditransitive: the causer (A argument) is marked with an ergative, and there are two P arguments marked with an absolutive – the causee and the original P argument of the non-derived verb. The first sentence in (641) shows that all three arguments can be explicit. It is the context that allows to say that *iñawewa* ‘dog’ is the causee and that *taxakaka* ‘frog’ is the P argument of *bameekani* ‘he shows (*lit. makes see*)’. If the word order in (a) is reversed, the semantic roles remain unchanged.² However, such a configuration is rare: (a) is the only spontaneous sentence with three explicit arguments in the corpus. Only the causer and the causee are expressed in example (b) whereas only the P argument of the non-derived verb is expressed in (c).

(641) Transitive stems

- a. *E-sho'i=a iñawewa taxakaka ba-mee-ka-ani.*
NPF-child=ERG dog frog see-CAUS-3A-PRS

‘The child shows the frog to the dog.’ {SoFWA.003}

- b. *Oja=iñawewa owaya sa'axa-mee-ka-'yo-ani e-ba-'yo-xi.*
3GEN=dog 3ERG search-CAUS-3A-TEL-PRS PURP-see-TEL-PURP

‘He made his dog look for (the frog) in order to find (*lit. see-TEL*) (it).’
{KaFWA.012}

- c. *Eya=pi'ai e-sho'i ekwe=papa=a sacco-'oshe*
1SG.ABS=ALSO NPF-child 1SG.GEN=father=ERG bag(Sp)-white

wosho-mee-koo-ka-a=pwa.
dress-CAUS-FIRST_TIME-3A-RPAS=RPAS

‘And (when I was) a child my father made me put on a white bag for the first time.’ {KaEkí.053}

When a derived intransitive (antipassive) verb is suffixed with *-mee* ‘CAUS’, it is transitive – **banabanameeani* is ungrammatical because the third person Agent argument is not indexed with *-ka*.

- (642) *Bana-bana-mee-ka-ani.*
sow-RED-CAUS-3A-PRS

**bana-bana-mee-ani*

‘He makes (someone) sow.’ {elicited}

No spontaneous examples of causativized ditransitive verbs are available in the corpus. The causative can appear with other verbal suffixes. The associated motion marker *-ki* ‘go to do’ can precede (a) or follow (b) the causative. No semantic differences were reported. Note that associated motion morphemes do not all fit the same slot and they do not all allow ‘suffix-switching’.

² This configuration is all the more specific as the causer and the patient are both animates and their semantic roles could easily be exchanged.

(643) Different suffix ordering:

- a. *A'a dobi-mee-ki-xi kachina.*
 IMP.NEG enter-CAUS-GO_TO_DO-IMP_NEG chicken(Sp)
- b. *A'a dobi-ki-mee-xi kachina.*
 IMP.NEG enter-GO_TO_DO-CAUS-IMP_NEG chicken(Sp)
- ‘Don’t let the chicken (go) in.’ {both elicited}

-mee ‘CAUS’ also appears with the valency-decreasing maker *xa-...-ki* ‘MIDDLE’.

- (644) a. *E-sekwe-xani=jo xa-me-ixya-ka'a-mee-ki-naje.*
 NPF-outside-hole=LOC MID-hand-eat-hard-CAUS-MID-PAS
 ‘I got my finger caught in the door.’ {fieldnotes}
- b. *Xa-kaxa-mee-ki-sa po-ani.*
 MID-take_picture-CAUS-MID-DES be-PRS
 ‘They want to have their picture taken.’ {fieldnotes}

Finally, the causative marker is lexicalized in certain instances to mean ‘to receive someone (in one’s house)’, when it is suffixed to a posture verb.³

(645) POST V + *-mee* = ‘receive’.

- E-pona ani-mee-ka-ani, dexa oya jayoxa ani-mee-ka-ani, neki-mee-ka-ani.*
 NPF-woman sit-CAUS-3A-PRS man 3ABS LIKE sit-CAUS-3A-PRS stand-CAUS-3A-PRS
 ‘One receives a woman, one receives (*lit. make sit*) a man too, one receives (*lit. make stand*) him.’ {volunteered}

It appears that the nine semantic criteria established by Dixon (2000:62) and listed below can all be expressed with one and the same morpheme – though involvement in the event is usually expressed by an additional morpheme *-sawa* as will be seen below. *-mere* ‘CAUS’ can be suffixed to verbs that are:

1. Stative or active predicates – see examples (640)c vs (641)c;
2. Intransitive or transitive – see examples (640)a-c vs (641)a-c.

This causative suffix can also have its:

3. Causee having *or* lacking control – (641)c vs. (640)c;
4. Causee acting willingly *or* unwillingly – see examples (641)a vs. (640)c;
5. Causee partially *or* totally affected – see examples (640)b vs. (640)c;
6. Causer acting directly *or* indirectly – (641)c vs. (640)c;
7. Causer acting accidentally *or* intentionally – (644)a vs. (641)a;
8. Causer acting naturally *or* with effort – (646)a vs. (646)d;

³ *neki* ‘stand’ tends to refer to men, while *ani* ‘sit’ tends to refer to women – but usually can refer to both genders. See Chapter 14 for more details and further examples.

9. Causer involved *or* not involved in the activity – (641)a vs. (646)b-c;

(646) a. *Kya=wiso insecto=kwana y-ani, ese=kya-nee po-mee-xi.*
 APF-many insect(Sp)=PL EXS-sit 1INCL.ABS=APF-painful be-CAUS-PURP
 ‘There are lots of insects that can hurt us (*lit. to make us painful*).’ {KaPey.066}

b. *E-sho'i koyo-mee-kwe!*
 NPF-child collect-CAUS-IMP
 ‘Make the children go collect (the banana)!’ {SoCre.035}
 (*ctx: An adult should not have sex if he collected bananas and there are some left at home, so that children used to collect the bananas.*)

c. *Ekwaaya e-sho'i yawa=jo koyo-mee-neki-naje.*
 1EXCL.ERG NPF-child long_ago=LOC collect-CAUS-IPFV-PAS
 ‘We made the children go collect (the bananas).’ (*ctx: see example above*)
 {SoCre.028}

d. *A'a e-sho'i=kyana dobi-mee-xi!*
 IMP_NEG NPF-child=PL enter-CAUS-IMP_NEG
 ‘Don’t let the child come in!’ {DeMes.053}

Unlike Ese Ejja, the sister language Cavineña differentiates several causatives (Guillaume 2008a:292). For example with transitive verbs, direct causation is distinguished from indirect causation: the causee is encoded as a P argument or as a general locative, respectively. Ese Ejja may have the same distinction as shows the example below. The machine – not the people – makes the clothes dry and it is marked by a locative.

(647) a. *Daki e-taxa-'yo joka-mee-ka-'yo-ani makina=jo.*
 clothes RES-wash-TEL dry-CAUS-TEL-PRS machine(Sp)=LOC
 ‘Clean clothes are dried *by/in?* the machine.’ {elicited}

b. *Eyaya akwi kwaki=jo kiyo-dwe-mee-naje.*
 1SG.ERG tree fire=LOC heat-deep-CAUS-PAS
 ‘I burned a hole (*lit. make heat deep in the tree*) *by/in?* the fire’ {dwe.003}

However, the locative could also only be reflecting the typical locative semantics. This remains to be investigated further.

Cavineña has three distinct causative markers (Guillaume 2008a:285ff.) – one for intransitive verbs (*-sha*), one for (di)transitive verbs (cognate *-mere*) – plus the specific encoding for indirect causation – and one for causative with causer involvement (*-kere*). In Araona, Emkow (2006:547ff.) reports only one causative *-eme* – and a non-productive causative *-a* that is mentioned below.

1.2. (-mee)-sawa ‘(-causative)-sociative’

The occurrences of the sociative *-sawa* ‘SOC’ are rare. It is not attested with an intransitive root. In the examples below, this morpheme increases the valency as the (transitive) verbs marked by *-sawa* have three arguments – in (a) the third argument is the relative clause. Most of the time, some arguments remain unmarked or implicit (b-d).

- (648) a. *Eyaya miya kya-ja'a a-sawa-je, kwa miya=e=wowi-pokya-je...*
 1SG.ERG 2SG.ABS APF-clear do-SOC-FUT DEM 2SG.ERG=1SG.ABS=say-CONTINTR-FUT
 ‘I will help you make clear all what you say to me (and when I hear something opaque I will always tell you).’ {fieldnotes}
- b. *Jamaxeya oya eyaya a-sawa-aña Marina.*
 therefore 3ABS 1SG.ERG do-SOC-PRSA1/2 Marine
 ‘That is why I help her to do it, Marine.’ {SoVia.093}
- c. *Eyaya tewe-sawa-aña miya.*
 1SG.ERG write-SOC-PRSA1/2 2SG.ABS
 ‘I help you write (my language?).’ {elicited}
- d. *Ye-sawa-ka-naje.*
 bring-SOC-3A-PAS
 ‘He helped (me) carry (my bag).’ {fieldnotes}

The examples above show that the sociative has essentially an ‘assistive’ meaning, i.e. ‘the causer helps the causee without performing exactly the same action’ (Shibatani & Pardeshi 2002: 100). A key feature of this assistive sociative is that “there is a spatiotemporal overlap between the causing-event segment and the caused-event segment” (Shibatani & Pardeshi 2002: 101).

The sociative *-sawa* ‘SOC’ seems to be lexicalized with the general verb *a-* ‘do’ to mean ‘help’, *asaw-* ‘help’ is the only combination found in spontaneous texts – I present here four occurrences (example (648)b and (649)a-c) out of six spontaneous occurrences.

- (649) a. *...jikyō ekwana a-sawa-xi po-ani.*
 DEM1 1EXCL.ABS do-SOC-NMZ be-PRS
 ‘(They will be happy, all the authorities who came, er...) those who help us (to do, to organize cultural events) (i.e. politicians).’ {PaBai.010}
- b. *Eseja=ya xa-ba-ki-xima=se*
 1INCL.GEN=FOC MID-see-MID-RES_NEG=1INCL.ABS
Ese Ejja=kwana pya, pya a-sawa-xi.
 Ese Ejja=PL other other do-SOC-PURP
 ‘(Because) we Ese Ejja do not know yet to help other Ese Ejja (to do things).’
 {KaAch.016}

- c. ...*Eseja=comonidad=kwana a-sawa-xi=kwaa*
 1INCL.GEN=community(Sp)=PL do-SOC-PURP=PL.ERG
 ‘... those who help the ones of our community (to do things)...’ {KaAch.016}

In these three examples, (10)a-c, the sense of the sociative *-sawa* should rather be analyzed as a ‘supervision’ sociative; the action of the politicians (the one who helps by giving (financial) incentives or goods to the Ese Ejja) is not present and does not occur in the same place, as described by Shibatani & Pardeshi (2001:101): “in the case of supervision sociative, there is only partial overlap between the causing-event segment and the caused-event segment, and the spatial profiles of these event segments may be distinct”.

In elicitation, *-sawa* ‘SOC’ often must be paired with *-mee* ‘CAUS’ as shown in the following examples. Sentence (a) was suggested to one of my consultants; it was deemed acceptable, but he then suggested the sentence in (b), and observed that it was *más correcto* (‘more correct’).

- (650) a. *Kanono=ja eya tewe-sawa-ka-xi.*
 Calixto=GEN 1SG.ABS write-SOC-EXT_OBL-EXT_OBL
 b. *Kanono=ja eya tewe-mee-sawa-ka-xi.*
 Calixto=GEN 1SG.ABS write-CAUS-SOC-EXT_OBL-EXT_OBL
 ‘I have to be helped by Calixto in writing.’ {elicited}

Example (651) below is the only sentence where all arguments are explicit. The encoding of the arguments parallels the arguments of verbs only suffixed with *-mee* ‘CAUS’ or with *-sawa* ‘SOC’: the causer is marked with the ergative, while the causee and the original P argument are in the absolutive.

- (651) *Miyaya ekwana e-sowi ba-mee-sawa-aña.*
 2SG.ERG 1EXCL.ABS NPF-tongue(ABS) see-CAUS-SOC-PRSA1/2
 ‘You make us know your words.’ {SHO1983.18c}

Example (652) shows that an intransitive root can be suffixed by *-mee-sawa* ‘CAUS-SOC’, and that the stem becomes transitive, as demonstrated by the presence of the transitive continuous marker *-pokya*.⁴

- (652) *Kachina-xa=pi'ai e-kekwa-pasha e-bakwa kya-ka-ani*
 chicken-egg=ALSO RES-pierce-mashed NPF-child give-3A-PRS

⁴ the two forms *-poki* / *-pokya* are available for this marker according to the valency of the stem it is attached to, see Chapter 10, §2.1.2 for more details.

o=tii-mee-sawa-pokya-xi.
3ABS-grow-CAUS-SOC-CONTTR-PURP

‘(she) gives her child scrambled eggs (*lit. pierced-mashed*) to help him grow.’
{NTMms.20b}

Note that *-mee* ‘CAUS’ and *-sawa* ‘SOC’ are not necessarily contiguous since *-ki* ‘VBZ’ appears in between in (653).

(653) *Xa-aja-mee-ki-sawa-ka-naje.*
VBZ-healthy-CAUS-VBZ-SOC-3A-PAS
‘(God) helped her to get healthy.’ {SHO1983.70b}

In the example (654) below, the three valency-changing markers are found on one and the same verb. The translation is not clear but it seems to suggest a ‘joint-action’ meaning.

(654) *Xa-bana-mee-sawa-ki-ani.*
MID-sow-CAUS-SOC-MID-PRS
‘He let him help with sowing.’ (*Que ello deja que ayude sembrar con él*) {elicited}

The effects on valency in example (654) are not obvious, because the arguments are implicit. However, the verb is not indexed for 3rd person Agent and must thus be intransitive.

The rarity of the sociative morpheme *-sawa* might partly be due to the fact that borrowing is another strategy to convey this ‘help’ meaning. The examples (655)a and (656)a below were given spontaneously, while the examples (655)b and (656)b were accepted as equivalent.

(655) a. ...*ekwe=chii ayuda a-a* {SoVia.072}
1SG.GEN=father help(Sp) do-MOT_PURP

b. ...*ekwe=chii a-sawa-a.* {elicited}
1SG.GEN=father do-SOC-MOT_PURP

‘(I went back to Riberalta) so as to go help my father.’

(656) a. *Xani tyo-ka-naje Pablo=a ayudado a-ka-naje e-xani-tyo-xi Xawenaba.*
hole dig-3A-PAS Pablo=ERG helped(Sp) do-3A-PAS PURP-hole-dig-PURP Nicaïro
‘Pablo dug the hole, he helped Nicaïro to dig the hole.’ {XxWey.025}

b. *Pablo=a xani tyo-sawa-ka-naje.*
Pablo=ERG hole dig-SOC-3A-PAS
‘Pablo helped (Nicaïro) to dig the hole.’ {elicited}

It is also noteworthy that in the sister languages Cavineña and Takana *tsawa-* is a root that means ‘help O’ (Girard 1971:69); *tsawa-* is also a sociative causative suffix in Araona, Takana and Reyesano (but not in Cavineña where it is *-kere*, Guillaume

[2008:297]). The presence of this specific sociative marker in Ese Ejja confirms Guillaume and Rose's (2010) predictions that the causative sociative is an areal feature of South American languages.

1.3. *-a '(FORMER) transitivizer'

The last morpheme in this subsection on valency-increasing mechanisms is a non-productive marker found on a handful of verbs and suffixes. The following pairs seem to indicate that a transitivizer *-a* existed previously: *neki-* / *nekya-* 'stand/put up' and *mimi-* / *mimya-* 'speak / speak with'.

(657) Intransitive verbs

a. *neki-* 'stand'

...*dokwei-'ai=ja=sheana=jo oya neki-naje.*

stag-big=GEN=horn=LOC 3ABS stand-PAS

'He was standing on the big stag's horns.' {BaFWA.044}

b. *mimi-* 'speak'

Mimi-je=iña.

speak-FUT=1SG.ABS

'I will speak.' {XxDca.001}

(658) Transitive verbs

a. *nekya-* 'put up'

Beka=a chofer=kwaa=se oya=tii nekya-'okya-ka-ñaki-ani.

some=ERG driver(Sp)=PL.ERG=1INCL.ABS 3=INTS put_up-put_down-COME_TRS&DO-PRS

'Some drivers leave us (*lit. put us down, standing*) wherever (on the way to Riberalta).' {KaAch.048}

b. *mimya-* 'speak with'

Mimya-je.

speakTR-FUT

'I will speak with X.' {elicited}⁵

The next pairs are '*oke-* / '*okya-* 'get down/put down' and *dobi-* / *doby-* 'go in/put in'. The intransitive forms '*oke-* 'get down' and *dobi-* 'go in' both exist as independent roots (659)a-b and as first verb in verb compounds (660)a-b.

(659) Intransitive independent verbs

a. '*oke-* 'go down'

E-sho'i 'oke-'yo-naje pexepexe=yaxajo..

NPF-child go_down-TEL-PAS owl=FOR_FEAR_OF

'The child fell (on the floor) for fear of the owl.' {SoFWA.037}

⁵ *mimya-je* was opposed to *mimi-je* by the consultant: the latter was translated as 'I will speak, for example in a reunion,' whereas the former was explained as 'I will speak with a certain person'.

b. *dobi-* ‘go in’

Ekwana dobi-ki-ani ebyo=asixe.

1EXCL.ABS go_in-GO_TO_DO-PRS jungle=ALL

‘We enter into the jungle.’ {KoEkw.005}

(660) Intransitive verb in compound

a. *'oke-* ‘go down’

Oya ekwe=bakwa jaa-'oke-ki-'axa=pishana kwa-naje.

3ABS 1SG.GEN=child lie-go_down-GO_TO_DO-NEVER=SOMEWHAT be-PAS

‘My children, they were not really willing to get down (on the floor).’

{SoVia.020}

b. *dobi-* ‘go in’

Ena=asixe jaa-dobi-ki-'yo-naje.

water=ALL lie-go_in-GO_TO_DO-TEL-PAS

‘He entered into the water in a lying position.’ {SoFWA.056}

The transitive forms *'okya-* ‘put down’ and *doby-* ‘put in’ are only attested in compounds.

(661) Transitive verb in compound

a. *'okya-* ‘put down’

Dokwei-'ai=a jya-'okya-jya-ka-'yo-naje meshi=asixe.

stag-big=ERG throw-put.down-OAWAY-3A-TEL-PAS earth=ALL

‘The big stag threw (it) down to the floor.’ {EpFWA.046}

b. *dobi-* ‘go in’

Wana-doby-ka-naje xani=asixe

lay-put_in-3A-PAS hole=ALL

‘(They) put and laid (the corpse) into the hole.’ {XxWey.030}

Finally, the suffix pair *-poki / -pokya* ‘CONTinuous’ combines with intransitive and transitive verbs respectively – only the verb *poki-* ‘go’ is available as an independent root.⁶

(662) Suffixed on an intransitive verb

a. *Tii-poki-naje.*

grow-CONTINTR-PAS

‘She continued to grow well.’ {KaVid.027}

b. *Kya-kene=pishana ba'e-poki-naje.*

APF-angry=A_BIT float-CONTINTR-PAS

‘I used to live (*lit. float*) somewhat angrily.’ {KaVid.034}

(663) Suffixed on a transitive verb

a. *Jama=ya eyaya oya a-pokya-naje.*

so=FOC 1SG.ERG 3ABS do-CONTTR-PAS

‘This is the way I always was/behaved with her.’ {KaVid.035}

⁶ Note that *-poki/-pokya* are suffixes that belong to Slot+5 while *'oke- / 'okya-* ‘go down/put down’ and *dobi- / doby-* ‘go in/put in’ are verbs that enter Slot 0. See Chapter 8, §1.8 and 9, §1.3.2 respectively.

b. *Jamaya chako-chako-ka-poki-xi (...)* *daki=kwana xeshe-pokya-xi.*
therefore work-RED-EXT_OBL-CONTINTR-EXT_OBL clothes-PL get-CONTTR-PURP

akyana=kwana xeshe-pokya-xi.
things-PL get-CONTTR-PURP

‘Therefore one has to work (...) to keep buying clothes, to keep buying things.’
{KaVid.045}

((652)b repeated)

c. *Kachina-xa=pi'ai e-kekwa-pasha e-bakwa kya-ka ani*
chicken-egg=ALSO RES-pierce-smashed NPF-child give-3A-PRS

*o=tii-mee-sawa-pokya-xi.*⁷
3ABS-grow-CAUS-SOC-CONTINTR-PURP

‘(she) gives her child scrambled eggs to help him grow.’ {NTMms.20b}

The morpheme *-a* is no longer productive, however, as has been stated. For example, the three other posture verbs *ani-* ‘sit’, *jaa-* ‘lie’ and *ba'e-* ‘float, hand’ have no such corresponding transitive forms in *a*; *iya-* ‘sitTR’, *wana-* ‘lay’ and *ba'ewana-* ‘hangTR’ are, respectively, their transitive counterparts – see Chapter 14 for details. The imperfective suffixes *-neki* ‘stand/IPFV’ and *-ani* ‘sit/IPFV’ do not have an alternative form in *a* either.

(664) a. Transitive root + *-neki* ‘stand/IPFV’

Oya siempre eyaya ma=xex=ya ba-neki-naje.
3ABS always(Sp) 1SG.ERG DEM2=PERL=FOC see-stand/IPFV-PAS

‘This is where I always kept seeing her.’ {OtEkw.063}

b. Transitive root + *-ani* ‘sit/IPFV’

E-kwicho owaya ye-ka-ani-naje.
NPF-feather 3ERG carry-3A-sit/IPFV-PAS

‘He kept bringing (only) feathers.’ {ErBem.033}

As for the origin of *-a*, it could plausibly come from the verb *a-* ‘do’, especially because verb compounding is productive in Ese Ejja.

A similar phenomenon with a cognate *-a* is reported for the sister languages: Cavineña has three pairs of suffixes that show an intransitive/transitive alternation *-bute/-butya* ‘GO.DOWN’ (Guillaume 2008a:315), *-neti/-nitya* ‘STAND’ (ibid:309) and *-teri/-tirya* ‘COMPL’ (ibid:191). In Araona, Emkow (2006:548ff.) also mentions a causative suffix *-a* “no longer productive”. Her list does not only include posture or directional verbs (besides *neti(a)-* ‘(make) stand’ and *bade(a)-* ‘(make) stand’), she also reports the following pairs: *balēle(a)-* ‘(make) turn’, *soso(a)-* ‘(make) burn’, *walewale(a)-* ‘(make) waggle’.

⁷ In the original booklet, the form was *otiimeesawapokixi* and not *otiimeesawapokya.xi*. The latter form is the one suggested by the consultant with whom I reviewed the booklet.

Two other mechanisms impact valency: the antipassive reduplication and the double absolutive construction. These are respectively described in §2.2 and §2.4. The next section examines with noun incorporation: it has no impact on the verb valency but does promote the possessor to a core argument.

1.4. Noun incorporation

Body parts or, more generally, possessed objects, can be incorporated into the verb, which is typical for Amazonian languages (Aikhenvald 2012:194).⁸ Though it is not very frequent in spontaneous texts, noun incorporation is a productive device as shown by several examples suggested by the consultants in the workshop on adjectives (Chapitre 2, §2.3.2). In (665) below, *e-jyoxi* ‘foot’ is incorporated into the predicate *jeyonaje* ‘they tied’.

- (665) *A'a kwichi jyoxi-jeyo-naje* *e-jyoxi* ‘foot’
INT pig foot-tie-PAS
 ‘Did (you) tie up the foot of the pig (*lit. did you foot-tie the pig?*)?’
 {volunteered(jeyo).006}

The incorporated noun immediately precedes the verb root or stem. Valency or tense markers (respectively in Slots -2 and -3) precede it, as illustrated with *xa-(...-ki)* ‘MID’ in (666)a-b and *ka-(...-awa)* ‘JUSS’ in (666)c.

- (666) a. *Ena pwa=jo xa-sapa-ta-ki-ani.* *e-sapa* ‘head’
water be=TMPDS MID-head-cover-MID-PRS
 ‘When it rains, one covers one’s head.’ {elicited}
- b. *Ajyo onaya xa-daki-xeshe-ki-ani-naje* *daki* ‘clothes’
QLOC INDEF.ABS MID-clothes-get-MID-sit/IPFV-PAS
 ‘(to know) what they made their clothes out of (*lit. they clothes-get-themselves*).’
 {KaBab.004}
- c. *Nawoo ka-see-jya-ka-awa.* *e-see* ‘bowels’
fish JUSS-bowels-throw-3A-JUSS
 ‘Let him gut the fish!’ {elicited}

The noun incorporated into the verb loses its individual stress. The incorporated noun and the new derived verb stem bear only one stress between them, i.e. they form a single phonological word. Compare the two sentences in (667): in (a), the P argument *akwi-jée* ‘tree-bark’ is a compound noun whose stress falls on the penultimate syllable; the verb

⁸ The only nuance that must be brought here is that Aikhenvald speaks of ‘obligatorily possessed nouns’; Ese Ejja has no obligatorily possessed nouns, though the *e*-nouns behave in a similar way.

also has its own stress, on the second syllable from the left. In (b), the (new) P argument *ákwi* ‘tree’ has a stress on the penultimate because it now forms an independent noun; the verb predicate is still stressed on the second syllable from the left, but its stress now falls on the last syllable of the incorporated noun.

- (667) a. *Eyáya akwi-jée jajá-xoja-aña.* *e-jee* ‘skin’
1SG.ERG tree-skin cut-peel-PRSA1/2
 ‘I cut off the tree-bark.’
- b. *Eyáya ákwi jeé-jaja-xoja-aña* *e-jee* ‘skin’
1SG.ERG tree skin-cut-peel-PRSA1/2
 ‘I cut off the bark of the tree (*lit. I bark-cut-peel the tree*).’ {elicited}

As most incorporated nouns belong to the *e*-noun class,⁹ their incorporation is also demonstrated through the absence of *e-* – see examples (666)a-b, (667)a-b above and (668), (669)a-b, (670)a-b, (671)a, (372)a-b, (673)a-b, (674)a-b, (675)a-c and (676)a-e below. The citation form of the *e*-noun is given on the right of the examples.

A compound noun can be incorporated, as shown by the only such example below: *e-naba-na* ‘mouth blood’ is compound of two *e*-nouns, *e-na* ‘blood’ and *e-naba* ‘mouth’.

- (668) *Ache emanomeexi=a=shai oya naba-na-kwaya-mee-ki-ka-naje?*
which illness=ERG=ON_EARTH 3ABS mouth-blood-go_out_CAUS-GO_TO_DO-3A-PAS
 ‘Which illness on earth made him spit blood (*lit. make him mouth-blood-go out*)?’
 {KaPey.073}

The type of noun incorporation described in this section belongs to Type II ‘Manipulation of case’ according to Mithun’s (1984) typology. In this second type – just like in type I –, incorporated nouns “lose their argument status as an argument of the clause; and they are unmarked for (...) number, or case. This does not necessarily mean that they are indefinite or non-specific (*ibid*:859).“ In (667)b, the bark cut off is indeed not ‘any’ bark, but the bark of a (specific) tree. The main difference is that Type II incorporation ‘permits another argument of the clause to occupy the case role vacated by the incorporated noun’. In Ese Ejja, as the nouns incorporated are possessed body parts or object, their possessor (originally in the genitive phrase) is raised to the S (in intransitive predicates, as discussed below) or P (in transitive predicates) role. The valency of the verb remains thus unchanged (Aikhenvald 2012:194). The examples below contrast sentence (a) – with no incorporation – with sentence (b) – with an incorporation. In (669)a,

⁹ Remember that this category mostly include nouns that are part of a whole, and consequently include most body parts.

iñawewa ‘dog’ bears a genitive case =*ja* governed by the P argument *sapa* ‘head’, while in (669)a, *iñawewa* ‘dog’ is in the absolutive, as it is the (core) P argument of the verb *ixya-*.

- (669) a. *Tawoo=a iñawewa=ja sapa ixya-ka'a-ka-naje. e-sapa* ‘head’
 bottle=ERG dog= GEN head(ABS) eat-strong-3A-PAS
 ‘The bottle tightens on the dog’s head.’ {elicited}
- b. *Tawoo=a iñawewa sapa-ixya-ka'a-ka-naje.*
 bottle=ERG dog(ABS) head-eat-strong-3A-PAS
 ‘The bottle tightens on the dog’s head (*lit. it head-eat-strong the dog*).’ {elicited}

Example (670)a below shows that the viper is the P argument (referred to as *oya* ‘3ABS’) whose head is cut; in (b), the ‘meat’ of the feather¹⁰ (referred to as *jikyó* ‘DEM’) is the P argument of *ye-* ‘bring’.

- (670) a. *Majoya eyaa oya ekwe=baa=a sapa-jaja-wexa-jya-'axa-naje.*
 then 1SG.ERG 3ABS 1SG.GEN=machete=INSTR head-cut-open-DEPR-FRUST-PAS
 ‘Then I tried to cut its head off with my machete (*lit. I head-cut-off it*). {KaPey.040}
- b. *"Aekwe jikyó? E-yami? Jikyó miya=kwicho-ye-'yo-naje"! e-kwicho*
 ‘feather’
 INT DEM1 NPF-flesh DEM1 2SG.ERG=feather-bring-TEL-PAS
 ‘What is this? The meat? Whose feathers you brought back! (*lit. that you feather-brought*)’ {KaBem.058}

The next example shows that the P argument *esea* ‘1INCL.ABS’ cannot occur if the noun (e)*jyoxi* ‘trail’ is not incorporated, as in the ungrammatical sentence (b); it shows that this truly takes the ‘vacated place’. Note that possession is understood loosely; a trail can be conceived as belonging to personal sphere of an individual.

- (671) a. *Jamaxeya esea owaya jyoxi-kea-ka-ani. e-jyoxi*
 ‘trail’
 therefore 1INCL.ABS 3ERG trail-block-3A-PRS
 ‘Therefore they (vipers) block our trail.’ {KaPey.032}
- b. * *owaya esea e-jyoxi kea-ka-ani.*
 3ERG 1INCL.ABS NPF-trail block-3A-PRS

A striking feature of noun incorporation in Ese Ejja is that this mechanism does not only occur with transitive verbs, but also with intransitive ones. As for transitives, the valency of the derived verb remains unchanged. However, the syntactic role vacated by the incorporated noun is that of subject: the possessor becomes the unique argument of the sentence, as shown below.

¹⁰ The Sloth-woman’s husband comes back home (where his first wife lives) with feathers only, because he left the meet to his second wife, the Sloth-woman.

- (672) a. *Besa-maxe eya jee-joka-'yo-naje. e-jee*
 'skin'
 bathe-TMPSS 1SG.ABS skin-dry-TEL-PAS
 'After bathing, my skin dries completely.' {joka.001}
- b. *Lamparina wi-kiyo-chi'a-naje. e-wi 'nose'*
 kerosene_lamp(Sp) nose-heat-short-PAS
 'The kerosene lamp got its wick shortened by heating (*the nose-heat-shortened*).'
 {chi'a.004}

This is attested in other Amazonian languages, like in Palikur (Arawak, cited in Aikhenvald 2012:195). A causative marker can be applied to an intransitive verb and its incorporated noun: the original (possessor) subject will become the P argument, like with any intransitive verb with a causative marker – see §1.1 above. The event in sentence (a) below corresponds to that described in (b) (repeated from (668) above), but the point of view differs: a disease *makes* him spit blood in (b).

- (673) a. *Y majoya oya na-kwaya-pajya-ki-naje. e-na 'blood'*
 andSp then 3ABS blood-go_out-STOP-GO_TO_DO-PAS
 'And then he stopped spitting blood / his blood stop going out (*lit. he blood-go-out-stopped*).' {SoVia.011}
- b. *Ache emanomeexi=a=shai oya naba-na-kwaya-mee-ki-ka-naje?*
 which illness=ERG=ON_EARTH 3ABS mouth-blood-go_out_CAUS-GO_TO_DO-3A-PAS
 'Which illness on earth made him spit blood (*lit. make him mouth-blood-go out*)?'
 {KaPey.073}

Noun incorporation with posture and path verbs seems to be particularly productive, as most spontaneous examples with an intransitive verb involve such a spatial verb (see Chap. 14, §3.3 for a detailed account of incorporation with posture verbs).

- (674) a. *neki 'stand'*
Iñawewa e-pi neki akwi=jo me-neki. e-me 'hand'
 dog RES-straight stand tree=LOC hand-stand.PRS
 'The dog is standing straight, with his paw on the tree (*lit. he hand-stand*).'
 {KaFWA.089}
- b. *ba'e 'float, hang'*
E-sho'i oja e-naba=jo me-ba'e. e-me 'hand'
 NPF-child 3GEN NPF-mouth=LOC hand-hang.PRS
 '(Sitting leaning against a big tree), he has his hand (*lit. his hand hangs*) on his mouth.' {KaFWA.137}
- (675) *dobi- 'go in'*
 a. *Iñawewa botella=asixe wi-dobi-ki-'yo-naje. e-wi 'nose'*
 dog bottleSp=ALL nose-go_in-GO_TO_DO-TEL-PAS
 'The dog put his nose (*lit. nose-entered*) into the bottle.' {EpFWA.011}

- b. **Jyoxi-dobi-ki-naje** akwi=asixe. e-jyoxi
 ‘foot’
 foot-go_in-GO_TO_DO-PAS tree=ALL
 ‘She got her foot stuck in the tree.’ {fieldnotes}
- c. **Taxakaka=pi'ai** taoo=jo **to-dobi-ki** ani. e-to ‘upper leg’
 frog=ALSO bottleSp=LOC **upper_leg-go_in-GO_TO_DO** sit.PRS
 ‘The frog sits, her upper leg (*lit. leg-entered*) into the bottle.’ {SoFWA.006}

The latter example also shows that the resultative morpheme *e-* cannot appear when a noun is incorporated, i.e. *edobiki* would be the expected form when the noun is not incorporated.

Normally, the form and the meaning of incorporated nouns are identical to those of the noun when used independently. There are only a few exceptions where the verb and the incorporated noun become lexicalized: *sowi-kwaya-* (word-go out) means ‘to sing’ (a), *sowi-wowi-* (word-tell) means ‘to teach’ (b), *koxa-kwaya-* (eye-go out) means ‘to emerge out of the water (for a bird)’ (c) and *wi-'oke-* (nose-get down) means ‘to keep low profile’ (d) and *shajo-wakya-* (lungs-heal) means ‘to rest’.

- (676) a. **Después ya** Ruthi **sowikwaya-naje=pi'ai.** e-sowi ‘word’
 then INTERJ(Sp) Ruthi **sing-PAS=ALSO**
 ‘Then Ruthi sang also.’ {XxDca.022}
- b. **Ichaji=a=pa** owe etiikyana **sowiwowi-ka-'yo-a=pwa jikyo.**
 howler_monkey=ERG=REP DISC ancestors **teach-3A-TEL-RPAS=RPAS** DEM1
 ‘It is said that Howler monkey taught our ancestors this.’ {JoIch.018}
- c. **Ma** kya-wesha-nee-nee **koxa-kwaya-ñaki-ani.** e-koxa ‘eye’
 DEM2 APF-far-very-RED **eye-go_out-COME_TRS&DO-PRS**
- d. **Ekwe=bakwase** **wi-'oke-ki-ani,** **bicho-ani.** e-wi ‘nose’
 1SG.GEN=daughter **nose-go_down-GO_TO_DO-PRS** be_ashamed-PRS
 ‘My daughter keeps low profile, she is ashamed.’ {bicho.002}
- e. **Ena=jo** ani, **shajo-wakya-jo ani.** e-shajo ‘lungs’
 water=LOC sit.PRS **lungs-heal-LOC** sit.PRS
 ‘He sits in the water, he is resting (*lit. he is at lung-healing*).’ {SoFWAVc.010}

Mithun’s (1984) implicational hierarchy does not hold for Ese Ejja, as this language does not use Type I incorporation, which reduces the salience of the incorporated noun within the verb (ibid:862) and is generally used to describe “activities or events whose patients are neither specific nor countable – e.g. habitual, ongoing, or projected activities” (ibid:850), i.e. socially significant or institutionalized activities. In Ese Ejja, the antipassive (reduplication device described in §2.2) is used for that function. Noun

incorporation in Ese Ejja is limited to the function of ‘manipulating cases’, which belongs to Type 2: such a device only “allows affected persons to assume a primary case role, such as subject or direct object, rather than merely oblique possessor” (ibid:858). In other words, it could be described as increasing the salience of the possessor (rather than reducing the salience of the possessee).

Such a function is very useful in the situation described below: *chicha-* ‘gather’ is a transitive verb that can have an inanimate P argument (677)a. When derived with a middle, *xachichaki-* ‘gather (INTR)’ requires an animate subject, as in (677)b. The incorporation allows the middle to be used to express a anticausative meaning, as in (677)c.

- (677) a. *Eyaya daki chicha-aña.*
 1SG.ERG **ropa** gather-PRSA1/2
 ‘I gather (my) clothes.’ (inc_004)
- b. *Oxaña=kwana xa-chicha-ki-naje.*
 all=PL MID-**gather**-MID-PAS
 ‘They all gathered.’ {KeXak.014}
- c. *Eya xa-daki-chicha-ki-ani.*
 1SG.ABS MID-**clothes**-gather-MID-PRS
 ‘My clothes pile up. (lit. I clothes-gathered-themselves).’ {fieldnotes}

The sister language Cavineña displays a similar type of incorporation, as Type II is the only productive incorporation type reported (Guillaume 2008a:144ff.). However, it is not attested with intransitive verbs. In Takanan languages, the form and the meaning of the incorporated nouns are identical to the noun used independently (except for the *e-* prefix and for some lexicalized nouns in Cavineña). In Panoan languages, there is no perfect match between the form of the noun incorporated and its meaning, and they are actually referred to as prefixes (Fleck 2012).

2. Valency-reducing mechanisms

2.1. *xa-...-ki* ‘middle’

The middle marker reduces the valency and thus only applies on (di)transitive verbs. A transitive verb is turned into an intransitive one. As for the syntactic role of the underlying arguments, they vary according to the semantic functions the middle has – reflexive, reciprocal, antipassive, anticausative and passive-like. In the following example,

the (ergative) A argument of the original predicate becomes a (absolutive) U argument in the derived predicate.

- (678) A, P > U **REFLEXIVE**
- a. *Eyaya ekwe=bakwa jabe-je.*
 1SG.ERG 1SG.GEN=child comb-FUT
 ‘I will comb my child.’ {elicited}
- b. *Epona xa-jabe-ki-ani.*
 NPF-woman.ABS MID-comb-MID-PRS
 ‘The woman is combing herself.’ {NiTRAJ.019}

The next example illustrates that an A argument may also be turned into a (locative) oblique argument of the derived verb while the original P argument becomes the U argument.

- (679) A > Oblique, P > U **PASSIVE**
- a. *Majoya e-sho'i xasowa-ka-ani pexepexe=a.*
 then NPF-child scare-3A-PRS owl=ERG
 ‘Then the owl scares the child.’ {BaFWA13.004}
- b. *Owe e-sho'i taxakaka=jo xa-xasowa-ki-ani.*
 one NPF-child frog=LOC MID-scare-MID-PRS
 ‘A child is scared by the frogs (as they are so many). {SoFWAVc.020}

The original P argument is typically omitted but may be encoded by an oblique (a locative =jo), i.e. becomes a non-core argument.

- (680) A > U, P > oblique **ANTIPASSIVE**¹¹
- a. *Eya poxa'a owaya iña-ka-kyae.*
 1SG.ABS maybe 3ERG grab-3A-POT2
 ‘She could have grabbed me maybe.’ {OtEkw.051}
- b. *Oya akwi=jo xa-iña-ki-ani poso kwa-naje.*
 3ABS tree=LOC MID-grab-MID-PRS THINK_WRONG be-PAS
 ‘He thought he was holding on a branch.’ {BaFWA.043}

These various encoding possibilities depend on the semantic function of the morpheme. Wherever possible, examples are presented in pairs so as to contrast the original meaning and argument encoding of the verb (not marked by the middle) with the resulting meaning and argument-encoding of the derived verb.

¹¹ This example has two possible readings. It could be analyzed as a reflexive ‘hold himself’ on a branch, where A&P > S and =jo encodes the location.

Examples (678)b above and (681)b below illustrate the *reflexive* meaning of the middle marker: the agent carries the action over himself, i.e. the underlying A and P arguments represent the same referent.

(681) A&P > U **REFLEXIVE** *paa-* ‘cover up P’

a. *Eyaya paa-je ekwe=doe*
 1SG.ERG cover_up-FUT 1SG.GEN=elder_brother
 ‘I will cover up my brother.’ {elicited}

b. *...e-ba-xi (...)* *ajyo=shai xa-paa-ki-poki-ani-naje*
 PURP-see-PURP QLOC=ON_EARTH MID-cover_up-MID-CONTINTR-IPFV-PAS
 ‘(I will tell this story for her) to know (...) what they constantly used to cover themselves with.’ {KaBab.008}

As is common for reflexive markers, they can appear on grooming verbs (see example (678) above and (682) below).

(682) *Xa-se-kekwa-isho-ki-eki.*

MID-tooth-pierce-rub-MID-stand/PRS
 ‘He is brushing his teeth (standing).’ {fieldnotes}

However, not all grooming verbs need a middle marker, as several of them already have a basic reflexive semantics.

(683) ‘bathe’

Majoya besa-naje oya.
 then bathe-PAS 3ABS
 ‘Then they bathed (*and not* *‘bathe themselves’).’ {KeBiñ.007}¹²

The middle can also convey a *reciprocal* meaning, i.e. the underlying A and P arguments are both Agent and Patient – they carry the action over each other.

(684) A&P > U **RECIPROCAL** *naba-toxo-* ‘kiss P’

a. *Naba-toxo-ka-ani*
 mouth-suck-3A-PRS
 ‘(He) kisses (her) on the mouth.’ {elicited}

b. *Xa-naba-toxo-ki-ani*
 MID-mouth-suck-MID-PRS
 ‘They kiss each other on the mouth.’ {elicited}

What Creissels (2006, Vol2:30) calls an ‘*extended reciprocal*’ or ‘*cooperative reciprocal*’ function (*réciproque étendu* or ‘*coopératif*’) is illustrated by the examples (685) and (686) below – the verbs *chicha-* ‘gather P’ / *xachichaki-* ‘gather (together)’ and

¹² As has been seen above in (640)a, if this action is carried over by someone else, the causative needs to be used.

kwya- ‘hit P’ / *xakwyaki-* ‘fight’. The author considers that when middles have such a function, there is confusion about the semantic roles of the (plural) subject. The event *xa-chicha-ki-* ‘they gather’ (b) cannot be paraphrased with ‘**Ref₁ gathers Ref₂ and (reciprocally) Ref₂ gathers Ref₁*’ as with ‘standard reciprocals’, but must be paraphrased as ‘*Ref₁ gathers with Ref₂ and Ref₁ gathers with Ref₂*.’ Similarly, the event *xa-kwya-ki-* ‘they fought’ (b) cannot be paraphrased with ‘**Ref₁ fought Ref₂ and (reciprocally) Ref₂ fought Ref₁*’, but must be paraphrased as ‘*Ref₁ fought with Ref₂ and Ref₁ fought with Ref₂*.’¹³

(685) EXTENDED RECIPROCAL *chicha-* ‘gather P’

- a. *Eyaya daki chicha-aña.*
 1SG.ERG cloth gather-PRSA1/2
 ‘I gathered my clothes.’ {elicited}
- b. *Oxaña=kwana xa-chicha-ki-naje.*
 all=PL MID-gather-MID-PAS
 ‘They all gathered.’ {KeXak.014}

(686) EXTENDED RECIPROCAL *kwya-* ‘hit P’

- a. *Aya-shai ekwe=wanase kwya-ka-'yo-naje.*
 QERG=ON_EARTH 1SG.GEN=wife hit-3A-TEL-PAS
 ‘Who on earth beat my wife to death?’ {KaBem.132}
- b. *E-woo xa-kwya-ki-naje oopana Ortiz*
 RES-get_drunk MID-hit-MID-PAS all O.
 ‘(because they were) drunk, the Ortizes all fought.’ {KeXak.004}

The paraphrase with =*nixe* ‘COM’ is actually attested with *kwya-* / *xakwyaki-* ‘hit P/fight’.

- (687) *Kaipa xa-kwya-ki-naje oja=tío=nixe*
 K. MID-hit-MID-PAS 3GEN=uncle(Sp)=COM
 ‘Kaipa fought with his uncle.’ {KeXak.002}

A similar semantics applies to *wana-* ‘marry (a woman)’, but the locative is used to encode the Patient (*xawanaki- X=jo* ‘get married to someone’), see T3.14 and T3.17.

The *antipassive* function is used when the O is not relevant or too vague – it is omitted in the example below; the underlying A becomes a U argument.

(688) A > U, P > Ø ANTIPASSIVE *ishwa-* ‘wait (for) P’

- a. *Ekwaa motor ishwa-'axa-naje.*
 1EXCL.ERG motorboat wait_for-FRUST-PAS
 ‘We vainly waited for the motorboat.’ {SoVia.050}

¹³ With *kwya-* ‘hit P’ / *xakwyaki-* ‘fight’ exemplified in (686), the French translation is more straightforward as it preserves the same lexeme *battre* ‘hit’ / *se battre (avec)* ‘fight (with)’.

- b. *Jama=ya esea ani-ani, xa-ishwa-ki-ani-ani,*
 so=FOC 1INCL.ABS sit-IPFV MID-wait_for-MID-IPFV-PRS
 ‘So we usually sit and wait.’ {KaAch.036}

The absence of a specific P is particularly clear in the sentences (689)c-d: the verb *ba-* ‘see P’, when marked with *xa-...-ki*, refers to the capacity of seeing.

(689) ANTIPASSIVE *ba-* ‘see P’

- a. *Owaya akwi-xani ba-ka-ni.*
 3ERG tree-hole see-3A-PRS

‘He looks into the hole of a tree.’ {EpFWA.053}

- b. *Iñawewa e-sho'i=ja=sapa=byaxe ani xa-ba-ki-ani.*
 dog NPF-child=GEN=head=ON sit MID-see-MID-PRS

‘The dog looks (around) from the head of the child (*lit. he looks around sitting on the head of the child*).’ {EpFWA.051-52}

- c. *A'a gafa-má xa-ba-ki-'axa?*
 Q eyeglassesSp-PRIV MID-see-MID-NEVER

‘Without her eyeglasses she cannot see?’ {fieldnotes}

- d. *Esho'i xa-ba-ki-xima.*
 child MID-see-MID-RES_NEG

‘The child cannot see anymore (*ctx : because he sits backwards on the head of the stag*).’ {EpFWA.042}

However, P might be mentioned and encoded as an oblique. The following example (repeated from (680) above) is similar to the Spanish pair *agarrar X / agarrarse de X*.¹⁴

(690) A > U, P > oblique ANTIPASSIVE *iña-* ‘grab P’

- a. *Eya poxa'a owaya iña-ka-kyae.*
 1SG.ABS maybe 3ERG grab-3A-POT2

‘She could have grabbed me maybe.’ {OtEkw.051}

- b. *Oya akwi=jo xa-iña-ki-ani poso kwa-naje.*
 3ABS tree=LOC MID-grab-MID-PRS THINK_WRONG be-PAS

‘He thought he was holding on a branch.’ {BaFWA.043}

The *anticausative* function looks like a passive – i.e. the Agent is demoted. However, the anticausative rather suggests that no specific Agent can be identified as initiating the process, like the bag that does not tear easily (no identified Agent tears it) in (691) or like the old woman or the old dry trees that break (no identified Agent break them) in (692)b.

(691) A > Ø, P > U ANTICAUSATIVE *isa-* ‘tear P’

- Xa-isa-kwaji-ki-'axa (...)* *kya-moo=xejojo.*
 MID-tear-FAST-MID-NEVER APF-thick=REASONUS

‘It (potato bag) does not tear easily because it is thick.’ {KaEkí.055}

¹⁴ But see footnote 11.

(692) a. A > Ø, P > U **ANTICAUSATIVE** *saja-* ‘cut P’

Eyaya xaxasiye-yobo saja-ki-naje.
1SG.ERG palm_sp-bud cut-GO_TO_DO-PAS

‘I went to cut *chonta* palm buds.’ {ItSip.002}

b. *Como xa-saja-ki-’yo-naje, como akwi e-tii-noji-noji*
like(Sp) MID-cut-MID-TEL-PAS likeSp tree RES-get_old-dry-RED

xa-saja-ki-’yo-ani, no?
MID-cut-MID-TEL-PRS no(Sp)

‘She kind of broke (*lit. cut*), like old dry trees, they break, don’t they?’ (*ctx: about an old woman who had just died and who was very old and very skinny*)
{XxWey.008}

The middle can convey a *passive* meaning where the initial A argument is demoted to an oblique (locative =*jo*) and the initial P argument is the U argument of the derived verb, as has already been shown above (ex (679) repeated below).

(693) PASSIVE-LIKE *saja’a-* ‘scare P’

a. *Majoya e-sho’i xasowa-ka-ani pexepexe=a.*
then NPF-child scare-3A-PRS owl=ERG

‘Then the owl scares the child.’ {BaFWA13.004}

b. *Owe e-sho’i taxakaka=jo xa-xasowa-ki-ani.*
one NPF-child frog=LOC MID-scare- MID-PRS

‘A child is scared by the frogs (as they are so many). {SoFWAVc.020}

Another example is available but the consequences of the middle on the syntactic roles are less obvious as it is negated with *-xima* ‘RES_NEG’.

(694) PASSIVE-LIKE *saja’a-* ‘answer P’

a. *Saja’a-xima ekweya kwa-naje.*
answer-RES_NEG 1SG.GEN be-PAS

‘I did not answer right away.’ {OtEkw.057}

b. *Xa-saja’a-ki-áxa chamá. Chamá=pa pwa.*
MID-answer-MID-NEVER nothing nothing=REP be.RPAS

‘There was no answer (?he was not answered by her?), she (the Sloth-woman) was not there. It is said that she was not there.’ {KaBem.126}

The valency-reducing morpheme *xa-...-ki* can combine with the valency-increasing morpheme *-mee* ‘CAUS’.

(695) *Miña=xa=owe xa-ba-mee-ki-ki-kwe!*
2SG.ABS=DISC=DISC MID-see-CAUS-MID-GO_TO_DO-IMP

‘You should go get examined (*lit. go make see yourself*)!’ {fieldnotes}

A few verbs come from lexicalization processes involving the middle marker *xa-...-ki*. The semantic elements are not always retrievable.

- (696) a. *xa-shawa-ba-ki* (MID-spirit-see-MID) 'believe in, think about, miss (sb)'
(lit. see one's spirit?)
b. *xa-ba-wexa-ki* (MID-see-?hole/?open-MID) 'think, learn, remind'
(lit. see and open oneself?)
c. *xa-jya-oxe-ki* (MID-?throw-?across-MID) 'to go around'
d. *xa-xeshe-ki* (MID-?get-MID) 'go out of X'

The valency reducing morpheme *xa-...-ki* is homophonous with the verbalizer *xa-...-ki* that derives verbs from nouns and adjectives (see a few examples below and Chapter 9 §2.1.1 and §2.2.2).

(697) Nouns

e-poxa (NPF-day) > *xa-poxa-ki* (VBZ-day-VBZ) 'getlight (*amanecer*)'

(698) Adjectives

- a. *kya-aja* (APF-healthy) > *xa-aja-ki* (VBZ-healthy-VBZ) 'recover, get healthy'
b. *kya-'ao* (APF-big) > *xa-'ao-ki* (VBZ-big-VBZ) 'get bigger'

The constellation of functions of the middle marker *xa- . . . -ki* probably comes from a primary reflexive function, as is commonly found cross-linguistically (see Creissels 2006b:21). Note that there is a cognate *k(a)-...-ti* in Cavineña that functions as a reflexive, a reciprocal, a benefactive reflexive and a patientless antipassive (Guillaume 2008a:268ff.), but not as a middle. This language has another marker *-tana* for passive and anticausative. Araona has a reflexive-reciprocal *-ti* marker and a middle marker *-tana* that has anticausative and inchoative functions (Emkow 2006:555ff.).

2.2. Antipassive (reduplication)

Antipassive in Ese Ejja is expressed with full reduplication of the verb root. It is the most productive reduplication device, though it only applies to transitive verbs. This section is dedicated to the semantics of this valency-reducing device and its morphological mechanisms are only briefly mentioned as they are described in detail in Chapter 11.

The reduplication of the root turns the transitive verb into an intransitive one: the A argument of the underived (transitive) verb becomes the U of the reduplicated (intransitive) verb. The transitive verb *kwiji-* 'bark at P' in (515)a becomes intransitive when it is reduplicated, as in (515)b.

(699) *kwiji-* 'bark at P' vs *kwiji-kwiji* 'bark'

- a. *Owaya iñawewa=a kwiji-ka-ani*
 3ERG dog=ERG bark_at-3A-PRS
 ‘The dog, he barks at (him).’ {SoFWA.076} *the dog
 barks
- b. *Oya ma iñawewa kwiji-kwiji-ani.*
 3ABS DEM2 dog(ABS) bark_at-bark_at-PRS
 ‘This dog, he barks.’ {SoFWAVc.019}

A similar antipassive device is attested in Cavineña (Guillaume 2008a:278ff., to appear). The only difference is that the semantic object cannot appear as an oblique (or as a core argument) in Cavineña, whereas this is attested in *Ese Ejja*: in (517), the *ambaibo* fruit eaten by the *piye* parrotlets is encoded by the oblique =*jo* ‘LOC’.

- (700) *Piye kaauxe=jo ixya-ixya-ani, shixexe=a=pi'ai ixya-ka-ani.*
 parrotlet_sp fruit_sp=LOC eat-eat-PRS parrotlet_sp=ERG=ALSO eat-3A-PRS
 ‘Parrotlets eat (the *ambaibo*) fruits, (other sort of) parrotlets eat them too.’
 {KoAni.215}

The pairs of examples in (702) and (701) contrast a (non reduplicated) transitive verb with its two core arguments in the a-sentences with an reduplicated intransitive verb with one core and one oblique argument in the b-sentences.

- (701) a. *Iñawewa e-sá ixya-ka-ani*
 dog(ABS) NPF-bone(ABS) eat-3A-PRS
 ‘The dog is eating a bone.’ {elicited}
- b. *Iñawewa e-sá=jo ixya-ixya-ani.*
 dog(ABS) NPF-bone(ABS) eat-eat-PRS
 ‘The dog is eating (at?) the bone.’ {elicited}
- (702) a. *Eyaya anoso ixya-aña.*
 1SG.ERG rice(Sp)(ABS) eat-PRSA1/2
 ‘I am eating rice.’ {elicited}
- b. *Eya anoso=jo ixya-ixya-ani.*
 1SG.ABS rice(Sp)=LOC eat-eat-PRS
 ‘I am eating (at?) rice.’ {elicited}

Note that both examples were elicited and were considered as equivalent semantically.

Semantically, the “reduplicated verb [in Cavineña] denotes a culturally-codified activity, i.e. an activity that people or animals regularly repeat in the same way with respect to the same types of entities (patients)” (Guillaume (to appear a)). It seems to be also the case in *Ese Ejja*, as the first verb in (517) shows: in the ‘*ambaibo* season’, *piye* parrotlets eat *ambaibo* fruits.

In (515)a, the verb *kwiji-* ‘bark at P’ originally requires a specific object. However, barking is also a common activity for dogs, and is not necessarily caused by someone. The antipassive used in (515)b (*kwiji-kwiji-* ‘bark’) allows to leave the P argument unspecified. It is interesting to note that **rikwa-rikwa* ‘bark-bark’ is ungrammatical in Cavineña (ibid).

On the other hand, Guillaume (ibid) shows that some verbs in Cavineña acquire a very specialized meaning – the reduplication of *tya-* ‘give’ means ‘pass on palm leaves (when people make the roof of a house)’, and that of *ba-* ‘see’ refers to the (typical) activity of the hen looking for a place to lay eggs. The only slight change in meaning noted in Ese Ejja is the following.

(703) *sipo-* ‘blow (air)’ *sipo-sipo-* ‘breeze’

Reduplication with an antipassive function has been elicited with some compound verbs (there are no spontaneous occurrences in the corpus); only the second verb of the compound is then reduplicated, as shown below in (523)b, (524)b and (706). The translations suggested by the consultants implied an activity that the Agent *would always do*, i.e. a frequentative or habitual meaning – see especially the translation suggested for *taxaxojaxoja-* in (523)b and for *taxawiñawiña-* in (524)b. This is typical of an antipassive: the action itself is described as habitual and the patient remains in the background, as it is not essential to the event conceptualization (Creissels 2006:92). Note that with these reduplicated compounds, the semantic patient can still be explicitly expressed as an oblique, as in (706).

- (704) a. *taxa-xoja-* ‘peel X (by squeezing)’
 squeeze-peel?-
- b. *taxa-xoja-xoja-* ‘to peel regularly (translation suggested: *uno que pela*)’
 squeeze-peel?-RED
- (705) a. *taxa-wiña-* ‘wash X (clothes) so strongly that one makes hole in them’
 wash-damage?-
- b. *taxa-wiña-wiña-* ‘wash clothes so often that one makes hole in them’
 wash-damage?-RED
- (706) *Ixya-poji-poji-ani* *sapa-'oshe=jo.*
 eat-bald-RED-PRS head-white=LOC
 ‘She pulls out his white hair with the teeth. (*lit. she eat-bald at his white hair*)’.¹⁵
 {volunteered}

¹⁵ This is a ‘culturally-codified’ activity: Ese Ejja people have their white hair carefully pulled out (apparently for aesthetic reasons) and I had to insist to have mine left in place. Note that *sapa'oshe* refers to a white hair, not to the head.

For a functional explanation, the following grammaticalization paths were suggested by Bybee & al (1994:172):

- iterative > frequentative > habitual > imperfective > intransitive or
- iterative > continuative > progressive > imperfective > intransitive

These authors consider the intransitivizing function of reduplication as a very recent development, preceded by the complete generalization of the aspectual functions of reduplication, i.e. “the intransitive function derives from the imperfective meaning of reduplication”. In the case of Ese Ejja, the first path (iterative/frequentative/habitual) is more plausible, as the translations in (523)b and (524)b suggest.

2.3. Passive (auxiliary construction)

Though “antipassives are less common than passives across the world” (Aikhenvald 2012:232), antipassives are more common than passives in Ese Ejja. Passive constructions in this language consist of a non-finite verb, i.e. a transitive stem marked by *e-* (unless preceded by the Agent phrase), plus an (optional) auxiliary or posture verb. The notional Patient becomes the U argument of the intransitive auxiliary and is still encoded with an absolutive, while the Agent is encoded with a genitive, as can be seen in all three examples in (707)a-c. The two occurrences in (707)b-c below are the few ones which have an explicit auxiliary; they contrast with (707)a, which has no explicit auxiliary.

(707) a. *Ajya=shai jaja-jya? - kwa'a e?*
QGEN=ON_EARTH fell-DEPR no_idea

‘Who on earth (was the tree) felled by? – No idea.’ {KeBiñ.015-16}

b. *Ajya=shai jaja-jya kwa-naje?*
QGEN=ON_EARTH fell-DEPR be-PAS

‘Who on earth felled (the tree)?.’ (Lit. ‘who was (the tree) felled (by)?’) {KeBiñ.018}

c. *Pyá Ese Ejja=ja jaja-jya poxa'a kwa-naje biñani, palo santo.*
other Ese Ejja=GEN fell-DEPR maybe be-PAS tree_sp.ABS tree_sp(Sp)

‘The palo santo (was) felled by other Ese Ejja maybe.’ {KeBiñ.019}

The first function of passive in Ese Ejja is to preserve the notional Patient as the topic. In the preceding examples, the *palo santo* tree, which had been felled, represents the heart of the story as it is a source of anxiety for the consultant, who feared that the children in the story could be bitten by ants living in this tree when passing by it. The focus is

definitely not the *palo santo* tree in the first two sentences (405)a-b, as they are both interrogative sentences on *who* the tree was felled *by*.

In (708), the passive construction was used by an Ese Ejja who quickly interrupts an elicitation session I was having with a consultant. She brings a pen of mine (the topic) and comments the following:

(708) *Ekwe=dojo kwa-naje.*
1SG.GEN=take be-PAS
'I had taken it (*lit. it was taken by me*).' {fieldnotes}

Passive constructions were used to describe two pictures of the Bowerman & Pederson (1992) picture series, as shown in example (709) below. Interestingly, the two sentences are almost exactly the same but for the word order. In the first sentence (709)a, the semantic Agent (encoded with a genitive) precedes the verb predicate (as in all the previous examples and in most cases in the corpus), while in (709)b, it follows the verb predicate. When the agent follows the verb, a resultative prefix appears on the verb.

(709) a. *Manzana e-meje=ja kekwa ani.*
apple(Sp) NPF-arrow=GEN pierce sit.PRS
'The apple is (*lit. sit*) pierced by an arrow.' {KaBOW.030b}

b. *Manzana e-kekwa ani e-meje=ja.*
apple(Sp) RES-pierce sit.PRS NPF-arrow=GEN
'The apple is (*lit. sit*) pierced by an arrow.' {KaBOW.070}

The presence or absence of the resultative *e-* reminds of the phenomenon observed with the nominalizer and purpose *e-* morphemes (Ch. 7, §2.1.2 and Ch.13, §2.2.2), and is especially the resultative morpheme described in Chapter 12, §4.1. This remains to be further investigated.

The passive constructions are also often used as noun modifiers in a relativizing function. The next example comes from a recording about snakes. The consultant ends the narrative by telling a strange story about a snake that was lying in his path. He had tried to cut the viper's (topic) head with the machete (normal active construction in (616)a) and then the viper (referred to by the 3rd person pronoun *oya*) lay dead 'from his cut (same verb as in the previous sentence)' (616)b. It seems to allow to keep the topic in the foreground and to demote the A argument.

- (710) a. *Majoya eyaa oya ekwe=baa=a sapa-jaja-wexa-jya-'axa-naje.*
 then 1SG.ERG 3ABS 1SG.GEN=machete=INSTR head-cut-open-DEPR-FRUST-PAS
 ‘Then I tried to cut its head off with my machete (*lit. I head-cut-off it in vain*).’
 {KaPey.040}
- b. *Majoya oya ekwe=jaja-wexa-jya e-mano jaa-naje.*
 then 3ABS 1SG.GEN=cut-open-DEPR RES-dead lie-PAS
 ‘Then it was lying dead **by my hit** (*lit. my cut-off*).’ {KaPey.041}
- c. *Y majoya oya sheki-'yo-naje, poki-naje.*
 and(Sp) then 3ABS wake_up-TEL-PAS go-PAS
 ‘Then it woke up and walked away.’ {KaPey.042}

The following two examples come from Text 4 in the appendix (see also T4.012, T4.017 and T4.019 for further examples). In (711)a, the passivized predicate follows the noun it modifies, while it precedes it in (711)b.

- (711) a. *Jamaya jikyo ekwanaja baba=kwa=ka, dexa=a (wosho-ka),*
 so DEM1 1EXCL.GEN grandfather=PL.ERG=CTRS men=ERG wear-3A
wosho-ka-ani-naje ba'a daki-nei oja=sipi.
 wear-3A-IPFV-PAS SEE cloth-VERY 3GEN=weave
 ‘So our ancestors, the men, they used to wear this, *dakinei* (*lit. very/real cloth*)
woven by them.’ {KaBab.014}
- b. *E-wanase=ja kwya noxawa; noxawa e-wanase=ja sipi.*
 NPF-wife=GEN press plant_sp plant_sp NPF-wife=GEN weave
 ‘(made of) *noxawa* (*plant sp.*) **pressed by their wives, woven by their wives.**’
 {KaBab.015}

The relative construction clause does not require the antecedent to be explicit. In example (712) below, the transitive verb *kekwa-* ‘pierce’ appears on its own and could be literally translated by ‘(the) pierced by him’, i.e. what he had hunted.

- (712) a. *Mashamasha 'oke-ani-naje=pa. Y-awe=ke=ya.*
 Sloth-Woman go_down-IPFV-PAS=REP NPF-husband-ALL_HUM=FOC
Oja=kekwa=kwana xeshe-a.
 3GEN=pierce=PL get-MOT_PURP
 ‘It is said that Mashamasha (the Sloth-woman) used to go down (the tree). To her husband. To get the things he had hunt (*lit. to get his pierced / the (ones) pierced by him*).’ {KaBem.046}

Recall that the middle circumfix *xa-...-ki* sometimes conveys passive meanings (anticausative and passive, see examples (691)-(694) above). Cavineña has two passive markers *-tana* and *-ta* (2012b) and there is no passive in the sister language Araona (Emkow 2006:566).

2.4. Progressive (double absolutive construction)

The double absolutive construction conveys a progressive meaning, which is described in Chapter 10, §2.1.5. Such a construction has several unexpected morphosyntactic characteristics in addition to having both core arguments encoded in the absolutive. Example (713) contrasts a first sentence (a) that is a standard (ergative-absolutive) sentence while the second one (b) is a double absolutive construction;¹⁶ the four differences are listed below the examples.

(713) a. Ergative-Absolutive construction

Dexa=a weshe ixya-ka-ani.
man=ERG banana.ABS eat-3A-PRS

‘The man is eating a banana’. {SaTRAJ.004}

b. Double absolutive construction

Dexa weshe ixya po ani.
man.ABS banana.ABS eat be sit.PRS

‘The man is (in the process of) eating a banana’. {LeTRAJ.004}

The five primary morphosyntactic differences are:

1. the semantic agent (*dexa* ‘man’) is marked as an ergative in (a), while it is marked as an absolutive in (b);
2. the semantic agent (and syntactic A argument) is indexed by *-ka* ‘3A’ on the verb in (a), while it is not indexed in (b);
3. the verb predicate consists of a single phonological word in (a), while it is complex, made out of a verb plus an auxiliary plus a posture verb in (b);
4. the present tense marker is suffixed to the verb *ixya* ‘eat’ in (a), while it is ‘carried’ by the posture verb *ani* ‘be’ in (b);¹⁷
5. the semantic patient is a core argument in (a) while it forms a constituent with the verb in (b).

Double absolutive constructions also receive a specific accentual and intonation contour. This is described in detail and illustrated by wave forms and a pitch traces in Chapter 4, §10.3. In (713)a, each word is accented: *déxa* ‘man’, *wéshe* ‘banana sp.’ and *ixyákani* ‘(he) eats’; the intonation lowers over the last two syllables of the sentence. In

¹⁶ These two sentences were produced by two different consultants watching the same videoclip from the DVD-Trajectoire, see Chapter 2 §2.4.3 below for more information on the methodology.

¹⁷ It is more obvious in the examples (714)b and (715)b below, because the present tense marker is ‘fused’ in (714)b with the posture verb. See Chapter 14 for a detailed account of the posture verbs in the present tense.

(713)b, only *déxa* ‘man’, *wéshe* ‘banana sp.’ and *áni* ‘sit’ are ‘normally’ accented, while there is only one accent over the whole phrase *wéshe ixya po* ‘banana eat be’.¹⁸ The intonation is also very low over this phrase, and rises again on the first word following the phrase, *áni*. Note that this specific intonation may result from the verb predicate plus its object actually forming a kind of subordinate clause (see further below) – this may possibly be this construction’s origin.

The existence of two variants must be first presented in order to understand the examples presented further below. In the first variant, the posture is not specified; in the second variant, the posture is (specified and) highlighted, as in example (713)b. This is more evident with non-present markers, such as the future in (714) or the past tense in (715), because present markers are grammaticalized posture verbs and distinguishing the tense marker from the posture verb is not straightforward. In (714)a, the posture is not mentioned in the future tense; it could be however specified as in example (714)b.

(714) a. Posture not specified

Jamaya xeya=ka eya [ekwe=wo ba] pwa-je.
 therefore now=CTRS 1SG.ABS 1SG.GEN=fowl see **be-FUT**

‘Therefore I will now (and not later) go see my fowl (*lit. be in the process of seeing*).’ {KaBab.048}

b. Posture specified

Peyo [ese=ishwa po] jaa-je.
 snake 1INCL.ABS=wait_for be **lie-FUT**

‘The snake will be lying (in the process of) waiting for us.’ {elicited}

(715) a. Posture not specified

Eya [papeni tewe] pwa-naje.
 1SG.ABS book(Sp) write **be-PAS**

‘I was (in the process of) writing a book.’ {elicited}

b. Posture specified

Peyo [shakipiwi ishwa po] jaa-naje.
 snake lizard_sp wait be **lie-PAS**

‘The snake was lying (in the process of) waiting for us.’

The difference is more subtle when the present markers are used, because the difference is rather between a posture specified but ‘not emphasized’ and a posture ‘really emphasized’.¹⁹

¹⁸ A secondary accent can be heard on *ixya* and *po*, but that might be only an echo of the accent on *wéshe*.

¹⁹ This is my impression. The consultants considered the two constructions as semantically equivalent.

The English translation does not make difference distinction between an emphasized posture and a mentioned-but-not-emphasized posture. Because present markers are grammaticalized posture verbs (see Chapter 14), Ese Ejja can distinguish both situations. When the posture is not emphasized, desyllabification (*po-ani* > *pwani*, pronounced [pwani]) occurs, i.e. *-ani* is ‘only’ a present tense marker glossed ‘sit/PRS’. When the posture is emphasized, the two words *po* ‘be’ and *ani* ‘sit.PRS’ remain distinct and are pronounced [poani], i.e. *ani* is then a posture verb in the present tense.

(716) a. Posture not emphasized

Eya [papeni tewe] po-ani.
1SG.ABS book(Sp) write **be-sit/PRS**

‘I was sitting (in the process of) writing a book.’ {elicited}

b. Posture emphasized

Eya [papeni tewe po] ani.
1SG.ABS book(Sp) write **be sit.PRS**

‘I was sitting (in the process of) writing a book.’ {elicited}

As for the accent position, *áni* is accented in (716)b, while *pwáni* is accented in (716)a.

With the posture verb ‘stand’, the difference is more straightforward because the posture verb and the present tense marker are morphologically distinct: the two sentences contrast the use of the present tense suffix *-eki* ‘stand/PRS’ with the posture verb (in the present tense) *neki* ‘stand.PRS’.

(717) a. Posture not emphasized

Marina [Koko ishwa] po-eki.
M. K. wait_for **be-stand/PRS**

‘Marine is standing (in the process of) waiting Koko.’ {elicited}

b. Posture emphasized

Marina [Koko ishwa po] neki.
M. K. wait_for **be stand/PRS**

‘Marine is standing (in the process of) waiting Koko.’ {elicited}

As for the lower intonation contour, it is restricted to the Patient + verb in the (a) sentences, while it includes the *po* auxiliary in the (b) sentences.²⁰

²⁰ Further investigation could be made on the two variants issue. For example, it seems that only the ‘specified posture’ variant can be used with the negative imperative, maybe for semantic reasons (‘don’t be in the process of cooking’ is weird while ‘don’t be sitting while cooking’ might sound less weird).

This specific (lowered) intonation highlights the constituency of the double absolute constructions: the P argument and the verb (and the auxiliary) constitute a tight phrase that is ‘dependent’ of the main verb. This tight phrase is syntactically a subordinate phrase (see below the discussion on the origin to enlighten this issue). The Set B of pronouns specific to subordinate clauses is used, and not the set A (used in main clauses).

- (718) a. *Eseja=e-jyoxixoko=jo, [ese=ishwa po] jaa-ani.*
 1INCL.GEN=NPF-threshing=LOC 1INCL.ABS=wait_for be lie-sit/PRS
 ‘In our threshings, (the vipers) lie (in the process of) waiting for us.’ {KaPey.034}
- b. *Picheki [mi=kekwa po] ani.*
 horsefly 2SG.ABS=wait_for be sit.PRS
 ‘A horsefly is sitting (in the process of) biting you.’ {elicited}
- c. *Eya [mi=ishwa po] ani.*
 1SG.ABS 2SG.ABS=wait_for be sit.PRS
 ‘I was sitting (in the process of) waiting for you.’ {elicited}
- d. *Eya [o=ishwa po] ani.*
 1SG.ABS 3SG.ABS=wait_for be sit.PRS
 ‘I was sitting (in the process of) waiting for him.’ {elicited}

It is however a highly specific subordinate, because only transitive predicates can undergo this process. No examples with intransitive sentences were found in the corpus. The sentence in (719)a with an intransitive verb was judged ungrammatical and the sentence in (719)b was suggested instead.

- (719) a. **Besa po-eki.*
 bathe be-stand/PRS
 Intended: ‘(He) is (in the process of) bathing.’ {elicited}
- b. *Besa-ki.*
 bathe-stand/PRS
 ‘(He) is bathing standing.’ {elicited}

Similarly, the sentence in (720)a with a detransitized verb was refused and (720)b was suggested instead.

- (720) a. **Xa-se-kekwa-isho-ki po-eki.*
 MID-tooth-pierce-scrub-MID be-stand/PRS
 Intended: ‘(He) is (in the process of) brushing his teeth.’ {elicited}
- b. *Xa-se-kekwa-isho-ki-eki.*
 MID-tooth-pierce-scrub-MID-stand/PRS
 ‘(He) is brushing his teeth standing.’ {elicited}

The P argument cannot be omitted, while the A argument can be implicit (see (718)a), as is usually the rule for any core arguments in this pro-drop language.²¹

- (721) a. *Dexa'oshe akwi jaja po-eki.*
Ernesto tree cut **be-stand/PRS**
- b. * *Dexa'oshe — jaja po-eki.*²²
Ernesto cut **be-stand/PRS**
- ‘Ernesto is standing (in the process of) cutting wood.’ {elicited}

These attributes (no intransitive predicate, obligation of the P argument to be expressed) support the idea that the double absolute construction is a valency-decreasing device, namely a (second) kind of antipassive. However, the fact that the activity is highlighted does not entail a P demotion. The P argument must still be expressed and can still be specific (like the fowl which is possessed in (714)a above or like the *raw* banana eaten by the child in (722) below).

- (722) *Oya exawi eshe ixya po ba'e, Jackson.*
3ABS banana raw **eat be float.PRS** Jackson
- ‘“He is now floating²³ (in the process of) eating a raw banana (...)” (this is what Sara said on the radio)’ {SoRad.006}

Aktionsart suffixes may occur on the verb root, as exemplified below with *-axa* ‘vainly’ in (723)a and *-axa* ‘CONSTANTLY’ in (723)b.

- (723) a. *Ino anoso kwakwa-'axa po ani.*
Ino rice cook-FRUST be sit.PRS
- ‘Ino is vainly (in the process of) cooking rice.’ (*ctx: she thought people would come but they did not*) {elicited}
- b. *Ino anoso kwakwa-majamaja po ani.*
Ino rice cook-ITER be sit.PRS
- ‘Ino is always (in the process of) cooking rice.’ {elicited}

The possible origin of the construction (presented in Vuillermet 2009a) explains much of what has been described earlier. As argued by Creissels (2008), many alignment variations are explained relatively easily through diachronic processes. Many ‘oddities’ of the Ese Ejja double absolute construction are clarified if it is considered to be the result

²¹ Two other tests could be made: changes in the word order and incorporation. Both are expected to be impossible.

²² The (b) sentence was suggested after the (a) sentence and was refused. I guess the (b) sentence could however be accepted with the weird sense of ‘Ernesto being cut.’

²³ The child is in his mother’s arms, see Chapter 14 for more details on the use of each posture verb.

of a clause union from originally two clauses. The first clause would be an intransitive and stative clause, while the second one would be a passivized transitive action.

(724) a. First step: two clauses

Dexa po-ani + weshe oja=ixya po-ani.
 man.ABS be-sit.PRS banana.ABS 3GEN=eat be-sit.PRS
 ‘The man is + a banana is eaten by him’.

b. Second step: collapsing of the two clauses

Dexa [weshe (oja=)ixya (po-ani)] po-ani.
 man.ABS [banana.ABS (3GEN=)eat (be-sit.PRS)] be-sit.PRS
 ‘The man is [eating a banana]’.

In (724)a, there are two distinct clauses, which have:

- a stative verb and an auxiliary second predicate which are homophonous
- the same notional subject *dexa* for both verb predicates.

In (724)b, the second clause is raised before the stative verb and became a copula complement. The semantic agent of the passive construction is raised, and the genitive pronoun is therefore deleted. The auxiliary in passive constructions and in equative constructions in Ese Ejja can be omitted (it is only present if TAM information is required). The resulting structure is similar to the ‘*po-* equative structure’ found in Ese Ejja (see copula clauses Chapter 6, §2.2); this grammaticalization path is attested by Heine ((1990), cited in Bybee & al. (1994: 131)): not all progressives derive from locative constructions; they can also be derived from equational sentences.

Similar phenomena are not rare cross-linguistically, and have been described for Basque and other languages (Creissels 2006: 276-7; 2008): “a temporal, aspectual or modal auxiliary [constitutes] the main predicate to which the auxiliated verb is subordinated”; “the construction [involves then] some raising mechanisms” (ibid 2008:20). Such TAM driven ‘quirky’ constructions might result in unexpected alignment constructions “if the arguments of the auxiliated verb have different coding characteristics in the TAM periphrasis” (ibid: 21). The author underlines that such constructions are much more difficult to detect in nominative-accusative languages and might therefore even be more frequent cross-linguistically.

Note that the desiderative construction with the auxiliary triggering *-sa* ‘DES’ appears similar to that double absolutive construction, but they differ in at least two respects (see

Chapter 8, §2.3.1 for a detailed review of the desiderative construction). In double absolute constructions,

1. the P argument cannot be omitted, while it can be omitted in desiderative clauses.
2. the auxiliary cannot alternate, while both the intransitive and the transitive auxiliary occur in desiderative clauses.
3. the word order seems to be fixed, while it is less fixed in desiderative clauses (the auxiliary must follow the verb but they need not be adjacent and the P argument can even follow the auxiliary).

Both constructions might represent point on a continuum on a grammaticalization cline.

Chapter 12

Adjectival Predicate

The common (eurocentered) vision of the category of adjective (see Bhat 1994, 2000; general preface by Adger and Borer in McNally & Kennedy 2008; Schachter & Shopen 2007) relies on their function as modifier of noun, considering it difficult to prove that predicative adjectives can also provide that basis for setting a distinct category. This position is expressed by Dixon 1994:12ff and Hajek 2004:349ff.):

*“[the study of European languages lead to think that] if a language has an adjective class then it should be similar to the adjective class in European languages; that is, **functioning directly as the modifier of a noun in an NP**, acting as a copula complement, and showing morphological categories similar to those nouns (number, case, etc), quite different from the categories applying to verbs. (...) [T]here is often an **unwillingness to use the label ‘adjectives’** simply because these adjectives are so different in grammatical properties from the familiar kind of adjectives occurring in European languages.” Dixon (2004:13-14; emphasis mine)*

The difficulty here is not to prove that (predicative) adjectives stand for a distinct category, but rather to consider them as adjectives, although their main function is *not* to modify nouns. According to Dixon’s criteria, adjectives are “a word class distinct from noun and verbs, including words from the prototypical adjective semantic types, and (a) **functioning** either as intransitive predicate or **as a copula complement**; and/or (b) modifying a noun in an NP” (Dixon 2004:14; emphasis mine).

As will be argued in this chapter, Ese Ejja has a word class distinct from nouns and verbs. This mega class of adjectives is made of two distinct classes, with specific syntactic and semantic characteristics. Attributive adjectives were presented in Chapter 7 (§3): contrary to the status of adjectives in European languages, they constitute a small and somewhat marginal class of adjectives. The most important class of adjectives, by frequency of use, quantity of items, productivity and multiplicity of constructions is that of so-called ‘predicative adjectives’. Their main function is to predicate concepts (prototypically) denoting properties, qualities and attributes (Bhat 1994:11; Dixon 1982; 2004:3-5; Schachter & Shopen 2007:13).

In addition, three subclasses of predicative adjectives can formally be distinguished in this language on morphosyntactic bases. The first is called “*kya*-adjectives”, named after one of their forms, *kya*- ‘APF’ (for Adjectival PreFix). This affix is semantically neutral and attaches to the *kya*-adjective roots in citation forms, while alternating with other affixes when the property is negated, lessened or questioned (see Table 59 below). Morphosyntactically, *kya*-adjectives have the noteworthy characteristic of being able to incorporate nouns and other constituents very productively.

The second subclass of predicative adjectives is called here the class of “basic adjectives”. They do not have a specific form, are not derived from another word class and are relatively rare. The third subclass is made of “derived adjectives” characterized by two pairs of derivational suffixes expressing positive-negative polarity. They are more frequent than the basic adjectives but not as much as the *kya*-adjective, and can be derived from either nouns or verbs. They usually function predicatively but can sometimes be found in a context where they appear to function attributively (but could be analyzed as constituting a reduced relative clause, i.e. deriving from some sort of predicative function).

Table 59 below shows the variety of morphemes that are associated with the three subclasses of adjectives : *kya*-adjectives, basic adjectives (without specific morphology) and derived adjectives, in order to facilitate the reading of the examples to follow.

Table 59: Predicative adjective types and their morphology

	<i>kya</i> -adjectives	Basic adjectives	Derived adjectives (from N / V)
positive	<i>kya</i> - ‘APF’	-	- <i>xi</i> ‘WITH’ / <i>e</i> - ‘RES’
negative	- <i>ama</i> ‘PRIV’	-	- <i>má</i> ‘LESS’/ - <i>xima</i> ‘RES.NEG’
degree	<i>iye</i> - ‘DEG’		
interrogative	<i>ache</i> - ‘HOW’		

To facilitate the comparison of the Ese Ejja predicative adjectives with the fairly similar ones of Cavineña (Guillaume 2008:359), this chapter follows more or less the structure of the predicative adjective chapter in Cavineña, with variations of form and syntax between the two languages being mentioned all along.

The syntactic characteristics of the Ese Ejja predicative adjectives are discussed in the first subsection (§1), and the semantic domains they cover next (in §2). The formal specificities of each subclass are then considered: those of the *kya*-adjectives in (§3)

including their productive incorporation facility (in §3.2), those of basic adjectives in (§5) and those of derived adjectives in (§4).

1. Syntax

Predicative adjectives have various functions, the most frequent one being that of copula complement considered in Section §1.1. The comparative constructions are based on this construction type, but consist of two juxtaposed copula clauses as shown in Section §1.2. Predicative adjectives are also found in other constructions, such as manner adverbials and secondary predicates discussed in Sections §1.3 and §1.4 respectively. Finally, adjectives can be found in nominal function (§1.5) and, in rare cases, in attributive function (§1.6).

1.1. Copula complements

Predicative adjectives mainly appear as copula complements. The basic structure of the copula clauses consists of a copula, a copula subject and a copula complement.

1.1.1. Copula

Two types of copula are available: *po-* ‘be’, as in (185)a-b, or one of the four posture verb in a copula function, as in (185)a-c.¹

(725) a. *Kya-axaxa ekwana po-ani.*

APF-frightened 1EXCL.ABS be-PRS

‘We are afraid.’ {SoCre.018}

b. *A'a=mi kya-mete po-xi!*

IMP.NEG=2SG.ABS APF-afraid be-IMP.NEG

‘don’t be afraid!’ {OtEkw.092}

(726) a. *E-sho'i kya-kene-nee-nee ani.*

NPF-child APF-angry-very-RED sit.PRS

‘The child is [lit: sits] very angry.’ {EpFWA.014}

b. *Xa-koxo-ki-'yo-xima=kapaka neki-ani-naje=kwana.*

MID-fornicate-MID-TEL-NOT_YET=CTRS2 stand-IPFV-PAS=3PL

‘They were all remaining (lit: standing) without fornicating! (because they had forgotten how to do).’ {JoIch.024}

¹ The choice of one or the other posture verb depends on several criteria, one of which is gender. As shown in (185)b, *neki-* ‘stand’ tends to be used with males, while *ani-* ‘sit’ is more neutral. See Chapter 14 for a more detailed account of this issue.

- c. *Kwiixi-sho'i e-kawi jaa.*
 man-child RES-sleep lie-PRS
 ‘The boy lies asleep.’ {SoFWAVc.003}

As already mentioned above, the copula might not be explicit, as shown in the following example (727)a-b (see also T2.12, T2.13, T2.24, T2.29, T2.36, T2.37).

- (727) a. *Ekwana kya-biwi xeya, ekwe=ya e-bakwase mimia=jo,*
 1EXCL.ABS APF-glad now 1SG.GEN=FOC NPF-daughter speakTR=LOC
ekwana kya-biwi.
 1EXCL.ABS APF-glad
 ‘We are now glad to have spoken to my daughter, we are glad.’ {SoRad.010}
- b. *Bishe=xé kya-kamaja, motone=xé kamaja-ama pishana.*
 canoe=PERL APF-costly motorboat=PERL costly-PRIV somewhat
 ‘(It is) tiring in canoe, (it is) less tiring by motor (*lit: it is somewhat not costly by motorboat*).’ {KaAch.140}

Predicative adjectives used within subordinate clauses often omit the copula; the subordinator is then directly cliticized to the adjective, as shown in (728)a and (728)b below with the reason and the condition subordinators.

- (728) a. ...*[kya-weya-xejojo=ya]=se bexo-má.*
 APF-lazy-REASONUU=FOC=1INCL.ABS money-LESS
 ‘Because we are lazy, we don’t have money (*we are moneyless*)!’ {KaAch.133}
- b. *[Kya-dwe=joxemo] oya wi'i-'yo-kyae no?*
 APF-deep=COND DS 3ABS drown-TEL-POT2 no(Sp)
 ‘Had (the pond) been deep he would have drowned, wouldn’t he?’ {BaFWA.049}

1.1.2. Argument coding

The copula subject is encoded by an absolutive, as can be observed in (729) below.

- (729) *Eya kya-mete kwa-naje.*
 1SG.ABS APF-afraid be-PAS
 ‘I was afraid.’ {KeBiñ.020}

See also the previous examples (185)a-b, (185)a, (727)a and (728)a² and the examples in the texts, T1.7, T1.9, T1.11, T1.13, T2.12, T2.13, etc).

As Ese Ejja is a pro-drop language, the copula subject is often omitted, as in (185)a, (727)a and (728)a-b. In fact, both the copula and the copula subject can be omitted; this is

² (728)a has two predicative adjective, one in the main clause (*bexomá* ‘moneyless’, which subject is expressed via the clitic *-se* ‘1INCL.ABS’) and one in the subordinate clause (*kyaweya* ‘lazy’, which has no overt subject).

for example very frequent with the answer *ba-xima* (see;know-RES_NEG) ‘(I) don’t know’, whose subject is easily retrievable from the context.

Copula subjects often are the holder of the property / quality / attribute denoted by the adjective, as shown in the previous examples. Some adjectives require an additional argument expressed by an oblique marked by the locative =*jo*, as in (730)a-b, or the comitative =*nixe*, as in (731)a-b. This is the case, for instance, for the predicative adjectives *kya-biwi* ‘be glad for X’, *kya-axaxa* ‘be afraid of X’, *kya-kene* ‘be angry at X’ and *kya-bei* ‘be happy with X’

(730) a. *Ekwana xeya kya-biwi ani o=jo.*
 1EXCL.ABS now APF-glad sit.PRS 3=LOC

‘Now we are happy about her.’ {SoRad.015}

b. *Ekwana kya-axaxa-nee-nee po-ani ekwikya=jo.*
 1EXCL.ABS APF-scared-very-RED be-PRS devil_spirit=LOC

‘We are very scared of the devil spirit.’ {SoCre.017}

(731) a. *Michi=nixe kya-kene pwa-naje owa=nawoo ixya-ka-'yo=ajo.*
 cat(Sp)=COM APF-angry be-PAS 3ERG=fish eat-3A-TEL=TMPDS

‘She was angry at the cat because he ate the fish.’ {volunteered(kene).002}

b. *Bei-ama dexa=nixe.*
 happy-PRIV man=COM

‘(the dog) is bad (*lit: not happy*) with non Ese Ejja (*lit: man*).’
 {volunteered(bey).007}

Some predicative adjectives seem to take both types of encoding, =*jo* and =*nixe*. This is the case at least of *kya-biwi* ‘glad’. Though only the locative encoding is found in the corpus, the consultants of the workshop on adjectives insisted on the fact that the two occurrences in (732) were semantically equivalent:

(732) *Ekwe=bakwa=jo / Ekwe=bakwa=nixe kya-biwi.*
 1SG.GEN=child=LOC 1SG.GEN=child=COM APF-glad

‘I am happy with my children.’ {volunteered(biwi).001}

Other adjectival predicates with different semantic roles (stimulus and experiencer) require a genitive. Such a structure is for example attested with the two *kya*-adjectives below, *kya-boti* ‘pleasant’ in (733)a, and *kya-kamaja* ‘costly’ in (733)b, where the stimulus is the copula subject (absolutive) and the experiencer is encoded with a genitive.

(733) a. *Ekwe=ya oya kya-boti pwa.*
 1SG.GEN=FOC 3ABS APF-pleasant be.RPAS

‘I liked her (*lit: she was pleasant to me*).’ {KaVid.012}

- b. *Kya-kamaja=ka eseja=ya de!*
 APF-costly=CTRS 1INCL.GEN=FOC DISC
 ‘But this is costly for us, man!’ {KaAch.132}

Such an alignment (GEN/ABS) is frequent for independent adjectives derived from (transitive) verbs. Compare the two sentences below with the same verb *ba-* ‘see’: in (734)a, the non-derived verb has a subject encoded with an ergative while in (734)b, the predicative adjective *baxima* ‘see (RES NEG)’ has its subject encoded as a genitive:

- (734) a. *Weyopoji no más eyaya ba-a=pwa*
 W.(ABS) only(Sp) 1SG.ERG see-RPAS=RPAS
 ‘I have only seen Weyopoji.’ {OtEkw.080}
- b. *Chamá ekweya pya ekwikya ba-xima-nee-nee.*
 none 1SG.GEN other devil_spirit(ABS) see-RES_NEG-very-RED
 ‘I have never seen again other devil spirits.’ {OtEkw.079}

Further examples are given below with *baxima* ‘not know’ in (735)a, *eba* ‘known’ in (735)b and *ixyaxima* ‘not eaten’ in (735)c.

- (735) a. *Ekweya ma ba-xima, Siwiyo.*
 1SG.GEN DEM(ABS) see;know-RES_NEG S.
 ‘I don’t know (the story of that name), Siwiyo.’ {SoBax.035}
- b. *Mikye=ya=ponaja yowa e-ba-so’o Marí, Tewi?*
 2SG.GEN=FOC=DISC.WOMAN whatchamacall.it(ABS) RES-see;know-STILL M. Tatou
 ‘Marine, do you already know what’s its name again, (the story of) Tatou?’
 {JoIch.067}
- c. *Eya basha=ja ixya-xima e-sho’i.*
 1SG.ABS spider=GEN eat-RES_NEG NPF-child
 ‘As a child, I was not eaten by the spider.’ {InBas.012}

An incorporation device is available for *kya*-adjectives and very productive; it is detailed below in the section dedicated to the *kya*-adjectives. It is however briefly exemplified here because of the case manipulation it involves. Consider the example below talking a red howler and its tail below. In (736)a, there is no incorporation: the possessed item *e-wa’o* ‘tail’ is the subject of the predicative adjective, and the possessor *do* ‘red howler’ is encoded with a genitive (and noticeably not next to the possessed entity (see section on genitive constructions, section 6.1. of chap 7). In (736)b, the possessed ‘tail’ *e-wa’o* is incorporated, the possessor becomes the subject of the adjectival predicate and is encoded with an absolutive.

- (736) POSSESSED (ABS) POSSESSOR (GEN)
 a. **E-wa'o** *kya-poji* **do=ja**,...
 NPF-tail APF-bald red.howler=GEN
 ‘The tail of the red howler (monkey sp.) is bald,...’ {KoAni.137}
- POSSESSOR (ABS) *incorporated* POSSESSED
 b. ...**do=pi'ay** *kya-wa'o-poji*.
 red.howler=ALSO APF-tail-bald
 ‘The red howler also has its tail bald.’ {KoAni.138}

In (736)b, the copula subject is thus the ‘owner’ of the entity whose property is predicated. The choice of construction is presumably discourse based: it depends on the choice of topic, whether it is the possessed (tail) or the possessor (red howler).

1.1.3. Unexpected verbal morphology

A dozen occurrences of predicative adjectives display unexpected verbal morphology. Two verbal markers, that would not be particularly worth our attention if they only appeared on adjectives derived from verbs, happen to occur on underived basic adjectives and on adjectives derived from nouns:

- the telic marker *-'yo* is found on 13 occurrences, of which 8 with *chamá* ‘none, inexistent’;
- the iterative marker *-majamaja* is found in only 1 occurrence.

The occurrences are listed below. In (737)a-e, the six distinct adjectives with which *-'yo* appear are listed.

- (737) a. **Shaxa-má-'yo** *iñawewa kwa-naje no?*
 ear-LESS-TEL dog be-PAS no(Sp)
 ‘The dog was very disobedient (lit. completely earless).’ {BaFWA.027}
- b. **Chamá-'yo** *kwa-ani meshi, meshi-má-'yo-nee-nee kwa-ani.*
 none-TEL be-PRS earth earth-LESS-TEL-very-RED be-PRS
 ‘There is no more earth, there is really no earth anymore (lit. it is completely earthless)’ {KoAni.091-92}
- c. *E-sapa poxa'a ache eseja jya-jya-ka-je yami-má,*
 NPF-head maybe which 1INCL.GEN throw-DEPR-3A-FUT flesh-LESS
 yami-má-'yo *pwa-jo.*
 flesh-LESS-TEL be-TMPDS
 ‘The head maybe, which (part) of us he will throw away, once (we will) be fleshless, completely fleshless?’ (ctx: *the consultant was talking about tigers’ terrible habits*) {KoAni.266}

d. *Xeyaka yawa=jo jayoxa poxyama, mase-ama-'yo.*
 now-CTRS long_ago=LOC like it_is_not bad-PRIV-TEL

‘But now they are not like before, they are not bad anymore.’ {SHO1983.37a’}

e. *Taja-ama-'yo ena e-neki=tii.*
 dry-LESS-TEL water RES-stand=INTS

‘The water is not completely dried yet, there still stands some.’
 {volunteered(tajaa).006}

The sole adjective occurring with the iterative marker *-majamaja* is presented (738).

(738) *Kya-wishi-majamaja.*

APF-running_nose-ITER

‘He always has a running nose’ {fieldnotes}

These two rare morphemes could be analyzed as independent morphemes, if they had their own accent. This is however difficult to judge if the monomorphemic *-'yo* is accented because:

- it has a glottal marker that interferes to evaluate the intensity of the syllable (i.e. to know it is stressed or not);
- in the six occurrences above in (737)a-e, the last two were not recorded; the four other adjectives involved are derived nouns marked with *-má* ‘LESS’, which is accented when attached to a two syllabic word and could therefore influence the perception of a possible accent on *-'yo*.

The occurrence with the morpheme *-majamaja* ‘ITERATIVE’ in (738) was not recorded. Note that two particles *-nee-nee* ‘very(=RED)’ and *pishana* ‘somewhat’, which are often associated to predicative adjectives (near) homophonous verbal suffixes. In Cavineña, the predicative adjective modifier *dyake* ‘very’ is an independent particle that modifies *verbs* and *adjectives*.

1.2. Comparative of inequality

Comparatives of inequality are expressed via the ‘conjoined comparative’ strategy defined in Stassen (2005) as follows:

“[The conjoined] comparative construction usually consists of **two structurally independent clauses**, one of which contains the comparee NP, while the other contains the standard NP. (...) In other words, **the comparative predicate is expressed twice.**” (emphasis mine)

Ese Ejja has no specific morphology dedicated to the expression of comparatives, but uses a pair of (predicative) adjectives. They appear in two separate clauses of the copula complement type described in the previous subsection.

In (739), the structure of the two copula clauses is exactly the same. The copula is omitted in both clauses. The two copula subjects are overtly expressed and represent the comparee NP (*eya* ‘I’) and the standard NP (*miya* ‘you’).³ They both have their own adjectival predicate, which are antonymous (*kya-biso* ‘small’ / *kya-kemo* ‘big’).

(739) *Eya kya-biso, miya kya-kemo!*
 1SG.ABS APF-small 2SG.ABS APF-big
 ‘You (are) taller than I (am) (*lit: I am small you are big*).’ (*tu eres más grande que yo*) {volunteered(kemo).006}

The comparative construction exemplified in (739) corresponds to the first variant of conjoined comparative construction mentioned by Stassen (*ibid*):

*There are two ways in which this double expression may be effectuated. The language may employ **antonymous predicates** in the two clauses (‘good-bad’, ‘strong-weak’). Alternatively, the two predicates may show a **positive-negative polarity** (‘good-not good’, ‘strong-not strong’).” (*ibid, emphasis mine*)*

In Stassen’s article, the two variants are illustrated with two different languages. He does not specify if the two variants can be found in one and the same language, but the second variant where the two predicates show a positive-negative polarity is also attested in Ese Ejja, and is even more frequent. In (740), the adjectival root *-kamaja* ‘costly’ is prefixed with the positive prefix *kya-* in the first clause, while it is suffixed with the negative suffix *-ama* in the second one (and is further attenuated with *pishana* ‘somewhat’). This results in a comparison between two ways of traveling, by canoe or by boat, the first one being costly (in terms of tiredness), and the other being ‘not very’ costly.

(740) *Bishe=xé kya-kamaja, motone=xé kamaja-ama pishana.*
 canoe=PERL APF-costly motorboat=PERL costly-PRIV somewhat
 ‘It is tiring in canoe, it is somewhat less tiring by motor (*lit: it is somewhat not tiring by motorboat*).’ {KaAch.140}

³ According to Stassen (*ibid*), one clause includes the comparee NP and the other clause the standard NP (to which it is compared). I suppose the comparee NP is the topic and is found in the first clause, but this requires to be further investigated.

Such strategy almost perfectly corresponds to the second variant mentioned by Stassen, but for the presence of the modifier *pishana* ‘somewhat’. Example (741) below is similar to example (740) above, except for the presence of another modifier: *-nee* ‘very’ appears in the first two clauses concerning the comparee NP, the vipers that are poisonous. The standard NP’s predicate is again nuanced by *pishana* ‘somewhat’.

- (741) *Beka kya-se-nee-nee, ojaya meneno kya-nee-nee, beka=ja meneno*
 some APF-tooth-painful-very 3GEN poison APF-painful-very some=GEN poison
nee-ama pishana.
 painful-PRIV somewhat

‘Some are poisonous (*lit.: have painful teeth*), their poison is painful, other’s poison is less painful (*lit: is somewhat painless*).’ {KaPey.011-12}

In (742), the adjectival root *-kemo* ‘big’ is prefixed with *kya-* (and suffixed with the intensifier *nee* ‘very’) in the first clause, while the same root *-kemo* ‘big’ is this time prefixed with *iy-* ‘DEG’, a prefix which reduces the degree to which the property described is true, but does not negate it.

- (742) *Beka kya-kemo-nee-nee peyo y-ani, beka iye-kemo.*
 some APF-big-VERY-RED snake EXS-sit some DEG-big

‘There exist (*lit. there sits*) some snakes that are bigger than others. (*lit. there sit some very big snakes, some (are) small / less big*).’⁴ {KaPey.010}

The contrast in Ese Ejja need thus not be *positive* vs *negative* (i.e. ‘good-not good’) but can be expressed with *positive* vs *lessened* (i.e. ‘good-half/less good’).

For some reason, comparatives of inequality are only attested with *kya*-adjectives, though there is no logical reason for the impossibility to have comparison with independent adjectives. Comparatives are not attested either with predicative adjectives in adverbial function.

Comparatives of inequality are the only comparatives attested with adjectives. Comparative of equality are only attested with nouns (‘have as many years / children’, and not ‘be as old as’). Three morphemes permit to express the comparison of equality. The first one, *wisoaxa* ‘as many’, certainly once consisted of the *kya*-adjective *-wiso* ‘many’ plus another morpheme. This morpheme is not attested with adjectives in my corpus but with nouns such as *shekyaja* ‘year’ and *ebakwa* ‘child’:

⁴ Each of the two translated expressions comes from the two people I worked with: one suggested *pequeño* while the other suggested *menos grande*.

- (743) a. *Jikyo shekyaja wisoaxa=ya.*
 DEM year as_many=FOC
 ‘(he has) as many years as that one.’ {elicited}
- b. *E-bakwa wisoaxa=ya ekwaa dawa-aña exawi e-kemi-xi*
 NPF-child as_many=FOC 1EXCL.ERG grill-PRS banana PURP-go_with-PURP
 ‘I grill as many bananas to go with [the food] as there are children.’ {SoChe.013}

The second morpheme *jayoxa* ‘like’ compares similar referents. It seems that the standard comparee can be an adjective, though it is rare and not clear. It is better analyzed as a conjunction that can link two same-level constituents, an NP with an NP (the most frequent situation) or two clauses, as in (744)a and (744)b respectively.

- (744) a. *Eya xa-wana-ki-a=pwa 18 año o=jo; oya jayoxa=ya*
 1SG.ABS MID-marry-MID-RPAS=RPAS 18 year(Sp) 3=LOC 3SG.ABS like=FOC
eya jayoxa=pi'ai.
 1SG.ABS like=ALSO
 ‘I married her [at the age of] 18; she was just like me, and I was just like her.’
 {KaVid.017}
- b. *Bewijaja eya=jo sowa-ki-ani,*
 sloth sky=LOC go_up-GO_TO_DO-PRS
como xisha sowa-ki-ani jayoxa.
 like(Sp) porcupine go_up-GO_TO_DO-PRS like
 ‘Sloth go up (*lit. in the sky*), like porcupines go up.’ (*ctx: in the floodings during the rainy season, animals climb trees up.*) {KoAni.119}

The example (744)b also showed that *como* ‘like’, borrowed from Spanish, is sometimes used.

The last morpheme *jama* ‘so’ is very similar to *jayoxa* ‘like’ previously exemplified. In (745) it appears as a copula complement in copula clauses.

- (745) a. *E, jama=ya ekwana pwa de, xeya=ka jama poxyama-'yo.*
 DISC so=FOC 1EXCL.ABS be.RPAS DISC(MAN) now-CTRS so IT_IS_NOT-TEL
 ‘Yeah, we used to be like that, man, but now it is not any more like that.’
 {KaEkí.056}

1.3. Adverbial use

Predicative adjectives can also have an adverbial function, without undergoing any morphological changes. The only difference lies in that predicative adjectives are then used with a verb different from the copula or from one of the four posture verbs. The only exception to that is when the verb *ba-* ‘see’ is used: we will see in the next section (§1.4)

that it is then often better analyzed as a case of secondary predication, as the adjective refers to the P argument rather than to the verb event.

Cavineña predicative adjectives display the same possibility of being used in an adverbial function (Guillaume 2008:361), but some of them require a headless copula relative clause within an associative postpositional phrase (ibid:363). This has not been observed in Ese Ejja.

Adjectives used in an adverbial function modify the verb to indicate the way the event is carried out, i.e. they usually refer to MANNER, but a few occurrences also display TIME semantics.

(746) a. MANNER

... *e-ba'e-poki-xi* *kya-pame*, ***bo-bi-xi***, *shwe-ama*.
PURP-float/live-CONTINTR-PURP APF-good **food-WITH** hungry-PRIV

‘[I work in my fields (...)] so as to live well, with food, without being hungry.’
{KaVid.043}

b. TIME

Ma=ya ***kya-kawi-wiso-nee***, ***kya-ba'i-wiso-nee*** *ekwaa*
DEM=FOC APF-sleep-many-very APF-moon-many-very 1EXCL.ERG

wosho-ka-poki-ani-naje.
dress-3A-CONTINTR-IPFV-PAS

‘That (is what) we used to wear for very many nights, for very many months.’
{KaEkí.055.004}

Recall that many adverbial semantics, viz. speed and directionality, are not expressed by adjectives used as adverbs, but by Aktionsart verb suffixes (see Chapter 11, §3). The nuances expressed via *nee(-nee)* ‘very-RED’ or *pishana* ‘somewhat’ are also available for the adverbial function, as shown in (747)a-b and (748)a-b below.

(747) a. ...*ma kya-wesha-nee-nee koxa-kwaya-ña-ki-ani*.

DEM APF-far_away-very-RED face-go_out-DO&ARRIVE-GO_TO_DO-PRS

‘this one (*pato cuervo*, bird sp.) re-emerges very far away.’ {KoAni.078}

b. *Xeya=nei=se kya-weya-nee-nee ba'e-poki-ani, ke-má-nee-nee*.

now=INTS=1INCL.ABS APF-lazy-very-RED float/live-CONTINTR-PRS field-LESS-very-RED

‘We now live (*lit. float*) lazy, with no fields at all (*lit: very 'fieldless'*).’
{KaAch.112}

(748) a. *Sose-xi pishana=ya=se dojoka-ani, sose-má poxyama*.

barter-WITH **somewhat=FOC=1INCL.ABS** go_upriver-PRS barter-LESS IT_IS_NOT

‘We go upriver for some money, it is not free.’ {KaAch.044}

- b. ...*kya-kene* ***pishana*** *ba'e-poki-naje*.
 APF-angry **somewhat** float-CONTINTR-PAS
 '(When I knew her with another man) I lived (*lit. floated*) somewhat angry (with her).' {KaVid.034}

Adjectives in adverbial use are attested with intransitive and transitive verbs. The first examples in (749)a-c display intransitive verbs modified by a predicative adjective while the examples in (750)a-b display transitive verbs.

(749) Intransitive Verbs

- a. *Majoya poki-naje, kya-wesha oya poki-naje*.
 then go-PAS **APF-remote** 3ABS go-PAS
 'Then he went, he went far away.' {BaFWA.022}
- b. *Jamaxe ekwana=ja=bakwa esho'i-yawa kya-axaxa tii-ani*.
 therefore 1INCL=GEN=child young-long_ago? **APF-frightened** grow.up-PRS
 'Therefore, our children, from little on, they grow up afraid.' {SoCre.096}
- c. *Eya chako-chako-poki-ani kya-pame ekwe=ke=jo*.
 1SG.ABS work-RED-CONTINTR-PRS **APF-good** 1SG.GEN=field=LOC
 'Now I work well in my field.' {KaVid.040}

(750) Transitive Verbs

- a. *Sa'axa-ka-naje kya-wiso eki=jo*.
 search.for-3-PAS **APF-much** house=LOC
 'He searched very much for (the frog with)in the house.' {BaFWA.007}
- b. *Kya-pame e-bakwa mejo-ka-a=pwa*.
APF-good NPF-child expect_baby-3A-RPAS=RPAS
 '(ctx: a woman had been ill and had lost several babies before being treated by a doctor) She (then) expected babys well.' {KaVid.011}

The 'adverbial' function can involve basic independent adjectives (in (751)a and in the first adjective in (751)b), adjectives derived from verbs (third adjective in (751)b) and in (751)c), or adjectives derived from nouns (second adjective in (751)b and (751)d).

- (751) a. *Oya akwa jexe-'yo-naje ese=jo*.
 3ABS **ready** be_full-TEL-PAS 1INCL=LOC
 'It (the tiger) is already full of us.' {KoAni.262}
- b. *Jama=tii=pa pwe-'yo-ani-naje, ixyakaxi-má, oja=kekwa=kwana-má*.
 so=INTS=REP come-TEL-HAB-PAS **animal-LESS** **3GEN=kill=PL-LESS**
 'He used to come just like that, without the animals, without all what he had killed.' {KaBem.054}
- c. *Jaasowa-'yo-naje kekwa-xima*.
 go.up-TEL-PAS **bite-RES_NEG**
 They went up (from the source) without being bitten [by the ants].' {KeBiñ.010}

The adjective position (word order) is not restricted with regard to the verb or to its argument(s). Predicative adjectives in adverbial function can even follow the verb, as in (749)a, (750)b and (751)a-b, while only the order ‘predicate-copula’ is attested in copula clauses.

1.4. Depictive secondary predicates

Secondary predication (also known as predicative attributes, predicative adjuncts copredicates or copredicatives, as reviewed by Himmelman & Schultze-Berndt’s (2005:4)) is generally subdivided into resultatives and depictives. The resultatives, those interpreted as “being the result of the state of affairs” and the depictives as expressing “a state that holds during the reference time of the event encoded by the main predicate” (ibid:4).

Depictive and resultative secondary predicates are not expressed the same way in Ese Ejja. The resultative secondary predicate is done through verb compounding consisting of a verb and a *kya*-adjective carrying the resultative semantics. These compounds are described in detail in Chapter 9, §1.3.1. but one example is given below where the state of the water (*-biso* ‘little’) is encoded in the main predicate, the verb *kiyo-* ‘heat’.

(752) *Ena [kiyo-biso]-naje.*
 water heat_up-little-PAS
 ‘The water evaporated (*lit. became little from heating up*).’ {biso.004}

The depictive secondary predicates described in this subsection are realized with predicative adjectives of various subclasses. In the example (37), it is with a *kya*-adjective; the father is found *kyashiwi* ‘thin’ by his daughter: this state is of course not the result of being looked at.

(753) *Ba-naje eyaya ekwe=chii kya-shiwi-nee-nee.*
 see-PAS 1SG.ERG 1SG.GEN=father APF-thin-very-RED
 ‘I found my father incredibly thin.’ {SoVia.033}

In the example (754), it is with a derived predicate adjective with resultative (RES) prefixation:

- (754) ...*ba-ka-'yo-a=pwa e-kwya-'yo, e-wí-kwya-wexa-'yo.*
 see-3-TEL-RPAS= RPAS RES-crush-TEL RES-nose-crush-open-TEL
 'He found (her) crushed-dead, her nose ripped off to death (*lit: crushed-open*).'
 {KaBem.131}

In Ese Ejja the secondary predicate function is much less frequent than the adverbial or the copula complement functions. Examples in the corpus are scarce and only consist of the verb *ba-* 'see, look at', just as described in Cavineña by Guillaume (2008:364ff.). The verb *ba-* 'see, look at' in most examples below is in fact better translated as 'consider' or 'judge', and refers to a mental state. It expresses a judgement or opinion of the A argument about the P argument of the clause.

- (755) a. *E-sho'i-yawa awemaani kya-pame ba-a=pwa.*
 NPF-child-long_ago? lady APF-good see-RPAS=RPAS
 'When she was young I found the lady beautiful.' {KaVid.013}
- b. *Eyaya oya ba-naje ekweya wanase e-po-xi kya-pame.*
 1SG.ERG 3ABS see-PAS 1SG.GEN wife NMZ-be-NMZ APF-good
 'I found her good to be my wife.' {KaVid.011}

A lexicalized verb based on *ba-* 'see' is also available for such constructions, as exemplified with *shawa-ba* 'judge, consider, think, miss' (*lit: soul-see*).

- (756) *Eyaya shawa-ba-aña nwe kya-ka'a.*
 1SG.ERG soul-see-1/2APRS meat APF-hard
 'I find the meet tough.' {fieldnotes}

It happens that adjectives used as secondary predicates are not easily distinguishable from adjectives used as adverbials. This is due to the fact that while depictive secondary predicates are said to mostly be 'participant oriented', while adverbials tend to be 'event oriented', these "participant orientation and event orientation are not clearly aligned with depictive and adverbial constructions, respectively" according to Himmelman & Schultze-Berndt (2005:4).

The sister language Cavineña actually has an overt relativizer *-ke*, which permits the predicative adjectives to be used in an attributive function. Such an overt marker does not exist in Ese Ejja and relative clauses are unfortunately not fully understood yet.

1.5. Nominal function

Predicative adjectives *very* occasionally display a nominal function, i.e. appear as verb arguments via direct case marking. They can be core arguments or obliques and are then cliticized by the adequate case marker. In (757)a-b, the *kya*-adjective *kyawiso* ‘many’ is the A argument of the verb *iña-* ‘grab’ and *okwekwaji-* ‘purchase’ and is encoded with an ergative. In (757)c, the resultative adjective *emano'yo* ‘the dead (ones)’ is the A argument of the verb (*koxa*)*kwya-* ‘bewitch, (*lit.* (eye)press)’ and are also encoded with an ergative.

(757) A ARGUMENT – ERGATIVE

a. *Juuu kya-wiso=a mei iña-ka-naje.*
 INTERJ APF-many=ERG stone grab-3A-PAS

‘Wow, many (people) grabbed stones!’ (ctx: *my consultant was commenting on the strikes (to claim land properties) organized by the Colla (indigenous people from the highlands) in Riberalta*) {fieldnotes}

b. ... *kya-wiso=a okwekwaji-ka-naje.*
 APF-many=ERG stone grab-3-PAS

‘(The dog tore down the nest, the bees. They stung him, chased him,) many (bees) chased (him).’ {BaFWA.040}

c. *Owaya koxa-kwya-ka-je e-mano'yo=a.*
 3ERG eye-press-3A-FUT RES-die=ERG

‘(if they dance at a party) the dead, they will bewitch (them).’ (ctx: *what you should do and not do when someone in your family dies*) {XxWey.040}

The next examples (758)a-b display adjectives used as P arguments. In (758)a, *kyawiso* ‘many’ refers to the clothes that the Bolivian people used to bring to the Ese Ejja (down to the river banks in Riberalta). In (758)b, *ekwakwa* ‘cooked’ is the P argument of *ba'ewana-* ‘hang’.

(758) P ARGUMENT – ABSOLUTE

a. *Yawa=jo kya-wiso ye-ka-'okya-ani-naje.*⁵
 long_ago=LOC APF-many(ABS) bring-3A-put_down-IPFV-PAS

‘Long ago they used to bring lots (of things) down there.’ {KaEkí.050}

b. *Ba'e-wana-ka-'yo-ani, oña=jo, ekwakwa, sinekwa e-ixya-'yo-xi=pi'ai.*
 float-lay-3A-TEL-PRS pot(Sp)=LOC RES-cook late_afternoon PURP-eat-TEL-PURP=ALSO

‘She hangs the cooked (food) in a pot to eat it later.’ {KoAni.020}

In (759), *ewoo* ‘drunk’ is the U argument of the verb.

⁵ The indexation marker normally occurs after *'okya-* ‘put down’.

(759) U ARGUMENT – ABSOLUTE

E-woo *kawi-maxe xa-aja-ki-'yo-ani.*

RES-get_drunk sleep-TMPSS VBZ-healthy-VBZ-TEL-PRS

‘(someone) drunk recovers once he has slept.’ (*el borracho cuando se duerme ya le pasa su borrachera*) {volunteered(aja).001}

In (760), *kyawiso* ‘many’ is the U argument of the copula *po-*.

(760) COPULA SUBJECT – ABSOLUTE

Kya-wiso *po-ka-a=kwana=pwa.*

APF-many be-3U.PL-RPAS=PL=RPAS

‘There were many people.’ {DeMes.025}

Note that *kyawiso* ‘many’ is particularly productive in this nominal function as exemplified in (757)a-b, (758) and (760), certainly because of its specific semantics (quantifier). The nominal function is not only available for core argument functions: in (761)a below, the *kya*-adjective *kyawyo* ‘clear’ refers to the place where the viper is seen. The locative =*jo* is directly cliticized to it. In (761)b, the complex adjectival predicate *kyakawiwiso* ‘many nights’ is also marked by the locative =*jo* (*kawi* ‘sleep’ is incorporated to *kyawiso* ‘many’, see below §5.2 on incorporation).

(761) OBLIQUE ARGUMENT – LOCATIVE

a. *Majoya eyaya oya ba-naje kya-wyo=jo.*

then 1SG.ERG 3ABS see-PAS APF-clear=LOC

‘I saw it (the viper) at [a place where] it is clear.’ {KaPey.038}

b. **Kya-kawi-wiso=jo** *jama=tii akyana=kwana ani-mee-ka-poki-'axa.*

APF-sleep-many=LOC so=INTS thing=PL sit-CAUS-EXT_OBL-CONTINTR-NEG

‘For many days (*lit. in many days*) things cannot be left just like that (i.e. one needs a covert place to leave them).’ {KaPey.053}

This ‘nominal function’ might be better analyzed in terms of reduced relative clauses where the coreferential copula subject and the copula itself would be omitted. In (762) the examples are very similar to the previous examples but for the presence of the copula. In (762)a, the posture verb *ani* ‘sit’ in a copula function is cliticized by the locative (here the oblique complement of be afraid). The presence of the copula might be triggered by the presence of the intensifier *-nee-nee*. In (762)b, the posture verb *ani* ‘sit’ is marked with an ergative because the (headless) relative clause is the subject of *ixya-* ‘eat’. Both examples illustrates the possibility to have a *kya*-adjective and an independent adjective in a relative clause.

- (762) a. *Owe e-sho'i taxakaka=jo xa-xasowa-ki-ani, [kya-wiso-nee-nee ani=]jo.*
 one NPF-child frog=LOC MID-be_afraid-MID-PRS APF-many-very-RED sit=LOC
 'The child gets afraid of the frog, (of the fact that they) are (*lit. sit*) many.'
 {SoFWAVc.020}
- b. *[E-kawi ani]=a [ese=a kishi-axe]=se, ixya-ka-je.*
 RES-sleep sit=ERG 1INCL=ERG kick=TMP SO=1EXCL.ABS eat-3A-FUT
 'If/when we step on an asleep viper it will bite us (*lit. (it that) sits asleep will eat us*).'
 {KaPey.028}

1.6. The attributive function

This section deals with adjectives classified lexically as predicative adjectives that are found exceptionally in an attributive function. The language has another lexical class of so called attributive adjectives, see Chapter 7 §3), a minor word class in the language with already very limited attributive function. The case of predicative adjectives in attributive function is even rarer. Most examples come from missionaries works or from elicitation, which obviously reflects that this is not a prototypical function for the predicative adjectives in Ese Ejja.

The two examples in (763) come from booklets produced by the missionaries. In (763)a, the noun *ena* 'water' has two adjectives used attributively, *kyabwejya* 'clean' and *ekwakwa* 'cooked'. In (763)b, the noun *plato* 'plate' is modified by *eshakwa* 'clean' (but *konomá* 'wormless' is a copula complement).

- (763) a. *Jamaxeya ena kya-bwejya-nee, e-kwakwa kya-majamaja-ka-ani*
 thus water APF-clean-very RES-cook give-ITER-3A-PRS
oja=ishi=xi.
 3GEN=drink=PURP
 'Thus (she) always gives (her child) clean cooked water for him to drink.' (adapted translation from *Por eso le da su mamá agua limpio hervida cada rato (cuando el necesito)* {NTNms.16c})
- b. *Plato e-shakwa kono-má, akwi-xaxa eya=jo ba'e kono-má pishana.*
 plate(Sp) RES-rinse worm-LESS tree-fruit sky=LOC float.PRS worm-PRIV somewhat
 'Rinsed plates have no worms (*lit. wormless*), fruits still suspended have almost no worms (*lit. somewhat wormless*) (Shoemaker's translation: *Los platos que han sido lavados están libres de gérmenes, las frutas todavía colgando del árbol están libres de gérmenes.*)' {SHO1983.46g}

The translations are interesting: the consultant translates (763)a with an attributive, while the sentence in (763)b is translated by Shoemaker with a relative. The following

examples have been elicited or were volunteered: *ekwakwa* ‘cooked’ directly modifies water and *ejoka* ‘dry’ modifies clothes.

- (764) a. *Eyaya ena e-kwakwa ishi-aña.*
 1SG.ERG water RES-cook give-PRSA1/2
 ‘I drink cooked water.’ {elicited}
- b. *Maaje mikye=daki e-joka.*
 take_this 2SG.GEN=clothes RES-dry
 ‘Take your dry clothes.’ {volunteered(joka).005}

The attributive function is highly dispreferred, as there are more productive strategies to modify a noun such as the relative clause allowing the mention of ‘a sharpened machete’ in (765)a, or the noun incorporation into the *kya*-adjective of *kyajewe* ‘dirty’ in (765)b:

- (765) a. [*Joya baa e-shexi jaa*] *ye-kwe!*
 DEM/REL machete RES-sharpen lie bring-IMP
 ‘Bring that lying sharpened machete (*lit. bring the machete that lies sharpened*)’
 {shexi.005}
- b. *Kya-me-jewe miya papeni napa-xi!*
 APF-hand-sucio 2SG.ABS paper touch-PURP
 ‘Don’t touch the book with your dirty hands! (*lit. you are dirty-handed to touch the books*)’ {fieldnotes}

2. Semantics

The present section investigates the semantic domains covered by the different subclasses of predicative adjectives. The 13 semantic types listed by Dixon (2004:3-5) are almost all expressed with *kya*-adjectives. The list below in (766) is a sampling of the semantic domains covered by the *kya*-adjectives found in the corpus.

- (766) a. DIMENSION
- | | | | |
|-------------|---------------|---------------|--------------|
| - <i>ao</i> | - <i>beje</i> | - <i>biso</i> | - <i>dwe</i> |
| ‘tall’ | ‘thin’ | ‘small’ | ‘deep’ |
- b. VALUE
- | | | | |
|---------------|---------------|------------------|---------------|
| - <i>bame</i> | - <i>boti</i> | - <i>kamaja</i> | - <i>mase</i> |
| ‘beautiful’ | ‘pleasant’ | ‘costly, tiring’ | ‘bad’ |
- c. COLOUR
- | | | | |
|---------------|---------------|---------------|---------------|
| - <i>oshe</i> | - <i>tawa</i> | - <i>tewe</i> | - <i>wo’o</i> |
| ‘white’ | ‘green’ | ‘black’ | ‘red’ |
- d. PHYSICAL PROPERTY / QUALIFICATION
- | | | | |
|----------------|----------------|--------------|---------------|
| - <i>bikya</i> | - <i>bikye</i> | - <i>iwi</i> | - <i>jeyo</i> |
| ‘sweet’ | ‘heavy’ | ‘smelly’ | ‘slippery’ |

e. HUMAN PROPENSITY

-axaxa *-bey* *-bicho* *-sheshe*
 'frightened' 'happy' 'shameful' 'whimsical'

f. POSITION / SPEED / QUANTIFICATION

-chipi *-wesha* / *-shono* / *-wiso* *-moo*
 'near' 'remote' 'late' 'many' 'dense; numerous'

g. DIFFICULTY

-kewa *-taa*
 'complex, (hidden)' 'unclear'

Recall first that a few *kya*-adjectives have corresponding attributive adjectives (essentially restricted to dimension and colour terms). And note also that *kya*-adjectives do not express the following two domains: SIMILARITY and AGE. The much more limited list below in (767) is a sampling of the semantic domains covered by the basic and derived adjectives found in the corpus.

(767) a. AGE

eyakwa
 'new'

b. VALUE

wo'ama
 'ugly'

c. PHYSICAL PROPERTY

koxamá *shaxamá* *oemá* *oexi*
 'blind' 'deaf' 'not pregnant' 'pregnant'

d. POSITION / SPEED / QUANTIFICATION

xapashineixi / *janobaximanei* / *chamá*
 'quick' 'very quick' 'none; absent'

e. SIMILARITY

jayoxa *jama*
 'like' 'so'

f. MISCELLANEOUS

apwa
 'ready; done'

Note that the semantic type CARDINAL NUMBERS are absent from the corpus. AGE tends to be expressed by attributive adjectives (see Chapter 7, §3). Note that the semantic domains of QUALIFICATION, SPEED and POSITION are only partly referred to with adjectives, because very productive (Aktionsart) verbal suffixes are used to express such semantics.

The predicative adjectives of the sister language Cavineña are also divided into two subclasses (Guillaume 2008a:357): the *da*-adjectives, whose morphology and syntax is

very similar to that of the Ese Ejja *kya*-adjectives, though both affixes (*kya*- and *-da*) are not cognates, and the independent adjectives, that also regroup adjectives derived from nouns and verbs. The list given for the *da*-adjectives by Guillaume (ibid:401) consists of a similar number of items, some of which are cognates, especially among the dimension and colour semantic domains:

(768) a. DIMENSION (CAV INEÑA/ ESE EJJA)

<i>ari-</i> / <i>-ai</i>	‘big’
<i>baru-</i> / <i>-ao</i>	‘tall’
<i>beje-</i> / <i>-beje</i>	‘thin’
<i>de-</i> / <i>-dwe</i>	‘deep’

b. COLOUR

<i>apu-</i> / <i>-apo</i>	‘dark’
<i>jawa-</i> / <i>-jawa</i>	‘yellow’

c. PHYSICAL PROPERTIES

<i>iwi-</i> / <i>-iwi</i>	‘smelly’
<i>patse-</i> / <i>-pase</i>	‘bitter’
<i>tseri-</i> / <i>-sei</i>	‘fat’

As for basic adjectives, the list in Ese Ejja is very limited if compared to the list in Cavineña. Only a handful items are cognates. This might be explained by the fact that:

- noun incorporation into *kya*-adjectives much more productive in Ese Ejja than the similar phenomenon (compounding with the *da*-adjectives, ibid:375) in Cavineña, it is only attested with *e*-nouns in this language, whereas it is not restricted to this class in Ese Ejja (see below). Hence, ‘be intelligent’ is for example translated by a basic adjective in Cavineña, while it is referred to by a noun incorporation in Ese Ejja (*kya-sapa-ja'a* ‘APF-head-bright’);
- Cavineña uses basic independent adjectives to refer to the property of being ‘deaf’ or ‘blind’, while Ese Ejja uses the derivational morpheme *-má* ‘LESS’, that derived adjectives from nouns. ‘Deaf’ and ‘blind’ are respectively translated by *shaxamá* (ear-LESS) and *koxamá* (eye-LESS) in Ese Ejja.

The next three subsections deal with the different subclasses of predicative adjectives in turn.

3. *kya*-adjectives

This section is dedicated to the *kya*-adjectives only, which represent about a hundred items. It is a closed class, i.e. it is not open to borrowings.⁶ The roots of these adjectives cannot stand on their own and require one of the four affixes described below in (§3.1). The second subsection (§3.2) is dedicated to a process of incorporation that is very characteristic of this subclass of adjectives and is very productive.

3.1. *kya*-, *-ama*, *iye*-, *ache*- (and *ma*)

The root of a *kya*-adjective must be affixed by one of the four following affixes, *kya*- ‘APF’ *-ama* ‘PRIV,’ *iye*- ‘DEG’ and *ache*- ‘WHICH’ to form an independent word. The presence of one affix is in complementary distribution with the presence of any other affix. The demonstrative *ma* ‘DEM’ is also attested with a few adjective roots and allows them to stand on their own, just like the other four affixes mentioned.

The prefix *kya*- has already been largely illustrated (see also T1.2, T1.7, T1.10, T1.11, T1.13, etc.). It is used in citation form. It is not cognate with the suffix *-da* in Cavineña, though *-da* has an equivalent distribution and requires similar affixes (or total reduplication of the root) to form an independent word (Guillaume 2008a:368).

The prefix *kya*- ‘APF’ is semantically neutral, while the other three affixes negate, attenuate, or question the adjectival root.

The suffix *-ama* ‘PRIV’ negates the property denoted by the adjective. It is much less frequent; it is attested only once in the texts in the appendix (see T3.43).

(769) *Ekwe=e-jewi-xi* *shexi-ama* *isho-xima=xejojo*.
 1SG.GEN=NMZ-cut-NMZ sharp-PRIV sharpen-RES_NEG=REASONPU
 ‘My knife is not sharpened because I have not sharpened it yet.’
 {volunteered(shexi).008}

The privative suffix is used in one of the two juxtaposed clauses of the comparatives of inequality (see §1.2), as shown in (770) repeated from (741). The prefix *kya*- ‘APF’ appears in the other clause.

⁶ *kyajwesa* ‘strong’ [(*kya*)hwesa] might be an exception, if the Spanish noun *fuera* ‘strength’ is at its origin. The only occurrence I have in my corpus shows a strange syntax, with much code-mixing.

(770) *Beka kya-se-nee-nee, ojaya meneno kya-nee-nee, beka=ja meneno*
 some APF-tooth-painful-very 3GEN poison APF-painful-very some=GEN poison
nee-ama pishana.
 painful-PRIV somewhat

‘Some are poisonous (*lit.: have painful teeth*), their poison is painful, other’s poison is less painful (*lit: is somewhat painless*).’ {KaPey.011-12}

The privative suffix has a common syllable with two other negative suffixes, namely *-xima* ‘RES_NEG’ described in §4.1 and *-má* ‘LESS’ described in §4.2. The *da*-adjectives in Cavineña are negated with a similar negative suffix *-dama* (Guillaume 2008a:374).

The prefix *ie-* ‘DEG’ is used to attenuate the value of the adjective. There are only three spontaneous occurrences in the corpus, where it is used in comparative constructions, as in (770) repeated from (742).

(771) *Beka kya-kemo-nee-nee peyo y-ani, beka iye-kemo.*
 some APF-big-very-RED snake EXS-sit some DEG-big

‘There exist (*lit. there sits*) some snakes that are bigger than others. (*lit. there sit some very big snakes, some (are) small / less big*).’⁷ {KaPey.010}

The other two occurrences of the prefix *ie-* ‘DEG’ are presented in (772). This sentence could also be a comparative construction, though it was not translated as such. In the second occurrence, the adjective is reduplicated.

(772) *Beka=a iye-wesha beka=a iye-wesha-wesha=se jyaki-ka-ani.*
 some=ERG DEG-remote some=ERG DEG-remote-RED=1INCL.ABS leave-3A-PRS

‘(Some truck drivers leave us at the oil station.) Some leave us somewhat further, some still a bit further (but we still have to go to the market by foot or by moto).’ {KaAch.051}

Rare reduplication is also attested to intensify the adjective meaning. Example (773) is the only example found in the spontaneous corpus: the *kya*-adjective *-wesha* is prefixed by *ie-* and reduplicated.

(773) *Beka=a iye-wesha beka=a iye-wesha-wesha=se jyaki-ka-ani.*
 some=ERG DEG-remote some=ERG DEG-remote-RED=1INCL.ABS leave-3A-PRS

‘(Some truck drivers leave us at the oil station.) Some leave us somewhat further, some still a bit further (but we still have to go to the market by foot or by moto).’ {KaAch.051}⁸

⁷ Each of the two translated expressions comes from the two people I worked with: one suggested *pequeño* while the other suggested *menos grande*.

⁸ This sentence really looks like a comparative sentence. However, the two translations into Spanish did not mention a comparison (*alguno más allá, algunos más allacito*), as reflected by the English translation.

This reduplication with the *iyē-* prefix is however fully productive: *iyē-'ao-'ao* ‘DEG-tall-RED’, *iyē-bame-bame* ‘DEG-beautiful-RED’, *iyē-biso-biso* ‘DEG-small-RED’, *iyē-chipi-chipi* ‘DEG-near-RED’, *iyē-kemo-kemo* ‘DEG-big-RED’, *iyē-kene-kene* ‘DEG-angry-RED’, *iyē-mano-mano* ‘DEG-ill-RED’, *iyē-pame-pame* ‘DEG-good-RED’, *iyē-shono-shono* ‘DEG-early-RED’, *iyē-shwe-shwe* ‘DEG-hungry-RED’, *iyē-wiso-wiso* ‘DEG-many-RED’.

The resulting meaning is ‘not very X’: *iyē-biso-biso* ‘DEG-small-RED’ thus means ‘not very small’. It was even paraphrased by one of the speaker as *kyakemo pishana* ‘somewhat big’. It seems thus that the association of the two morphological devices (the degree prefix *iyē-* and the reduplication) corresponds to a euphemism. This reduplication mechanism that indicates nuances should not be confused with another reduplication device attested with colour adjectives only. That one is a derivational device that turns non autonomous adjectival roots into autonomous predicative adjectives described later.

No such ‘degree’ affix is reported for Cavineña.

The prefix *ache-* allows questioning to which extent the property is predicated, similarly to the question word ‘how’ in English: *ache-kemo* ‘how big’, *ache-wiso* ‘how many’, etc. The first two occurrences are probably the most frequent. In (774)a, *ache-shono* is literally translated by ‘how late’,⁹ it is better translated by ‘when’. In (774)b, *ache-wiso* literally means ‘how much/many’.

- (774) a. *Ache-shono*=*se che xyana-ka-je-'yo camioneta=kwaá?*
 HOW-late=1EXCL.ABS DISC board_in-3-FUT-TEL truck=PL.ERG
 ‘When (*lit. how late*) will the truck(-drivers) board us in?’ {KaAch.037}
- b. *Ache-wiso e-sowi e-mimi-xi?*
 HOW-many NPF-story PURP-speak-PURP
 ‘How many words [are there] to speak?’ {volunteered}

Incorporation is attested with this prefix and is exemplified in the next subsection. There is a homophonous independent question word *ache* ‘WHICH’, which is a noun. Both *ache(-)* have different syntactic distributions. The *da-*adjectives in Cavineña have a similar interrogative prefix *eje-* (Guillaume 2008a:372).

⁹ It is similar to *wie spät* in German, though this expression is limited to ask what time it is.

In a few cases, *ma* ‘DEM’ is used with *kya*-adjectives. The most frequent occurrence is *ma-wiso*(=*ya*) (DEM-much(=FOC)) ‘that’s all’, which ends most of the tales and narratives as in (775) – and even one of the two mails I received from an Ese Ejja.

(775) a. *Eé. Apwa. Ma-wiso.*

okay ready DEM-much

‘Okay, (I am) done, that much (not more).’ {KaEkí.063}

b. *Eé. Ma-wiso=ya, apwa.*

okay DEM-much=FOC ready

‘Okay. This is this much not more, I am done.’ {KaBem.137}

This formula seems to be very lexicalized. Occurrences such as *ma-kemo* (DEM-big) ‘that big’ have been heard but were unfortunately not re-checked by a consultant. There is however also one occurrence of this *ma* with a noun incorporation (see example (779) below), which proves that it can be productive (at least with *-wiso*). A similar morpheme that could combine with the *da*-adjectives in Cavineña is not attested.

Cavineña *da*-adjectives can be reduplicated and become independent; the reduplicated form has ‘an aspectual distributive sense’, i.e. that ‘the property is distributed in space and time’ (Guillaume 2008a:370). In Ese Ejja, this is only attested with two color adjectives, *'oshe-'oshe* ‘white-RED’ and *tawa-tawa* ‘blue/green-RED’.

(776) a. *Blanco pwanixe 'oshe-'oshe.*

white(Sp) means white-RED

‘‘White’ means *'oshe'oshe* (in Ese Ejja).’ {volunteered}

b. *Eya tawa-tawa.*

sky blue-RED

‘blue sky (or the sky is blue?)’ {elicited (wordlist)}

With *kya-bikya* ‘sweet’, the reduplication derives the noun *bikya-bikya* ‘candy’.

3.2. Noun incorporation

Noun incorporation is probably the most fascinating feature of the predicative adjectives. The results of the incorporation process are fairly similar to the English *be red-haired*, *blue-eyed*, etc, but incorporation in Ese Ejja is much more frequent and covers many more semantic domains. The adjectives obtained through incorporation are mostly used as copula complement. The sentences below in (777) could be literally translated by ‘you are thin-flip-flopped’ and ‘the frog is many-childrened’.

- (777) a. *Miya kya-chinela-beje-nee-nee.*
 2SG.ABS APF-**flip_flop**(Sp)-thin-very-RED
 ‘Your chinela are very thin.’ (*lit. you are thin-flip-flopped*) {beje.006}
- b. *Kya-bakwa-wiso-nee-nee taxakaka.*
 APF-**children**-many-very-RED frog
 ‘The frog has very many children (*lit. the frog is many-childrened*).’
 {EpFWA.062}

Incorporation is also available with the other affixes of the *kya*-adjectives: examples (778)a-b contrast a construction without incorporation and with incorporation with the adjective *jyaama* ‘not lovely’.

- (778) a. *Ma kwixi=ja e-wanase jya-ama.*
 this man=GEN NPF-woman lovely-PRIV
 ‘This man does not like (his) wife.’ {volunteered(jya).008}
- b. *Ma kwixi¹⁰ Ø-wanase-jya-ama.*
 this man Ø-woman-lovely-PRIV
 ‘This man does not like (his) wife.’ {volunteered(jya).009}

The not very productive *ma*- ‘DEM’ prefixation is also available for incorporation, at least with the adjective *wiso* ‘many, much’ with the verbal root *kawi* ‘sleep’.

- (779) ...*ma-kawi-wiso=ya=se ani-ani-so'o Riberalta=jo.*
 DEM-sleep-many=FOC=1INCL.ABS sit-IPFV-STILL R=LOC
 ‘(1, 2 or 3 nights,) that many nights we usually stay in Riberalta.’ {KaAch.059}

Example (780) contrasts a first clause with an incorporation of (*E*)*se Ejja* into a *kya*-prefixed adjective, and a second juxtaposed clause with the (same) incorporation of (*E*)*se Ejja* into an adjective suffixed with *-ama*.

- (780) *Jikyakwa si kya-se'ejja-wiso-nee-nee, jikyakwa se'ejja-wiso-ama pishana.*
 there yes(Sp) APF-EseEjja-many-very-RED there EseEjja-many-PRIV somewhat
 ‘There are many Ese Ejja there [a source where most of the village goes], there are less Ese Ejja there [the source next to the house we study in] (*lit. there are somewhat not many Ese Ejja*).’ {fieldnotes}

The three example in (781) show that noun incorporation into an adjective prefixed with *ache-* is also available.

- (781) a. *Ache-bakwa-wiso miya?*
 HOW-child-many 2ASG.ABS
 ‘How many children do you have?’ {fieldnotes}

¹⁰ Remember the experiencer (or the possessor), normally encoded by a genitive, is, as the subject of the copula, encoded by an absolutive when the stimulus (or possessee) is incorporated.

- b. *Ache-shekyaja-wiso mikye=shiye?*
 HOW-years-many 2SG.GEN=fiancé
 ‘How old is your fiancé (*lit. how many-yearred*)?’ {fieldnotes}
- c. *Ache-sose-wiso owe racimo?*
 HOW-?barter-many one bunch(Sp)
 ‘How much is a (banana) bunch (in your country)?’ {fieldnotes}

Note that noun incorporation is not attested with the *iyē-* prefix though there is no logical reason for it to be impossible. It is not attested either with independent adjectives or with derived adjectives.

3.2.1. Semantics

The semantic function of this morphosyntactic device is twofold. First, it permits to associate a property/attribute/quality to a noun, the thinness to the flipflops in (777)a and the high number to the frog in (777)b. The second function is that of expressing forms of possession. In most cases, the incorporated nouns are possessed items, like the flip-flops, that are possessed by the copula subject *miya* ‘you’ in (777)a and like the children in (777)b, that are possessed by the frog. Recall that there are no verbs of possession, like ‘have’ verbs, in Ese Ejja.¹¹ In this context, noun incorporation into a predicative *kya-* adjective is used as a very productive device to express a relation of possession. In other words, incorporation is used not only to modify a noun (an attributive function), but it is also used to relate this object to its possessor expressed as the copula subject (possession function).

The possession relationship between the noun incorporated and the copula subject is understood in a large sense of belonging to the sphere of an individual: ‘somebody’s’ hand / child / flipflop / grapefruit (the ones one grow or the ones one pick up) can all be incorporated, as shown in (788)b and (777)a-b.

Sometimes however the semantic relationship is not one of possession: the noun incorporated is still the one modified but it is not a possessed entity. It seems that those constructions have no copula subject, and are thus kinds of impersonal constructions discussed below in §3.2.2. because of their special argument structure.

¹¹ This is however not the only strategy to express possession: see below the derivational morphemes *-xi* ‘WITH’/ *-má* ‘LESS’ and a specific construction involving posture verbs (plus a genitive to mark the possessor) in Chapter (16XXX).

3.2.2. Argument structure

The pair of examples below illustrates the possibility of pairs of sentences involving the expression of possession, with and without incorporation and variation in the expression of the possessor. In (782)a, a copula clause without incorporation, the possessor (the porcupine) of the copula subject (the nails) is expressed by a genitive (*ojaya* ‘3GEN’), while the possessed object (the nails) is encoded by an absolutive. In (782)b, the former copula subject, the possessed (the nails) is incorporated into the predicative adjective. The former possessor becomes the new copula subject and is thus encoded with an absolutive (*oya* ‘3ABS’), not with a genitive.

- (782) POSSESSED (ABS) POSSESSOR (GEN)
 a. **E-mekishe** *kya-'ao-nee-nee* **ojaya**
 NPF-nail APF-tall-very-RED 3GEN
 ‘The nails of it (the porcupine) are long.’ {KoAni.123}
- POSSESSOR (ABS) *incorporated* POSSESSED
 b. **Kya-mekishe-***'ao-nee-nee* **oya.**
 APF-nail-tall-very-RED 3ABS
 ‘It has very long nails (*lit. it is very long-nailed*).’ {KoAni.122}

As expected, the consultants did not report any semantic differences between the two constructions in (782). In the text from which the examples (736) and (782) come, the (blind!) speaker keeps rewording the specific attributes each animal has, using the three existing morphosyntactic devices available for the expression of possession as she carefully describes the physical attributes of some animals. The choice of alternative expressions is a matter of discourse choice of topic, whether pointing to a specific body part or whether emphasizing the contrast between various animals with respect to that body part, one with a very hairy tail, the other with very long nails, still another one with a very long and thin nose.

The next example shows that the syntactic redistribution is similar when adjectives have both a stimulus and an experiencer (see §1.1.2 where the syntactic encoding of the arguments was described for the adjective *kyaboti* ‘pleasant’ and *kyakamaja* ‘tiring’ in (733)a). In example (783)a below, there is no incorporation and the experiencer is normally expressed thanks to a genitive, while the (not incorporated) stimulus is the copula subject encoded as an absolutive. In (783)b, the stimulus is incorporated and the experiencer is raised to the core argument function of copula subject.

- (783) EXPERIENCER (GEN) STIMULUS (ABS)
 a. *Ekweya* *toronja-bikya* *kya-jya.*
 1SG.GEN grapefruit-sweet(ABS) APF-lovely
 ‘I like sweet grapefruits (*lit: grapefruits are lovely to me*).’
 {volunteered(bikya).007}
- EXPERIENCER (ABS) / incorporated STIMULUS
 b. *Oxaña* *kya-wanase-jya.*
 all(ABS) APF-woman-lovely
 ‘Every one has a lovely wife (*lit: all are lovely-womaned*).’
 {volunteered(jya).006}

The following example demonstrates that the subject of the predicative adjective that has an incorporated noun is indeed the syntactic subject. The subordinator *-maxe* marks the co-reference between the subject of *neki* ‘stand’ in the main clause and *shepa-* ‘be wet’ in the subordinate clause (see Chapter §13, §3.3.2).

- (784) *Ena=jo shepa-maxe eya kya-daki-chwe neki.*
 water=LOC be_wet-TMPSS 1SG.ABS APF-clothes-wet stand.PRS
 ‘After I get wet with the rain, my clothes are wet.’ {volunteered(chwe).005}

As already mentioned the semantic relationship is not one of possession: the noun incorporated is still the one modified but it is not a possessed entity. It seems that those constructions have no copula subject, and are thus kind of impersonal constructions (mentioned at the end of §3.2.1.):

- (785) a. *Kya-meshi-jeyo.*
 APF-earth-slippery
 ‘The (?my) ground is slippery.’ (*or maybe there is slippery ground?*)
 {volunteered(jeyo).002}
- b. *Kya-beni-kemo.*
 APF-wind-big
 ‘There is lots of wind.’ {elicited}
- c. *Kya-xono-kepe e-jeyo-xi.*
 APF-creeper-short PURP-tangle-PURP
 ‘The creeper is short to attach it.’ (*or maybe there is not enough creeper to tangle?*) {volunteered(kepe).004}
- d. *Ma=ya kya-kawi-wiso-nee, kya-ba'i-wiso-nee ekwaa*
 DEM2=FOC APF-sleep-many-very APF-moon-many-very 1EXCL.ERG
wosho-ka-poki-ani-naje.
 dress-3A-CONTINTR-IPFV-PAS
 ‘For very many nights, for very many months, we used to dress that (clothes).’ (*or maybe there are many nights?*) {KaEkí.055.004}

The pair of examples in (786)a-b show two sentences that were considered to be equivalent. They confirm that there is no possession relation in the incorporation in (786)b, because the subordinator =*jojo* ‘CAUSDS’ encodes (a causal meaning and) a non-co-reference between the subjects of the two clauses (see (784) above for a temporal same subject marker). =*xejojo* ‘CAUSUU’ would be used if the U arguments of the subordinate and that of the main clause were co-referent.

- (786) a. *Eya kya-mete e-jyoxi kya-pi'i=jojo!*
 1SG.ABS APF-afraid NPF-path APF-slippery=CAUSDS
 ‘I am afraid because the path is slippery!’ {volunteered(pi'i).006}
- b. *Eya kya-mete kya-jyoxi-pi'i=jojo!*
 1SG.ABS APF-afraid APF-path-slippery=CAUSDS
 ‘I am afraid because the path is slippery!’ {volunteered(pi'i).006}

The same argument holds for the examples below. In (787)a, the intransitive verb ‘*oke-* ‘fall’ has a U argument *eya* ‘I’ which has no co-referent in the subordinate clause, as proven by the presence of the different subject marker =*jojo* ‘CAUSDS’. In (787)b, the intransitive verb *xakwyapi'iki* ‘hit and slip (+MIDDLE)’ has a non expressed U argument which has no co-referent in the subordinate clause, as indicated by =*jojo* ‘CAUSDS’.

- (787) a. *Eya [kya-meshi-jeyo=jojo] (...) 'oke-naje.*
 1SG.ABS APF-earth-slippery=CAUSDS fall-PAS
 ‘I fell [because the (*my) ground (was) slippery].’ {volunteered(pi'i).002}
- b. *Xa-kwya-pi'i-ki-chana [kya-jyoxi-pi'i=jojo]!*
 MID-hit-slippery-MID-APRH APF-path-slippery=CAUSDS
 ‘Watch out no to fall because the (*your) path is slippery!’ {volunteered(pi'i).005}

Note that these impersonal constructions are not restricted to specific lexemes: *kya-jeyo* ‘slippery’ can incorporate nouns, be they possessed or not. Someone’s shoes might be slippery (790)a, as well as the ground – which is nobody’s property (785)a, (786)b and (787)a.

3.2.3. Types of incorporated elements

The most frequent type of incorporation involves *e*-nouns. It certainly has to do with the *e*-nouns semantics (mostly body part or kinship nouns, i.e. possessed entities, see Chapter 7 §1.1). Note that they lose their *e-* dummy prefix when incorporated, a phenomenon found in all the morphosyntactic processes they undergo. In (788)a, *e(y)ami* ‘flesh’ is incorporated without the *e*-noun prefix. Similarly, *eme* ‘hand’ is incorporated without the *e*-noun prefix in (788)b.

(788) a. *Kya-ami-kwaja-nee-nee.*

APF-**flesh**-smelly-very-RED

‘Its body (of a parrot) really stinks (*lit: it is stinky-bodied*).’ {KoAni.199}

b. *Manjelio kya-me-pi-nee-nee sewa kekwa-xi emeje=jo.*

M. APF-**hand**-sharp-very-RED fish_sp pierce-PURP arrow=LOC

‘Manuel is very dexterous (with his hands) at killing sábalo (fish sp.) with arrows.’
(*lit: he is sharp-handed*). {volunteered(pi).001}

See also (787)a vs. (787)b.

Independent nouns can also be incorporated, but it is much less frequent in my corpus. In (789), *daki* ‘clothes’ and *ba’i* ‘moon’ are incorporated without further formal modifications.

(789) a. *Ena=jo shepa=maxe eya kya-daki-chwe neki.*

eau=LOC wet=TMPSS 1SG.ABS APF-**clothes**-wet stand.PRS

‘After I get wet with the rain, my clothes are wet.’ {chwe.005}

b. *Kya-ba’i-wiso-nee ekwaa wosho-ka-pokya-ani-naje.*

APF-**moon**-many-very 1INCL.ERG dress-3A-CONTTR-IPFV-PAS

‘(For) very many months we used to wear (those white bags as clothes).’
{KaEki.055}

Interestingly, even loanwords can be incorporated, as any other nouns; it is however not very common either: *zapato* ‘shoe(Sp)’, *chicha* ‘drink sp. (Sp)’ and *ameba* ‘amoeba(Sp)’ are incorporated into the *kya*-adjectives in (790)a-c below (see also (777)a above).

(790) a. *Kya-zapato-jeyo.*

APF-**shoe**(Sp)-slippery

‘(My) shoes are slippery.’ {volunteered(jeyo).007}

b. *Inotawa kya-chicha-pase.*

María APF-**chicha**(Sp)-bitter

‘Maria’s chicha (fermented maize-based drink) is bitter.’
{volunteered(pase).006}

c. *Kya-ameba-wiso=iña.*

APF-**amoeba**(Sp)-many=1SG.ABS

‘I have many amoebas.’ {fieldnotes}

It is noteworthy that incorporated NPs need not be simple lexical nouns: they could be NPs already marked with an attributive adjective (791)a, NPs marked for plural (791)b, and even genitival phrases can be incorporated (791)c-d, and finally pronouns (791)e can be:

(791) a. (e-)NOUN + ATTRIBUTIVE

Ekixati=jo kya-bakwa-kemo-wiso.

Riberalta=LOC APF-**child-big**-many

‘At Riberalta there are lots of big children.’ {volunteered}

b. NOUN + PLURAL

Kya-peyo=kwana-wiso.

APF-**snake=PL**-many

‘There are lots of different sorts of snakes.’ {volunteered}

c. GENETIVAL PHRASE (1)

Kya-etiikyana=ja-sowi-wiso.

APF-**ancestors=GEN-story**-many

‘There are lots of old people’s stories / ancient stories.’ {volunteered}

(Considered as equivalent to *etiikyanaja esowi kyawiso*, lit. ‘Ancestors’ stories (are) many’)

d. GENITIVAL PHRASE (2)

Eya kya-ekwe=meshi-yeno

1SG.ABS APF-1SG.GEN=**country**-sad

‘I miss my country (lit: I am sad-my countryed).’ {volunteered(yeno).008}¹²

e. PRONOUN

Oya ibyá kya-ese¹³-sei.

3ABS jaguar APF-1INCL-fond.of

‘The jaguar, he is fond of us!(i.e. he likes human flesh)’ {KoAni.247}

More surprisingly, verbal stems (simple roots, compound roots or derived verbs) can also be incorporated in those *kya*-adjectives, although they normally do not form independent forms. However, they are rare in my corpus.

(792) a. (non independent) SIMPLE VERB ROOT (1)

Se-má=xejojo kya-mimi-pame poxyama.

teeth-LESS=REASONUU APF-**talk**-good IT_IS_NOT

‘I don’t talk well because I am toothless.’ {fieldnotes}

b. (non independent) SIMPLE VERB ROOT (2)

Ibya kya-besa-kwajipashi-nee-nee.

tiger APF-**cross-quickly**-very-RED

‘Tigers cross (rivers) quickly.’ {volunteered(kwejipashi).005}

c. (non independent) COMPOUND VERB STEM (2)

Makwa e-wanase=a jya-ka-je kya-poki-kaxaxa=jojo.

S. NPF-wife=ERG throw-3A-FUT APF-**go-shaky**=REASONDS

‘Sixto’s wife will leave him because he walks shaky¹⁴.’

{volunteered(kaxaxa).008}

¹² Note that the copula subject here would then be redundant.

¹³ Note that this pronominal form cannot appear in main clauses as an independent form. It needs the *-ya* (dummy) focus.

¹⁴ During the workshop, they liked make fun of the people participating. This statement is only a joke.

d. (non independent) DERIVED VERB STEM

Dirigente=kwana kya-xa-shawa-ba-ki-tai neki-ani.

leader(Sp)=PL APF-MID-soul-see-MID-bad stand-PRS

‘Leaders think (*lit. they soul-see themselves*) badly / do not think right.’

{fieldnotes}

I had heard (792)d during an elicitation session, when the consultant was telling me her thoughts about politics. Besides being surprised by the clarity of her opinion, I was amazed by the syntactic construction. I wrote it down on my fieldnotes and asked another speaker later about its grammaticality. He accepted it and reformulated it in the example below (793): the predicative adjective has an adverbial use, and the verb is an autonomous finite verb (i.e. with a tense marker).

(793) *Dirigente=kwana kya-tai bexo=jo=nei xa-shawa-ba-ki-ani,*
 leader(Sp)=PL APF-bad money=LOC=REAL REFL-soul-see-REFL-PRS

bexo=jo=tii, bexo y-a-pokya-xi=jo=tii.
 money=LOC=INTS money PURP-do-CONTTR-PURP=LOC=INTS

‘Leaders think badly about money only, only about money, only about (how) to make money.’ {fieldnotes}

3.2.4. Productivity of incorporation in Ese Ejja

Incorporation in predicate adjectives is morphologically and syntactically very similar to the noun incorporation into verbs. Both allow all classes of nouns to be incorporated. In case the incorporated noun is possessed, the possessor is raised to become core argument of the predicate.

Guillaume (2008:375) reports a similar process of incorporation in Cavineña, which he actually calls noun-adjective compounding. He states that it only happens with *e*-nouns, which could let us assume that incorporation of genitival phrases or verb roots and stem are not possible either.

4. Derived adjectives

4.1. Adjectivization of nouns by *e-* ‘RES’ / *-xima* ‘RES NEG’

The morphemes *e-* ‘RES’ and *-xima* ‘RES NEG’ very productively derived from verb roots. They apply on intransitive and transitive roots.

(794) a. *Poki-xima eya kwa-naje, no?*
 go-RES_NEG 1SG.ABS be-PAS no(Sp)
 ‘I had not gone (lit. I was not gone), no?’ {XxWey.020}

b. *E-pona-sho'i e-kawi jaa.*
 NPF-woman-young RES-sleep lie.PRS
 ‘The young woman lies asleep.’ {SoFWA.005}

(795) a. *Jaja-jya-xima kwa-naje.*
 cut-?DEPR-RES_NEG be-PAS
 ‘(then) it was not felled yet.’ {KeBiñ.017}

b. *Manzana e-kekwa.*
 apple(Sp) RES-pierce
 ‘The apple (is) pierced.’ {SoBOW.070}

The positive resultative morpheme *e-* ‘RES’ refers to the state resulting from the action denoted by the verb root. In that sense they are reminiscent of past participles of European languages, which explains why they can so easily be used in a nominal function.

The negative morpheme *-xima* ‘RES NEG’ signals something which has not happened yet but which may happen later in the future. The examples in (796) demonstrate that derived adjectives are like any other adjectives in their semantics and function: in (796)a, the *kya-* adjective *kya-chwe* ‘wet’ is reworded with *joka-'yo-xima*, derived from the intransitive verb *joka-* ‘dry’. In (796)b, the independent adjective *eshe* ‘alive’ is reworded with *mano'yo-xima*, derived from the intransitive verb *mano('yo)-* ‘be ill (definitely)’.

(796) a. *Ekweya daki kya-chwe joka-'yo-xima.*
 1SG.ERG clothes APF-wet dry-TEL-RES_NEG
 ‘My clothes are (still) wet, not completely dry.’ {volunteered(joka).010}

b. *Na-xi. Y-ani, eshe, mano'yo-xima.*
 mother-WITH EXS-sit/live alive die-RES.NEG
 ‘I (still) have a mother. She exists, she is alive, she is not dead.’ {volunteered}

Resultative adjectives that come from transitive verb roots are specific in that they can be confused with passivized verbs. In (797), a dead woman is described in the first clause as being *ebebo'yo* ‘completely winded up’, which can be read as a state resulting from the action of *bebo-* ‘wind up X’. However, in the second clause, a semantic Agent, ‘bedsheets’ (encoded by a genitive), are mentioned; the presence of this Agent only allows for a passive reading.¹⁵

¹⁵ The absence of the resultative prefix *e-* is observed when the semantic Agent precedes the non-finite verb; see Chapter 11, §2.3 for more details.

- (797) *E-bebo-'yo kwa-naje, cama=ja bebo-'yo kwa-naje.*
 RES-wind_up-TEL be-PAS bed-GEN **wind_up**-TEL be-PAS
 'She was winded up, she was winded up by bed(sheets).' {XxWey.005}

Whether the resultative adjective should still be considered as an adjective in this case is not certain. See how Creissels (2000:38) highlights the difficulty of distinguishing between a verb in a passive construction and a resultative 'adjective' in French, where both forms, like in Ese Ejja, are *always* ambiguous when the resultative form was derived from a transitive verb. The presence of an explicit semantic Agent favours the passive reading, but when it is absent, the resultative reading is usually preferred, though it always depends on the context.

4.2. Adjectivization of nouns by *-xi* 'WITH' / *-má* 'LESS'

The two suffixes *-xi* 'WITH' and *-má* 'LESS' are very productive to derive adjectives from nouns. Those suffixes are available for all noun types: independent nouns, as shown in (798), *e*-nouns (which triggers the loss of the *e*-prefix in this derivational process) as shown in (799), compound nouns as in (800), kinship nouns (which triggers the loss of the *e*-...-mese circumfix) as in (801), with borrowings as in (802). It is also attested with a non-finite verbs (803).

(798) Derived from independent nouns

- a. *Weya-ama=xemo=se=ka bexo-xi=ya po-me.*
 lazy-PRIV=CONDUU=1INCL.ABS=CTRS **money-WITH**=FOC be-POT1
 'But if we were not lazy we would have money.' {KaAch.134}
- b. *Pya=a ekwe=ekí iya-bame-ka-naje, wexa-má-nee-nee.*
 other=ERG 1SG.GEN=house sitTR-good-3A-PAS **hole-WITH**-very-RED
 'The others build my house very well, with no hole at all.' {bame.004}
- c. *Xeya=nei=se kya-weya-nee-nee ba'e-poki-ani, ke-má-nee-nee.*
 now=REAL=1INCL APF-lazy-very-RED live-CONTINTR-PRS **field-WITHOUT**-very-RED
 'Nowadays we live very lazy, with no field at all.' {KaAch.112}

(799) Derived from *e*-nouns

- a. *Y bakwa-xi no, kya-bakwa-wiso-nee. e-bakwa* 'NPF-child'
 and(Sp) **child-WITH** no(Sp) APF-child-many-very
 '(he found the frog.) And it had children, it had many children.' {BaFWA.054}
- b. *Oya awe-xi=ya=pa pwa.*
 3ABS **husband-WITH**=FOC=REP be.RPAS
 'They say (*lit. they are*) that she really has a husband' {KaBem.020}

- c. *Oya wa'o-xi=pya'ay.*
 3ABS tail-WITH=also
 'It has a tail also.' {KoAni.126}

(800) Derived from compound nouns

- a. *Wa'o-ñā-má-nee-nee.* *e-wa'o + e-ñā*
 tail-hair-LESS-very-RED
 'He has no tail hair at all.' {KoAni.148}
- b. *Xisha=ka wa'o-akwisha-xi, wa'o-ñā-xi.* *e-wa'o + akwisha*
 porcupine=CONTR tail-thorn-WITH tail-hair-WITH
 'But the porcupine, he has thorn in his tail [lit: he is with tail-thorn], he is tail-hairy.' {KoAni.155-6}

(801) Derived from kinship nouns

- a. *Oya Simeni doe-má.* *e-doe-mese*
 3ABS S. brother-LESS
 'He has no brothers.' {SoBax.040}
- b. *Na-má poxyama eya, na-xi* *e-nae-se*
 mother-LESS IT_IS_NOT 1SG.ABS mother-WITH
eya 'a'i-xi, awe-xi. *e-'a'o-mese*
 1SG.ABS eld.sister-WITH husband-WITH
 'I am not motherless, I have a mother; I have elder sisters, I have a husband.'
 {volunteered}

(802) Derived from borrowings

- a. *Akwi-xi, chinela-xi oya.*
 tree-WITH flipflop(Sp)-WITH 3ABS
 '(the fantom) had (her) stick (and her) flipflops.' {OtEkw.020}
- b. *Tapo-xi tapo-xi 'oke-ani-naje.*
 cloth(Sp)-WITH cloth(Sp)-WITH go_down-IPFV-PAS
 'With a cloth (in her hands), with a cloth, (the Sloth-woman) used to come down.'
 {ErBem.015}
- c. *Ameba-xi=iña.*
 amoeba(Sp)-WITH=1SG.ABS
 'I have amoeba.' {elicited}
- d. *Sane-má.*
 salt-WITHOUT
 '(they ate) without salt.' {KaBab.026}

(803) Non finite verbs

- Jama=tii=pa pwe-'yo-ani-naje, ixyakaxi-má, oja=kekwa=kwana-má.*
 so=INTS=REP come-TEL-IPFV-PAS animal-PRIV 3GEN=kill=PL-PRIV
 'He used to come just like that, without the animals, without all what he had killed
 [lit: his killings] (because he used to leave everything to his lover).' {KaBem.054}

A few roots are not retrievable, such as *owemá* 'not pregnant' (one?-WITHOUT), *owexi* 'pregnant' (one?-WITH), *sosemá* 'free' (barter?-WITHOUT), *sosexi* 'not free' (barter?-WITH).

Some stems have become lexicalized: *koxamá* ‘blind’ (eye-LESS), *mimimá* ‘dumb’ (voice-LESS) or *shaxamá* ‘disobedient’ (ear-LESS), illustrated below in (804).

- (804) *Oya shaxamá-nee-nee Sapa'ai kwa.*
 3ABS **disobedient**-very-RED J. be.RPAS
 ‘(as a child) Javier was really disobedient (*lit: earless*).’ {InBas.006}

There is one specific use of *-xi* ‘WITH’ which allows to locate an entity on a body part of the verb subject argument. The woman in (805) is the subject argument of the verb ‘go out’. The fact that she goes *with a basket in the hands* can be expressed via the derivation of ‘hand’ with *-xi* ‘WITH’ (with the same derivational implication as the one mentioned before, i.e. the *e-* deletion).

- (805) *E-pona kwaya-'yo-ani shixeiye=x e-shaja me-xi.*
 NPF-woman go_out-TEL-PRS maize_field=PERL NPF-basket hand-WITH
 ‘a woman goes out of a maize field with a basket in her hands.’ {ViTRAJ.038}

The same situation is illustrated with an independent noun in (806)a, a frog which is in the hands of a boy, and with a loanword in (806)b, where a pencil is in someone’s hand.

- (806) a. *Oya e-sho'i taxakaka me-xi neki.*
 3ABS NPF-child frog **hand-WITH** stand.PRS
 ‘The child, he stands with a frog in the hands.’ {SoFWA.072}
- b. *Oya napi me-xi.*
 3ABS pencil(Sp) **hand-WITH**
 ‘He has a pencil in the hands.’ {elicited}

This specific use of the adjectivizer *-xi* is not only attested with *e-me* ‘NPF-hand’. In (807)a, a woman sits with a hairband *on her head* (*sapa-xi*) while in (807)b, a dog lies with a bottle *on his nose* (*wi-xi*)

- (807) a. *Jikyo e-pona mincha sapa-xi ani.*
 DEM1 NPF-woman hairband(Sp) **head-WITH** sit.PRS
 ‘This woman has a hairband on her head.’ {KaBOW.046d}
- b. *Majoya iñawewa botella wi-xi e-'oke-ki-'yo jaa.*
 then dog bottle(Sp) **nose=WITH** RES-go_down-GO_TO_DO-TEL lie.PRS
 ‘Then the dog with the bottle over the head lies fallen on the floor.’ {EpFWA.013}

As this phenomenon seems to be limited to body-parts, it is not surprising that the three nouns with which it is attested are *e*-nouns. However, it is also attested with two verbs, *bishami-* ‘take up in the arms’ and *abo-* ‘carry on back’.

- (808) a. *Jikyo e-sho'i iñawewa bishami-xi neki.*
 DEM1 NPF-child dog take_up_arms-WITH stand.PRS
 'The child_i stands with the dog_j in his arms (*lit. ?taken up in the arms*).'
 {KaFWA.136}
- b. *Iñawewa abo-xi oya neki, xa-ba-ki-eki.*
 dog carry_on_back-WITH 3ABS stand.PRS MID-see-MID-stand/PRS
 'He_i stands with the dog_j; carried on his_i shoulder, he_j looks around.'
 {KaFWA.136}

5. Basic adjectives

As already mentioned above in the semantic distribution of the adjectives (§2), the basic independent adjectives are much rarer than the *kya*-adjectives.

- (809) a. PHYSICAL PROPERTY
koxamá shaxamá oexi oemá
 'blind' 'deaf' 'pregnant' 'not pregnant'
- b. POSITION / SPEED
xapashineixi / janobaximanei
 'quick' 'very quick'
- b. QUANTIFICATION
chamá
 'none; inexistent'
- e. SIMILARITY
jayoxa jama
 'like' 'so'
- f. MISCELLANEOUS
apwa
 'ready; done'

Jama 'so' is illustrated below.

- (810) a. *Pero esea e-sapa jama kwa-je.*
 but(Sp) 1INCL.ABS NPF-tête so be-FUT
 'But we, our head will be like that (the hair erected on the skull).' {OtEkw.088}
- b. *Kobishawa=pi'ai (...) jyo-jyo-neki-ani, kachina jama.*
 partridge=ALSO walk-RED-IPFV-PRS hen(Sp) so
 'The partridge also walks, like the hen.' {KoAni.171-2}

Basic adjectives can be negated with *poxyama* 'it is not'.

- (811) *Y Ese'ejja jama poxyama.*
 and(Sp) Ese Ejja like.that IT_IS_NOT
 'and the Ese Ejja don't do that'. {XxWey.037}

Chapter 13

Subordinate Clauses

This chapter is dedicated to the subordinate clauses available in Ese Ejja, a rich system worth an extensive and detailed description. The first part (§1) presents an overview of the general morphosyntactic properties of subordinate clauses. The following two sections are devoted to two subtypes of subordinate clauses in this language. The first one to be described is the purpose clauses (§2) which typologically need to be further divided into (general) purpose clauses and specific motion purpose clauses. The next one is a grouping of subordinate clauses which are semantically close and share complex co-reference systems (§3); it includes (general) temporal clauses, ‘before’,¹ reason and conditional subordinate clauses.

1. Morphosyntax

As announced, Ese Ejja has a very rich subordinating system. Subordination is marked on the right edge of the predicate by either suffixes or clitics (§1.1). Verbs may be more or less finite, depending on the subordination type (§1.2). The Argument structure follows the ergative alignment found in basic main clauses, but with several specificities described in (§1.3).

1.1. Subordinators

The following examples illustrate the large number of subordinate markers available, since

- there are five different semantic domains encoded – purpose (812), temporal (813), ‘before’ (814), reason (815), and condition (816);
- the purpose construction has two distinct morphemes (general purpose *vs* movement

¹ Thompson et al. (2007:247) acknowledge that “ ‘before’ clauses are [conceptually] different from ‘when’ and ‘after’ clauses” and languages may thus differentiate them. This is the case in Ese Ejja and the reason why I keep the general term ‘temporal’ for the ‘when’ and ‘after’ clauses and do not include the ‘before’ clauses with them.

and purpose)

- while the others have syntactically conditioned allomorphs.

(812) PURPOSE

a. *Ebyo=nei campana kwyakea-naje, [e-sho'i=kyana=xa-chicha-ki-xi].*
 first=REAL bell(Sp) hit-PAS NPF-child=PL=MID-gather-MID-PURP

‘First of all I hit the bell [so that the children would gather].’ {XxDca.004}

b. *E-sho'i akwi=asixe sowa-ki-naje [taxakaka sa'axa-a].*
 NPF-child tree=ALL go_up-GO_TO_DO-PAS frog look_for-MOT_PURP

‘The child climbed up the tree [to look for the frog].’ {EpFWA.031}

(813) TEMPORAL

a. *Eyaya nawoo cheruje a-aña, [anoso chama=jo.]*
 1SG.ERG fish cheruje make-PRSA1/2 rice none=TMPDS

‘I cook ‘cheruje²-fish [when there is no rice].’ {SoChe.001}

b. *Xani owaya [jaa-'oke-maxe] yee'axa-ka-ani.*
 hole 3ERG lie-go_down-TMPSS spy_on-3A-PRS

‘He spies on the hole [after having fallen down on the floor].’ {KaFWA.081}

(814) ‘BEFORE’

a. *¡[Ixya-ixya-ximawaa] a'a bikya-bikya ixya-xi!*
 eat-RED-BEFORESS IMP_NEG sweet-RED eat-IMP_NEG

‘Do not eat sweets [before eating (a meal)!]’ {bikya.005}

b. *[Esheki jaasowa-ximawajo], eya neki-sowa-ani.*
 sun go_up-BEFOREDS 1SG.ABS stand-go_up-PRS

‘[Before the sun goes up], I stand up.’ {elicited}

(815) REASON

a. *Xa-isa-kwaji-ki-'axa, kya-moo [kya-moo=xejojo]=ya.*
 MID-tear-quick-MID-NEVER APF-thick APF-thick=REASONUS=FOC

‘It does not tear apart quickly, it is thick, that is [because it is thick].’
 {KaEkí.055}

b. *Eyaya [kya-jewe=jojo] woojya-naje.*
 1SG.ERG APF-dirty=REASONDS send-PAS

‘I sent them (to the source to bathe) [because (they were) dirty].’ {KeBiñ.028}

(816) CONDITION

a. *[Kya-dwe=joxemo] oya wi'i-'yo-kyae, no?*
 APF-deep=CONDDS 3ABS drown_oneself-TEL-POT2 no(Sp)

‘[Had it been deep], he (could/would) have drowned, wouldn’t he?’
 {BaFWA.049}

b. *[Weya-ama=xemo]=se=ka bexo-xi=ya po-me.*
 lazy-PRIV=CONDUU=1INCL.ABS=CTRS money-WITH=FOC be-POT1

‘[If we were not lazy], we could have money.’ {KaAch.108}

² Typical accompanying dish in the Bolivian lowlands.

The five pairs of examples above represent all the different subordinate types available in the language, though not all the subordinators available for this five types of subordinate clauses are given. But these examples are enough to show how the subordinate markers are ‘portmanteau’ morphemes that stand for:

- marking the right edge limit of the subordinate clause;
- signaling the semantic relation holding between the matrix clause and the subordinate clause;
- indicating (non) co-reference³ in the case of the temporal, ‘before’, reason and condition clauses – or, in the case of purpose clauses, a finer semantic distinction between the presence or absence of motion.

1.2. Verb finiteness

The form of the verb varies also with the construction. According to the type of subordinate clause they are found in, the dependent clause verbs show various degrees of finiteness, from finite, to less finite, to non finite. This is in the context of main clause verbs being finite, and both obligatorily marked for tense or mood, and indexed by *-ka* for the third person agent, as shown in example (817) below.

(817) Finite verbs in main clauses

Kweyo ixya-ka-ani shixexe=kwa, piye=kwa.
 fruit_sp eat-3A-PRS parrotlet=PL.ERG parrotlet=PL.ERG
 ‘The *shixexe* and *piye* (parrotlet sp.) eat *quecho* (fruit sp.).’ {KoAni.210}

In some subordinate clauses, the verb is as finite as in main clauses: it is marked for tense or mood, and is indexed for third person agent.

(818) Finite verbs in (reason) subordinate clauses

Inotawa ekwe=’ai baxani-ka-a=pwa ekwe= mamita=a Inotawa
 green_thread 1SG.ERG=old_sister name-3A-RPAS=RPAS 1SG.ERG=mum(Sp)=ERG Green_thread
[oja=chii=a hilo puro verde xeshe-ka-ani-naje=jojo].
 3GEN=father=ERG thread(Sp) only(Sp) green(Sp) buy-3A-IPFV-PAS=REASONS

‘My mother called my elder sister Inotawa ‘Inotawa’ (*lit: thread-green*) [because her father kept buying only green threads].’ {SoBax.141}

³ As will be discussed in detail below (§3), some subordinate clauses show a three way distinction, i.e. not only a (much more widespread) same subject / different subject distinction as could be inferred from the pairs of examples chosen above.

In other subordinate clauses, the verb is less finite than it is in main clauses: it is indexed for third person agent but cannot be marked for tense or mood.

(819) Less-finite verbs in (temporal) subordinate clauses

- a. *Oya pa-a=kwa kya-nee=jojo, [basha=a ixya-ka-__-xe].*
 3ABS cry-RPAS=RPAS APF-painful=REASONDS spider=ERG eat-3A-__-TMPOS

‘He cried out of pain [when the spider bit him].’ {InBas.002-3}

- b. *Iñawewa=pi'ai kwiji-kwiji-ani [ojaya owa=zapato*
 dog=ALSO bark-RED-PRS 3GEN 3ERG=shoe(Sp)

jya-sowa-ka-__=jo].
 throw-go_upTR-3A-__=TMPDS

‘The dog barks [when he lifts his shoe].’ {SoFWA.011}

In the last kind of clauses, the verb is completely non-finite: it can be marked neither for tense nor for person indexation.

(820) Non-finite verbs in (temporal) subordinate clauses

- a. *Owaya ixya-ka-'yo-me [ba-__-maxe].*
 3ERG eat-3A-TEL-POT see-__=TMPSS

‘He (the tiger) is able to eat us entirely once he has seen us.’ {KoAni.233}

- b. *Majoya [kekwa-__-maxe] ye-ka-'yo-ani-naje Bemasha=ke.*
 then hunt-__-TMPSS bring-3A-TEL-IPFV-PAS Sloth_woman=ALL_HUM

‘Then after having hunted (animals) he used to bring (them) to the Sloth-woman.’
 {ErBem.024}

1.3. Argument marking

Arguments in subordinate clauses follow an ergative alignment as is the case in basic main clauses: the P and U arguments are encoded one way while the A argument is encoded another way. However, there are a few noteworthy differences. First, equi-NP deletion is obligatory in subordinate clauses: arguments cannot be explicitly expressed in the subordinate clause if they are co-referent with those in the matrix clause (see e.g. (820)a-b).

Second, if the non-coreferential arguments are expressed as pronouns, the set used is the set B – i.e. not the set A used in main clauses. Compare *owaya* ‘3ERG’, *eyaya* ‘1SG.ERG’ and *oya* ‘3ABS’ from set A used in main clauses in examples (821) to *owa=* ‘3ERG’, *eya=* ‘1SG.ERG’ and *o=* ‘3ABS’ from set B, used in subordinate clauses in examples (822).

(821) Set A pronouns in main clauses

- a. *Owaya ishami-ka-naje.*
3ERG pick.up-3A-PAS
 ‘He took (the dog) in his arms.’ {BaFWA.017}
- b. *Majoya eyaya oya ba-naje.*
 then **1SG.ERG** **3ABS** see-PAS
 ‘Then I saw it (the viper).’ {KaPey.038}

(822) Set B pronouns in subordinate clauses

- a. *Iñawewa kya-biwi [owa=ishami-ka-xe] po-ani.* *owaya
 dog APF-happy **3ERG=pick_up-3A-TMPOS** be.PRS
 ‘The dog is happy when he (the boy) picks it up.’ {SoFWA.020}
- b. *Majoya na-kwaya-pajya-ki-naje [eya=sopa kya-xe].* *eyaya
 then blood-go_out-STOP-GO_TO_DO-PAS **1SG.ERG=soup(Sp)** give-TMPOS
 ‘Then (he) stopped spitting blood when I gave him soup.’ {SoVia.012}
- c. *Y majoya eya poki-naje [o=ba-a].* *oya
 and(Sp) then **1SG.ABS** go-PAS **3ABS=see-MOT_PURP**
 ‘And then I went to see him.’ {XxWey.003}

Third, the A argument is encoded with an ergative in basic main clauses and in most subordinate clauses, as illustrated in (822)a-b. However, in purpose and ‘before’ clauses A arguments are encoded with a genitive, as shown in (823)a-b and (824)a-b.

(823) Genitive Agent arguments in (general) purpose clauses

- a. *Majoya eya mimi-ani jikyo=jo [Marina=ja e-tewe-xi].*
 then **1SG.ABS** speak-PRS **DEM1=LOC** **M.=GEN** **PURP-write-PURP**
 ‘Then I speak about that so that Marine writes (it).’ {KaAch.123}
- b. *Jama=ya eyaya cheruje a-aña (...) [ekwanaja e-ixya-xi].*
 so=FOC **1SG.ERG** cheruje.(Sp) do-PRS.A1/2 **1EXCL.GEN** **PURP-eat-PURP**
 ‘This is the way I cook cheruje for us to eat (it).’ {SoChe.001}

(824) Genitive Agent arguments in ‘before’ clauses

- a. *[Inotawa=ja kwakwa-kwakwa-ximawajo] eyaya akwi pojo-je.*
María=GEN cook-RED-BEFOREDS **1SG.ERG** tree chop-FUT
 ‘Before María cooks, I will chop wood.’ {elicited}
- b. *E-naese=a oja=bakwa me-shakwa-ka-ani, [oja=chii=ja bobi=Ø
 kya-ximawajo].*
NPF-mother=ERG **3GEN=child** hand-rinse-3A-PRS **3GEN=father=GEN** food=ABS
 give-BEFOREDS
 ‘The mother cleans the hands of her children before the father gives them food.’
 {elicited}

Note that although the encoding of A is not ergative, the alignment remains ergative, in that A keeps being treated differently from the P and U arguments. Those are still zero-

marked⁴ with the absolutive case, as is shown in examples (824)b, and (812)a-b repeated below.

- (825) a. *Ebyo=nei campana kwyakea-naje, [e-sho'i=kyana=Ø=xa-chicha-ki-xi].*
 first=VERY bell(Sp) hit-PAS NPF-child=PL=ABS=MID-gather-MID-PURP
 ‘First of all I hit the bell [so that the children would gather].’ {XxDca.004}
- b. *E-sho'i akwi=asixe sowa-ki-naje [taxakaka=Ø sa'axa-a].*
 NPF-child tree=ALL go_up-GO_TO_DO-PAS frog=ABS look_for-MOT_PURP
 ‘The child climbed up the tree [to look for the frog].’ {EpFWA.031}

As for clause order, subordinate clauses tend to appear more frequently after the main clause – (812)a-b, (813)a, (815)a, (818), (819)a-b, (820)a, (332)a, (823)a-b, (824)b, but there is no apparent restriction against their appearing (more rarely) before – (814)a-b, (816)a-b, (824)a – or their being inserted within the matrix clause – (813)b, (815)b, (820)b, (822)b.

The next two sections examine the purpose clauses (§2) and temporal clauses and other types of subordinate clauses that like them share complex co-reference systems (§3).

2. Purpose clauses

When languages distinguish between Same Subject and Different Subject, they often do so in purpose clauses (Thompson et al. 2007: 252), but no such syntactic distinction is found in Ese Ejja. However, the language, like other Takanan languages (e.g. Cavineña, in Guillaume 2008a:707-719) makes a remarkable semantic distinction between a purpose clause realized *with motion* and a purpose clause *with no specific motion*.

2.1. Semantics (and matrix verb restrictions)

The first subsection is a detailed survey of the distribution of the two subordinating morphemes contrasting :

- **general purpose adverbial clause**, unspecified as to motion, marked with *(e-)...-xi* ‘PURPose’;
- **purpose clause with motion** marked with *-a* ‘MOTion.PURPose’.

⁴ Exceptionally, the absolutive case is explicitly given a glose to make it more reader-friendly.

The two sentences in (826) follow each other in a spontaneous text. To be noted is that the same verb *besa-* ‘bathe’ is found in both sentences but with a different purpose marker. The matrix clause (MC) motion verb in (a) – *jaa'oke-* ‘go down’ (to bathe) – requires the use of *-a* ‘MOT PURP’ suffix on the dependent clause (DC) verb *besa* ‘bathe’. In (b), the action verb *wijyajya-* ‘take off’ (the clothes to bathe) does not involve motion, and the suffix (*e-*)...*-xi* ‘(general) PURPOSE’ is thus used on the verb *besa-* ‘bathe’.

(826) a. *Macario Enawipa Shomako tres e-sho'i jaa'oke-ki-naje*
M. E. S. three(Sp) NPF-child go_down-GO_TO_DO-PAS

[*besa-a*].

bathe-MOT_PURP

‘Macario, Pedro et Romuald, the three children went to bathe.’ {KeBiñ.004}

b. *Y majoya Macario=a daki wijyajya-ka-naje [e-besa-xi].*
and(Sp) then M.=ERG clothes take_off-3A-PAS PURP-bathe-PURP

‘And then Macario took off his clothes to bathe.’ {KeBiñ.005}

2.2. Morphology

2.2.1. Non-finite verb

As addressed in the introduction (see §1.2), both types of purpose clauses are non finite: there is neither person indexation nor tense/mood marking, as is obligatory for finite main clause verbs. Valency-changing and aspectual markers are attested but infrequent; they are illustrated in (827)a and in (827)b respectively.

(827) a. *Eyaya oya dojo-a=pwa [Riberalta⁵ doctor ba-mee-a].*
1SG.ERG 3ABS take-RPAS=RPAS R. doctor(Sp) see-CAUS-MOT_PURP

‘I took her to (have her) see the Doctor [in] Riberalta.’ {KaVid.024}

b. [*Kawi-'yo-a*] *ekwana pwe-'yo-naje Marina=nixe.*
sleep-TEL-MOT_PURP 1EXCL.ABS come-TEL-PAS M.=COM

‘We came home (*lit: for good*) with Marine so as to sleep.’ {SoDesf.008}

See also example (825) with a middle marker.

2.2.2. Argument coding

Arguments follow an ergative alignment, though the A argument is encoded with a genitive, i.e. not with an ergative as in basic main clauses (see §1.3). To be noted is that

⁵ *Riberalta* is not cliticized with a locative postposition as it is normally the case. It should maybe be interpreted as a head noun modifier, signifying the ‘Doctor (of) Riberalta’.

arguments may form a more or less tight structure with their verb, as has been discussed with genitive modifiers and their NP head (Chapite 7, §4).

Tight and loose structures differ in that:

- arguments and verb form a single phonological word in tight structures, while they form two separate phonological words in loose structures;
- the *e-* of the (general) purpose circumfix *e-...-xi* ‘PURP’ drops in tight structures, while it does not in loose structures;
- Set B-pronouns are used in tight structures, while Set-A pronouns are used in loose structures.

The contrast in stress patterns (a single stress in tight structures vs. two in loose ones) is illustrated in all five sentences (828)a-b, (829) and (830)a-b – the stressed syllables are put in bold. The *e-* dropping is illustrated in (828) and (829), but they are triggered by two different arguments: in (828)a, *e-* drops because of the presence of the (notional) A argument *Marinaja*, while in (829), it is caused by the presence of the P argument *nawoo* ‘fish’.

(828) a. *Eé ma=ya eyaya jikyo xeya wowy-aña [Marína=ja=tewe-xi].*
 ok DEM2=FOC 1SG.ERG DEM1 now tell-PRSA1/2 M.=GEN=write-PURP
 ‘Ok that is it, I tell that now so that Marine writes it.’ {KaAch.164}

b. *Majoya eya mimi-ani jikyo=jo [Mariná=ja e-tewé-xi].*
 then 1sg.abs speak-PRS DEM=LOC M.=GEN PURP-write-PURP
 ‘Then I speak about that so that Marine writes (it).’ {KaAch.123}

(829) *Fritado exawi a-aña, [e-kemí-xi], [nawoo-kemi-xì].*
 fried(Sp) plantain do-PRSA1/2 PURP-accompany-PURP fish-accompany-PURP
 ‘I do fried plantains to accompany (it), to accompany the fish.’ {SoChe.015}

The use of one or the other set of pronouns has been elicited with 3rd person pronouns in (830)a and with 1st person pronouns in (830)b. In the light structure, the pronoun is a Set B bound pronoun cliticized to the verb while in the loose structure, the pronoun is Set A independent pronoun, which has its own stress (and its syllable *ya*).

(830) a. *Eya poki-naje Kanono=ke [ojá=sowiwowi-a] / [ojáya sowíwowi-a].*
 1SG.ABS go-PAS Calixto=ALL_HUM 3GEN=teach-MOT_PURP 3GEN teach-MOT_PURP
 ‘I went to Calixto so that he teaches (me).’ {elicited}

b. *Oya pwe-anaje [ekwé=sowiwowi-a] / [ekwéya sowíwowi-a].*
 3ABS come-PAS 1SG.GEN=teach-MOT_PURP 1SG.GEN teach-MOT_PURP
 ‘She came (to me) so that I teach (her).’ {elicited}

Note that this is not a case of incorporation because:

- Not only P arguments enter the light structure, but also (notional) A arguments;
- When *e*-nouns enter ‘loose structure’, they do not lose their *e*- prefix, as shown below in (831)⁶, repeated from (825).

(831) *Ebyo=nei campana kwyakea-naje, [e-sho’í=kyana=xa-chicha-ki-xi].*
 first-VERY bell(Sp) hit-PAS NPF-child=PL=MID-gather-MID-PURP
 ‘First of all I hit the bell so that the children would gather.’ {XxDca.004}

Note that the *e*- dropping conditions are reminiscent of the ones mentioned for the nominalization suffix *e-...-xi*.

2.2.3. Syntax

Purpose clauses tend to follow the main clause but can precede it, as in (832)a, or even occur within the main clause, as in (832)b.

(832) a....*[ma ixya-a] ekwana poki-ani.*
 DEM eat-MOT_PURP 1EXCL.ABS go-PRS
 ‘(all what they throw away), that we go eat.’ {KaEki.040}

b. *E-sho’i=kyana [besa-a] poki-naje.*
 PFN-child=PL bathe-MOT_PURP go-PAS
 ‘The children went bathing.’ {KeBiñ.001}

See also Text example T4.32.

2.2.4. Discourse use

In discourse, purpose clauses may be used as a kind of independent clauses, i.e. without a matrix clause: this phenomenon of insubordination seems to be particularly productive in pragmatically very specific contexts with motion purpose clauses, though hints of insubordination were also observed for general purpose clauses.

Example (833), with a general purpose clause, could be considered as a first step towards insubordination. The consultant is explaining the reasons for him to tell the story.

⁶ A third argument could consider the plurality marker on *esho’ikyana* ‘children’, but this lexeme shows hints of lexicalization with the plural marker, which weakens this third argument.

A short pause and a lowering intonation – used at the end of a sentence – follow *jowowije*, the main clause verb. The purpose clause starts on a raising intonation.

- (833) *Xeya, eyaya jikyo seņorita Marina=ja e-shaxa'axa-xi ekweya*
 now 1SG.ERG DEM1 miss(Sp) M.=GEN NMZ-listen-NMZ 1SG.GEN
eba'exi jowowi-je. [Oja=ba-xi [achaxa eseja Ese Ejja ba'e-poki-ani]].
 life translate-FUT 3GEN=see-PURP how 1INCL.GEN Ese Ejja live-CONTTR-PRS
 ‘Now I will tell (lit: translate) my life to Miss Marine’s recording machine. So that she (can) see the way we, Ese Ejja people, used to live.’ {KaVid.001}

Such a situation is attested with other general purpose clauses.

In the next example, the MC verb is still retrievable but it is not explicit. This spontaneous conversation was recorded during an elicitation session (between the main speaker A and the person B living in the house). Speaker B is currently hosting her brother Chini – who comes from another village, and speaker A asks about him. The main clause verb is overtly expressed in the question (834)A, but note that it is not used in the answer (834)B.

- (834) A: *Chini poki-'yo-naje?*
 C. go-TEL-PAS
 ‘Is Chini gone for good?’
 B’: *uw! Exawi chako-a exawi bana-a...*
 DISC plantain work-MOT_PURP plantain plant-MOT_PURP
 ‘Not at all! (He has gone) to work the plantains, to plant the plantains.’
 {fieldnotes}

The next examples show specific contexts where motion purpose clauses are used as independent clauses. The daily greetings consist of asking where the person you meet is going. Thus, when you (obviously) go bathing – with your towel and the plastic bowl containing the soap – and meet someone, you will be asked with a raising intonation the question in (24 Q:), to which you will answer (24 A:), this time with a lowering intonation, and no verb of motion will be used:

- (835) Q: (*a'a / a'a=mi*) *besa-a?*
 INT INT=2SG.ABS bathe-MOT_PURP
 ‘(Are you going) to bathe?’ {fieldnotes}
 A: *Besa-a!*
 bathe-MOT_PURP
 ‘(I am going) to bathe!’

In case you are not going to bathe (but going to get water), the answer might be the following:

- (836) A: *(oojo) ena xeki-a(=ka)!*
NO water go_get-MOT_PURP(=CTRS)
'(No I am (rather) going) to get water!' {fieldnotes}

You can also use a similar sentence to inform your family that you are going to bathe:

- (837) *Besa-a(=iña)*
bathe-MOT_PURP=1SG.ABS
'(I) (am going) to bathe!'⁷ {fieldnotes}

Note the possibility to cliticize =*iña* '1SG.ABS', which allows the clause to be all the more independent, and that it can only be translated with 'I am going to bathe', i.e. a whole independent sentence in English.

More generally, if you meet people when moving/going somewhere, they will greet you with *ajyo* 'Where to?' You might answer (835)B or (for example) one of the following:

- (838) A: *Ena xeki-a!*
water go_get-MOT_PURP
'(I am going) to get water!' {fieldnotes}
- A': *Toronja kojo-a!*
grapefruitSp pick_up-MOT_PURP
'(I am going) to pick up grapefruits!' {fieldnotes}
- A'': *Anikwa-a!*
go_for_walk-MOT_PURP
'(I am going) for a walk!' {fieldnotes}

Therefore the absence of a main (motion) verb is entirely compensated by the motion semantics encoded in the motion-purpose subordinator.

2.2.5. Negative and interrogative corresponding clauses

As just seen above, *ajyo* (<*ae* 'Q' + =*jo* 'LOC') 'what for' is used to question someone's goal (see (838)a-c) and tends to be more frequently answered with a motion purpose clause. *Apyoxi* (<*ae* 'Q' + *po* 'be' + *xi* 'PURP') 'why, what for' is equally available for both type of purpose clauses, although it tends to correspond to a general purpose clause. The

⁷ The people will usually answer *ee* which is best translated with 'OK', unless they need to give you relevant information, e.g. they might be away when you will be back, or they will warn you that many people are already bathing, etc.

examples in the texts do not show a clearcut distinction, because most occurrences are rather rethoric questions, rarely answered immediately (but a few sentences later). (839)a is the question the speaker asked, and (839)b is the answer she receives (four sentences later in the text, see Text 2). Sentences in (840) were obtained via the Frog's Story material, but even if there is a long pause plus a lowering intonation between both, (840)b is obviously the answer of (840)a.

(839) a. *Apyoxi miyaya e-sho'i=kyana woojya-naje?*
 WHAT_FOR 2SG.ERG NPF-child=PL send-PAS
 'What for did you send the children (to bathe)? {KeBiñ.027}

b. *Eyaya kya-jewe-jojo woojya-naje [e-ixya-ixya-xi].*
 1SG.ERG APF-dirty-REASONDS send-PAS PURP-eat-RED-PURP
 'Because they were dirty I sent them (to bath), so that they eat (clean).' {KeBiñ.031}

(840) a. *Iñawewa=pi'ai poki-je, ajyo-shai...*
 dog=ALSO go-FUT WHAT_FOR-ON_EARTH
 'As for the dog, he also goes, what for on earth?!' {KaFWA.107}

b. *...[o=ba-'yo-a] poxa'a, o [pexepexe ixya-a] poxa'a.*
 3ABS=see-TEL-MOT_PURP maybe or(Sp) owl eat-MOT_PURP maybe.
 '... maybe (he goes) to find (it), or maybe to eat the owl.' {KaFWA.108-109}

Two negation types are available. The less specific is *poxyama* 'IT IS NOT' which negates up to the whole sentence. The more specific *e-V(-xi) kwajexe ~ kwanixe* 'PURPOSE NEGATION', which is only used to negate purpose clauses. Both are found in (841)a, as the speaker re-formulates the sentence.

(841) a. (...)*jikyo pya como etii no ves ebyo=nei etii jayoxa*
 DEM other like(Sp) old DISC(Sp) first=INTS old like
e-po-xi poxyama, e-po kwajexe.
 PURP-be-PURP IT_IS_NOT RES-be PURP_NEG2
 '(one has to think about studying) so as to become not like the elders, like the first elders, so as not to be like them.' {XxDca.029}

b. *Banco wana-naje [kachina e-nobi-ki-xi kwanixe].*
 bench(Sp) lay-PAS chicken(Sp) NMZ-enter-GO_TO_DO-NMZ PURP_NEG1
 'I laid the bench so that the chicken do not get in.' {elicited}

The more specific morpheme *kwajexe* has in fact allomorphs according to various parameters such as tense and coreference restrictions which are not fully understood yet, mostly because of the scarcity of examples. However, it is probably similar to the coreference restrictions described in the following section of this chapter for temporal clauses and the likes.

2.2.6. Conclusion

Both constructions show formal evidences to be considered as types of nominalizations. First, both display an argument encoding which include a genitive. Second, the opposition between tight and loose constructions is very similar to the one described with the NP head and its genitive modifier. The general purpose morpheme is also homophonous with the nominalizer *e-...-xi*. Note that the origin of *-a* ‘MOT PURP’ remains obscure.

3. Temporal clauses and the like⁸

3.1. Multipartite switch-reference systems

Bipartite switch-reference systems are well attested cross-linguistically since Kroeber (1911, cited by Stirling 1993:5) identified a switch reference system in Yuki, a North-American Indian language. The phenomenon is widely attested in Amazonia (see Vuillermet, submitted). For instance, the sister language Cavineña displays a pair of temporal clauses that have complementary co-reference constraints with the following distribution :⁹

Table 60 : Co-reference constraints of the switch-reference system in Cavineña

Subordinate markers	DC	MC
<i>-(a)tsu</i> ‘(TMP)SS’	Subject = Subject	
<i>=ju</i> ‘(TMP)DS’	Subject ≠ Subject	

However, the systems described for the reason, conditional, temporal and ‘before’-subordinate clauses in Ese Ejja are not bipartite. They are not typical in that

- they distinguish three syntactic configurations (A vs U vs P) rather than two (subject vs non-subject or A/U vs non-A/U).
- there are not one but two distinct systems: the relevant syntactic parameters may be either MC (main clause) driven – the syntactic role of the MC conditioning the use of one or the other morpheme – or ‘DC (dependent clause) driven’ – the syntactic role of

⁸ This subsection benefited from the comments of Rik van Gijn, Saskia van Putten and Pilar Valenzuela, as a version of it has been submitted and admitted for publication in a collective book edited by van Gijn and van Putten.

⁹ Note that Guillaume (2008:729) does not consider the pair as a switch-reference system per se as it involves different clause types – one finite vs one non-finite. “Cavineña does not have a single clause type that would manifest both same-subject and different-subject situations. Rather, what we have are different co-reference constraints associated with different clause types.” He recognizes however that the pair is *functionally* very close to a switch-reference system.

the DC arguments determining which of the three morphemes is used.

Both systems will be described in the next two subsections (§3.2 and §3.3). The third subsection examines the tail-head linkage function occasionally observed with temporal subordinate clauses (§3.4). The possible origins of the systems of considered with regards to the formal similarities with case markers the subordinators display (§3.5). The last subsection reviews comparable systems attested crosslinguistically, especially in (Amazonian) Panoan languages and Australian languages (§3.6).

3.2. MC-driven system

The Ese Ejja tripartite system described in this subsection is found in three different subordinate clauses – reason, condition and ‘before’ clauses. As announced above, each of the three subordinate clauses has three subordinators – i.e. three variants. Morphemes of distinct semantics can also be grouped into Set 1, Set 2 and Set 3, as they are found in the same (non) co-reference configurations. Their formal similarities (in bold) will be discussed in the last section below.

Table 61: ‘Before’, conditional, reason and temporal subordinators

	REASON	CONDITIONAL	‘BEFORE’
Set 1	= <i>jojo</i>	= <i>joxemo</i>	- <i>ximawajo</i>
Set 2	= <i>xejojo</i>	= <i>xemo</i>	- <i>ximawa</i>
Set 3	= <i>axejojo</i>	= <i>axemo</i>	- <i>ximawaa</i>

3.2.1. Set 1: ‘Different Subject’ subordinators

The first set of morphemes, =*jojo* ‘REASON.DS’, =*joxemo* ‘COND.DS’ and -*ximawajo* ‘BEFORE.DS’, is illustrated in the examples (842)a-c below: it is utilized when arguments of the MC and of the DC are not co-referential.

(842) Set 1: no argument co-reference

a. Reason DS

Kya-yeno=*pishana*, [*ekwe*=*chii* *kya-mano-nee-nee* *jaa*=*jojo*].
 APF-sad=somewhat 1SG.GEN=father APF-ill-very-RED lie.PRS=REASONDS
 ‘I_i am somewhat sad because my_i father is (*lit: lies*) very sick.’ {SoVia.005}

b. Condition DS

[*Kya-dwe*=*joxemo*] *oya* *wi'i-'yo-kyae*, *no*?
 APF-deep=COND DS 3ABS drown_oneself-TEL-POT2 no(Sp)
 ‘Had it been deep, he would have drowned, wouldn’t he have?’ {BaFWA.049}

c. Before DS

[*E-sheki jaasowa-ximawajo*], *eya neki-sowa-ani.*
 NPF-sun go_up-BEFOREDS 1SG.ABS stand-go.up-PRS
 ‘Before the sun goes up, I get up.’ {elicited}

The Set 1-subordinators also occur when core arguments are co-referential, as long as *no MC subject* is involved in the co-referentiality. Examples (843)a-b illustrate this situation – where co-referentiality between core arguments is present but does not involve the MC subject – and show that the ‘REASONDS’ subordinator =*jojo* is utilized. Because the core arguments are not always easy to retrieve – as it is a pro-drop language – a few indications must be provided: both DCs involve adjective predicates, whose subjects, if expressed, would appear in the absolute case.

The MC clause in example (843)a involves two core arguments: the brother-in-law, who is the agent and who cuts the woman’s nose off, and the Sloth-woman, who is the (MC) patient whose nose is cut off. The Sloth-woman is also the (DC) Unique argument of the adjective predicate ‘be hard’. Although the Sloth-woman stands as a core argument in both clauses (as a Patient and Unique argument in MC and DC respectively), the reason morpheme for ‘different subject’ =*jojo* is used: the *MC subject* is not involved in the co-reference.

The MC clause in example (843)b also involves two arguments: the people, who are the Agent argument and who call the mother names, and the mother who is the (MC) patient called by them. The mother is also the (DC) unique argument of the adjective predicate ‘be small-bottomed’. Again, the mother is a core argument in both MC and DC clauses; still, the reason morpheme for ‘different subject’ =*jojo* ‘REASONDS’ is used because there is no co-reference with the *MC subject*.

(843) Set 1: No co-reference with the MC **subject** (but with the MC object)

a. (DC) U = (MC) P

[*Kya-ka’a-nee-nee=jojo*] *wí-kwya-wexa-jya-ka-’yo-a=pwa.*
 APF-hard-VERY-RED=REASONDS nose-squeeze-open-DEPR-3A-TEL-RPAS=RPAS
wí-kwya-wexa-jya-ka-’yo-a=pwa.
 nose-squeeze-open-DEPR-3A-TEL-RPAS=RPAS

‘(Her brother-in-law) cut off her_i nose (*lit: (he) (her)_i nose-cut off*) because she_i was resisting (*lit: she was hard*).’ {KaBem.113}

b. (DC) U = (MC) P

Mataa-ka-a=pwa oja=na (...), [kya-kii-woxa=jojo].
 label_as-3A-RPAS=RPAS 3GEN=mother APF-bottom-round=REASONDS

‘(They) used to call her mother_i (‘round ass’), because she_i had a little bottom (*lit: she_i was small-bottomed*).’ {SoBax.137-8}

Unfortunately, there is too little data available to check if this configuration also holds for the other semantics – the condition and the ‘before’ clauses. The description of the two other sets and the formal considerations briefly mentioned above in Table 61 however support this hypothesis; they will be described below in the conclusion.

3.2.2. Set 2: (non) Co-reference with the MC subject

The Patient argument of the DC in the spontaneous example (844)a is co-referential with the Unique argument of the MC: the children who are told stories are the (DC) Patient argument of the (active) transitive verb ‘tell’ and are also the ones who are scared, i.e. the U argument of the MC verb ‘be scared’. As a result, =*xejojo* ‘REASON Patient-to-Unique (co-reference)’ of Set 2 is used – and not =*jojo* ‘REASONDS’ of Set 1 as in the reverse situation in examples (843)a-b.

The patient argument of the DC in the elicited example (844)b is co-referential with the unique argument of the MC: the person who is bitten by mosquitoes (me) is the Patient argument of the (active) transitive verb ‘pierce’ and is also the (Unique argument) subject of the negative predicate ‘not scratch’. The morpheme =*xemo* ‘CONDITION Patient-to-Unique (co-reference)’ of Set 2 is used – and not =*joxemo* ‘CONDITIONDS’ (Set 1).

(844) a. Ese Ejja: (DC) P = (MC) U (reason-clause)

Ekwanaja=bakwa majoya kya-axaxa po-ani
 1EXCL.GEN=child then APF-scared be-PRS

creencia=jo, [ekwaa=wowy-aña=xejojo].
 beliefs=LOC 1EXCL.ERG=say-PRS.A1/2=REASONPU

‘Our children_i are then scared of the beliefs, because we tell (them_i the stories).’
 {SoCre.006}

b. Ese Ejja: (DC) P = (MC) U (Condition)

Eya [di=a kekwa-xima a-ka-ani=xemo].
 1SG.ABS mosquito=ERG pierce-RES_NEG do-3A-PRS=CONDPU

xashewiki-xima po-me.
 scratch_oneself-RES_NEG be-POT1

‘If the mosquitoes would not bite me_i, I_i would not scratch.’ {elicited, subj.001}

Two comments can be made on these two examples. First, they both involve a ‘subject-to-object’ co-reference and not a ‘subject-to-subject’ co-reference: the controlled (DC)

argument is a core argument, but it is not a subject. This is an important difference with the Cavineña ‘DS’ subordinator that requires the two subjects of both the MC and the DC to be co-referential: Ese Ejja MC driven subordinators may have only *one* subject (and a core argument) involved in the co-reference and still require a marker different from the DS marker.

Second, in both sentences, the *MC* U is involved in the co-reference. As was seen in examples (843)a-b above, the reverse situation – that of a *DC* U co-referential with an MC P – triggers a ‘DS’ subordinator from the Set 1. This is however only one of the parameters for using Set 2 morphemes. The next subsection shows that the presence of a common MC subject is also essential for Set 3 to occur, but that the MC subject must be an A argument.

3.2.3. Set 2&3: ‘Subject’ subdivision into A and U

Like Set 2, Set 3 belongs to the ‘MC-driven’ subordinators: the *MC* argument involved in co-referentiality must be a subject.

(845) Set 3 (reason)

[*Kya-mase=axejojo*] *e-kekwa-xi* *oya* *iñawewa* *okwekwaji-ka-ani*.
 APF-naughty=REASONUA PURP-pierce-PURP 3ABS dog run_after-3A-PRS
 ‘Because (they)_i are naughty, (the bees)_i run after him, the dog, to bite (him).’
 {BaFWA13.002}

Two configurations are however distinguished: Set 2 occurs when the MC subject involved in co-reference is the *U* argument of an intransitive verb, while Set 3 occurs when the MC subject involved in co-reference is an *A* argument of a transitive verb – as can be observed in the preceding example.¹⁰

This is the reason why Set 2 and Set 3 subordinators were labeled ‘MC driven’: the choice of one or the other depends on the precise syntactic role of the *MC* subject – either U or A argument.

Examples (846), (847) and (848) contrast pairs of examples with Set 2 and Set 3 for each semantic type. The (a) examples have a Unique argument controlled by a *Unique* argument, whereas the (b) examples have a Unique argument controlled by an *Agent* argument: the subordinate clauses of the former are marked with Set 2 subordinators while

¹⁰ *okwekwaji-* ‘run.after’ is a transitive verb as attested by the 3rd Agent person indexation *-ka* ‘3A’.

the subordinate clauses of the latter are marked with Set 3 subordinators. The ‘UU’ and ‘AU’ glosses stand for ‘Unique-to-Unique’ and ‘Unique-to-Agent’ co-reference.

- (846) a. (DC) U = (MC) U =*xejojo* ‘REASONUU’
Xa-isa-kwaji-ki-'axa, *kya-moo,* [*kya-moo=xejojo*]=*ya.*
 MID-tear-quick-MID-NEVER APF-thick APF-thick=REASONUU=FOC
 ‘(It_i) does not tear apart quickly, (it_i) is thick, [because (it_i is) thick].’ {KaEkí.055}
- b. (DC) U = (MC) A =*axejojo* ‘REASONUA’
Esiye ekwaa_A *ixya-na-'yo-aña* [*kya-shwe=axejojo*].
 papaya 1EXCL.ERG eat-DO&RETURN-TEL-PRSA1/2 APF-hungry=REASONUA
 ‘We_i eat papaya before going back home [because we_i are hungry].’ {KoEkw.014}
- (847) a. (DC) U = (MC) U =*xemo* ‘CONDUU’
 [*Weya-ama=xemo*]=*se=ka* *bexo-xi=ya* *po-me.*
 lazy-PRIV=CONDUU=1INCL.ABS=CTRS money-WITH=FOC be-POT1
 ‘[But if (we_i were) not lazy], we_i could have money.’ {KaAch.108}
- b. (DC) U = (MC) A =*axemo* ‘CONDUUA’
Eyaya tele *xeshe-me* [*bexo-xi=axemo*].
 1SG.ERG tele(Sp) buy-POT1 money-WITH-CONDUUA
 ‘I_i would buy a TV [if I_i had money].’ {elicited, subj.005}
- (848) a. (DC) U = (MC) U =*ximawa* ‘BEFOREUU’
 [*Poki-ximawa*], *eya* *kya-eno pwa-je.*
 go-BEFOREUU 1SG.ABS APF-sad be-FUT
 ‘[Before leaving], I will be sad.’ {elicited}
- b. (DC) U = (MC) A =*ximawaa* ‘BEFOREUA’
 [*Ixya-ixya-ximawaa*] *a'a* *bikya-bikya* *ixya-xi!*
 eat-RED-BEFOREUA IMP_NEG sweet-RED eat-IMP_NEG
 ‘Do not eat sweets [before eating (a meal)]!’ {bikya.005}

3.2.4. Currently known distribution and alignment

To sum up, what differentiates Set 1 on one hand from Set 2 and Set 3 on the other is the possibility of having a controlling (MC) subject argument involved in the co-reference: Set 2 and 3 can, Set 1 cannot. Set 2 and Set 3 are further distinguished on the basis of the syntactic role of the MC subject argument – A or U. The following questions however remain:

- Is set 2 also used when the configuration is (DC) A = (MC) U, i.e. when the co-referential DC subject is an A argument?
- Is set 3 also used when the configuration is (DC) A = (MC) A, i.e. when the co-referential DC subject is an A argument?
- Is set 3 also used when the configuration is (DC) P = (MC) A, i.e. when the co-referential DC patient is an A argument?

Unfortunately, these questions remain unanswered for the moment as no data involving a (DC) A argument is available.¹¹ The following table sums up which configurations are attested in the database.

Table 62: Currently known configurations of the distribution of Sets 1, 2, 3

	Dependent clause	Matrix clause	Examples
Set 1	A, U, P ≠ U, A		(843)a-b
Set 2	P, U = U		(844)a-b, (846)a, (847)a, (848)a
Set 3	U = A		(846)b, (847)b, (848)b

Because some configurations remain unknown, it is difficult to determine all the alignment(s) used. The subdivision that opposed Set 1 vs Sets 2 and 3 first appears to verify Stirling's (1993:7) observation that 'even in languages with some degree of ergativity, the pivots seem to be *Nominative-Accusative* subjects' [my emphasis]. Controlling U and A are indeed treated together and are differentiated from controlling P (whose co-referentiality can only trigger the use of Set 1).

But the situation is complex and other alignments also come into play: the distinction between Set 2 and Set 3 further tells apart situations where U *or* A controls the (DC) co-referential argument – this split in the subjects makes it look like an *ergative alignment* although it should rather be viewed as a *tripartite alignment* as Set 1 is utilized to tell (MC) P apart. Furthermore, we saw that DC U and P are treated together by Set 2, which looks like an ergative alignment, but there is not enough data to ascertain the treatment of A, in situations where DC A would be co-referential with MC U.

For the moment then, one can only say that various alignments are used to distinguish the three sets available, and that the 'MC-driven' system requires the concept of 'subject' (as opposed to 'object'), that of 'Unique', 'Patient' and 'Agent argument', and that of 'core arguments'.

'DC' driven subordinators display a more regular treatment of the core arguments: all configurations being attested, one can affirm that this system exhibits a steady accusative alignment. It will now be examined in which way(s) the 'DC' driven system differs from the 'MC' driven one.

¹¹ This is partly due to the fact that 'before-clauses' Agent are encoded with a genitive – and not an ergative – this can be explained diachronically by the fact that 'before' clauses involve a (nominalizing) negative marker and could actually be paraphrased as 'not having done/being X (*lit. being deprived of V*)'. Note that the alignment however remains ergative, as A is treated separately from U and P – that keep being marked with the (zero) absolutive. In addition, both 'before' and condition clauses are scarce in the corpus and not all configurations have been elicited.

3.3. DC-driven system

The DC-driven tripartite system is found in the temporal subordinate clauses only. Like the ‘MC driven’ subordinate clauses, the ‘DC driven’ temporal subordinate clauses have three morphemes corresponding to three (non) co-reference configurations. Those are distinct from those found for the ‘MC driven’ subordinators ‘Set 1, 2 and 3’. All three temporal subordinators are suffixes.

Table 63: Temporal subordinators

TEMPORAL SUBORDINATORS
- <i>ajo</i>
- <i>maxe</i>
- <i>axe</i>

3.3.1. -*ajo* : ‘different subject’ subordinator

This suffix is used approximately in the same conditions as the ‘DS’ subordinator =*ju* of Cavineña and as the (MC driven) ‘DS’ subordinators examined above.¹² The subordinator -*ajo* ‘TMPDS’ appears when no arguments are co-referential, i.e. when the DC and the MC do not share arguments.

(849) NO CO-REFERENCE

a. *Eyaya nawoo cheruje a-aña, [anoso chama-ajo].*
 1SG.ERG fish cheruje make.PRS.A1/2 rice none-TMPDS

‘I cook ‘cheruje’ fish when there is no rice.’ {SoChe.001}

b. [*Iñawewa=a taxakaka ba-ka-ajo*], *oya e-sho'i swa-ani.*
 dog=ERG frog see-3A-TMPDS 3ABS NPF-child smile-PRS

‘When / while the dog is watching the frog, the child is smiling.’ {SoFWA.004}

c. [*Akwi chama-ajo*] *oya besa-besa-ani.*
 tree none-TMPDS 3ABS swim-RED-PRS

‘When there is no tree, it (the turtle) swims.’ {KoAni.109-10}

The ‘DS’ subordinator =*ajo* is also used when argument co-reference between both clauses occurs, as long as the co-reference does not involve the *MC* subject. In example (850)a below, the children who sleep are co-referential with the ones who are put down on the floor. Similarly, example (850)b displays co-reference between the woman who is mean (DC subject) and the woman who is whipped (MC object). Even if the *DC* subject and the *MC object* are co-referential in both examples, the temporal ‘DS’ marker =*ajo* is utilized.

¹² The only difference is examined in detail in §4.2.3.

(850) **NO SUBJECT CO-REFERENCE**

a. (DC) U = (MC) P

Eyaya wana-'okya-naje [kawi-ajo].
1SG.ERG lay-put_down-PAS sleep-TMPDS

‘I laid (my children)_i down on the floor when they_i were sleeping.’ {SoVia.022}

b. (DC) U = (MC) P

[Kya-tay pwa-ajo]=ka eyaya oya kwya-pishana-a=pwa.
APF-mean be-TMP.DS=CTRS 1SG.ERG 3ABS whip-A_BIT-RPAS=RPAS

‘However when she_i was mean, I whipped her_i a bit.’ {KaVid.036}

The distribution of the (DC driven) ‘DS’ marker follows that of the three (MC driven) ‘DS’ markers described above.¹³ However, the subdivision for the two remaining DC driven subordinators *-maxe* and *-xe* is based on criteria that are different from those described for the distinction between Set 2 and Set 3.

3.3.2. *-maxe*: ‘same subject’ subordinator

This ‘same subject’ (SS) subordinator is found in exactly the same co-reference configurations as the Cavineña SS subordinator *-tsu*: whenever subjects – A or U – of both the subordinate and the matrix clause are co-referential, *-maxe* ‘TMPSS’ is utilized. The four possible combinations of A and U co-reference are given below: examples (851)a-b show a (DC) A argument co-referential with an (MC) U and an A argument respectively, and examples (852)a-b show a (DC) U argument co-referential with an (MC) U and an A argument. All four subordinate clauses are marked with the ‘TMPSS’ marker *=maxe*.

(851) a. (DC) A = (MC) U

[Ese Ejja ba-maxe] oya kwabesa-ani.
Ese Ejja see-TMPSS 3ABS fly_off-PRS

‘When they_i see Ese Ejja (people), they_i (partridges) fly off.’ {KoAni.173}

b. (DC) A = (MC) A

Ekwaa [ba-maxe] iña-aña.
1EXCL.ERG see-TMPSS grab-PRS.A1/2

‘When we_i see (fishes in ponds) we_i grab them.’ {KoEkw.008}

(852) a. (DC) U = (MC) U

Majoya poki-ani anikwa-a, [jexe-maxe].
then go-PRS GO_FOR_walk-MOT_PURP get_full-TMPSS

‘Then we_i go for a walk, once we_i are full.’ {KoAni.017-8}

¹³ The paradigm to which the DS markers belong are DC and MC driven, but DS markers are not strictly speaking ‘DC’ or ‘MC’ driven; the parenthesis are therefore used.

b. (DC) U = (MC) A

[*Wiiña-maxe*] *ixya-ka-ani*.
dive-TMPSS eat-3A-PRS

‘After diving, (cormorants) eat (the fish they catch).’ {KoAni.076}

These examples show that the distribution is not the same for the MC driven and the DC driven subordinators. The pairs of examples in (846)a-b, (846)a-b and (848)a-b showed that Set 2 and Set 3 were alternatively used when U or A control the co-referential U argument. Examples (852)a-b display exactly the same co-reference configurations, but only one and the same subordinator *-maxe* is used. The preceding examples (851)a-b showed that this affirmation also holds when a (DC) A argument is co-referential with an (MC) U or A argument too – these data lack for the MC driven subordinators.

It can therefore not be the syntactic role of the controlling (MC) subject – A or U – that differentiates the subordinator *-maxe* from the subordinator *-axe*. The next subsection reveals in which co-reference configurations the subordinator *-axe* is found.

3.3.3. *-axe* : ‘subject-to-X co-reference’

The two markers *-maxe* and *-axe* both need their *MC* subject to be involved in the co-reference, as was the case for the (MC driven) Set 2 and Set 3. What distinguishes both markers is the syntactic role of the *controlled argument* in the *DC* – hence the so-called *DC* driven markers. We saw in the previous examples (851) and (852) that *-maxe* ‘TMPSS’ is used in cases of ‘subject-to-subject’ co-reference. The two examples below illustrate the ‘object-to-subject’ (OS) co-reference: when a DC *Patient* argument is co-referential with the subject, whether A or U, the marker *-axe* ‘TMPOS’ is used.

(853) a. (DC) P = (MC) U

Majoya na-kwaya-pajya-ki-naje [*eya=sopa kya-axe*].
then blood-go_out-FINISH-GO_TO_DO-PAS 1SG.ERG=soup give-TMPOS

‘Then (he)_i stopped spitting blood when I gave him_i soup.’ {SoVia.012}

b. (DC) P = (MC) A

[*Esea=kishi-axe*]=*se* *ixya-ka-je, maxasha=a*.
1INCL.ERG=kick-TMPOS=1INCL.ABS eat-3A- FUT snake_sp=ERG

‘If/when we_i step on them, *pucararas* (snake.sp) will bite us_i.’ {KaPey.027}

Having a specific marker in such a co-reference configuration is so far only reported in some Australian languages (Austin 1981) and Panoan languages (Loos [1999], Fleck [2003], Valenzuela [2003] and below for a brief account). Note that Ese Ejja’s sister

language Cavineña does not make mark such a contrast and uses =*ju* ‘DS’ in those situations.

3.3.4. Summary

Table 64 assembles the subordinators of temporal clauses specifying their contrastive coreferential specificities :

Table 64: Co-reference system for temporal subordinate properties in Ese Ejja

Subordinators	Dependent clause	Matrix clause	Ex
- <i>ajo</i> ‘TMPDS’	no co-reference w/		(842)a-c (843)a-b
- <i>maxe</i> ‘TMPSS’	subject is co-referential w/	Subject A or U	(851)a-b (852)a-b
- <i>axe</i> ‘TMPOS’	object is co-referential w/		(853)a-b

This tripartite system follows a straightforward nominative-accusative alignment, as A and U are always treated together while P is always treated apart. This constitutes confirmation of the crosslinguistic trend observed by Stirling (1993:7).

3.4. Function in a wider discourse context

Temporal subordinate clauses seem to serve a tail-head linkage function to create discourse cohesion. This tail-head linkage phenomenon happens when “something mentioned in the last sentence of the preceding paragraph is referred to by means of back-reference in an adverbial clause in the following paragraph” (Thompson et al. 2007:273ff). The two examples below illustrate how a single verb can be repeated in two adjacent sentences. In (854)a, *wiiña-* ‘dive’ first appears in an independent clause. In the sentence immediately following, this verb root is repeated in the subordinate clause marked by *-maxe*, while a new event (*ixya-* ‘eat’) is described in the main clause. In (854)b, the same phenomenon is observed: *poki-* ‘go’ first appears as the verb of a main clause, and is repeated in the adjacent clause, again a temporal subordinate clause marked by *-maxe*.

(854) a. *Oya wiiña-ba'e nawoo=jo. [Wiiña-maxe] ixya-ka-ani.*
 3ABS dive-float/PRS fish=LOC dive-TMPSS eat-3A-PRS

‘They dive for fish. After they dove they eat the fish.’ {KoAni.075-6}

b. *Poki-ani-naje ebyo=asixe, kekwa=a. [Ma poki-maxe] owaya*
 go-IPFV-PAS jungle=ALL hunt=MOT_PURP DEM2 go-TMPSS 3ERG

Bemasha *ba-ka-ñaki-ani-naje.*
 Sloth_woman see-3A-COME&DO-IPFV-PAS

‘He used go to the jungle to hunt. Whenever he left his home (lit: he was going), he always went to see the Sloth-woman.’ {ErBem.006-7}

Condition, reason and ‘before’ clauses do not seem to have a similar function, but by far fewer examples are available. Guillaume (2008: 703, 728; 2011) reports the same phenomenon for Cavineña temporal clauses; switch-reference systems in Western North Tucanoan languages often display tail-head linkage function (Barnes 1999:223).

3.5. Formal similarities and possible origins

The twelve forms involved in switch-reference are repeated in the table below and to allow for a better comparison of the forms, the recurrent syllables are in bold print. The last column suggests some origins – mainly nominal morphology – for these frequent syllables.

Table 65: Ese Ejja switch-reference subordinators, their distribution parameters and formal similarities

		REASON	COND.	‘BEFORE’	TEMP.	PARTIALLY HOMOPHONOUS WITH...
Different X		= jojo	= joxemo	- <i>ximawajo</i>	- ajo	= <i>jo</i> ‘LOC’
	MC driven	= xejojo	= xemo	- <i>ximawa</i>		(= \emptyset ‘ABS’) ¹⁴
		= axejojo	= axemo	- <i>ximawaa</i>		= <i>a</i> ‘ERG’
Same X	DC driven				- axe	= <i>xe</i> ‘PERL’
					- maxe	<i>ma-</i> ‘DEM’
						= <i>xe</i> ‘PERL’

Even though the morphemes cannot be consistently parsed into smaller units, three syllables are clearly recurrent: *jo*, *xe* and *a*. They may find their origin in nominal morphology as they are homophonous with the locative =*jo*, the perlativ/ablativ =*xe* and the ergativ =*a* respectively. The development of nominal case markers into switch-reference morphemes is well attested (see esp. Jacobsen (1983), Givón (2001:376 ff.), Stirling (1993:5), Austin (1981)).

This grammaticalization of two core argument case markers (ergativ and zero-marked absolutiv here) into co-reference markers can be explained in terms of participial adverbial clauses being treated as noun modifiers and thus requiring case agreement with

¹⁴ It is odd to have a zero morpheme as a partially homophonous marker, but this is analyzed in view of paradigmatic and diachronic considerations.

the head noun (see Genetti 2005 for a detailed account of the scenario in Dolakha Newar). The ‘MC-driven’ markers could thus all find their origin in a ‘participant agreement’ strategy (Valenzuela 2003:821), and the following parsing can be suggested:

- *-ximawa=∅* (BEFORE=ABS) / *-ximawa=a* (BEFORE=ERG)
- *=∅=xemo* (ABS=CONDITION) / *=a=xemo* (ERG=CONDITION)
- *=∅=xejojo* (ABS=REASON) / *=a=xejojo* (ERG=REASON)

Both case markers would further contrast with the locative case *=jo*¹⁵ that most probably at first only indicated a temporal meaning in cases of non-co-reference, and was then reanalyzed as a different-subject marker with the temporal meaning being preserved.

- *-ximawa=jo* (BEFORE=LOC/DS)
- *=jo=xemo* (LOC/DS=CONDITION)
- *=jojo* (LOC/DS=REASON)¹⁶

The last form should logically be *=jojojo* but one can think of an haplology rule that deletes one of the three similar syllables. The grammaticalization of spatial case markers into switch-reference markers has been reported for many Australian languages by (Austin 1981): locative and allative case markers have been grammaticalized into same-subject and different-subject markers (and vice-versa). This support the idea that, even for the temporal subordinate (partially ‘DC driven’) markers *-jo*, *-axe* and *-maxe*, the syllables *jo* and *xe* come from the locative and perlativ/ablative case markers rather than being merely accidental. Subordinating conjunctions with a deictic source are attested cross-linguistically (van Gign & al. 2011:15), so that the *ma* syllable of the temporal same subject marker *-maxe* might also not be just a homophone with the demonstrative pronoun *ma*.

As for the ‘rest’ of the markers, only the first part of the ‘before’ clause markers, *-ximawa*, is relatively easy to retrieve. It undoubtedly comes from the negation morpheme *-xima* ‘not yet’, which is still productively used in Ese Ejja. This is a widely attested origin

¹⁵ Givón acknowledges that the use of the ablative (rather than another non-nominative case) to indicate a switch in reference in the bipartite Latin system remains unexplained. I have no explanation either but one can highlight that it is again a ‘non-core argument’ spatial case that marks subject discontinuity.

¹⁶ The form should logically be *=jojojo* but one can think of an haplology rule that deletes one of the three similar syllables.

(Thompson et al. 2007:247).¹⁷ The *-wa* syllable is recurrent in *mekawaxe* ‘tomorrow’, *mekaxyawa* ‘very early in the morning’ and is also homophonous with the associated motion morpheme ‘COME TO DO’ and would then have a (spatio)-temporal basic meaning. The reason marker *-jojjo* could come from a reduplication of the locative case *-jo*, as the grammaticalization of a locative into a cause marker is ‘an extremely widespread process (Heine & Kuteva 2002:200)’. I have no suggestions for the possible origin of the reason subordinators, *-xemo*.

3.6. Other switch systems in the area

Co-reference systems that include specific markers to encode the co-reference between subjects and objects are rare cross-linguistically, but well attested in some Australian languages (Austin 1981) and in the Panoan family, languages of special areal interest for the study of Ese Ejja. See Valenzuela (2003:884ff.) for an overview of the markers in various Panoan languages [Chakobo, Yaminawa, Amawaka, Kashibo-Kataibo and Matses] and Sparing-Chávez (1998) for Amahuaca, Fleck (2003:1132ff.) for Matses or Valenzuela 2003:413ff. for Shipibo-Konibo.

The co-reference systems of Panoan languages are similar to the co-reference system described above for Ese Ejja in the following respects:

- the DC can occur before, after or inside their matrix clauses (Fleck 2003:1008, Valenzuela 2003:413);
- the DC is obligatory verb final;
- the DC verb is marked with a morpheme signaling (non) co-reference between subjects, and sometimes between *DC object and MC subject*;
- the choice of the markers depends on the *U or A syntactic role of the MC subject*.

These last two features are of particular interest, because they are cross-linguistically very rare and might thus be a fairly reliable indicator of areal diffusion. This is all the more plausible than Valenzuela (2003:911ff.) reconstructs sequences of peripheral cases plus core cases for proto-Pano, just like it seems to be at least partially the case for the origin of Ese Ejja co-reference subordinators just discussed.

¹⁷ “the event named in the ‘before’ clauses **has not yet happened** by the time of the event named in the main clauses (...) ‘[B]efore’ clauses are **conceptually negative** from the point of view of the event of the main clause.” [my emphasis]. The literal translation would then be ‘not being / having done X yet’.

However, the Panoan and the Ese Ejja co-reference systems also differ in several ways. First, in Panoan these switch-reference markers are used in multi-clausal constructions (ten [in Shipibo-Konibo, Valenzuela 2003:556] or more, in Aikhenvald 2012:344), while in Ese Ejja, having more than two such subordinate clauses in a row is infrequent.

Second, if both Shipibo-Konibo and Matses' switch-reference systems distinguish different semantic types, those semantic types are limited to 'relative time', i.e. they only distinguish between previous, simultaneous and following events.¹⁸ Valenzuela (2003:413) reports that "the exact relationship between the events in the two clauses [...] is to be inferred from the context" and that "Shipibo-Konibo [DC] clauses may correspond to English temporal, purposive, conditional, reason, concessive, and even coordinate clauses". Fleck (2003) considers that Matses's subordinators have (temporal) basic meanings, to which must be sometimes added extended meanings that are specific to each morpheme. The extended meanings that he mentions are roughly the same as those mentioned by Valenzuela. But as seen above, the semantic divisions in Ese Ejja do not only involve relative time. Simultaneous and subsequent events are actually encoded with the same markers (*-jo*, *-xe* and *-maxe*), while previous events are distinguished; condition and reason clauses also both have their distinct own markers.

Third, there is one case of co-reference in Matses (but not in Shipibo-Konibo) where the subordinator marks the co-reference between DC A, U, P with the MC P, which is not attested in Ese Ejja. Note that such a configuration is also reported in the Australian language Diyari by Austin (1981:315ff.).

¹⁸ Matses also has three 'while' markers, one 'until' marker and has five purpose markers that have a 'before' meaning as an extended meaning (Fleck 2003:1083).

Chapter 14

Posture Verbs

Ese Ejja presents a closed paradigm of the three most common posture verbs (PV) ‘sit’, ‘stand’, and ‘lie’ (Newman 2002b) and a fourth less common PV that refers to the concept of ‘float, hang’. Except for this ‘outsider’ – which can be considered an areal (Amazonian) and culture specific PV (Grinevald 2006a) – “the posture verbs do not themselves encode culture-specific ‘statements’ in their semantics [but] nevertheless show culture-specific patterns of distributions and use” (Enfield 2002a:8).

As a native French speaker, I was fascinated to discover the ‘obsession’ the Ese Ejja demonstrate in the ‘overspecification’ of the Figure¹ posture and for the pervasive use of the posture in many other functions than human postures. The description and analysis presented here confirm the following observations made by Newman (2002b) in his book devoted to the typology of ‘sit’, ‘stand’ and ‘lie’. As in many other languages, Ese Ejja PVs tend to:

- occur in various basic clause structures, among others in basic locative constructions as in (855)a-b and existential constructions (856);

(855) Basic locative constructions

a. *E-ki=jo neki oya xa-ba-nei-nei-ki-ani,*
 NPF-house=LOC stand 3ABS MID-see-very-RED-MID-sit/PRS
e-ki e-doxo=jo neki.
 NPF-house NPF-house=LOC stand

‘He is (*lit. stands*) in the house, he looks very well, he is (*lit. stands*) inside the house.’ {KaFWA.111}

b. *Kyojo kwei jaa de! Kwei, kwei-'ai!*
 here river lie DISC river river-big

‘Here’s (*lit. lies*) a river, man! A river, a big river! {DeMes.069}

(856) Existential constructions

E-shawa e-ani.
 NPF-spirit EXIST-sit

‘The devil exists / There are devils.’ {SoCre.063}

¹ See Talmy (1985:61): “The basic Motion event consists of one object (the ‘Figure’) moving or located with respect to another object (the reference object or ‘Ground’).” [emphasis mine]

- acquire semantic extensions, as in example (857)

(857) Semanticization

a. *Eya neki-poki-naje o=nixe, ba'e-poki-naje.*
 1SG.ABS stand/live-go/CONTINTR-PAS 3=COM float/live-go/CONTINTR-PAS
 'I kept living (*lit: standing*) with her, we kept living (*lit: floating*) together.'
 {KaVid.029}

b. *Ani-'yo-kwe=ka miña, eya eenei poki-je ke pasi-a!*
 sit/stay-TEL-IMP=CTRS 2SG.ABS 1SG.ABS 1SG.ALONE go-FUT field clear-MOT_PURP
 'You stay (*lit: sit*) here! I go clear the field on my own.' {fieldnotes}

- grammaticalize into imperfectives as in examples (858)a-c.

(858) Grammaticalizations: Present and Durative/Habitual

a. *E-sho'i taaa-ki.*
 NPF-child shout-stand/PRS
 'The child is shouting (in a standing position).' {epWAF.018}

b. *Majoya=se poki-ani.*
 then=1INCL.ABS go-sit/PRS
 'Then we go.' {KaAch.007}

c. ...*ajyo onaya xa-daki-xeshe-ki-ani-naje,*
 Q.LOC 3INDEF.ABS MID-clothes-get-MID-sit/IPFV-PAS
ae onaaya ixya-ka-ani-naje.
 Q.ABS 3INDEF.ERG comer-3A-sit/IPFV-PAS
 '(to know) out of what they used to make their clothes, what they used to eat.'
 {KaBab.004}

I have dedicated several papers to the subject (Vuillermet 2008, 2009b, 2009e, 2011). A entire chapter is required to accurately depict the degree to which posture is incorporated into the Ese Ejja grammar, and the specificities regarding its PVs are threefold:

- most linguistic phenomena related to PVs found in the world's languages are observed;
- in most cases, the semantics of the PV are preserved – Ese Ejja often combines both new functions and posture meanings, typically using the whole set, i.e. all four forms, for the new function;
- at least two significantly rarer uses are also observed – specifically, to express a periphrastic expression of source and to describe body-parts positions (due to incorporation).

The first section (§1) is dedicated to the general semantics and morphosyntax of the paradigm which constitutes a homogeneous verb subset of four PVs. The second section

examines the PVs when used as *main verbs* in various syntactic constructions (§2) – negation possibilities and semantic extensions for these main PVs are also explored in this section. The Ese Ejja PVs also show up in combination with other elements: verbs and body-parts nouns (§3). Section §4 is devoted to the various TAM markers that originally come from PVs. An overview of the semantics and functions of PVs in other (related and non-related) languages is given in §5 and the last section §6 incorporates the Ese Ejja PV system into Ameka and Levinson’s (2007a) typology.

1. The set of posture verbs

As said above, Ese Ejja has a set of four PVs.

Table 66: Ese Ejja posture verbs

<i>ani</i>	‘sit’
<i>neki</i>	‘stand’
<i>jaa</i>	‘lie’
<i>ba'e</i>	‘hang, float’

Basic PVs in Ese Ejja have a stative meaning. There are distinct forms for their dynamic²/agentive meanings – the former verbs are obtained through compounding with a path verb³ (§3.2) while the latter meaning is encoded by the use of derived, suppletive or compound forms (§1.2.3).

Table 67: Stative vs dynamic vs agentive posture verbs

	stative	dynamic	agentive
‘sit’	<i>ani</i>	<i>ani-'oke</i>	<i>iya</i>
‘stand’	<i>neki</i>	<i>neki-sowa</i>	<i>nekia</i>
‘lie’	<i>jaa</i>	<i>jaa-'oke</i>	<i>wana</i>
‘hang, float’	<i>ba'e</i>	<i>ba'e-sowa</i>	<i>ba'e-wana</i>

Their primary use as genuine PVs is described in Section §1.1, while their morphological status as verbs is demonstrated in Section §1.2.

² Also known as the ‘inchoative’ meaning (see e.g. Talmy [2007:124]). I chose Newman’s (2002:4) terminology as it better reflects the situation of Ese Ejja. Talmy’s terminology better reflects the situation found for example in French, where ‘to sit (onself) down’ is obtained from the agentive posture verbs *asseoir* ‘sit (TR)’, *allonger* ‘lie’ (TR) and *lever* ‘stand (TR)’ derived with the middle marker *se*).

³ In a way very similar to the English dynamic posture verb ‘sit down’.

1.1. Semantics

Note that I follow Newman's (2002:4) abbreviation for the PV concepts and for their glossing:

*"the concepts which are the focus of this chapter are the **stative meanings** 'to be in a sitting position', 'to be in a standing position' and 'to be in a lying position'. I will refer to these meanings in an **abbreviated way** as 'sit', 'stand', 'lie'." (emphasis mine)*

1.1.1. Human postures

The three first posture verbs refer to the three most frequent human postures (see Newman 2002b), namely sitting (859), standing (860) and lying (861).

(859) *ani*- 'sit'

a. *Dexa kwaki=pexejo ani.*
man fire=NEAR sit.PRS
'A man sits/is sitting next to the fireplace.' {KaBOW.038}

b. *E-sho'i dokwei-sapa=byaxe ani.*
NPF=child stag-head=ON sit.PRS
'The child sits/is sitting on the stag's head.' {SoFWAVc.005}

(860) *neki*- 'stand'

a. *Dexa silla=pexejo ani y pya neki.*
man seat(Sp)=NEAR sit.PRS and(Sp) other stand.PRS
'A man is sitting next to a seat and another one is standing.' {KaBOW.064}

b. *E-sho'i taxakaka me-xi neki.*
NPF-child frog hand-WITH stand.PRS
'This child is standing with the frog in his hand.' {SoFWAVc.016}

(861) *jaa*- 'sit'

a. *Kwiixi-sho'i cama=byaxe jaa.*
man-child bed(Sp)=ON lie.PRS
'This little boy is lying on his bed.' {SoFWA.008}

b. ...*ekawi oya jaa-naje. Meshi=jo. Asiento-má.*
RES-sleep 3ABS lie-PAS eartj=LOC seat(Sp)-PRIV
'They laid asleep. On the floor. (they had) no seat (lit. (they were) seat-less).'

The fourth PV is glossed as 'float' as it can depict a child in the water, as shown in (862)a. But it more broadly refers to a person that has no contact with the Ground,⁴ like a child (eating) in the arm of his mother in (862)b.

⁴ See footnote 1 above.

- (862) a. *Ma e-sho'i ena=jo ba'e.*
 DEM2 NPF-child water=LOC float.PRS
 ‘This child is (*lit. he is floating*) in the water.’ {SoFWAVc.024}
- b. *Jackson oya exawi eshe ixya po ba'e, Jackson.*
 J. 3 SG.ABS banana raw eat be float.PRS J.
 ‘Jackson, he is (*lit. he is floating*) eating a banana (in a floating position), Jackson.’
 {SoRad.006}

Note that all examples above refer to assertive sentences, i.e. they refer to the actual position of the Figure.

1.1.2. Extensions to non-humans and inanimates

These four PVs are not only used with humans but also with non-human animates and inanimates entities, their anthropomorphic semantics is extended to any world entity in several constructions. The following examples only illustrate the *descriptive* use of these PVs with non-human entities. In Ese Ejja, snakes can lie, dogs can sit or lie (b-c) while spiders can float (d).

- (863) a. *Kyo ese=poki-naje=xo oya peyo jaa-ani.*
 DEM 1 INCL.ABS=go-PAS=PERL 3 ABS viper lie-sit/IPFV
 ‘They are used to lying (at the very place) where we go through.’ {KaPey.033}
- b. *Jikyo iñawewa eki=pexejo ani.*
 DEM1 dog house=NEAR sit.PRS
 ‘The dog is sitting near the house.’ {KaBOW.006}
- c. *Cama=jo=pi'ai iñawewa jaa o=nixe.*
 bed(Sp)=LOC=ALSO dog lie.PRS 3=COM
 ‘The dog lies with him also in the bed.’ {SoFWA.009}
- d. *Jikyo basha eja=jo ba'e.*
 DEM1 spider net=LOC float.PRS
 ‘This spider is (*lit. floats*) in (its) net.’ {KaBOW.007}

Non animate entities are also considered as having postures: an apple can sit a, a book can lie (b), and a shirt can hang (c).

- (864) a. *Manzana ani, manzana basija=jo ani.*
 apple (Sp) sit.PRS apple (Sp) bowl(Sp)=LOC sit.PRS
 ‘An apple is (in a sitting position), an apple is (in a sitting position) in a bowl.’
 {SoBOW.002}
- b. *Biblia mesa=jo neki.*
 Bible(Sp) table(Sp)=LOC stand.PRS
 ‘The Bible stands on the table.’ {SoBOW.008}

- c. *Camisa ba'e.*
 shirt(Sp) float.PRS
 'A shirt hangs.' {SoBOW.009}

Note that the semantics of *ba'e* 'float' covers that of 'hang', the 'PV outsider typical' for the Amazon region (Grinevald 2006a). This last PV does not exactly refer to a human posture like the three others, but rather to a relation between the Figure and the Ground.

Whereas some languages, like French, hardly allow such extensions to non-human entities, they are not uncommon crosslinguistically (see e.g. Newman 2002b and Levinson & Ameka 2007b). Ese Ejja is very flexible in this regard. According to Kuteva (1999), this step is the first towards further semantic extensions and grammaticalization – this has dovetailed in Ese Ejja. Besides being main verbs in many basic syntactic constructions, PV present extended semantics and were polygrammaticalized into distinct TAM markers.

1.2. Morphosyntax as verbs

1.2.1. Tense/mood marking

The four PVs belong to the verb class, as they can be marked by a tense/mood affix, like any verb. Compare the verb *kawi-* 'sleep' with the PVs *jaa-* 'lie' and *ani-* 'sit' in (865)a: all three verbs bear the same past tense suffix *-naje*. Sentences (b-c) illustrate *neki-* 'stand' and *ba'e-* 'lie' also suffixed by *-naje*.

(865) a. *Majoya oya kawī-naje, jaa-naje, iñawewa o=byaxe jaa-naje*
 then 3ABS sleep-PAS lie-PAS dog 3=ON lie-PAS

y taxakaka tawoo-'ai=jo ani-naje.
 and(Sp) frog bottle-big=LOC sit-PAS

'Then he slept, he was lying, the dog was lying above him and the frog was sitting on the big bottle.' {BaFWA.002}

b. ...*dokwei'ai=ja sheana=jo oya neki-naje.*
 stag-big=GEN horn=LOC 3ABS stand-PAS

'(He wrongly thought he had grabbed a wooden stick but) he was standing on the big stag's horns.' {BaFWA.044}

c. *E-maxii=jo ba'e-naje mi=y-ani=jo.*
 NPF-belly=LOC float-PAS 2SG.ABS=EXS-sit=LOC

'She was (*lit. floated*) in my belly when you were here (last time).' {fieldnotes}

Recall that this verb feature is not only distinctive – verbs are considered to be verbs when they can bear a tense/mood affix – it is also obligatory: verbs stems *require* either a

tense/mood affix or an auxiliary (passive voice) to form independent words (see Chapter 8). The specific case of present tense with regard to the PVs is examined later (§4.1).

1.2.2. Third person optional plural marking

Intransitive verbs can optionally be marked for a plural (absolutive) subject by the morpheme *-ka* ‘3U.PL’ as any other verb (388)a, just like (intransitive) PVs.

(866) a. *Kwaji-kwaji-ka-naje.*

run-RED-3U.PL-PAS

‘They ran.’ {fieldnotes}⁵

b. (...) *e-ba-xi achaxa etiikyana ba'e-ka-a=pwa, eseja=baba=kwana*
 PURP-see-PURP how ancestors float-3U.PL-RPAS=RPAS 1 INCL.GEN=grandfather=PL

achaxa ba'e-ka-poki-a=pwa...
 how float-3U.PL-CONTINTR-RPAS=RPAS

‘(I will tell this other story) so as to know (*lit. see*) how the ancestors lived (*lit. floated*), our grandfathers, how they used to live (*lit. floated*)...’ {KaBab.002}

1.2.3. Transitive counterparts

Ese Ejja supports Newman’s (2002b:4) observation: “Where a language makes a clear syntactic or morphological distinction between transitive and intransitive verbs (or their constructions), the posture verbs will be typically intransitive.” The four Ese Ejja PVs presented above are indeed all intransitive verbs – their unique core argument is encoded with an absolutive (zero-marked nominals in (388)b, absolutive pronouns in (865)a-b). But three of them have a transitive counterpart:

- the *neki-* verb ‘stand’ becomes transitive when used with the transitivizing *-a* affix, as in example (657)a. This is not a productive affix nowadays, but two other verbs in the language also have their transitive counterpart derived in the same way, namely *'oke- /'okya-* ‘go/put down’ and *nobi-/noby-* ‘go/put in’ (see §3.2 below).

(867) Derivation

Caneco mesa=byaxe nekya-aña.
 mug(Sp) table(Sp)=ON standTR-PRS1/2

‘I put (*lit. standTR*) the mug on the table.’ {elicited}

- the *ani-* verb ‘sit’ and the *jaa-* verb do not follow regular derivation but have corresponding suppletive transitive roots, *iya-* ‘sitTR’ and *wana-* ‘lay’ respectively.

⁵ The Ese Ejja were commenting on the Porvenir Massacre (September 11th 2008), when hundreds of indigenous people peacefully marching to protest departmental government actions were assaulted by forces financed by the right-wing civic movement. According to different sources, between 19 and 20 indigenous people were killed – among them women and children – 40 were wounded and 106 disappeared.

(868) Suppletion

- a. *Weshe-jee* *mesa=byaxe* *iya-aña*.
 banana-skin table=ON sit^{TR}-PRS1/2
 ‘I put (*lit: sit^{TR}*) the banana skin on the table.’ {elicited}
- b. *Napisero* *wana-aña* *mesa=byaxe*.
 pencil(Sp) lay-PRS1/2 table=ON
 ‘I put (*lit: lay*) the pencil on the table.’ {elicited}

- the fourth verb *ba'e-* ‘float, hang’ has no simple transitive root, but the following complex stem can be used to refer to ‘hang^{TR}’.

(869) Complex construction

- a. *Caneco* *ba'e-wana-aña* *eya=jo*.
 pencil(Sp) hang-lay-PRS.A1/2 sky=LOC
 ‘I hang up (*lit: hang-lay*) the mug up there.’ {elicited}
- b. *Ba'e-wana-ka-'yo-ani*, *oña=jo*, *e-kwakwa*,...
 hang-lay-3A-TEL-PRS pot(Sp)=LOC RES-cook
 ‘She hangs the cooked (leftovers)⁶ in the pot (in order to eat it up later).’
 {KoAni.020}

Interestingly, one can also use the causative suffix *-mee*, available to any regular verb. If added to *ani-* ‘sit’, the derived verb can signify ‘make (e.g. a child) sit’. But when elicited, the first explanation suggested referred to ‘welcome / host so (woman or man)’ – see below for the semantic extensions (§2.3.3).

The functions of PVs are far from being limited to only descriptive functions of a Figure. PVs are also found in various one-verb constructions.

2. Posture verbs used as main verbs

The second level where one finds PVs in the Eše Ejja grammar is that of their use as main verbs in one-verb constructions. The four PV basic clause constructions pointed out by Heine (1997:205) all exist synchronically – basic locative, possessive, existential and copula constructions (§2.1). They can be negated thanks to two constructions that have a different function (§2.2). Some semantic extensions such as ‘live’ or ‘remain’ – and some less expected ones – are explored in the last subsection (§2.3).

⁶ To preserve the food from the insects (e.g. ants) or from the domestic animals (such as chicken, cats and dogs), the Eše Ejja often hang their pots on nails on the kitchen walls or shelves.

2.1. Heine’s grammaticalization chain

The basic clause structures that Ese Ejja has developed from the PVs are numerous. Heine (1997:203) states that “possessive, existential and locative constructions are related to one another” and suggests the following grammaticalization chain of predicate types (ibid:205).

Table 68: Grammaticalization chain, adapted from Heine (1997:203)

<i>Heine</i>	<i>Postural > verbs</i>	<i>Locative > constructions</i>	<i>Possessive > constructions</i>	<i>One-place copula of existence</i>	<i>Two-place copula of identity</i>
	Posture verbs	Basic Locative Constructions	Possessive constructions	Existential constructions	Copula constructions
	<i>X sits</i> ⁷	<i>X sits at a place</i>	<i>my X sits, X sits at me</i>	<i>X exists/sits</i>	<i>X is/sits Y</i>
	§1 (above)	§2.1.1	§2.1.2	§2.1.3	§2.1.4

As all stages are currently found in Ese Ejja, the next subsections follow Heine’s analysis. The primary stage – the basic PV function – was described earlier in Section (§1); this section deals with the locative (§2.1.1), possessive (§2.1.2), existential (§2.1.3) and copula constructions (§2.1.4).

This clause structure overview gives an idea of the semantic traits associated to each PV, which will be compared with other languages in a later section (§5).

2.1.1. Basic locative constructions (BLC)

The BLC is defined by Levinson & Wilkins (2006a:15) as “the predominant construction that occurs in response to a Where-question, of the kind ‘Where is the X?’.” Ese Ejja can use any of the four PVs in its BLCs, mainly depending on the shape but also on the pragmatic situation. Note that the language has no general location verb ‘be’: PVs are the only (main)⁸ verbs available to express BLCs.

⁷ For more clarity I exemplify the various constructions with the posture verbs ‘sit’, but it could be any of the four PVs.

⁸ The resultative construction, made out of a derived verb complement of a posture verb (in the copula function) can be utilized too (§3.1).

BLCs are sometimes not very distinct from the descriptive use described above, as the Ground is often expressed in constructions with a primary descriptive function.⁹ The examples (863)a-d repeated below are indeed to be analyzed as giving information about the posture *and* the location (see also examples (859)a-b, (860)a, (861)a-b and (862)a).

(863) a. [Kyo ese=*poki-naje*]=*xe* oya peyo *jaa-ani*.
 DEM 1INCL.ABS=go-PAS=PERL 3ABS viper lie-sit.IPFV

‘They are used to lying down at the very place where we go through.’
 {KaPey.033}

b. *Jikyo iñawewa eki=*pexejo* ani*.
 DEM1 dog house=NEAR sit.PRS

‘The dog is sitting near the house.’ {KaBOW.006}

c. *Cama=*jo=pi'ai* iñawewa jaa o=*nixe**.
 bed(Sp)=LOC=ALSO dog lie.PRS 3=COM

‘The dog also lies in the bed with him.’ {SoFWA.009}

d. *Jikyo basha eja=*jo* ba'e*.
 DEM1 spider net=LOC float.PRS

‘This spider is (lit. floats) in (its) web.’ {KaBOW.007}

Ameka & Levinson (ibid:860) however oppose two types of uses:

“In the presuppositional use, one asserts location and “presupposes” orientation; in the assertional use one asserts orientation, and (perhaps) presupposes location. It follows that in [some] languages it will not be false in answer to a Where question to say the equivalent of “The bottles are standing on the table” even if one of them is lying on its side.”

The next (elicited) examples in (870) illustrate the *presuppositional* vs the *assertional* use in Ese Ejja. The utterance in (a) merely locates the stag in the jungle. It is described as standing, but as this posture is the canonical posture for a stag, one cannot tell if the stag *is* (seen or imagined) *standing* or if is a mere declaration of the *presence* of a stag in the jungle. By contrast, the (b) utterance gives two pieces of information: a stag is *located in the jungle* and it is *lying* there.

(870) a. *Dokwei-'ai ebyo=*jo* neki*.
 stag-big jungle=LOC stand.PRS

‘The big stag stands in the woods.’ {elicited}

b. *Dokwei-'ai ebyo=*jo* jaa*.
 stag-big jungle=LOC lie.PRS

‘The big stag lies in the woods.’ {elicited}

⁹ Ameka & al. (2007:854) give the following hypothesis as the reason for the prevalence of human postures in location statements: to help an inquirer find an entity, two basic strategies can be used, namely ‘where it is’ and ‘what it looks like’.

Thus, both sentences show two different uses of the PVs in a locational function. The most basic BLC would be this second sentence, as *jaa* ‘lie’ specifies the posture of the stag. But as just demonstrated, it can be very difficult to tell: in this particular elicited example, context is unavailable for help.

2.1.2. Possessive construction

Any of the four PVs can be chosen to express a specific relation between an possessor and a possessee. The PV is either selected according physical criteria related to the shape of the entity possessed – or better said as a metaphor for its shape, as even humans tend to be classified according to gender (men *stand* to their ‘owner’ (873)c while women *sit* to them (873)b-c); it thus mostly follows cultural conventions, unless it follows functional parameters.

Morphologically, the possessor is encoded by a genitive (better translated by the oblique ‘to’ in English).¹⁰ The PV is marked with an *e-* existential marker ‘EXS’, that is pronounced [j] and written <y> when associated to *ani* ‘sit’. No TAM appears on the verb, even if the context is past, as in example (871)a. This possessive construction with PVs is not the only alternative to speakers to express a possession relation;¹¹ but no general verb is available for this particular construction.

In the first example, the speaker describes an old woman’s ghost that she once saw: as when this now-dead Ese Ejja woman was alive, she had the same accessories (and clothes). Her backpack is perceived as being hung, as the straps allow this entity to hang, whereas her hat is perceived as sitting (on her head). Examples (b) and (c) show that stones and lands are both considered as ‘sitting’ to their owners, whereas (elongated) mattresses ‘lie’ (d).

- (871) a. *Ojaya mochila e-ba'e. Ojaya ejawoxa sombrero y-ani.*
 3GEN backpack(Sp) EXS-float 3GEN cap hat(Sp) EXS-sit
 ‘She had her backpack (*lit. her backpack floats to her*), she had her hat (*lit. her hat sits to her*)...’ {OtEkw.046-47}

¹⁰ Guillaume (2008a:78, 102, etc) considers two homophonous paradigms, a dative and a genitive one. I prefer considering one and the same paradigm.

¹¹ *sexi* or *kexi* respectively mean ‘I have teeth’ or ‘I have a field’ and can be literally translated as ‘I am **with** teeth / teathed’ and ‘I am **with** a field.’ See Chapter 12, §4 on derived predicative adjectives.

- b. *Ekweya mei kya-sha'a y-ani, ejewixi isho-xi.*
 1SG.GEN stone APF-rough EXS-sit knife sharpen-PURP
 'I have a rough stone (*lit. a stone sits to me*) to sharpen my knife.' {sha'a.002}
- c. *Más de cinco poxa'a, cinco meshi esejaya y-ani no? Ese ejja=ja.*
 more than five(Sp) maybe five(Sp)land 1INCL.GEN EXS-sit no(Sp) Ese Ejja=GEN
 'We, the Ese Ejja, have five territories (*lit. land sit to us*), don't we?'
 {DeMes.088}
- d. *Ekweya ekipajaaxi beka e-jaa.*
 1SG.GEN mattress two EXS-lie
 'I have two mattresses (*lit. two mattresses lie to me*).' {elicited}

This possessive construction also extends to the body-parts possession expression. The example comes from a booklet elaborated by the NTM, and the utterance in example (872) is the answer to the question 'is the tiger toothless?'. The answer shows that teeth are viewed as sitting with their owner.

- (872) *Chó, ibya=ja e-se y-ani.*
 no tiger=GEN NPF-tooth EXS-sit
 'No, tigers have teeth (*lit. there sit teeth to the tiger*).' {NTMms.11b}

Kinship relations can also be expressed with the PV possessive construction. Note that female 'sit' with their 'relative' while men 'stand' with them.

- (873) a. *Ojaya e-wanase y-ani Jewa, Teresa.*
 3GEN NPF-wife EXS-sit Rita Teresa
 'He has (two) women (*lit. women sit to him*), Rita and Teresa.' {KaBem.070}
- b. *E-pona ekweya y-ani cuatro... ekwe=bakwapiona.*
 NPF-woman 1SG.GEN EXS-sit cuatro(Sp) 1SG.GEN=child_woman
 'I have four daughters (*lit. four women sit to me*), my daughters.' {fieldnotes}
- c. *Ekweya owe ekwe=bakwa'exa e-neki.*
 1SG.GEN one 1SG.GEN=child.man EXS-stand
 'I have one son (*lit. one son stands to me*).' {fieldnotes}

The preceding examples show that possession in Ese Ejja is not understood *stricto sensu*: the concept of possession applies to the three prototypical possession relations that a human can have. Body parts possession was illustrated by example (872), kinship relationships by examples (873) and 'privileged relation' between an entity (the possessee) and an animate (the possessor) by examples in (871).

2.1.3. Existentials

This basic clause structure corresponds to the English ‘X exist(s), there is/are X’:¹² the existential and presentational functions are expressed by using one construction in Ese Ejja. Just as observed for the possessive constructions, the PV is prefixed with an *e-* marker. The difference here is that it is possible to suffix a tense/mood marker to the verb form (see e.g. ex (874)b). Like in the other constructions shown above, any of the four PVs can be used; they are selected according to the same criteria as in the possessive constructions.

The first two examples deals with humans; the distinction between men and women – the former ‘stand’ while the latter ‘sit’ – is consistent along the whole story that enumerates a good number of Ese Ejja names.

- (874) a. *Enaba'e kwixi de Amalia Enaba'e baxani e-neki.*
 E. man from(Sp) Las.Amalias E. name **EXS-stand**
 ‘There is (*lit. stands*) a man named Enaba'e (*lit. water-float*) from Amalia.’
 {SoBax.213}
- b. *Shaxapiso e-ani-a=pwa yawa=jo, epona-tii.*
 S. **EXS-sit**-RPAS=RPAS long_ago=LOC woman-old
 ‘There existed (*lit: sat*) also ‘Shaxapiso’, long ago, an old woman.’ {SoBax.123}

The existence of non-human animate entities is also expressed thanks to a PV – e.g. insects (a-c) and frogs ‘sit’ (d) and dogs stand in (e).

- (875) a. *Aji=pi'ai kya-se-nee e-ani.*
 scorpion=ALSO APF-teeth-painful **EXS-sit**
 ‘There are (*lit. sit*) also venomous (*lit. painful-teethed*) scorpions.’ {KaPey.060}
- b. *Basha=pi'ai e-ani, kya-mase. Basha-powi.*
 spider=ALSO **EXS-sit** APF-mad spider-brown
 ‘There are (*lit. sit*) also spiders.’ {KaPey.057}
- c. *Kya-wiso insecto=kwana y-ani, ese=kya-nee po-mee-xi.*
 APF-mad spider=PL **EXS-sit** 1INCL.ABS=APF-painful be-CAUS-?XI?
 ‘There are (*lit. sit*) lots of insects that can hurt us (*lit. make us be painful*).’
- d. *O=ani=jo oya taxakaka y-ani beka.*
 3ABS=sit=LOC 3ABS frog **EXS-sit** two
 ‘Where he is, there are (*lit. sit*) two frogs.’ {KaFWA.156}

¹² The two translations might actually reflect a similar opposition between the presuppositional and the assertional use: the default PV would be used when the speaker aims at specifying the existence of an entity, and the PV used after pragmatical considerations would refer to the presentational use.

- e. *Īnawewa=pi'ai e-neki...*
 dog=ALSO EXS-stand
 ‘And there is (*lit. stands*) a dog...’ {KaFWA.127}

Finally, (concrete and abstract) inanimate entities’ existence is also referred to using a PV – hanging lamps *float* as illustrated in (876)a, tree *stands* as illustrated in (876)b, pieces of land *sit* as illustrated in (876)c-d, just like words and spirits as illustrated in (876)e-f.

- (876) a. *Foco e-ba'e.*
 lamp(Sp) EXS-float
 ‘There is (*lit. float*) a lamp.’ {KaBOW.063}
- b. ...*akwi e-neki.*
 tree EXS-stand
 ‘... there is (*lit. stands*) a tree.’ {KaFWA.127}
- c. *Kya-kemo nee-nee pampa y-ani juuu!*
 APF-big very-RED pampa(Sp) EXS-sit IDEO
 ‘There are (*lit: sits*) huge pampas (until Rurrenabaque)! {fieldnotes}
- d. *Meshijaji y-ani kya-wawa.*
 beach EXS-sit APF-muddy
 ‘There are (*lit: sit*) muddy beaches.’ {wawa.001}
- e. *E-shawa y-ani.*
 NPF-spirit EXS-sit
 ‘There are (*lit. sits*) devils.’ {SoCre.063}
- f. *Kya-wiso nee-nee e-sowi e-mimi-xi y-ani.*
 APF-many very-RED NPF-word PURP-speak-PURP EXS-sit
 ‘There exist (*lit. sit*) lots of words to say.’ {fieldnotes}

Clark (1978) states that two thirds of the languages use the same verb for both locative and existential constructions; thus *Ese Ejja* in this regard is not unusual.

2.1.4. Copula (with adjective)

PVs can be used in copula clauses in the copula function. The two most frequent PVs used in adjectival predications referring to humans’ characteristics are *ani* ‘sit’ (mainly for women) and *neki* ‘stand’ (mainly for men), as the PV classifies the Figure (the copula subject).

- (877) a. *Kya-biwi ani / *neki.*
 APF-happy sit.PRS stand.PRS
 ‘She is (*lit: sits / *stands*) happy.’ {elicited}

- b. *Kya-biwi ani / neki.*
 APF-happy sit.PRS stand.PRS
 ‘He is (*lit.* *sits /stands*) happy.’ {elicited}

The copula construction is the only construction where another more general verb *po-* ‘be’ competes with the four PVs.

- (878) *Kya-biwi pwa-ani.*
 APF-happy be-sit/PRS
 ‘(S)he is happy.’ {elicited}

Reid (1990:236) describes a similar system in an Australian language, Ngan'gityemerri: the ‘go-auxiliary’ – that also has an iterative or habitual value – refers to an intrinsic value, whereas the sit-auxiliary’ is used for momentaneous states. Such semantic implication is not observed in Ese Ejja – different adjective types (‘be happy, sad’ vs. ‘be tall, stingy’) were tested with both the *be* copula and the PVs, and no speaker made a semantic difference between the two suggestions. The [+/- human] trait does not interfere either, as e.g. dogs and birds can ‘stand’ boisterous.

If a specific posture is associated to the situation described, then PVs are preferred to the more neutral ‘be’ copula. For example, the adjective *kyamano* ‘be ill, tired’ is often associated to a lying position. In (879)a, the speaker worries about his very ill brother – the copula is the ‘lie’ verb. In (879)b, Ese Ejja were asked to make up a sentence with the adjective *kyamase* ‘be bad’; a bitch that would just have had puppies can easily be imagined as lying down.

- (879) a. *Xeya poxa'a oya kya-mano-nee kya-mano pishana jaa, no?*
 now maybe 3ABS APF-ill-very APF-ill somewhat lie.PRS no(Sp)
 ‘Now he lies very ill, or somewhat ill, I don’t know.’ {KaPey.074}
- b. *Iñawewa kya-mase bakwa-xi jaa.*
 dog APF-bad child-WITH lie.PRS
 ‘The (female) dog lies down mad with her children.’ {mase.002}

The four constructions described all use PVs as their single main verb – sometimes with the help of a specific TAM morpheme, the *e-* prefix. This grammaticalization chain had already been described by Heine. Two points must still be examined to fully understand the PVs in the Ese Ejja grammar:

- negation, especially because it represents a test to discern assertional from a presuppositional use (§2.2);
- the semantic extensions that allow for a better understanding of the PVs meaning

(§2.3).

Table 69 sums up the specificities of each basic clause construction, as well as the tense and mood markers available and the complements obligatorily present.

Table 69: Verb morphology and obligatory complements in constructions involving PVs

	<i>Posture</i>	<i>Locative</i>	<i>Possessive</i>	<i>Existential</i>	<i>Copula</i>
Verb morphology	T/M as any verb	T/M as any verb	<i>e-</i> ‘EXS’ <i>but no other T/M markers</i>	<i>e-</i> ‘EXS’ + T/M as any verb	T/M as any verb
Obligatory complement	none	locative complement	genitive complement	none	predicative adjective

The less marked construction is the basic descriptive one of posture in terms of specific constraints.

2.2. Negations

2.2.1. *chamá* ‘none’

Ese Ejja PVs have a lexical negative counterpart unmarked for posture, *chamá*, glossed as ‘none’, which is a predicative adjective. It is used to negate the presence (locational use), the existence or the possession, i.e. in most basic clause structures but the primary descriptive function and the copula construction. Compare the following example pair elicited thanks to a real banana and a plate. The PV is replaced by the *chamá* negative morpheme when the banana is taken away.

(880) Location negation

a. *Exawi plato=jo ani.*
 banana plate=LOC sit.PRS
 ‘A banana is (*lit:sits*) in the plate.’ {elicited}

b. *Chamá exawi plato=jo.*
 none banana plate=LOC
 ‘No banana is on the plate / there is no banana on the plate.’ {elicited}

The next example is a spontaneous sentence uttered during an elicitation session. To check some morphological properties of the word for *eshixe* ‘rainbow’, I suggested ‘there are lots of rainbows’. The speaker deemed that semantically unacceptable and produced the following utterance, insisting that there cannot be more than one rainbow. He thus

negated the existence of several rainbows with *chamá* ‘there is no’ and emphasized that rainbows only exists alone, using the (default) posture verb *jaa* ‘lie’.

(881) Existence negation (1)

Eshixe **chamá** *kya-wiso,* *owe eshixe* *e-jaa.*
rainbow **none** APF-many one rainbow EXS-lie

‘Rainbows are not many, there is only one rainbow (at a time).’ {elicited}

The next example comes from the Sloth-woman myth. The younger brother usually whistles, the Sloth-woman answers (and her presence is thus mentioned with a PV *ani* ‘sit’) and then climbs down. At the end of the story, she does not answer (nor climbs down) because she was murdered; there is no evidence for her presence because she does not answer.

(882) Existence negation (2)

Xa-saja'a-ki-áxa, **chamá.** *Chamá=pa* *pwa.*
MID-answer-MID-NEVER **none** **none=REP** be.RPAS

‘She did / could not answer, there was nobody. They say that she was not there.’
{KaBem.126}

Finally, it is also found in possessive constructions. The following examples are spontaneous data: (a) is a question recorded during a work session, when the speaker asked me if by chance I possessed more than one little padlock. Example (b) comes from a text where the speaker complains about the difficulty to go to Riberalta, as the community does not have a motorboat.

(883) a. **Chamá** *pya* *mikye=ya* *candado* *delgadito* *biso-nee?*
none other 2SG.GEN=FOC padlock(Sp) thin(Sp) little-very

‘Don’t you have another little padlock?’ {fieldnotes}

b. **Chamá** *eseja=ya* *motol=kwana* *ese=dojoka-xi.*
none 1INCL.GEN=FOC boat_motor(Sp)=PL 1INCL.ABS=take_downriver-PURP

‘We do not have a motor(boat) to take us *downriver* (lit. *there is no motorboat to us*).’ {KaAch.084}

Note that the word order is flexible, and that *chamá* need not be adjacent to the entity negated (as in (883)a-b).

2.2.2. *poxyama* ‘it is not (the case)’

The lexeme *poxyama* ‘this is not (the case)’ is another, more general negation used with posture verbs. The negation scope is not the same: it is used *with* the PV that it negates – it does not negate the entity relation to the world as *chamá* did but the posture of the entity.

Example (884) shows that holes exist, but are considered to be lying and not sitting (as I had suggested).

- (884) *Y-ani poxyama, wexa e-jaa=ka. Wexa e-jaa trapo=jo.*
 EXS-sit it_is_not hole EXS-lie=CTRS hole EXS-lie cloth(Sp)=LOC
 ‘(Holes) do not sit, they lie. There is (lit. lies) a hole on the cloth.’ {KaBOW.018a-b}

Therefore *poxyama* can be used in all cases where PVs appear – i.e. including in the genuine posture description. The following example that I recorded during an elicitation session is the answer to my own suggestion – I wanted to check the ungrammaticality *neki* ‘stand’ with feminine copula subjects in adjectival predication.

- (885) *Chojo epona=ka neki poxyama. Oja=wanase kya-bey ani, kya-bey*
 no woman=CTRS stand.PRS this_is_not 3GEN=wife APF-glad sit.PRS APF-glad
pwa-ani.
 be-sit/PRS
 ‘No, women do not stand: (one can only say) his wife is (*lit. sits*) glad, she is glad.’ {elicited}

Note that Ameka & Levinson (2007a:848) list the formulation of a negative existential as a strategy to identify the default PV (i.e. the presuppositional use) associated to an entity. In Ese Ejja, the reverse repair strategy should be used: if, in no specific context, a speaker gives the wrong default posture verb, utterances such as the one in (884) or (885) will be uttered (and the default PV will usually be given by contrast).

2.3. Semantic extensions

A few semantic extensions in Ese Ejja must be added to Heine’s chain.

2.3.1. ‘live’, ‘alive’

The first one is a well-known or expected generalization – ‘live’. However, Ese Ejja preserves the possibility of using more than one PV. As could be expected from the data shown above, *neki*- ‘stand’ and *ani*- ‘sit’ are respectively used for men and women, see (886)a-b. Example (886)a comes from a spontaneous text and the corresponding sentence in (886)b was elicited (and commented by the speaker). In the last sentence in (886) c), the male speaker first only allude to his living with someone – thus using the *neki*- ‘stand’ verb – and then refers to both his wife and him – using the *ba’e*- ‘float’ verb.

(886) ‘Live’ according to gender

a. *Xeya=nei e-neki=tii poki-ani.*
 now=REAL RES-stand=INTS go/CONTINTR-PRS

‘And now I am still living (*lit: standing*) here.’ (uttered by a man / *a woman)
 {KaVid.016}

b. *Xeya=nei e-ani=tii poki-ani.*
 now=REAL RES-stand=INTS go/CONTINTR-PRS

‘And now I am still living (*lit: sitting*) here.’ (uttered by a woman / ?a man)
 {elicited}

c. *Eya neki-poki-naje o=nixe, ba'e-poki-naje.*
 1SG.ABS stand-go/CONTINTR-PAS 3=COM float-go/CONTINTR-PAS

‘I kept living (*lit: standing*) with her, we kept living (*lit: floating*) together.’
 {KaVid.029}

ba'e ‘float’ is often used to refer to whole groups living somewhere.

(887) *Jama=ya=pa etiikyana ba'e-ani-naje ba'e-poki-naje.*
 so=FOC=REP ancestors float-sit/IPFV-PAS float-go/CONTINTR-PAS

‘This is the way our ancestors used to live, they kept living.’ {KaBab.038}

The derived adjectives *yani* or *eneki* ‘alive’ are used to refer to a male or a female living person. The example below is the answer obtained after asking about someone’s mother.

(888) *Na-xi. Y-ani, eshe, mano'yo-xima.*
 mother-WITH RES-sit row dead-RES_NEG

‘I have a mother. She is alive, alive, not dead yet.’ {fieldnotes}

Animals are referred to as ‘standing’, ‘sitting’ or ‘floating’ – the PV is chosen according to the default posture they are attributed.¹³

(889) *Ena'okwe=pi'ai e-ba'e enaoxo=jo.*
 bird_sp=ALSO EXS-float river.stream=LOC

‘And neotropical cormorants, they live in river streams.’ {KoAni.074}

The last posture verb, *jaa-* ‘lie’ stands in opposition to these three verbs as it refers to a dead state. We saw earlier that ‘lie’ is not unexpectedly associated with illness (879)a. The two consultants explicitly stated that if the fish was described as lying in the 32th picture of the BOWPED stimuli, that would then mean that it was dead.¹⁴ The following examples

¹³ The ‘default posture’ issue is discussed in the last subsection §7.3.

¹⁴ Any of the three other posture verbs can be used to describe a living fish in the fish tank, but *neki-* ‘stand’ is preferred – and not *ba'e-* ‘float’ as I expected – which is actually what triggered the whole discussion.

come from the Sloth-woman myth. His lover comes as usual to her place but he cannot find her in the tree. He finally finds her lying dead.

- (890) a. *Aje=pa jaa¹⁵ ba-ka-'yo-a=pwa, e-kwya-'yo, ewí kwya-wexa-'yo.*
DISC=REP lie see-3A-TEL-RPAS=RPAS RES-hit-TEL nose hit-hole-TEL
 ‘Then it is said that he found her lying, bitten to dead (*lit. hit for good*), the nose ripped off.’ {KaBem.130-131}
- b. “*aya=shai ekwe=wanase kwya-ka-'yo-naje jikyo jaa-'yo, e-mano'yo.*”
Q.ERG=DISC 1SG.GEN=wife hit-3A-TEL-PAS DEM1 lie-TEL RES-die
 “Who on earth could have bitten my wife to death, she lies for good, dead.”
 {KaBem.133}

Last but not least, *anibeka* – *lit. ‘sit-two’* – means ‘live with two wives’. Polygamy was once frequent among the Ese Ejja, as is shown in the Sloth-woman myth – the main character has two wives.¹⁶ There is still one Ese Ejja in Portachuelo Bajo who has two wives – the next example refers to this situation.

- (891) *Beka=kwana, etiikyana eseja=chii ani-beka-'yo-a=pwa.*
two=PL ancestors 1INCL.GEN=father sit-two-TEL-RPAS=RPAS
Jikyo ekwa Santo xeya ani-beka.
DEM1 OTHER S. now sit-two
 ‘Many people, ancestors, our grandfathers, lived with two wives. Like this, Santo presently lives with two wives.’ {KaBem.068-69}

2.3.2. ‘stay’, ‘remain’, ‘stop’

Note that Heine & Kuteva (2002:196) do not distinguish the ‘stay’ concept from the ‘live’ concept: they are both treated together as source for continuous, habitual, locative copula and existential meanings. In Ese Ejja, the ‘stay’, ‘remain’ and ‘stop’ meanings are not distributed over the various PVs. The idea of ‘staying, remaining’ seems to be expressed only by using the two most frequent PVs *ani-* ‘sit’ or *neki-* ‘stand’.

- (892) *E-yeno=xaka owe ani-kwe!*
RES-sad=DISC DISC sit-IMP
 ‘(If you keep) being sad then stay here!’ {yeno.004}

When the two PVs *ani-* ‘sit’ and *neki-* ‘stand’ are derived with the causative *-mee* ‘CAUS’, the derived verb form then means ‘to welcome someone’ – the derived verb with

¹⁵ The construction is somewhat strange; the verb here might be in the absolutive case.

¹⁶ This is also demonstrated by the existing specific vocabulary: *ekwase* and *ebape* respectively mean ‘first’ and ‘second wife’; there is still one such household in Portachuelo Bajo.

neki- ‘stand’ is preferred for men. Here follow the comments of a consultant asked about the meaning and use of *ani-mee-* and *neki-mee-*.

- (893) *Epona ani-mee-ka-ani, dexa oya jayoxa ani-mee-ka-ani neki-mee-ka-ani.*
 woman sit-CAUS-3A-sit/PRS man 3ABS like sit-CAUS-3A-sit/PRS stand-CAUS-3A-sit/PRS
 ‘One welcomes women (*lit. make women sit/stay*), one welcomes men also (*lit. make men sit/stay*) one welcomes men (*lit. make men stand/stay*).’ {elicited}

The following sentence presents a complete expression: *escuelajo neki* – literally ‘stay at school’ – is used to mean to ‘study’ as illustrated in (894)a-b). Note that ‘finish one’s study’ is referred to by another spatial verb, namely *kwaya* ‘go out’ as shown in (894)b).

- (894) a. *Xashawabaki-a=pwa escuela=jo e-neki-xi.*
 think-RPAS=RPAS school(Sp)=LOC PURP-stand-PURP
 ‘I thought of studying (*lit. standing at school*).’ {KaVid.005}
- b. *Escuela=jo neki kwaya-ki-'yo-maxe...*
 schoolS=LOC stand go_out-GO_TO_DO-TEL-TMPSS
 ‘when I finished my study... (*lit. when I went out of the school (where) I stood*)’
 {KaVid.008}

Another meaning extension for *neki-* ‘stand’ is the idea of staying at one’s place, i.e. (suddenly) ‘stop’. This is found in Latin-American Spanish also with *parar* ‘stop’ that means ‘stand’ too. The consultant in the next example was terrified when she saw an old woman’s ghost.

- (895) *Majoya eya neki-naje-so'o=iña. Neki-naje ba-nei-nei-naje.*
 then 1SG.ABS stand-PAS-STILL=1SG.ABS stand-PAS see-very-RED-PAS
 ‘Then I stopped. I stopped, I saw (her) very well.’ {OtEkw.032-33}

The last extension also refers to an activity suspension, but this is the rain that stops.

- (896) *Neki-ki-naje, ena neki-ki-naje. (*ba'ekinaje, *anikinaje, *jaakinaje)*
 stand-?GO_TO_DO-PAS water stand-?GO_TO_DO?-PAS
 ‘The rain stopped.’ {elicitation}

2.3.3. Others

In accordance with the preceding distinction between women ‘sitting’ and men ‘standing’, the words for ‘young woman’ and ‘young man’ are respectively the following:

- (897) a. *awe-ma-ani* ‘young woman, single girl’
 husband-PRIV-sit (*lit. the one who sits without husband*)
- b. *shakwi-ma-neki* ‘young man, single man’
 fiancée-PRIV-stand (*lit. the one who stands without fiancée*)

‘In menopause’ seems to be referred to with *jaa-* ‘lie’.

- (898) *Ekwe=máma e-jaa-ki.*
 1SG.GEN=mother(Sp) RES-lie-?stand/PRS
 ‘My mother is in menopause.’ {elicitation}

The people who sleep with you (i.e. in the same house) are your parents/family, and the ones who live with you are your neighbors; this was how the two phrases *onixe jaaxi/ba'exi* from a spontaneous text were translated. The consultant was imagining what I would do with the text that I was recording with him.

- (899) *Owaya (...)wowi-ka-ñá-je-'yo o=nixe jaa-xi o=nixe ba'e=xi.*
 3ERG tell-3A-DO.AT.ARRIVING-FUT-TEL 3=COM lie=NMZ 3=COM float=NMZ
 ‘When she will arrive (at her place), she will tell those stories to her family (*lit. those who sleep with her*) and neighbours (*lit. those who live with her*).’ {KaBab.034}

2.4. Remarks

This section was dedicated to the PVs when used as main verbs in one-verb constructions. Heine (1997) had already noticed such uses in other languages, but Ese Ejja’s particularities are twofold. Most constructions:

- are available to any of the four PVs whereas many languages allow only one of their PVs;
- lack other general verbs or copula constructions that compete with the PVs (except for the possessive and the copula constructions, where not only PVs but also the copula *be* can be used).

Furthermore, PVs are also used in combination with other elements.

3. Posture verbs in combination

This section first discusses monoclausal constructions: derived verbs + PV (§3.1), PV/path-verb compounds (§3.2) and body-parts incorporations (§3.3). The periphrastic (biclausal) source expression is then examined (§3.4), as well as various sorts of lexicalizations (§3.5).

3.1. Resultative/positional construction

A resultative construction is realized by a non-finite verb derived with *e-* ‘RES’ and a PV as the main verb.

- (900) *Jikyo vela e-tewe neki.*
 DEM1 candle(Sp) RES-write stand.PRS
 ‘The candle stands written on.’ {KaBOW.004b}

The resultative constructions were often used for the BOWPED elicitation tasks because they allow the description of more complex configurations, such as the pierced paper a or the pierced apple (b), or the ‘put-on-shoe’ (c).

- (901) a. *Jikyo papel e-kekwa-wosho ba'e.*
 DEM1 paper(Sp) RES-pierce-slip_on float.PRS
 ‘This paper (has been) (*lit. is floating*) pierced and slipped on (a pique).’
 {KaBOW.022}
- b. *Manzana e-kekwa ani emeje=ja.*
 apple(Sp) RES-pierce sit.PRS arrow=GEN
 ‘The apple is (*lit. sits*) pierced by an arrow.’ {KaBOW.070}
- c. *Jikyo zapato e-wosho ba'e.*
 DEM1 shoe(Sp) RES-slip_on float.PRS
 ‘This shoe has been (*lit. floats*) slipped on.’ {KaBOW.021c}

Three points are clear. First the agent of the original action verb that is derived can appear encoded with a genitive (as in (901)b). Second, the word order seems to be fixed – the PVs always follow the resultative verbs. Third, the PV is not obligatory, as shown in the two following examples – the same BOWPED images as above are commented on by the other speaker.¹⁷

- (902) a. *Jikyo papel e-kekwa-wosho.*
 DEM1 paper(Sp) RES-pierce-slip_on
 ‘This paper (has been) pierced and slipped on (a pike).’ {SoBOW.022}
- b. *Manzana e-kekwa, e-kekwa-wexa.*
 apple(Sp) RES-pierce RES-pierce-open
 ‘The apple (is) pierced, “pierced-open”.’ {SoBOW.070}

¹⁷ Please note that only two consultants were asked to carry on the BOWPED elicitation task.

These are very similar to the serial verb construction described by Hellwig (2007:909) in Goemai, a West Chadic language of Central Nigeria,¹⁸ which includes a positional and a PV. They are used in an assertional manner – i.e. they refer to the *actual* position of the Figure –, whereas PVs on their own are used in a presuppositional way – i.e. the canonical position for the entity, regardless if the entity is *actually* in this position. Hellwig’s paper suggests many interesting investigation tracks that she was able to explore especially thanks to elaborated elicitation material. The following examples give an overview of the phenomenon in Ese Ejja, but this analysis remains tentative.

‘Acquired’ position/posture is illustrated by the next examples in (903)-(905). Just as the Goemai positionals described by Hellwig (ibid), the specificity of the ‘acquired posture’ verbs is to describe *state changes*, which cannot be encoded only using posture verbs. The first two examples come from Mayer’s (1969) Frog’s story. The utterance in (903) refers to the dog that lies down as a result of having fallen from the window.

- (903) *Majoya iñawewa botella wi-xi e-'oke-ki-'yo jaa.*
 then dog bottle(Sp) nose-WITH RES-go_down-GO_TO_DO-TEL lie.PRS
 ‘Then the dog, having fallen down, lies (*lit. lies fallen down*) down with the bottle on its nose.’ {EpFWA.013}

The example in (904) refers to the child that has just been thrown from the ravine by the stag, and that lies down as a result of that action.

- (904) *Ba-ka-ki owaya dokwei-'ai=a e-sho'i e-jaa-'oke jaa.*
 see-3A-stand/PRS 3ERG stag-big=ERG NPF-child RES-lie-go_down lie.PRS
 ‘The big stag stands watching the boy, that, having fallen down, lies down.’
 {KaFWA.131}

In the last example (905), the speaker tells that she saw the old woman little after she had died.

- (905) *Ba-naje eyaa e-mano'yo jaa.*
 see-PAS 1SG.ERG RES-die lie.PRS
 ‘I saw her lying dead.’¹⁹ {XxWey.004}

¹⁸ It is also very similar to the dispositional prefixes described By Ospina Bozzi (2011); those are however restricted to specific body position – such as ‘(lie) face down’, ‘lean’ – and represent a closed paradigm.

¹⁹ Dying is all the more considered to be a process in Ese Ejja as it is in fact lexicalized from the word for ‘be tired, sick’ (*kya*)*mano* and the telic morpheme *-'yo*, literally ‘she lied tired/sick for good.’

In examples (906) through (908), the use of the resultative verbs with the PV *ani* ‘sit’ is illustrated. They all come from the Frog Story. In the first sentence a the child is sitting (he is actually squatting), but he also leans against the log.

- (906) *Akwi-'ai=byaxe e-xa-kwya-ka'a-ki ani...*
 tree-big=ON RES-MID-crush-strong-MID sit.PRS
 ‘Sitting leaning (*lit. he sits strong-crushed*) against a big tree (he puts his hand on his mouth).’ {KaFWA.138}

In example (907) the frogs are described as sitting, but this posture is the result of the getting up (on the top of the log).

- (907) *...ma taxakaka e-ani-sowa-ki ani=asixe*
 DEM2 frog RES-sit-go_up-GO_TO_DO sit.PRS=ALL
 ‘(He points) in the direction where the frogs have gone up to sit.’ {SoFWA.076}

The utterance in (908) contrasts the boy who is already sitting on a tree branch with the dog described as now sitting, as a result of having sat down.

- (908) *Oya akwi-'ai=byaxe ani, ojaya iñawewa e-ani-'oke=pi'ai ani.*
 3ABS tree-big=ON sit.PRS 3GEN dog RES-sit-go_down=ALSO sit.PRS
 ‘He is sitting in the big tree, and his dog sits down.’ {SoFWA.068}

As observed in (903)b and (906)b-c, the main PV is often redundant with the derived (compound) main verb,²⁰ but the PV is not obligatory and is actually often omitted. The word order does not seem to be reversible: in all examples, the positional precedes the PV.

However, this construction is not only limited to ‘positionals’ denoting inchoative state change verb as in Goemai – as was stated above and illustrated in example (900).

3.2. Posture-Path compound verbs

These compound verbs are made of a **PV** in the first position (V1) and a **path verb** (V2) – ‘go in’, ‘go out’, ‘get down’ or ‘go up’ – in the second position. This verb compound type fulfills two functions: that of expressing the dynamic (i.e. inchoative) meaning of the posture verbs, and that of determining the Figure posture in a Motion event.

²⁰ These compound verbs constitute the topic of the next subsection.

In their dynamic posture meaning, the PV corresponds to the final posture acquired after the posture change while the Path verb corresponds to the direction of the movement performed.

- (909) a. *Ani-'oke-kwe!*
 sit-GO_DOWN-IMP
 'Sit down' {elicited}
- b. *Ani-sowa-kwe!*
 sit-GO_UP-IMP
 'Sit up' (to someone lying on a mattress) {elicited}
- c. *Neki-sowa-kwe!*
 stand-GO_UP-IMP
 'Stand up' {elicited}

Only two Path verbs (*sowa-* 'go up' and *'oke-* 'go down') are used in this very specific function. As for the more general expression of (Motion-)Path events, the four Path verbs can associated to a PV (see Chap. 9, §1.3).

The PV determines the Figure posture: the first sentences describe a crocodile that 'lie-enters' the water in (906)a, a horse, sheep or cow that 'stand-enters' the water in (906)b and a turtle or a capibara that 'sit-enters' the water in (906)c.

- (910) Crocodiles **lie**, horses / sheep / cows **stand** and turtles / capibara **sit**
- a. *Shaexame jaa-dobi-ki-ani ena=asixe (kekwa-ka-xe).*
 crocodile lie-go_in-GO_TO_DO-sit/PRS water=ALL shot-3A-TMPSS
 'The crocodile enters (*lit: lie-enters*) the water once they shot it.' {elicited}
- b. *Mona / omeja / maca neki-nobi-ki-ani ena=asixe.*
 horse(Sp)/ sheep(Sp)/cow(Sp) stand-go_in-GO_TO_DO-sit/PRS water=ALL
 'The horse / sheep / cow enters (*lit: stand-enters*) the water.' {elicited}
- c. *Kwi'ao / syobi ani-nobi-ki-ani ena=asixe.*
 agua_turtle / capibara sit-go_in-GO_TO_DO-sit/PRS water=ALL
 'The agua-turtle / the capibara (rodent sp.) enters (*lit: sit-enters*) the water.' {elicited}

The example below contrasts with the sentence (910)a: it is ungrammatical, as crocodiles never sit nor stand.

- (911) **Shaexame neki-nobi-ki-ani/ ani-nobi-ki-ani ena=asixe.*
 crocodile stand-enter-GO_TO_DO-sit/PRS sit-enter-GO_TO_DO-sit/PRS water=ALL
 *'The crocodile enters (*stand-enters, *sit-enters) the water.' {elicited}

Interestingly, the PV can also combine to a transitive path verb such as the caused motion verbs 'put down' in (477). The first verb form is transitive – the posture *neki-*

‘stand.TR’ that refers to the Patient argument precedes the *o'kya-* verb – and the second is intransitive – that is actually the exact intransitive counterpart of the first verb.

- (912) *Majoya=se nekia-'okya-ka-ani neki-'oke-ki-ani*
 then=1INCL.ABS stand.TR-put.down-3A- sit/PRS stand-go_down-GO_TO_DO-sit/PRS
 ‘Then they make us go down (*lit. in a standing position*), we get down (of the truck which took us to the main city) (*lit. in a standing position*).’ {KaAch.052}

Caused posture-caused path compound verbs were discussed in Chapter 9, §1.3.2.b.

There is also (at least) one case of lexicalization where the initial PV does not refer to the Figure position. These verb forms are *jaa'oke-* and *jaasowa-* that respectively mean ‘get down’ and ‘go up’ and that cannot be further parsed into *jaa-'oke-* ‘lie-go_down’ / *jaasowa-* ‘lie-go_up’. In the following examples from the same story, people keep walking from the house to the spring, thus going up and down... none of them are lying down.

- (913) a. *Macario Enawipa Shomako tres e-sho'i jaa'oke-ki-naje*
 M. Pedro Romuald three NPF-child (lie?)go_down-GO_TO_DO-PAS
besa-a.
 bathe-MOT_PURP
 ‘Macario, Pedro y Romuald, the three children went to bathe.’ {KeBiñ.004}
- b. *Majoya besa-naje oya majoya jaasowa-o'oya-naje*
 then bathe-PAS 3ABS then (lie?)go_up-AGAIN-PAS
 ‘Then they bathed and then they went up again.’ {KeBiñ.007}
- c. *Jaasowa-'yo-naje kekwa-xima.*
 (lie?)go_up-TEL-PAS pierce-RES_NEG
 ‘They went up back home, they were not bitten (by the ants).’ {KeBiñ.010}
- d. *Majoya ekwana jaasowa-'yo-naje.*
 then 1EXCL.ABS (lie?)go_up-TEL-PAS
 ‘Then we went up back home.’ {KeBiñ.018}
- e. *Daki taxa-a poki eya kwa-naje, jaasowa-'yo-naje.*
 clothes wash-MOT_PURP go 1SG.ABS be-PAS (lie?)go_up-TEL-PAS
 ‘I had gone washing my clothes, I went back up.’ {KeBiñ.019}

The first four examples describe a group of person that go up and down; *jaa-* ‘lie’ could be interpreted as referring to the extended form of the file as in Yup'ik (Central Alaskan, Jacobson 1984: 653, in Mithun 1999: 134-6) where demonstratives can refer to the extended forms of the designated entity. But in the last example (913)e, the woman goes up alone, so that this analysis does not apply.

In Vuillermet (2009e), I listed all the Ground collocated with all *spontaneous* occurrences of the two verb forms *jaa'oke-* and *jaasowa-*. I observed that the great majority of them had water as a Ground, i.e. 14 out of 17 examples (82%) – or 8 out of 11 (72%) if only examples from different texts are taken into account. Furthermore, I asked four consultants to use *jaa'-oke-ki-naje* ‘he (lied)-went down’ with a specific context. One of them said that it meant that someone got out of his bed – thus describing a motion that started from the *jaa-* lying position, allowing for a regular parsing of the verb form into ‘PV + path verb’. But the three other speakers gave contexts involving water – and where the Figure cannot be imagined as lying, as shown in (914).

- (914) a. *Jaa'oke-ki-naje* *besa-a.*
 (lie)go_down-GO_TO_DO-PAS **bathe-MOT_PURP**
 ‘He went to bathe.’
- b. *Jaa'oke-ki-naje* *puerto=asixe.*
 (lie)go_down-GO_TO_DO-PAS **port(Sp)=ALL**
 ‘He went to the port.’
- c. *Jaa'oke-ki-naje* *ena=asixe.*
 (lie)go_down-GO_TO_DO-PAS **water=ALL**
 ‘He went to the water.’

Furthermore, all four refused the following utterance with the ‘stand’ PV in V1, although the expected position associated to the action of going down to the water is that of ‘standing’.

- (915) **Neki'-oke-ki-naje* *ena=asixe.*
 stand-go_down-GO_TO_DO-PAS **water=ALL**
 *‘He went to the water.’

In most cases, the combination of a PV in V1 and a path verb in V2 is thus productive – V1 referring to the position of the Figure. But there are a few cases where the posture indicated by the PV is no longer relevant: in those cases, the two verbs cannot be parsed and the whole form must be considered as a lexicalization. Water seems to be the obligatory Ground associated to the two unparsable verb forms found. Whether only humans can be the unique argument of these two verb forms must still be verified.

3.3. (Highly) specific locational use

Noun incorporation in Ese Ejja also occurs with intransitive verbs (See Chapter 11, §1.4). This incorporation is attested with posture verbs.

- (916) a. *Iñawewa e-pi neki akwi=jo me-neki.*
 dog RES-straight stand tree=LOC **hand-stand.PRS**
 ‘The dog is standing straight, his paw (*lit. hand*) standing on the tree.’
 {KaFWA.089}
- b. *E-sho'i oja=e-naba=jo me-ba'e.*
 NPF-child 3GEN=NPF-mouth=LOC **hand-hang.PRS**
 ‘(Sitting leaning against a big tree), he puts his hand (*lit. his hand hangs*) on his mouth.’ {KaFWA.137}

The incorporation is noticeable due to the absence of the *e*-noun prefix: the citation form of the word for ‘hand’ is *eme*, and not **me*. Interestingly, the syntactic argument of the PV is the owner of the incorporated hand – the dog in (a) and the child in (b), as is the case in noun incorporation involving non-posture verbs. However, it is the position of the hand that is described by the PV. It might be confused in (674)a as the dog, just like its paw, is in a standing position, but this is evident in (674)b as the *sitting* position of the child is described just before.

I was able to find another similar example to illustrate this phenomenon. (*e*)*koxa* ‘eye’ spontaneously appears incorporated into the *neki* ‘stand’ PV in my corpus a. It was also elicited with *jaa* ‘lie’ (b).

- (917) a. *Jikyo e-sho'i mentana=jo koxa-neki.*
 DEM1 NPF-child window(Sp)=LOC **eye-stand.PRS**
 ‘He is watching (standing?) from the window.’ {SoFWA.015}
- b. *Eke koxa-jaa.*
 1SG.ALL_HUM **eye-lie.PRS**
 ‘It_i (the viper_i) is watching me (while lying_i down).’ {elicited}

However, the two verbs *koxa-neki* and *koxa-jaa* in (917)-B should rather be analyzed as a case of lexicalization:

- the two PVs in (917)a-b do not refer to the eyes’ position, but to the posture of the syntactic subject;
- there is a semantic shift from ‘eye’ to ‘watch’.

The phenomenon illustrated in (674) may also apply to the positionals seen in (§3.1).

- (918) *Taxakaka=pi'ai taoo=jo tó-dobiki ani.*
 frog=ALSO bottle=LOC **lower_leg-enter sit.PRS**
 ‘And the frog is sitting on leg entered inside the bottle.’ {SoFWA.006}

Further investigation should complete this tentative examination of a very specific locational use – especially because to my knowledge, there is no similar phenomenon crosslinguistically. It stands however as further indication of the omnipresence of PV throughout the Ese Ejja grammar.

3.4. Source expression

This biclausal phenomenon also seems to be specific to the Ese Ejja language. Whereas it is not rare for the source to be expressed in a separate (locative) clause – those languages belong to the type III according to Bohnemeyer & al (2007) –, I am not aware of other languages that could have a PV to refer to the initial location²¹ before a motion, i.e to refer to the source.

- (919) a. *Epona [mei-xani=jo neki] poki-ani.*
 woman stone-hole=LOC stand go-sit/PRS
 ‘The woman goes out of (leaves) the cave (*lit: Standing in the cave, she goes*)’
 {SaTRAJ.025}
- b. *Owe shakwimaneki towaa-ani [mei=jo neki] ena=asixe*
 one young_boy jump-PRS stone=LOC stand water=ALL
 ‘A young boy jumps from the stone into the water (*lit: Standing on a stone, he jumps to the water*).’ {SaTRAJ.064}
- c. *Ebyo=nei=se esea [eki=jo ani] kwaya-ki-ani.*
 first=REAL=1INCL.ABS 1INCL.ABS house=LOC sit go_out-GO_TO_DO-sit/PRS
 ‘First we go out of (leave) our house. (*lit: Sitting at home, we first go out*).’
 {KaAch.006}

The separate locative clause is thus a periphrastic expression linked to (a previous) location, which is in fact a (non-finite) relativized BLC: in the preceding examples, the three clauses into brackets are actually relative clauses. Their heads are the patient argument of the main clauses – therefore the relative clauses are zero-marked. However, they are marked as ergative when their head is the Agent argument.

- (920) a. *[Puente=byaxe neki]=a eta'a ba-ka-ani.*
 bridge=ON stand=ERG river see-3A-sit/PRS
 ‘He watches the river from the bridge (*lit. standing on the bridge, he watches*).’
 {ViTRAJ.047}
- b. *[E-mako-'ao-'ao=jo neki]=a dokwei-'ai=ya jya-towa-jya-ka-ani*
 NPF-ravine-big-big=LOC stand=ERG stag-big=ERG throw-horizontal-go(O)-3A-sit/PRS

²¹ This is however not unexpected to find PVs here, as we saw that Ese Ejja BLCs only use PVs (see §2.1.1.2.1).

e-sho'i, ena=asixe.
NPF-child water=ALL

‘The big stag throws the child from the cliff to the water (*lit. standing on the cliff he throws*).’ {SoFWAVc.008}

c. *Hasta eya [eya=jo ani]=a ba-ka-ani.*
until(Sp) 1SG.ABS sky=LOC sit=ERG see-3A-sit/PRS

‘They (dead people) even watch me from the sky (*lit. sitting in the sky (they) watch*).’ {OtEkw.075}

Note that the head is not obligatorily overtly expressed – only (920)b has an overt argument (*dokwei'aia* ‘big stag(ERG)’). I see no obvious reason for these source clauses to be limited to the *ani* ‘sit’ and *neki* ‘stand’ PVs, but utterances with *jaa* ‘lie’ and *ba'e* ‘float’ are not attested. I think that this can be explained through pragmatic reasons – it is more frequent to go out of somewhere in a standing position than in any other position. Additionally, one can note that when people are located in a house, they are usually referred to as ‘sitting’, as can be observed in example (919)c.

This periphrastic source expression is not the only strategy available in Ese Ejja to express the source of a Path (perlative =*xε* the second strategy available), but it is the mainly used one – at least in the Portachuelo Bajo and Alto dialects.

3.5. Lexicalization

Some other compound verbs were found, but no productive pattern could be established. For example, *jaadojo-* means ‘spy.on’ but cannot be logically parsed (lie-take.away?). *jaawana-* signifies ‘look.after (a baby)’ but cannot be parsed either (lie-lay?). Note that these (former) compounds differ from the ones seen in (§3.2) as the second verb (V2) is not a path verb in the latter case, and the PV and the path verb are not in accordance in both cases (V1 is intransitive whereas V2 is transitive).

There are also cases of lexicalization with associated motion morphemes, such as *ba'eñaki-* ‘arrive by boat’, see Chapter 15, §2.1.3 for a detailed discussion.

In the following example, the second verb is a transitive posture verb that seems to refer to the way the child picked up his dog. I tried to figure out (in vain) if the standing position referred to the dog or to the child as both were standing anyway.

(921) *Owaya, e-pona-sho'i=a o dexa-sho'i=a poxa'a ojaya iñawewa*
3ERG NPF-woman-child=ERG orS NPF-child=ERG maybe 3GEN dog

mapa-nekya-ka-ani.
 hug-stand.TR-3A-sit/PRS

‘The little girl or little boy hugs her/his dog (in taking it in a standing position?)’

I am not able to discern if this is productive or not. The sister language Cavineña shows very similar productive constructions where the PV specifies the Agent posture (Guillaume 2008a:310), but Ese Ejja normally uses another strategy to refer to the posture of the Agent – see section below the PV grammaticalized into present) tense and imperfective aspect markers.

4. Grammaticalization as TAM markers

According to Newman (2002b:xi), “[a] major direction of extension of the posture verbs is their evolution into verbal auxiliaries with a tense or aspectual meaning, most commonly a progressive or habitual aspectual meaning”. Ese Ejja demonstrates a few differences again as it shows two distinct postural suffixes: present tense markers (§4.1) as well as imperfective aspectual markers (§4.2). A discussion in Section §4.3 justifies this two separate morpheme analysis – instead of a ‘general progressive’ one-morpheme-analysis.

4.1. Present marker

PVs have first been grammaticalized into inflectional morphemes, specifically into present tense markers. They are thus found in the obligatory inflectional Slot+9 like other tense or mood markers such as the past (b), future (c) and potential (d) suffixes.

(922) a. <i>taaa-ani</i>	shout- sit/PRS	‘I shout / am shouting’
b. <i>taaa-naje</i>	-PAS	‘I shouted’
c. <i>taaa-je</i>	-FUT	‘I will shout’
d. <i>taaa-me</i>	-POT	‘I may shout’

Interestingly, all four PVs can be used to mark the present; they are chosen according to the position of the Figure, i.e. their semantics are preserved. The child swimming in sentence (530)a is perceived as having no contact with the Ground, therefore the present marker is *-ba'e* ‘float/PRS’. In example (530)b, the child sleeping in the bed is lying and the verb sleep is suffixed by *-jaa* ‘lie/PRS’. In the last two sentences in (530)c-d, the

present suffix allows specifying the posture of the person bathing: women sit while men stand.²²

(923) a. *Shokwi-shokwi-ba'e.*

swim-RED-**float**/PRS

‘He is swimming.’ (SWAFVc.025)

b. *Oya kawi-jaa cama=byaxe iñawewa=nixe.*

3ABS sleep-**lie**/PRS bed(Sp)=ON dog=COM

‘He is sleeping on the bed with (his) dog.’ {SoFWAVc.002}

c. *Besa-ani.*

bathe-**sit**/PRS

‘I am bathing (sitting).’ (said **by a woman**; it refers to the women posture when bathing) {elicitation}

d. *Besa-ki.*

bathe-**stand**/PRS

‘I am bathing (standing).’ (said **by a man**; it refers to the men posture when bathing) {elicitation}

These present tense markers are not specific to humans; they can be used with non animate entities.

(924) *Ba'i=pi'ai jiji-ki. E-sheki=pi'ai jiji-ki.*

moon=ALSO twinkle-**stand**/PRS NPF-sun=ALSO twinkle-**stand**/PRS

‘The moon twinkles (standing). The sun twinkles (standing) too.’ {elicitation}

Note that grammaticalized PVs can be attached to transitive verbs – the posture specified refers to that of the Agent argument.

(925) *Akwixaxa sexa-ka-ki.*

fruit pick_up-3A-**stand**/PRS

‘(He) is (standing) picking up fruit.’ (LeTRAJ.001)

However, posture is not always specified. The default present marker is *-ani* ‘sit’ and is in fact the most frequent of the markers. In many cases, its semantics are thus partially bleached: motion verbs such as ‘run’, ‘walk’ and ‘jump’ are semantically discrepant with the original ‘sit’ meaning – only the spatial-temporal idea of “an extension of a state through time” (Newman 2002b:1) is preserved.

²² These are actually the two sentences that allowed me to understand what this *-ki* suffix meant. When I asked if I could say *besaki* to refer to the event of me bathing, my consultant burst out laughing: *only a man* would stand when bathing! I thus did not only learn the semantics of the morpheme... I discovered that I had better not stand anymore when bathing!

- (926) a. *Dokwei kwaji-kwaji-nei-nei-ani.*
 stag run-RED-very-RED-sit/PRS
 ‘The stag is running very fast.’ {SoFWA.050}
- b. *E-sho'i jyo-jyo-ani mei=jo.*
 NPF-child walk-RED-sit/PRS stone=LOC
 ‘A child is walking on stones.’ {SaTRAJ.076}
- c. *E-sho'i towaa-ani [kwei-sawa=jo neki].*
 NPF-child jump-sit/PRS river-side=LOC stand
 ‘A child is jumping from the riverbank (*lit. standing on the riverbank*).’
 {SaTRAJ.075}
- d. *E-sho'i taaa-ani [akwi-'ai=biaxe neki].*
 NPF-child jump-sit/PRS river-side=LOC stand
 ‘A child is shouting from a stone (*lit. standing on a stone*).’ {SoFWA.001}

The last two examples (c) and (d) even explicitly specify the position of the child in the adjacent relative clause: although he is described as standing in them, the present suffix of the main clause verb is *-ani* ‘sit/PRS’. Both sentences are, however, perfectly grammatical.

As for the semantics of the present tense markers, they include the value of a very general present: it has a progressive value in all four examples above (926) and respectively a generic and a stative value in the examples (927) a-b.

- (927) a. *Ojaya meneno ese=xé kwaya-ki-ani.*
 3GEN venom tooth=PERL go.out-GO_TO_DO-sit/PRS
 ‘Its venom goes out through the teeth.’ {KaPey.011}
- b. *Eshawa=jo xashawabaki-ani.*
 spirit=LOC believe-sit/PRS
 ‘We believe in spirits.’ {SoCre.097}

Morphologically, only one of the four PVs has been reduced: the present marker *(e)ki*²³ corresponds to the PV *neki* ‘stand’.

- (928) a. *Iñawewa abo=xi oya neki, xa-ba-ki-eki. *-neki*
 dog back?=WITH 3ABS stand.PRS MID-see-MID-stand/PRS.
 ‘The boy with his dog on his back stands, he is (*lit. stands*) looking around.’
 {KaFWA.136}
- b. *Jamaxeya=xa=se che Ese Ejja po'aeki-eki. *-neki*
 therefore=DISC=1INCL.ABS DISC Ese Ejja go_for_a_walk-stand/PRS.
 ‘Therefore we Ese Ejja are (always) walking around.’ {KaAch.090}

²³ *-eki* appear when attached to a verb stem ended by *-ki* as in a and (b) or when associated to the *po-* ‘be’ auxiliary. In all other cases, it appears as *-ki* (see esp. ex. (924) when *-ki* is suffixed to a stem ended by */i/*).

- c. *E-sho'i neki o taaa-ki poxa'a.* *-neki
 NPF-child stand.PRS or(Sp) shout-stand/PRS maybe
 ‘The child is standing, maybe he is shouting (in a standing position).’
 {KaFWA.11}

The present marker *-ani* ‘sit’ has an allomorph for the first and second person Agent – be it singular or plural: transitive verbs are thus suffixed by *-aña* when their subject is a first or second person.

- (929) a. *Shaxa'axa-tay-aña pero mikye=wowi-tay, eya miyaya wowi-tay-aña.*
 hear-bad-sit/PRS.A1/2 but(Sp) 2SG.GEN=say-bad 1SG.ABS 2SG.ERG say-bad-
 sit/PRS.A1/2
 ‘I hear poorly, but it was said wrong (by you), you are saying it wrong to me.’
 {fieldnotes}
- b. - *A'a miyaya ixya-aña? (...) – Ixya-aña.*
 INT 2SG.ERG eat-A1/2.sit/PRS eat-A1/2.sit/PRS
 ‘Do you eat (howler monkey)? – (Yes) I do.’ {JoIch.060}

The two other present markers *-jaa* ‘lie/PRS’ and *-ba'e* ‘float/PRS’ remain unchanged if compared to their original PV counterpart *jaa* ‘lie’ and *ba'e* ‘float’, besides for the accentuation: when the PVs are used as (dependent) suffixes, they are not accented any more.

Finally, a logical consequence of this grammaticalization is that PVs are not marked for present tense: when in a present tense context, PVs conflate a present tense meaning with their posture meaning – see (860)a, (861)a and (862)a repeated below.

- (860) a. *Dexa silla=pexejo ani y pya neki.*
 man seat(Sp)=NEAR sit.PRS and(Sp) other stand.PRS
 ‘A man is sitting next to a seat and another one is standing.’
- (861) a. *Kwiixi-sho'i cama=byaxe jaa.*
 man-child bed(Sp)=ON lie.PRS
 ‘This little boy is lying on his bed.’ {SoFWA.008}
- (862) a. *Ma e-sho'i ena=jo ba'e.*
 DEM2 NPF-child water=LOC float.PRS
 ‘This child is floating in the water.’ {SoFWAVc.024}

These are the only verbs that can appear as bare roots, i.e. without the obligatory tense or mood marker. As a result, when they are marked by *-ka* ‘3U.PL’ in the present tense, the *-ka* suffix is found in the last slot in (930)a-b – instead of being followed by a tense or mood marker as any other verb are, as illustrated in (930)c.

- (930) a. *Jamaya peyo=kwana ani-ka.*
 so viper=PL sit.PRS-3U.PL
 ‘That this the way the vipers are (*lit. sit*).’ {KaPey.030}
- b. *Maya xeya oxaña e-tii-baxani ani-ka.*
 thus now all RES-old-name sit. PRS-3U.PL
 ‘Thus now all the elected people (*lit. the old-named*) are here (*lit. sit*).’
 {PaBai.011}
- c. *Kya-wiso besa-ka-jaa.*²⁴
 APF-many bathe-3U.PL-stand.PRS
 ‘Many are bathing (*lit. bathe lying?*).’ {fieldnotes}

This phenomenon – classify a subject referent in terms of posture as well as functioning as a TAM marker – is described for several languages, as in Mbay (Nilo-Saharan) by Keegan (1997), in Kxoe (Khoisan) by Köhler (1962, 1981) and Heine & al. (1993), in Tunica (Amerindian) by Haas and Watkins (1976) and in Urubu-Kaapor (Tupi) – all references given in Newmann (2002b).

4.2. Imperfective marker

PVs have also been grammaticalized into aspectual markers: the imperfective markers belong to the non-obligatory morphology and occur in the slot preceding the tense or mood suffix.

- (931) a. ...*ajyo onaya xa-daki-xeshe-ki-ani-naje,*
 Q.LOC 3INDEF.ABS MID-cloth-get-MID-sit/IPFV-PAS
a'e onaaya ixya-ka-ani-naje.
 Q.ABS 3INDEF.ERG eat-3A-sit/IPFV-PAS
 ‘(to know) with what they used to make their clothes, what they used to eat.’
 {KaBab.004}
- b. *Jama=ya=pa etiikyana ba'e-ani-naje ba'e-pokya-naje.*
 so=FOC=REP ancestors float/live-sit/IPFV-PAS float/live-go/CONTINTR-PAS
 ‘This is the way our ancestors **used to live**, they kept living.’ {KaBab.038}
- c. *Oja=familia pa-ani-naje=tii meka=x...*
 3GEN=family(Sp) cry-sit/IPFV-PAS=INTS night=PERL
 ‘Her family had **been crying** all night long.’ {XxWey.018}

²⁴ I cannot explain why the *-jaa* ‘lie.PRS’ present tense marker is used here, as men *stand* and women *sit* when bathing... Does the speaker refer to the fact that they were many around the spring and that the group represented an elongated form – thus choosing a similar worldview as the Yup’ik (Central Alaskan, Jacobson 1984: 653, in Mithun 1999: 134-6) (see above example (913) and the comments)? Or to the fact that they would surely stay there very long? Or is it the ‘cover tense marker’ that allows to speak at the same time of the men who bathe-*stand* and the women who bathe-*sit*?

- d. *Oxaña* *Ese Ejja e-xa-neki-chicha-ki neki-naje ba-ka-neki-naje.*
 all EE RES-MID-stand-gather-MID stand-PAS watch-3A-stand/IPFV-PAS
 ‘All the Ese Ejja were standing gathered (there), they **were** all **watching**
(standing).’ {XxWey.028}

The general label imperfective includes two semantic facets. The text from which are extracted the two sentences in (931)a-b is about the Ese Ejja ancestors’ habits. Most verbs in the text are marked for the imperfective aspect – *wosho-ka-ani-naje* ‘they used to put on (such clothes)’, *ixya-ka-poki-ani-naje* ‘(what) they used to keep eating’, *xa-paa-ki-poki-ani-naje* ‘(with what) they used to keep covering themselves’, *dawa-ka-ani-naje* ‘they used to grill (such animals)’, etc. That confirms the habitual meaning. In (931)c-d, the context is that of an old person death: it is insisted upon the fact that the family has been crying all night long and that the people were gathered for a long time too when attending the burial. Those two sentences only allow for a durative interpretation – the two events can obviously not be considered habits. However, the two distinct (though similar) meanings cannot be distinguished on a morphosyntactic basis: the durative cannot be distinguished from the habitual – see the discussion in Section §4.3.

According to my consultants, all four PVs can be used as imperfective markers, although I have no spontaneous forms with the *-ba'e-naje* ‘float/IPFV-PAS’ or *-jaa-naje* ‘lie/IPFV-PAS’. The elicited verb forms in (932)a-b are based on (931)b – explanations on the context follow the suggested form that was accepted.

- (932) a. *Pa-ba'e-naje=tii, kibi=jo ba'e.*
 cry-float/IPFV-PAS=INTS hammock=LOC float
 ‘They cry, lying in their hammock.’ {elicited}
- b. *Pa-jaa-naje=tii, cama=jo jaa, banco=jo ani poxyama, silla=jo*
 cry-lie/IPFV-PAS=INTS bed(Sp)=LOC lie bench(Sp)=LOC sit THIS_IS_NOT seat(Sp)=LOC
ani poxyama, cama=jo jaa.
 sit.PRS THIS_IS_NOT bed(Sp)=LOC lie.PRS
 ‘They cried (lying), lying in (their) bed, not seating on a bench or on a seat (but) lying in their beds.’ {elicited}

The posture semantics are preserved too, as the comments of both examples highlight.

The *-neki-naje* ‘stand/IPFV-PAS’ or *-ani-naje* ‘sit/IPFV-PAS’ aspect-tense combination is much more frequent than the *-ani-a=pwa* ‘sit/IPFV-RPAS=RPAS’ combination. As can be observed in (931)a, the habitual plus (recent) past markers – that is supposed to be used for recent past – are frequently used in myth stories or in ancestors’ life descriptions,

although my consultants considered that events that happened one or two years ago should be told with the remote past marker *-a=pwa* ‘-RPAS=RPAS’.

Again, what is interesting here is that all four PVs can supposedly be used to mark a durative or habitual value.

4.3. Discussion

Because the semantics of the imperfective are similar to that of present, one could be tempted to analyze the aspectual and tense markers as one morpheme – a general progressive marker that would include both the present and the imperfective semantics.

However, there are two main reasons for distinguishing the two morphemes:

- the slot occupied by one and the other morpheme are different – the present morpheme occurs in the final obligatory slot of the tense/mood markers, whereas the imperfective morpheme appears in the preceding facultative slot, i.e. it is followed by the obligatory tense or mood marker – see examples (931)a-c above and (933)a below. As a consequence, they might appear one after the other (933)b-c;

(933) a. ...*ajyo onaya xa-daki-xeshe-ki-ani-naje, a'e onaaya*
 Q.LOC 3INDEF.ABS MID-cloth-get-MID-sit/IPFV-PAS Q.ABS 3INDEF.ERG
ixya-ka-ani-naje.
 eat-3A-sit/IPFV-PAS

‘(I am telling this so she knows) with what they used to make their clothes, what they used to eat.’ {KaBab.004}

b. *Ekwana iña-iña-neki-ani.*
 1EXCL.ABS grab-RED-stand/IPFV-sit/PRS

‘We are grabbing fish (quite a long time, standing).’ {KoEkw.009}

c. *Jyo-jyo-neki-ani, kachina jama.*
 walk-RED-stand/IPFV-sit/PRS hen(Sp) like

‘(Partridges) are used to walking (in a standing position) like hens.’ {KoAni.172}

- the reduced form *-(e)ki* ‘stand/PRS’ corresponding to the *neki* ‘stand’ PV does not exist as a habitual marker – the whole form *-neki* ‘stand/IPFV’ is used in the examples (933)b-c.

In the other hand, the imperfective morpheme cannot be considered as being two different morphemes: even if the two meanings could be combined, a combination such as *V-ani(HAB)-ani(DUR)-naje* with both semantics is not attested. They are better analyzed as covering a general imperfective semantics.

5. Cross-linguistic semantics

This section provides a detailed comparison with genetically related languages, as well as with languages of the same (large) area – the Amazon – and with Papuan languages that all show extensive uses of their PVs. The aim is to show that the semantics and the functions that Ese Ejja associates to its PVs are found in other languages, but that little differences are present too – which is precisely what makes the language unique.

5.1. Sister languages

As stated by Ameka & Levinson (2007a:646), “such [posture verb] systems rarely match even across closely related languages” (see Newman 2002b, esp. Lemmens 2002 and Rumsey 2002). The Araona data from Emkow (2006) indeed show little differences in the classification – as well as many similarities.

First, the PVs are cognates – *ha* ‘lie’²⁵, *ani* ‘sit’, *neti* ‘stand’, *bade* ‘hang’. Just like in Ese Ejja, “women and men are associated with different canonical prototypical positions. A woman ‘sits’ and a man ‘stands’ (ibid:403).” A baby still in the belly of his mother ‘hangs’ in both languages and trees ‘stand’ too.

However, snakes ‘lie’ by default in Araona – they ‘sit’ in Ese Ejja. A specific construction with a copula and a postural suffix is required to express the ‘exist’ meaning – and “-*ha* ‘lie’ [in this construction] only occurs with animals” (ibid:537ff). It would be interesting to know if it is exclusive – in its ‘existential’ use, is it the only suffix that can be used for all animals? For humans, this is the *neti* ‘stand’ verb that is utilized, i.e. no distinction is made for man vs. woman. Recall that Ese Ejja women ‘sit/exist’ while only men ‘stand/exist’ (see above §2.3.1). Interestingly, the postural suffix -*neti* ‘-stand’ is used for fruits in a tree, as ‘they lack the dangling movement of ‘hang’” (ibid:540). In Ese Ejja, fruit do hang (or float) in a tree, as the ‘dangling’ movement need not be included in the PV basic semantics. However, the Araona ‘hang’ postural suffix does also imply “no contact with the surface” (ibid:542) which is the primary semantic trait found in the Ese Ejja ‘float, hang’ meaning.

²⁵ According to the orthography proposed by Emkow (2006:15-16) for Araona, <h> represents [h].

One should note that Emkow describes postural suffixes in Araona, but the examples mix suffixes and main verb forms. It may be plausible that the postural suffixes are actually PVs grammaticalized into TAM markers. The examples show a further main syntactic difference with Ese Ejja: when attached to a transitive main verb, the ‘postural suffix’ does not refer to the Agent argument – as is the case in Ese Ejja (see example (925) above) – but to the Patient argument (ibid:537;541), i.e. they function on an ergative alignment.

Cavineña postural suffixes are also S/A oriented, in that they normally specify the posture of the S or A argument (Guillaume 2008a:307).²⁶ They come from four PVs that are cognates with the Ese Ejja and Araona PVs – *jara* ‘lie’, *ani* ‘sit’, *neti* ‘stand’, *bade* ‘hang’. As verbs, they also mean ‘be, remain, stay’. They can be used to express clausal possession but the more general ‘be’ copula verb can also be used (Guillaume 2008a:517ff.). Both sister languages Araona and Cavineña thus show a much more restricted use of the PVs throughout the grammar.

5.2. (Large) areal languages

Interestingly, the main semantic traits described by Queixalós (2009) for Sikuaní (Guahiboan, spoken in the Amazon region of Northern Columbia and in Venezuela) diverges from those of Ese Ejja. In Sikuaní, the PV ‘hang’²⁷ refers to a submerged entity or an entity that has a contact thanks to its top – and not thanks its base; ‘sit’ implies an idea of compactedness, immobility/stillness, stability and constancy – but in Ese Ejja the last three parameters are also encoded by other PVs other than ‘sit’; ‘stand’ entails a raised entity; ‘lie’ conveys the semantics of road or intimate contact – not truly found in Ese Ejja but for the family ‘the ones you sleep with’ – and is associated to death, as it is also the case in Ese Ejja.

Ospina Bozzi (2002:381) describes a complex system of five PVs in Yuhup (Nadahup/Makú) – they are productively used in combination with activity verbs to specify the posture or with location change verbs to refer to the final position of the Figure

²⁶ Guillaume actually gives one case which is not all clear – it seems to refer to the O argument – but the author considers that it could be a case of lexicalization (2008a:310).

²⁷ The paper is in French; he uses the term ‘suspendu’, which implies a contact on the top of the entity.

– somewhat similar to the Ese Ejja Posture-Path verb compounds described in §3.2, with interesting transitive/intransitive compounds.

5.3. World languages

In Namtrik or Namui-wam (Barbacoan), known as the ‘Gambiana’ language, shows interesting uses of its four PVs. They are found in basic locative constructions as well as in presentational/existential constructions – all four verbs can be used in these functions. For the predicative function, the language makes use of the ‘sit’ verb/copula when momentary states are described and the ‘walk’ verb/copula for lasting states – very similar to the Ngan'gityemerri Australian language described by Reid (see above §2.1.4). Two distinct TAM markers were developed out of the PVs: a progressive that includes all four PVs – and reflects the Figure position during the event – and a durative marker only available for the ‘lie’ verb. Note however that a second durative marker is necessary in these two constructions and that a more general ‘be’ auxiliary stand in for the PVs to reach a more neutral statement with regard to the position. A further function of ‘prospective’ is available and interestingly combines fine semantic nuances that depend on the PV used – all four are available for this function as well as the ‘walk’ auxiliary.

Papuan languages are interesting in this respect too (Rumsey 2002), as they often not only show lexically specific posture verbs that extend to existential ‘classifier verbs’ but that also grammaticalized into aspectual markers. Their originality lies in the fact that the ‘sit’ PV will convey the meaning ‘for a long time’ when used in its aspectual function, whereas the ‘lie’ posture will refer to a regular or habitual action – in Ese Ejja, all four PVs can be used as aspectual markers, but their difference in meaning will only be related to the posture of the subject, not to a aspectual semantic nuance. PVs are also used in copular clauses in Enga. The ‘men stand, women sit’ classification was observed in a few Papuan languages (Rumsey 2002). Lang (1975:64), found in Rumsey (2002:210), reports that one of her Enga consultants explained it in this way. Men go with ‘stand’ because they are “active, usually standing, fighting or chopping trees”. Women go with ‘sit’ because they “like to sit, and are usually sitting minding the children and infants, cooking or planting the garden”.

I never asked my consultants, but I observed that women often sit when they wash the clothes or prepare the food, as the hearth is often on the floor. Men are perceived as

working in their fields or hunting or fishing – and most of these activities are done in a standing position.²⁸ Furthermore, Ese Ejja women sit and men stand when bathing.²⁹ When urinating too, women sit and men stand – my fieldnotes show that this is a relevant (overt) piece of information when you speak about someone urinating.³⁰ Last but not least, the ‘house’ domain is rather associated with the sitting position³¹ while the ‘field’ domain to the standing position. If you ask who is at home or who is at the field, the question will be respectively formulated thanks to the PVs *ani* ‘sit’ or *neki* ‘stand’. Recall that in Ese Ejja, ‘stand’ PV is not always utilized to men, as they may be more vaguely referred to as sitting.

The functional domains where Ese Ejja PVs are reported are very numerous throughout the grammar. Mbay (Nilo-Saharan) is maybe the only language that shows an equivalent obsession. Its PVs are also used in many domains of the grammar (Keegan 2002), such as:

- posture;
- ‘live’ – any of the three verbs ‘sit’, ‘stand’ and ‘lie’ are used to refer to ‘live’, almost like in Ese Ejja that however exclude ‘lie’ (see examples (890)a-b;
- ‘remain, stay’ – all three verbs again, ‘sit’ being the most frequent one whereas my data only attest ‘sit’ and ‘stand’;
- BLCs, copular clauses³², existentials and progressive auxiliaries – the PV chosen will also preserve its posture meaning, just like in Ese Ejja.

PVs in Mbay also have additional uses as adverbs and demonstratives, which are not attested in Ese Ejja.

²⁸ Note that these are the prototypical activities... but women often help in the field or go gathering fruits or collecting firewood.

²⁹ See footnote 22 for more details.

³⁰ One night, my host family was looking for a young boy; one of them said “*wiya-ki*” ‘He is urinating (in a standing position (urinate-stand/prs)).’ This shows that for this particular activity, the present marker used is that of the specific posture.

³¹ See e.g. example (919)c.

³² This is not overtly specified, but ‘the ground is damp’ is expressed thanks to the ‘lie’ verb, which looks like the copula function of the PVs when occurring with predicative adjectives.

6. Ese Ejja posture verbs in Ameka & Levinson’s (2007a) typology

According to the four basic types of locative predication established by Ameka & Levinson (2007a:863ff.), the Ese Ejja system belongs to Type IIa, i.e. it is classified with the languages that have a small contrastive set of locative postural verbs. The predictions associated to this language type are confirmed in Ese Ejja (ibid:858) but the first of these, that states that if no specific positional verb is relevant – as in “What’s in the cupboard?” – , no more general verb will be used. In Ese Ejja, it is likely that no verb will be used at all, but this needs to be rechecked. Table 5 illustrates the Ese Ejja compliance with the predictions.

Table 70: Ese Ejja PVs’ system and Ameka & Levinson’s predictions (2007:858ff.)

<i>Ameka & Levinson’s predictions</i>	<i>Ese Ejja</i>
1. As with large-set locative verb systems, one more general verb, or another verb like an existential predicate, can be used if none of the more specific positional verbs is relevant (as in “What’s in the cupboard?”). The general verb may be deployed more with abstract nominals, location in large scale space, marked tenses and aspects;	(to be checked) no verb will be used at all
2. The presence of such a set of contrastive locative verbs may be encouraged by, but is not dependent on, other features of the language — for example, a range of semantically general nouns (e.g., ‘wood/fire’, ‘river/water’, ‘tree species/fruit’), which can be usefully disambiguated by positionals and classifiers;	Yes: a tree ‘stands’ while a log ‘lies’. Similar with the water of a lake, that of a river, etc.
3. These verbs typically draw on the human posture verbs ‘sit’, ‘stand’, ‘lie’, but often also incorporate less anthropomorphic positionals like ‘hang’;	Yes: <i>ba’e</i> ‘float, hang’
4. They are likely to have causative counterparts, i.e., a contrastive set of putting verbs distinguished by the nature of the object being placed, and they may also have a set of parallel ‘taking’ verbs;	Yes for the ‘put’ verbs (see §1.2.3); ‘take’ verbs to be checked.
5. Despite the partially anthropomorphic source, the usage of the verbs is partially or even largely determined by abstract geometric properties of the Figure object (the subject of the verb). For example, for physical objects, this is likely to be based on the orientation of the maximum axis of the object when in canonical position (i.e., the position in which an object normally occurs, is used, or stored) — perhaps generally: ‘stand’ — when long axis is canonically vertical ‘lie’ — when long axis is canonically horizontal ‘sit’ — when there is no major axis, or object has a wide base in canonical position ‘hang’ — when not supported from below. As this suggests, the ‘sit’ verb is likely to be the default verb or residual category (contrary to the ‘stand’ prediction in Newman 2002) — the form to be employed e.g., in “What did you say is __ on the table?” Functional factors, like having a base, are also likely to be important. For abstract nominals there are likely to be collocational conventions, perhaps according to some cultural logic;	Yes for the first part. Yes for the ‘default’ verb, esp. when grammaticalized (but maybe not for the ‘residual’ category). Yes for the functional factors and the collocational conventions esp. for abstract nominals.
6. These verbs, forming a minor form class, have a sortal character, i.e., they “classify” their subject nominal concepts by semantic criteria, and thus constitute a kind of nominal classification;	Yes.
7. What is classified is not the noun, and not primarily the referent, but rather the ‘nominal concept’ — thus the addition of individuating classifiers or	?

quantifiers may alter the choice of verb;	
<p>8. Such positional verbs typically have two uses, a presuppositional use vs. an assertional use:</p> <p>(a) The presuppositional use is given by a default collocation of nominal concept and positional, either by convention, or in the case of physical objects by their canonical position according to the stereotypical orientation of axes. The test for the default collocation is use in negative locatives (or if the language here uses the same construction, in negative existentials): If, when you want to deny that the bottles are on the table you have to say ‘‘The bottles are not standing on the table’’, then bottles ‘stand’ by default.</p> <p>(b) The assertional use usually involves a choice of some positional other than the default (e.g., ‘‘The bottle is lying on the table’’), and asserts a noncanonical position for a physical object. In the presuppositional use, one asserts location and ‘‘presupposes’’ orientation; in the assertional use one asserts orientation, and (perhaps) presupposes location. It follows that in most of these languages it will not be false in answer to a Where question to say the equivalent of ‘‘The bottles are standing on the table’’ even if one of them is lying on its side.</p>	<p>Yes.</p> <p>a. This test is not available in Ese Ejja as such – see §2.2.</p> <p>b. To be checked.</p>

Some of the predictions must still be checked – using the elicitation tool made available to each author of the review article edited by Ameka & Levinson will help to fill the gaps.

7. Default collocation?

As Ese Ejja has a system composed of contrasting PVs obligatory in many constructions – i.e. there is no alternative general verb in all those constructions except for the copula construction – both abstract and concrete nominal concepts *must* be classified in several cases. As a result ‘‘some kind of categorization [is consistently imposed on the] arguments, and thus on the world’’. (Ameka & Levinson 2007a:847). I argue here that the categorization varies according to the *function* of the construction.

This subsection tackles the very difficult ‘default’ collocation idea. I will first address Queixalós’ classification of the relations between a PV and the Figure, which is, to me, very revealing. What Ameka & Levinson call ‘the default collocation for a nominal’ is then discussed, as it is restricted to location. I will conclude with remarks on their negation test.

7.1. Queixalós’ (2009) three relation types

In a study based on Sikuaní PVs, Queixalós (2009:152-3) considers a number of restrictions relative to the ‘semantic acceptability’ of the association between the Figure and a PV. He distinguishes three relation types: it is *exclusive* when only one PV suits to the subject and when any other combination sounds weird or is unacceptable. It is

canonical when a noun is preferentially associated to one verb, and when any other association is semantically marked, i.e. very informative. It is free or *undetermined* when a noun is associated to any verb.

Whereas the idea is very appealing as it points out that PVs are no strict classifiers and that objects cannot simplistically be associated to one or the other PV, I am tempted to approach it from a different angle. In Sikuani, humans belong to the last ‘undetermined’ category, i.e. they can be associated to any PV. In Ese Ejja, humans can obviously be described as ‘sitting’, ‘standing’, ‘lying’ or ‘hanging’, which makes them enter the last category. However, this categorization is the right one if the *descriptive function* is at stake: when PVs are used in their primary, merely descriptive function, the speaker will use indiscriminantly one or the other PV to describe (or insist on) the specific posture of a man or a woman. But if one wants to locate a person that one cannot see or talk about his/her existence, then *ani-* ‘sit’ will systematically be used for women, while *neki-* ‘stand’ will be preferred to refer to men.

Thus, the distinction between the ‘exclusive’, ‘canonical’ or ‘undetermined’ use should be thought in terms of function: we need to know for which function the PV is used to be able to determine if the PV is obligatory, canonical or undetermined.

Going back to the example of humans, and men in particular, Ese Ejja distinguishes at least three cases. When the matter is:

- the existence of men exclusively (i.e. no women included), the verb *neki* ‘stand’ is used;
- the location of men exclusively (i.e. no women included), the verb *neki* ‘stand’ is used, unless one sees them, and unless the position is determining/decisive, e.g. if it helps visualizing the men in questions. In this case, the suitable PV will be preferentially used;
- the description of men (or women) postures, then no PV is preferred, but the one corresponding to the appropriate posture.

Queixalós’ classification of the relation types is thus fully relevant, except that the same entity can follow any of the three types. The issue is to decide in which function the PV is used: the ‘stand’ PV has an *exclusive* relationship with the entity ‘man’ when it is associated to his existence; it has a *canonical* relationship when used to locate the man –

other PVs could be used too; it has an *undetermined* relationship when used to describe the man's posture.

However, some entities cannot belong to each type: PVs can e.g. only have an undetermined relationship with the entity 'water', as it is precisely the PV that holds the information of the type of water which is referred to.³³ Speaking of water, if it is mentioned via the 'hang/float' verb, the speaker wants to refer to some *hanging* water (in a hanging recipient), as in (934)a; if the water stands, then it refers to the fact that the water is in a bucket or in a glass, as in (934)b; finally the water is perceived as lying in a river and sitting in a lake, as in (934)c-d respectively.

- (934) a. *A'a mikyeya ena e-ba'e?*
 Q 2SG.GEN water EXS-**float**
 'Do you have water (at home)³⁴? (*lit. is there your floating water*)' {elicited}
- b. *Ena malde=jo e-neki.*
 water bucket(Sp)=LOC EXS-**stand**
 'There is (*lit. stands*) water in the bucket.' {elicited}
- c. *Ena kwei=jo e-jaa.*
 water river=LOC EXS-**lie**
 'There is (*lit. lies*) water in the river.' {elicited}
- d. *Bae y-ani, bae=jo ena y-ani.*
 lake EXS-**lie** lake=LOC water EXS-**lie**
 'There is (*lit. sits*) a lake / lakes sit, there is (*lit. sits*) water in lakes.' {elicited}

I am not aware of an entity that could be referred to by only one posture verb. To determine which posture verb should be utilized, one needs to distinguish between:

- whether the entity can have different shapes, like humans, in which case the relationship to the PV will be exclusive if mentioning the existence and possession, canonical if locating the entity, and undetermined if describing the entity;
- whether the entity can be disambiguated by one of the PVs, in which case the existence/possession, location, and description of the entity will be entirely determined by its nature.

³³ The context of course plays a role too.

³⁴ Ese Ejja often hang their water in the kitchen so that dogs or chickens do not drink it. The question can be expressed with the neki 'stand' verb, as in this case, the water is in a recipient – usually a bucket.

7.2. Assertional vs presuppositional use

Ameka and Levinson (2007a:848) only deal with the locative constructions, and thus restrict the categorization issue into two situations – a ‘default collocation’ (presuppositional use) plus a ‘pragmatically induced variation’³⁵ (assertional use) – see above the subsection on BLCs for more details. The *presuppositional* and *assertional* uses are actually the explanation for the variety found in the ‘canonical’ relationship seen above, when a human is located: in Ese Ejja the default positioning of a man is to stand, while in an assertional use, he can also sit, lie or float.

But what would be the presuppositional use of the ‘water’ entity exemplified above? One cannot say that it has a default collocation. Mentioning water in Ese Ejja requires a context obligatorily linked to pragmatics, i.e. such the PVs associated with such an entity only have an assertional function.

7.3. Categorization guidelines in Ese Ejja

This last section discusses which entities are associated to which PVs in Ese Ejja. It illustrates the complexity briefly mentioned in the two previous subsections, a complexity that originates from the multiple function of the posture verbs.

Each PV is examined one after the other; the order of appearance corresponds to the order of frequency. What is believed to be default collocations are given first, and the ‘pragmatically induced variations’ are given when they were observed. Recall that some elements like ‘water’ cannot be collocated to a specific PV. Many examples were obtained via the BOWPED stimulus. Some examples are repeated from the previous sections.

7.3.1. *ani`sit`*

Humans are classified according to gender: generally speaking – i.e. if no pragmatic influences the speaker – women sit while men stand. This is very consistent through all texts as was already mentioned above (see examples (874)a-b).

³⁵ “Although the details differ from language to language, the idea of some kind of default collocation with pragmatically induced variation seems to generally holds.” (Ameka & Levinson 2009b:848).

- (935) *Ekweya ebakwa cinco y-ani... e-pona, dexa owe neki!*
 1SG.GEN=FOC NPF-child five(Sp) EXS-sit NPF-woman man one stand.PRS
 ‘I have five children... women (*lit. five children sit to me*), (but) one man is (*lit. stands!*)’ {elicited}

Men can more vaguely be referred to as sitting.

The same classification was observed in a few Papuan languages (Rumsey 2002).

Small animals with short legs such as frogs a and insects (b-d) ‘sit’; snakes also sit by default (e) – this is the compactedness of the shape that plays a role (see Newman 2002:2).

- (936) a. *O=ani=jo oya taxakaka y-ani beka.*
 3=sit=LOC 3ABS frog EXS-sit two
 ‘Where he is, there are (*lit. sit*) two frogs.’ {KaFWA.156}
- b. *Aji=pi'ai kya-se-nee y-ani.*
 scorpion=ALSO APF-teeth-painful EXS-sit
 ‘There are (*lit. sit*) also venomous (*lit. painful teethed*) scorpions.’ {KaPey.060}
- c. *Basha=pi'ai y-ani, kya-mase. Basha-powi.*
 spider=ALSO EXS-sit APF-mad spider-brown
 ‘There are (*lit. sit*) also spiders.’ {KaPey.057}
- d. *Kya-wiso insecto=kwana y-ani, ese=kya-nee po-mee-xi.*
 APF-mad insect(Sp)=PL EXS-sit 1INCL.ABS=APF-painful be-CAUS-PURP
 ‘There are (*lit. sit*) lots of insects that can hurt us (*lit. make us be painful*).’
 {KaPey.066}
- e. *Peyo oxaña meshi=asixe y-ani.*
 snake all land=ALL EXS-sit
 ‘There are snakes in all countries (*lit. snake sit to all countries*).’ {KaPey.048}

However, specific situations give way to variations; a snake can lie if elongated on the floor and insects can float when on walls.

As seen above, compact shaped entities are perceived as sitting: apples, hats, teeth (see respectively (871)a and (872) above), moles, cups, balls, stones and piled ropes.

The PV *ani* ‘sit’ is also used for pieces of lands and vaste country areas. The first example (937)a illustrates a belief according to which a bird, at the rainy season, calls out to the storm to show him when there is still emerging land by saying utterance in a. (937)b refers to large pampas areas around Rurrenabaque and (937)c to beaches. See also (871)c for possessed (sitting) lands.

- (937) a. *Jikyo meshi ani* owaya a-ka-ani.
 DEM1 land sit.PRS 3ERG do-3A-PRS
 ‘This land (still) emerges (*lit: this land sits*)’, he says.’ {KoAni.087}
- b. *Kya-kemo-nee-nee pampa y-ani juuu!*
 APF-big-very-RED pampa(Sp) EXS-sit IDEO
 ‘There is (*lit: sits*) huge pampas (until Rurrenabaque)! {elicited}
- c. *Meshijaji y-ani kya-wawa.*
 beach EXS-sit APF-muddy
 ‘There are (*lit: sit*) muddy beaches.’ {volunteered(wawa).001}

However, one speaker refers to the remoteness of a land with *jaa* ‘lie’, maybe to emphasize the remoteness of the land?

- (938) *Hay owe meshi no (...) kya-wesha-nee-nee jaa, no?*
 there.is(Sp) one land no(Sp) APF-far-very-RED lie.PRS no(Sp)
 ‘There is one land (what’s its name again, they call it) it is (*lit. lies*) very far, no?’
 {DeMes.037-38}

Words are considered as sitting (see (875)f above and (939) below).

- (939) a. *También y-ani jama e-sowi ‘ye-ka-poki-xi’*
 also(Sp) EXS-sit so NPF-word bring-EXT_OBL-CONTINTR-EXT_OBL
 ‘There is (*lit. sits*) a word like that ‘one has to bring’.’ {elicited}
- b. *Kya-wisonee-nee y-ani kya-wiso e-sowi ekwanaja.*
 APF-many very-RED EXS-sit APF-many NPF-word 1EXCL.GEN
 ‘We have many, many words (*lit. there sit to us words*).’ {fieldnotes}

Two spontaneous utterances from a text (from the same speaker) showed that devils and dead people are also classified as ‘sitting’ (see (597)a-b), but another consultant accepted all three PVs ‘sit’, ‘stand’ and ‘float’, as illustrated in (597)c.

- (940) a. *E-shawa y-ani meenei daki-taxa po ani ixya-ka-je.*
 NPF-spirit EXS-sit 2SG.ABS.ALONE clothe-wash be sit.PRS eat-3A-FUT
 ‘There are (*lit: sit*) devils that eat you while you are washing the clothes.’
 {SoCre.063-65}
- b. *E-mano=kwana xeya y-ani.*
 NPF-dead=PL now EXS-sit
 ‘There are (*lit: sit*) many dead people now.’ {SoCre.104}
- c. *Oxaña meshi=asixe e-shawa y-ani=ka³⁶, e-neki. También e-ba'e.*
 all land=ALL NPF-spirit EXS-sit=CTRS EXS-stand also(Sp) EXS-float
 ‘There are (*lit. sit, stand and even float*) devils in all countries.’ {elicited}

³⁶ This contrastive marker refers to an ungrammatical sentence I had purposely suggested before.

7.3.2. *neki* 'stand'

As mentioned and illustrated above in (935), masculine people are most frequently referred to as standing.

- (941) *Waxima=ja e-bakwa kya-tay e-neki, kya-bakwa-tay.*
 Anita=GEN NPF-child APF-thin **EXS-stand** APF-child-thin
 'Anita's child (boy) is very thin (*lit. there stands to Anita a thin boy*), she has a thin child (*lit. is 'child-thinned'*).' {volunteered(tay).007}

Bigger animals (a) and vertical entities such as trees (b) are usually perceived as standing and the PV *neki* 'stand' is used accordingly.

- (942) a. *Yoji kya-kemo e-neki.*
 peccary APF-big **EXS-stand**
 'There are (*lit. sit*) big white-lipped peccary.' {elicited}
 b. *Iñawewa=pi'ai e-neki, akwi e-neki.*
 dog=ALSO **EXS-stand** tree **EXS-stand**
 'There is (*lit. stands*) a dog, there (*lit. stands*) a tree.' {KaFWA.127}

The existence of ranged things is also referred to via the PV *neki* 'stand', like the sorcery arrow in the belly of the consultant (943).

- (943) *"Emeje jikyo=jo e-neki" a-ka-ani-naje.*
 arrow DEM=LOC **EXS-stand** say-3A-sit/IPFV-PAS
 '(He touched/examined my belly) "there is an arrow here", he said.' {SoCre.120}

7.3.3. *jaa* 'lie'

Elongated entities such as rivers or rainbows lie; they might differ from the previous 'ranged' entities described above in being endless in some sort.

- (944) a. *Ekwe=meshi=jo kwei dwe e-jaa.*
 1SG.GEN=land=loc river deep **EXS-lie**
 'In my country there are deep rivers.' {elicited}
 b. *Eshixe=ka e-jaa eya=jo.*
 rainbow=CTRS **EXS-lie** sky=LOC
 'But there are rainbows (lying) in the sky.' {volunteered}

But the entity need not be elongated, like the hole in the towel in the BOWPED 18th picture.

- (945) *Y-ani poxyama, wexa e-jaa=ka. Wexa e-jaa trapo=jo.*
 EXS-sit this_is_not hole **EXS-lie**=CTRS hole **EXS-lie** cloth=LOC
 '(Holes) do not sit, they lie. There is (*lit. lies*) a hole on the cloth.' {KaBOW.018a-b}

The PV *jaa* ‘lie’ is also strongly linked to illness and death, as in the example (946) below.

- (946) *Xeya poxa'a oya kya-mano nee kya-mano pishana jaa, no?*
 now maybe 3ABS APF-ill very APF-ill somewhat lie.PRS no(Sp)
 ‘Now he lies very ill, or somewhat ill, I don’t know.’ {KaPey.074}

Recall also that if fish are described lying, that would then mean that they are dead; this is likely to be linked to one of the former fishing practice they had, that of fishing with poison that makes the fish lie belly up.

7.3.4. *ba'e* ‘float’

The last posture verb *ba'e* ‘float’ is the least frequent. As described above it mostly refers to entities that have no contact with the ground, as fruits in a tree or as the lamp in BOWPED 63th picture.

- (947) *Foco e-ba'e.*
 lamp(Sp) EXS-float
 ‘There is (lit. float) a lamp.’ {KaBOW.063}

This verb is often used in pragmatically marked situations: it is utilized to refer to the babies in the mother womb (see (865)c) and to children in a tree. It can refer to things that are on their base but that are on a shelf above the ground.

7.3.5. Undetermined situations/classifier uses

With a few entities, PVs can only be chosen according to pragmatic reasons, which will give clues about the function of the entity. If bananas are referred to as floating or sitting, the speaker can infer two different situations. In the next example, bananas are acknowledged to exist in both cases, but in (948)a, the bananas are still in the trees, whereas they have already been cut down in (948)b.

- (948) a. *Exawi ke=jo e-ba'e.* * *eneki* ‘EXS.stand’
 banana field=LOC EXS-float
 ‘There are (lit: float) bananas in the field.’ (ctx: still hanging in the tree) {elicited}
- b. *Exawi ke=jo e-ani.* * *eneki* ‘EXS.stand’
 banana field=LOC EXS-sit
 ‘There are (lit: sit) bananas in the field.’ (ctx: cut and put on the floor) {elicited}

When associated to *neki* ‘stand’, *exawi* ‘banana’ usually refer to the banana tree.

- (949) *Ena po-xima=jo exawi kya-jawa neki.*
 water be- RES_NEG=TMPDS banana APF-yellow stand.PRS
 ‘When it does not rain, banana (trees) stand yellow.’ {jawa.007}

Talking about water, if it is referred to as ‘hanging/floating’, the speaker wants to refer to water hanging (in any recipient); if the water stands, then it refers to the fact that the water is in a bucket or in a glass; the water is perceived as lying in a river and sitting in a lake.

- (950) a. *A'a mikyeya ena e-ba'e?*
 Q 2SG.GEN water EXS-float
 ‘Do you have water (at home)³⁷? (lit. is there your floating water)’ {elicited}
- b. *Ena malde=jo e-neki.*
 water bucket(Sp)=LOC EXS-stand
 ‘There is (lit. stands) water in the bucket.’ {elicited}
- c. *Ena kwei=jo e-jaa.*
 water river=LOC EXS-lie
 ‘There is (lit. lies) water in the river.’ {elicited}
- d. *Bae y-ani, bae=jo ena y-ani.*
 lake EXS-lie lake=LOC water EXS-lie
 ‘There is (lit. sits) a lake / lakes sit, there is (lit. sits) water in lakes.’ {elicited}

As was discussed in the beginning of this section, the use of the PVs could be clarified if the various functions, associated to specific constructions, were clearly distinguished, and if the entities that can be sort of classified are treated separately from entities whose various postures determine the use of one or the other PV.

³⁷ Ese ejja often hang their water in the kitchen so that dogs or chickens do not drink it. The question can be expressed with the neki ‘stand’ verb, as in this case, the water is in a recipient – usually a bucket.

Chapter 15

Associated Motion

The final chapter is devoted to the ‘associated motion’ (AM) system found in Ese Ejja. The AM morphology and position in the verb was described in the verbal morphology Chapter 8, §§1.6;1.8. This part is dedicated to the exploration of the semantics and functions of the AM morphemes in order to understand their specific characteristics among other morphological systems used for the expression of space.

AM morphemes have two main characteristics: first, they *associate a motion to the event* expressed by the verb, and second, they determine *when* this motion occurs with respect to the verb action (Koch 1984, Wilkins 1991, Guillaume 2006, 2008a: 212 ff., 2009a, 2009b). The three following examples contrast the AM suffixes *-nana* ‘DO&LEAVE’, *-poki* ‘DO GOING’ and *-ña* ‘DO ARRIVING’, which express actions respectively performed before the motion (951), during the motion (952) and after the motion (953).

(951) *Ka'a-nana-kwe!*
close-DO&LEAVE-IMP
‘Close before leaving!’ {fieldnotes}

(952) *Yoyo-besa-poki-ani.*
row-cross-DO_GOING-PRS
‘We cross rowing to the other side (lit: away from home).’ {KoEkw.003}

(953) *Ekwana taxa-taxa-ña-'yo-ani.*
1EXCL.ABS wash-RED-DO_ARRIVING-TEL-PRS
‘When we arrive (at the spring), we do our laundry.’ {KoEkw.020}

The phenomenon of AM is reported in several languages of the world, especially in Latin America and in Australia, where it was actually first described in detail for Kaytej (Arandic, Central Australia) by Koch (1984), who coined the term. The three *main* parameters necessary to distinguish the ten¹ morphemes of the system found in Ese Ejja – described in §1 – are the following:

- What is the **temporal relation** vis-à-vis the event, i.e. does the motion occur *before*,

¹ There are doubts on two further morphemes; they will be presented individually.

during or after the motion?

- What is the **orientation** expressed by the morpheme, i.e. does the motion occur *towards* or *away from* the point of reference or *here and there*?
- **Which argument** is affected by the motion, i.e. is it the A, U or P that moves?

Section (§2) described in detail the specific collocation of some AM morphemes (e.g. some frequently occur with path verbs rather than with more general action verbs) and also examines potential cases of lexicalization. Section (§3) considers the (discourse) functions of the AM morphemes while Section (§4) examines their possible origins. Section (§5) considers the need to differentiate these associated motion morphemes and other morphemes or constructions that express spatial concepts. Section (§6) briefly reviews other parameters found in (other) associated motion systems. Section (§7) offers a summary of the chapter.

1. Criteria for Distinction

Table 71 lists the ten AM morphemes found in Ese Ejja. Here, the morphemes are classified according to the parameters that delimit the system. Two morphemes (in italics) will be discussed separately, as they may not be part of the whole system.

Table 71: Criteria to differentiate the various associated motion morphemes in Ese Eja.

<i>moving argument</i>	<i>temporal relation with the event</i>	<i>further semantic distinction</i>	<i>orientation to the PR*</i>	<i>AM suffix</i>
U / A	concurrent motion	-----	away from	----- <i>-poki</i> 'DO GOING'
		-----	towards	----- <i>-jebe</i> 'DO RETURNING'
		-----	NA?	----- <i>'aeki</i> 'DO HERE&THERE'
	prior motion	-----	towards	----- <i>-ña</i> 'DO ARRIVING'
		(<i>unique goal</i>) -----	away from	----- <i>-ki</i> 'GO TO DO'
	prior + subsequent motion	(<i>unique goal</i>) -----	towards	----- <i>-wa</i> 'COME TO DO'
		(<i>further motion</i>) -----	towards+away	----- <i>-ñaki</i> 'COME TRS&DO'
subsequent motion	-----	towards	----- <i>-na</i> 'DO&RETURN'	
	-----	away from	----- <i>-nana</i> 'DO&LEAVE'	
P	<i>definitive motion</i>	-----	(<i>away from</i>)	----- (<i>-kwaya</i>) ('LEAVE') **
		-----	towards A	----- <i>-xeki</i> 'COME(O)'
	prior motion	-----	(<i>away from A</i>)	----- (<i>-jya</i>) ('GO(O)')

* Some morphemes express a deictic relation that situates the event with respect to the location of the speaker exclusively. Other morphemes refer to a more general relation to a point of reference (PR) that is not the speaker, but a salient location chosen by the speaker. This will be explained again in section §1.2.

** The morphemes *-jya* 'GO(O)' and *-kwaya* 'LEAVE' are maybe not associated motion morpheme and are therefore written in italics; they are discussed below.

1.1. The temporal relation to the event

This very first criterion, the temporal relation to the event, is the hallmark of the AM morphemes. As said in the introduction, these morphemes do not only associate a motion with an event, but they specify which *time relation* exists between the event and the motion: the motion can take place *simultaneously* with the event (§1.1.1), but it can also take place *before* (§1.1.2) or *after* the event (§1.1.3), or *before and after* the event (§1.1.4).

1.1.1. Simultaneous

In the following examples, all three morphemes denote motions that happen *simultaneously* with the event. In (954)a, the girl *runs* (action) but *comes back* (motion) at the same time. In (954)b, the women who go fishing *row* (action) while they are moving *away from* their home (motion). In (954)c, the ancestors, who were not sedentary, used to *be* (action) *here and there* (motion).

(954) *Simultaneous motion*

a. *Kwaji-kwaji-jebe-'yo-ani.*

run-RED-DO_RETURNING-TEL-PRS

'She comes back running.' {ViTRAJ.033}

b. *Yoyo-besa-poki-ani.*

row-cross-DO_GOING-PRS

'We cross rowing to the other side (lit: away from home).' {KoEkw.003}

c. *Jama=ka ebyo nei eseja=baba=kwana po-ka-'aeki-neki-apwa.*

so=CTRS first VERY 1EXCL.GEN=ancestors=PL be-3S-DO_HERE&THERE-stand/IPFV-RPAS

'But that is how our ancestors used to travel (lit: be here and there).' {KaAch.161}

1.1.2. Prior motion

Motions can also be performed *previously* to the action. The system distinguishes three different cases instantiated by three different morphemes. In (955) the consultant tells us about her journey from Santa Cruz to Riberalta: *once* she arrived (by bus) in Santa Rosa (motion), she ate (action). The motion was thus previous to the action.

(955) *Santa Rosa=jo eya ixya-ixya-ña-naje*

Santa Rosa=LOC 1SG.ABS eat-RED-DO_ARRIVING-pas

'I ate when (we/I) arrived in Trinidad.' {SoVia.027}

In example (956), the woman is afraid of a ghost, and does not dare sleep alone. Because her husband was away for a few days, she had come to the place where she tells the story (motion) in order to sleep (action). The motion to another place is carried out before the action of sleeping.

(956) *Jamaxeya jikyakwa kawi-wa-naje.*
 therefore here sleep-COME_TO_DO-PAS
 ‘Therefore I came to sleep here.’ {OtEkw.072}

In (957), a woman hears a baby crying and sends her elder sister to watch him. This happens a few meters from the house where the baby sleeps, so that the little girl has to go first (motion), before being able to watch her younger brother (action).

(957) *Ba-ki-kwe niña!*
 see-GO_TO_DO-IMP girl(Sp)
 ‘Go to see, girl!’ {fieldnotes}
 (ctx: a woman hears a baby crying and send his elder sister to watch him)

1.1.3. Subsequent motion

The following examples show that the motion can also take place *after* the action. In (958)a, the main protagonist has two wives, and he used to leave all the hunted game (action) to his (secret) second wife *before* going back home (action) with only the feathers for his first wife. Example (958)b is the sentence I would hear whenever I was the only one to stay at home: I should not forget to close the door (action) in case I wanted to leave (motion). In both examples the action occurs first and the motion right after it.

(958) a. *Kwama=tii=ya=pa kwa owa=kekwa-ka-je=kwana*
 there=INTS=FOC=REP REL 3ERG=hunt-3A-FUT=PL
jya-ka-na-'yo-ani-naje
 leave-3A-DO&RETURN-TEL-IPFV-PAS
 ‘He used to leave behind all what he had hunted there (before going home).’
 {KaBem.037}

b. *Ka'a-nana-kwe!*
 close-DO&LEAVE-IMP
 ‘Close before leaving!’ {fieldnotes}

1.1.4. Prior and subsequent motion

The last possibility is to undertake an action during a journey, a motion that I consider to be *transitional*, because a motion precedes the action and a second motion follows it. In example (959), the consultant describes how they go to Riberalta from the village. First,

they go by boat to Bellaflor and then walk for twenty minutes before arriving to the road (first motion). There they sit (action) waiting sometimes for hours until a truck finally can take them to Riberalta (second motion). Thus the stop where they sit is only a transitory stage in their journey.

- (959) *Kya-kiyo=se ani-ñaki-ani.*
 APF-hot=1INCL.ABS sit-COME_TRS&DO-PRS
 ‘It is hot and we sit when we arrive (before a truck *takes us* to Riberalta).’
 {KaAch.033}

In example (960), the consultant had gone from Santa Cruz to Riberalta to see her father. Once in Riberalta, she took the opportunity to go spend a few days in the Eše Ejja village near Riberalta (where she used to live) to visit people (first action) before returning to Riberalta (second motion). Most actions she describes there at her arrival are given with the *-ñaki* ‘COME_TRS&DO’ morpheme.

- (960) *Ekwe='ai eyaya ba-ñaki-naje.*
 1SG.SEN=elder.sister 1SG.ERG see-COME_TRS&DO-PAS
 ‘I saw my elder sister when I arrived (before going again)’ {SoVia.064}

The Eše Ejja AM morphemes can encode four different types of temporal relations between an action and the motion associated to it.

1.2. Orientation vis-à-vis the point of reference

The motion denoted by the AM morphemes is not only anchored in time, but it is also oriented vis-à-vis a point of reference (PR). The PR do not *necessarily* refer to the location of speaker or the addressee but can indicate a motion towards or away from a salient place. Consequently, this cannot strictly be considered *deixis*, and this criterion is referred to with the general term *orientation*.

Most AM suffixes usually function in pairs, where one suffix indicates a motion *toward* a PR while the other a motion *away from* the PR.

1.2.1. *-nana* ‘DO&LEAVE’ with *-na* ‘DO&RETURN’

Example (961) contrasts *-nana* ‘DO&LEAVE’, i.e. a motion away from the PR, with *-na* ‘DO&RETURN’, i.e. a motion towards the PR. The PR is the same in both sentences (the home of the Sloth woman’s husband, where he and his first wife live), as is the temporal

relation between the events and the motion (first the action then the event). In example (961)a, the Sloth-woman's husband used to always *tell the same thing* (action) to his first wife before *leaving* his home (motion away from the PR). Example (958)a, repeated in (961)b refers to the opposite situation: the Sloth-woman's husband is where his secret second wife, the Sloth-woman, lives. He leaves¹ the game behind (action) before returning to the house of his first wife (motion toward the PR). The only parameter that differs is the orientation of the motion, *away from* or *toward* home.

(961) DO&LEAVE vs DO&RETURN

a. *Ewanase=pa jama a-ka-nana-ani-naje ba'a: "poki=amo kekwa-a!"*
 wife=REP so say-3A-DO&LEAVE-IPFV-PAS SEE go-1SG.ABS hunt-MOT_PURP
 'Before going / leaving, he used to say to his wife: "I am going hunting!"
 {KaBem.030-1}

b. *Kwama=tii=ya=pa kwa owa=kekwa-ka-je=kwana*
 there=INTS=FOC=REP REL 3ERG=hunt-3A-FUT=PL
jya-ka-na-'yo-ani-naje
 leave-3A-DO&RETURN-TEL-IPFV-PAS
 'Before returning/going back home, he used to leave behind all what he hunted.'
 {KaBem.037}

The following example to illustrate *-nana* 'DO & LEAVE' was uttered by my host family every time I was alone at home. Before leaving, they always reminded me to close in case I was going to leave.

(962) *Ka'a-nana-kwe!*
 close-DO&LEAVE-IMP
 'Close before leaving!' {fieldnotes}

When referring to things that I would leave when going back to France, the family used *jya-nana*- 'leave-DO&LEAVE'. Compare that verb to the same verb stem with the opposite AM suffix *-na* 'DO&RETURN': *jya-(ka)-na-* is exemplified in (963) below (see also the previous example (961)b). The action of leaving behind is not done before leaving, but before returning: the consultant is in Riberalta and talks about her husband who will return to Santa Cruz (where they live). He will thus *leave* her alone (in Riberalta) and *return* to their place (home).

¹ The stem 'leave' here is to be understood as the transitive verb corresponding to *dejar* or *laisser* in Spanish or French, respectively. This is confusing as the preceding morpheme *-nana* 'DO&LEAVE' refers this time to the intransitive verb (e.g. leaving a place), that would be translated by *irse* and *partir*.

- (963) *E-enei owaya jya-ka-na-je.*
 1-ALONE 3ERG leave-3A-DO&RETURN-FUT
 ‘He will leave me behind alone (before returning home).’ {SoVia.083}

The next examples only illustrates the *-na* ‘DO&RETURN’. In example (964), the consultant describes the women’s fishing ‘expeditions’. Once they are finished with the (hand)fishing on the other side of the lake, the Ese Ejja women usually *eat* a papaya by the river bank, right before crossing *back home* (the story is told from the house of the consultant).

- (964) *Ma ekwaa ekwanaa akwa nawoo-sisi iña-jeyo-maxe*
 then 1EXCL.ERG 1EXCL.ERG ready fish-little grab-FINISH-TMPSS
(ekwana) esiye ekwaa ixya-na-'yo-aña kya-shwe-axejojo.
 1EXCL.ABS papaya 1EXCL.ERG eat-DO&RETURN-TEL-PRS APF-hungry-REASONAS
 ‘then we are ready, when we are done with the fishing, we eat papaya before going home because we are hungry.’ {KoEkw.014}

The two morphemes cannot be analyzed as deictics: in example (963), two sites are concerned: the place where the speaker tells the story (Riberalta), and her home (Santa Cruz). The PR is her home in Santa Cruz, not Riberalta, the place where she uttered her words. It shows that the point of reference seems to always involve the house of the speaker, but not necessarily their actual location.

1.2.2. *-jebe* ‘DO RETURNING’, *-poki* ‘DO GOING’

The pair *-jebe* ‘DO RETURNING’ and *-poki* ‘DO GOING’ also contrasts a motion toward and away from the PR, but the motion does not follow the action as in the previous subsection, but occurs simultaneously with the action. In example (965)a the consultant describes the very first step of the women’s ‘fishing expeditions’, when they go fishing on the island in front of the village: they row (action) to the other side of the lake (motion away from the PR, their homes). Example (965)b was elicited on the basis of (965)a: they cross rowing (action) back home (motion toward the PR). The action is the same in both examples, but the orientation of the motion – *towards* or *away from* home – differs.

- (965) DO_GOING vs DO_COMING(back)
 a. *Yoyo-besa-poki-ani.*
 row-cross-DO_GOING-PRS
 ‘We cross rowing to the other side (lit: away from home).’ {KoEkw.003}
 b. *yoyo-besa-jebe-ani*
 row-cross-DO_RETURNING-PRS
 ‘We row back across.’ {elicited}

The next pair again contrasts the two morphemes *-poki* ‘DO GOING’ and *-jebe* ‘DO RETURNING’. The following two examples in (966) were elicited, but are based on a real situation. The road to the village had recently been opened to trucks, and the consultant was angrily commenting on the Ese Ejja traveling with one these first trucks, right *from* the village (the more traditional path required to go through the river and lasted a day, see Chapt. 2). In (966)a, the consultant comments on the activity of the people *leaving / going to* Riberalta (from the village) when on the truck: they drink *chicha* (a local drink made of fermented maize) or water. In (966)b, he now talks about what they drink *on their way back* from Riberalta (to the village): they drink *trini*, a local soda.

- (966) a. *Camioneta=jo poki-je=a ishi-ka-poki-ani chicha, ena.*
 truck=LOC go-FUT=ERG drink-3A-DO_GOING-PRS alcoholic_drink(Sp) water
 ‘Those who go (to Riberalta) in trucks drink *chicha*, water, during the journey away from home/on their way going.’ {elicited}
- b. *Camioneta=jo pwe-je-'yo=a ishi-ka-jebe-'yo-ani trini.*
 truck=LOC come-FUT-TEL=ERG drink-3A-DO_RETURNING-TEL-PRS local.soda
 ‘Those who come (from Riberalta)/return in trucks drink *trini*, on their way coming.’ {elicited}

At first sight, the two morphemes could be considered deictics, as the PR always corresponds to the location of the speaker refers to the village of the speaker. However, there are cases where *-jebe* does *not* refer to the location of the speaker. In example (967), the dog *swims back* to his owner (a salient ‘place’ for a dog to return to), i.e. the speaker is not involved in the orientation of the motion.

- (967) *Ojaya iñawewa besa-besa-ba'e oke besa-jebe-ani.*
 3GEN dog swim-RED-float/PRS 3ALL_HUM swim-DO_RETURNING-PRS
 ‘And his dog is swimming to him (the owner), he is swimming back to him.’
 {SWAF.063}

Examples in (968)a-b further support the non deictic analysis. Describing two (non-consecutive) videoclips of the DVD *Trajectoire* (Ishibahi&al. 2006)², a consultant uses *-poki* ‘DO GOING’ when the woman runs from the right to the left of the screen, as in (968)a. He recognizes the woman ten videoclips later, as she is running from the left to the right; he uses then *-jebe* ‘DO_RETURNING’, as illustrated in (968)b.

² See Chapter 2 on the methodology and the description of the elicitation tools used.

- (968) a. *Epona kwaji-kwaji-poki-ani.*
 woman run-RED-DO_RETURNING-PRS
 ‘A woman runs away.’ {ViTRAJ.043}
- b. *Epona wakwaya kwaji-kwaji-jebe-'yo-ani.*
 woman in.this.way run-RED-DO_RETURNING-TEL-PRS
 ‘She runs back.’ {ViTRAJ.044}

Responses to the videoclips using AMs should be analyzed with discretion because the situation is far from being prototypical for an Ese Ejja speaker. However, the sentence pair in (968)a-b supports what was already described above, i.e. that the PRs of the AM morphemes are not necessarily deictic.

1.2.3. -ña ‘DO_ARRIVING’

The morpheme *-ña* ‘DO ARRIVING’ also denotes a motion *oriented towards* a PR but has no contrasting pair (or only a potential one that is discussed later): it refers to an action performed at the arrival to a new location. In example (969), the consultant was going to Riberalta from Santa Cruz, and stopped at Santa Rosa on her way (motion toward), where she eats (action).

- (969) *De Santa Cruz kwe-anaje, ixya-ixya-ña-naje yowa=jo*
 from(Sp) SC come-PAS eat-RED-DO_ARRIVING-PAS whatchamacallit=LOC
ba'a... Santa Rosa
 SEE SR
 ‘I came from Santa Cruz, I ate when I arrived at whatsit... Santa Rosa.’ {SoVia.025-26}

In (970), the consultant refers to what Ese Ejja woman do once they come back from fishing. Once they ate the fish they brought back, they go to the source (motion away from home) and wash their clothes (action) there.

- (970) *Ekwana poki-ani besa-a, ekwana taxa-taxa-ña-'yo-ani*
 1EXCL.ABS go-PRS bathe-MOT_PURP 1EXCL.ABS pound-RED-DO_ARRIVING-TEL-PRS
 ‘Then we go bathing, we wash our clothes when we arrive.’ {KoEkw.020}

The morpheme *-kwaya* ‘LEAVE’, which is a possible member for the Ese Ejja AM system, will be discussed later. It may be a possible candidate to contrast with *-ña*.

1.2.4. -a'eki ‘DO_HERE&THERE’

The morpheme *-a'eki* ‘DO_HERE&THERE’ is very specific as the orientation of the motion has no straightforward relation to the PR like the morpheme pairs described

earlier. The action expressed by a verb suffixed by *-'aeki* is performed *here and there*, i.e. not exclusively *towards* or *away* from the PR, but *towards and away* from the PR. In the following examples, the speaker refers to actions that do not occur in specific places. The Ese Ejja lack a ‘boatdriver’ that could drive them *here and there*, i.e. not only away from the village or back to it.

(971) *Etiikwana=ja e-po=ja jikyo, motol=kwana,*
 leader=GEN RES-be=GEN DEM1 motorboat(Sp)=PL
a-'aeki-xi e-po-xi chama=jojoya.
 do-DO_HERE&THERE-PURP PURP-be-PURP none=REASONS=FOC

‘Because there are no leaders / owners of this, of the motorboats there are no people to drive here and there.’ {KaAch.088}

Example (972) from the same text contrasts the actual situation to their ancestors’ habits: they used to travel a lot, i.e. they used to be here and there – this time with no reference to a specific base but a distributed location in space

(972) *Jama=ka ebyo nei eseja=baba=kwana po-ka-'aeki-neki=apwa.*
 so=CTRS first VERY 1INCL.GEN=ancestors=PL be-3S-DO_HERE&THERE-
 stand/HAB=RPAS

‘But that is how our ancestors used to travel.’ {KaAch.161}

1.2.5. *-ñaki* ‘COME_TRS&DO’

The morpheme *-ñaki* ‘COME_TRS&DO’ is also specific as it refers to a ‘transitional’ action performed by someone at his *arrival* at a place, but also entails that this person will *move again* from this place to another place. The situation described in (973) is that of a man travelling from the village to Riberalta (1st motion away) and having to stop and sit (action) at Bellaflor, while waiting for another vehicle to take him to Riberalta the final destination (2nd motion away). This is told when the consultant is in the village.

(973) *Kya-kiyo=se ani-ñaki-ani.*
 APF-hot=1INCL.ABS sit-COME_TRS&DO-PRS
 ‘It is hot and we sit when we arrive (*before a truck takes us to Riberalta*).
 {KaAch.033}

The example in (974) refers to a woman describing (while in Riberalta) her 3-day-visit to the Ese Ejje community of Portachuelo Bajo, before going back to Riberalta (and before going back *home* to Santa Cruz).

(974) *Ekwe='ai eyaya ba-ñaki-naje.*
 1SG.GEN=elder_sister 1SG.ERG see-COME_TRS&DO-PAS
 ‘I saw my elder sister when I arrived.’ {SoVia.064}

In the latter example, there is both an orientation *away from* the PR and *towards* the PR, Riberalta, the stable location of the speaker, while in the former example, the motion was twice *away from* the PR. Note that the situation in (974) is very complex because there are three locations (and potential PR) to consider: Riberalta, where the story is told, Portachuelo, where the action is performed, and Santa Cruz, the place where the speaker lives, the very first point of departure and the final (projected) arrival point of the of the story.

It would be interesting to know if reverse situations (when someone in his temporary location would tell his trip, i.e. he would have just arrived and would plan to move again soon) would require another morpheme, or if the same morpheme could also refer to reverse situations.

1.2.6. *-ki* ‘GO TO DO’ and *-wa* ‘COME TO DO’

The pair of morphemes *-ki* ‘GO TO DO’ and *-wa* ‘COME TO DO’ are among the most frequently used. They refer to a motion *away from* a PR and *toward* a PR respectively. The sentences in (975)a-b are everyday sentences uttered when it is time to eat, but one or the other is used depending on the speaker’s location with regard to the kitchen (final destination).

- (975)a was shouted by a speaker from the kitchen;
- (975)b was produced by a speaker who was near me, not in the kitchen.

<p>(975) a. <i>Ixya-wa-kwe!</i> eat-COME_TO_DO-IMP ‘<u>Come</u> (to) eat!’</p>	<p>b. <i>Ixya-ki-kwe!</i> eat-GO_TO_DO-IMP ‘<u>Go</u> (to) eat!’ ’ {fieldnotes}</p>
--	---

Those two morphemes differ from the rest of the AM morphemes as they are deictic. The suffix *-ki* ‘GO TO DO’ refers to an action to be performed once away from the speaker’s present location. The opposite direction suffix *-wa* ‘COME TO DO’ refers to a motion performed at the the speaker’s present location.

The following dialogue shows that these are true deictics: the only focus available is that of the *present* location of the speaker. Arriving at the spring at noon to bathe, I decided to come again later as there were many women washing large amounts of laundry and no room for me. I produced (976)a, but the women corrected me immediately with (976)b – see the contrastive marker used at the end of the clause.

- (976) a.* *Besa-ki-je-o'oya meka=xé !*
 bathe-GO_TO_DO-FUT-AGAIN night=PERL
 *‘I will go to bathe (later) tonight.’ {fieldnotes}
- b. *Besa-wa-je-o'oya=ka !*
 bathe-COME_TO_DO-FUT-AGAIN=CTRS
 ‘(No, you should say) I will come to bathe (later tonight).’ {fieldnotes}

Hence, only two AM morphemes consistently refer to the speaker’s location, i.e. are real deictic morphemes, while the other AM morphemes refer to salient places/locations, often coincident with the speaker’s location. The morpheme *-aeki* describes a motion here and there and is neither deictic nor to be understood with reference to a salient place.

There is a last pair of morphemes, *-xeki* ‘COME(O)’ and *-jya* ‘GO(O)’, which possibly oppose the orientation of the movement, but;

- the AM membership of *-jya* ‘GO(O)’ is still tenuous and needs to be confirmed
- the examples involving *-xeki* ‘COME(O)’ – for which membership is not doubted – are too limited to decide whether it is truly deictic.

The specificities of those two morphemes bear on the argument involved in the motion: the P arguments are the one moved, not the subject of the verb (U or A). This leads us to the last (main) parameter, which is the theme of the next subsection.

1.3. Moving arguments

In all the examples presented until now, only subject arguments were affected by the motion: the subject of the action expressed by the verb – be it Unique argument or Agent argument – was also the one which moved. In example (977), repeated from (956) above, the consultant came to another place in order to sleep: the subject of the motion is the same as the one who sleeps (U argument).

- (977) *Jamaxeya jikyakwa kawi-wa-naje.*
 therefore here sleep-COME_TO_DO-PAS
 ‘Therefore I came to sleep here.’ {OtEkw.072}

In example (978), the consultant goes to the jungle in order to cut buds of *xaxasiye* (*Chonta* palm). The subject of the motion is also the one who cuts the buds (A argument).

- (978) *Eyaya xaxasiye-yobo saja-ki-naje.*
 1SG.ERG palm_sp-bud cut-GO_TO_DO-PAS
 ‘I went to cut buds of *xaxasiye* (*Chonta* palm).’ {ItSip.002}

Morphemes *-ki* and *-wa* thus denote a motion affecting the subject, be it U or A. In all the examples above, the Subject (A or U) performed the action *and* the motion.

However, the Ese Ejja associated motion system also has two additional morphemes for the situations when the Object³ – the P argument – is the argument affected by the motion. Those morphemes are the only two in the paradigm, compared with the nine or ten dedicated to the Subject motion. They are also much less frequent in the corpus. Whereas the morpheme *-xeki* ‘COME(O)’ is definitely part of the system, I still hesitate to consider its supposedly corresponding morpheme *-jya* ‘GO(O)’ as part of the system too. This will be discussed below, after the *-xeki* morpheme discussion.

In (979), the verb *kwyapoji-* ‘singe (*lit. hit-bald*)’ has two arguments: its A argument is the wife, and the P argument the animal. The argument involved in the motion (and encoded by *-xeki* ‘COME(O)’) is the animal, i.e. the P argument, not the wife.

(979) *Ixyakaxi=kwana= pi'ai kwyapoji-ka-xeki-ani.*
 animal=PL=ALSO hit-bald-3A-COME(O)-PRS

‘(and at night / on the following day the husband goes hunting, he hunts animals). As for her, she sings the animal (brought home/to her).’ {KoAni.050}

In (980), the example is less straightforward, because *aaxa-* ‘ask’ is a ditransitive verb with three core arguments. There is doubt about the argument involved in the motion: does *-xeki* ‘COME(O)’ refer to the husband (the person asked) or to what he brought (the thing asked about)?

(980) *Majoya aje=pa owe ewanase=a jama aaxa-ka-xeki-'yo-ani-naje.*
 then DISC=REP DISC wife=ERG so ask-3A-COME(O)-TEL-IPFV-PAS

‘So thus the wife used to ask like that on his arrival/about what he brought: (“what the hell is that? What about the flesh? That of which you brought the feathers!”)’

(*De ahí dicen que su esposa les preguntaba cuando él está llegando / Después su mujer le decía*)⁴ {KaBem.056}

One of the translation suggested by my informants explicitly mentions that the wife asks *him when he arrives*, thus it would rather refer to the husband arriving. The other informant does not insist on the arrival of the patient, but refers to the husband with a pronoun. Neither of them mention the things that he brought. However, the question announced by the verb ‘ask’ only concerns what he brought.

³ I use the term ‘object’ in contrast with ‘subject’ that includes both U and A arguments.

⁴ As both translations are worth of interest, I gave both, and separated them by a slash.

This issue is important as Wilkins (1991:236ff.) describes a morpheme for Mparntwe Arrernte that only occurs on transitive verbs and can refer to the object or indirect object (Z) of the verb. He glosses it as ‘do something *on Z’s arrival*’ (my emphasis). He only has few examples but notes that the agent of the verb is always human and has been waiting for the object or dative-marked in order to do the verb action to it. For Ese Ejja’s sister language Cavineña, Guillaume (2008a:233, 2009b) reports that an equivalent – but not cognate – morpheme *-tsa* can refer to a *person arriving*, e.g. when someone (A argument) *sees* a person (P argument) getting near him.

When the suffix *-xeki* ‘COME(O)’ is used in Ese Ejja, it is thus not yet known if it refers to:

- a non human agent (e.g a thorn receiving a ball and piercing it);
- a moving object (and not only a brought object), i.e. a self-moving / animate (e.g. someone who is seen getting near)

The last spontaneous example with this morpheme comes from my fieldnotes. Commenting on a soccer game, a consultant talked about the ball that she had received and kicked. She used *kishi-xeki* ‘kick-COME(O)’ among others?. Those are the only spontaneous examples in my corpus. Other examples were elicited, but most of them also refer to inanimate entities. The first examples in (2) again refer to actions that can be performed on game (meat) brought at home by someone else. The translations are interesting, as they often refer to the arrival of the hunter too (which recalls Wilkins’ analysis ‘do.at.Z’s.arrival’).

(981) a. *Chiyo-ka-xeki-ani*

pluck-3A-COME(O)-PRS

‘After he (it?) arrives they pluck him./When the husband arrives, he brings birds and she plucks them.’ {elicited}

b. *Dawa-ka-xeki-ani.*

grill-3A-COME(O)-PRS

‘When (the husband) arrives (with the fish), (the wife) grills it.’ {elicited}

Example (982) shows that one can not reduce the valency of the verb (by using reduplication, see Chapter 12, §2.2) *and* use the morpheme referring to the object, as logically expected.

- (982) * *Dawa-dawa-xeki-ani*
 grill-RED-COME(O)-PRS
 ‘intended: she usually grills what he brings.’

Example (983) shows that the associated motion morpheme referring to the object does not prevent the object itself from being explicitly mentioned.

- (983) *Inotawa=a aná kwakwa-ka-xeki-ani*
 María=ERG anteater pluck-3A-COME(O)-PRS
 ‘María cooks the anteater that was brought.’ {elicited}

Other elicited examples refer to animate entities, but they are ambiguous: the people in question did not come walking, but traveled by motorbike or by boat – and that are not again really ‘self-moving’ entities. The first example in (984)a would be used to talk about a man who marries (in his country) a woman coming from another country – it might involve a long distance that could not be performed by foot, i.e. no self-moving entity. Example (b) refers to what could have been said from my host family, and I did arrive by motorbike that time, i.e. I was ‘brought’.

- (984) ‘COME(O)’
 a. *Wana-ka-xeki-ani.*
 marry(M)-3A-COME(O)-PRS
 ‘A man marries a woman who came from another country.’⁵ {elicited}
 b. *Kya-pame a-ka-xeki-naje.*
 APF-good do-3A-COME(O)-PAS
 ‘He welcomed you well.’ {elicited}

However, these two examples in (984)a-b shows that *-xeki* ‘COME(O)’ can refer to animates. Further investigation need to be carried out on that topic.

The next morpheme to be investigated is the *-jya* ‘GO(O)’ morpheme. As mentioned previously, it is not certain whether it should be classified as a member of the associated motion system. In (985)a *-jya* could refer to the hairs of the animals that are grilled *away* in the fire; in (b) it could refer to the head that is cut *away*; in (c) the boy could take his clothes off *away*; in (d) *-jya* could insist on the fact that the agoutis are not visible any more when they are put into the sand and into the fire, hence the idea of ‘*away*’; in (e), the

⁵ The informant exactly said the followinig: “cuando uno, hay muchacha que llega en otra país y lo mira el hombre y ya se casa”, that I would literally translate as ‘this is when there is a woman that arrives in another country and then she sees the man and he marries her’.

wind could cut *away* the little branches; the (f) utterance describes a real situation where our roof had been blown away by the wind.

(985) ‘GO(O)’

a. *Kwaki=jo dawa-ka-ani, dawasasa-jya-ka-ani.*
 fire=LOC grill-3A-PRS singe.grilling-?GO(O)-3A-PRS

‘They grill in the fire, they burn the hairs (away?) with the fire.’ {KoAni.008}

b. *Majoya eya=a oya ekwe=baa=a sapa-jaja-wexa-jya-axa-naje.*
 then 1=ERG 3.ABS 1.GEN=machete=ERG head-cut_apart-open-?GO(O)-IN.VAIN-PAS

‘Then I tried to cut his (the viper’s) head apart (away?) with my machete.’
 {KaPey.040}

c. *Macario=a daki wijya-jya-ka-naje e-besa-xi.*
 Macario=ERG clothes take.off-?GO(O)-3A-PAS PURP-bathe-PURP

‘Macario took off his clothes to bathe.’ {KeBiñ.005}

d. *Meshijaji=jo nekya-nobya-jya-maxe, kwaki=jo kwya-ka'a-jya-maxe,...*
 sand=LOC put.up-put.in-?GO(O)-TMPSS fire=LOC hit-hard-?GO(O)-TMPSS

‘After having put them (the agouti) into the sand, after having pressed down into the fire (they eat them).’ {KaBab.023-25}

e. *Akwi-sisi saja-jya-ka-ani beni=a.*
 tree-little cut-?GO(O)-3A-PRS wind=ERG

‘The wind cuts (away?) the little branches.’ {elicited}

f. *Beni=a eki-jamakoo kwya-isa-jya-ka-naje.*
 wind=ERG house-roof hit-break-?GO(O)-3A-PAS

‘The wind destroyed the roof (away?).’ {elicited}

The potential AM morpheme *-jya* ‘GO(O)’ is homophonous with the depreciative *-jya* ‘DEPR’, which is not always explicitly translated, causing an ambiguity issue. The morpheme *-jya* actually often appears with verbs referring to violent actions, e.g. that of throwing or kicking. The action can be perceived as being performed carelessly or in a manner that is disapproved (DEPR) or as causing an away motion (GO(O)).

The next examples show the use of the affix *-jya* with the independent verb *jya* ‘throw’. As the large number of examples in (986)a-f show, they are often used in combination. The first five examples all come from Mayer’s (1969) Frog story – by different speakers – and are very similar.

(986) *jya* ‘leave’ + ‘GO(O)’

a. *Owaya jya-'okya-jya-ka-ani ekweiwe=asixe.*
 3ERG leave-horizontally-?GO(O)-3A-PRS ravine=ALL

‘He throws (the child) down into the ravine.’ {SoFWAVc.006}

b. *Jya-'okya-jya-ka-ani ekweiwe=asixe.*
 leave-put_down-?GO(O)-3A-PRS ravine=ALL

‘He throws (the child) down into the ravine.’ {BaFWA18.002}

c. *Emako-'ao-'ao=jo neki=a dokwei-'ai=a*
 cliff-tall-RED=LOC stand=ERG stag-big=ERG

jya-towa-jya-ka-ani e-sho'i
 leave-horizontally-?GO(O)-3A-PRS NPF-child

‘Standing on the very high cliff, the big stag throws the boy away.’
 {SoFWAVc.008}

d. *Dokwei-'ai=a e-sho'i jya-'okya-jya-ka-ani oja=sheana=byaxe ani.*
 stag-big=ERG NPF-child leave-put.down-?GO(O)-3A-PRS 3GEN=horn=ON sit.PRS

‘The big stag throws (the child) down (away) from his horns (lit: (from) he sits on his horns).’ {SoFWAVc.006}

e. *Majoya o=taaa=jo dokwei-'ai=a oya jya-sowa-jya-ka-naje.*
 then 3ABS=shout=LOC stag-big=ERG 3ABS leave-put.up-?GO(O)-3A-PRS

‘From where he is shouting, the big stag lifts (the child) up (away) on his horns.’
 {BaFWA.045}

f. *Makwa ewanase=a jya-jya-ka-je kya-poki-kaxaxa=jojo*⁶.
 Sixto wife=erg leave-?GO(O)-3A=FUT APF-walk-shaky=CAUSDS

‘Sixto’s wife will leave him, because he walks strangely.’ {kaxaxa.008}

Further investigation thus needs to be carried out on both morphemes, to confirm the -*jya* ‘GO(O)’ potential membership to the associated motion system and to specify the semantics of the -*xeki* ‘COME(O)’ morpheme.

The fact that the AM morphemes can be classified separately according to which argument they refer to is noteworthy for this ergative language. The distinction is indeed based on a nominative-accusative alignment: most morphemes refer to A or U, while the other two morphemes (most certainly) refer to the P argument. This is thus the third morphological domain where this ergative language displays a nominative/accusative syntactic alignment, the other two being the posture verbs and the co-reference system in temporal subordinate clauses.

The next subsection deals with Subject-oriented morphemes again and clarifies the last parameter – that does not concern all the morphemes – or that remains unspecified for most of them.

⁶ I would have expected =*xejojo* CAUSUS rather than =*jojo* CAUSDS, because if the argument of *kyapokikaxaxa* was explicit it would be encoded by an absolutive. But I am not sure – it could be encoded with a genitive and thus the morpheme =*jojo* would be the right one.

1.4. Further (semantic) distinction

1.4.1. Action and goal: their link to the motion

One further criterion distinguishes between all possible AM morphemes. The two ‘prior motion’ morphemes *-ña* ‘DO ARRIVING’ and *-wa* ‘COME TO DO’ require further commentary to be fully understood and differentiated. The deixis feature is present in the semantics of the latter morpheme but not with the former – it is oriented to a PR that is not necessarily the speaker. But after careful examination, the examples showed an additional small difference with regard to the exclusivity of the goal:

- if the action expressed by the verb is *among the many actions* that will be performed once the motion has taken place, then the morpheme *-ña* ‘DO ARRIVING’ is used;
- if the action expressed by the verb is the (unique) goal of the motion, the very first reason to move, then the morpheme *-wa* ‘COME TO DO’ – or its counterpart *-ki* ‘GO TO DO’ in opposite orientation motion – is used.

In the next examples, only the morpheme *-ña* ‘DO ARRIVING’ is examined. In example (987) when arriving home, the first action undertaken is that of cleaning the fish *seejya-*, but it is not the only action performed, as the fish are then rolled into banana leaves.

(987) *Ekwa=a see-jya-ña-'yo-aña(...)* *dodo-aña.*
 1EXCL=ERG gut-leave-DO_ARRIVING-TEL-PRS roll_into_leaves-PRSA1/2
 ‘Once we arrived we first clean the fishes, then we roll them into banana leaves.’
 {KoEkw.011-12}

In (988) eating is certainly among the first actions the husband does at his arrival, but this is not the only goal of his return.

(988) (...) *oja=wanase=ja e-kwakwa bobi ixya-ña-ka-'yo-ani anos.*
 3GEN=wife=GEN RES-cook food eat-DO_ARRIVING-3A-TEL-PRS rice(Sp)
 ‘He eats rice, the food cooked by his wife when arriving.’ {KoAni.038}

In (989) (repeated from (953)) they do not only wash their clothes but also wash their body – as is explicitly mentioned.

(989) *Ekwana taxa-taxa-ña-'yo-ani. Majoya ekwana besa-ani jabon=jo.*
 1EXCL.ABS wash-RED-DO_ARRIVING-TEL-PRS then 1EXCL.ABS bathe-PRS soap(Sp)=LOC
 ‘When we arrive (at the spring), we wash (our clothes). Then we wash ourselves with soap.’ {KoEkw.020-21}

The meaning of *-ña* ‘DO ARRIVING’ is better understood by contrast to that of *-wa* ‘COME TO DO’, because the AM morpheme *-wa* seems to denote a motion performed *in order to* accomplish the action. Compare example (988) just described, when the hunter comes back home and he eats there, with example (990) (repeated from (975)a), where the *unique* reason for coming to the kitchen is to eat.

- (990) a. *Ixya-wa-kwe!*
 eat-COME_TO_DO-IMP
 ‘Come (to) eat!’
- b. *Ixya-ki-kwe!*
 eat-GO_TO_DO-IMP
 ‘Go (to) eat!’ ’ {fieldnotes}

Remember also the young woman afraid of sleeping at her place when her husband is away (example (956) above): the only reason for her to come at her sister’s house is to sleep in – and she actually neither ate her breakfast or nor her dinner there, but at her place.

Finally, the following example (991) tells about the habits of the Riberalteños in the past, when the Ese Ejja traveled to Riberalta and remained at the riverbank. The Riberalteños went to the Ese Ejja – they *came* from the point of view of the Ese Ejja – *in order to* sell them clothes. (This is highly dubious that they would have visited the Ese Ejja to know them better and sympathize, as Ese Ejja are still of very little consideration nowadays).

- (991) *Kya-ka-wa-ani-naje,* *ye-'okya=maxe.*
 give-3A-COME_TO_DO-IPFV-PAS bring-put.down=TMP.SS
 ‘They came to sell them (the clothes), when they had brought them down.’
 {KaEkí.057}

The opposite morpheme *-ki* ‘GO TO DO’ implies the same relation between the motion and the goal – the motion is performed *in order to* carry out the action. For example, in example (957) repeated in (992), the girl is ordered to move in order to check if her little brother is ok – this is her only reason to move.

- (992) *Ba-ki-kwe* *niña!*
 see-GO_TO_DO-IMP girl(Sp)
 ‘Go to see, girl!’ {fieldnotes}
 (ctx: a woman hears a baby crying and send his elder sister to watch him)

The woman in (978) goes to the jungle *in order to* cut buds, and this is her main reason to go. Even if she might also collect things she finds on her way, this will remain secondary.

Note that the pair *-wa* ‘COME_TO_DO’ and *-ki* ‘GO_TO_DO’ is semantically very similar to the ‘motion-cum-purpose’ (see e.g. Aissen 1994) morphemes described for many Mayan languages. This will be discussed in §5.2.

1.4.2. *-kwaya* ‘(DO&)LEAVE’

The last morpheme not yet mentioned is *-kwaya*. There are only four occurrences, are all from the same text.

(993) *Majoya ebyo nei ma=xé Bawawaxa=xé ba'e=kwana,*
 then first VERY DEM2=PERL B.=PERL float/live=PL
yeka-kwaya-a=kwana=pwa etii=kwana.
 go_downriver-KWAYA-RPAS=PL=RPAS leader=PL

‘So the leaders living there, around Bawawaxa, they went downriver (my suggestion: left to go downriver?).’ {DeMes.028}

Unfortunately, they are always affixed to the same verb *yeka-* ‘go downriver’, which is problematic because it is a motion verb, and above all an intransitive *path* verb⁷, i.e. that already includes orientation; an action verb would have been preferable to better understand the semantics carried by *-kwaya*.

Furthermore, the verb *yeka-* ‘go downriver’, like *dojoka-* ‘go upriver’, is particular in that it is a lexicalized transitive verb (*ye-ka* ‘take-3A’ and *dojo-ka* ‘bring-3A’). The *-ka* should not be considered separately because synchronically *yeka-* and *dojoka-* are intransitive verbs which do no longer allow an A argument. However, the morpheme *-kwaya* appears three times in the slot right after the verb stem *yeka-*, as in example (993), but it also appears between *ye-* and *ka-*, as in example (994).

(994) *Oya ye<kwaya>ka-a=kwana=pwa ba'eña-a*
 3ABS go_downriver<KWAYA>-RPAS=PL=RPAS land-MOT_PURP
Madidi kwei=xé Barracon=jo ba'eña-a=pwa.
 Madidi río=PERL B.=LOC bearth-RPAS=RPAS

‘They left to land on the River Madidi, they landed at Barracon.’ {DeMes.062}

At least, the fact that *yekwayaka* and *yekwayaka* are both attested demonstrates that it is not a case of lexicalization. From what I was able to retrieve, *-kwaya* ‘?DO & LEAVE’ seems to convey a notion of *definitive* leaving. In the preceding examples, the speaker

⁷ Wilkins (1991: 210) mentions that deictic intransitive motion verbs are the only verbs that AM forms cannot attach, as they already express motion. See §2 for the specific distribution of the Ese Ejja AM morphemes *-ki* and *-nana*, as well as lexicalization cases.

talks about the route the Ese Ejja currently living in Portachuelo took from the River *Enatawa* (a tributary of the upper Beni) to Portachuelo. The sentences denote a meaning of a definitive ‘go’ with no return: the ancestors were then looking for a territory to stay in.

2. Semantic specifics: case studies

This section is dedicated to semantic details on individual AM morphemes that I observed and that may be noteworthy for further research, especially for typological studies. These are only first steps of interesting leads that I hope to investigate in the future.

2.1.1. *-ki* ‘GO_TO_DO’ specificities

A careful examination of the distribution of the morpheme *-ki* ‘GO TO DO’ in spontaneous texts showed that out of 76 occurrences, only 9 of them appear with a non-path verb. Thus the remaining 67 occurrences are used with one of the following four intransitive *path* verb (or a compound made out of a preverb – usually a posture verb – and a *path* verb) or with the caused motion verb:

- *sowa-* ‘go up’ (34);
- *'oke-* ‘get down’ (17);
- *kwaya-* ‘go out’ (8);
- *dobi-* ‘go in’ (6);
- *jya-* ‘leave, throw’ (2).

This is illustrated in (913): the children go down to the spring, away from the house (where the speaker is telling the story), in order to bathe.

(995) *Macario Enawipa Shomako tres esho'i jaa'oke-ki-naje besa-a.*
M. Pedro Romuald three child (lie)go_down-KI-PAS bathe-MOT_PURP
‘Macario, Pedro y Romuald, the three children went to bathe.’ {KeBiñ.004}

The morpheme *-ki* ‘GO TO DO’, as the other AM morphemes, normally has two main semantic traits: *orientation* and *motion prior* to the action. It has been mentioned that this morpheme is specific: the PR is the speaker’s location, i.e. the orientation is deictic. This particularity may allow the morpheme to combine with intransitive path verbs. When used with path verbs however, the morpheme *-ki* loses the semantic trait of *prior to the motion*:

only the semantic trait of deixis is preserved. Note that the corresponding (opposite) morpheme *-wa* ‘COME TO DO’ is not attested with path verbs at all.

2.1.2. *-nana* ‘DO&LEAVE’ semantic extensions

The AM morpheme *-nana* ‘DO&LEAVE’ may convey the meaning of a hurried action. This seems to occur particularly often when the morpheme is suffixed to a motion verb (e.g. run, fly), but not only.

In (996), *kwaji-kwaji-nana-* ‘run-RED-DO&LEAVE’ would literally mean that the viper runs first, *and then* it leaves, which does not make sense. I suppose that a much better translation would be ‘it ran right away / immediately’.

(996) *Poki-naje janobaximanei*⁸ *kwaji-kwaji-nana-naje.*
 go-PAS very.strong run-RED-?DO&LEAVE-PAS

‘(the viper was lying there dead, the head cut off, but then it woke up.) It went away; it ran away so quickly.’ (*se corrieron tan rapido*) {KaPey.043}

In example (997), the situation is similar: the birds could not fly *and then* leave. The two events cannot be distinct in time. This more likely means that the birds fly off *as soon as* they see Ese Ejja.

(997) *Ese Ejja ba-maxe oya xaajaki-poki-ani kwabesa-nana-ani.*
 Ese Ejja see-TMPSS 3ABS fly_away-IPFV-PRS fly-?DO&LEAVE-PRS

‘once they (the birds) see (Ese Ejja) people, they usually fly away, they fly (as soon as they see people)’ {KoAni.218}

In (998) however, the two meanings can coexist, and the context will tell which is correct. This alternative is possible because of the semantics of the verb: the AM suffix is not borne by a MANNER-MOTION verb as in the previous two examples, but by an ACTION verb.

(998) *Ixya-nana-kwe!*
 eat-?DO&LEAVE-IMP

‘Eat before you go/eat first (before you go)’ or ‘Hurry to eat!’ {elicited}

⁸ Note that I was unable to segment *janobaximanei* further, although it is unexpected to find such long roots in Ese Ejja. I attempted to segment *baximanei* ‘really never seen’ from *?jano*, but it made no sense to the speakers. They all translated it with ‘con fuerza/with energy, vigorously’. I was not able to elicit the word in other context.

Note that the semantic bleaching has progressed farther than with the *-ki* morpheme case: the latter ‘only’ lost the *motion trait*, while the morpheme *-nana* does not retain any of the two basic semantic traits of AM, neither motion nor orientation.

However, I chose not to consider that there are two (homophonous) morphemes, *-nana* ‘DO&LEAVE’ and *-nana* ‘IMMEDIATELY’, as a similar semantic extension has been described for an AM morpheme in Mojeño Trinitario by Rose (2010). She reveals that a ‘subsequent motion’ morpheme (‘DO&GO’) can lose its *motion* semantics. It thus expresses an action that is performed before any other action. This could be the first step towards the semantics of a *hurried action*: while doing one action, one may want to hurry so as to do another action immediately.

Wilkins (1991:233-234) also reports a similar semantics in Mparntwe Arrernte, but this language has an entire set of specific morphemes denoting hurried subsequent motions, which stands in contrast with another set that only signal subsequent motions (i.e. no ‘rapidity’ trait). Interestingly, Wilkins (ibid:246) also mentions that Adnyamathanha, another Australian language, has morphemes that combine hurried action and *prior* motion semantics.

These cross-linguistic descriptions demonstrate the plausibility of such a semantic extension.

2.1.3. Lexicalization cases

I found a few cases of potential lexicalization of a verb root and an associated motion morpheme affixed to it:

- *xeki-* ‘go get’ and *xewa-* ‘come to get’ (lit: ‘? + GO TO DO’, ‘? + COME TO DO’)
- *ba'eña(ki)-* ‘land’ (lit: ‘float + DO ARRIVING/COME TRS&DO’)
- *baña(ki)-* ‘arrive’ (lit: see + DO ARRIVING/COME TRS&DO’)
- *jyanana-* ‘leave behind’ (lit: throw + DO&RETURN’)

They are all discussed in detail below.

a. *xeki-* ‘go get’, *xewa-* ‘come to get’

The verb pair *xeki-* ‘go get’ / *xewa-* ‘come to get’ is the most certain case of lexicalization: you ‘go to get’ (*xeki-*) water every morning, while a neighbour someone ‘comes to get’

(*xewa-*) rice at your place. Those forms are no longer analyzable as made of the suffixes -*ki* and -*wa*, because no verb **xe-* is attested synchronically.

b. *ba'eña-*, *ba'eñaki-* 'land (a boat)'

The verbs *ba'eñaki-* 'land(1)' and *ba'eña-* 'land(2)' could respectively be parsed 'float-COME TRS&DO' and 'float-DO ARRIVING'. However, in example (999), the women go temporarily to the island in front of the village to go hand-fishing there: the first step is to 'land', before they can enter the forest of the island. A literal translation, 'they float when arriving and then go again', would not make much sense, though this is indeed what happens, as being in the water is indeed referred to with the posture verb 'float'.

(999) *Majoya ekwana ba'eñaki-maxe, ekwana nobi-ki-ani ebyo=asixe.*
 then 1EXCL.ABS land-TMPSS 1EXCL.ABS enter-GO_TO_DO-PRS jungle=ALL
 'then once we land (?arrive, float and then go again), we go and enter the jungle.'
 {KoEkw.005}

Similarly, in (1000), *ba'eña-* cannot be literally translated by 'they floated at their arrival'.

(1000) *Majoya Portachuelo=jo ba'eña-a=kwana=pwa.*
 then Portachuelo=LOC land-RPAS=PL=RPAS
 'Then we landed (?floated at our arrival) at Portachuelo.' {DeMes.080}

The fact that both *ba'eñaki-* and *ba'eña-* are no longer able to be literally translated supports the hypothesis that they were lexicalized. However, *landing* is still referred to via two different morphemes, depending whether the event will be followed or not by another motion event, i.e. the semantics of the two AM morphemes have not been completely bleached.

A possible complication of this analysis is the fact that the -*ka* morpheme (indexing the third person agent on the verb) can occur between the verb stem and the AM morpheme as in the following example.

(1001) *Majoya oya ba'e-ka-ña-a=kwana=pwa oxaña Ese Ejja*
 then 3ABS float-3U.PL-DO_ARRIVING-RPAS=PL=RPAS all Ese Ejja
 'Then they all arrived, all the Ese Ejja.' {DeMes.039}

c. *baña(ki)-* 'arrive'

The two verb stems *bañaki-* ‘arrive(1)’ and *baña-* ‘arrive(2)’ could respectively be parsed ‘see-COME TRS&DO’ and ‘see-DO ARRIVING’. However, translating *bañanaje* in (1002)a as ‘I saw when arriving’ does not make sense; a similar observation holds for *bañakinaje* in (1002)b. In both sentences, *baña-* and *bañaki-* are better translated as ‘arrive’ and ‘arrive (before going again)’.

(1002) a. *Y majoya eya kwe-'yo-anaje, ba-ña-naje terminal.*
 and(Sp) then 1SG.ABS come-TEL-PAS see-DO_AT_ARRIVAL-PAS terminal(Sp)
 ‘I arrived at the terminal (?when I arrived, I saw the (bus) terminal at my arrival)’
 {SoVia.031}

b. *Y ekwana poki-naje, ba-ñaki-naje, jaasowa-ki-naje*
 and(Sp) 1EXCL.ABS go-PAS see-COME_TRS&DO-PAS go_up-GO_TO_DO-PAS
Ekwe=a'i=ke Inotawa=ke ani-ñaki-naje.
 1SG.GEN=elder.sister=ALL.HUM María=ALL.HUM sit-COME_TRS&DO-PAS
 ‘(then we went, we arrived (*lit: we saw at arriving?*), we went up to my sister, we arrived (*lit: I sat on arriving*) to my sister María.’ {SoVia.062-3}

Note that the verb ‘arrive’ is thus transitive in Ese Ejja, which is reflected in the choice of the auxiliary when the Spanish verb is borrowed.

(1003) *Majoya=sea Ekixati llega a-aña.*
 then=1INCL.ERG Riberalta arrive(Sp) do-PRS.A1/2
 ‘Then we arrive (at) / reached Riberalta.’ {KaAch.047}

d. *jyanana-* ‘leave behind’, *jyaki-* ‘drop someone off’

The two lexemes *jya(-)nana-* and *jya(-)ki-* could be segmented ‘leave(TR)-DO&LEAVE’ and ‘leave(TR)-GO TO_DO’, but are again better translated as ‘leave behind’ and ‘drop someone off (by boat, by car)’.

The unexpected position of the suffix *-nana* when associated to *jya-* ‘leave’ supports an analysis of lexicalization. When suffixed to *jya-*, the AM morpheme *-nana* appears in Slot+3, i.e. before the indexation *-ka* in Slot+4, as in *jya-nana-ka-'yo-ani-naje* ‘X used to leave Y behind’, while it is deemed ungrammatical in Slot+5 **jya-ka-nana-'yo-ani-naje*). However, in *a-ka-nana-ani-naje* ‘he used to say when leaving’ (see example (961)a for the whole sentence), *-nana* can be realized in Slot+5 and be perfectly grammatical.

In the case of *jyaki-* ‘drop Y off (by boat, by car)’, a causative suffix can be introduced between *jya-* and *-ki*: *jyameeki-* means ‘to have X drop Y off (by boat, car)’, which does not support the hypothesis of a lexicalization.

However, the combined semantics are still completely transparent and both forms can be analyzed morpheme by morpheme. Interestingly, Wilkins (1991:250) gives a list of near-lexical status of certain ‘associated motion’ marked verbs’ for Mparntwe Arrernte. One lexeme corresponds to those just mentioned: *iwe-rle.lhe-* (throw away-DO&GO) means ‘to leave someone/something behind; **to drop someone off**. I prefer not considering those two verbs as lexicalization cases, but as productive uses of the morphemes.

e. Conclusions

The lexicalization cases described above should not be confused with a still much more productive use of the AM morphemes described by Guillaume in Cavineña. The sister language “does not have any specific verb for expressing concepts of ‘arrive, reach’ and ‘leave, depart’. The way these meanings are expressed involves the *[associated] motion suffixes*” (Guillaume 2008a:224ff, italics mine).

In Ese Ejja at least three strategies are observed to express the concepts of arriving and leaving. First, independent verbs plus the telic aspectual suffix) tend to be used, as in *pwe(-'yo)-* (come-TEL) and *poki(-'yo)-* (go-TEL), to respectively express the concepts of ‘come (back home, definitively), arrive’ and ‘go (for good), leave’. Second, the Ese Ejja speakers also often refer to those concepts using the lexicalized forms seen above. Third, they also use AM suffixes to anchor the action in the ‘flow of time and space’: *-ña* ‘DO_ARRIVING’, *-ñaki* ‘COME_TRS&DO’ are often used to refer to someone’s action at his arrival, whereas *-na* ‘DO&RETURN’ and *-nana* ‘DO&LEAVE’ are used to mention someone’s action at his departure.

3. Function (and consequences)

3.1.1. A highly discursive function

Payne (1984) underlines the importance of the AM morphemes in giving a *spatio-temporal* structure to a narrative. According to Wilkins (1991:251), it is very important to understand that AM morphemes do *localize* the event within the space/geography, but do *not elaborate on the expression of the motion*. These are two very different functions.

“it is not the main function of the AM morphemes to present and elaborate information about a motion event. Just as tense, both absolute and relative, functions to locate events within the flow of time, the category of AM functions to locate a verb stem events within the flow of space.”

He makes the distinction very clear using the comparison with tense:

“[Cross-linguistically, it is not uncommon to] use adverbial forms which will recapitulate features of the meaning of the tense on the verb. Similarly (...) [in Mparntwe Arrernte] it is usual to find within the same clause or sentence, or in the preceding or following sentence, a motion verb which reiterates the motion event described by the particular AM form used.”

Guillaume (2009b), who has found, in Cavineña, what could be first thought as ‘redundant’ independent verb forms and calls this the ‘echo phenomenon’. This has also been observed in Ese Ejja: in example (1004), the verb *kwe*-‘yo- ‘come for good (come-TEL)’ introduces the arrival of the husband; the verb *ixya*- ‘eat’ is then suffixed by *-ña* ‘DO ARRIVING’, which specifies the action of eating in the flow of space and time.

(1004) *Majoya kwe*-‘yo-*ani oja*=*ewanase*=*ja e*-*kwakwa bobi*
 then **come**-TEL-PRS 3GEN=*wife*=GEN RES-cook food
ixya-ña-*ka*-‘yo-*ani anos*.
 eat-DO_ARRIVING-3A-TEL-PRS rice(Sp)

‘Then he (the husband) arrives, he eats the food cooked by his wife, the rice, when he arrives.’ {KoAni.037-38}

In example (1005), the verb *ye*- ‘bring’ announces that the husband brings (only) feathers. The verb *aaxa*- ‘ask’ is specified with regards to the thing brought (or with regards to the husband’ arrival, see §1.3 for the discussion on *-xeki*’s meanings) via the morpheme *-xeki* ‘COME(O)’, which ‘echoes’ the feathers brought (or the husband’s arrival).

(1005) *Ekwicho*=*nei*=*kapaka owe ye*-*ka*-‘yo-*ani*-*naje. Majoya aje*=*pa owe*
 feather=REAL=CTRS2 DISC **bring**-3A-TEL-IPFV-PAS then DISC=REP DISC
e-*wanase*=*a jama aaxa*-*ka*-*xeki*-‘yo-*ani*-*naje.*
 NPF-*wife*=ERG so ask-3A-COME(O)-TEL-IPFV-PAS

‘(Thus he was coming without game, without his killings). He used to bring home only feathers. So she, the wife, was asking like that when he was arriving/about the brought: (“what the hell is that? the flesh? That of which you brought the feathers!”)’ {KaBem.055-56}

In (1006)a-b, a motion is first mentioned with the independent verb *kwe*- ~ *pwe*- ‘come’, and the following action (‘clean the fish’ and ‘whistle’, respectively) is specified again for this motion with the AM suffix *-ña* ‘do arriving’.

- (1006) a. *Ekwana kwe-'yo-maxe ekwaa see-jya-ñá-'yo-aña.*
 1EXCL.ABS come-TEL-TMPSS 1EXCL.ERG gut-leave-DO_ARRIVING-TEL-PRSA1/2
 ‘Once we arrived, we clean the fishes when arriving.’ {KoEkw.011}
- b. *Pwe-'yo-maxe=ya=pa, wowi-axa-ka-ñá-'yo-a=pwa oya,*
 come-TEL-TMPSS=FOC=REP whistle-VAINLY-3A-DO_ARRIVING-TEL-RPAS=RPAS 3ABS
oya, oja=wanase.
 3ABS 3GEN=wife
 ‘They say that when he came, he whistled in vain his wife.’ {KaBem.121}

Note that the independent verb *kwe-* ~ *pwe-* ‘come’ appears in a subordinated clause; this does not impede that the main clause verb be specified for the motion. Finally, in (1007), the AM suffix *-wa* ‘COME TO DO’ is echoed by the compound verb *ye-'okya-* ‘bring down’. Note that the AM suffix is realized before the main verb which refers to the motion.

- (1007) *Kya-ka-wa-ani-naje, ye-'okya-maxe.*
 give-3A-COME_TO_DO-IPFV-PAS bring-put_down-TMPSS
 ‘They came to sell clothes, once they had brought them down.’

A consequence of this ‘echo phenomenon’ is that AM morphemes are not always explicitly translated, because the translation would sound redundant; they are therefore not always easy to detect in a clause.

These morphemes can be suppressed without making the clause agrammatical. However, Wilkins (1991:229) notes that in Mparntwe Arrernte, not using AM morphemes is “seen as resorting to children’s speech’ or considered as ‘be[ing] ‘uncooperative’” if the motion path is known. As other discourse-based items, they are, in a sense, neither obligatory nor optional.

3.1.2. Consequences

That leads us to the second topic of the subsection: the difficulty to elicit AM morphemes. It comes from the two points mentioned previously:

- independent verbs that express the motion event do exist, and might obscure the presence of an AM motion on an adjacent verb;
- the absence of AM morphemes does not lead to ungrammaticality, though they are not optional in a situation-based utterance; however, imagining a whole situation to elicit a specific AM morphemes might lead to misunderstanding.

The first point could lead to an erroneous conclusion about the absence of such morphemes. ‘I arrived and saw’ could be translated word-to-word into Ese Ejja with two independent verbs (‘see’ and ‘come/arrive’), without being agrammatical, as is demonstrated by the utterance in (1008).

(1008) *Pwe-maxe epona=a kwei ba-ka-neki-ani*
come-TMPSS woman=ERG river see-3A-IPFV-PRS
‘When she comes, she stands looking at the lake.’ {ViTRAJ.073}

This example illustrates the issue well. It was obtained by using the DVD Trajectoire, whose 76 video-clips were deliberately conceived without context: the video-clip 73 shows a woman arriving at a lake. Had the same event had a context, Ese Ejja speakers would likely have described the clip with the same verb stem plus an AM suffix, such as *ba-ña-* ‘see-DO ARRIVING’ or *ba-ñaki-* ‘see-COME TRS&DO’, depending whether the woman would stay or go.

4. Origin

The plausible origins of the AM morphemes are presented in Table 72. The first column gives the AM morphemes; they are classified according to the ‘retrievability’ of an independent verb, or of syllables in other morphemes of the language. The two final morphemes in the table are set apart from the others because their AM status still requires confirmation.

Table 72 : An attempt to relate AM morphemes to other morphemes of the language.

	AM morphemes	Corresponding verb	Syllable found elsewhere
1	-poki 'DO_GOING'	poki- 'go'	po- + -ki 'be' 'GO_TO_DO'
2	-xeke 'COME(O)'	xeki- 'go.get'	(*xe-) yexe- =xe 'cross (street, river)' 'PERL'
3	-wa 'COME_TO_DO'		xewa- ?mekaxyawa ?mekawaxe 'come.to.get' '(early) in the morning' 'tomorrow'
4	-ki 'GO_TO_DO'		poki- xeki- ?neki- 'go' 'go.get' 'stand'
5	-'aeki 'DO_HERE&THERE'		
6	-jebe 'DO_RETURNING'		-je -naje 'FUT' 'PAS'
7	-na 'DO&RETURN'		-naje 'PAS'
8	-nana 'DO&LEAVE'		
9	-ña 'DO_ARRIVING'		
10	-ñaaki 'COME_TRS&DO'		-ña + -ki 'DO_ARRIVING' 'GO_TO_DO'
?11	?-jya 'GO(O)'	?jya- 'leave(TR), throw'	
?12	?-kwaya '?LEAVE'	?kwaya- 'go_out'	

The first two morphemes are entirely homophonous with independent verbs that are still currently used as such synchronically – as are the two potential candidates in the last two lines. I would however not consider them to be serial verb constructions for several reasons. The possibility of analyzing the AM morphemes as compound verb constructions⁹ or as (contigues and incorporating) serial verb constructions¹⁰ is refused by Guillaume (in press(a)) for Cavineña because of:

- the implausibility of analyzing the majority of the morphemes as independent verbs;
- the extended semantic bleaching between the corresponding independent verb – when existing – and the AM morpheme;
- the argument structure – transitivity and semantic roles of the arguments – supported by the main verb and not necessarily shared by the AM morpheme;
- the frequent absence of explicit translation of the AM morpheme;
- the 'non-ungrammaticality' of the suppression of an AM morpheme – and the

⁹ See for example Aikhenvald (2002).

¹⁰ See the reanalysis of the 'former' compound verb constructions in verbal series constructions in Gomez-Imbert (2007) and Aikhenvald (2011, to appear).

similarity of the translation for a verb with or without an AM morpheme, see previous point;

- their slot in the verb paradigm –the majority follow the person indexation marker.

His argument holds for Ese Ejja. Guillaume also underlines, referring to Durie (1997) that if these were serial verb constructions, one would expect an ordering of the two forms (action and motion) iconically corresponding to the temporal ordering of the action proper and the motion: “A very common pattern of serialization involves a verb of motion. A motion verb occurs in the position dictated by temporal sequencing of sub-events” (Durie:335). This is neither the case in Cavineña nor in Ese Ejja: the temporal relation to the event does not play a role in the AM morpheme position with regard to the stem; the AM morphemes *always* follow the verb, although some refer to *prior motion*.

Wilkins actually noticed the same for Mparntwe Arrernte (Wilkins 1991:243): “the temporal relation between motion and action [...] is not iconic with the ordering of the verb stem and the motion verb in the verb complex”. This does not mean that a verbal origins of such morphemes are a coincidence. Wilkins (1991:238 ff.), summarizing Koch (1984), Tunbridge (1988) and Austin (1989), reports that the languages described by them involve processes where verb compounding occurs. He himself suggests a diachronic development that involves verb compounding in Mparntwe Arrernte. He insists on the plausibility of a strong areal influence facilitated by the speaker’s multilingualism, already evoked by Austin (1989).

For Takanan languages overall, Guillaume (in press*a*) elaborated on a few hypotheses for Cavineña, of which a combination of an action verb root with an auxiliary-like motion verb seems the most plausible – in a similar fashion to motion-cum-purpose constructions function. Such a pathway is more plausible for a language like Cavineña uses non-inflecting verbs and auxiliaries. This is less plausible for Ese Ejja because auxiliary/verb constructions are more highly marked (see Chapt. 9).

As for the potential syllables of *-ñaki* ‘COME TRS&DO’, a combination of the two morphemes *-ña* ‘DO ARRIVING’ and *-ki* ‘GO TO DO’ morphemes seems plausible. Remember that *-ñaki* refers to a transitional motion, i.e. the first motion (that of *arriving*) is followed by a final motion (that of *going* again). Furthermore, I found one surprising example where both syllables are separated by the depreciative *-jya* ‘DEPR’.

- (1009) *Ekwana jama=tii dojoka-maxe Ekixati=asixe, (...)*
 1EXCL.ABS so=INTS go_downriver-TMPSS Riberalta=ALL
ani-ña-jya-ki-ani ekweuwe=jo, meshijaji=jo.
 sit-ÑA-DEPR-KI-PRS ravine=LOC sand=LOC

‘When we have gone downriver to Riberalta, we (arrive and) sit wherever, on the ravine, on the sand.’ {KaEkí.013-14}

This is actually not an isolated case, as I observed a similar case with *-aeki* ‘DO HERE&THERE’. This morpheme cannot be analyzed as a combination of *-ki* and another morpheme *-a'e*, as there is synchronically no morpheme *-a'e*. The two syllables of this morpheme are however also sometimes set apart by the morpheme *-axa* ‘VAINLY’. Note that the verb is repeated without the (separating) morpheme *-axa* ‘VAINLY’.

- (1010) *Oja=ya e-ba=tii esea po-'ae<axa>ki-ani, po-'aeki-ani.*
 3GEN=FOC RES-know=INTS 1INCL.ABS be-'AE<VAINLY>KI-PRS be-'AEKI-PRS
 ‘She is very much aware (when) we try to go, we go (cuando andamos, andamos).’
 {KaPey.031}

There are no other likely hypotheses that could explain the origin of other morphemes. Some other similarities are however mentioned in Table 72 (tense markers *-naje* ‘PAS’ and *-je* ‘FUT’ sharing common syllables with several AM morphemes), in the case that similar situations are reported in other languages, and hence help to understand this grammaticalization phenomenon.

A final point deserves attention: the three syllables *-ki*, *-ña* and *-na* are recurrent. The same phenomenon – with sometimes cognate syllables – are reported by Guillaume (2009b:187) for Cavineña.

See Guillaume (to appear) for a careful comparison between the five Takanan languages and a reconstruction of the AM morphemes.

5. Other *motion* morphemes and constructions

In a survey of 20 Australian languages, Koch (1985, in Wilkins 1991:209-210) establishes that “various associated motion concepts may be coded through the use of auxiliaries, verb compounding, verb serialization, verb derivation, aspectual inflection and/or through a combined motion-tense inflection”. The category described here appears to have achieved

“the status of a separate grammatical category”. As in other Australian languages, the category of AM in Mparntwe Arrernte has the status of a separate grammatical category (Wilkins 1991:210).

Guillaume (2006) differentiates two other types of morpheme – the directionals and the motion-cum-purpose morphemes – even if they are also used to express motion associated to an action. He underlined the necessity to distinguish those two concepts and suspects the AM morphemes to have been largely overseen:

“I have found [AM morphemes] reported in at least the following languages (under various names, including the misleading term “directional”): Asheninca (Arawak, Peru, J. Payne 1982), Atsugewi (Hokan, California, Talmy 1985), Matses (Panoan, Peru, Fleck 2003:364), Olutec (Mixe-Zoquean, Mexico, Zavala 2000), Oaxaca Chontal (Isolate, Mexico, O’Connor 2007) and Yagua (Peba-Yagua, Peru, T. Payne 1984).” (Guillaume 2008a:213)

I found this study very relevant for highlighting the AM morphemes hallmark by contrast with the other ‘motion morphemes or constructions’. The next subsections draw parallels (and differences) between AM morphemes and:

- directional morphemes, well known in several Mayan languages (§5.1)
- ‘motion-cum-purpose morphemes’, also well illustrated by Mayanists’ descriptions (§5.2)
- some serialized verb constructions (§5.3).

5.1. Directionals

The Jakaltek-Popti’ (Mayan, Kanjolabal) directionals as described by Craig (1993) are used here to underline their similarities and differences with the (Ese Ejja) AM morphemes.

The two morpheme types are similar in that they do not appear only with *motion* verbs – as can be seen in other Mayan languages – but with *action* verbs too, such as ‘drink’ or ‘hide’ (Craig 1993:24).

In example (1011), the Jakaltek-Popti’ ‘throw’ verb is suffixed by *-ay* ‘down’ and *-toj* ‘away’ so as to indicate 1) the path and 2) the orientation/deixis of the argument.

(1011) Jakaltek-Popti'

Sirnih-ay-toj sb'a naj sat pahaw b'et wichen.
 A3.E3.throw-DOWN-AWAY E3.REFL CLN/he E3.in.front.of precipice to ravine

'He throws himself (down away) from the precipice into the ravine.' {in Craig 1993:23}

1. In Ese Ejja the path information would be expressed by path verbs (i.e. not AM morphemes), usually used in compound (see Chap. 10).
2. As for the orientation/deictic, in Ese Ejja, this is the action of 'throwing' (rather than the P thrown) that would be specified as being performed *before going away*, (as in (963), repeated below in (1012)): the set of deixis morphemes of Jakaltek-Popti only includes two morphemes, *away* and *toward*, and they cannot express information about temporality.

(1012) *E=enei owaya jya-ka-na-je.*

1=ALONE 3ERG leave-3A-DO&RETURN-FUT

'He will leave me behind alone (before returning home).' {SoVia.083}

In their function though, both directionals and AM morphemes are very similar. Craig (ibid) also declares that directionals – just as AM morphemes – give a particular perspective to the event, highlighting an individuation of the event and a specific visual focus.

The following table sums up the differences between both types of morphemes:

Table 73 : Criteria to distinguish between (Ese ejja) AM morphemes and (Jakaltek-Popti') directionals

	Associated Motion (Ese ejja)	Directionals (Jakaltek-Popti')
deixis expression	X	X (set 3) ¹¹
orientation expression	<i>other morpheme serie (verbs)</i>	X (set 2)
motion expression	X	<i>other morpheme serie (verbs)</i>
temporality expression	X	?
grammatical level	not obligatory	
discourse level	obligatory	

5.2. 'Motion-cum-purpose' morphemes

AM morphemes are also akin to 'motion-cum-purpose' (see e.g. Aissen 1994) morphemes, but they are again not completely similar. The Tzotzil sentences in example

¹¹ C. G. Craig (1993) calls the set 3 *deictic* directionals, and the set 2 *path* directionals.

(1013) contrast a verb not marked with a ‘motion-cum-purpose’ auxiliary in (a) and a verb marked with such an auxiliary in (b).

(1013) *Tzotzil* (Aissen 1984:659)¹²

a. *Ch-i-chonolaj.*

icp-B1-trade

‘I’ll trade.’

b. *Ch-ba chonolaj-ik-on.*

icp-go trade-subj-B1sg

‘I’ll go to trade.’

Besides the morphosyntactic differences between the two types of morphemes – the AM morphemes are suffixes and cannot be synchronically analyzed as auxiliaries – there is a further semantic difference. The morpheme in example (b) does not specify a motion preceding the action by contrast with another morpheme that could refer to a motion subsequent to the action. This is the case for all the ‘motion-cum-purpose’ morphemes, as Zavala (1993:53, emphasis mine) noticed in his study about those constructions:

*“Motion cum Purpose” clauses convey two propositions: (1) the motion of a figure with a specific trajectory and (2) the purpose that **follows in time** the event of motion.”*

This means that, just like the directionals previously mentioned, those morphemes do not include the hallmark of an AM system: the temporal relation to the event.

Note however that the semantics of the Ese Ejja morphemes *-ki* ‘GO TO DO’ and *-wa* ‘COME TO DO’ are completely identical to that of the ‘motion-cum-purpose’ morphemes. However, I analyze them as AM morphemes referring to a previous motion with a unique goal, as they are part of a whole paradigm. Hence, they contrast with other morphemes, whose semantics encompasses actions also performed before or during a motion.

5.3. Verbal series

As justified above (§4, see also Guillaume, in press(a)), the Ese Ejja AM morphemes should not be analyzed as a verbal series, although they clearly have a verbal origin. One more argument will be repeated here to show that they are not verbal series. In the morphology chapter (Ch. 9), some AM morphemes were described as occurring before the

¹² I retained Aissen’s glosses: *icp* stands for ‘incompletive aspect’, *B1* for ‘set B, 1st person’, *subj* for ‘subjunctive’ and *sg* for ‘singular’.

-ka third person agent indexation on the verb (Slot+3), while some were realized after it (Slot+5).

The AM morpheme *-na* ‘DO&RETURN’ is attested in both slots. The example (1014)b was elicited from the verb form found in example (1014)a. One observes that both suffix orderings are possible – either the third person agent first as in a or the AM preceding as in (b) – and do not entail a semantic change.

(1014) a. *Kwama=tii=ya pa kwa owa=kekwa-ka-je=kwana*
 ahí=INTS=FOC REP REL 3ERG=cazar-3A-FUT=PL

jya-ka-na-'yo-ani-naje
 botar-3A-HACER&VOLVER-TEL-IPFV-PAS

‘Todo lo que él cazaba, lo dejaba ahí no más, él lo dejaba antes de ir.’ {KaBem.037}

b. *jya-na-ka-'yo-ani-naje*
 botar-HACER&VOLVER-3A-TEL-IPFV-PAS

‘él lo dejaba antes de ir.’ {elicitado}

It is not a characteristic of serial verb constructions to have a flexible word order. But as mentioned earlier, the AM morpheme distribution with regard to the *-ka* indexation is an area that deserves further investigation, as lexicalization processes could be responsible for the ability to put the AM morpheme in one slot or the other. However, this flexibility is not shared by all AM morphemes (see Chapter 9).

6. Other associated motion features

Guillaume (2009b) notes that “one of the characteristics common to all the ‘associated motion’ systems seems to be the specification of the temporal relation between the motion and the action expressed by the verb.”¹³ The main criterion to distinguish AM morphemes from other morphemes is indeed the association of a specific temporality to a motion and an action: an AM system is thus defined by the possibility of contrasting morphemes referring to an action performed before or after a motion.

However, we saw that Ese Ejja also uses further parameters to distinguish the ten to twelve morphemes of its AM inventory: the orientation of the motion, the argument (subject or object) involved in the motion, or the uniqueness of the goal. But these three other criteria are not essential in languages with smaller AM system. In Mojeño Trinitario

¹³ « une des caractéristiques apparemment commune à tous les systèmes de ‘mouvement associé’ est la **spécification de la relation temporelle** entre le mouvement et l’événement exprimé par le verbe. »

(Arawak), Rose (2010) for example describes AM morphemes with motion that have no specific orientation.

On the other hand, many languages show further criteria not found in Ese Ejja: Wilkins (1991) reports *upward* and *downward motion* in Mparntwe Arrernte (Australian) – in Ese Ejja we saw that this information is encoded by other morphemes: the path verbs. The system in Yagua (Peba-Yaguan) contrasts an action performed in a *topic place* and one performed in a *new place* as well as ‘locational morphemes’ – such as do something *downriver/upriver* (Payne 1984). Cavineña (Takana) distinguishes a *temporal* motion from a *permanent* motion (Guillaume 2008a: 216, 2009a) as well as *punctual* from *distributed* actions, i.e. repeated during the motion (2008: 227, 2009a).¹⁴ Wilkins (1991) mentions a *hurried action* parameter – this is also found in Ese Ejja but only as a semantic extension.

7. Conclusion

The distinctive criteria for the Ese Ejja AM system include the temporal relation between the motion and the action, their orientation vis-à-vis the point of reference and which argument (subject or object) is moved, plus the uniqueness/plurality of the goal. Their discursive function is to localize an event within the geography of a narrative and they might be difficult to notice because they are often echo of independent verb. A few AM morphemes display semantic (and combinatorial) specificities and some may be lexicalized in combination with particular verbs. The verbal origin of the AM morpheme is clear, though the grammaticalization path remains highly hypothetical – although Guillaume (in pressa) offers a plausible hypothesis of an ‘auxiliary’ stage for Cavineña.

The last two subsections defines the main characteristic of the AM morphemes using a comparison with other motion morphemes and constructions, and due to a crosslinguistic overview of the parameters reported for other Amazonian or Australian languages: the temporal relation between the motion and the action is the AM morphemes’ crucial hallmark.

¹⁴ This is something that needs to be further investigated with the morphemes *-poki* ‘DO_GOING’ and *-jebe* ‘DO_COMING’ see the discussion in §1.1.1 with regard to those two morphemes.

Conclusion

The conclusions presented here aim at reviewing the major features of Ese Ejja in a typological, areal, and genetic perspective so as to evaluate the contribution of the present grammatical description.

In a worldwide perspective, Ese Ejja is definitely an endangered language, especially with regards to its low number of speakers. However, within the Amazonian languages, and especially within the languages of the Bolivian lowlands the vitality of Ese Ejja is relatively stable, particularly in the village of Portachuelo Bajo where this study was conducted. The situation may however rapidly change, as has been observed in Peru where language loss threatened all three communities due to an intergenerational break in transmission of the language.

Phonologically, Ese Ejja is a typical Takanan languages for its 4-(simple)vowel system (*a, e, i, o/u*), while Amazonian languages tend to display a 5-vowel system, with a typical high central vowel *i* (Aikhenvald 2012:109). However, Ese Ejja is innovative with its 3 diphthongs, which are not the most widespread cross-linguistically. As for the consonants, the two voiceless implosives of Ese Ejja are an innovation within the family, and are otherwise typologically rare.

The verbal accent differs from what has been described in other Takanan languages; the very complex verbal stress pattern in Ese Ejja is based on four distinct parameters from the phonological, morphological, morphosyntactic, and syntactic domains. Only Macuiltianguis Zapotec and Sierra Juarez Zapotec are reported for having the transitivity parameter play a role in the stress position (Tejada 2012:53).

The *e*-noun subclass in Ese Ejja is attested in all five Takanan languages and show the same morphological properties (*e*- dropping in most morphological processes). This subclass should not be confused with the widespread class of inalienable nouns in the Amazon region, despite some similarities: the Takanan *e*-nouns mostly represent (inalienable) body parts nouns, but not exclusively. Terms for landscape, for instance, belong to the *e*-noun subclass, while some body part nouns are independent nouns. In Amazonian languages, the inalienable nouns tend to be those available to incorporation,

just like the *e*-nouns tend to be the ones which can be incorporated into a verb in the Takanan languages. However, any possessed noun can be incorporated in Ese Ejja.

Number on nouns and verbs is optional in Ese Ejja, following the Amazonian tendency (Aikhenvald 2012:152). The dual markers are typical of Takanan (and Arawak, *ibid*) languages, which display dual forms both for the number markers and for the pronouns. Ese Ejja has an innovation in this regard in that the cognate of the dual pronoun seems to refer to a seemingly inclusive/exclusive distinction, well attested in the Guaporé-Mamoré region (Crevels & van der Voort 2006). However, the exact semantics of the inclusive pronoun *ese* may be an innovation, as it reflects an Ese Ejja people/not only Ese Ejja people distinction.

Predicative adjectives are more frequent than attributive ones. Ese Ejja very productively uses noun incorporation in predicative adjectives, mostly with possessed nouns. Noun incorporation is actually a strategy that allows the expression of possession, in the same way as English can refer to a ‘blue-eyed’ person (rather than to a person who *has* blue eyes). This incorporation strategy is attested in Cavineña too, though it is not as productive. To express comparison of inequality, Ese Ejja uses the ‘conjoined comparative’ strategy, a widespread strategy in the area.

The verbal morphology is very complex as in many languages of the Amazonian area and as in all Takanan languages, though their verb indexation is not very developed. The verbal morphemes with an adverbial meaning, called *Aktionsart* here, are frequent in the region and are described for the sister languages also (Emkow 2006 and Guillaume 2008a). For instance, a frustrative marker is commonly found in languages of the Amazon (Aikhenvald 2012:183), as well as in the sister language Cavineña (2008a:627).

Noun-incorporation on verbs in Ese Ejja is productive but involves possessed nouns, as is the case in most Amazonian languages where “only obligatorily possessed nouns, especially body-parts, can be incorporated” (Aikhenvald 2012:198). This feature has two consequences: first, noun-incorporation does not affect the valency, but only involves a manipulation of case, where the possessor becomes the subject; second, the incorporation device can apply to intransitive verbs too, just like it is in Ese Ejja.

The multiplicity of command-mood markers described for Ese Ejja also belongs to the Amazonian features (Aikhenvald 2012:186ff.), also attested in Cavineña (Guillaume 2008:182).

The complex co-reference systems is also an innovation in Ese Ejja. The sister language Cavineña has a bipartite switch-reference system akin to that of other Amazonian languages, which contrast same subject and different subject. By contrast, Ese Ejja is more similar to the multipartite co-reference systems reported in Panoan languages (Fleck 2003:1132ff., Valenzuela 2003:413ff.): the co-reference does not only involve the subjects, but the objects can play a role in the co-referentiality. Such systems are otherwise only attested in Australian languages (Austin 1981, 1988).

The four posture verbs ('sit', 'stand', 'lie' and 'hang/float') are well attested in Amazonian languages (Grinevald 2006), and are all cognates in the Takanan languages. While Takana (Guillaume 2011b) shows grammaticalization of its posture verbs into imperfective markers, Ese Ejja combines numerous semantic extensions (like the sister languages), extended use in basic constructions (basic locative, existential, possessive constructions and copula functions, only partially similar to the sister languages) and polygrammaticalization (i.e. posture verbs in Ese Ejja were not only grammaticalized into imperfective markers but also into present-tense markers).

Like about 75% of the Amazonian languages, Ese Ejja displays an ergative alignment (Aikhenvald 2012:386).

A final feature not yet mentioned is associated motion. These systems could represent a crucial areal feature for the southwestern Amazonian languages (Guillaume 2011a), as it seems to be an often overlooked feature. See, for example, how Aikhenvald only mentions 'a wide array of directionals', without distinguishing the very complex systems reported by Guillaume in Cavineña (2008, 2009a, 2009b) in the Pano-Takanan languages (2012a) and in the southwestern Amazonian languages (Guillaume 2011a). The study of the associated motion system in Ese Ejja triggered the idea to produce a stimulus kit to help linguists throughout Amazonia to gather data and analyze them in the light of the associated motion framework.

Appendix: Texts

A brief introduction is found before each text; it specifies who is the narrator and who helped to transcribe and translate. The specific linguistic reasons why the five texts have been chosen are as follows:

Text 1 ‘On the radio’ is the second text that was recorded. It is very slow and consequently relatively easy to follow. This is the text chosen in Chapter 4 to illustrate the interplay between accent and intonation in Ese Ejja. In the middle of the text, one can hear an everyday interaction (a sudden question of the speaker to her husband) that nicely contrasts (speed and pronunciation) with the rest of the recording. It also demonstrates the use of indirect speech.

Text 2, *Biñani*, illustrates well how direct speech is performed, as several interactions are reported in that story. The consultant uses a very high voice pitch to mimic the children’s voices, and this high-pitched voice greatly differs with the voice she uses in comment clauses or to perform other speech participants. In both texts 2 and 3, one can easily observe how frequently *majoya* ‘then’ is used to link the various events of the narration.

Text 3, *Kanono’s life* demonstrates how the use of the remote past is not frequent, due to the numerous hesitations and corrections of the narrator. Texts 3 and 4 show how coordinated phrases and clauses are simply juxtaposed.

Text 4, *babakwana* exemplifies the complementary relationship between the remote past marker and the (recent) past marker combined to the habitual (see Chapter 10).

Text 5, *Ichaji’s* is a traditional myth that had been told to a very small audience. It is one of the most naturally occurring texts of the present corpus and aims at illustrating the transcription and translation difficulties: though two Ese Ejja (Jose and two assistant researchers) participated in the transcription and in the translation, they are still partial. I however decided to include it in the text samples because many parts are very representative of how Ese Ejja interact, e.g. the use of numerous discourse markers and the

repetition of the interlocutor's sentences with a different intonation (rising intonation to question and falling intonation to confirm).

Text 1: On the radio phone

Soo'ay Florentina Callaú Varga recounts her talk through the radio phone to her first daughter Sara, who now lives in Peru with her husband and their son. This spontaneous narration was recorded by Marine Vuillermet, on Tuesday, 9th, August 2005, in Portachuelo Bajo, at *Soo'ay*'s home; it was transcribed by *Soo'ay* and translated by *Soo'ay* and *Kanono*.

T1.1 *Eya poki-naje radio=asixe mimi-a ekwe=bakwase=nixe*
 1SG.ABS go-PAS radio=ALL speak-MOT_PURP 1SG.GEN=daughter=COM

Sara=nixe.

Sara=COM

'I went to the radio to speak with my daughter, with Sara.' {SoRad.001}

T1.2 *Oya mimi-naje oya kya-pame ani oja=ano=jo;*
 3ABS speak-PAS 3ABS APF-good sit.PRS 3GEN=grandma=LOC

ekwe=ya e-bakwase Sara.

1SG.GEN=FOC NPF=daughter Sara

'She said she is well at her grandma's / mother-in-law, my daughter Sara.'
 {SoRad.002}

T1.3 *Ekweya osekwa=pi'ai, se-naje, jama=ya oya mimi-naje Sara.*
 1SG.GEN grandchild=ALSO tooth-PAS so=FOC 3ABS speak-PAS Sara

'And my grandson, he teethed, Sara said so.' {SoRad.003}

T1.4 *SOO'AY: "Ae baxani aekwa Pao?"*
 (TO PABLO) QABS name WHAT_IS_IT_AGAIN Pablo

'What's his name again, Pablo?' {SoRad.004}

T1.5 *PABLO: - Jackson."*

(TO SOO'AY) Jackson

- Jackson." {SoRad.005}

T1.6 *Jackson. Oya exawi eshe ixya po ba'e, Jackson; oja=nae=ja*
 Jackson 3ABS banana raw eat be float.PRS Jackson 3GEN=mother=GEN

bishami ba'e, jama=ya mimi-naje radio=jo Sara.

take_in_arms float.PRS so=FOC speak-PAS radio=LOC Sara

'Jackson, he is now eating a raw banana, taken up in the arms by his mother', this is what Sara said on the radio.' {SoRad.006}

T1.7 *Kya-pame oya ani oja=awe=pi'ai cocina=jo*
 APF-good 3ABS sit 3GEN=husband=ALSO kitchen=LOC

kwakwa-kwakwa ani.

cook-RED sit/PRS

'She lives well, and her husband cooks in the kitchen.' {SoRad.007}

T1.8 *Jama=ya oya mimi-naje oja=awe kwakwa-kwakwa ani.*
 so=FOC 3ABS speak-PAS 3GEN=husband cook-RED sit/PRS

‘She said so, her husband cooks.’ {SoRad.008}

T1.9 *Kya-biwi=pi'ai oya oja=ano=nixe ani;*
 APF-glad=ALSO 3ABS 3GEN=grandma=COM sit.PRS

oja=awe=ja familia=pi'ai=nixe.
 3GEN=husband=GEN family(Sp)=ALSO=COM

‘She lives happily at her grandma’s / mother-in-law, together with her husband’s family also.’ {SoRad.009}

T1.10 *Ekwana kya-biwi xeya, ekwe=ya e-bakwase mimia=jo,*
 1EXCL.ABS APF-glad now 1SG.GEN=FOC NPF-daughter speakTR=LOC

ekwana kya-biwi.
 1EXCL.ABS APF-glad

‘We are now glad to have spoken to my daughter, we are glad.’ {SoRad.010}

T1.11 *Oya kya-pame ani oja=ano=jo.*
 3ABS APF-good sit.PRS 3GEN=grandma=LOC

‘She is happy with her grandma / mother-in-law.’ {SoRad.011}

T1.12 *Jama=ya oya mimi-naje.*
 so=FOC 3ABS speak-PAS

‘Sara said so.’ {SoRad.012}

T1.13 *Jamaxe ekwana xeya kya-biwi ani, o=jo.*
 therefore 1EXCL.ABS now APF-glad sit.PRS 3=LOC

‘That’s why we are now glad, (glad) for her.’ {SoRad.013}

Text 2: *Biñani*, the ‘palo santo’ tree

‘*Palo santo* (Sacred Tree) trees’ have a soft, light wood and are the favorite haunt of colonies of ‘fire ants’ (*Pseudomyrmex triplarinus*), a vicious insect with an extremely painful bite. Lucelida *Keña* Santa Cruz Tirina tells how a ‘palo santo’ tree had fallen on the track to the spring and how three children went to bathe and weren’t bitten by ants on their way. It was recorded on Wednesday, 9th, August 2007, at Inotawa's home, in Portachuelo Bajo (Bolivia), by Marine Vuillermet. It was translated by *Keña* and *Kanono*, and their translation are given below the free translation in English.

T2.1 *Eé. E-sho'i=kyana no, besa-a poki-naje, y,*
 WELL NPF-child=PL no(Sp) bathe-MOT_PURP go-PAS and(Sp)

‘So. The children went bathing.’ {KeBiñ.001}

Consultants’ translation Los niños fue / ha ido a bañar.

- T2.2 ...*poki-naje*, *biñani e-jaja-jya jaa-naje no?*
 go-PAS tree_sp RES-fell-DEPR lie-PAS no(Sp)
 ‘...they went away, the palo santo (tree sp.) had got felled (*lit. lied felled*), didn’t it?’ *Se fue a bañar / se fueron, estaba tumbado Palo santo (junto del camino) / había tumbado un árbol Palo diablo.* {KeBiñ.002}
- T2.3 *Ma=xex=ya oya xaexeki-naje, kekwa-xima oya kwa-naje ba'a.*
 DEM2=PERL=FOC 3ABS come_back-PAS pierce-NOT_YET 3ABS be-PAS SEE
 ‘They came back exactly through this place, (but) see, they were however not bitten (*lit: pierced*) (by the ants that live in ‘palo santo trees’.)’ {KeBiñ.003}
Allí él pasó pero no lo picó, mira./ pasaron ellos no lo picaron
- T2.4 *Macario Enawipa Shomako*⁴⁵⁵ *tres e-sho'i jaa'oke-ki-naje*
 M. Pedro Romuald three(Sp) NPF-child (lie)go.down-GO_TO_DO-PAS
besa-a.
 bathe-MOT_PURP
 ‘Macario, Pedro y Romuald, the three children went to bathe.’ {KeBiñ.004}
Macario, Pedro, Romualdo, tres niños has bajado al pauro a bañar / bajaron a bañarse.
- T2.5 *Y majoya, Macario=a daki wijya-jya-ka-naje e-besa-xi.*
 and(Sp) then Macario=ERG clothes take.off-DEPR-3A-PAS PURP-bathe-PURP
 ‘Macario took off his clothes to bathe.’ {KeBiñ.005}
Y de allí Macario sacó su polera / ropa.
- T2.6 *Majoya oya y-aa=xex kekwa-ka-naje y*
 then 3ABS NPF-arm=PERL pierce-3A-PAS and(Sp)
Shomako Enawipa=ka kekwa-xima kwa-naje no?
 Romuald Pedro=CTRS pierce-RES_NEG be-PAS no(Sp)
 ‘And then (the ants) bit him, but Shomako and Enawipa were not bitten.’
 {KeBiñ.006}
Y de allí Romualdo y Pedro no picó / no lo picaron.
- T2.7 *Majoya besa-naje oya, majoya jaasowa-o'oya-naje.*
 then bathe-PAS 3ABS then (lie)go_up-AGAIN-PAS
 ‘Then they bathed and then they went up (home) again.’ {KeBiñ.007}
Y de allí se bañó y de allí subió otra vez.
- T2.8 *Ma=xex mismo xaexeki-o'oya-naje.*
 DEM2=PERL VERY(Sp) come_back-AGAIN-PAS
 ‘and they came back again through this very same place.’ {KeBiñ.008}
Y allí mismo pasó otra vez

⁴⁵⁵ Lots of Ese Ejja have two names, one in Ese Ejja and one in Spanish. I respect here the way the Ese Ejja carefully use the Spanish name when translating texts into Spanish.

- T2.9 *Ma, biñani e-jaja-jya jaa=xé no, kekwa-xima oya kwa-naje ba'a.*
 DEM2 tree_sp RES-fell-DEPR lie=PERL no(Sp) pierce-RES_NEG 3ABS be-PAS SEE
 ‘Through where the *palo santo* was lying, no, see, they were not bitten (*lit: pierced*).’ {KeBiñ.009}
dónde está tumbado el Palo Santo, no lo picó / picaron
- T2.10 *Jaasowa-'yo-naje kekwa-xima.*
 (lie)go_up-TEL-PAS pierce-RES_NEG
 ‘They went back up home, they were not bitten (by the ants).’ {KeBiñ.010}
Se subió no había picado / no lo había picado.
- T2.11 *Y (eyaa), eyaa e-sho'i=kyana jama a-naje:*
 and(Sp) 1SG.ERG 1SG.ERG NPF-child=PL so do-PAS
 ‘And I, I said (*lit. did*) so to the children:’ {KeBiñ.011}
Y le dije a los niños:
- T2.12 “*A'a miya kekwa-xima?*
 INT 2SG.ABS pierce-RES_NEG
 “Weren’t you bitten ? {KeBiñ.012}
¿No te picó?
- T2.13 - *Cho eya kekwa-xima!*
 no 1SG.ABS pierce-RES_NEG
 - No I was not bitten. {KeBiñ.013}
¡No me picó / no me han picado!
- T2.14 - *Eya kyo=xé xaexeki-naje,” oya e-sho'i=kyana*
 1SG.ABS DEM1=PERL come_back-PAS 3ABS NPF-child=PL
kwa-naje, no.
 be-PAS no(Sp)
 I went back through that place,” the children said. {KeBiñ.014}
Aquí he pasado / Yo me pasó allí”, así dijo los niños.
- T2.15 “*Ajya jaja-jya?*
 QGEN fell-DEPR
 “Who felled the tree (*lit. by whom (was the tree) felled*) ? {KeBiñ.015}
¿Quién lo tumbó / ha tumbado?
- T2.16 - *kwaá é?”*
 dunnnow
 - I have no idea.” {KeBiñ.016}
¡No sé!
- T2.17 *Jaja-jya-xima kwa-naje.*
 pierce-DEPR-RES_NEG be-PAS
 ‘It had not been felled.’ {KeBiñ.017}
No había / estaba tumbado.

- T2.18 *Ajya=shai jaja-jya kwa-naje no?*
 QGEN=ON_EARTH fell-DEPR be-PAS no(Sp)
 ‘Who on earth felled (the tree)?.’ (*Lit. by whom was (it) felled*) {KeBiñ.018}
Quién sera lo tumbó?/no sé quién ha tumbado este Palo Santo.
- T2.19 *Pya Ese Ejja=ja jaja-jya poxa'a kwa-naje biñani, palo santo.*
 other Ese Ejja=GEN fell-DEPR maybe be-PAS tree_sp tree_sp(Sp)
 ‘The palo santo (was) felled by other Ese Ejja maybe.’ {KeBiñ.019}
Otros hombre / De repente otro paisano lo tumbó este Palo Santo.
- T2.20 *Eé. Majoya ekwana jaasowa-'yo-naje.*
 WELL then 1EXCL.ABS (lie)go_up-TEL-PAS
 ‘Well, then we went up back home.’ {KeBiñ.020}
Y de allí hemos subido otra vez / nosotros ya hemos subido
- T2.21 *Eya=pi'ai ma=xé=ya xaexeki-naje no,*
 1SG.ABS=ALSO DEM1=PERL=FOC come_back-PAS no(Sp)
 ‘I also came back through this place, {KeBiñ.021}
Yo también me pasó allí / he pasado por allí
- T2.22 *...daki taxa-a poki eya kwa-naje, jaasowa-'yo-naje.*
 clothes wash-MOT_PURP go 1SG.ABS be-PAS (lie)go.up-TEL-PAS
 ‘...I had gone to wash my clothes, I went back up.’ {KeBiñ.022}
Yo he ido a lavar ropa, subí.
- T2.23 *Eya kya-mete kwa-naje, no?*
 1SG.ABS APF-scared be-PAS no(Sp)
 ‘I was scared, no?’ {KeBiñ.023}
Yo estaba preocupado / Tenía un poco miedo
- T2.24 *Kya-nee-nee oya, kwa-naje e-kekwa-xi, poxiaso jayoxa poxyama,*
 APF-painful-VERY 3ABS be-PAS PURP-pierce-PURP ant_sp like IT_IS_NOT
oya kya-kima-nee-nee ba'a?
 3ABS APF-prickle-painful-VERY SEE
 ‘It was very painful to be bitten, it is not like *poxiaso* (ant sp.), its prickle really hurts, see?’ {KeBiñ.024}
Dolía, no es como ese hormiga negro. su pulga duele / Esa hormiga de Palo diablo pica más fuerte que otro hormiga su puga.
- T2.25 *Eé majoya e=nixe jaasowa-'yo-naje no?*
 WELL then 1SG=COM (lie)go.up-TEL-PAS no(Sp)
 ‘So it is! Then they went back home with me no?’ {KeBiñ.025}
De allí subió conmigo junto.
- T2.26 *Eyaya oya Inotawa jama a-naje:*
 1SG.ERG 1SG.ABS María so do-PAS
 ‘I said (*lit. did*) so to María.’ {KeBiñ.026}
Le dije a Inotawa.

- T2.27 “Apyoxi miyaya e-sho'i=kyana woojya-naje?”
 WHAT_FOR 2SG.ERG NPF-child=PL send-PAS
 “Why did you send the children (to bathe)?” {KeBiñ.027}
 “Para qué lo mandaste a / lo has mandado los niños?”
- T2.28 Tres o=enei no?
 three(Sp) 3ABS=ALONE no(Sp)
 The three alone, no? {KeBiñ.028}
 Los tres solitos.
- T2.29 Kya-axaxa eya por ahí oya algo kwa-je no?”
 APF-scared 1SG.ABS there(Sp) 3ABS something(Sp) be-FUT no(Sp)
 I was scared, something will happen there, no?” {KeBiñ.029}
 Estaba miedo / Tenía miedo, por allí va pasar algo no?”
- T2.30 Eyaya Inotawa a-naje.
 1SG.ERG María do-PAS
 ‘I said to María.’ {KeBiñ.030}
 Le dije a Inotawa.
- T2.31 “Eyaya kya-jewe=jojo woojya-naje e-ixya-ixya-xi,” Inotawa
 1SG.ERG APF-dirty=REASONDS send-PAS PURP-eat-RED-PURP María
 kwa-naje.
 be-PAS
 “I sent them (to the source to bathe) because (they were) dirty,” said María.’
 {KeBiñ.031}
 “Estaban sucio por eso los mandé para almorzar / para que coman,” dijo Inotawa.
- T2.32 “Eé.”
 WELL
 “Well.” {KeBiñ.032}
 Así.
- T2.33 Majoya Sapa'ay=a jama a-ka-naje:
 then Javier=ERG so do-3A-PAS
 ‘Then Javier said so.’ {KeBiñ.033}
 De allí Sapa'ai/Javier dijo.
- T2.34 “E-sho'i=kyana koya=mi biñani=a kekwa-ka-je-'yo”,
 NPF-child=PL be_careful=2SG.ABS tree_sp=ERG pierce-3A-FUT-TEL
 oya a-ka-naje.
 3ABS do-3A-PAS
 “Be careful kids, the palo santo (tree sp.) will bite you good”, he said.
 {KeBiñ.034}”
 “Niños cuida te va picar el palo santo. / Cuidado niños allí te va a picar los palo diablo.”.

- T2.35 “*Chojo ekwana kekwa-xima,*” *a-ka-naje (e) Sapa'ai e-sho'i=kyaa.*
 no 1EXCL.ABS pierce-RES_NEG do-3A-PAS Javier NPF-child=PL.ERG
 - No we were not bitten,” said the children to Javier {KeBiñ.035}
 “*No, no nos picó / no me ha picado nada.*” *dijeron los niños a Sapa / Javier.*
- T2.36 “*A'a=mi kekwa-xima?*”
 INT=2SG.ABS pierce-RES_NEG
 “You were not bitten? {KeBiñ.036}
 “*No te picó?*”
- T2.37 - *Kekwa-xima,*” *a-ka-naje.*
 pierce-NOT_YET do-3A-PAS
 - We were not bitten,” they said. {KeBiñ.037}
 - *No me picó,*” *dijeron.*
- T2.38 “*Eé, poxa'a=xa,*” *a-ka-naje no.*
 WELL maybe=DISC do-3A-PAS no(Sp)
 ‘Well, maybe then!,” he said’ {KeBiñ.038}
 “*No sé / será?,* *dijó (Javier).*”
- T2.39 *Y majoya jama a-ka-naje ba'a.*
 and(Sp) then so do-3A-PAS SEE
 ‘This is what they said.’ {KeBiñ.039}
Y de allí así dijeron.
- T2.40 (in Spanish) *Debe contar ese que ha peleado también Mari?*
 ‘Shall I also tell about the ones who fought, Marine?’

Text 3: Kanono's life

Calixto *Kanono* Callaú Casirno tells about his own life, how he came to Portachuelo and met his present wife, and how they lived and now still live together. It was recorded by Marine Vuillermet, on Tuesday, 9th, August 2005, in Portachuelo Bajo (at Kanono's home). The translation was done by *Kanono* himself and *Soo'ay*.

- T3.1 *Eé xeya, eyaya jikyo señorita Marina=ja e-shaxa'axa-xi ekweya*
 WELL now 1SG.ERG DEM1 miss(Sp) M.=GEN NMZ-listen-NMZ 1SG.GEN
eba'exi jowowi-je.
 life translate.to-FUT
 ‘Now I will tell (*lit: translate*) my life to Miss Marine’s recording machine.
 {KaVid.001}
- T3.2 *Oja=ba-xi, achaxa esea Ese Ejja ba'e-poki-ani.*
 3GEN=see-PURP how 1INCL.ABS Ese Ejja live-CONTINTR-PRS
 So that she (can) see how we, Ese Ejja people, used to live.’
- T3.3 *Eya, yawajo=nei, kwaya-a=pwa, Villanueva=jo.*
 1SG.ABS LONG_AGO=REAL go_out-RPAS=RPAS V.=LOC
 ‘I was born long ago in Villanueva.’ {KaVid.003}

- T3.4 *Majoya eya, tii-a=pwa.*
 then 1SG.ABS grow-RPAS=RPAS
 ‘Then I grew up.’ {KaVid.004}
- T3.5 *Tii-maxe eya jikyakwa... no, tii-maxe eya ebyo=nei*
 grow-TMPSS 1SG.ABS here no(Sp) grow-TMPSS 1SG.ABS first=REAL
xashawabaki-a=pwa escuela=jo e-neki-xi.
 think-RPAS=RPAS school(Sp)=LOC PURP-stand-PURP
 ‘When I grew up, I (came) here... No! When I grew up I first thought of studying
 (lit. of standing at school).’ {KaVid.005}
- T3.6 *Majoya eya, escuela pwa.*
 then 1SG.ABS school(Sp) be.RPAS
 ‘Then I studied (lit. I was (at) school)’ (de allí ya he asistado).’ {KaVid.006}
- T3.7 *Ekweya profesor pwa, Don David Reja, ma=a eya*
 1SG.GEN profesor(Sp) be.RPAS mister(Sp) D. R. DEM2=ERG 1SG.ABS
sowiwowi-ka-a=pwa, sowiwowi-koo-ka-a=pwa.
 teach-3A-RPAS=RPAS teach-FIRST_TIME-3A-RPAS=RPAS
 ‘My profesor was Don David Reja, this one taught me, he was the first to teach
 me (lit. he taught-first time me)’ {KaVid.007}
- T3.8 *Majoya eya, escuela=jo neki, kwaya-ki-'yo-maxe, tii-maxe,*
 then 1SG.ABS school(Sp)=LOC stand go_out-GO_TO_DO-TEL-TMPSS grow=TMPSS
shakwi-ma-neki po-maxe, pwe-'yo-a=pwa Portachuelo=asixe.
 wife-PRIV-stand be-TMPSS come-TEL-RPAS=RPAS P.=ALL
 ‘Then when I went out of school (lit. I stand at school, I went out), when I grew
 up, when I was a young man (lit. stand without wife⁴⁵⁶), I went to Portachuelo.’
 {KaVid.008}
- T3.9 *Ekwe=papa=a ye-ka-a=pwa fiesta Pascua=jo.*
 1SG.GEN=daddy(Sp)=ERG bring-3A-RPAS=RPAS party(Sp) Easter(Sp)=LOC
 ‘My father brought me (to Portachuelo) for Easter.’ {KaVid.009}
- T3.10 *Majoya eya, eyaya ba-a=pwa owe e-pona-sho'i Naciyokwaya*
 then 1SG.ABS 1SG.ERG see-RPAS=RPAS one(Sp) NPF-woman-young N.
awe-ma-ani.
 husband-PRIV-sit
 ‘Then I, I saw a young girl, Naciyokwaya, a young (unmarried) lady (lit. sit
 without husband).’ {KaVid.010}
- T3.11 *Eyaya oya ba-a=pwa, ekweya e-wanase e-po-xi, kya-pame.*
 1SG.ABS 3ABS see-RPAS=RPAS 1SG.GEN NPF-wife PURP-be-PURP APF-good
 ‘I considered (lit. I saw) her good to be my wife.’ {KaVid.011}
- T3.12 *Ekweya oya kya-boti pwa.*
 1SG.GEN 3ABS APF-pleasant be-RPAS
 ‘I liked her (lit. she was pleasant to me).’ {KaVid.012}
- T3.13 *E-sho'i-yawa awemaani kya-bame ba-a=pwa.*
 NPF-child-BEFORE husband-PRIV-sit APF-beautiful see-RPAS=RPAS
 ‘As a child I found (lit. I saw) the young lady beautiful.’ {KaVid.013}

⁴⁵⁶ This is no longer used, but the Ese Ejja confirmed that it means *wife*.

- T3.14 *Jamaxeya eyaya oya wana-a=pwa.*
therefore 1SG.ERG 3ABS marry_a_woman-RPAS=RPAS
'So I married her.' {KaVid.014}
- T3.15 *Majoya eya, xa-wana-ki-maxe, Portachuelo=jo=tii neki-naje.*
then 1SG.ABS MID-marry_a_woman-MID-TMPSS P.=LOC=INTS stand-PAS
'Then when I got married, I remained (*lit. stood*) at the very (place of) Portachuelo.' {KaVid.015}
- T3.16 *Xeya=nei e-neki=tii poki-ani.*
now=REAL RES-stand=INTS go-PRS
'And now I am still living (*lit. standing*) here.' {KaVid.016}
- T3.17 *Eya xa-wana-ki-a=pwa 18 año o=jo, (oya) oya*
1SG.ABS MID-marry_a_woman-MID-RPAS=RPAS 18(Sp) year(Sp) 3=LOC 3ABS 3ABS
jayoxa=ya, eya jayoxa=pi'ai.
like=FOC 1SG.ABS like=ALSO
'I married her when I was 18, just like her, like me.' {KaVid.017}
- T3.18 *Shekyaja-me-wiso 18.*
year?-ME?-much 18
'She was 18.' {KaVid.018}
- T3.19 *Majoya eya (bakwa-naje), bakwa-a=pwa, no?*
then 1SG.ABS child-PAS child-RPAS=RPAS no(Sp)
'Then I had children, I had children, no?' {KaVid.019}
- T3.20 *E-pona-sho'i ebyo=nei, jya-a=pwa.*
NPF-woman-child first=EAL throw-RPAS=RPAS
'I first fathered a little girl.' {KaVid.020}
- T3.21 *Mano-'yo-a=pwa bishawa=nei, un año. Bishawa=nei un año.*
ill-TEL-RPAS=RPAS almost=REAL one(Sp) year(Sp) almost=REAL one(Sp) year(Sp)
'She died (when she was) almost one year old. Almost one year old.'
{KaVid.021}
- T3.22 *E majoya eyaya pya jya-o'oya-naje.*
WELL then 1SG.ERG other throw-AGAIN-PAS
'So, then I fathered another one.' {KaVid.022}
- T3.23 *(e?)bakwa tii-'axa (eya pwanaje), oja=na (kya-ma... kya-)*
(NPF?)-child grow-NEVER (1SG.ABS be-PAS) 3GEN=mother (APF-ill APF)
mano-mee-xi-xi pwa.
ill-CAUS-NMZ-WITH be.RPAS
'(?My child) did not grow, her mother had a disease (*lit. she was with things that made her ill*).' {KaVid.023}
- T3.24 *Majoya eyaya oya dojo-a=apwa, Riberalta, doctor ba-mee-a.*
then 1SG.ERG 3ABS take-RPAS=RPAS R. doctor(Sp) see-CAUS-MOT_PURP
'Then I took her to (have her) see the Doctor [in] Riberalta (*lit. to make the doctor see her*).' {KaVid.024}
- T3.23 *Majoya (oya) owaya notor=ya oya shikwi-ka-a=pwa.*
then 3ABS 3ERG doctor(Sp)=ERG 3ABS take-3A-RPAS=RPAS
'Then I took her to (have her) see the Doctor [in] Riberalta (*lit. to make the doctor see her*).' {KaVid.025}

- T3.26 *Majoya oya kya-pame po-'yo-a=pwa, kya-pame e-bakwa*
 then 3ABS APF-good be-TEL-RPAS=RPAS APF-good NPF-child
mejo-ka-a=pwa.
 expect_baby-3A-RPAS=RPAS
 ‘Then she became well, she could expected good babies.’ {KaVid.026}
- T3.27 *Xeya=nei ekweya e-bakwa, enaese, notor=ya shikwi-ka-jo,*
 now=REAL 1SG.GEN NPF-child mother doctor(Sp)=ERG cure-3A-TMPDS
ojaya=bakwa ekwanaja (tii- tii-) tii-poki-'yo-naje, tii-poki-naje.
 3GEN=child 1EXCL.GEN grow grow grow-CONTINTR-TEL-PAS grow-CONTINTR-PAS
 ‘Now (from then?) my children, once the doctor had cured their mother, our children kept growing.’ {KaVid.027}
- T3.28 *Cinco ekweya y-ani, ekwe=bakwa.*
 five(Sp) 1SG.EN EXS-sit 1SG.GEN=child
 ‘I have five children (*lit. five children sit to me, my children*).’ {KaVid.028}
- T3.29 *E jama=ya, eya neki-poki-naje o=nixe ba'e-poki-naje.*
 WELL so=FOC 1SG.ABS stand-CONTINTR-PAS 3=COM float-CONTINTR-PAS
 ‘I used to live (*lit. float*) that way with her, we used to live (so) together.’
 {KaVid.029}
- T3.30 *Bueno, kya-pame eya o=nixe ba'e-poki-naje, kya-biwi-nee.*
 well(Sp) APF-good 1SG.ABS 3=COM float-CONTINTR-PAS APF-glad-very
 ‘I used to live (*lit. float*) well with her, happily.’ {KaVid.030}
- T3.31 *Como jikyo ekwa xeya tii=kwana jama poxyama.*
 like DEM1 other now grow=PL so IT_IS_NOT
 ‘Not like the other nowadays-adults (*lit. the grown(up)*).’ {KaVid.031}
- T3.32 *Eya, kya-pame o=nixe kya-biwi, ba'e-poki-naje.*
 1SG.ABS APF-good 3=COM APF-glad float-CONTINTR-PAS
 ‘I used to live (*lit. float*) well with her, happily.’ {KaVid.032}
- T3.33 *Xeya=nei jama=tii eya o=nixe kya-mase po-'axa.*
 now=REAL so=INTS 1SG.ABS 3=COM APF-mean be-NEVER
 ‘Even now (it is) so I am never mean to her.’ {KaVid.033}
- T3.34 *Eya=ka=owe o=kya-tai pya dexa=jo pwa-je ba-maxe,*
 1SG.ABS=CTRS=DISC 3ABS=APF-bad other man=LOC be-FUT see-TMPSS
kya-kene pishana ba'e-poki-naje.
 APF-angry A_BIT float-CONTINTR-PAS
 ‘However, when I saw her with (*lit. be bad by*) another man, I used to get (*lit. float*) a bit angry.’ {KaVid.034}
- T3.35 *Jama=ya eyaya oya a-pokya-naje.*
 so=FOC 1SG.ERG 3ABS do-CONTTR-PAS
 ‘This is the way I always behaved (*lit. did*) with her.’ {KaVid.035}
- T3.36 *Y kya-tai po-ajo=ka eyaya oya (kwyā) (kwyā)*
 and(Sp) APF-bad be-TMPDS=CTRS 1SG.ERG 3ABS press press
kwyā-pishana-naje, no kwyā-pishana-a=pwa.
 press-A_BIT-PAS no(Sp) press-A_BIT-RPAS=RPAS
 ‘But when she was bad, I whipped (*lit. pressed*) her a bit.’ {KaVid.036}

- T3.37 *Pya dexe=jo ba-maxe, no?*
 other man=LOC see-TMPSS no(Sp)
 ‘When (every time?) I saw her with another man, no?’ {KaVid.037}
- T3.38 *Jama=ya e-wanase; a-ka-xi jama ba-maxe=ya,*
 so=FOC NPF-woman do-EXT_OBL-EXT_OBL so see-TMPSS=FOC
jama=tii kwya-jya-ka-'axa.
 so=INTS crush-DEPR-EXT_OBL-NEG
 ‘Thus (are) women; one has to act this way (*i.e. whip them*) when one sees them (*one’s woman with another man*), one should not whip them just like that (*i.e. for no reason*).’ {KaVid.038}
- T3.39 *Eé! Ma=ya eyaya jikyo wowi-aña,*
 WELL DEM2=FOC 1SG.ABS DEM1 tell-PRS.A1/2
 ‘So I say this, a little bit, not much,’ {KaVid.039}
- T3.40 *y, xeya=nei eya chako-chako-poki-ani kya-pame, ekwe=ke=jo.*
 and(Sp) now=REAL 1SG.ABS work-RED-CONINTR-PRS APF-well 1SG.GEN=field=LOC
 ‘And still now I keep working well in my field,...’ {KaVid.040}
- T3.41 ... *e-xawi bana-xi, exi bana-xi, shixe kekwa-xi, anoso bana-xi,*
 NPF-plantain sow-PURP manioc sow-PURP corn pierce-PURP rice sow-PURP
eka bana-xi, weshe=kwana bana-xi, saniña bana-xi.
 sugarcane sow-PURP banana=PL sow-PURP watermelon sow-PURP
 ‘... to plant plantains, to plant manioc, to plant corn, to plant rice, to plant sugarcane, to plant (all sorts of) bananas, to plant watermelon.’ {KaVid.041}
- T3.42 *Eé (xeya=n...) jama=tii=ya eyaya chako-pokya-aña, ke=kwana*
 WELL now=REAL so=INTS=FOC 1SG.ERG work-CONTTR-PRSA1/2 field=PL
akyana bana-xi, ekwe=bakwa=ja e-a-xi, ekweya=pi'ai (e-wan)
 things sow-PURP 1SG.GEN=child=GEN PURP-do-PURP 1SG.GEN=ALSO NPF-
ekwe=wanase=ja=pi'ai.
 1SG.GEN=wife=GEN=ALSO
 ‘I keep working my fields so as to sow things, so as to do (that?) for my children, for me, and for my wife.’ {KaVid.042}
- T3.43 *Ekwanaja e-po-xi, e-ba'e-poki-xi kya-pame, bobi-xi,*
 1EXCL.GEN PURP-be-PURP PURP-float-CONTINTR-PURP APF-good food-WITH
shwe-ama.
 hungry-PRIV
 ‘To have things (*lit. to be ours*), to keep living well, with food, without (being) hungry.’ {KaVid.043}
- T3.44 *Jama=ya chako-chako-ka-poki-xi eseja=ya familia=ja*
 so=FOC work_on-RED-EXT_OBL-CONTINTR-EXT_OBL 1INCL.GEN=FOC family(Sp)=GEN
bobi=kwana e-a-xi=jo, daki=kwana xeshe-pokya-xi,
 food=PL PURP-do-PURP=LOC cloth=PL buy-CONTTR-PURP
akyana=kwana xeshe-pokya-xi.
 things=PL buy-CONTTR-PURP
 ‘So one has to work so as to make food for one’s (*lit. our*) family, so as to buy clothes and various things.’ {KaVid.044}

- T3.45 *Kwa esea=xeshe-sa a-je xeshe-pokya-xi.*
REL1 1INCL.ERG=buy-DES do-FUT buy-CONTTR-PURP
‘To keep on buying what we want/need to buy.’ {KaVid.045}
- T3.46 *Eé! Ma-wiso=ka eya xeya mimi-ani.*
WELL DEM2-many=CTRS 1SG.ABS now speak-PRS
‘So I say this, a little bit, not much.’ {KaVid.048}
- T3.47 *Apwa.*
ready
‘This is it.’ {KaVid.047}

Text 4: *Babakwana*, the ancestors

Calixto Kanono Callaú Casirno tells how the ancestors *babakwana* used to live. His wife’s voice can be heard in the background; she seems to comment on and possibly criticize what he says (and what he forgot to say). She seems to add new information, as shows the small word strings transcribed (I alone transcribed and translated, as indicated) that Kanono repeats afterwards. Kanono stops for a while in the middle of his story (he seems to be angry at his wife who may be talking to much or too loudly and distracting him from his own discourse, indicated by his fingers drumming). This was recorded by Marine Vuillermet, on Saturday, 13th, August 2005, in Portachuelo Bajo, at Kanono's home. It was transcribed with the help of Kanono and translated by him.

- T4.1 *Pya jikyo esowi... Jikyo pya e-sowi, eyaya, wowi-je*
other DEM1 NPF-word DEM1 other NPF-word 1SG.ERG tell-FUT
jikyo, xeya, eeee viernes poxa=jo no?
DEM1 now FILLER Friday(Sp) day=LOC no(Sp)
‘I will now tell another story on this present day Friday,’ {KaBab.001}
- T4.2 *...e-ba-xi, achaxa, etiikyana ba'e-ka-a=pwa, eseja=baba=kwana*
PURP-see-PURP how ancestors float-3U.PL-RPAS=RPAS 1INCL.GEN=grandfather=PL
achaxa ba'e-ka-poki-a=pwa...
how float-3U.PL-CONTINTR-RPAS=RPAS
‘in order to know (*lit. see*) how (our) ancestors lived (*lit. floated*), how they used to live (*lit. float*)...’ {KaBab.002}
- T4.3 *... a'a esejababa=kwana eki=jo ba'e-ka-a=pwa,*
INT 1INCL.GEN =ancestor=PL house=LOC float-3U.PL-RPAS=RPAS
‘... whether our ancestors used to live (*lit. float*) in (proper) houses,...’
{KaBab.003}
- T4.4 *... ajyo onaya, xa-daki-xeshe-ki-ani-naje,*
QLOC 3INDEF.ABS MID-clothe-obtain-MID-IPFV-PAS
‘... with what they used to make their clothes,...’ {KaBab.004}
- T4.5 *...ae onaaya ixya-ka-ani-naje.*
QABS 3INDEF.ERG eat-3A-IPFV-PAS
‘... what they used to eat.’ {KaBab.005}

- T4.6 *Ekwanaja baba=kwaa eseja=baba=kwaa=ka*
 1EXCL.GEN grandfather=PL.ERG 1INCL.GEN=grandfather=PL.ERG=CTRS
ae=shai=ya, yawajo=nei=nei, dexa, mimia-ximawajo,
 Q.ABS=ON_EARTH=FOC LONG_AGO=REAL=RED man talkTR-BEFOREDS
 ‘Our ancestors, the Ese Ejja ancestors, what... long ago, before talking to the non-Ese Ejja people (*lit. men*).’⁴⁵⁷ {KaBab.006}
- T4.7 ...*ae=shai=ya wosho-ka-ani-naje=kwaa,*
 Q.ABS=ON_EARTH=FOC wear-3A-IPFV-PAS=3PL.ERG
 ‘...what (clothes) they used to wear,’ {KaBab.007}
- T4.8 ...*ae=shai=ya ixya-ka-pokya-ani-naje=kwaa,*
 QABS=ON_EARTH=FOC wear-3A-CONTTR-IPFV-PAS=3PL.ERG
 ‘...what they used to eat,’ {KaBab.008}
- T4.9 ...*ajyo=shai xa-paa-ki-poki-ani-naje,*
 QLOC=ON_EARTH MID-cover-MID-CONTINTR-IPFV-PAS
 ‘...with what they used to cover themselves,’ {KaBab.009}
- T4.10 ...*ae=shai=ya wosho-ka-ani-naje=kwaa,*
 Q.ABS=ON_EARTH=FOC wear-3A-IPFV-PAS=3PL.ERG
 ‘...what (clothes) they used to wear,’ {KaBab.010}
- T4.11 *Ekwanaja=baba=kwaa, eseja=baba=kwaa=pa=ka dexa=a,*
 1EXCL.GEN=grandfather=PL.ERG 1INCL.GEN=grandfather=PL.ERG=REP=CTRS man=ERG
eseja=baba=a, daki=nei, wosho-ka-ani-naje.
 1INCL.GEN=grandfather=ERG cloth=REAL wear-3A-IPFV-PAS
 ‘Our ancestors, the Ese Ejja ancestors, the men, the Ese Ejja ancestors, they used to wear *dakinei* (*lit. very/real cloth*).’⁴⁵⁸ {KaBab.011}
- T4.12 *Eseja ano=a=pa=ka maxa, noxawa oja=kwya,*
 1INCL.GEN grandmother=ERG=REP=CTRS plant_sp plant_sp 3GEN=press
wosho-ka-ani-naje.
 wear-3A-IPFV-PAS
 ‘But it is said that our (women) ancestors, they used to wear (clothes made of) *maxa*, of *noxawa* pressed by them’ {KaBab.012}
- T4.13 (...*xxxxxx etiikya=kapaka e-sipi xxxxxx*)
 ancestors.ERG=CTRS2 RES-weave
 ‘... but the ancestors (wore?) woven stuff.’ (*uttered by Kanono’s wife in the background; understood, transcribed and translated by Vuillermet in 2009*)
 {KaBab.013}
- T4.14 *Jamaya jikyo ekwanaja=baba=kwaa=ka, dexa=a (wosho-ka),*
 so DEM1 1EXCL.GEN=grandfather=PL.ERG=CTRS men=ERG wear-3A

⁴⁵⁷ This seems to be the way (at least older) Ese Ejja refer to the contact to the non-Ese Ejja people.

⁴⁵⁸ According to Alexiades (1999:164) *daki nei* are long vests made with cotton or bark cloth. Bark cloth was obtained mainly from *maja nei* (*Poulsenia armata* (Miq.) Standl.) (and *pie*, *Ficus maxima* P. Miller). Kanono translates by *traje hecho de algodón* ‘cotton dress’.

- wosho-ka-ani-naje ba'a daki=nei oja=sipi.*
wear-3A-IPFV-PAS SEE clothes=REAL 3GEN=weave
'So our ancestors, the men, they used to wear this, *dakinei* (*lit. real clothes*) woven by them.' {KaBab.014}
- T4.15 *E-wanase=ja kwya noxawa; noxawa e-wanase=ja sipi.*
NPF-wife=GEN press plant_sp plant_sp NPF-wife=GEN weave
'(made of) *noxawa* (*plant sp.*) pressed by their wives, woven by their wives.'
{KaBab.015}
- T4.16 *Ka eseja=baba=kwaawosho-ka-pokya-ani-naje...*
ka 1INCL.GEN=grandfather=PL.ERG wear-3A-CONTTR-IPFV-PAS
'So our grandfather used to wear that way...' {KaBab.016}
- T4.17 *...owaya=ka maxa oja=kwya, noxawa oja=kwya.*
3ERG=CTRS plant_sp 3GEN=press plant_sp 3GEN=press
'... they (in contrast to us) (wore) *maxa* pressed by themselves, *noxawa* pressed by themselves.' {KaBab.017}
- T4.18 *Nawoo=kwana ixya-ka-pokya-ani-naje,*
fish=PL eat-3A-CONTTR-IPFV-PAS
'They used to eat fish...' {KaBab.018}
- T4.19 *...akyana oja=kekwa=kwana ebyo=kwiñaxi=kwana.*
things 3ERG=pierce=PL forest=dweller=PL
'...things they had hunted (*lit. pierced by them*), animals of the forest (*lit. forest-dwellers*).' {KaBab.019}
- T4.20 *Jamaya=ka eseja baba=kwana=pa ba'e-ani-naje=ka,*
so=CTRS 1INCL.GEN grandfather=PL.ERG=REP float-IPFV-PAS=CTRS
etiikyana=nei=nei ebyo=nei=nei etiikyana pwa.
ancestors=REAL=RED first=REAL=RED ancestors be.RPAS
'So lived (*lit. float*) the Ese Ejja ancestors, the ancestors in the very beginning (so) were they.' {KaBab.020}
- T4.21 *Jikyo, (dexa=ja) dexa=ja daki wosho po-xima eseja=baba=kwana*
DEM1 man=GEN man=GEN cloth wear be-NOT_YET 1INCL.GEN=grandfather=PL
eseja=ano=kwana.
1INCL.GEN=grandmother=PL
'Such clothes like the ones worn by the non-Ese Ejja (*lit. man*), the ancestors did not wear (them).' {KaBab.021}
- T4.22 *Ebyo-kwiñaxi=pa(see) e-see-jya a-maxe, dawa-ka-ani-naje kwaki=jo,*
forest-dweller=REP NPF-gut-throw do-TMPSS grill-3A-IPFV-PAS fire=LOC
'It is said that once they had cleaned the game (*lit. forest dwellers*), they used to grill (it) in the fire,' {KaBab.022}
- T4.23 *... se'ao=kwana tewi=kwana=ka e-mape jya=ya*
agouti=PL tatou=PL=CTRS NPF-viscera throw=FOC
'...(they used to take out) the guts of the agoutis, the tatous (armadillos),'
{KaBab.023}
- T4.24 *... so'ipa=kwana e-mape jya=ya yisa=kwana=ka jama=tii=ya=ya*
agouti=PL NPF-viscera throw=FOC squirrel_monkey=PL=CTRS so=INTS=FOC=FOC
'...(they used to take out) the guts of the big tatous, but the squirrel monkey (were put into the fire) just like that,...' {KaBab.024}

- T4.25 ... *dodo-maxe* *ixya-ka-ani-naje*.
wind_up-TMPSS eat-3A-IPFV-PAS
'..., they used to eat them once they had been wound up.' {KaBab.025}
- T4.26 (*Meshijaji*) *meshijaji=jo nekyano-bya-jya-maxe*,
sand sand=LOC put_up-put_in-DEPR-TMPSS
'After having put them (the game) into the sand,' {KaBab.026}
- T4.27 ...*kwaki=jo kwya-ka'a-jya-maxe=ka, se'ao=kwana bebo=maxe*,
fire=LOC press-hard-DEPR-TMPSS=CTRS agouti=PL wind_up=TMPSS
'... after having pressed down into the fire, after having wound up the agoutis,'
{KaBab.027}
- T4.28 ... *ixya-ka-ani-naje etiikya, jama=tii,dexa mimia-ximawajo, sane-má*.
eat-3A-IPFV-PAS ancestors=ERG so=INTS man speakTR-BEFOREDS salt(Sp)-LESS
'... they used to eat them just like that, when they had not spoken to non-Ese Ejja
yet, without salt.' {KaBab.028}
- T4.29 *Etiikyana baa-má=pa pwa, mei=pa jaja-pojo-ka-ani-naje*.
ancestors machete-PRIV=REP be.RPAS stone=REP cut-divide-3A-IPFV-PAS
'It is said that the ancestors had no machete, it is said that they used to divide
stones into pieces.' {KaBab.029}
- T4.30 *Mei isho-ka-ani-naje oya mei=jo, akyana=kwana jaja=xi*,
stone sharpen-3A-IPFV-PAS 3ABS stone=LOC thing=PL cut=PURP
eki=kwana iya=xi.
house=PL sitTR=PURP
'(They) used to sharpen stones on (other) stones, so as to cut things, so as to build
houses.' {KaBab.030}
- T4.31 *Bekyobo eki=jo, etiikyana ani-ani-naje, ba'e-poki-ani-naje*,
chuchillo house=LOC ancestors sit-IPFV-PAS float-CONTINTR-IPFV-PAS
e jamaya jikyo.
and(Sp) so DEM1
'The ancestors lived in chuchillo (*bamboo-like plant*) houses, they used to live (*lit.*
float) (in those), this was so.' {KaBab.031}
- T4.32 *Xeya eyaya owe poxi, Marina=ja e-shaxa'axa-xi, y pya wowi-xi*
now 1SG.ERG a little M.=GEN PURP-listen-PURP and(Sp) other tell-PURP
wowy-aña, etiikyana=ja, e-ba'e-xi=jo.
tell-PRS ancestors=GEN NMZ-live-NMZ=LOC
'Now I am telling a little about (our) ancestors' lives so that Marine listens and
tells (it) to others.' {KaBab.032}
- T4.33 *Oja=ba-xi (no, a ver) pya ache=a oya*
3GEN=see-PURP no(Sp) LET'S_SEE(Sp) other which=ERG 3ABS
jikyo traduce a-ka-je o jama=tii poxa'a
DEM1 translate(Sp) do-3A-FUT or(Sp) so=INTS maybe
'So that she (can) see, no, let's see who (*lit. which*) will translate this or maybe
(she will keep it) just like that.' {KaBab.033}
- T4.34 ...*ache=a tewe-ka-je-'yo ojaya e-wowi-xi*,
which=ERG write-3A-FUT-TEL 3GEN PURP-tell-PURP
... who (*lit. which*) will write (that) down so that she (can) tell (it to her people),'
{KaBab.034}

- T4.35 ...*oja=sowi=jo poxa'a=ka traduce mí-a-ka-'yo=ajo,*
3GEN=word=LOC maybe=CTRS translate(Sp) NEG_SUB-do-3A-TEL=TMPDS
 ... maybe if she does not translate it into her (own) language,' {KaBab.035}
- T4.36 ...*jama=tii=ya owaya wowi-ka-je,*
so=INTS=FOC 3ERG tell-3A-FUT
 ... she will tell it just like that,' {KaBab.036}
- T4.37 ...*wowi-ka-ñaki-je-'yo o=nixe jaa-xi o=nixe ba'e-xi.*
tell-3A-COME_TRS&DO-FUT-TEL 3=COM lie-NMZ 3=COM float-NMZ
 ... she will tell it to her family (*lit. the ones who sleep with her*), to her neighbors
 (*lit. the ones she lives with*) when arriving.' {KaBab.037}
- T4.38 *E jama=ya jikyo ma=ya eyaya oya wowi-aña,*
DISC so=FOC DEM1 DEM2=FOC 1SG.ERG 3ABS tell-PRS.A1/2
etiikyana=ja e-ba'e-xi=jo owe poxi.
ancestors=GEN NMZ-live-NMZ=LOC a little bit
 'So I told her this about the life of the ancestors.' {KaBab.038}
- T4.39 *Kya-wiso-nee-nee etiikyana=ja e-sowi etiikyana ba'e-ani-naje=kwana.*
APF-many-VERY-RED ancestors=GEN NPF-word ancestors live-IPFV-PAS=3PL
 'There are many many stories of the ancestors; the ancestors were very numerous.'
 {KaBab.039}
- T4.40 *Etiikyaa=pa, exawi=kwana, mo-maxe ixya-ka-ani-naje,*
ancestors.ERG=REP plantain=PL bury-TMPSS eat-3A-IPFV-PAS
 '(Our) ancestors used to bury the plantains and to eat them afterwards,'
 {KaBab.040}
- T4.41 ...*epowi ishi-ka-ani-naje.*
drink_sp drink-3A-IPFV-PAS
 '... they used to drink *payuje* (plantain beer, formerly used in rituals).'
 {KaBab.041}
- T4.42 *Jama=ya=pa etiikyana ba'e-ani-naje ba'e-poki-ani-naje,*
so=FOC=REP ancestors float-IPFV-PAS float-CONTINTR-IPFV-PAS
 'This is the way our ancestors used to live, (the way that) they continued to live,'
 {KaBab.042}
- T4.43 ...*shakakabewe=jo iñapowi-maxe=pa epowi ishi-ka-ani-naje.*
tree_sp=LOC macerate-TMPSS=REP drink_sp drink-3A-IPFV-PAS
 '...it is said that they first macerate *payuje* and then they used to drink it.'
 {KaBab.043}
- T4.44 *Ishi-ka-poki-ani-naje eseja=ano=kwaa*
drink-3A-CONTINTR-IPFV-PAS 1INCL.GEN=grandmother=PL.ERG
eseja=baba=kwaa
1INCL.GEN=grandfather=PL.ERG
 'They used to drink (that), our (women) ancestors, our (men) ancestors.'
 {KaBab.044}
- T4.45 *E maya jikyo eyaya owe poxi wowi-aña,*
DISC DEM2=FOC DEM1 1SG.ABS a little bit tell-PRS.A1/2
 'So I say this, a little bit, not much.' {KaBab.045}

- T4.46 *Xeya ma-wiso porque xeya sine-naje.*
 now DEM2-much because(Sp) now be_night-PAS
 ‘(for) now this is all, because it is already late.’ {KaBab.046}
- T4.47 *Oya pwe-'yo-naje e-sine=jo.*
 3ABS come-TEL-PAS RES-be_night=LOC
 ‘She came when it was already late.’ {KaBab.047}
- T4.48 *Jama=ya xeya=ka eya ekwe=wo ba pwa-je,*
 so=FOC now=CTRS 1SG.ABS 1SG.GEN=fowl see be-FUT
 ‘I will go to look at my chicken,’ {KaBab.048}
- T4.49 *...mekawaxe e-dojo-xi Riberalta=asixe.*
 tomorrow PURP-take-PURP R.=ALL
 ‘... so as to take them tomorrow to Riberalta.’ {KaBab.049}
- T4.50 *Ma-wiso.*
 DEM2-much
 ‘This is all (*lit. this much*).’ {KaBab.050}

Text 5: *Ichaji*, the howler monkey

Ichaji the howler monkey is the one who showed the Ese Ejja how to make children, because they had forgotten and covered their wives’ vagina with rubber sap in vain. Jose *Dexa'oshe* Mamío Racua tells this myth to her niece *Ote* Lidia Callaú Vargas (and a few sleepy Ese Ejja in the background), who interacts with him a couple times. There are also instances of reported speech within the story, in the form of short dialogues uttered by Jose (whose name is written in parenthesis). *Ichaji* was recorded on a Monday evening, August, 26th 2008, at Inotawa’s place in Portachuelo Bajo, Bolivia, by Marine Vuillermet. My few contributions to the conversations (signalled by ‘Marine’ and put in parentheses) are transcribed but should of course not be confused with the native-speaker utterances.

- T5.1 *JOSE: Ache?*
 which
 ‘Which (story shall I tell now)?’ {JoIch.001}
- T5.2 *OTE: Yowa=paponaja=owe ba'a...*
 whatchamacallit=DISC =DISC SEE
 ‘What’s its name again, let’s see...’ {JoIch.002}
- T5.3 (*MARINE Ichaji poxa'a?*)
 howler_monkey maybe
 The howler monkey maybe?
 {JoIch.003}
- T5.4 *JOSE: Taxakaka.*
 frog
 ‘The frog.’ {JoIch.004}

- T5.5 OTE: *Ichaji=ka, ma, yisa=jo xa-koxo-ki-ani.*
 howler_monkey=CTRS DEM2 squirrel_monkey=LOC MID-have_sex-MID-PRS
 ‘No, the howler monkey, the one who has sex with the squirrel monkey.’
 {JoIch.005}
- T5.6 JOSE: *Aj, ichaji.*
 INTERJ howler_monkey
 ‘Ah, the howler monkey.’ {JoIch.006}
- T5.7 OTE: *'E'e!*
 yes
 ‘Indeed!’ {JoIch.007}
- T5.8 JOSE: *Yowa=jo=kaxa ba'a... aekwa?*
 whatchamacallit=LOC=DISC SEE what_is_it_again
 ‘Er, what is it again (that he has sex with) let’s see... what is it again?’
 {JoIch.008}
- T5.9 OTE: *Dixidixi=jo!*
 owl_monkey=LOC
 ‘The owl monkey!’ {JoIch.009}
- T5.10 JOSE: *Eé. Chojo, jama=ka=xa ba'a...*
 WELL no so=CTRS=DISC SEE
 ‘Oh yes. No, it is rather like that, let’s see...’; {JoIch.010}
- T5.11 *Etiikyana=ka, etiikya e-po besi pajya-ka-'yo-a=apwa.*
 ancestors=CTRS ancestors RES-be vagina forget-3A-TEL-RPAS=RPAS
 ‘No, the ancestors had forgotten that vaginas existed.’ {JoIch.011}
- T5.12 OTE: *'E'e!*
 yes
 ‘Indeed!’ {JoIch.012}
- T5.13 JOSE: *Yowa=jo ba'a, jikyo...*
 watchamacallit=LOC SEE DEM1
 ‘This is on that, listen, this...’ {JoIch.013}
- T5.14 *Yawajo=nei eya=asixe sowa-ki-'yo=kwana-a=pwa.*
 long_ago=REAL sky=ALL go_up-TEL=PL-RPAS=RPAS
 ‘Very long ago, they had gone up into the sky.’ {JoIch.014}
- T5.15 *E-kishi-jya sowa-'yo-a=pwa.*
 RES-kick-DEPR go_up-TEL-RPAS=RPAS
 ‘They went up there (as a result of) trampling the floor.’⁴⁵⁹ {JoIch.015}
- T5.16 *Majoya=paponaja ichaji.*
 then=DISC howler_monkey
 ‘Then there was the howler monkey.’ {JoIch.016}
- T5.17 *Ichaji=pa, ichaji=a=pa=owe etiikyana*
 howler_monkey=REP howler_monkey=ERG=REP=DISC ancestors

⁴⁵⁹ This refers to a previous part of a myth when the characters (the Sloth-woman husband, his first wife and his sister-in-law) mourn and dance marching, which provokes the partition of the world in two: the sky, where they stay, and the earth (where the brother-killer remains).

- sowiwowi-ka-'yo-a=pwa, jikyo*
 teach-3A-TEL-RPAS=RPAS DEM1
 'it is said that this is the howler monkey, the howler monkey taught the ancestors this,...' {JoIch.017}
- T5.18 *...goma=jo=aje=pa=owe besi shikwi-ka-'yo-ani-naje=kwa.*
 rubber(Sp)=LOC=DISC=REP=DISC vagina coat-3A-TEL-IPFV-PAS=3PL.ERG
 '... they (the ancestors) used to completely coat (their wives') vagina with rubber.' {JoIch.018}
- T5.19 *Ba'axa-ka-ani-naje e-bakwa-sho'i, (e-bakwa) e-bakwa*
 look_for-3A-IPFV-PAS NPF-child-young NPF-child NPF-child
y-a-xi=nisho.
 PURP-do-PURP=FAKE
 'They were striving to have (young) children.' {JoIch.019}
- T5.20 *Goma=jo=aje=pa=owe besi-shikwi-'axa-ka-'yo-ani-naje.*
 rubber(Sp)=LOC=DISC=REP=DISC vagina-coat-FRUST-3A-TEL-IPFV-PAS
etiikyaa e-wanase.
 ancestors.ERG NPF-wife
 'It is said that they used to coat their wife's vagina with rubber in vain.' {JoIch.020}
- T5.21 *E-bakwa y-a-xi-nisho=ya=pa.*
 NPF-child PURP-do-PURP=FAKE=FOC=REP
 'In order to try to have children, it is said.' {JoIch.021}
- T5.22 *Besi. Xa-koxo-ki'-yo-xima=kapaka neki-ani-naje=kwana.*
 vagina MID-fornicate-MID-RES_NEG=COUNTER stand-HAB-PAS=3PL
 'The vagina. They used to live (thus) without having sex!' {JoIch.022}
- T5.23 *Majoya=aje=paxa=owe ichaji=a=pa besi*
 then=DISC=DISC=DISC howler_monkey=ERG=REP vagina
wowi-ka-'yo-a=pwa
 tell-3A-TEL-RPAS=RPAS
 Then the howler monkey Ichaji told (them about) the vagina. {JoIch.023}
- T5.24 *Jama=pa a'axa-ka-a=pwa ba'a:*
 so=REP ask-3A-RPAS=RPAS SEE
 'It is said that he asked this way:' {JoIch.024}
- T5.25 ICHAJI: "A'ya xxxxxxxx *po-eki-so'o de?*
 (Jose) QABS xxxxxxxx be-stand/PRS-STILL INTERJ/man
 "What are you doing thus far, man? {JoIch.025}
- T5.26 ESE EJJA: - xxxxxxxx *po-eki jama xxxxxx*
 (Jose) be-stand/PRS so
ekwanaja=wanase besi-shikwi-xi.
 1EXCL.GEN=wife vagina-coat-PURP
 - xxxx are doing xxxx this way so as to coat our wives' vagina.
 {JoIch.026}
- T5.27 ICHAJI: - *Kwii=a=xa=owe koxo-kwe,"=pa xxxxxx a-ka-a=pwa.*
 (Jose) penis=INSTR=DISC=DISC have_sex-IMP=REP do-3A-RPAS=RPAS
 - But do fornicate with your penis!," it is said that he said. {JoIch.027}

- T5.28 - *Kwii=a=kaxaka ekwaa bakwa-jya-aña.*
 penis=INSTR=CTRS2 1EXCL.ERG child-father-PRSA1/2
 - It is with the penis that one make children. {JoIch.028}
- T5.29 - *Jama ba'a.*
 so SEE
 - This way, see!" {JoIch.029}
- T5.30 *Oya=paxaja=xa koxo-ka-a=pwa.*
 3ABS=DISC=DISC have_sex-3A-RPAS=RPAS
 And then he had sex (with the Ese Ejja wives). {JoIch.030}
- T5.31 ICHAJI: "*Jama koxo-me xxxxxx* "
 (Jose) so fornicate-MAN
 "That is the way one has sex." {JoIch.031}
- T5.32 *Koxo-ka-xxxx=pa=pwa.*
 have_sex-3A-xxx=REP=RPAS
 'He had sex.' {JoIch.032}
- T5.33 ICHAJI: "*Koya koxo-'axa-so'o-kwe!*"
 (Jose) watch_out have_sex-FRUST-STILL-IMP
 "Be careful, don't have sex again in vain!" {JoIch.033}
- T5.34 *Koxo-ka=paxaja=xxxx=pwa=ya.*
 have_sex-3A=DISC=XXXX=RPAS=FOC
 'And they had sex!' {JoIch.034}
- T5.35 *Eé jama=ya.*
 OK so=FOC
 'OK that is so (that it happened).' {JoIch.035}
- T5.36 *Xa-mejo-ki-ka-'yo-(a=pwa?)=kwana*
 MID-expect_baby-MID-3A-TEL-RPAS=RPAS=PL
 kwii=a koxo-ka-xe=ya.
 penis=INSTR have_sex-3A-TMPOS=FOC
 'Many_i got pregnant after they_j had sex with them_i with their_j penises.
 {JoIch.036}
- T5.37 *Yisa=kwaa wowi-ka-xe=ya=pa.*
 squirrel_monkey=PL.ERG tell-3A-TMPOS=FOC=REP
 'Once the squirrel monkeys had told them_i.' {JoIch.037}
- T5.38 *Onaya xxxxx xa-koxo-ki-ani-naje=tii=pa.*
 3INDEF MID-have_sex-MID-IPFV-PAS=INTS=REP
 'It is said they kept fornicating.' {JoIch.038}
- T5.39 OTE: *Yisa o ichaji?*
 squirrel_monkey or(Sp) howler_monkey
 The saïmiri or the howler monkey? {JoIch.039}
- T5.40 JOSE: *Ichaji.*
 howler_monkey
 'The howler monkey.' {JoIch.040}
- T5.41 *Majoya=aje=paxaja xa-mejo-ki-ka-a=kwana=pwa!*
 then=DISC=DISC MID-expect_baby-MID-3A-TEL-RPAS=PL=RPAS
 'Then many got pregnant.' {JoIch.041}

- T5.42 *Bakwa-jya-ka-'yo-a=pwa!*
child-father-3A-TEL-RPAS=RPAS
'Then they all fathered children!' {JoIch.042}
- T5.43 *Ote: ¿A'ya xxxxxxichaji pwa, ninko?*
QABS howler_monkey be.RPAS gringo(Sp)
What were howler monkeys (once long ago), were they gringos?
{JoIch.043}
- T5.44 *Jose: 'E'e poxa'a=e, ninko=ya poxa'a.*
yes maybe=AGREE gringo(Sp)=FOC maybe
'Yes, maybe you're right, they were gringos, maybe.' {JoIch.044}
- T5.45 *Ote: Ninko=ya=pa=e. Yisa=pa=ka dexa=nei!*
gringo(Sp)=FOC=REP=AGREE squirrel_monkey=REP=CTRS man=REAL
'Indeed (they were) gringos. But it is said that squirrel monkeys were Bolivian people (*lit. real man*)!' {JoIch.045}
- T5.46 *Jose: Jama=ya=paxaja pwa=kwana.*
so=FOC=DISC be.RPAS=PL
'That is how it happened.' {JoIch.046}
- T5.47 *Pero, en cambio=paxa ixyakaxipoxi po-'yo-a=pwa.*
but(Sp) on_the_other_hand(Sp)=DISC game be-TEL-RPAS=RPAS
'But, on the other hand (we) became animals!' {JoIch.047}⁴⁶⁰
- T5.48 *Kya-wiso(=pa?) xxxxx*
APF-many=REP
'Many... {JoIch.048}
- T5.49 *Yawa=kapaka... Ese Ejja=ya pwa!*
long_ago=CTRS2 Ese Ejja=FOC be.RPAS
'But long ago... they were Ese Ejja!' {JoIch.049}
- T5.50 *Ote: Ixyakaxi po-'yo-a=pwa!*
game be-TEL-RPAS=RPAS
'They became game (animals, *lit. to be eaten*)!' {JoIch.050}
- T5.51 *Jose: Ixyakaxi=pa po-'yo-a=pwa!*
game=REP be-TEL-RPAS=RPAS
'It is said that they became game (animals)!' {JoIch.051}
- T5.52 *Ote: Ichaji no más.*
howler_monkey only(Sp)
'They were only howler monkeys then.' {JoIch.052}
- T5.53 *Jose: Ichaji no más.*
howler_monkey only(Sp)
'Only howler monkey.' {JoIch.053}
- T5.54 *A'a miyaya ixya-aña?*
INT 2SG.ERG eat-PRSA1/2
'Do you eat (howler monkey)?' {JoIch.054}

⁴⁶⁰ Perspectivism?

- T5.55 (MARINE: A'a *ichaji* ?)
 INT howler_monkey
 ‘(if I eat) Howler monkey?’ {JoIch.055}
- T5.56 JOSE: *E'e*.
 yes
 ‘Yes.’ {JoIch.056}
- T5.57 (MARINE: *Ixyaña*.)
 eat-PRSA1/2
 ‘I eat (that).’ {JoIch.057}
- T5.58 JOSE: *Hmmm...* {JoIch.058}
- T5.59 OTE: *Ichaji. Ma=nei=tii poxa'a ichaji?*
 howler_monkey DEM2=REAL=INTS maybe howler_monkey
 ‘This is maybe really all (for the story of the) howler monkey?’ {JoIch.059}
- T5.60 JOSE: *Ma=nei=tii=ya=ka ichaji.*
 DEM=REAL=INTS=FOC=CTRS howler_monkey
 ‘This is all indeed (for the story of the) howler monkey. {JoIch.060}
- T5.61 OTE: *A'a pya Marí.*
 INT other Marine
 ‘Another (story) Marine?’ {JoIch.061}
- T5.62 (MARINE: *Pya*.)
 other
 ‘(Ok for another).’ {JoIch.062}
- T5.63 OTE: *Mikyeya=ponaja yowa e-ba-so'o Marí tewi?*
 2SG.GEN=DISC watchamacallit RES-know-STILL Marine tatou
 ‘Do you already know whatchamacallit, (the) tattoo (story) Marine?’
 {JoIch.063}

References

- Adelaar, W. F. H. **2000**. "La diversidad lingüística y la extinción de las lenguas". In F. Queixalós and O. Renault-Lescure (eds), *As línguas Amazônicas hoje*, Instituto Sócioambiental, São Paulo, Brazil, pp. 29-36.
- Aikhenvald, A. Y. **2002**. *Language Contact in Amazonia*, Oxford University Press.
- 2006**. "Serial verb constructions in typological perspective". In R. M. W. Dixon and A. Y. Aikhenvald (eds), *Serial verb constructions: a cross-linguistic typology*, Oxford University Press, Oxford, pp. 1-87.
- 2012**. *Languages of the Amazon*, Oxford University Press, Oxford New York.
- Aissen, J. **1984**. "Tzotzil auxiliaries". In *Linguistics*, **Vol. 32** pp. 657-690.
- Aissen, J. and Zavala, R. **2010**. "La predicación secundaria en lenguas de Mesoamérica: una introducción". In J. Aissen and R. Zavala (eds), *La predicación secundaria en lenguas de Mesoamérica*, CIESAS - Publicaciones de la casa chata, México, pp. 13-31.
- Alexiades, M. **1999**. *Ethnobotany of the Ese eja: Plants, Health, and Change in an Amazonian Society*. PhD Diss., Graduate Faculty of Biology, City University of New York, New York, 541 p.
- 2000**. "El Eyámikekwa y el Ayahuasquero: Las Dinámicas Socioecológicas del Chamanismo Ese Eja". In *Amazonía Peruana*, **Vol. XIV:27**, pp. 193-212.
- 2007**. "Informe - Resumen del proceso de Reivindicación Territorial del Pueblo Indígena Ese Eja en el Bajo Heath Boliviano". In.
- Alexiades, M., Huajo Huajo, G., Mamiyo, R., Peluso, D., Pasha, V. and Tirina, G. **2004**. *Ejjahuejjaquijji ebiojonequi semeño: Para Conocer nuestras remedios del monte*, FENAMAD, CIRABO.
- Alexiades, M., Machuqui, A. and Monje, J. (eds) **2009**. *Proceso de Reivindicación Territorial del Pueblo Ese Eja en el Bajo Heath Boliviano. Bases para su Sustentación, Diagnóstico Situacional y Memoria Actualizada (2006-208)*, CIPEA (Capitanía Indígena del Pueblo Ese Eja de la Amazonía), Portachuelo, Bolivia - CIRABO (Central Indígena de la Región Amazónica Boliviana), Riberalta, Bolivia.
- Alexiades, M. and Peluso, D. **2003**. "La sociedad ese eja: una aproximación histórica a sus orígenes, distribución, asentamiento y subsistencia." In B. Huertas C. and A. García A. (eds), *Los Pueblos Indígenas de Madre de Dios: Historia, etnografía y coyuntura.*, IWGIA, Lima, pp. 91-110.
- 2009**. "Plants 'of the Ancestors', Plants 'of the Outsiders': History, Migration and Medicinal Plants among the Ese Eja (Bolivia, Peru)". In M. Alexiades (ed), *Mobility and migration in indigenous amazonia: contemporary ethnoecological perspectives*, Berghahn, Oxford, pp. 220-248.

- Álvarez, J. **2008**. *Diccionario Español-Huarayo. Introducción y Notas de Dra. María C. Chavarría Mendoza*, Centro Cultural José Pío Aza, Misioneros Domínicos, Lima.
- Ameka, F. and Levinson, S. C. **2007a**. "Introduction - The typology and semantics of locative predicates: posturals, positionals, and other beasts". In *Linguistics (special issue)*, **Vol. 45:5**.
- 2007b**. (eds) *Locative Predicates*, *Linguistics (special issue)*, Vol. 54.
- Anderson, G. and K., H. D. **2007**. *Global Language Hotspots*. <http://www.swarthmore.edu/SocSci/langhotspots/index.html>.
- Anderson, G. D. S. and Harrison, D. K. **2006**. "Language Hotspots: Linking language extinction, biodiversity & the human knowledge base". In *Living Tongues Institute for Endangered Languages: Occasional Papers Series*, no. 01.
- Anderson, S. R. and Keenan, E., L. **1985**. "Deixis". In T. Shopen (ed), *Language Typology and Syntactic Description. Volume III: Grammatical Categories and the Lexicon*, 3, University Press, Cambridge.
- Armentia, N. **1887**. *Navegación de Madre de Dios: Viaje del Padre Nicolás Armentia*, Biblioteca Boliviana de Geografía et Historia, La Paz, Bolivia.
- Austin, P. **1981**. "Switch-Reference in Australia". In *Language*, **Vol. 57:2**, pp. 309-334.
- 1988**. (ed) *Complex sentence constructions in Australian languages*, *Typological Studies in Language*, John Benjamins, Vol. 15, 309-334 p.
- 1989**. "Verb Compounding In Central Australian Languages". In *La Trobe Working Papers on Linguistics*, **Vol. 2** pp. 43-71.
- 2008**. *One Thousand Languages, Living, Endangered and Lost*, University of California Press, Berkeley.
- Baldivieso, P. **1895**. *Informe que presenta al Sr. Ministro de gobierno el intendente de la delegación nacional en el Noroeste*, Riberalta - Tumupasa, Bolivia.
- Berman, R. and Slobin, D. **1994**. *Relating events in narrative : a crosslinguistic developmental study*, Lawrence Erlbaum, Hillsdale, New Jersey.
- Bert, M. and Grinevald, C. **2010a**. (eds) *Linguistique de terrain sur langues en danger. Locuteurs et linguistes*, Ophrys, Paris, Vol. 35-36, 117-132 p.
- 2010b**. "Proposition de typologie des locuteurs de LED". In C. Grinevald and M. Bert (eds), *Linguistique de terrain sur langues en danger. Locuteurs et linguistes*, 35-36, Ophrys, Paris, pp. 117-132.
- Bickmore, L. and Broadwell, G. A. **1998**. "High tone docking in Sierra Juárez Zapotec". In *International Journal of American Linguistics*, **Vol. 64:1**, pp. 37-67.
- Bohnemeyer, J., Enfield, N. J., Essegbey, J., Ibarretxe-Antuñano, I., Kita, S., Lüpke, F. and Ameka, F. K. **2007**. "Principles of event representation in language: The case of motion events." In *Language*, **Vol. 83:3**, pp. 495-532.
- Bowerman, M. and Pederson, E. **1992**. "Topological Relations Picture Series". In S. Levinson, C. (ed), *Space stimuli kit 1.2: November 1992*, 51, Max Planck Institute for Psycholinguistics, Nijmegen.

- Brackelaire, V. **2006.** *Situación de los últimos pueblos indígenas aislados en América Latina (Bolivia, Brasil, Colombia, Ecuador, Paraguay, Perú, Venezuela). Diagnóstico regional para facilitar estrategias de protección.*
- Broadwell, G. A. **1998 ms.** *Macuilianguis Zapotec Tone Paradigms.*, SUNY Buffalo.
- Burr, G. **1997.** *Eshawa! Vision, Voice and Mythic Narrative: An ethnographic presentation of Ese-eja mythopoeia.* PhD Diss., Magdalen College, Oxford, U. K.
- Bybee, J. L., Perkins, R. D. and Pagliuca, W. **1994.** *The evolution of grammar: Tense, aspect, and modality in the languages of the world.*, University of Chicago Press, Chicago and London.
- Caballero, G. **2008.** *Choguita Rarámuri (Tarahumara) Phonology and Morphology.* Ph.D. diss., University of California, Berkeley.
- Cáceres, N. **2011.** *Grammaire fonctionnelle-typologique du ye'kwana, langue caribe du Venezuela.* PhD, Sciences du langage, Université Lyon 2.
- Caratini, S. **2004.** *Les non-dits de l'anthropologie,* Presses Universitaires de France, Paris, 127 p.
- Castro Mantilla, M. D. **1997.** *La Viva Voz de las Tribus: El trabajo del ILV en Bolivia,* Ministerio de Desarrollo Sostenible y Planificación, Viceministerio de Asuntos Indígenas y Pueblos Originarios, La Paz, Bolivia.
- CEJIS **2004.** *Problemática territorial en el Multiétnico II (Ese Ejja-Tacana-Cavineño),* Revista "Artículo Primero", Separata n.14, Centro de Estudios Jurídicos e Investigación Social, Santa Cruz.
- Chavarría Mendoza, M. C. **1973.** *Esbozo fonológico del ese?exa o "huarayo" (tacana),* Centro de Investigación de Lingüística Aplicada, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Lima, Peru.
- 1980.** *Léxico ese eja-español,* Centro de Investigación de Lingüística Aplicada, Lima.
- 1984.** *Con la voz de nuestros viejos antiguos. Eséha Echúikiana Esóiho. Literatura oral Ese Eja,* FOMCIENCIAS, Lima - PE.
- 1993.** "Aspecto de la deixis espacial ese eja y su traducción al español". In *Amazonía Peruana*, Vol. XII:23, pp. 89-106.
- 1996.** *Identidad y armonía en la tradición oral Ese Eja (Tacana).* PhD thesis, University of Minnesota.
- 1998.** "Familia Tacana - Lengua Ese eja". In I. Pozzi-Escot (ed), *El Multilingüismo en el Perú*, CBC-Centro de Estudios Regionales Andinos "Bartolomé de Las Casas", PROEIB-Andes Programa de Formación en Educación Intercultural Bilingüe para los Países Andinos, Cuzco, Perú, pp. 162-170.
- 1999.** "El mundo del agua en la tradición oral ese'eja". In J. C. Goddenzi (ed), *Tradición oral andina y amazónica*, CBC/PROEIB-Andes, Cuzco/Cochabamba, pp. 17-46.
- 2000.** (coordinadora) *Informe de los Talleres de Lengua y Cultura Ese Eja. Comunidades Nativas Baawaja, Palma Real y Sonene.* Puerto Maldonado, Perú.

- 2002.** *Eshawakuana, sombras o espíritus. Identidad et harmonía en la tradición oral Ese Eja*, Forte-PE, Lima.
- 2003a.** "Ergatividad en ese eja (takana)". In, *Cuestiones de Lingüística Amerindia*, GTZ PROEIB Andes, Lima, pp. 279-297.
- 2003b.** "Aproximaciones par una etnografía ese eja." In B. Huertas C. and A. García A. (eds), *Los Pueblos Indígenas de Madre de Dios: Historia, etnografía y coyuntura.*, IWGIA, Lima.
- 2009.** "Buscando el nombre. Aspectos de la antroponimia ese eja (Takana)." In *LIAMES*, Vol. 9:Primavera, pp. 77-97.
- 2010a.** *Ejá teweki: Cartilla para usar el alfabeto ese eja (Comunidades Sonene y Palma Real)*, s/ editorial, Lima.
- 2010b.** *Ejá tseweti. Cartilla para usar el alfabeto ese eja (Comunidad de Infierno)*, s/ editorial, Lima.
- 2012.** "Aspectos del sistema de caso de la lengua ese eja en Perú". *Simposio: Pano-Takana: Morfosintaxis Sincrónica y Diacrónica. Coloquio Internacional Amazonicas IV: La estructura de las lenguas amazónicas: fonología y sintaxis*, Lima, Perú, (April 24-28).
- ms.** *Como se forman los palabras en Ese Eja*, Indiana-Purdue University.
- Chen, J. **2008.** *The acquisition of verb compounding in Mandarin Chinese*. Ph.D. Diss., Max Planck Institute for Psycholinguistics, Vrije Universiteit Amsterdam, Amsterdam.
- Clark, E. V. **1978.** "Locational: existential, locative and possessive constructions". In J. H. Greenberg (ed), *Universals of Human Language*, Volume 4: Syntax, Stanford University Press, Stanford, pp. 85-126.
- Craig, C. **1979.** "Jacaltec: Field Work in Guatemala". In T. Shopen (ed), *Languages and their speakers*, Winthrop Publishers, Inc., Cambridge, Massachusetts, pp. 3-57.
- 1993.** "Jakaltek directionals: their meaning and discourse function". In *Language of the World*, Vol. 7:2, pp. 23-36.
- 1995ms.** *Criteria para proponer un alfabeto*, Subsecretaria de Asuntos Etnicos, Conferencia Indígena del Oriente Chaco y Amazonas de Bolivia, UNICEF, Harvard Institute for International Development, 4 p.
- Creissels, D. **2000.** "L'emploi résultatif de être + participe passé en français". In *Cahiers Chronos*:6, pp. 133-142.
- 2006a.** *Syntaxe générale, une introduction typologique 1: catégories et constructions*, 1, Hermès - Lavoisier.
- 2006b.** *Syntaxe générale, une introduction typologique 2: la phrase*, 2, Hermès - Lavoisier.
- 2008.** "Direct and indirect explanations of typological regularities: The case of alignment variations". In *Folia Linguistica*, Vol. 42:1, pp. 1-38.
- Crevels, M. **2002.** "Why speakers shift and languages die: An account of language death in Amazonian Bolivia". In M. Crevels, S. v. d. Kerke, S. Meira and H. v. d. Voort (eds), *Current Studies on South American Languages*, Universiteit Leiden, Leiden, The Netherlands, pp. 9-30.

- 2007.** "South America". In C. Moseley (ed), *Encyclopedia of the World's Endangered Languages*, Routledge, Londres/Nueva York, pp. 99-194.
- 2009.** "Bolivia Amazónica". In I. Sichra (ed), *Atlas sociolingüístico de pueblos indígenas en América Latina*, 1, AECID / FUNPROEIB-Andes / UNICED, Quito, Ecuador, pp. 281-301.
- Crevels, M. and Muysken, P. **2009.** "Lenguas de Bolivia: presentación y antecedentes." In M. Crevels and P. Muysken (eds), *Lenguas de Bolivia.*, LaPaz: Plural Editores, pp. 13-26.
- Crevels, M. and Voort, H. v. d. **2008.** "The Guaporé-Mamoré region as a linguistic area". In P. Muysken (ed), *From linguistic areas to areal linguistics*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, pp. 151-179.
- Cristal, D. **2000.** *Language death*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Croft, W. **2003.** *Typology and universals*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Crowley, T. **1987.** "Serial Verbs in Paamese". In *Studies in Language*, Vol. 11 pp. 35-84.
- 2007.** *Field Linguistics: A Beginner's Guide*, Oxford University Press, Oxford.
- Daillant, I. **2003.** *Sens dessus-dessous: organisation sociale et spatiale des Chimane d'Amazonie bolivienne*, 6, Société d'ethnologie, coll. « Recherches américaines », Nanterre.
- Daniel, M. and Moravcsik, E. **2011.** "The Associative Plural". In M. S. Dryer and M. Haspelmath (eds), *The World Atlas of Language Structures Online.*, chapter 36., Max Planck Digital Library, Munich.<http://wals.info/chapter/36> Accessed on 2012-07-30.
- Dixon, R. M. W. **1977.** *A grammar of Yidin*, Cambridge Studies in Linguistics, Cambridge University Press, Cambridge.
- 1982.** *Where have all the adjectives gone ? and other essays in Semantics and Syntax*, Mouton Publishers, Berlin - New York - Amsterdam.
- 2002.** *Australian Languages. Their Nature and Development*, Cambridge Language Surveys, Cambridge University Press, Cambridge, 734 p.
- Dixon, R. M. W. and Aikhenvald, A. Y. (eds) **1999.** *The Amazonian languages*, Cambridge University Press, Cambridge.
- 2004.** *Adjective Classes: A Cross-linguistic Typology*, Explorations in Linguistics Typology, Oxford University Press.
- 2006.** *Serial verb constructions: a cross-linguistic typology*, Oxford University Press, Oxford, 1-87 p.
- Doke, C. M. **1935.** *Bantu Linguistic Terminology*, Longmans, Green, & Co., London.
- Dorian, N. **1989.** *Investigating Obsolescence: Studies in Language Contraction and Death*, Cambridge University Press, Cambridge / New York.
- Dorian, N. **2010.** "Les embûches de la documentation. Aspirations et réalités (gaélique écossais, Highlands d'Écosse)". In C. Grinevald and M. Bert (eds), *Linguistique de terrain sur langues en danger. Locuteurs et linguistes*, 35-36, Ophrys, Paris, pp. 189-204.

- Durie, M. **1977**. "Grammatical structures in verb serialization". In A. Alsina, J. Bresnan and P. Sells (eds), *Complex predicates*, CSLI, Stanford.
- Dwyer, A. M. **2011**. "Tools and techniques for endangered-language assessment and revitalization". *Vitality and Viability of Minority Languages* (October 23-24, 2009), New York: Trace Foundation Lecture Series Proceedings. http://www.trace.org/events/events_lecture_proceedings.html.
- Emkow, C. **2006**. *A Grammar of Araona, an Amazonian language of Northwestern Bolivia*. Doctoral thesis, Research Centre for Linguistic Typology, La Trobe University, La Trobe, 724 p.
- Epps, P. **2005**. "Areal diffusion and the development of evidentiality: Evidence from Hup". In *Studies in Language*, **Vol. 29**:3, pp. 617-650.
- Epps, P. **2006**. "Growing a numeral system". In *Diachronica*, **Vol. 23**:2, pp. 259-288.
- Epps, P. **2008**. *A Grammar of Hup*, Mouton Grammar Library, 43, Mouton de Gruyter, Berlin - New York, 983 p.
- Evans, N. and Levinson, S., C. **2009**. "The myth of language universals: Language diversity and its importance for cognitive science". In *Behavioral and Brain Sciences*, **Vol. 32**:5, pp. 429-492.
- Evans, N. and Osada, T. **2005**. "The myth of a language without word classes". In *Linguistic Typology*, **Vol. 9**:3, pp. 351-390.
- Fawcett, P. H. **1911**. "Further explorations in Bolivia: the river Heath". In *Geographical journal*, **Vol. 37** pp. 377-398.
- Fillmore, C. J. **1982**. "Towards a descriptive framework for spatial deixis". In R. J. Jarvella and W. Klein (eds), *Speech, Place and Action*, John Wiley & Sons Ltd., pp. 31-59.
- Fleck, D. W. **2003**. *A grammar of Matses*. PhD, Rice University.
- Fleck, D. W. **2012**. "Body-part Prefixes (and Noun Incorporation) in Panoan and Takanan". *Simposio: Pano-Takana: Morfosintaxis Sincrónica y Diacrónica. Coloquio Internacional Amazonicas IV: La estructura de las lenguas amazónicas: fonología y sintaxis*, Lima, Perú.
- Foley, W. A. **2003**. "Genre, register and language documentation in literate and preliterate communities". In P. Austin (ed), *Language documentation and description*, 1, pp. 85-98.
- Fortis, J.-M., Grinevald, C., Kopecka, A. and Vittrant, A. **2011**. "L'expression de la Trajectoire: perspectives typologiques". In, *Faits de Langues: Les Cahiers*, Ophrys, Paris, pp. 33-41.
- Fox, A. **2000**. *Prosodic Features and Prosodic Structure. The Phonology of Suprasegmentals*, Oxford University Press, Oxford.
- Franchetto, B. **2000**. "O conhecimento científico das línguas indígenas da Amazônia no Brasil". In F. Queixalós and O. Renault-Lescure (eds), *As línguas Amazônicas hoje*, Instituto Sócioambiental, São Paulo, Brazil, pp. 165-182.
- François, A. **2003**. *La sémantique du prédicat en mwotlap*, Collection linguistique de la Société de Linguistique de Paris, Peeters, Leuven-Paris, 408 p.

- Gildea, S. **2008**. *On Reconstructing Grammar: Comparative Cariban Morphosyntax*, Oxford Studies in Anthropological Linguistics, Oxford University Press.
- Gildea, S. and Queixalós, F. (eds) **2010**. *Ergativity in Amazonia*, Typological Studies in Language, John Benjamins, Vol. 89.
- Gippert, J., Himmelmann, N. P. and Mosel, U. (eds) **2006**. *Essentials of Language Documentation*, Walter de Gruyter, Berlin - New York.
- Girard, V. **1971**. *Proto-Takanan Phonology*, University of California Press, Berkeley - Los Angeles - London.
- Givón, T. **2001a**. *Syntax: An introduction*, I, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Givón, T. **2001b**. *Syntax: An introduction*, II, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Greenberg, J. **1987**. *Language in the Americas*, Stanford University Press, Stanford.
- Grenoble, L. A. and Whaley, L. J. **2005**. *Saving Languages: An Introduction to Language Revitalization*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Grinevald, C. **1998**. "Language Endangerment in South America: A Programmatic Approach". In L. A. Grenoble and L. J. Whaley (eds), *Endangered Languages*, Cambridge University Press, Cambridge.
- 2006a**. "The expression of static location in a typological perspective". In M. Hickmann and S. Robert (eds), *Space in languages: Linguistic systems and cognitive categories*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, pp. 351-365.
- 2006b**. "Worrying about ethics and wondering about "informed consent": Fieldwork from an Americanist perspective". In A. Saxena and L. Borin (eds), *Lesser-Known Languages of South Asia. Status and Policies, Case studies and Application of Information Technology*, Mouton de Gruyter, Berlin - New York, pp. 351-365.
- 2010**. "Linguistique de terrain : locuteurs et méthodes". In C. Grinevald and M. Bert (eds), *Linguistique de terrain sur langues en danger. Locuteurs et linguistes*, 35-36, Ophrys, Paris, pp. 133-177.
- Grinevald, C. and Costa, J. **2010**. "Langues en danger : le phénomène et la réponse des linguistes". In C. Grinevald and M. Bert (eds), *Linguistique de terrain sur langues en danger. Locuteurs et linguistes*, 35-36, Ophrys, Paris, pp. 23-37.
- Guillaume, A. **2004**. *A Grammar of Cavineña, an Amazonian Language of Northern Bolivia*. PhD Diss., Research Centre for Linguistic Typology, La Trobe University, Melbourne, Australia.
- 2006**. "La catégorie du mouvement associé en cavineña: Apport à une typologie de l'encodage du mouvement et de la trajectoire". In *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*.
- 2008a**. *A Grammar of Cavineña*, Mouton Grammar Library, 44, Mouton de Gruyter, Berlin - New York, 900 p.
- 2008b**. "Le cavineña et les langues Tacana comme exemples de systèmes à transitivité très fortement grammaticalisée". *Séminaire Morphosyntaxe*, Laboratoire Dynamique Du Langage, (07 novembre).
- 2009a**. "Cavineña "associated motion" suffixes : their meaning and discourse function." *Transalpine Typology Meeting*, Bern, (January 22-24).

- 2009b.** "Les suffixes verbaux de 'mouvement associé' en cavineña." In *Faits de Langue: Les Cahiers*, **Vol. 1** pp. 181-204.
- 2010a.** "Documentation du reyesano de Bolivie : portraits des derniers locuteurs". In C. Grinevald Craig and M. Bert (eds), *Linguistique de terrain sur langues en danger. Locuteurs et linguistes*, 35-36, Ophrys, Paris, pp. 265-286.
- 2011a.** "Grammaticalization of motion and language contact: the category of "associated motion" in southwestern Amazonian languages". *4ème Colloque International de l'Association Française de Linguistique Cognitive (AFLiCo)*, DDL, Lyon, France, (May 24-27th).
- 2011b.** "What's in a Tacana verb?" *Americanist Meeting*, University of Leipzig, Germany, (June 24th).
- 2012a.** "Sistemas complejos de movimiento asociado en las lenguas Takana y Pano: perspectiva comparativa". *Simposio: Pano-Takana: Morfosintaxis Sincrónica y Diacrónica. Coloquio Internacional Amazonicas IV: La estructura de las lenguas amazónicas: fonología y sintaxis*, Lima, Perú, (April 24-28).
- 2012b.** "A tale of two passives". In G. Authier and K. Haude (eds), *Ergativity, Valency and Voice*, Mouton de Gruyter, Berlin - New York, pp. 111-131.
- 2011c.** "Third person agreement and passive marking in Tacanan languages: a historical perspective". In *International Journal of American Linguistics (Special issue on "Argument-encoding systems in Bolivian Amazonian languages"*, edited by A. Guillaume & F. Rose, **Vol. 77**:4, pp. 521-536.
- 2011d.** "Person marking in tacana - a preliminary investigation". *4ème Journée "Langues Amazoniennes " : Systèmes de personne*, DDL, (22 mars).
- in press(a).** "Algunas reflexiones sobre las construcciones de verbos seriales 'contiguas e incorporantes' y el sistema de movimiento asociado en cavineña". In A. M. Ospina Bozzi (ed), *Expresión de nociones espaciales en lenguas amazónicas*, Universidad Nacional de Colombia e Instituto Caro y Cuervo, Bogotá, pp. 11-31.
- in press(b).** "Maropa". In M. Crevels and P. Muysken (eds), *Las Lenguas de Bolivia*, II, Plural Editores, La Paz.
- to appear(a).** "The interaction of reduplication with word classes and transitivity in Cavineña". In G. Goodwin Gómez and H. van der Voort (eds), *Reduplication in South American Indian Languages*, Brill.
- to appear(b).** "Reconstructing the category of "associated motion" in Tacanan languages (Amazonian Bolivia and Peru)". In R. Kikusawa and L. A. Reid (eds), *Historical Linguistics 2011: Selected papers from the 20th International Conference on Historical Linguistics*, John Benjamins Publishing Company.
- Guillaume, A. and Rose, F. **2010.** "Sociative causative markers in South-American languages: a possible areal feature". In F. Floricic (ed), *Mélanges de Linguistique Générale et de Typologie Linguistique*, Presses de l'École Normale Supérieure., Lyon.
- Gunnar Mendoza, L. **1956.** *Bibliografía guaraya preliminar*, Universidad de San Francisco Xavier, Sucre, Bolivia.
- Hagège, C. **2000.** *Halte à la mort des langues*, Editions Odile Jacob, Paris.

- Hale, K., Krauss, M., Watahomigie, L. J., Yamamoto, A. Y., Craig, C., M., L. J. and England, N. C. **1992**. "Endangered Languages". In *Language*, **Vol. 68**:1, pp. 1-42.
- Harmon, D. and Loh, J. **2010**. "The Index of Linguistic Diversity: A New Quantitative Measure of Trends in the Status of the World's Languages". In *Language Documentation and Conservation*, **Vol. 4** pp. 97-151.
- Haspelmath, M. **2002**. *Understanding Morphology*. Hodder Arnold.
- 2011**. "'Want' Complement Subjects (feature 124A)". In M. S. Dryer and M. Haspelmath (eds), *The World Atlas of Language Structures Online*, Max Planck Digital Library, Munich.
- Haude, K. **2005**. *A Grammar of Movima*. PhD dissertation, Radboud Universiteit Nijmegen.
- Heine, B. **1997**. *Possession : cognitive sources, forces, and grammaticalization*, Cambridge studies in linguistics, Cambridge.
- Heine, B. and Kuteva, T. A. **2002**. *World lexicon of grammaticalization*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Herrera Sarmiento, E. **2000**. *Pueblo Ese Ejja*, Estudios sociolingüísticos y socioeducativos con pueblos originarios de tierras bajas de Bolivia, Cochabamba: PROEIB-Andes.
- 2001**. *El trayecto de la persistencia: la vigencia de la sociedad Ese Ejja boliviana.*, Santa Cruz.
- 2003**. *Etnografía del aprovechamiento de la fauna ictícola en una comunidad Ese Ejja de reciente sedentarización*. Tesis de grado, Facultad de Ciencias Sociales, Carrera Antropología, Universidad Mayor de San Andres, La Paz, Bolivia.
- Herrera Sarmiento, E., Carlos Cárdenas Plaza, C. and Terceros Cuellar, E. **2003**. *Identidades y territorios indígenas. Estrategias identitarias de los tacana y ayoreo frente a la ley INRA, PIEB*, La Paz, Bolivia.
- Himmelman, N. **1998**. "Documentary and Descriptive Linguistics,". In *Linguistics*, **Vol. 36** pp.,161-195.
- 2008**. "Reproduction and preservation of linguistic knowledge: linguistics' response to language endangerment". In *Annual Review of Anthropology*, **Vol. 39**:337-50.
- Himmelman, N. and Schultze-Berndt, E. **2005a**. "Issues in the syntax and semantics of participant-oriented adjuncts: an introduction". In N. Himmelman and E. Schultze-Berndt (eds), *Secondary Predication and Adverbial Modification.*, Oxford University Press.
- Himmelman, N. and Schultze-Berndt, E. (eds) **2005b**. *Secondary Predication and Adverbial Modification. The typology of depictives*, Oxford University Press.
- Hinton, L. **2001**. "New Writing Systems". In L. Hinton and K. Hale (eds), *The Green Book of language revitalization in practice*, Academic Press, San Diego, pp. 239-250.
- Hinton, L. **2010 ms**. *Orthography wars*. University of California, Berkeley.
- Hissink, K. and Hahn, A. **1988**. *Chama-Indianer. Daten zur Kulturgeschichte.*, Franz Steiner Verlag Wiesbaden GMBH, Stuttgart.

- Hufty, M. and Bottazzi, P. **2004**. "Citoyenneté « autochtone » et réformes environnementales en Amazonie bolivienne". In *Lazos*, **Vol. décembre**.
- Instituto Lingüístico de Verano (ed) **1966**. *Eshicuijji cuana - Las medicinas. Folleto médico*, En colaboración con el Ministerio de Asuntos Campesinos y el Ministerio de Educación y Bellas Artes, Dirección Nacional de Antropología, Riberalta, Beni, Bolivia.
- 1972**. *Quiero contarles unos casos del Beni, no.1*, En colaboración con el Ministerio de Educación y Cultura, Dirección Nacional de Antropología, Cochabamba, Bolivia.
- 1973**. *Quiero contarles unos casos del Beni, no.2*, En colaboración con el Ministerio de Educación y Cultura, Dirección Nacional de Antropología, Cochabamba, Bolivia.
- Ishibashi, M., Kopecka, A. and Vuillermet, M. **2006**. *Trajectoire : matériel visuel pour élicitation des données linguistiques*.
- Jacobsen, W. H. **1983**. "On some origins of switch-reference marking". In J. Haiman and P. Munro (eds), *Switch Reference and Universal Grammar*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, pp. 105-128.
- Keegan, J. M. **2002**. "Posture verbs in Mbay". In J. Newman (ed), *The Linguistics of Sitting, Standing, and Lying*, 51, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam - Philadelphia, pp. 332-358.
- Key, M. R. **1963**. *Comparative phonology of the Tacanan languages*, University of Texas at Austin, Austin.
- 1968a**. *Comparative Tacanan Phonology (with Cavineña Phonology and notes on Pano-Tacanan Relationships)*, MOUTON, Paris.
- 1968b**. "Phonemic Pattern and Phoneme Fluctuation in Bolivian Chama (Takanan)". In *La linguistique*, pp. 35-48.
- 1979**. *The grouping of South American Indian Languages*, GNV, Tübingen.
- 1983**. "Lenguas de las Tierras Bajas de Bolivia". In *America Indígena*, **Vol. XLIII**:4, pp. 877-890.
- Key, M. R., Tugwell, R. M. and Wessels, M. **1992**. "Araona correspondences in Tacanan". In *IJAL*, **Vol. 58**:1, pp. 96-117.
- Key, M. R. and Wyma, R. **1964**. "Analyzing stress in chama (Takanan)". In *Chapman College Research Bulletin*, **Vol. 1**:1, pp. 28-37.
- Kimura, H. **1981**. "Ese Exa relationship terminology". In *Shakai Jinruigaku Nenpo*, **Vol. 9** pp. 53-81.
- 1983**. "La mitología de los Esse Ejja del Oriente Boliviano. El dueño imaginario de los animales silvestres". In *Antropología*, **Vol. 2**:3, pp. 1-22.
- Koch, H. **1984**. "The category of 'associated motion' in Kaytej". In *Language in Central Australia*, **Vol. 1** pp. 23-34.
- Krauss, M. **1992**. "Endangered Languages: The World's Languages in Crisis". In *Language*, **Vol. 68**:1, pp. 4-10.

- Kuteva, T. A. **1999**. "On 'sit'/'stand'/'lie' auxiliation". In *Linguistics*, **Vol. 37:2**, pp. 191-213.
- Ladefoged, P. and Maddieson, I. **1996**. *The sounds of the world's languages*, Blackwell.
- Lathrap, D. **1970**. *The Upper Amazon*, Thames and Hudson, Londres.
- Le Bot, Y. **2004**. "Le renversement historique de la question indienne en Amérique Latine". In *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM [En línea]*, **Vol. 10**.
- Lee Stronza, A. **2000**. "*Because it is ours*": community-based ecotourism in the Peruvian Amazon. PhD Thesis, University of Florida.
- Lehmann, C. **2004**. "Interlinear morphemic glosses". In G. Booij, C. Lehmann, J. Mugdan, S. Skopeteas and W. i. c. w. Kesselheim (eds), *An International Handbook on Inflection and Word-Formation / Ein internationales Handbuch zur Flexion und Wortbildung.*, Walter de Gruyter, Berlin / New York, pp. 1-32.
- Lema, A. M. (ed) **1997**. *Pueblos Indígenas de la Amazonía Boliviana*, PNUD, CAF, AIP, FIDA, La Paz.
- Lemmens, M. **2002**. "The semantic network of Dutch posture verbs". In J. Newman (ed), *Journal of Germanic Linguistics*, 51, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam - Philadelphia, pp. 103-140.
- Lepri, I. **2003**. *We are not the true people. Notions of Identity and Otherness among the Ese Ejja of Northern Bolivia*. PhD Dissertation, London School of Economics and Political Science, University of London, London.
- 2005a**. "The Meanings of Kinship among the Ese Ejja of Northern Bolivia". In *Journal Royal Anthropological Institute*:11, pp. 703-724.
- 2005b**. "Identidade e alteridade entre os ese ejja da Bolívia setentrional". In *MANA*, **Vol. 11:2**, pp. 449-472.
- 2006**. "Identity and Otherness among the Ese Ejja of Northern Bolivia". In *Ethnos*, **Vol. 71:1**, pp. 67-88.
- Levinson, S. C. and Wilkins, D. P. **2006a**. "The background to the study of the language of space". In S. Levinson, C. and D. P. Wilkins (eds), *Grammars of Space. Explorations in Cognitive Diversity*, Cambridge University Press, New York.
- Levinson, S., C. and Wilkins, D. P. (eds) **2006b**. *Grammars of Space. Explorations in Cognitive Diversity*, Cambridge University Press, New York.
- Lewis, P. **2005**. *The Ethnologue: Languages of the World*. <http://www.ethnologue.com/15/web.asp>.
- Lichtenberk, F. **2008**. *A grammar of Toqabaqita*, Mouton Grammar Library, 42, Mouton de Gruyter, Berlin - New York, 1356 p.
- López, L. E. **2000**. "Reformas del Estado y Política Lingüística en Bolivia". In F. Queixalós and O. Renault-Lescure (eds), *As línguas Amazônicas hoje*, Instituto Sócioambiental, São Paulo, Brazil, pp. 151-164.
- Loukotka, C. **1968**. *Classification of South American Indian Languages*, Latin American Center, University of California, Los Angeles.

- Lüpke, F. **2009**. "Research methods in language documentation". In *Language Documentation and Description*, Vol. 6 pp. 53-100.
- Machúqui, R. and Mamío, P. **1977**. *Aquiana eba - Cosas que conocemos*.
- Maticorena, M. C. **1902**. "Informe del médico de la comisión al Tambopata, don Miguel C. Maticorena". In E. Lucero (ed), *Vías del Pacífico al Madre de Dios*, Lima, pp. 109-142.
- Mayer, M. **1969**. *Frog, where are you?*, Dial Books, New York.
- McGregor, W. B. **2002**. *Verb Classification in Australian Languages*, Empirical Approaches to Language Typology, 25, Mouton de Gruyter, Berlin - New York.
- Metraux, A. **1948**. *Handbook of South American Indians*, Bulletin 143, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Washington DC, 381-454 p.
- Ministerio de Desarrollo Sostenible y Planificación, Viceministerio de Asuntos Indígenas and Pueblos Originarios **2001**. *Las Tierras Comunitarias de Origen*.
- Ministerio de Educación **2006**. *Acta de aprobación del alfabeto de la lengua Ese eja. Resolución directoral*, Dirección Nacional de Educación Intercultural Bilingüe y Rural (DiNEIBiR), República del Perú.
- Mithun, M. **1984**. "The evolution of noun incorporation". In *Language*, Vol. 60:4, pp. 847-894.
- 1999**. *The languages of Native North America*, Cambridge Language Surveys, Cambridge University Press, Cambridge, 773 p.
- Molina, R. and Albó, X. (eds) **2006**. *Gama étnica y lingüística de la población boliviana*, PNUD, La Paz.
- Mondada, L. **2005ms**. *Constitution de corpus de parole-en-interaction et respect de la vie privée des enquêtés : une démarche réflexive*. Rapport sur le projet « Pour une archive des langues parlées en interaction. Statuts juridiques, formats et standards, représentativité » financé par le Programme Société de l'Information / Archiving et patrimoine documentaire.
- Moore, D. **2007**. "Endangered Languages of Lowland Tropical South America". In M. Brenzinger (ed), *Language Diversity Endangered*, Mouton de Gruyter, Berlin, pp. 29-58.
- Moravcsik, E. A. **1978**. "Reduplicative constructions". In, *Universals of Human Language*, Stanford University Press, Stanford, pp. 297-334.
- Murillo, D. **1997**. *Pueblos indígenas de Tierras Bajas. Características principales*, PNUD-Programa Indígena, La Paz.
- Nettle, D. **1999**. *Linguistic Diversity*, Oxford University Press, Oxford.
- Nettle, D. and Romaine, S. **2003**. *Ces langues, ces voix qui s'effacent*, Autrement, Paris.
- Newman, J. **2002a**. "A cross linguistic overview of the posture 'sit', 'stand', and 'lie'". In J. Newman (ed), *The linguistics of Sitting, Standing, and Lying*, 51, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, pp. 1-24.
- Newman, J. **2002b**. *The Linguistics of Sitting, Standing, and Lying*, Typological studies in language, 51, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam - Philadelphia.

- Nichols, J. **1992**. *Linguistic Diversity in Space and Time*, The University of Chicago Press.
- Nida, E. **1981**. "Informants or colleagues." In F. Coulmas (ed), *A Festschrift for native speakers*, 169-174, Mouton, The Hague.
- Nordenskiöld, E. **2001 [1924]**. *Exploraciones y Aventuras en Sudamerica*, APCOB, La Paz, Bolivia.
- Nouguier, S. **2002**. *Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof*. Ph.D. Diss., Université Lumière Lyon 2, Lyon.
- NTM [New Tribes Mission] **2001**. *Cuaderno de lenguaje en el idioma Ese Eja - Libro 2*, Publicaciones Nueva Vida.
- NTM [New Tribes Mission] **ms**. *Infant care and feeding - Cuidado y alimentación infantil*.
- Ospina Bozzi, A. M. **2002**. *Les structures élémentaires du yuhup makú, langue de l'amazonie colombienne: morphologie et syntaxe*. PhD, Linguistique Théorique, Descriptive et Automatique, Université Paris 7, Paris, 473 p.
- 2011**. "Posture et position en yuhup, langue d'Amazonie colombienne". *AFLiCo IV*, Lyon, France, (24-17 mai), Laboratoire DDL.
- Palmer, F. R. **2001**. *Mood and Modality*, Cambridge textbooks in linguistics, Cambridge University Press, Cambridge.
- Pasquereau, J. **2010**. *Les pratiques de gloses en français, espagnol et anglais*. Rapport de stage, Laboratoire Dynamique Du Langage UMR 5593 - CNRS, Université Lyon 2, Lyon.
- Payne, D. L. (ed) **1990**. *Amazonian Linguistics: Studies in Lowland South American Languages*, Texas Linguistics Series, University of Texas Press, Austin.
- Payne, T. **1984**. "Locational Relations in Yagua Narrative", in Work Paper of the Summer Institute of Linguistics, Vol. 28, pp. 157-192.
- 1997**. *Describing Morphosyntax: A Guide for Field Linguists*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Peluso, D. **2002**. "Partible Parentage and Social Networks among the Ese Eja". In S. Beckerman and P. Valentine (eds), *Cultures of Multiple Fathers*, University Press of Florida, pp. 137-159.
- 2003a**. *Ese Eja Epona: woman's social power in multiple and hybrid worlds*. PhD Diss., Graduate School of Arts and Sciences, Columbia University.
- 2003b**. "Vengeance and writing history: the name as the last word". In P. Valentine and S. Beckerman (eds), *Revenge in Lowland South America*, University Press of California.
- 2004a**. "That Which I Dream Is True: Dream Narratives in an Amazonian community". In *Dreaming*, Vol. 14:2-3, pp. 107-119.
- 2004b**. "Variabilidad y Cambio en los Nombres Personales en Una Sociedad Indígena Amazónica". In *Amazonía Peruana*, Vol. 28-29 pp. 103-123.
- 2007**. "Los "sueños de nombre" de los Sonenekuiñaji: Una mirada desde el perspectivismo multinatural". In *Amazonía Peruana*, Vol. XV:30, pp. 141-158.

- Pérez Ojeda Del Arco, M. **2010**. *Diagnóstico de la Transmisión Actual del Conocimiento Ecológico Tradicional (CET) en el Uso de Palmeras por dos Comunidades Ese Eja, en el Ambito del Departamento de Madre de Dios - Perú*. Ingeniero forestal, Facultad de Ciencias Forestales, Universidad nacional agraria La Molina, Lima, Perú.
- Prettol, K. A. **1986**. "Variación del orden de las palabras, elipsis y cambio de tiempo en el discurso narrativo en esse ejja". In *Revista de Museo Nacional*, Vol. XLVIII pp. 341-356.
- PROEIB Andes [Programa de Formación en Educación Intercultural Bilingüe para los Países Andinos] **2000**. *Diagnóstico sociolingüístico y socioeducativo de los pueblos originarios de tierras bajas de Bolivia*, ms., Cochabamba.
- Pueblo Ese Ejja **2007**. *Guía del alfabeto ese ejja*, Ministerio de Educación y Culturas; Viceministerio de Educación Escolarizada y Alternativa; Programa de Educación Intercultural y Bilingüe de Tierras Bajas.
- Pusch, C. **2003**. "La grammaticalisation de l'aspectualité. Remarques sur les périphrases à valeur progressive en français". In *Verbum. Revue de Linguistique*, Vol. 25:4, pp. 495-508.
- Queixalós, F. **2009**. "La posture du corps dans la classification et la localisation : l'exemple du sikuani". In L. Wetzels (ed), *The Linguistics of Endangered Languages*, LOT, Utrecht, pp. 151-170.
- Queixalós, F. and Renault-Lescure, O. (eds) **2000**. *As línguas Amazônicas hoje*, Instituto Sócioambiental, São Paulo, Brazil.
- Reid, N. J. **1990**. *Ngan'gityemerri, a language of the Daly river region. Northern Territory of Australia*. PhD, Australian National University, Canberra.
- Rodrigues, A. D. **2000**. "Panorama das línguas indígenas da Amazônia". In F. Queixalós and O. Renault-Lescure (eds), *As línguas Amazônicas hoje*, Instituto Sócioambiental, São Paulo, Brazil, pp. 15–28.
- Rodríguez Bazán, L. A. **2000**. "Estado de las lenguas indígenas del Oriente, Chaco y Amazonía bolivianos". In F. Queixalós and O. Renault-Lescure (eds), *As línguas Amazônicas hoje*, Instituto Sócioambiental, São Paulo, Brazil, pp. 129-150.
- Rose, F. **2003**. *Morphosyntaxe de l'émérillon: Langue tupi-guarani de Guyane française*. PhD, Sciences du Langage, Université Lumière Lyon 2, Lyon, 679 p.
- 2010**. "Going to search, searching while going, and searching before leaving. A first draft on Associated Motion in Mojeño Trinitario (Arawak, Bolivia)". *Verbal markers of motion and/or direction in the Amazonian languages of the Guaporé-Mamoré region (and beyond)*, DDL, Lyon, (March 12th).
- Rubino, C. **2005**. "Reduplication: Form, Function and Distribution". In B. Hurch (ed), *Studies on Reduplication*, Mouton de Gruyter, Berlin, pp. 11-29.
- Rumsey, A. **2002**. "Men stand, women sit: On the grammaticalization of posture verbs in Papuan languages, its bodily basis and cultural correlates". In J. Newman (ed), *The Linguistics of Sitting, Standing, and Lying*, 51, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, pp. 179-211.
- Sakel, J. **2004**. *A Grammar of Mosestén*, Mouton Grammar Library, 33, Mouton de Gruyter, Berlin.

- Schuller, R. **1933**. "The language of the Tacanan Indians (Bolivia)". In *Anthropos*, **Vol. 28** pp. 99-116, 463-484.
- Seifart, F. **2005**. *The structure and use of shape-based noun classes in Miraña (North West Amazon)*. PhD, Radboud Universiteit Nijmegen.
- 2006**. "Orthography development". In J. Gippert, N. P. Himmelmann and U. Mosel (eds), *Essentials of Language Documentation*, Walter de Gruyter, Berlin - New York, pp. 175-299.
- Shibatani, M. and Pardeshi, P. **2001**. "The causative continuum". In M. Shibatani (ed), *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*, 48, John Benjamins, Amsterdam, pp. 85-126.
- Shobana, L. C. and de Reuse, W. J. **2011**. *Handbook of descriptive Linguistic Fieldwork*, Springer, Dordrecht Heidelberg London New York.
- Shoemaker, J. and Shoemaker, N. **1965**. "Ese'ejja". In E. Matteson (ed), *Gramáticas estructurales de lenguas bolivianas*, 3, Instituto Lingüístico de Verano, Riberalta, pp. 181-306.
- 1983**. *El discurso en el idioma ese ejja. Relaciones comunicacionales en la gramática ese ejja*, Instituto Nacional de Estudios Lingüísticos (INEL), La Paz.
- Shoemaker, J., Shoemaker, N. and Arnold, D. **1975**. *Migraciones de los Ese Ejja*, Instituto Lingüístico de Verano en colaboración con el Ministerio de Educación y Cultura, Dirección Nacional de Antropología, Riberalta, Bolivia.
- SNISPI - SAE **1994**. *Datos Censos Indígena Rural de Tierras Bajas*.
- Sparing-Chávez, M. W. **2003**. "I want to but I can't: the frustrative in Amahuaca". In *Summer Institute of Linguistics Electronic Working Papers*, pp. 1-13.
- Stassen, L. **2011**. "Comparative Constructions". In M. Dryer and M. Haspelmath (eds), *The World Atlas of Language Structures Online*, Chapter 121, Max Planck Digital Library, Munich. Available online at <http://wals.info/chapter/121> Accessed on 2012-07-12.
- Stirling, L. **1993**. *Switch-reference and Discourse Representation*, Studies in Linguistics Series, 63, Cambridge University Press, Cambridge, 354 p.
- Swadesh, M. **1948**. "Sociological Notes on Obsolescent Languages". In *International Journal of American Linguistics*, **Vol. 14** pp. 226-235.
- Swadesh, M. **1964**. "Afinidades de las Lenguas Amerindias". *Akten des 34. Internationalen Amerikanisten-Kongress*, Viena, (1960), pp. 729-738.
- Tejada, L. **2012**. *Tone gestures and constraint interaction in Sierra Juarez Zapotec*. PhD Diss., Faculty of the USC Graduate School, University of Southern California.
- Thompson, S. A., Longacre, R. E. and Hwang, S. J. J. **2007**. "Adverbial clauses". In T. Shopen (ed), *Language typology and syntactic description: Complex constructions*, II, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 237-300.
- Tunbridge, D. **1988**. "Affixes of motion and direction in Adnyamathanha." In P. Austin (ed), *Complex Sentences Constructions in Australian Languages*, 15, John Benjamins, pp. 289.

- Udell, G., in collaboration with , Mc Kenna, J., Chapman, S., Francis, X. and Ragsdale, J. D. **1972**. "Responses of co-workers to the word informant." In L. M. Davis. (ed), *Studies in Linguistics in Honor of Raven McDavid, Jr.*
- UNESCO **2003**. *Vitalité et disparition des langues*. Groupe d'experts spécial de l'UNESCO sur les langues en danger, Paris. [http://www.unesco.org/new/fr/culture /themes/endangered-languages/language-vitality/](http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/endangered-languages/language-vitality/).
- Valenzuela Fernández, R. **2004**. *Inequidad, ciudadanía y pueblos indígenas en Bolivia*, División de Desarrollo Social, Naciones Unidas - CEPAL, Santiago de Chile.
- Valenzuela, P. M. **2003**. *Transitivity in Shipibo-Konibo Grammar*. PhD Diss., Department of Linguistics, University of Oregon.
- 2010**. "Multi-verb predicates and transitivity harmony in Shipibo-Konibo". In A. Y. Aikhenvald and P. C. Muysken (eds), *Multi-verb constructions: A view from the Americas*, Brill, pp. 139-159.
- van der Voort, H. **2004**. *A Grammar of Kwaza*, Mouton Grammar Library, 30, Mouton de Gruyter, Berlin - New York.
- van Gijn, R. **2006**. *A Grammar of Yurakaré*. PhD dissertation, Radboud Universiteit Nijmegen.
- van Gijn, R., Haude, K. and Muysken, P. **2011**. "Subordination in South America: An overview". In R. van Gijn, K. Haude and P. Muysken (eds), *Typological Studies in Language*, 97, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, pp. 1-23.
- van Gijn, R., Haude, K. and Muysken, P. (eds) **2011**. *Subordination in Native South American Languages*, Typological Studies in Language, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, Vol. 97.
- Viveiros de Castro, E. **1998**. "Cosmological deixis and Amerindian perspectivism". In *Journal of the Royal Anthropological Institute (N.S.)*, **Vol. 4** pp. 469-488.
- Vuillermet, M. **2005a**. *L'ese ejja de Bolivie: Profil sociolinguistique d'une langue amazonienne*. Master 1, Sciences Du Langage, Université Lyon 2, Lyon.
- 2005b**. *El ese ejja de Bolivia: Perfil sociolingüístico de una lengua de Amazonia*. Version traduite du Master 1, Ciencias del Lenguaje, Université de Lyon, Lyon, 55 p.
- 2006**. *L'ese ejja de Bolivie (langue tacana). Esquisse phonétique et phonologique*. Master2, Sciences Du Langage, Université Lyon 2, Lyon, 199 p.
- 2007a**. "Double object constructions and –KA suffix: Two special features of Ese Ejja (Tacana)". *Argument coding systems of Bolivian Lowland languages*, CELIA, Paris, (5-7 Avril).
- 2007b**. "Un proyecto de documentación en Tierras Bajas : el caso del Ese Ejja". *XXI Reunión Anual de Etnología*, Museo Nacional de Etnografía y Folklore (MUSEF), La Paz, Bolivia, (22-25 de Agosto), Museo Nacional de Etnografía y Folklore (MUSEF), Vol. 2/2, pp. 13-18.
- 2007c**. "Descripción, Documentación, Archivo de lenguas amenazadas: El caso del Ese Ejja en Tierras Bajas", PROEIB-Andes, Cochabamba, Bolivia, (August, 29th).

- 2008a.** "Ese ejja posture verbs do not just sit there: An inquiry into other ways they stand out". *Workshop for American Indigenous Languages*, University of California Santa Barbara, (May, 23-24th).
- 2008b.** (ed) *Bemashapona : Librito para reflejar y llegar a un consenso sobre el alfabeto*.
- 2008c.** (ed) *Bemashapona, Mujer-Perezosa : Librito bilingüe para hacer ilustraciones*.
- 2009a.** "Ese Ejja (Tacanan) double absolute construction: Double the trouble for the progressive?" *Society for the Study of the Indigenous Languages of the Americas, LSA*, San Francisco, (8th-11th January).
- 2009b.** "Do Ese Ejja posture verbs sometimes stand still?" *Working session*, Manchester.
- 2009c.** "Complexité aspectuelle: le cas de l'ese ejja". *Séminaire des Linguistes, STL*, Université Lille 3, (3 avril).
- 2009d.** "Multi-layered Imperfective Marking in Ese Ejja: From Aktionsart to Periphrasis". *Society for the Study of the Indigenous Languages of the Americas*, Berkeley, CA, (June 17-18th).
- 2009e.** "Los verbos de postura Ese Ejja no se quedan inmóviles. Y a veces se desvían." *Conference on Indigenous Languages of Latin America-IV*, Austin, Texas, http://www.ailla.utexas.org/site/cilla4/Vuillermet_CILLA_IV.pdf.
- 2010a.** "Watch out you might miss the apprehensive!" *Mood and modality in the indigenous languages of the Americas*, Universiteit Leiden, (March 25-26th).
- 2010b.** "Le moyen en ese ejja". *Atelier de morphosyntaxe, DDL*, (9 avril).
- 2010c.** "Ese Ejja temporal and causal subordinate clauses: Multiple co-reference systems". *SWL IV, DDL-ISH*, Lyon.
- 2011.** "How Ese Ejja posture verbs left lying around stand for a wide range of grammatical devices". *AFLiCo (Localism session), DDL-ISH*, (May 25th).
- accepted.** "The multiple co-reference systems in the Ese Ejja subordinate clauses". In R. van Gijn and S. van Putten (eds), *Information Structure and Complex Sentences*, John Benjamins.
- submitted.** "Une typologie en cheminement : Contribution de l'ese ejja à l'étude du mouvement associé". In C. Imbert and N. Vallée (eds), *LIDIL*, Grenoble.
- to appear(a).** "Ese Ejja". In M. Crevels and P. Muysken (eds), *Las Lenguas de Bolivia*, Plural Editores, La Paz.
- to appear(b).** "Dónde, cuándo, y con quién ocurren acciones: El movimiento asociado en ese ejja". In A. M. Ospina and E. Gomez-Imbert (eds), *Expresión de nociones espaciales en lenguas amazónicas*, Universidad Nacional de Colombia e Instituto Caro y Cuervo, Bogota.
- Vuillermet, M. and Demolin, D. **2006.** "Voiceless implosives: a comparison between American and African languages". *International Rara&Rarissima Conference - Collecting and interpreting unusual characteristics of human language*, MPI, Leipzig, Germany, (March, 30th).

- Whalen, D. H. and Simons, G. F. **2012**. "Endangered language families". In *Language*, **Vol. 88**:1, pp. 155-173.
- Wilkins, D. and Hill, D. **1995**. "When "go" means "come": questioning the basicness of basic motion verbs". In *Cognitive Linguistics*, **Vol. 6**:2/3, pp. 205-59.
- Wilkins, D. P. **1991**. "The Semantics, Pragmatics and Diachronic Development of 'Associated Motion' in Mparntwe Arrenrnte". In *Buffalo Papers in Linguistics*, pp. 207-257.
- Wyma, R. and Pitkin de Wyma, L. **1962**. *Ese'ejja y Castellano*, Vocabularios Bolivianos, No.3, Instituto Lingüístico de Verano en colaboración con el Ministerio de Asuntos Campesinos y el Ministerio de Educación y Bellas Artes Oficilía Mayor de Cultura, Cochabamba, Bolivia.
- Zavala, R. **1993**. *Clause integration with verbs of motion in Mayan languages*. MA thesis, Department of Linguistics, University of Oregon, Eugene, 168 p.
- Zeleny, M. **1976**. *Contribución a la Etnografía Huaraya (Ece'je)*, Univerzita Karlova Praha, Praha.